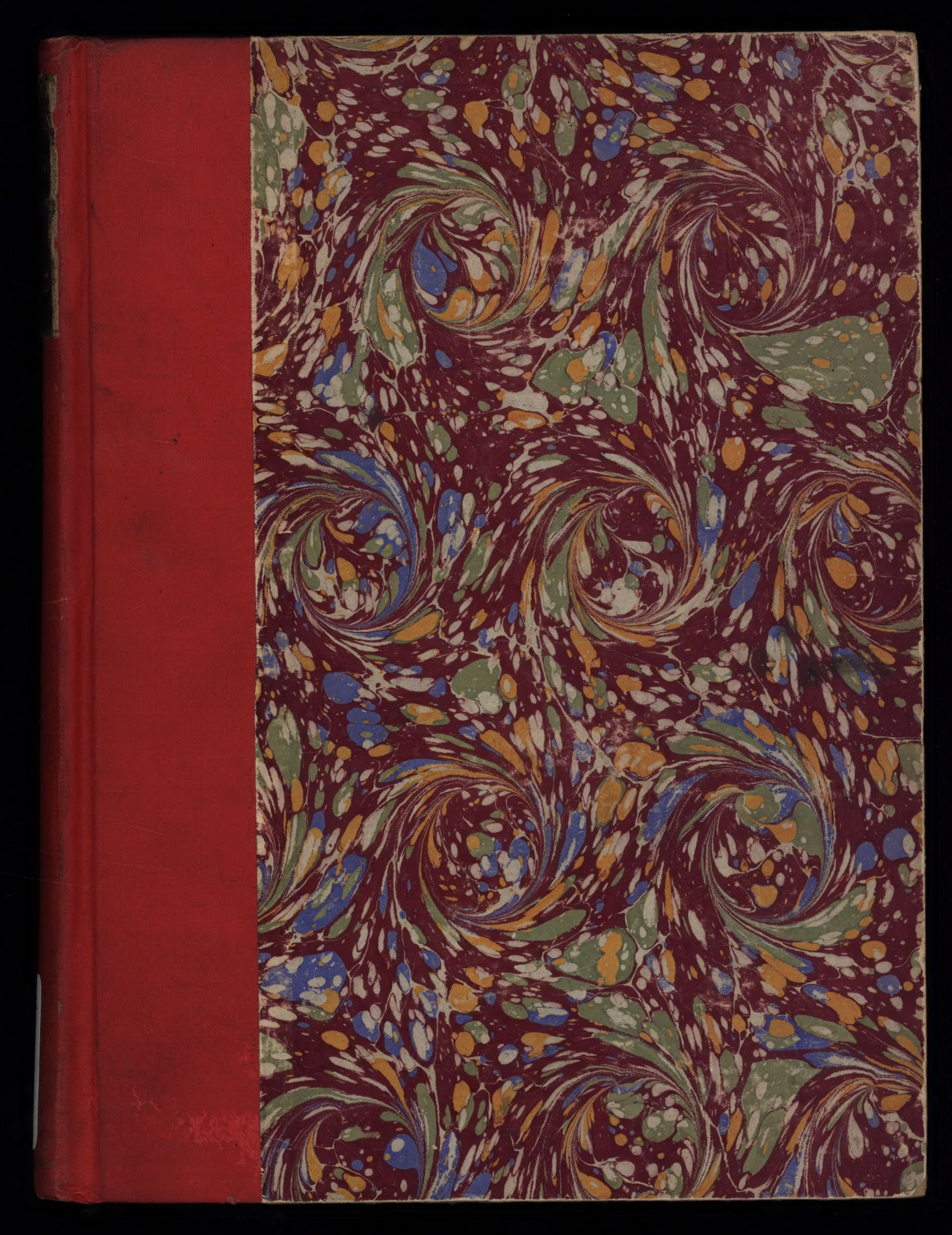



THE GETTY CENTER LIBRARY
Why ask for the moon
when we have the stars?
AS

Tête de Série de
cette revue qui a
paru jusqu'en 1935
manque 1903.

LE

BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Supplément hebdomadaire de la *Revue de l'Art ancien et moderne*



PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

Numéro 1 *Samedi 7 Janvier 1899*

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

PRIX DE L'ABONNEMENT

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	—	Six mois, **32** fr.	—	Trois mois, **17** fr.
Départements . . .	Un an, **65** fr.	—	Six mois, **34** fr.	—	Trois mois, **18** fr.
Union postale . . .	Un an, **72** fr.	—	Six mois, **38** fr.	—	Trois mois, **20** fr.

Édition des Amateurs (exemplaires numérotés).

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris	Un an, **120**	Pour cette édition il n'est accepté que des abonnement d'un an, partant du 1er janvier.
Départements.	Un an, **125**	
Union postale	Un an, **135**	

Un numéro, vendu isolément à Paris : 7 fr. 50

Tous les Abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue,* 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées; les chèques, mandats-poste, bons de poste ou autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue.*

LE

BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

LE

BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Supplément hebdomadaire de la *Revue de l'Art ancien et moderne*



PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

Numéro 1 Samedi 7 Janvier 1899

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

A NOS LECTEURS

La *Revue de l'Art ancien et moderne* inaugure après-demain sa troisième année. Il ne nous appartient pas de faire son éloge : ce que nous pouvons constater, du moins, c'est que, grâce à la double collaboration de l'élite des écrivains contemporains et des maîtres du burin, de l'eau-forte et de la lithographie, en moins de deux ans elle s'est conquis une place à part, une place unique, en dehors de toute rivalité. Nous comptons désormais parmi nos souscripteurs non-seulement les plus célèbres amateurs français, mais presque tous les Souverains d'Europe, les principaux Musées, les Ecoles d'art, les Universités, la plupart des grands collectionneurs des deux Mondes.

Ce succès sans précédent nous impose des devoirs envers les amis connus et inconnus qui se sont ainsi intéressés à notre œuvre. C'est pour la compléter, pour la rendre plus vivante et plus actuelle que nous créons aujourd'hui ce *Bulletin*.

Nous avions bien essayé jusqu'à présent de résumer, à la fin de chacun de nos fascicules, sous le titre de *Mouvement artistique*, les principaux événements du mois; mais c'était suivre de bien loin le mouvement contemporain; il n'y avait qu'un moyen d'entrer vraiment dans l'actualité, il consistait à remplacer les notes des dernières pages de la *Revue* par un *Bulletin* spécial.

C'est ce *Bulletin*, qui sera servi gratuitement, chaque semaine, à nos abonnés, dont nous leur présentons aujourd'hui le premier numéro.

Comme ils pourront s'en convaincre, en le parcourant, nous n'avons rien négligé pour le rendre aussi complet que possible. Nouvelles du monde artistique, fouilles et découvertes, achats et commandes, musées de Paris, de la province et de l'étranger, nouveautés musicales, analyse des Revues d'art françaises et étrangères, nous nous efforcerons de ne rien omettre : nous nous sommes assuré à cet effet le concours de la plupart des collaborateurs de la *Revue*, dont on trouvera déjà dans ce numéro de début, quelques signatures, autorisées entres toutes, et dont la compétence se passe de commentaires.

Pour ne citer que quelques exemples, c'est M. Marcel Nicolle, du Musée du Louvre, qui nous donnera chaque semaine le compte rendu des ventes d'œuvres d'art à l'hôtel Drouot; M. Henri Beraldi qui parlera des ventes de livres; M. Babelon, membre de l'Institut, conservateur du cabinet des médailles, qui traitera les questions de numismatique; M. Bouchot, conservateur du cabinet des Estampes, qui nous tiendra au courant des ventes de gravures; MM. Léonce Bénédite, conservateur du Musée du Luxembourg, et Camille Legrand, qui suivront les Expositions et Concours; M. C. Puyo qui racontera les progrès de la photographie;

M. J. Guiffrey qui nous montrera l'art au théâtre; M. Eugène Müntz, de l'Institut, qui nous donnera la primeur de ses recherches archéologiques. Ces quelques noms, choisis parmi ceux que nos lecteurs auront la bonne fortune de rencontrer au bas des pages du *Bulletin*, se passent de tout commentaire : ils impliquent non seulement la plus haute compétence, mais l'indépendance absolue.

Quels que soient nos efforts personnels, ce n'est que par le concours permanent de nos lecteurs que nos informations pourront être rapides et complètes; nous savons par expérience qu'il ne nous fera pas défaut, et les en remercions à l'avance; il est la condition nécessaire de notre nouvelle œuvre, dont le désintéressement, nous n'avons pas besoin de le dire, n'a d'autre but que de contribuer à renseigner tous ceux qui s'intéressent aux choses de l'art.

ÉCHOS ET NOUVELLES

La question des peintures du Panthéon, restées inachevées par la mort de Puvis de Chavannes, vient d'être résolue. La frise en cours d'exécution sera placée, dans son état actuel, au Musée du Luxembourg, et l'Etat commandera de nouvelles peintures d'après les indications apparentes du maître et sous la direction artistique de M. Cazin, qui veillera à ce que l'interprétation demeure respectueuse de la pensée du maître.

Les héritiers de Puvis de Chavannes — ses trois neveux — M. Pol Neveux, bibliothécaire-adjoint à l'École des Beaux-Arts, chef-adjoint du Cabinet du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts; M. Camille Jordan, et M. A. Puvis de Chavannes, ont donné aux musées suivants la presque totalité des dessins du maître :

A l'État (Musée du Luxembourg, et plus tard au Louvre)	204	dessins
A la Ville de Paris (Musée municipal)	163	—
Au Musée de Lyon	118	—
— Amiens	115	—
— Poitiers	63	—
— Marseille	70	—
— Toulouse	54	—
— Lille	64	—
— Rouen	61	—
— Dijon	27	—
— Grenoble	8	—
— Bourg-en-Bresse	9	—
A l'Académie de Mâcon	17	—

La ville de Lyon reçoit, en outre, le *Portrait Mme Puvis de Chavannes,* légué par elle au musée municipal.

On nous écrit de Moulins que les peintures de Lesueur qui décorent la salle dite *des religieuses,* au lycée Banville, ancien couvent de la Visitation, viennent d'être gravement endommagées par suite du mauvais état de la toiture de la chapelle. La bourrasque du 3 janvier a achevé l'œuvre de délabrement; le plafond est traversé par la pluie qui filtre à travers les peintures et forme de larges plaques sur le parquet.

Qui est responsable? Nous l'ignorons. Ce qui est certain, c'est que les détériorations produites sont irréparables. Encore une restauration à entreprendre, et Dieu sait ce qui restera de l'œuvre originale!

M. Alphonse Lamotte, le graveur au burin bien connu, vient d'être nommé directeur de l'École des Beaux-Arts et conservateur du Musée du Hâvre, sa ville natale.

M. Paul Meurice s'est rendu dernièrement à la galerie des Machines où M. Barrias exécute en ce moment la maquette du monument à la mémoire de Victor Hugo.

L'œuvre est déjà fort avancée, et le président du Comité *Victor Hugo* a vivement félicité l'artiste, qui espère achever le monument pour 1900.

CHRONIQUE DES VENTES

Tableaux — Objets d'Art
Curiosité

En commençant ce bulletin de la curiosité, qui sera continué à cette place chaque semaine, il ne nous paraît pas inutile de passer une rapide revue des quelques ventes des derniers mois, avant de rendre compte des prochaines.

La saison a été assez morte, et d'ailleurs d'octobre à janvier il est bien rare que quelque grande collection passe au feu des enchères ; il y a cependant quelques pièces et quelques prix à signaler.

La vente du cabinet Foucart, de Valenciennes, a fait quelque bruit; le collectionneur était assez connu, et s'était signalé en donnant au Louvre deux primitifs flamands : une *Vierge*, de Pieter Claeyssens le Vieux (n° 1951) et un *Portrait de religieux*, de Gossaert de Mabuse (n° 1999). Quant à la collection qui a été dispersée, elle était, comme certaines que l'on rencontre encore dans le Nord, composée en majeure partie de petits maîtres hollandais et dans un goût plutôt démodé.

Dans ces conditions, il est probable qu'elle n'eût pas atteint à Paris le chiffre relativement élevé de 110.410 fr., réalisé à Valenciennes. Il y a, d'ailleurs, le plus souvent, avantage à vendre en province des collections où dominent les pièces de second ordre; les très bonnes pièces soutenues par les acheteurs du dehors s'y vendent aussi bien qu'à Paris, et les amateurs de la localité se disputent chèrement le fretin à des prix insoupçonnés rue Drouot; enfin, le musée de la localité se croit généralement obligé d'acheter une pièce de la collection, et pas toujours la meilleure. C'est ainsi que le musée de Valenciennes a acquis, pour la somme rondelette de 4,250 francs, un Berghem : *Le Rendez-vous à la Colonie.*

Voici, d'ailleurs, les principaux prix de cette vente :

Un incunable typographique : *La Somme rural compillée par Jehan Boutillier,* dont il n'existe que cinq exemplaires, a atteint 3.250 francs.

Passons aux tableaux :

Un G. Coques, *Portrait,* 2.750 francs; — un P. de Hooch, *Intérieur hollandais*, plus probablement de Janssens, 4.700 francs; — un *Petit intérieur d'église*, de E. de Witte, 950 francs; — un *Fumeur*, de C. Dusart, 1.550 francs; — un triptyque sur vélin, attribué à Mabuse, 1.375 francs; — une *Vierge*, attribuée à Memling, achetée 3.400 francs par M. Somzée, de Bruxelles; — un *Corps de garde*, de Dirck Hals, 1.300 francs; — un Metzu, *Famille hollandaise,* 1.020 francs; — un P. Neefs, *Intérieur d'église,* 1.500 francs; — un *Saint Christophe,* attribué à Patenier, 930 francs; — de Pater, panneaux décoratifs, 1.760 francs; — une *Sainte Catherine,* attribuée à Rubens, 7.000 francs à M. Duflot, de Vervins; — attribuée également à Rubens, une *Descente de croix,* 3.800 francs; — une *Cascade,* de J. Ruysdaël, 1.650 francs; — un autre Ruysdaël, *Bords de rivière,* 1.425 francs; — un J. Steen, *L'Opérateur,* 1.950 francs; — *Les cinq Sens,* de Téniers, 1.250 francs; — un *Portrait*, de Terburg, 2.450 francs; — un *Astronome*, de Van der Meer de Delft, dont l'original est à Francfort, 2.500 francs; — des *Patineurs,* d'A. Van der Meer, 2.000 francs; — un *Paysage,* d'A. Van de Velde, 1.600 francs; — deux *Portraits*, de Van Oost, 1.500 francs; — un J. Van Ostade, 1.900 francs.

A Amsterdam, il y a lieu de noter, dans la vente de la collection Schreuder-Veen (18 et 19 octobre), la vente d'un gobelet de la corporation de Saint-Antoine, à Doëtruchen, travail de ciselure de 1687, portant les noms des maîtres et des syndics de la Gilde, 11.500 francs; — et dans la vente de tableaux modernes provenant de la succession de Mme veuve Serlee-Bos, à Amsterdam encore, les prix suivants : O. Ahenbach, *Brigands,* 1.470 francs; — Alma-Tadema, *Jeune dame,* 4.000 francs; et dans les hollandais modernes : Bosboom, *Intérieur d'église,* 1.260 francs; — Josef Israëls, deux *Intérieurs,* 5.800 et 7.140 francs; — Ten Kate, *Réunion de Société*, 1.260 francs; — J. Maris, *Vue de rivière,* 13.650 francs; — W. Maris, *Paysage,* 3.570 francs.

A Cologne, l'importante collection Heinrich Wencke, de Hambourg, a produit un total de 370.000 marks; nous ne pouvons insister sur le détail; voici simplement quelques-uns des prix les plus importants : grès allemands, cruches de Siegburg, 910 et 940 marks; — de Raeren, cruche datée de 1583, 2.000 marks; — faïences italiennes, vase d'apothicaire, Caffaggiolo, 2.000 marks; — Plaque de Castel-Durante, représentant la *Sainte*

Famille, 1.160 marks; — Coupe peinte, faïence vénitienne, XVIe siècle, 1.700 marks; — *Sainte Cécile*, groupe d'Urbino, 1.610 marks; — cruche persane, XVe siècle, 1.900 marks; porcelaine de Saxe, pendule rococo, 2.050 marks; — vieux Saxe, quatre groupes, 2.750 marks; — émaux, couverture d'évangéliaire, travail des bords du Rhin, XIIIe siècle, 5.500 marks; — triptyque de N. Pénicaud, formant autel de voyage, 21.200 marks; — douze plaques de J. Courteys, représentant les mois, 7.350 marks; — plaque de L. Limosin, 2.010 marks; — orfévrerie, médaillon en or émaillé avec décor d'émaux translucides, XVe siècle, 13.400 marks; — buste reliquaire, travail hispano-flamand, XVe siècle, argent doré, 12.000 marks; — surtout d'argent doré, travail italien, XVIe siècle, 9.600 marks; amphore, argent repoussé, genre de J. Lepautre, travail français, XVIIe siècle, 5.200 m.; — armes, etc., équipement d'enfant, XVIe siècle. 8.250 marks; bouclier de parade, France, XVIe siècle, 24.000 marks.

A Cologne également, dans la vente d'Ittenbach, de Lechenich, quelques prix à noter. Le produit total de cette vente de tableaux a atteint 62.584 m.: A. Baldovinetti, *Madone*, 4.100 marks: — P. de Bloot, *Danse villageoise*, 2.100 marks; — Prof. Deger, *Entrée de Jésus à Jerusalem*, 10.500 m., etc.

Revenons à Paris et à l'Hôtel Drouot. Une vente d'œuvres de Feyen-Perrin (le 3 décembre) n'a pas donné lieu à de fortes enchères : une moyenne de 400 à 500 francs; une *Faneuse* a atteint 930 francs. La vente de l'atelier Allongé a produit des prix plus importants : certaines aquarelles ont dépassé 1.000 francs, ainsi qu'un tableau, *Vue du Kremlin*. Dans une vente faite sous le titre : Collection de M. X..., et où figuraient nombre d'œuvres de M. Maurin, une grande étude de femme, par celui-ci, a atteint 250 francs, et diverses études du même, de 100 à 400 francs environ; divers fragments du panorama de Detaille et de Neuville, de 300 à 500 francs; le plus haut chiffre de la vente a été atteint par un pastel de Degas, *La chanteuse verte*, 8.100 francs.

Enfin, la vente des tableaux et objets d'art provenant de la succession du regretté Charles Yriarte avait attiré à l'Hôtel un public assez nombreux. A vrai dire, peu de pièces saillantes, une réunion de tableautins et de bibelots, perdant beaucoup de leur charme, une fois hors du logis du collectionneur (26-27 déc.).

Le plus intéressant des tableaux anciens était une peinture de l'école de Sienne (XVe siècle), d'une fine et jolie exécution, représentant le *Martyre d'un saint;* elle a atteint 2.000 francs, ce qui n'est pas surprenant, toutes ces peintures italiennes primitives étant très soutenues en ce moment à l'Hôtel; trois Goya, de qualité assez ordinaire, ont fait 500, 410 et 500 francs; — un *Portrait*, attribué à Mme Guiard et présumé celui de Mlle Laguerre, a atteint la somme de 1.250 fr.; il faut vraiment que la vogue du XVIIIe siècle sévisse comme elle sévit en ce moment, pour qu'une peinture de qualité aussi médiocre atteigne un tel prix; — un *Portrait* d'homme, époque du Directoire, 750 francs; dans les modernes, à noter un certain nombre de toiles et d'aquarelles d'Heilbuth, dont les prix ont varié de 100 à 500 francs; ce ne sont plus les prix de la vente Heilbuth. Par contre, un petit Boudin a fait 520 francs, ce qui annonce de chaudes enchères pour la vente prochaine de l'atelier Boudin; — une petite *Étude* de Tassaërt, 400 francs: de jolis dessins sur bois de Daubigny, faits pour la gravure et très poussés, 160, 205 et 295 francs; — une aquarelle de Delacroix, 270 francs; — des dessins de Meissonnier, de qualité ordinaire, 240 et 285 francs. La pièce la plus importante des objets d'art, un petit buste de saint Jean, par Ligier-Richier, a atteint 1.950 fr.; — trois figures-appliques en bois sculpté peint et doré, XVe siècle, 720 francs; — une dague, dite langue-de-bœuf, assez remaniée, 585 francs.

MARCEL NICOLLE.

Les Estampes

Je n'apprendrai rien à personne si je dis que les grandes ventes d'estampes n'existent à peu près plus; il faut entendre par estampes ce que les gens d'autrefois entendaient, c'est-à-dire la pièce classique, classée, reconnue, étiquetée et recataloguée par tous les historiens de la gravure. Aujourd'hui le public amateur se désintéresse de la planche de style; son goût est ailleurs, il va aux mezzotinte anglaises, au XVIIIe siècle français; il *voit* volontiers la lithographie mignarde du romantisme. Mais c'est le pointillé anglais de Bartolozzi qui prime. On vient d'en avoir un exemple à la vente du 5 décembre dernier faite par Christie et Woods. Une épreuve de Miss Farren a atteint 5.500 francs! Il y a quarante ans la même estampe eût valu 50 sous (deux schillings), et par contre, telle estampe de style, aujourd'hui tombée à rien, se fût disputée à coups de banknotes.

La pièce dite de Musée, l'œuvre capitale primitive, Dürer ou Rembrandt, garde son importance, mais voici qu'il lui faut l'état-civil d'une provenance ancienne. L'héliogravure est à présent d'une telle perfection!

Une des rares ventes importantes de l'année courante en France a été celle de la collection Paul Casimir-Périer, de bonne tenue, mais

sans morceau vraiment capital. Le cabinet des Estampes a pu, sans gros débours, ajouter 900 épreuves d'état à son œuvre de Jacque; et ces pièces avaient été recueillies patiemment pendant de longues années par l'amateur défunt.

HENRI BOUCHOT.

Les Livres

La vie bibliophilique ne reprend cette année qu'avec lenteur. Pas de grande manifestation. Le 12 décembre, à l'hôtel Drouot, une petite vente faite par Durel, de livres modernes « provenant de la bibliothèque de M. X*** ». Le monsieur X***, ici, est fortement soupçonné d'être fictif, et nous avons affaire à ce que dans le langage spécial on appelle une « vente composée », trop peu importante pour déterminer affluence de bibliophiles et un criterium intéressant du cours des livres, mais fournissant cependant quelques indications.

Le *Passant,* édition Magnier, illustrée par Fournier; un dès trente-huit exemplaires avec quatre états des planches : 211 francs.

Ilsée, illustré par Mucha; un des exemplaires sur Japon, avec une reliure de Wiéner : 272 francs.

Les *Mémoires de Grammont,* édition Conquet, figures en double état, reliure de Marius Michel, très simple : 530 francs.

Les Quatre Fils Aymon, de Grasset, sur chine, reliure de Marius Michel, avec beau cuir incisé : 594 francs.

Paris au hasard, de Montorgueil, bois de Lepère, et les *Poèmes parisiens,* de Goudeau, illustrés par Jouas, établissent leurs cours de départ à 205 francs chacun.

Les publications des Amis des Livres, toujours « très fermes », sauf l'*Edgar Poë,* illustré par Legrand, 275 francs, recul accidentel probablement. Mais la *Vie de Bohême,* 505 francs. Et la *Chronique de Charles IX,* illustrée par Edmond Morin, 755 francs.

Enfin, et ceci est l'intéressant, un album des huit figures gravées par Boilvin d'après Édouard de Beaumont pour les *Lettres Persanes,* édition Jouaust, 1886, album comprenant les épreuves d'artiste avec remarques et les eaux-fortes, cet album, disons-nous, monte à 555 francs. Prix inusité jusqu'ici, mais non prix injustifié. Édouard de Beaumont fut un illustrateur exquis, Boilvin est un graveur exquis. Tôt ou tard, l'exquis — en art, il compte seul — doit arriver à être payé ce qu'il vaut.

HENRI BERALDI.

Les Médailles

Le Cabinet des Médailles et Antiques, à la Bibliothèque nationale, vient de faire l'acquisition de deux pierres gravées que nous croyons devoir signaler particulièrement aux lecteurs du *Bulletin.* Ce sont les suivantes :

1° Pierre gravée montée en bague; la gemme est un jaspe brun sur lequel sont gravés, en intaille, les bustes affrontés de saint Pierre et de saint Paul, séparés par le monogramme du Christ. Autour, on lit le nom du possesseur de la bague, Ἀνουδίων. La gravure de cette intaille ne saurait être postérieure au v° siècle de notre ère; nous avons donc là des figures de saint Pierre et de saint Paul qui remontent aux premiers siècles du christianisme et qu'il est intéressant de comparer aux images des deux apôtres telles que les donnent les verres à fond doré, les sarcophages et quelques autres monuments des catacombes.

2° Pierre gravée gnostique, sur jaspe sanguin, gravée sur ses deux faces. D'un côté, on voit un monstre à tête de coq, armé d'un fouet et d'un bouclier, les jambes terminées en queues de serpent; sur l'autre face, figure le Soleil debout sur un lion en marche. Ces représentations sont accompagnées d'inscriptions grecques, cabalistiques, composées de noms et de formules qu'on récitait pour opérer à l'aide de la gemme une guérison ou quelque autre opération magique. On sait que les pierres gnostiques ou *abraxas* ont continué d'être en usage, durant tout le moyen âge, et ont servi aux sorciers, aux magiciens et charlatans de toute catégorie. En ce qui concerne celle-ci, il est piquant de constater qu'elle a été trouvée à Corbeny (Aisne), dans le sous-sol de l'ancien prieuré, transformé aujourd'hui en gendarmerie; or, c'est à Corbeny que s'arrêtaient jadis les rois de France, pour guérir des écrouelles, lorsqu'ils retournaient à Paris, après leur sacre à Reims. S'il n'y a, évidemment, aucun lien à établir entre ce singulier privilège de nos rois et la présence d'un abraxas au lieu même où ils s'arrêtaient pour l'exercer, cette rencontre de hasard n'en est pas moins curieuse à signaler.

E. BABELON.

Dans les Musées

Musée du Louvre. — Les fervents du Louvre et les fervents de l'art apprécient l'importance, aux points de vue artistique et archéologique, de la collection des vases d'argent de Boscoreale.

On sait que cette réunion des beaux types de l'argenterie antique provient de dons faits au Louvre par le comte Michel Tyskiewicz, MM. Canessa et E. Warren, qui sont venus compléter le fonds de la magnifique collection offerte à l'État par le baron Edmond de Rothschild. M. A. Héron de Villefosse, membre de l'Institut, a établi, dans un article récent sur le Trésor de Boscoreale, la date probable de la fabrication des divers vases et objets d'art dont il se compose, en appelant l'attention sur un fait qui mérite d'être signalé.

Il ne manque à la collection qui figure dans la salle des bijoux antiques qu'une seule pièce, un buste de femme, qui, trouvé à Boscoreale, avant les autres objets, fut acheté par un amateur et passa depuis au musée britannique. Ce buste est actuellement conservé à Londres. Il était du plus grand intérêt pour le Louvre d'en posséder une reproduction. Nous sommes heureux d'annoncer qu'un fac-simile de ce buste de femme vient d'être exécuté à Londres par MM. Haek et Hourdequin, orfèvres à Paris, qui l'ont gracieusement offert au musée du Louvre.

— Le buste original de *Trudaine*, par Caffieri, qui est placé dans l'ombre d'un des vestibules de l'Ecole nationale des Ponts-et-chaussées, sera prochainement envoyé au Musée du Louvre, et remplacé par une reproduction commandée par l'État.

Il faut se féliciter d'une décision qui fait entrer au Louvre un des beaux morceaux de sculpture de Caffieri, lequel est, d'ailleurs, peu représenté dans nos musées.

Musée du Luxembourg. — L'exposition des œuvres de Cl.-Ferdinand Gaillard, au musée du Luxembourg, sera close le 8 janvier. Elle sera suivie de l'exposition momentanée de l'ensemble du don Charles Hayem, dont il n'a été présenté au public que quelques ouvrages, et remplacée, ensuite, par l'exposition des lithographies originales de H. Fantin-Latour.

— Le Comité constitué pour offrir à l'État le *Portrait de Verlaine* du peintre Chantalat, a été avisé officiellement de l'acceptation définitive de cette œuvre, qui va prochainement prendre place au Musée du Luxembourg.

Musée Carnavalet. — M. Marshkine, conseiller à l'ambassade de Russie, a offert dernièrement au Musée Carnavalet un tableau de Hubert-Robert, intitulé : *Le bassin d'Apollon à Versailles*. C'est, dans le paysage connu, la promenade des élégants et des élégantes au commencement de ce siècle.

Musée Guimet. — M. Berthelot vient de publier une très intéressante étude sur deux miroirs de verre que M. Guimet a soumis à ses analyses. Ces deux miroirs ont été trouvés, avec d'autres objets des époques romaine, byzantine et copte, au cours des fouilles entreprises de 1896 à 1898 dans les ruines de la ville égyptienne d'Antinoé.

Un de ces miroirs est ovale et serti dans un cadre de plâtre pentagonal qui porte cinq marques creuses ; il existe au haut du cadre un trou, probablement destiné à un anneau suspenseur. En raison de la grossièreté fruste de ce miroir, M. Berthelot semble croire qu'il devait être plutôt une amulette domestique qu'un objet de toilette proprement dit.

Le second miroir a été trouvé entre les mains d'une fillette, dans une tombe byzantine ; il est pourvu d'un grand anneau métallique à sa partie supérieure. Ce miroir est analogue à celui du musée de Sofia.

Le point intéressant que l'étude de M. Berthelot met en lumière est la détermination du mode et de l'époque de fabrication de ces miroirs de verre. Il en ressort que ces miroirs convexes étaient découpés dans des ballons de verre soufflé qu'on avait préalablement garnis d'une couche mince de plomb fondu. Les miroirs de verre doublés de métal auraient donc été en usage dans tout l'Empire romain depuis les Gaules et la Thrace jusqu'en Egypte.

Musée de Domrémy (Vosges). — La *Maison de Jeanne d'Arc*, à Domrémy, va recevoir prochainement des réductions en bronze, offertes par l'État, de la statue équestre de la Pucelle d'Orléans, par M. Paul Dubois, et de celle de M. Frémiet, dont l'original figure sur la place des Pyramides. M. Mercié met en ce moment la dernière main au beau groupe en marbre destiné à la *Maison de Jeanne d'Arc*, qui sera une des attractions de l'Exposition de 1900.

Expositions et Concours

Exposition d'œuvres de Théophile Chauvel, galeries A. Tooth, 41, boulevard des Capucines. — Une trentaine d'estampes appartenant aux diverses années de la carrière du maître, d'après Corot, Daubigny, Dupré, Diaz, Leader, Orchardson, Millais, etc. L'art si simple, si divers, si délicat et si puissant de M. Chauvel s'y montre dans toute sa richesse, sa légèreté ou sa force. Le frisson de la *Saulaie,* de Corot, le tragique *Orage,* de Diaz (deux incomparables estampes), et, en particulier, les coloristes anglais, si chauds et si intenses, sont interprétés avec une rare et haute compréhension de l'esprit de chacun des maîtres, dans un beau métier savant, sûr et simple de grand aquafortiste. C'est une des manifestations d'art les plus intéressantes de ces derniers temps.

Exposition de grès flammés de Dalpayrat et Mme de Cesbros, galerie Georges Petit; *Exposition des dernières pièces sorties des fours,* chez M. Delaherche, rue Halévy. — M. Dalpayrat continue de présenter de beaux ensembles de poteries, remarquables par la richesse de la matière; M. Delaherche, plus grave, un peu austère, offre une exposition d'excellente tenue, qui se distingue par le choix des formes, la belle qualité des cristaux, l'intelligence du décor, sobre et toujours approprié.

A *La Plume,* M. James Ensor a réuni une série importante de ses eaux-fortes enluminées. Nous ne pensons point que la manière de cet artiste gagne à se trouver multipliée par les nombreux spécimens d'une exposition particulière.

Il se dégage de l'ensemble une sorte de malaise; la forme est contournée, fébrile et manque de solidité; c'est plus une vision « littéraire » qu'un art d'expression. Le dessin, d'un réalisme commun, a des lourdeurs. La composition est basée uniquement sur l'antithèse de figures apocalyptiques: démons griffus, menaçantes guivres et larves effarées, dans des milieux extra-modernes.

Auprès de ces contorsions et de ces pénibles grimaces, quelques jolis paysages surprennent agréablement.

En somme, M. James Ensor semble un peintre naïf traduisant d'une main enfantine les poèmes baudelairiens les plus exaspérés.

M. Augustus B. Koopman expose à la galerie Georges Petit des peintures à l'huile, des aquarelles, des sanguines et des pointes sèches d'un travail inattendu. Il y a certainement effort chez cet artiste dont la vision reste triste et parfois pénible. Dans une importante production, peut-être plus nombreuse que réellement choisie, les paysages méritent une mention particulière pour la sincérité douloureuse de leurs accents loyalement exprimée par M. Koopman.

A. B.

L'Estampe et l'Affiche

L'affiche exécutée par M. Grasset pour l'Exposition des œuvres de M. Falguière affirme une nouvelle manière du maître décorateur. Les lignes amples et grasses ont la belle simplicité qu'on connaît; les couleurs se fondent harmonieusement dans une tonalité chaude où se joue toute la gamme du jaune orange. Il y a là une expression de sérénité forte et de somptuosité inattendue. L'affiche de l'Exposition Falguière restera certainement une des œuvres de M. Grasset.

Comme tous les ans, M. Chéret a composé une affiche pour les bals de l'Opéra. On se rappelle celle qui fit la joie lumineuse des murs parisiens: des ballerines, légères sur leurs pointes, s'enlevant en file sur un fond rouge éclatant, dans un incendie de pourpre, faisant auréole aux danseuses en tutus transparents et rougis par reflets. La nouvelle affiche obtiendra un succès égal à celui de ses devancières. Toujours les mêmes fanfares de couleurs où s'alanguissent les grâces fuyantes et la perversité de celles qu'on appelle : les *Parisiennes de Chéret!*

Chez Sagot, où nous passons, au milieu d'une quantité d'estampes nouvelles accusant plus de désirs que de réalisations, nous tombons en arrêt devant une œuvre de M. Paul Berthon qui a pour titre *La Harpe* et qui est empreinte d'un charme délicat et rare: s'élevant sur un paysage de mer d'un gris très doux, une femme, dont on ne voit que le buste, pince les cordes d'une harpe curieusement archaïque. C'est bien là l'estampe aux lignes pures et aux teintes sobres qui convient à la décoration intérieure, ne faisant pas *trou* dans un panneau, comme tant d'ouvrages actuellement en vogue qui tendent de plus en plus à s'éloigner violemment des ensembles décoratifs.

A noter également l'affiche que M. Ibels a dessinée pour le *Résultat des courses,* de M. Brieux, au Théâtre-Antoine. Toujours la même vision des enveloppements déformateurs ; cette fois, la silhouette d'Antoine jouant avec Mistigri est campée d'un crayon sûr ; on dirait que le tableau a été transporté de la vie dans l'affiche, avec la naïveté fidèle d'un observateur amusé et sans les partis-pris d'audacieuse plastique qu'on eût pu craindre.

CAMILLE LEGRAND.

Le Mouvement Musical [1]

Le mouvement musical prend chaque jour plus d'extension. Nous essaierons de le suivre, non-seulement au théâtre et aux grands concerts, mais aussi aux concerts de musique de chambre, pourvu que ses manifestations présentent un réel caractère d'art.

Et, pour commencer, nous jetterons un rapide coup d'œil en arrière sur ce qui a paru de plus particulièrement saillant, depuis le début de la saison.

« A tout seigneur, tout honneur »; bornons-nous aujourd'hui à l'Opéra et à l'Opéra-Comique.

On attendait beaucoup de la *Burgonde*, le nouvel opéra de MM. Bergerat et de Sainte-Croix, musique de M. P. Vidal, que vient de donner l'Académie nationale de musique. — « Chef-d'œuvre!... triomphe définitif de l'école française... etc. », murmuraient les initiés. Eh bien, force nous est de l'avouer, l'attente a été un peu déçue, et ceci, je crois, parce que la *Burgonde* procède d'une erreur.

Certes, nous ne sommes pas de ceux qui condamnent de parti pris l'ancienne formule de l'opéra; bien au contraire, le génie français ne peut que gagner à rester lui-même, à se dégager de certaines formes étrangères, trop brumeuses pour l'esprit de notre race; mais il n'en est pas moins des faits acquis dont on ne saurait faire table rase.

Le temps est loin, où le compositeur, en mal d'opéra, commençait, au gré de l'inspiration, par écrire romances, duos, etc., quitte à trouver ensuite un libretto quelconque qui s'y pût adapter.

La musique, aujourd'hui, n'est plus seulement le complément d'un spectacle, elle touche au cœur même des personnages; elle doit pleurer leurs douleurs, rugir leurs passions, être si indissolublement liée au drame lui-même, que son audition, à elle seule, nous puisse éclairer sur la vie intérieure, sur les « états d'âme » de ses héros.

C'est cette cohésion intime qui manque à l'œuvre de M. P. Vidal; trop de fiction, pas assez de vie; on sent que les acteurs chantent un rôle, une musique apprise et qui pourrait être autre, de même que l'orchestre accompagne le chant et ne fait plus avec lui un tout unique. De là, un manque de conviction qui arrête un peu l'émotion.

Peut-être aussi la faute en est-elle pour beaucoup au libretto, dont l'unité dramatique est si indécise, qu'il faillit tour à tour s'intituler — la *Fin d'Attila* — *Gautier d'Aquitaine* — le *Roi des Huns*, pour devenir, finalement, la *Burgonde*.

Le sujet du poème est, en effet, tiré de la légende du farouche Attila. Le terrible « fléau de Dieu », épris d'une de ses captives, la belle Burgonde Ilda, qui tente vainement de s'enfuir avec un jeune prince, captif aussi, Gautier d'Aquitaine, envoie Gautier au supplice et confie à Ilda la garde du glaive sacré. Ilda, pour échapper à l'amour de son oppresseur, plonge son glaive dans la poitrine d'Attila et s'enfuit avec son amant: ils sont protégés par la miraculeuse épée.

Tout cela manque un peu de caractères nettement tracés. De là, dans la partition, les mêmes défauts : certes, elle abonde en pages de valeur, mais qui semblent plutôt la réunion de morceaux mélodiques séparés, écrits au hasard d'inspirations diverses, et non plus les différentes phrases d'une pensée unique; de là aussi, ces ressemblances forcées entre certaines mélodies de la *Burgonde* et tant d'autres mélodies de situations analogues.

Ceci dit, reconnaissons que M. Vidal, qui est un artiste de très haute valeur, possède de remarquables qualités de clarté, de grâce et de finesse, ainsi qu'une science approfondie des ressources orchestrales. Il a fait une belle œuvre, il montera certainement plus haut encore.

L'interprétation est ce qu'on pouvait l'attendre d'admirables artistes comme Mlle Bréval, Mme Héglou, MM. Delmas, Alvarez, Vergnet, Noté; n'oublions pas une mention pour le ballet du deuxième acte, où se fait bisser Mlle Hirsch.

Inutile de dire que la mise en scène et les costumes sont de la plus grande somptuosité.

L'Opéra-Comique a enfin ouvert les portes de sa nouvelle salle. Nombre de critiques s'étaient, tout d'abord, élevées contre l'exiguïté de la scène; M. Albert Carré les a rapidement réduites à néant par la façon dont il a su monter ses premières reprises : *Carmen*, *Lackmé*, *Manon*.

Rien de plus vivant, de plus pittoresque, de

(1) L'abondance des matières nous oblige à remettre à la semaine prochaine la publication de l'article de M. Jean Guiffrey, *L'Art au Théâtre*.

plus « nature » que cette nouvelle mise en scène de *Carmen*, entièrement renouvelée par M. Albert Carré, et qui lui est, certes, un triomphe personnel; notamment la reconstitution des Arènes, au 4e acte, toute ensoleillée et grouillante de foule. *Lackmé* a droit aux même éloges, notamment pour la décoration du second acte, d'un rare effet de profondeur perspective, et le décor de la forêt.

De même, pour la reprise de *Manon*, où nous citerons surtout l'acte du Cours-la-Reine, merveilleux de mise en scène, et qui est un nouveau et brillant succès pour le chef-d'œuvre de M. Massenet.

Enfin, M. Albert Carré a eu l'heureuse idée, dont on ne saurait trop le louer, de remonter *Fidelio*, cette œuvre de Beethoven, si belle et pourtant si peu connue. Aussi comptons-nous l'étudier un peu en détail dans notre prochain courrier. Bornons-nous, pour aujourd'hui, à envoyer nos meilleurs éloges — et ils sont certes mérités — aux superbes interprètes, Mme Caron, MM. Vergnet, Bouret, etc., et au vaillant orchestre de M. Messager.

FÉLIX BELLE.

Art et Photographie

M. Robert de la Sizeranne vient de publier, sous la forme d'un album abondamment illustré, l'article *La Photographie est-elle un art?* écrit par lui dans la *Revue des Deux-Mondes* du 1er décembre 1897. Ce livre, édité par la maison Hachette, a été imprimé avec un soin tout particulier. En outre des héliogravures hors texte, très réussies, on y trouve à chaque page des typogravures imprimées en deux tirages, dont un dessous. L'ensemble est des plus artistiques.

Nous signalerons l'Exposition de la Photographie des couleurs, établie 15, boulevard des Italiens, par la maison Lumière. Grâce aux soins et à l'habileté avec lesquelles ont été conduites les opérations d'analyse et de synthèse, les résultats que MM. A. et L. Lumière ont obtenus dans l'application de la méthode Ducos de Hauron marquent un progrès considérable.

Une exposition de Photographie artistique, organisée par les *Freie Photographische Vereinigung* et le *Deutsche Gesellschaft von Freunden der Photographic*, aura lieu à Berlin, du 1er février au 12 mars 1899, dans les salles de l'Académie Royale des Beaux-Arts.

L'Artistique-Club de Nice ouvrira sa deuxième Exposition annuelle de Photographie le 3 mars 1899; elle est réservée aux amateurs. Écrire au secrétaire, 13, rue Saint-François-de-Paule, à Nice, avant le 15 février. C. P.

Correspondance d'Égypte

Avec le retour de l'hiver, les recherches scientifiques poursuivies chaque année par les fouilleurs attitrés du pays des Pharaons vont reprendre dans la vallée du Nil.

Le 2 décembre, l'Institut égyptien fêtait l'anniversaire de son centenaire et, à cette occasion, plusieurs de ses membres ont, en grandes lignes, retracé l'histoire des travaux accomplis depuis un siècle par la docte société. Le premier, S. E. Arten-pacha, en sa qualité de président, a pris la parole, et rappelé en termes éloquents la fondation de l'Institut, et la part prise à cette création par la Commission d'Égypte venue à la suite de Bonaparte. Puis, chaque spécialiste est venu tour à tour exposer l'évolution accomplie dans le domaine de chaque branche scientifique représentée, pendant le cours du siècle écoulé. M. Barois a fort intéressé l'auditoire, en racontant, avec aisance et clarté, le mouvement imprimé aux travaux de l'Égypte. Après lui, S. E. Ventre-pacha a parlé des progrès accomplis dans les mathématiques et en astronomie; puis est venu le tour de la botanique, celui de l'égyptologie et des autres sciences particulièrement cultivées à l'Institut.

Une exposition rétrospective d'objets se rattachant au souvenir de la Commiesion d'Égypte et de la fondation de l'Institut complétait l'intérêt de cette séance; ils avaient été gracieusement prêtés par les collections de Lord Cromer, ministre d'Angleterre en Égypte; le général Sir Francis Grenfell, commandant en chef des troupes d'occupation; Gaillardot-bey, etc.

Les directeurs des diverses fouilles en cours commencent à arriver et à reprendre leurs travaux. M. E. Amélineau, dont les découvertes de l'an dernier ont fait si grand bruit, avec la mise à jour des tombes d'Osiris, de Set et d'Horus, à Abydos, est déjà à son chantier, et se propose, cet hiver, d'attaquer une pyramide encore inexplorée, située assez loin dans la montagne, qui, pour l'Égyptien, marquait le point précis par où les âmes passaient dans le monde infernal. MM. Petrie et Quibell viennent d'arriver aussi. Le premier reprendra l'exploration de Denderah: le second celle d'El Kab, l'ancienne ville dédiée à Nekheb. Dans l'une et l'autre localité, les deux éminents savants anglais ont retrouvé déjà nombre de monuments de la période préhistorique, montrant une race habile dans la taille du silex, la confection des poteries, le poli des matières dures,

onyx, brèche, serpentine; et déjà arrivé à une véritable plénitude artistique, manifestée dans le choix des formes, et le fini du détail. M. Gayet attend au Caire le moment de reprendre l'exploration d'Antinoé. Cet hiver, le Service des Antiquités égyptiennes se réserve un coin de la montagne, situé à l'est de la ville d'Hadrien, l'*Ouady Ghamoces*, pour ses recherches personnelles.

Dans les conférences faites par lui en 1896-1897, au musée Guimet, M. Gayet avait indiqué cette région comme semblant être celle où devait être recherchée la tombe d'Antinoüs. L'an passé, un article publié par lui dans le *Tour du Monde* exposait à nouveau cette hypothèse, et indiquait même le point précis, situé au fond de l'*Ouady*, où il convenait de la chercher. Pour éviter tout conflit avec le Service des Antiquités, dont le droit de se réserver tel ou tel emplacement, à son choix, est absolu, M. Gayet a donc de bonne grâce accepté la cession de cette région, malgré ses études précédentes. Que le Service des Antiquités y découvre des sépultures intéressantes, notre compatriote, du moins, aura pris date par cet article.

L'arrivée d'autres égyptologues est espérée encore, celle de M. Golemscheff, du Musée impérial de l'Ermitage de Pétersbourg, qui, l'an passé, fit, de concert avec son collègue le comte de Bock, d'intéressantes recherches à l'oasis de Khirgheh; celle de M. Edouard Noville qui, ces années dernières, déblaya et restaura le temple de Deïr-el-Bahari, celle de M. Hunt, de l'*Egypt exploration fund*, etc.

Quant au Service des Antiquités égyptiennes, son rôle consiste surtout à dégager les grands édifices déjà connus, et à les conserver. Il trouvera amplement matière à l'exercer au temple de Seti Ier et Ramsès II à Karnak. Entrepris par M. J. de Morgan, en 1896, ce travail géant n'avait été exécuté qu'en partie, lors du départ pour la Perse de l'éminent savant. Mais la mise en train de l'œuvre était faite, les instructions nécessaires à sa continuation étaient données. Il faut espérer que sous peu elle arrivera à bonne fin.

M. F.

M. Quibel, qui, l'hiver dernier, avait dirigé les fouilles d'El-Kab, retenu au Caire par la rédaction du catalogue du Musée de Guiseh, vient d'être remplacé par M. Sommers Clark, qui se propose en outre d'effectuer des sondages dans toute la vallée du Nil.

Au temple de Karnak, à Louxor, les travaux de relèvement de la célèbre colonne penchée de l'hypostyte de Seti Ier viennent de commencer, en présence de M. Cogordan, ministre de France, et de plusieurs de nos compatriotes, entre autres Mme Henri Germain et Mme Aimé Morot.

Les Revues d'Art

FRANCE

Gazette des Beaux-Arts (N° du 1er décembre).

P. Vitry : *Quelques bustes et statues de Henri IV*. L'auteur analyse les caractères principaux qui distinguent les diverses effigies exécutées par les sculpteurs contemporains du roi Henri et les réduit à deux types essentiels : 1° portrait du roi jeune « la figure maigre, la barbe courte... les yeux moqueurs »; 2° portrait officiel du roi « heureux et prospère de 1605 ». M. Vitry rapproche des deux portraits en cire peinte de Chantilly et de la collection Desmottes une cire analogue du Musée de Cassel, qui proviendrait peut-être aussi du fameux concours auquel prirent part Jacquet, Dupré et Bourdin. — E. Michel : *Exposition Rembrandt, à Amsterdam* (suite). — E. Molinier : *Quelques ivoires récemment acquis par le Louvre*. La majeure partie de l'article est consacrée à l'étude de la magnifique boîte en ivoire de travail arabe (xe siècle). Dans l'ornementation touffue qui la recouvre, M. Molinier fait la part respective des influences persanes, indo-persanes et byzantines; il compare la pièce du Louvre aux monuments analogues actuellement connus, qui lui sont tous inférieurs, en exceptant peut-être la cassette de la cathédrale de Pampelune. Plusieurs motifs décoratifs sculptés sur notre boîte se retrouvent sur la façade de quelques édifices du midi de la France; c'est une nouvelle preuve de l'influence des petits monuments d'art arabe sur l'art français de l'époque romane.

Art et Décoration (décembre).

G. Soulier : *Walter Crane*. — Fierens Gevaërt : *Leonardo Bistolfi*, auteur de quelques monuments funéraires d'une composition ingénieuse, dans le goût maniéré des sculpteurs italiens contemporains. — Résultat d'un concours pour des modèles d'appareils électriques.

ALLEMAGNE

Jahrbuch der Koniglich Preussischen Kunstsammlungen (4e fasc., 1898).

Dobhert : *L'Évangiliaire de Goslar* (2e article). — De Tschudi : *Le Christ en croix entre la Vierge et saint Jean, par Jean van Eyck*. Cette peinture, récemment acquise par la « Kaiser Friedrich Museum Verein » à Berlin, avait été attribuée à Roger van der Weyden. M. de Tschudi démontre fort clairement qu'elle est digne de Jean van Eyck par l'expression drama-

tique des figures, la puissance du coloris, le vaste paysage aux lointains baignés de lumière et qu'elle porte tous les caractères de la manière du maître. Le type un peu sémite du Christ, ses mains osseuses, les belles draperies qui habillent les trois personnages de larges plis sculpturaux, le dessin précis des arbres, des nuages et des édifices à coupole qui peuplent le paysage sont des éléments communs au tableau de Berlin, à la *Crucifixion* de Pétersbourg et aux volets du rétable de saint Bavon; les rapprochements que M. de Tschudi établit avec le petit *saint François d'Assise* de Turin sont moins probants, l'attribution de cette dernière œuvre à J. van Eyck étant contestable. — Muller-Walde, : *Éléments pour l'étude de Léonard de Vinci.* Comparaison du *Saint Jean-Baptiste* de Léonard au Louvre avec des variantes exécutées dans l'atelier du maître. L'étude de quelques croquis pour un saint Sébastien (Musées de Cologne et de Hambourg, collect. Bonnat) et du *saint Sébastien* de l'école milanaise au Musée de Berlin témoignent de l'influence exercée sur Léonard par certaines œuvres d'A. Pollaiolo.

Kurstchronick (15 décembre).

Schleinitz : *Étude sur les Fragonard de Grasse,* achetés par M. Agnew, de Londres, au prix de un million de marks.

ANGLETERRE

Art Journal (décembre).

Bric à Brac à la New-Gallery. Compte rendu d'une exposition organisée par M. Bardini, de Florence. La pièce capitale serait une *Judith* attribuée à Botticelli, fort inférieure, paraît-il, au tableau des Offices, dont l'exemplaire de M. Bardini reproduit la disposition.

Magazine of Art (janvier 1899).

Spielmann : *Mortimer Mempes.* L'œuvre de ce portraitiste, habile à noter en quelques coups de crayon spirituels une physionomie ou une attitude, est présentée par M. Spielmann, l'éminent critique d'art anglais, qui publia dans la *Revue* — nos lecteurs ne l'ont pas oublié — une si intéressante étude sur son illustre compatriote, le peintre Watts.

M. Hepworth Dixon : *John Sargent, portraitiste.* Une planche hors texte reproduit les deux anges musiciens attribués à Ambrozio de Predis, dont la National Gallery a fait récemment l'acquisition. Ces deux panneaux formaient primitivement les volets de la *Vierge aux Rochers,* de Londres.

Variétés

Un Tapissier Français

Aucun tapissier français, si ce n'est Pierre Le Fèvre, le directeur de la Manufacture grand-ducale de Florence, n'a autant fait pour la propagande de notre style et de notre technique que Pierre Mercier. Je saisis avec empressement l'occasion que m'offrent des découvertes récentes pour compléter la biographie de ce vaillant représentant de nos industries d'art à l'étranger.

Il résulte des recherches de M. le Dr Bottiger, intendant des collections d'art de S. M. le roi de Suède et auteur du somptueux ouvrage intitulé : *Svenska Statens Samling of Vafda Tapeten,* que Mercier fut invité, en 1669, à se rendre à Stockholm, ce qui prouve que la réputation de l'artiste était déjà bien établie : il est douteux toutefois qu'il ait répondu a l'appel de la cour suédoise (1).

On sait, d'autre part, qu'en 1686 le même maître obtint du Grand Électeur une patente l'autorisant à fabriquer toutes sortes de tapisseries; qu'en 1715, il exécuta à Dresde un panneau représentant du *Gibier et des Fruits* (2), et en 1716-1719, deux tapisseries fort importantes, qui sont conservées au palais de Dresde et dont j'ai donné la description (3).

M. Seidel nous a apporté, à son tour, des documents curieux dans l'*Annuaire des Musées de Berlin* (4). C'est à son travail que j'emprunte la majeure partie des détails qui suivent.

Pierre Mercier semble avoir eu pour patrie Aubusson, la cité de tout temps si hospitalière aux tapissiers. Son nom figure en effet, en 1665, parmi les signataires du règlement concernant la fabrication des tapisseries dans cette ville.

Appelé à Berlin en 1686, il y exécuta, à titre d'essai, les armoiries et le portrait équestre du *Grand Électeur.*

Dans un mémoire adressé à ce prince, il lui expose que pour « l'ouvrage le plus fin, où il se travaille grande quantité d'or et d'argent et qui peut estre (d') un dessin fort difficile, neuf bons ouvriers peuvent faire par an 200 aunes,

(1) Voy. la *Chronique des Arts,* 1892, p. 246.
(2) Voy. la *Chronique des Arts,* 1888, p. 151.
(3) *L'Histoire de la Tapisserie en Allemagne,* p. 17-18. *La Tapisserie,* éditée par la maison Quantin.
(4) 1891, p. 137 et suiv., p. 193-206. M. Seidel semble n'avoir pas eu connaissance des notes que j'ai consacrées à diverses reprises à Pierre Mercier.

mesure de Brabant, à 6 écus l'aune; pour les tapisseries sans or et sans argent, et moins finies, le même nombre d'ouvriers pourra exécuter par an 250 aunes, à 3 écus, 12 gros; enfin, pour la qualité plus grossière, 320 aunes, à raison de 2 écus et demi. »

Le Grand Électeur chargea les peintres Rütgen de Langerfeld (1695) et Casteel (1699) d'exécuter les cartons représentant ses *Victoires*. Six de ces tapisseries ornent aujourd'hui le Musée des Hohenzollern à Berlin. Ce sont : la *Victoire de Fehrbellin*, la *Prise de Volgast*, la *Prise de Stettin*, le *Débarquement à Rügen*, la *Prise de Stralsund* (avec la date 1693), la *Campagne d'hiver en Prusse*.

A côté des peintres Rütgen de Langerfeld et Casteel, la Manufacture employa le paysagiste Abraham Cornelisz Bezeger (mort en 1697) et Jean-Frédéric Wentzel (mort en 1729, à Dresde).

De 1686 à 1699, Mercier ne toucha pas moins de 25.055 thalers, non compris 2.612 thalers, dont il sollicitait le payement.

(A suivre.)

EUGÈNE MUNTZ.

Expositions et Concours prochains

La 6e Exposition des Peintres Orientalistes français aura lieu dans les galeries Durand-Ruel, rue Laffitte, du 14 février au 4 mars inclusivement. La partie rétrospective sera consacrée, cette année, à l'œuvre de Gustave Guillaumet.

La *Société des Amis des Arts de Pau* ouvrira sa 35e exposition d'ouvrages d'artistes vivants le 15 janvier prochain. Par une heureuse innovation, aux ouvrages de peinture, de sculpture et de gravure, sera adjointe cette année une section d'art industriel.

Il se prépare à Londres, pour le mois de février, et dans les galeries de l'Institut de Piccadilly, une exposition des plus intéressantes : Grand nombre d'artistes distingués ont promis leur concours à leurs confrères anglais, pour faire honneur à la *Pastel Society* et, quand on relève des noms tels que Watts, Crane, Besnard, Thaulow, Lembach, Carrière, Solomon, Richmond, Swan, Peppercorn, Muhrman, Segantini, Parsons, Hellen, de la Gandara, etc., etc., on a tout lieu de s'attendre à une collection d'œuvres de première importance.

Londres, du reste, a déjà inauguré ses expositions d'hiver. La première en importance est celle des œuvres de Rembrandt, faisant directement suite à celle d'Amsterdam; le catalogue nous promet des merveilles, enfermées jusqu'à présent, pour la plupart, dans les collections anglaises, et que peu de personnes connaissent autrement que par les livres qui les ont décrites.

En même temps, s'est ouverte, également à Londres, l'exposition de l'œuvre de Burne-Jones, puis celle des peintres aquarellistes; enfin, celle des peintres alpinistes et celle des peintures de M. Robertson (Voyages dans l'Afrique septentrionale).

Bien entendu, la *Revue* ou le *Bulletin* reviendront à loisir sur toutes ces Expositions, que nous devons nous borner à mentionner aujourd'hui.

A Saint-Pétersbourg, M. Roujon, Directeur des Beaux-Arts, inaugure en ce moment l'exposition d'art français, organisée par la Société impériale, sous les auspices de S. A. I. la princesse Eugénie d'Oldenbourg.

Autres expositions et concours annoncés en France et à l'étranger :

Angers. — Société des Amis des Arts. Exposition de peinture et de sculpture, du 15 février au 31 mars 1899.

Bordeaux. — Exposition des Beaux Arts, du 1er février au 31 mars 1899.

Glascow. — Concours pour la construction des bâtiments d'exposition. Les projets seront reçus jusqu'au 15 avril 1899.

Le Hâvre. — Société des Amis des Arts. Exposition triennale en 1899.

Le Mans. — Exposition internationale organisée par la municipalité (du 14 mai au 31 juillet 1899).

Lyon. — Exposition annuelle en 1899.

Sens. — Concours pour la construction d'un hôtel de ville.

Les projets doivent être déposés avant le 1er février 1899.

Monte-Carlo. — Exposition de janvier à avril 1899.

Florence. — Exposition de peinture et de sculpture (jusqu'au 31 janvier).

Venise. — La troisième exposition internationale s'ouvrira le 22 avril et sera close le 31 octobre 1899.

Le Gérant : H. GOUIN.

Paris. — Imp. des Beaux-Arts (A. Muller), 36, rue de Seine.

Société artistique des Amateurs

Ars et Caritas.

Le comité a décidé, dans sa dernière séance, que l'Exposition des œuvres des membres de la Société artistique des amateurs (peinture, sculpture, photographie, arts de la femme), aura lieu dans les premiers jours du mois de mars 1899. Un avis ultérieur, qui sera inséré dans le *Bulletin de l'Art ancien et moderne,* fera connaître aux sociétaires la date de l'Exposition et les détails relatifs à l'envoi des œuvres.

Le comité se propose d'organiser en même temps une EXPOSITION RÉTROSPECTIVE (peinture et sculpture), et fait appel, à cet effet, aux sociétaires pour qu'ils veuillent bien lui signaler le plus promptement possible les œuvres d'amateurs décédés qui mériteraient d'être exposées.

CONCOURS

Le comité rappelle que deux concours, auxquels les membres de la Société pourront seuls prendre part, auront lieu au moment de l'Exposition de mars.

Premier concours :

Exécuter un modèle d'écran pour devant de feu (sujet et monture), qui pourra être traité en peinture à l'huile, à l'aquarelle, en dessin ou en broderie.

On devra chercher, autant que possible, à faire une œuvre originale, en dehors des styles Louis XIV, Louis XV, etc.

Les concurrents pourront, à leur gré, envoyer l'écran terminé et monté, ou bien ne présenter que l'esquisse du sujet; ces deux genres de travaux formeront chacun une catégorie distincte à laquelle sera affecté un prix spécial.

Deuxième concours :

Sujet : Un modèle de carte de membre de la SOCIÉTÉ ARTISTIQUE DES AMATEURS, modèle orné de dessins et d'attributs et dans lequel devra figurer la devise « ARS ET CARITAS ». On devra laisser un blanc suffisant pour l'inscription du nom du sociétaire et la signature du président.

Le dessin du projet, qui, pour l'exécution, sera réduit de moitié, devra présenter 21 centimètres de largeur sur 14 centimètres de hauteur.

N. B. — Il est indispensable que les œuvres, écran ou modèle de carte de sociétaire, ne soient pas signées. On est prié de n'inscrire qu'une devise ou un numéro. — La devise ou le numéro seront reproduits sur une enveloppe fermée, dans laquelle se trouvera le nom de l'auteur.

Les concours seront jugés par une Commission spéciale dans laquelle figureront des artistes étrangers à la Société.

Les projets primés recevront une médaille d'or, deux médailles de vermeil et des mentions honorables.

Les concours seront clos le 15 février 1899 et les projets devront être adressés à M. le comte de Francqueville, 33, rue François-I[er].

Le Comité fera connaître en temps utile aux Sociétaires les dates des cours et des conférences organisés à leur intention pour cette année.

Union centrale des Arts décoratifs

Les concours ouverts par le *Comité des Dames* sont les suivants :

1° *La décoration d'une table* (nappe, serviette et chemin de table) ;

2° *La garniture d'un berceau d'osier* dit « *Moïse* » ;

3° Un concours de dessin d'orfèvrerie comprenant :

a) Une pomme d'ombrelle ;

b) Une boucle de ceinture ;

c) Une chaîne Denton ;

4° Un concours de dessin pour exécution sur cuir sculpté, pyrogravé ou repoussé, comprenant :

a) Une ceinture ;

b) Un panneau pour la décoration d'une boîte devant contenir des objets de toilette.

Les envois devront être faits du 10 au 15 février 1899.

Paris. — Imp. des Beaux-Arts (A. Muller), 36, rue de Seine.

Numéro 2

Samedi 14 Janvier 1899

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

PRIX DE L'ABONNEMENT

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	—	Six mois, **32** fr.	— Trois mois, **17** fr.
Départements . . .	Un an, **65** fr.	—	Six mois, **34** fr.	— Trois mois, **18** fr.
Union postale . . .	Un an, **72** fr.	—	Six mois, **38** fr.	— Trois mois, **20** fr.

Édition des Amateurs (exemplaires numérotés).

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies,

Paris	Un an, **120**	Pour cette édition il n'est accepté que des abonnement d'un an, partant du 1[er] janvi
Départements	Un an, **125**	
Union postale	Un an, **135**	

Un numéro, vendu isolément à Paris : 7 fr. **50**

Tous les Abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et modern*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **qua planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue,* 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées; les chèques, mand poste, bons de poste ou autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue.*

ÉDITION ORDINAIRE

	1 an	6 mois	3 mois
Paris	60 fr.	32 fr.	17 fr.
Départements.	65 fr.	34 fr.	18 fr.
Union postale.	72 fr.	38 fr.	20 fr.

Un numéro : **7 fr. 50**

LA

Revue de l'Art

ANCIEN & MODERNE

JULES COMTE, Directeur

28, rue du Mont-Thabor, à Paris

Paraît le 10 de chaque mois

ÉDITION DES AMATEURS

Exemplaires numérotés, tirage sur papier vélin, avec hors texte sur Japon.

	1 an
Paris.	120 fr.
Départements . .	125 fr.
Union postale . .	135 fr.

Pour cette édition il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.

Je soussigné, déclare souscrire pour un abonnement de .... *à*

La Revue *et au* Bulletin de l'Art ancien et moderne, *à partir du* ....

au prix de ....

M ....

...................., *le* ....*189*.....

PROFESSION ....

SIGNATURE :

DOMICILE ....

....

LE

Bulletin de l'Art

ANCIEN & MODERNE

JULES COMTE, Directeur

28, rue du Mont-Thabor, à Paris

FRANCE

12 francs par an

UNION POSTALE

15 francs par an

Hebdomadaire d'Octobre à Juin. — Bi-Mensuel de Juin à Octobre.

Je soussigné, déclare souscrire pour un abonnement d'un an ....

au Bulletin de l'Art ancien et moderne, *à partir du* ....

au prix de ....

M ....

...................., *le* ....*189*.....

PROFESSION ....

SIGNATURE :

DOMICILE ....

....

Numéro 2 Samedi 14 Janvier 1899

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Le Musée de l'Art moderne

M. Dujardin-Beaumetz, rapporteur du budget des Beaux-Arts, a pris l'initiative d'une entreprise éminemment élevée et patriotique : la construction d'un palais de l'art moderne. Déjà, en 1895, il s'indignait justement contre cette installation scandaleuse des chefs-d'œuvre de nos maîtres contemporains dans les baraquements du Luxembourg. La Chambre parut s'associer avec chaleur à ces déclarations. M. Dujardin-Beaumetz demanda au Ministre de chercher une solution dans les travaux de l'Exposition universelle. M. Poincaré, qu'une telle question ne pouvait laisser indifférent, s'attacha à réaliser ce projet qui, s'il paraissait offrir quelques inconvénients, présentait aussi divers avantages, ne fût-ce que celui de donner la seule solution immédiate et pratique.

La ville de Paris ayant réclamé, en échange des vingt millions qu'on exigeait d'elle en faveur de l'Exposition, le petit palais des Beaux-Arts, pour y installer son propre Musée, toute la question est de nouveau à reprendre. Par quels moyens aboutira-t-on ? C'est ce que démontrera l'examen attentif du sujet. Pour l'instant, il nous suffit qu'il se soit trouvé au Parlement un député, non plus seulement disposé à poser platoniquement la donnée de ce problème en laissant à chacun — ou à personne — le soin de le résoudre, mais résolu à l'étudier avec soin et à chercher immédiatement et énergiquement la solution.

M. Dujardin-Beaumetz trouvera à la Chambre et au Sénat un groupe de personnalités politiques qui, comprenant la haute portée de l'enseignement populaire donné par les Musées, le rôle que notre art nous a permis de jouer dans le monde et les services matériels qu'il rend à nos industries par la propagande du goût, ne marchanderont pas leur appui au rapporteur du budget des Beaux-Arts. Il est également assuré du concours du Ministre de l'Instruction publique et du directeur des Beaux-Arts qui, les premiers, dès 1894, ont posé officiellement la question et qui voudront attacher leur nom à une telle œuvre comme ils l'ont attachée à la constitution de la personnalité civile des Musées.

Nulle heure n'est plus propice pour étudier ce projet d'un intérêt véritablement national. Les artistes n'ont plus rien à regretter ni à désirer relativement aux emplacements qui leur sont affectés dans la grande manifestation de 1900, ni en ce qui concerne l'avenir de leurs expositions annuelles. Les deux sociétés concurrentes ont affirmé de la façon la plus spontanée et la plus cordiale l'esprit d'union et d'amitié qui les animait. L'instant est donc bien choisi pour préparer l'édification d'un monument destiné à consacrer leur gloire et à perpétuer leurs œuvres.

Échos et Nouvelles

La défense de la vieille Florence. — Il paraît qu'elle a besoin d'être défendue, la vieille cité, chère aux artistes et aux poètes : une pétition circule à cet effet dont voici le texte :

La ville de Florence se trouvant actuellement menacée de la perte de plusieurs de ses rues et de ses monuments les plus importants sous le rapport artistique et historique, il s'y est constitué une Société pour la "Défense de la vieille Florence" sous la présidence du Prince Corsini et parmi les membres de laquelle nous signalons MM. le Prince Strozzi, le Comte A. Della Gherardesca, le Comte U. Serristori, le Comte F. Guicciardini, le comte Piero Capponi, le Comte Dino Uguccioni, le Marquis Carlo Niccolini, le Marquis F. Torrigiani, le Prof. Villari, U. Cantagalli, le Prof. Biagi, Directeur de la Bibliothèque Mediceo Laurenziana, le Prof. Supino, Directeur du Musée du Bargello. Cette Société ayant publié dans ses règlements qu'elle s'occupe plus spécialement de "soulever l'opinion publique contre la démolition, la transformation et la dispersion des trésors artistiques et historiques de Florence", les soussignés étrangers de toutes les nationalités, unis par l'affection envers une des plus belles et des plus hospitalières villes de l'Europe, s'empressent d'exprimer à la " Società per la Difesa di Firenze

Antica " leurs sentiments de vive sympathie pour le but qu'elle se propose, ainsi que leurs vœux les plus sincères pour la parfaite réussite de ses efforts aussi généreux qu'éclairés.

Noms, Titres et Adresses.

Nous tenons des exemplaires de la pétition à la disposition de nos abonnés, qui pourront, ou nous les renvoyer, après les avoir signés, ou les adresser à M. Carlo Placci, 7, Via Alfieri, à Florence, à moins qu'ils ne préfèrent venir signer celle qui est déposée dans nos bureaux.

On sait qu'un comité américain, dont l'initiative revient à M. Mac-Kinley, s'est constitué pour offrir un monument de Lafayette à la France.

Les délégués de ce Comité se sont réunis dernièrement avec M. Roujon, directeur des Beaux-Arts, M. Redon, architecte des Tuileries, sous la présidence de M. Leygues, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, à l'effet d'examiner les divers emplacements pouvant convenir au monument projeté. M. Woodward et M. Jules Cambon, ambassadeur de France aux États-Unis, assistaient également à cette conférence.

Il a été décidé à l'unanimité que le monument de Lafayette s'élèverait dans le second square situé en arrière du monument de Gambetta, près du grand pavillon du Louvre.

La frappe de la plaquette de M. Daniel Dupuis, qui doit servir de « laissez-passer » à l'Exposition de 1900, vient d'être terminée.

Une première distribution de cette jolie plaquette a été faite aux architectes et inspecteurs des travaux.

M. Max Radiguet, le caricaturiste qui illustra tant de journaux satiriques pendant le second Empire, vient de mourir à l'âge de quatre-vingt-trois ans.

Il avait été décoré de la Légion d'honneur en 1838, à la suite d'une expédition faite dans les mers du Sud, avec l'amiral Dumont-d'Urville, dont il resta longtemps le secrétaire.

On n'a pas oublié les fameux panneaux de Fragonard, conservés naguère à Grasse et dont l'acquisition, par M. Wertheimer, fit couler tant d'encre : ils ont de nouveau les faveurs de l'actualité. M. Wertheimer les avait payés un million ; il les revendit à M. Agnew qui, pour s'en défaire avec profit, n'a rien trouvé de mieux que de les mettre en loterie ! Sept cent cinquante billets, de 100 livres sterling chacun, ont été émis et souscrits par des amateurs de Londres et de Paris ; — or, si l'ingénieux M. Agnew élève par ce moyen son chiffre de vente à 1.875.000 francs, il faut avouer que, d'autre part, l'heureux gagnant de ce véritable « gros lot » artistique n'aura pas à regretter le débours de ses 2.500 francs.

Deux graveurs, dont les lecteurs de la *Revue* ont eu l'occasion d'apprécier le talent, MM. Barbotin et Émile Buland, viennent de recevoir des commandes de la Ville de Paris : le premier pour une copie à l'eau-forte du plafond de Gervex, à l'Hôtel de Ville, le second pour une reproduction au burin du *Déclin* et de la *Lutte*, de Picard. Ajoutons encore que M. Margelidon exécutera une eau-forte d'après la *Fête Champêtre*, de Clairin, M. Maurou une lithographie de l'*Arrestation de Broussel*, de M. J.-P. Laurens, et M. Champollion une eau-forte d'après la *Voûte d'Acier*, du même.

Total des commandes : quarante mille francs.

Après le musée Jeanne-d'Arc, à Domrémy, le musée Bonaparte, à Auxonne, le musée Napoléon, à Ajaccio, voici — pas encore très riche, mais déjà intéressant — le musée J.-J.-Rousseau, à Montmorency. Certains des objets qu'on y trouve ont un intérêt de tout premier ordre : par exemple, le très rare moulage du masque de Jean-Jacques, par Houdon, dont on ne connaît que deux exemplaires ; la table sur laquelle fut écrite la *Nouvelle Héloïse*, etc.

Le vieux peintre Adolphe Menzel — dont le tableau de la *Forge* est universellement célèbre — vient de recevoir de l'empereur Guillaume II l'Ordre de l'Aigle-Noir, la plus haute distinction de l'empire allemand. C'est que Menzel n'est pas seulement l'habile coloriste qui se joue des effets de lumière les plus insaisissables, il est aussi le peintre du grand Frédéric, dont il a évoqué l'époque dans une suite de toiles devenues populaires. Aussi se rappellera-t-il avec émotion — plus encore que son titre récent — cette inoubliable fête, mise en scène par Guillaume II lui-même, et dans laquelle grands seigneurs et dames de la cour, habillés à l'ancienne mode, donnèrent au peintre l'illusion de marcher au milieu de ses héros favoris, subitement descendus de leurs cadres.

CHRONIQUE DES VENTES

Aux quelques ventes marquantes de ces derniers temps et dont nous avons donné un résumé sommaire dans le précédent *Bulletin,* il convient d'ajouter la septième et la huitième ventes Beurdeley, qui nous offrent, elles aussi, quelques prix intéressants.

Septième vente Beurdeley. — *Bois sculptés des* XVIe, XVIIe *et* XVIIIe *siècles* (13-15 décembre) : 1. Encadrement bois sculpté, XVIe siècle, 560 francs; — 2. Cadre bois sculpté et doré, XVIe siècle, 480 francs ; — 9. Cadre vénitien du XVIe siècle, 215 francs ; — 12. Petit cadre italien orné de figures d'anges, XVIe siècle, 700 francs; — 15. Ancien cadre italien, ébène sculpté, 380 francs; — 24. Grand cadre Louis XV, sculpté et doré, 600 francs; — 26. Cadre Louis XV, bois doré, rocaille et feuillages, 320 fr. ; — 32. Deux cadres, bois sculpté et peint en gris, décor de feuilles de chêne et rubans, époque Louis XVI, 1.010 francs; — 33. Cadre de glace, décoré de fleurs, XVIIIe siècle, 810 francs ; — 37. Panneaux Henri II, décor de mascarons et cartouche, 620 francs; — 40. Frise à grotesques, XVIe siècle, 620 francs; — 41. Quatre panneaux avec des médaillons et des grotesques, XVIe siècle, 3.850 francs ; — 66. Retable XVIe siècle, comprenant divers sujets religieux, 805 francs; — 78. Deux torchères-balustres en bois peint et doré, époque Louis XIII, 600 francs; — 79. Torchère Louis XIV, bois peint, 400 francs; — 98. Deux cariatides bois sculpté, terminées en gaîne, XVIIe siècle, 670 francs; — 107. Couronnement de cadre décoré d'un trophée, XVIIe siècle, 630 francs; — 131. Petit socle carré, à gorge cannelée, bois sculpté et doré, époque Louis XVI, 1.050 francs; — 148. Porte en noyer, provenant du château d'Urfé, XVIe siècle, 1.855 fr ; — 152. Grand panneau, avec motif, entouré de feuillages, époque Régence, 370 francs ; — 153. Décorations de porte, motifs rocaille, époque Louis XV, 3.100 francs : — 156. Boiserie sculptée à moulures, compositions attribuées à Leriche, comprenant une porte à deux vantaux, avec son dessus et son faux plafond, dix panneaux et huit soubassements, époque Louis XVI, 9.900 francs; — 164. Fauteuil Henri II, noyer sculpté, 350 francs ; — 173. Chaise longue, époque Louis XV, motifs rocaille, bois sculpté et doré, 1.350 francs; — 180. Bois de fumeuse, à rosaces, etc., époque Louis XVI, 1.000 fr.; — 184. Crédence, XVIe siècle, bois sculpté et incrusté de nacre et de bois de couleur, 1.250 fr. ; — 185. Table Renaissance, bois sculpté, 730 francs ; — 186. Petite console chêne sculpté, époque Louis XVI, 700 francs ; — 191. Console bois sculpté et peint gris, motifs rocaille et fleurs, époque Louis XV, 3.750 fr.; — 194. Deux consoles bois sculpté, feuillages, époque Louis XV, 1.650 francs ; — 195. Console, à ceinture cannelée et enguirlandée, époque Louis XVI, 660 francs.

Huitième vente Beurdeley. — *Anciennes Porcelaines de la Chine.* (17 décembre.)

Famille verte : 1. Paire de potiches avec couvercles, à corbeilles de fleurs, 1.020 francs; — 2. Grande potiche avec scènes de chasse, 900 fr; — *Famille rose :* 14. Vase à col évasé, décor de personnages, 405 francs; — 15. Grosse bouteille, décor branches de pêcher, 780 francs ; — *Céladons turquoise de la Chine :* 28. Bouteille, zône de fleurs gravées, 340 francs; — 34. Paire de chiens de Fô, base en blanc de Chine, 400 francs. — *Porcelaines diverses de la Chine :* 82. Tabouret forme tonnelet, 315 francs; — 84. Paire de tabourets, décor de dragons, 580 francs; — 88. Grand vase à anses ajourées, ancien céladon vert d'eau, 520 fr. *Porcelaine du Japon :* 143. Grosse potiche, ancienne porcelaine, décor bleu, rouge et or, 690 francs ; — 149. Deux statuettes, 202 francs.

A Reims, la vente de l'atelier du peintre Armand Guéry, a eu lieu le 27 décembre. La plupart des œuvres de ce peintre ont atteint un prix intermédiaire entre 100 et 300 francs. Les deux plus forts prix sont 410 et 500 francs.

La dernière semaine écoulée ne nous a offert, à l'Hôtel Drouot, rien de remarquable.

D'ailleurs, on est plus que jamais en morte-saison, et on n'annonce encore aucune vente de quelque intérêt. On parle seulement d'une nouvelle vente Hoffmann; celle-ci comprendrait un grand nombre d'antiques, terres cuites, bronzes et autres petits monuments.

Enfin, et ce qui est plus important, le marchand Bardini, de Florence, a annoncé une vente importante de ses collections. Celle-ci doit avoir lieu à Londres, au mois de mai; nous en parlerons en temps opportun. Déjà, l'été dernier, dans une exposition organisée à la New Gallery, les amateurs londoniens ont pu examiner nombre de pièces qui feront partie de la vente.

M. N.

Dans les Musées

Musée du Louvre. — Une salle spéciale va être provisoirement occupée au Louvre par les nombreuses et intéressantes trouvailles archéologiques de M. de Morgan; on prépare, dès à présent, l'installation définitive de cette précieuse collection.

Musée de Saint-Étienne. — Le grand tableau de M. Édouard Detaille, *Les Victimes du Devoir,* qui appartient à l'État et a été attribué par lui au Musée de Saint-Étienne, sera envoyé par cet établissement à l'Exposition de 1900.

Musée de Reims. — Le musée de Reims vient de recevoir un remarquable tableau de Ludovico Cardi, intitulé *Tête d'homme,* qui faisait partie de la réserve des Musées nationaux.

Musée d'Autun. — La peinture de Van Loo : *Effet de neige,* qui décorait un des salons du Ministère de l'Intérieur, a été expédiée au musée d'Autun, à la condition que cette toile figure à l'Exposition de 1900.

Musée de Tournus. — Le *Portrait de Bossuet,* par Rigaud, tant de fois copié et reproduit en gravure, a été attribué par l'État et envoyé au musée de Tournus.

Musée historique de Moscou. — Le peintre Korovine vient d'entreprendre, au musée historique, l'exécution de cinq panneaux représentant des paysages, des types et d'anciens monuments de l'Asie centrale, où cet artiste a passé une partie de l'été dernier.

Ces panneaux seront envoyés en 1900 à la section russe de l'Exposition universelle.

Expositions et Concours

Exposition des œuvres du peintre Eugène Boudin à l'École des Beaux-Arts. — L'exposition qui vient de s'ouvrir à l'Ecole des Beaux-Arts comprend une série nombreuse et importante d'œuvres du peintre de la mer normande. La plupart des toiles exposées étaient peu connues des amateurs, certaines seraient même absolument ignorées du public, si le comité de « l'Exposition Boudin » n'avait été les chercher dans les collections particulières.

L'attachement du peintre à sa plage natale se voit dans ces tableaux consciencieux sur lesquels pèse la tristesse des ciels brumeux et lourds. La vie semble arrêtée dans le paysage, c'est une impression figée, quelque chose de douloureusement morne, avec un peu de bonhomie résignée. On ne saurait rendre avec des mots le charme discret de certaines maladresses du peintre, qui bâtit peut-être trop solidement les choses fuyantes : le ciel et la mer. Néanmoins, certaines toiles impersonnelles d'accent au premier abord, se révèlent soudain et répandent ensuite une douceur pénétrante très particulière.

Les peintures d'Eugène Boudin sont plutôt des paysages de choses que des tableaux ; la vie intime de ces ouvrages reste tout entière contenue et latente dans les grands ciels où le vent balaye les houles grises des nuages.

Il est pourtant quelques toiles, celles de l'ancienne manière, dont la conception est différente, c'est-à-dire dans lesquelles le paysage n'est que le cadre d'une action de sujets ayant sollicité l'attention du peintre. Mais c'est là l'exception.

Les bons morceaux de cette exposition, les coins de Honfleur, de Portrieux, de Trouville et de Deauville sont des notes précises, dont l'intérêt tout entier est autant la sincérité émue de la vision que la simplicité de la facture et de la composition. *Les laveuses au bord de la Toucques* sont une des pages les plus fraîches d'Eugène Boudin, qui s'attardait peut-être trop dans les grisailles indécises de ses horizons normands.

C. L.

L'Exposition des peintres-lithographes, qui vient de s'ouvrir au Salon du *Figaro,* est la seconde tentative de la Société. Elle se présente, cette fois, avec moins d'incertitude et offre un réel intérêt d'art : nul doute que son succès ne soit un encouragement pour les peintres à tenter la lithographie originale, où leur personnalité peut si aisément s'affirmer. N'oublions pas, en effet, qu'il s'agit ici d'une technique dont les secrets ne sont pas bien profonds pour qui sait déjà manier le crayon et le pinceau. Mais la question est trop intéressante pour être traitée en courant. Nous y reviendrons. Signalons dès à présent les envois de MM. Carrière, Dillon, Léandre, Véber, Fauchon et nombre d'autres, aussi divers d'intention que d'exécution.

Exposition de tableaux et aquarelles de H. W. Mesdag, galeries Durand-Ruel. — L'éloge n'est plus à faire du maître hollandais, quelque peu

français d'adoption, qui figure, depuis bien des années, à nos Salons annuels; on aura, du moins, plaisir à revoir, groupés ensemble, tous ces tableaux dont un certain nombre nous étaient déjà connus, et auxquels l'unité de l'inspiration n'enlève rien de leur variété, sans cesse renouvelée. Effets du soir, brouillards du matin, horizons menaçants, mer calme, vagues qui déferlent ou bateaux qui rentrent au port, c'est toujours ce même ciel du Nord, aux tons gris et changeants, qu'on retrouve partout dans l'œuvre de M. Mesdag, constamment épris de vérité.

Exposition de « L'Atelier de Glatigny ». — La vogue actuelle des arts céramiques fait éclore un peu partout des expositions particulières. Au Salon du *Figaro*, la première exposition des grès, poteries et émaux de « *L'Atelier de Glatigny* » paraît avoir été bien accueillie par les amateurs de vases aux formes pures et aux colorations rares. Il y avait là, en tout cas, un effort collectif et un enseignement qu'on ne saurait trop encourager.

Exposition des dessins de M. Jeanniot. — Cette réunion de dessins hâtifs, de croquis synthétiques et de pages d'album que M. Jeanniot expose à la Galerie Hessèle est plus un carnet où l'artiste a recueilli des matériaux, qu'un ensemble destiné au public.

Quelques notes sont intéressantes et même assez imprévues, dans cette succession de gestes en l'air, d'aspects et d'attitudes bizarres, fixés malicieusement par l'*instantané* de M. Jeanniot qui doit offrir sous peu une exposition complète de ses ouvrages.

Exposition de l'Union des Femmes artistes.— A la Galerie Georges Petit, rue de Sèze, l'exposition organisée par l'Union des Femmes artistes, nous montre un certain nombre d'œuvres dont les auteurs sont connus à l'Union des Femmes peintres et sculpteurs.

L'ensemble de l'exposition actuelle est d'une bonne moyenne. Parmi de nombreuses toiles qui témoignent de plus d'application que de véritable tempérament artistique, il convient de distinguer les envois de Mme d'Alvar, *Petit déjeuner*, de Mme Sparre, *Portrait du comte de W...*, de Mlle Rongier, *Portrait de César Franck*, de Mme Vignal-Vingal, etc. Entre les peintres de fleurs, nous signalerons les *Giroflées*, de Mme Salard et les *Chrysanthèmes*, de Mme Dampt. A noter également les pastels de Mlle Henriette Maréchal. Enfin, dans la section très restreinte de la sculpture, Mlle Jeanne Jozon expose des morceaux importants, bustes et médaillons.

Les Nouveaux Bronzes de Gizeh

Sous ce titre, M. Raymond Kœchlin, notre collaborateur de la *Revue*, vient de publier dans le *Journal des Débats*, un très intéressant article dont nos lecteurs nous sauront gré de placer sous leurs yeux les principaux passages :

Quelques mois à peine après que les fouilles de l'École française à Delphes ont mis au jour le fameux *Aurige*, le plus beau certainement des bronzes grecs archaïques, une heureuse trouvaille de l'archéologue américain M. Quibell, à El-Kab, vient de faire entrer au musée de Gizeh les deux plus anciens et certainement aussi les plus remarquables bronzes égyptiens connus, les statues du roi Pepi II, de la VIe dynastie, et de son fils.....

Les deux pièces sont d'un style admirable et, placées dans une des salles du musée, à côté du célèbre Cheik El Beled, elles supportent fort bien ce redoutable voisinage. Les bras en sont d'un bon modelé, les têtes d'une expression singulièrement intense, et il faut admirer d'autant plus le résultat obtenu que les procédés matériels employés sont d'une extrême simplicité.

. . . .

Sans doute, il ne faut pas chercher dans les deux Pepi les délicatesses de la dame Karamama, la statuette du Louvre récemment délivrée de sa gangue et si charmante avec les incrustations d'or de ses vêtements brillants; aussi bien cette dame a-t-elle quelque 1.800 ans de moins que ces princes vénérables de l'ancien empire. Mais l'archaïsme de leur art est extrêmement puissant, et ils ne tarderont pas à prendre leur rang parmi les plus beaux chefs-d'œuvre de la sculpture égyptienne.

Et, à côté de leur valeur d'art, ils ont une valeur documentaire singulière : la plupart des bronzes égyptiens connus sont des dernières périodes de l'art pharaonique, et l'on n'en connaissait guère qui puissent remonter vraisemblablement au delà de l'époque des Ramsès, soit vers 1.500 ans avant l'ère chrétienne; les beaux bronzes du Louvre, de la collection Posno, qui passaient jadis pour être de l'ancien empire, ont dû être descendus jusqu'à l'époque saïte, soit 600 ans avant Jésus-Christ. La découverte d'El-Kab vient combler une lacune considérable et nous permet de connaître par des pièces de premier ordre la plus grande partie de l'histoire du bronze en Égypte.

RAYMOND KŒCHLIN.

Le Mouvement Musical

THÉATRE DE L'OPÉRA-COMIQUE. — *Fidelio*, opéra-comique en 3 actes et 4 tableaux, texte français d'Anthenis, récitatifs de Gevaërt, musique de Beethoven.

Qu'il nous soit permis avant tout, de féliciter hautement M. Albert Carré de son artistique initiative, à laquelle nous devons de pouvoir enfin connaître et applaudir ce chef-d'œuvre du maître, représenté deux fois seulement en France ; au Théâtre-Lyrique, avec Mme Viardot, et aux Italiens, avec Mme Krauss.

La pièce, pourtant, est d'origine française. Gaveaux d'abord, le 1er Ventose de l'an VI, puis Paër, sur une traduction italienne, écrivirent chacun une Léonore sur un livret de Bouilly. C'est en sortant de cette « *Leonora* » de Paër, à Vienne, que Beethoven, avec une naïve cruauté, déclara à l'auteur : « Votre opéra me plaît ; je vais le mettre en musique. » Et on se demande avec étonnement ce qui a pu séduire Beethoven dans cette fable puérile.

Un seigneur, Florestan, prisonnier d'un gouverneur Espagnol, Pizarre, va être par celui-ci même égorgé dans sa prison, lorsque sa femme Léonore, déguisée en aide geôlier, sous le nom de Fidelio, sauve son mari, dont elle était descendue creuser la tombe, et obtient sa grâce du ministre qui arrive juste à point.

Tel est le sujet ; inepte comme drame, chef-d'œuvre comme musique, et chef-d'œuvre d'une si simple, d'une si pure, d'une si absolue beauté, que là peut-être est le secret de son peu de succès jusqu'ici.

Je m'explique : supposons un habitué des noirs mélodrames de l'Ambigu, transporté soudain à la Comédie-Française, à une représentation de *Phèdre*, par exemple ; comprendra-t-il tout ce qui, sous cette impeccable pureté de forme, gronde de passions, de douleurs, de remords et d'angoisses ? Probablement non, et son impression sera : ce n'est pas là du théâtre.

Eh ! bien, telle est l'aventure de *Fidelio*. Dès l'école italienne, dès Meyerbeer, et pour ne faire que croître par la suite, l'Opéra adopte une formule spéciale qui est un excessif grossissement. Les plus petites choses s'y disent en grande pompe ; les grandes s'y clament au milieu de colossales tempêtes où les instruments font rage où les cuivres hurlent leurs foudroyantes fanfares.

Dans Beethoven, rien de tout cela. L'art y reste simple, et c'est en cela qu'il est souverain.

Orchestre et voix, intimement fondus en un tout unique, chantent, rient, pleurent, gémissent, élèvent le drame aux extrêmes limites de l'émotion, sans recourir un seul instant aux « trucs » habituels. C'est de l'humanité, non de la fiction. C'est ainsi que la plupart des morceaux principaux, le chœur des prisonniers, le quintette du second acte, la scène des fossoyeurs, etc., finissent simplement, naturellement, souvent même « piano », sans l'ordinaire coda à effet destinée à enlever l'enthousiasme du public. Et ceci déroute nos plus chères habitudes.

Les deux premiers actes procèdent évidemment de Mozart, et cela surprend un peu de Beethoven, cette fraîche et charmante musique, un tantinet vieillotte ; mais dès le second acte, le Maître se ressaisit, et dans le farouche monologue de Pizarre, et surtout dans le poignant chœur des prisonniers, pleurant leurs souffrances, chantant le soleil la nature et la vie.

Enfin au troisième acte, le merveilleux poète dramatique des symphonies reparaît tout entier, et dans les désespérées lamentations du prisonnier, traversées comme par un lointain écho de la voix aimée, par un plaintif chant de hautbois ; et dans le duo des fossoyeurs, sourdement rythmé d'un sombre dessin de contrebasses ; et dans le terrifiant quatuor du pistolet où éclate le grand cri de Fidelio : « *Je suis sa femme !* », et enfin dans l'ensemble final d'une si souveraine grandeur.

Tout cela est de l'art, et du plus grand art. Chaque personnage a son caractère, sa langue particulière qui lui restent en propre, tout en se fondant dans un tout d'une absolue unité ; et ce caractère est précisé autant par l'orchestre que par les voix, car, devançant le procédé wagnérien, la musique ici n'accompagne pas le chant, mais se confond intimement avec lui.

Pour relier les seize morceaux de musique qui composent *Fidelio*, M. Gevaërt, directeur du conservatoire de Bruxelles, a remplacé le dialogue parlé par des récitatifs, écrits avec une rare habileté et un rare respect du maître. Et pourtant, peut-être eût-il été préférable, ainsi que cela se fait en Allemagne, de conserver l'intégrité absolue de l'œuvre.

Des quatre ouvertures que composa Beethoven, deux sont jouées, l'une avant le premier, l'autre avant le second acte, et leur exécution a valu à M. Messager une longue et juste ovation.

Léonore, c'est Mme Caron. Aucune artiste ne saurait mettre dans ce rôle plus de noblesse, de beauté simple, de pureté du style : et de cette haute probité se dégage une telle impression de grand art qu'aisément on oublie les quelques notes trop élevées où la voix faillit forcément un peu. Les autres rôles sont honorablement tenus par Mlle Laisné, MM. Vergnet, Bouvet, Gresse et Carbonne.

FÉLIX BELLE.

L'Art au Théâtre

La Burgonde, opéra en quatre actes et cinq tableaux, de MM. Emile Bergerat et Camille de Sainte-Croix, musique de M. P. Vidal.

L'action de la *Burgonde* se passant au milieu des Huns, on pouvait se demander, avec quelque curiosité, comment on nous représenterait, à l'Opéra, ces hommes que l'esprit terrifié des anciens chroniqueurs et les historiens modernes nous peignent sous les aspects les plus sauvages. Ils ne changeaient les peaux de bêtes qui les vêtissaient que lorsqu'elles leur pourrissaient sur le corps; Attila, pourtant, était d'une propreté moins rudimentaire que ses soldats. Ils parcouraient les plaines au galop de leurs chevaux maigres, aux poitrails desquels étaient accrochées les têtes sanglantes de leurs ennemis et n'ayant pour selles que le morceau de viande crue qui fera leur repas du soir. C'est ainsi que nous les représente A. de Neuville dans l'histoire de France de Guizot. C'est dans une attitude plus fière, où le caractère sauvage n'exclut pas la noblesse, que Delacroix a peint, à la Bibliothèque du Palais-Bourbon, Attila, ramenant la barbarie dans l'Italie ravagée. La mort a empêché Meissonier de nous montrer, sur les murs du Panthéon, le Fléau de Dieu à la tête de ses hordes farouches; seul un magnifique croquis au fusain en existe ; il est conservé au Musée du Louvre. Enfin, M. Jean-Paul Laurens, dans l'illustration des *Récits des temps mérovingiens*, a su faire revivre pour nous ces civilisations lointaines, et, à défaut de documents suffisants, il a rendu vraisemblables ses reconstitutions dans le costume, l'habitation, l'ameublement et les accessoires.

Faute de monuments contemporains, trop rares ou trop frustes pour pouvoir être d'une grande utilité dans la mise en scène de la *Burgonde*, si, d'autre part, on ne voulait pas demander au maître lui-même des croquis et des conseils pour une reconstitution aussi difficile, il semble toutefois que l'on aurait pu s'inspirer fructueusement de ses travaux antérieurs. Il ne paraît pas que l'on y ait eu recours, ni pour les décors, ni pour les costumes ou les accessoires.

Les trois premiers actes se passant au milieu de forêts, ne nécessitaient aucune recherche archéologique. Notons pourtant, au second acte, le trône d'Attila, environné de tentures à dessins géométriques, tels qu'on peut concevoir la décoration des étoffes à l'origine de toute civilisation. Le dernier décor, œuvre de M. Carpezat, nous a paru très heureusement inspiré, et cette demeure de bois aux poutres rouges énormes, aux parois décorées de peaux de fauves et de trophées d'armes, répond bien, par son aspect solide et un peu sauvage, à l'idée que l'on peut se faire du palais de bois d'Attila en Pannonie.

Le roi des Huns est vêtu d'un costume tartare. Robe noire à manches larges et tombantes, serrée par une ceinture d'or; bottes rouges à broderies vertes et à bouts relevés. Les cheveux sont tressés sur la tête et deux nattes retombent en avant. Sans insister sur l'inconvénient qu'il y avait à adopter le costume d'un pays trop près de la Chine, je crois que sa sobriété est d'une conception un peu moderne. Pour ces chefs autoritaires et cruels, l'éclat de leurs vêtements, de leurs parures et de leurs armes, autant que la beauté de leurs chevaux, étaient un moyen d'imposer à leurs soldats l'autorité et le respect. Ici, au contraire, Berick, le serviteur, est plus richement habillé, paré, armé que le maître. L'entourage d'Attila est formé d'éléments pris à tous les peuples qu'il a successivement soumis, et l'on a pu ainsi tourner la difficulté de ne mettre que des Huns sur la scène. Pourtant, on voit de ces guerriers acclamer leur roi ou assister à ses derniers moments, et ils sont alors armés d'une façon assez pittoresque : les uns brandissent des épées à lames ondulées ou dentelées, d'autres tiennent à la main des hallebardes, quelques-uns enfin ont le corps protégé par des cottes de mailles : ce ne sont là qu'inventions très postérieures. Ici, du moins, nous pouvons avoir quelques documents contemporains ; on a retrouvé des glaives et des armes de cette époque, et on aurait pu reconstituer ces accessoires d'après des modèles certains

Par exemple, on conserve au musée de Troyes l'épée à poignée d'or du roi wisigoth Théodoric, tué par Attila à la bataille de Châlons.

On paraît, du reste, s'en être inspiré pour représenter le *Glaive-Dieu*.

Peut-être pourrait-on relever encore quelques anachronismes dans les parures et les vêtements des femmes; mais, sans insister sur ces détails, nous préférons rendre hommage à la façon dont MM. les Directeurs de l'Opéra ont su triompher des difficultés très réelles de la *Burgonde*. En faisant entrer un élément étranger, ils ont pu donner au spectacle plus de couleur et d'éclat que n'aurait pu en présenter une trop sévère reconstitution historique. J. G.

Correspondance de Londres

Exposition Rembrandt. — Le 2 janvier, s'est ouverte à Londres, dans les galeries de la *Royal Academy*, une exposition d'œuvres de Rembrandt, — peintures et dessins, — qui ne le cède guère comme importance à l'exposition organisée à Amsterdam, l'automne dernier.

L'exposition de Londres ne peut montrer certes ni la *Ronde de nuit*, ni les *Syndics*, mais par contre, sur plus de cent tableaux qui la composent et dont à peine six proviennent d'autres sources que des collections anglaises, la moitié environ des œuvres exposées ne figurait pas à Amsterdam, et, par conséquent, est encore assez inédite. Il convient de plus d'ajouter aux cent deux tableaux de l'exposition, les quatorze de la *National Gallery*, les onze de la collection Richard Wallace, et les six de Lord Ellesmere (Bridgewater-House) qui n'ont pas été déplacés, et l'on conviendra que Londres n'a guère, en ce moment, à envier Amsterdam. Une fois de plus, l'exposition d'hiver de la *Royal Academy* — dont nous n'avons pas, hélas ! l'équivalent à Paris, — nous prouve l'inépuisable richesse des collections anglaises, permettant de réunir chaque année et en variant chaque fois le programme, des séries comme aucun musée n'en peut montrer.

Il sera donné, dans la *Revue*, une étude de l'exposition Rembrandt de Londres, comme il a été fait pour celle d'Amsterdam. Indiquons simplement pour aujourd'hui les œuvres les plus marquantes.

La reine a envoyé les dix Rembrandt de Buckingham-Palace, dont deux seulement, le portrait de *Rembrandt et de Saskia* et la *Dame à l'éventail* figuraient à Amsterdam ; à Londres on pourra admirer auprès de ceux-ci le superbe portrait du *Constructeur de navires et de sa femme*, *l'Adoration des Mages*, *le Christ et la Madeleine*, et un *portrait de Rembrandt;* en outre la reine a prêté à l'exposition, le *Rabbin*, de la galerie d'Hampton-Court, et deux portraits provenant de celle de Windsor.

La galerie nationale d'Irlande (musée de Dublin), a envoyé trois tableaux, un *Portrait de vieillard*, un de *jeune homme*, et un *Repos pendant la fuite en Egypte* ; — La *Dulwich College Gallery*, deux portraits ; la galerie de la Corporation, à Glascow, quatre tableaux ; le comte de Spencer, trois tableaux déjà vus à Amsterdam ; le duc de Devonshire, également trois portraits.

Parmi les œuvres qui ne figuraient pas à Amsterdam, il faut signaler encore le beau paysage du marquis de Lansdowne, le *Moulin*, la petite *Sainte famille*, connue sous le nom de *Berceau*, et appartenant, comme le portrait dit *le Cuisinier de Rembrandt* à M. A. R. Boughton-Knight.

Le comte de Beaumont a prêté le *Festin de Balthazar;* M. Beaumont le *Denier de César;* sir Francis Cook le *Tobie et sa femme*, etc. Quant aux portraits, ils sont légion ; on retrouvera les beaux couples déjà vus à Amsterdam, et appartenant au duc de Westminster, le *Jeune seigneur au faucon* et la noble dame qui lui fait pendant, les portraits dits de Nicolaes Berchem et de sa femme, et quantité d'autres portraits prêtés par le comte de Yarborough, le comte Cowper, le comte de Pembroke, le comte de Northbrook, Lord Penryn, Lord Iveagh, le capitaine Hotford, etc.

Enfin, à ces peintures s'ajoute comme à Amsterdam, une importante série de dessins (105) ; prêtés notamment par MM. J. C. Robinson, Heseltine, Walter Gay, G. Salting, et notre compatriote le peintre L. Bonnat.

Comme on le voit par ce rapide aperçu, cette exposition qui eût semblé *a priori* difficile à organiser au lendemain de celle d'Amsterdam, est absolument réussie. Elle s'annonce comme un très grand succès, et nul doute qu'elle n'attire de l'autre côté du détroit une bonne partie des visiteurs de la précédente, venant achever là une éducation commencée à Amsterdam.

M. N.

P. S. — Ne quittons pas Londres sans indiquer d'un mot la collection superbe et à peu près complète de l'œuvre de Burne-Jones, réunie en ce moment à la *New Gallery*, donnant la plus haute idée de ce talent exquis, et en même temps, au *Burlington Fine Arts Club*, une exposition non moins admirable de dessins du même maître. Même pour les amateurs déjà familiarisés avec l'œuvre peint de Burne-Jones, il y a une véritable révélation à examiner ces dessins d'une technique admirable et surtout d'un sentiment si poétique et si original.

M. N.

Les Revues d'Art

FRANCE

Revue de l'art chrétien (5e livraison, 1878).

Helbig : *Un triptyque du XVIe siècle.* Ce triptyque provient du château de Warfusée, propriété de la famille d'Oultremont. Le panneau central représente la descente de la croix, la face intérieure des volets, l'Ecce homo et le Christ couronné d'épines; la face extérieure, la montée au Calvaire, avec le portrait du donateur. L'entassement des personnages, le caractère des têtes, dont chacune semble un portrait énergiquement marqué de traits individuels, le type traditionnel des figures féminines, le goût des ornements et des vêtements somptueux, la

recherche des expressions grimaçantes et de certaines physionomies vulgaires, permettent de reconnaître, en ce triptyque, l'œuvre d'un maître hollandais de la première moitié du XVI[e] siècle. L'auteur inconnu du retable de la famille d'Oultremont était un peintre habile et savant; sans doute, la composition reste froide, malgré les attitudes violentes de quelques personnages, la variété des types et des expressions; mais l'effigie du donateur, et certaines figures de pages et de guerriers sont dessinées avec maîtrise. Tous les personnages féminins, sauf une Sainte Femme, agenouillée dans une attitude gracieuse au pied de la croix, rappellent encore les types de Engelbrechtsen et de Jacob Cornélisz von Ootsanen; notons enfin un dernier reflet du style de T. Bouts dans certain page du volet de droite.— Dom Roulin : *Le Calice ministériel de Silos (Espagne).* Étude sur une belle pièce d'orfèvrerie du XI[e] siècle, ornée d'un motif, en filigrane, d'arcatures à cintres outrepassés et de frises. — Gerspach : *Église Santissima Trinita, à Florence.* — Cloquet : *L'abbaye d'Aulne,* avec une planche de restitutions.

ALLEMAGNE

Zeitschrift für bildende Künste (décembre).

Halm : *Le chemin de croix de Bamberg et Adam Kraft.* Ce chemin de croix, que les historiens de l'art allemand ont négligé d'étudier jusqu'à ce jour, reproduit assez fidèlement, dans la disposition générale de chaque station, le fameux Calvaire de Nuremberg, sculpté par Adam Kraft. Il fut élevé aux frais de Henri Marschalk von Ebnet et Rauneck, pour lequel A. Kraft exécuta certains travaux de sculpture, ainsi qu'en témoigne un document récemment publié. M. Halm ne reconnaît cependant pas la main même du maître nurembergeois dans le monument de Bamberg; selon lui, ce chemin de croix, commandé à A. Kraft, aurait été exécuté par ses élèves. Nous remarquons cependant que, dans le Calvaire de Bamberg, le drame sacré est représenté avec plus de rudesse et de simplicité; par le style des draperies aux plis secs et cassants, les têtes modelées avec dureté, les expressions grimacières et les poses tourmentées de certains personnages, ce monument se rattache encore à la tradition allemande du XV[e] siècle. Il n'en est pas de même du Calvaire de Nuremberg; ses figures, dans leurs attitudes plus pondérées, leur expression d'une grâce souvent fade, portent déjà la marque d'une influence étrangère et d'un goût nouveau. Il faudrait donc, pour admettre l'hypothèse de M. Halm sur l'attribution du monument de Bamberg, supposer que le style des élèves de Kraft était sensiblement en retard sur celui du maître. — Frizzoni : *Nouvelles reproductions isochromatiques d'œuvres italiennes.* Les richesses des musées, palais, églises de Lodi, Orvieto. Assise, Ferrare, Gênes, Turin, Bergame, Prato, Messine, Palerme, viennent d'être photographiées par MM. Anderson, Alinari et Brogi. M. Frizzoni appelle l'attention des amateurs sur la collection de documents pris en Sicile, qui restait fort incomplète jusqu'à ce jour.

ANGLETERRE

Portfolio (décembre).

J. T. Nettleship : *George Morland.* L'auteur n'hésite pas à proclamer que Morland, peintre de l'art intime (home-living art) représente « un anneau de la chaîne qui commence à F. Hals et à Rembrandt, et se continue aujourd'hui, en Angleterre avec Bramley et La Thangue ».

Studio (15 décembre).

Baldry : *L'Œuvre de Harold Speed.* — L. Roth : *L'Art primitif du Bénin.* Une fort belle tête de nègre, en fer, des ivoires sculptés, dont plusieurs sont ornés d'élégants motifs de tresses et d'entrelacs, tels qu'on en trouve fréquemment dans l'art du moyen âge, donnent une haute idée du goût et de l'habileté manuelle des indigènes du Bénin.

Variétés

Un Tapissier Français à la Cour de Berlin

(Fin)

Pendant cette période, Mercier avait exécuté les pièces suivantes :

Les Armoiries électorales.

Deux *Portraits équestres du Grand Électeur.*

Cinq *Victoires du Grand Électeur.*

Deux *Bacchanales,* destinées à compléter une suite flamande.

Deux grandes bordures, destinées à la cheminée de Potsdam.

Une *Psyché,* destinée à compléter une suite française.

Seize garnitures de chaises, à fond d'or.

Quatre-vingts garnitures de chaises, à fond de laine.

Un vase à fleurs.

Le *Portrait du Grand Électeur à mi-corps.*

Six grandes tapisseries, destinées à la salle des gardes du corps.

Enfin, il avait réparé quatorze tapisseries.

En 1699, intervient un nouveau contrat. Au lieu de 2.400 thalers qu'il recevait par an pour lui et ses ouvriers, Mercier travaille dorénavant à la pièce.

A la même époque, un autre tapissier français, Barraband, tisse une suite de six *Paysages,* et vend, en 1699, une autre suite également composée de six *Paysages.*

L'avènement de Frédéric-Guillaume Ier (1713), le roi-caporal, ne pouvait manquer de compromettre l'essor de la manufacture berlinoise. Mercier dut chercher fortune ailleurs.

De cette production multiple, il ne reste, outre les *Victoires du Grand Électeur,* que la *Glorification de la reine Sophie-Charlotte* (1705, dans les magasins de la Couronne) et une série de pilastres, ornés de petites figures allégoriques, d'aigles, d'insignes de la Jarretière, au château royal de Berlin, au musée des Arts industriels et dans les magasins de la Couronne.

En 1714, Mercier était fixé à Dresde, et travaillait pour la cour en qualité d'inspecteur des tapisseries. Il y exécuta les tapisseries décrites ci-dessus et le panneau représentant du *Gibier mort et des Fruits* (signé, si j'ai bonne mémoire, Mercier à Dresde, en 1715), qui a été acquis par Alfred Darcel pour le Musée des Gobelins.

La manufacture créée, cette même année, par le roi Auguste II, avait pour peintre attitré un autre Français, Louis de Silvestre, puis le peintre de fleurs Jean Baptiste Gayot, Dubuisson de Paris et Mogk.

L'infatigable tapissier d'Aubusson mourut à Dresde, le 22 juin 1729. Il eut pour successeur un autre de nos compatriotes, Jacques Nermot. La manufacture dura jusqu'en 1756.

Mais revenons à la manufacture royale de Berlin. Mercier y fut remplacé par Jean Barraband II, qui s'associa, en 1720, avec un marchand nommé Charles Vigne.

Frédéric-Guillaume Ier, qui n'avait pas, il s'en faut, les goûts fastueux de son père, vendit, en 1714, à Barraband, 168 tapisseries anciennes au prix de 1100 thalers, à imputer sur des tapisseries nouvelles. De ces tapisseries nouvelles, une seule, représentant *Marlborough*, semble avoir été exécutée avant l'année 1725, date de la mort de Barraband.

A ce moment, une lutte ardente s'engagea entre les héritiers de celui-ci et son ancien associé : ce fut Vigne qui l'emporta ; il obtint d'être placé à la tête de la manufacture avec une subvention de 200 thalers. Ce personnage, aussi actif qu'intrigant, donna une grande impulsion à l'établissement. Ses exportations s'étendirent jusqu'à l'Amérique. Il occupait plus de 300 personnes, en comptant les peigneurs, les fileuses, les couseuses, les devideuses, les teinturiers, enfin les tapissiers avec leurs familles. Le nombre des métiers s'élevait à 28, dont deux étaient pour lors inoccupés. En 1736, il avait pour plus de 60.000 écus de tapisseries prêtes à être livrées.

Sous les règnes de Frédéric-Guillaume Ier et de Frédéric le Grand, l'atelier berlinois, forcé de compter en partie sur les commandes du dehors, s'efforça de produire aux prix les plus bas. Est-il nécessaire d'ajouter que la qualité de la production s'en ressentit ! Aussi l'atelier déclina-t-il d'année en année. En 1741, il ne comptait plus que 16 métiers montés. La loterie destinée à le soutenir ne donna que de médiocres résultats.

On manque de détails sur les dernières vicissitudes de la fabrique berlinoise ; la mort de Charles Vigne (1751) ne put qu'accélérer la décadence. Cependant elle existait encore en 1786, mais ne travaillait que d'une façon intermittente.

Les tapisseries de Vigne ont été moins bien partagées que celles de Mercier. L'auteur de l'article inséré dans l'*Annuaire des Musées de Berlin* n'a guère trouvé à citer qu'une suite d'une *Histoire de Psyché*, d'après les cartons de Blaise-Nicolas Lesueur, au château de Potsdam.

EUGÈNE MUNTZ.

Livres nouveaux

La Bibliothèque de l'Enseignement des Beaux-Arts, publiée sous la direction de M. Jules Comte, (May, éditeur, ancienne maison Quantin), s'augmente de deux nouveaux ouvrages dans lesquels, suivant l'heureux programme adopté pour cette collection, le texte et l'illustration

s'harmonisent et s'unissent au point de former un ensemble parfait.

L'Art indien, de M. Maurice Maindron, est un de ces livres dont on ne peut que remercier l'auteur, car il comble une lacune. Sans doute, ce jugement fut répété tant de fois qu'il tourne au cliché, mais ici le compliment a le mérite d'être sincère : où trouver, en effet, ailleurs que dans cet ouvrage, des vues d'ensemble sur l'*Art indien* aussi claires, aussi succintes et, à la fois, aussi complètes, jointes à une iconographie souvent inédite et recueillie en grande partie, par l'auteur, dans les pays mêmes dont il retrace l'histoire artistique ?

Rien n'est plus simple d'ailleurs que la division de l'ouvrage : s'occupant d'abord de l'architecture, M. Maindron passe en revue les principales phases qu'elle traversa. Il est plus bref en ce qui concerne la sculpture et la peinture : la première, en effet, à peu d'exceptions près, ne se sépare pas de l'architecture ; quant à la seconde, il ne nous en reste que de rares spécimens, mais qui suffisent, il est vrai, à nous prouver combien les peintres indiens avaient peu de souci de représenter la vie. Enfin, la dernière partie — et non la moins intéressante — est consacrée aux arts décoratifs dans lesquels les Indiens excellèrent : meubles, bibelots, céramique, joaillerie, etc., tout est soigneusement étudié et accompagné des reproductions d'objets dont je parlais en commençant.

Voici donc un précieux petit livre qui se recommande aux curieux et dont la lecture attrayante ne saurait manquer de porter profit. Terminons en ajoutant que l'auteur a eu l'excellente idée de placer au commencement de chaque chapitre une bibliographie dont les chercheurs lui seront reconnaissants.

— Non moins utile, certes, mais s'adressant à une autre catégorie d'amateurs, est l'*Histoire de l'Anatomie plastique* que MM. Mathias-Duval et Ed. Cuyer présentent au public, après les savantes études de détail dans lesquelles chacun d'eux avait traité une partie de ce sujet.

Le sous-titre : *Les Maitres, les Livres et les Écorchés*, n'indique pas la manière dont est conçu l'ouvrage, mais les sources auxquelles les auteurs ont puisé pour chacune des quatre parties de leur livre.

Depuis l'antiquité, où l'anatomie est ignorée non seulement des artistes, mais aussi des médecins, jusqu'à notre époque, où les études anatomiques sont considérées comme une partie indispensable de toute étude artistique, nous assistons au développement de « cette base de l'art ».

Ce sont les maîtres de la Renaissance qui, les premiers, se livrèrent à l'étude sérieuse de l'anatomie, tantôt par des travaux personnels comme Michel-Ange, tantôt en collaborant avec des hommes de l'art comme Léonard de Vinci avec le philosophe Marcantonio della Torre, Benvenuto Cellini avec le médecin Bérenger da Carpi, etc.

Puis, après les traités d'André Vesale, véritable restaurateur de l'anatomie, la suite des ouvrages destinés aux artistes se continue jusqu'à nous, devenant de plus en plus des traités d'anatomie plastique.

Voilà un aperçu bien vague de cette intéressante étude et, après l'avoir lue, l'on ne peut que répéter avec les auteurs, mais en leur retournant comme une louange, ce passage de leur préface : « L'histoire de l'anatomie proprement dite, qui serait aride et peu abordable aux personnes non initiées à cette science, devient ainsi intéressante pour tous. »

E. D.

Le Monument de J.-E. Lenepveu

Le Comité du monument Lenepveu nous fait parvenir l'appel ci-dessous que nous nous empressons de reproduire :

Ses amis, ses confrères, ses anciens pensionnaires de l'Académie de France à Rome, dont il avait été le directeur, se sont réunis à ses compatriotes pour honorer la mémoire du peintre J.-E. Lenepveu, membre de l'Institut, décédé le 16 octobre 1898.

Trois artistes de haut mérite, anciens prix de Rome, ayant vécu à la villa Médicis dans l'intimité de Lenepveu : M. Injalbert, statuaire, professeur à l'École nationale des Beaux-Arts, officier de la Légion d'honneur ; M. Roty, graveur en médailles, officier de la Légion d'honneur, membre de l'Institut ; M. Marcel Lambert, architecte du palais de Versailles, professeur à l'Ecole nationale des Beaux-Arts, chevalier de la Légion d'honneur, ont spontanément accepté d'exécuter le monument de leur ancien directeur, qui les honora de son amitié jusqu'à sa mort.

D'accord avec la municipalité d'Angers, le Comité a été d'avis que le monument devait être érigé dans la ville natale du peintre. Par

une décision régulière du Conseil municipal d'Angers, en date du 25 novembre 1898, il a été résolu que le monument de Lenepveu prendrait place à l'entrée du Musée de peinture où sont réunies et conservées tant d'œuvres excellentes de l'artiste angevin.

Le Comité, réuni le 17 décembre 1898, au Palais de l'Institut, sous la présidence de M. Joxé, député de Maine-et-Loire et maire d'Angers, a pris connaissance du projet auquel se sont arrêtés MM. Injalbert, Roty et Marcel Lambert. Ce projet ayant reçu l'approbation unanime des membres présents, la souscription a été déclarée ouverte.

Les fonds souscrits à Angers seront recueillis par les soins de M. Gilles-Deperrière, président de la *Société des Amis des Arts d'Angers,* 4, rue Talot, à Angers.

Les fonds souscrits à Paris seront recueillis par les soins du secrétaire-trésorier du Comité, M. Henri Jouin, secrétaire de l'École des Beaux-Arts, 15, quai Malaquais, à Paris.

Expositions et Concours prochains

PARIS

Union centrale des Arts décoratifs. — Dans le but de provoquer pour l'Exposition de 1900 des idées nouvelles, l'Union centrale a ouvert un grand concours d'objets se rapportant :

Soit au décor fixe ou mobile de l'habitation : architecture, meubles, ustensiles, etc.;

Soit à l'ornement de la personne, étoffes, bijoux, etc.

Ce concours a ceci de particulier qu'il n'est pas un concours de *projets* et de *dessins*, mais un concours d'objets EXÉCUTÉS, absolument terminés dans leur forme et leur matière définitives.

Le total des primes en argent attribuées aux lauréats, pourra atteindre 30.000 francs.

Les œuvres présentées ne devront jamais avoir été mises dans le commerce, ou figuré dans une exposition ou dans un concours autrement qu'à l'état d'esquisses.

Tout pastiche ou copie d'un style caractérisé seront écartés.

Les œuvres devront être déposées, 19, rue des Bons-Enfants, du 10 au 13 février 1899.

— Un concours sera ouvert le 1er mars 1899 à la Direction des Beaux-Arts, 3, rue de Valois, pour deux places d'architecte des monuments historiques.

Le programme et les conditions de ce concours seront indiqués ultérieurement.

Une exposition de dessins et d'aquarelles de M. Georges Bellanger est ouverte à partir du 14 janvier, chez M. Édouard Pelletan, éditeur d'art, 125, boulevard Saint-Germain.

LA REVUE DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Sommaire du N° du 10 Janvier 1899

TEXTE

Artistes contemporains. Fantin-Latour, par M. Léonce BÉNÉDITE, conservateur du musée du Luxembourg.

Musique russe, par M. Camille BELLAIGUE.

Portraits d'enfants par Joshua Reynolds, par M. Ch. HUYOT-BERTON.

L'Exposition Rembrandt à Amsterdam (fin), par M. Marcel NICOLLE, attaché à la conservation du musée du Louvre.

Un portrait de François Clouet à Bergame, par M. Henri BOUCHOT, conservateur-adjoint du Cabinet des estampes.

Les Bibelots du Louvre, par M. Émile MOLINIER, conservateur au musée du Louvre.

Archives et documents. Un dessin inédit de Pisanello au musée de Cologne, par M. E. MÜNTZ, membre de l'Institut.

Bibliographie.

Liste des ouvrages sur les beaux-arts publiés en France et à l'étranger pendant le 4e trimestre de 1898.

GRAVURES HORS TEXTE

Etude, lithographie originale de M. FANTIN-LATOUR.

John et Theresa, enfants de Lord Boringdon, gravure de M. Achille JACQUET, d'après Joshua REYNOLDS.

Jeune Garçon, héliogravure de DUJARDIN, d'après REMBRANDT.

Boîte d'évangéliaire en or repoussé et émaillé. France, XIe siècle (musée du Louvre), eau-forte de M. KRIEGER.

Le Gérant : H. GOUIN.

Paris. — Imp. des Beaux-Arts (A. Muller), 36, rue de Seine.

Gravures et Eaux-Fortes

Publiées par la *Revue de l'Art Ancien et Moderne*

ÉPREUVES A GRANDES MARGES

NUMÉROS du Catalogue général	CHIFFRE des Tirages — Parchemin	CHIFFRE des Tirages — Japon 1er état	CHIFFRE des Tirages — Japon Terminées	GRAVEURS	SUJETS	D'APRÈS	PRIX DES ÉPREUVES avant la lettre — Parchemin	PRIX — Japon 1er état	PRIX — Japon Terminées
							fr.	fr.	fr.
2	20	70	50	A. Jacquet	Portrait de Jouvenel des Ursins	Jean Fouquet	50	20	30
3	20	»	50	Brunet-Debaisnes	La Crypte Pasteur (Ch. Girault, architecte).	»	25	»	15
5	20	»	50	J.-P. Laurens	Un attelage de Bœufs	J. P. Laurens	30	»	20
8	20	70	50	Burney	Tombeau d'Alexandre Dumas fils	R. de St-Marceaux	30	10	20
11	20	70	50	A. Jacquet	Portrait de M. Joseph Bertrand	L. Bonnat	50	20	30
13	20	»	50	E. Sulpis	Le Tombeau de Madame Carvalho	A. Mercié	40	»	25
14	20	»	70	E. Buland	Monsieur et Madame Angerstein	T. Lawrence	40	»	25
20	20	»	50	J. Jacquemart	Boîte en laque du Japon	»	30	»	20
23	20	70	50	Gaujean	Portrait de Marie Leczinska	Van Loo	40	15	25
25	10	»	20	J. Deturck	Décius se vouant aux Dieux Infernaux	L. Heuzey	25	»	15
30	5	»	10	F. Massé	La Constitution Romaine	T. Chartran	15	»	10
31	20	70	50	Burney	Le Buisson ardent	N. Froment	40	15	25
37	20	70	50	Géry-Bichard	La Duchesse de Montmorency et le poète Théophile	Luc-Oliv. Merson	40	15	25
39	20	70	50	Lecouteux	Gaulois à cheval	F. Cormon	30	15	20
42	20	»	60	F. Courboin	Marie-Gabrielle de Sinety, duchesse de Gramont-Caderousse	Mme Vigée-Lebrun	30	»	20
44	»	»	60	Baraize	Baigneuse endormie près d'une source	T. Chassériau	»	»	10
47	20	»	50	Lalauze	La Reine Hortense et son fils	Gros	30	»	20
48	»	»	20	Massé	Le buste d'Elché	Granié	»	»	15
50	20	70	50	E. Sulpis	La Sirène et le Poète	Gustave Moreau	40	15	25
53	»	»	30	Kriéger	Le Trophée du Grand Condé	L'original du ch. de Chantilly	»	»	10
54	20	70	50	Géry-Bichard	Mlle de Clermont à Silvie	Luc-Oliv. Merson	40	15	25
56	20	»	50	Barbotin	La Princesse de Barbançon, duchesse d'Arenberg	Van Dyck	40	»	25
57	20	»	50	Burney	Esther entrant chez Assuérus	Fo Lippi	40	»	25
58	20	»	50	Lalauze	Enfants Turcs à la Fontaine	Decamps	30	»	20
72	10	»	75	Mordant	L'Espérance	Watts	25	»	15
73	»	»	20	Lafond	Un officier de marine	Millet	»	»	10
77	5	»	50	Le Nain	Philippe le Beau armant son fils Charles-Quint chevalier de la Toison d'or	A. de Vriendt	40	»	25
78	»	»	20	Massé	Le nouvel Opéra-Comique (façade)	»	»	»	10
81	10	»	50	Ardail	Les Deux Sœurs (miniature de la collection Thiers)	»	40	»	25
82	10	»	50	A. Jacquet	Camille Saint-Saëns	Grav. originale	50	»	30
87	20	»	80	Buland	Marie-Antoinette	Mme Vigée-Lebrun	40	»	30

Paris. — Imp. des Beaux-Arts (A. Muller), 36, rue de Seine.

Numéro 3

Samedi 21 Janvier 1899

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*
Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Un Numéro : 50 centimes.
L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS
28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

COMITÉ DE PATRONAGE DE LA FONDATION

PRIX DE L'ABONNEMENT

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr. —	Six mois, **32** fr. —	Trois mois, **17** fr.
Départements . . .	Un an, **65** fr. —	Six mois, **34** fr. —	Trois mois, **18** fr.
Union postale . . .	Un an, **72** fr. —	Six mois, **38** fr. —	Trois mois, **20** fr.

Édition des Amateurs (exemplaires numérotés).

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris	Un an, **120**	Pour cette édition il n'est accepté que des abonnement d'un an, partant du 1er janvier.
Départements.	Un an, **125**	
Union postale	Un an, **135**	

Un numéro, vendu isolément à Paris : 7 fr. **50**

Tous les Abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées; les chèques, mandats-poste, bons de poste ou autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 3

Samedi 21 Janvier 1899

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Livres anciens

On trouvera plus loin quelques-uns des prix atteints à Londres par la vente de la bibliothèque du poète-imprimeur-amateur William Morris, qu'on appelle quelquefois un grand bibliophile et un maître imprimeur. Cette vente a produit 275.000 francs.

Ce chiffre pourra effarer les personnes qui n'ont jamais assisté à une grande vente de livres. Mais aux bibliophiles pratiquants, il pourrait paraître plutôt l'indice d'une bibliothèque assez peu capitale. 275.000 francs! une misère aujourd'hui ; surtout si, comme William Morris, on « fait » dans les grands genres. Avec 275.000 francs, alors, on ne va pas loin, au prix où est l'incunable et où sont les manuscrits. Sans parler des maîtres morceaux de la reliure ancienne.

Seulement, il ne s'agirait pas ici de la vente intégrale et directe de la bibliothèque de *Kelmscott Manor*, mais d'une revente partielle, — respectable d'ailleurs : 1200 numéros. La bibliothèque Morris a été achetée en bloc — 500.000 francs, dit-on — par un amateur de Manchester, qui n'en a gardé qu'une partie, et a éliminé notamment tous les livres dépassant un format donné.

La bibliothèque de Morris était orientée dans un sens très spécial : c'étaient les spécimens, les modèles — il en avait de fort curieux et précieux — sur lesquels il formait son œil et son goût. Ses livres étaient son ambiance. On sait qu'il a eu le goût très vif des belles impressions, au point de se faire lui-même imprimeur. Goût qui ne fut d'ailleurs nullement original, ni moderne, mais essentiellement rétrospectif, *recommenceur,* et néo-seizième (Il y a plus de modernité et de vie dans une seule vignette de John Gilbert ou de Charles Keene que dans tout Morris). C'est avec de fortes réserves qu'il faut l'accepter comme metteur en œuvre de livres illustrés. Naguère il fut de mode de se servir du nom de Morris comme d'un engin explosif à jeter dans le livre français, pour le renouveler en le tuant. Mais cette bombe a fait long feu. Le pastiche des anciennes impressions avait déjà épuisé sa force chez nous, vers 1820, alors que c'était amusette de réimprimer des plaquettes gothiques et des *Contes du Gay Sçavoir.* — Henry Monnier lui-même, à son début, s'employait à ce genre d'exercice. — Nous avons eu le renouvellement par copie, dans la reliure, au milieu du siècle. Ceci, heureusement, est fini. Mais pour l'aspect typographique et l'illustration, le livre à la Morris, quelque soigné qu'il soit, est un produit de terroir spécial, qui ne pourrait s'acclimater en France, où le livre illustré n'a cessé d'être en pleine vitalité, en renouvellement, en « modernisme » constants.

Échos et Nouvelles

M. Emile Schmit, correspondant de l'École d'anthropologie de Paris, à Châlons-sur-Marne, vient de terminer l'exploration du cimetière franco-mérovingien, qu'il avait entreprise près de la ferme de la Lieue, commune de Rémicourt (Marne), avec le concours de M. Sarrazin, greffier de la justice de paix à Givry-sur-Argonne.

Les découvertes faites dans les cinquante-cinq sépultures mises à jour sont des plus intéressantes ; malheureusement, certaines pièces sont très fortement empâtées de rouille.

M. Schmit a trouvé notamment, au cours des fouilles, des francisques mérovingiennes de deux types différents, des scramasaxes, une framée, des couteaux de dimensions variées, des boucles de ceinture en fer et en bronze, quelques écussons en fer plaqués de motifs en argent, deux pièces de monnaie gauloises au sanglier, dites lingones ou catalones, des silex, des poteries de formes élégantes et quelques

bronzes romains de Constance, Constantin, Auguste et Agrippa.

— On sait la place que tient l'Art appliqué à l'industrie dans notre vie moderne et combien son domaine s'étend de jour en jour : les revues qui se fondent, les expositions et les concours qui s'organisent à chaque instant témoignent de l'intérêt croissant qui s'attache à ces questions.

Le Conservatoire des Arts et Métiers vient à son tour d'entrer dans la voie nouvelle en créant un enseignement spécial des *Arts appliqués aux métiers*, et son Conseil de Perfectionnement appelé à dresser une liste des candidats à la Chaire nouvelle a désigné, en première ligne, M. Lucien Magne; en seconde ligne M. Mayeux, et, en troisième ligne, M. Laffillée, tous trois architectes du Gouvernement.

L'Académie des Beaux-Arts, qui avait aussi un droit de présentation, a maintenu les mêmes noms dans le même ordre.

— On a inauguré jeudi, dans le grand foyer de la Comédie française, un buste de l'acteur Seveste, qui fut tué à la bataille de Buzenval, en 1871.

Ce buste, qui est offert au Théâtre-Français par la sœur de l'ancien comédien, est l'œuvre du sculpteur Fagel.

A l'Ecole nationale des Beaux-Arts. — Le jury d'architecture s'est réuni pour juger le concours Labarre, le 13 janvier.

Il y avait 97 projets, représentant *un Hopital:* le prix a été décerné à M. Prost, élève de M. Marcel Lambert.

— Un comité vient de se former à La Grand'-Combe en vue d'ériger un monument à la mémoire du poète cévenol Mathieu Lacroix, l'auteur de l'élégie de *Paouro Martino.*

— Sur la demande du Conseil général de la Seine, l'administration des Beaux-Arts de la ville de Paris vient de décider l'acquisition d'une reproduction en marbre du bas-relief *La Seine,* de M. Denys Puech, pour être placée au Tribunal de commerce.

On se rappelle le succès qu'obtint l'original, quand il fut envoyé de Rome par l'artiste au Salon des Champs-Élysées.

— La ville de Paris, continuant la série de ses commandes annuelles, vient de confier des travaux importants à MM. Camille Lefebvre et Paul Schmitt.

M. Camille Lefebvre est chargé d'exécuter un bas-relief en marbre pour la mairie d'Issy, et M. Paul Schmitt a reçu la commande de la décoration de l'escalier d'honneur de la mairie du Grand-Montrouge.

— M. de la Nézière, qui est en ce moment à Kayes, où il a été envoyé en mission officielle, vient de terminer le portrait du célèbre Samory. Cet ouvrage doit arriver à Paris prochainement.

— La Société archéologique *La Montagne Sainte Geneviève,* qui a demandé aux pouvoirs publics qu'une statue de l'empereur Julien fût placée dans le nouveau square de la Sorbonne, organise pour le 18 janvier, à la mairie du Panthéon, une conférence sur l'empereur Julien, qui sera faite par M. Augé de Lassus.

— C'est le dimanche 22 janvier que le monument de Fontenoy sera inauguré. M. Mézières, de l'Académie française, président de la Commission de l'Armée, et le général gouverneur de Toul, délégué du Ministre de la guerre, présideront la cérémonie.

Ce monument, destiné à rappeler le brillant fait d'armes de 1871, est dû au sculpteur Bussière et à l'architecte Weissenbürger. Il se compose d'un soubassement en forme de pile de pont brisée, au dessus duquel une figure en bronze symbolise la *Défense de la Patrie.*

— L'inauguration de la statue de Frédérick Lemaître, au rond-point du canal Saint-Martin et du faubourg du Temple, est fixée au dimanche 29 janvier.

M. Achille, secrétaire du Conseil municipal, a été délégué par ses collègues pour représenter la Ville de Paris à cette solennité.

Poitiers. — La Commission des finances du Conseil municipal, chargée d'élaborer le programme des fêtes données à l'occasion du Concours régional de 1899, vient de décider qu'il n'y aurait pas en même temps d'exposition des Beaux-Arts.

Saint-Pétersbourg. — L'Empereur Nicolas II a inauguré l'Exposition d'art français, sous la conduite de MM. de Montebello, notre ambassadeur, et Roujon, directeur des Beaux-Arts.

CHRONIQUE DES VENTES

Tableaux — Objets d'Art
Curiosité

Bien que la semaine passée ne nous ait encore donné aucune vente vraiment importante, il semble cependant que l'on commence à sortir du calme plat de ces derniers temps. A l'Hôtel, toute cette semaine a été occupée par la vente de l'importante collection Alfred Piat, comprenant une nombreuse réunion de vignettes, portraits, costumes, caricatures, estampes à sujets de fêtes publiques, vues et voyages, autographes, estampes japonaises, ouvrages chinois, etc., etc. (16-21 janvier).

Diverses ventes de quelque importance sont annoncées. En province, à Arras, le 23 janvier et jours suivants, aura lieu une vente de tableaux modernes, pour la plupart œuvres d'artistes vivants de la région du Nord, et de faïences; à Poix (Somme), le 22 janvier et jours suivants, vente plus importante de la collection formée par un amateur local, M. Decrept, et comprenant notamment des bois sculptés, des meubles anciens et un certain nombre de pièces de faïences françaises de bonne qualité. A Bordeaux, commencera le 24 janvier la vente de la collection de M. Souriaux, comprenant de nombreux objets d'art, tableaux, tapisseries, meubles anciens, pièces de céramique, armes et bijoux.

A Paris, Mᵉ Chevallier et MM. Mannheim vendront, les 23 et 24 janvier, une collection d'objets d'art comprenant diverses pièces de céramique, dont deux épis de faîtage, représentant Saint-Jean et Saint-Luc, des armes, des monnaies, des meubles, des tableaux, dessins, gravures, des instruments de musique et diverses tapisseries des xviiᵉ et xviiiᵉ siècles, notamment deux grandes tapisseries de Bruxelles, de l'atelier de Berenaet van Brustom, représentant les travaux d'Hercule (xviiᵉ siècle).

De même à l'étranger, on annonce pour ces jours-ci des ventes d'un certain intérêt.

A Bruxelles, vente de tableaux anciens et modernes (17 janvier, MM. de Vos et de Coninck). — A Londres, les 16, 17 et 18 janvier, vente d'une importante collection de monnaies grecques, romaines et anglaises (13, Wellington Street). A Londres, également, chez Christie (8, King Street), le 28, tableaux anciens et modernes, dessins et sculptures, formant la collection de M. Alfred Morisson. — A Munich, vente de gravures et dessins modernes, les 16 et 17 janvier (15, Theatinerstrasse). — A New-York, les 18, 19 et 20 janvier, vente de la collection de tableaux modernes de feu D. W. Porvers (The American Art Association). — A Francfort, les 24 et 26 janvier, tableaux et objets d'art de feu S. E. J. Aristarchi-Bey (68, Mainzerstrasse).

M. N.

Les Livres

Point de vente de livres cette quinzaine. Mais, faute de ventes, la bibliophilie ne chôme pas.

Qui ne se souvient de cette spécialité de livres, les *Entrées* (entrées de souverains dans des villes : *Entrée de Henri II, Entrée de Charles IX,* etc.) et des prix formidables atteints par elles dans les grandes ventes de bibliophilie rétrospective?

Voici que ce genre renaît : l'entrée du Czar à Paris l'a ressuscité.

Le relieur Ruban nous convie à voir les trois exemplaires de la *Relation officielle des fêtes organisées par la Ville de Paris pour la visite de LL. MM.* (Imprimerie Nationale) que le Conseil municipal a fait relier pour être offerts à l'Empereur et à l'Impératrice de Russie, et au Président de la République.

Les trois volumes sont reliés en vert russe.

Les exemplaires du Czar et de M. Félix Faure sont ornés à l'extérieur d'un décor à répétition de genre oriental, en trois ors de nuances différentes, et en aluminium.

L'exemplaire de l'Impératrice a pour décor une sorte de portique de treillage, en maroquin La Vallière, sur lequel montent des roses et de petites fleurs mosaïquées en blanc.

Henri Beraldi.

Nous donnons ci-dessous les prix les plus élevés obtenus à la vente William Morris dont nous parlons plus haut :

Au-dessus de 5.000 francs :

Manuscrit français du XIIIe siècle : Josephus, *Antiquitates judaicæ et de bello judaïco libri*, 7.625 francs (Quaritch).

Manuscrit anglo-normand sur vélin; 7.550 francs (Id.).

Manuscrit du XIVe siècle : *Gratianus*, *Decretales*, 6.375 francs (Id.).

Manuscrit du XVIIe, à initiales ornées : *Novum Testamentum*, 5.625 francs (Leighton).

Manuscrit du XIIe siècle : *Hegesippus*, *de Excidio Judæorum*, 4.500 francs (Thompson).

Entre 2.000 et 5.000 francs :

Manuscrit italien, XIVe ou XVe siècle : *Virgilius*, 4.100 francs.

Fragment de manuscrit, bible anglo-normande, XIIIe siècle, 3.475 francs.

Manuscrit de 1450 : *Legenda sancte Catherine de Senis*, 3.725 francs.

Manuscrit composé de 73 feuillets écrits vers 1200, et le reste vers 1440, *Steinfeld-Missal*, 2.575 francs.

Speculum humanæ Salvationis, 1471, 2.500 francs.

Bible allemande, Augsbourg Lainer, 1473, 2.000 francs.

Epistole et Evangelii in lingua Toscana, Florence, 1551, 2.225 francs.

Valerius Maximus, translatez de latin an français, par Simon de Hesdin et Nicholas de Gonesse, Paris, vers 1476, 2.275 francs.

Les Médailles

Cabinet des Médailles. — Le Cabinet des Médailles vient de s'enrichir, par voie d'acquisition, d'une nouvelle pierre gravée qui mérite d'être particulièrement signalée au public. Il s'agit d'une grande médaille sur serpentine qui mesure 52 millimètres de haut, sur 45 millimètres dans sa plus grande largeur, et qui a dû servir de moule à amulettes dans l'antiquité orientale. Cette pierre vient s'ajouter à quelques autres moules du même genre et du même style qu'on connaissait déjà : les deux spécimens les plus connus de cette série sont conservés, l'un au Musée du Louvre depuis 1882, et l'autre au Cabinet des Médailles, où il figure depuis une date très ancienne (Chabouillet, *Catalogue* n° 2255; S. Reinach, *Revue archéol.* 1885, I, p. 54 à 61).

Le moule du Musée du Louvre a été trouvé en Asie-Mineure, paraît-il, dans les environs de Thiatyr, en Méonie. Celui de l'ancien fond du Cabinet des Médailles a une provenance inconnue; suivant une tradition ancienne, ce curieux monument aurait servi, au moyen âge, à fabriquer ces « idoles en forme de Baphomet », qu'on accusait les Templiers d'adorer. Cette tradition n'est, suivant moi, qu'en partie apocryphe, dans ce sens qu'on a dû accuser les Templiers de se servir, pour des opérations magiques ou thérapeuthiques, de pierres gnostiques ou *abraxas*, dont l'usage était si répandu, au moyen âge ; le moule de l'ancien fonds du Cabinet des Médailles a certainement été utilisé dans les temps passés comme *abraxas*. On y voit deux personnages de style oriental, un homme et une femme, debout côte à côte; l'homme est coiffé d'un bonnet conique et orné de petites cornes ; il a une barbe longue, frisée à l'assyrienne; il est vêtu d'une sorte de robe courte, plissée, et il tient ses deux mains ramenées sur sa poitrine. Sa compagne fait le même geste symbolique; elle est coiffée d'un chapeau en demi-lune. Le moule du Louvre représente également deux personnages, un homme et une femme, les mains ramenées sur la poitrine. Le reste du champ est occupé par d'autres figures, un lion, un autel et les figures symboliques des astres, telles que nous les montrent les sculptures et les cylindres de l'Assyrie et de la Chaldée.

Sur le nouveau moule qui vient d'entrer au Cabinet des Médailles, on voit de même deux personnages de face, côte à côte. L'homme est coiffé du même bonnet pointu avec de petites cornes sur les côtés; il a une barbe longue, striée, comme le Dieu Bésa de l'Egypte et de la côte de Syrie; sa robe longue est fendue sur le devant; ses deux mains sont ramenées sur sa poitrine, mais l'une d'elles tient en même temps un sceptre qui paraît terminé par un oiseau. La femme a aussi un rapport frappant et caractéristique avec celle des deux autres moules : même coiffure et même geste; sa robe striée et ouverte est pareille à celle de son compagnon. Il est hors de doute que cette représentation féminine se rattache aux figures de la déesse Istar qui, sur les monuments chaldéens, est généralement représentée nue, de face, soutenant, comme ici, ses seins de ses deux mains. Entre nos deux personnages, on voit un bouquetin debout sur ses pattes de derrière, particularité qui rattache encore plus étroitement notre monument à l'art chaldéo-assyrien, car de pareils animaux, dans la même attitude, se voient fréquemment sur les bas reliefs et les cylindres de cette origine.

On a voulu reconnaître dans ces pierres gra-

vées, non sans de bons arguments, des spécimens de l'art hittite ou hétéen, qui, ainsi qu'on le sait, n'est souvent qu'un dérivé de l'art assyrien, ou plutôt dans lequel on retrouve des éléments assyriens combinés avec des éléments égyptiens ou indigènes. Cependant, cette thèse n'est pas sans laisser quelque hésitation dans l'esprit, car enfin, toutes les civilisations antiques de l'Orient asiatique ont gravité autour de Ninive et de Babylone; toutes les populations syriennes, et jusqu'à l'époque romaine, ont copié ou usité l'art et les productions de l'art assyrien. Pour ma part, j'inclinerais à rapprocher plutôt les moules en serpentine dont nous venons de parler des pierres gnostiques si nombreuses que les ateliers de graveurs, en Mésopotamie, en Asie mineure et en Egypte, ne cessèrent de fabriquer pour les usages superstitieux les plus variés, depuis la chute de l'empire babylonien jusqu'à la fin de l'empire romain, ou même jusqu'à la conquête arabe.

E. BABELON.

Dans les Musées

Musée du Louvre. — Par une décision ministérielle du 2 décembre dernier, le musée du Louvre a été autorisé à accepter deux dons intéressants : un vase chinois, offert par M. Huard pour la collection Grandidier, et six fragments de carreaux à reliefs en terre cuite, provenant d'Hadjeb-el-Aioun (Tunisie), offerts au département des antiquités grecques et romaines par M. Hannezo, capitaine au 108e régiment de ligne.

Musée du Luxembourg. — Pour succéder à l'Exposition des œuvres de Cl.-Ferdinand Gaillard, on prépare en ce moment au Luxembourg l'exposition d'ensemble du don Charles Hayem, qui comprend les études et les œuvres de Gustave Moreau, sur lesquelles nous reviendrons prochainement.

Ensuite viendra l'Exposition des lithographies originales de M. Fantin-Latour, au sujet duquel M. Léonce Benedite, conservateur au musée du Luxembourg, vient de publier une étude si remarquée dans le dernier numéro de la *Revue*.

Musée de Poitiers. — En outre des dessins attribués au Musée de Poitiers par les héritiers de Puvis de Chavannes, cet établissement va recevoir prochainement les études faites par le maître pour l'exécution des panneaux qui décorent l'escalier de l'Hôtel de la Ville de Poitiers, et qui représentent *Sainte Radegonde écoutant le poète Fortunat* et *Charles Martel présentant sa fiancée à la bénédiction de l'évêque de Poitiers*.

Ces études sont données au Musée de Poitiers par une clause spéciale du testament de Puvis de Chavannes.

Musée de Dijon. — Un détail inédit du testament de Mme Carnot :

Mme Carnot, aux termes de ce testament, et par disposition spéciale, a légué au *Musée artistique de Dijon* le beau portrait du Président Carnot, par Yvon, que connaissaient bien les familiers du château de Presles.

Expositions et Concours

Exposition des peintures de Mme Faux-Froidure. — Dans les diverses expositions organisées par les femmes-peintres, Mme Faux-Froidure s'est fait remarquer par la fraîcheur de sa palette et la simplicité de ses moyens. Nous avons retrouvé ces qualités dans l'Exposition que Mme Faux-Froidure vient de faire à son atelier, 30, avenue Niel. Nous préférons la souplesse légère de ses fleurs à ses paysages moins originaux de composition, et d'une facture peut-être plus laborieuse.

Exposition de « La Fronde. » — Le journal *La Fronde* a organisé dans ses bureaux, 14, rue Saint-Georges, une exposition d'œuvres de Mmes Van Parys, Leroy d'Étioles, Desbordes, Eliza Varus, Formstecher, Marleff et Boucheron. L'ensemble de ces divers ouvrages est honorable sans plus ; pourtant, certaines toiles se recommandent par une exécution moins « appliquée » et plus libérée des formules courantes.

Art et Photographie

Une série de conférences sera faite à la Société française de Photographie pendant le courant de l'année 1899; plusieurs de ces conférences seront faites également au Conservatoire des Arts-et-Métiers.

— Les Photographes, professionnels ou amateurs, qui désirent exposer leurs œuvres à l'Expo-

sition universelle, doivent adresser leur demande au Commissariat de l'Exposition, 97, quai d'Orsay, avant le 15 février prochain.

Les imprimés seront envoyés aux personnes qui en feront la demande, soit au Commissariat général, soit au siège des Sociétés photographiques.

— Tout le monde connaît l'Album Mariani : M. Reutlinger, le photographe bien connu, poursuit actuellement M. Mariani pour avoir reproduit dans ledit album des photographies de célébrités faites par lui, Reutlinger, sans avoir acquitté le droit de reproduction tarifé par la corporation des photographes professionnels.

L'affaire est venue devant le Tribunal civil de la Seine, qui a sursis à statuer. Il s'agit là, en effet, d'une question assez délicate : en matière de portrait photographique, le principe du droit de reproduction, apanage du droit artistique, appartient-il au modèle ou au photographe? Suffisait-il au célèbre M. X... d'autoriser M. Mariani à reproduire ses traits en faisant graver un portrait-carte, pour que le photographe, auteur dudit portrait-carte, soit dépossédé de tout droit sur une image qui, après tout, est son œuvre?

On ignore quelle sera la décision du Tribunal. En attendant, M. Mariani s'est empressé de consulter ses modèles qui, faisant de l'esprit à côté, ont daubé avec ensemble sur le photographe. Et tous de revendiquer avec énergie leur droit de propriété sur leur propre tête. Seul a cru devoir s'abstenir, dans cette consultation, celui-là même dont le bon sens constitue la spécialité. Cette abstention est regrettable, car le bon sens nous indique justement que, modèle et photographe possèdent des droits distincts qui ne sont nullement inconciliables. Le modèle a le droit de veto, il a le droit de s'adresser à un autre photographe, mais nullement de reproduire le cliché du photographe sans acquitter le tarif, car ce cliché est la propriété *artistique* du photographe.

Nous reviendrons d'ailleurs sur cette question quand se sera prononcé le Tribunal civil de la Seine.

C. P.

Le Mouvement Musical

Les grands Concerts. — Nous ne pouvons guère aujourd'hui que jeter un rapide coup d'œil d'ensemble sur les différents concerts, puis, cela fait, nous les suivrons plus en détail à l'avenir.

La Société des Concerts du Conservatoire, après un an de fâcheux exil à l'Opéra, a enfin pu reprendre possession de cette antique et incomparable salle du Conservatoire, témoin de toutes ses luttes et de toutes ses gloires, et dont nul n'eût jamais dû la déloger, car elle est le seul écrin digne d'elle.

De la Société, n'est-ce pas, nous ne tenterons pas de faire l'éloge ; on ne loue pas la perfection.

Fidèle à la tradition, immuable depuis Habeneck jusqu'à M. Taffanel, son éminent chef d'orchestre actuel, nous retrouvons toujours au programme le grand nom de Beethoven, auquel elle eut l'heureuse pensée d'associer ceux de ces deux gloires françaises au génie si pareil, que par dessus les siècles elles semblent se tendre la main : Rameau, le père de notre grande école française, Saint-Saëns, le maître d'aujourd'hui. Espérons que la Société continuera à vulgariser l'œuvre si belle et si peu connue de Rameau. C'est là un but digne d'elle.

Nous relevons également aux programmes différentes œuvres de Berlioz et de Bach, ce géant dont on a dit avec raison : « Les musiciens devraient rendre à Bach le culte que les religions rendent à leurs fondateurs. »

Concerts Colonne. — Pour M. Colonne, l'éminent directeur de l'Association artistique, 1898 restera une date de joie, celle de la triomphale apothéose de vingt-cinq ans de luttes, celle des gaies noces d'argent auxquelles ont eu la joie de prendre part, tant aux rangs de l'orchestre qu'aux rangs des auditeurs, nombre encore de vieux et fidèles lutteurs de la première heure.

Et à ces fêtes de jubilé, M. Colonne a voulu convier aussi tous ceux dont la pensée l'a inspiré aux jours de bataille, ceux pour qui et par qui il a triomphé, les Beethoven, Mendelsshon, Wagner, Berlioz, Saint-Saëns, Massenet, Franck, Bizet, Lalo, etc., grandes gloires et jeunes célébrités, presque toutes, hélas, déjà gloires d'outre-tombe ! Aussi bien, est-ce un peu avec l'émotion grave d'une fête des morts, qu'ont été acclamés tant de chefs-d'œuvre aimés, qui sont aussi tant de souvenirs.

A tous les auteurs dont les œuvres ont atteint la centième audition à ses concerts, M. Colonne a consacré, en entier, un ou deux festivals ; deux d'abord à M. Massenet, qui a tenu à diriger lui-même ses vaillants interprètes : ceux-ci, avec leur maëstria habituelle, ont exécuté quelques-unes de ses œuvres les plus aimées, toutes pages où s'affirme cette prestigieuse maîtrise, irrésistiblement charmeuse, faite tout entière de grâce, d'émotion et d'originalité, souvent aussi d'incontestable puissance.

Saint-Saëns, à son tour, s'est vu consacrer deux festivals, trop courts toutefois pour pouvoir donner un aperçu complet de l'œuvre gigantesque et superbe de ce génie, unique peut-être dans l'histoire de la musique, qui, avec une prodigieuse souplesse et une égale maîtrise, a su tout traiter : musique symphonique, musique de chambre, musique de théâtre, laissant dans tous les genres des œuvres de toute beauté, dont plusieurs sont d'absolus chefs-d'œuvre.

Citons encore, pour mémoire seulement, car rien n'est plus à dire de leurs œuvres, les festivals de Mendelsshon et de Beethoven, relégués — ô ingratitude de la mode ! — aux jeudis du Nouveau-Théâtre, ces jeudis qu'inaugurèrent précisément, avec un de ces inimitables quatuors de Beethoven, ces maîtres incomparables qui sont Sarasate, Delsart, Parent et Waefelghem ; de Wagner, auquel Mme Caron prêtait l'éclat de son pur talent ; et enfin de Berlioz, dont la centième édition de la *Damnation de Faust* coïncidait justement avec son anniversaire de naissance.

M. Colonne avait réservé ses derniers concerts aux œuvres de Mozart et de Bach, avec MM. Ysaye, Pugno et Rémy. — Après le vieux maître classique Joachim, dont il relève, après Sarasate, qui risque fort de rester à tout jamais le maître idéal et inimitable, M. Ysaye est certainement l'un des premiers violonistes de notre temps, et par l'autorité, et par l'ampleur de son jeu — qualités un peu lourdes peut-être dans Mozart, mais qui s'adaptaient merveilleusement au large style de Bach. Disons que dans le concerto de Bach à deux violons, M. Ysaye avait trouvé un digne partenaire dans M. Rémy, dont nous avons si souvent applaudi le grand et pur talent. M. Pugno, dans un concerto de Mozart, a trouvé une légitime occasion de déployer son jeu prestigieux et gracieux. Nous parlerons la prochaine fois des œuvres nouvelles de MM. Chausson et Rabaud.

Félix Belle.

Les Revues d'Art

FRANCE

Gazette des Beaux-Arts (1er janvier).

A. Renan : *Gustave Moreau,* planche de Patricot, et nombreuses illustrations dans le texte, d'après les dessins du Musée Gustave Moreau. — Herbert F. Cook : *Trésors de l'art italien en Angleterre* ; étude sur quelques tableaux de Cesare da Sesto (collections de sir Francis Cook, du comte Carysfort), de Solario (collections de MM. Richter, M. Kay, Salting, de lord Kinnaird), et d'Ambrogio da Predis, dont la National Gallery a récemment acquis deux œuvres importantes : un *Portrait d'homme* portant la date 1494, et les volets de la *Vierge aux Rochers*, représentant deux anges musiciens. On sait que la National Gallery s'est longtemps flattée de posséder l'exemplaire original de la *Vierge aux Rochers.* L'authenticité du tableau du Louvre, basée sur un examen impartial des deux œuvres, consacrée d'ailleurs par la tradition historique, ne fait aujourd'hui plus aucun doute. La réplique de la National Gallery formait la composition centrale d'un triptyque, aujourd'hui rétabli dans sa forme primitive, grâce à l'acquisition des anges musiciens. M. Cook attribue les trois parties de cet ensemble à la même main, celle d'Ambrogio da Predis. Les volets paraissent cependant fort inférieurs au panneau principal. — Babelon : *Les Camées antiques de la Bibliothèque Nationale* (premier article). Avant d'entreprendre la description des pièces les plus précieuses du Cabinet des Antiques, M. Babelon rappelle quelle place importante la mode des siècles passés réservait aux pierres gravées dans la parure et dans l'ornementation des toilettes féminines ; il suffit de mentionner les camées décrits dans les inventaires du roi René et de Charles le Téméraire, les belles pièces que nous ont laissées les artistes du XVIe siècle, les somptueuses montures dont les orfèvres de la Renaissance enrichissaient les camées antiques, et les cachets, les chatons de bagues en pierre dure, dont la vogue fut encore très grande au dernier siècle (on sait que Mme de Pompadour en a gravé plusieurs sous la direction de Guay). Dans l'antiquité grecque, et surtout dans les civilisations orientales, chez les rois d'Égypte, les rois du Pont, une profusion de camées précieux décorait les costumes officiels, les robes des acteurs, des joueurs de flûte, etc., etc. — Nicolle : *Le Musée archéologique de Lille,* musée fort intéressant pour l'étude de la sculpture dans la Flandre au XIIe siècle (fragments de la cathédrale de Cambrai, de Saint-Pierre de Lille), aux XIVe et XVe siècle (statues de la Vierge et de l'Enfant Jésus, bois sculptés, etc.). — Saunier : *Les conquêtes artistiques de la Révolution et de l'Empire et les Reprises des Alliés en 1815.*

L'Art Décoratif (N° 3).

Ce numéro est consacré en grande partie aux arts du verrier (Verreries et décorations en mosaïque de Tiffany, vases de Gallé, de Daum, cristalleries du val Saint-Lambert, verres industriels anglais, etc., etc.).

Art et Décoration (Janvier).

G. Soulier : *Edme Couty*, illustrations d'après des étoffes de tenture, meubles en marqueterie, études de plantes, etc., dessinés par M. Couty. — F. Weyl, *Décoration d'un restaurant* (salle à manger de l'hôtel Langham, élevée et dessinée par MM. Hurtré et Wielhorski).— W. Ritter : *La Céramique moderne de Meissen.* — Magne : *Les travaux de l'école Guérin.*

AUTRICHE

Kunst und Kunst handwertz (décembre).

Vincenz Graf Latour : *Argenterie anglaise au XVIII*e *siècle.* — T. Frimmel : *Quelques pièces des collections de tableaux de Vienne.* — Hungerford Pollen : *Le meuble anglais depuis Henri VII.*

Livres nouveaux

Nouvelles archives de l'Art français (tome XIII). Paris, Charavay, 1897, in-8°.

Une longue étude de M. H. Jouin sur *La sculpture dans les cimetières de Paris* occupe la plus grande partie de cet ouvrage. C'est un catalogue descriptif très détaillé des sculptures du Père-Lachaise, du cimetière Montmartre et du cimetière Montparnasse. La liste est dressée suivant l'ordre alphabétique des noms des sculpteurs, mais il aurait été utile, pour être complet, d'y joindre une table alphabétique d'après les noms des personnages représentés.

Outre ce morceau, le livre contient de fort intéressants documents publiés par M. J. Guiffrey sur *Les tapissiers des Gobelins :* nous espérons voir un jour réunies en un volume toutes ces pièces, qui nous font connaître si intimement la vie de notre grande manufacture nationale.

— *Vingt jours sur les côtes de Provence, à Nice, à Menton et dans la principauté de Monaco.* (Chez May.)

Au moment où nombre de Parisiens commencent à fuir les boues et les chantiers de la Capitale pour le clair soleil du Midi, voici que Constant de Tours résume à leur intention les merveilles de la Côte Bleue. Au cours de son récit alerte et sans pédantisme, il ne s'attache pas seulement à décrire l'archéologie classée qu'il n'est pas permis d'ignorer, il nous convie gaiement à un voyage *de nature* et n'oublie pas le pittoresque.

Avec les 150 dessins qui l'ornent à chaque page et dont beaucoup vivent de la vie précise de l'instantané, cet Album — guide à l'aller, souvenir au retour — est le *vade-mecum* indiqué de tous ceux qui veulent visiter avec profit le pays de songe qui s'étend de Marseille à l'Italie.

E. D.

Expositions et Concours prochains

Exposition de Lyon. — La société lyonnaise des Beaux-Arts ouvrira son exposition de 1899 le 24 février, dans le pavillon des Beaux-Arts, place Bellecour.

Les artistes invités devront, s'ils sont de Paris, déposer leurs ouvrages chez M. Pottier, 9, rue Gaillon, du 25 janvier au 1er février.

Les artistes de province enverront leurs œuvres par petite vitesse au pavillon des Beaux-Arts, où elles devront arriver du 1er au 5 février (tarif spécial 29).

Les artistes non invités devront envoyer leurs ouvrages *franco*. Le transport n'est offert qu'aux invités.

Le réglement complet de l'Exposition sera envoyé sur demande adressée à M. le secrétaire de la Société lyonnaise des Beaux-Arts, 6, rue de l'Hôpital.

Concours de la Société lyonnaise des Beaux-Arts. — La Société lyonnaise des Beaux-Arts met au concours une médaille et un diplôme.

Un jury composé des membres du bureau de la Société, de cinq membres du Comité élus par les concurrents, sera chargé de faire le classement des œuvres.

Les modèles pour la médaille et les dessins pour le diplôme devront être adressés au Pavillon de Bellecour avant le 25 avril prochain, dernier délai.

La Revue de l'Art ancien et moderne

Sommaire du N° du 10 Janvier 1899

TEXTE

Artistes contemporains. Fantin-Latour, par M. Léonce Bénédite, conservateur du musée du Luxembourg.

Musique russe, par M. Camille Bellaigue.

Portraits d'enfants par Joshua Reynolds, par M. Ch. Huyot-Berton.

L'Exposition Rembrandt à Amsterdam (fin), par M. Marcel Nicolle, attaché à la conservation du musée du Louvre.

Un portrait de François Clouet à Bergame, par M. Henri Bouchot, conservateur-adjoint du Cabinet des estampes.

Les Bibelots du Louvre, par M. Émile Molinier, conservateur au musée du Louvre.

Archives et documents. Un dessin inédit de Pisanello au musée de Cologne, par M. E. Müntz, membre de l'Institut.

Bibliographie.

Liste des ouvrages sur les beaux-arts publiés en France et à l'étranger pendant le 4e trimestre de 1898.

GRAVURES HORS TEXTE

Etude, lithographie originale de M. Fantin-Latour.

John et Theresa, enfants de Lord Boringdon, gravure de M. Achille Jacquet, d'après Joshua Reynolds.

Jeune Garçon, héliogravure de Dujardin, d'après Rembrandt.

Boîte d'évangéliaire en or repoussé et émaillé. France, xie siècle (musée du Louvre), eau-forte de M. Krieger.

Le Gérant : H. Gouin.

Paris.— Imp. des Beaux-Arts (A. Muller), 36, rue de Seine.

Gravures et Eaux-Fortes

Publiées par la *Revue de l'Art ancien et moderne*

ÉPREUVES A GRANDES MARGES

NUMÉROS du Catalogue général	CHIFFRE des Tirages			GRAVEURS	SUJETS	D'APRÈS	PRIX DES ÉPREUVES avant la lettre		
	Parchemin	Japon 1er état	Japon Terminées				Parchemin	Japon 1er état	Japon Terminées
							fr.	fr.	fr.
2	20	70	50	A. Jacquet	Portrait de Jouvenel des Ursins	Jean Fouquet	50	20	30
3	20	»	50	Brunet-Debaisnes	La Crypte Pasteur (Ch. Girault, architecte).	»	25	»	15
5	20	»	50	J.-P. Laurens	Un attelage de Bœufs.	J. P. Laurens	30	»	20
8	20	70	50	Burney	Tombeau d'Alexandre Dumas fils	R. de St-Marceaux	30	10	20
11	20	70	50	A. Jacquet	Portrait de M. Joseph Bertrand.	L. Bonnat	50	20	30
13	20	»	50	E. Sulpis	Le Tombeau de Madame Carvalho. . . .	A. Mercié	40	»	25
14	20	»	70	E. Buland	Monsieur et Madame Angerstein.	T. Lawrence	40	»	25
20	20	»	50	J. Jacquemart	Boîte en laque du Japon.	»	30	»	20
23	20	70	50	Gaujean	Portrait de Marie Leczinska.	Van Loo	40	15	25
25	10	»	20	J. Deturck	Décius se vouant aux Dieux Infernaux. .	L. Heuzey	25	»	15
30	5	»	10	F. Massé	La Constitution Romaine	T. Chartran	15	»	10
31	20	70	50	Burney	Le Buisson ardent.	N. Froment	40	15	25
37	20	70	50	Géry-Bichard	La Duchesse de Montmorency et le poète Théophile.	Luc-Oliv. Merson	40	15	25
39	20	70	50	Lecouteux	Gaulois à cheval	F. Cormon	30	15	20
42	20	»	60	F. Courboin	Marie-Gabrielle de Sinety, duchesse de Gramont-Caderousse.	Mme Vigée-Lebrun	30	»	20
44	»	»	60	Baraize	Baigneuse endormie près d'une source. .	T. Chassériau	»	»	10
47	20	»	50	Lalauze	La Reine Hortense et son fils.	Gros	30	»	20
48	»	»	20	Massé	Le buste d'Elché.	Granié	»	»	15
50	20	70	50	E. Sulpis	La Sirène et le Poète.	Gustave Moreau	40	15	25
53	»	»	30	Kriéger	Le Trophée du Grand Condé.	L'original du ch. de Chantilly	»	»	10
54	20	70	50	Géry-Bichard	Mlle de Clermont à Silvie	Luc-Oliv. Merson	40	15	25
56	20	»	50	Barbotin	La Princesse de Barbançon, duchesse d'Arenberg	Van Dyck	40	»	25
57	20	»	50	Burney	Esther entrant chez Assuérus.	Fo Lippi	40	»	25
58	20	»	50	Lalauze	Enfants Turcs à la Fontaine.	Decamps	30	»	20
72	10	»	75	Mordant	L'Espérance.	Watts	25	»	15
73	»	»	20	Lafond	Un officier de marine.	Millet	»	»	10
77	5	»	50	Le Nain	Philippe le Beau armant son fils Charles-Quint chevalier de la Toison d'or. . . .	A. de Vriendt	40	»	25
78	»	»	20	Massé	Le nouvel Opéra-Comique (façade). . . .	»	»	»	10
81	10	»	50	Ardail	Les Deux Sœurs (miniature de la collection Thiers)	»	40	»	» 25
82	10	»	50	A. Jacquet	Camille Saint-Saëns	Grav. originale	50	»	30
87	20	»	80	Buland	Marie-Antoinette	Mme Vigée-Lebrun	40	»	30

Chemins de fer Paris-Lyon-Méditerranée

Depuis le 4 janvier, un service quotidien de train de luxe, composé de voitures à lits-salons, est organisé entre Paris et Vintimille et *vice-versa*.
Train L. 17 : Départ de Paris à 7 h. 20 soir. Nice, 11 h. 40 matin. Vintimille, 1 h. 29 soir.
Train L. 18 : Départ de Vintimille à midi 52, Nice, 2 h. 5 soir. Paris, 7 h. 15 matin.
Premier départ de Vintimille : 6 janvier.

ADJUDICATIONS

MAISON à Paris, 57, avenue **VICTOR-HUGO** Ce 375 m. R.: 21,535. M. à p. 320,000. A adj. s. l. en. ch. des not. Paris. 7 fév. 1889. S'ad. à Me **Portefin**, notaire, 3, boul. St-Martin.

2 MaisONS A PARIS: 1° *r. Monge, 119* (angle). Cont. 192m70. R. br. 15,775 f. M. à p. 180,000 f. (Pt Cit Fer); 2° *r. Pouchet, 7.* Cont. 342m. R. br. 2,110 f. M. à p. 30,000 f. A adjr sr 1 ench., ch. not. Paris, 24 janvier. S'adr. à Me LINDET, not. 9 boulev. St-Michel.

Maison *rue de Bruxelles, 30.* Cont. 270m. Revenu suscept. d'aug. 8,430 f. M. à pr. (baissée de 140,000 f.) à 110,000 f. A adjr sr 1 ench. ch. not., le 24 janv. Me R. LISLE, notaire, 8 bis, rue de l'Echelle.

Paris. — Imp. des Beaux-Arts (A. Muller), 36, rue de Seine.

Numéro 4 Samedi 28 Janvier 1899

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

PRIX DE L'ABONNEMENT

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	— Six mois, **32** fr.	— Trois mois, **17** fr.
Départements . . .	Un an, **65** fr.	— Six mois, **34** fr.	— Trois mois, **18** fr.
Union postale . . .	Un an, **72** fr.	— Six mois, **38** fr.	— Trois mois, **20** fr.

Édition des Amateurs (exemplaires numérotés).

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris	Un an, **120**	Pour cette édition il n'est accepté que des abonnement d'un an, partant du 1er janvier.
Départements	Un an, **125**	
Union postale	Un an, **135**	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les Abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue,* 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées; les chèques, mandats-poste, bons de poste ou autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue.*

Numéro 4 Samedi 28 Janvier 1899

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Rubans et Rosettes

Les croix des Beaux-Arts ont enfin paru :

Sont promus officiers :

MM. Waltner, graveur, et Gailhard, directeur de l'Opéra.

Sont nommés chevaliers :

MM. Pottier, professeur suppléant d'archéologie à l'École des Beaux-Arts, conservateur-adjoint au musée du Louvre ; Olive, Gustave Colin, Cornilleau dit Carl Rosa, Castaigne, artistes peintres ; Hugo d'Alesi, peintre lithographe ; Desca, statuaire ; Pujol, architecte ; Vidal, compositeur de musique.

Les nouveaux chevaliers étaient-ils tous également « attendus » ? — Nous ne le rechercherons pas, désireux d'éviter les personnalités. Nous avons plaisir, du moins, à saluer le nom de M. Pujol, qui a si brillamment restauré la salle des Illustres, au Capitole de Toulouse, et la tête de liste suffirait à nous rendre indulgent pour l'imprévu de certaines nominations.

M. Pottier, en effet, est tout à la fois un archéologue hors de pair, un artiste raffiné et un écrivain exquis : dans les soixante petites pages qu'il publiait récemment sur *La Peinture industrielle chez les Grecs,* il y a plus de science, plus d'art et plus de talent personnel que dans nombre de tableaux, de statues et de volumes à succès.

Pour les deux croix d'officiers, une remarque s'impose cependant. Sans doute, on a accueilli avec une sympathie universelle les promotions de MM. Waltner, l'éminent aquafortiste, et Gailhard, si dévoué aux intérêts de l'art français, et nous applaudissons de grand cœur à leur succès, très légitime en soi. Mais leurs deux noms suffisent-ils pour représenter, à eux seuls, et l'Université tout entière, et les lettres, et la science, et la critique, et l'art francais ?

Nous n'insisterons pas : ils sont trop nombreux, en vérité, les écrivains, les savants, les artistes, que les Gouvernements successifs ont oubliés dans le grade de chevalier !

Un exemple, pour n'en prendre qu'un, mais qui saute aux yeux : M. Luc-Olivier Merson est chevalier de la Légion d'honneur depuis 1881. Dix-huit ans de grade seulement ! Il est vrai qu'il n'est pas cadet de Gascogne !

Échos et Nouvelles

Le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts vient de signer le renouvellement annuel du Conseil général des bâtiments civils, qui se compose, comme on sait, des quatre inspecteurs généraux et de six architectes nommés par moitié, chaque année, pour une période de deux ans.

Les membres nouveaux installés pour 1899 et 1900 sont MM :

Camut, architecte du Ministère de l'Instruction publique ;

Redon, architecte du Louvre ;

Leclerc, architecte du château de Rambouillet et de l'école de Grignon.

Le service des bâtiments civils n'a laissé aucune part, cette fois, ni aux autres services gouvernementaux, ni à ceux de la ville de Paris, ni à l'architecture privée.

— La Société centrale des Architectes français a procédé aux élections générales pour le renouvellement du bureau, des censeurs, et du Conseil d'Administration.

Ces élections ont donné les résultats suivants :

M. Alfred Normand, membre de l'Institut, président ; MM. Lucien Etienne, Duchâtelet, Beignet, vice-présidents ; M. Poupinel, secrétaire général ; M. L. George, secrétaire adjoint ; M. Gustave Olive, secrétaire rédacteur ; M. Boileau, archiviste ; M. Nizet, trésorier ; MM. Bartaumieux, Heret, Corroyer, membre de l'Institut, censeurs.

MM. Gustave Raulin, Lalanne, Achille Hermant, Louis Bonnier, Paul Sédille, Frantz-Jourdain, Degeorge, délégués parisiens au Conseil.

MM. Paugoy, à Marseille; A. Bellemain, à Lyon; L. Gillet, à Châlons-sur-Marne; Lequet, à La Roche-sur-Yon, délégués provinciaux au Conseil.

— La Société des Artistes français, au cours de son Assemblée générale, vient de constituer son bureau pour l'année 1899.

Président : M. J.-P. Laurens, membre de l'Institut; Vice-présidents: M. Loviot et M. Frémiet, de l'Institut; Secrétaires : MM. Tony Robert-Fleury, Maignan, Bartholdi, Pascal, de l'Institut, Mongin; trésorier : M. Boisseau.

Conseil d'administration : MM. Busson, Dawant, Jules Lefebvre, de l'Institut; Cormon, de l'Institut; Gabriel Ferrier, de Richemont, Lévy, Saintpierre, Guillemet, Coutan, Et. Leroux, Georges Lemaire, Carlier, Normand, de l'Institut; Moyaux, de l'Institut; Lefort et Sirouy.

Président du jury de peinture : M. Jules Lefebvre, de l'Institut; Président du jury de sculpture : M. Thomas, de l'Institut; Président de la section des Arts décoratifs : M. Boisseau.

Le président a prononcé une allocution dans laquelle il a fait allusion aux emplacements de l'Exposition universelle de 1900, sur lesquels l'accord s'est établi entre l'administration des Beaux-Arts, le commissariat général et les deux Sociétés d'artistes français. Il a fait également allusion à l'espoir de pouvoir organiser un Salon annuel en 1900.

Le trésorier a donné ensuite communication de son rapport sur l'exercice financier de l'année. Il ressort de cet exposé que le Salon de 1898 a coûté à la Société, malgré l'augmentation des recettes, 65.000 francs.

Enfin, M. T. Robert-Fleury a lu son rapport sur les travaux du comité et des commissions pour l'année 1898,

— Mme Demont-Breton présidait l'autre soir l'assemblée générale annuelle de l'Union des femmes peintres et sculpteurs. Après son discours, souvent interrompu par les applaudissements de l'assistance, et l'approbation des comptes présentés par M. Bourdon de Launay, il a été procédé à l'élection du tiers sortant du Comité. Ont été nommées :

Mmes Guillaumot-Adam, la duchesse d'Uzès, Loire, Vinache de Launay, Pératé.

— C'est à Tours que Balzac naquit, le 12 mai 1799, dans la maison qui porte aujourd'hui le n° 45 de la rue Nationale. Aussi la Société des Amis des Arts de Tours vient-elle de décider, sur la proposition de M. Ripault, artiste-peintre, que toutes les sociétés artistiques, littéraires et scientifiques de Touraine s'uniraient pour célébrer avec plus d'éclat le centenaire de l'illustre romancier.

— M. Dalou met actuellement la dernière main au monument « Floquet » ; l'architecture en est terminée et l'œuvre statuaire sera entièrement achevée dans la première quinzaine d'avril, époque à laquelle l'inauguration aura lieu très vraisemblablement.

— Il vient de se former, à Clermont-Ferrand, un comité présidé par M. des Essarts, doyen de la Faculté des Lettres, pour organiser des souscriptions publiques dans toute la France, en vue d'élever un monument colossal à la mémoire de Vercingétorix.

Le Comité d'initiative vient d'envoyer à toutes les municipalités un chaleureux appel. Les communications relatives au monument de Vercingétorix devront être adressées à M. Mathieu, cours Sablon, 5, à Clermont-Ferrand.

Musée du Luxembourg. — Continuant la série de ses dons, Mme Ch. Garnier vient d'offrir au musée du Luxembourg, où elles sont exposées, trois œuvres de son mari : deux aquarelles représentant, l'une l'église Saint-Clément de Rome, l'autre une vue de Scutari, et un dessin à l'encre de Chine du Palais des Doges, à Venise.

De plus, Mme Ch. Garnier a fait don au musée de Saint-Calais, ville natale du maître, de nombreux tableaux qui formaient une partie de sa collection : une *Tête d'homme*, d'Alaux; une *Tête de moine*, de Cabanel; le *Jardin de Bordighera, villa de Ch. Garnier*, etc...

Dons de l'État. — Le musée de Mâcon a reçu, à titre de dépôt : le *Portrait de Spuller*, fusain, par M. Boëtzel; un *Paysage*, d'un auteur inconnu, et le modèle de la statue *la Désespérance*, par M. Captier.

Le musée de Bagnères-de-Bigorre s'est vu attribuer l'aquarelle de Mme Brongniart: *Grands Pavots*, acquise par l'État au dernier Salon.

Le musée de Lille a reçu : *Rêve de jeunesse*, de M. Valadon: l'*Enterrement*, de M. Cottet, et *Sicile*, panneau décoratif de M. Laurent, ainsi que le *Fardeau de la vie*, la belle statue en pierre de M. Fagel. Prochainement, le même musée recevra le modèle du groupe de M. d'Houdain : *la Pesée*.

Enfin, ont été envoyés au musée de Montpellier : *Sous bois à Chateldon*, de M. Bellel, et un *Christ couronné d'épines*, non signé, mais se rattachant à l'école du Corrège, et précieux autant par son intérêt historique que par sa réelle beauté.

CHRONIQUE DES VENTES

Tableaux — Objets d'Art
Curiosité

Ce n'est que difficilement que le mouvement de la curiosité tend à reprendre. Ces jours derniers encore, l'Hôtel Drouot ne nous a donné aucune enchère intéressante. D'ailleurs l'époque de l'année n'est guère favorable, et d'autre part, qui oserait en ce moment faire passer en salle de vente à Paris une collection vraiment importante? L'opération serait des plus hasardeuses. Aussi s'explique-t-on aisément l'absence de toute nouvelle au sujet des ventes de la saison prochaine.

Cependant il y a lieu d'annoncer avec quelques détails la vente des tableaux, dessins, objets d'art et livres dépendant de la succession de Mme Paul Casimir-Périer. Dans la pénurie actuelle, cette vente prend une importance, d'autant qu'elle contient un certain nombre de pièces de choix (30 et 31 janvier, Me P. Chevallier, MM. Féral et Mannheim).

Parmi les tableaux, il y a lieu de noter un certain nombre de Diaz, à sujets très divers, de bonne qualité et dont il sera intéressant de noter les prix : une *Gerbe de fleurs* (4), une *Baigneuse* (5), un *Troupeau au soleil couchant* (6), le *Bain* (7), un *Faune* et une *Nymphe*, deux pendants représentant chacun une *Nymphe et l'Amour* (9 et 10), un *Intérieur de forêt* (11) et des *Rochers dans la forêt de Fontainebleau* (12). Signalons encore, des *Chats*, d'Eugène Lambert, une série d'études et de tableaux de genre du paysagiste Palizzi, et d'autres toiles de peintres modernes. Dans les dessins, il est à remarquer une importante composition de Prud'hon, l'*Assomption de la Vierge*, dessin au crayon noir et blanc sur papier gris. Il provient de la vente du peintre Boissemont, qui fut un ami de Prud'hon.

Dans les objets d'art, on doit signaler des porcelaines de la Chine et du Japon, des biscuits et de petites pièces en pâte tendre de Sèvres, quelques faïences de Delft et d'autres fabriques; une importante série de bronzes de Barye, d'autres bronzes anciens et modernes, et quelques tapisseries, dont une importante des Flandres et une du XVIIIe siècle.

A la même date (30 et 31 janvier) on vendra des tableaux de Luminais, V. Dupré, Willems, Defaux, etc., des aquarelles d'Isabey, des dessins et des gravures provenant de la succession de cet original extraordinaire que fut le Dr Gruby.

En province, on annonce une vente de faïences et porcelaines anciennes, médailles et objets d'art composant la collection de M. Vaclesard, aux Récollets (commune de Saint-Denis-les-Ponts, Eure-et-Loir, 29 janvier), et à Nancy, la vente d'une collection de tableaux, aquarelles et dessins, ayant appartenu à Jules et Léon Voisin, artistes peintres (31 janvier).

A l'étranger, diverses ventes assez importantes auront également lieu ces jours-ci.

A Bruxelles, vente d'une collection de tableaux, tapisseries, objets d'art et meubles, de M. E. Oppenheim, le 28 janvier (MM. Leroy), et le 30 janvier, suite d'une collection d'antiquités et d'objets d'art (M. J. Fievez),

A Vienne, les 3 et 4 février, vente de la collection Moriz Mayr, tableaux et aquarelles modernes (9, Lothringerstrasse),

Enfin à Amsterdam, hôtel de Brakke-Grond, vente de tableaux modernes provenant des successions Van der Fronden, van Radenburg et S. Wildschut, le 31 janvier; puis, les 7-9 février, vente sous la direction de l'expert Schulman, des collections Scheltus, comprenant des tableaux anciens, des tapisseries flamandes, des meubles et de l'argenterie ancienne, des porcelaines de Chine, du Japon et européennes, des faïences de Delft et de diverses fabriques, etc.

Comme on l'a vu, le marché de Paris est loin de présenter en ce moment des ventes de cette importance. Ce ne sont d'ailleurs pas les marchands parisiens qui s'en plaignent, ils profitent de cette torpeur de l'hôtel Drouot, qui fait revenir chez eux les amateurs.

M. N.

Correspondance de Londres

L'Exposition de Sir Edward Burne-Jones à la New-Gallery. — On a réuni à la New-Gallery la majeure partie des tableaux à l'huile et à l'aquarelle du maître, quelques tapisseries exécutées d'après ses cartons et un choix intéressant de ses études; mais pour avoir une idée d'ensemble sur son œuvre, il ne faut pas oublier les admirables et si originales verrières que tant d'églises anglaises doivent aux cartons qu'il fit pour les maisons Powell et Morris, ni les mosaïques de l'église américaine à Rome.

On regrettera, toutefois, de ne pas voir figurer ici la seconde série de la *Briar-Rose* (la Belle au Bois dormant) et le *Saint François d'Assise*, dont il fit présent au Père Damien, lorsque l'Angleterre s'enthousiasma aux récits des voyageurs de l'Océan Pacifique qui avaient découvert le saint apôtre des lépreux.

Il y a une série de maîtresses toiles qui occupent, à juste titre, les places d'honneur ; nous citerons : *The Golden Stairs* (l'Escalier d'or), merveille d'harmonie dont les demi-teintes claires font pénétrer dans l'âme, d'une façon si séduisante, l'idée austère de cette *descente* qu'a signalée l'auteur de *Ruskin et la Religion de la Beauté; le Sommeil du Roi Arthus à Avalon*, le chant du cygne de Burne-Jones, que nous rapprochons à dessein de l'œuvre précédente dont elle diffère par les procédés : c'est en effet ici les teintes les plus tranchantes qui, hardiment juxtaposées, s'accordent pour produire l'harmonie de l'ensemble ; *The Days of Creation* (les Jours de la Création) représentés par des anges tenant à la main des globes de cristal dans chacun desquels le « fait du jour » se trouve résumé; *the Annunciation* (L'Annonciation), d'un coloris volontairement presque terne, sans doute pour laisser ressortir les deux inoubliables figures de l'Ange et de la Vierge ; *King Cophetua and the Beggar-Maid* (le roi Cophétua et la Mendiante), dont on a pu admirer, à Paris, en 1889, le décor ouvragé qui, malgré sa somptuosité byzantine, n'enlève rien au charme de la vieille légende.

Ces toiles, nous l'avons dit, occupent des places d'honneur — et ce choix n'est pas motivé seulement par leurs dimensions, mais surtout parce que, toutes les cinq, elles étaient regardées comme indiscutables : c'était le Burne-Jones à son apogée, au summum de sa puissance, et le dernier mot en fait de réalisations poétiques.

D'autres envois pourtant pourraient soutenir la comparaison avec ces chefs-d'œuvre : telles sont par exemple les séries de la « *Briar-Rose* » (celle de 1871 la plus ancienne, en trois cadres seulement), et de *Persée*, séries au-dessus, suivant nous, de celles de *St-Georges* et même de *Pygmalion;* tel est aussi *le Chant d'amour* dont la fantaisie et la composition ont une saveur de Giorgione et dont le chaud coloris supporterait sans faiblir le voisinage d'un Jean Bellin ; tel est encore « *Laus Veneris* », aux teintes harmonieuses et vigoureuses en même temps, où l'on ne voit pas sans étonnement un orchestre de si pures jeunes filles chez la Vénus du Tannhauser! Il faut citer aussi *L'Amour déguisé en Raison*, exposé à Paris, en 1889, sous le titre de *L'amour médecin*, aquarelle aux tons éclatants, comme la plupart de celles qui sont exposées ici ; et cette petite toile : *Pan et Psyché*, où le corps féminin apparaît si fermement modelé; et cet exquis profil de jeune fille, *Flamma Vestalis;* et la *Roue de la Fortune*, où Burne-Jones rivalise à sa manière, avec Watts, en rajeunissant une allégorie si décrépite; et *le Triomphe de l'amour*, ce chef-d'œuvre par malheur inachevé, et... — Mais l'on ne peut tout citer et il est difficile d'être bref en parlant de toutes ces beautés.

Nous le serons davantage en passant devant les morceaux plus faibles; pour la raison que l'inégalité n'est pas ici considérable, étant donné l'ensemble, et nous ne nous arrêterons guère qu'à deux toiles dont la valeur est discutable. *La Chute de Lucifer* produit un effet singulier : vue à distance, on dirait un tourbillon d'insectes — mais en s'approchant, la nuée s'arrête, on découvre que les insectes sont des personnages qui défilent doucement, en rangs serrés, par la petite porte du Ciel, n'ayant pas l'air pressés le moins du monde de gagner leur nouvelle demeure. Quel que soit l'attrait que l'on trouve à la longue dans ce tableau, faut-il admettre que cette petitesse dans un si grand sujet est un effet voulu par l'auteur ? Quant à l'immense aquarelle *Sponsa de Libano*, elle est de celles où les personnages manquent à la fois de modelé et d'intérêt.

Citons enfin parmi les envois le beau portrait de celui que Ruskin appelait toujours « *my dearest Ned* », par son rival et ami le grand Watts : quelle douceur et quelle candeur dans cette figure pourtant si mâle! On a vu de pareilles physionomies laissant deviner une âme où « l'innocence de la colombe » s'unit à « la sagesse du serpent ».

Nous ne terminerons pas sans dire un mot de l'excellente préface qui ouvre le Catalogue officiel : elle est due à l'éminent M. Comyns Carr, critique d'art émérite, qui a fort justement fait ressortir comment Burne-Jones se fortifiait par des retours incessants à la nature tout en n'y puisant que ce qu'il y venait chercher : jamais, par exemple, il ne sacrifia à l'effet d'un clair-obscur. M. Comyns Carr, nous renseigne sur le culte du maître pour Botticelli qui ne le desservit jamais parce qu'il ne l'imita jamais servilement. On pourrait ajouter que ce qui l'en a préservé, c'est d'avoir su puiser à toutes les sources du XVᵉ siècle, si variées; c'est d'avoir

joint à la fantaisie poétique de Botticelli la couleur à la fois opulente et grave de Jean Bellin, la ligne d'acier de Mantegna, le modelé de Pollaiuolo, le doux et profond mysticisme des Ombriens. C'est en fusionnant toutes les richesses de ce merveilleux passé, qu'il sut se créer une manière si puissamment personnelle.

C. N. S.

Expositions et Concours

La nouvelle exposition du Cabinet des Estampes. — Les visiteurs du Cabinet des Estampes peuvent admirer, depuis quelque temps, une exposition nouvelle, qui ne le cède à l'ancienne que pour la richesse, mais dont l'intérêt n'est certes pas moindre. Préoccupé à juste titre des ravages que le soleil pouvait exercer sur des gravures que le manque de place oblige à placer sous verre dans les fenêtres de la vieille galerie, M. Henri Bouchot, conservateur-adjoint, chez qui s'allient en une égale mesure le goût des chefs-d'œuvre anciens et le souci de satisfaire aux besoins et aux désirs nouveaux, s'est appliqué à présenter au public, pour son instruction, une suite de planches qui, sans constituer des raretés impossibles à remplacer, sont pourtant des spécimens accomplis de la gravure, offrant, par surcroît, un intérêt de curiosité ou de documentation tout à fait hors de pair. Les fervents de Rembrandt, Marc-Antoine, Dürer, Audran, de Rubens et de ses graveurs, pourront à leur aise y chercher leur plaisir favori ; et j'imagine que les amateurs moins austères trouveront un attrait non moins grand aux magnifiques estampes du XVIII[e] siècle ou de l'école anglaise, qui ont une si grande vogue en ce moment ; et ainsi tous les goûts auront satisfaction. Il n'est pas inutile sans doute d'ajouter que de petites pancartes, placées au bas de chaque cadre, renseigneront le public sur le graveur, le sujet représenté, les dates nécessaires, pour permettre une localisation rapide dans le passé. Cette exposition n'est d'ailleurs pas définitive, et sera renouvelée autant que le permettront les exigences du service ordinaire, et après un certain laps de temps écoulé. En procédant ainsi, le Cabinet des Estampes n'est pas révolutionnaire, et suit l'exemple des Cabinets de Londres, de Berlin et d'Amsterdam. Nul sans doute ne s'en plaindra.

Georges Riat.

Exposition de « Paris-Province » ; galeries Georges Petit. — L'Exposition organisée par la Société *Paris-Province,* la huitième depuis la fondation de cette association artistique, contient environ deux cents envois.

L'impression d'ensemble est celle-ci : quelques œuvres intéressantes dans un flot montant d'inutilités cruelles. A côté de toiles portant honorablement des signatures appréciées du monde artiste, on regrette cette invasion de peintures fades et diluées. O la peinture pour paravents de la classe d'*Art d'agrément* des pensions à la mode ! Nous ne voudrions pas, cependant, trop généraliser notre observation, car certains pastels et des fleurs nous ont parfois charmés.

Les morceaux les plus importants de ce salonnet sont de MM. Monchablon, Berne-Bellecour, Edouard Sain, Iwill, Pierre Bourgogne, C. Rigolot, d'Otemar, M[me] Elisa Bloch, et de M. Paul Maurou un très intéressant portrait de Mounet-Sully dans *Hamlet.*

Exposition de peintures de M. George Inness, galeries Bessmans, rue Taitbout. — Les paysages de M. George Inness nous mènent, par des chemins nouveaux, vers une Illyrie de rêve. Le charme des instants et la douceur accueillante des choses enveloppent ces visions transposées de nature. Quelque chose d'irréel et d'inexprimablement émouvant s'exhale des couleurs et des formes.

Le métier « passionné » dont ces paysages témoignent, aussi bien que le goût sûr de leur composition donnent droit d'espérer beaucoup en M. George Inness.

On voudrait, devant tant de consciencieux labeur, que l'artiste ne se confinât plus dans des séries d'ouvrages toujours préjudiciables à la beauté de chacun d'eux.

Camille Legrand.

Au Cercle Volney. — Ce n'est pas une critique détaillée qu'on attend de nous à propos du Salon Volney : les tableaux y sont si nombreux que c'est à peine, étant donné l'espace dont nous disposons, si nous pourrons indiquer brièvement les œuvres qui retiennent l'attention au milieu de tant d'autres dont l'ensemble est cependant satisfaisant.

Il y a, cette année, une série de portraits tout à fait remarquables : c'est le mâle visage de M. Chaplain, le graveur en médailles, par M. Benjamin-Constant ; c'est le médecin plein

de santé, de M. Bonnat; c'est le vieillard si fin de M. Henner, et la *Béatrice* si délicate, de M. Jules Lefebvre. Citons encore MM. Machard, Chabas, Lauth, avec son *Abbé* au sourire malicieux, P. Courtois, avec sa *Jeune Vénitienne,* d'une si hautaine pureté, etc.

M. Bouguereau nous offre le sourire de son exquise fillette, et M. Carolus Duran la gerbe de ses éclatantes *Pivoines.*

Quant aux paysages et aux tableaux « de genre », ils abondent! M. Adrien Demont a fort pittoresquement entassé ses *Oranges* dans un décor espagnol et mieux encore, il a rendu la fuite du *Chemin* à travers la campagne. *La Moisson* de M. Rigollot, les *Marines* de M. Legout-Gérard, les *Bords de l'Eau* de M. A. Gosselin nous reposent de tant de Puvis de Chavannes manqués et de faux impressionnistes. N'oublions pas les deux paysages que M. Buffet nous envoie d'Abyssinie, les *Bretonnes* de M. Cadel, etc.

A la sculpture, des bustes d'enfants dont l'un, tout à fait charmant, de M. Denys Puech, les statuettes de M. Agathon Léonard, le spirituel *Gringoire* de M. Ascoli, les objets d'art de M. Chalon, etc.

On a réservé une place spéciale aux études et projets de M. Albert Maignan pour la décoration du foyer de l'Opéra-Comique ; il est toujours intéressant de voir les préparations et d'examiner les détails quand on a pu juger de l'ensemble de l'œuvre.

Dessins et projets de M. A. Robida pour « le Vieux Paris » de l'Exposition de 1900. — Vers le Pont de l'Alma, on peut voir déjà, sur la rive droite, une large plate-forme sur pilotis qui prolonge la berge au-dessus de la Seine : c'est là que vont se grouper, dès le printemps prochain, les monuments choisis pour nous résumer « le Vieux Paris ». Là, des seigneurs et des bourgeois en costumes du temps jadis prendront les visiteurs à leur entrée par la porte Saint-Michel pour leur faire les honneurs du Pré-aux-Clercs, du Pont-au-Change, de la Tour-du-Louvre, du Grand-Châtelet, etc.

Comme avant-goût de cette reconstitution, M. Robida expose à la Bodinière, jusqu'au 11 février, ses projets à la plume et à l'aquarelle, auxquels il a joint des spécimens de ses précédentes illustrations. Et c'est là le piquant de cette Exposition : M. Robida, en effet, est un dessinateur qui se dédouble *ad libitum* suivant ce que sa plume doit interpréter. D'une part, il se plaît à imaginer la vie chimérique des siècles futurs, et il invente, pour tels chapitres de P. Giffard ou d'O. Uzanne, les appareils mystérieux de la locomotion de demain ; d'autre part, de même qu'il entrevoit l'avenir (et un avenir pas très esthétique), il aime à se retremper dans le passé : on connaît ses dessins pour la *Vieille France,* les *Œuvres de Rabelais,* etc. Mais, il faut bien convenir que M. Robida voit le Moyen-Age d'une façon tout-à-fait spéciale; il rappelle un peu ces glaces qui allongent tout ce qu'elles reproduisent; chez lui, ce ne sont que clochetons, que pignons et que flèches ; il aime ce qui est aigu, élancé, — il a, si j'ose dire, l'archéologie pointue !

Il semble néanmoins que dans sa reconstitution du « Vieux Paris » ce défaut se soit un peu atténué et que les monuments soient moins arbitrairement dessinés que de coutume. Quant à prévoir l'effet que produiront ces édifices pris ici et là et reliés entre eux par la fantaisie du dessinateur, quant à dire s'ils seront homogènes ou disparates, si leur groupement aura de l'harmonie ou s'ils seront étonnés de se trouver réunis, il faut attendre pour en juger que l'œuvre soit terminée. Mais ce qu'on peut affirmer dès maintenant, après avoir vu l'Exposition de la Bodinière, c'est que « le Vieux Paris » sera certainement une des attractions les plus « courues » de l'Exposition de 1900.

Expositions et Concours prochains

— L'Exposition de peinture et sculpture du *Cercle de l'Union artistique* aura lieu cette année du 6 février au 10 mars. Le vernissage est fixé au dimanche 5 février.

Les œuvres des exposants seront reçues les 27 et 28 janvier.

— *Troisième Exposition internationale des Beaux-Arts à Venise* (23 avril-31 octobre 1899). — Cette Exposition, nous dit le règlement, « se propose de rassembler la fleur choisie de la production artistique contemporaine » : peintures, sculptures, gravures et dessins y auront leur place marquée, mais « les objets d'art décoratif pourront y être admis pourvu qu'ils soient d'invention toute personnelle, non reproduits et empreints de cette modernité de goût qu'on désigne habituellement par la dénomination de *style nouveau.* » Tout cela est fort joli sur le papier, mais voici bien des conditions pour l'admission des objets d'art et l'on ne voit guère de quel criterium va s'armer le jury pour délimiter le *style nouveau* et... l'autre — sans ajouter que le style nouveau pourra bien être le proche parent du style laid.

Le comité de patronage pour la France est ainsi composé : MM. Carolus-Duran, A. Dagnan-Bouveret, P. Dubois, E. Frémiet, J. Henner.

Pour tous renseignements, on peut s'adresser aux membres du Comité organisateur de l'Exposition à Venise : MM. E. Bezzi, G. Ciardi, V. de Steffani, P. Fra-Giacomo, S. Rotta, artistes peintres ; C. Lorenzetti, E. Marsili, sculpteurs ; R. Selvatico, littérateur, député au Parlement, et ex-maire de Venise.

— Ajoutons qu'à l'occasion de cette Exposition, la ville de Venise organise deux concours internationaux pour les écrivains d'art.

1° L'auteur de la meilleure étude sur l'organisation de l'Exposition de Venise comparée aux autres Expositions d'Italie et de l'étranger recevra un prix de 1,500 lires italiennes (Essais, articles ou série d'articles qui paraîtront du 1er janvier au 30 septembre 1899).

2° Trois autres prix de 1500, 1000 et 500 lires seront attribués aux meilleures critiques de cette troisième Exposition internationale (Essais, articles ou série d'articles qui paraîtront de l'ouverture de l'Exposition au 30 septembre 1899).

Les concurrents devront adresser avant le 10 octobre 1899, au bureau de l'Exposition, quatre exemplaires de leurs publications.

Le Mouvement Musical

Concerts Colonne (suite). — Parmi les œuvres nouvelles, nous devons une mention particulière au concerto en *ré* majeur de M. E. Chausson, pour violon, piano et quatuor, exécuté au Nouveau-Théâtre par MM. Ysaye, Pugno, Thibaud, Mlle Dellerba, MM. Monteux et Baretti. — C'est certainement une des plus importantes parmi les récentes compositions pour musique de chambre et qui sera appelée à un réel succès. Notons principalement la « Sicilienne » et le « Grave », d'une large inspiration.

Au Châtelet, M. Henri Rabaud, un de nos plus jeunes prix de Rome, s'est affirmé, dans la *Procession Nocturne*, comme un compositeur de valeur et de grand avenir.

Ce poème symphonique est un commentaire d'un épisode du Faust de Nicolas Lenau : seul dans les ténèbres, las et désespéré, Faust laisse son cheval errer au fond des bois. Soudain des chants religieux se font entendre et lentement, défile une procession, enfants portant des torches, jeunes vierges voilées, vieillards aux sombres pas tenant en main des croix. Cela passe comme un éclair de foi et d'espérance, puis tout s'éteint, et resté seul, le damné pleure son infini désespoir.

Sur ce poème, M. Rabaud a écrit une belle œuvre, à la fois très humaine et très savante. Humaine, par l'inspiration qu'on y sent émue et vraie ; savante, par la justesse d'expression, la structure nette et solide, la puissance, la richesse, et la pureté de l'orchestration.

Au dernier concert, M. Colonne avait passé le bâton de chef d'orchestre à M. Ysaye, lequel avait la coquetterie de montrer aux Parisiens qu'il manie la baguette aussi bien que l'archet, ce dont il a été fort applaudi. Très légitime succès aussi à un jeune violoncelliste, M. Gérardy, qui a fait preuve dans les concertos de Lalo et de Saint-Saëns, de tout-à-fait remarquables qualités de finesse, d'entrain et de puissance.

Signalons pour finir une mesure hardie et grosse de conséquences dans le monde des artistes, et qui fait très honneur à M. Colonne. Rompant définitivement avec l'antique usage, M. Colonne a ouvert toutes grandes les portes de son orchestre aux artistes femmes. Et c'est ainsi que, par droit de concours, son second premier violon solo est une toute jeune fille d'un rare talent, Mlle Renée Dellerba, premier prix du Conservatoire, classe Rémy.

Musique de chambre. — Concert de M. Abbiate. — Nous avons dit que nous rendrions compte aussi des concerts de musique de chambre, lorsqu'ils présenteraient un réel caractère d'art. A ce titre, nous tenons à mentionner celui que vient de donner, salle Erard, le violoncelliste Louis Abbiate, à la veille de partir pour la Russie où il est engagé aux grands concerts symphoniques de Saint-Pétersbourg et de Moscou.

M. Abbiate, en effet, est un maître dans la plus pure et la plus haute acception du mot. Non seulement sa virtuosité est telle qu'il sait faire paraître faciles et intéressantes les plus insurmontables difficultés — si contraires au génie large de l'instrument — mais la caractéristique de son jeu — et c'est là l'absolue maîtrise — est la souveraine probité de son art. Dédaigneux de tous les « effets » et de tous les « trucs », M. Abbiate joue simplement, et de cette simplicité, de cette pureté merveilleuse d'exécution et de style, de cette profonde compréhension du Beau, se dégage et s'impose une incomparable impression d'art, de l'art idéal et souverain.

Citons au programme : *concerto* de Boccherini, *concerto* de Lalo, *concerto* de Dvorack, danse des *Elfes*, etc., et aussi plusieurs mélodies d'une intense originalité écrites par M. Abbiate, sur des poésies de Verlaine et de M. Valentin Mandelstamm.

Félix Belle.

Les Revues d'Art

FRANCE

Revue Archéologique (Nov.-Déc. 1898) :

PAUL FOUCART : *Traité d'alliance de l'année 362,* conclu par les Athéniens, peu de temps après la bataille de Mantinée, avec les Arcadiens, les Achéens, les Eléens et les Phlasiens. — M. DE LAIGUE : *Les Nécropoles phéniciennes en Andalousie.* Résultats des fouilles exécutées de 1887 à 1895 sur l'emplacement des anciennes colonies phéniciennes de Gadir (Cadix) et des environs de Rota. La découverte la plus intéressante au point de vue artistique est celle d'un sarcophage anthropoïde. Il représente un personnage à longue barbe, dont le costume et la tête « traitée en ronde bosse et d'une belle facture » révèlent l'origine sémitique (deux planches). — LE R. P. A.-L. DELATTRE : *Les Cimetières romains superposés de Carthage* (suite); épitaphes. — MAURICE PERNOT : *A propos de l'inscription d'Henchir Mettich.* — M. BLOCHET : *Les inscriptions turques de l'Orkhon* (suite). — G. FOUCART : *Le Mobilier funéraire sous la XIIe dynastie,* d'après une publication récente de M. Steindorff « Le tombeau de Mentuhotep ». — CH. BLINKENBERG : *L'enlèvement d'Hélène représenté sur un lécythe proto-corinthien.* Ce vase a fait l'objet d'une étude, dans le dernier volume de la Revue archéologique. M. Blinkenberg, proposant une nouvelle interprétation du sujet représenté, y reconnaît l'enlèvement d'Hélène par Thésée et Peirithoos, épisode que l'on ne retrouve pas dans l'épopée homérique, mais qui figurait sur une des œuvres célèbres de l'art archaïque du Peloponèse, le trône amycléen. — ABBÉ PARAT : *La villa gallo-romaine de Saint-Moré (Yonne).* Des fouilles exécutées dans l'enclos du château de M. le colonel Nailly ont dégagé les substructions de cette villa, et mis au jour quelques morceaux de sculpture, entre autres une statue de l'Abondance assise sur un piédestal formé d'un bloc semi-circulaire creusé de petites niches.

ALLEMAGNE

Mittheilungen des Kaiserlich deutschen archaeologischen Instituts : Athenische Abtheilung (tome XXIII ; 1re livraison).

CH. BLINKENBERG : *Ex-voto d'Epidaure.* — E. ZIEBARTH : *Inscriptions athéniennes.* — R. ZAHN : *Fragments d'un vase de Clazomène* (planche en couleurs). De ces deux fragments, trouvés à Clazomène et conservés au Musée d'Athènes, l'un représente un guerrier, dans un char attelé de deux chevaux lancés au galop. M. Zahn, à certains détails, croit reconnaître dans ce sujet la plus ancienne peinture que nous possédions d'un épisode fameux de l'Illiade : Hector traîné autour des murs de Troie. Les personnages qui décorent le second fragment ne seraient autres que Priam et Hécube, assis côte à côte sur un trône. M. Zahn, comparant ces peintures aux œuvres analogues des potiers athéniens, fait remarquer que l'on ne voit jamais dans celles-ci Achille conduisant lui-même ses chevaux, mais se tenant debout à côté de son char; la disposition du fragment trouvé à Clazomène serait cependant plus conforme à la tradition homérique. — A. KORTE : *Études d'Asie-Mineure, 3e article.* Les rochers sculptés de Phrygie (trois planches). Monuments de Jasili-Kaja dit *Tombeau de Midas*, de Arslan-Kaja, de Kütschük-Jasili-Kaja, etc. — P. WOLTERS : *Inscriptions de Hiérapolis.* — A. CONZE : *Sculptures archaïques de Chios* (gravure d'après un croquis de l'auteur). Description de deux torses découverts à Chios que M. Conze a vus en 1858.

Société Artistique des Amateurs.

Ars et Caritas.

L'Exposition des œuvres d'Art, Peinture, Sculpture, Dessin, Arts de la femme, Photographie, etc., s'ouvrira du 12 mars à midi au 29 mars inclusivement, dans la *galerie Georges Petit*, 4, rue de Sèze, au profit de plusieurs œuvres de bienfaisance.

Les sociétaires recevront, avec leur carte pour 1899, le Règlement de l Exposition, accompagné d'une notice pour le catalogue.

Tout exposant devra indiquer dans cette notice le sujet de son œuvre et facultativement le nom du propriétaire.

Pour la rédaction du catalogue, cette notice devra être adressée avant le 15 février (dernier délai), à M. le comte R. de Francqueville, secrétaire du comité, 33, rue François Ier.

Il est indispensable que les œuvres parviennent à la Galerie Georges Petit dès le 9 mars : une Commission prise en dehors des membres de la Société déterminera le placement des œuvres; elle se réserve le droit d'en limiter le nombre, étant donné les dimensions de la salle.

Les Exposants sont priés d'indiquer s'ils sont disposés à offrir à la Tombola une de leurs œuvres exposée ou non.

Le Gérant : H. GOUIN.

Paris. — Imp. des Beaux-Arts (A. Muller), 36, rue de Seine.

Gravures et Eaux-Fortes

Publiées par la *Revue de l'Art ancien et moderne*

ÉPREUVES A GRANDES MARGES

NUMÉROS du Catalogue général	CHIFFRE des Tirages — Parchemin	CHIFFRE des Tirages — Japon 1er état	CHIFFRE des Tirages — Japon Terminées	GRAVEURS	SUJETS	D'APRÈS	PRIX DES ÉPREUVES avant la lettre — Parchemin	PRIX — Japon 1er état	PRIX — Japon Terminées
							fr.	fr.	fr.
2	20	70	50	A. Jacquet	Portrait de Jouvenel des Ursins	Jean Fouquet	50	20	30
3	20	»	50	Brunet-Debaisnes	La Crypte Pasteur (Ch. Girault, architecte).	»	25	»	15
5	20	»	50	J.-P. Laurens	Un attelage de Bœufs.	J. P. Laurens	30	»	20
8	20	70	50	Burney	Tombeau d'Alexandre Dumas fils	R. de St-Marceaux	30	10	20
11	20	70	50	A. Jacquet	Portrait de M. Joseph Bertrand.	L. Bonnat	50	20	30
13	20	»	50	E. Sulpis	Le Tombeau de Madame Carvalho. . . .	A. Mercié	40	»	25
14	20	»	70	E. Buland	Monsieur et Madame Angerstein.	T. Lawrence	40	»	25
20	20	»	50	J. Jacquemart	Boîte en laque du Japon.	»	30	»	20
23	20	70	50	Gaujean	Portrait de Marie Leczinska.	Van Loo	40	15	25
25	10	»	20	J. Deturck	Décius se vouant aux Dieux Infernaux. .	L. Heuzey	25	»	15
30	5	»	10	F. Massé	La Constitution Romaine	T. Chartran	15	»	10
31	20	70	50	Burney	Le Buisson ardent.	N. Froment	40	15	25
37	20	70	50	Géry-Bichard	La Duchesse de Montmorency et le poète Théophile.	Luc-Oliv. Merson	40	15	25
39	20	70	50	Lecouteux	Gaulois à cheval	F. Cormon	30	15	20
42	20	»	60	F. Courboin	Marie-Gabrielle de Sinety, duchesse de Gramont-Caderousse.	Mme Vigée-Lebrun	30	»	20
44	»	»	60	Baraize	Baigneuse endormie près d'une source. .	T. Chassériau	»	»	10
47	20	»	50	Lalauze	La Reine Hortense et son fils.	Gros	30	»	20
48	»	»	20	Massé	Le buste d'Elché.	Granié	»	»	15
50	20	70	50	E. Sulpis	La Sirène et le Poète.	Gustave Moreau	40	15	25
53	»	»	30	Kriéger	Le Trophée du Grand Condé.	L'original du ch. de Chantilly	»	»	10
54	20	70	50	Géry-Bichard	Mlle de Clermont à Silvie	Luc-Oliv. Merson	40	15	25
56	20	»	50	Barbotin	La Princesse de Barbançon, duchesse d'Arenberg	Van Dyck	40	»	25
57	20	»	50	Burney	Esther entrant chez Assuérus.	Fº Lippi	40	»	25
58	20	»	50	Lalauze	Enfants Turcs à la Fontaine.	Decamps	30	»	20
72	10	»	75	Mordant	L'Espérance.	Watts	25	»	15
73	»	»	20	Lafond	Un officier de marine.	Millet	»	»	10
77	5	»	50	Le Nain	Philippe le Beau armant son fils Charles-Quint chevalier de la Toison d'or. . . .	A. de Vriendt	40	»	25
78	»	»	20	Massé	Le nouvel Opéra-Comique (façade). . . .	»	»	»	10
81	10	»	50	Ardail	Les Deux Sœurs (miniature de la collection Thiers)	»	40	»	» 25
82	10	»	50	A. Jacquet	Camille Saint-Saëns	Grav. originale	50	»	30
87	20	»	80	Buland	Marie-Antoinette	Mme Vigée-Lebrun	40	»	30

Paris. — Imp. des Beaux-Arts (A. Muller), 36, rue de Seine.

Numéro 5 Samedi 4 Février 1899

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

COMITÉ DE PATRONAGE DE LA FONDATION

Directeur : JULES COMTE

PRIX DE L'ABONNEMENT

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	— Six mois, **32** fr.	— Trois mois, **17** fr.
Départements . . .	Un an, **65** fr.	— Six mois, **34** fr.	— Trois mois, **18** fr.
Union postale . . .	Un an, **72** fr.	— Six mois, **38** fr.	— Trois mois, **20** fr.

Édition des Amateurs (exemplaires numérotés).

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris	Un an, **120**	Pour cette édition il n'est accepté que des abonnement d'un an, partant du 1er janvier.
Départements.	Un an, **125**	
Union postale	Un an, **135**	

Un numéro, vendu isolément à Paris : 7 fr. 50

Tous les Abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées; les chèques, mandats-poste, bons de poste ou autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue.*

Numéro 5 Samedi 4 Février 1899

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Pro Florentia

On a lu, dans le *Bulletin,* le texte d'une adresse à la *Società per la difesa di Firenze antica* qui circule en Europe et se couvre de signatures. La Presse s'est livrée, à ce propos, à de vagues commentaires. D'une part, on a conté que tous les monuments de Florence, tels que le Ponte Vecchio, étaient menacés d'une imminente destruction. D'autre part, un parti politique florentin a voulu voir, dans cette modeste adresse signée par les admirateurs de cette ville une immixtion dans ses affaires municipales. Il faut mettre tous ces racontars au point.

Ni le Ponte Vecchio, ni aucun des grands monuments devant lesquels Cook conduit ses bataillons ne sont menacés. Il s'agit du centre de la ville, c'est-à-dire des maisons et des ruelles qui s'étendent depuis le Ponte Vecchio jusqu'à la nouvelle place Victor-Emmanuel, dans un sens, et depuis la rue Tornabuoni jusqu'à la place de la Seigneurie, dans l'autre sens. Là, on voit de vieux palais curieusement construits, de petites places paisibles, ornées de sculptures, de loggias, de créneaux, mille détails évocateurs et pittoresques. Or, il y a dix ans, un plan de reconstruction, *riordinamento,* fut conçu pour convertir cet amusant dédale en un correct échiquier de cubes modernes. On se rua sur les vieilles architectures et on réalisa des choses comme la place Victor-Emmanuel et la rue Pellicceria. Mais celle-ci ne fut pas poussée jusqu'au Ponte Vecchio, comme le voulait le plan. Elle se heurte actuellement à de vieux palais et se divise en ruelles. C'est cette artère qu'il s'agit d'achever.

Pour cela, il faut démolir le quartier de la place San Biagio, jeter bas la vieille maison des Giandonati, qui date du XIVe siècle, et celle des Canacci, qui date du XVe, couper une partie du palais *di Parte Guelfa,* et abattre trois vieilles tours intéressantes. Enfin, se tournant d'un tout autre côté, du côté d'Or San Michele, on réclame la démolition du palais *dell'Arte della Lana,* sous prétexte d'espace et de jardins.

Voici pour le cœur de la ville. Mais les vues des *riordinamenteurs* et des *sventramenteurs* s'étendent à de plus vastes horizons. Au-delà de l'Arno, dans les environs du palais Pitti, ils rêvent d'éventrer le quartier qui est entre la rue Guicciardini et la rue Maggio, au grand détriment du Borgo San Jacopo, qu'ils détruiraient en partie ainsi que la belle tour dei Marsili. C'est un acheminement à l'haussmanisation de la Cité de la Fleur.

Est-ce la peine qu'on s'émeuve? Oui, sans doute, car le charme de cette cité ne tient pas seulement à ses grands monuments, comme Sainte-Marie des Fleurs, Sainte-Marie Nouvelle ou le Palais Vieux, qu'on peut apercevoir en quelques heures, presque entre deux trains, comme font les touristes des trains de plaisir. Ce qui attire les amateurs d'art, et surtout ce qui les retient, c'est la variété des flâneries, dans les ruelles pittoresques; ce sont les mille détails imprévus de l'architecture, répandus sur les maisons les plus communes, au coin des marchés, sur les boutiques, qui ajoutent les joies de la surprise et la fierté de la découverte au plaisir de l'admiration. C'est de cela qu'est faite l'atmosphère esthétique particulière à Florence. On la ressent comme on respire, sans se rendre bien compte des éléments qui la composent. Mais qu'on détruise ces éléments et l'on ne respirera plus le même air. L'étranger ira moins et surtout demeurera moins longtemps chez la Reine du val d'Arno.

Maintenant, si les Florentins estiment que les étrangers n'ont rien à voir dans leur politique ou dans leurs affaires municipales, ils ont tout-à-fait raison. Mais il ne s'agit pas ici de politique, ni même de municipalité. Il s'agit de Beauté. Ce n'est pas du tout la même chose. Il s'agit de savoir si des choses qu'on veut détruire méritent d'être conservées. Il s'agit de

savoir si le monde entier les admire et si les milliers d'amateurs d'art, qui font souvent le voyage de Florence, le font pour voir ces choses ou bien si leur but est d'aller visiter une ville de fer et de fumée, une ville « moderne » !

Voilà le sens de l'adresse qu'on signe dans les salons de Londres et de Paris en ce moment. Les étrangers ne disent nullement : « Nous désirons ceci » ou « nous ne désirons pas cela », ce qui serait une vaine impertinence. Ils disent simplement : « Nous admirons ceci » ou « nous n'admirons pas cela ». Or, les Florentins ne peuvent être froissés qu'on admire leur ville. Ils ne peuvent trouver mauvais qu'on la préfère à Chicago. Et, par conséquent, ils ne sauraient s'indigner, si l'on souhaite que Florence reste Florence au lieu de devenir un petit Chicago. Les regrets exprimés par les Français sont, d'ailleurs, bien désintéressés. Car si Florence perd de son charme et attire moins d'hivernants, sans doute les amis de l'Art seront attristés, mais on ne s'en plaindra ni à Cannes, ni à Nice, ni à Menton.

Échos et Nouvelles

Le monument de Charles Garnier. — Le comité qui s'est formé pour élever un monument à la mémoire de Charles Garnier a constitué son bureau de la manière suivante :

MM. Georges Leygues, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, *président d'honneur ;* Alfred Normand, membre de l'Institut, président de la Société Centrale des Architectes français, *président ;* Henry Roujon, directeur des Beaux-Arts, et Francisque Sarcey, homme de lettres, *vice-présidents ;* Gustave Larroumet, membre de l'Institut, secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts, *secrétaire ;* Bartaumieux, trésorier de la Société centrale des Architectes français, *trésorier.*

Le comité a décidé que le monument serait élevé dans l'enceinte de l'Opéra, sur la façade latérale, côté de la rue Auber, où se trouve la bibliothèque. L'architecte désigné est M. J.-L. Pascal, membre de l'Institut.

Les souscriptions encaissées jusqu'ici dépassent 28.000 francs — sans y comprendre les recettes de la représentation de gala de l'Opéra, la subvention du Conseil municipal et du Conseil général (1.500 fr.), ni les souscriptions recueillies à l'Institut. Mais, en raison de la valeur de l'homme à la mémoire de qui l'on veut rendre hommage, des dimensions du monument et de la place choisie, il est nécessaire que le chiffre de la souscription s'augmente encore notablement.

Les souscriptions sont reçues :

A la Société centrale des Architectes français, 168, boulevard Saint-Germain.

Chez M. Bartaumieux, trésorier du comité, 66, rue La Boëtie.

A la librairie Hachette et Cie, 70, boulevard Saint-Germain.

A la caisse du Théâtre National de l'Opéra.

— Une pétition circule parmi les habitants du quartier où Puvis de Chavannes vient de mourir, afin que la statue du maître soit élevée sur la place Pereire.

D'autre part, on se rappelle que M. Beurdeley, aussitôt après la mort du grand artiste, avait demandé au Conseil municipal que le nom de Puvis de Chavannes fût donné à une rue du même quartier : la Commission compétente a répondu favorablement à cette demande. Il y a précisément entre le boulevard Pereire et la rue Ampère, une voie privée qui n'a jusqu'ici aucun nom : c'est elle que viserait la Commission du Conseil municipal.

Musée du Louvre. — Le département des peintures et des dessins vient d'acquérir huit dessins français du XVe siècle, formant une suite et représentant la guerre de Troie. Non seulement l'origine et la date de ces dessins nous les rendent précieux, mais aussi le but pour lequel ils ont été faits. Ce sont, en effet, des cartons de tapisseries, rehaussés de couleurs, exécutés probablement dans le nord de la France : si les tapisseries de cette époque sont rares, une série de modèles comme ceux-là est presque unique.

— Mme la comtesse de Comminges-Guitaud a fait don au musée du Louvre, au nom de son mari, d'un tableau du peintre flamand Boucquet. Cette toile, signée et d'une belle exécution, représente un porte-étendard, en pied, grandeur naturelle. Elle servira à faire connaître un maître qui était demeuré jusqu'ici injustement ignoré.

Nous avons à signaler aussi un nouveau don de M. Sedelmeyer, qui connaît les lacunes des collections du Louvre, et contribue généreusement à les combler. Aujourd'hui, c'est la section anglaise qui s'enrichit d'un *Portrait de Lamartine,* par Philipps. L'œuvre fera bonne figure dans notre petite salle, même à côté des Lawrence et des Constable.

CHRONIQUE DES VENTES

Tableaux — Objets d'Art
Curiosité

Comme nous l'avions indiqué dans le précédent *Bulletin*, on a vendu les 30, 31 janvier et 1er février, les tableaux et objets d'art provenant de la succession de Mme P. Casimir-Périer, c'est-à-dire ce qui avait été conservé, après les deux ventes : l'importante vente de jadis où tous les maîtres de 1830 étaient représentés par des pièces de premier ordre, et la vente de l'an dernier, qui a suivi de peu le décès du sénateur. M. P. Casimir-Périer avait compris, et goûté bien avant que la mode ne s'en mêlât, nos grands maîtres paysagistes de ce siècle, mais il avait surtout un penchant particulier pour les œuvres de Diaz, avec qui d'ailleurs il fut fort lié. Aussi s'explique-t-on qu'il ait conservé de préférence après sa grande vente, quelques jolis morceaux de son peintre préféré.

Voici d'ailleurs quelques prix de cette vente :

Tableaux : 1. École de Boucher, *Jeux d'amours*, (deux pendants), 820 francs; — 4. Diaz, *Gerbe de fleurs*, 2,200 francs; — 5. Diaz, *La baigneuse*, 4,600 francs; — 6. Diaz, *Le retour du troupeau au soleil couchant*, 2.800 francs; — 7. Diaz, *Le bain*, 950 francs ; — 8. Diaz, *Faune et nymphe*, 900 francs; — 9. Diaz, *Nymphe et amours*, 1.250 francs; — 10. Diaz, *Nymphe et amour*, 1.000 francs; — 11. Diaz, *Intérieur de forêt*, 930 francs ; — 12. Diaz, *Rochers dans la forêt de Fontainebleau*, 500 francs; — 14. Eug. Lambert, *Chatte et ses petits*, 260 fr.; — 23. Rosier, *Bords de rivière*, 205 francs; — 23. Rosier, *Vues du Grand Canal à Venise*, 115 francs; — 29. Prud'hon, *L'Assomption de la Vierge*, dessin, 3.050 francs.

Le chroniqueur Charles Chincholle a pris soin d'expliquer lui-même à ses lecteurs du *Figaro*, comment, de crainte du nouvel impôt, il changeait de logement, en prenait un plus petit, et, ne pouvant plus loger tous ses tableaux, en envoyait ainsi une partie à l'Hôtel. Telle est l'explication, tout au moins ingénieuse, de la vente du 30 janvier dont voici quelques prix :

3. H. Boutet, *Il fait froid*, 70 francs; — 4. T. Chassériau, *Ariane abandonnée*, esquisse, 100 francs; — 5. Karl Daubigny, *A Villerville*, 120 francs; — 6. K. Daubigny, *En Hollande*, 70 francs; — 10. Marius Etienne, *Panorama de Paris*, 98 francs; — 12. Guillaumet, *Une rue à Alger*, 82 francs; — 14. Ch. Jacque, *Une poule*, 101 francs; — 21. Pelez, *Le mendiant à l'orange*, 245 francs; — 23. E. Petit, *Roses coupées*, 92 francs; — 30. Trouillebert, *Paysage*, 105 francs; — 31. Trouillebert, *A Venise*, 80 francs; — 33. Vollon, *Nature morte, poire et prunes*, 100 francs; — 79. *La Vierge et l'enfant*, émail de J. Laudin, 100 francs; — 85. Miniature représentant *Mme de Montespan*, et attribuée à Mignard, 95 francs.

Dans la quatrième partie de la vente de l'importante bibliothèque A. Piat, nous notons quelques enchères qui nous intéressent; des dessins anciens et modernes, des peintures et des estampes japonaises, s'étant trouvés compris dans cette collection :

Dessins : 7169. Eugène Delacroix, *Etudes* pour la suite lithographiée de Hamlet, 4 pièces, croquis au crayon noir et à la sanguine, provenant de la collection de Ph. Burty, 88 francs; — 7174. Réunion de 8 dessins pour illustrer diverses œuvres de La Fontaine : 1° *Les Rémois*, dessin au crayon, par Cochin; 2° *Le Gascon puni*, dessin au crayon attribué à Saint-Aubin; 3° *Le Rossignol*, lavis et aquarelle, par Rauderval, d'après Remberg; 4° Quatre dessins en camaïeu, par Millochau; 5° *Philémon et Baucis*, sépia par Fragonard; ensemble, 550 francs; — 7179. Suite de 101 dessins de la période romantique pour illustrer divers ouvrages, ensemble, 110 francs; — 7186. A. Dürer, *Le Christ à la colonne*, dessin à la plume, provenant de la collection de sir Joshua Reynolds, 72 francs; — 7190. Le Bouteux, 16 dessins à la plume, quelques-uns aquarellés, pour les chansons de Laborde, 405 francs.

Peintures et estampes japonaises : 7767. Peinture de l'école de Kano, précieux album contenant 128 dessins originaux, 115 francs ; — 7773. Trente-deux dessins originaux de Kiosaï, 130 francs; — 7780. *Aigle blanc*, kakemono sur soie, par Tan-ghensaï, 130 francs; — 7800. *Portraits* de jeunes femmes, suite de 30 planches de Kikougawa Yeisan, 108 fr.; — 7805. Réunion de 225 estampes japonaises anciennes et modernes, de Yeisen, Hiroshighé, etc., 72 francs.

Enfin pour terminer cette chronique, donnons

quelques prix de la vente de la collection de tableaux modernes, appartenant à M. Walter Richmond, et composée principalement d'œuvres de l'école française. La vente a eu lieu ces jours derniers à New-York, et si nous en croyons les journaux, elle a rapporté au vendeur à peine la moité du prix d'achat des œuvres.

L'Aurore, de Corot, a atteint 5.000 dollars; — *L'Automne dans la forêt de Fontainebleau*, de Diaz, 7.600 dollars; *le Semeur*, de Millet, 3.000 dollars; un *Spahi à cheval*, par Fromentin, 1.550 dollars.

M. N.

Expositions et Concours

Exposition du don Charles Hayem au Musée du Luxembourg. — M. G. Leygues, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, accompagné de M. Roujon, directeur des Beaux-Arts, et de M. Kaempfen, directeur des Musées nationaux, a inauguré, le lundi 30 janvier, l'exposition du don Charles Hayem, au Musée du Luxembourg.

L'ensemble de ce don remplit une petite salle entière et comprend une quarantaine d'ouvrages qui, tous, ont un réel intérêt d'art. Le morceau le plus important du don est formé par la réunion tout-à-fait imposante de quatorze ouvrages de Gustave Moreau. Six étaient déjà connus du public par une première exposition provisoire, ce sont : la grande aquarelle de l'*Apparition,* le *Jeune homme et la Mort*, le *Sphinx, Venise,* l'*Amour et les Muses,* et l'admirable peinture si émouvante du *Calvaire*. M. Hayem a ajouté à ce premier envoi généreux huit autres morceaux dont trois sont vraiment des pièces capitales : *Phaëton*, *Bethsabée* et *la Péri*, auxquels il faut joindre le délicieux dessin rehaussé d'or de la *Salomé,* brillant d'un doux éclat mat comme une perle, les aquarelles de *Samson et Dalila, Pietà, Giotto,* et un beau camaïeu des *Plaintes du Poète*.

Toute l'esthétique de Moreau est représentée dans cet ensemble qui nous fait connaître les diverses sources auxquelles a puisé son imagination profonde et constamment exaltée, soit que son inspiration s'adresse aux mythes païens, aux sujets bibliques ou aux légendes de la grande tragédie chrétienne.

Tout autour de ce groupe de chefs-d'œuvre rares et précieux sont accrochés une série de peintures et de dessins qui, pour être d'un autre art, ne déparent pas cette collection. Ce sont : un admirable portrait du donateur, par Delaunay; un portrait non moins beau d'*Adolphe Franck,* le philosophe, par Bastien-Lepage; le portrait de Barbey d'Aurevilly, par Emile Lévy; puis les *Invités attendant la noce*, de Raffaëlli; des paysages de Cazin, Pointelin et de Nittis, des natures mortes de Ribot et Vollon, des fleurs de Fantin-Latour, toute une belle suite de dessins de Ribot, J.-P. Laurens, Pille, Lhermitte, Dagnan-Bouveret, Rops, Willette; enfin une cire de Henri Cros et des émaux de Grandhomme et Garnier. On ne saurait montrer trop de gratitude à l'intelligent et généreux donateur. C'est encore le moment de répéter qu'il est urgent de donner au Musée des Artistes contemporains la place que réclament des collections qui, chaque jour, s'enrichissent et qu'on ne peut plus présenter, comme ce dernier don si important, qu'au moyen d'expositions temporaires.

Union centrale des Arts décoratifs. — Le Comité des Dames de l'Union centrale a organisé pour cet hiver une série de concours dont le deuxième vient d'avoir lieu. Les projets primés de ce concours qui avait pour sujet la décoration d'une table (nappe, serviettes et chemin de table), sont exposés, 19, rue des Bons-Enfants.

Cinquante-quatre jeunes filles ont envoyé quatre-vingts dessins, parmi lesquels huit ont été primés : les résultats de ce concours ont été examinés par M. E. Lefébure, membre du Conseil d'administration de l'Union centrale. dans la conférence que le Comité des Dames lui avait demandé de faire à ce sujet.

« Mon but, a dit en commençant M. Lefébure, n'est pas de faire une conférence intéressante pour les gens du monde, mais une simple causerie bien pratique, répondant aux curiosités légitimes de ces jeunes filles qui désirent se faire une carrière dans le dessin industriel ».

Après avoir cherché « quelle est l'ornementation qui convient le mieux à la décoration d'une table », l'orateur a passé en revue les procédés d'exécution de la broderie en couleur, de la broderie blanche et à points clairs, de la dentelle, etc., indiquant, avec la haute compétence qu'on lui connaît, les conditions nécessaires à la réussite d'un dessin dans chacune de ces différentes fabrications. Parmi les motifs qu'il con-

vient de choisir de préférence pour le linge de table, viennent en première ligne les fleurs, les fruits et les légumes : le premier prix a eu l'heureuse inspiration de prendre pour modèles l'artichaut et la carotte au panache de feuilles si finement découpées. Les animaux, les poissons, les crabes, les homards ont également inspiré quelques-unes des concurrentes. M. Lefébure rappelle en passant quel parti ont tiré les artistes anciens des scènes de chasse appliquées à la décoration.

Enfin, ayant détaillé chacun des projets primés, le conférencier a donné lecture du programme du prochain concours : l'ornementation d'un berceau-Moïse, son oreiller et son couvre-pieds, en ajoutant que ce sujet demande à être traité avec une délicatesse et une légèreté particulières et dans les couleurs les plus tendres.

« Préparez-vous à ce concours, a dit en terminant M. Lefébure, en considérant de tout jeunes enfants : faites comme votre illustre devancier Raphaël, qui ne trouvait pas de sujet plus propre à l'inspirer que *la Madre ed il Bambino*... Prenez à cœur votre bel état de dessinateur : peut-être ne vous mènera-t-il pas à la fortune, mais n'est-ce pas une part de choix si, en gagnant honorablement votre vie, vous avez pour besogne de rester en contact avec les belles choses pour les reproduire et vous en inspirer. Si mes conseils, en cette année de préparation à la grande lutte artistique et industrielle, pouvaient provoquer en vous cette inspiration bénie qui produit le chef-d'œuvre, ce serait la plus appréciable récompense pour moi et pour le Comité des Dames au nom duquel je vous ai parlé ».

Exposition de l'Union comtoise des Arts décoratifs (Galerie des Artistes modernes). — Que l'on prenne garde au titre de cette Société et l'on verra combien le but qu'elle vise est plus haut placé que cette Exposition pourtant remarquable! Non content d'avoir groupé les artistes franc-comtois et d'organiser, à Paris, des expositions annuelles où les noms de Chartran, Gérôme, Dagnan-Bouveret, Pointelin, Courtois, J. Adler, etc., voisinent sur la cimaise avec ceux de compatriotes plus jeunes et moins connus, M. Chudant, le vaillant président de cette Société, travaille entre temps au développement de l'art industriel en Franche-Comté, et ce n'est pas, de son œuvre, le côté le moins digne d'éloges.

Il y a deux mois à peine, M. Bénédite, conservateur du Luxembourg, délégué par le ministre des Beaux-Arts, inaugurait, à Besançon, le Musée fondé par l'*Union comtoise* et spécialement consacré à l'art appliqué aux industries locales : aujourd'hui, les Francs-Comtois nous appellent à leur troisième exposition.

J'ai cité quelques noms parmi les collaborateurs de M. Chudant, qui n'est pas seulement un président actif, mais aussi un paysagiste de talent; j'en aurais bien d'autres à mentionner pour être complet. Les portraits, les paysages surtout, méritent assurément que les amateurs consacrent quelques moments à l'exposition de cette Société où l'on poursuit, avec tant d'ardeur, une tâche aussi élevée.

Exposition internationale de Monte-Carlo. — On nous écrit de Monte-Carlo :

A voir la foule élégante qui se pressait vendredi au palais des Beaux-Arts de Monte-Carlo, on se serait cru au vernissage d'un de vos grands Salons parisiens, d'autant que le catalogue nous offre à chaque page les noms des artistes que la capitale a consacrés.

S. A. S. la princesse Alice, suivant sa bienveillante habitude, inaugurait cette septième Exposition qui est placée sous son patronage, et c'est bien sincèrement que nous joindrons nos félicitations à celles qu'elle adressait à l'organisateur du salon, M. Georges de Dramard, président de la *Société française des Amis des Arts*, ainsi qu'au comité de direction. L'exposition, en effet, est vraiment remarquable dans son ensemble : à côté des maîtres disparus, auxquels on a pieusement réservé une place, nous relevons les envois de la plupart des peintres et des sculpteurs connus. N'oublions pas la section des objets d'art, fort bien représentée.

Quant à citer des noms, cela semble impossible : d'une part, la place manquerait pour nommer tout le monde, et, de l'autre, il est difficile, parmi tant de bons envois, de choisir les uns sans s'exposer à être injuste en omettant les autres.

Voici donc le monde des « hivernants » en possession de son *Salon annuel*, dont l'importance va croissant d'année en année.

Expositions et Concours prochains

Aujourd'hui s'ouvre à la Galerie des Machines, au Champ-de-Mars, l'Exposition de « l'Union des femmes peintres et sculpteurs ». Nous y reviendrons dans notre prochain numéro.

— Galerie Durand-Ruel ; du 15 février au 4 mars 1899 : Exposition des « Orientalistes ». (Dépôt des œuvres du 8 au 10 février.)

— Galerie Vollard, rue Laffitte, en février 1899 : Exposition d'œuvres de peintres-graveurs.

— Galerie Georges Petit, dans la deuxième quinzaine de mars : Exposition d'œuvres de M. Eugène Girardet.

— Galerie Georges Petit ; en mars 1899 : Exposition d'œuvres de MM. Besnard, Cazin, Monet, Sisley et Thaulow.

— Galerie Georges Petit; du 15 au 30 avril 1899 : Exposition des œuvres nouvelles de M[lle] Abbéma.

— Galerie des Artistes modernes, 19, rue Caumartin ; en avril 1999 : VI[e] Exposition de l' « Association Artistique ».

— Une exposition entièrement consacrée à Cranach le Vieux, aura lieu à Dresde du 20 avril au 15 septembre prochain. Elle se composera de 170 tableaux, les uns reconnus comme authentiques, les autres attribués à Cranach le Vieux, de photographies des œuvres dont on n'aura pu obtenir les originaux et de tout l'œuvre gravé du maître.

L'empereur d'Allemagne, le prince Georges de Saxe, d'autres princes allemands, les galeries de Dresde, Berlin, Augsbourg, Aschaffenburg, Weimar, Schwerin, Carlsrühe, Darmstadt, Brunswick, Gotha, etc., le Musée de l'Ermitage, des municipalités et des collectionneurs de tous les pays, parmi lesquels nous relevons pour la France, le nom de M. A. Joliet, de Dijon, ont promis de participer à cette importante exposition.

L'Exposition de 1900

La décoration sculpturale du Grand Palais des Beaux-Arts aux Champs-Élysées

La liste des travaux de sculpture commandés par le commissariat général de l'Exposition universelle de 1900, pour le grand Palais des Beaux-Arts aux Champs-Élysées, vient d'être arrêtée ainsi qu'il suit :

1° Partie antérieure du Palais, sur la nouvelle avenue (M. Deglane, architecte) :

Couronnement des pylones. — Deux groupes de trois figures chacun (pierre de Lavoux), 6 mètres sur 3[m]50 (MM. Verlet et Lombard).

Quatre figures et attributs (pierre de Lavoux); 3[m]50 sur 1[m]50 (deux à M. Allar, deux à M. Noël).

Porte des pylones. — Deux groupes de deux figures chacun (pierre de Lavoux) ; 3 mètres sur 2[m]50 (MM. Peynot et Gasq).

Entre-colonnes. — Figures des quatre arts, en bronze ; 2[m]50 de hauteur, avec bas-reliefs (MM. Cordonnier, Carlès, Puech et Ferrari).

Intérieur du porche, (couronnement des trois portes). — Trois ensembles de deux figures chacun; hauteur 2[m]50 (pierre d'Echaillon); (MM. Desbois, Capellaro et Dénécheau).

Façade principale, (ailes, colonnade). — Huit statues assises sous la colonnade (pierre de Lavoux); hauteur 2[m]30 (MM. Labatut, Boutry, Claussade, Camille Lefèvre, Hippolyte Lefèvre, Enderlin, Suchetet et Hugues).

Motifs des pans coupés. — Quatre statues assises de chaque côté des perrons (pierre de Lavoux); hauteur 2[m]30 (MM. Béguine, Villeneuve, Lafont et Léonard).

Deux quadriges en bronze surmontant les pans coupés (M. Récipon).

Façades latérales. — Au-dessus des entrées, deux groupes de deux figures chacun (pierre de Méry); hauteur 3 mètres (MM. Carly et Theunissen).

Façades postérieures. — Deux statues assises sur les pans coupés, dans les niches (pierre de Lavoux) (MM. Couvers et Greber).

2° Partie intermédiaire du palais (M. Louvet, architecte) :

Façade nord, sur les Champs-Élysées; motif central. — Au-dessus des doubles colonnes, deux figures assises, en pierre, avec attributs (MM. Sicard et Theunissen).

3° Partie postérieure du Palais (M. Thomas, architecte) :

Porte d'entrée. — Figure assise, au-dessus de la porte d'entrée (pierre de Tercé); hauteur 2[m]75 (M. Barrias).

En attique. — Quatre groupes composés chacun de deux figures assises, avec attributs (pierre de Savonnière); hauteur 3[m]75 (MM Larche, Allard, Coutan et Marqueste).

Aux extrémités de la façade. — Sur des socles elliptiques, deux groupes symétriques composés chacun d'une figure assise et de deux enfants avec attributs (pierre de Méry); hauteur 3 mètres; au-dessus de chaque groupe, une figure ailée, en bas-relief, de 4 mètres de hauteur (1[er] groupe : M. Antonin Mercié; 2[e] groupe : M. Tony Noël).

Il a été commandé, en outre, pour la partie postérieure du palais, diverses frises décoratives :

1° Frise décorative en grès cérame, exécutée par la Manufacture nationale de Sèvres et décorant tout le premier étage du Palais sur l'avenue d'Antin : histoire de l'Art (dessins de M. Joseph Blanc), modèles en sculpture, par MM. Sicard, Baralis et Fagel.

2° Frise en mosaïque décorant tout le dessous de la colonnade de la partie du palais des Beaux-Arts qui donne sur la nouvelle avenue, à la hauteur du premier étage (dessins de M. L.-E. Fournier).

Le Mouvement Musical

Association des concerts Lamoureux. — Il y aurait un réel intérêt à pouvoir s'arrêter à chacun des concerts que M. Camille Chevillard, en digne successeur du glorieux Lamoureux, conduit avec une si artistique et si éminente autorité. La place nous manque, hélas! et nous ne pouvons guère que parler des œuvres nouvelles.

Parmi celles-ci, notons *Penthésilée,* poème symphonique de MM. Catulle Mendès et Bruneau, d'une intense originalité d'idées et de coloris, et un *Crépuscule,* d'Auguste Chapuis, d'un plan un peu décousu, mais curieux par la recherche des sonorités et des rythmes.

Que dire, qui n'ait déjà été redit, de ce merveilleux premier acte de *Tristan et Yseult,* qu'il y a quatorze ans, au théâtre du Château-d'Eau, M. Lamoureux imposa vaillamment à l'étonnement hostile d'abord, bientôt à l'enthousiasme délirant du public? Et de fait, cette page, d'une surhumaine grandeur, est peut-être la plus belle et la plus complète de Wagner, en ce sens qu'elle est l'absolue synthèse de sa théorie artistique. En effet, depuis la première phrase du prélude, d'une étonnante puissance de passion, et qui servira de pivot à l'œuvre entière, jusqu'à la prodigieuse conclusion, tant vocale qu'instrumentale, toutes les parties se lient, s'enchaînent, se complètent à ce point, qu'il serait impossible d'en distraire une, sans nuire au tout magistral de l'œuvre. Le second acte, d'une absolue beauté aussi, ne nous a malheureusement été donné qu'incomplet.

Au même concert, Mlle Clotilde Kleeberg a remarquablement interprété un *concerto* pour piano, de M. Théodore Dubois, écrit avec cette pureté de forme, de style et d'inspiration qui distingue ce maître impeccable.

La *Chaîne d'amour,* de M. Jules Bouval, sur un poème de M. Gabriel Montoya, est une bien charmante chaîne, toute de gentes chansons et de fine musique, où passe, en d'exquises et voluptueuses invocations, la longue théorie des célèbres pécheresses depuis Léda et Cléopâtre, jusqu'à La Vallière et Mimi Pinson.

Mais reprenons bien vite notre plume la plus grave, car voici venir les austères philosophes, l'amer et sceptique Frédéric Nietzsche, plus pessimiste encore que le rude apôtre du néant, Schopenhauer. Et — vous pouvez m'en croire — *Ainsi parla Zoroastre,* est digne de son auteur; aussi est-ce merveille que de cet obscur pathos — Dieu de la philosophie, pardonnez-moi! — M. Richard Strauss ait pu faire sortir une œuvre d'éclatante beauté et qui est certes l'une des meilleures que l'Allemagne ait produites depuis Wagner.

Essayons donc d'y voir un peu clair : *Zoroastre,* c'est l'humanité souffrante cherchant par le mépris et le détachement de tout, le libre élan vers l'idéal et l'absolu. Dès le début, se développe dans toute sa tranquille majesté, le thème de la nature. Mais l'homme est inquiet : il a soif de la vérité (thème d'inquiétude) et ce désir le jette d'abord à la Religion (thème liturgique). Déçu, il se lance avec fièvre dans la vie expansive : vivre! jouir! (thème de passion). Mais, brusquement, le dégoût jette une note découragée; l'homme chante le chant funèbre de ses aspirations. En vain, Zoroastre se donne à la science; bientôt elle fait banqueroute et reparaît le thème tourmenté du désir. Enfin, l'âme a trouvé son chemin; peu à peu, un rythme d'allégresse se développe et domine : c'est la « danse sacrée, unique expression des choses transcendantales », qui emporte l'âme toujours plus haut. Mais l'ascension est rude : Dégoût, Désir, Nature, Religion, Joie, Douleur, et l'éternel et sarcastique Rire, tous ces thèmes se mêlent, s'enchevêtrent, se confondent, irrésistiblement entraînés dans la ronde de la Danse sacrée dont le thème triomphe enfin. Et bientôt, plane, en une sorte de nocturne où tinte la cloche de minuit, la sereine mélodie qui symbolise le triomphe de Zoroastre, emporté toujours plus haut dans l'infini de l'azur, tandis que, sourdement, aux lumineuses sonorités du finale, se mêlent encore quelques notes du thème de la nature, comme pour rappeler l'énigme non résolue de la vie.

Voilà. J'ai quelque inquiétude que ceci ne paraisse pas à tous des plus translucides, mais ce ne serait point la peine d'être philosophe, si l'on devait être compris. C'est donc un mérite de plus, pour M. Strauss, d'avoir su faire de cet imbroglio philosophique, qui ne dure pas moins de trente-cinq minutes, une œuvre de haut et constant intérêt. L'éminent chef d'orchestre de l'Opéra de Berlin est certainement, de tous les modernes compositeurs allemands, celui qui possède le plus de sûreté, de variété et de maîtrise orchestrale et son

Zoroastre abonde en pages magistrales : le thème religieux, le thème de la Science, exprimé par les violoncelles et contrebasses en contre-chant, et surtout le thème du Rire que jettent à pleine et stridente voix les flûtes à l'aigu et les hautbois.

M. Strauss a tenu à montrer également son talent de chef d'orchestre, qui est incontestable et où il fait preuve de la plus haute maîtrise et d'une originalité très vive et même un peu excessive dans sa façon bien personnelle d'interpréter Beethoven. FÉLIX BELLE.

Les Revues d'Art

FRANCE

Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France (4e livraison, 1898).

L. DELISLE : *Un des fondateurs de la Sorbonne : Hugo episcopus Aprensis.* — L.-G. PÉLISSIER : *Documents sur Pierre de Sacierges, évêque de Paris.* — Id. : *Paris jugé par un Dalmate en 1763 ;* extraits du journal de voyage du savant dalmate Stratico ; il se plaint de la médiocrité des comédiens français, de la forme incommode des salles de théâtre, de la double taxe de la poste aux chevaux, etc., etc. — DE CAIX DE SAINT-AYMOUR : *Acquisition de la chapelle de Vic et l'église de Saint-Nicolas-des-Champs* (16 septembre 1617). — PAUL PINSON : *Transformation de l'église Notre-Dame-de-Versailles en Temple de la Raison.*

L'Œuvre d'Art (15 Déc. 1898).

CAMILLE BENOÎT : *La Galerie de S.M. Charles Ier, roi de Roumanie : tableaux anciens.* Les amateurs sauront gré à M. Benoît d'attirer leur attention sur quelques pièces rares de la collection du roi de Roumanie, dont un catalogue, édité par la maison Braun, vient de révéler les richesses. C'est d'abord un précieux ensemble de tableaux espagnols, où nous pouvons admirer — non sans quelque amertume — plusieurs belles œuvres venues « de la fameuse galerie espagnole de Louis-Philippe, dont la dispersion fut un malheur pour la France »; tels sont : le *Portrait de don Diego Covarrucias de Leyva* et la *Nativité,* deux œuvres du Greco, parfaitement caractéristiques de ce maître rare, un *Christ à la colonne,* d'Alonzo Cano, des tableaux de Zurbaran, Ribera, Valdes Leal, etc... L'école italienne est loin d'être aussi bien partagée : parmi les œuvres de second ordre que le catalogue attribue aux plus illustres « quattrocentisti », voici deux panneaux, *Christianisme et Paganisme,* classés à l'école ombrienne au nom de Signorelli, et qui paraissent se rattacher, aussi étroitement que possible, au Florentin Piero di Cosimo. Dans la série des maîtres allemands, c'est Cranach, dont la *Décollation de saint Jean-Baptiste* présente un intérêt particulier, au point de vue iconographique : M. Benoît reconnaît les traits de l'électeur Jean-Frédéric de Saxe dans la tête coupée de saint Jean, « tête en tous points semblable à l'étonnante effigie porcine qu'en donna Titien — probablement à l'époque du séjour à Augsbourg — et qu'on peut admirer au Musée impérial de Vienne ». L'école de Nuremberg est représentée par une *Trinité* dont l'attribution à G. Pencz est contestable. A citer enfin, parmi les flamands et les hollandais, le grand tableau de Rembrandt, *Aman implorant sa grâce,* qui figura l'année dernière à l'exposition d'Amsterdam, une *Vocation de saint Mathieu,* par Sanders van Hemessen, une *Descente de croix,* attribuée à Gérard Douffet, dont on connaît les beaux portraits à la Pinacothèque de Munich, puis une *Cléopâtre,* d'Antonis Schoonjans (datée de 1706), œuvre précieuse, dont l'élégance un peu maniérée rappelle, comme le fait remarquer avec raison M. Benoît, un des maîtres charmants du XVIe siècle, « le rare, le délicieux Zustris ».

AUTRICHE

Die Graphischen Künste (Janvier).

Fascicule entièrement consacré à une étude de M. W. Ritter sur Eugène Grasset, avec illustrations en couleurs dans le texte et hors texte.

ALLEMAGNE

Deutsche Kunst und Dekoration (Janvier).

R. KLEIN : *Le Dusseldorf contemporain,* étude sur l'école de peinture de Dusseldorf ; illustrations d'après les œuvres de Engels, Kampf, Petersen, Becherath, Bergmann, Heller, Liesegang, etc., etc. — H. GRAVELL VAN JOSTENOODE : *Art allemand.* « Un art allemand pour le peuple allemand », telle est la devise de M. van Jostenoode, qui voudrait voir se développer en Allemagne une école de peinture nationale, reflétant les caractères traditionnels de la race germanique.

Le Gérant : H. GOUIN.

Paris. — Imp. des Beaux-Arts (A. Muller), 36, rue de Seine.

Gravures et Eaux-Fortes

Publiées par la *Revue de l'Art ancien et moderne*

ÉPREUVES A GRANDES MARGES

NUMÉROS du Catalogue général	CHIFFRE des Tirages			GRAVEURS	SUJETS	D'APRÈS	PRIX DES ÉPREUVES avant la lettre		
	Parchemin	Japon 1er état	Japon Terminées				Parchemin	Japon 1er état	Japon Terminées
							fr.	fr.	fr.
2	20	70	50	A. Jacquet	Portrait de Jouvenel des Ursins	Jean Fouquet	50	20	30
3	20	»	50	Brunet-Debaisnes	La Crypte Pasteur (Ch. Girault, architecte).	»	25	»	15
5	20	»	50	J.-P. Laurens	Un attelage de Bœufs.	J. P. Laurens	30	»	20
8	20	70	50	Burney	Tombeau d'Alexandre Dumas fils	R. de St-Marceaux	30	10	20
11	20	70	50	A. Jacquet	Portrait de M. Joseph Bertrand.	L. Bonnat	50	20	30
13	20	»	50	E. Sulpis	Le Tombeau de Madame Carvalho. . . .	A. Mercié	40	»	25
14	20	»	70	E. Buland	Monsieur et Madame Angerstein.	T. Lawrence	40	»	25
20	20	»	50	J. Jacquemart	Boîte en laque du Japon.	»	30	»	20
23	20	70	50	Gaujean	Portrait de Marie Leczinska.	Van Loo	40	15	25
25	10	»	20	J. Deturck	Décius se vouant aux Dieux Infernaux. .	L. Heuzey	25	»	15
30	5	»	10	F. Massé	La Constitution Romaine	T. Chartran	15	»	10
31	20	70	50	Burney	Le Buisson ardent.	N. Froment	40	15	25
37	20	70	50	Géry-Bichard	La Duchesse de Montmorency et le poète Théophile.	Luc-Oliv. Merson	40	15	25
39	20	70	50	Lecouteux	Gaulois à cheval	F. Cormon	30	15	20
42	20	»	60	F. Courboin	Marie-Gabrielle de Sinety, duchesse de Gramont-Caderousse.	Mme Vigée-Lebrun	30	»	20
44	»	»	60	Baraize	Baigneuse endormie près d'une source. .	T. Chassériau	»	»	10
47	20	»	50	Lalauze	La Reine Hortense et son fils.	Gros	30	»	20
48	»	»	20	Massé	Le buste d'Elché.	Granié	»	»	15
50	20	70	50	E. Sulpis	La Sirène et le Poète.	Gustave Moreau	40	15	25
53	»	»	30	Krieger	Le Trophée du Grand Condé.	L'original du ch. de Chantilly	»	»	10
54	20	70	50	Géry-Bichard	Mlle de Clermont à Silvie	Luc-Oliv. Merson	40	15	25
56	20	»	50	Barbotin	La Princesse de Barbançon, duchesse d'Arenberg	Van Dyck	40	»	25
57	20	»	50	Burney	Esther entrant chez Assuérus.	Fº Lippi	40	»	25
58	20	»	50	Lalauze	Enfants Turcs à la Fontaine.	Decamps	30	»	20
72	10	»	75	Mordant	L'Espérance.	Watts	25	»	15
73	»	»	20	Lafond	Un officier de marine.	Millet	»	»	10
77	5	»	50	Le Nain	Philippe le Beau armant son fils Charles-Quint chevalier de la Toison d'or. . . .	A. de Vriendt	40	»	25
78	»	»	20	Massé	Le nouvel Opéra-Comique (façade). . . .	»	»	»	10
81	10	»	50	Ardail	Les Deux Sœurs (miniature de la collection Thiers)	»	40	»	» 25
82	10	»	50	A. Jacquet	Camille Saint-Saëns	Grav. originale	50	»	30
87	20	»	80	Buland	Marie-Antoinette	Mme Vigée-Lebrun	40	»	30

Paris. — Imp. des Beaux-Arts (A. Muller), 36, rue de Seine.

Numéro 6 Samedi 11 Février 1899

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

Directeur : JULES COMTE

PRIX DE L'ABONNEMENT

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	—	Six mois, **32** fr.	—	Trois mois, **17** fr.
Départements	Un an, **65** fr.	—	Six mois, **34** fr.	—	Trois mois, **18** fr.
Union postale	Un an, **72** fr.	—	Six mois, **38** fr.	—	Trois mois, **20** fr.

Édition des Amateurs (exemplaires numérotés).

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris . . . . Un an, **120**	Pour cette édition il n'est accepté que des abonnement d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . . . . Un an, **125**	
Union postale . . . . Un an, **135**	

Un numéro, vendu isolément à Paris : 7 fr. **50**

Tous les Abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue,* 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste ou autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue.*

Numéro 6 Samedi 11 Février 1899

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Les Expositions rétrospectives
DE
L'Art français en 1900

La construction des palais élevés dans les Champs-Élysées tire à sa fin; déjà l'on pose la couverture, et en voyant de si grandes et si belles cages, le public se demande quels sont les oiseaux qu'on médite d'y exposer. C'est dans ces deux palais, un petit et un grand, que doivent se faire les expositions des Beaux-Arts, dont la partie la moins attrayante ne sera pas l'exposition rétrospective de l'art industriel français, des origines à 1800, qui occupera le petit palais en entier, et l'Exposition centennale de l'Art français (1800-1889) qui prendra place dans une partie du grand, en façade sur l'avenue d'Antin.

Il y a bientôt deux ans qu'une commission a été nommée pour organiser ces expositions; cette commission a approuvé un programme séduisant, celui d'une histoire de l'art français, classé par séries, dans laquelle l'histoire d'un art qui a conquis toute l'Europe, le mobilier, tiendrait une place digne de lui.

Le petit palais, en forme de trapèze, possédant deux séries de salles concentriques, les unes éclairées par le haut, les autres par des fenêtres, se prête à souhait à une exhibition de ce genre, où l'on passerait successivement en revue l'os et l'ivoire, le fer et le bronze, l'orfèvrerie, l'émaillerie, la céramique et la verrerie, les tissus et les tapisseries, les monnaies et les médailles, les sceaux, les manuscrits et les livres, enfin, les meubles de la Renaissance, du XVII[e] et du XVIII[e] siècle.

L'exposition centennale de peinture, de sculpture, de gravure, etc., et d'objets d'art, installée dans une partie du grand palais, paraît devoir n'être pas moins intéressante. Au lieu de montrer un très grand nombre de toiles, les organisateurs ont songé à créer une œuvre originale, en remettant les tableaux dans le mobilier de l'époque qui les a vus naître. Une telle exhibition, d'un caractère très particulier, et qui n'a pas été encore tentée, assurerait l'immense succès de cette exposition des chefs-d'œuvre de la peinture française du siècle.

On voit que le programme est séduisant. Mais pourra-t-on l'accomplir? On ne saurait adresser aucun reproche à la commission qui, trop nombreuse d'ailleurs pour mener effectivement un pareil travail, s'en est remise complètement à la discrétion d'une sous-commission exécutive et de trois organisateurs, MM. Émile Molinier, Marcou et Roger Marx. Dès maintenant — et depuis des mois même — le travail est fait — sur le papier s'entend — car, au moment où ces Messieurs ont voulu passer à l'exécution matérielle de leur œuvre, ils se sont heurtés à des difficultés de genres divers. L'administration des Cultes a décidé tout d'abord d'exposer à part les trésors contenus dans les églises, trésors qui constituent la plus notable partie de notre art français du moyen âge, au point de vue de l'Exposition. Mais on nous assure que de ce côté les difficultés sont aplanies. Tant mieux. Pourtant un gros obstacle subsiste toujours : l'exposition rétrospective de l'art français attend depuis plus d'un an son budget et, comme sœur Anne, ne voit rien venir. Il serait d'autant plus urgent que le ministère des finances et la commission du budget se missent d'accord sur ce point, que bientôt les palais vont être achevés et qu'il va falloir procéder à l'aménagement et à la décoration intérieure, commander des vitrines, etc., toutes choses qui, pour être faites avec quelque soin et quelque goût, demandent à ne pas être improvisées.

On doit cependant bien se rendre compte que, dans un an, nous serons à la veille de l'ouverture et que les mois passent bien vite. Puisque l'Exposition est décidée, il n'y a pas à revenir là-dessus, et il est à souhaiter que la Chambre vote promptement, sans attendre la fin d'une discussion qui semble s'éterniser et se traîner lamentable-

ment, les crédits nécessaires à une des parties principales de l'Exposition, à la manifestation qui, certes, fera le plus d'honneur à notre pays. Allons, un bon mouvement, Messieurs du budget, ou bien l'on dirait tout haut que l'art français n'a pas de pires ennemis que vous, puisque vous ne nous mettez pas à même de lui faire faire bonne figure en face des étrangers.

Échos et Nouvelles

Le Rembrandt du Musée de Bruxelles. — A la suite d'un article publié par le *Patriote illustré* de Bruxelles, on a mené grand bruit, chez nos voisins, autour d'un tableau de Rembrandt qui aurait subi *récemment* un accroc en pleine toile.

D'après des renseignements dont nous pouvons garantir l'authenticité et l'impartialité absolues, nous sommes en mesure d'affirmer qu'il n'y a pas eu d'accident récent.

L'amateur qui a provoqué cette émotion a sans doute examiné cette toile d'un peu plus près que d'habitude et il a constaté une détérioration... ancienne. Cette détérioration s'est produite au revers du tableau, de sorte que la peinture a été soulevée et non enlevée. Les lignes blanches, dont le *Patriote illustré* a balafré sa reproduction, n'indiquent pas des rayures, mais une légère saillie.

Voilà donc l'incident ramené à ses justes proportions : *Much ado about nothing.*

Académie des Beaux-Arts. — Dans sa séance de samedi dernier, l'Académie a désigné, pour la représenter le 16 avril à l'inauguration du monument de Léo Delibes, à La Flèche, M. Jules Lefebvre, président de l'Académie, ou, à son défaut, M. Larroumet, secrétaire perpétuel, et MM. Th. Dubois, Massenet, Paladilhe et Ch. Lenepveu.

Le président annonce ensuite que la Royal Academy de Londres a nommé M. Jules Breton membre honoraire étranger.

Enfin, l'Académie procède à la nomination des délégués pour les opérations préparatoires des prochains concours de Rome.

Cabinet des Médailles. — Parmi les médailles frappées à la Monnaie et envoyées récemment au Cabinet des Médailles, en application de la loi sur le Dépôt légal, nous avons remarqué les suivantes :

Bienfaisance, par Ch. Pillet;
Masséna, par Jullien;
Vénus et l'Amour, par O. Roty;
Edmond Agache et Louise de Smedt, par H. Lefebvre (plaquette).
Edouard Agache et Lucie Kuhlmann, par H. Lefebvre (plaquette) ;
Sarah Bernhardt, par Sylla Eustache;
Cinquantenaire des funérailles de Chateaubriand, par de la Ville-Tual;
Communion, par Pineau;
Comité Dupleix, par S. E. Vernier (plaquette);
L'Émulation nautique, par P. Graf;
Le Christ, par Benoist;
Mariage, par D. Dupuis (plaquette);
Championnat du Tennis-Club de Huy, par Lagarde.

— Après la *Semeuse* de Roty, le sou de Daniel Dupuis et son invisible centime, après le louis de M. Chaplain, voici le nouveau billet de mille francs : il a été dessiné par M. François Flameng. La Banque de France en a tiré cette semaine quelques spécimens en diverses couleurs, mais il n'est pas question encore de le mettre en circulation.

— Un comité de gens de lettres et d'artistes vient de se réunir à Bruges, pour l'érection d'un monument à la mémoire du poète G. Rodenbach.

Ce monument sera élevé au cimetière de Steenbrugge, situé à peu de distance de Bruges-la-Morte.

Musée du Louvre. — M[me] Loustauneau vient d'offrir à l'État pour le musée du Louvre le tableau de son fils, intitulé : *Remise des drapeaux à l'armée française.*

Musée du Luxembourg. — Après l'exposition du don Charles Hayem, M. Bénédite, conservateur du Musée du Luxembourg, se propose d'organiser quelques autres expositions intéressantes : il réunira successivement les œuvres de Fantin-Latour, d'Alphonse Legros, de sir Francis Seymour-Haden, de Félix Buhot, etc.

Musée Galliera. — Le tableau de M. Cazin, intitulé : *Soir de fête,* vient d'être attribué par la Ville de Paris au musée Galliera, où M. Ralph Brown, inspecteur des Beaux-Arts, organise en ce moment l'exposition des dessins de Puvis de Chavannes.

CHRONIQUE DES VENTES

Tableaux — Objets d'Art
Curiosité

Dans notre dernière chronique, nous avons donné les prix atteints par les principaux tableaux de la vente de Mme P. Casimir-Périer. Voici les enchères les plus importantes dans la catégorie des objets d'art :

Porcelaines de la Chine, etc. : 30. Paire de vases, ancienne porcelaine de la Chine, famille verte, 200 francs; — 35. Petit vase cylindrique, décor bleu, 170 francs; — 38. Deux bouteilles, décor bleu, personnages, 210 francs; — 39 à 41. Trois paires de petits vases, rouleaux, décor de fleurs et arabesques, rouge de fer et or, 975 francs; — 46. Potiche, ancienne porcelaine du Japon, décor bleu, rouge et or, personnages et fleurs, 650 francs; — 63. Groupe de deux personnages, ancien biscuit de Sèvres, sujet galant; marque de Le Riche, 225 francs; — Statuette, ancien biscuit de Sèvres, *Baigneuse*, d'après Falconet; marque de Fernex, 340 francs; — 65. Porcelaine tendre de Sèvres, tasse droite et soucoupe, décor d'oiseaux et guirlandes de fleurs, 230 francs; — 71. Boîte en ancienne porcelaine de Saxe, décor de personnages, 215 francs; — 72. Saxe, tasse et soucoupe, décor de paysage, 235 francs.

92. Médaillon de Nini, portrait de la baronne de Nivenheim, 165 francs; — Ancien émail cloisonné de la Chine, à décor de fleurs sur fond bleu, 510 francs.

Bronzes de Barye : 100. Cheval surpris par un lion, 1.700 francs ; — 101. Éléphant écrasant un tigre, 2.500 francs; — 102. Jaguar dévorant un crocodile, 480 francs; — 103. Serpent python avalant une biche, 760 francs; — 104. Lévrier couché, 510 francs ; — 105-106. Deux faisans, ensemble, 350 francs; — 107. Gazelle d'Ethiopie, 242 francs; — 108. Petit taureau, 350 francs; — 109. Biche couchée, 310 francs.

113. Pendule Louis XIV, marqueterie d'écaille, d'étain et de bois noir, garnie de bronzes, et signée Thuret à Paris, 1.840 francs; — 115. Petite horloge thermomètre, bronze doré, époque Louis XVI, 880 francs; — 117. Paire de girandoles à trois lumières, bronze doré, se composant chacune d'une statuette de nymphe tenant le bouquet de lumières, base en marbre rouge griotte, 1.800 fr.

155. Tapisserie à sujet tiré de l'histoire d'Alexandre, personnages, fond de verdure et d'habitations; Flandres, XVIIIe siècle, 3.005 francs.

Enfin, dans les livres faisant partie de la même vente, il est intéressant de noter un ouvrage assez rare, et fort important pour l'étude du grand paysagiste anglais Turner :

240. Turner (J.-M.-W.). *Picturesque views on the Southern Coast of England*, engraved by W. B. Cooke, 5, Cooke-London, 1836, in-4°, etc., 400 francs.

— Les 1er et 2 février, a eu lieu, à l'Hôtel Drouot, la vente des objets d'art, pièces d'argenterie, tableaux et dessins, provenant de Mme C. Wilhelm; nous ne donnerons aujourd'hui que les prix atteints par les tableaux et les dessins :

63. Cazin, *Moulin au bord d'un canal, vue de Hollande*, 3.000 francs; — 64. Detaille, *Trompette d'artillerie de la garde*, aquarelle, 1.500 francs; — 65. Detaille, *Highlander jouant de la cornemuse*, dessin à la plume, 200 francs; — 66. Genre de Drouais, *Portrait de jeune dame*, 700 francs; — 67. Duez, *Pleine mer*, 500 francs; — 69. V. Dupré, deux *Paysages*, 330 francs; — 71. *Portrait d'une dame de qualité*, école française du XVIIIe siècle, 1.720 francs; — 72. *Portrait de jeune femme*, école française, XVIIIe siècle, 590 francs; — 74. Ecole française, *Portrait de jeune femme*, 340 francs; — 76. Eugène Lami, *La chasse du roi*, 435 francs; — 79. Lesrel, *Le joyeux buveur*, 620 francs; — 80. Lhermitte, *L'enfant et la grand-mère*, dessin, 340 francs; — 83. De Neuville, dessin à la plume, *Soldats français et allemands*, 180 francs; — 84. De Penne, *En chasse*, aquarelle, 390 francs; — 86. La Rosalba, *Le Printemps* et *L'Été*, deux pastels, 1.040 francs; — 90. Veyrassat, *Le bac*, 1.655 fr. et 91. *La moisson*, 1.800 francs.

— D'une vente de faïences, faite à l'Hôtel, le 3 février, par Me Duchesne et M. Caillot, nous tirons les prix suivants :

Faïences de Nevers : 4. Deux grands cornets, décor bleu et manganèse, genre chinois, 600 francs; — 5. Grande bouteille, décor polychrome, datée 1758, 355 francs.

Faïences de Rouen : 16. Jardinière-applique, décor rocaille, 320 francs; — 19. Porte-huilier, décor

bleu et rouge, signé G. S., 145 francs; — 20. Grande bannette, décor à la corne tronquée, 200 francs; — 25. Grand plat ovale, décor à la double corne, 150 francs; — 26. Grand plat ovale, décor à la double corne, 190 francs.

Faïences de Marseille : 37. Surtout oblong, décor bouquet de fleurs, 245 francs; — 38. Autre surtout, 362 francs; — 39. Deux petits plats, bords contournés, même décor, 375 francs.

Faïences de Niederwiller : 62. Écuelle et son plateau, camaïeu rose, 550 francs; — 55. Soupière ronde, décor à fleurs, signée N. B., 170 francs.

Faïences de Sceaux : 69. Jardinière forme éventail, marquée O. P., 800 francs; — 70. Vase brûle-parfums, 400 francs.

Faïences de Delft : 77. Deux bouteilles côtelées, camaïeu bleu, 580 francs; — 78. Deux grosses potiches, camaïeu bleu, 490 francs; — 80. Deux bouteilles et une potiche, formant garniture, 635 francs; — 82. Potiche à huit pans, décor rouge, bleu et or, marque A. P. K., 220 francs.

Faïences d'Alcora : 106. Grand plat rond, camaïeu bleu, décor genre chinois, personnages, animaux, etc., 710 francs.

Dans la même vente figuraient aussi une décoration sur toile, de l'époque de Louis XVI et dans le genre de Joseph Vernet, se composant de 10 peintures (n° 121), qui a atteint 580 francs, et deux tapisseries anciennes, verdures, (n°s 122 et 123) qui ont été vendues 430 et 305 francs.

M. N.

Les Livres

On vient de vendre — quinze jours de vente à la salle Sylvestre — la troisième partie, 2.000 numéros, de la bibliothèque de M. Bégis, secrétaire de la *Société des Amis des Livres*.

Le seul fait de la salle Sylvestre implique, on le sait, livres plutôt de travail que livres « rares et précieux ». Bref, la bibliothèque Bégis ne contenait « rien », et ceci a été une révélation, parce qu'il faut entendre : rien « d'étrange », rien de ce qu'on lui avait fait à tort la réputation de contenir. Mais aussi, quelle aventure! La bibliothèque de Bégis n'a-t-elle pas été le théâtre de l'acte le plus arbitraire dont ait jamais été l'objet une bibliothèque privée?

Pour ceux qui ne la connaîtraient point, voici la chose en deux mots :

C'était en 1866. Bégis, bibliophile, du genre accumulateur — il avait déjà dix mille volumes — s'occupait aussi d'écrire sur l'histoire; il aimait le détail piquant, secret, le pamphlet. Il avait aussi quelques spécimens de cette librairie peu avouable que la fin du XVIIIe siècle a voulu s'offrir pour n'en point laisser le monopole à la fin du XIXe; ceci était, pour Bégis, document. Or, un jour, la police impériale apprend que des pamphlets politiques sont expédiés de Bruxelles à un libraire parisien très connu; on interroge le libraire, qui, fort intimidé, rejette la responsabilité de la commande sur Bégis. Une nuit, le commissaire de police tombe dans la bibliothèque Bégis, la fouille, tourne et retourne, et emporte deux cents volumes. Mais on ne put échafauder là-dessus une accusation. On rend donc à Bégis une partie de ses livres, mais, pour ne pas en avoir le démenti, on envoie l'autre partie à la fourrière : dans l'espèce, à la Bibliothèque impériale, qui les met dans le retiro inabordable qu'on appelle « l'enfer ». Bégis criait comme un damné. On le pria de se taire sous peine de révocation (il donnait prise : il était fonctionnaire, syndic de faillites). L'administrateur de la Bibliothèque, M. Taschereau, fut très conciliant : il offrit à Bégis une admission perpétuelle dans l'enfer (celui de la Bibliothèque). Le bibliophile eut un geste superbe de refus indigné.

Trente ans se passent. Le régime est changé, les magistrats sont changés, ou le paraissent, et Bégis n'est plus le même, il n'est plus syndic, il est libre! Alors il plaide; il plaide contre la Bibliothèque Nationale, trente ans après! Procès en première instance, où Me Léon Cléry, pour la Bibliothèque, dépense des trésors d'esprit acéré, et Me Jean Paillet, pour le bibliophile persécuté, des trésors de logique : si bien qu'il gagne. Le tribunal, malgré le ministère public, — car il y avait aussi un « honorable organe » — ordonne une enquête sur la provenance de certains livres de la Bibliothèque Nationale que Bégis dit lui avoir été indûment arrachés. Jamais, depuis Orphée, on n'avait obtenu pareil résultat! Bégis se voyait déjà enlevant au noir Tartare de la rue Richelieu son Eurydice, — ou sa Justine... C'eût été trop! La Bibliothèque Nationale enquêtée! La Cour d'appel mit le premier jugement à néant, et la Cour de cassation — car Bégis alla en cassation — opina dans le même sens. Bégis avait perdu ses livres; mais il était de joyeux caractère; il fut battu et fier, débouté et heureux : pendant des années, en bibliophilie, il avait été l'Affaire!

Henri Beraldi.

Les Estampes

Le *Cabinet des Estampes* a acheté, à la vente Paul Casimir-Périer, environ 900 gravures de Charles Jacque. Ces planches, en fort bon état, viennent compléter les lacunes qui existaient dans l'œuvre possédée par la Bibliothèque nationale ; quant aux doubles, ils entreront dans les autres séries, et notamment dans une vaste collection de faune qui, constituée en même temps qu'une collection de flore, et sur un plan semblable, avec une classification alphabétique par ordre de noms vulgaires, ne laissera pas de rendre les plus grands services aux travailleurs. Désormais, bien peu d'eaux-fortes manqueront à l'œuvre de Jacque, et ses nombreux amis, artistes et écrivains, ou simples amateurs, pourront se récréer à voir ses paysanneries, ses menues scènes de cabaret, ses moutons pressés dans un parc, la lumière blonde qui effleure le foin et la paille de ses bergeries, toutes ces naïvetés si habiles, qui font de cet artiste l'émule français de Paul Potter, de Berghem, de Karel Dujardin et d'Adrien van Ostade. G. R.

Expositions et Concours

Exposition du Cercle de l'Union artistique. — Cent œuvres au plus, y compris la sculpture : c'est-à-dire un choix qu'on peut étudier à loisir, sans l'ennuyeuse obligation de parcourir des kilomètres de toile inutile pour trouver un morceau intéressant. La moitié des peintures, d'ailleurs, sont des portraits; il y en a quarante : des hommes, par MM. Bonnat, Benjamin-Constant, Carolus-Duran, Courtois, Aimé Morot, etc.; des femmes, des jeunes filles, par MM. Debat-Ponsan, Dagnan-Bouveret, Blanche, Lauth, Flameng, Sain, etc.; une *Carmen* capiteuse à souhait (portrait de Mlle E. Calvé), par M. Chartran ; un *Ruy-Blas*, douloureux et concentré, de M. Roybet, etc.

Ceux qui pourraient croire épuisée la série des Napoléon reviendront de leur erreur en passant par la rue Boissy-d'Anglas : M. Detaille nous présente l'Empereur en 1806, *(La Victoire est à nous)*, après le Bonaparte de 1796, *Lodi*, par M. Schommer, et celui de 1802, par M. Cain. De plus, dans *le Désert*, de M. Clairin, nous apercevons l'armée d'Égypte, mais si perdue dans l'immensité des sables qu'il nous est impossible d'y distinguer le premier Consul.

D'ailleurs, le peintre n'a pas visé la scène militaire, mais le paysage : nous citerons, à côté de son *Désert*, le *Soir aux environs de Vernon*, de M. Billotte, et la *Sérénité du soir*, de M. Bouchor, tous deux si pleins du recueillement qui s'étend sur la campagne à la chute du jour; *le Plateau*, de M. Cazin, évoquant les horizons infinis de la plaine; les *Bords de rivière*, de M. Réalier-Dumas, etc.

N'oublions pas la *Psyché et l'Amour*, de M. Bouguereau, et les *Derviches hurleurs*, de M. Gérôme. Ce dernier expose également une *Marie-Madeleine* dans la section de sculpture, près d'un *Christophe Colomb*, de M. Bartholdi, des *Bustes*, de MM. Puech et Roll, et d'une souriante *Léonina*, de M. Van den Straeten, etc.

Exposition de l'Union des Femmes peintres et sculpteurs. — Si le trajet est long jusqu'à la Galerie des Machines, du moins faut-il reconnaître que l'attrait de plus d'une œuvre exposée fait oublier aux visiteurs l'ennui du déplacement.

On ne perd pas son temps dans la Société que préside avec tant de zèle Mme Virginie Demont-Breton : nous n'en voulons pour preuve que la quantité de peintures et de sculptures réunies cette année. Comme de coutume, beaucoup de *fleurs*, signées de Mme Faux-Froïdure, de Mlles Bergerot, Chavagnat, etc. Nous retrouvons Mme Debillemont-Chardon, de qui nous avons admiré ailleurs les exquises *miniatures;* voici également, parmi les portraitistes, qui, pour la plupart, emploient le pastel : Mmes Isbert, de Wenworth, Mlles Tournay, Vallet, Rebecca Félix, etc.

Les *Bisons*, de Mme Rosa Bonheur, les *Paysages*, de Mme Bouffay, le *Coin de Village*, de Mme Duran-Marx, les *Études*, de Mme Pératé, la *Léda*, de Mme Vuillard, l'allégorie de Mlle C. Berlin, sont également à mentionner.

Enfin, auprès du groupe de Mlle Malvina Brach, quelques bustes et de très jolis bibelots représentent honorablement la sculpture et les objets d'art.

Exposition des miniaturistes et enlumineurs. — La miniature, c'est l'art charmant, tout de détail et de précision, dans lequel triomphe la délicatesse féminine. On s'arrêtera devant les *portraits*, vraiment remarquables, de Mmes Debillemont-Chardon, Matrod-Desmurs, Pomey-Ballue : la *Symphonie en vert* de la première, la

Rêverie de la seconde, l'*Enfant de chœur* de la troisième, résument tout l'art de la miniature. Nous pourrions citer encore M[lles] Delaroche, Cousin, Bonomé, Rideau-Paulet, etc.; MM. de Callias, Mairesse, Foucher, Pomey, etc., parmi ceux qui traitent avec talent ces fines œuvrettes.

Quant aux enlumineurs, un bon nombre semblent croire que la complication est la base de leur art et se plaisent dans les déformations et les contournements les plus singuliers. Les meilleures enluminures sont évidemment celles qui sont destinées aux Missels et Canons d'autel, et qui d'ailleurs sont inspirées pour la plupart, des anciens Livres d'heures.

Exposition de la Demi-Douzaine (galerie des Artistes modernes). — La préface du catalogue nous apprend que c'est « dans le seul désir d'affirmer leur existence » que ces quelques jeunes artistes se sont réunis en salonnet.

A citer des coins de Paris lestement enlevés par M. Béjot, les brumes londonniennes de M. Gascogne, une intéressante vue intérieure de la Sainte Chapelle et les portraits bien étudiés de M. Bracquemond, de jolis tableaux de MM. Luigini et Bourget, les loups de mer de M. Huard, les curieux dessins estampés de M. Dumont : toutes ces « promesses », comme dit modestement le catalogue, nous font espérer que la Société *la Demi-Douzaine* réalisera son but qui est « de durer ». E. D.

Exposition de la Société des Amis des Arts de Pau. — La *Société des Amis des Arts de Pau* a ouvert, il y a quelques jours, sa 35e exposition annuelle. Cette fois, aux ouvrages de peinture, dessin et sculpture, suivant l'exemple donné par les expositions des Champs-Élysées et du Champ-de-Mars, elle a joint une section d'objets d'art décoratif.

Il n'est pas question, ici, de faire un compte rendu du *Salon béarnais*, dans lequel on retrouve un certain nombre d'œuvres ayant déjà été vues à Paris, mais seulement de signaler ce qu'il renferme de plus important. C'est, d'abord et avant tout, une toile d'Eug. Carrière, *Maternité*, dans laquelle on rencontre les qualités si particulières du peintre, son entente de l'effet et des valeurs; il est à espérer que la ville se rendra acquéreur de ce tableau pour son musée. Il convient de remarquer ensuite un grand *Portrait de Famille*, de G. Biessy, représentant une jeune mère entourée de ses quatre enfants, et une *Espagnole*, enveloppée dans sa mantille, de G. Bergès; une seconde Espagnole, *Carmen*, de Capdevielle; un *Portrait de fillette*, de Comerre; un *Paysage béarnais*, de Nozal; une *Vue prise des tours de Notre-Dame de Paris*, et une *Place de Village* plantée d'arbres, de Moreau-Nélaton; une *Vue de Venise*, de Saint-Germier; la *Pêche au carrelet*, de Laurent Desrousseaux; puis diverses toiles d'Anthonissen, Barillot, Bréauté, Iwill, Piet, Ravanne, Sabatté, L. Simon, Smith, Steck, etc.; enfin, quelques miniatures de M[mes] Baily, Debillemont-Chardon et Obalska.

Dans les objets d'art, il faut noter, de Carabin, ses petits bronzes de *Danseuses;* de Charpentier, des *plaquettes*, des *étains*, et surtout quatre *serrures* en bronze doré; de Delaherche, L. Carrier-Belleuse, Eug. Lelièvre et Lachenal, des *grès flambés;* de Saint-Marceaux, un buste en porcelaine grand feu, etc., etc.

Expositions et Concours prochains

La quinzième Exposition de l'*Union Artistique* de Toulouse s'ouvrira le 1er avril prochain. Les œuvres devront être remises du 25 février au 5 mars. S'adresser, pour tous renseignements, à M. Olivier Merson, 117, boulevard Saint-Michel, chargé de l'organisation.

— La Société des Arts de Mulhouse, à la tête de laquelle sont MM. Ernest Zuber et Léon Kœchlin, organise sa septième exposition des Beaux-Arts qui sera inaugurée le 20 avril prochain et close au plus tard le 4 juin.

Les artistes invités à prendre part à l'exposition sont instamment priés de retourner le plus tôt possible leur bulletin à l'adresse de M. le Président de la Société des Arts, secrétariat de la Société industrielle, à Mulhouse.

— Au mois d'avril prochain s'ouvrira à Saint-Pétersbourg une Exposition organisée par M[me] la princesse Lobanoff-Rostovsky, présidente de la *Croix-Rouge de Russie*. La section française a pour but de faire connaître en Russie les plus belles productions de nos industries d'art. Le comité, composé des plus hautes notabilités, a pour président d'honneur M. le comte de Montebello, ambassadeur de France à Saint-Pétersbourg et M. Monthiers, ancien commissaire du gouvernement français à l'Exposition de Bruxelles; la déléguée pour la France est M[me] Pégard. Les communications intéressant le Comité ou la délégation doivent être adressées, 44, rue d'Antin.

— La 31e Exposition organisée par l'Association des Artistes de Vienne *Künstlerhaus* aura lieu à Vienne, du 18 mars au 30 mai 1899.

Les bulletins d'admission, de même que les

envois d'œuvres d'art, devront parvenir au Comité le 5 mars 1899, dernier délai.

De nombreuses récompenses, médailles d'or, d'argent, et prix en espèces, seront attribuées aux exposants autrichiens ou étrangers.

Toutes les communications relatives à l'Exposition de Vienne devront être adressées au Secrétariat du *Künstlerhaus*, à Vienne, I., Lothringerstrasse, 9.

— Le Gouvernement belge a rendu une réponse favorable à la demande d'autorisation adressée par la ville d'Anvers, au sujet de l'Exposition Van Dyck.

La municipalité anversoise a immédiatement composé le Comité provisoire de l'Exposition : notons, entre autres noms, ceux de :

MM. Jan Van Rijswijck, bourgmestre ; Van Kuyck, échevin des Beaux-Arts ; Van den Nest, échevin des finances et président de la Société Royale d'encouragement aux Beaux-Arts ; le baron de Vinck, conseiller communal et membre de l'Académie d'archéologie ; Hymans et Leclercq, délégués du Gouvernement ; Rooses, conservateur du Musée Plantin ; Van den Brande, archiviste ; A. de Vriendt, directeur de l'Académie, président du Corps académique ; Pierre Kock, conservateur du Musée, et Caroly, administrateur de la Société des Beaux-Arts.

Le Mouvement Musical

Concerts Colonne : Roméo et Juliette. — C'est une des gloires de M. Colonne de ne s'être lassé jamais de rappeler aux oublieuses mémoires les purs chefs-d'œuvre de nos grands maîtres de France. Ainsi dès la deuxième année de ses concerts, il ressuscitait, après trente-cinq ans d'oubli, *Roméo et Juliette*, cette admirable symphonie dramatique que Berlioz écrivit avec tout son cœur et tout son génie.

C'est une touchante histoire que celle de son origine. Le 16 décembre 1838, Berlioz, tout jeune alors, dirigeait lui-même, dans la salle du Conservatoire, un concert exclusivement composé de ses œuvres. Soudain, à la fin de la séance, devant tous les artistes, un homme se précipite sur la scène, s'incline profondément devant le jeune chef et lui baise les mains. Cet homme, c'était Nicolo Paganini. Et le lendemain, chose plus merveilleuse encore, Berlioz recevait de lui un chèque de 20.000 francs destiné à lui assurer le travail indépendant. Ainsi naquit *Roméo et Juliette*.

Aujourd'hui, grâce à M. Colonne, ce chef-d'œuvre est si connu qu'il serait superflu d'en louer encore et l'admirable introduction orchestrale et les touchantes strophes élégiaques, et le *scherzetto* de la reine Mab, cette petite merveille d'esprit, toujours redemandée, et cette fête chez Capulet, d'une si étourdissante et prodigieuse puissance, et sa scène d'amour, si tendre et si passionnée, et enfin, après les dramatiques tristesses du convoi funèbre de Juliette et des scènes du cimetière, ce colossal finale de la réconciliation, d'une sublime et immortelle beauté !

Certes, des critiques n'ont pas manqué de faire observer le manque d'unité du plan musical, dont le rôle principal est confié tantôt aux voix, tantôt à l'orchestre ; de même que les chœurs, tantôt semblent des récitants qui expliquent l'action, et tantôt des acteurs qui la vivent. Berlioz a répondu lui-même : ce n'est ni un opéra de concert, ni une cantate, mais bien une symphonie avec chœurs.

Et puis qu'importe ! Le génie n'a-t-il pas le droit de voler au-dessus des règles, pourvu qu'il vole en plein art ?

Une mention spéciale doit être adressée au vaillant orchestre, au talent pur, souple, et de si fraîche voix, de Mme Émile Bourgeois, et à MM. Manguière et Auguez. Mais que dirons-nous de M. Colonne ?... Berlioz raconte avec émotion qu'un Anglais enthousiaste lui fit acheter 120 francs le petit bâton de sapin qui lui servait à conduire l'orchestre. J'imagine qu'en cas d'enchères, même là-bas, au pays d'où l'on nous exhibe tant d'illustres « kappelmeisters », nulle baguette ne serait plus chèrement et plus justement disputée que celle de M. Colonne.

Au même programme était inscrit le prélude du quatrième acte de *Messidor*, de M. Alfred Bruneau. C'est une page symphonique d'une grande beauté et de forme et d'inspiration. On éprouve bien l'impression de ce grand réveil de la nature, dont les basses, les altos et les harpes chantent d'abord la grave et religieuse mélancolie, et qui s'éclaire bientôt dans les rires ensoleillés des violons, jusqu'à l'éclatant éblouissement des cuivres, l'hosanna suprême, chantant à plein orchestre le soleil et la vie.

Enfin, M. Léon Delafosse interprétait lui-même un *concerto* de sa composition pour piano et orchestre, œuvre, en général, assez terne et impersonnelle, malgré quelques jolies idées et quelques habiles effets de flûtes dans la première partie, et qui reçut du public un accueil

plutôt froid. Mais M. Delafosse est jeune : à vingt-cinq ans, on a le droit de rêver toutes les revanches.

FÉLIX BELLE.

Les Revues d'Art

ALLEMAGNE

Zeitschrift für bildende Künste (Janvier).

HANS MACKOWSKY : *L'annonciation et le mariage de sainte Catherine, par Francesco Pesellino.* Fr. Pesellino est un maître fort mal connu, dont Morelli n'a qu'imparfaitement défini le style et identifié les œuvres. Des treize peintures qui lui sont attribuées par le critique italien, M. Mackowsky retient comme œuvres authentiques les deux panneaux de la collection Doria, à Rome *(Vie du pape Silvestre)*, le tableau de la collection Morelli, à Bergame (*Un jugement)*, la prédelle en cinq parties de la *Madone* de Fra Filippo Lippi, de l'Académie de Florence; enfin, les deux Cassoni, avec la *Victoire et le triomphe de David,* de la Casa Torregiani (aujourd'hui chez lord Wantage). Par contre, l'auteur tient pour erronée l'attribution à Pesellino des œuvres suivantes : Prédelle de la Casa Buanarotti, que l'on pourrait, sur la foi de Vasari, restituer à Giuliano Pesello; triptyque de la collection Carrand; Crucifix, à San Andrea de Brozzi, près de Florence; *saint Antoine* (musée de Berlin); encadrement de tabernacle, décoré de prophètes et de sibylles (musée de Berlin); *saint Jérôme et saint François,* tableau peint pour les « fanciulli della Compagnia de S. Giorgio », aujourd'hui à la galerie d'Altenberg, sous le nom de Fra F. Lippo (réplique dans la collection Morelli); cassone de la collection Morelli, *les Noces de Griselidis.* — L'exposition de l'hiver 1893-94 à la New Gallery a fait connaître trois peintures de Pesellino, dont deux cassoni (*Scène de triomphe,* aujourd'hui chez M. Gardener, à Boston) et une *Vierge entourée de saints,* appartenant au capitaine Holford. Cette dernière œuvre, qui serait « une pierre de touche », aux yeux de M. Mackowsky, pour l'étude de la deuxième manière de Pesellino, représente la Vierge, assise sur un trône de marbre, avec l'enfant Jésus, ayant deux jeunes saintes de chaque côté et, à droite, saint Georges et saint Louis de Toulouse, à gauche, saint Antoine et saint Jérôme; ces figures, de proportions élancées, se détachent en couleurs vives sur le fond d'or. Un dessin du Louvre, acquis, en 1851, à la vente Silvestre, reproduit la figure du saint Antoine ; mais nous n'aurions là, si l'on en croit M. Mackowsky, qu'une ancienne copie et non une étude de la main même du maître. On sait encore que le Louvre possède une charmante miniature de Pesellino, la *Nativité;* deux autres dessins, l'un au musée de Hambourg, l'autre à Florence (musée des Offices), lui sont attribués avec raison; mais c'est sous le nom de Raffaelino del Garbo qu'est exposé, au musée des Offices, le plus grand et le plus précieux des dessins de Pesellino (carton pour un *Mariage mystique de sainte Catherine) :* « Par l'élégance gracile des figures, dit M. Mackowsky, le système des draperies, le dessin des mains aux longs doigts effilés, cette pièce s'impose comme une œuvre incontestable du maître ».

La Revue de l'Art ancien et moderne

Sommaire du N° du 10 Février 1899

TEXTE

Les origines du portrait sur les monnaies grecques, par M. Henri BABELON, de l'Institut, conservateur du cabinet des médailles.
Artistes contemporains : Théophile Chauvel, par M. LOŸS DELTEIL.
Les peintres primitifs des Pays-Bas à Gênes, par M. C. BENOIT, conservateur-adjoint au musée du Louvre.
L'Ecole française du XVIIIe siècle au « National Museum » de Stockholm, par M. Julien LECLERCQ.
Goya, par M. P. LAFOND.
L'architecture moderne sur la côte d'azur, par M. H. LAFFILLÉE, architecte du Gouvernement.
L'Amour et l'Amitié (sculpture de Tassaert), à Berlin et au château de Dampierre, par M. Paul VITRY.
Les pastels de Maurice Quentin de la Tour au musée de Saint-Quentin.
Bibliographie.
Revue des travaux relatifs aux Beaux-Arts, publiés dans les périodiques français pendant le 4e trimestre de 1898.

GRAVURES HORS TEXTE

Théophile Chauvel, eau-forte originale, par lui-même.
La montée à Chaville, eau-forte originale de Théophile Chauvel.
La duchesse d'Orléans en Hébé, lithographie de M. G. FUCHS, d'après le tableau de NATTIER au « National Museum », de Stockholm.
Crébillon, phototypie de M. BERTAUT, d'après un pastel de M. QUENTIN DE LA TOUR au musée de Saint-Quentin.

Le Gérant : H. GOUIN.

Paris. — Imp. des Beaux-Arts (A. Muller), 36, rue de Seine.

Gravures et Eaux-Fortes

Publiées par la *Revue de l'Art ancien et moderne*

ÉPREUVES A GRANDES MARGES

NUMÉROS du Catalogue général	CHIFFRE des Tirages			GRAVEURS	SUJETS	D'APRÈS	PRIX DES ÉPREUVES avant la lettre		
	Parchemin	Japon					Parchemin	Japon	
		1er état	Terminées					1er état	Terminées
							fr.	fr.	fr.
2	20	70	50	A. Jacquet	Portrait de Jouvenel des Ursins	Jean Fouquet	50	20	30
3	20	»	50	Brunet-Debaisnes	La Crypte Pasteur (Ch. Girault, architecte).	»	25	»	15
5	20	»	50	J.-P. Laurens	Un attelage de Bœufs.	J. P. Laurens	30	»	20
8	20	70	50	Burney	Tombeau d'Alexandre Dumas fils	R. de St-Marceaux	30	10	20
11	20	70	50	A. Jacquet	Portrait de M. Joseph Bertrand.	L. Bonnat	50	20	30
13	20	»	50	E. Sulpis	Le Tombeau de Madame Carvalho. . . .	A. Mercié	40	»	25
14	20	»	70	E. Buland	Monsieur et Madame Angerstein.	T. Lawrence	40	»	25
20	20	»	50	J. Jacquemart	Boîte en laque du Japon.	»	30	»	20
23	20	70	50	Gaujean	Portrait de Marie Leczinska.	Van Loo	40	15	25
25	10	»	20	J. Deturck	Décius se vouant aux Dieux Infernaux. .	L. Heuzey	25	»	15
30	5	»	10	F. Massé	La Constitution Romaine	T. Chartran	15	»	10
31	20	70	50	Burney	Le Buisson ardent.	N. Froment	40	15	25
37	20	70	50	Géry-Bichard	La Duchesse de Montmorency et le poète Théophile.	Luc-Oliv. Merson	40	15	25
39	20	70	50	Lecouteux	Gaulois à cheval	F. Cormon	30	15	20
42	20	»	60	F. Courboin	Marie-Gabrielle de Sinety, duchesse de Gramont-Caderousse.	Mme Vigée-Lebrun	30	»	20
44	»	»	60	Baraize	Baigneuse endormie près d'une source. .	T. Chassériau	»	»	10
47	20	»	50	Lalauze	La Reine Hortense et son fils.	Gros	30	»	20
48	»	»	20	Massé	Le buste d'Elché.	Granié	»	»	15
50	20	70	50	E. Sulpis	La Sirène et le Poète.	Gustave Moreau	40	15	25
53	»	»	30	Kriéger	Le Trophée du Grand Condé.	L'original du ch. de Chantilly	»	»	10
54	20	70	50	Géry-Bichard	Mlle de Clermont à Silvie	Luc-Oliv. Merson	40	15	25
56	20	»	50	Barbotin	La Princesse de Barbançon, duchesse d'Arenberg	Van Dyck	40	»	25
57	20	»	50	Burney	Esther entrant chez Assuérus.	Fº Lippi	40	»	25
58	20	»	50	Lalauze	Enfants Turcs à la Fontaine.	Decamps	30	»	20
72	10	»	75	Mordant	L'Espérance.	Watts	25	»	15
73	»	»	20	Lafond	Un officier de marine.	Millet	»	»	10
77	5	»	50	Le Nain	Philippe le Beau armant son fils Charles-Quint chevalier de la Toison d'or. . . .	A. de Vriendt	40	»	25
78	»	»	20	Massé	Le nouvel Opéra-Comique (façade). . . .	»	»	»	10
81	10	»	50	Ardail	Les Deux Sœurs (miniature de la collection Thiers)	»	40	»	» 25
82	10	»	50	A. Jacquet	Camille Saint-Saëns	Grav. originale	50	»	30
87	20	»	80	Buland	Marie-Antoinette	Mme Vigée-Lebrun	40	»	30

Paris. — Imp. des Beaux-Arts (A. Muller), 36, rue de Seine.

Numéro 7 Samedi 18 Février 1899

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*
Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

PRIX DE L'ABONNEMENT

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	— Six mois, **32** fr.	— Trois mois, **17** fr.
Départements . . .	Un an, **65** fr.	— Six mois **34** fr.	— Trois mois, **18** fr.
Union postale . . .	Un an, **72** fr.	— Six mois **38** fr.	— Trois mois, **20** fr.

Édition des Amateurs (exemplaires numérotés).

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris	Un an, **120**	Pour cette édition il n'est accepté que des abonnement d'un an, partant du 1er janvier.
Départements	Un an, **125**	
Union postale	Un an, **135**	

Un numéro, vendu isolément à Paris : 7 fr. 50

Tous les Abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue,* 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste ou autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue.*

Numéro 7

Samedi 18 Février 1899

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Félix Faure

La terrible nouvelle nous arrive au moment où nous relisons les épreuves de ce numéro : le Président de la République est mort subitement jeudi soir, emporté en quelques heures.

Et nous nous reprocherions de n'avoir pas adressé un suprême hommage à celui qui n'est plus, de n'avoir pas tenté au moins de dire les regrets unanimes de la grande famille des artistes.

Dans aucun milieu, en effet, la catastrophe ne sera plus vivement ressentie : M. Félix Faure aimait les artistes et était aimé d'eux; ils lui savaient gré de l'intérêt qu'il leur témoignait, de la place qu'il leur accordait dans ses préoccupations, de la bienveillance avec laquelle il les écoutait et s'efforçait de leur être utile.

Il ne semblait pas, cependant, que les débuts de sa carrière eussent dû le prédisposer à jouer les Mécènes et à se rendre compte du rôle considérable dévolu à l'art dans le fonctionnement de la société moderne. Mais ses goûts le portaient spontanément vers ce qui est droit et simple ; il commença par se lier avec plusieurs artistes, aimant à causer avec eux, se plaisant au contact de leurs natures loyales et primesautières : au cercle de la rue Boissy-d'Anglas, par exemple, où il était un assidu de la salle d'armes, ses compagnons habituels — j'allais dire ses adversaires — étaient, entre autres, les peintres Carolus-Duran, Clairin, Roll, Guignard, tous grands escrimeurs, et natures franchement en dehors. A leur contact, il prit peu à peu le goût, puis la connaissance des choses de l'art.

On les retrouvait chez lui, rue de Madrid, puis au Ministère de la Marine, et ils eurent toujours leurs petites entrées à l'Élysée.

Mais ce n'était pas là un petit groupe ayant accaparé une haute influence; si le Président de la République devait à quelques amis d'autrefois d'avoir peu à peu été initié à la vie des ateliers, il s'était fait de son devoir une idée trop haute pour se borner à jouir du charme de certaines relations; c'était à l'art français, pris dans son ensemble, qu'il s'intéressait, c'étaient ses manifestations les plus diverses qu'il s'appliquait à encourager. Qu'il s'agît d'expositions publiques, il était toujours le premier à les inaugurer; qu'il s'agît d'une récompense à donner, on était sûr de ne pas faire appel en vain à sa bienveillance, et les statisticiens de l'avenir trouveront que le plus grand nombre des décorations prélevées sur son contingent personnel ont été attribuées à des artistes.

Tout récemment, c'étaient les peintres Hébert et Bonnat qu'il nommait grands-officiers de la Légion d'honneur; ce fut Paul Dubois, le maître sculpteur et peintre, à qui il avait tenu à remettre lui-même, à Reims, en face de sa Jeanne d'Arc, le grand cordon de la Légion d'honneur, comme il avait fait précédemment pour Ambroise Thomas!

C'est tout sincèrement et spontanément que M. Félix Faure avait aimé les artistes, avant d'avoir à s'intéresser, comme Président de la République, aux progrès de l'art français; c'est tout sincèrement et du meilleur de leur cœur que les artistes français pleurent aujourd'hui sa perte.

Échos et Nouvelles

Les Salons de 1899. — La Société des artistes français a élu, dimanche, les membres du jury de peinture pour les Salons de 1899.

Ont été élus jurés titulaires :

MM. Bonnat, Cormon, J.-P. Laurens, Detaille, Henner, J. Lefebvre, Benjamin Constant, Bouguereau, Harpignies, Gérôme, J. Breton, Tattegrain, T. Robert-Fleury, Albert Maignan, Vollon, Roybet,

R. Collin, L.-O. Merson, A. Morot, Humbert, Dawant, Busson, Vayson, Hébert, Guillemet, G. Ferrier, J. Dupré, E. Adan, Flameng, Rochegrosse, Saintpierre, M. Baschet, Dameron, Barrias, Zuber, Demont, Chartran, Pelez, Bernier, Renard, Glaize, Barillot, de Richemont, Gagliardini, Victor Gilbert, Thirion, Le Blant, Petitjean, H. Lévy, Toudouze, Wencker, de Vuillefroy, Henri Martin, Quost, Vibert, Bail, Fantin-Latour, Luigi Loir, Boutigny, Sautai.

Ont été élus jurés supplémentaires :

MM. Hermann-Léon, Schommer, Gervais, Olive, Bordes, Bompard, Saint-Germier, Leconte du Nouy, Duffaud, Delacroix.

Mme Demont-Breton a obtenu 234 voix : c'est la première fois qu'une femme réunit un tel nombre de suffrages pour les élections du jury.

Académie des Beaux-Arts (*séance du 11 février*). — L'Académie a décerné le prix Rossini, d'une valeur de 3.000 francs (composition musicale), à la partition de M. Max d'Ollone, grand prix de Rome, actuellement pensionnaire de la Villa Médicis. Le sujet était *La Vision du Dante*, de MM. Eugène et Édouard Adenis.

Société des Antiquaires de France (*séance du 8 février*). — M. le baron de Baye présente une collection de cadenas anciens qu'il a rassemblés durant ses missions en Italie. — M. Hauvette étudie deux inscriptions récemment découvertes, l'une à Athènes, l'autre à Delphes, et concernant toutes deux le fameux athlète Phaijllos de Crotone. — M. Poinsot présente la photographie d'une très remarquable statue de saint Jean-Baptiste, découverte dans l'église de Rouvres, près Dijon, et datant du XIVe siècle : c'est-à-dire antérieure à la floraison de l'art bourguignon.

Société des Pastellistes français. — On sait que la Société avait récemment décidé de porter le nombre de ses membres de 33 à 35.

M. Aman-Jean a été élu par vingt-quatre voix. Quant à la deuxième élection, elle a dû être ajournée, les scrutins n'ayant pas donné de résultat définitif ; c'est M. Victor Gilbert qui vient en tête des candidats.

Quatorze œuvres inconnues de Gustave Moreau. — Sous ce titre, notre confrère *La Chronique des Arts* racontait, ces jours derniers, l'histoire d'un *Chemin de Croix* exécuté par Gustave Moreau, en 1862, pour l'église de Decazeville. Une des conditions du traité stipulait que l'œuvre devait rester anonyme : c'est pourquoi l'on a ignoré si longtemps ces belles toiles, d'une grande richesse de coloris et d'une personnalité déjà si marquée, dont chacune ne mesure pas moins de 1 mètre de haut sur 0m80 de large.

Maintenant que leur acte de naissance est dûment établi, il faut souhaiter que le nom de leur auteur désormais leur assure la célébrité qui leur avait manqué jusqu'ici.

Musée du Louvre. — Le musée du Louvre vient d'acquérir de Mme la duchesse de Valençay, au prix de 60,000 francs, *la grande Odalisque couchée*, de Ingres. Depuis longtemps déjà, les négociations se poursuivaient : elles viennent d'aboutir et, bientôt, les nombreux admirateurs du maître français pourront voir cette toile illustre dans une des salles du Louvre.

— On a déjà signalé un échange entre le musée du Louvre et celui de Versailles. Le Louvre a reçu quatre petits portraits très intéressants ; deux sont français : ce sont ceux de Laurent II de Médicis et de Henri de Bourbon, duc de Montpensier. Les autres sont flamands et représentent Philippe le Beau et Charles-Quint. Ils viendront heureusement compléter les séries du musée. Versailles a reçu un très beau dessin de Moreau le Jeune, représentant l'Assemblée des Notables, qui prendra place dans les salles réservées à l'histoire de la Révolution, actuellement en préparation, et une centaine de dessins de Lebrun, exécutés en vue de la décoration du Palais de Versailles.

A l'Hôtel des Monnaies. — Chaque jour amène son échafaudage ! Celui qui se dresse dans la cour d'honneur de l'Hôtel des Monnaies supporte un atelier provisoire à l'abri duquel M. Allouard travaille à la restauration du groupe monumental *La bonne Foi et l'Abondance*, fortement endommagé par les intempéries.

Anniversaire de Ruskin. — Le mercredi 8 février, Ruskin est entré dans sa quatre-vingtième année, et l'Université d'Oxford et les différentes sociétés ruskiniennes d'Angleterre lui ont présenté à cette occasion des adresses de félicitations.

Légion d'Honneur. — Par décret rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique, M. Jean Alboize, critique d'art, directeur de la revue *L'Artiste*, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Nécrologie. — Nous apprenons la mort de M. Durand-Tahier, secrétaire général de la Société nationale des Beaux-Arts. Écrivain d'art, poète et peintre, il avait exposé en 1897 et 1899, au Salon du Champ-de-Mars, plusieurs toiles remarquées, sous le pseudonyme de Paul Froment.

Le 7 février, M. Arthur de Gravillon, sculpteur, est décédé à l'âge de 71 ans, à Écully (Rhône). On se rappelle qu'il exposa au dernier salon *Le Sphinx écoute et répond*.

M. Félix Voulot, conservateur du musée départemental des Vosges, collectionneur et archéologue, vient de mourir à Épinal. Auteur d'ouvrages fort précieux, il était membre correspondant du Ministère de l'Instruction publique, de la Société des Antiquaires de France, etc.

CHRONIQUE DES VENTES

Tableaux — Objets d'Art
Curiosité

Nous avons précédemment donné les principaux prix des tableaux et dessins de la vente de Mme C. Wilhelm. Voici quelques-unes des enchères, dans la catégorie des objets d'art :

Porcelaines : 92. Vase cylindrique vieux Chine, décor bleu sur blanc, monture bronze doré, 350 francs; — 100. Grand groupe à scènes champêtres avec vase brûle-parfums, en blanc de Frankenthal, 105 francs.

Bronzes : 174. Pendule monument, marbre blanc et bronze doré, époque Louis XVI, 1.005 francs; — 181. Chenets bronze doré, modèle brûle-parfums, époque Louis XVI, 495 francs; — 184. Cartel bronze doré, modèle rocaille, époque Louis XV, 415 fr.; — 187. *Lionne marchant,* par Barye, bronze vert, 202 francs.

191. Buste en marbre de Carrier-Belleuse, *Regrets,* 430 francs.

Meubles anciens : 205. Table bois sculpté rehaussé de blanc, époque Louis XVI, 560 francs; — 206. Meuble formant secrétaire et orné de bronzes, époque Louis XVI, 655 francs; — 207. Commode à deux tiroirs, Louis XVI, 680 francs; — 210. Commode à trois tiroirs, bois de rose, avec bronze doré, époque Louis XV, 510 francs; — 225. Lit forme bateau en bois d'acajou, bronzes ciselés et dorés représentant des cygnes, époque Premier Empire, 3.210 francs; — 229. Psyché en acajou, bronzes ciselés et dorés, Premier Empire, 621 fr.; — 230. Secrétaire en acajou, bronzes ciselés et dorés, époque Premier Empire, 621 francs; — 232. Cheminée marbre noir veiné jaune, garnie de bronzes dorés, époque Premier Empire, 1.150 fr.; — 233. Fauteuil et deux chaises acajou, bronzes dorés et ciselés, époque Premier Empire, 623 fr.; — 234. Grand meuble formant dressoir et buffet, bois sculpté, époque Louis XIII, 555 francs; — 235. Meuble à deux corps, bois sculpté, époque Louis XIII, 570 francs; — 236. Grand coffre gothique, bois sculpté, 237 francs; — 244. Grande armoire bois sculpté, époque Louis XV, 525 francs.

Tapisseries : 249. Suite de 5 tapisseries représentant des paysages, époque Régence, 5.700 fr.; — 252. Quatre panneaux, Aubusson moderne, bouquets de fleurs et fruits, 726 francs.

— D'une vente de tableaux, la plupart sans grande importance, faite à Berlin, le 24 janvier, nous tirons les quelques prix suivants :

37. Attribué à Rubens, *Neptune et Cérès,* 750 fr.; — 40. J. Steen, *Le médecin,* 1.640 francs; — 42. Primitif hollandais, *Descente de croix,* 405 francs; — 43. Salomon Ruijsdaël, *Paysage,* 410 francs; — 46. J. Ovens, *Portrait d'homme,* 400 francs; — 47. Fr. Snyders et Jordaens, 1.395 francs; — 49. W. Kalf, *Nature morte,* 475 francs; — 54. Molenaer, *La Joyeuse assemblée,* 750 francs; — 55. Le maître de *la Mort de Marie, Sainte Famille,* 700 francs; — 58. Manière de Hans Burckmair, petit tableau d'autel, 950 francs; — 59. *Tête de rabbin,* attribuée à Rembrandt, 755 francs; — 64. P. Palamedesz, *Le camp,* 505 francs; — 69. J. Asselijn, *Cavalerie,* 800 francs; — 70. A. Pijnacker, *Paysage,* 510 fr.; — 72. Rottenhamer et J. Brueghel, *Apollon et Marsyas,* 1.070 francs; — 75. Vieille école allemande, *Adoration,* 470 francs; — 86. S. van Hoogstraeten, *Le collège des Monnaies, à Dordrecht,* 2.100 francs.

— La vente de la collection Souriaux, à Bordeaux, n'a pas donné lieu à des enchères bien élevées; voici les prix les plus importants :

1. Deux grands vases d'ornement, faïence polychrome de Bordeaux, avec couvercles, 800 francs; — 2. Grand plat, faïence de Bordeaux, avec inscription, 475 francs; — 182. Deux vases avec guirlandes de fleurs, faïence de La Rochelle, 150 francs; — 254. Très beau plat Moustiers, décor de satyres, 250 francs.

703. Très belle tapisserie de Flandres, à personnages, époque Louis XIV, 4.110 francs; — 704. Tapisserie de Beauvais, *Chasse au sanglier,* 950 francs; — 706. Tapisserie de Flandres, grands personnages, 525 francs; — 708. Grande cantonnière à quatre tombants, Flandres, 725 francs; — 709. Tapisserie de Beauvais avec médaillon et petits personnages, 950 francs; — 717. Tapisserie d'Aubusson, petits personnages, 2.510 francs.

— A l'hôtel Drouot, a eu lieu, le 10 février, une vente de tableaux assez intéressante, non qu'elle ait donné lieu à des enchères bien élevées, mais parce qu'elle contenait un certain nombre de petites pièces d'amateurs et de bons spécimens des petits maîtres hollandais. Voici quelques-uns des prix :

4. *Portrait du bourgmestre d'Ypres et de sa famille,* 1.000 francs; — 6. Attribué à de Blès, *Adoration des mages,* 1.220 francs; — 15. N. Challe, quatre panneaux décoratifs, 8.700 francs; — 16. Attribué à Sanchez Coello, *Portrait d'une princesse,* 700 francs; — 17. Lucas Cranach, *Portrait de Christina Reys* (provenant de l'ancienne collection Arsène Houssaye), 1.550 francs; — 18. Jacques Crivelli, *Oiseaux de basse-cour,* 1.600 francs; — 19. Jacques Crivelli, *Oiseaux dans des paysages,* quatre dessus de portes, 1.440 francs; — 32. Attribué à Goya, *Scène de Carnaval,* 370 francs; — 36. Héda, *Nature morte,* 950 francs; — 38. École de Holbein, *Portrait de femme,* 1.120 francs; — Attribué à Angelica Kauffmann, *Portrait de jeune femme,* 470 francs; — 50. Attribué à Longhi, *Portrait de jeune femme,* 800 francs; — 51. École de Jean de Mabuse, *La Vierge et l'Enfant,* 950 francs; — 59. Piazetta, *Les petits gourmands,* 720 francs; — 73. Attribué à Tournières, *Portrait de jeune femme,* 620 francs; — 77. Attribué à C. Van Loo, *Portrait de femme,* 1.650 francs, et 78, Attribué au même, *Portrait d'homme,* 1.650 francs; — 88. École de J. de Witt, sept panneaux décoratifs, 1.180 francs; — École française, *Fête champêtre,* 750 francs. M. N.

Les Livres

Les 6 et 7 février, à l'hôtel Drouot, vente « *de livres anciens couverts de riches reliures, la plupart armoriées, exécutées du* XVIe *au* XVIIIe *siècle, et offrant les spécimens les plus remarquables des grands relieurs français et étrangers* ».

Le titre est grandiloquent; les livres n'y répondaient point, et peu de livres, d'ailleurs, pourraient y répondre. Ce n'est un mystère pour personne que les 259 articles vendus provenaient d'un grand libraire de Londres, qui les faisait offrir ainsi au marché parisien. *Qu'importe, si le maroquin est beau!* Mais nous n'avions point affaire ici à un choix rigoureux fait par un bibliophile, à une de ces réunions de livres qui marchent au feu comme une compagnie d'élite : il s'agissait simplement d'une réunion occasionnelle, simple garde nationale, qui a fait devant les enchères une contenance d'une quarantaine de mille francs.

Vente symptomatique cependant : dès qu'un livre offre quelque qualité, il monte résolument. On sent que les bibliophiles piaffent d'impatience dans les coulisses, que, depuis un temps infini, ils n'ont rien à se mettre sous la dent; vienne une véritable occasion, une vraie vente, depuis longtemps attendue, ils seront dévorants. On verra où peut monter le livre de premier ordre!

Quelques prix :

228. *Mémoires des Gaules,* Paris, 1619, in-4°, exemplaire de la bibliothèque Beckford, reliure à semis de fleurs de lys et armes de Louis XIII, 3.200 francs.

52. Un *Commentaire d'Aristote,* d'Alde, 1504, petit in-fol., reliure du XVIe siècle, avec un médaillon en relief peint en couleur sur chaque plat et encadrement d'entrelacs, 2.405 francs.

25. *Officium beatæ Mariæ virginis,* Plantin, 1622, in-4°, reliure au pointillé, avec compartiments en losanges et triangles mosaïqués, 1.905 francs.

207. *Valère le Grant,* Antoine Vérard, 1500, in-fol., sur peau de vélin, exemplaire de Claude d'Urfé, 1.800 francs.

30. *Heures de Paris,* avec almanach de 1515 à 1530, imp. par Nicolas Hygman pour Jehan de Brize, in-4°, sur vélin, incomplet. Reliure du XVIe siècle, encadrement avec dauphins et oiseaux, entrelacs, etc., 1.225 francs.

97. Une *Iliade* en grec moderne, de Venise, 1526, in-4°, reliure du XVIIe siècle, à encadrement de feuilles de chêne s'enroulant sur des branchages, 1.060 francs.

29. *Offices des Rogations,* Paris, Villette, 1721, in-12, mosaïque à répétition, de Padeloup, 999 fr.

107. Un *Lucain,* d'Alde, 1515, in-8°, jolie reliure dans le genre Grolier (le dos restauré), 760 francs.

20. *Erasmi paraphrasis in novum Testamentum,* Paris, 1540, 4 vol. in-16, exemplaire de Dominique Séguier, ayant appartenu à Beckford, 699 francs.

46. *Code du roy Henri III,* 1587, in-fol., exemplaire aux armes de Louise de Lorraine, femme de Henri III, 645 francs.

233. *Histoire de Bretagne,* par Dom Lobineau, 1707, 2 vol. in-fol., exemplaire relié par Boyet, aux armes de Louis XIV, 680 francs.

193. *Œuvres de La Fontaine,* Sauvage, 1726, 3 vol. in-4°, reliure de Padeloup, aux armes du comte d'Huÿm, 520 francs.

Ceci suffit à donner le diapason de la vente. D'une façon générale, tous les livres à armoiries, les livres de provenances, ont tendance à se bien vendre. Il y a preneur, plusieurs preneurs, il y aura concurrence à la première grande occasion. La bataille pourra être chaude.

H. B.

Expositions et Concours

Les Peintres orientalistes. — L'Exposition des peintres orientalistes a été inaugurée le 15 février, pour la sixième fois, dans les galeries Durand-Ruel, avec un succès croissant.

L'Exposition rétrospective est consacrée, cette année, à la mémoire de Guillaumet. L'hommage rendu à ce beau peintre, si sensible aux impressions de la lumière et de l'atmosphère, et qui a si poétiquement pris l'initiative de la vie arabe du désert, est des plus justifiés.

Quant à la partie actuelle, elle est très attirante par sa variété, sa hardiesse et son éclat. Au point de vue ethnographique, tous les pays d'Orient sont représentés : les régions les plus extrêmes de l'Algérie ou de la Tunisie, le Maroc, l'Égypte, la Palestine, le Soudan, le Dahomey, l'Éthiopie, les Indes.

Parmi les anciens on remarquera, à côté de Huguet, de Ladwutts, M. Bonnat et M. Henry Lévy. Mais c'est parmi les jeunes, comme on pense, qu'est tout l'intérêt. M. Dinet, avec des paysages du Sud-Oranais, *Les Gours,* et surtout d'exquises figures de femmes et de jeunes filles pleines de jeunesse et de vie ; M. Paul Leroy, en Algérie, et M. Marius Perret, au Sénégal, tous deux avec un œil d'une vision si délicate, si sûre et si distinguée ; M. Paul Buffet, par ses fortes et chaudes peintures de *Paysage abyssin* et ses curieux portraits de Ménélick et du roi de Kaffa ; M. Chudant, le mystérieux chasseur des nocturnes orientaux ou M. Girardot, discrètement poétique dans la réalité des choses vues, MM. Surand, dans ses jaunes d'une belle couleur, Montenard, éclatant avec ses *Ruines de Timgad,* Taupin, Lunois, Rigolot, etc., mettent à tous les coins des sables un décor exotique étrange et séduisant. Le côté de la sculpture n'est pas moins bien représenté. Citons les beaux petits fauves en grès de Mme Cazin, et surtout le monde vivant et pittoresque des figurines de Théodore Rivière.

Exposition d'œuvres de MM. P.-A. Besnard, J.-C. Cazin, C. Monet, A. Sisley, F. Thaulow (galerie Georges Petit). — Ce n'est pas l'exposition d'un groupe d'artistes s'inspirant des mêmes principes et travaillant dans un même sens, d'une école en un mot : chacun des cinq peintres dont on expose ici les œuvres, en grande partie nouvelles, possède sa manière bien à lui et n'a rien de commun avec les autres, sinon de figurer dans la même salle et d'apporter un intérêt de plus à cette remarquable exposition, dans laquelle, à côté de peintures dont les tendances outrées peuvent ne pas plaire à tous, il en est — et ce sont les plus nombreuses — de tout à fait premier ordre.

Nul n'est forcé de s'extasier devant l'éclairage étrange du célèbre *Portrait de Mme R. J...*, par M. A. Besnard ; mais, auprès de ce visage livide, que de belles chairs et de joyeuses couleurs, nées de la même palette amie des tons éclatants ! Dans les portraits surtout, comme tout se fond et s'harmonise, malgré la violence des teintes : le rouge et le jaune dans les *Femmes arabes,* le manteau vert et le teint mat de l'*Espagnole,* etc. ! Il y a également deux effets de ciel curieusement saisis : dans l'un, c'est la masse énorme et sombre d'un *Nuage* gros de pluie ; dans l'autre, ce sont les tons d'un *Ciel d'orage,* variant du bleu-gris au violet-noir.

M. F. Thaulow, lui aussi, recherche la vivacité des couleurs, et ses paysages, si variés d'aspects, nous promènent un peu à travers le monde : au ciel embrumé et sali des villes modernes *(Les Fumées, The Smoky-City),* M. Thaulow oppose des toits blancs et des ruisseaux glacés d'où émane toute la mélancolie des jours d'hiver *(Vieille fabrique en Norvège, Le Dégel),* et, près de l'eau dormante aux reflets de rouille *(Le Châtaignier, Derrière le moulin),* il place avec intention le cours impétueux d'une *Rivière d'Amérique* et la tranquillité d'une *Rivière de Normandie,* celle-là jaune et rapide, celle-ci claire, avec des remous qui luisent.

C'est la même impression de joie et de bien-être que nous fait éprouver *Le Beau temps,* de M. Cazin, mais par des moyens différents. Les paysages de cet artiste, en effet, sont empreints d'un tel recueillement, d'une telle sérénité qu'ils expriment l'âme même de la campagne dans ce qu'elle a de plus intime et de plus difficile à saisir. Pas de personnages : des champs avec leurs gerbes *(Moisson, Cultures),* le décor nocturne d'une *Bergerie* ou d'une *Petite ferme,* voilà quelques-uns des sujets dont M. Cazin sait nous communiquer — si simplement — l'émotion.

Ah ! que nous sommes loin de cette simplicité, avec quelques-unes des toiles de MM. Monet et Sisley ! Que d'habileté dépensée pour fixer les mille jeux de la lumière et de l'ombre ! Mais, dans certains de ces morceaux qu'on est convenu d'appeler « impressionnistes », combien l'artiste a approché la vérité ! A côté des toiles célèbres de M. Monet — comme *Le Déjeuner (1866), La Femme à la robe verte (1868)* — que l'on a pu admirer ailleurs, nous citerons : *Les Meules,* dont les ombres bleues s'allongent sur la neige rosée par le soleil d'hiver ; *L'Aiguille d'Étretat,*

avec ses ombres vertes; et ce charmant *Petit bras de Seine, à Argenteuil*, bordé de peupliers aux frondaisons un peu jaunies et sur lequel glisse la voile blanche d'une barque, etc., etc.

Parmi les œuvres de Sisley, il convient de mentionner toute une série de toiles représentant les paysages désolés de l'inondation (*L'Inondation à Moret, à Marly, etc.*); des *Bords de Seine*, d'une physionomie dont la variété est toujours si bien caractérisée (*Le Point-du-Jour, La Seine à Saint-Mammès, etc.*); une *Marine au pays de Galles*, où les flots verts se crêtent d'écume en se brisant sur les rochers, etc. « Impressionniste », tout cela ? Non certes! On ne s'étonne déjà plus des quelques notes qui caractérisent la manière de voir dite « impressionniste » et, au siècle prochain, on rira de nous, je suppose, et de notre manie de créer des écoles et de les étiqueter d'après quelques tableaux de quelques artistes. E. D.

Correspondance de Londres

Exposition de « The Pastel Society ». — *The Pastel Society* de Londres a ouvert sa première exposition dans les galeries de l'une des deux sociétés royales d'aquarellistes, celle de Piccadilly, et les exposants, tant étrangers qu'anglais, sont pour la plupart membres de la nouvelle société.

Jusqu'à ces dernières années, le pastel ne fut guère pratiqué sérieusement en Angleterre, si ce n'est par John Russell (1744-1806), qui mérita une place assez distinguée parmi les portraitistes de son temps. Il ne faut donc point s'étonner du peu d'intérêt qu'offrirait l'exposition, sans les envois de l'étranger et surtout de Paris; la note britannique y fait totalement défaut, et l'on peut se croire en France, en Belgique, n'importe où, plutôt qu'en Angleterre!

A commencer par les exposants du pays, nous remarquons, de Watts, un beau portrait en buste de Lady Mount-Temple. Quant à la tête de *Pèlerin arménien*, de M. Holman Hunt, elle ne sera certes pas comptée parmi les chefs-d'œuvre — assez rares, d'ailleurs — de cet artiste.

Les envois de M. Edouard Stott, l'impressionniste aussi connu à Paris qu'à Londres, et ceux de M. Boughton, de l'Académie Royale, montrent comment le pastel peut se prêter à leurs manières respectives.

Parmi les exposants moins connus : une charmante *Matinée grise au printemps*, de Mlle M. B. Barnard — ce qu'il y a de plus anglais dans toute l'exposition — et *Une Rose jaune*, de Mlle M. H. Carlisle où, dans un ensemble agréablement décoratif, on admire une jeune femme d'excellente facture.

Passons maintenant aux envois d'Outre-Manche, parmi lesquels personne ne songe à contester les qualités magistrales des trois étonnants paysages d'hiver de M. Fritz Thaulow, des cinq paysages dont M. René Billotte a si bien rendu les atmosphères différentes, de la *Simonetta*, de la *Femme au miroir* et du *Portrait de M. X*, par M. Émile Wauters, de la *Femme au collet*, par M. Lévy Dhurmer et du *Troupeau de bœufs par la neige*, par M. Gaston Guignard — toutes œuvres venues de Paris. De La Haye, M. P. de Josselin de Jong nous envoie trois vigoureuses scènes d'usine, et de Weimar, M. G. A. Sartorio, quelques paysages italiens.

Les peintres sauront également apprécier les qualités de M. Besnard, qui nous présente trois échantillons typiques de sa manière que d'aucuns regrettent de ne pouvoir plus qualifier d'étrange.

Enfin, l'Exposition se complète par une charmante petite collection prêtée par M. J. S. Forbes, dans laquelle les œuvres, pour ne pas être de date récente, ne manquent pas pour cela d'intérêt — étant signées de maîtres tels que Millet, Whistler, Lhermitte et Mauve.

C.-N. SCOTT.

L'Exposition de 1900

Les Écoles d'Art

Le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts vient d'adresser une circulaire, concernant la participation des Établissements de l'État à l'Exposition de 1900, aux directeurs des écoles des Beaux-Arts, d'art décoratif et d'art industriel.

Au mois de juin dernier, afin de mettre le Comité d'admission de la classe 4 à même de se rendre compte de ce que pourra être l'exposition de l'enseignement spécial artistique en 1900, la Direction des Beaux-Arts organisa, à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, un essai d'exposition au moyen de travaux d'élèves. Il en est ressorti d'utiles indications sur l'organisation à prévoir pour les expositions collectives, lesquelles seront subdivisées ainsi qu'il suit :

1° Tissus, papiers peints, cuirs; 2° Métaux; 3° Bois et ivoire; 4° Céramique; 5° Verrerie.

La ferronnerie, la plomberie, la poterie d'étain et de cuivre, l'ébénisterie, surtout pour les petits meubles, la faïence, la porcelaine de table, la verrerie de table, la reliure seront réunies par groupes spéciaux.

Chacune des écoles admises à l'Exposition universelle devra s'efforcer de mettre bien en évidence les aptitudes de ses élèves et les tendances artistiques de la région dans laquelle elle se trouve placée. Les notions de « technique » qui seront ainsi réunies n'auront point, d'après ce que précise la circulaire ministérielle, pour effet de constituer un « enseignement professionnel » au sens propre du terme; on devra simplement s'attacher à ce que, par leur moyen, les compositions des élèves répondent aux besoins des industries d'art, et à ce qu'elles soient, en conséquence, toujours exécutables. Il parait important aussi de pouvoir joindre à l'exposition collective un certain nombre d'objets exécutés d'après les dessins exposés ; ce serait là une preuve indéniable de l'excellence et du côté pratique de l'enseignement.

Il est bien entendu, d'ailleurs, que, pour être admis à l'Exposition, il ne sera pas indispensable que ces objets aient été exécutés à l'école même; des industriels pourront prêter le concours désintéressé de leur outillage et rendre ainsi de véritables services à la cause de l'enseignement; leur nom, dans ce cas, figurera sur les objets sortant de leurs ateliers au même titre que celui de l'école où la composition aura eu lieu. Quant aux expositions spéciales à chaque école, c'est-à-dire individuelles, les conditions dans lesquelles elles devront être organisées seront réglées ultérieurement, et nous en aviserons nos lecteurs dès que des résolutions définitives auront été prises par l'Administration de l'Exposition et la Direction des Beaux-Arts.

Le Mouvement Musical

Concerts Colonne (Nouveau-Théâtre). — C'est une très intéressante et très artistique idée qu'a eue M. Colonne d'organiser ses concerts du jeudi, consacrés à la fois à la musique ancienne et à la musique moderne. Là, en effet, nous pouvons applaudir nombre d'œuvres, trop importantes pour de simples réunions de musique de chambre, pas assez considérables pourtant pour les grands concerts du dimanche.

Au premier rang des œuvres entendues au dernier concert, il importe de signaler *Diane et Actéon,* une des plus intéressantes cantates du vieux maître français, si puissant et si exquis à la fois, J. Rameau. Ce qu'est au juste une cantate, nous le trouvons défini dans l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert : « Petit poème fait pour être mis en musique, contenant le récit d'une action galante ou héroïque, et composé d'un récit qui expose le sujet, d'un air en rondeau, d'un second récit et d'un dernier air contenant le *point moral* de l'ouvrage. »

Et certes, *Diane et Actéon* peut passer à bon droit pour un des chefs-d'œuvre du genre. Rien n'est frais et charmant comme cette exquise musique, parfois un peu émue, parfois aussi adorablement spirituelle et moqueuse, comme en témoignent ces vers, qui servent de *point moral* à la cantate :

Amans, c'est estre téméraire
Que de ne l'estre pas assez.
Il est des moments favorables
Où rien ne peut vous résister,
Et moins ces moments sont durables,
Plus vous devez en profiter.

Cette cantate est écrite pour soprano, avec accompagnement de clavecin, de violon et basse de viole. Mme Lovano a été, dans ce petit poème, absolument délicieuse, et par la fraîcheur de sa voix, et par la pureté de son style, et aussi par la spirituelle finesse de son interprétation; et non moins finement spirituel, chantait à ses côtés le violon de Mlle Dellerba, exquis de sonorités et de délicates nuances.

M. Diémer, dans trois pièces pour clavecin, de Couperin, Dandrieu et Bach, a montré une fois de plus jusqu'où peut s'élever la souveraine perfection ; mais nous aurons bientôt occasion de reparler de lui plus longuement.

M. Gérardy, qui s'était déjà fait entendre aux concerts du Châtelet, a redit le *concerto* de Saint-Saëns pour violoncelle et la sonate en *la* de Boccherini. Et, cette fois encore, il a recueilli de légitimes et enthousiastes applaudissements.

Mlles de Jerlin et Louise Epstein ont obtenu, elles aussi, une large part de succès, l'une dans la *Vestale,* de Spontini et un air de *Jocelyn,* l'autre dans la quatrième *Rapsodie* de Liszt.

Félix Belle.

Les Revues d'Art

FRANCE

L'Œuvre d'Art (13 janvier).

Planches hors texte, d'après Sacchi : *La Vierge, l'Enfant Jésus et les Saints* (Église Santa-Maria di Castello à Gênes). — Memling (attribué à) : *La Vierge et l'Enfant* (Palazzo Bianca, à Gênes). — Rubens : *Le Couronnement de la Vierge* (Musée de Berlin). — C. Benoit : *Quelques remarques sur les peintures*

italiennes des XVe et XVIe siècles, à Gênes. Parmi les peintres secondaires du Nord de l'Italie dont les œuvres sont dispersées dans les églises et les palais de Gênes, voici d'abord Lodovico Brea, dit da Nizza, avec deux œuvres importantes à Santa-Maria di Castello : le *Paradiso* et la *Conversion de Saint-Paul.* C'est à Lodovico Brea que l'on a jadis proposé de rattacher le triptyque de l'*Annonciation*, qui figure au Louvre dans la salle des primitifs italiens : telle est la thèse présentée par Me Mary Logan, dans un article de la *Gazette des Beaux-Arts* (décembre 1896 : *Le triptyque attribué à Juste d'Allemagne au Musée du Louvre*), dont le titre d'ailleurs contient une erreur que relève avec raison M. Benoit : le triptyque en question, lorsque parut cet article, ne figurait plus au catalogue du Louvre comme œuvre de Juste d'Allemagne, mais bien sous la dénomination d'École du Nord de l'Italie. Quant à l'attribution plus précise proposée par Me M. Logan, elle ne paraît guère justifiée par la comparaison de notre triptyque avec les autres œuvres connues de Brea, du moins avec celles qu'on peut voir à Gênes. A Santa-Maria di Castello se voient encore une *Vierge et trois saints* de Pier Francesco Sacchi da Pavia, peintre du premier quart du XVIe siècle, « de naissance purement milanaise, et dont on peut chercher en partie les origines du côté de Bartholommeo Suardi, dit Il Bramantino », et un retable à nombreux compartiments, encadré d'une architecture gothique ; cette dernière peinture, imitée, sinon sortie des ateliers de l'Ile de Murano, est désignée à tort comme se rattachant à Gentile da Fabriano. Des rectifications de ce genre s'imposent d'ailleurs pour plus d'un tableau des palais de Gênes. C'est ainsi que M. C. Benoit rend à un artiste de l'école milanaise, du groupe de Vincenzo Foppa et de son élève Borgognone, la *Madone* du Palazzo Bianco, attribuée à Crivelli, et rattache à Giorgone le *Portrait du docteur Francesco Filetto* (au Palazzo Rosso, sous le nom de Giovanni Bellini). — T. Z. : *Le premier Empire et l'organisation des Musées dans les territoires annexés. Les Musées d'Amsterdam et de La Haye.* Le lecteur trouvera, dans ce premier article, quelques documents concernant la fondation du Musée d'Amsterdam en 1808. Le roi Louis ayant manifesté le désir de voir réunis les chefs-d'œuvre provenant de la collection Van der Pott de Rotterdam, du Muséum de La Haye, le portrait de Ruyter, les tableaux de Kobell, ordonna l'exposition de ces tableaux dans « la grande salle du deuxième étage du Palais d'Amsterdam » et en fit faire le catalogue en français et en hollandais.

ANGLETERRE

The Studio (janvier).

G. Mourey : *Le peintre du pays de la Mer : Charles Cottet* (planche en couleurs d'après le *Repas d'Adieu*). — E.-F. Strange : *Les dessins d'étoffes des Jubés de Suffolk.* — Arthur Bell : *Un peintre américain, Abbot H. Tayer La décoration du Musée des Beaux-Arts de Neuchâtel :* MM. Heaton et Paul Robert, auteurs de cette décoration, ont obtenu des effets somptueux et puissants par un emploi nouveau du cloisonné, du cuivre repoussé et du bronze, dans le revêtement des voûtes et des parois. — H. W. Singer : *La lithographie moderne en Allemagne, premier article : Otto Greiner et quelques artistes de Dresde.* Aux œuvres de Greiner, dessinateur savant, dont la sécheresse et la précision un peu pédante ne paraissent guère appropriées au procédé de la lithographie, nous préférons une belle planche en couleurs de P. Baum représentant les premières maisons d'un petit hameau de Belgique, sous un ciel brouillé d'hiver finement nuancé de stries roses et jaunes.

ALLEMAGNE

Deutsche Kunst und Dekoration.

W. Sholermann : *Nouvelle architecture viennoise.* Article illustré de plusieurs dessins de M. Olbrech, d'une vue du pavillon de la ville de Vienne, au Prater, dont la masse pesante et la décoration pompeuse ne valent pas la jolie façade aux lignes pittoresques de la villa Kufner à Darnbach (par M. von Neumann). — *Art industriel à Vienne :* verres décoratifs de M. Lobmeyr, médailles et plaquettes de Peter Breithut, etc.

SOCIÉTÉ ARTISTIQUE DES AMATEURS

Ars et Caritas

Conférences. — M. Lafenestre, conservateur au musée du Louvre, fera aux membres de la Société Artistique des Amateurs deux conférences sur les maîtres de l'Ecole Française, dans les salles du XVIIe et du XVIIIe siècle. Ces conférences auront lieu les lundis 27 février et 6 mars, à 2 heures : entrée par la porte du Musée de peinture (Pavillon Denon), sur la présentation de la carte de membre de la Société.

Le Gérant : H. Gouin.

Paris. — Imp. des Beaux-Arts (A. Muller), 36, rue de Seine.

Gravures et Eaux-Fortes

Publiées par la *Revue de l'Art ancien et moderne*

ÉPREUVES A GRANDES MARGES

NUMÉROS du Catalogue général	CHIFFRE des Tirages			GRAVEURS	SUJETS	D'APRÈS	PRIX DES ÉPREUVES avant la lettre		
	Parchemin	Japon 1er état	Japon Termi-nées				Parchemin	Japon 1er état	Japon Termi-nées
							fr.	fr.	fr.
2	20	70	50	A. Jacquet	Portrait de Jouvenel des Ursins	Jean Fouquet	50	20	30
3	20	»	50	Brunet-Debaisnes	La Crypte Pasteur (Ch. Girault, architecte).	»	25	»	15
5	20	»	50	J.-P. Laurens	Un attelage de Bœufs	J. P. Laurens	30	»	20
8	20	70	50	Burney	Tombeau d'Alexandre Dumas fils	R. de St-Marceaux	30	10	20
11	20	70	50	A. Jacquet	Portrait de M. Joseph Bertrand	L. Bonnat	50	20	30
13	20	»	50	E. Sulpis	Le Tombeau de Madame Carvalho	A. Mercié	40	»	25
14	20	»	70	E. Buland	Monsieur et Madame Angerstein	T. Lawrence	40	»	25
20	20	»	50	J. Jacquemart	Boîte en laque du Japon	»	30	»	20
23	20	70	50	Gaujean	Portrait de Marie Leczinska	Van Loo	40	15	25
25	10	»	20	J. Deturck	Décius se vouant aux Dieux Infernaux	L. Heuzey	25	»	15
30	5	»	10	F. Massé	La Constitution Romaine	T. Chartran	15	»	10
31	20	70	50	Burney	Le Buisson ardent	N. Froment	40	15	25
37	20	70	50	Géry-Bichard	La Duchesse de Montmorency et le poète Théophile	Luc-Oliv. Merson	40	15	25
39	20	70	50	Lecouteux	Gaulois à cheval	F. Cormon	30	15	20
42	20	»	60	F. Courboin	Marie-Gabrielle de Sinety, duchesse de Gramont-Caderousse	Mme Vigée-Lebrun	30	»	20
44	»	»	60	Baraize	Baigneuse endormie près d'une source	T. Chassériau	»	»	10
47	20	»	50	Lalauze	La Reine Hortense et son fils	Gros	30	»	20
48	»	»	20	Massé	Le buste d'Elché	Granié	»	»	15
50	20	70	50	E. Sulpis	La Sirène et le Poète	Gustave Moreau	40	15	25
53	»	»	30	Kriéger	Le Trophée du Grand Condé	L'original du ch. de Chantilly	»	»	10
54	20	70	50	Géry-Bichard	Mlle de Clermont à Silvie	Luc-Oliv. Merson	40	15	25
56	20	»	50	Barbotin	La Princesse de Barbançon, duchesse d'Arenberg	Van Dyck	40	»	25
57	20	»	50	Burney	Esther entrant chez Assuérus	Fº Lippi	40	»	25
58	20	»	50	Lalauze	Enfants Turcs à la Fontaine	Decamps	30	»	20
72	10	»	75	Mordant	L'Espérance	Watts	25	»	15
73	»	»	20	Lafond	Un officier de marine	Millet	»	»	10
77	5	»	50	Le Nain	Philippe le Beau armant son fils Charles-Quint chevalier de la Toison d'or	A. de Vriendt	40	»	25
78	»	»	20	Massé	Le nouvel Opéra-Comique (façade)	»	»	»	10
81	10	»	50	Ardail	Les Deux Sœurs (miniature de la collection Thiers)	»	40	»	» 25
82	10	»	50	A. Jacquet	Camille Saint-Saëns	Grav. originale	50	»	30
87	20	»	80	Buland	Marie-Antoinette	Mme Vigée-Lebrun	40	»	30

Paris. — Imp. des Beaux-Arts (A. Muller), 36, rue de Seine.

Numéro 8 Samedi 25 Février 1899

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

PRIX DE L'ABONNEMENT

Édition ordinaire

Paris	Un an,	**60** fr.	—	Six mois,	**32** fr.	—	Trois mois, **17** fr.
Départements	Un an,	**65** fr.	—	Six mois	**34** fr.	—	Trois mois, **18** fr.
Union postale . . .	Un an,	**72** fr.	—	Six mois	**38** fr.	—	Trois mois, **20** fr.

Édition des Amateurs (exemplaires numérotés).

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris	Un an,	**120**	Pour cette édition il n'est accepté que des abonnement d'un an, partant du 1er janvier.
Départements.	Un an,	**125**	
Union postale	Un an,	**135**	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les Abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue,* 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées; les chèques, mandats-poste, bons de poste ou autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue.*

Numéro 8 Samedi 25 Février 1899

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Le Musée de Marine

Mon souvenir date déjà de quelques années. Il y avait quelque chose de touchant à rencontrer chaque jour, entre le Louvre et le Palais-Royal, allant modestement déjeuner au bouillon Duval de la rue Montesquieu, le brave amiral Pâris, avec un paquet de livres ou de journaux sous ce qui lui restait de son bras amputé, l'autre demeurant libre pour envoyer un coup de chapeau aux amis connus ou inconnus qui se découvraient sur son passage.

Il fallait bien qu'il fût économe, le vieux marin, puisqu'il consacrait tout son traitement de conservateur à l'entretien de son cher Musée!

Et avec quelle belle conviction il prouvait que la place de ses collections était au Louvre! Jamais, devant lui, les arguments n'osèrent s'affirmer; jamais, lui absent, les gouvernants n'osèrent prendre une décision qui eût été le désespoir de sa vieillesse!.....

Mais l'amiral Pâris n'est plus; il n'y a plus à se préoccuper du chagrin qu'on lui causerait, et si intéressant que puisse être le Musée de marine pour l'histoire des constructions navales, il n'est vraiment pas exagéré de rappeler qu'il n'a aucune raison d'être au Louvre.

Qu'on le transporte au Conservatoire des Arts et Métiers, ou aux Invalides, avec le Musée de l'armée, ou bien encore au dépôt des cartes et plans de la marine, nous n'avons pas à émettre d'avis à ce sujet. Ce qui est essentiel, ce qui devient chaque jour plus urgent, c'est qu'on débarrasse le Louvre de ce qui ne lui appartient pas. Contrairement à l'axiome de droit, *quod abundat nocet*, ce qui est de trop est nuisible!

Rien dans le monde entier ne peut se comparer à l'ensemble qu'est notre Louvre, et pourtant dans aucun des grands musées d'Europe, les œuvres d'art ne sont aussi mal installées. C'est un sentiment de véritable tristesse qu'on éprouve chaque fois qu'on revient d'une visite à l'étranger.

Sans doute, il est entendu que nous allons avoir à bref délai la salle des Etats, puis tout le pavillon de Flore. Le Conseil des Musées a été unanime en ce sens, le ministre est d'accord avec lui et le Parlement n'a pas d'objections!

Soit! mais la réinstallation du ministère des colonies, mais l'aménagement de tous ces locaux, il y faudra bien quelques millions, c'est-à-dire tout au moins quelques années.

Et, en attendant, nos chefs-d'œuvre sont à l'étroit et mal exposés.

Le plus simple ne serait-il pas de commencer par rendre disponibles les espaces indûment occupés?

Les petits bateaux où on voudra, et leurs locaux rendus au Musée!

Voilà qui ne demande ni longues délibérations, ni vote de crédits spéciaux. Une simple décision du Gouvernement, et on aura fait un premier pas en avant. Le proverbe dit que c'est celui qui coûte : celui-là ne coûtera rien.

Échos et Nouvelles

Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (*séance du 10 février*). — M. Foucart continue sa communication sur la traduction en grec des titres des magistrats romains à l'époque de la République. — M. Guimet présente des étoffes antiques trouvées dans des tombes, à Antinoé (Égypte) et quelques autres objets. — M. Héron de Villefosse termine la lecture de la relation des fouilles entreprises par le P. Delattre à Carthage. — M. Clermont-Ganeau commente diverses inscriptions rédigées en phénicien et en hébreu et contenant principalement des noms propres.

Société des Amis du Louvre. — La Société des Amis du Louvre, au cours de son assemblée générale, a jeté les bases d'une grande manifestation artistique qui aura lieu au mois de mai prochain : il s'agit d'une Exposition d'œuvres des principaux maîtres hollandais du XVIIe siècle. Tout d'abord, il avait été question d'exposer à Paris l'admirable série des pastels de Maurice Quentin

de la Tour, conservés au musée de Saint-Quentin, mais, en présence des difficultés et des dangers qu'il y aurait à faire voyager de si précieux et si fragiles chefs-d'œuvre, on adopta l'idée d'une Exposition Rembrandt. Enfin, en élargissant le cadre, on résolut d'admettre à cette exposition les Hobbema, les Ruysdaël, les Franz Hals, etc., dont un bon nombre de collectionneurs parisiens possèdent de fort belles toiles.

Cabinet des Estampes. — M. Valton, amateur très distingué et des plus aimables, vient de donner à la Bibliothèque Nationale *le stone-paper* qui a servi à Géricault pour lithographier la pièce intitulée : *Jeune femme et ses trois enfants,* et qui est « le portrait, dit Charles Clément, dans son Catalogue de l'Artiste, de la femme et des enfants du bottier, propriétaire de l'appartement où logeait Géricault pendant son séjour à Londres. Elle tient un des enfants sur ses genoux et attire vers elle les deux autres ». Cette lithographie, d'une extrême rareté, puisque Clément n'en connaissait que deux exemplaires possédés par le Cabinet et M. His de La Salle, fut exécutée, en Angleterre, à la plume sur un carton lithographique, plus facilement transportable, mais aussi moins bon qu'une pierre. M. His de La Salle avait en outre le dessin original à la mine de plomb, qui précéda la lithographie, et la planche originale appartenait à M. Moignon, procureur impérial. Ce *stone-paper* sera exposé dans une vitrine spéciale, où M. Henri Bouchot se propose de grouper tous les instruments servant à la gravure, et qui sera un complément utile de la nouvelle exposition. — G. R.

L'anniversaire de Ruskin. — Nous avons dit un mot dans notre dernier numéro de l'anniversaire de Ruskin. Voici ce que nous écrit à ce sujet notre correspondant de Londres :

« C'est de toutes les parties du monde que la pluie de lettres, de dépêches et de fleurs est tombée sur Ruskin, à la fin de sa quatre-vingtième année.

« De Londres, lui sont arrivées les félicitations des *trustees* du *British Museum,* de ceux de la *National Gallery,* de la *Royal Society of Painters in Water-colours, etc., etc.* L'adresse envoyée par la *Ruskin Society* de la capitale était signée, entre autres personnages marquants, par le prince de Galles et les deux archevêques de la religion établie; cette adresse était ainsi conçue :

« C'est notre espoir et notre prière que l'heureuse
« paix que vous avez apportée aux autres, puisse
« venir avec abondance vous remplir le cœur
« — cette paix qui vient de l'amour de Dieu et de
« l'assurance de l'amitié des hommes ! »

Réouverture du Musée Condé. — La date de réouverture du musée Condé, à Chantilly, est fixée au samedi 1er avril pour les samedis payants (1 franc par personne). Pour les visiteurs des dimanches et jeudis (entrées gratuites), la réouverture aura lieu seulement le dimanche 16 avril.

Le Musée d'Ennery. — Contrairement à ce que l'on avait annoncé, la question du musée est absolument en dehors des contestations qui s'élèvent autour du testament de d'Ennery. Une rente annuelle de 16.000 francs, à laquelle s'ajoutera le produit de la vente de tout ce qui, dans l'hôtel, ne fait pas partie du Musée, est affectée tant au traitement du personnel, qu'à l'entretien du local.

Lorsque les scellés seront levés, M. Émile Deshayes, conservateur, prendra possession des 7.000 à 8.000 pièces (porcelaine, grès, faïence, bois, etc.), qui composent ce nouveau musée de la Chine et du Japon; le tout est exposé sur des meubles de style XVIIIe siècle, en grande partie exécutés par Viardot. Parmi les objets que le public remarquera, signalons une intéressante collection de *netzkés,* en ivoire et en bois, dont un bon nombre ont été exécutés par Shuzan, un des plus habiles sculpteurs japonais.

Musée de Pau. — Le musée de Pau vient d'acquérir à l'Exposition de la Société des Amis des Arts, actuellement ouverte, une toile importante de M. Eugène Carrière, *Maternité,* ainsi que cinq miniatures de Mmes Bally, Garnier, Debillemont-Chardon, Oderieu et Schmitt, commencement d'une collection de ce genre qui manquait jusqu'à présent au Musée. La galerie municipale s'augmente encore de deux aquarelles de Mme la baronne Nathaniel de Rothschild, *le Canal Ognissanti à Venise,* et *l'Épicier de Villefranche,* offertes par l'auteur.

L'Oratorio de Perosi. — La *Schola Cantorum,* société de musique religieuse, prépare pour les 1er, 2 et 6 mars prochain, des auditions du célèbre oratorio de l'abbé Perosi, *La Résurrection du Christ,* qui fut accueilli si triomphalement à Rome et à Milan. L'œuvre sera exécutée au Cirque d'Été par l'orchestre des concerts Lamoureux et les chœurs des chanteurs de Saint-Gervais (250 exécutants), sous la direction de l'abbé Perosi lui-même.

La Société des Conférences annonce pour le mardi 28 février, à la Salle Charras, une conférence de M. André Michel sur *l'Art et la Patrie.*

Nécrologie. — Nous apprenons la mort de M. Gustave Déloye, un des fondateurs, avec M. Gérôme, de la Société de l'Art précieux de France. Le maître sculpteur qui exposait au dernier Salon *La Part du capitaine,* un groupe de marbre et de bronze, était âgé de soixante-et-un ans.

— M. Jules Cousin, conservateur honoraire de la bibliothèque Saint-Fargeau et du musée Carnavalet, a succombé dimanche soir, après une longue et douloureuse maladie.

CHRONIQUE DES VENTES

Tableaux — Objets d'Art Curiosité

Une importante collection de tableaux modernes s'est vendue à New-York les 18, 19 et 20 janvier dernier. Les prix en sont intéressants à noter, car à côté d'œuvres de nos maîtres français contemporains, se trouvaient aussi de nombreux tableaux de peintres modernes italiens, allemands, espagnols, anglais, belges, autrichiens, hollandais, etc., dont il est assez rare de voir passer d'importants spécimens à l'Hôtel Drouot. Au point de vue de la valeur commerciale des tableaux modernes de toutes écoles aux États-Unis à l'heure actuelle, cette vente offre donc un véritable intérêt.

En voici les principales enchères, les prix étant indiqués en dollars.

7. Eroli, *La fille du régiment,* 1.000 dollars; — 8. A. Tamburini, *Un vieux moine,* 1.200 dollars; — Jules Breton, *Portrait de l'artiste,* 240 dollars; — O. Achenbach, *Maison de Garibaldi à Caprera,* 245 dollars; — 14. E.-L. Weeks, *Scène au Caire,* 200 dollars; — 22. F. Vinéa, *Les favorites,* 250 dollars; — 24. Meyer von Bremen, *Jeune fille lisant,* 2.000 dollars; — 25. M. Rüo, *Scène à Venise,* 1.200 dollars.

27. O. de Penne, *Chasse au sanglier,* 260 dollars; — 28. Ed. Frère, *Amour maternel,* 425 dollars; — 29. J.-G. Vibert, *Un jeu inégal,* 825 dollars; — 31. Murphy, *Paysage,* 225 dollars; — 35. J. Benedicter, *Une cuisine hollandaise,* 325 dollars; — 39. Eastman Johnson, *La réprimande,* 770 dollars; — 40. A. Pasini, *Les fauconniers,* 350 dollars; — 41. G. H. Boughton, *Keatrina van Tassel,* 400 dollars.

42. G. Courbet, *Les casseurs de pierre,* 250 dollars; — J.-J. Henner, *Rêverie,* 530 dollars; — 46. J.-L. Gérôme, *La sentinelle à la tombe du Sultan,* 1.150 dollars; — 48. F. Millet fils, *Vue prise à Vichy,* 290 dollars; — 49. E.-L. Garrido, *Sur la terrasse,* 200 dollars; — 55. F. Voltz, *Bestiaux au lac de Maïsenger,* 700 dollars; — 59. A.-F. Bunner, *Le môle à Venise,* 360 dollars; — 62. J.-Ch. Meissonier fils, *Les adieux de l'artiste,* 310 dollars; — 63. E. Munier, *Au printemps,* 260 dollars.

66. E. Grutzner, *Une rapide visite,* 450 dollars; — 67. J. Coomans, *Phidias dans son atelier,* 350 dollars; — 68. Julien Dupré, *Le repos des moissonneurs,* 680 dollars; — 69. Karl Becker, *Une mère italienne,* 410 dollars; — 70. H. Merle, *Interruption,* 425 dollars; — 71. V. von Brozik, *Le récit du fauconnier,* 625 dollars; — 72. Otto Piltz, *L'heure du goûter,* 550 dollars.

73. J.-F. Raffaëlli, *La place de l'Opéra,* 600 dollars; — 86. L. Bruck-Lajos, *L'écolier récalcitrant,* 300 dollars; — 87. Rosa Bonheur, *Le choix du troupeau,* 4.200 dollars; — 78. L. Leloir, *La tentation de saint Antoine,* 825 dollars; — 89. A. Lesrel, *La chanson,* 720 dollars; — 93. A. Lubin, *Sous le marteau,* 385 dollars; — 97. K.-F. Sohn, *Diane,* 300 dollars; — 105. Max Gaisser, *Les politiciens de village,* 360 dollars; — 114. A. Hagbord, *En attendant le bateau,* 375 dollars; — 120. R. de Madrazo, *La belle désœuvrée,* 575 dollars.

121. F. Ziem, *Vue de Venise,* 700 dollars; — 123. C.-M. Dewey, *Banni et flétri,* 500 dollars; — 124. J.-C. Brown, *Le silence rompu,* 250 dollars; — 125. L. Alvarez, *Caché et trouvé,* 810 dollars — 129. E. Grutzner, *Joie et bonheur,* 475 dollars.

130. J.-G. Vibert, *La découverte,* 900 dollars; — 132. A. Seitz, *Le roi des carabiniers,* 780 dollars; — 133. Erskine Nicol, *La patience est une vertu,* 800 dollars; — 139. H. Vernet, *Dressage de chevaux,* 265 dollars.

142. Jimenez y Aranda, *Pharmacie espagnole,* 1.900 dollars; — 146. L. Knaus, *Le garçon boucher,* 3.350 dollars.

157. J.-J. Henner, *Madeleine,* 3.000 dollars; — 148. N. Diaz, *Paysage animé,* 1.300 dollars; — 149. G. Troyon, *Le Berger,* 1.000 dollars; — 150. L.-Victor Dupré, *Paysage,* 380 dollars; — 151. Ed. Verboeckhoven, *Le Parc à moutons,* 1.325 dollars; — 153. F. Roybet, *Velasquez peignant l'infante,* 600 dollars; — 154. J.-B. Brown, *La provocation,* 1.000 dollars; — 157. R.-S. Zimmerman, *Préparatifs pour la répétition,* 625 dollars; — 161. E. Richter, *Sapho,* 500 dollars.

153. Karl Hoït, *La visite intempestive,* 455 dollars; — 164. G. Hiller, *Relai de chevaux dans le Tyrol,* 210 dollars; — 166. A. Vély, *Françoise de Rimini,* 325 dollars; — 168. Léon Perrault, *L'éducation d'Azor,* 550 dollars; — 169. F. Willems, *Le vœu,* 430 dollars; — 170. V. Corcos, *Visite au couvent,* 320 dollars; — 171. R.-S. Zimmerman, *Les apprentis cordonniers,* 550 dollars.

173. E.-A. Piot, *Fileuse italienne,* 310 dollars; — 174. J.-G. Jacquet, *Le conquérant conquis,* 450 dollars; — 179. F.-A. Bridgman, *L'après-midi,* 810 dollars; — 180. H. Ten Cate, *Contribution forcée,*

225 dollars; — 184. H. Lerolle, *Jeune vagabonde*, 675 dollars; — 186. J. Worms, *Devant l'alcade*, 1.575 dollars; — 188. L. de Escosura, *La visite au château*, 500 dollars; — 189. A. Schreyer, *Chevaux de trait hongrois*, 2.650 dollars; — 190. Munkacsy, *Trop de belle-mère*, 1,375 dollars; — E. Dubufe, *La favorite du pacha*, 325 dollars.

194. C. von Piloty, *Élisabeth et Frédéric de Bohême*, 1.600 dollars; — 195. Winterhalter, *Suzanne et les vieillards*, 410 dollars; — 196. J.-E. Leman, *Hommage au dauphin*, 350 dollars; — 197. *Luther à Marburg*, 550 dollars; — 199. A. Moreau, *Répétition de « Miriam »*, 675 dollars; — 205. G. Max, *Sœur Agnès*, 420 dollars; — 216. F. Defregger, *Portrait*, 350 dollars.

224. Th. Rousseau, *Paysage*, 725 dollars; — 225. J.-B. Corot, *L'église du village*, 1.350 dollars. — 226. C.-F. Daubigny, *Le printemps*, 3.000 dollars; — 227. J.-C. Cazin, *La nuit*, 930 dollars.

228. E. Zamacoïs, *Prélèvement de contribution*, 7.600 dollars; — 230. L. Crosio, *La lecture*, 310 dollars; — 235. L.-E. Adan, *Marguerite*, 300 dollars; — 239. J.-G. Vibert, *Inspection du fort*, 1.100 dollars; — 249. J.-G. Vibert, *La répétition*, 1.025 dollars.

253. J.-A. Degrave, *Sortie d'école*, 400 dollars; — 256. Jan Verhas, *Dans le boudoir*, 310 dollars; — 257. E. van Marcke, *Bestiaux*, 4.625 dollars; — 258. N. Diaz, *Forêt de Fontainebleau*, 5.700 dollars; — 259. J.-L. Gérôme, *Bab-el-Zouel*, 5.100 dollars; — 260. E. Fromentin, *Fauconnier arabe*, 6.500 dollars; — 261. Munkacsy, *Soins à la favorite*, 3.400 dollars; — 262. E. Richter, *Le joyau du harem*, 435 dollars.

263. Garcia y Mencia, « *El Pelel* », 340 dollars; — A. Mauve, *Paysage hollandais*, 3.700 dollars; — 265. Hagborg, *La femme du pêcheur*, 410 dollars; — 267. T. Kinsdaël, *Le bateau de pêche*, 325 dollars; — 268. Benjamin-Constant, *Au frais, Tanger*, 1.900 dollars.

269. W. Kray, *Vénus Aphrodite*, 775 dollars; — 270. G. Jakobides, *Querelle d'enfant*, 900 dollars; — 271. W. Bouguereau, *Les petites maraudeuses*, 6.600 dollars; — 272. A. Vely, *Le réveil du cœur*, 675 dollars; — 273. Th. Couture, *L'Amour conduisant le monde*, 3.000 dollars; — 271. A. Hagborg, *Octobre*, 1.225 dollars.

M. N.

Les Livres

Cette fois, voici une vente de livres, une vraie vente, pas considérable, mais sincère et intéressante : les livres du relieur estimé Chambolle, dit Chambolle-Duru, gendre et successeur du célèbre Duru qui fut un des relieurs de toute la grande bibliophilie rétrospective de 1840-1860.

Chambolle était amateur de livres illustrés du XVIIIe et du XIXe siècle. Il en avait un choix, souscrivait aux publications modernes de Conquet et autres, et naturellement, reliait ses livres lui-même, *con amore*.

Les 239 articles de sa vente ont produit 42.000 francs.

Cette vente était en quelque sorte une expérience, fort intéressante : une occasion très décisive de voir comment se comporterait en vente publique la reliure moderne.

Il s'agissait de savoir si elle ferait mentir un axiome qui court en bibliophilie, et suivant lequel les frais de reliure faits sur un livre moderne ne doivent pas se retrouver en vente publique. En d'autres termes : vous achetez un volume de 100 francs, vous mettez dessus 100, 200, 500 francs de reliure, votre volume ne vaut jamais beaucoup plus de 100 francs.

Eh bien! l'axiome est faux. On le savait déjà pour les spécimens très exceptionnels et flamboyants de l'art de nos relieurs actuels.

Et voici maintenant qu'il se trouve faux pour de bonnes reliures, calmes, à décor simplement classique, à filets et quelques jeux de fers.

L'argent dépensé en reliure n'est donc pas de l'argent perdu. Sans doute il faut y être judicieux; il serait périlleux de mettre deux mille francs de reliure sur un livre qui ne serait pas assez méritoire, comme exemplaire exceptionnel, pour les porter; — ou de faire relier, à deux cents francs par volume, les soixante-dix volumes d'un Voltaire : il serait alors aussi pratique de jeter quatorze mille francs à la rivière, et plus profitable de les verser à la caisse des invalides de la bibliophilie. Mais, d'une façon générale, la reliure actuelle, en vente, se tient brillamment. On est trop heureux de trouver tout relié, tant il est long d'obtenir des reliures de nos relieurs surchargés!

Ainsi, en reliures de Chambolle, et *avec les eaux-fortes*, (ou les *tirages à part*, s'il s'agit de bois), les livres publiés par Conquet ont atteint les prix suivants :

Le colonel Chabert, illustrations de Delort, 220 francs; — *L'Espagnole*, de Bergerat, illustrations de Vierge, 211 francs; — *Pastels*, de Bourget, illustrations de Robaudi, 570 francs; — *Le Violon de faïence*, de Champfleury, illustrations d'Adeline, 425 francs; — *L'abbé Tigrane*, de F. Fabre, illustrations de Rudaux, 556 francs; — *Mademoiselle de Maupin*, illustrations de Toudouze (reliure doublée, mosaïquée), 1.600 francs; — *Sylvie*, de G. de Nerval (une aquarelle de Rudaux ajoutée), 567 francs; — *La famille Cardinal* (une aquarelle de

Henriot ajoutée), 318 francs; — *Mémoires du comte de Grammont*, illustrations de Delort (reliure doublée), 1.369 francs; — *Ruy Blas*, illustration de Michelena, 500 francs; — *La princesse de Clèves*, illustration de G. Garnier (reliure doublée), 700 francs; — *Carmen*, illustrations d'Arcos, 326 francs; — *Le Myosotis*, d'H. Moreau, 385 francs; — *Les Dimanches parisiens*, de L. Morin, illustrations par Lepère, 265 francs; — *La Mionnette*, d'Eug. Muller, 360 francs; — *Nouvelles*, de Musset (une aquarelle de Cortazzo ajoutée), 545 francs; — *Le Lion amoureux*, de F. Soulié, illustrations par Sahib, 420 francs; — *Mémoires de Mme Staal-Delaunay*, illustrations de Delort, 521 francs; — *La Chartreuse de Parme*, 700 francs; — *Le Rouge et le Noir*, 500 francs; — *Sous Bois*, de Theuriet, 502 francs; — *Villon*, illustrations par Robida (avec dessin original de lui), 955 francs; — *Nouveaux contes à Ninon*, illustrations par Rudaux, 575 francs.

Quelques autres prix encore :

Estampes et Livres, 295 francs; — *Les Trois Mousquetaires*, illustrations par Maurice Leloir (Calmann-Lévy), exemplaires sur chine, tirages à part, 995 francs; — *Paysages parisiens*, de Goudeau, 610 francs; — *Paris qui consomme*, du même, 505 francs; — *Paris dansant*, de Montorgueil (Belin), 305 francs; — *Un début au Marais*, par Fusillot-Réveilhac (Ferroud), illustrations de Lalauze, 451 francs; — *La Mare au diable*, illustrations par Rudaux (Quantin), 702 francs; — *La Vie Rustique* (Launette), sur Japon, 505 francs.

Enfin, le *Paul et Virginie*, de Curmer, relié par Chambolle, 720 francs. L'exemplaire avait une particularité précieuse : la vignette dite *la Bonne Femme*, et qui est le portrait de Madame Curmer.

L'atelier de Duru et de Chambolle ne disparait pas; le fils de Chambolle, relieur expérimenté, en hérite. Il a une belle position à prendre, s'il veut ne pas exécuter seulement par an une demi-douzaine de reliures en tout, à 2.000 fr. la pièce, mais bien s'outiller pour produire une quantité notable — il faudrait dire considérable, mettons mille à quinze cents — de *bonnes reliures*, estimables pour la *perfection du corps d'ouvrage*, peu ou pas ornées, mais pouvant être livrées dans des délais raisonnables.

La disproportion actuelle entre la demande de reliures et la possibilité d'exécution est incroyable! La bibliophilie se trouve dans la nécessité de faire relier tous les nombreux livres qui paraissent : les relieurs n'y suffisent pas. Nous manquons de relieurs faisant simple, solide et suffisamment vite.

Que le fils de Chambolle se rappelle ce qui fit la célébrité de son grand-père, des fameux *jansénistes de Duru!*

Qu'il nous les rende!

Henri Beraldi.

Les Estampes

On procède cette semaine, à l'Hôtel Drouot, à la vente de la très importante collection *P.-J. Mène*, dont l'exposition publique a eu lieu le dimanche 19 février; elle comporte, outre des estampes dont il sera parlé dans un prochain numéro, des aquarelles et dessins, offerts par les artistes, ou recueillis un peu partout par M. Mène lui-même, sculpteur-animalier de talent, en même temps que collectionneur et amateur de mérite. Toutes ces pièces sont d'un prix très grand et d'une authenticité sans conteste, accompagnées la plupart de dédicaces, de réflexions personnelles ou de lettres d'envoi, comme celle de Gérôme, qui ne manquent pas de scepticisme modeste et de douce philosophie.

Au long du catalogue, on peut noter spécialement, (car il faut bien se borner), des dessins de Bouguereau, Brascassat, Daumier, Louis David, Decamps, Delacroix, Diaz, Dupré, Gavarni, Géricault, Isabey, Pille, Roqueplan, Philippe, Rousseau, des moutons et des vaches de Troyon, des sépias de Carle Vernet, des portraits-charges d'Horace Vernet, *Un coin de cuisine* de Vollon, et des dessins au fusain et au crayon noir d'Adolphe Yvon.

Mais il convient de signaler à part, de superbes dessins de Charles Jacque, variations sur son thème favori et paysages pour l'illustration des *Chouans* de Balzac, et des *Chansons* de Béranger; une série fort importante d'Henry Monnier, qui ne comprend pas moins de 105 numéros : costumes, portraits, paysans, grisettes, *duo de cuisinières*, *prix d'hébêtement*, *une gare de province*, *soldat romain dans la Vestale à Strasbourg*, de quoi faire rire plusieurs générations de gens graves; des aquarelles et croquis où Charlet a jeté en traits impérissables son amour du costume militaire, des mœurs de guerre ou de caserne, la bonne humeur de ses grenadiers et voltigeurs; et, enfin, une magnifique collection de Raffet, dont plusieurs pièces manquent au catalogue de Giacomelli. Les amis du grand peintre national se complairont à y retrouver, en dehors des habituels sujets du maître, des souvenirs de voyage sur la Mer Noire, à Backschsaraï, à Kertsch, Giourgewo,

Carthagène, Valence, Cadix, Gênes, Civita-Vecchia, Rome et Bude, revêtus la plupart du cachet de San Donato ou de la vente de l'artiste; des vues de champs de bataille, comme le *Matin de Novare (23 mars 1849)*, esquisse au pinceau et à l'aquarelle, composée par l'artiste sur le terrain même, en compagnie du général d'Aspre, du major Burdina et du colonel Schmerling, et enfin des études d'après le nu, qui attestent combien Raffet apportait de conscience et d'honnêteté technique dans son art.

GEORGES RIAT.

Expositions et Concours

Exposition de l'œuvre de Clément Bellenger *(Galerie Georges Petit)*. — L'intérêt de cette visite aux gravures de Clément Bellenger s'augmente de la satisfaction d'une bonne œuvre à accomplir : les amis du graveur, mort au mois de juillet dernier, ont organisé, en faveur de sa veuve et de son enfant, une tombola dont les billets (dessinés par Vierge) sont vendus un franc à l'exposition et chez M. Clément Janin, 50, rue Sainte-Anne. Les lots sont représentés par des gravures de Bellenger et des dons faits par MM. Baffier, Benjamin-Constant, Carolus Duran, Delaherche, Detaille, Fantin-Latour, Rodin, D. Vierge, la *Revue de l'Art ancien et moderne*, etc.

A Bruxelles. — Plusieurs salonnets viennent d'ouvrir à Bruxelles : à la Maison d'art, M. Eug. Laermans expose des peintures de sujets anecdotiques; au Rubens-Club, M. R. Wystman, des paysages, et Mlle J. Wystman, des fleurs; enfin, au Cercle artistique, M. J. Verheyden, des paysages.

Expositions et Concours prochains

La Commission administrative de la Société des Beaux-Arts de Bruxelles, que préside M. le duc d'Ursel, a chargé MM. de Beeckman, Fernand Khnopff et Th. Vinçotte d'organiser le Salon de 1899.

Ce Salon se fera dans les salles du Cercle artistique et littéraire, mises par le bureau du Cercle à la disposition de la Société. Déférant à des vœux fréquemment formulés, les organisateurs ont avancé d'un mois l'Exposition qui aura lieu du 8 avril au 11 juin. Elle comprendra les envois des membres effectifs de la Société et de plusieurs artistes éminents spécialement invités par le Comité.

— Le Salon « la Libre Esthétique », organisé par la Fédération artistique belge, s'ouvrira vers la fin du mois : à côté des artistes belges, anglais, italiens, etc., la France sera représentée par MM. Anquetin, V. Bernard, E. Carrière, Moreau-Nélaton, J.-F. Raffaëlli, A. Charpentier, etc.

Une partie de l'Exposition sera réservée à l'œuvre de F. Rops (peintures, aquarelles et dessins).

Ce que serait une Exposition Rembrandt à Paris

Le succès des deux expositions Rembrandt d'Amsterdam et de Londres ne pouvait manquer de provoquer le désir d'en organiser une analogue à Paris. Déjà plusieurs journaux ont agité cette question ; nous en parlons plus haut dans nos *Échos*. Mais il semble que généralement on ne se rende pas compte du nombre de tableaux du maître contenus dans les collections françaises, car on parle d'adjoindre aux œuvres de Rembrandt, dont on craint l'insuffisance, des tableaux de Franz Hals et d'autres maîtres hollandais.

Il ne nous a pas paru mauvais, afin d'apporter un renseignement plus exact dans cette discussion, de rechercher ce que la France possède d'œuvres de Rembrandt en dehors des collections du Louvre.

Le travail nous est facilité d'ailleurs par l'excellent livre de M. E. Michel ; son *Rembrandt*, ouvrage indispensable pour quiconque veut étudier le grand peintre hollandais, contient un catalogue des œuvres du maître avec l'indication de leurs possesseurs. Mais cet inventaire, remontant à 1894, demande à être complété. Certaines œuvres ont quitté la France, d'autres au contraire sont venues augmenter les collections parisiennes.

En résumé, voici quels sont les tableaux de Rembrandt se trouvant à l'heure actuelle en France, et les noms de leurs propriétaires; notre liste n'ayant d'ailleurs pas la prétention d'être absolument complète. A Paris :

Mme André-Jacquemart : *Portrait d'Arnold Tholinx* (A. 98) (1); *Le Christ à Emmaüs* (A. 8); *Portrait de Lysbeth* (A. 22).

M. Léon Bonnat : *Suzanne au bain* (A. 67); *Tête de rabbin* (A. 108); *Étude pour Jean Six* (A. 68); *Suppliant devant un prince* (A. 29); *Dégustateurs dans une cave* (A. 78); *Vieillard* (A. 79).

Prince de Chalais : *Portrait d'homme.*

(1) Nous indiquons par la lettre A que le tableau a figuré à l'exposition d'Amsterdam, et le numéro est celui sous lequel il a été catalogué. Aucun tableau des collections françaises ne figure à l'exposition de Londres.

M. L. Goldschmidt : *Étude de vieillard* (A. 34) ; *Étude de femme* (A. 92).

M. Harjes : *Vieillard lisant.*

M[me] la baronne de Hirsch de Gereuth : *Portrait de Lysbeth* (A. 25).

M. Maurice Kann : *Portrait d'homme* (A. 103) ; *Tête de Christ* (A. 109) ; *Portrait d'homme.*

M. Rodolphe Kann : *Portrait de vieille femme* (A. 101) ; *Portrait de Titus* (A. 89) ; *Portrait de femme* (A; 100) ; *Tête de Christ; Tête de rabbin; Pilate se lavant les mains.*

M[me] Lacroix : *Paysage aux Cygnes.*

M. P. Mathey : *Tête de vieillard.*

M[me] Isaac Pereire : *Portrait de jeune femme.*

M. H. Pereire : *Portrait d'homme; Portrait de femme.*

M. Jules Porgès : *Après la lecture* (A. 71) ; *Un rabbin* (A. 53) ; *Portrait d'homme* (A. 73) ; *Portrait de femme* (A. 74) ; *Le bon Samaritain* (A. 77).

M[me] la comtesse E. de Pourtalès : *Portrait de jeune homme* (A. 24).

M. le baron Alphonse de Rothschild : *Portrait de vieille dame.*

M. le baron Gustave de Rothschild : *Le porte-drapeau,* et surtout les deux superbes *Portraits de Marten Daey et de sa femme*, provenant de l'ancienne collection Van Loon, et décrits par Fromentin dans ses *Maîtres d'autrefois.* Avec ces deux chefs-d'œuvre, le succès de l'exposition serait assuré.

M[me] la baronne Nathaniel de Rothschild : *Portrait d'un jeune garçon.*

M. H. Schneider : *Portrait du ministre Alenson* et *Portrait de sa femme.*

M. Ch. Waltner : *Un vieux rabbin.*

M. E. Warneck : *Portrait de Rembrandt; Un rabbin; Jeune garçon; Diane au bain.*

M. le baron A. de Schickler : *Judas rapportant le prix de la trahison* (A. 5).

M. le D[r] Melvil Wassermann : *Étude d'après le père de Rembrandt* (A. 11).

M. Albert Lehmann : *Zacharie reçoit la prédiction de saint Jean-Baptiste* (A. 19).

M. le D[r] Max Wassermann : *Tête de vieillard* (A. 27).

M. Ad. Schloss : *Portrait de Saskia* (A. 31) ; *Portrait d'homme âgé* (A. 57).

Marquis Boni de Castellane : *Portrait de Nicolaes Ruts* (A. 18 *bis*).

En province :

A Épinal, au musée : *Portrait d'une vieille femme.*

A Nantes, au musée : *Portrait du père de Rembrandt.*

A Rouen, collection Dutuit : *Portrait de Rembrandt.*

Enfin, on pourrait aisément tirer de la magnifique collection de M. L. Bonnat de quoi remplir une pleine salle de dessins de Rembrandt ; et de plus, MM. Paul Mathey, H. Pereire et le baron E. de Rothschild, à Paris, à Rouen, M. Eug. Dutuit, possèdent encore des dessins du maître.

Comme on le voit par ce court aperçu, il y a en France les éléments suffisants pour faire une exposition importante d'œuvres de Rembrandt, où figureraient nombre de toiles, dont certaines de premier ordre, n'ont pas été à Amsterdam.

M. N.

Le Mouvement Musical

Concerts Colonne. « L'an mil » de M. Gabriel Pierné. 9[e] symphonie de Beethoven. — *L'an mil*, poème symphonique de M. Gabriel Pierné, porte pour épigraphe ce verset de l'Apocalypse : « Quand les mille ans seront accomplis, Satan sera délié de sa prison, et il en sortira pour séduire les nations qui sont aux quatre coins de la terre. »

Sur ce thème, M. Pierné a su constuire une œuvre de large envolée et de superbe facture, où frissonne d'un bout à l'autre la grande pensée mystique, toute de terreur et aussi d'espérance.

La première partie, *Miserere mei*, relève plus directement de la symphonie pure. Comme un glas, les terribles paroles du prophète ont retenti dans la chrétienté, et quand se lève le dernier jour de la dernière année, tous les fidèles, éperdus, prosternés dans les temples, attendent en prières l'heure fatale où vont sonner les trompettes du suprême jugement. Tout cela est admirablement rendu par l'orchestre en une langue sobre, élevée, émue, tandis qu'au loin, comme un écho, pleurent les chœurs : *Miserere mei! Miserere mei!*

Mais voici qu'éclate la fête des Fous et de l'Ane. Avant la mort, une partie du peuple veut se ruer encore à une suprême et folle orgie. Un âne magnifiquement paré est entraîné dans l'église par son cortège de fous, tantôt du côté de l'Épître, tantôt du côté de l'Évangile ; les diacres officient, les chantres entonnent le *Kyrie,* sans cesse grotesquement haché par les cris de la foule, par les refrains des danses sacrilèges. En vain, une voix du dehors crie lamentablement : *Heu miseri, heu miseri....* la fête reprend plus bruyante, et l'âne sort enfin de l'église, dans les acclamations du peuple et l'épouvantable vacarme des cloches. Toute cette seconde partie, dont le thème principal est emprunté à la « prose de l'âne », d'après un manuscrit du XII[e] siècle, est traitée avec la plus

étourdissante, la plus folle, la plus originale maëstria. Elle a été acclamée d'enthousiasme.

Enfin le jour se lève, les terreurs s'apaisent, la vie reprend et l'angelus sonne lentement la naissance du siècle nouveau. Alors éclate un immense cri de reconnaissance et de foi, qui s'élève vers les cieux en un colossal *Te deum laudamus,* où se mêlent la voix des cloches, le chant des orgues, les prières des fidèles, tandis que flamboient au soleil les ostensoirs d'or et les bannières aux mille couleurs. Ici, nous sommes en pleine musique religieuse, d'une rare puissance et d'un admirable caractère.

En somme, *L'an mil*, écrit en 1897, sur la demande de M. Colonne, et dédié au peintre Luc-Olivier Merson, est une œuvre de grande beauté, qui, merveilleusement enlevée par l'orchestre, a été longuement et justement applaudie.

Une *Pastorale-fantaisie,* de M. Enesco, un tout jeune homme, élève de notre Conservatoire, dont l'an dernier déjà fut applaudi certain *Poème roumain,* est un charmant tableau de nature, presqu'une jolie grisaille aux teintes douces et délicates, et qui a été fort bien accueilli.

M. Arthur de Greef, professeur de piano au Conservatoire de Bruxelles, a joué avec énormément de charme et de brio, le 5e *Concerto,* de Saint-Saëns, cette page maîtresse, écrite en Égypte, et où l'inimitable maître a su faire revivre toute cette poésie si étrangement triste et grisante de l'Orient.

Enfin, le concert se terminait par la 9e *Symphonie,* avec chœurs, de Beethoven. Plus rien n'est à dire sur cette page qui est non seulement le chef-d'œuvre de Beethoven, mais l'un des points les plus élevés où ait atteint le génie humain. Longtemps pourtant elle resta incomprise et peu goûtée, et, détail piquant, il fallut que Wagner vînt à Paris, en 1840, pour l'entendre au Conservatoire et en comprendre toute la beauté.

Aujourd'hui, pleine et entière justice est rendue à cette œuvre merveilleuse, qui, selon l'éloquente formule de M. Bruneau « hurle, dans un cri si formidable et si magnifique que nul autre ne saurait jamais l'égaler, la religieuse, solennelle, orgiaque et folle splendeur de la joie ».

— Les concerts du Conservatoire avaient fait relâche en signe de deuil.

FÉLIX BELLE.

Les Revues d'Art

FRANCE

L'Art décoratif (janvier).

FÉLIX AUBERT : *L'art au restaurant.* — HANS THOMA : Numéro illustré d'une planche en couleurs, d'après les bijoux de M. E. Colonna, et de nombreuses gravures hors texte, d'après la décoration des salons du café de Paris, par M. Majorelle, les tapis et dentelles de M. Aubert, les vitraux de M. Paterson, à Glascow, les meubles et les pièces d'argenterie de M. Riemerschmid, à Munich, les bronzes de L. Habich, à Munich et les objets d'art (napperons brodés, plats, monogrammes, etc.) de M. Hans Thoma. On sait de quelle immense renommée jouissent, en Allemagne, les moindres productions de cet artiste, dont le goût par trop germanique n'est pas moins choquant dans les œuvres décoratives que dans les tableaux.

L'Estampe et l'Affiche (15 janvier).

GEORGES RIAT : *L'Imagerie hollandaise au XVIIe siècle,* gravures d'après l'*École,* les *Buveurs,* le *Chansonnier,* de Van Ostade, la *Joyeuse Famille, Après boire,* de Jan Steen. En décrivant quelques œuvres célèbres des peintres de la vie populaire en Hollande, M. Riat montre qu'au XVIIe siècle, comme aujourd'hui, les villageois se plaisaient à décorer d'images grossièrement coloriées les murs des chaumières et des cabarets. — THÉOPHILE DEVAULX : *Cartons.* Petite étude sur l'œuvre gravé et la vie de Pierre Brebiette (1598-1650). — TRUDON DES ORMES : *Un peintre graveur Parisien inconnu, au XVIIe siècle : Hiérosme-Martin Trudon,* dont le Cabinet des Estampes possède cinq planches gravées d'après La Fosse, Annibal Carrache et Giorgione.

ANGLETERRE

Magazine of Art (février 1899).

M. H. SPIELMANN : *Edwin Austin Abbey;* avec illustrations, d'après quelques tableaux de cet artiste (le *duc Richard de Gloucester* et *dame Anne; Béatrice*) et des études au crayon et à la sanguine. — HELEN ZIMMER : *Ricciardo Meacci* peintre florentin auteur d'une *Histoire de la Vie,* dont deux panneaux (le *Baptême* et le *Mariage*) sont reproduits ici.

Le Gérant : H. GOUIN.

Paris. — Imp. des Beaux-Arts (A. Muller), 36, rue de Seine.

Gravures et Eaux-Fortes

Publiées par la *Revue de l'Art ancien et moderne*

ÉPREUVES A GRANDES MARGES

NUMÉROS du Catalogue général	CHIFFRE des Tirages			GRAVEURS	SUJETS	D'APRÈS	PRIX DES ÉPREUVES avant la lettre		
	Parchemin	Japon 1er état	Japon Terminées				Parchemin	Japon 1er état	Japon Terminées
							fr.	fr.	fr.
2	20	70	50	A. Jacquet	Portrait de Jouvenel des Ursins	Jean Fouquet	50	20	30
3	20	»	50	Brunet-Debaisnes	La Crypte Pasteur (Ch. Girault, architecte).	»	25	»	15
5	20	»	50	J.-P. Laurens	Un attelage de Bœufs	J. P. Laurens	30	»	20
8	20	70	50	Burney	Tombeau d'Alexandre Dumas fils	R. de St-Marceaux	30	10	20
11	20	70	50	A. Jacquet	Portrait de M. Joseph Bertrand	L. Bonnat	50	20	30
13	20	»	50	E. Sulpis	Le Tombeau de Madame Carvalho	A. Mercié	40	»	25
14	20	»	70	E. Buland	Monsieur et Madame Angerstein	T. Lawrence	40	»	25
20	20	»	50	J. Jacquemart	Boîte en laque du Japon	»	30	»	20
23	20	70	50	Gaujean	Portrait de Marie Leczinska	Van Loo	40	15	25
25	10	»	20	J. Deturck	Décius se vouant aux Dieux Infernaux	L. Heuzey	25	»	15
30	5	»	10	F. Massé	La Constitution Romaine	T. Chartran	15	»	10
31	20	70	50	Burney	Le Buisson ardent	N. Froment	40	15	25
37	20	70	50	Géry-Bichard	La Duchesse de Montmorency et le poète Théophile	Luc-Oliv. Merson	40	15	25
39	20	70	50	Lecouteux	Gaulois à cheval	F. Cormon	30	15	20
42	20	»	60	F. Courboin	Marie-Gabrielle de Sinety, duchesse de Gramont-Caderousse	Mme Vigée-Lebrun	30	»	20
44	»	»	60	Baraize	Baigneuse endormie près d'une source	T. Chassériau	»	»	10
47	20	»	50	Lalauze	La Reine Hortense et son fils	Gros	30	»	20
48	»	»	20	Massé	Le buste d'Elché	Granié	»	»	15
50	20	70	50	E. Sulpis	La Sirène et le Poète	Gustave Moreau	40	15	25
53	»	»	30	Kriéger	Le Trophée du Grand Condé	L'original du ch. de Chantilly	»	»	10
54	20	70	50	Géry-Bichard	Mlle de Clermont à Silvie	Luc-Oliv. Merson	40	15	25
56	20	»	50	Barbotin	La Princesse de Barbançon, duchesse d'Arenberg	Van Dyck	40	»	25
57	20	»	50	Burney	Esther entrant chez Assuérus	Fo Lippi	40	»	25
58	20	»	50	Lalauze	Enfants Turcs à la Fontaine	Decamps	30	»	20
72	10	»	75	Mordant	L'Espérance	Watts	25	»	15
73	»	»	20	Lafond	Un officier de marine	Millet	»	»	10
77	5	»	50	Le Nain	Philippe le Beau armant son fils Charles-Quint chevalier de la Toison d'or	A. de Vriendt	40	»	25
78	»	»	20	Massé	Le nouvel Opéra-Comique (façade)	»	»	»	10
81	10	»	50	Ardail	Les Deux Sœurs (miniature de la collection Thiers)	»	40	»	25
82	10	»	50	A. Jacquet	Camille Saint-Saëns	Grav. originale	50	»	30
87	20	»	80	Buland	Marie-Antoinette	Mme Vigée-Lebrun	40	»	30

Paris. — Imp. des Beaux-Arts (A. Muller), 36, rue de Seine.

Numéro 9

Samedi 4 Mars 1899

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

PRIX DE L'ABONNEMENT

Édition ordinaire

Paris	Un an,	**60** fr.	—	Six mois,	**32** fr.	—	Trois mois,	**17** fr.
Départements . . .	Un an,	**65** fr.	—	Six mois	**34** fr.	—	Trois mois,	**18** fr.
Union postale . . .	Un an,	**72** fr.	—	Six mois	**38** fr.	—	Trois mois,	**20** fr.

Édition des Amateurs (exemplaires numérotés).

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris	Un an,	**120**	Pour cette édition il n'est accepté que des abonnement d'un an, partant du 1er janvier.
Départements.	Un an,	**125**	
Union postale	Un an,	**135**	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7** *fr.* **50**

Tous les Abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue,* 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées; les chèques, mandats-poste, bons de poste ou autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue.*

Numéro 9

Samedi 4 Mars 1899

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Deux Œuvres

Deux hommes viennent de disparaître, à quelques jours de distance, qui méritent mieux que l'adieu d'une nécrologie courante ; car chacun d'eux avait consacré sa vie à la création d'une œuvre utile et désintéressée.

L'un fut Jules Cousin, dont le *Bulletin* annonçait la mort, samedi dernier, et dont le nom restera attaché à l'organisation du Musée Carnavalet : dès le lendemain de la guerre, il avait entrepris la reconstitution de l'histoire de la capitale et de tous ses anciens souvenirs, commençant par faire don à la ville de sa bibliothèque privée, d'une valeur inestimable. Grâce à lui, Paris a désormais son musée municipal, de plus en plus ouvert aux choses de l'art : un buste placé à l'entrée ne sera pas de trop pour rappeler la vaillante initiative et les constants efforts de son fondateur.

L'autre fut Charles Nuitter, à qui l'Opéra doit ses admirables archives, son incomparable bibliothèque.

Il avait débuté au barreau ; mais le théâtre bien vite l'avait accaparé. Ses succès de vaudevilliste et de librettiste ne se comptent pas ; sa signature se retrouve encore sur nombre d'affiches ; il avait été le collaborateur d'Offenbach, de Guiraud, de Verdi, de Delibes, de Lalo, de Charles Lecocq, avant de devenir un des principaux adaptateurs du théâtre wagnérien.

Le temps que lui laissaient ses travaux, il le consacrait à ses recherches de collectionneur épris de tout ce qui se rapporte aux choses du théâtre. Ami et collaborateur de M. Du Locle, il avait été chargé par M. Perrin de reconstituer les archives de l'Opéra. Nommé archiviste titulaire, il n'avait accepté cette fonction qu'à condition qu'aucune rémunération n'y serait attachée. Modeste en tout et ne dépensant rien pour lui-même, il consacrait le plus clair de ses revenus à l'augmentation de ses chères collections, et son entrain ne connut plus de bornes quand, au lendemain de l'incendie de la rue Lepelletier, il fut autorisé à prendre possession des locaux primitivement destinés aux dépendances de la loge impériale.

L'œuvre était créée : ce qu'elle est devenue depuis lors, c'est ce qu'ont pu apprécier tous les artistes, tous les hommes d'étude qui ont eu une recherche à faire, là où ils étaient sûrs de trouver, avec le document rare, une érudite, une toujours prête et bonne conseillère obligeance.

Charles Nuitter fut l'intime ami de Charles Garnier ; leurs existences s'étaient écoulées côte à côte, l'un fier de la gloire de son illustre ami, l'autre constamment empressé à l'aider dans le développement de son œuvre : dans la mort également ils se sont suivis.

Charles Nuitter ne s'était pas contenté de consacrer sa vie à sa bibliothèque ; elle avait été sa seule famille : il lui a laissé une grosse part de sa fortune, tenant à lui assurer ainsi son accroissement normal, en même temps qu'à ses successeurs un traitement honorable, ce traitement dont pour lui-même il n'avait jamais voulu.

Échos et Nouvelles

Académie des Beaux-Arts. — *Séance du 25 février.* — M. Luc-Olivier Merson a donné lecture à l'Académie, présidée par M. Jules Lefebvre, de la notice qu'il a écrite sur la vie et les œuvres de M. Signol, son prédécesseur. Cette lecture a obtenu un grand succès.

M. Hippolyte Lefebvre, sculpteur, ancien pensionnaire de Rome, envoie au musée fondé par Mme de Caen sa statue en marbre *Mignon*, qui a figuré au Salon de 1898.

Société des Antiquaires de France. — *Séance du 15 février.* — M. Vanvillé entretient la Société d'un cimetière gallo-romain trouvé, en 1897, sur le territoire de Soissons.

M. Germain Bapst fait une communication sur l'œuvre d'orfèvrerie connue sous le nom d'*autel de Charlemagne*, et conservée à l'abbaye de Saint-Denis, avant la Révolution. Lorsque la mise à la fonte de cet objet d'art fut décidée, il fut prescrit que, pour en conserver le souvenir, un dessin exact en serait exécuté. Or, ce dessin vient d'être découvert au cabinet des Estampes.

M. de Lasteyrie communique une série de photographies coloriées représentant des fragments d'étoffes ayant servi à entourer des reliques conservées jadis dans le trésor de l'abbaye de Baume.

M. le baron de Baye présente une statuette en bronze (une idole peut-être), trouvée avec onze autres spécimens analogues, à Brovari, sur les bords du Dniéper, dans le gouvernement de Kiev (Russie). Cet objet a été donné par le général Brandenbourg, directeur du Musée d'artillerie de Saint-Pétersbourg.

M. le docteur Capitan donne quelques renseignements sur la découverte des substructions de la tour de la Liberté, de la Bastille, que les travaux du Métropolitain viennent de mettre au jour.

Cabinet des Médailles et Antiques. — Le Cabinet des Médailles a fait récemment les acquisitions suivantes :

Trois deniers d'argent frappés à Langres vers la fin du xe siècle.

Tétradrachme archaïque d'Abdère de Thrace.

Ecu d'or de Philippe II, à Tournai.

Monnaie de bronze de Carausius.

Intaille en jaspe rouge représentant deux satyres, l'un tirant une épine du pied de son compagnon; dans le champ, le nom ΑΣΚΛΗΠΙΟΔΩΡΟΥ.

Bijou byzantin monétiforme en or. Au centre, une impératrice (Théodora, femme de Justinien, ou Eudoxie, femme de Théodose II?), représentée en buste, de face, la tête surmontée d'un diadème, un long voile descendant sur ses épaules. Ce sujet est en relief, au repoussé. Au pourtour, deux guirlandes élégantes de fleurs émaillées, séparées l'une de l'autre par une rangée de boutons aussi en émail. Ce petit monument, en émail cloisonné, est d'une grande délicatesse de travail, et un des plus remarquables spécimens d'orfèvrerie cloisonnée byzantine que possèdent nos musées; l'émail a malheureusement disparu en partie. Diamètre, soixante-cinq millimètres. E. B.

Les fouilles de Carthage. — Continuant les fouilles commencées par M. Vernac et par le P. Delattre, M. Gauckler vient de faire une série de découvertes des plus précieuses.

Dans la couche païenne, il a mis au jour deux grandes mosaïques, représentant, l'une Vénus et des joutes nautiques, l'autre une chasse à courre, et qui recouvraient un caveau dans lequel on descendait par un petit escalier conduisant à l'entrée du temple de Jupiter Ammon.

Ce caveau contenait des statues de prêtresses, peintes et dorées, des statuettes de marbre, etc ; à huit mètres de profondeur, M. Gauckler a trouvé quarante tombeaux, des poteries carthaginoises, des bijoux, etc.

Tout récemment encore, deux autres caveaux funéraires ont été ouverts : ils contenaient deux tombeaux semblables à celui que découvrit le P. Delattre à Abd-el-Mebquart, et renfermant des squelettes, des bijoux et des vases grecs.

La « Jeanne d'Arc » de Paul Dubois. — Il paraît qu'enfin l'on a trouvé sa place — après avoir tant cherché et avoir proposé jusqu'à la cour du Louvre. Cette place définitivement choisie n'est autre, il est vrai, que celle indiquée tout d'abord par M. Paul Dubois lui-même. Le Conseil municipal en votera bientôt la concession et, devant l'église Saint Augustin, l'œuvre superbe et majestueuse pourra se dresser sans avoir à souffrir de l'étroitesse du cadre.

C'est M. Formigé qui a été chargé de faire les dessins du socle, un exèdre élevé de trois degrés en avant et d'un seul en arrière, à cause de la déclivité du terrain, et du terre-plein qui l'entourera.

Exposition de 1900. — *La Fauconnerie.* — Le Comité de la *Classe 51* (armes, chasse, exposition rétrospective) fait appel aux collectionneurs pour une reconstitution de l'histoire de la fauconnerie. Non seulement on recevra les accessoires tels que les chaperons des oiseaux, les gants, sacs et uniformes des hommes de volerie — dont la rareté doublera l'intérêt — mais on fera une place aux tableaux représentant des scènes de « chasses au vol », aux tapisseries et aux objets d'art qui s'inspirèrent de la fauconnerie, aux portraits des fauconniers célèbres, etc.

Ce qui, en 1889, n'a été qu'ébauché, pourrait ainsi remplir, en 1900, un coin curieux de la *Classe 51*. Il suffit, pour cela, que les collectionneurs, amateurs et spécialistes veuillent bien prêter leur concours. Le président de la Société, M. Fauré-Lepage (8, rue de Richelieu), et M. Pierre-Amédée Pichot, directeur de la *Revue britannique* (71, rue de la Victoire), sont chargés de grouper les documents concernant cette intéressante reconstitution.

L'Exposition rétrospective du Costume. — La Commission, dont font partie MM. Arsène Alexandre, Cain, Carnot fils, L. Morin, Worth, etc., adresse un pressant appel aux collectionneurs qui voudront bien lui faciliter la tâche et contribuer, par leurs documents, au succès de cette exposition.

Société des Conférences. — M. Vincent d'Indy fera, le mardi 7 mars prochain, à la salle Charras, une conférence avec exemples au piano. Sujet : *De Bach à Beethoven.*

CHRONIQUE DES VENTES

Tableaux — Objets d'Art
Curiosité

Dans une vente faite les 20 et 21 février, par Mᵉ Duchesne et M. Bloche, quelques pièces anciennes, mêlées, il est vrai, à un important mobilier moderne, ont donné lieu à des enchères qui méritent d'être signalées :

Tapisseries et étoffes. — 1. Tapisserie du XVIIIᵉ siècle, *Le Repos à la chasse,* paysage et figures, bordure formant encadrement, grandes feuilles d'acanthe, coquilles et gerbes aux angles, 2.610 francs; — 3. Panneau en ancienne tapisserie, paysage, bordures à fleurs et fruits, 490 francs; — 4. Tapisserie de la Renaissance, *Apparition d'un dragon dans une forêt,* nombreux animaux, bordure d'arabesques, 1.050 francs; — 5. Tapisserie ancienne, paysage et animaux, bordure à fleurs, 500 francs.

95. Panneau en ancienne tapisserie des Flandres, à personnages, 160 francs; — 96. Bandeau de cheminée en tapisserie des Flandres, mascarons et arabesques de fruits, XVIᵉ siècle, 160 francs.

192. Tapisserie d'Aubusson, verdure et animaux, XVIIIᵉ siècle, 1.850 francs.

Tableaux et dessins. — 224. École de Boucher, *L'Hiver et l'Été,* pastels, 500 francs; — 232. Franc-Lamy, *Les quais de la Seine,* 100 francs; — Franc-Lamy, *Étude de femme,* 170 francs; — 241. Kinsoen, *Portrait d'homme,* 3.000 francs; — 242. G. Linden, *Peut-on entrer?* 425 francs; — 243. G. Linden, *Par la neige,* 250 francs; — 2.6. F. Rops, *La tentation,* dessin, 240 francs; — 247. F. Rops, *La veillée en Hollande,* dessin rehaussé, 400 francs; — 248. Rondel, *La jeunesse,* 620 francs; — 251. Carle Vernet, *Terrasse d'un château,* 290 francs.

Mobilier ancien. — 49. Porte à deux battants, en glace, avec grille en fer forgé et doré, XVIᵉ siècle, 2.600 francs; — 52. Table rectangulaire, bois sculpté, à quatre pieds, sur griffes de lion, motifs de gerbes et de feuilles d'acanthe, époque Louis XIV, 480 francs; — 53. Console bois sculpté et doré, à quatre pieds reliés par un croisillon, bandeau en forme d'arcades avec mascaron, époque Louis XIV, 620 francs; — 56. Meuble d'appui en palissandre, avec portes en laque, rehauts d'or et de couleur, bronzes avec chiffre, dessus en marbre brèche d'Alep, XVIIIᵉ siècle, signé : Amcriard, 900 francs; — 58. Miroir biseauté, cadre en bois sculpté et doré, époque Louis XIV, 460 francs; — 97. Pendule Louis XIV, marqueterie et bronzes, 755 francs.

140. Quatre fauteuils bois sculpté, rechampi de gris, Louis XVI, soie rayée, 1.100 francs; — 151. Harpe bois sculpté, peint et doré, signée Cousineau, XVIIIᵉ siècle, 400 francs.

159. Deux paires de bras d'applique, bronze doré, forme gaine, enguirlandés de lauriers, époque Louis XVI, 1.300 francs; — 179. Commode ventrue à deux tiroirs, pieds à contours, marqueterie, bronzes dorés, dessus marbre brèche d'Alep, époque Louis XVI, signée J. N. E., 2.800 francs; — 181. Commode palissandre, à contours, marqueterie de bois de couleur, bronze rocaille, époque Louis XV, 950 francs.

Objets d'art. — 101. Buste de Flore, terre cuite, attribué à Marin, 600 francs; — 102. Paire de brûle-parfums, faïence de Rouen, décor polychrome, lambrequins et guirlandes, 115 francs; — 107. Pendule groupe en biscuit, nymphes et amours, d'après Falconnet, 500 francs; — 121. Statuette en étain, *La caille,* T. Rivière, 105 francs; — 125. Groupe en ancienne porcelaine de Frankenthal, *Le duo,* 325 francs; — 128. Éventail ivoire peint et sculpté à jour, peinture scène champêtre, époque Louis XV, 210 francs; — 131. Figurine de femme nue tressant ses cheveux, ivoire de Théodore Rivière, 120 francs.

— A l'Hôtel Drouot, le 24 février, a eu lieu la vente d'une réunion de tableautins modernes, avec quelques œuvres anciennes de peu de valeur, le tout désigné sous ce titre peu compromettant : « Collection d'un amateur ». (Mᵉ Tual et M. Haro.) Voici quelques prix :

Tableaux modernes. — 8 et 9. Bonvin, *Natures mortes,* 155 et 100 francs; — 11. E. Boudin, *Débarquement d'un Terre-Neuvien à Portrieux,* 820 francs; — 12. *Le port de Trouville, le soir,* 430 francs; — 13. *Vaches au pâturage,* 415 francs; — 14. *Bords de rivière,* 250 francs; — 15. *Laveuses,* 300 francs; — 17. Brown, *Soldats passant une rivière,* 240 francs; — 23. Chintreuil, *La rentrée du troupeau,* 430 fr.; — 24. Chintreuil, *Après l'orage,* 300 francs; — 28. Corot, *Étude,* paysage, 2.100 francs; — 31. C. Daubigny, *L'étang,* 900 francs; — 37. Detti, *Vénitienne,* 570 francs.

41. Alfred de Dreux, *Le rendez-vous de chasse,* 660 francs; — 42. *La halte,* 350 francs; — 43. *Un cavalier,* 540 francs; — 47. Fantin-Latour, *La*

source, 135 francs; — 52. Henner, *Tête de jeune femme,* 800 francs; — 53. Herviers, *Vue prise à Velars,* 150 francs; — 56. Ch. Jacque, *Coqs et poules,* 1.200 francs; — 57. *La Bergerie,* 560 francs; — 58. *Intérieur d'écurie,* 410 francs; — 60. Jongkind, *Le port,* aquarelle, 210 francs; — 70. Monticelli, *La basse-cour,* 230 francs; — 73. G. Pelouse, *La ferme,* 490 francs; — 75. Th. Ribot, *La petite gardeuse de poules,* 380 francs; — 78. A. Stevens, *Tête de jeune fille,* 480 francs; — 79. Tassaert, *Jupiter et Léda,* 500 francs; — 83 et 84. A. Vollon, *Natures mortes,* 570 et 550 francs; — 86. Ziem, *Le Bosphore,* 710 francs.

Tableaux anciens. — 98. Van der Neer, *Pêcheurs,* 300 francs; — 100. Pater, *Scène galante,* esquisse, 1.120 francs; — 101. Pourbus, *Portrait d'homme à collerette,* 480 francs; — 104. S. Ruysdaël, *Le Bac,* 800 francs.

D'une vente de *miniatures* faite à l'Hôtel, le 25 février, nous tirons les prix suivants :

Miniatures. — 1. Taunay, *Sujet galant,* 450 francs; — 2. Carrier, *Portrait présumé de Madame Rolland,* 1.030 francs; — 3. Thouron, *Portrait de l'acteur Le Kain,* émail, cercle d'or émaillé, 1.110 francs; — 4. Boquet, *Vénus écoutant les conseils de l'Amour,* 250 francs; — 5. Dubourg, *Jeune mère,* 365 francs; — 6. Attribué à Mlle Meyer, *Jeune femme,* 570 fr.; — 7. Freudenberg, *Jeune mère et ses enfants,* 755 francs; — 10 Dumont, *Portrait de femme,* 1.300 francs; — 11. H. Adam, *Les joies maternelles,* 375 francs; — 49. École française XVIIIe siècle, *Jeune femme assise dans un jardin,* 1.150 francs; — 59. École française XVIIIe siècle, *Portrait de femme,* 360 francs; — 60. École française XVIIIe siècle, *Portrait de jeune femme,* 450 francs.

M. N.

Les Estampes

Voici quelques prix atteints par les dessins et aquarelles de la collection Mène, dont la vente a été annoncée dans le dernier numéro :

Charlet : *Napoléon à cheval, consultant une carte,* 102 francs; — Delacroix : *Quatre têtes de tigres,* 1.450 francs; deux croquis pour *La Barque de Dante,* 92 et 810 francs; — Diaz : *Jeune femme se levant,* 195 francs; — Géricault : *La Charge des cuirassiers,* 275 francs; *Portrait de femme avec trois enfants,* 55 et 115 francs; — Isabey (Eugène) : *Maisons en bois à Dieppe,* 110 francs; — Jacque : *Les chevaux dans l'écurie,* 250 francs; *Paysage,* 115 francs; — Lami (Eugène) : *Officier de lanciers,* 360 francs; — Henry Monnier : *Duo de cuisinières,* 300 francs; *Paysanne belge,* 310 francs; *Portraits de Henry Monnier et de Joseph Prudhomme,* 465 fr.: *Je maintiens mon dire..,* 760 francs; *Soirée bourgeoise,* 245 francs; *Scènes d'intérieurs,* 415 francs; *Les Grisettes,* 1.400 francs; *Une bourgeoise,* 215 fr.: *Monsieur et Madame Adolphe,* 300 francs; *Un chanteur de salon,* 305 francs; *Le char de l'État,* 305 francs; *Portrait de Henry Monnier,* 410 francs: — Auguste Raffet : *Procins,* 250 francs; *La Veille,* 380 francs; *Les Cartouches,* 800 francs; *Affaire de Sidi-Brahim,* 325 francs; *Le Matin de Novare,* 399 francs; *L'œil du maître,* 310 francs; *Le lendemain,* 405 francs; — Troyon : *Vache dans un pâturage,* 53 francs; — Carle Vernet : *La promenade à cheval,* 255 francs; — Horace Vernet : *Costumes de modes,* 610 francs; — Yvon : *Zouaves et Fantassins,* 314 francs; etc.

— Du 22 au 25 février a eu lieu la vente des estampes, lithographies et eaux-fortes de la même collection; dans le catalogue on peut relever les noms de Barye, Bellangé, Bonington, Léon Bonnat, Charlet, Daumier, Debucourt, Decamps, Delacroix, Gavarni, Géricault, Gérôme, Isabey, Jacque, Lami, Henry Monnier, Raffet, Vernet. La vogue des Henry Monnier continue et s'accroît sans cesse, les épreuves mises en vente sont d'ailleurs fort remarquables, et en particulier : *Les Grisettes, Les Boutiques de Paris, Maximes et Pensées, Les Chansons de Béranger,* et *les Vignettes romantiques.* Beaucoup d'œuvres de Raffet ont atteint des prix fort élevés, comme *La Retraite du bataillon sacré à Waterloo,* 278 francs; *L'Allocution devant Augsbourg,* 235 francs, *Voyage dans la Russie méridionale et la Crimée,* 120 francs; et *Les Albums 1830, 1831, 1833, 1836,* de 200 à 400 francs.

Les *Costumes militaires* de Charlet ont été achetés 125 francs; *La rue Transnonain,* de Daumier, 190 francs; *Le Cheval de retour de la chasse,* de Debucourt, 255 francs, *Les Boxeurs,* de Géricault, 185 francs; *La marée basse,* d'Isabey, 420 francs; *La Bergerie,* de Charles Jacque, épreuve d'essai non terminée, avec les salissures de la pointe sèche, 910 francs, etc.

GEORGES RIAT.

Expositions et Concours

Troisième exposition annuelle de la Société des Artistes Russes (97, rue de Rome). — Il y a deux courants d'inspiration parmi les artistes de cette société : les uns évoquent les sites et les costumes du pays natal, les autres étudient nos horizons et nos modes. Mais, il faut bien l'avouer, parmi les paysages russes, bien peu portent en eux-

mêmes, ailleurs que dans le titre, quelque caractère qui les localise : ainsi le *Paysage d'automne à Moscou,* par Mme Gritsenko, avec ses champs jaunis et ses eaux mortes, et le lumineux *Paysage en Podolie,* de M. Kouznitsov, ne sont pas plus russes que le coin d'*Étang* de M. Wséwolojsky, où le ciel met sa tache bleue; de même, les *Rochers de Saint-Sauveur (Mont-Blanc),* de M. Lœwe, bleuis par les brumes du soir, et le *Crépuscule* violet de M. Louchnitoff, pourraient fort bien avoir été vus et peints loin de la France. Ce qui est plus caractérisé, ce sont, par exemple, les aquarelles parisiennes de M. Soboleff *(Cluny, la Seine, etc.).*

Il y a beaucoup de têtes d'étude et quelques portraits plus poussés, par exemple : le *Portrait de Mlle H. V.,* par M. Myrton-Michalsky, fillette en robe verte, dont la chevelure descend, sous le large chapeau sombre, d'une manière un peu conventionnelle; du même, le *Portrait de M. M.,* en pelisse de fourrure; une blonde *Preciosa,* de M. Loewe, déjà nommé, etc.

Au hasard, citons encore : une *Vieille bretonne,* par Mlle Cherart; une petite *Étude de nu,* par M. Th. Coquelin; un *Costume russe,* de Mme de Samarine; des *lithographies originales,* de M. Sarring, très fines et très travaillées; enfin trois panneaux de M. Korochansky, précieux comme des Grasset qui seraient très doux.

Quelques sculptures : un *Christ,* de M. Antocolsky, un jeune *Martyr,* de M. Aranson, un élégant buste en bronze de *M. E. Rostand,* par M. Bernstamm; des cuirs pyrogravés de M. Peské; enfin une admirable *Série de médailles* de M. Rasumny, dont l'éloge n'est plus à faire.

Les salonnets. — Aux approches du printemps, la sève artistique s'agite et les salonnets s'ouvrent à l'envi, comme autant de bourgeons nouveaux.

A la galerie Laffite, **Mme Élisabeth Ibels** expose de très fraiches études de fleurs et de fruits. En général, il semble que ses fruits soient préférables à ses fleurs comme, du reste, ses tableaux à l'huile à ses aquarelles : il faut particulièrement signaler des pêches si veloutées et des raisins si clairs qu'on les croirait détachés à l'instant de la branche (nos 17, 19 et 20); parmi les fleurs, une grosse gerbe de pivoines (no 8) et des roses thé coupées (no 15), vraiment très « nature ».

Des fleurs aux femmes, il n'y a qu'un pas. Mais quelles fleurs étranges et perverses sont les femmes de **M. George Bottini.** Tout un monde de frôleuses et de suiveurs — faces livides et lèvres saignantes, dans des décors de music-halls ou de maisons closes — toutes les maigres et hâves soupeuses, drapées dans leurs longs collets flottants qui les font ressembler à de fantastiques papillons nocturnes — toutes les filles des mères « trumeaux », célébrées par Jean Lorrain — voilà ce que l'on peut voir à l'Exposition Bottini, Goya montmartrois, (chez Kleinmann, rue de la Victoire).

Autres femmes, moins fantomatiques, dans des atmosphères plus claires et plus gaies : les pastels de **M. Charles Maurin** (chez Sagot, rue de Châteaudun). Ce sont des *Ballerines* aux gestes savants, de jeunes corps nus frissonnants sous *La douche,* une *Quarantaine* où l'on voudrait se retirer, tant les amants qui s'y reposent semblent heureux dans le calme du paysage, *L'essai du miroir,* etc. Notons aussi, à côté de cette série de pastels achevés, de très curieux panneaux obtenus par la peinture au vaporisateur, dont M. Maurin est l'inventeur, — *la Vague, la Ronde, Soins maternels,* etc., — qui sont d'un bel effet décoratif.

Les ballerines de **M. E. Mesplès** (à la Bodinière) ne sont pas les mêmes que celles de M. Maurin : celui-ci les prend plutôt dans l'intimité de la loge, celui-là les saisit dans leurs poses de scène, et si ses pastels sont moins achevés, ils n'en sont pas pour cela moins expressifs.

A la Bodinière également, les peintures, aquarelles et dessins de **M. P. Pascal** : une promenade sur les côtes de Bretagne, dont il connaît à merveille les types, les costumes et les paysages.

ÉMILE DACIER.

Au Musée du Louvre

La conservation des antiquités grecques et romaines vient de réunir en une exposition provisoire, dans l'embrasure d'une des fenêtres de la rotonde qui se trouve au premier étage à l'entrée de la galerie d'Apollon, un choix d'objets récemment entrés dans ce département par voie d'acquisition ou à titre de don.

Le choix, pour les marbres, a porté sur un petit nombre de pièces particulièrement intéressantes. Le visiteur remarquera un précieux petit torse de femme drapée, de travail archaïque, en pierre calcaire, trouvé à Clazomène et donné au Louvre

par M. Gaudin, directeur du chemin de fer Smyrne à Cassaba, à qui le musée doit pour ses dons réitérés une grande reconnaissance. En face est une tête de Minerve casquée, dont la valeur réside moins dans la facture qui trahit l'époque romaine que dans ce fait qu'elle nous offre une nouvelle réplique de l'*Athéna Parthenos* de Phidias. Les deux gaines placées à gauche et à droite de la fenêtre, en avant, portent deux bustes provenant de Crète : l'un est un Hadrien, l'autre, quelque grand personnage contemporain jugé digne d'être représenté à côté de l'empereur ; sa cuirasse est richement décorée d'un masque de face et de deux figures barbues terminées en monstres marins, traitées dans le goût archaïsant, cher à cette époque. Les deux bustes formaient pendants, et l'on a pu ainsi, par un simple moulage, reconstituer en plâtre, la poitrine de l'Hadrien dont la tête seule était conservée.

Une grande vitrine devant la fenêtre renferme les objets de petites dimensions, bijoux, argenterie, bronzes, plombs, verrerie. Sur un socle de velours vert, au milieu, se voient d'abord un vase d'argent à couvercle, une grande cuiller profonde à bord découpé et à manche en forme de dauphin et deux cuillers plus petites, trouvées sans doute à Carthage et acquis à la vente Tyszkiewicz. Un superbe fleuron en or, d'où émerge une tête de griffon, qui vient des célèbres fouilles de Salzmann, à Camiros, dans l'île de Rhodes, a été acquis en même temps. Les autres faces du même socle sont garnies de deux bijoux de travail mycénien ; une paire d'ornements en spirales dont le rôle semble avoir été analogue à celui des doubles boutons qui nous servent à réunir ensemble des pièces de cuir; deux boucles d'oreilles composées d'une rosace d'où pendent des amphorisques mi-partie or et pâte de verre ; une plaque ornée de figures en relief, dont la surface seule est d'or sur un fond de bronze, recueillie dans une nécropole étrusque et donnée par M. G. Paille ; un gracieux collier d'enfant, entrecoupé de pâtes de verres en losanges; et, enfin, un pendant en forme de tête humaine en pâte de verre polychrome, et une bague en verre donnée par M. Manolakos.

Il faut ajouter à ces divers objets, une coupe et un récipient ovale qui faisaient partie du fameux trésor de Boscoreale et qui ont été gracieusement offerts par MM. C. et E. Canessa.

Les bronzes forment une série particulièrement riches en pièces archaïques. Un homme nu, la taille serrée dans la ceinture ou *mitra* homérique, rentre dans la série de ces statuettes dites de style primitif, où l'indication du visage est à peine ébauchée. Le même caractère primitif se remarque dans un quadrupède allaitant son petit, trouvé, comme la statuette, à Thèbes. A l'art archaïque appartient encore un buste ailé ayant servi d'applique, et un Satyre à oreilles bestiales courant à droite, intéressant à la fois par son travail et par la provenance : découvert à Bonete, dans la province d'Alicante, il a été acquis par les soins de M. P. Paris, professeur à l'Université de Bordeaux, chargé d'une mission en Espagne. Une même trouvaille à Corinthe a fourni un bandeau orné de rosaces, dont la décoration estampée représente des lions passant, et une tige surmontée de deux coqs affrontés, découpés dans une lame de bronze, ayant fait partie d'un objet mobilier. De Grèce également viennent une femme drapée, tenant d'une main une colombe et relevant de l'autre son vêtement dont le bord porte une inscription votive, une Athéna d'un style assez particulier trouvée en Etolie, et, d'époque postérieure, une Vénus enroulant autour de son corps la bandelette destinée à soutenir les seins. Une autre statuette, d'une admirable patine, vient d'Italie : debout sur une tige qui terminait un ustensile, une femme entièrement nue, aux lignes du corps mollement sinueuses, tient de la main droite un poignard, et de la gauche élève une tête de bélier. Le contraste est grand entre cette figurine charmante et si souple et une divinité étrusque, retirée, pretend-on, du lac de Némi, où, sous une tête qui témoigne de l'influence de l'art de la belle époque, s'allonge indéfiniment un corps emprisonné dans une tunique en fourreau sur la tige uniformément plate duquel ne s'accusent que la protubérance des seins et les rotules des genoux. Un dernier bronze trouvé dans le Hauran, à Draa, nous montre un homme nu debout, dont les deux mains levées et étendues servaient de support.

Le nom de M. P. Gaudin reparaît sur deux écrins où sont réunis un certain nombre de petits objets choisis dans son envoi. Sur l'un se voit un lot de figurines plates en plomb et de plombs de douane provenant des environs de Smyrne : à côté sont une grenouille et une tête de bélier en marbre blanc, ainsi que deux fragments de pieds joints, en marbre jaune, qui formaient une pièce rapportée d'une statuette, donnés également par M. Gaudin, et cinq balles de fronde avec inscriptions données par M. Perdrizet, ancien membre de l'Ecole française d'Athènes. L'autre écrin contient une jolie suite d'osselets en pâte de verre de diverses nuances.

La vitrine, enfin, se complète par une précieuse collection de verreries, provenant de la Syrie où le travail du verre a été florissant, depuis les temps les plus reculés, durant toute l'antiquité ; les décrire ne pourrait en faire goûter les formes et les couleurs variées; mais, ne s'arrêtât-il qu'un instant, le passant y trouvera un régal pour les yeux, et nul doute que la série n'en soit vivement appréciée du public.

Le Mouvement Musical

Concerts Colonne. M. et Mme Mottl. — Tout est aux sports maintenant ; ce ne sont partout que matchs, luttes, championnats, etc..., et voici que nos grands concerts suivent le mouvement. C'est ainsi que, depuis le début de la saison, nous assistons au grand tournoi international à coups de bâtons... de chefs d'orchestre : Strauss, Weingärtner, Ysaïe, et Mottl enfin, cette semaine, aux concerts Colonne.

M. Mottl n'est pas un inconnu pour nous. C'est lui — si je ne me trompe — qui, le premier, il y a quelques années, s'en vint d'outre-Rhin porter aux profanes français la bonne parole, et, comme tout ce qui est du fruit nouveau, et surtout du fruit étranger, il eut un prodigieux succès.

Mais heureusement, si le Français est *gobeur* — qu'on nous permette le mot, — il ne l'est pas indéfiniment. Après l'emballement de la première heure, vient le raisonnement de la seconde, et le résultat de ce raisonnement a été que, — abstraction faite de certaines pages de Wagner, où les capellmeisters allemands ont conservé les traditions directes de l'auteur sous lequel ils travaillèrent, — l'interprétation française est généralement aussi bonne, parfois meilleure que celle de nos voisins.

Ceci n'est point étonnant. Il fut un temps où les deux écoles étaient en effet assez nettement tranchées : la nôtre avait le charme, la grâce, l'émotion, mais restait un peu superficielle ; l'école allemande, au contraire, avait la puissance, la précision, le rythme serré et solidement assis, la science *classique*, en un mot, et c'est pourquoi elle fut proclamée si supérieure. Mais tout marche en ce monde ; une école s'est formée en France, qui s'est mise vaillamment au travail ; et comme le rythme, la précision, la profondeur, tout l'ensemble des traditions, sont des choses qui s'apprennent, nous sommes arrivés à avoir, nous aussi, nos virtuoses du classique. Mais, en revanche, il est une qualité qui ne s'apprend pas, parce qu'elle est essentiellement une qualité de race, c'est cette insaisissable et si merveilleuse petite chose qu'on appelle le goût ; et cette petite chose-là, c'est de ce côté-ci du Rhin qu'elle a sa patrie.

Comme, par une évolution inverse, les capellmeisters allemands se sont, maintenant, mis à tout jouer, même le classique, avec une incroyable désinvolture, bouleversant toutes les traditions connues, au gré de leur fantaisie ou de leur tempérament, et dans le but évident de *faire nouveau*, il en résulte que les maîtres classiques, et Beethoven en particulier, doivent être diantrement étonnés, en leur céleste demeure, de la façon dont leurs compatriotes *d'en bas* interprètent leurs œuvres et respectent leur pensée. Il y a quelques semaines, M. Chevillard remportait un vrai triomphe, au cirque des Champs-Élysées, en jouant, après M. Strauss, la symphonie en *la* de Beethoven, simplement, *à la française*. Dimanche, le boucan terrible dont une partie de la salle — celle des connaisseurs, non celle des snobs — : « Assez ! c'est honteux ! on ne joue pas Beethoven comme ça ! » etc. — a accueilli l'interprétation de la Symphonie en *ut*, a dû faire désagréablement réfléchir M. Mottl.

De fait, déjà, l'ouverture de *Freyschütz* avait été conduite dans un mouvement excessivement traînant. Mais c'est dans la symphonie surtout que l'interprétation est devenue d'une singulière lourdeur, et dans l'*allegro* du commencement, le fameux thème des 4 notes, et dans le scherzo, où les célèbres traits de contrebasse se sont lourdement et pâteusement traînés. Le finale, en revanche, a été enlevé avec éclat, quoique restant toujours dans une note trop uniforme. La symphonie funèbre composée pour le convoi de Weber, par Wagner, pour les bois et les cuivres seuls, ne passera certes jamais pour une des belles pages du maître.

Mme Mottl a chanté au même concert le grand air d'Agathe, de *Freyschütz*, et la prière d'Élisabeth, de *Tannhauser*, avec beaucoup de style et de maîtrise ; mais elle s'est montrée exquise surtout dans deux petits lieds de Wagner, orchestrés par M. Mottl : *Schmerzen* et *Wiegenlied*, qui a eu les honneurs du *bis*. Enfin, l'orchestre a superbement enlevé l'ouverture de *Benvenuto Cellini*, de Berlioz, et là, l'éminent capellmeister de Carlsruhe a été longuement et justement applaudi.

Félix Belle.

Nous aurions encore à parler de la première exécution de l'oratorio de l'abbé Perosi, *La Résurrection du Christ*, que donnaient, au Cirque d'Été, les chanteurs de Saint-Gervais et l'orchestre des Concerts Lamoureux, ainsi que de la reprise de la *Phryné*, de Saint-Saëns, à l'Opéra-Comique, mais le manque de place nous oblige à remettre à huitaine.

Les Revues d'Art

ALLEMAGNE

Repertorium für Kunstwissenschaft (1898, 6e livraison).

A. Schmarsow : *L'influence de l'art gothique français dans la sculpture allemande.* On sait quels exemples frappants de l'expansion de style français en Allemagne offre la statuaire des églises de Naumburg, de Magdebourg, de Bamberg, etc. Que l'influence française, dont la part fut grande dans le développement de l'architecture allemande se soit étendue, de l'autre côté du Rhin, à la décoration sculptée des édifices, rien n'est moins étonnant, si l'on songe à quel point l'architecture et la sculpture étaient intimement liées l'une à l'autre, au moyen-âge. Mais si quelques-unes des plus belles statues de Magdebourg et de Bamberg rappellent par les proportions, la technique, le système des draperies, le caractère des têtes, les œuvres sorties des ateliers de l'Ile de France ou de la Champagne (telle est, par exemple, la fameuse *Sibylle*, de Bamberg, qu'on croirait détachée de la façade de Reims), ne saurait-on distinguer dans l'expression du sentiment intime ou dans les types, un caractère local, un élément germanique? C'est à ce point de vue que M. Schmarsow, qui s'occupe de vulgariser, en d'intéressantes publications, les chefs-d'œuvre de la plastique allemande au moyen-âge, étudie aujourd'hui ces monuments ; ses conclusions peuvent se résumer ainsi :

Les statues de Bamberg se divisent en deux séries, caractérisées chacune par un type ethnique particulier, le type allemand et le type « slave ». Sans expliquer très nettement les raisons qui l'ont porté à désigner ainsi ce dernier type, M. Schmarsow rattache à la seconde série les statues de *saint Étienne*, de l'*Ange Gabriel*, et certaines figures du *Jugement dernier*. La première série comprend les figures de la *Vierge*, de *sainte Élisabeth*, de la *reine Cunégonde*, de l'*Église* et de *la Synagogue*, du *roi Henri*, enfin les statues d'*Adam* et d'*Ève* qui révèlent, plus clairement encore que les précédentes — ainsi que l'a déjà fait remarquer M. Dehio — leur origine germanique... Ce même classement convient d'ailleurs aux statues de Magdebourg, aussi bien qu'à celles de Bamberg; mais on ne saurait l'appliquer aux admirables effigies de donateurs qui ornent le chœur de Naumburg; ici, chaque statue semble un portrait, tant les types sont variés et les caractères individuels nettement accusés... A côté des sculptures citées plus haut, on peut voir à Bamberg une série d'œuvres plus anciennes (petit portail de Saint-Georges, clôture du chœur, certaines parties de la porte des Rois), qui rappellent de si près l'art roman du midi de la France et de l'école bourguignonne, que cet ensemble paraît à M. Schmarsow « comme une enclave bourguignonne-provençale, au cœur même de l'Allemagne ». Il convient d'étudier avec prudence cette question, que M. Schmarsow rattache aux problèmes encore obscurs soulevés par M. Vöge... Les statues de Bamberg et de Magdebourg ne sont d'ailleurs pas seules en Allemagne à témoigner de l'influence française au moyen-âge; sans parler des villes des provinces frontières (de Maëstricht à Trèves ou de Wimpfen-im-Thal à Strasbourg), il y aurait lieu d'étudier à ce point de vue l'église de Paderborn et la cathédrale de Munster, en Westphalie, dont les évêques entretenaient des relations suivies avec certaines provinces françaises. Peut-être alors verra-t-on, conclut M. Schmarsow, que la création des chefs-d'œuvre de Magdebourg, de Bamberg et de Naumburg est due à la fusion de deux éléments, un enseignement tiré des grands édifices religieux de la France et la persistance, dans l'art allemand, de la tradition romane. Ajoutons que l'influence de l'art français du moyen-âge, ne s'arrête pas en Allemagne, avec le XIIIe siècle: telle statue de roi, au portail occidental de Magdebourg, présente une analogie évidente avec les œuvres des ateliers franco-flamands du XIVe siècle.

SOCIÉTÉ ARTISTIQUE DES AMATEURS

Ars et Caritas

CONFÉRENCES

La première conférence de M. Lafenestre, membre de l'Institut, conservateur au musée du Louvre, sur les maîtres de l'école française des XVIIe et XVIIIe siècles, a eu lieu lundi dernier en présence d'un grand nombre de membres de la Société qui ont témoigné, par de fréquents applaudissements, tout le plaisir qu'ils prenaient à écouter l'éminent professeur.

Le Comité rappelle aux membres de la Société que la seconde conférence de M. Lafenestre est fixée au lundi 6 mars prochain, à 2 heures.

On entrera par la porte du pavillon Denon.

Le Gérant : H. Gouin.

Paris.— Imp. des Beaux-Arts (A. Muller), 36, rue de Seine.

Gravures et Eaux-Fortes

Publiées par la *Revue de l'Art ancien et moderne*

ÉPREUVES A GRANDES MARGES

NUMÉROS du Catalogue général	CHIFFRE des Tirages			GRAVEURS	SUJETS	D'APRÈS	PRIX DES ÉPREUVES avant la lettre		
	Parchemin	Japon					Parchemin	Japon	
		1er état	Terminées					1er état	Terminées
							fr.	fr.	fr.
2	20	70	50	A. Jacquet	Portrait de Jouvenel des Ursins	Jean Fouquet	50	20	30
3	20	»	50	Brunet-Debaisnes	La Crypte Pasteur (Ch. Girault, architecte).	»	25	»	15
5	20	»	50	J.-P. Laurens	Un attelage de Bœufs.	J. P. Laurens	30	»	20
8	20	70	50	Burney	Tombeau d'Alexandre Dumas fils	R. de St-Marceaux	30	10	20
11	20	70	50	A. Jacquet	Portrait de M. Joseph Bertrand.	L. Bonnat	50	20	30
13	20	»	50	E. Sulpis	Le Tombeau de Madame Carvalho. . . .	A. Mercié	40	»	25
14	20	»	70	E. Buland	Monsieur et Madame Angerstein.	T. Lawrence	40	»	25
20	20	»	50	J. Jacquemart	Boîte en laque du Japon.	»	30	»	20
23	20	70	50	Gaujean	Portrait de Marie Leczinska.	Van Loo	40	15	25
25	10	»	20	J. Deturck	Décius se vouant aux Dieux Infernaux. .	L. Heuzey	25	»	15
30	5	»	10	F. Massé	La Constitution Romaine	T. Chartran	15	»	10
31	20	70	50	Burney	Le Buisson ardent.	N. Froment	40	15	25
37	20	70	50	Géry-Bichard	La Duchesse de Montmorency et le poète Théophile.	Luc-Oliv. Merson	40	15	25
39	20	70	50	Lecouteux	Gaulois à cheval	F. Cormon	30	15	20
42	20	»	60	F. Courboin	Marie-Gabrielle de Sinety, duchesse de Gramont-Caderousse.	Mme Vigée-Lebrun	30	»	20
44	»	»	60	Baraize	Baigneuse endormie près d'une source. .	T. Chassériau	»	»	10
47	20	»	50	Lalauze	La Reine Hortense et son fils.	Gros	30	»	20
48	»	»	20	Massé	Le buste d'Elché.	Granié	»	»	15
50	20	70	50	E. Sulpis	La Sirène et le Poète.	Gustave Moreau	40	15	25
53	»	»	30	Kriéger	Le Trophée du Grand Condé.	L'original du ch. de Chantilly	»	»	10
54	20	70	50	Géry-Bichard	Mlle de Clermont à Silvie	Luc-Oliv. Merson	40	15	25
56	20	»	50	Barbotin	La Princesse de Barbançon, duchesse d'Arenberg	Van Dyck	40	»	25
57	20	»	50	Burney	Esther entrant chez Assuérus.	Fe Lippi	40	»	25
58	20	»	50	Lalauze	Enfants Turcs à la Fontaine.	Decamps	30	»	20
72	10	»	75	Mordant	L'Espérance.	Watts	25	»	15
73	»	»	20	Lafond	Un officier de marine.	Millet	»	»	10
77	5	»	50	Le Nain	Philippe le Beau armant son fils Charles-Quint chevalier de la Toison d'or. . . .	A. de Vriendt	40	»	25
78	»	»	20	Massé	Le nouvel Opéra-Comique (façade). . . .	»	»	»	10
81	10	»	50	Ardail	Les Deux Sœurs (miniature de la collection Thiers)	»	40	»	» 25
82	10	»	50	A. Jacquet	Camille Saint-Saëns	Grav. originale	50	»	30
87	20	»	80	Buland	Marie-Antoinette	Mme Vigée-Lebrun	40	»	30

Paris. — Imp. des Beaux-Arts (A. Muller), 36, rue de Seine.

Numéro 10

Samedi 11 Mars 1899

LE

BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

PRIX DE L'ABONNEMENT

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	— Six mois, **32** fr.	— Trois mois, **17** fr.
Départements . . .	Un an, **65** fr.	— Six mois **34** fr.	— Trois mois, **18** fr.
Union postale . . .	Un an, **72** fr.	— Six mois **38** fr.	— Trois mois, **20** fr.

Édition des Amateurs (exemplaires numérotés).

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris	Un an, **120**	Pour cette édition il n'est accepté que des abonnement d'un an, partant du 1er janvier.
Départements.	Un an, **125**	
Union postale	Un an, **135**	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7** *fr.* **50**

Tous les Abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue,* 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées; les chèques, mandats-poste, bons de poste ou autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue.*

Numéro 10

Samedi 11 Mars 1899

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Encore le Luxembourg !

La discussion du budget vient de remettre sur le tapis la question de la reconstruction du musée de l'Art moderne. Nous ne la reprendrons pas (1); quelques lignes empruntées à l'intéressant rapport de M. Dujardin-Beaumetz suffiront à caractériser la situation :

..... « Le local n'est pas seulement insuffisant, il est dangereux pour la conservation des objets exposés, en raison de la sécheresse et de la chaleur qui y règnent en été. Comment a-t-on pu jamais songer qu'un bâtiment construit pour abriter des palmiers, des orangers ou des grenadiers, puisse être propre à conserver des ouvrages de peinture ?

Les combles trop bas, l'exposition au midi à travers des murs légers de brique, et les vitrages des grandes baies, produisent sur nos tableaux les plus déplorables effets. Songez que le thermomètre accuse souvent, dans les combles, au-dessus de la peinture, jusqu'à 57 degrés ! Les tableaux coulent ou s'écaillent..... »

Nous avons tenu à citer les termes mêmes du rapport officiel présenté au nom de la commission du budget. C'est complet, n'est-ce pas ? *Les tableaux coulent ou s'écaillent !* Ce n'est pas nous qui le disons, c'est la Chambre des députés qui le constate, c'est le Gouvernement qui a donné le renseignement.

Quelle est donc sa situation, à ce Gouvernement, réduit à faire de pareilles constatations, en se bornant à répondre qu'il étudie les moyens de remédier au mal ?

C'est bien simple ; depuis de longues années, l'instabilité ministérielle est une cause perpétuelle d'ajournement pour les projets les plus urgents. Aujourd'hui, pour ne parler que de ce qui nous intéresse ici, il faut tout à la fois achever la salle des Etats au Louvre et transformer le pavillon de Flore indûment attribué au Ministère des Colonies, compléter la Bibliothèque nationale, reconstruire le Conservatoire de musique, réédifier le musée du Luxembourg !

En somme, quelle que soit la bonne volonté du ministre, il ne pourra demander que successivement les crédits nécessaires à tant de travaux, et notre musée de l'art moderne est destiné à attendre, pendant de longues années encore, tandis que *les tableaux coulent ou s'écaillent.*

Quand le mal sera devenu irréparable, on nous donnera un beau monument en pierres de taille, avec une imposante façade à colonnes et d'immenses salles ornées de sculptures, où la peinture sera plus ou moins écrasée.

Le monument sera superbe, mais les tableaux n'existeront plus !

Conclusion : il n'est que temps d'agir. Mardi dernier, nous avons aperçu M. Léon Bourgeois, l'ancien ministre des Beaux-Arts, qui parcourait le musée du Luxembourg en compagnie de M. Dujardin-Beaumetz. Hélas ! ils auront beau déposer des projets de loi, ils n'obtiendront rien ; il s'agit de trop de millions.

On les remettra à 1901, après l'Exposition...

N'oublions pas qu'il a fallu vingt-sept ans pour qu'une décision fût prise au sujet des ruines de la Cour des Comptes ! Et encore n'a-t-on abouti que parce qu'on apportait de l'argent au budget, au lieu de lui en demander !

Il n'y a qu'un moyen pratique, un seul, d'arriver à un résultat, il faut que l'initiative privée se substitue aux lenteurs officielles.

Ce n'est pas une nouvelle *ligue* que nous proposons de fonder ! Elle est toute constituée. *La Revue de l'Art ancien et moderne* a offert de se charger dès à présent de la reconstruction du musée ; grâce au concours des grands amateurs qui se sont intéressés à sa fondation, elle est prête à avancer les trois ou quatre millions nécessaires à la reconstruction d'un musée de l'art contemporain digne de Paris et de la France ; l'Etat aurait ainsi son musée, édifié sur son propre terrain par son architecte à lui, et la Société qui aurait fourni le capital

(1) Voir le n° 2 du *Bulletin* (14 janvier 1899).

nécessaire se rembourserait en installant à la porte un tourniquet, au droit maximum d'un franc, pendant cinq ou six jours par semaine.

La proposition, bien entendu, est absolument désintéressée : la Société, qui est toute prête à se constituer, ne demanderait qu'à rentrer dans ses frais.

En deux ans au plus, tout serait terminé.

Mais il y aurait là une dérogation au principe de la gratuité des musées nationaux.

Il vaut mieux, sans doute, que les tableaux *coulent ou s'écaillent !*

Les peintures seront détruites, mais le principe sera sauf !

Échos et Nouvelles

La réception de M. Eugène Guillaume à l'Académie française, en remplacement de M. le duc d'Aumale, a eu lieu le jeudi 2 mars. C'est M. Alfred Mézières qui répondait au récipiendaire. Tous deux ont rendu hommage au Prince patriote et artiste.

On sait qu'il est d'usage que chacune des Académies dont se compose l'Institut de France soit représentée à l'Académie française. La vieille tradition, interrompue depuis la mort de Charles Blanc, est reprise aujourd'hui par la nomination du maître sculpteur qui est aussi un maître écrivain.

Trouvailles de monnaies anciennes. — A Causse, canton de Beaumont-de-Lomagne (Tarn-et-Garonne), on a trouvé récemment un vase contenant environ 850 monnaies gauloises en argent, qui appartiennent à la série dite des « monnaies à la croix ». Le revers de ces pièces, copie éloignée de la rose des monnaies de Rhoda (ville antique de l'Espagne), porte en effet une croix dont les cantons offrent des symboles divers. La trouvaille de Causse est particulièrement intéressante, car un certain nombre de pièces portent des noms d'hommes inconnus jusqu'à ce jour dans la numismatique gauloise. Le musée de Toulouse a pu acquérir une partie de la trouvaille, qui sera prochainement étudiée par M. E. Roschach.

A Labouheyre (Landes), le 29 décembre 1898, on a découvert, sous une grosse pierre, une cachette renfermant 276 monnaies en or de Philippe VI de Valois, de Jean le Bon et de Charles V, rois de France; de Pierre le Cruel, roi de Castille; d'Edouard III, roi d'Angleterre, et du Prince Noir.

En exécutant des réparations dans la cour de l'Hôtel de Ville de Montmorillon (Vienne), le 1er février 1899, on a trouvé 62 pièces en or de Philippe VI, de Jean le Bon, de Charles V et Charles VI, d'Edouard III, roi d'Angleterre, et du Prince Noir, de Louis II, comte de Flandre, et enfin un florin de Florence.

Les deux petits trésors dont nous venons de parler ont été enfouis pendant la grande guerre contre l'Angleterre, à peu près à la même époque que le fameux trésor de la rue Vieille-du-Temple, découvert le 6 juin 1882 (vase en cuivre qui renfermait 7.822 pièces en or, d'une valeur intrinsèque de plus de 100.000 francs). ADRIEN BLANCHET.

M. Benjamin Constant a peint pour sir W. Ingram, directeur de l'*Illustrated London News*, un portrait de la reine d'Angleterre, qu'il vient de soumettre à son royal modèle : la princesse de Galles, la princesse Béatrice et le marquis de Lorne, ont vivement félicité M. Benjamin Constant, auquel la reine accorda immédiatement une séance pour lui permettre de faire quelques légères retouches à son œuvre.

Exposition de 1900. — *Le jury de peinture.* — La date de formation du jury de peinture pour l'Exposition universelle est fixée au jeudi 16 mars. Ce jury doit comprendre cinquante-six membres : d'abord les quatorze membres de l'Académie des Beaux-Arts (section de peinture), puis quatorze élus par la Société des Artistes français et quatorze par la Société Nationale des Beaux-Arts, enfin quatorze nommés par le Ministre.

Le Rembrandt d'Aix. — On connaît l'histoire : récemment un négociant d'Aix donnait à restaurer un de ses tableaux représentant une figure de moine à mi-corps. Le restaurateur, en le débarrassant d'une épaisse couche de crasse, découvrit, sur le livre que tient le moine, le monogramme de Rembrandt, au-dessous du mot CHARITAS.

Or, d'après ce que nous écrit notre correspondant d'Aix, qui a pu examiner le tableau, il faudrait en rabattre : cette œuvre ne lui paraît pas renfermer les qualités maîtresses de l'artiste; non seulement le dessin en est lâché, mais on n'y trouve rien de ce qui caractérise le maître.

Mais voyez ce qu'est la chance : depuis qu'on sait le collectionneur en possession d'un tableau portant le monogramme de Rembrandt, les connaisseurs ont découvert dans sa galerie un Téniers, un Paul Véronèse, même un Raphaël ! Le plus fort, c'est que ces toiles, — d'une authenticité aussi discutable que celle de Rembrandt — présentent pourtant des caractères qui rappellent singulièrement le faire de ces maîtres : *Les Noces de Cana* par exemple, d'un élève de P. Véronèse sans doute — et surtout la tête de *Jésus adolescent,* tout-à-fait dans le style de Raphaël.

Heureux collectionneur ! Il lui a suffi d'avoir un Rembrandt douteux pour se trouver en possession d'un presque vrai Raphaël !

CHRONIQUE DES VENTES

Tableaux — Objets d'Art

Curiosité

Une vente intéressante a eu lieu lundi dernier à l'Hôtel, vente de dessins et d'aquarelles du XVIIIe siècle, contenant de fort belles pièces qui ont atteint des prix très élevés. A vrai dire, il ne s'agissait pas là de la collection d'un amateur connu, mais plutôt d'une réunion faite en vue d'une vente.

Celle-ci n'en reste pas moins digne d'être notée. Cette première vente de dessins du XVIIIe siècle, faite en début de saison, montre que la vogue, l'engouement fou pour tout ce qui est Boucher, Portail, Lancret, Fragonard, etc., est loin de faiblir. Qu'on en juge plutôt par les prix que nous donnons ci-dessous. Des Portail, de qualité exceptionnelle il est vrai, ont fait 7.800 francs, 7.600 francs, et l'un d'eux 10.450 francs !

Aussi doit-on s'attendre à voir, au cours de la saison, de nouvelles ventes de dessins du XVIIIe siècle; l'occasion est vraiment trop tentante pour ceux qui ont pu, il y a peu d'années encore, acquérir ces pièces, si recherchées aujourd'hui, à des prix qui semblent dérisoires auprès des enchères présentes.

Voici d'ailleurs les principales enchères : — Vente du 6 mars, faite par Me Chevallier et M. Marius Paulme :

2. Boilly, *Portrait de Mme Bouchardy*, 240 francs.
3. Boucher, *Tête de jeune fille*, dessin aux trois crayons, 2.650 francs; — 4. *Femme portant son enfant*, dessin aux crayons de couleur, 1.705 francs; — 5. *Portrait de jeune fille*, dessin aux trois crayons, 1.050 francs; — 6. *Paysanne à la fontaine*, 900 fr.; — 7. *La jeune bergère*, sanguine, 1.200 francs; — 9. *La petite fermière*, 1.510 francs; — 13. *Étude de femme assise*, 500 francs.

18. Cochin le fils, *Portrait d'Antoine Petit*, dessin à la mine de plomb, 1.480 francs; — 21. *Portrait de jeune garçon*, sanguine, 340 francs; — 23. *Composition allégorique*, sanguine, 890 francs; — 24. *La même composition*, sanguine, 670 francs.

29. Desrais, *Offrande à l'amour*, plume et aquarelle, 660 francs; — 30. Eisen le père, *Portrait d'enfant*, 215 francs; — 31. Fragonard, *Le parc*, sépia, 2.250 francs; — 32. *Les laveuses*, sanguine, 345 francs.

38. Laffargue, *Défilé de corporation*, 105 francs; — 40-41. Le Barbier aîné, *Offrande à Flore*, deux aquarelles, 600 francs; — 43. Leprince, *Etude de femme debout*, lavis, 120 francs; — 44. *La mère laborieuse*, sépia, 435 francs; — 45. *Jonque chinoise*, aquarelle, 160 francs.

46. Lancret, *Étude d'homme*, aux trois crayons, 320 francs; — 47. *Étude pour les patineurs*, pierre noire, 400 francs; — 48. *Étude d'homme debout*, sanguine, 625 francs; — 50. *Étude pour les troqueurs*, sanguine, 985 francs; — 51. *Étude d'homme debout*, sanguine, 325 francs.

62. Moreau le Jeune, *Vue de la place Neuve*, plume, 485 francs; — 68. Oudry, *Combat d'éléphants, de lions et de tigres*, plume, 155 francs; — 69. Parrocel, *Bataille de Fontenoy*, 360 francs.

72. Pater, *Étude de femme*, sanguine, 1.205 francs; — 74. *Étude de femme assise*, sanguine, 1.000 francs; — 75. *Femme assise*, sanguine, 300 francs; — 80. *Trois études d'homme*, sanguine, 310 francs.

83. Portail, *L'entretien galant*, sanguine, 7.800 fr.; — 84. *La conversation*, pierre noire et sanguine, 7.600 francs; — 85. *La déclaration*, pierre noire et sanguine, 10.450 francs; — 86. *Gentilhomme assis*, sanguine, 4.100 francs; — 87. *Le duo*, pierre noire et sanguine, 4.000 francs; — 88. *Portrait de jeune femme*, pierre noire et sanguine, 1.050 francs; — 89. *La Lecture*, pierre noire et sanguine, 1.955 francs; — 90. *Le jeune violoniste*, pierre noire et sanguine, 1.220 francs; — 91. *Deux personnages causant*, pierre noire et sanguine, 1.255 francs; — 92. *Études de musiciens*, page d'album, pierre noire et sanguine, 710 francs.

94. Hubert-Robert, *Ruines antiques*, aquarelle, 415 francs; — 95. De Saint-Aubin, *Portrait présumé de Clodion*, pierre noire, 430 francs; — 99. Carle Vernet, *Bataille de Montebello*, plume, 2.965 francs.

100. A. Watteau, *Homme assis à terre*, trois crayons, 600 francs: — 101. *Femme debout*, trois crayons, 340 francs; — 102. *Homme étendu à terre*, sanguine, 805 francs; — 105. *Homme assis jouant de la guitare*, 735 francs. (Ces derniers, de Watteau, étaient d'ailleurs assez insignifiants et sans grand caractère).

113. École française, *Cadre ornementé pour entourer une illustration de Rodogune*, gouache, 475 francs.

Ce sont là les prix les plus marquants de cette vente, mais il est intéressant de noter que, même avec la vogue dont jouit en ce moment l'école française du XVIIIe siècle, seules, les très belles pièces atteignent de gros prix. Les pièces courantes tendent plutôt à baisser de valeur. On a pu voir un exemple à l'appui de cette remarque dans le fait suivant : deux dessins attribués à A. Watteau et qui avaient fait ensemble 600 francs, l'an dernier, à la vente de Chennevières, n'ont atteint que 215 francs (Nos 106 et 107).

Il va se passer pour le XVIIIe siècle, et ce sera justice, ce qui s'est déjà passé pour les autres écoles. Ainsi, pour notre XVIIe siècle français, qui n'a guère les faveurs du public en ce moment, on peut dire cependant qu'un beau dessin de Poussin ou de Claude atteindra toujours un gros prix, mais le reste ne vaut pas l'honneur d'être poussé.

C'est ce qui arrive d'ailleurs dans chacune des branches de la curiosité lorsqu'elle devient tout d'un coup à la mode. On se jette d'abord, et un peu au hasard, sur tout ce qui est de l'école ou de l'époque recherchée, puis, au bout de peu de temps, un classement se fait, on ne veut plus que des pièces hors de pair, intactes : celles-là deviennent cotées, continuent à tenir leur prix, à monter même, mais tout ce qui est de second ordre ne tarde pas à baisser, ne provoquant plus le même intérêt.

D'ailleurs, d'ici peu, nous retrouverons l'occasion de parler de dessins du XVIIIe siècle, car on annonce la vente de la collection Mülbacher, importante réunion, bien connue, de gravures en couleurs, dessins, aquarelles et gouaches du XVIIIe siècle.

— Nous donnons ci-après quelques prix d'une vente d'objets d'art, faite à l'Hôtel, les 28 février et 1er mars, par Me Chevallier et MM. Mannheim.

On remarquera les prix des porcelaines de Sèvres, qui ne varient guère.

Porcelaine de la Chine. — 1. Garniture de cinq pièces, décor bleu, 1.700 francs.

Porcelaine de Sèvres. — 83. Partie de service, présentant le monogramme L. C., décors de fleurs, médaillons, amours, etc., bordures à fond bleu, année 1772, 5.400 francs ; — 84. Ecuelle, plateau et couvercle, décor, jetés de fleurs, bordures filets bleus, 270 francs ; — 85. Ecuelle, plateau et couvercle, décor de fruits et fleurs, fond bleu turquoise, rehaussé d'or, 400 francs ; — 88. Neuf compotiers ronds, décor dit feuille de chou, et jetés de fleurs, 4.000 francs ; — 90. Petit plateau décoré de deux réserves contenant des oiseaux, fond bleu Vincennes caillouté d'or, par Chapuis aîné, 160 fr. ; — 101. Petite frise ornée de cinq amours se détachant en blanc et en relief sur fond bleu, 250 francs.

Porcelaines diverses. — 103. *Jeune femme au pied d'un arbre,* groupe en ancienne porcelaine de Hoechst, 300 francs ; — 107. Sucrier, couvercle et plateau rond, ancienne porcelaine de Mennecy, décor d'oiseaux et paysage, 510 francs.

Tapisseries. — 258. Suite de cinq tapisseries flamandes tissées d'argent, XVIIe siècle, sujets mythologiques, 6.000 francs ; — 259. Tapisserie flamande, XVIe siècle, personnages, 760 francs ; — 260. Tapisserie du XVIIe siècle, à trois personnages, 520 francs.

M. N.

Expositions et Concours

Des expositions nouvelles s'ouvrent chaque jour, et c'est par ordre d'ancienneté que nous allons rapidement en passer en revue quelques-unes.

Signalons le succès obtenu par l'exposition d'œuvres de **MM. Trouillebert et A. Carrier-Belleuse** (salon du *Figaro*), qu'on a dû prolonger de quelques jours. M. Trouillebert n'est pas célèbre seulement parce qu'un ingénieux autant que peu scrupuleux marchand se mit un jour à vendre ses tableaux pour des Corot, il possède des qualités plus personnelles : il excelle notamment dans ces paysages, où des bouleaux au feuillage mouvant s'enlèvent en grisaille sur un ciel pâle ou se reflètent dans un coin de rivière. Il a également signé quelques études de nu.

De M. A. Carrier-Belleuse, on peut admirer des bustes, et une charmante série de vases et de surtouts, aux formes gracieuses, aux teintes choisies, qu'enguirlandent des rondes d'amours joufflus et de déesses légères.

— **M. J.-G. Besson** expose, à la galerie Hessèle, rue Laffitte, une série de paysages bretons au pastel. Mais pour faire contraste avec les paysages clairs et les robustes habitants de *Locquirec* et de *Lescoff,* il étudie les horizons enfumés du pays noir, les hautes cheminées, qui, avec leur rouge panache, ont l'air, dans la nuit, de torches gigantesques, et les travailleurs amaigris de la mine *(Cheminée, Horizon triste, Lavoir des fours,* etc.). Enfin, il expose deux esquisses de tableaux vus précédemment et achetés par l'Etat : un *Christ consolateur,* aujourd'hui au musée de Rouen, et *Devant Saint-Sulpice.*

— Comme de coutume, quelques jours après l'Exposition des peintures et sculptures, vient de s'ouvrir au **Cercle Volney, l'Exposition des aquarelles, pastels**, etc.

Dans le vestibule, les amusantes silhouettes d'enfants de M. Lobrichon ont remplacé les projets pour l'Opéra-Comique, de M. Albert Maignan. Un peu plus loin, M. Luc-Olivier Merson expose ses études pour *la Musique* et *la Poésie*, destinées à la décoration du même édifice, et M. Lauth nous montre un portrait au pastel, qui ne fait pas oublier le malicieux *Abbé* que nous admirions récemment. Puis, au hasard, entre cent choses intéressantes, notons des pastels vénitiens de M. Daniel Kœchlin (*Nuit dans les lagunes*, etc.); une marine de M. Tattegrain (*Déchargement de harengs*); un très appétissant *Dessert* de M. Le Villain; des paysages brumeux et crépusculaires de M. S. Iwill (*Fin de journée, Brumes de novembre*, etc.); une *Rue de Blois*, bordée de vieilles maisons, de M. Émile Leborne; citons encore les envois de MM. Nozal, Legoût-Gérard, Rigolot; enfin, une collection de dessins ayant servi à l'illustration des programmes et des menus du Cercle, et qui sont signés Bouguereau, Grandjean, Paul Tillier etc.

— Pour la première fois, **M. Auguste Pointelin** rassemble ses œuvres (Galerie des Artistes modernes, rue Caumartin) et, de tous ces paysages sévères du Jura, se dégage une poésie très simple, un peu sauvage et triste aussi. C'est que M. Pointelin est le peintre des heures grises, des ciels d'*Aube*, de *Nuit tombante* ou de *Lever de lune*, et que, dans un grand nombre de ses toiles, le paysage dénudé s'enfuit vers l'horizon, sans un être, sans une maison, sans un arbre même, sans rien de ce qui exprime la vie.

Parfois des arbres, en masses sombres, se découpent sur les grandes lignes simples de la campagne et l'on devine, entre des ajoncs, quelque mare ou quelque ruisseau (*Étang sous les grands arbres, Au Vert Pré*, etc.).

Ailleurs, c'est — *Après les Neiges* — la jeune verdure, déjà piquetée de quelques fleurs ; ailleurs, le ciel bleu et le paysage assombri d'un *Crépuscule après la pluie*.

Dans l'ensemble de cette œuvre (peintures, pastels et fusains), on sent un immense amour, une puissante compréhension de la nature, dans ce qu'elle a de plus grave et de plus mélancolique, et l'on admire d'autant plus l'artiste qui, quoique puisant son inspiration toujours à la même source, sait pourtant toujours émouvoir le spectateur, en lui faisant mesurer toute la sévère grandeur des solitudes.

— Au Cercle de la Librairie (117, boulevard Saint-Germain), vient de s'ouvrir la **Deuxième Exposition des peintres de montagne**. On y trouve entre autres de belles vues de Savoie de M. Bertier, une collection de peintures de M. Jean Desbrosses, qui nous montre les aspects divers des montagnes de l'Auvergne, du Cantal, et de la Suisse, tandis que M. Nozal étudie de préférence les Pyrénées, etc., etc. EMILE DACIER.

Correspondance de Londres

Exposition des Eaux-Fortes de Rembrandt au British Museum. — On se rappelle qu'à Amsterdam, pendant la durée de l'Exposition Rembrandt, on avait fait au Rijksmuseum, une exposition des dessins et de l'œuvre gravé du maître possédés par ce musée.

Pareille chose a été faite à Londres, et, à l'occasion de l'exposition Rembrandt de la Royal Academy, une exposition analogue a été ouverte au British Museum. Elle était préparée depuis plus de six mois par M. Sidney Colvin, le directeur du département des Estampes du British Museum, et elle a obtenu le succès le plus complet; aussi a-t-on décidé de la faire durer assez longtemps encore.

L'installation dans un local parfaitement approprié est tout-à-fait réussie, mais surtout cette collection des eaux-fortes de Rembrandt est capitale, et, ainsi exposée, montre toute son importance; aucun musée, semble-t-il, ne pourrait en présenter une semblable. Les épreuves dépassent en qualité celles du cabinet de Vienne et aussi celles d'Amsterdam. Il nous est impossible, dès à présent, de citer même les pièces exceptionnelles, telles les deux épreuves incomparables des premiers états de la *Pièce aux cent florins* , les six états du *Jésus présenté au peuple*, etc.

Auprès de l'œuvre gravé de Rembrandt, on a exposé des séries d'œuvres de maîtres contemporains, d'imitateurs de Rembrandt, etc.; ainsi, on peut voir des estampes de Callot, Claude, Van Dyck, etc.

Si les pièces fausses ont été écartées soigneusement, par contre, les pièces contestées ou seulement attribuées, sont exposées avec les indications nécessaires.

Nul doute que cette exposition n'attire de nombreux visiteurs, même de l'étranger.

On parle déjà d'une exposition d'œuvres de Turner, devant s'ouvrir en avril au Guildhall, et qui comprendrait, à côté d'œuvres peintes, de toutes les périodes de la vie du maître, nombre de ses aquarelles les plus importantes et de la plus belle qualité, comme aucun musée, même anglais, n'en possède.

M. N.

Au Musée du Louvre

Le Directeur des Beaux-Arts a inauguré lundi, au Louvre, la troisième exposition temporaire des dessins, consacrée cette fois à Pisanello. Nous avions admiré, aux deux précédentes, d'excellents spécimens, d'abord de l'art flamand aux xve et xvie siècles, puis de nos maîtres, petits et grands, du xviiie. Aujourd'hui, nous sommes en Italie et nous voyons Vittore Pisano, un des artistes les plus exquis de la Renaissance italienne, prendre des croquis, des dessins à la plume ou à la pointe d'argent, des aquarelles d'un fini merveilleux, de tout ce qui frappait ses yeux, de tout ce qui attirait son attention à la cour somptueuse des ducs de Ferrare. Ce sont surtout des dessins d'animaux, d'oiseaux, exécutés sur vélin avec une étonnante précision : il y a telles études de singes ou d'oiseaux volant qui seront une véritable joie pour nos artistes animaliers, et tous les amis du beau. Ailleurs, on admirera des études de cerfs, de biches, de paons, des mulets harnachés, une panthère bondissant, ayant au cou un collier rouge, des croquis de cigognes, de grues que l'on jurerait avoir été exécutés par des japonais; des loups, des renards, des chevaux, des fleurs aussi, étudiées avec l'amour d'un botaniste. Citons encore des projets pour ses médailles, des aigles héraldiques, des portraits, des têtes, entre autre celle de l'empereur Jean Paléologue. C'est surtout un charmant morceau de parchemin, feuillet détaché d'un album familier, où sont représentées, avec une finesse et une précision étonnantes, d'adorables portraits de femmes et d'enfants. Ces dessins sont au nombre d'une centaine. Pour rendre plus instructive encore cette exposition, on a placé, au milieu du panneau central, le portrait de femme peint qui se trouvait dans les salles de peinture italienne et, au centre de la salle, une vitrine où sont exposées les médailles du maître. On a mis aussi sous les yeux du public quelques photographies d'œuvres de Pisanello conservées à l'étranger et pour lesquelles nous possédons des dessins ou des croquis. Enfin, grâce à l'obligeance de M. Molinier, conservateur des objets d'art, cette salle a été décorée de trois magnifiques tapisseries des chasses de Maximilien et de meubles des xve et xvie siècles. En sorte que le cadre est en rapport avec les objets exposés, dont il contribue à rehausser l'éclat.

Cette exposition aura le plus grand retentissement : c'est, en effet, par le plus grand hasard que nous sommes possesseurs d'un si grand nombre de dessins d'un des maîtres les plus rares de la Renaissance. Sous Napoléon III, le Louvre avait acheté comme renfermant surtout des dessins de Léonard de Vinci, un recueil connu sous le nom de Vallardi, libraire de Milan, qui l'avait composé. Il se trouvait en effet quelques très beaux dessins du peintre de la *Joconde*, mais en assez petit nombre, tandis qu'une grande quantité étaient de notre Pisanello et, par leur fermeté, leur précision, leur variété, pouvaient certainement prêter à la confusion. Aujourd'hui, ils ont été catalogués et reconnus, mais n'oublions pas trop cette erreur, elle donne la juste valeur de leur qualité.

J. G.

Le Mouvement Musical

L'abbé Lorenzo Perosi et la Résurrection du Christ. — L'abbé Perosi n'est certes pas de ceux à qui se peut appliquer le vieux proverbe « Nul n'est prophète dans son pays ». Il est difficile de se faire une idée des articles dithyrambiques que lui consacrent les journaux d'Italie. A Paris, l'accueil, quoique très enthousiaste encore, a été un peu plus frais; d'aucuns même l'ont gratifié d'un consciencieux « éreintement ». Ceux-ci ont eu tort, comme ceux-là sont allés trop loin dans leur admiration.

Musicien sérieux et savant, tempérament profondément dramatique, l'abbé est avant tout un apôtre. C'est à ce titre qu'il écrit, c'est à ce titre qu'il doit être jugé. Pour lui, la vie tout entière, avec ses passions, ses espoirs, ses amours, ses souffrances, se résume en ce drame unique, le plus grand peut-être de notre humanité : *la vie et la mort du Christ*. C'est sa glorification qu'il veut opposer à l'œuvre immense de la musique profane.

Mais ce drame est un drame sacré, mais ce musicien est avant tout un prêtre; de là, dans son œuvre, ce caractère de volontaire et liturgique austérité, ce respect sévère des traditions *grégoriennes* les plus pures de la musique religieuse, cette absence voulue de tout effet de dramatisme théâtral, tout cet ensemble d'aus-

tère et monacale simplicité, que quelques-uns ont pris pour de la pénurie.

Écoutons ce qu'en dit M. Bordes, l'éminent rénovateur en France de cette grande école religieuse : « L'abbé Perosi n'a point voulu introduire à l'église un art dramatique susceptible de corrompre les belles formes immortelles de nos motets et de nos messes ; il a, au contraire, cherché à raviver un style absolument corrompu par les additions maladroites des siècles incroyants, en s'appuyant sur les bases solides de l'oratorio carissimien, si catholique et si latin, de préférence à toute autre forme, fût-ce celle de Bach, qui est plutôt un commentaire très libre des textes qu'une dramatisation directe de ces textes. »

C'est ainsi que, dans la *Résurrection du Christ,* nous ne trouvons nulle recherche de l'effet, ni pour les voix, ni pour l'orchestre. Pas de récitatifs ; ni même de ces conclusions qui enlèvent les applaudissements — on n'applaudit pas à l'Église —. Au moment du tremblement de terre annonçant la mort du Christ, on cherchait vainement à l'orchestre les terribles et si indiqués fracas de cuivres, de timbales et de grosse caisse. Encore moins trouverait-on les mignardes tendresses — ô la caresse des harpes ! — sans lesquelles il n'est plus chez nous de musique religieuse. En revanche, tout ce qui est voix, soli ou chœurs est d'une sévérité, d'une émotion poignante.

La partition se divise en deux parties : la première, la moins intéressante, va de la mort du Sauveur au saint Sépulcre. La note générale en est une tristesse un peu uniforme, à laquelle sert de *leit-motiv* le sombre thème de l'agonie du Christ. Citons le chœur des saintes femmes au pied de la croix, le duo des deux Marie au Sépulcre, enfin le chœur funèbre des fidèles.

Mais dans la seconde partie, la Résurrection, l'action devient plus vivante et rien n'est d'un plus beau et plus grandiose effet d'allégresse, que l'admirable chœur grégorien *Alleluia ! Alleluia !* chanté par tout l'ensemble choral, tandis qu'éclate, au milieu d'un immense *crescendo* d'orchestre, le grand cri de joie des cuivres. Quelques instants après, tandis que les saintes femmes pleurent au Sépulcre vide, rien au théâtre n'est d'une plus puissante et plus poignante émotion que le suprême cri de Marie-Magdeleine réentendant soudain la voix du Ressuscité, tandis que, triomphalement, chante et éclate à l'orchestre le thème de la Résurrection.

En résumé, si la *Résurrection du Christ,* de l'abbé Perosi, n'est pas un chef-d'œuvre, du moins marque-t-elle déjà un prodigieux progrès sur ses autres productions : la *Passion,* la *Transfiguration du Christ,* la *Résurrection de Lazare,* etc. Et quand on songe que depuis un siècle la musique sérieuse est morte en Italie, quand on songe que, seul, par l'étude profonde des vieux maîtres, ce jeune abbé de vingt-cinq ans est arrivé à ce résultat, alors, sans toutefois partager encore le fol enthousiasme de ses concitoyens, est-on heureux de saluer en lui le radieux avenir d'une très haute et très pure gloire.

Opéra-Comique : reprise de Phryné. — A l'Opéra-Comique, M. Albert Carré a eu la très heureuse idée de remettre à la scène la *Phryné,* de Saint-Saëns. Cette exquise fantaisie dont nulle autre n'égale l'esprit, la finesse, la délicate poésie, a retrouvé tout son succès des premiers jours. Elle servait au début de Mlle Emelen, une ravissante Phryné dont la voix charmante a été chaudement accueillie. M. Fugère a retrouvé les bravos d'autrefois.

Théâtre Lyrique (Renaissance) : L'Enfant prodigue. — Ce n'est pas une banale idée que d'inaugurer un théâtre lyrique par une pantomime. Pour y réussir, il fallait une œuvre de réelle valeur artistique ; cette œuvre, MM. Milliaud l'ont trouvée dans *l'Enfant prodigue,* dont on se rappelle le grand succès, il y a neuf ans, aux Bouffes, où se révéla le merveilleux talent de Mme Félicia Mallet. De fait, pour ne parler que de la partie musicale, cette partition est certes, et comme facture, et comme inspiration, une des plus intéressantes de notre jeune école. L'orchestre, avec adjonction du piano que M. Wormser, l'auteur, tient lui-même de façon supérieure, souligne, commente, complète, de la façon la plus intime et la plus heureuse, toutes les péripéties de ce petit drame si simple, et si poignant aussi. Il y a des pages tout-à-fait exquises, comme la rêverie de violon, comme la caressante berceuse endormant, dans la calme et joyeuse paix du foyer, Pierrot père et sa femme ; des pages spirituelles et endiablées comme la rédaction de la lettre d'amour de Pierrot fils, comme tout le second acte si drôlatique entre la jeune Phrynette et le vieux baron, son adorateur ; et aussi des pages de poignante tristesse, comme tout le début du troisième acte, tandis que seuls, les vieux parents pleurent le fils enfui et déchu. Enfin il

revient, implore son pardon, jurant de se faire soldat pour racheter ses fautes : on entend au loin une musique militaire, elle se rapproche, et bientôt, tandis que les parents pardonnent et bénissent, tout l'orchestre chante un grand hymne de joie mêlé au rythme des clairons.

Ajoutons que le petit orchestre est d'exécution parfaite, ce qui est facile à comprendre avec un chef comme M. Danbé et des solistes comme MM. Pannequin, Destourbes, etc.

FÉLIX BELLE.

Les Revues d'Art

ALLEMAGNE

Zeitschrift für bildende Kunst (février).

G. PAULI : *Exposition des peintures de l'école lombarde au Burlington Fine Art Club (Londres, août-juin 1898).* (Premier article). Quelques lignes d'introduction, où M. Pauli a résumé le développement de l'école lombarde avant Léonard, précédant l'étude des œuvres exposées sous le nom de Foppa et de ses élèves, de Bernardino dei Conti, d'Ambrogio de Predis... Voici, par Vincenzo Foppa, le *Christ;* la *Vierge et l'Enfant* (collection sir Martin Conway); le *Saint Augustin et un donateur,* par Borgognone (volet gauche d'un triptyque dont on peut voir, au Louvre, le volet droit); la *Vierge et l'Enfant entre deux anges musiciens* (collection sir Martin Conway), par Ambrosio Bevilacqua, un élève peu connu de Foppa. Plus douteuse, si l'on en croit M. Pauli, est l'attribution d'une *Vierge et l'Enfant* à Zénale, et celle de six panneaux, représentant des guerriers, qui figurent sous le nom de Bramantino (collection Henry Willette). Des quatre tableaux attribués à Ambrogio Preda, les deux plus remarquables sont un *Portrait de jeune homme* (collection Fuller, à Milan), et le *Portrait de Bianca Maria Sforza* (collection Lippmann, à Berlin). M. Pauli, en décrivant les œuvres actuellement connues de Preda, signale deux portraits appartenant au musée provincial du Hanovre, où ils passent à tort pour des œuvres de Bolhaffio. Dans un autre *Portrait d'homme,* également au musée du Hanovre, M. Pauli reconnaît la main de Bernardino dei Conti, qui figure à l'exposition du Burlington-Club, avec un *Portrait de femme* (collection Morrisson). On peut encore, paraît-il, restituer à Bernardino dei Conti la paternité d'une fresque découverte par M. Pauli dans la villa du comte Avogadro, à Invorio, près d'Arona; on y voit les portraits de six ducs de Milan, de Giovanni Galeazzo Visconti à Ludovic le More.

ANGLETERRE

The Studio (15 février).

Wilfrid Ball, graveur et aquarelliste, deux planches et illustrations dans le texte. — G. L. L. MORRIS et ESTHER WOOD : *L'Architecture de la fondation Passmore Edwards;* aucune ornementation superflue ne vient rompre les lignes pures et sévères de la façade principale, qui dresse sur Tavistock-Place sa masse de briques un peu pesante. Le porche de la façade ouest, encadré d'un revêtement de pierres de taille, et couronné d'un large auvent « annonce un abri tranquille et sûr, une habitation confortable, chaude et solide ». — GABRIEL MOUREY : *Une œuvre nouvelle d'Alexandre Charpentier* (avec illustrations d'après *La fuite de l'Heure, Les trois Parques,* des plaquettes). — JOSEPH PENNELL : *La vérité sur la lithographie.* Une lithographie, dessinée sur papier spécial, est-elle artistiquement inférieure à la lithographie dessinée directement sur pierre? Cette question, qui fit naguère, en Angleterre, l'objet de polémiques retentissantes, est tranchée négativement par M. Pennel.

SOCIÉTÉ ARTISTIQUE DES AMATEURS

Ars et Caritas.

La seconde conférence faite lundi, au Louvre, aux membres de la Société artistique des amateurs, sur les maîtres français du dix-huitième siècle, par M. Lafenestre, a eu le même succès que la première.

En remerciant l'éminent conférencier, M. le comte G. de La Rochefoucauld, président de la Société, a annoncé que d'autres conférences seraient faites au musée Guimet et au musée Carnavalet. Il a rappelé que l'exposition des membres de la Société s'ouvrirait, ainsi que l'exposition rétrospective d'amateurs, le 12 mars, dans la galerie Georges Petit, au profit d'œuvres charitables, et que M. Roujon, directeur des Beaux-Arts, a promis d'y assister.

Le Gérant : H. GOUIN.

Paris. — Imp. des Beaux-Arts (A. Muller), 36, rue de Seine.

Paris. — Imp. des Beaux-Arts (A. Muller), 36, rue de Seine.

Numéro 11 *Samedi 18 Mars 1899*

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

Directeur : JULES COMTE

PRIX DE L'ABONNEMENT

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	—	Six mois, **32** fr.	—	Trois mois, **17** fr.
Départements . . .	Un an, **65** fr.	—	Six mois **34** fr.	—	Trois mois, **18** fr.
Union postale . . .	Un an, **72** fr.	—	Six mois **38** fr.	—	Trois mois, **20** fr.

Édition des Amateurs (exemplaires numérotés).

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris	Un an, **120**	Pour cette édition il n'est accepté que des abonnement d'un an, partant du 1er janvier.
Départements	Un an, **125**	
Union postale	Un an, **135**	

Un numéro, vendu isolément à Paris : 7 fr. **50**

Tous les Abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue,* 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées; les chèques, mandats-poste, bons de poste ou autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue.*

Numéro 11 Samedi 18 Mars 1899

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Au Pavillon de Flore

Vous avez une audience du ministre des colonies, — ou de son secrétaire, ou du secrétaire de son secrétaire... Vous êtes venu de la rue de Rivoli par la rue des Tuileries... Avant d'arriver au quai, vous tournez à gauche et suivez la façade qui fait face aux jardins. Une porte se présente, vous entrez et faites passer votre carte. On vous prie d'attendre. Vous regardez autour de vous...

Quel drôle d'édifice ! Des salons d'attente qui se succèdent les uns aux autres, tous en longueur, avec des plafonds à perte de vue, d'immenses murailles recouvertes d'une tenture brunâtre sur laquelle ressortent, de loin en loin, quelques tableaux ornés de la glorieuse étiquette *acquis par l'Etat*, tristement éclairés par une demi-douzaine de lampes électriques.

Peu à peu cependant vous arrivez à comprendre : ce mur contre lequel s'appuie votre siège, remue sous la main : ce n'est pas un mur, c'est une cloison en carton-toile ; elle n'a dû être établie que provisoirement.

Ces portes qui s'ouvrent de temps en temps, ces vitrages dépolis par delà lesquels transparaît la vraie lumière, vous permettent de vous reconnaître : vous êtes au milieu de ce pavillon de Flore reconstruit pour faire suite au musée du Louvre : il devrait être superbement éclairé par les vastes fenêtres qui donnent, d'un côté sur le quai, de l'autre sur les jardins. Et des somptueuses salles prévues par l'architecte, on a fait des bureaux, de gauche et de droite, en réservant au centre des pièces d'attente et des corridors de passage.

Tout l'édifice est distribué de la même façon.

Bien entendu, qui dit ministère, dit gens de service logés, écuries, chevaux, fourrages et tout ce qui s'ensuit.

On se rappelle comme il faillit flamber, du temps où il était occupé par le Préfet de la Seine. N'avait-on pas accusé l'excellent M. Hérold d'y avoir mis le feu pour avoir un prétexte de s'installer à l'Hôtel-de-Ville ?

Franchement, on comprend l'émotion des diverses autorités à qui incombe la responsabilité des trésors du Louvre. Voyez-vous la salle des Etats achevée, et nos Rubens installés au-dessus des greniers à foin du ministère !

Voilà longtemps que l'administration des Beaux-Arts proteste, que le directeur des Musées nationaux réclame des locaux qui lui ont été officiellement attribués et que le ministère des colonies occupe sans l'ombre d'un droit légal !

Heureusement que le Conseil des musées comprend plusieurs membres du Parlement, et non des moindres : MM. Léon Bourgeois, Aynard, Berger, Franck Chauveau, Waldeck-Rousseau ! A leurs réclamations il devenait moins aisé d'opposer de simples fins de non recevoir.

Le Gouvernement se serait donc décidé à rendre le pavillon de Flore au Louvre. La vente des deux hôtels de la place Vendôme, occupés autrefois par le gouvernement militaire de Paris, serait contremandée et le ministère des colonies y trouverait son installation définitive.

Ces bonnes nouvelles nous sont données comme certaines ; espérons qu'elles ne tarderont pas à devenir officielles, et qu'on profitera de l'occasion pour renvoyer aux Invalides le Musée de marine !

Les enfants à leurs mères... et le Louvre à nos collections d'art !

Échos et Nouvelles

Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. — M. Héron de Villefosse annonce, de la part de M. Dissard, conservateur du musée de Lyon, qu'en démolissant une maison du XVIe siècle, située dans le quartier Saint-Paul de Lyon, on a trouvé un fragment important du monument

élevé en l'honneur d'un prêtre à l'autel de Rome et d'Auguste.

M. Maspero met sous les yeux de ses confrères la photographie d'une reine de l'école ptolémaïque, coiffée en Isis, appartenant sans doute à l'une des statues érigées à l'aile du temple de Déméter et de Proserpine, qui figuraient Antoine et Cléopâtre assimilés à Osiris et Isis. Cette tête de Cléopâtre est asssurément un portrait, et c'est la représentation la plus authentique que l'on possède de la célèbre reine.

M. l'abbé Thédenat entretient l'Académie des fouilles récemment exécutées au Forum de Rome.

M. Collignon présente, de la part de M. Homolle, une aquarelle remarquable de M. Ronsin, d'après le buste de l'aurige de Delphes, dont l'original en bronze est conservé au musée de Delphes.

Société des Antiquaires de France. — *Séance du 8 Mars.* — M. Martha discute la lecture d'une inscription étrusque trouvée à Carthage par le P. Delattre.

Au nom de M. Cagnat, M. Michon lit une note du Dr Carton sur les mines de Ksar-Djema-el-Djir, en Tunisie.

M. Lafaye présente des moules romains en terre cuite, qui ont servi à couler, au commencement du IVe siècle, des monnaies portant des effigies des empereurs du IIIe siècle.

A propos d'un portrait de la collection Esterhazy, portant les noms de Della Torre et de Léonard de Vinci, M. Ravaisson-Mollien explique qu'il représente l'anatomiste et non le peintre, son auteur.

A l'Hôtel des Monnaies.— On sait avec quel soin l'éminent directeur de la Monnaie s'efforce de réunir dans les salles d'exposition tout ce qui est susceptible d'intéresser le public à l'art de la gravure des monnaies et médailles. Pendant ces derniers mois, le musée de la Monnaie s'est enrichi de quelques nouveautés que nous ne saurions trop engager les amateurs à aller admirer.

De Roty, le Musée expose la plaquette pour les *Funérailles de Carnot,* la médaille des Agents de Change de Paris, la médaille pour le bi-centenaire de l'imprimerie Léonard Danel, un exemplaire de la médaille du *Mariage,* encadrée d'émaux translucides exécutés par M. le comte du Suau de la Croix, ce qui est d'un effet nouveau et fort original.

De Chaplain : l'admirable médaille de Charles Garnier; la plaquette de J.-L. Pascal, architecte.

De Daniel Dupuis : *La Source* (plaquette), *Le Mariage* (plaquette), une médaille à l'effigie du sculpteur Barrias, une *Vierge* et l'*Horticulture* (plaquette).

Un cadre et des vitrines sont occupés par les médailles et les plaquettes de Vernier, Coudray, Levillain, etc.

Dans la grande salle du musée, on peut voir réunis dans une vitrine d'exposition provisoire, les essais des monnaies nouvelles : les vingt francs (or) de Chaplain, les cinq francs (argent) de Roty, les centimes de D. Dupuis, ainsi que la série des différents types proposés par ce dernier pour les nouveaux sous.

A côté, se trouvent exposées les médailles et plaquettes que le public peut acheter les jours de visite au musée : elles sont signées Roty, Dupuis, Chaplain, Vernon, Bottée, Charpentier, Lechevrel, etc.

Parmi les pièces étrangères nouvellement frappées et qui sont également exposées, nous citerons : la roupie destinée à la Compagnie allemande de l'Est africain; les pièces d'or et d'argent de Jean II, prince de Lichtenstein, et le nouvel essai, par Chaplain, du talari à l'effigie du Négus Ménélick : ces dernières pièces ont été frappées dans les ateliers de la Monnaie.

Enfin, avant de terminer cette intéressante visite, mentionnons un portrait de patineur qu'on est un peu surpris, au premier abord, de voir exposé en pareil lieu : ce portrait est celui de Bertrand Andrieu (1761-1822), le célèbre graveur en médailles du Premier Empire, peint par P.-M. Delafontaine en 1798, et qui a été offert au musée de la Monnaie par la famille.

Musée du Louvre. — Le Conseil supérieur des musées vient de ratifier l'acquisition d'un marbre de Desiderio da Settignano, provenant de l'église San Lorenzo de Florence. C'est une statue de l'Enfant Jésus qui surmontait l'arcade d'un retable. L'original, ayant été brisé depuis plusieurs siècles, fut remplacé par une copie libre de Baccio da Montelupo.

M. Molinier, l'éminent conservateur des objets d'art au musée du Louvre, se trouvant dernièrement à Florence, découvrit l'original ignoré, dans la sacristie de l'Eglise, et fut assez heureux pour le faire venir en France.

Exposition de 1900. — *Congrès international de Numismatique.* — La Société française de Numismatique a résolu de réunir un Congrès de Numismatique, à Paris, au mois de juin 1900.

Voulant laisser aux membres de ce Congrès tout le temps nécessaire pour préparer les mémoires qu'ils ont l'intention de communiquer, la Société les prie de lui faire connaître, dès maintenant, les sujets dont ils désirent l'inscription au programme. La Commission d'organisation est composée de M. le comte de Castellane, président, de M. de Marchéville, vice-président, de MM. Louis Blancard, E. Lalanne, et Adrien Blanchet, secrétaire général.

Les communications devront être adressées à M. Adrien Blanchet, 164, boulevard Péreire, Paris.

CHRONIQUE DES VENTES

Tableaux — Objets d'Art

Curiosité

La série des ventes de dessins du XVIIIe siècle continue, et il est fort probable qu'avec la mode actuelle, nous en verrons encore de nombreuses au cours de cette saison.

Une petite collection, mais qui contient quelques bonnes pièces, sera vendue à l'Hôtel le 20 mars. Nous y trouvons des spécimens de tous les petits maîtres si recherchés à présent, des Boucher, des Cochin, des Fragonard, une suite de jolies compositions de Gravelot pour les *Contes de Boccace,* des Moreau le Jeune, des Hubert-Robert, un joli dessin aux crayons de couleur de Jacques-Philippe-Joseph de Saint-Quentin et une délicate *Étude de femme* de Watteau, au crayon noir rehaussé de sanguine.

Comme tableaux modernes nous aurons, la semaine prochaine, la vente de l'atelier du paysagiste Eugène Boudin. A côté de nombreuses études, d'aquarelles, de dessins et pastels, figurent plusieurs tableaux achevés, certaines œuvres capitales de l'artiste, des vues de Venise, de Douarnenez, *Les vaches au pâturage,* le superbe effet d'orage intitulé *Un grain du Nord-Ouest,* des vues de Honfleur, etc.

Signalons encore la neuvième et la dixième vente Beurdeley (15-16 et 21-22 mars), comprenant des faïences et porcelaines, des laques, des marbres du XVIIIe siècle et autres objets d'art. Nous en rendrons compte dans notre prochaine chronique.

Enfin notons en province, parmi les ventes annoncées, celle du château de Breteuil (Oise) (19 et 23 mars), contenant, avec un nombreux mobilier ancien et beaucoup de tableaux, une sculpture importante, *Le Christ pardonnant,* par Hippolyte Lefebvre.

On a vendu à New-York, le 27 janvier, la collection de tableaux modernes de M. Walter Richmond, de Providence; voici les prix les plus marquants de cette vente :

1. Rudolph Epp, *Le petit chat perdu,* 400 dollars; — 4. G.-H. Boughton, *Combat pour la fortune,* 420 dollars; — 8. W.-M. Hunt, *Tête idéale,* 575 dollars; — 14. Sanchez-Périer, *Arrivée de caravane à Tanger,* 470 dollars; — 15. Domingo y Marquès, *Tête d'amiral,* 480 dollars; — 16. A. Pasini, *La halte de midi,* 750 dollars; — 18. E. Verboeckhoven, *Bestiaux en Hollande,* 775 dollars.

19. Ad. Piot, *Jeune fille regardant un album,* 410 dollars; — 21. G. Michel, *L'orage approchant,* 475 dollars; — 23. G. Courbet, *Dans les bois en hiver,* 1.025 dollars; — 25. E. Isabey, *Village sur les côtes de Bretagne,* 575 dollars; — 26. A. Bierstadt, *Le Kansas occidental,* 1.075 dollars; — 28. N.-V. Diaz, *Fleurs,* 425 dollars; — 29. Louis Mettling, *La ménagère hollandaise,* 425 dollars; — 30. F. Ziem, *Le grand canal à Venise,* 1.900 dollars; — 32. Th. Rousseau, *Paysage montagneux,* 950 dollars; — 33. C. Troyon, *La fin du jour,* 650 dollars; — 35. F. J. Monchablon, *Dans les champs,* 730 dollars.

36. Martin Diego Rico, *Le grand canal à Venise,* 1.600 dollars; — 37. P.-J, Clays. *Saardam,* 1.050 dollars; — 38. G. Courbet, *Vallée d'Ornans,* 1.900 dollars; — 40. J.-B. Corot, *Sentier sur une colline,* 2.300 dollars; — 41. A. Schreyer, *Eclaireur arabe,* 2.900 dollars.

42. W. Bouguereau, *En Arcadie,* 1.025 dollars; — 43. Rosa Bonheur, *Le chef du troupeau à l'étable,* 1.500 dollars; — 44. Gustave Jacquet, *Cinderella,* 1.850 dollars; — 45. Hugues Merle, *Automne,* 575 dollars; — 46. J.-F. Millet, *Ombrages de midi,* 750 dollars; — 47. N.-V. Diaz, *Femmes turques,* 1.000 dollars; — 48. Corot, *Villa sur les bords de la Seine,* 3.650 dollars; — 49. Ch.-Jacque, *Mouton paissant,* 2.050 dollars; — 50. M. de Munkacsy, *L'Ivrogne,* 825 dollars; — 51. C. Troyon, *Un bœuf normand au pâturage,* 2.150 dollars.

52. Dupré, *Approche d'orage,* 4.750 dollars; — 53. N.-V. Diaz, *Automne, forêt de Fontainebleau,* 7.600 dollars; — 54. J. Breton, *Jeune paysanne tricotant,* 1.650 dollars; — 55. E. Fromentin, *Spahi,* 1.550 dollars; — 56. Th. Rousseau, *Soleil après l'orage,* 1.050 dollars; — 57. J.-F. Millet, *La baratteuse,* 1.125 dollars; — 57. N.-V. Diaz, *Marguerite et dame Marthe,* 752 dollars; — 59. Troyon, *Bestiaux en route,* 1.050 dollars; — 60. J. Cermak, *Jeunes chrétiennes capturées par des Bachi-Bouzouks,* 1.000 dollars; — 61. Ch. Daubigny, *Crépuscule,* 2.250 dollars; — 62. Eug. Fromentin, *Campement de bohémiens en Algérie,* 1.100 dollars; — 63. Th. Rousseau, *Les plaines de Meudon,* 3.400 dollars; — 64. Jules Dupré, *Le matin, bord de*

lac, 3.100 dollars; — 65. J.-F. Millet, *Le semeur*, 3.000 dollars.

66. J.-B. Greuze, *Tête de jeune fille*, 1.325 dollars; — 67. Corot, *L'aurore, Nymphe au bain*, 5.000 dollars; — 78. Fortuny, *Fantasia arabe*, 7.700 dollars.

Dans une chronique consacrée à tout ce qui intéresse le monde de la curiosité, nous devons noter les amateurs disparus cette semaine, et dire un mot de chacun d'eux.

M. Basilewski et M. Secrétan, qu'une mort inattendue a surpris le même jour, ont eu chacun une des plus importantes collections de ce temps.

Celle de M. Basilewski fut vendue en bloc par son propriétaire au gouvernement russe. Elle se trouve maintenant au Musée de l'Ermitage, et l'on doit regretter qu'on l'y ait dispersée parmi des pièces de second ordre et des non-valeurs. Du moins revit-elle tout entière dans le bel ouvrage richement illustré qui lui est consacré. C'est, comme tout amateur le sait, une réunion hors de pair d'objets d'art, principalement du moyen-âge, des ivoires, des pièces d'orfèvrerie, des émaux, des faïences, dont le fameux vase de l'Alhambra que posséda Fortuny.

Plus connue du grand public fut la célèbre collection de tableaux de M. Secrétan, certes une des plus importantes de ce siècle, et la vente qui la dispersa en juillet 1889 n'a pas eu depuis d'équivalent. On se souvient comment, à la suite d'opérations financières malheureuses, M. Secrétan dut se défaire de cette collection qui était son orgueil. Pour le gros public, la vente Secrétan fut surtout la vente de l'*Angelus*; chacun a encore présentes à l'esprit cette lutte, ces enchères formidables autour du fameux Millet; un instant on put croire que le chef-d'œuvre irait au Louvre; il devait partir pour l'Amérique et en revenir peu après trouver asile chez un autre collectionneur parisien, M. Chauchard. Du moins, l'effort tenté par les généreux donateurs, qui avaient voulu coopérer à l'achat de l'*Angelus*, ne fut pas perdu: grâce à leur générosité, le Louvre possède une autre pièce de la vente Secrétan, *La remise des chevreuils*, de Courbet.

Mais que d'autres tableaux importants, que d'œuvres capitales contenues dans cette richissime collection! Dans les modernes, quatre Corot, six Decamps, six Diaz, cinq Fromentin, vingt-quatre Meissonier, six Théodore Rousseau, sept Troyon; et dans les anciens, des Hals, des Thomas de Keyser, un Pieter de Hoogh, deux Van der Meer de Delft, et des Rembrandt, des Ruijsdaël, des Rubens, des Téniers, tous tableaux de premier ordre, et encore des aquarelles, des dessins, des sculptures, dont la célèbre *Diane*, de Falguière. De cette admirable collection, que l'on put admirer avant la vente, à la galerie Sedelmeyer, il reste, pour fixer le souvenir, un somptueux catalogue, comprenant les reproductions des tableaux vendus à Paris, et d'une vingtaine d'autres qui furent vendus à Londres.

Moins célèbre, mais bien connue cependant des amateurs d'art du moyen-âge, est la collection de M. A. Desmottes, mort à Paris ces jours derniers. Originaire du nord de la France, ayant déjà par héritage de famille une certaine quantité de pièces, M. Desmottes sut accroître heureusement ce premier fonds. Dans son appartement de la place des Vosges, il avait réuni nombre d'objets d'art du moyen-âge et de la Renaissance, orfèvrerie, émaux, ivoires, dinanderie, bois sculptés flamands, et dans cette branche particulière de la curiosité, sa collection était une des plus importantes de Paris. Plusieurs pièces en ont été publiées, et M. P. Eudel a, dans une courte plaquette, décrit l'ensemble de la collection. M. A. Desmottes avait plusieurs fois prêté de ses objets aux diverses expositions rétrospectives, et nous avons tout lieu de croire, l'ayant souvent entendu manifester cette intention, qu'il destinait au Louvre et à d'autres musées, dont celui de Lille, certaines de ses plus belles pièces

M. N.

Les Estampes

La Collection Ligaud. — Edmond de Goncourt, qui aima tant et de façon si exquise le XVIIIe siècle, eût pris sans doute plaisir à visiter chez Rapilly l'exposition de cette collection Ligaud, qui se vendra à partir du 20 mars, et les habitués du *grenier*, une fois de plus, auraient été charmés d'entendre ces anecdotes aimables, qu'il savait puiser dans les archives et mémoires du temps. J'imagine son ravissement devant les Baudoin, l'*Enlèvement nocturne* de Ponce (épreuve d'un état non décrit, intermédiaire entre le premier et le deuxième), les Boilly, remis en honneur par un récent critique, une série considérable d'après François Boucher (en noir, en sanguine ou à deux tons), des Debucourt de choix, quoique remmargés, les manières à crayon de Gilles

Demarteau, des estampes en couleur, d'après J.-B. Huet, Janivet, Angelica Kauffmann, Nicolas Lavreince, Le Prince, les Moreau, Lejeune et Augustin de Saint-Aubin. Et il n'aurait pas pris un moins grand contentement à sourire aux jolies femmes, miss Chambers, Ketty Fischer, lady Fortescue, Gideon, Jemima, comtesse de Cornwallis, miss Kemble, Harriett Powell, Georgina lady viscountess Spencer, que Smith et sir Joshua Reynolds ont parées de toutes les grâces et de toutes les élégances.

G. R.

Expositions et Concours

Exposition de la Société Artistique des Amateurs (Galerie Georges Petit, rue de Sèze). — Ceci prouvera au moins une chose, c'est que les amateurs travaillent : ils travaillent même beaucoup, à en juger par les quatre cents numéros du catalogue, et, très consciencieux quoique sans prétention, ils abordent un peu tous les genres : peinture, sculpture, objets d'art, photographie, arts de la femme, etc.

Parcourir le catalogue, c'est feuilleter le *Tout-Paris :* ici la duchesse d'Estissac rivalise avec la comtesse de Cossé-Brissac pour fixer la fraîcheur et l'éclat des *Chrysanthèmes* et des *Roses ;* plus loin, le *Portrait de M. Gevaert,* grave et recueilli, par la baronne Lambert de Rothschild, voisine avec la robe du *Docteur T...,* par Mme L. Brouardel, et les étoiles du *Général de Galliffet,* par la comtesse Greffülhe, tandis qu'une endeuillée en *Prière,* par Mlle O. Pastré, fait face au sourire de *Mlle L. Lepère,* par M. Houdart et au regard profond de la princesse de Polignac (Winnaretta Singer), par elle-même.

Le comte Guy de La Rochefoucauld, président de la Société, a envoyé quelques *aquarelles* lestement enlevées ; le vice-président, M. Fournier-Sarlovèze, outre une *Curée aux flambeaux* d'une étonnante recherche d'éclairage, expose un épisode de la *Bataille de Fuentès de Oñoro (1811),* où le général Fournier-Sarlovèze enfonce un carré anglais ; il peint aussi les élégances des habits noirs et des robes claires, sous les lustres de la *Fête au cercle de l'Union artistique.*

Parmi les paysages, mentionnons les grèves des *Bords de la Loire,* du marquis de Voguë, un pittoresque *Coin de Potager,* de M. Mazerat, de lumineux souvenirs de Provence, du vicomte de Fossa, les clairs horizons des *Bords de la Seine* ou du *Loing,* de MM. Becq de Fouquières et Marcel Cogniet, etc.

MM. Puyo, Demachy, Brémard, ont fait de la photographie un art très personnel.

M. de Ruillé, avec une statuette de l'*Empereur Nicolas II;* Mmes E. Stern et de Chardonnet, avec de jolis *Bustes ;* M. de Montbel, avec ses *Chevaux ;* le comte du Passage, avec des *Chiens,* représentent la sculpture.

Dans la catégorie des objets d'art, nous trouvons un *émail de Limoges,* de la comtesse du Chaffaut, les boîtes ciselées du comte de Gontaut-Biron, et les ivoires si finement ouvragés du comte B. de Montesquiou ; les miniatures de Mlle de Maleyssie ; les broderies de la princesse de Broglie ; les éventails genre ancien de la marquise de Grollier, et j'en oublie... ils sont trop !

Une mention spéciale pour le roi de Portugal, qui emploie ses loisirs à peindre les Portugaises ; pour la comtesse de Flandre, qui évoque les paysages des *Ardennes ;* pour les aquarelles de la princesse Mathilde ; enfin pour le délicieux paravent vert d'eau *(Iris et Roses)* de la duchesse de Vendôme.

Plusieurs membres de la Société Royale des amateurs anglais, Mmes Viengué, Lowther, Jephson, du Cane, ont envoyé de fort brillantes aquarelles ; signalons aussi celles d'une princesse russe, qui signe modestement Oka. Enfin, la Belgique est représentée par les beaux portraits de la vicomtesse d'Hendecourt et par les médaillons, fort joliment traités, de la duchesse d'Ursel.

Il faudrait bien encore parler de ce curieux coin de musée qu'est l'*Exposition rétrospective d'amateurs.....* mais les modernes, encore qu'un beaucoup plus grand nombre auraient mérité d'être nommés, ont pris la place des anciens, et ceux-ci ne se plaindront pas de se voir remis à huitaine.

— Egalement à la Galerie Petit (rue Godot-de-Mauroi), vient de s'ouvrir l'**Exposition des tableaux et Etudes d'Eugène Girardet,** dix ans de travail et d'études d'après nature, à travers l'Algérie, l'Egypte et la Palestine.

Rien de plus intéressant, rien de mieux observé que ces mille détails de la vie arabe : les *Campements* dans le désert, les poses recueillies des Bédouins faisant leur *Prière du soir,* les *Portes des mosquées* et les maisons blanches des oasis,

Puis c'est le Caire avec ses curieuses *Rues étroites* et sombres, au bout desquelles, subitement, apparait un éclat de lumière dorée, et *Le Sphinx au crépuscule*, se détachant sur un ciel de soufre en fusion. Enfin, c'est un voyage des *Bords du Nil* aux *Murailles de Jérusalem*, par *la plaine des Tombeaux des Kalifes* et *la Vallée de Josaphat* : une illustration éclatante des livres de Pierre Loti.

Ah ! le beau pays de soleil ! et comme l'artiste a bien su s'en pénétrer !

G. J.

L'Art au Théâtre

Théâtre Français. — Othello, le More de Venise, drame en cinq actes et six tableaux, par M. Jean Aicard, d'après Shakespeare.

Quelle plus riche mise en scène peut-on imaginer que Venise au XVIe siècle ! Et la reconstitution en est facile, puisque la Ville des lagunes a conservé le même aspect qu'autrefois.

Pour les costumes aussi, les documents sont nombreux et précis. Gentile Bellini, dans ses grandes toiles sur les miracles de la Sainte Croix, Carpaccio, retraçant les épisodes divers des vies de sainte Ursule, de saint Georges, de saint Jérôme ou de saint Etienne, Titien et Paul Véronèse dans leurs vastes compositions, ne nous ont laissé ignorer aucun détail de la vie galante, élégante et somptueuse de la riche cité des doges. Avec des éléments aussi nombreux, avec des collaborateurs aussi illustres, l'entreprise de mettre au théâtre cette civilisation éblouissante de luxe devenait singulièrement attrayante et aisée ; nous constatons volontiers du reste, avant d'exprimer quelques restrictions, que l'on a su tirer un excellent parti d'un si beau sujet. Nous admirerons surtout les décors des second et troisième actes, la citadelle de Chypre et la cour du palais d'Othello. Le peintre, sans être gêné par des reconstitutions précises, a pu donner libre cours à son inspiration, produire des effets de lumière éclatants qui, surtout au troisième acte, dans ce jardin en terrasse d'une maison orientale, planté de lauriers-roses et attiédi par l'ombre légère d'un magnifique olivier, nous ont paru très heureusement combinés. Peut-être, au premier tableau, aurait-on pu tirer un meilleur parti des rues étroites et tortueuses de Venise, bordées de palais de marbre multicolore, d'un effet encore si mystérieux et si tragique dans le silence de la nuit. Le décor suivant représente la salle du Sénat dans le palais ducal. Ceux qui la connaissent retrouveront là certains détails caractéristiques : le siège du doge placé au milieu des bancs des sénateurs, la grosse horloge au-dessus de la petite porte communiquant avec la chambre des séances publiques — mais combien ici l'aspect en est amoindri ! — on aurait pu, je crois, sans essayer de reproduire ses dimensions gigantesques, lui donner un aspect plus solennel et plus riche. Même aux peintures qui décorent cette salle, si célèbres, décrites et reproduites partout en gravure ou en photographie, on a pour je ne sais quelle raison, substitué d'autres peintures religieuses, bien connues, mais ne retraçant pas, comme les autres, les glorieuses actions de la Sérénissime République. Pourquoi avoir reproduit, assez librement du reste, à droite de la petite porte, la Vierge de la famille Pesaro du Titien, qui n'a jamais quitté l'église Santa Maria dei Frari, à Venise ? Serait-ce parce que Jacopo Pesaro, qui la commanda, avait, tout comme le More de Venise, combattu et vaincu le Turc ? Cette justification nous paraîtrait un peu subtile. L'autre peinture, placée à gauche de cette petite porte, est moins explicable encore. C'est la communion de saint Jérôme de la galerie du Vatican, par le Dominiquin, l'original est daté de 1614 : nous n'insisterons pas sur l'inconvénient qu'il y avait à faire figurer cette peinture à Venise au XVIe siècle. Les deux derniers décors, comme le drame lui-même, s'assombrissent ; ils nous paraissent d'une coloration un peu monotone. Etait-il bien nécessaire aussi, par un archaïsme inexpliqué, de décorer l'alcôve en demi-coupole de la chambre d'Othello d'une mosaïque byzantine à fond d'or, inspirée des chapelles de Saint-Marc ou de Torcello ?

Les costumes sont d'une grande richesse et d'un bel éclat. Nous l'avons dit, sur ce point les documents étaient nombreux et précis. Le More nous apparaît dans différents vêtements somptueux, mais toujours appropriés à l'action ; les jeunes seigneurs vénitiens, les officiers, l'ambassadeur et le doge sont habillés avec toute l'élégance, le luxe et l'éclat que nous a montrés Carpaccio dans ses tableaux. Iago, le traître, un Florentin celui-là, est vêtu à la mode de sa patrie et son costume se distingue nettement de ceux des Vénitiens qui l'entourent. Desdémone apparaît toujours dans des toilettes d'une simplicité et d'une richesse raffinées. Sa robe des troisième et quatrième actes nous a particulièrement enchantés : toute droite, de brocard d'or brodé de pierreries, comme celle dont, en un tableau célèbre du musée Correr à Venise, sont vêtues deux courtisanes assises sur un balcon. Que l'on nous permette pourtant quelques observations. C'est surtout la mise en scène de cette réunion de sénateurs vénitiens au deuxième tableau qui ne nous a pas complètement satisfaits. Les portraits de sénateurs en robe rouge, peints par Titien, Tintoret ou Véronèse sont nombreux et connus. Pourquoi leur avoir donné, au lieu de cette toge de soie rouge foncé, des robes écarlates, qui font ressembler leur réunion à une cour de hauts magistrats, plutôt qu'à un Sénat vénitien, tel que Paris Bordone dans son magnifique tableau de l'Académie des Beaux-Arts à Venise : *Le Pêcheur présentant au Doge l'anneau de Saint-Marc* nous l'a représenté. Il eût été d'autant plus facile de s'inspirer de ce tableau, qu'il en existe une excellente copie à l'Ecole des Beaux-Arts à Paris. Une dernière observation de détail : pourquoi avoir recouvert d'andrinople rouge le *corno* dont le doge est couronné ? Dans tous les portraits des doges, à l'Académie ou au Musée

Correr à Venise, à la Collection Lochis à Bergame, à la National Gallery à Londres, les doges portent un *corno* de drap d'or. C'est ainsi qu'est aussi couronné le buste en cire de Giovanni Mocenigo, dans la Scuola di san Rocco à Venise.

Peut-être trouvera-t-on que nous descendons à de bien petites critiques. On aurait mauvaise grâce à s'en plaindre. Elles ne sont, en somme, qu'un hommage rendu à une mise en scène à qui il manque bien peu pour être absolument réussie.

J. G.

Le Mouvement Musical

Concerts Colonne. — « Rédemption », de César Franck. — « Médée », de M. Vincent d'Indy. — Au moment même où se donnait au Cirque d'Eté la *Résurrection* de l'abbé Perosi, M. Colonne exécutait au Châtelet la *Rédemption* de notre vieux maître César Franck, et rien, mieux que ce rapprochement, ne pouvait faire comprendre la différence entre la musique religieuse sacrée et la musique religieuse profane, car, aussi bien que la *Résurrection, Rédemption* n'est qu'un grand et génial cri de foi. « Je ferai cela, parce que, ce qu'il y a là-dedans, je le crois ! » avait répondu Franck, lorsqu'on lui proposa le poème de M. Ed. Blau.

Mais, alors que l'un se restreint aux austères règles purement liturgiques, l'autre déploie toutes les richesses de l'orchestration, du contrepoint, de la polyphonie moderne, et il en tire des effets d'une suprême grandeur.

L'œuvre, divisée en deux parties, est basée sur le vieux thème chrétien : au monde païen d'abord, ensuite au monde christianisé, mais coupable, l'archange vient annoncer que de la naissance du Sauveur et de la prière, naîtra l'éternel pardon, et, après les pleurs et les lamentations, les chœurs des hommes et des anges s'unissent pour chanter l'hymne suprême de la Rédemption, qui est bien certainement une des pages les plus émues et les plus grandioses qui aient été écrites.

Entre les deux parties, un grand intermède purement symphonique traduit « l'allégresse du monde s'épanouissant sous la parole du Christ ». Cette parole de Dieu, les trombones la clament de leur voix grave, tandis que frémit à l'orchestre le rythme tourmenté des doutes, mais bientôt tout s'apaise, et la pure voix de la flûte chante la nouvelle et sereine espérance jaillissant de la prière, et tous alors, tandis que les trompettes reprennent avec éclat le thème de la parole divine, se réunissent en un suprême hosannah d'une magnifique puissance.

C'est là une œuvre de toute beauté, l'une des plus pures de ce noble et glorieux maître, si longtemps méconnu, qu'est César Franck.

L'exécution, dirigée par M. Colonne avec une magistrale ampleur, a été parfaite, et pour l'orchestre et pour Mmes du Minil et Tanési.

La suite d'orchestre de *Médée* est la réunion des cinq plus belles pages de la partition que M. d'Indy a écrite pour la tragédie de M. Catulle Mendès. On y retrouve toutes les qualités de M. d'Indy, sa science profonde, son précieux ciselé orchestral, ses savantes recherches de rythme. Mais ce sont là qualités techniques que ne peuvent guère apprécier que les gens du métier et qui n'émeuvent point la foule. On a pourtant très applaudi et même bissé la deuxième partie, une scène de joie populaire où intervient un délicieux air de danse de rythme bizarre et charmant.

M. Jacques Thibaud, violon solo de l'orchestre, a exécuté le concerto de Max Bruch avec une sonorité ravissante, beaucoup d'émotion, de juste sentiment et de virtuosité ; M. Thibaud est un de ceux dont le nom comptera dans l'art.

Enfin M. Vianna da Motta, après l'exécution de trois préludes sur des chorals de Bach, transcrits pour piano par M. Busoni, a su se faire rappeler trois fois. Et c'était justice, car bien peu d'artistes possèdent, outre une aussi impeccable virtuosité, une connaissance aussi approfondie de ce style, si pur, si large, et si *simple*, qui est le *vrai* style de Bach.

Concerts Lamoureux. — « Scheherazade », de M. Rimsky Korsakow. — Aux concerts du Cirque d'Eté, il n'y a guère qu'une œuvre nouvelle à signaler : *Scheherazade*, suite symphonique en quatre parties, d'après les *Mille et une Nuits*.

Selon la tradition du maître russe, sa partition est presque entièrement composée d'airs populaires. Une très intéressante partie de violon solo, tantôt soutenue par les harpes, leur sert de trait d'union, tantôt se mêle étroitement à l'orchestre ; et tous ces thèmes orientaux, langoureux ou étincelants de rythmes et d'allures, se mêlent et s'enchevêtrent de la plus originale façon. L'orchestre, sous la direction de M. Chevillard, a été des plus remarquables. M. Pechari, violon solo, a joué en véritable artiste.

Félix Belle.

Les Revues d'Art

FRANCE

Art et décoration (mars).

Gustave Soulier : *Henri Sauvage* (planche hors texte d'après une *porte d'armoire à parfums*, en marqueterie, et gravures d'après des *tentures au pochoir, table à thé, table à écrire,*

pupitre, armoire, table de salle à manger, etc.). — E. Molinier : *Le Castel Béranger,* étude sur les nouveaux principes de construction et de décoration dont s'est inspiré M. Guimard dans le Castel Béranger de la rue Fontaine, non sans quelque incohérence. — G. S. : *La Société de l'Art dans tout* (*tapis* par Joirand, *porte de salle à manger* par Dampt, meubles en marqueterie par Hérold, etc.).

ALLEMAGNE

Iahrbuch des Kaiserlich deutschen Archäologischen Instituts (tome XIII, 1898, 4[e] fascicule).

Förster : *Sculptures découvertes à Antioche.* Description de quelques monuments mis au jour par les récentes fouilles exécutées à Antioche, ou trouvés dans les environs de cette ville. Ces découvertes sont d'autant plus intéressantes à signaler, dit M. Förster, qu'à l'exception des bas-reliefs colossaux élevés par Antiochus Epiphane, et de la « Tyche » d'Eutychide, dont on connaît une copie, aucune trace des monuments de grande sculpture qui décoraient l'antique Antioche ne subsiste plus aujourd'hui. La plus remarquable de ces découvertes, au point de vue artistique, est celle d'un beau *groupe de lutteurs* en bronze avec son piédestal de marbre, trouvé par des paysans, au sud de la ville d'Antakyi, aujourd'hui au musée de Constantinople. Du sol même d'Antioche, provient la *statue d'orateur,* découverte en 1895, et deux grands *sarcophages* décorés, l'un, d'un motif de lions affrontés, de génies funéraires et de masques de méduses, l'autre, de génies tenant des couronnes. — Ad. Michaelis : *Une statue inconnue de Zeus Olympien.* M. Michaelis identifie une statue de Zeus, assis sur un trône, dessinée par Heemskerk, dans son livre d'esquisses, et par Giulano da Sangallo, avec un monument peu connu appartenant au musée de Naples. — E. Pernice : *Une coupe corinthienne à Iéna,* décorée, sur la zône inférieure, de la frise d'animaux traditionnelle, bouquetins, panthères, oiseaux, etc., et, sur la zône supérieure, d'un motif de guerriers combattant par groupe de deux, et de l'épisode d'Heraklès tuant l'Hydre de Lerne.

ANGLETERRE

The Builder (18 février).

Plan de salle de concert, par M. W. Stanley Bates, remarquable par la disposition pratique des dégagements, les issues qui s'ouvrent sur de vastes corridors communiquant avec les balcons de la façade, les quatre escaliers réservés aux artistes, à l'orchestre et aux chœurs. — *Projet d'une église de campagne,* au sommet d'une colline (concours). M. E. Reynolds a fort bien tenu compte des conditions particulières imposées par le site et mis en harmonie la silhouette de son église avec les lignes du paysage.

Magazine of Art (mars).

M.-H. Spielmann : *Edwin Austin Abbey* (suite), planche et illustrations dans le texte d'après *Le Pont,* des études pour *Le roi Lear, La cour de Henri VIII,* un carton de vitrail, etc. — Gleeson-Withe : *L'Œuvre de Laurence Hoersman,* illustrateur anglais qui dessina les planches et les encadrements de page du *Field of Clover, The House of Joy, The Sensitive Plant, All Fellows,* etc. — Arthur Fish : *Une société de paysagistes,* études sur quelques œuvres de MM. James Hill, Robert W. Allan, J. Aumonier, Leslie Thomson, Ernest Waterlow, A. D. Peppercorn, Walter Armstrong.

AUTRICHE

Mittheilungen des K. K. Central Commission für Erforschung und Erhaltung der Kunst und Historischen Denkmäle (1899, numéro 1).

A. Franz : *Anciennes croix de pierre en Moravie ;* six planches hors texte. — Conrad Crnologar : *Sur quelques églises de Kraïn ;* description des églises de Sainte-Marie et du Saint-Esprit (xvii[e] et xviii[e] siècles), près de Weichselburg, de l'église paroissiale du marché de Ratschach (xiv[e] et xv[e] siècles), du Saint-Esprit de Gumnisce (fin xv[e] — xviii[e] siècles). — A. Weber : *L'Église Saint-Rupert à Vienne ;* monographie illustrée d'une planche hors texte (griffes, culs-de-lampe, chapiteaux décorés d'ornements linéaires et de végétaux, etc). — *Notices et communications :* Pierre tombale d'un chevalier dans l'église de Partschendorf (1504). — Croix d'autel de l'église de Bischofshofen, en bois de poirier, recouvert de plaques de cuivre doré. Des motifs de rinceaux et d'entrelacs, d'un dessin élégant, des médaillons à émaux gris, bleus et rouges, ornent cette jolie pièce, qui paraît en assez bon état de conservation (planche hors texte).

Le Gérant : H. Gouin.

Paris. — Imp. des Beaux-Arts (A. Muller), 36, rue de Seine.

Paris. — Imp. des Beaux-Arts (A. Muller), 36, rue de Seine

Numéro 12 Samedi 25 Mars 1899

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la ***Revue de l'Art ancien et moderne.***

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

Directeur : JULES COMTE

PRIX DE L'ABONNEMENT

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	—	Six mois, **32** fr.	—	Trois mois, **17** fr.
Départements . . .	Un an, **65** fr.	—	Six mois **34** fr.	—	Trois mois, **18** fr.
Union postale . . .	Un an, **72** fr.	—	Six mois **38** fr.	—	Trois mois, **20** fr.

Édition des Amateurs (exemplaires numérotés).

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris	Un an, **120**	Pour cette édition il n'est accepté que des abonnement d'un an, partant du 1er janvier.
Départements.	Un an, **125**	
Union postale	Un an, **135**	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les Abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue,* 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées; les chèques, mandats-poste, bons de poste ou autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue.*

Numéro 12 Samedi 25 Mars 1899

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

L'Hôtel Lauzun

Le baron Pichon l'avait longtemps habité : tous les collectionneurs et amateurs de ces vingt dernières années ont gardé le souvenir de la vieille demeure à qui son savant propriétaire avait su rendre son aspect, son mobilier, son charme de jadis. On se rappelle la sévère entrée, presque à la pointe du quai d'Anjou, le grand escalier, la merveilleuse bibliothèque, les boiseries exquises et les hauts salons du premier étage, d'où la vue s'étendait sur le petit bras de la Seine — le bras mort — dont la placidité froide semblait un horizon spécialement approprié.

Le baron Pichon a disparu, et les journaux racontent que ses héritiers ont proposé au Conseil municipal de vendre à la ville de Paris l'ancienne habitation des Lauzun, des Richelieu, des Pimodan, avec ses plafonds, ses décorations, ses panneaux... Le beau musée à organiser de toutes les élégances françaises !

Et voulant nous rendre compte, nous avons tenu à revoir, dans son état actuel, l'historique maison, et nous sommes allés sonner au 17 du quai d'Anjou.

Une bise aigre soufflait sur le quai désert. La porte s'ouvre. Quel spectacle d'abandon ! On dirait que l'hôtel est inhabité depuis un siècle ! Et partout la même impression glaciale qui nous envahit, en présence de ces grands murs nus, de ces pièces démeublées, d'où on a enlevé tout ce qui pouvait être vendu !

Il est possible que les héritiers du baron Pichon se soient montrés très désintéressés dans leur offre au Conseil municipal ; peut-être même auraient-ils encore avantage à dépecer murs, grilles et boiseries. Notre affaire n'est pas de discuter la valeur de l'immeuble.

Mais, en toute sincérité, que pourrait bien faire la Ville d'une telle acquisition ? Il faudrait commencer par tout remettre en état, et Dieu sait ce qu'il en coûterait de centaines et de centaines de mille francs venant s'ajouter les unes aux autres ! Les sacrifices ne seraient vraiment pas en proportion avec l'intérêt du but à atteindre.

Amusement coûteux, charmant pour un amateur qui ne regarderait pas à la dépense, mais où n'ont rien à voir les pouvoirs publics ! L'argent des contribuables a des destinations plus précises, et le budget des Beaux-Arts perdrait sa raison d'être s'il devenait celui de la fantaisie.

Échos et Nouvelles

A propos de la Vénus du sculpteur Pfaff. — Dans son deuxième fascicule de 1898, la *Revue* a publié une étude documentée de M. Paul Vitry sur le sculpteur Simon-Georges-Joseph de Pfaffenhoven, dit Pfaff, étude dans laquelle l'auteur signalait deux œuvres charmantes et peu connues de cet artiste, œuvres qui figure actuellement au château de Monbijou, à Berlin, et dont il cherchait à élucider l'histoire.

Depuis la publication de ce travail, nous avons rencontré dans la collection de l'excellent portraitiste, M. Paul Mathey, une feuille de croquis divers exécutés par Gabriel de Saint-Aubin, et parmi ces croquis, nous avons reconnu celui d'une des deux statuettes étudiées par M. Vitry. Le croquis de Saint-Aubin est absolument semblable à la figure qui accompagne le texte de notre collaborateur, et il est, du reste, surmonté de cette inscription qui vient confirmer les présomptions de M. Vitry : *Vénus naissante, par M. Pfaff, de Vienne, en Autriche, faite à Abbeville* (sic) *en 9 mois. Vue à Paris en 1773.*

Comme on le voit, cette note, écrite de la main de Gabriel de Saint-Aubin lui-même, se trouve d'accord avec tous les détails donnés par le biographe de Pfaff ; elle nous fournit de plus une indication qui avait échappé à M. Vitry, celle de *l'exposition à Paris* de la *Vénus naissante,* en 1773, immédiatement après qu'elle fut sortie des mains de l'artiste. Aussi nous a-t-il semblé intéressant de signaler ce curieux document contemporain aux lecteurs de la *Revue* pour compléter l'étude qu'ils ont pu lire l'année dernière.

LOŸS DELTEIL.

Cabinet des Estampes. — Les japonisants sont dans la joie: grâce à l'activité de M. Henri Bouchot, conservateur du cabinet des Estampes, la Bibliothèque Nationale vient de s'enrichir de la précieuse collection de livres japonais illustrés que M. Théodore Duret avait rassemblés avec cette sûreté de goût qui caractérise les vrais amateurs.

Cette collection se compose surtout de l'œuvre presque complet du grand illustrateur Hokousaï, d'une grande partie de celui des fantaisistes dessinateurs du XVIIIe siècle, d'une imposante réunion d'œuvres rarissimes des primitifs (dont pas un ouvrage, depuis dix ans, n'a passé en vente publique à Paris). C'est assez dire quelles sont la haute valeur et l'importance de cette acquisition et combien les amateurs doivent de remerciements à ceux qui ont contribué à la mener à bonne fin.

Le Figaro annonce que M. Rodin a demandé au Préfet de la Seine un emplacement à l'angle du Cours-la-Reine et de l'avenue Montaigne pour y faire une exposition particulière en 1900.

Sans doute, M. Rodin est un artiste trop supérieur à tous ses confrères pour pouvoir exposer à côté d'eux... à moins, au contraire, que certains voisinages ne lui paraissent dangereux pour sa gloire.

Mais voyez-vous M. Mercié, M. Paul Dubois, M. Falguière, demandant semblable faveur! Il serait difficile de leur refuser ce qu'on aurait accordé à M. Rodin, et alors, que deviendrait la participation de la France à l'Exposition de 1900?

Encore le Rembrandt d'Aix. — Il paraît que le « Rembrandt » d'Aix a des frères.

On nous écrit de Pau qu'un amateur de cette ville possède une vieille toile à dessous rougeâtres, dans un fort piteux état de conservation, qui semble la répétition identique, autant que l'on peut en juger au vu d'une photographie, du tableau découvert en Provence; il n'y manque même pas l'inscription: *Charitas.*

Tout au plus, dans la toile de Pau, faut-il mettre un peu de bonne volonté pour lire le monogramme déchiffré sur celui d'Aix. La composition de ces deux ouvrages, leur arrangement, la façon dont chez eux la lumière est distribuée, l'exécution de celui de Pau, font, *a priori,* écarter la pensée d'un rapprochement avec une œuvre de Rembrandt.

Ils appartiendraient plutôt à l'école Espagnole, et seraient probablement des répétitions ou des copies plus ou moins réussies, mais fidèles à de mêmes dimensions, d'un tableau de Ribera, celui-ci dans un parfait état, signé, et d'une authenticité indiscutable, représentant *Saint François de Paule,* peint sur bois, de soixante-douze centimètres de hauteur sur soixante-deux de largeur, qui fit partie de la collection de l'Infant Don Sébastien de Bourbon et Bragance. Le monogramme où l'on a cru voir celui de Rembrandt, s'expliquerait alors facilement et ne serait autre que celui de Ribera.....

D'un autre côté, une nouvelle lettre qui nous arrive d'Aix contient quelques détails intéressants sur les tableaux composant la collection dont nous parlions dans le n° 10 du *Bulletin*. Il paraît que le tableau *Charitas* n'est pas le seul à être signé; celui qui représente une tête de *Jésus adolescent* porte, dans l'angle supérieur gauche, le monogramme R. V. B. au-dessus d'une date dont trois chiffres seulement sont visibles : 15.2. Il en est de même pour *les* et non le Téniers : *tous sont signés*, nous dit notre correspondant, qui nous énumère ensuite un Rubens (*Tête de moine*), un Murillo, des Primitifs, d'autres Rembrandt, etc., etc...

En somme, nous ne demandons qu'à voir confirmer l'authenticité de toutes ces toiles et ne pouvons que féliciter l'heureux amateur, chez qui les chefs-d'œuvres viennent sans qu'il prenne la peine de les chercher, alors qu'il est par le monde tant de connaisseurs qui voudraient bien en rencontrer un de temps à autre...

Exposition de 1900. — *Le Jury de Peinture.* — Nous avons indiqué la semaine dernière, comment se répartissait la composition du jury de peinture de l'Exposition universelle. Complétons nos renseignements en donnant aujourd'hui le résultat des élections.

Société des Artistes français. — Ont été élus : MM. Harpignies, T. Robert-Fleury, Albert Maignan, Humbert, Tattegrain, Busson, Dawant, R. Collin, Guillemet, Vayson, Roybet, E. Adam, G. Ferrier, Dameron.

Société Nationale des Beaux-Arts. — Ont été élus : MM. Carolus Duran, Roll, Cazin, Béraud, Billotte, Dubufe, Gervex, Dagnan-Bouveret, Besnard, Rixens, Montenard, Lhermitte, Carrière, Courtois, *titulaires ;* Damoye, Barau (Emile), Guignard, Friant, Mathey, Lagarde, Agache, Ménard, Cottet, Weerts, *supplémentaires.*

Société des Amis des monuments parisiens. — La Société des Amis des monuments parisiens qui, depuis quinze ans, combat pour la beauté de Paris, l'étude et la sauvegarde de ses monuments, vient de reconstituer son bureau. Présidents d'honneur, MM. Ravaisson, Gérôme, Alfred Normand et Eugène Müntz. Président : M. Charles Normand, fondateur de la Société. Vice-Présidents : MM. J. Perrin et de Champeaux. Secrétaire général : M. Augé de Lassus.

Nécrologie. — On annonce la mort de M. Emile Vallet, conservateur du musée de peinture et de sculpture de Bordeaux.

M. Vallet avait publié un grand nombre d'articles d'art dans les journaux de Paris et de la province, et il avait souvent exposé aux Salons.

CHRONIQUE DES VENTES

Tableaux — Objets d'Art
Curiosité

Dans notre dernière chronique nous avions annoncé en quelques mots la vente de dessins du XVIIIe siècle faite à l'Hôtel le 20 mars (Me Chevallier et M. Roblin). En voici les principales enchères. Les prix ont été en général, assez peu élevés, la vente ne comprenant pas de pièces très importantes, et de plus, comme nous avons déjà eu l'occasion de le faire remarquer, les prix des dessins du XVIIIe siècle, sauf en ce qui concerne les pièces de tout premier ordre, tendant plutôt à fléchir un peu en ce moment.

2. Binet, quatre compositions pour les œuvres de Restif de la Bretonne, sépia, 900 francs; — 3. Borel, *La fille confuse*, aquarelle, 455 francs; — 6. Boucher, *Jeune femme*, en buste, crayons de couleur, 2.500 francs; — 14. Cochin le fils, *Portrait d'homme âgé*, crayon, 1.300 francs; — 17. Demarteau, *Têtes de femmes*, deux pendants, pierre noire et sanguine, 400 francs.

Fragonard: 26. *La gageure des trois commères*, sépia, 1.220 francs; — 27. *Le Gascon puni*, sépia, 1.220 francs; — 28. *Etude de femme*, sépia, 1.400 francs; — 29. *Le grand-père*, 1.950 francs; — 30. *La fontaine*, aquarelle, 1.000 francs; — 33. *Paysage*, croquis à la sanguine, 475 francs; — 34. *La première leçon d'équitation*, sépia, 330 francs.

38. H. Gravelot, huit dessins originaux pour l'illustration des *Contes de Boccace*, sépia, 420 francs; — 41. Greuze, *La dispute au cabaret*, 600 francs; — 48. Lawrence, *Le lever des ouvrières en modes*, aquarelle. 2.150 francs; — 49. Lawrence, *Le retour à la vertu*, encre de chine et aquarelle, 1.530 francs; — 50. D'après Lawrence, *Le coucher des ouvrières en modes*, plume et encre de chine, 520 francs; — 54. Lautherbourg, *La Clochette*, sépia et gouache, 210 francs.

56. Michel, *Arrivée et embarquement à Toulon de Mgr et Mme la duchesse de Chartres*, deux pendants, 1.900 francs; — 61. Moreau, *Paysage*, gouache, 500 francs; — 62. Moreau le jeune, *La mort d'un guerrier*, plume et sépia, 1.100 francs; — 63. Moreau le jeune, *La Fête du Seigneur*, aquarelle, 700 francs; — 64. Moreau le jeune, *Fêtes de l'Etre suprême*, deux pendants, crayons noir et blanc, 1.200 francs; — 65. Natoire, *Femme nue*, sanguine, 275 francs; — 70. Pernet, *Ruines romaines*, deux aquarelles, 349 francs; — 77. Queverdo, *L'amant pressant*, plume et sépia, 1.200 francs.

Hubert Robert: N°s 80 à 86, *Paysages divers*, crayon ou sanguine, vendus entre 50 et 200 francs.

91. De Saint-Quentin, *Fillette endormie*, crayons de couleur, 410 francs; — 93. Taunay, *La récréation*, sépia, 695 francs; — 104. A. Watteau, *Jeune femme*, en buste, pierre noire et sanguine, 980 francs.

108. D'après Ant. Watteau, *Escortes d'équipages*, crayon noir et sanguine, 2.100 francs; — 109. Ecole française du XVIIIe siècle, *Deux mendiants*, 2.750 francs.

110. Ecole française du XVIIIe siècle, *Un thé en famille*, gouache, 590 francs.

Il est à remarquer qu'un certain nombre de dessins qui provenaient de la vente de Chennevières, n'ont pas atteint les prix auxquels ils furent adjugés l'an dernier, ce qui justifie bien ce que nous disions au commencement.

La vente de l'atelier du peintre Eug. Boudin a attiré nombre d'amateurs; à vrai dire il n'y avait pas d'œuvres vraiment capitales, mais par contre quantité de petites études plaisantes et d'un placement facile, dans ce faire agréable et caractéristique de la dernière manière du peintre; en somme, aucune toile de grandes dimensions, ni de sa première manière plus lourde et plus travaillée. Nous ne pouvons donner beaucoup de prix; d'ailleurs les enchères pour tous les tableaux que nous n'indiquons pas ci-dessous ont varié entre 400 et 600 francs environ, et l'on peut conclure ainsi d'après la vente, que le prix d'une petite étude de Boudin oscille entre ces deux chiffres. Voici les enchères les plus importantes:

Peintures: 37. *Marée basse dans le port de Trouville*, 735 francs; — 39. Même sujet, 750 francs; — 43. *La Salute, La Douane et le Grand canal* (Venise), 1.450 francs; — 44. *Vue de Venise*, 1.450 francs; — 45. *Venise*, 1.250 francs; — 46. *La Salute, la Douane et le Giudecca*, 830 francs; — 47. Même vue, 1.500 francs; — 48. *Vue de Venise*, 760 francs; — 49. *Vue du Palais ducal*, etc., *prise de San Giorgio*, 1.450 francs; — 50. Même vue,

1.200 francs; — 62. *Vue de Venise,* 790 francs; — 63. *Vue de Venise,* 820 francs.

71. *La Touques, marée du matin,* 620 francs; — 73. *Douarnenez, Vue de l'île Tristan,* le matin, 1.100 francs; — 74. *Vaches au pâturage,* 1.200 francs; — 75. *Un grain du Nord-Ouest,* 2.400 francs; — 77. *Beaulieu,* 720 francs; — 78. *Un moulin à Pont-Aven,* 850 francs; — 79. *Marécages de la Touques, en novembre,* 860 francs.

80. *Venise, le Môle, la Salute, le soir,* 1.500 francs; — 81. *Venise, le quai des Esclavons, la Salute, le soir,* 1.000 francs; — 22. *Vue de Villefranche,* 1.050 francs; — 96. *Vue de Venise,* 3.600 francs; — 98. *Villerville,* 800 francs; — 100. *Vaches au pâturage,* 720 francs; — 109. *Venise, navire à quai, Canal de la Giudecca,* 730 francs.

Dans les aquarelles, pastels et dessins, nombreux et dont certains très intéressants, les prix n'ont guère dépassé 200 francs.

Dans les œuvres d'artistes divers appartenant à Boudin, et vendues en même temps, il y a lieu de noter :

282. Corot, *Paysage,* dessin au crayon, 300 francs; — 283. Jongkin, *Vue de Dordrecht,* aquarelle, 1.020 francs; — 284. J.-F. Millet, Dessin à la plume, 150 francs; — 289. Daumier, Trois dessins à l'encre de Chine, 210 francs.

Il nous faut encore, pour en finir avec les ventes de tableaux de la semaine dernière, noter celle faite à l'Hôtel, le 15 mars, et comprenant quelques œuvres anciennes et modernes assez intéressantes (Me Duchesne et M. Haro). Voici d'ailleurs les enchères principales :

Tableaux anciens. — 56. Coypel. *Les adieux de Renaud à Armide,* 1.105 francs; — 65. Kneller, *Portrait du chevalier Adison,* 600 francs; — 67. Van Loo, *La musique,* 420 francs; — 73. Rottenhamer, *La jeunesse de Bacchus,* 380 francs.

Tableaux modernes. — E. Boudin : 4. *La plage de Boulogne,* daté de 1867, 1.350 francs; — 5. *Le débarquement du bateau, marée basse à Berck-sur-Mer,* 600 francs; — 6. *Le port,* 400 francs; — 8. J.-L. Brown, *Les Adieux, Changement de garnison,* 780 francs; — 19. Decamps, *Les muletiers espagnols,* 2.800 francs; — 26. E. Giraud, *Le colin-maillard* et 27. *Les crêpes,* 2.200 francs; — 29. E. Lami, *Le rendez-vous de chasse,* aquarelle, 720 francs; — 38. E. Meissonier, *Le liseur,* mine de plomb, 820 francs; — 49. Ziem, *Stamboul,* 1.250 francs.

On annonce, pour du 27 au 30 mars, la vente des tableaux et objets d'art provenant de la succession de P.-J. Mène, le sculpteur animalier. Dans les tableaux et les dessins nous trouvons les noms de Charlet, de Léon Cognet, un beau Diaz, un J. Dupré, un Gérôme signé et daté, *Louis XI et Olivier le Daim,* des natures mortes de Ph. Rousseau, une *Caravane,* dessin de Decamps, etc. Dans les objets d'art et d'ameublement, notons des cires de Mène et de Caïn, des porcelaines et faïences, des tapisseries, etc.

Le manque de place nous empêche de donner aujourd'hui le compte-rendu des neuvième et dixième ventes Beurdeley. Nous en parlerons dans notre prochaine chronique, en y joignant les enchères d'autres ventes d'objets d'art et d'ameublement de ces jours derniers.

M. N.

Les Estampes

Lundi dernier, a commencé la vente d'estampes des écoles française et anglaise du XVIIIe siècle composant la collection de feu M. Ligaud (Me Delestre et M. Rapilly).

Comme la dernière vacation n'est pas terminée à l'heure où nous mettons sous presse, nous donnerons la physionomie générale de la vente et l'ensemble des prix dans notre prochain numéro.

Expositions et Concours

L'Exposition rétrospective d'Amateurs (Galerie Georges Petit, rue de Sèze). — Il y a huit jours, en parlant ici de l'Exposition des Amateurs, on signalait le succès de curiosité obtenu par leur exposition rétrospective — véritable coin de musée où les œuvres valent souvent plus par leur histoire que par leurs qualités d'art et intéressent parfois par le nom plutôt que par le talent de leurs auteurs.

D'ailleurs l'histoire des auteurs et de leurs œuvres, que M. Fournier-Sarlovèze — l'organisateur de cette exposition — a résumée dans les intéressantes notices qui enrichissent le catalogue, nous dispensera de nous étendre sur ce sujet.

En visitant l'exposition, M. Roujon a souri devant le portrait du « beau d'Orsay », ancien directeur des Beaux-Arts, par lui-même et, devant celui de Forbin, qui fut directeur des Musées.

Au milieu de leurs campagnes, le général Pajol et le grenadier Pils ont illustré des albums de vivants croquis dont nous pouvons admirer quelques spécimens. Quant au général Lejeune, il triomphait dans les sujets badins, comme la *Pêche, la Chasse* et l'*Attaque du Convoi,* une bataille d'opéra-comique.

Louis-Philippe, Napoléon III, le prince Impérial, nous sont révélés comme peintres et dessinateurs. Autre révélation : un dessin de Mme de Pompadour *à sa 18e leçon (sic),* avec un quatrain autographe de Voltaire.

De la reine Marie-Antoinette, une curieuse collection de boutons sur chacun desquels elle dessina, avec une finesse extrême, les principaux monuments de Paris ; de Mme Lavoisier, la femme du célèbre chimiste, des croquis représentant son mari dans son laboratoire, et des tableaux parmi lesquels un remarquable portrait de Franklin.

Beaucoup de miniatures charmantes, (notamment le *Portrait du garde Eutrope,* par Mme Elie de Beaumont), des tableaux du comte de Galard, du marquis Costa de Beauregard, « l'homme d'autrefois », etc., etc.

C'est en général de l'inédit, donc cela plaît au public.

G. J.

— A la galerie des Artistes modernes (rue Caumartin) après l'exposition de A. Pointelin, **l'Exposition de A. Osbert,** c'est-à-dire après le peintre de la nature et du réel, celui du conventionnel et du rêve.

Le bleu, le violet, le vert et le jaune sont les tons qu'emploie presque exclusivement M. Osbert pour nous montrer des ombres bleuâtres passant dans des bois mystérieux ou assises au bord des lacs pailletés d'or — et cela s'appelle *Charme du soir, Vision,* celle-ci plus claire et d'un ensemble très décoratif, *Crépuscule du soir* (!), *Harmonie virginale,* titres interchangeables et vagues comme les sujets.

Mettons à part cependant une *Tombée du soir* où l'artiste a oublié sa manière pour être vrai un instant.

— Ce qui est vrai, d'une belle vérité de vie et d'expression, ce sont les vingt-trois tableaux de **Camille Pissarro,** exposés à la galerie Bernheim jeune (rue Laffitte). Nous laissons volontairement de côté le procédé de l'artiste sur lequel tout a été dit : chez lui, du moins tout est bien personnel, depuis la *rue Royale (effet de neige)* sillonnée de voitures et de passants, jusqu'au *Débordement de l'Oise*, dont les eaux fangeuses couvrent la campagne. Il y a du charme aussi dans le ciel assombri des *Environs de Pontoise* et dans le *Paysage et rivière* où passe lentement une lourde péniche. On pense à Sisley, plus poète peut-être, mais combien moins « prenant ».

— Cette exposition de celui qui fut un des premiers de l'école impressionniste pourra être étudiée avec fruit par quelques-uns des peintres qui réunissent leurs toiles à la **Galerie Durand-Ruel.** Pourtant, à côté des fantaisies habituelles, on y trouvera quelques œuvres où il y a vraiment mieux que de la bonne volonté.

MM. Hermann-Paul, H. G. Ibels et Vallotton sont trop connus pour que nous ne les signalions pas tout d'abord (oh ! les amusants *Intérieurs avec figures* de ce dernier, d'une si curieuse observation !). De M. Odilon Redon, nous retiendrons une charmante tête de blondin (sanguine et pastel) : *Portrait de M. Marcel Mellerio* et du sculpteur Alexandre Charpentier, le groupe déjà célèbre de *La fuite de l'heure* et des médailles, traitées avec la vigueur que l'on sait.

Citons encore la *Ronde enfantine*, si naturelle, de M. G. d'Espagnat ; les paysages, un peu trop à la Sisley, de M. Roussel-Masure (*Maisons à la Celle, Saint-Cloud sous la neige*), les claires visions de M. H. Petitjean, etc., etc.

— Enfin, résumons en deux mots une visite faite à l'*Exposition de la Société des lithographes français* (Galerie de la Société populaire des Beaux-Arts, rue Grange-Batelière) où les œuvres exposées témoignent toutes d'une connaissance admirable de la technique alliée à des qualités personnelles que les sujets les plus divers mettent en relief.

On s'arrête devant les *portraits* de M. Camille Bellanger, P. Maurou, L. Duluard, H. Detouche, etc. ; devant les *paysages* de Mme Granès et de M. Lachnitt ; devant les *Etudes* de M. Clairet, les *Bébés* de M. Firmin Bouisset ; enfin l'on admire, parmi les reproductions, celles de MM. Diéterle, Hodebert, Vergnes, A. Bénard, Letoula, Sirouy, et de Mlle Vernaut, dont la Société a acquis *Le Roi boit*, lithographié d'après le tableau de Jordaëns, etc.

E. D.

———

Expositions et Concours prochains

Union Centrale des Arts décoratifs. — L'Union Centrale des Arts décoratifs ouvre un Concours en vue des fêtes publiques qui pourront avoir lieu à Paris, à l'occasion de l'Exposition de 1900.

La partie à décorer comprend la rue Royale, du faubourg Saint-Honoré à la Madeleine, ainsi que les deux petites places en face de l'église, formant deux triangles ornés de fontaines.

Les projets, qui s'appliqueront à une décoration de jour et de nuit et ne pourront, en aucun cas, masquer la vue de la Madeleine, devront être déposés du 20 au 31 octobre 1899, au siège de l'Union Centrale des Arts décoratifs, 19, rue des Bons-Enfants.

Quatre prix pourront être décernés (un de 2.000, un autre de 1.000, et deux de 500 francs).

Amiens. — La Société des *Amis des Arts* d'Amiens annonce l'ouverture de son Exposition pour le 15 mai prochain.

Les œuvres devront être remises, à Paris, chez MM. Denis et Robinot, 16, rue Notre-Dame-de-Lorette, du 1er au 15 avril, ou envoyées avant le 15 avril au président de la Société, au musée de Picardie (Amiens).

Union artistique des Ardennes. — La septième exposition de l'*Union Artistique des Ardennes* aura lieu cette année, du 18 juin au 16 juillet. Elle comprendra les peintures, pastels, aquarelles, dessins, gravures, sculptures, et les photographies artistiques.

Une tombola sera organisée pendant la durée de l'Exposition, dont le produit sera exclusivement affecté à l'achat d'œuvres d'art choisies parmi celles qui auront été exposées.

Les adhésions devront être parvenues avant le 31 mars prochain : les intéressés qui désireraient recevoir le règlement et les notices devront s'adresser à M. Racine père, président du comité, à Charleville.

Le Mouvement Musical

Concert Lamoureux. Mme Gorlenko-Dolina et M. Auër. — Pas très intéressants, les concerts de cette semaine : aucune nouveauté au Conservatoire; chez M. Colonne, la *Damnation de Faust* mille fois décrite; restait le Cirque d'Eté, où M. Chevillard, heureusement, nous offrait quelques primeurs, et comme œuvres et comme artistes.

En revanche, il avait cru devoir réinscrire au programme la *Symphonie en ut mineur* de Beethoven. Mon Dieu, c'est évidemment une merveille, indiscutable et indiscutée, que cette symphonie, mais comme il est non moins indiscutable que tout cappelmeister nous venant de l'étranger — et Dieu sait s'il en vient ! — ne saurait manquer de la faire exécuter, comme inévitablement nos chefs d'orchestre s'empressent de la redonner ensuite à titre de comparaison, peut-être pourrait-on maintenant la conserver pour ces solennelles occasions. Le public y gagnerait de l'écouter et l'orchestre de la jouer avec plus de plaisir, et je vous assure que cela vaudrait infiniment mieux pour tout le monde, peut-être bien surtout pour l'orchestre.

Si j'osais, j'avouerais — oh! bien timidement — qu'il en va de même pour pas mal de wagnériennes machines, un peu trop..... chroniques.

Parole d'honneur, à lire hier le programme de M. Chevillard, on était tenté de se demander s'il n'est plus de compositeurs en France.

Saint-Saëns y figurait, et Mme Berthe Marx Goldschmidt, a dit en grande artiste, son superbe *concerto en ut mineur* pour piano, mais que de merveilleuses autres pages le Maître a composées, messieurs les chefs d'orchestre !

Mme Gorlenko-Dolina, de l'Opéra impérial de Saint-Pétersbourg, a dit d'abord un arioso de la cantate *Moscou*, composée par Tschaïkowsky pour le couronnement de S. M. Alexandre III, d'assez belle allure, mais pas mal monotone. Tout autres, au contraire, sont les trois ravissantes chansons du berger Lell, dans l'opéra *Snegourotschka*, de Rimsky Korsakow, où nous retrouvons toute l'originale richesse de coloris de l'école russe. La troisième surtout, pimpante d'agreste fraîcheur et de grâce sauvage, a été enlevée par Mme Gorlenko avec énormément d'humour et de maëstria. Aussi lui a-t-on fait une ovation qu'est venue porter à son comble l'apparition d'un monumental bouquet — presque un bosquet — cravaté d'un immense flot tricolore. Pour un peu, je vous assure, on réclamait *l'Hymne russe*.

Ensuite, M. Auër, violon solo de S. M. l'Empereur de Russie, s'est fait rappeler trois fois après l'exécution du concerto de Mendelssohn. Et c'était fort mérité, car M. Auër joue avec une impeccable virtuosité, et une sonorité d'une pureté extraordinaire qui rappelle parfois l'inimitable et cristalline limpidité de Sarasate.

Bonne journée pour l'alliance russe. A ce propos, rappelons qu'au même moment, un de nos plus illustres violoncellistes français, M. Louis Abbiate, dont nous avons déjà parlé ici, remportait à Moscou et à Saint-Pétersbourg, un si prodigieux succès qu'en cette dernière ville, notamment, après un concert exclusive-

ment composé de ses œuvres, il dut absolument différer son départ pour se faire entendre de nouveau.

Pour terminer, une grosse nouvelle : M. Lamoureux est définitivement décidé à donner, au Nouveau Théâtre, des représentations intégrales de *Tristan* et *Yseult*. Le rôle d'Yseult serait, paraît-il, tenu par Mme Litvinne, encore une russe; quant à Tristan..... tout est jusqu'ici mystère. On dit toutefois que l'entreprise administrative serait confiée à M. Willy-Schütz, lequel est le beau-père de M. Jean de Reszké, et alors..... mais chut !

Félix Belle.

Les Livres

Les Pastels de M. Q. de La Tour à Saint-Quentin, par M. Henri Lapauze (Paris, J.-E. Bulloz, éditeur).

Le XVIIIe siècle est à la mode. Tout ce qui le fait connaître davantage le fait mieux aimer. Voici un superbe in-folio que M. Lapauze publie pour la glorification de l'un des hommes les plus justement admirés de ce siècle : Maurice-Quentin de La Tour.

Nous ne croyons pas que notre grand pastelliste français ait jamais été l'objet d'un plus magnifique hommage. On a déjà beaucoup écrit sur lui. Son œuvre a donné lieu à d'abondants commentaires, à de brillantes et minutieuses études. Nous lui avons ainsi élevé une sorte de temple national dont Champfleury, Goncourt, Barrès — tant d'autres ! — ont été les architectes fervents ou les sculpteurs passionnés.

Le livre de M. Lapauze est la clef de voûte de ce temple, et quelle clef ! Une de ces clefs du XVIe siècle, aux proportions colossales, comme celle de Saint-Étienne-du-Mont ou de Saint-Eustache, et dont les artistes de la Renaissance aimaient couronner l'œuvre des derniers gothiques.

Sorti des presses de l'Imprimerie Nationale, accompagné d'un imposant album photographique où revivent les quatre-vingt et quelques portraits de l'Hôtel Lécuyer, préfacé brillamment par Gustave Larroumet, secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts, suivi d'une description amoureuse de chaque tableau, d'une nomenclature fidèle de l'œuvre gravé, d'une bibliographie complète, d'un appendice où l'on retrouve une infinité de documents précieux et où l'on en découvre quelques-uns d'une saveur particulière, l'ouvrage de M. Lapauze enchantera tous les Latourisants, tous les admirateurs de ce frivole et troublant XVIIIe siècle, le siècle de la grâce, de l'enjouement, du scepticisme, où les préoccupations les plus graves devenaient des prétextes à épigrammes ou à madrigaux, et où le couperet de Guillotin lui-même se parfumait sur des nuques poudrées.

J. R.

Correspondance des Directeurs de l'Académie de France à Rome avec les Surintendants des Bâtiments, publiée par MM. A. de Montaiglon et J. Guiffrey (Paris, Charavay, 1898, gr. in-8°).

C'est le VIIIe volume de cette collection, publiée d'après les manuscrits des Archives nationales, et il est tout entier consacré au Directorat de N. Wleughels, de 1729 à 1733. Dans ses lettres au duc d'Antin, le Directeur ne traite pas uniquement des affaires de l'école, des élèves dont il dirige les débuts : « les sieurs Vanloo, Bouchardon, Dandré, etc., » il touche en passant aux faits les plus divers, dont l'intérêt varie comme aussi l'importance : le pape, les consistoires, les fêtes, les cérémonies, tout ce qui est Rome et l'Italie d'alors, a sa place dans cette correspondance. Quiconque veut étudier l'histoire de l'art doit consulter cette publication, et personne, parmi ceux qui s'intéressent au XVIIIe siècle, ne saurait la négliger.

E. D.

Les Revues d'Art

FRANCE

L'art décoratif (mars).

L'art industriel. — *N. Hansen-Jacobsen.* — C.-H.-B. Quennell : *Le mobilier anglais.* Illustrations d'après les *flacons à sels* en pierre dure de Chine, avec monture en argent par E. Colonna, *statuette d'enfant* par Th. von Gosen à Munich, *poteries décorées* par Schmuz-Baudiss à Munich, *paysages* par W. Leistikow, *verreries* de O. Parsche à Munich, *illustrations, papiers de garde* par Laurence Housman à Londres, *reliures* par Macdougall à Londres, *tapis* par Jorrand à Aubusson, *meubles de bureau et cabinet de travail* par de Bazel et Lauveriks à Amsterdam, *sculptures décoratives, mascarons etc.*, par N. Hansen-Jacobsen, *décorations intérieures, meubles* par Bloomfield à Londres, E. Wood à Manchester.

Gazette des Beaux-Arts (Mars).

Henri Lechat : *Quelques vues sur l'évolution de la sculpture grecque* (1er article). Illustrations dans le texte d'après la *Victoire ailée* de Delos

et une statue trouvée à Kisamos (Crète), aujourd'hui au musée de Candie. — ARY RENAN : *Gustave Moreau* (2e article). Après un exposé sommaire de l'œuvre du maître (sujets tirés de l'Orient biblique et sujets tirés de la mythologie païenne), M. Renan recherche dans l'art de Gustave Moreau l'application des « deux principes dirigeants auxquels il s'est confié toute sa vie... le principe de la belle Inertie et le principe de la Richesse nécessaire ». — ROSEROT : *Nouvelles recherches sur le mausolée de Claude de Lorraine, duc de Guise*. On sait que du pompeux monument élevé par Antonie de Bourbon-Vendôme, veuve du duc de Guise, quelques fragments seuls ont survécu à la Révolution ; ce sont deux cariatides, déjà publiées par M. Bonnaffé, deux bas-reliefs du sarcophage, acquis par M. Peyre, un écusson très mutilé trouvé à Chaumont par Courajod (aujourd'hui au Louvre), enfin un ensemble de bas-reliefs qui trouvèrent un premier asile au collège de Chaumont, ainsi que les *gisants* ; ces deux dernières statues ont disparu, tandis que les bas-reliefs furent recueillis par le musée de Chaumont. Deux d'entre eux, provenant de la décoration intérieure du mausolée, représentent la *Justice* et la *Charité de Claude de Lorraine*, les quatre autres (la *Foi*, l'*Espérance*, la *Charité*, la *Richesse*) ornaient les tympans de la voûte. Si la Justice et la Charité de Claude de Lorraine « semblent bien avoir pour auteur l'artiste qui a exécuté les cariatides et les deux bas-reliefs de M. Peyre, c'est-à-dire Dominique le Florentin..... la sculpture des tympans dénote une main toute différente ». — F. DE MÉLY : *Le sculpteur portugais Boytaca et l'orfèvre italien Aquabore à Belem*. Les noms de ces deux artistes, dont le premier aurait élevé le portail des Hieronymites et dont le deuxième cisela le fameux ostensoir de Belem, ne cacheraient-ils pas une seule et même personnalité ? L'examen des deux monuments par lesquels ils nous sont aujourd'hui connus, révèlent de singulières analogies de goût et de style ; et d'ailleurs « Boytaca n'est-il pas en espagnol l'anagramme syllabique d'Aqua-bove en italien ? » — EUGÈNE RODRIGUÈS : *Un dessin de la jeunesse d'Albert Durer pour la Sainte-Famille au papillon* (Collection Rodrigue). Par le style des figures et l'exécution, ce dessin se rapproche du *Bélisaire* acquis par le musée de Berlin et d'une série de croquis à la plume, conservés à la bibliothèque d'Erlangen. — JULIEN LECLERCQ : *Alfred Sisley* (illustrations d'après la *Seine à Saint-Mammès*, le *Pont de Moret-sur-Loing*, la maison de *Sisley à Moret*, etc.). — LÉONCE BENEDITE : *Les peintres orientalistes français* ; avec illustrations dans le texte et hors texte, d'après des dessins de Guillaumet, Leroy, Dinet, Cottet, Lunois. — BERENSON : *Un tableau de Jacopo de Barbary au musée de Vienne* (gravure hors texte). Notice sur le beau portrait de jeune homme — qui figurait jadis au catalogue parmi les œuvres anonymes de l'école florentine, — et dont l'attribution à J. de Barbary fut proposée par Mündler et par Morelli. — *Correspondance de Russie : les nouveaux Rembrandt et Adam Elsheimer à l'ermitage impérial (le Christ et la Samaritaine* par Rembrandt, signé et daté de 1659, découvert au printemps dernier à Tsarkoë-Selo, et *Saint Paul naufragé à l'île de Malte*, par A. Elsheimer.)

ANGLETERRE

The Studio (15 mars) :

G. MOUREY : *L'œuvre de G. La Touche* (planche en couleurs d'après le *Pont-Neuf)*, gravures dans le texte d'après des aquarelles *(la guerre, la révolte)*, *le potiron, la barque, le jet d'eau, Mme La Touche en Bretonne*, etc) — G. HARE LÉONARD : Une maison du XIXe siècle (1er article) L'architecte de Palace Gate House, M. C.-J.-W. Cooper, ne parait pas avoir déployé, dans la construction de cette résidence, autant d'ingénieuse originalité et de goût, que certains de ses collaborateurs, auxquels on a confié la décoration intérieure. — *Décoration et mobilier pour le nouveau Palais à Darmstadt* ; MM. M.-H. BAILLIE SCOTT et ASHBEE, en revêtant les murs d'un lambris en carreaux de faïence blanc crème, d'un papier orange à frottis d'or et d'une frise en tapisserie de Tynecastle (vol d'oiseaux gris, blancs et orange sur fond d'or) ont obtenu une harmonie somptueuse et délicate ; de beaux ouvrages en cuivre ajouré et repoussé, appareils d'éclairage, cheminée, plaques de propreté, entrées de serrure, complètent cette remarquable décoration. — A.-L. BALDY : *Un nouvel associé de l'Académie royale : W. Goscombe John* (illustrations d'après quelques sculptures de cet artiste, *la Magie de la rose, Douleur, Saint Jean-Baptiste, Mrs Herbert Corry).*

Le Gérant : H. GOUIN.

Paris. — Imp. des Beaux-Arts (A. Muller), 36, rue de Seine.

Gravures et Eaux-Fortes

Publiées par la *Revue de l'Art ancien et moderne*

ÉPREUVES A GRANDES MARGES

NUMÉROS du Catalogue général	CHIFFRE des Tirages Parchemin	Japon 1er état	Japon Termi-nées	GRAVEURS	SUJETS	D'APRÈS	PRIX DES ÉPREUVES avant la lettre Parchemin	Japon 1er état	Japon Termi-nées
							fr.	fr.	fr.
2	20	70	50	A. Jacquet	Portrait de Jouvenel des Ursins	Jean Fouquet	50	20	30
3	20	»	50	Brunet-Debaisnes	La Crypte Pasteur (Ch. Girault, architecte).	»	25	»	15
5	20	»	50	J.-P. Laurens	Un attelage de Bœufs.	J. P. Laurens	30	»	20
8	20	70	50	Burney	Tombeau d'Alexandre Dumas fils	R. de St-Marceaux	30	10	20
11	20	70	50	A. Jacquet	Portrait de M. Joseph Bertrand.	L. Bonnat	50	20	30
13	20	»	50	E. Sulpis	Le Tombeau de Madame Carvalho. . . .	A. Mercié	40	»	25
14	20	»	70	E. Buland	Monsieur et Madame Angerstein.	T. Lawrence	40	»	25
20	20	»	50	J. Jacquemart	Boîte en laque du Japon.	»	30	»	20
23	20	70	50	Gaujean	Portrait de Marie Leczinska.	Van Loo	40	15	25
25	10	»	20	J. Deturck	Décius se vouant aux Dieux Infernaux. .	L. Heuzey	25	»	15
30	5	»	10	F. Massé	La Constitution Romaine	T. Chartran	15	»	10
31	20	70	50	Burney	Le Buisson ardent.	N. Froment	40	15	25
37	20	70	50	Géry-Bichard	La Duchesse de Montmorency et le poète Théophile.	Luc-Oliv. Merson	40	15	25
39	20	70	50	Lecouteux	Gaulois à cheval	F. Cormon	30	15	20
42	20	»	60	F. Courboin	Marie-Gabrielle de Sinety, duchesse de Gramont-Caderousse.	Mme Vigée-Lebrun	30	»	20
44	»	»	60	Baraize	Baigneuse endormie près d'une source. .	T. Chassériau	»	»	10
47	20	»	50	Lalauze	La Reine Hortense et son fils.	Gros	30	»	20
48	»	»	20	Massé	Le buste d'Elché.	Granié	»	»	15
50	20	70	50	E. Sulpis	La Sirène et le Poète.	Gustave Moreau	40	15	25
53	»	»	30	Kriéger	Le Trophée du Grand Condé.	L'original du ch. de Chantilly	»	»	10
54	20	70	50	Géry-Bichard	Mlle de Clermont à Silvie	Luc-Oliv. Merson	40	15	25
56	20	»	50	Barbotin	La Princesse de Barbançon, duchesse d'Arenberg	Van Dyck	40	»	25
57	20	»	50	Burney	Esther entrant chez Assuérus.	Fº Lippi	40	»	25
58	20	»	50	Lalauze	Enfants Turcs à la Fontaine.	Decamps	30	»	20
72	10	»	75	Mordant	L'Espérance.	Watts	25	»	15
73	»	»	20	Lafond	Un officier de marine.	Millet	»	»	10
77	5	»	50	Le Nain	Philippe le Beau armant son fils Charles-Quint chevalier de la Toison d'or. . . .	A. de Vriendt	40	»	25
78	»	»	20	Massé	Le nouvel Opéra-Comique (façade). . . .	»	»	»	10
81	10	»	50	Ardail	Les Deux Sœurs (miniature de la collection Thiers).	»	40	»	» 25
82	10	»	50	A. Jacquet	Camille Saint-Saëns	Grav. originale	50	»	30
87	20	»	80	Buland	Marie-Antoinette	Mme Vigée-Lebrun	40	»	30

Paris. — Imp. des Beaux-Arts (A. Muller), 36, rue de Seine

Numéro 13 Samedi 1er avril 1899

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

Directeur : JULES COMTE

PRIX DE L'ABONNEMENT

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **32** fr.	Trois mois, **17** fr.
Départements	Un an, **65** fr.	Six mois **34** fr.	Trois mois, **18** fr.
Union postale	Un an, **72** fr.	Six mois **38** fr.	Trois mois, **20** fr.

Édition des Amateurs (exemplaires numérotés).

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris	Un an, **120**	Pour cette édition il n'est accepté que des abonnement d'un an, partant du 1er janvier.
Départements	Un an, **125**	
Union postale	Un an, **135**	

Un numéro, vendu isolément à Paris : 7 fr. **50**

Tous les Abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue,* 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées; les chèques, mandats-poste, bons de poste ou autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue.*

Numéro 13 Samedi 1er Avril 1899

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Georges Duplessis

L'excellent homme, l'ami sûr et dévoué que nous venons de conduire à sa dernière demeure, était une physionomie bien connue de tous les parisiens qui fréquentent le Cabinet des Estampes, où s'était écoulée toute sa carrière, et la file eût été longue, à l'heure de ses obsèques, de tous les travailleurs qu'avaient secourus sa vaste érudition, son inépuisable obligeance.

Né à Chartres, en 1834, il avait été élevé à bonne et solide école par un père érudit, qui fut recteur de l'Académie de Douai et de Lyon, en même temps que passionné bibliophile. Sainte-Beuve devait un jour lui consacrer une notice spéciale.

De bonne heure, le fils avait hérité des goûts paternels pour l'iconographie, et, dès 1853, il entrait à cette Bibliothèque nationale qu'il ne devait quitter qu'au jour de la retraite. Il y fut particulièrement apprécié par le comte Henri Delaborde, qui, depuis longtemps, avait fait de lui son principal collaborateur, en attendant qu'il lui laissât sa succession, en 1885, comme conservateur du cabinet des Estampes.

Un peu plus tard, en 1891, Georges Duplessis était nommé membre libre de l'Académie des Beaux-Arts, en remplacement de M. A. Lenoir.

Pendant quarante-cinq années, son existence s'écoula, calme et laborieuse, au milieu de ces collections de la rue Richelieu dont il avait fait l'intérêt exclusif de sa vie, partagée entre les devoirs de sa charge et les nombreux travaux auxquels son nom restera attaché.

De leur liste, soigneusement relevée par M. Courboin, nous citerons seulement les plus connus : dès 1855, le *Livre des peintres de Michel de Marolles ;* en 1857, les *Graveurs sur bois contemporains ;* puis, la *Notice sur Gérard Audran,* le *Catalogue de l'œuvre d'Abraham Bosse ;* le *Département des Estampes ;* l'*Histoire de la gravure en France ;* les *Costumes des* XVIe, XVIIe *et* XVIIIe *siècles,* en collaboration avec Lechevallier-Chevignard ; la *Gravure de portrait en France,* l'*Histoire de la gravure en Europe ;* les *Estampes de l'école de Martin Schongauer ;* l'*Etude sur les emblêmes d'Alciat ;* les éditions des principaux maîtres de la gravure, avec héliogravures d'Armand Durand.

Enfin, il avait commencé, au cours de ces dernières années, le catalogue de la collection des portraits, œuvre immense qui se continue et qu'il aura eu le mérite de mettre en train.

Mais déjà la fatigue avait commencé à se manifester, et, à diverses reprises, il avait été contraint de s'arrêter, jusqu'au jour où il avait dû définitivement abandonner ses fonctions.

Rien pourtant ne permettait de prévoir un dénouement si proche ; jusqu'à la dernière semaine, on le rencontrait gai et souriant, affable et bienveillant, avec cette bonhomie sans apprêts et ce regard loyal qui lui constituaient une physionomie à part.

Sa vie fut toute de travail ; il meurt à soixante-quatre ans, ne laissant que des regrets et d'inaltérables amitiés. A. L.

Échos et Nouvelles

L'Exposition Burne-Jones. — Notre correspondant de Londres nous écrit que *l'exposition des œuvres de Burne-Jones,* organisée à la New Gallery, fermera irrévocablement le 8 avril.

Avis aux retardataires.

L'exposition des maîtres hollandais. — L'exposition des maîtres hollandais que nous avions précédemment annoncée et qui devait s'ouvrir au mois de mai prochain, à l'Ecole des Beaux-Arts, n'aura décidément pas lieu. Par suite des travaux de terrassement effectués en ce moment quai Malaquais, l'accès de la galerie d'exposition de l'Ecole des Beaux-Arts serait à peu près impraticable. Espérons néanmoins que cette exposition, qui s'annonçait comme des plus intéressantes, est seulement différée de quelques mois.

NEUVIÈME VENTE BEURDELEY. — *Faïences de Perse :* 20. Petit flacon aspersoir, décor à reflets métalliques, fond gris bleuté, 920 francs; — 23. Plat rond, au centre motif rayonnant réservé en blanc sur bleu, 325 francs; — 28. Petit plat creux, décor de rinceaux fleuris en bleu, 250 francs ; — 29. Petit plat creux, motifs réservés en blanc sur fond vert incrusté noir, 660 francs; — 32. Petit plat creux, arbustes et fleurs en blanc sur fond verdâtre, 325 francs.

Porcelaines et biscuits : 44. Écuelle, couvercle et plateau en ancienne porcelaine tendre de Sèvres à décor de médaillons contenant des animaux, et se détachant sur fond vert rehaussé de dorures, année 1776, décor par Aloncle, 5.900 fr. ; — 47. Plateau octogone, ancienne porcelaine tendre de Sèvres, réserve contenant une corbeille de fleurs sur fond bleu de roi, décor par Xhrouet, 595 francs; — 50-51. Deux statuettes, Bacchant et Bacchante, ancien biscuit de Niederwiller, 760 fr.; — 54. Jeu d'échecs, ancienne porcelaine de Saxe, 2.400 francs; — 55. Théière formée de deux pièces, ancienne porcelaine de Saxe, 690 francs; — 56. Vase à double renflement avec couvercle en ancienne porcelaine de Saxe, décor de fleurs en bosse, 695 francs; — 59. Groupe d'animaux, chasse au sanglier, ancienne porcelaine de Frankenthal, 600 fr.

Miniatures : 67. Grande gouache, *Vue du port de La Rochelle,* par Van Blarenberghe, 1.600 francs; — 76. Boîte en écaille, avec miniature en grisaille, sujet allégorique par De Gault père, 415 francs.

Panneaux décorés au vernis Martin : 145. Deux panneaux, *Renaud et Armide* et la *Chasse de Méléagre,* et 150, *Diane et Endymion,* époque Louis XV, 5.000 francs.

Sculptures : 206. Grande cheminée, pierre sculptée, Florence, fin du XVe siècle, 800 francs; — 207. Encadrement pierre sculptée, Florence, XVIe siècle, 820 francs; — 209. Bas-relief, pierre sculptée, Italie, commencement du XVIIe siècle, 840 francs.

Bronzes : 214. Statuette équestre de Henri IV, XVIIe siècle, 2.000 francs; — 230. Paire de candélabres, bronze patiné et doré, formés chacun d'une statuette de femme, époque Louis XVI, 5.200 fr. ; — 236. Quatre embases en bronze doré, époque Louis XVI, provenant du château des Tuileries, 2.300 francs ; — 243. Deux candélabres, bronze patiné et doré, tige formée d'une statuette de femme, fin du XVIIIe siècle, 1.100 francs.

Bois sculptés et mobilier ancien : 247. Tribune en chêne sculpté et partiellement doré, décor de cartouches, guirlandes et feuillages, époque Louis XIV, provenant du théâtre de Versailles, 505 fr. ; — 249. Trois portes en acajou et citronnier, fin du XVIIIe siècle, provenant du café de Foy, 1.670 fr. ; — 252. Trois fenêtres, bois sculpté, époque Louis XIV, 2.100 francs; — 288. Petit bureau cylindre, bois de placage, époque Louis XV, 1.500 francs.

DIXIÈME VENTE BEURDELEY : Celle-ci n'offrait guère d'intérêt, c'était une réunion de pièces de second ordre et peu intéressantes. Aussi y a-t-il eu peu d'enchères notables. Citons seulement :

Biscuits, faïences et porcelaines : 40. Plaque octogone, ancien biscuit de Sèvres, *Hébé,* fond bleu, 355 francs; — 46-47. Quatre médaillons, fond bleu, figures à l'antique, Wedgwood, 420 francs; — 66. Écritoire, ancienne porcelaine de Saxe, 640 fr.; — 85. Coupe lobée, ancienne porcelaine de Mennecy, 710 francs.

Sculptures, bronzes et matières dures montées en bronze : 240. Haut-relief, marbre blanc, présentant un écusson aux armes des Visconti, soutenu par deux enfants, Italie fin du XVIe siècle, 1.780 francs; — 245. Maquette de pendule en terre cuite de Carpezat, 600 francs; — 252. Vase granit gris, orné de bronze ciselé et doré, époque Louis XVI, 3.300 francs; — 253. Coupe à panse surbaissée en marbre, garniture bronze doré, époque Louis XVI, 2.850 francs; — 254. Vase porphyre rouge oriental, garni en bronze doré, époque Louis XVI, 820 fr.

M. N.

Les Estampes

Vente de la Collection Ligaud. — (Estampes des écoles française et anglaise du XVIIIe siècle. Me M. Delestre et M. G. Rapilly). — Une belle vente et sans faiblesses, puisque la majeure partie des pièces vendues s'est tenue, en général, entre 200 et 500 francs, et que plusieurs ont atteint et même dépassé 1.000 et 2.000 francs.

L'école anglaise a eu les honneurs de ces enchères, et c'est parmi les estampes d'après Downman, Hoppner, Morland, Romey, etc., qu'il faut chercher les plus hauts prix atteints. Les exemples que nous allons citer sont quelques-uns des prix dépassant 400 francs :

47. Bartolozzi, *Winter (L'Hiver),* d'après F. Weathley, (1789), en couleurs, marges, 460 francs; — 244. Burke (Thomas), *La duchesse de Richmond,* d'après Downman, (1797), en couleurs, grandes marges, 700 francs; — 279. Collyer (Joseph), *Miss Farren,* d'après Downman, (1797), in-4°, ovale, en couleurs avec marges, 1.245 francs ; — 357. R. Dunkarton, *Mrs Billington,* d'après Downman, (1786), en couleurs, grandes marges, 495 francs; — 359. Ecole anglaise, *Portrait d'une jeune fille,* en couleurs, forme ovale, 4?5 francs.

D'après J. Hoppner : 427. *Mrs Benwell,* par W. Ward, (1785), en couleurs, marges, 1.850 francs ; — 428. *Mrs E. Bouverie,* par J. R. Smith, (1799), petit in-folio, en couleurs, 400 francs ; — 432. *Catherine, vicomtesse de Hampden,* par J. Young, (1786), in-folio, avant toutes lettres, 430 francs ; — 433. (Phebe Hoppner), *Sophia Western,* par J. R.

Smith, (1784), in-4°, marges, 515 francs; — 435. *Elisabeth, countess of Mexborough*, par W. Ward, ronde, en couleurs, petites marges, 1.100 francs; — 436. *Mrs Parkyns*, par C. Wilkin, (1795), en couleurs, marges, 580 francs; — 437. *Julia de Roubigné*, par J. Dean, (1786), marges, 400 francs; — 441. *Sallad Girl*, par W. Ward, en couleurs, marges, 2.200 francs.

D'après G. Morland : 655. *Delia in the Counthry*, par J. R. Smith, (1788), en couleurs, marges, 1.450 francs.

D'après W. Peters : 687. *Love in her eye sits playing*, par J. R. Smith, (1778), in-folio, petites marges, 405 francs.

D'après sir Joshua Reynolds : 716. *Miss Penelope Boothby*, par Th. Park, in-folio, avant la lettre, toutes marges, 405 francs; — 727. *Lady Elizabeth Foster*, par F. Bartolozzi, in-4°, en couleurs, marges, 440 francs; — 731. *Emma Hart*, par J. R. Smith, en couleurs, 800 francs; — 736. *Angelica Kauffman*, par F. Bartolozzi, (1780), en couleurs, marges, 460 francs.

D'après G. Romey : 761. *Emma*, par Inigo Jones, (1785), in-folio, avant la lettre, grandes marges, 1.750 francs; — 762. La même, en couleurs, sans marges, 410 francs.

J. R. Smith : 808. *Flirtilla*, dessinée et gravée par J. R. Smith, (1787), en couleurs, sans marges, 500 francs; — 809. *A loisir*, (1788), in-4°, ovale, en couleurs, marges, 700 francs; — 810. *What you will*, (1791), grandes marges, 605 francs; — 817. *Mrs Mills*, d'après G. Engleheart, (1786), petit in-folio, en couleurs, grandes marges, 2.010 francs; — 822. *L'attention*, *L'inattention*, deux pendants, par R. M. Meadows, (1791), en couleurs, marges, 700 francs; — 828. *Miss Thompson*, in-folio, en couleurs, petites marges, 1.220 francs.

876. E. Williams, *The Lovely Brunette*, d'après W. Ward, (1786), ovale, en couleurs, marges, 560 francs.

Parmi les maîtres de l'école française, c'est Debucourt qui tient la tête, et Boilly lui-même, pourtant à la mode en ce moment, ne vient que loin après lui.

P.-L. Debucourt : 309. *Les deux baisers*, (1786), en couleurs, remmargée, 920 francs; — 310. *Le menuet de la mariée*, (1786), en couleurs, marges, 800 francs; — 311. La même, en couleurs, remmargée, 460 francs; — 312. *Promenade de la galerie du Palais-Royal*, (1787), en couleurs, 1.120 francs; — 315. *La main*, (1788), en couleurs, remmargée, 1.000 francs; — 316. *La rose*, (1788), en couleurs, 620 francs; — 317. *La noce au château*, (1789), en couleurs, avsc marges, 700 francs; — 321. *La promenade publique*, (1792), en couleurs, remmargée, 780 francs; — 325. *Lise poursuivie*, *Le songe réalisé*, deux pièces, 410 francs.

Nous terminerons dans notre prochain numéro par les enchères les plus remarquables auxquelles ont donné lieu les autres estampes de l'école française. G. R.

Expositions et Concours

21e Exposition de la Société des Aquarellistes français (galerie des Champs-Élysées). — Pour son jour d'inauguration, le Salon des Aquarellistes a eu les honneurs du premier rayon de soleil vraiment printanier, heureux augure! Sous cette caresse de lumière, fleurs et paysages prenaient des valeurs inattendues, tandis que les visiteurs semblaient apprécier la satisfaction de pouvoir admirer à leur aise, sans bousculade ni cohue.

Plusieurs panneaux sont occupés par les dessins et aquarelles exécutés par M. Maurice Leloir, pour servir à l'illustration d'*Une femme de qualité au siècle passé*, et l'on se demande quelle prose assez délicate et légère, quels vers assez chantournés et pimpants seront les bijoux sertis par de tels cadres, où s'agitent, du *Réveil* au *Coucher*, du *Boudoir* au *Salon*, les marquisettes et les prestolets, élégances poudrées et musquées, qu'habillent des soies, des linons et des dentelles.

Ne quittons pas les vieux siècles sans mentionner *Les Cadets de Gascogne*, de M. Vibert, où les tons sont violemment opposés, comme les types; les *Soldats du temps de Louis XIII*, de M. J.-C. Meissonier, qui se rappelle aussi le troisième acte de *Cyrano*; et les envois de M. Guirand de Scevola, *La vierge au lys* surtout, d'une poésie qui fait songer aux saintes de vitrail.

Bien poétiques également les clairs visages d'enfants bretons de M. Jean Geoffroy *(En classe, Bords de l'Aven*, etc). *Le repos des sardinières*, de M. Lucien Gros, *Le colporteur*, *La cage*, de M. G. Le Mains, nous offrent d'autres coins pittoresques de la Bretagne.

M. Clairin, d'une manière saisissante, a rendu les fumées et les brumes de *La Tamise à Londres* — mais aussi, comme contraste, les voiles éclatantes des barques à *Venise*. Il résume à la fois les ciels du Nord et du Midi, comme la baronne Nathaniel de Rothschild et M. Vignal qui passent de *La Corniche* et de *Bordighera* aux paysages de *Hollande*. Le Midi a d'autres adorateurs : M. G. Claude, avec ses vivants tableautins représentant des vues de la côte d'azur; M. Dinet, avec ses paysages sahariens si pleins de soleil, et M. Worms, avec ses scènes espagnoles, toujours finement saisies.

Quant à « Bruges la Morte », elle a trouvé en

M. Zuber un paysagiste capable de rendre — sans tristesse — les tours grises de sa *Porte d'Ostende*, et les arches de son *Pont du Béguinage*, près des petites maisons aux tuiles rouges.

M. V. Binet nous ramène à... ses *Moutons* et M. Julien Dupré à ses *Vaches :* on sait combien ils excellent l'un et l'autre à rendre la vie des bêtes, sans les tirer de leur cadre champêtre. Les *Chiens* de M. H. Tenré, les *Chats* signés E. Lambert, sont également trop habitués au succès pour qu'on s'y arrête longuement.

Quelques paysages encore : une pente de montagne où passent des chèvres *(Au pied du Cervin)*, par M. M. Claude; un porche gris de vieux château, par M. Dameron; *les Châtaigniers*, paysage d'automne, par M. P. Lecomte; les vastes perspectives de M. P. Rossert; des *Études de mer*, par M. G. de Latenay, etc.

Contrairement à ce qu'on pourrait croire il y a très peu de fleurs — ce qui permet de goûter comme il convient celles de MM. Rivoire, Moreau-Néret, R. Jourdain et de Mme J. Contal.

Celle-ci expose en outre quelques portraits sur ivoire, parmi lesquels celui d'une jeune femme, enroulant une écharpe bleue autour de son corps nu, qui est traité avec une délicatesse exquise. Très fine et très recueillie sous la guimpe, la *Novice* de M. V. Gilbert ; bien nuancé, le *Portrait* d'une blonde en robe jaune, par Mme Maximilienne Guyon, dont il faut signaler aussi *L'énigme*, où la tête de femme est d'une belle expression ; enfin, souriant devant son chevalet, M. Vibert nous montre sa large figure de chanoine, peinte par M. Vallon.

M. de Cuvillon a envoyé des portraits qu'on croirait des photographies en couleur; M. L.-A. Besnard, quelques vigoureuses études *(Projet d'affiche, Châle bleu*, etc.); M. Rosset-Granger, une *Fête de nuit*, où il obtient un effet facile avec les reflets des lanternes vénitiennes sur les eaux; M. E. Boutigny, un épisode des guerres de Vendée *(Le suspect)*; M. Vogel, quelques personnages pour des *Scènes du moyen-âge*, etc.

Parmi les envois de M. Grasset, *L'Étendage* est à noter pour les reflets du soleil dorant les murs; quant à sa *Parade*, on la croirait signée Jeanniot, tant elle est prise sur le vif et pleine de mouvement, comme les dessins et crayons rehaussés qu'expose ce dernier un peu plus loin. Enfin, pour finir sur la note gaie, M. Albert Guillaume nous présente les projets des *Six fresques* qui orneront le « Théâtre des Bonshommes Guillaume » à l'Exposition de 1900... Dussé-je paraître irrévérencieux, je me risquerai à affirmer que les dites fresques n'auront pas un succès moins grand que celles du Grand Palais.

EMILE DACIER

Les Moulages de Delphes

au Musée du Louvre

La galerie située sous la colonnade du Louvre, où sont exposés les moulages de Delphes, vient d'être rouverte au public.

Les visiteurs avaient pu, il y a un an, y voir une première suite de moulages dont une exposition temporaire avait été faite auparavant à l'Ecole des Beaux-Arts. Mais un remaniement général était nécessaire, à la fois pour faire place à de nouveaux envois et pour mettre mieux en valeur les moulages antérieurement exposés.

Les regards iront d'abord à l'*Aurige*, déjà fameux aussi bien parmi les artistes que parmi les archéologues. Nul ne restera insensible devant ce chef-d'œuvre, où tout est également à admirer : la pose si solide et si simple, le visage puissant, sans lourdeur, le bras étendu avec la main semblant tenir encore les rênes, les pieds d'un naturalisme si fidèle, les draperies dont les cannelures régulières donnent à la statue quelque chose d'architectural. Le moulage ne peut malheureusement rendre l'impression complète que gardent de l'original ceux qui l'ont vu, ni la couleur du bronze, ni ce qu'ajoutent de vie à la figure les yeux incrustés, les cils implantés aux bords des paupières. Il y sera suppléé, dans la mesure du possible, par une grande aquarelle représentant l'*Aurige* jusqu'à la ceinture, due au beau talent de M. Ronsin.

De l'époque archaïque, les deux *Apollons* colossaux, le gigantesque *Sphinx* des Naxiens, assis sur un chapiteau ionique qui couronnait une colonne de neuf mètres de haut, les fragments des frontons de l'ancien temple d'Apollon avec une *Athéna* luttant contre un géant, apparentée au groupe de l'Acropole, les têtes de cariatides coiffées du polos, deux grands torses de femmes drapées, une *Niké* du type de la *Niké* de Délos, forment une première série d'œuvres importantes.

Le trésor de Sicyone est représenté par cinq métopes : *Le sanglier de Calydon, L'enlèvement d'Europe, Le bélier de Hellé*, et surtout *Les Dioscures et Idas ramenant les bœufs d'Arcadie* et *Orphée dans le vaisseau des Argonautes*, ces deux dernières bien curieuses par l'effort pour figurer des personnages de face.

Entre le trésor de Sicyone et le trésor de Cnide, l'intervalle de temps n'est pas d'un demi-siècle. Le progrès n'en est que plus frappant. Du trésor de Cnide, nous avons d'ailleurs à la fois de riches morceaux d'architecture, le fronton représentant *La dispute du trépied entre Hercule et Apollon*, dont les personnages, en relief dans la partie inférieure, se détachent découpés à jour dans le haut, et la plus grande partie de la frise qui courait sur les quatre faces. Le sujet en est emprunté aux légendes

suivantes : sur la face sud, l'enlèvement des Leukippides; sur la face ouest, l'apothéose d'Hercule; sur la face nord, la Gigantomachie; sur la face est, un combat de Grecs et de Troyens et l'assemblée des dieux qui en suit les péripéties. Il ne saurait être question d'écoles distinctes ni même d'un véritable écart de date. L'unité de l'ensemble est évidente, et pourtant, des frises sud et ouest aux frises nord et est, la différence est sensible. Là des figures découpées à arêtes vives, ici des personnages vraiment liés avec le fond par des contours arrondis. La composition, elle aussi, est, dans les dernières, mieux conçue, plus animée, et l'assemblée des dieux nous offre comme un premier modèle de ce qu'elle sera dans la frise du Parthénon.

(A suivre) E. M.

Le Mouvement Musical

Théâtre de l'Opéra-Comique. — *Beaucoup de bruit pour rien,* paroles de M. Ed. Blanc, musique de M. Paul Pujet.

Chacun connaît trop la comédie de Shakespeare, pour qu'il soit besoin de longuement insister sur le sujet.

Don Pèdre, roi d'Aragon, vainqueur, grâce au vaillant Claudio, d'une révolte de son frère bâtard don Juan, arrive à Messine. Là, en récompense, Claudio obtient la main de Héro, fille du gouverneur Leonato, qu'il aime et dont il est aimé. Mais don Juan, grâce à la complicité de son valet Borachio, lui persuade que Héro le trompe, et au jour des noces, en pleine église, il repousse sa fiancée et l'outrage.

Héro tombe morte et Claudio va partir bien loin, lorsque le hasard le met en présence de Borachio qui, pris de remords, confesse son crime. Tous alors courent à l'église, et, devant le peuple assemblé, Claudio, implorant son pardon, se jette aux pieds de la morte, laquelle, comme bien on pense, n'attendait que cela pour se réveiller.

Le deuil se change en allégresse; Claudio et Héro se marient bien vite, et, pendant qu'on y est, Béatrix et Benedict, qui n'ont jamais fait que se chamailler et ne s'en aiment que mieux, s'empressent d'en faire autant.

On le voit, M. Blanc, tout en conservant les caractères essentiels de la comédie de Shakespeare, en a supprimé une grande partie, et tiré un livret, clair, net, rapide, riche en situations émouvantes.

Et maintenant, constatons bien vite, et avec joie, le succès de la partition de M. Pujet, prix de Rome en 1873, dont elle est le véritable début au théâtre, un début dont il a le droit d'être fier, car *Beaucoup de bruit pour rien* est une œuvre très sincère, très étudiée, très belle aussi, et qui désormais inscrit un nom nouveau aux pages de l'école française. Car, — et d'anciens dévots le lui ont reproché, — encore qu'il l'ait profondément étudié, M. Pujet résolument a refusé de sacrifier au dieu Wagner, et si l'on songe que son œuvre date de quelques années, on reconnaîtra qu'il y avait quelque courage à cette époque, pour un jeune, à rester fidèle aux pures traditions françaises.

Aussi bien s'est-on empressé d'accuser M. Pujet d'avoir copié Gounod et Massenet : et ceci est faux, quoi que certains passages aient d'évidentes similitudes.

M. Pujet a beaucoup étudié et beaucoup comparé, et il a compris que la vérité — et l'avenir — seraient à ceux qui, tout en conservant à l'orchestre son rôle puissant et personnel, sa vie propre et multiple, le laisseraient pourtant à sa véritable tâche qui est celle de commentateur, réservant, si intimement uni que soit l'élément symphonique, la place prédominante à l'élément mélodique, c'est-à-dire aux voix. Et c'est pourquoi il est venu se ranger sous la glorieuse et française bannière des Saint-Saëns, etc.

Une des qualités principales de l'œuvre de M. Pujet, — outre la variété heureuse des développements, l'originalité piquante des harmonies, orchestrées avec une remarquable adresse, — est qu'elle témoigne d'une très grande conscience, d'une absolue bonne foi, d'une recherche patiente et sévère de la note vraie et pittoresque. On sent là le travail de l'artiste qui rêve à l'expression juste de son art, et non, comme trop souvent hélas, la hâte de l'œuvre faite sur commande, dans le « bagout » du jour.

Parfois même il arrive que le souci du détail entraîne l'orchestre à souligner d'une façon importante des passages sans intérêt; parfois aussi — est-ce la faute de la salle, celle des voix, celle de la partition ? — les chanteurs sont trop couverts par l'orchestre, surtout par les cuivres.

Un autre reproche encore : l'œuvre n'ayant pour base ni les coupes nettes de l'ancien opéra, ni les retours de thèmes, les fameux leit-motiv des partitions wagnériennes, il en résulte parfois une certaine indécision dans le plan.

Mais ce sont là, un peu, critiques de grincheux. En somme, la musique est toujours bien en situation, sans longueurs, sans effets d'outrance, abondante en idées mélodiques, toujours soutenue par une orchestration brillante. Et l'on y trouve des pages de haut caractère, depuis les spirituels dialogues de Béatrix et Bénédict, le ravissant madrigal à deux voix de Héro et Béatrix, le large récitatif de don Pèdre : *Pleure librement, pauvre âme!* jusqu'aux deux magistrales scènes de l'église traitées avec une émotion et une largeur superbes. Voilà pourquoi nous pouvons dire : c'est une belle œuvre!

L'interprétation est, généralement, excellente. MM. Fugère, Clément, Carbonne, Isnardon, Beyle, se montrent dignes de leur nom, et cela suffit. M. Léon Beyle, dans le rôle très lourd de Claudio, se prodigue généreusement, sans compter, et le public le lui rend en toute justice. Mlle Mastro, une jeune débutante, adorablement jolie et délicieusement musicienne, a dit le rôle de Héro avec infiniment de grâce, d'esprit et de charme, ainsi, du reste, que Mlle Telma, une charmante Béatrix.

Quant à la mise en scène, elle est une merveille de richesse et de goût, surtout le décor de l'église, véritable prodige, qui fait paraître la scène grande comme une cathédrale, — et les costumes sont d'une rare et originale splendeur. Décidément, M. Albert Carré fait bien les choses, et le succès l'en récompensera si bien, que l'affiche seule répètera : *Beaucoup de bruit pour rien.* FÉLIX BELLE.

Les Revues d'Art

ALLEMAGNE

Zeitschrift für bildende Kurst (mars) :

EDUARD FIRMENICH RICHARTZ : *Roger von der Weyden, le maître de Flémalle* (deuxième article). Le maître de Flémalle, dont la personnalité mystérieuse a fait récemment l'objet d'une remarquable étude de M. de Tschudi, ne serait autre que Roger van der Weyden : c'est à cette étrange découverte qu'ont abouti les recherches de M. E. Firmenich Richartz, qui reconnait dans les œuvres attribuées jusqu'ici à ces deux maîtres, la marque d'une « même sensibilité nerveuse », et de grandes analogies dans le dessin des mains, dans les types féminins, les draperies, jusque dans la forme des pouces « recourbés en lame de sabre! » — G. PAULI : *Exposition des peintures de l'école lombarde au Burlington Fine Arts Club à Londres, août-juin 1898* (deuxième article). Notice sur les œuvres de Gianpietrino, d'Andrea Solario, (*L'Annonciation*, collection Arthur Kay que M. Pauli rapproche de la *Salomé* de la galerie d'Oldenburg) ; DE LUINI, (*Adoration des mages*, collection de lord Windsor ; *Sainte Catherine*, collection Louis Mond ; *Buste d'enfant*, collection lady Carysfort) ; DE SODOMA, (*Sainte Famille*, collection capitaine Holford ; *Saint-Georges*, collection sir F. Cook, etc.) ; GAUDENZIO FERRARI, (*Adoration de l'Enfant Jésus*, collection capitaine Holford) ; GIOVENONE, (*Vierge et l'Enfant*, collection Herbert Cook), etc., etc.

Anzeiger des Germanischen Nationalonuseums (Nuremberg, sixième fascicule) :

HANS STEGMANN : *La collection de vitraux du Musée germanique* : travaux des peintres verriers suisses pour la ville de Nuremberg et leur influence; notice sur les six vitraux de Jörg Tratz (5 planches hors texte.)

ANGLETERRE

The Art Journal (mars).

G.-D. LESLIE et F.-A. EATON. *L'Académie royale au XIXe siècle* (premier article). Notices sur W. Mulready, Alfred Edward Chalon, John Jackson. — POMPEO MOMENTI : *Moretto da Brescia*, résumé d'un discours prononcé à l'inauguration d'une statue d'Alessandro Bonvicino (illustrations d'après *La Madeleine aux pieds du Christ ; — Le couronnement de la Vierge ; — Saint Antoine ; — Saint Clément et les saints ; — Le Christ à la colonne ; — La statue de Moretto à Brescia*). — K. WARREN CLOUSTON : *Portes d'entrée*, avec croquis par l'auteur, d'après la porte du château de Saint-John, à Nottingham, le portail occidental de la cathédrale de Lichfield, etc. — ROBERT H. SHERARD : *Louis Anquetin, peintre*. Cette étude, consacrée à l'un des plus puissants artistes de la jeune école française, est accompagnée d'illustrations d'après un rideau de théâtre à sujet mythologique, le *portrait de Janvier* dans le rôle du capitaine Fracasse, le portrait du peintre, des études à la sanguine et à la mine de plomb. — S. ARTHUR STRONG : *Une peinture de Lorenzo Lotto à Wilton House*. Ce tableau, qui est exposé sous le nom de Corrège, est resté à peu près inconnu et paraît avoir même échappé à l'attention de Waagen, qui visita Wilton House : c'est une *Tentation de saint Antoine* que des restaurations maladroites ont quelque peu détériorée : au premier plan d'un vaste paysage assombri par le crépuscule, le saint est assis dans une attitude tourmentée et semble pressentir l'approche du tentateur, figuré par un petit dragon ; dans cette œuvre dessinée assez faiblement, M. Strong reconnaît sans hésiter la main de Lotto ; ce serait une peinture contemporaine du tableau d'autel de S. Bartolomeo que Lotto exécuta en 1519, lors de son séjour à Bergame.

Le Gérant : H. GOUIN.

Paris. — Imp. des Beaux-Arts (A. Muller), 36, rue de Seine.

Gravures et Eaux-Fortes

Publiées par la *Revue de l'Art ancien et moderne*

ÉPREUVES A GRANDES MARGES

NUMÉROS du Catalogue général	CHIFFRE des Tirages — Parchemin	Japon — 1er état	Japon — Terminées	GRAVEURS	SUJETS	D'APRÈS	PRIX DES ÉPREUVES avant la lettre — Parchemin	Japon — 1er état	Japon — Terminées
							fr.	fr.	fr.
2	20	70	50	A. Jacquet	Portrait de Jouvenel des Ursins	Jean Fouquet	50	20	30
3	20	»	50	Brunet-Debaisnes	La Crypte Pasteur (Ch. Girault, architecte).	»	25	»	15
5	20	»	50	J.-P. Laurens	Un attelage de Bœufs.	J. P. Laurens	30	»	20
8	20	70	50	Burney	Tombeau d'Alexandre Dumas fils	R. de St-Marceaux	30	10	20
11	20	70	50	A. Jacquet	Portrait de M. Joseph Bertrand.	L. Bonnat	50	20	30
13	20	»	50	E. Sulpis	Le Tombeau de Madame Carvalho. . . .	A. Mercié	40	»	25
14	20	»	70	E. Buland	Monsieur et Madame Angerstein.	T. Lawrence	40	»	25
20	20	»	50	J. Jacquemart	Boîte en laque du Japon.	»	30	»	20
23	20	70	50	Gaujean	Portrait de Marie Leczinska.	Van Loo	40	15	25
25	10	»	20	J. Deturck	Décius se vouant aux Dieux Infernaux. .	L. Heuzey	25	»	15
30	5	»	10	F. Massé	La Constitution Romaine	T. Chartran	15	»	10
31	20	70	50	Burney	Le Buisson ardent.	N. Froment	40	15	25
37	20	70	50	Géry-Bichard	La Duchesse de Montmorency et le poète Théophile.	Luc-Oliv. Merson	40	15	25
39	20	70	50	Lecouteux	Gaulois à cheval	F. Cormon	30	15	20
42	20	»	60	F. Courboin	Marie-Gabrielle de Sinety, duchesse de Gramont-Caderousse.	Mme Vigée-Lebrun	30	»	20
44	»	»	60	Baraize	Baigneuse endormie près d'une source. .	T. Chassériau	»	»	10
47	20	»	50	Lalauze	La Reine Hortense et son fils.	Gros	30	»	20
48	»	»	20	Massé	Le buste d'Elché.	Granié	»	»	15
50	20	70	50	E. Sulpis	La Sirène et le Poète.	Gustave Moreau	40	15	25
53	»	»	30	Kriéger	Le Trophée du Grand Condé.	L'original du ch. de Chantilly	»	»	10
54	20	70	50	Géry-Bichard	Mlle de Clermont à Silvie	Luc-Oliv. Merson	40	15	25
56	20	»	50	Barbotin	La Princesse de Barbançon, duchesse d'Arenberg	Van Dyck	40	»	25
57	20	»	50	Burney	Esther entrant chez Assuérus.	Fo Lippi	40	»	25
58	20	»	50	Lalauze	Enfants Turcs à la Fontaine.	Decamps	30	»	20
72	10	»	75	Mordant	L'Espérance.	Watts	25	»	15
73	»	»	20	Lafond	Un officier de marine.	Millet	»	»	10
77	5	»	50	Le Nain	Philippe le Beau armant son fils Charles-Quint chevalier de la Toison d'or. . . .	A. de Vriendt	40	»	25
78	»	»	20	Massé	Le nouvel Opéra-Comique (façade). . . .	»	»	»	10
81	10	»	50	Ardail	Les Deux Sœurs (miniature de la collection Thiers).	»	40	»	» 25
82	10	»	50	A. Jacquet	Camille Saint-Saëns	Grav. originale	50	»	30
87	20	»	80	Buland	Marie-Antoinette	Mme Vigée-Lebrun	40	»	30

Paris. — Imp. des Beaux-Arts (A. Muller), 36, rue de Seine

Numéro 14 Samedi 8 avril 1899

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

Directeur : JULES COMTE

PRIX DE L'ABONNEMENT

Édition ordinaire

Paris	Un an,	**60** fr.	—	Six mois,	**32** fr.	—	Trois mois,	**17** fr.
Départements . . .	Un an	**65** fr.	—	Six mois	**34** fr.	—	Trois mois,	**18** fr.
Union postale . . .	Un an,	**72** fr.	—	Six mois	**38** fr.	—	Trois mois,	**20** fr.

Édition des Amateurs (exemplaires numérotés).

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris	Un an,	**120**	Pour cette édition il n'est accepté que des abonnement d'un an, partant du 1er janvier.
Départements.	Un an,	**125**	
Union postale	Un an,	**135**	

Un numéro, vendu isolément à Paris : 7 fr. 50

Tous les Abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue,* 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées; les chèques, mandats-poste, bons de poste ou autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue.*

Numéro 14 Samedi 8 Avril 1899

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Le Marquis de Chennevières

C'est la semaine dernière que nous disions le dernier adieu à Georges Duplessis, l'ancien conservateur du cabinet des estampes, et quelques jours à peine se sont écoulés, qu'un nouveau deuil vient frapper l'Académie des Beaux-Arts.

Le nom du marquis de Chennevières est trop connu des artistes et de quiconque s'intéresse à l'histoire de notre art national pour qu'il soit besoin de parler longuement de lui.

Né à Falaise en 1820, il était attaché, jeune encore, à l'administration des Beaux-Arts où il s'occupait plus particulièrement de ce qui touche à l'art contemporain, et devenait peu à peu chef du service des expositions annuelles, en même temps que conservateur du musée du Luxembourg.

On se souvient des efforts que fit M. de Chennevières, vers la fin de l'Empire, pour amener les artistes à s'entendre entre eux et à former une corporation indépendante, sans étiquette officielle. Mais la campagne n'avait pas été suffisamment préparée, et elle ne porta ses fruits que longtemps après, lorsque M. Jules Ferry remit aux artistes le soin d'organiser eux-mêmes leurs salons.

Du moins, l'attention avait été appelée sur le nom de M. de Chennevières, populaire dans les ateliers, en même temps que respecté parmi les travailleurs des archives et des bibliothèques, et il devenait, en 1873, le successeur de Charles Blanc à cette direction des Beaux-Arts, d'où un nouveau tour de roue de la politique devait l'écarter, lui aussi, en 1878.

Prix du Salon, bourses de voyage, publication de l'inventaire des richesses d'art de la France, groupement des sociétés de beaux-arts des départements, décoration du Panthéon, telles furent les principales œuvres administratives auxquelles son nom restera attaché, de même que les érudits auront toujours profit à consulter ses *Portraits d'artistes français* et ses *Recherches sur les peintres provinciaux de l'ancienne France*.

Depuis longtemps, M. de Chennevières, dont la santé délicate exigeait de grands ménagements, s'était confiné dans une retraite presque absolue, ne voyant que quelques intimes, vivant surtout au milieu de ses chères collections, dans le culte de cet art français qu'il avait été un des premiers à découvrir, il y a cinquante ans, et qui demeura la constante passion de toute sa vie.

R. L.

Échos et Nouvelles

Musée du Louvre. — Le paysage de Salomon Ruijsdaël, *Le bac*, dont nous avons récemment annoncé l'acquisition, vient d'être exposé au Louvre dans la grande galerie.

Société d'encouragement à l'Art et à l'Industrie. — Voici le programme du troisième concours pour l'obtention d'une bourse d'apprentissage que nous annoncions dans notre dernier numéro :

Chaque école de dessin, des beaux-arts, d'art décoratif et d'art industriel — à l'exclusion des établissements situés dans le département de la Seine — pourra présenter trois candidats au maximum pour la bourse d'apprentissage (d'une valeur de 1.200 francs), qui sera servie pendant trois ans, à dater du 1er janvier 1900, au lauréat du Concours ou *pupille de la Société d'encouragement à l'Art et à l'Industrie.*

Les candidats devront être Français, âgés de seize ans au 1er janvier 1900, habiter depuis un an au moins hors du département de la Seine et fréquenter assidûment depuis la même époque une des écoles ci-dessus désignées.

L'admissibilité sera prononcée sur le vu de la totalité des dessins exécutés par chaque concurrent pendant l'année scolaire 1898-1899, qui devront parvenir à la Direction des Beaux-Arts, du 5 au 20 octobre 1899. Les candidats admissibles subiront, à leur école même, les épreuves définitives qui seront ultérieurement déterminées.

Le lauréat fera connaître au Président de la Société, dans la huitaine qui suivra le jugement du concours, le métier auquel il désire se consacrer et la Société désignera la ville et la maison où le lauréat fera, pendant trois ans, son apprentissage.

Les Moulages de Delphes

au Musée du Louvre *(fin)*

Les métopes du trésor que les Athéniens avaient consacré, à la suite de la bataille de Marathon, nous sont parvenues beaucoup plus mutilées. Il reste possible de reconstituer les cycles dont s'étaient inspirés les sculpteurs, travaux d'Hercule, combats héroïques, exploits de Thésée, Amazonomachie; mais peu de métopes sont complètes, et le regret est vif en présence des quelques exemplaires moins maltraités, tels ce *Thésée devant Athéna*, l'une dans sa longue draperie, l'autre dans sa courte tunique, également charmants d'élégance juvénile. Il nous reste heureusement un certain nombre de têtes dont l'archaïsme est empreint d'une grâce que saura goûter le public.

L'art du ve siècle en pleine possession de ses moyens, est représenté par un groupe colossal de jeunes filles vêtues du court chiton lacédémonien, dansant autour d'une colonne d'acanthe. Le monument est de ceux qui surprennent d'abord, parce qu'il est sans analogue et sort des modèles où l'on est souvent tenté d'enfermer l'art grec. Destiné sans doute à recevoir comme couronnement un trépied, il forme une œuvre de grande originalité, où s'unissent harmonieusement le support végétal qui sert de centre et les figures féminines qui s'en détachent pour effleurer du bout de leurs pieds l'extrémité des feuilles. M. Homolle, par une pénétrante analyse, a montré comment on pourrait être autorisé à l'attribuer à Paconios de Mendé, l'auteur de *La victoire d'Olympie,* et comment il conviendrait à un trophée de Lacédémone victorieuse en Thrace par l'expédition de Brasidas et l'alliance avec la ville d'Acanthe.

Il faudrait donc voir dans ce groupe, non seulement un monument commémoratif, mais une véritable allégorie.

L'ex-voto consacré à Delphes par Daochos, tétrarque de Thessalie, visait seulement à perpétuer le souvenir, en même temps qu'il attestait la piété d'une puissante famille thessalienne. Sur un long soubassement se dressaient, outre la sienne, six statues de ses ancêtres, auxquelles une huitième, celle de son fils Sisyphos, fut dans la suite ajoutée; et sous chaque statue était gravée une inscription. Nous savons ainsi que des six statues retrouvées, sans compter une tête détachée et deux bases, c'est Sisyphos Ier, le père de Daochos, qui se montre à nous en tunique courte serrée à la taille; Hagias, son bisaïeul, le pancratiaste, en athlète; Télémachos, son arrière-grand-oncle, en éphèbe mollement accoudé sur un hermès; Sisyphos II, enfin, son fils, dans une statue d'homme nu, plus grand que nature, portant enroulé sur le bras et jeté sur l'épaule un manteau qui lui sert de point d'appui. Les deux statuettes qui restent anonymes sont deux personnages enveloppés de la chlamyde thessalienne.

Les moulages de Delphes comprennent encore une statue drapée dont le style rappelle celui des statues du mausolée d'Halicarnasse, une statue d'homme à demi drapé dans le costume d'un philosophe, une tête d'Hercule du type attribué à Lysippe, plusieurs autres têtes intéressantes, dont un admirable portrait d'homme de l'époque hellénistique, et une gracieuse statue d'Antinoüs.

Une place enfin a été donnée dans la galerie, dans l'embrasure de la première fenêtre, au moulage du *Diadumène* découvert dans une maison de Délos par M. Couve, qui nous offre l'une des meilleures répliques de la célèbre statue de Polyclète. E. M.

Correspondance de Bruxelles

Depuis quelques jours, on expose, dans une des salles du musée de peinture de Bruxelles, les acquisitions qui ont été faites depuis un an. Le public en paraît satisfait, et à bon droit. La toile la plus importante de cet ensemble est une œuvre de Ribera, qui n'était pas représenté jusqu'à présent à Bruxelles : *Apollon écorchant Marsyas.* La figure du dieu se détache, impassible, sur une draperie rouge tandis que le satyre se tord dans d'indicibles douleurs. Citons maintenant : *L'Enfant prodigue* de J. Beucklaer, d'une facture serrée, très instructif pour l'histoire des mœurs; un très vivant portrait de vieillard, par Th. De Keyser; une *Dame à l'œillet*, de Koffermans, d'une exécution très précise dans une tonalité très claire; de la même époque (première moitié du xvie siècle), un portrait d'homme se détachant en vigueur sur un fond vert : le maître n'en est pas connu. On admire beaucoup une petite toile de Jordaens, d'un très chaud coloris, représentant saint Yves, le patron des avocats, recevant des miséreux dans son étude. Il faut mentionner ensuite un joli portrait de Gonzalès Coques, *Les cinq sens,* de van Tilborg, un tableau de *Fruits*, de Nellius, une *Nature morte,* d'Alexandre Coosemans, un *Amour couronnant une dame jouant du luth,* allégorie un peu terne de Van Thulden, une toile de J. Lengelbach contenant une foule de personnages, enfin une très belle toile d'A. de Gelder, *Les amours d'un vieux et d'une jeune femme.*

— J'apprends de bonne source que le 15 décembre prochain s'ouvrira, sous le patronage de S. A. R. la comtesse de Flandre, un salon exclusivement consacré à l'*Art religieux.* J. D.

CHRONIQUE DES VENTES

Tableaux — Objets d'Art Curiosité

La vente Hartmann. — Avant qu'elle ne passe au feu des enchères, nous devons dire quelques mots de la collection Hartmann, importante vraiment et par la qualité de certaines œuvres, et par le grand nombre de ses numéros (plus de quatre cents); de plus, elle présente le caractère d'une collection un peu spéciale, donnant matière à quelques remarques.

C'est une collection de tableaux modernes, mais bien différente par son choix de celles qui passent le plus souvent à l'Hôtel. Qui dit galerie de maîtres modernes, évoque aussitôt les noms de Corot, Diaz, Decamps, etc., en un mot, d'une liste bien connue de peintres fort cotés rue Laffitte et qui vont généralement de compagnie. Bien qu'il s'en rencontre quelques spécimens, ce ne sont pas ces œuvres des peintres de l'école de 1830, comme on dit, qui dominent dans la collection Hartmann, non plus celles des maîtres tout récents ou des impressionnistes, sur lesquels la mode aussi s'est portée et qui forment, à l'heure actuelle, un nouveau domaine pour les amateurs d'art moderne : non, ni Manet, ni Degas, ni leur entourage ne s'y trouvent.

La collection Hartmann est composée dans un tout autre esprit, elle ne procède nullement de ces types de collections, dont il serait aisé d'établir la formule, tant, avec si peu de variantes, on en a vu défiler de semblables; au contraire ici, le goût particulier du collectionneur, ses relations avec les artistes ont guidé son choix, non la mode et le courant d'opinion, comme l'a expliqué M. Georges Lafenestre dans l'intéressante et si instructive préface placée en tête du catalogue illustré de la vente. « M. Alfred Hartmann, dit-il, restera l'un des types, assez nombreux encore, heureusement, dans le monde de la grande industrie et du haut commerce, du collectionneur sincère et modeste sans prétention et sans pédantisme, qui achète la peinture parce qu'il l'aime, et n'achète en fait de peinture que celle qu'il aime. »

Aussi la collection témoigne-t-elle du plus large éclectisme ; à côté d'œuvres importantes et graves de Français ou d'Harpignies, voisinent des productions plus aimables et d'un tout autre esprit : des aquarelles de Mme Madeleine Lemaire, de Leloir, un *Cardinal* se poudrant par Vibert, des triomphes de virtuosité et de papillotage d'aquarellistes italiens modernes. Il y en a pour tous les goûts.

Ce qui domine, ce sont les œuvres de Français, lié d'amitié avec M. Hartmann ; on ne rencontre pas moins de 81 fois ce nom au catalogue, et M. Lafenestre a pu ainsi à ce propos faire dans la préface dont nous parlions, une véritable étude sur Français. Etudes faites en France (*La mare aux canards dans le parc de Chenonceaux, Les environs de Nemours, Les laveuses aux Vaux de Cernay*) ; études faites en Italie et en Provence (*Terrasse de la Villa d'Este, Les cascatelles de Tivoli, Les marais Pontins*, etc.) ; études faites à Paris, à Plombières, en Alsace et en Suisse, (*Vue du lac Léman et du Mont-Blanc*, etc.), nous montrent l'œuvre du grand paysagiste sous toutes ses faces.

Français fut le conseiller du collectionneur dans nombre de ses achats, et auprès de ses œuvres nous trouvons celles d'autres paysagistes qui peuvent se soutenir près de lui, le Suisse Van Muyden, Achard, Heilbuth, Harpignies, etc., et encore bien d'autres noms de peintres modernes dont la liste serait trop longue à citer ; notons seulement une vingtaine d'études de Zuber.

Si Français domine dans les paysagistes, les deux maîtres de prédilection du collectionneur, dans les peintres de genre, furent Isabey et Eugène Lami, dont ici les exemplaires sont nombreux. Nous ne pouvons continuer cette énumération, mais nous devons encore citer deux aquarelles de Delacroix faites au Maroc, celles de Jules Jacquemart de belle qualité, et une *Naissance de Vénus*, de Gustave Moreau, qui ne sera pas un des morceaux les moins recherchés de la vente.

Il sera intéressant de suivre cette vente, de

voir à quel prix vont monter certaines œuvres. Il serait périlleux de préjuger les enchères pour la plupart des numéros. Il faut s'attendre à des surprises, et là encore la vente sera instructive, car pour certains des maîtres qui y sont largement représentés, Français par exemple, elle donnera la cote de leurs productions.

— M. de Chennevières, dont on a loué le rôle comme fonctionnaire et le talent d'écrivain, fut aussi un amateur, et à ce titre il nous appartient de rappeler ici ses goûts et sa collection. D'ailleurs, chez lui, l'amateur doubla exactement l'écrivain d'art. Le savant, l'érudit, s'occupa dans ses travaux de nos peintres français, surtout des maîtres trop méconnus, trop dédaignés de nos écoles provinciales, le collectionneur rechercha les dessins de ces maîtres et fit ainsi une importante réunion de croquis, d'études de nos peintres français des XVIIe et XVIIIe siècles notamment. Ce n'est pas un mince mérite d'avoir, à une époque où les dessins des maîtres italiens étaient seuls en faveur, donné asile à ceux de nos maîtres français et d'avoir trouvé en même temps dans sa collection matière à études. Dans une série d'articles parus dans le journal *L'Artiste,* M. de Chennevières put, en passant en revue ses cartons, donner nombre de renseignements et de documents nouveaux sur l'histoire de la peinture en France.

L'an dernier, conservant ses dessins du XVIIe siècle qui l'intéressaient plus particulièrement, et ceux du XIXe siècle, M. de Chennevières se décidait à faire une vente publique de ses dessins du XVIIIe siècle. Elle est trop récente et trop présente à toutes les mémoires pour que nous insistions plus longtemps. Cette vente, une des plus importantes en ce genre, eut le plus grand succès, et les Fragonard, les Portail et les Watteau notamment, donnèrent lieu à des enchères remarquables.

— Le manque de place nous force à ajourner à notre prochaine chronique le résultat de la vente Mène. M. N.

Les Estampes

Collection Ligaud (suite). — Nous avons donné, dans notre dernier numéro, les prix les plus élevés atteints par les estampes de l'école anglaise et par celles de Debucourt; voici maintenant quelques-unes des enchères auxquelles donnèrent lieu les autres représentants de l'école française :

D'après P.-A. Baudoin : *Le danger du tête-à-tête,* par J.-B. Simonet, rare épreuve du deuxième état, avant toutes lettres, grandes marges, 475 francs ; — *Le modèle honnête,* gravé à l'eau-forte, par Moreau le jeune, terminé par J.-B. Simonet, rare épreuve du deuxième état, avant toutes lettres, grandes marges, 840 francs.

D'après L. Boilly : 100. *La dispute de la rose, La rose prise,* deux pendants, par Eymar et Cazenave, en couleurs, marges, 345 francs. — 102. *La douce impression de l'harmonie, Suite de la douce impression de l'harmonie,* deux pendants, par F.-J. Wolff, en couleurs, marges, 355 francs ; — 103. *La douce résistance,* par Tresca, en couleurs, grandes marges, 700 francs ; — 110. *L'optique,* par Cazenave, en couleurs, marges, 365 francs.

D'après A. Borel : 154. *La bascule,* par Léveillé (1785), et 155. *Le charlatan,* par Léveillé (1785), toutes deux in-f°, en couleurs, marges, 500 francs.

D'après F. Boucher : 176. *La bouquetière galante,* par J.-B. Tilliard, 500 francs ; — 402. Gauthier-Dagoty, *Madame du Barry,* représentée à sa toilette, assise et prenant une tasse de chocolat que lui présente son négrillon Zamore, d'après Drouais, en noir, marges, 900 francs.

J.-F. Janinet : 495. *La toilette de Vénus,* d'après Boucher, en couleurs, avant la lettre et avant la suppression de l'un des Amours, 440 francs ; — 496. La même, avec les mots « imprimé chez Blin » dans la marge du bas, 658 francs ; — 499. *Amour, tu fais des jaloux,* et *Vénus désarmant l'Amour,* d'après Boucher et Charlier, deux pendants ovales, en couleurs, avant toutes lettres, grandes marges, 875 francs ; — 569. *Nina,* d'après Hoin (portrait de Mlle Dugazon, dans le rôle de Nina ou la Folle par amour), en couleurs, marges, 510 francs.

D'après N. Lavreince : 539. *Ah! laisse-moi donc voir,* par Janinet, en couleurs, toute la marge, 515 francs; — 556. *L'indiscrétion,* par Janinet, en couleurs, avec marges, 550 francs; — 557. *Le roman dangereux,* par Helmann (1781), épreuve de deuxième état, 550 francs; — 591. *Le cœur, les chagrins de l'enfance,* d'après Mouchet, dédicace et armoiries en couleurs, 680 francs.

742. N. F. Regnault, *Le bain,* d'après P.-A. Baudoin, *Le lever,* deux pendants en couleurs, deuxième état, grandes marges, 1.600 francs ; — 834. D'après Taunay : *Foire de village, Noce de village, La rixe, Le tambourin,* quatre pendants par Descourtis, en couleurs, marges, 980 francs.

— Ajoutons, pour terminer, les prix de quelques estampes qui faisaient partie de la première vacation de la **Collection P.-J. Mène** (27 mars) : un Debucourt (*La promenade publique*) a atteint 1.610 francs, dépassant de beaucoup Lavreince (*L'assemblée au concert, L'assemblée au salon,* 400 francs), et A. de Saint-Aubin (*Le concert,*

Le bal paré, 500 francs), dépassant plus encore une estampe moderne : *Le fumeur*, de Meissonier (100 francs).

G. R.

Expositions et Concours

Exposition de la Société de Pastellistes français (galerie Georges Petit, rue de Sèze). — Les expositions se suivent et les exposants se ressemblent, ne s'écartant guère du genre qu'ils se sont donné. Un petit jeu, pour lequel il ne serait pas besoin d'une grande imagination, consisterait — connaissant le nom des artistes — à pronostiquer leurs envois à telle ou telle exposition : on se tromperait rarement.

Aux Pastellistes — dont le Salon composé d'un petit nombre d'œuvres choisies obtiendra sans doute son habituel succès — on se tromperait pourtant avec M. Léandre : car, à côté d'une truculente et réaliste truande — Louise France exagérée — M. Léandre se révèle portraitiste délicat en même temps qu'aimable paysagiste. Son *Soir* est plus calme que les crépuscules vert et or de M. Ménard, où l'on sent un peu la recherche de l'effet (*Nu au crépuscule, La fin du jour*).

M. Helleu expose, avec une série d'*études*, un charmant *Portrait de Mme C.*, où ce qu'il y a d'un peu sec dans le dessin du visage s'adoucit par la fourrure et le velours du costume. Très doux et d'une bien plaisante harmonie le *Portrait de Mme L. (dans les pavots)*, par M. Lévy-Dhurmer. De M. Desvallières, signalons le *Portrait de M. D.*, très sobre et très vivant.

M. Lagarde avec deux paysages d'hiver, *La glace* et *La neige*, obtient de beaux effets de lumière. Plus lumineux encore est M. Montenard dont les navires aux voiles gonflées tranchent sur l'azur de la mer et du ciel (*Le vieux port de Marseille, Bateau de commerce quittant le port*, etc). M. Billotte est toujours le chantre des belles nuits sur la campagne endormie (*Le soir aux environs de Vernon, Lever de lune à Meulan*, etc.), et les paysages de M. Guignard, d'une note si juste et si pénétrante (*La lande au clair de lune, Rentrée au parc*), voisinent avec des sites du pays des fées, curieusement évoqués par M. Jean Véber. Féeriques aussi les impressions d'Espagne de M. Besnard, (*Fragilité, Fumée de cigarette, Femme*), où le rose, le mauve et le jaune des mantilles et des capes drape si harmonieusement les chairs ambrées.

M. Aman-Jean a envoyé une série de rousses aux yeux verts, parmi lesquelles un remarquable portrait de femme gantée de blanc, et une *Vénitienne* qui serait tout-à-fait charmante si l'on ne voyait que son visage.

De M. Dagnan-Bouveret, une *Étude pour décoration* qui pourrait être un *Nu au crépuscule* de M. Sonnier, des paysages vert-d'eau et de M. Éliot, des coups de soleil éclatants ; de M. Callot, des portraits et des nus, chairs roses et linges blancs; de M. La Touche, un singulier effet de glaces, *Tendre aveu*.

Mme Madeleine Lemaire et M. Dubufe fils triomphent avec leurs fleurs et leurs femmes : tons frais, reflets soyeux, sourires, épanouissements..., toute la lyre légère dont ils jouent si merveilleusement !

MM. Axilette, Gervex, Gilbert, Rosset-Granger et Thévenot ont un bon nombre de portraits, tous d'une précision qui n'exclut pas l'élégance, et parmi lesquels quelques-uns vraiment exquis, surtout les portraits d'enfants.

M. Nozal est représenté par un lot imposant de paysages un peu lourds : retenons *La Coulée de neige* (*Cauterets*), *Le labour* (*Étretat*), *La Seine à Saint-Pierre-de-Vauvray*, d'une réelle impression de nature; tout comme la mélancolique grande place de village (*Province*), de M. Laurent-Desrousseaux.

Quant à M. Lhermitte, quelquefois gris dans ses paysages, on sait avec quelle finesse il rend les ombres et la lumière des intérieurs : sa *Vieille couseuse* est un des modèles du genre.

— Sans sortir de le galerie Petit, nous pouvons voir réunies une trentaine d'**aquarelles de M. Hopkinson Smith,** notes de voyage très pittoresques et très lumineuses. Citons entre autres *Le Palais Albrizzi, Soleil sur un canal, Dans la New Haven, Le canal de San Paulo.*

— Enfin, toujours chez Petit (rue Godot-de-Mauroy), vient de s'ouvrir l'**Exposition d'œuvres d'Armand Point et des artistes de Haute-Claire.** C'est une sélection intéressante de ce que produisent les ouvriers d'art qui travaillent à Marlotte sous la direction de M. Point : renouvelé des traditions du moyen-âge, cet effort vers l'art donne déjà plus que des espérances. « Tout le monde collabore, selon ses moyens, à l'œuvre, avec l'unique souci de faire bien et beau », ce sont les termes mêmes du catalogue, et l'on ne

saurait trop encourager tous ces vaillants artisans de l'émail, de la poterie, de la ciselure, de la broderie, à persévérer dans la belle voie qu'ils se sont choisie : le succès ne tardera pas à les en récompenser. ÉMILE DACIER.

Correspondance du Caire

Le neuvième salon du Caire. — Le salon annuel du Caire, fondé il y a quelque temps déjà, par deux artistes appréciés du public parisien, MM. Philippoteaux et Ralli, tous deux fixés en Egypte, a rapidement réussi à retenir l'attention des touristes de passage; d'autant plus que sa date d'ouverture coïncide précisément avec celle où chacun, ayant fait son « tour du Nil », s'apprête à rentrer.

Tout naturellement, les deux organisateurs de cette petite exposition y occupent une large place : on doit prêcher par l'exemple, aussi MM. Philippoteaux et Ralli n'ont-ils pas moins de douze toiles ou aquarelles chacun.

C'est d'abord, pour le premier, des études faites en Egypte : *Le Nil à Dar-el-Tin, Le brûle-parfum, L'esclave blanche, La partie d'échecs, Le marchand de limonade, Sur la digue de Ghizeh* et *L'aiguière,* puis, d'autres études faites en France : *Le lavoir de Pont-Aven, Le sommeil de la faneuse, La pêche aux crevettes à marée basse à Port-Manek* et *La prière du berger.* Dans l'une ou l'autre de ces œuvres, perce une nouvelle recherche de l'artiste, recherche d'effets de lumière diffuse, baignant les contours.

Par là, M. Philippoteaux se rapproche un peu de la manière de M. Ralli. Cette tendance consiste à accuser les vibrations de clair obscur et la radiation des rayons filtrés dans les masses compactes d'ombres. Presque toujours, ce sont les scènes d'intérieur qui servent de mise au point à ses effets. Tour à tour, on les retrouve dans *La Juive de Béthléem,* regardant à une fenêtre par laquelle la lumière lui tombe en plein visage, *Le peplum, L'image miraculeuse,* le portrait de *S. A. le Prince Saïd Halim dans sa Daïra.* Les études de plein air offrent d'ailleurs les mêmes contrastes : *Médée,* « *Faites, mon Dieu, que son innocence soit reconnue* », *La marchande de fleurs, Les Juifs de Jérusalem, Le mur des pleurs, Le Haram-el-Sherif.*

Des autres œuvres exposées, certaines toiles ou aquarelles se détachent d'une façon particulièrement remarquable. En première ligne, il faut citer les aquarelles de M. Simpson ; non pas qu'elles soient poussées et cherchées, mais au contraire, jetées et enlevées avec un vrai sentiment d'art : *La porte ouverte, Le café Mohammed Mustafa, La porte de mosquée,* et surtout trois études consacrées à Rosette affirment un talent de maître. Sur le même plan, il faut placer des marines de M. Holst : *Etude de roches à Gibraltar, La mer à Biarritz* et *Côtes de Bretagne. La mer à Biarritz* mérite une mention spéciale, tant la vague est rendue, roulant verte, glauque, frangée d'écume, sous un ciel voilé, mais translucide. M. Bordes expose le *Portrait de M. Cogordan,* ministre plénipotentiaire de France au Caire et deux autres œuvres, un *Portrait de petite fille* et une étude : *Femme fellah.* Le *Portrait de M. Cogordan* manque un peu de lumière et de modelé ; par contre le portrait d'enfant a des qualités remarquables. Bien qu'à l'état d'ébauche, il est peint dans une facture large, avec des chairs blanches et roses, sans mièvrerie, d'une grande finesse de touche et de dessin.

Trois aquarelles de M. Talbot-Kelly : *Les environs de Menzaleh, Le village de Mit Hadid* et *Basse Egypte,* accusent une entente particulière des teintes crépusculaires ; de M. Varley, il faut noter *Les Pyramides* et l'*Okalah-el-Bettak.* M. Muenier a tenu à montrer au public du Caire ses aquarelles et lavis, qui figurèrent l'an passé au Salon du Champ-de-Mars, et il faut l'en féliciter. La note gaie est fournie par les caricatures exposées par S. A. le prince Mohammed Aly, frère de S. A. le Khédive. Enfin, l'orfèvrerie est dignement représentée par les bijoux et objets d'art de M. Vernier. Il suffira de citer entre autres, un bracelet d'or, *Les arts,* et la plaque d'une reliure de livre, *Les trois âges de la vie.* A elles seules, ces deux œuvres dénotent un maître graveur. M. F.

Le Mouvement Musical

Les concerts spirituels. — Cette semaine était la semaine des concerts « spirituels », ainsi nommés parce qu'ils sont donnés pendant les jours saints. C'est, du reste, la seule chose qui les différencie des autres, les programmes étant à peu près les mêmes, ce qui nous dispensera d'en parler plus longuement; tout au plus, y

fait-on une consommation plus copieuse de Wagner, lequel est, il faut croire, le compositeur le plus édifiant; en sorte que, si l'illustre et rageur maître allemand connut les heures sévères de l'impopularité, le voilà en bonne voie d'être canonisé. Et ceci n'est point, paraît-il, pour étonner ses dévots.

Quant au public, il est, naturellement, des plus nombreux et des plus choisis. Mais n'allez point vous aviser de croire qu'il n'est là que gens graves et pieux! C'est bien, de tous les concerts de l'année, ceux ou l'on potine, flirte et plastronne le plus, pour la simple raison que tous les théâtres étant fermés, l'élément profane en est réduit à se rabattre dévotieusement sur ces pieuses auditions.

Cette manière de faire son salut n'a d'ailleurs pas une très canonique origine. Elle fut inventée et mise à la mode par une certaine marquise de Prie, maîtresse du duc de Bourbon, laquelle faisait le scandale de la cour et de la ville, en particulier, « par ses cheveux flottants comme ceux des bacchantes », et, en général, par le reste de sa conduite, qui n'était pas plus d'aplomb que ses cheveux. C'est elle qui ramena de Turin la mode des concerts saints, dont le premier eut lieu, en mars 1725, aux Tuileries, dans la salle des Cent-Suisses. Inutile de dire que la marquise, en personne avisée, sut agréablement mêler le profane au sacré en faisant interpréter les pieuses cantates par les plus capiteuses actrices et par les plus langoureux ténors : aussi le succès fut-il considérable.

Interrompus par la Révolution, les concerts spirituels reprirent en 1807, au théâtre de l'Impératrice, pour être, en 1830, définitivement concédés à la société du Conservatoire royal de musique, en la salle de la rue Bergère. Les chroniques du temps, entre la *Symphonie en ut,* de Beethoven, et quelques morceaux de Chérubini, nous content ainsi la cérémonie :

« Le roi a lavé les pieds aux treize enfants qui représentaient les treize apôtres; il leur a remis à chacun treize pièces de cinq francs dans un sac fleurdelysé qui était attaché à leur col. Le roi leur a ensuite servi treize plats, un pain et une cruche de vin. »

Hélas! les temps sont bien changés! — bien plus que la musique. Aussi, n'avons-nous guère de nouveautés à signaler aux programmes de cette semaine.

Au Conservatoire, on donnait la *Messe en Requiem,* écrite, paraît-il, en huit jours, par Saint-Saëns. C'est une œuvre d'une admirable inspiration, toute pleine de cette élévation et de cette pureté de style dont le maître a le secret. L'*Oro supplex,* accompagné dans le grave par quatre flûtes, et le *Sanctus,* auquel l'orgue vient mêler sa grande voix, ont soulevé l'enthousiasme.

Aux concerts Lamoureux, le divin Sarasate exécutait, avec son inimitable maîtrise, la *Symphonie espagnole,* de Lalo, et l'andante du *Concerto,* de Max Bruch; après quoi — on s'en doute — le reste était du Wagner, rien que du Wagner : ouverture du *Tanhauser, Tristan et Yseult,* marche funèbre du *Crépuscule des dieux,* ouverture des *Maîtres chanteurs,* etc..., alors, n'est-ce pas..... vous les connaissez.

Et c'est encore chez M. Colonne que se trouve, comme toujours, la plus artistique pensée.

C'est ainsi que nous avons eu, le Jeudi Saint, la bonne fortune de pouvoir applaudir *Rebecca,* une adorable idylle biblique de notre vieux maître Franck, admirablement dite par Mlle Blanc et M. Daraux, l'ex-Christ de dom Perosi : le chœur des chameliers, d'une exquise originalité, a été bissé d'enthousiasme.

Venait ensuite la merveilleuse *Cantate de Pâques,* de Sébastien Bach, où se trouve, entre autres, un duo de femmes qui est bien l'une des plus émouvantes pages qui se puisse entendre.

Vendredi, nous retrouvons forcément Wagner : *Crépuscule des dieux, Walkyrie, Parsifal,* etc., et Berlioz, dont l'*Enfance du Christ* restera un merveilleux bijou de musique descriptive. Mais le grand succès a été pour Mme Caron, qui, dans les superbes scènes de début d'*Iphigénie en Tauride,* de Gluck, a su mettre tant de grandeur, d'élévation, de pénétrante et juste émotion, d'impeccable style, que ce fut pour tous ceux qui l'ont entendue une inoubliable impression d'art absolu.

Que l'admirable artiste nous permette, à nous aussi, d'exprimer l'espoir que ne sera pas définitive sa résolution d'abandonner le théâtre, dont elle demeure l'une des plus hautes et des plus nobles figures.

Hélas! Mme Caron partie, adieu *Fidelio,* adieu *Iphigénie...* FÉLIX BELLE.

Les Revues d'Art

ALLEMAGNE

Jahrbuch der Königlich preussischen Kunstsammlungen (1er fascicule 1899).

C. VON FABRIEZY : *L'arc de triomphe d'Alphonse Ier au Castel Nuovo de Naples* (premier article). Les 167 volumes des *Cedole della Tresoreria aragonese* ont, en majeure partie, fourni les matériaux de cette excellente étude; on y peut suivre d'année en année la construction de la porte monumentale qu'Alphonse Ier fit

élever au Castel Nuovo pour perpétuer le souvenir de son entrée triomphale en 1443, depuis le commencement des travaux (1455), dirigés par Pietro di Martino da Milano, auquel se joignirent bientôt les sculpteurs Isaia da Pisa et Andrea dall' Aquila, et, à partir de 1457, Antonio da Pisa, Domenico Lombardo, Francesco Azzara, Paolo Romano; par suite des troubles qui déchirèrent le royaume de Naples, après la mort d'Alphonse Ier, la décoration de l'arc de triomphe resta interrompue pendant une durée de sept années; lorsqu'en 1465, les travaux paraissent reprendre une activité nouvelle, Pietro da Milano, privé de ses premiers collaborateurs, préside seul à l'achèvement de la porte du Castel Nuovo (deux planches d'après *Alphonse Ier, avec une suite de guerriers*, par Isaia da Pisa, et *Alphonse Ier, avec les grands de sa cour*, par Andrea dall' Aquila). — O. von Falke : *Grès colonais* (planche hors texte d'après trois pots en grès, de la première moitié du XVIe siècle, trouvés dans la Maximinenstrasse, à Cologne (musée d'art industriel de Cologne).

Les Livres

D'Eugène Delacroix au Néo-Impressionnisme, par Paul Signac. — Edition de la *Revue blanche*. Une plaquette de 104 p., 1899.

Voici un livre dû à l'un des théoriciens les plus audacieux du néo-impressionnisme, qui tranche heureusement sur l'ensemble des productions de ce genre, en ce qu'il est clair, substantiel et modeste. Quelque opinion qu'on puisse professer sur ces écoles qui ont peuplé si étrangement la salle Caillebotte, au Luxembourg, on reconnaîtra, en lisant M. Paul Signac, qu'il était difficile d'exposer plus savamment, de défendre plus habilement et de conclure plus modérément ou plus impartialement une thèse excessive en elle-même et qui a eu contre elle, jusqu'ici, plus encore les maladresses de ses amis que les attaques de ses adversaires : la thèse de la *division de la couleur*, improprement appelée *pointillisme*.

Le titre *De Delacroix au Néo-Impressionnisme* veut dire que la division de la couleur fut pressentie par l'homme du *Massacre de Scio*, et qu'il y eut quelque analogie entre sa technique et celle de l'Impressionnisme, comme il y eut, d'ailleurs, de l'analogie entre l'accueil qu'on fit de nos jours à l'impressionnisme et celui qu'on fit jadis au *Massacre de Scio*, dont Gros dit : « C'est le massacre de la peinture. »

L'auteur, après avoir montré les innovations de Delacroix en ce qui touche la couleur, lui donne comme successeurs les premiers impressionnistes, Jongkind, Renoir, Monet, Pissarro, Guillaumin, Cézanne, Sisley, et montre ce qu'ils ont ajouté de nouveautés, d'audace et de recherches à ses propres conquêtes. Il arrive enfin à ce qu'il appelle les *néo-impressionnistes*, représentés par Georges Seurat et par l'auteur lui-même, et leur donne pour caractéristiques la division de chaque ton mixte en touches de couleurs crues que l'œil, de loin, amalgame, selon les lois du *mélange optique*, puis, une technique méthodique et scientifique dont ne se souciaient point les premiers impressionnistes. Au cours de cette thèse, on sent le désir de prouver qu'il n'y a pas eu, dans les audaces qui nous terrifièrent, révolution, mais bien évolution, évolution presque prévue, nécessaire et utile à l' « éducation de l'œil » et au développement du sens de la couleur.

Pour le prouver, M. Paul Signac cite diverses autorités bien antérieures à l'Impressionnisme, et parmi elles, la plus décisive, comme la plus innattendue, est John Ruskin.

Un lien commun chez les peintres de la *young school*, en Angleterre, et chez quelques artistes français, consiste à tenir l'auteur des *Modern Painters* pour un romantique attardé, démodé, *superannuated*. Cela prouve simplement qu'on ne sait point quel esprit est Ruskin. L'auteur des *Modern Painters* est aussi celui des *Elements of Drawing*, et quand on a fait, comme M. Paul Signac, le tour de tous les écrivains ou artistes qui ont vaguement annoncé ou péniblement compris les recherches de l'Impressionnisme, si l'on veut trouver des définitions claires, précises, une thèse vibrante et passionnée, il faut ouvrir ce livre de Ruskin, écrit en 1856, et où tout le programme de la division de la couleur, tout le système des Seurat et des Signac est exposé avec tant de force et de lumière, que le peintre néo-impressionniste M. H.-E. Cross n'a rien trouvé de mieux, pour montrer ce qu'est la jeune école de 1899, que de traduire les *Elements of Drawing*, écrits par Ruskin il y a quarante-trois ans.

On se plaint parfois que les artistes n'écrivent point assez sur leur art et qu'ils ne remplacent pas les théories inadéquates des critiques ou des philosophes par des considérations techniques que l'expérience personnelle leur a dictées. Mais quand ils écrivent, il n'arrive pas toujours qu'ils soient aussi intéressants, aussi spéciaux qu'on l'imagine tout d'abord et plus d'un, parti pour nous guider dans le domaine de la technique et du métier, verse dès le premier tournant dans la littérature ou la philosophie.

Rien de semblable avec M. Paul Signac. D'un bout à l'autre de son livre, il parle de son métier, argumentant sur des faits, des exemples, serrant de près les objections, véritablement maître de son sujet. Il ne nous a pas converti au Néo-Impressionnisme, mais il nous a donné un des meilleurs livres de critique d'art qu'on ait écrit depuis longtemps.

R. S.

Le Gérant : H. Gouin.

Paris. — Imp. des Beaux-Arts (A. Muller), 36, rue de Seine.

Gravures et Eaux-Fortes

Publiées par la *Revue de l'Art ancien et moderne*

ÉPREUVES A GRANDES MARGES

NUMÉROS du Catalogue général	CHIFFRE des Tirages			GRAVEURS	SUJETS	D'APRÈS	PRIX DES ÉPREUVES avant la lettre		
	Parchemin	Japon					Parchemin	Japon	
		1er état	Terminées					1er état	Terminées
							fr.	fr.	fr.
2	20	70	50	A. Jacquet	Portrait de Jouvenel des Ursins	Jean Fouquet	50	20	30
3	20	»	50	Brunet-Debaisnes	La Crypte Pasteur (Ch. Girault, architecte).	»	25	»	15
5	20	»	50	J.-P. Laurens	Un attelage de Bœufs.	J. P. Laurens	30	»	20
8	20	70	50	Burney	Tombeau d'Alexandre Dumas fils	R. de St-Marceaux	30	10	20
11	20	70	50	A. Jacquet	Portrait de M. Joseph Bertrand.	L. Bonnat	50	20	30
13	20	»	50	E. Sulpis	Le Tombeau de Madame Carvalho.	A. Mercié	40	»	25
14	20	»	70	E. Buland	Monsieur et Madame Angerstein.	T. Lawrence	40	»	25
20	20	»	50	J. Jacquemart	Boîte en laque du Japon.	»	30	»	20
23	20	70	50	Gaujean	Portrait de Marie Leczinska.	Van Loo	40	15	25
25	10	»	20	J. Deturck	Décius se vouant aux Dieux Infernaux. .	L. Heuzey	25	»	15
30	5	»	10	F. Massé	La Constitution Romaine	T. Chartran	15	»	10
31	20	70	50	Burney	Le Buisson ardent.	N. Froment	40	15	25
37	20	70	50	Géry-Bichard	La Duchesse de Montmorency et le poète Théophile.	Luc-Oliv. Merson	40	15	25
39	20	70	50	Lecouteux	Gaulois à cheval	F. Cormon	30	15	20
42	20	»	60	F. Courboin	Marie-Gabrielle de Sinety, duchesse de Gramont-Caderousse.	Mme Vigée-Lebrun	30	»	20
44	»	»	60	Baraize	Baigneuse endormie près d'une source. .	T. Chassériau	»	»	10
47	20	»	50	Lalauze	La Reine Hortense et son fils.	Gros	30	»	20
48	»	»	20	Massé	Le buste d'Elché.	Granié	»	»	15
50	20	70	50	E. Sulpis	La Sirène et le Poète.	Gustave Moreau	40	15	25
53	»	»	30	Kriéger	Le Trophée du Grand Condé.	L'original du ch. de Chantilly	»	»	10
54	20	70	50	Géry-Bichard	Mlle de Clermont à Silvie	Luc-Oliv. Merson	40	15	25
56	20	»	50	Barbotin	La Princesse de Barbançon, duchesse d'Arenberg	Van Dyck	40	»	25
57	20	»	50	Burney	Esther entrant chez Assuérus.	Fº Lippi	40	»	25
58	20	»	50	Lalauze	Enfants Turcs à la Fontaine.	Decamps	30	»	20
72	10	»	75	Mordant	L'Espérance.	Watts	25	»	15
73	»	»	20	Lafond	Un officier de marine.	Millet	»	»	10
77	5	»	50	Le Nain	Philippe le Beau armant son fils Charles-Quint chevalier de la Toison d'or. . . .	Á. de Vriendt	40	»	25
78	»	»	20	Massé	Le nouvel Opéra-Comique (façade). . . .	»	»	»	10
81	10	»	50	Ardail	Les Deux Sœurs (miniature de la collection Thiers).	»	40	»	» 25
82	10	»	50	A. Jacquet	Camille Saint-Saëns	Grav. originale	50	»	30
87	20	»	80	Buland	Marie-Antoinette	Mme Vigée-Lebrun	40	»	30

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du N° du 10 Avril 1899

TEXTE

Deux idéalistes : Gustave Moreau et E. Burne-Jones, I, par M. Léonce BENEDITE, conservateur du musée du Luxembourg.

L'Orgue du Dauphin, par M. Ch.-M. WIDOR.

Les peintres primitifs des Pays-Bas à Gênes, II, par M. Camille BENOIT, conservateur-adjoint des Peintures au musée du Louvre.

Amateurs au XVIe siècle, Sofonisba Anguissola et ses sœurs, par M. FOURNIER-SARLOVÈZE.

Les Bibelots du Louvre, II, par M. E. MOLINIER, conservateur des objets d'art au musée du Louvre.

Boilly, par M. Henri BOUCHOT, conservateur du Cabinet des Estampes.

Liste des ouvrages sur les Beaux-Arts, publiés en France et à l'étranger pendant le premier trimestre de l'année 1899.

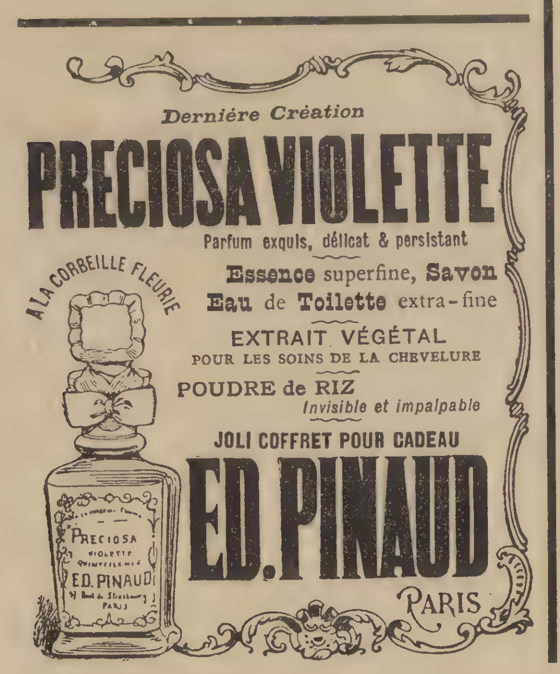
GRAVURES HORS TEXTE

Les Muses quittant Apollon pour éclairer le monde, héliogravure de DUJARDIN, d'après Gustave MOREAU.

Sainte Élisabeth de Hongrie, gravure de M. LAVALLEY, d'après Gustave MOREAU.

La partie d'échecs, héliogravure de BRAUN, CLÉMENT & Cie, d'après Sofonisba ANGUISSOLA.

La femme au manchon, héliogravure d'après BOILLY.



Paris. — Imp. des Beaux-Arts (A. Muller), 36, rue de Seine

Numéro 15 Samedi 15 avril 1899

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

Directeur : JULES COMTE

PRIX DE L'ABONNEMENT

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	— Six mois, **32** fr.	— Trois mois, **17** fr.
Départements	Un an **65** fr.	— Six mois **34** fr.	— Trois mois, **18** fr.
Union postale	Un an, **72** fr.	— Six mois **38** fr.	— Trois mois, **20** fr.

Édition des Amateurs (exemplaires numérotés).

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris	Un an, **120**	Pour cette édition il n'est accepté que des abonnement d'un an, partant du 1er janvier.
Départements	Un an, **125**	
Union postale	Un an, **135**	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7** *fr.* **50**

Tous les Abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue,* 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées; les chèques, mandats-poste, bons de poste ou autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue.*

Numéro 15 Samedi 15 Avril 1899

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Une " Ligue pour la Beauté "

La pétition *per Firenze antica* que nous avons reproduite et recommandée à nos lecteurs (1) a réuni, dans le monde entier, 10,000 signatures, parmi lesquelles nous relevons les noms suivants :

Les princesses Louise et Béatrice, d'Angleterre.

Le prince de Schleswig-Holstein, le prince d'Anhalt, la princesse héréditaire de Suède, le grand-duc et la grande-duchesse de Bade, le prince Adolphe de Teck, le prince de Saxe-Altenbourg.

Les duchesses de Leeds et de Bedford, la marquise de Normanby, les comtesses de Lytton, de Pembroke et de Galloway, les princesses de Beauvau, Baryatinsky, Scherbatow, de Wagram, la baronne James de Rothschild, le duc de Lorge, les princes Roland Bonaparte, F. de Broglie, de Salm, de Caraman-Chimay, d'Arenberg, de Croy, le duc de Brissac, les princesses Ghika, de Fürstenberg, Wredé e Reuss, les comtes de Gontaut-Biron, J. de Pourtalès et Hohenthal.

A la Chambre des Lords : les ducs de Portland, de Westminster, de Wellington, de Montrose, Abercorn, les archevêques d'York et de Londres.

Parmi les hommes politiques : MM. Balfour, Balaguer, Poincaré, Millerand, Jaurès, Hanotaux.

A l'Académie française : MM. le duc de Broglie, Bourget, de Freycinet, Lemaître, Claretie, Coppée, de Vogüé, Brunetière, Boissier, Loti, Sorel, le comte d'Haussonville.

A l'Institut : MM. Maspero, Paul Meyer, Perrens.

Les directeurs de tous les grands Musées d'Europe et des Etats-Unis.

La *Royal Academy*, presque tout entière, notamment : Watts, Sargent, Alma-Tadema, Dicksee.

Parmi les peintres : MM. Gérôme, Bonnat, Detaille, Carolus Duran, Lenbach, Villegas ; parmi les sculpteurs : Antokolsky, Falguière, Mercié, Rodin.

Parmi les critiques d'art : Ruskin, Bode, Müntz, Lafenestre, Vernon Lee, de Tschudi, Fürtwaengler, Robert de la Sizeranne.

Chez les savants : sir John Lubbock, Duclaux, Dr Roux, sir Douglas Galton, l'explorateur Stanley et Molinari.

D'autres écrivains ont signé l'adresse, parmi lesquels : Rudyard Kipling, Gyp, Ed. Rostand, Fréd. Mistral, Gebhardt, Desjardins, Hervieu, Mmes Darmesteter, Humphry Ward, Maria Corelli et Drougthon.

Dans le monde musical et artistique : Mmes Cosima Wagner, Sarah Bernhardt, Bartet, M. Siegfried Wagner.

Enfin, outre les Universités de Cambridge, d'Oxford, d'Heidelberg, de Munich, ont encore signé : le gouverneur de l'État de New-York, celui de Massachusetts, l'évêque de New-York, M. Buls, le bourgmestre, et tous les membres de la municipalité de Bruxelles, enfin le Président du Conseil et le Président de l'Assemblée législative de Tasmanie, en Australie.

Cette liste de signatures a été remise au prince Corsini, président du Comité *per la difesa di Firenze antica* par lady Paget, au nom de la colonie étrangère, en séance solennelle, dans le Palais Corsini, sur le Lung'Arno.

Elle constitue peut-être la plus grande manifestation qu'on ait jamais faite dans une préoccupation esthétique, et elle ajoute, en quelque sorte, à toutes les ligues qu'on connaissait déjà, une « Ligue pour la Beauté ».

(1) Voir le n° 5 du *Bulletin*, page 41.

Échos et Nouvelles

Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. — M. Delisle donne lecture d'une lettre datée de Sienne, 2 avril 1899, par laquelle M. Pauvert de la Chapelle annonce qu'il fait don à la Bibliothèque nationale de sa collection de pierres gravées.

— M. Foucart, continuant la lecture de son mémoire sur l'origine des mystères d'Éleusis, étudie les cérémonies funèbres célébrées à Athènes.

— M. Philippe Berger communique une lettre dans laquelle le R. P. Delattre, correspondant de l'Académie, annonce la découverte, dans les fouilles qu'il a entreprises à Carthage, d'une quinzaine de vases puniques.

— M. Léon Dorez, de la Bibliothèque nationale, communique une note pleine d'intérêt sur l'« Itinéraire » de Jérôme Maurand, prêtre d'Antibes.

Cet « Itinéraire » rédigé en italien et accompagné de croquis à la plume, est l'œuvre d'un modeste érudit provençal qui accompagna en qualité d'aumônier le capitaine Polin, ambassadeur de François Ier en Turquie, lorsque celui-ci alla reconduire à Constantinople la flotte de Soliman II, venue avec Barberousse au secours du roi de France (1543-1544).

La première partie de cette relation raconte les déprédations commises par Barberousse sur les côtes italiennes.

La seconde contient de curieux renseignements sur les îles grecques et une longue description de Constantinople.

Acquisitions et commandes de l'Etat. — M. Loiseau-Rousseau, statuaire, vient d'être chargé d'exécuter pour la décoration de la façade principale de la préfecture de Saint-Etienne, un groupe en bronze composé de trois figures : *La France entre l'Art et l'Industrie* ». Cette commande est faite de compte à demi avec le département de la Loire au prix total de 30.000 francs.

D'autre part, la décoration picturale du musée des Beaux-Arts de Nantes a été confiée à M. Hippolyte Berteaux, de compte à demi avec la ville, au prix total de 50.000 francs.

M. Roll a reçu la commande, au prix de 20.000 fr., d'une bordure d'encadrement pour son tableau représentant la *Pose de la première pierre du Pont Alexandre III.*

M. Marqueste a été chargé d'exécuter, en marbre, pour les galeries de Versailles, son modèle du buste du paysagiste *Julien Dupré* et M. Ringel, celui de *Jules de Goncourt*.

Enfin le ministre a signé l'acquisition des morceaux de concours des seconds grands prix de Rome en 1898. Les œuvres d'architecture et de gravure sont attribuées à l'Ecole nationale des Beaux-Arts ; quant à la destination des peintures et sculptures, elle sera fixée ultérieurement.

Musée Carnavalet. — Le musée Carnavalet a reçu de M. Narischkine une peinture sur toile de Hubert Robert : *Le bassin d'Apollon à Versailles*, et de M. Brongniart, une collection de plans dressés par son grand-père Alexandre Brongniart, architecte de la Bourse de Paris.

Le musée a acquis récemment le *Portrait* de Zamore, le nègre de Mme Du Barry, peint par Van Loo, et, cette semaine, à la vente de la collection Hartmann, un lot d'aquarelles d'Isidore Pils. Ces aquarelles, au nombre de 21, forment une suite relative au siège de Paris en 1870 : *Boulevard de Clichy, Elections pour l'Assemblée nationale de Bordeaux; Cantine d'artilleurs dans les Tuileries; Gardes mobiles des Côtes-du-Nord sous le viaduc d'Auteuil; Campement d'artilleurs sur la place de la Bourse, juin 1871; La colonne Vendôme renversée;* etc., etc.

L'adjudication a été faite au prix total de 5.050 francs.

Exposition de 1900. — *Le Congrès d'histoire comparée.* — Le Congrès d'histoire comparée qui se tiendra en 1900 comprendra une section spéciale d'histoire de l'art, dont le comité vient d'être constitué de la manière suivante :

Président : M. Georges Lafenestre ; secrétaires, MM. Bertaux, Jean Guiffrey et Marcel Nicolle ; membres, MM. Babelon, Bonnat, Bouchot, Maxime Collignon, Jules Comte, Ephrussi, Jules Guiffrey, Eugène Guillaume, Havard, Héron de Villefosse, Heuzey, G. Larroumet, de Lasteyrie, Lemonnier, Maspéro, le comte de Marsy, A. Michel, Emile Michel, Molinier, l'abbé Mugnier, Georges Perrot, Salomon Reinach, Gabriel Séailles.

Le monument Puvis de Chavannes. — Le comité formé sous l'initiative de la Société nationale des Beaux-Arts pour élever un monument à Puvis de Chavannes a constitué ainsi son bureau : *Président d'honneur*, M. le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts; *Président*, M. Carolus Duran, président de la Société nationale des Beaux-Arts ; *Vice-présidents*, MM. Aynard, vice-président de la Chambre des députés ; Bonnat, membre de l'Institut ; M. le président du Conseil municipal de Paris ; *Trésorier*, M. Dubufe.

Un comité de patronage a été aussitôt formé pour appuyer auprès du public la souscription qui va être ouverte ; il se compose de MM. Bourgeois, Poincaré, députés ; les maires des villes de Lyon, Marseille, Amiens, Rouen et Poitiers ; Clairin, avocat, conseiller municipal ; Hattat, conseiller municipal.

Le Congrès des sociétés des Beaux-Arts des départements tiendra sa session annuelle à Paris, le 23 mai 1899, mardi de la Pentecôte.

Nécrologie. — Nous apprenons la mort de M. A. Rubé, le décorateur bien connu, qui, avec MM. Chaperon et Moisson, brossa tant de belles toiles pour nos théâtres parisiens.

Il préparait, avec M. Moisson, les décors de la *Cendrillon*, de Massenet et Henri Cain, qui doit passer cette saison à l'Opéra Comique.

CHRONIQUE DES VENTES

Tableaux — Objets d'Art Curiosité

Nous avions annoncé, dans une précédente chronique, la vente Mène, en indiquant les principales pièces de cette collection. Nous donnons ci-dessous les prix les plus importants. En ce qui concerne les tableaux, faisons remarquer qu'il s'agissait ici plutôt de petits spécimens, cadeaux ou souvenirs d'amis du sculpteur, que de pièces de collection à proprement parler. Mais, avec raison, les amateurs ne négligent pas ces ventes d'œuvres d'art réunies par les artistes : on y trouve souvent des morceaux assez inédits de certains maîtres modernes, des œuvres de jeunesse, en un mot, des spécimens sortant de la manière courante :

Tableaux anciens et modernes. — 1. Bellangé, *Après la bataille de Waterloo,* 850 francs ; — 3. et 4. Ch. Béranger, *Natures mortes,* 310 et 550 francs; — 7. Charlet, *Le donneur d'eau bénite,* 210 francs ; — 15. N. Diaz, *Chemin sous bois,* 6.200 francs ; — 16. Jules Dupré, *Paysage d'hiver,* 1.500 francs ; — 18. Jean Fyt, *Oiseaux morts,* 500 francs ; — 19. Gérôme, *Louis XI et Olivier Le Daim,* 1.450 fr. : — 24. Hoguet. *Le moulin à vent,* 610 francs ; — 30 à 35. Diverses *Etudes* et *Natures mortes,* de Philippe Rousseau, vendues à des prix variant de 20 à 215 francs ; — 36. C. Troyon, *Vache au pâturage,* étude, 250 francs.

Dessins anciens et modernes. — 40. Barye, *Panthère couchée,* 95 francs ; — 41. H. Bellangé, *Fantassin en embuscade,* aquarelle, 530 francs ; — 50. F. Bonvin, *La fileuse,* dessin, 310 francs ; — 51. Brascassat, *Taureau au repos,* sanguine, 870 francs; — 52. Charlet, *Militaire et bonne d'enfant,* aquarelle, 320 francs ; — 55. Henri Daumier, *Boucher découpant un porc,* dessin, 400 francs ; — 56. Decamps, *Caravane dans un défilé,* dessin, 2.500 francs; — 59. Gavarni, *Il ne manque plus qu'un nez,* aquarelle, 450 francs ; — 60. Géricault, *L'amazone,* aquarelle, 720 francs ; — 61. J.-B. Huet, *Pastorale,* dessin, 3.200 francs ; — 62. Ch. Jacque, *Basse-cour,* aquarelle, 450 francs ; — 64. H. Monnier, *Eh ! bien quoi, j'ai crié, etc.,* 510 francs ; — 68. J.-A. Portail, *Gentilshommes dans une antichambre,* sanguine et crayon, 1.050 francs ; — 69. P.-P. Prud'hon, *Académie d'homme,* 525 francs ; — 73. Ecole française, *Portrait présumé de Madame La Lyre de Jully,* dessin, 4.500 francs ; — 74. *Femme en buste,* dans un médaillon, dessin, 600 francs.

Les objets d'art de cette vente offraient peu de pièces de premier ordre : nous donnons ci-dessous les enchères les plus importantes. Il faut noter principalement les cires originales de Mène, qui, justement estimées, ont atteint des prix élevés.

Cires originales de Mène. — 285. *Le fauconnier arabe à cheval,* 5.000 francs ; — 286. *Le picador à cheval,* 2.400 francs ; — 287. *Jument normande et son poulain,* 1.900 francs ; — 288. *Jockey à cheval,* 2.600 francs ; — 291. *Valet de limier,* 2.450 francs ; — 293. *Combat de cerfs,* 4.200 francs.

Cire de Caïn. — 295. *Nature morte,* 2.000 francs.

Bois sculptés. — 357. Deux petits panneaux provenant de meubles, noyer sculpté, travail français XVIe siècle, 1.150 francs ; — 362. Deux panneaux, bois sculpté, peint blanc et doré, décorés d'attributs de bacchanale et de pastorale, époque Louis XVI, 1.550 francs ; — 366. Haut-relief en bois sculpté, *Serin mort,* de Demontreuil, 780 francs.

Mobilier ancien. — 376. Canapé et deux petites chaises en bois sculpté, peint gris, couvert en tapisserie, bois signé Tilliard, époque Louis XVI, 2.900 francs ; — 410. Table-bureau oblongue, en bois sculpté, à trois tiroirs, époque Régence, 2.050 francs ; — 423. Armoire à deux portes vitrées, en bois noir incrusté de cuivre, époque Louis XIV, 2.550 francs ; — 424. Commode Régence, à quatre tiroirs en bois de placage avec incrustations de filets de cuivre et de bois noir, ornée de bronze doré, 1.020 francs ; — 426. Petit meuble en bois de rose et de violette, sur quatre pieds cambrés, garniture de cuivres, dessus de marbre brèche d'Alep, époque Louis XV, 2.000 francs ; — 427. Petit meuble à trois tiroirs, en bois de placage à damier, garniture à galerie de cuivre, époque Louis XV, 1.300 francs ; — 428. Commode à deux tiroirs, en bois de placage, décorée en bronze, dessus de marbre brèche d'Alep, époque Louis XV, 1.500 fr.; — 429. Petit meuble fermant à deux portes surmontées d'un tiroir en bois de placage, garnitures de bronze, dessus de marbre, époque Louis XV, 1.340 francs ; — 430. Table de dame, en marqueterie de bois de couleur, de forme ovale, contenant un tiroir, et avec tablette d'entre-jambes, Louis XV, 1.325 francs.

Tapisseries. — 437. Tableau en tapisserie des Gobelins, époque Louis XV, représentant deux jeunes femmes richement vêtues, 2.600 francs; — 438. Tableau, en Gobelins, année 1751, représentant une jeune femme, signé J.-B. Oudry, 610 francs; — 440-441. Fragments d'une tapisserie flamande, commencement du xve siècle, représentant Hercule, 5.100 francs; — 443. Tapisserie flamande du xviie siècle, à sujet biblique, 3.200 francs; — 444. Tapisserie flamande, xviie siècle, à sujet guerrier, fond de paysage, 1.650 francs; — 445. Tapisserie verdure flamande, xviiie siècle, bordures de fruits et fleurs, 1.220 francs; — 447. Tapisserie verdure, avec habitations, bordure de fleurs et fruits, Flandres, xviiie siècle, 840 francs.

— On a vendu, à l'Hôtel, quatre tableaux modernes, le 11 avril, et il avait été fait quelque réclame autour de l'un de ces tableaux, *L'angelus,* par Corot, représentant un ouvrier des champs à genoux et priant. Comme il arrive souvent, le chef-d'œuvre trop prôné n'atteint qu'un prix modeste, pour un Corot, 11.500 fr. Les autres prix ont été :

1. Corot, *Bois de Ville-d'Avray,* 2.000 francs; — 2. Ch. Jacque, *Moutons à l'abreuvoir,* clair de lune, 1.900 francs; — 4. Jongkind, *Canal de Hollande,* effet de lune, 4.400 francs.

— Les ventes de dessins de l'école française du xviiie siècle continuent. Après celle du 20 mars, dont nous avons parlé dans une de nos précédentes chroniques, voici encore qu'un nouvel amateur profite de la mode actuelle pour faire passer sa collection au feu des enchères. La vente dirigée par M. Roblin aura lieu le 17 avril.

Ce n'est là, il est vrai, qu'une petite collection mais contenant quelques bonnes pièces qui méritent d'être signalées. D'ailleurs, il y a toujours à apprendre en suivant même ces ventes de second ordre; et la vogue dont jouit en ce moment tout ce qui porte l'estampille du xviiie siècle, vogue peu méritée à tant de points de vue, aura eu du moins cet avantage de faire connaître à fond une époque, même dans ses plus petits maîtres, et de nous instruire mieux sur cette partie de l'histoire de l'art, que ne l'auraient fait, avouons-le, les ouvrages les plus consciencieux et les plus documentés. Profitons donc de ces occasions qui nous montrent de nombreux et de charmants spécimens de nos petits maîtres français du xviiie siècle, dont bien souvent nos collections publiques ne possèdent malheureusement pas d'exemplaires notables.

La petite collection qui va être dispersée a été formée avec goût, et les dessins sont soigneusement présentés dans des bordures anciennes. Signalons une gouache signée de Louis Bélanger (1785), une *Scène de théâtre,* de Boquet, des dessins de Boucher, un portrait de Cochin le fils, un joli portrait de fillette de Drouais, des études de Lancret, des aquarelles de Lebarbier, un important portrait de la duchesse de Polignac par Madame Vigée-Lebrun — cette aquarelle devait être gravée en couleur par Jannet, la gravure resta à l'état d'eau forte; il s'en trouve une épreuve dans la vente.

Citons encore une importante composition attribuée par le catalogue à Hogarth. Le dessin est de belle qualité et fort intéressant, mais l'attribution à Hogarth ne nous paraît pas justifiée. Le peintre anglais a bien traité des sujets de ce genre, notamment dans la suite du *Mariage à la Mode* (National Gallery, Londres), ou dans celle de la *Vie du débauché* (Loane Museum, Londres), mais le dessin d'Hogarth est loin d'avoir cette élégance : ses figures sont autrement courtes et caricaturales. Il faut, à notre avis, chercher une autre attribution.

De même, formulons les plus expresses réserves sur un dessin attribué à Rembrandt, et qui est d'une exécution très lâchée.

Par contre, il nous faut citer encore une importante composition de Moreau le Jeune, des Hubert Robert, dont l'un, de petites dimensions, est l'esquisse d'une autre composition se trouvant aussi dans la vente, une série de dessins d'Augustin et de Gabriel de Saint-Aubin, etc. Comme on le voit, il y aura là matière à quelques enchères assez importantes, car à défaut de pièces capitales, les dessins qui composent cette collection sont de vente aisée à l'heure actuelle. Aussi les amateurs ne manqueront pas.

— Il en est des ventes Beurdeley comme des boites japonaises rentrant l'une dans l'autre : on croit toujours tenir la dernière, elle en cache une nouvelle, et ainsi de suite. Cette onzième vente Beurdeley, comme les deux précédentes, est de composition des plus variées, comprenant toutes espèces d'objets d'art, meubles, faïences, etc.; elle aura lieu les 20 et 21 avril.

— On annonce dès à présent la vente de l'importante collection de M. Victor Desfossés, pour laquelle l'amateur avait fait construire une galerie dans son hôtel de la rue de Galilée. Il y a là plusieurs œuvres capitales, dans un choix

fort important de tableaux, aquarelles et dessins modernes. Nous consacrerons notre prochaine chronique à l'étude de cette collection.

M. N.

Expositions et Concours

Union centrale des Arts décoratifs. — Le concours organisé par le Comité des dames de l'Union centrale des Arts décoratifs, que nous annoncions au mois de février dernier (1) avait pour sujet : l'ornementation d'un berceau-Moïse, son oreiller et son couvre-pieds.

Quatre-vingts projets ont été envoyés et sont exposés 10, rue des Bons-Enfants : c'est dire le succès qu'a obtenu ce concours dont le jugement vient d'être rendu.

Toutes les concurrentes ont suivi les conseils que donnait M. Lefébure dans sa conférence du mois de février, et ce sont les couleurs les plus tendres qui servent de transparents aux broderies légères des projets, parmi lesquels le jury a dû être bien embarrassé pour distribuer les récompenses, tant il y a d'idées charmantes et de gracieuses compositions.

Le premier prix a été décerné à Mlle Henriette Rouzaud, pour son Moïse, dont la monture, en cuir repoussé blanc, est ornée de roseaux en bois sculpté et teinté. La capote est doublée de tulle grec, l'oreiller et le couvre-pieds sont exécutés en application de linon brodé sur tulle, avec un transparent de soie ou de batiste rose : les motifs sont des muguets et des œillets. L'ensemble est d'un goût exquis.

La place nous manque pour décrire les intéressants envois de Mlles Marguerite Sitter (2e prix), Jeanne Ferney et Berthe Hennecart (3e prix *ex-æquo*) ; de Mlle Charlotte Camperos, de Mme René Sergent, de Mlles Elise Aubert, Gauchot, Anna Beaumeister, Marguerite Agnart Pelet de Courcelles et Nathalie Hérisson, à chacune desquelles le jury a accordé une mention.

L'exposition publique des projets est ouverte jusqu'au 20 courant, de 10 heures à 4 heures.

Les Salonnets. — **M. H. Guimard**, architecte, professeur à l'école des arts décoratifs, a construit, à Passy, une demeure en style nouveau — le *Castel Béranger*. Dans un livre luxueux, il en a révélé les moindres détails et, dans une exposition qui s'ouvre au *Figaro*, il présente au public quelques spécimens de ses œuvres.

Au moment où l'on se tourne, de tous côtés, vers les industries d'art et où les maîtres eux-mêmes ne dédaignent point de s'y appliquer, voici quelques contributions intéressantes au « modern style » de notre fin de siècle. A vrai dire, si les meubles et les ferronneries, si les vitraux et les tentures portent — comme une marque de fabrique — l'expression des époques qui les virent naître, nos petits neveux, en contemplant quelques-unes des curieuses compositions de M. Guimard, pourront à bon droit conclure que nous avons vécu dans des temps singulièrement *tourmentés*.

Mais, pour être juste, il faut louer l'auteur de tant de recherches, qui n'a négligé aucun détail et qui, pour la moindre serrure, le moindre porte-bouquet, le bibelot le plus insignifiant en apparence, a su imaginer, composer, faire exécuter des choses quelquefois déplaisantes, mais nouvelles souvent.

Le *Castel Béranger* vient, d'ailleurs, d'être primé au dernier Concours de façades.

— Dans les galeries Durand-Ruel, vient de s'ouvrir une exposition de **tableaux de Monet, Pissarro, Renoir et Sisley** — exposition dont l'intérêt n'est évidemment pas contestable, mais qui ne nous apprendra rien de nouveau.

On retrouvera là des morceaux depuis longtemps connus et classés et, en suivant chacun de ces peintres à travers leurs œuvres, de 1870 jusqu'à ces dernières années, on reverra avec plaisir les *Falaises de Pourville*, les *Meules*, les *Vues d'Argenteuil*, de Monet, d'un charme que le temps n'amoindrit pas ; les *Boulevards de Paris*, avec leur foule bigarrée et remuante, de Pissarro ; les *Canotiers à Bougival*, et les *Portraits* aux couleurs si joyeuses, de Renoir ; et la poésie de toutes les toiles de Sisley, qui évoquent fidèlement les environs de Paris — Argenteuil, Marly, Louveciennes — et font rêver de beaux dimanches à la campagne.

— J'ai parlé de poésie : ceci servira de transition pour dire un mot de l'exposition de quelques **œuvres de Corot**, qui voisinent, chez Durand-Ruel, avec celles des impressionnistes.

Que doit penser, là-haut, de ce voisinage, le poète des *Étangs à Ville-d'Avray* et des *Sous-bois* où luit un rayon de soleil ? Toujours est-il que pour le curieux qui vient de contempler les

(1) Voir le n° 5 du *Bulletin*, page 45.

éclatants paysages de l'école dont nous parlions tout à l'heure, c'est un apaisement profond de s'arrêter devant le *Moulin de Planques* et l'*Intérieur limousin.*

— Au Cercle de la Librairie (boulevard Saint-Germain) l'exposition des peintres de montagne est close, mais **les œuvres de M. Jean Desbrosses** sont demeurées, et l'auteur y a joint un grand nombre d'autres toiles et d'autres études, où s'attestent toujours, en dépit de la variété des dates, la grande probité de toute une vie d'artiste et le labeur quotidien en face de la nature, suivant les préceptes de Chintreuil, qui fut le maître de M. Desbrosses.

On aurait tort de croire, d'ailleurs, que M. Desbrosses ne peint que des pics éternellement glacés, des pentes bordées de sapins, des lacs abrités par les cloisons géantes des montagnes : il a fixé aussi des sites plus proches de nous — je n'en veux pour exemple que les coins de l'ancienne Cour des Comptes — et des portraits précieux, comme celui de Chintreuil.

Au demeurant, une instructive exposition, toute parfumée de senteurs alpestres, toute pénétrée des charmes de la nature.

— A la Galerie Vollard (rue Laffitte) **M. Marie-Charles Dulac** réunit un lot important de tableaux, de lithographies et d'estampes. M. Dulac est un peintre très doux qui pénètre et rend à merveille les calmes paysages, les cloîtres ensoleillés, les intérieurs grandioses des cathédrales. Bon nombre de ses petites toiles — notamment ses *Etudes d'Italie* — sont autant de synthèses d'impressions rapides, notations très simplement, mais souvent aussi très justement saisies.

— D'un tout autre genre sont les paysages de **M. Alexis Mérodack-Jeaneau** (Galeries de la Bodinière), violents et trop fréquemment outrés. C'est très bien de « mépriser les obstacles qui entravent l'essor de la pensée », mais encore ne faut-il pas tomber dans l'excès contraire !

M. Mérodack-Jeaneau est supérieur comme dessinateur : il y a là toute une série de *Types de la rue* d'une variété et d'un pittoresque achevés et des collections de *coiffes angevines* très finement détaillées.

Parmi les portraits, on remarquera une *Tête de vieillard*, simple esquisse, mais d'une belle vigueur, et les curieuses études de psychologie féminine qui portent le titre général de *La femme en blanc.*

EMILE DACIER.

Musées de Province

Le Musée de Cambrai. — Le musée de Cambrai date, en principe, de la Révolution. Mais le *Muséum* de 1802 n'avait recueilli qu'une fraction infime des trésors artistiques nationalisés, et longtemps il fut l'objet de l'indifférence générale. Ce n'est qu'à partir de 1866 qu'il eut son existence assurée par la possession d'un local particulier et par l'acquisition onéreuse ou gratuite d'œuvres diverses.

Dans son état présent, il peut rendre des services pour l'éducation esthétique des Cambrésiens et, par des originaux ou de bonnes copies, leur donner une idée sommaire de l'histoire de l'art. Les peintures flamandes sont, comme il est naturel, les plus nombreuses et quelques-unes sont de choix : ainsi, un très curieux panneau du XVIe siècle, une *Glorification du dieu Mars* (n° 171); une *Scène de la Légende de Saint-Géry,* par Sallaert (140); une *Fuite en Égypte,* par Van Balen (4); un *Portrait de femme âgée,* par Corneille de Vos; une *Flagellation,* petit panneau anonyme dans la manière de Franck (176); une *Mise au tombeau,* par Henri de Clerck (31); une *Descente de croix,* sur fond d'or, par Van der Weyden (126) (1). Pour sa part, la Hollande expose une belle *Nature morte,* par David de Hem (35); un remarquable *Intérieur d'église gothique,* par Hendrick van Steenwyck (144), et surtout deux délicieux petits portraits en pied, attribués à Terburg (collection Belmas, 17 et 18). L'Angleterre est représentée, — le cas mérite d'être signalé ! — par un *Intérieur,* de Hogarth (74). En revanche, la peinture française est à peu près absente.

Bien qu'on soit dans la patrie des Marsy, la section de sculpture est pauvre. Signalons cependant deux *Anges pleureurs* et deux *Génies,* par Duquesnoy (53, 54); une *Sainte Agnès,* expressive et gracieuse, par Barthélemy Marsy (45), et une *Prise de Cambrai par Louis XIV,* petit bas-relief attribué à Gaspard Marsy (46).

A l'actif des arts somptuaires on ne peut guère noter qu'un panneau de tapisserie, une *verdure,* de coloration harmonieuse et d'exécution parfaite, œuvre de J.-Jacques Baërt, haute-

(1) Ajoutons que l'église Saint-Géry s'enorgueillit d'un Rubens, une *Mise au tombeau,* dont la Madeleine est une merveille, et que la Cathédrale est fière de huit grisailles, où Martin Geeraerts donne l'illusion de la sculpture en marbre.

lissier cambrésien, qui l'exécuta en même temps que trois autres, pour la décoration de la « grande salle » de l'Hôtel-de-Ville (1752-54) (1).

Remarquons, pour terminer, qu'à la différence de trop de musées secondaires de province, celui de Cambrai ne rebute point par un aspect de magasin de débarras. Installé dans un bel hôtel Louis XVI (2), entre cour et jardin, il expose ses collections dans un cadre élégant, qui les met en valeur.

François Benoit

Le Mouvement Musical

Théâtre de la Renaissance. — *Obéron*, adaptation lyrique de L.-V. Durtilly, poème de Michel Carré, musique de Weber.

Ouvrir un Théâtre-Lyrique et débuter par une œuvre aussi difficile qu'*Obéron*, voilà qui dénote, certes, une certaine crânerie. Aussi, la tentative de MM. Milliaud a-t-elle été fort diversement reçue : les uns l'ont louée, d'autres blâmée, d'autres encore hypocritement plainte, et tout cela constitue une assez jolie salade russe, dont, ce me semble, la mayonnaise conciliante pourrait bien être tout simplement cette petite phrase : essai de décentralisation.

Holà ! va-t-on dire, la décentralisation, c'est la province. Evidemment, mais prenez donc un boulevardier, un pur, et transplantez-le aux Batignolles ou à La Villette, et vous verrez s'il ne se croira pas tout aussi décentralisé qu'en plein Carpentras.

Eh bien, c'est là l'histoire d'*Obéron* à la Renaissance. L'opéra s'entend à l'Opéra, l'opéra-comique à l'Opéra-Comique ; ce sont là choses réglées ; et par cela même qu'une pièce rentre dans l'un de ces cadres, nous entendons la retrouver avec sa mise en scène vaste et somptueuse, avec son orchestre puissant, surtout avec ses « étoiles », chanteuses, chanteurs ou ballerines.

Or, le Théâtre-Lyrique, n'a ni vaste scène, ni orchestre immense, ni étoiles éblouissantes ; il a pourtant une chose, c'est le souci, le désir, la volonté de faire « de l'art ».

Ses moyens étant modestes, modestes sont ses résultats, — mais honorables aussi — et c'est là une grande chose. Car un Théâtre-Lyrique, somme toute, doit avoir pour but principal, non de redonner des œuvres, trop et trop bien connues, mais d'être la scène ouverte aux jeunes, à ceux qui, comme Pujet, risquent d'attendre des dix ou vingt ans le bon plaisir d'un directeur.

Et pour ceux-là, alors, le Théâtre-Lyrique, si modeste soit-il à côté de ses grands frères, peut être l'échelon, glorieux déjà, vers la gloire future, et nul alors, je vous assure, dans la joie des vivats de bienvenue, ne cherchera d'humiliantes comparaisons.

Obéron, au reste, est monté avec un très grand souci de faire bien. Les décors sont fort jolis, les costumes suffisants, la mise en scène réussie ; il y a même deux ballets, où deux premières danseuses, Mmes Flemma et Zaccone, valsent aussi indéfiniment qu'héroïquement sur leurs pointes, tandis que bon nombre d'autres jeunes personnes se donnent un mal du diable pour se gracieusement désarticuler.

Mais ce qu'il faut hautement louer, parce qu'il est en tous points remarquable, c'est l'orchestre. Recruté, stylé et conduit par M. Jules Danbé, l'ancien et éminent chef d'orchestre de l'Opéra-Comique, il a su se montrer digne de son directeur. L'ouverture a été enlevée de façon supérieure et leur a valu à tous une ovation méritée.

Les chœurs, confiés à M. Adolphe Bourdeau, sont, en général, honorablement tenus. Ce sont là déjà deux atouts sérieux dans le jeu de MM. Milliaud.

Restent les grands rôles ; et là, incontestablement, l'interprétation est un peu faible.

Obéron est, sans contredit, une des partitions les plus difficiles qui soient ; Weber ne s'y est guère soucié ni de l'étendue des voix, ni de leur mécanisme, et a entassé les plus colossales difficultés. Pour rendre la perfection d'une telle œuvre, il faudrait une troupe aguerrie, sévèrement disciplinée, rompue à toutes les règles du style ; il faudrait aussi quelque chose de cette « bravoure » des anciens ténors italiens, ou des étincelantes divas, qui savaient lancer leurs traits à toute volée.

Evidemment, nous sommes un peu loin de là, mais quoi ! un effort sérieux et consciencieux a été tenté, faisons comme le public, applaudissons.

Huon, c'est M. Delaquerrière, applaudi jadis à l'Opéra-Comique, dans *Le Barbier, Mignon, Carmen*, etc., et qui se tire honorablement des effroyables difficultés de son rôle ; Mme Martini est une Rezzia de tempérament qui s'est fait plusieurs fois chaleureusement applaudir ; Mme Georges Marty joue avec goût le rôle de Puck, où elle a fort bien dit son exquise berceuse ; Mlle Lebey est une Fatime à voix fraîche et tournure pimpante ; M. Chalmin est un Cherasmin aussi souple de voix que de jeu ; M. Georges Régis un très convenable Obéron, etc...

Tout cela certes est loin de l'idéal ; mais, bah ! la fortune est aux audacieux ; nous la souhaitons

(1) Les trois autres pièces ornent le cabinet du maire, à l'Hôtel-de-Ville.

(2) Rue de l'Épée. J'indique ce détail, parce que les guides les plus récents envoient encore à l'ancien local, abandonné depuis 1893.

de tout cœur au vaillant petit théâtre de la Renaissance, dont la victoire pourrait être si utile à nos jeunes compositeurs.

FÉLIX BELLE.

Les Revues d'Art

FRANCE

Revue encyclopédique (1er avril).

— DANIEL BAUD-BOVY : *L'art en Suisse* (illustrations d'après le Musée National suisse à Zurich, la chambre de la maison dite Zum Loch, à Zurich, une chambre gothique d'une abbesse du Fraumünster, à Zurich, une chambre de la Seiderhof, à Zurich), etc.

Revue encyclopédique (8 avril).

— Dr FÉLIX REGNAULT : *Les grotesques antiques devant la médecine* : représentation de bossus dans l'art égyptien (*Le nain Hotep, Le dieu Phtah*, type du nain achondroplasique, et *Le dieu Bès*, type du crétin myxœdème), et dans l'art grec (*Nain prêt au pugilat*, terre cuite de la collection Lécuyer, etc.) ; description de statuettes grecques représentant des grotesques difformes, parmi lesquels on distingue deux types principaux : 1° le type au faciès convergent à face large, aux pommettes saillantes, au nez petit ; 2° le type au faciès divergent, au nez volumineux, aux pommettes fuyantes. (Illustrations d'après des terres cuites représentant des idiots, microcéphales, crânes déformés, etc).

ALLEMAGNE

Jahrbuch der Koniglich preussischen Kunstsammlungen (1er fascicule 1899) *(fin)*.

— P. MULLER-WALDE : *Documents pour l'étude de Léonard de Vinci* (suite). M. Muller-Walde s'est livré, avec une minutie excessive, à l'étude des étoffes qui habillent les personnages féminins dans les tableaux de Léonard ; il a constaté que ces étoffes sont toujours lourdes, de trame grossière, dans les œuvres de la jeunesse du maître, soyeuses et légères dans les peintures de sa dernière manière ; c'est pourquoi M. Muller-Walde croit devoir reculer la date de la belle *étude de draperie* du Louvre, que l'on avait jusqu'ici rapportée à *La Vierge et sainte Anne*, du Salon carré, et qu'il faudrait rapprocher, paraît-il, d'un tableau de l'Université Kaiser Wilhelm, à Strasbourg ; cette dernière œuvre, identique par la composition à *La Vierge et sainte Anne*, du Louvre, serait un tableau de jeunesse de Léonard ; M. Muller-Walde se réserve de l'étudier dans un prochain article.

Deutsche Kunst und Dekoration.

Dr SPORSEL : *Heinrich Vogeler, à Worpswede*, dessinateur et graveur allemand (illustrations d'après des études de fleurs, ex-libris, des eaux-fortes, aquarelles, cartons de tapisserie, études, etc).

ANGLETERRE

The Builder (1er avril).

— M. C. HODGE : *L'abbaye d'Hexham*, plans, vues du transept, croquis du chœur et de l'escalier du dortoir.

— *Vue du nouvel hôtel de la Surveyor's institution*, par MM. A. Waterhouse et fils.

— Projets d'un pont en pierre, par M. C. B. Carvill, et d'un Hôtel de Ville, à Belfast, par MM. Humphrey et Hopkins.

SOCIÉTÉ ARTISTIQUE DES AMATEURS

Ars et Caritas.

Le Comité informe les membres de la Société artistique des amateurs que l'Assemblée générale aura lieu le 22 avril, à 2 heures et demie, rue de Ponthieu, n° 55 (galerie des Champs-Elysées).

Ordre du jour :

1° Allocution du Président ;

2° Exposé de la situation financière ;

3° Modification à l'article IV du titre premier relatif à l'admission des sociétaires ;

4° Nomination des membres du Comité ;

5° Conférence par M. le marquis de Barral-Montferrat : « Le théâtre d'amateurs à la cour de Versailles ».

Visite des musées, conférences

1° Le lundi 24 avril, à 2 heures 1/2 précises, conférence au *musée Guimet* (avenue du Trocadéro), par M. GUIMET, directeur du musée, sur l'*Art de la Céramique chinoise et japonaise*.

2° Le vendredi 12 mai, à 2 heures 1/4 précises, visite du *musée Carnavalet* (rue de Sévigné), dont M. CAIN, conservateur, veut bien faire les honneurs aux membres de la Société.

On entrera sur la présentation de la carte de sociétaire.

3° Un avis ultérieur fera connaître le jour et le programme d'une excursion à Trianon.

Le Gérant : H. GOUIN.

Paris. — Imp. des Beaux-Arts (A. Muller), 36, rue de Seine.

Gravures et Eaux-Fortes

Publiées par la *Revue de l'Art ancien et moderne*

ÉPREUVES A GRANDES MARGES

NUMÉROS du Catalogue général	CHIFFRE des Tirages			GRAVEURS	SUJETS	D'APRÈS	PRIX DES ÉPREUVES avant la lettre		
	Parchemin	Japon					Parchemin	Japon	
		1er état	Terminées					1er état	Terminées
							fr.	fr.	fr.
2	20	70	50	A. Jacquet	Portrait de Jouvenel des Ursins	Jean Fouquet	50	20	30
3	20	»	50	Brunet-Debaisnes	La Crypte Pasteur (Ch. Girault, architecte)	»	25	»	15
5	20	»	50	J.-P. Laurens	Un attelage de Bœufs	J. P. Laurens	30	»	20
8	20	70	50	Burney	Tombeau d'Alexandre Dumas fils	R. de St-Marceaux	30	10	20
11	20	70	50	A. Jacquet	Portrait de M. Joseph Bertrand	L. Bonnat	50	20	30
13	20	»	50	E. Sulpis	Le Tombeau de Madame Carvalho	A. Mercié	40	»	25
14	20	»	70	E. Buland	Monsieur et Madame Angerstein	T. Lawrence	40	»	25
20	20	»	50	J. Jacquemart	Boîte en laque du Japon	»	30	»	20
23	20	70	50	Gaujean	Portrait de Marie Leczinska	Van Loo	40	15	25
25	10	»	20	J. Deturck	Décius se vouant aux Dieux Infernaux	L. Heuzey	25	»	15
30	5	»	10	F. Massé	La Constitution Romaine	T. Chartran	15	»	10
31	20	70	50	Burney	Le Buisson ardent	N. Froment	40	15	25
37	20	70	50	Géry-Bichard	La Duchesse de Montmorency et le poète Théophile	Luc-Oliv. Merson	40	15	25
39	20	70	50	Lecouteux	Gaulois à cheval	F. Cormon	30	15	20
42	20	»	60	F. Courboin	Marie-Gabrielle de Sinety, duchesse de Gramont-Caderousse	Mme Vigée-Lebrun	30	»	20
44	»	»	60	Baraize	Baigneuse endormie près d'une source	T. Chassériau	»	»	10
47	20	»	50	Lalauze	La Reine Hortense et son fils	Gros	30	»	20
48	»	»	20	Massé	Le buste d'Elché	Granié	»	»	15
50	20	70	50	E. Sulpis	La Sirène et le Poète	Gustave Moreau	40	15	25
53	»	»	30	Kriéger	Le Trophée du Grand Condé	L'original du ch. de Chantilly	»	»	10
54	20	70	50	Géry-Bichard	Mlle de Clermont à Silvie	Luc-Oliv. Merson	40	15	25
56	20	»	50	Barbotin	La Princesse de Barbançon, duchesse d'Arenberg	Van Dyck	40	»	25
57	20	»	50	Burney	Esther entrant chez Assuérus	Fo Lippi	40	»	25
58	20	»	50	Lalauze	Enfants Turcs à la Fontaine	Decamps	30	»	20
72	10	»	75	Mordant	L'Espérance	Watts	25	»	15
73	»	»	20	Lafond	Un officier de marine	Millet	»	»	10
77	5	»	50	Le Nain	Philippe le Beau armant son fils Charles-Quint chevalier de la Toison d'or	A. de Vriendt	40	»	25
78	»	»	20	Massé	Le nouvel Opéra-Comique (façade)	»	»	»	10
81	10	»	50	Ardail	Les Deux Sœurs (miniature de la collection Thiers)	»	40	»	» 25
82	10	»	50	A. Jacquet	Camille Saint-Saëns	Grav. originale	50	»	30
87	20	»	80	Buland	Marie-Antoinette	Mme Vigée-Lebrun	40	»	30

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du N° du 10 Avril 1899

TEXTE

Deux idéalistes : Gustave Moreau et E. Burne-Jones, I, par M. Léonce BENEDITE, conservateur du musée du Luxembourg.

L'Orgue du Dauphin, par M. Ch.-M. WIDOR.

Les peintres primitifs des Pays-Bas à Gênes, II, par M. Camille BENOIT, conservateur-adjoint des Peintures au musée du Louvre.

*Amateurs au XVI*e *siècle, Sofonisba Anguissola et ses sœurs*, par M. FOURNIER-SARLOVÈZE.

Les Bibelots du Louvre, II, par M. E. MOLINIER, conservateur des objets d'art au musée du Louvre.

Boilly, par M. Henri BOUCHOT, conservateur du Cabinet des Estampes.

Liste des ouvrages sur les Beaux-Arts, publiés en France et à l'étranger pendant le premier trimestre de l'année 1899.

GRAVURES HORS TEXTE

Les Muses quittant Apollon pour éclairer le monde, héliogravure de DUJARDIN, d'après Gustave MOREAU.

Sainte Élisabeth de Hongrie, gravure de M. LAVALLEY, d'après Gustave MOREAU.

La partie d'échecs, héliogravure de BRAUN, CLÉMENT & Cº, d'après Sofonisba ANGUISSOLA.

La femme au manchon, héliogravure d'après BOILLY.

Paris. — Imp. des Beaux-Arts (A. Muller), 36, rue de Seine

Numéro 16 Samedi 22 Avril 1899

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

COMITÉ DE PATRONAGE DE LA FONDATION

Directeur : JULES COMTE

PRIX DE L'ABONNEMENT

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	—	Six mois, **32** fr.	—	Trois mois, **17** fr.
Départements . . .	Un an **65** fr.	—	Six mois **34** fr.	—	Trois mois, **18** fr.
Union postale . . .	Un an, **72** fr.	—	Six mois **38** fr.	—	Trois mois, **20** fr.

Édition des Amateurs (exemplaires numérotés).

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris	Un an, **120**	Pour cette édition il n'est accepté que des abonnement d'un an, partant du 1er janvier.
Départements.	Un an, **125**	
Union postale	Un an, **135**	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les Abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue,* 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées; les chèques, mandats-poste, bons de poste ou autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue.*

Numéro 16 Samedi 22 Avril 1899

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Un Concours esthétique

entre les gares de chemin de fer

Les temps seraient-ils venus où les objurgations de Ruskin et de d'Annunzio pour la Beauté vont être entendues? On le croirait à certains signes dans plusieurs pays. En Belgique, on se rappelle le concours de *balcons fleuris*. En France, ce n'est pas un phénomène banal que le vœu émis, l'autre jour, par le conseil général des Côtes-du-Nord, en faveur des rochers de Ploumanech, de Trégastel et des bords de la Rance, menacés par l'industrialisme envahissant. Enfin, en Angleterre, on vient de voir une initiative moins banale encore : un concours esthétique entre les stations de chemins de fer.

Ruskin ayant déclaré un jour qu'une gare de chemin de fer est le plus laid des plus laids endroits de la civilisation, les directeurs de la *North Eastern Railway Company* ont juré de lui donner un démenti. Ils ont donc entrepris de rendre leurs gares *esthétiques*. Ils ont pensé qu'au moins dans les petites stations rurales, une gare pourrait être *une chose de beauté*, sinon *une joie pour toujours*. Et comme ce sont gens positifs qui savent ce que coûte l'idéal, ils ont voté une somme de 5.000 francs à répartir chaque année entre les chefs de gares qui donneraient à leurs jardins et au bord de la voie l'aspect le plus pittoresque. Chose singulière, cela n'a pas produit de monuments de mauvais goût. Les deux principales gares primées, cette année, celle de Ravenstonedale et celle de Castle Howard, toutes deux sur le *North Eastern Railway,* sont très simplement et très artistement ornées : les roses, les rhododendrons, les bégonias, les capucines, les pois de senteur, les fougères sont groupés harmonieusement autour des bâtiments de la section qui, eux-mêmes, ont été construits avec une préoccupation esthétique. Le concours ne portait que sur l'ornementation fleurie. Il a excité l'émulation de presque tous les chefs de gares et de leurs employés en leur donnant l'emploi des loisirs qu'ils ont souvent dans les districts ruraux. Les voisins, les gros bonnets du village les ont aidés. Quelques voyageurs se sont, en passant, intéressés à ce concours, où chaque gare qu'ils traversaient prenait sa part. Ils ont envoyé des plantes et des fleurs. L'aspect de la plupart des gares s'est trouvé ainsi, à peu de frais, transformé.

Le temps est loin où les directeurs de la station d'Euston refusaient à Watts l'autorisation de couvrir leur grand hall de ses peintures symboliques, préférant y mettre quelque bébé qui se pourlèche d'un chocolat, ou quelque blanchisseuse qui danse de plaisir à l'aspect d'un nouveau savon. A Paris, nous transformons nos jardins en gares. Là-bas, on tranforme les gares en jardins.

Échos et Nouvelles

M. Benjamin-Constant, membre de l'Institut, vient d'être nommé membre du Conseil supérieur des beaux-arts, par le ministre de l'instruction publique, en remplacement de M. Lenepveu.

M. Henner, membre de l'Institut, est nommé membre du conseil des musées nationaux, en remplacement du comte Delaborde, démissionnaire.

Société des antiquaires de France. — La comtesse Ouvaroff invite les membres de la compagnie au Congrès russe d'archéologie qui se tiendra à Kief, du 13 août au 1er septembre.

Le baron de Baye soumet à la Société des épées et une hache rapportées par lui de Géorgie. Ces bronzes appartiennent à une civilisation encore peu étudiée, qui a laissé des vestiges en Transcaucasie.

M. Emile Eude donne quelques détails sur un monument archéologique portugais, le chaudron d'Alcobaça, aujourd'hui disparu, dans lequel on pouvait faire cuire quatre bœufs entiers.

Le Concours Chenavard fut fondé par le peintre de ce nom dans le but de venir en aide aux jeunes gens qui suivent les cours de l'Ecole des Beaux-Arts.

Le conseil supérieur de l'Ecole a réparti ainsi qu'il suit les prix du concours :

SECTION DE PEINTURE. — 1er prix, M. Jacquot Defrance, élève de M. Bonnat, *Rachel et Jacob*, 1.000 francs ; 2e prix, M. Garand, élève de M. L.-O. Merson, *Mise au tombeau*, 600 francs ; 3e prix, M. Boiry, élève de M. Bonnat, *Dante aux Enfers*, 400 francs ; 4e prix, M. Brun, élève de M. Gérôme, *Parabole des dix vierges*, 300 francs.

SECTION DE SCULPTURE. — Premiers prix, M. Landowski, élève de M. Barrias, *Pour la chimère ;* M. Grosjean, *Diogène demande l'aumone à une statue* (chacun des deux lauréats a reçu une prime de 700 francs) ; 2e prix, M. Lhoës, *Mauvaises Pensées*, 500 francs ; 3e prix, M. Sudre, *Sainte Cécile*, 300 francs ; 4e prix, M. Langrand, *Feuilles d'automne*, 200 francs.

SECTION D'ARCHITECTURE. — 1er prix, M. Bigot, *Un calvaire*, 1.000 francs ; 2e prix, M. Garnier-Tony, *Projet de jardin botanique*, 600 francs ; 3e prix, M. Wolff, *Projet de château-d'eau*, 300 fr.

SECTION DE GRAVURE EN TAILLE-DOUCE ET EN MÉDAILLES. — Un prix de 300 francs à M. Niclausse, *Médaille pour prix Montyon*. Un prix de 300 francs à M. Bussière, élève de M. Jacquet, *L'enlèvement de Psyché*.

Concours de maisons. — M. Bouvard a remis aux lauréats du concours de maisons, architectes, entrepreneurs et propriétaires, la médaille de Daniel Dupuis qui leur était décernée par le classement définitif que voici :

Premier à l'unanimité, M. Marquet, pour l'immeuble construit au n° 104 de la rue de Grenelle ;

Second, M. Debrie (8 voix sur 9), pour sa maison de la rue du Roi-de-Sicile ;

Troisième, M. Guimard (6 voix), pour le Castel Béranger, rue La Fontaine ;

Ex-æquo (5 voix), MM. Bunel et Dupuis (immeuble de l'avenue d'Antin) ; Rabier (immeuble du boulevard de la Villette) ; Breffendilhe (immeuble de la rue Croix-des-Petits-Champs).

Aux Gobelins

La manufacture des Gobelins va entreprendre une tapisserie de dimensions exceptionnelles, dont plusieurs journaux ont parlé. Voici quelques renseignements positifs sur cette œuvre de longue haleine.

Elle sera mise sur le métier seulement dans le courant de l'année prochaine. A la suite de longues négociations commencées en 1893, le Conseil municipal a voté une somme importante pour la décoration de la belle salle des fêtes de la mairie du XIIIe arrondissement. Comme cet arrondissement comprend le quartier des Gobelins, il était à désirer que la manufacture concourût à cette décoration. En conséquence, il fut décidé que l'Etat ferait tisser à la manufacture, pour cette destination, deux grandes pièces de tapisserie dont la ville de Paris paierait les modèles.

M. Jean-Paul Laurens fut, d'un commun accord, chargé de l'exécution des cartons.

Les panneaux à garnir, aux deux extrémités de la galerie des fêtes de la mairie, mesurent dix mètres de largeur ; le plus haut atteint dans sa partie centrale six mètres environ de hauteur, ce qui donne de 52 à 55 mètres superficiels. L'autre, étant un peu moins haut, n'aura guère que 30 à 33 mètres de surface.

Pour rattacher cet ensemble décoratif à l'histoire du quartier, on a choisi les sujets suivants :

Le grand panneau serait consacré à la glorification de Colbert, le père de l'industrie française, le fondateur de la manufacture des meubles de la couronne. La mémoire du célèbre ministre méritait bien cette apothéose dans le quartier des travailleurs, au milieu duquel s'élève depuis deux siècles et demi une manufacture d'Etat universellement célèbre.

L'esquisse est définitivement arrêtée ; elle a été admirée de tous les connaisseurs. Mais la peinture du carton à grandeur d'exécution demande encore plus d'une année. La tapisserie ne sera donc pas en train beaucoup avant le milieu de 1900.

Un pareil sujet prêtait matière à une composition grandiose ; le cadre, les costumes, l'idée même de cet hommage public rendu à une grande mémoire, offraient tous les éléments d'une riche décoration.

Sur un piédestal élevé, la statue colossale de Colbert, abritée par un chêne au feuillage épais. Une longue suite de personnages de toutes les conditions et de tous les métiers, soldats, artisans, magistrats, tapissiers, artistes, ouvriers, femmes et enfants, viennent rendre un solennel hommage à l'effigie du grand homme. Dans le fond, se déroule la perspective verdoyante des rives de la Bièvre, et apparaît la silhouette de l'abbaye de Saint-Marcel. Pour que l'ordonnance générale

ne se rapproche pas de la composition d'une scène historique, des Renommées ailées sonnent de la trompette ou soulèvent à droite et à gauche d'opulentes tentures. De vastes cartouches, couverts d'inscriptions, rappellent le sujet et la date des célèbres ordonnances qui ont fait la grandeur et la prospérité de la France. Telle est la donnée générale de cette belle page historique ; elle restera certainement une des œuvres maitresses de l'artiste choisi pour l'exécuter.

La grande frise placée en face de ce panneau n'a pas encore reçu sa forme définitive. Le programme seul est arrêté. Cette frise doit rappeler une des plus glorieuses illustrations du quartier, en opposant au travail et à l'industrie la glorification de la pensée humaine représentée par Pascal et les grands écrivains de l'abbaye de Port-Royal.

Il ne faudra pas moins de cinq ou six années pour achever chacune de ces deux tentures, après livraison des modèles.

Rarement aussi belle occasion aura été offerte à un artiste de déployer l'ampleur de son imagination. Il y a bien longtemps qu'un pareil travail n'avait été entrepris. Les plus grandes pièces du temps de Louis XIV, comme l'histoire d'Alexandre ou l'histoire du Roi, atteignent seulement six ou sept mètres de large sur cinq de hauteur, soit trente à trente-cinq mètres carrés. Il faut remonter au moyen-âge pour rencontrer des panneaux d'une dimension aussi considérable que ceux dont il s'agit. Chacune des tapisseries d'Angers représentant les scènes de l'Apocalypse n'a pas moins de vingt-cinq mètres de long sur neuf de hauteur. Il est vrai que cette vaste superficie est divisée en plusieurs compartiments et ne compte pas moins de treize scènes différentes, tandis que chacun des panneaux de la mairie du XIII[e] arrondissement n'offrira qu'un sujet unique.

CHRONIQUE DES VENTES

Tableaux — Objets d'Art Curiosité

La vente de la collection Hartmann a eu lieu comme nous l'avions annoncé. Nous donnnos ci-dessous les prix principaux. On remarquera que les « Français » ont atteint des prix honorables, mais que les plus grosses enchères se sont portées de préférence sur les aquarelles de Jacquemart, d'Isabey et surtout d'Eugène Lamí : l'une de ces dernières a atteint 6.400 francs. Par contre, les Meissonier se sont vendus assez mal. D'ailleurs il semble bien que l'engouement pour tout ce qui portait le monogramme de ce peintre commence à diminuer, et l'on doit s'attendre, croyons-nous, à voir une démarcation se faire dans les œuvres de ce maître, les bonnes pièces continuant à tenir des prix très hauts, mais les autres, surtout les œuvres de vieillesse ou les petites études insignifiantes ne tarderont pas à perdre cette cote élevée qu'elles avaient atteint dans ces dernières années.

Tableaux. — 1. Achard, *Le sentier,* 1.400 francs ; — 6. H. Baron, *Un déjeuner sur l'herbe,* 490 francs ; — 7. Le chevalier Boguet, *Frascati,* paysage italien, 155 francs.

9. Bouguereau, *Le rêve,* 13.200 francs ; — 12. Chaplin, *Jeune fille endormie,* 6.100 francs ; — 13. Chaplin, *La toilette,* 2.800 francs ; — 17. Français et Baron, *Les joueurs de boules,* villa d'Este à Tivoli, 2.400 francs.

Œuvres de Français : — 19. *Les cascatelles de Tivoli,* 3.650 francs ; — 21. *Mare aux canards à Chenonceaux,* 1.850 francs ; — 23. *La moisson,* environs de Nemours, 1.700 francs ; — 26. *L'olivier du plateau d'Antibes,* 2.550 francs ; — 29. *Vue du lac Léman et du Mont-Blanc,* 6.500 francs ; — 37. *Eglise de Belle-Fontaine,* 1.400 francs ; — 38. *Le Bas-Meudon,* 2.250 francs. Les autres tableaux ont atteint des prix variant de 400 à 900 francs.

45. Hamon, *Muses sur les ruines de Pompei,* 280 francs ; — 46. Harpignies, *Souvenir d'Hérisson,* 7.700 francs ; — 49. E. Isabey, *Une vengeance,* 1.320 francs ; — 50. Van Muyden, *Une visite à la chapelle,* 6.400 francs.

Van Muyden : — 63. *La Moisson,* campagne romaine, 6.800 francs ; — 64. *La Jeune mère,* 5.100 fr. ; — 65. *Intérieur romain,* 3.550 francs.

De Neuville : — 66. *Chasseur à pied,* 5.100 fr., et 67. *Guide du premier empire,* 2.980 francs ; — 69. O. de Penne, *Un relai de chiens,* 1.600 francs.

Pils : — 70. *Deux chasseurs à pied,* 1.100 francs et 72. *Femmes Kabyles,* 1.010 fr. ; — 77. Robert Fleury, *Un cardinal,* 750 francs ; — 78. Reynolds, *Portrait d'un pair d'Angleterre,* 2.150 francs ; — 79. Attribué à Téniers, *Intérieur de cabaret,* 1.850 francs ; — 81. Ziem, *Entrée du grand canal à Venise,* 3.300 fr.

Dessins et aquarelles. — Meissonier : 90. *Etude pour le Panthéon,* 325 francs ; — *Le baiser,* 710 fr.; — 92. *Jeanne d'Arc,* 1.000 francs.

De Beaumont : — 100. *La dame au perroquet,* 520 francs ; — 101. *La fortune et le jeune enfant,* 520 francs ; — 115. *Béthune, Les roches rouges,* 680 francs ; — 142. Cazin, *La tortue et les deux canards,* 1.800 francs.

Chaplin : — 143. *L'endormie,* 3.250 francs ; — 144. *La songeuse,* 1.350 francs ; — 145. *Avant le bal,* 2.250 francs ; — 146. *L'espiègle,* 2.600 francs ; — 149. Clays, *Marine,* 650 francs ; — Delacroix : 154. *Les convulsionnaires de Tanger,* 1.560 francs, et 155. *Une halte de cavaliers marocains,* 1.750 francs; — 156. Diaz, *Paysage,* 540 francs ; G. Dubufe : — 158. *Le bain,* 420 fr. ; — 159. *La naissance de la Vierge,* 1.060 francs, et 160. *La toilette de la Vierge,* 780 francs.

Français : — 172. *Ruines du palais des Césars au Palatin,* 680 francs ; — 174. *Villa Torlonia à Frascati,* 500 francs ; — 181. *Vue de la ville de Nemi,* 1.550 francs ; — 186. *Le commencement du printemps aux Vaux de Cernay,* 620 francs ; — 187. *Soleil couchant, Montoire-sur-Loir,* 700 francs ; — 196. *Laveuses dans le parc de Pierrefonds,* 720 francs; — 197. *Le parterre de la villa Gentil à Beaulieu,* 3.100 francs ; — 198. *Le ruisseau du moulin Facqueret à Plombières,* 1.300 francs ; — 200. *La villa Rosalie à Cannes,* 1.150 francs ; — 201. *Eglise de Bellefontaine,* 650 fr. ; — 205. *Une prairie en fleurs à Louèche-les-Bains,* 675 francs ; — 206. *La baie de Saint-Jean,* 950 francs ; — 207. *Le promenoir de la villa Frémy,* 580 francs ;

212. Gavarni, *Un grave entretien,* 510 francs ; — 214. V. Gilbert, *Le marché aux fleurs de la Madeleine,* 690 francs.

Harpignies : — 220. *Rive de Seine,* 530 francs ; — 224. *Rive de Seine,* 520 francs ; — 225. *La Seine et le Trocadéro,* 500 francs ; — 227. *Le jardin et le Palais du Luxembourg,* 800 francs ;

Hébert : — 228. *Jeunes italiennes tressant des paniers,* 600 francs, et 229. *Une porteuse d'eau à Cervera,* 1.100 francs ; — 230. Heilbuth, *Cardinal sortant de Saint-Jean de Latran,* 3.000 francs, et 231. *Les Thermes de Caracalla,* 2.000 francs.

Eug. Isabey : — 232. *L'alchimiste,* 1.265 francs ; — 233. *Un combat au clair de lune,* 1.600 francs ; — 234. *Dames et seigneurs montant un escalier,* 850 francs ; — 235. *La visite,* 2.600 francs ; — 236. *Intérieur d'église,* 3.450 francs ; — 237. *Les prisonniers,* 950 francs ; — 238. *Marine,* 630 francs.

239. Ch. Jacque, *Le troupeau de moutons,* 2.000 francs.

J. Jacquemart : — 240. *Le pont Carréi à Menton,* 3.900 francs ; — 241. *Les pins du cap Martin,* 2.520 francs ; — 242. *Le vieux cimetière à Menton,* 3.700 fr.; — 243. *Une mer houleuse,* 1.250 francs ; — 244. *Etude dans les gorges à Menton,* 600 francs ; — 245. *Les deux rats, le renard et l'œuf,* 1.000 francs ; — 246. *La tête et la queue du serpent,* 600 francs.

250. Jacquet, *Les joueurs de mandoline,* 1.100 fr. ; — 253. E. Lambert, *Amusement de jeunes chats,* 1.400 francs.

Eug. Lami : — 256. *La reine Marie Stuart et le prédicateur Knox,* 1.600 francs ; — 259. *La bénédiction des poignards,* 2.000 francs ; — 260. *Un jeune prince de Savoie sortant de l'église,* 1.050 francs ; — 261. *Equipage anglais,* 950 francs ; — 262. *La mort de Cléopâtre,* 1.400 francs ; — 264. *Le contrat de mariage,* 6.400 francs ; — 265. *Henri IV et l'abbesse de Vances,* 1.250 fr. ; — 269. *Impressions musicales,* 2.250 francs ; — 272. *Mousquetaire debout près de son cheval,* 800 francs ; — 274. *Le retour,* 600 francs ; — 275. *Un contrat de mariage princier,* 5.500 francs.

L. Leloir : — 278. *L'almée,* 4.900 francs ; — 279. *La muse des ruines,* 905 francs ; — 280. *Une joueuse de flûte,* 1.420 ; — 281. *La délaissée,* 1.700 francs.

Madeleine Lemaire : — 282. *L'étude,* 2.800 francs ; — 283. *Iris bleus et roses,* 800 francs ; — 284. *La Rêverie,* 850 francs ; — 285. *Giroflées et pensées,* 1.000 francs ; — 286. *Le Rouet,* 1.000 francs ; — 287. *Bouquet de giroflées,* 500 francs ; — 289. *Panier de violettes,* 720 francs ; — 290. *Prunes, cerises et pêches,* 680 francs ; — 291. *Bouquet de roses,* 600 francs ; — 292. *Fruits et feuillages,* 1.300 francs ; — 293. *La lecture,* 1.180 francs ; — 294. *Fraises et groseilles,* 1.150 francs ; — 295. *Œillets,* 1.050 francs.

E. Meissonier : — 304. *Au coin du foyer,* 420 francs ; — 307. *Le camp de Riovego* (1859), 910 francs ;

311. Gustave Moreau, *La naissance de Vénus,* 3.500 francs.

317. O. de Penne, *Relais de quatre chiens noirs et blancs,* 505 francs ; — 345. Raffet, *Groupe d'Espagnols,* 850 francs ; — 352. Rico, *Paysage avec rivière,* 1.200 francs ; — 353. Rivoire, *Fleurs des champs,* 500 francs ; — 354. Philippe Rousseau, *Le singe et le chat,* 500 francs ; — 355. Th. Rousseau, *Paysage,* 1.550 francs ; — 356. E. Simon, *Un cimetière marocain et son gardien,* 550 francs.

369. Veyrassat, *La fourragère,* 1.250 francs.

Vibert : — 373. *Espagnol allumant sa cigarette,* 1.800 francs ; — 374. *Un cardinal à sa toilette,* 1.800 francs.

Worms : — 376. *Dragons de la garde royale de Charles X,* 1.300 francs ; — 378. *Une place publique en Espagne,* 1.150 francs ; — 382. Zamacoïs, *Un saltimbanque,* 650 francs.

Ziem : — 384. *Marine,* 1.120 fr. ; — 385. *La pêche,* 1.220 francs ; — 386. *Vue de Venise,* 4.800 francs.

Zuber : — 387. *Le port de Gênes,* 520 fr. ; — 388. *Le Port de Menton,* 1.150 francs ; — 389. *La villa Rocamare à Cannes,* 1.050 francs ; — 390. *Oliviers*

au Cannet, 900 francs ; — 395. *La vieille darsè à Gênes,* 1.050 francs ; — 397. *Le troupeau du Taussat,* 850 francs ; — 400. *Vue prise du cap d'Antibes,* 1.050 francs ; — 405. *Le lac de Momissot,* 850 francs.

La collection Hartmann contenait également un certain nombre d'antiquités grecques et romaines. Celles-ci ont fait l'objet d'une vente particulière le 15 avril (Mes Coulon et Duchesne et MM. Rollin et Feuardent). Voici les principales enchères :

Céramique antique. — 3. Grande hydrie, décor Bacchus et Mercure, 310 francs ; — 4. Grande hydrie, décorée d'un char attelé de deux chevaux, 420 francs ; — 5. Amphore dite tyrrhénienne, décorée d'un guerrier avec son conducteur de char, 350 francs ; — 6. Amphore dite tyrrhénienne, décor Ajax portant le corps d'Achille, 470 francs ; — 21. Belle hydrie cannelée et ornée de dorures, vernis noir luisant, 300 francs.

Terres cuites. — 29. Grande figurine de femme drapée et voilée, tenant un éventail, 510 francs ; — 30. Grande figurine de femme drapée et voilée, 460 francs ; — 32. Jeune femme assise à gauche sur un rocher, la tête tournée de face, 850 francs ; — 35. Jeune fille couchée, les jambes croisées, s'accoudant sur un rocher, 1.350 fr. ; — 36. Jeune fille debout, les bras abaissés et les mains jointes, chiton rose pâle, manteau bleu, Tanagra, 450 francs ; — 37. Jeune femme debout, Tanagra, 1.055 francs ; — 39. Jeune femme debout, encapuchonnée dans son manteau et tenant de la main gauche une boîte à miroir, 610 francs ; — 40. Jeune fille, nu-tête, assise sur un rocher, 425 francs.

Marbres. — 63. Petit torse de Vénus, marbre de Paros, 310 francs.

La vente Desfossés. — L'importante collection de tableaux modernes qui va passer au feu des enchères le 26 avril, a été composée dans un esprit bien différent de celui qui présida à la formation de la collection Hartmann, dispersée ces jours derniers. Ici les tableaux sont de beaucoup moins nombreux, par contre ce sont les noms les plus haut cotés de l'école moderne, et des œuvres, pour la plupart, de premier ordre. A côté des tableaux de Corot, Daubigny, Troyon, Delacroix, Courbet, etc., nous trouvons, selon une mode qui tend à se généraliser, et dont la vente Vever nous a montré déjà, il y a deux ans, un illustre exemple, les productions de maîtres tout récents, même de ceux qu'on appelle encore les *impressionnistes.*

Comme pour la vente Hartmann, le catalogue est précédé d'une préface de notre maître, M. Georges Lafenestre, non moins attachante, non moins instructive que la précédente ; les pièces principales de la collection y sont passées en revue, l'auteur sachant nous en montrer tout le charme et aussi leur importance dans l'œuvre des artistes. C'est ainsi qu'il insiste particulièrement sur cette pièce capitale, *L'atelier de Courbet,* marquant vraiment une date dans l'histoire de l'art, celle du réalisme s'affirmant en face du classicisme et du romantisme. Aujourd'hui que toutes ces querelles sont bien oubliées, *L'atelier,* cause de tant de discussions acharnées, reste une œuvre de maître, avec des morceaux dignes des plus grands peintres. Que va devenir cette page importante, quel amateur osera s'encombrer d'une toile de proportions aussi démesurées ? Il serait à souhaiter cependant que ce tableau capital ne passât pas à l'étranger, et qu'il trouvât dans l'avenir un asile définitif dans l'un de nos musées.

Les « Corot » de la collection Desfossés seront d'un placement autrement facile et certes les amateurs ne manqueront pas. Il faut s'attendre à des enchères formidables. *La toilette, L'atelier,* dont M. Lafenestre a si bien fait ressortir les qualités dans sa préface — en montrant combien le peintre savait à la fois se souvenir des maîtres et les oublier, s'inspirer de leurs leçons et rester lui-même, en ajoutant toujours sa note personnelle — d'autres études de figures, *La femme à la toque,* le *Saint Sébastien* et aussi des paysages, *Le pont de Narni,* premier envoi de Corot au Salon, la *Vue de Soissons,* de dix ans postérieure, seront chaudement disputés. Et de même le Daubigny (*Pâturage au bord d'une rivière*), les Th. Rousseau (*Forêt de Fontainebleau, L'automne, Le printemps*), l'admirable *Vache blanche,* de Troyon, autant de tableaux qui représentent chacun de ces peintres dans leur plus belle qualité.

Il faut noter aussi les importantes pages de Millet, *L'hiver* et *L'été,* peintures allégoriques de grandes dimensions, et d'une manière rare dans l'œuvre du maître. Elles sont d'une puissance d'exécution remarquable. Du même peintre, la collection contient encore une autre rareté, une marine, *La barque,* d'une impression profonde, l'important pastel, *Les foins,* bien connu, et une série de dessins au crayon noir. Avant de passer à des peintres plus récents il faut citer encore les tableaux de Daumier, d'une expression si intense (*Les lutteurs, La sortie de l'écolier, Les amateurs d'estampes*), un Diaz (*La mare*), un Jules Dupré, un Hervier, un

Tassaert, et surtout mettre hors de pair l'importante page de Delacroix (*Le Christ au tombeau*), qui vient de la collection Charles Blanc. C'est une œuvre capitale, et que M. Lafenestre a décrite magistralement dans une page émue de son étude sur la collection.

Auprès de ces grands noms consacrés, nous trouvons les œuvres des peintres nos contemporains, auxquels les gros prix ne sont venus que depuis peu d'années. Le choix de ces tableaux est non moins remarquable : un Cazin de premier ordre, *L'ancien port de Wimereux,* des Besnard, exposés au dernier Salon (*Pêcheuses berckoises déchargeant un bateau, La petite fille au chat noir*), des Boudin, un beau Carrière, (*L'enfant endormi*), excellent spécimen de la grave manière de ce peintre, et encore des tableaux de Ribot, de Henner, de Lebourg, etc. Enfin parmi les peintres que l'on est convenu d'appeler « impressionnistes » nous trouvons les meilleurs exemplaires de Claude Monet (*L'église de Vernon, La Seine à Asnières, La rivière, Les déchargeurs de charbon*), de Pissarro, de Raffaëlli, de Sisley. Signalons encore, du bon peintre Fritz Thaulow, le superbe *Chant du soir,* tout imprégné d'intimité, avec les belles eaux transparentes comme l'artiste sait si bien les rendre. Enfin le goût de M. Desfossés savait se diriger même vers les plus jeunes encore et les nouveaux venus parmi les peintres cotés; nous retrouvons dans sa collection cette page si remarquée au dernier Salon, *Le cirque forain,* de Lucien Simon, d'une si robuste exécution.

La vente de la collection Desfossés sera l'un des *clous* de la saison. De longtemps on n'a vu une telle réunion d'œuvres modernes, de cette importance et si soigneusement choisies. Encore une fois, il faut s'attendre à de très gros chiffres, car plus que jamais les belles pièces trouvent aisément amateurs. M. N.

Expositions et Concours

Sixième exposition de la Société P. M. P. — L'association artistique *Peinture-Musique-Poésie* expose, à la galerie des Artistes modernes, rue Caumartin, sa bonne petite moyenne habituelle, au milieu de laquelle, çà et là, quelques morceaux signés de noms connus.

Depuis longtemps nous n'avions pas eu de *Napoléon* à signaler : celui de M. Gaston Guignard traverse les neiges de Russie, auréolé par un soleil couchant.

Venise est représentée dans les manières les plus diverses : très gaie avec M. Bompard, très claire avec M. Gabriel, un peu sombre avec M. Santoro.

Beaucoup de marines, du reste, parmi lesquelles les toujours pittoresques *Vues de Concarneau,* de M. Le Goût-Gérard, et les envois de M. Wislin, à qui l'on pourrait reprocher de ne pousser ses tableaux guère plus que ses études.

La gardeuse de vaches, de M. Julien Dupré, sert de réplique à *La gardeuse de chèvres,* de M. Lematte, et l'éclat des soirs de M. Nozal (*Villeneuve l'Étang*) contraste avec le calme de *La forêt de Fontainebleau,* de M. Jeannot.

Signalons encore une jolie *Étude* de femme rousse, de Mme Fanny Fleury, les sémillantes brunes de M. Hernandez et les *Loïe Fuller* de M. de Sachy, à qui M. Sérendat de Belzim fait concurrence pour les effets de lumière.

M. Guillemet, M. Rigolot et M. Lemaire, ont de très justes vues de Normandie, de Sologne et d'ailleurs.

Enfin dans les objets en cuir flammé, ciselé, teinté ou modelé de M. Saint-André, il y a un sentiment de la décoration, pas toujours nouveau, mais très sobre et de plaisant effet.

E. D.

Correspondance de Londres

Corporation of London. Art Gallery. — L'exposition à la Guildhall — largesse annuelle de la *cité* de Londres au public amateur des beaux-arts — s'est ouverte le 11 courant, deux mois plus tôt que de coutume. La réunion de cette année ne fut surpassée par aucune de ses sept devancières, ce qui n'est pas peu dire.

On y trouve une salle de peintures à l'huile de Turner, rangées par ordre chronologique, une salle de ses aquarelles, d'autant plus intéressantes que le grand maître eut une part très large dans la genèse de cet art, un corridor occupé par des gravures en manière noire de lavis de son fameux *Liber studiorum*, enfin une salle de peintures à l'huile, œuvres des contemporains britanniques de Turner, y compris des maîtres qui, à son début, approchaient du terme de leur carrière. Les collections mises à contribution sont toutes du pays.

En entrant dans la première salle, on a l'impression que la collection des Turner de la National Gallery n'est guère supérieure à celle-ci : mais il faut, sans doute, faire la part du charme de la nouveauté. Voici toujours un embrasement de cette lumière que Turner sut ravir au ciel bien mieux que Franklin la foudre.

Les initiés comptent jusqu'à six, sinon sept, manières de Turner, mais en déplaçant un peu son point de vue, l'on peut très bien en réduire le nombre à trois.

Depuis son début, comme exposant, en 1790, jusqu'à son premier voyage d'Italie, en 1819, il menait de front deux manières trop opposées pour être bien souvent fusionnées : l'une très réaliste et très anglaise, et l'autre, d'un classicisme inspiré par Wilson (1713-1782), appelé « le Claude anglais », et par le Lorrain lui-même. De la première de ces deux manières contemporaines, nous avons ici, entre autres chefs-d'œuvre, le *Moulin à vent et écluse* (à Sir F. Cook), peint en 1806, *Rivière à truites,* peint vers 1807, *Somer Hill,* de 1810, et *Ivy Bridge, Devonshire,* de 1812 ; et, de l'autre manière, le *Mercure et Hersé* (à Sir S. Montagu), de 1811, avec des personnages moins indignes du paysage que dans beaucoup d'autres de ses œuvres.

Sa dernière manière est franchement idéaliste et au plus haut degré personnelle (plus le moindre écho de Claude), mais néanmoins inspirée par un amour passionné de la Nature, surtout, et de plus en plus, de ses effets de lumière. A une dame qui lui faisait observer : « Moi, monsieur Turner, je ne vois jamais des paysages comme les vôtres dans la nature », il répondit : — « Sans doute, Madame, mais ne désireriez-vous pas, en voir ? » Aussi, selon Ruskin, il donnait alors « des âmes de paysages ». Cette dernière trentaine d'années de sa vie est glorieusement représentée ici, — pour ne citer que des exemples d'une qualité tout à fait incontestable, — par *Barnes Terrace,* de 1827, *Le Rapt d'Europe,* de 1836, le *Mercure et Argus* (à Lord Strathcona), de 1836, la *Rosenau,* de 1841, *Vue de Venise* (à Sir D. Currie), de 1841, et, parmi les aquarelles, par sept des neuf trésors prêtés par Ruskin.

Et les trente-six toiles de la dernière salle sont, presque sans exception, dignes de leur voisinage ; car on ne rencontrerait guère mieux ailleurs, de Gainsborough, que les deux paysages (au duc de Rutland), *La promenade de Kew* (appartenant à la Reine), ou le merveilleux *Portrait de miss Linley,* la première femme de Sheridan (à Lord Sackville).

Citons encore, de Reynolds, *Le jeune garçon en contemplation,* d'un coloris aussi vigoureux que féerique (à Lord Tollemache), le portrait de sa nièce, Miss Palmer, et surtout celui de la grande comédienne, Mme Abingdon (à Lord Hillingdon). Il nous faut mentionner aussi *Le mont Snowdon,* de Wilson, le portrait de *Lady Hamilton en sainte Cécile,* de Rowney (à Lord Masham), le groupe des enfants Macdonald, de Raeburn, *La basse-cour,* de George Morland, *The Bridge Jarm, Bergholt,* de Constable, *Le jour des loyers,* de Wilkie, si connu par la gravure, *Les cueilleurs de noisettes,* de Collins, *Diane et Endymion,* d'Etty, *Le grand canal de Venise,* de David Roberts (à Lord Burton), *Les bois,* de Linnell (à M. Gurney), etc.

N'oublions pas non plus le catalogue (à un prix si modique), œuvre du directeur de la Galerie, M. A. G. Temple, avec ses nombreuses citations de Ruskin, et un historique de l'œuvre de Turner, qui profitera tant aux connaisseurs qu'au grand public.

C. N. Scott.

Le Mouvement Musical

Concert Colonne. — Festival de musique française. — C'était dimanche l'avant-dernier concert du Châtelet, et, de cette séance de clôture, M. Colonne avait tenu à faire une joyeuse fête, non d'adieu, mais d'au-revoir, où seraient une fois encore applaudis, en pleine vie et en pleine gloire, tous nos maîtres de France.

Par une délicate pensée, il avait réservé à chacun des solistes de son vaillant orchestre une page de solo, afin que chacun d'eux eût, en cette fête, sa part de bravos. Aussi, dès le début, dans la salle archi-comble, sentait-on ce large frisson d'enthousiasme qui, entre artistes et public, établit la grande communion de l'art. Et jamais l'orchestre et son éminent chef ne furent plus parfaits, jamais les auditeurs ne prodiguèrent plus de bravos et de *bis.*

Quant aux œuvres données, ce n'étaient guère que des reprises que nous avons déjà, pour la plupart, analysées.

C'était, de Théodore Dubois, l'ouverture de *Frithiof,* œuvre de délicate inspiration, où se retrouve, dans l'orchestration, toute la science si pure et si classique de l'éminent directeur de notre Conservatoire ; — les quatre pièces de la *Médée,* de Vincent d'Indy, dont l'originale pan-

tomime a été bissée comme toujours ; — l'adorable méditation de *Thaïs*, de Massenet, que M. Jacques Thibaud a dit avec cette sonorité exquise et ce charme pénétrant qui lui ont gagné tant de cœurs. Il a été rappelé quatre fois, et c'est justice, car ce jeune homme est en bonne route pour être bientôt un maître.

Puis M. Engel a chanté, avec beaucoup d'âme, *La caravane*, de M. Chausson, sorte de poème très expressif, à la fois vocal et instrumental, sur d'admirables vers de Théophile Gautier ; et *Phidylé*, de M. Duparc, page passionnée où se retrouve la sévère manière du maître César Franck.

Enfin, sous une averse d'applaudissements, avant, pendant et après, M. Raoul Pugno exécuta, avec sa caressante et endiablée maîtrise, le merveilleux *Concerto en ut mineur* pour piano, de Saint-Saëns, et deux petites pièces de sa composition : *Au bord d'un ruisseau* et *Sérénade à la lune*.

Dans la seconde partie, on acclame à tout rompre les *Impressions d'Italie*, de superbe coloris où le jeune et brillant prix de Rome, Gustave Charpentier, a su faire revivre toutes les langueurs, les passions et les éblouissements de cette terre de sève et de soleil ; — l'*Élégie* pour violoncelle, de G. Fauré, de rythme si original et de si poignante émotion, fort bien dite par M. Barretti ; enfin, le nocturne de *Conte d'Avril*, de C.-M. Widor, choisi tout exprès pour faire applaudir le beau talent de M. Cantré, flûte solo, une de ces pages éminemment françaises, de fraîche et exquise inspiration, jointe à la plus étourdissante science orchestrale dont ce maître a le secret.

Mme Augusta Holmès fermait le programme avec son poème symphonique *Yrlande*, d'une large et sévère allure.

En résumé, bonne et belle journée, et pour les compositeurs, et pour les exécutants.

Félix Belle.

Les Revues d'Art

FRANCE

Revue des Arts décoratifs (mars).

— Louis de Meurville : *Gustave Moreau au Luxembourg ; le don de M. Hayem* (planche en couleurs d'après l'*Apparition ;* illustrations dans le texte d'après des études du maître, pour ce tableau, pour *Hercule et l'Hydre de Lerne*, pour *Le Sphinx deviné*, etc.).

— Gustave Geffroy : *Le Musée du soir* : Nous apprenons avec plaisir que le projet d'un musée populaire, émis par M. Geffroy il y a plus de quatre ans, vient d'être repris dans des conditions nouvelles. M. L. Crost, envoyé en mission à Londres, étudie chez nos voisins l'organisation du South Kensington, des écoles et des musées de dessin et d'art industriel.

— Maurice Poussielgue-Rusand : *L'art appliqué aux métiers* (illustrations d'après un *encadrement de cheminée*, un *carton de vitrail*, par M. Magne, etc.)

— Sander-Pierron : *L'exposition du cercle « pour l'Art » à Bruxelles* (illustrations d'après Wolfers : le *Chant du cygne*, or et ivoire ; *boucle de ceinture ; agrafe ;* — Omer Coppens : *reliures*. — H. Ottevaere : *reliures*. — Victor Rousseau, P. de Rudder : *sculptures*).

— Gustave Debrie : *Les animaux dans la décoration :* le cheval (4e article).

— J. Sorrèze : *Le nouveau palais grand-ducal à Darmstadt* (illustrations d'après la *salle à manger* et le *salon*, dessinés par MM. Baillie Scott et Ashbee, exécutés en Allemagne).

ALLEMAGNE

Kunstchronik (16 mars).

— Lessing : *Statue en bois du moyen-âge :* étude sur une très curieuse sculpture du XIIIe siècle, de la collection Richard von Kaufman (deux gravures).

ANGLETERRE

The Art Journal (avril).

— Frontispice : *Sir Galahad*, gravure de Schumacher, d'après Watts.

— E. Radford : *Elihu Vedder ;* étude sur un peintre américain (illustrations d'après le *Serpent de mer, Le pêcheur et le djin*, et un bas-relief colorié, *Sainte Cécile*).

— Arthur Lawrence : *L'école d'art de Berry à Hampstead* (illustrations d'après les aquarelles de MM. Monk, C. Clifford, élèves de cette école, fondée il y a neuf ans par M. Berry).

— Lorenzo Salazar : *Un grand sculpteur italien : Francesco Jerace*. Les œuvres principales de cet artiste, *l'ange de la tombe du prince Stigliano Colonna, le monument d'Oscar Meuricoffre, l'escalier du palais Smignano*, à Naples, *le triomphe de Germanicus, la cheminée du salon Meuricoffre, le buste de Mme Vigée-Lebrun*, portent la marque du style maniéré et du mauvais goût de l'école italienne contemporaine.

Le Gérant : H. Gouin.

Paris. — Imp. des Beaux-Arts (A. Muller), 36, rue de Seine.

Gravures et Eaux-Fortes

Publiées par la *Revue de l'Art ancien et moderne*

ÉPREUVES A GRANDES MARGES

NUMÉROS du Catalogue général	CHIFFRE des Tirages			GRAVEURS	SUJETS	D'APRÈS	PRIX DES ÉPREUVES avant la lettre		
	Parchemin	Japon					Parchemin	Japon	
		1er état	Terminées					1er état	Terminées
							fr.	fr.	fr.
2	20	70	50	A. Jacquet	Portrait de Jouvenel des Ursins	Jean Fouquet	50	20	30
3	20	»	50	Brunet-Debaisnes	La Crypte Pasteur (Ch. Girault, architecte).	»	25	»	15
5	20	»	50	J.-P. Laurens	Un attelage de Bœufs.	J. P. Laurens	30	»	20
8	20	70	50	Burney	Tombeau d'Alexandre Dumas fils	R. de St-Marceaux	30	10	20
11	20	70	50	A. Jacquet	Portrait de M. Joseph Bertrand.	L. Bonnat	50	20	30
13	20	»	50	E. Sulpis	Le Tombeau de Madame Carvalho.	A. Mercié	40	»	25
14	20	»	70	E. Buland	Monsieur et Madame Angerstein.	T. Lawrence	40	»	25
20	20	»	50	J. Jacquemart	Boîte en laque du Japon.	»	30	»	20
23	20	70	50	Gaujean	Portrait de Marie Leczinska.	Van Loo	40	15	25
25	10	»	20	J. Deturck	Décius se vouant aux Dieux Infernaux. .	L. Heuzey	25	»	15
30	5	»	10	F. Massé	La Constitution Romaine	T. Chartran	15	»	10
31	20	70	50	Burney	Le Buisson ardent.	N. Froment	40	15	25
37	20	70	50	Géry-Bichard	La Duchesse de Montmorency et le poète Théophile.	Luc-Oliv. Merson	40	15	25
39	20	70	50	Lecouteux	Gaulois à cheval	F. Cormon	30	15	20
42	20	»	60	F. Courboin	Marie-Gabrielle de Sinety, duchesse de Gramont-Caderousse.	Mme Vigée-Lebrun	30	»	20
44	»	»	60	Baraize	Baigneuse endormie près d'une source. .	T. Chassériau	»	»	10
47	20	»	50	Lalauze	La Reine Hortense et son fils.	Gros	30	»	20
48	»	»	20	Massé	Le buste d'Elché.	Granié	»	»	15
50	20	70	50	E. Sulpis	La Sirène et le Poète.	Gustave Moreau	40	15	25
53	»	»	30	Kriéger	Le Trophée du Grand Condé.	L'original du ch. de Chantilly	»	»	10
54	20	70	50	Géry-Bichard	Mlle de Clermont à Silvie	Luc-Oliv. Merson	40	15	25
56	20	»	50	Barbotin	La Princesse de Barbançon, duchesse d'Arenberg	Van Dyck	40	»	25
57	20	»	50	Burney	Esther entrant chez Assuérus.	Fo Lippi	40	»	25
58	20	»	50	Lalauze	Enfants Turcs à la Fontaine.	Decamps	30	»	20
72	10	»	75	Mordant	L'Espérance.	Watts	25	»	15
73	»	»	20	Lafond	Un officier de marine.	Millet	»	»	10
77	5	»	50	Le Nain	Philippe le Beau armant son fils Charles-Quint chevalier de la Toison d'or. . . .	A. de Vriendt	40	»	25
78	»	»	20	Massé	Le nouvel Opéra-Comique (façade). . . .	»	»	»	10
81	10	»	50	Ardail	Les Deux Sœurs (miniature de la collection Thiers)	»	40	»	» 25
82	10	»	50	A. Jacquet	Camille Saint-Saëns	Grav. originale	50	»	30
87	20	»	80	Buland	Marie-Antoinette	Mme Vigée-Lebrun	40	»	30

Paris. — Imp. des Beaux-Arts (A. Muller), 36, rue de Seine

Numéro 17 Samedi 29 Avril 1899

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

PRIX DE L'ABONNEMENT

Édition ordinaire

Paris	Un an,	**60** fr.	—	Six mois,	**32** fr.	—	Trois mois,	**17** fr.
Départements . . .	Un an	**65** fr.	—	Six mois	**34** fr.	—	Trois mois,	**18** fr.
Union postale . . .	Un an,	**72** fr.	—	Six mois	**38** fr.	—	Trois mois,	**20** fr.

Édition des Amateurs (exemplaires numérotés).

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris	Un an,	**120**	Pour cette édition il n'est accepté que des abonnement d'un an, partant du 1er janvier.
Départements	Un an,	**125**	
Union postale	Un an,	**135**	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les Abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue,* 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées; les chèques, mandats-poste, bons de poste ou autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue.*

Numéro 17

Samedi 29 Avril 1899

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

La Médaille hébraïque

représentant le buste de Jésus-Christ

La presse quotidienne s'est faite, à diverses reprises, depuis plusieurs mois, l'écho d'une fantaisie de dilettante, suivant laquelle on aurait retrouvé une médaille représentant le buste de Jésus-Christ, gravée à l'époque contemporaine du Sauveur ou au moins au temps de la primitive Eglise. Ceux qui ont soutenu une pareille thèse n'ont évidemment aucune idée de l'art antique, car il leur eût suffi de placer la médaille en question au milieu des produits de la numismatique des premiers siècles de notre ère, soit judaïque, soit romaine, alexandrine ou toute autre, pour qu'ils se rendissent compte, au premier coup d'œil, de leur erreur. La vérité, qu'a déjà exposée M. H. de La Tour, dans une récente séance de la Société des Antiquaires de France, c'est qu'il s'agit d'une médaille de la Renaissance italienne, qui fait partie d'un groupe de pièces qui ne sont nullement rares, et dont le prototype a été créé par un maître milanais, peut-être par Léonard de Vinci lui-même. Il y eut, par la suite, de nombreuses imitations ou variétés de ce type du Christ, sur les médailles de piété. L'une des plus remarquables de ces imitations est la médaille gravée par Giovanni Antonio Rossi, et datée de la sixième année du pontificat du pape Pie V (1565-1572).

La plupart de ces médailles dont le module est tantôt plus petit, tantôt un peu plus grand que celui de notre pièce d'argent de cinq francs, portent, au revers, une légende en caractères hébraïques. C'est probablement cette inscription hébraïque qui a pu faire croire à des critiques superficiels que les pièces remontaient jusqu'à l'antiquité. Mais il est aisé de l'expliquer sans recourir à cette hypothèse à laquelle on ne saurait s'arrêter, même un instant. La légende hébraïque dont l'aspect, d'ailleurs, trahit la modernité pour tout œil exercé, se présente sous deux variétés. Certaines pièces, peut-être les plus anciennes, portent : *Jésus de Nazareth, le Messie, Dieu et homme tout ensemble.* Sur d'autres pièces, on lit, également en hébreu : *Le Messie, roi, est venu dans la paix, et devenu la lumière de l'homme, il vit.* Les mots « et devenu la lumière de l'homme » sont de traduction incertaine parce que, sur les exemplaires que j'ai vus, plusieurs des caractères sont mal venus à la fonte ou même déformés.

Quoi qu'il en soit, on voit clairement que l'inscription est une attestation de la divinité du Christ, une véritable profession de foi au Christ. Dès lors, on arrive à présumer qu'il s'agit de médailles destinées aux Juifs convertis au christianisme ; et cette hypothèse se change en certitude quand on se rappelle les nombreuses et retentissantes conversions de Juifs qui eurent lieu à Rome, justement sous le pontificat du pape Pie V.

M. H. de La Tour se propose de reprendre la question et de la traiter dans tous ses détails, au double point de vue historique et archéologique. Dans tous les cas, et quelque obscurité que présente encore une partie de la seconde inscription, il reste acquis qu'il s'agit de médailles dont les principales variétés sont connues depuis longtemps comme de médiocres emblêmes de dévotion, incessamment surmoulés et pastichés, et dont le prototype qui, lui, était sans doute une belle œuvre d'art, ne saurait être antérieur à la fin du XV[e] siècle. Toute hypothèse qui tendrait à les rattacher à l'antiquité doit être, *a priori*, écartée comme étant scientifiquement absurde.

E. BABELON.

Échos et Nouvelles

Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. — *Mission Bonin.* — M. Giry donne lecture d'une lettre de l'explorateur Bonin, datée de Shanghaï, le 20 février dernier.

Après avoir raconté les difficultés résultant d'une insurrection, qui l'ont empêché de pénétrer dans le Thibet, le voyageur écrit qu'il a pu rejoindre la mer pour mettre en sûreté ses notes et ses collections qui se composent d'objets du culte lamaïque d'un grand intérêt pour l'histoire des religions, et de manuscrits en caractères *lolos*, d'une extrême rareté.

Les papiers de Charles Yriarte et d'Armand Baschet. — M. Müntz annonce à l'académie qu'ayant été chargé par les exécuteurs testamentaires du regretté Charles Yriarte de trier les papiers laissés par le savant critique d'art, il leur a proposé d'en attribuer une partie à la bibliothèque de l'Ecole des Beaux-Arts.

Cette proposition est acceptée.

Ces papiers, qui comprennent un grand nombre de documents copiés dans les archives d'Italie, des actes notariés concernant les artistes vénitiens, etc., présentent une grande importance pour l'histoire des quatorzième, quinzième, seizième, dix-septième et dix-huitième siècles.

Sur un chapitre du livre II d'Hérodote. — M. Georges Foucart, chargé de cours à la Faculté des lettres de Bordeaux, fait une lecture sur le chapitre 143 du livre II d'Hérodote et montre qu'on peut ajouter foi au récit de l'historien grec pour les faits matériels de sa visite au temple d'Ammon de Thèbes et l'existence des statues de grands prêtres dont il parle.

Communications diverses. — M. Héron de Villefosse présente à l'académie des photographies d'une jambe de taureau en bronze, trouvée au bois de Tessonge, près de Bourg-en-Bresse, par M. J. Buche, professeur au lycée de cette ville.

M. Schwab, de la Bibliothèque nationale, entretient l'académie d'une inscription hébraïque, datée de mars 1235, qui se trouve dans un donjon démantelé à Montreuil-Bonin (Vienne).

Les Salons de 1899 — C'est demain 30 avril que se fera le Vernissage des Salons, ainsi qu'il a été décidé par la Société des Artistes Français et la Société Nationale des Beaux-Arts. Le prix d'entrée est fixé à 10 francs et le montant de la recette sera consacré à la Maison de Retraite des Artistes.

Lundi 1er Mai aura lieu l'ouverture officielle. Prix d'entrée : 2 francs de huit heures à midi et 1 franc de midi à six heures.

Pour les autres jours — du 2 mai au 30 juin inclusivement — le prix d'entrée sera de 1 franc, sauf les après-midi du dimanche (0 fr. 50).

Le jury du concours de Rome (sculpture) a rendu son jugement pour l'admission au concours définitif. Voici les noms des dix concurrents qui sont entrés en loge pour n'en sortir que le 21 juillet, à sept heures du soir :

MM. 1. Descatoire (élève de M. Thomas) : 2. Bouchard (élève de M. Barrias) ; 3. Boudier (M. Thomas) 4. Terroir (M. Barrias) ; 5. Maillard (M. Falguière) 6. Blanconnier (M. Barrias); 7. Vermare (MM. Falguière, Marqueste et Lanson); 8. Muscat (M. Barrias) 9. Auban (M. Falguière) : 10. Gouilloux (M. Barrias).

Les dessins d'Ingres au Musée de Montauban. — On sait que le Musée de Montauban possède une collection de 5.000 dessins d'Ingres que les amateurs pouvaient jusqu'ici photographier et faire reproduire.

Or, M. Henry Lapauze — dont nous signalions récemment l'important ouvrage sur Quentin de la Tour — vient de signer avec la ville de Montauban un traité qui lui assure le monopole exclusif de la reproduction des dessins du maître de *L'odalisque*. Non seulement aucune photographie des dessins d'Ingres du Musée de Montauban ne pourra être mise en vente, en dehors de celles qui auront été exécutées pour le compte de M. H. Lapauze et sous sa direction, mais le traité a également un effet rétroactif et s'applique aussi aux photographies d'ailleurs très imparfaites qu'on a exécutées jusqu'ici sans autorisation préalable.

Ce traité de reproduction est passé en vue d'un travail que prépare M. Henry Lapauze et dont le premier volume, qui paraîtra prochainement, contiendra 500 de ces dessins, d'une haute valeur d'enseignement : le prix de ce volume (1.000 francs pour les souscripteurs) sera ensuite porté, nous dit-on, à 1.500 francs.

L'exposition Racine à la Bibliothèque Nationale. — Lors du bi-centenaire de Corneille, on se rappelle le succès qu'obtint l'exposition organisée par la Bibliothèque Nationale, dans la Galerie Mazarine.

Comme complément aux fêtes de La Ferté-Milon et de Port-Royal, les admirateurs de Racine ne manqueront pas de faire un pélerinage jusqu'à la Galerie Mazarine où sont rassemblés quelques souvenirs de leur poète favori.

Cette exposition qui restera ouverte jusqu'à la fin de mai, comprend des exemplaires d'éditions rares, notamment l'exemplaire de Marie-Antoinette (1778) ; de Madame Elisabeth (1783) ; de Louis XVI ; des spécimens de la jolie écriture du poète ; des médailles, des dessins, etc., se rapportant à sa vie et à ses œuvres.

CHRONIQUE DES VENTES

Tableaux — Objets d'Art Curiosité

Vente de dessins du XVIII[e] siècle. — Dans une de nos précédentes chroniques, nous avons annoncé la vente de dessins anciens, pour la plupart de l'école française du XVIII[e] siècle, faite à l'Hôtel le 17 avril (M[e] Chevallier et M. Roblin) et nous en avons signalé les pièces principales. Nous donnons ci-dessous les enchères les plus importantes :

Dessins, aquarelles, pastels. — 13. Bélanger, *Inauguration de la statue de Louis XIV sur la place de Beauvais*, gouache, 900 francs ; — François Boucher : 19. *Le dîner*, sanguine, 250 francs ; — 20. *Vertumne et Pomone*, dessin aux trois crayons, 1.300 francs ; — 21. *La toilette*, sanguine, 680 francs ; — 23. *Tête de jeune fille*, 205 francs ; — 26. Carriera, *Une chanteuse*, pastel, 800 francs ; — 27. Cochin le fils, *Portrait d'Antoine Thomas*, 1.550 francs ; — 31. Drouais, *Portrait de fillette*, aux trois crayons, 2.100 francs ; — 32. Ducreux, *Portrait du Dauphin, fils de Louis XIV*, pastel, 320 francs.

34. Ecole anglaise du XVIII[e] siècle, *Portrait de George III*, à la pierre noire, 800 francs.

Ecole française du XVIII[e] siècle : — 41. *Portrait de Siry de Marigny, président du Parlement de Paris*, 550 francs ; — 42. *Diane sortant du bain*, crayons de couleur, 660 francs ; — 44. *Théâtre de Guignol*, plume et aquarelle, 350 francs.

47. Attribué à Fragonard, *Vénus et l'Amour*, sépia, 380 francs ; — 50. Claude Lorrain, *Les bergers d'Arcadie*, plume et bistre, 305 francs.

54. Hogarth, *Une soirée à l'époque de George II*, sépia, 1.800 francs ; — 56. Lancret, *Dame assise jouant du violoncelle*, crayon noir, 415 francs.

Lebarbier : 65. *La bacchante*, aquarelle, 400 francs ; — 67. *Jeune fille à la colombe*, aquarelle, 325 francs ; — 68. M[me] Louise Vigée-Lebrun, *Portrait de Gabrielle de Polastron, duchesse de Polignac*, 7.000 francs ; — Louis Moreau : — 72. *Paysage accidenté au bord d'une mare*, gouache, 535 francs ; — 76. *Exemple d'humanité donné par M[me] la Dauphine, le 16 octobre 1773*, plume, lavis et gouache, 1.500 francs ; — Pernet ; — 84. *La fontaine*, aquarelle, 490 francs ; — 85. *Ruines romaines*, deux aquarelles, 500 francs ; — 88. Attribué à Rembrandt van Rijn, *Agar chassée par Abraham*, bistre et sépia, 145 francs.

92. Hubert Robert, *Pièce d'eau dans un parc* sanguine, 900 francs ; — 93. Rowlandson, *Intérieur du café Véry*, plume et aquarelle, 215 francs.

G. de Saint-Aubin : — 97. *Le roi Salomon*, sépia, 1.580 francs ; — 99. *Deux sujets pour Tancrède, comédie de Voltaire*, gouache, 950 francs ; — 103. Trinquesse, *Fête dans un parc*, aquarelle, 310 francs ; — 108. Ant. Watteau, *Feuille d'étude*, sanguine, 550 francs.

Miniatures. — 111. *Portrait de dame du temps de la Régence*, 565 francs.

Tableaux. — 10. Schall, *Portrait de la comtesse du Barry*, 1.000 francs.

Vente de deux dessins par Moreau le jeune. — On a vendu à l'Hôtel, le 22 avril, deux importants dessins de Moreau le Jeune (M[e] Chevallier et M. Féral). Cette vente a eu quelque retentissement, les dessins étant fort importants et de la plus belle qualité. Tous deux font partie de la série des *Monuments du Costume* et ont été gravés.

1. *C'est un fils, monsieur !* dessin à la sépia, signé, 21.500 francs ; — 2. *La petite toilette*, dessin à la sépia, 22.000 francs.

11[e] vente Beurdeley. — Nous avons annoncé également la onzième vente Beurdeley ; celle-ci à la différence des deux précédentes dont nous avons récemment parlé, présentait un certain nombre d'objets d'art de valeur. Aussi y a-t-il eu matière à des enchères élevées. Voici, d'ailleurs, les principaux prix :

Vente des 20 et 21 avril (M[e] Chevallier et MM. Mannheim) :

Porcelaines, faïences et biscuits. — 1. Ecuelle, plateau et couvercle, ancienne porcelaine de Sèvres, pâte tendre, décor de médaillons, fond bleu de roi, rehauts de dorure, ors par Le Guay, 5.500 francs ; — 2. Cabaret solitaire, ancienne porcelaine de Sèvres, pâte tendre, décor médaillons en grisaille et guirlandes de laurier en couleurs et dorure, fond bleu de roi, 6.300 francs ; — 3. Deux grandes torchères, ancien biscuit de Sèvres, formées de deux statues de femmes, tenant un vase d'où s'échappe un bouquet de lys à cinq lumières, en bronze doré, 17.350 francs ; — 4. Grand vase en ancien biscuit de Sèvres, décoré du *Triomphe d'Amphitrite*, base en bronze doré du XVIII[e] siècle,

50. *Embarcation passant la barre à Saint-Jean-de-Luz,* 700 francs.

3.900 francs ; — 5. Buire formée de deux carpes, ancien céladon vert d'eau de la Chine, monture en bronze ciselé et doré du temps de Louis XV, attribuée à Caffieri, 6.800 francs ; — 6. Deux jardinières, ancienne porcelaine de Saxe, décor de fleurs en ancienne porcelaine de Saxe et de bouquets en bronze doré, base en bronze du XVIIIe siècle, 4.100 francs ; — 7. Miroir dans un cadre en ancienne porcelaine de Saxe, 1.400 francs ; — 8. Chien sur un coussin en ancienne porcelaine de Saxe, décor au naturel, 3.800 francs.

Panneaux décorés au vernis Martin. — 159. Deux panneaux, *Le char de Bacchus* et *Le char de Vénus,* époque Louis XV, 1.220 francs.

Bronzes et matières dures montées en bronze. — 177. Grand vase, marbre rouge antique, orné de bronze ciselé et doré, époque Louis XVI, 5.000 francs ; — 178. Vase sur piédouche, porphyre rouge oriental, garni bronze doré, époque Louis XVI, 1.750 francs ; — 179. Vase en marbre blanc, décoré en bronze doré, époque Louis XVI, 4.500 francs ; — 182. Colonnette en onyx cachemire, soubassement en serpentin d'Egypte, XVIIIe siècle, 2.010 francs ; — 185. Trois petites cariatides, bronze patiné et doré, et porphyre rouge oriental, XVIIIe siècle, 1.350 francs ; — 188. Deux statuettes bronze patine brune, *La paix* et *La guerre*, Italie, fin du XVIIIe siècle, 1.800 francs ; — 197 et 227. Paire de grands candélabres à six lumières, bronze doré, fin du XVIIIe siècle, et deux gaînes en bois sculpté, peint blanc et doré, fin du XVIIIe siècle, 9.600 francs ; — 200. Deux plateaux ronds de surtout, fond de glace, pourtour bronze ciselé et doré, époque Louis XVI, avec, sur chaque plateau, un canard en porcelaine de Saxe Marcolini, formant boîte, 3.500 francs ; — 207. Pendule-lyre en porcelaine de Sèvres émaillée bleu, garnie en bronze ciselé et doré, époque Louis XVI, 3.250 francs.

Sculptures. — 211. Grande cheminée en pierre sculptée, ornée d'une frise, Italie, XVIe siècle, 1.385 francs ; — 213. Sphinx couché à tête de femme, terre cuite, époque Régence, 1.700 francs ; — 214. Petite jardinière oblongue en terre cuite, encadrement de bronze, époque Louis XVI, 1.100 francs.

Meubles. — 243. Meuble à hauteur d'appui, à deux portes et deux tiroirs, marqueterie de bois de couleur, attribuée à David, de Neuwied, époque Louis XVI, 3.000 francs ; — 245. Armoire à portes vitrées, garnie bronze doré, époque Louis XVI, 3.750 francs ; — 247. Petite table oblongue en bois de rose, ornée de bronze, époque Louis XVI, 1.320 francs.

Tableaux modernes. Collection de M. Maurice L.... — Entre les deux importantes ventes Hartmann et Desfossés, s'est placée celle d'une collection beaucoup moins considérable de tableaux modernes, mais contenant cependant quelques bons spécimens des maîtres de ce siècle. Nous donnons ci-dessous les enchères principales. (Vente du 22 avril, Me Chevallier et MM. Bernheim) :

Tableaux. — 5. Chaplin, *Dans les rêves,* 5.000 francs ; — Corot : — 6. *Vue de Mont-de-Marsan,* 15.500 francs ; — 7. *Quiétude,* 7.600 francs ; — 8. G. Courbet, *Lassitude,* 2.500 francs ; — 10. Ed. Detaille, *Grenadier,* 1.000 francs ; — 11. N. Diaz, *Mélancolie,* 1.700 francs ; — 12. Jules Dupré, *Marine,* 1.820 francs ; — J.-J. Henner : — 14. *La Madeleine,* 11.000 francs ; — 15. *Tête de femme,* 1.800 francs ; — 16. *Nymphe près d'un puits,* 1.850 francs ; — 26. F. Roybet, *Seigneur Louis XIII,* 3.350 francs ; A. Vollon : — 28. *Le casque de Henri II,* 1.600 francs ; — 29. *Nature morte,* 1.220 francs ; — 30. Ziem, *Le grand canal à Venise,* 5.900 francs ;

Dessins : — 33. W.-T. Dannat, *Danseuse espagnole,* pastel, 800 francs ; — 34. Detaille, *Représentant du peuple aux armées,* 1.220 francs.

Nous avons à dessein réservé les Meissonier dans cette série de prix. Cette vente a justifié l'observation que nous faisions dans notre dernière chronique au sujet des œuvres de ce peintre ; la baisse est fort sensible. Qu'on en juge plutôt en comparant les prix obtenus par les œuvres de Meissonier comprises dans cette vente, avec ceux qu'elles avaient atteints précédemment dans d'autres ventes.

Tableaux de Meissonier : — 18. *Un hussard,* 3.100 francs (avait été adjugé 9.600 francs à la vente Koning en 1893) ; — 19. *Un officier d'ordonnance,* 500 francs (adjugé 1.650 francs à la vente Meissonier) ; — 20. *Cavalier Louis XIII,* 525 francs (vente Meissonier, 1.650 francs) ; — 42. *Napoléon Ier,* 1.460 francs (vente Meissonier, 3.250 francs).

Tableaux de G. Collin. — On a vendu à l'Hôtel, le 20 avril (Me Tual et M. Mancini), une série de tableaux, études, marines et paysages de G. Colin, environ une cinquantaine de numéros. Cette vente peut servir à fixer à peu près, à l'heure actuelle, la cote des œuvres de cet artiste. Nous donnons ci-dessous les prix les plus élevés de la vente ; les autres numéros ont atteint de 200 à 500 francs en moyenne.

1. *Le vieux saule,* 2.000 francs ; — 5. *La vallée d'Urugue,* 980 francs ; — 15. *Pêcheur prenant le large,* 700 francs ; — 25. *Une loge à la course de taureaux,* 660 francs ; — 30. *Baigneuse,* 2.000 francs.

Collection Cornelius Herz. — On a vendu à Londres, chez Christie, le 22 avril, les tableaux laissés par feu Cornelius Herz. Voici les principales enchères :

Tableaux modernes : — Fr. Flameng, *Intérieur de palais*, 2.360 francs ; — Daubigny, *Bords de l'Oise*, 18.900 francs, et *Vue de rivière*, 12.075 francs ; — Diaz, *Diane*, 3.800 francs ; — Jules Dupré, *Tempête*, 9.130 francs ; — Fromentin, *Halte*, 11.290 fr. ; — Gérôme, *Jeunes romaines au bain*, deux tableaux, 2.635 francs ; — Hébert, *Le calvaire*, 4.460 francs ; — Henner, *Tête de jeune femme*, 2.885 francs ; — Ch. Jacque, *Un berger*, 11.000 francs ; — Liebermann, *L'orphelinat*, 8.500 francs ; — Alph. de Neuville, *Le prisonnier*, 15.750 francs ; — Th. Rousseau, *Paysage*, 3.125 francs ; — Roybet, *Les joueurs de cartes*, 10.525 francs ; — Ziem, *Le Palais des doges*, 6.825 francs ; — E. Meissonier, *Le portrait du chef de gare de Poissy*, daté de 1864, 1.260 francs.

Collection Desfossés. — Nous donnons ci-après les principales enchères de la vente Desfossés. On remarquera notamment les hauts prix atteints par les Corot, *la Toilette*, rachetée par Mme Desfossés, a atteint le chiffre colossal de 185.000 francs, par Courbet, l'*Atelier du peintre*, qui a fait plus du double de son prix d'achat par M. Desfossés à la vente Haro (il a été racheté par Mme Desfossés). Il faut noter encore les enchères obtenues par les Claude Monet. Le temps est bien passé où la peinture dite impressionniste n'arrivait pas à quelques louis : les Pissarro, les Sisley, ont atteint aussi des prix fort honorables. Dans les aquarelles et dessins, faisons remarquer la cote des dessins de Steinlen et des aquarelles du hollandais Ten Cate, fort prisés à l'étranger plus encore qu'à Paris. Au reste, voici la liste des numéros les plus importants :

Tableaux. — 1. Besnard, *Pêcheuses berckoises*, 6.200 francs ; — 2. Besnard, *La petite fille au chat noir*, 6.000 francs ; — 5. Boldini, *La pièce d'eau des Suisses*, 1.550 francs ; — Boudin : — 7. *Etaples*, 2.000 francs ; — 8. *A marée basse*, 2.600 francs ; — 9. Carrière, *L'enfant endormi*, 2.320 francs ; — 10. Cazin, *Ancien port de Wimereux*, 18.000 francs.

Corot : — 11. *La toilette*, 185.000 francs ; — 12. *La femme à la toque*, 25.500 francs ; — 13. *L'atelier du peintre*, 32.000 francs, (acheté par M. de Camondo) ; — 14. *Le pêcheur*, 20.100 francs ; — 15. *Vue de Soissons*, 10.600 francs ; — 16. *Le pont de Marni*, 10.000 francs ; — 17. *Saint-Sébastien*, 48.000 francs ; — 18. *La cigale*, 10.100 francs ; — 19. *La ferme à Brunoy*, 13.100 francs.

Courbet : — 20. *L'atelier du peintre*, 60.000 francs ; — 21. *Le repos*, 6.700 francs ; — 22. *La biche, effet de neige*, 4.100 francs.

Daubigny : — 23. *Pâturage au bord d'une rivière*, 25.600 francs ; — 24. *Paysage*, étude, 1.850 francs.

Daumier : — 25. *Les lutteurs*, 9.000 francs ; — 26. *La sortie de l'écolier*, 3.000 francs ; — 27. *Les amateurs d'estampes*, 5.000 francs ; — 28. Delacroix, *Le Christ au tombeau*, 16.800 francs ; — 29. *Diaz*, 6.100 francs ; — 31. Dupré, *Berger et son troupeau*, 3.400 francs ; — 33. Henner, *La liseuse*, 3.100 francs ; — 34. Hervier, *Les barques de pêche*, 1.800 francs ; — 35. Isabey, *Les barques*, 2.200 francs ; — 36. Jongkind, *La mare aux canards*, 1.550 francs ; — 40. Ménard, *Les baigneuses*, 3.200 francs.

Millet : — 41. *L'hiver*, 10.500 francs ; — 42. *L'été*, 10.000 francs ; — 43. *La barque*, 39.000 francs.

Monet (Claude) : — 44. *L'église de Vernon*, 7.000 francs ; — 45. *La Seine à Asnières*, 11.500 francs ; — 46. *La rivière*, 8.500 francs ; — 47. *Les déchargeurs de charbon*, 9.000 francs.

Pissarro : — 49. *Prairie à Eragny*, 1.700 francs ; — 50. *La cueillette des pommes*, 1.000 francs ; — 51. *La briqueterie à Eragny*, 1.000 francs.

52. Raffaëlli, *L'âne*, 1.200 francs ; — 55. Renoir, *Le jardin*, 2.150 francs.

Th. Rousseau : — 58. *Forêt de Fontainebleau*, 16.500 francs ; — 59. *L'automne*, 5.000 francs ; — 60. *Le Printemps*, 5.000 francs.

61. Lucien Simon, *Cirque forain*, 2.150 francs ; — 62. Sisley, *La neige*, 3.700 francs ; — 64. Tassaert, *La mère et la fille*, 2.250 francs ; — 65. Thaulow, *Chant du soir*, 4.500 francs ; — Troyon : — 66. *La vache blanche*, 21.500 ; et 67. *Pâturage dans la vallée de la Touques*, 10.200 francs.

Dessins et aquarelles : — 69. J. Béraud, *Pendant l'entr'acte*, 820 francs ; — 70. Besnard, *Nymphe*, 2.150 francs ; — 72. Forain, *Chez Lamoureux*, 1.200 francs ; — Jacquemart : — 74. *Kermesse à Menton*, 8.250 francs ; et 75. *Bords de la Méditerranée*, 1.300 francs ; — 77. Manet, *Réunion de portraits*, 2.000 francs ; — 78. Ménard, *L'été*, 1.310 francs.

Millet : — 79. *Les foins*, 20.000 francs ; — 82. *Le gardeur de vaches*, 3.200 francs ; — 83. *Le berger*, 1.250 francs ; — 84. *Le Semeur*, 1.450 francs ; — 85. *L'homme à la bêche*, 1.000 francs ; — 87. *La chaumière*, 1.060 francs ; — Steinlen : — 91. *Les joies populaires*, 580 francs ; — 92. *Pour les amoureux et pour les oiseaux*, 510 francs.

Ten Cate : — 94. *Vue de Landerneau*, effet de lune, 510 francs ; — 95. *La ferme*, 310 francs.

Bustes de Carriès : — 96. *Evêque moyen-âge*, 4.600 francs ; — 97. *Le vieux mendiant*, 1.000 francs ; — *Le bouddhiste*, 910 francs.

Ventes à Londres. — Le manque de place nous force à remettre à une prochaine chro-

nique la revue d'une série de ventes faites à Londres dans ces dernières semaines, et présentant des enchères importantes obtenues par des tableaux anciens.

Ventes annoncées. — Parmi les diverses ventes annoncées, nous en relevons particulièrement deux : l'une à Londres, chez Christie, celle de la collection Miéville, comprenant des tableaux anciens, principalement de l'école hollandaise, dont plusieurs de tout-à-fait premier ordre, et des toiles de maîtres français modernes, non moins importantes (elle aura lieu le 29 avril) ; l'autre, à Paris, la collection du comte Armand Doria. Celle-ci présente un nombre considérable de tableaux de A. Corot et d'autres maîtres de l'école de 1830, et aussi des œuvres de peintres impressionnistes, Degas, Manet, Sisley, etc. La vente aura lieu à la galerie Georges Petit, les 4 et 5 mai, pour les tableaux, les 8 et 9 mai, pour les aquarelles, dessins, gravures et bronzes de Barye.

Enfin, à l'Hôtel, le 3 mai, aura lieu une vente de dessins, aquarelles et tableaux du XVIII[e] siècle, sous ce titre : *Collection de M. H. M., artiste peintre.* Il y a encore là de jolis dessins français du XVIII[e] siècle, des esquisses peintes de la même époque, et dans le nombre quelques jolies pièces qui se vendront bien. Nous avons déjà annoncé la vente Mülbacher (dessins et objets d'art du XVIII[e] siècle) qui aura lieu au milieu de mai à la galerie Georges Petit, et la vente de Bardini, de Florence, qui se fera chez Christie, à Londres, au début de juin ; nous donnerons des détails en temps utile sur chacune de ces ventes.

M. N.

Correspondance de Londres

New Gallery. Douzième exposition d'été. — Ce n'est pas la faute de la New Gallery si Burne-Jones ne peut plus y exposer, et s'il a suivi Leighton, Millais, Albert Moore, Lawson.... tandis que d'autres, des maîtres qui ont fait les beaux jours de cette exposition, trouvent qu'il leur est permis de se reposer sur leurs lauriers. Voici pourtant un *Portrait du maréchal Roberts* et deux tableaux mystiques, par Watts, qui montrent que l'âge n'a point affaibli sa main ; un mignon portrait d'une jeune maman avec son bébé, par Alma Tadema, et *Le feu sacré de Pâques dans l'église du Saint-Sépulcre*, par Holman Hunt, œuvre intéressante, mais au coloris de laquelle un œil français aurait de la peine à se faire, et, de plus, très inférieure, à coup sûr, aux trois ou quatre toiles qui ont donné à cet artiste rang de maître parmi les « préraphaélites ».

De l'étranger, il n'y a presque rien, mais on remarque les envois de peintres d'ici qui ont exposé autant à Paris qu'à Londres : par exemple, un excellent portrait militaire par M. Sargent, et, par l'impressionniste, M. Stott, un morceau de nature printanière qui, — me croira-t-on ? — est tout-à-fait agréable à l'œil.

Parmi les œuvres des membres et associés de l'Académie royale, outre Watts, Alma Tadema et Sargent, déjà nommés, nous signalerons des paysages de MM. Parsons, East et Mac Whirter, (celui du premier surtout, qui comptera parmi ses meilleurs) ; un portrait par Sir W. Richmond, le célèbre décorateur de Saint-Paul ; un paysage et une *Paméla* de M. Boughton ; une vigoureuse marine de M. Napier Henry ; des portraits assez fantaisistes, mais réussis, par M. Shannon, et, dans la sculpture, une délicieuse petite *Folie*, sans atours, par M. Onslow Ford.

Mais, dans la peinture, on trouve, parmi les envois des non-diplômés et des jeunes, y compris un groupe important d'artistes du beau sexe, quelques œuvres de valeur indiscutable. Citons deux tableaux exquis, traités dans la manière « préraphaélite », l'un par M. Stundwick, ancien élève, je crois, de Burne-Jones, et l'autre par M[lle] W. Freeman ; un paysage féerique de la Tasmanie par M. Wyllie ; des *Paysages anglais* par MM. Walton, Ireland, Parton et d'autres encore ; des nymphes (*Suspiria*) par M[me] Stanley, qui seront approuvées, j'en réponds, par son ancien maître, Henner ; un intérieur par M[me] Alma Tadema, dont la peinture est beaucoup plus hollandaise que celle de son mari ; un *Arc-en-ciel* par leur fille ; un *Intérieur à Venise* par M. Logsdail ; des fleurs par M. Fitz Marshall ; des bonnes vieilles par M[lle] Reid ; des paysages robustes, rappelant ceux de Herkomer, par M. Pickering ; une *Étable à veaux* par M. Austen Brown ; un *Coucher de soleil sur la mer à Dordrecht,* par M. Lindner ; des petits *Paysages d'Italie*, d'un accent très personnel, par M[me] Stellman ; des aquarelles par M. Clifford ; de très fines miniatures sur vélin, par M. Gere, et des émaux de Limoges, par M. Fisher et M[lle] Hallé.

C. N. Scott.

Le Mouvement Musical

Concerts Colonne. — Festival de musique internationale. — Il y a huit jours, en son festival de musique française, M. Colonne faisait acclamer d'enthousiasme nos maîtres de France ; hier, en son festival de musique étrangère, il faisait plus encore : il les faisait regretter.

Et de fait, si nous exceptons l'admirable ouverture de *Manfred*, de l'immortel Schumann, et l'ouverture de la *Fiancée vendue*, du maître tchèque Smetana, d'allure passionnée et de curieuse facture, combien pâle les autres, comme l'anodine sérénade de Scambati ou l'anémique orgie de Mancinelli.

Dans l'air d'Aléna de l'opéra *Kalaschnikoff*, Rubinstein obtient pourtant trois salves de bravos dus surtout, d'ailleurs, à la voix chaude et aux passionnés élans de Mlle Vera Eigena. Après elle, Mme Ida Ekman, malgré sa belle voix et son beau style, ne peut réveiller l'enthousiasme, irrémissiblement noyé dans six languissantes et monochromes mélodies du danois Heisse.

Plus heureuse la Norvège, avec le *Concerto* de piano d'Ed. Grieg, que le prestigieux Raoul Pugno fait longuement applaudir avant, pendant et après.

Mais que diable ce maître français faisait-il dans cette étrangère galère, et quelle nécessité, pour un artiste comme lui, de nous infliger l'interminable et pianistique fantaisie de Schubert, consciencieusement dérangée par l'abbé Liszt ?

Et si je ne craignais les foudres — voire même les ongles — des snobs et snobinettes que plonge en pamoison le seul nom de Johannès Brahms, je dirais volontiers — oh ! bien timidement ! — que je ne connais rien de plus ingrat, de plus abstrait, et de moins fait pour le violon que son *Concerto en ré*. Aussi, en quatre rappels, le public a-t-il fait une vibrante ovation à miss Léonora Jakson (une toute jeune américaine, l'une des meilleures élèves du grand maître Joachim, lequel avait tenu à diriger lui-même à Berlin ses concerts de début), qui a su interpréter cette œuvre ardue avec une ampleur, une pureté de style et une sureté de mécanisme vraiment magistrales.

Enfin, pour se quitter sur un sourire, M. Colonne a terminé par la toujours charmeuse *Invitation à la valse*, de Weber, humoristiquement orchestrée par Weingärtner.

Et maintenant que nous aurons un peu plus de place, nous parlerons en notre prochain numéro de quelques intéressants concerts de musique de chambre dont nous n'avions pu rendre compte.

Nos maîtres en Italie : Dubois, Delsart, Diémer. — Nous applaudissions, la semaine dernière, le festival des maîtres français, organisé au Châtelet par M. Colonne : notons, aujourd'hui, le triomphal succès que viennent de remporter en toute l'Italie la musique et les musiciens français.

A Rome, l'Académie Royale de Sainte-Cécile, organisant un grand festival de musique française, sous la direction de MM. Rabaud et d'Ollone, avait prié Théodore Dubois, de venir diriger en personne l'exécution de ses œuvres, et une véritable ovation fut faite, tant au compositeur qu'au représentant officiel de l'art musical français.

A ses côtés, tour à tour, dans des œuvres de Saint-Saëns, Widor, Dubois, Massenet, Lalo, etc., étaient acclamés d'enthousiasme deux de nos plus illustres maîtres, Delsart et Diémer, les rois du violoncelle et du piano ; et quelques jours après, en un grand concert de musique ancienne et moderne, la viole de gambe et le clavecin rivalisaient de succès avec le violoncelle et le piano. Qui ne se souvient, du reste, à Paris, de ces merveilleuses auditions ?

A chaque concert, la reine, qui est une exquise et très érudite musicienne, a convié les artistes dans sa loge pour leur exprimer son admiration, et a tenu a donner en leur honneur une soirée en son palais du Quirinal, exemple suivi d'ailleurs par les grands cercles, le Conservatoire, etc.

A Naples, mêmes ovations au concert Rossomondi, le Colonne de là-bas ; à Milan, à la société des quatuors, la plus célèbre d'Italie, etc., Partout, les critiques sont unanimes à reconnaître et à célébrer la merveilleuse virtuosité, et l'incomparable élévation de sentiment et de style de nos maîtres français, artistes ou compositeurs.

Félix Belle

Les Folies-Dramatiques viennent de reprendre *La demoiselle du téléphone*, l'amusante folie de M. Maurice Desvallières, finement corsée par la spirituelle musique de M. Gaston Serpette.

Les Livres

La tiare pontificale du VIIIe au XVIe siècle, par M. Eugène Müntz. (Paris, Imprimerie Nationale, 1897, in-4°.)

Depuis plus de trois siècles, les érudits se sont attachés à l'étude de cet insigne, mais sans pousser jusqu'au bout leurs investigations. Aujourd'hui, M. Müntz, armé de documents inédits ou imparfaitement étudiés jusqu'ici, reprend la question et fait sur plusieurs points la lumière.

La tiare pontificale se rattache indiscutablement à des ornements analogues qu'on retrouve chez les Perses, les Grecs, les Juifs, etc., et qui avaient pour la plupart la forme d'un pain de sucre. Mais

aussi bien dans les textes que dans les monuments figurés, rien de précis ne nous est parvenu sur la tiare pontificale pour la période antérieure au xe siècle.

Par contre, depuis Grégoire VII, nous la rencontrons souvent dans les écrivains ecclésiastiques, dans les comptes du Vatican, etc. D'un autre côté, les fresques, les miniatures, les statues tombales surtout, nous en fournissent de très nombreuses reproductions et permettent, sauf quelques rares lacunes — par exemple pendant la dernière partie du grand schisme — d'en étudier les transformations fréquentes.

Rien n'est moins fixe en effet que la forme de la tiare « tour à tour conique, puis renflée vers le milieu, finalement écrasée dans le haut ; tour à tour surmontée d'une grosse pierre précieuse formant bouton ou d'un globe supportant une croix, la tiare n'a que trop souvent servi de thème aux fantaisies des joailliers », suivant les goûts de chaque époque.

Il est vrai d'ajouter que, les phases qu'a traversées cet insigne étant aujourd'hui délimitées avec précision, l'ouvrage de M. Müntz permettra aux archéologues de dater quantité de monuments — du xe au xvie siècle — en leur fournissant un point de comparaison précieux dans les transformations mêmes « d'un insigne qui a tenu une large place dans les fastes artistiques de la papauté ».

F. D.

Les Revues d'Art

FRANCE

Art et décoration (avril).

— Octave Maus : *Les industries d'art au salon de la Libre Esthétique* ; description et critique des œuvres les plus remarquables exposées cette année à Bruxelles par les dessinateurs Peter Behrens (*La victoire, Les papillons*), Gisbert Combaz (*Le moulin, Bandeau de cheminée, Carreaux de céramique*), le céramiste Max Lauger (*Poteries*) ; les sculpteurs Constantin Meunier (*La moisson*), Paul Dubois (*Médaille de concours de tir, Candélabre*); Georges Minne (*Projet de fontaine*), A. Charpentier (*Pendule, Plaquettes*); les relieurs Ch. de Samblaux et J. Weckesser (*Reliures pour l'an*).

— Raymond Bouyer : *Une reliure nouvelle de Petrus Ruban* (reliure pour *Les fêtes de la ville de Paris*, en maroquin vert, avec mosaïque La Vallière, genre treillage, où les fleurs, myosotis en mosaïque, sont serties de roses et de feuillages à trois tons d'or, exemplaire offert à l'Impératrice de Russie).

— William Ritter : *Hans Sandreuter* : étude sur l'œuvre d'un peintre suisse, disciple de Bœcklin ; l'influence déplorable du maître de Bâle, si choquante dans les compositions symboliques de *La fontaine de Jouvence* et *Jeunes femmes*, s'atténue dans les *Fresques de l'abbaye des Forgerons (Bâle)*, dans les dessins de paysages et l'*Idylle estivale*.

— Emile Molinier : *Un amateur d'art moderne : la collection Edouard Corroyer*. Description de quelques œuvres sculptées en ivoire par Barrias (*Femme orientale*), Moreau-Vauthier (*La peinture, Sorcière*), Allouard (*Religieuse*) Caron (*Buste de jeune fille, La cigale*), Scaliet (*Figure de femme*), etc, qui témoignent d'une véritable renaissance de l'art de l'ivoirier, tombé depuis le moyen âge dans une si misérable décadence.

— Raymond Bouyer : *Un groupe de Rob Stigell*, sculpteur finlandais dont on vient d'inaugurer, à Helsingfors, le monument des *Naufragés*.

ALLEMAGNE

Der Kirchen-Schmuck : Blätter des Christlichen Kunstvereins der Diocese Seckau (1899 : n° 3) :

— *S. Vincenzo in Prato, la basilique de Milan*, petite monographie illustrée d'une planche hors texte, vue de la nef.

ANGLETERRE

The Art Journal (avril) (fin).

— Penderel Bordhurst : *Les portraits de Flora Macdonald* (illustrations d'après quelques portraits de l'héroïne écossaise peints par Th. Hudson, Allan Ramsey, Pickering, Hogarth).

— G. D. Leslie et F. A. Eaton : *L'Académie royale au XIXe siècle* (suite). Notes sur la vie et l'œuvre de sir Francis Chantrey, sculpteur, (illustrations d'après un groupe en marbre, *Sommeil d'enfant* et le *Portrait de Chantrey*, par Turner), et de William Hilton, peintre, (illustrations d'après *Le Christ couronné d'épines, Ganymède*).

Le Gérant : H. Gouin.

Paris. — Imp. des Beaux-Arts (A. Muller), 36, rue de Seine.

Gravures et Eaux-Fortes

Publiées par la *Revue de l'Art ancien et moderne*

ÉPREUVES A GRANDES MARGES

NUMÉROS du Catalogue général	CHIFFRE des Tirages			GRAVEURS	SUJETS	D'APRÈS	PRIX DES ÉPREUVES avant la lettre		
	Parchemin	Japon 1er état	Japon Terminées				Parchemin	Japon 1er état	Japon Terminées
							fr.	fr.	fr.
2	20	70	50	A. Jacquet	Portrait de Jouvenel des Ursins	Jean Fouquet	50	20	30
3	20	»	50	Brunet-Debaisnes	La Crypte Pasteur (Ch. Girault, architecte).	»	25	»	15
5	20	»	50	J.-P. Laurens	Un attelage de Bœufs	J. P. Laurens	30	»	20
8	20	70	50	Burney	Tombeau d'Alexandre Dumas fils	R. de St-Marceaux	30	10	20
11	20	70	50	A. Jacquet	Portrait de M. Joseph Bertrand	L. Bonnat	50	20	30
13	20	»	50	E. Sulpis	Le Tombeau de Madame Carvalho	A. Mercié	40	»	25
14	20	»	70	E. Buland	Monsieur et Madame Angerstein	T. Lawrence	40	»	25
20	20	»	50	J. Jacquemart	Boîte en laque du Japon	»	30	»	20
23	20	70	50	Gaujean	Portrait de Marie Leczinska	Van Loo	40	15	25
25	10	»	20	J. Deturck	Décius se vouant aux Dieux Infernaux	L. Heuzey	25	»	15
30	5	»	10	F. Massé	La Constitution Romaine	T. Chartran	15	»	10
31	20	70	50	Burney	Le Buisson ardent	N. Froment	40	15	25
37	20	70	50	Géry-Bichard	La Duchesse de Montmorency et le poète Théophile	Luc-Oliv. Merson	40	15	25
39	20	70	50	Lecouteux	Gaulois à cheval	F. Cormon	30	15	20
42	20	»	60	F. Courboin	Marie-Gabrielle de Sinety, duchesse de Gramont-Caderousse	Mme Vigée-Lebrun	30	»	20
44	»	»	60	Baraize	Baigneuse endormie près d'une source	T. Chassériau	»	»	10
47	20	»	50	Lalauze	La Reine Hortense et son fils	Gros	30	»	20
48	»	»	20	Massé	Le buste d'Elché	Granié	»	»	15
50	20	70	50	E. Sulpis	La Sirène et le Poète	Gustave Moreau	40	15	25
53	»	»	30	Kriéger	Le Trophée du Grand Condé	L'original du ch. de Chantilly	»	»	10
54	20	70	50	Géry-Bichard	Mlle de Clermont à Silvie	Luc-Oliv. Merson	40	15	25
56	20	»	50	Barbotin	La Princesse de Barbançon, duchesse d'Arenberg	Van Dyck	40	»	25
57	20	»	50	Burney	Esther entrant chez Assuérus	Fo Lippi	40	»	25
58	20	»	50	Lalauze	Enfants Turcs à la Fontaine	Decamps	30	»	20
72	10	»	75	Mordant	L'Espérance	Watts	25	»	15
73	»	»	20	Lafond	Un officier de marine	Millet	»	»	10
77	5	»	50	Le Nain	Philippe le Beau armant son fils Charles-Quint chevalier de la Toison d'or	A. de Vriendt	40	»	25
78	»	»	20	Massé	Le nouvel Opéra-Comique (façade)	»	»	»	10
81	10	»	50	Ardail	Les Deux Sœurs (miniature de la collection Thiers)	»	40	»	» 25
82	10	»	50	A. Jacquet	Camille Saint-Saëns	Grav. originale	50	»	30
87	20	»	80	Buland	Marie-Antoinette	Mme Vigée-Lebrun	40	»	30

Paris. — Imp. des Beaux-Arts (A. Muller), 36, rue de Seine

Numéro 18 *Samedi 6 Mai 1899*

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

Directeur : JULES COMTE

PRIX DE L'ABONNEMENT

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	— Six mois, **32** fr.	— Trois mois, **17** fr.
Départements	Un an **65** fr.	— Six mois **34** fr.	— Trois mois, **18** fr.
Union postale	Un an, **72** fr.	— Six mois **38** fr.	— Trois mois, **20** fr.

Édition des Amateurs (exemplaires numérotés).

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris	Un an, **120**	Pour cette édition il n'est accepté que des abonnement d'un an, partant du 1er janvier.
Départements	Un an, **125**	
Union postale	Un an, **135**	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les Abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue,* 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées; les chèques, mandats-poste, bons de poste ou autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue.*

Numéro 18 Samedi 6 Mai 1899

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

La Bibliothèque de l'Opéra

Un bruit court, depuis quelque temps déjà, dont *La Chronique des Arts* entretenait ses lecteurs, il y a huit jours : la bibliothèque de l'Opéra serait menacée d'une relégation dans les combles, le pavillon qu'elle occupe devant être transformé en un salon de réception attenant à la loge présidentielle.

Ces bruits ne sont pas sans fondement.

La bibliothèque de l'Opéra, on le sait, est installée au premier étage du pavillon Ouest, auquel on accède par la double rampe de la rue Auber. Lors de la construction de l'édifice, ces locaux avaient été destinés à servir de dépendances à la loge impériale, mais le projet ne fut jamais mis à exécution, et, après la chute de l'Empire, il fut définitivement abandonné comme s'accordant peu avec le caractère démocratique du régime républicain.

C'est alors qu'on eut l'idée d'installer dans ces salles le service des archives, déjà existant, qui devait peu à peu se transformer en une bibliothèque consacrée exclusivement à l'histoire du théâtre.

Grâce à l'activité et à l'infatigable dévouement du regretté Nuitter, les rayons de la nouvelle bibliothèque se peuplèrent vite, et les artistes et les chercheurs qui vont y travailler journellement ont à leur disposition plus de 15.000 volumes et de 60.000 estampes, la collection des opéras et des ballets représentés à l'Opéra depuis son origine, des partitions autographes, les dessins originaux exécutés pour les costumes de 200 opéras ou ballets représentés depuis l'an XII, etc. Enfin, on se rappelle que Nuitter acheta, à l'Exposition de 1889, les curieuses maquettes de décorations théâtrales auxquelles il donna place entre les bustes des artistes célèbres.

Nuitter mort au mois de février dernier, on reprit le projet du salon de réception et l'on intéressa à cette idée M. Félix Faure : nous savons même que la question fut agitée un soir qu'il assistait à une représentation de *Don Juan*, peu de temps avant sa mort.

Mais du jour où les précieux documents seront entassés dans les combles, on devine aisément ce qu'il en adviendra : un tel transfert équivaut à une suppression.

De plus, les salles de la bibliothèque actuelle n'ont reçu qu'une décoration sommaire, contrastant même singulièrement avec le luxe du reste de l'édifice ; il faudra donc, pour les transformer en salon, faire des dépenses importantes.

Nous voulons croire que M. Loubet, désireux de continuer les traditions de simplicité de ses prédécesseurs — simplicité qui lui est particulièrement chère — refusera de s'associer à ce projet, et qu'après cette alerte, la bibliothèque de l'Opéra restera, comme par le passé, ouverte aux travailleurs.

Échos et Nouvelles

Académie des Beaux-Arts. — *Les auteurs de la décoration de Notre-Dame.* — Il y a quelques années, lorsque le duc d'Aumale voulut bien confier à M. Germain Bapst le soin de collaborer au grand ouvrage qu'il préparait sur Chantilly et ses collections, ce dernier dut compulser de nombreux documents dans des archives publiques et privées, ou dans des études de notaires.

L'auteur rapporte que, dans l'une de ces dernières, il a trouvé un acte où l'on voit comment plusieurs membres de l'Académie de peinture et de sculpture travaillèrent à la décoration de Notre-Dame de Paris pour la cérémonie dans laquelle, la dernière fois de sa vie, Bossuet fit retentir les accents de son éloquence, en célébrant les hauts faits du grand Condé.

Bérain, le fameux dessinateur, l'ordonnateur de toutes les pompes de la cour, fut chargé de faire les croquis de l'ornementation funèbre.

Etienne le Hongre, membre de l'Académie et professeur, à qui l'on doit plusieurs des belles statues qui ornent le parc de Versailles, exécuta les figures du catafalque.

Jean Hardy, également académicien, Pierre Cotton, l'auteur des bustes de Lulli et de Lenôtre, conservés, l'un à l'église des Petits-Pères, l'autre à Saint-Roch, et Jean Regnaud, moins connu, tous trois sculpteurs, exécutèrent, sous la direction de Bérain, dix-sept groupes de statues en stuc argenté qui ornaient les bas-côtés de Notre-Dame.

Un peintre ordinaire du roi, André Camot, fit les torchères, les fleurs de lys et les porte-cierges, qui transformèrent le maître-autel, le chœur et la nef en une constellation de lumière.

A l'entrée de l'église, on avait élevé un portique immense surmonté d'une figure représentant la Mémoire. L'auteur était un autre académicien, Jacques Buiret, également décorateur de Versailles.

Assemblée générale de l'Association Taylor. — L'Association des artistes peintres, sculpteurs, graveurs et dessinateurs, fondée en 1844 par le baron Taylor, a tenu son Assemblée générale. Après avoir rendu hommage au dévouement de M. Bouguereau, président, et des diverses Commissions qui le secondent, le rapporteur, M. Ed.-J. Corroyer, a examiné l'état de l'association.

Au 1er janvier 1899, elle comprenait 6.263 membres, dont les cotisations atteignent le total de 40.638 francs. Le montant des recettes, pour 1898, est de 643.522 francs, sur lesquels l'Association a payé, en pensions et secours, la somme de 141.399 francs.

Les prix de Rome au château de Compiègne. — Une commission nommée par le ministre de l'instruction publique, et composée de MM. Théodore Dubois, Paladilhe, Lenepveu, de Gourlet, inspecteur général des palais nationaux, Deschapelles, chef du bureau des théâtres, s'est rendue à Compiègne pour prendre les dispositions nécessaires en vue de l'entrée en loges, au château, des candidats au prix de Rome de musique.

Les logistes habiteront au premier étage de la partie du palais en façade sur la rue d'Ulm, dans les locaux mêmes qui, sous l'Empire, étaient réservés aux invités.

Pendant les récréations réglementaires, ils se promèneront dans le jardin des Roses au-dessus duquel passe la Porte-Chapelle. Les repas seront pris en commun, mais toujours sous la surveillance des gardiens. La correspondance sera décachetée et lue avant d'être remise.

La durée du séjour des logistes sera de cinq semaines, du 25 mai au 30 juin.

Dernières acquisitions des Musées nationaux. — Voici le résumé des acquisitions faites pendant ces derniers mois par la Direction des Musées nationaux :

Musée du Louvre. — Le département des antiquités orientales et de la céramique antique a acheté : une figure babylonienne, un manche en os trouvé en Syrie, des fragments d'antiquités ibériques, une statuette en terre cuite, une Diane orientale tenant un paon, un cratère, un fragment de bas-relief babylonien, une tablette chaldéenne, une inscription babylonienne, trois statuettes, un petit groupe, un petit char, un fragment de masque, une coupe, un anneau d'argent, un personnage en char, un bouquetin en bronze de travail oriental.

Le département des antiquités égyptiennes a acquis : un Horus en marbre, un cheval en argent, un vase, un petit cynocéphale en bronze, une amulette en cornaline, un tabouret, un fragment d'obélisque, un fragment de haut-relief, un fragment de perruque en terre émaillée, etc.

(A suivre)

Exposition de 1900. — *Congrès international de numismatique.* — Le deuxième congrès international de numismatique se réunira à Paris, dans le Palais des congrès de l'Exposition, les 14, 15 et 16 juin 1900.

La commission d'organisation, officiellement nommée, s'est réunie le 27 avril et a constitué son bureau de la manière suivante :

Président, M. le comte de Castellane ; vice-présidents, MM. de Foville et de Marchéville ; secrétaire général, M. Adrien Blanchet ; membres, MM. Blancard, E. Lafanne, R. Mowat, Mazerolle et Denise.

Toutes les communications relatives au congrès doivent être adressées à M. Blanchet, secrétaire général de la commission d'organisation, 164, boulevard Péreire, Paris.

Exposition de 1900. — *Congrès international de l'enseignement du dessin.* — Sur l'initiative de l'*Association amicale des Professeurs de dessin de la Ville de Paris*, un *Congrès international de l'enseignement du dessin* a été institué à Paris, et une commission d'organisation de trente membres, présidée par M. Paul Colin, a été nommée à l'effet d'en préparer le programme et de recueillir les adhésions.

Ce Congrès se réunira à Paris du 29 août au 1er septembre 1900, au Palais des Congrès. Il sera divisé en trois sections d'étude :

1° Section d'enseignement général, présidée par M. J.-J. Pillet ;

2° Section d'enseignement technique, présidée par M. P. Jacquemart ;

3° Section d'enseignement spécial, présidée par M. L. Guébin.

Seront membres du Congrès toutes les personnes qui auront envoyé leur adhésion avant l'ouverture de la session, et acquitté la cotisation dont le montant est fixé à dix francs.

Toutes les communications relatives au Congrès doivent être adressées à Mme Luisa Chatrousse, secrétaire générale, 117, boulevard Saint-Germain, à Paris (siège de la commission d'organisation).

CHRONIQUE DES VENTES

Tableaux — Objets d'Art Curiosité

Tableaux et aquarelles par Jongkind. — Les œuvres du paysagiste Jongkind, ont singulièrement monté de valeur depuis la mort de cet artiste. De son vivant, le bon peintre hollandais ne trouvait guère d'acheteurs de ses tableaux, ni de ses aquarelles si personnelles cependant, et, à certains égards, supérieures à sa peinture. Aujourd'hui, c'est un des noms les plus cotés de l'école moderne, comme on pourra en juger par les enchères que nous signalons ci-dessous.

Cette vente d'œuvres de Jongkind a eu lieu le 28 avril (Me Chevallier et M. G. Petit). Il a été fait un catalogue illustré donnant les reproductions des toiles et des aquarelles les plus importantes.

TABLEAUX. — 1. *La rue Saint-Séverin,* 7.500 fr.; — 2. *La neige au boulevard de l'Hôpital,* 6.000 fr.; — 3. *Moulin de Defsharen, près Rotterdam,* soleil couchant, 5.500 francs; — 4. *Canal aux environs de Rotterdam,* 5.625 francs; — 5. *La grand'place,* 3.400 francs; — 6. *Le pont Royal,* 6.300 francs; — 7. *Le canal de l'Ourcq à Pantin,* 7.800 francs; — 8. *La rue du Champ-de-l'Alouette,* 4.100 francs; — 9. *La rue du faubourg Saint-Jacques,* 2.250 francs; — 10. *Les démolitions,* 3.605 francs; — 11. *La rue du faubourg Saint-Jacques à Paris,* 3.550 francs; — 12. *La rue de l'Abbé-de-l'Épée,* 5.000 francs; — 13. *Soleil couchant sur l'Escaut,* 2.500 francs; — 14. *Dordrecht,* 2.600 francs; — 15. *Le nouveau boulevard de Port-Royal,* 3.050 francs; — 16. *Laffchie, près de Rotterdam,* 2.800 francs.

AQUARELLES. — 17. *Le pont de Lesdiguières, près Grenoble,* 2.000 francs; — 18. *Vieille porte d'entrée à Rotterdam,* 5.600 francs (à M. Lütz); — 19. *Le col du Balbin et la montagne de Ornaçieu,* 1.900 fr.; — 21. *Au Chuzeau,* 1.650 fr.; — 22. *Rotterdam,* 2.150 fr.; — 24. *La Seine devant le quai d'Anjou,* 1.608 francs; — 25. *Petit canal à Dordrecht,* 1.850 francs: — 28. *Bateaux de pêche à Dordrecht,* 1.280 francs; — 33. *Matinée d'hiver,* 1.500 francs. — Les autres aquarelles ont atteint des prix variant entre 400 et 1.000 francs.

Vente Ibels. — Une vente de peintures, dessins, aquarelles, pastels et lithographies de cet artiste, a eu lieu à l'Hôtel, le 27 avril (Me Boudin et M. Moline). Nous donnons quelques prix à titre d'indication.

PEINTURE. — 1. *Barque de pêche,* 580 francs; — 13. *Le beuglant,* 400 francs. — Les autres tableaux de 60 à 200 francs. Dans les pastels et aquarelles, aucun numéro n'a dépassé 100 francs; les lithographies originales se sont vendues de 50 à 120 fr.

Vente de tableaux modernes. — Une vente composée presque entièrement de tableaux des peintres dits impressionnistes, a été faite à l'Hôtel, le 29 avril (Me Duchesne et M. Bernheim jeune). On remarquera les enchères fort honorables atteintes par les œuvres de la nouvelle école.

1. Carrière, *L'amour maternel,* 2.300 francs; — 2. Mary Cassat, *La dame à l'éventail,* 1.900 francs; — 3. Cézanne, *La cour de ferme,* 1.550 francs; — 4. Dagnan-Bouveret, *Une rue d'Alger,* 810 francs; — 5. Daumier, *Le bain,* 3.100 francs; — 6. Maurice Denis, *Five o'clock,* 720 francs; — 11. Toulouse-Lautrec, *Jeune femme assise sur un banc,* 1.400 fr.; — 12. Claude Monet, *Falaise de Varangeville, coup de vent,* 3.460 francs; — 13. Berthe Morizot, *Mademoiselle Monet,* 3.200 francs; — 14. Pissarro, *A Pontoise,* 4.050 francs; — 15. Pissarro, *La route,* 3.050 fr.; — 16. Renoir, *Jeune fille lisant,* 4.950 fr.; — 17. Sisley, *Sur le Loing à Moret,* 2.995 francs.

Atelier Sisley. — Nous retrouvons les mêmes noms dans la vente de l'atelier Sisley. L'artiste, à qui le succès n'est venu que dans les derniers jours, est mort pauvre, et aux œuvres qu'il a laissées, bon nombre d'artistes, et notamment ses camarades de l'école impressionniste, ont ajouté chacun un numéro, pour augmenter le produit de la vente, destiné aux enfants du peintre. La vente s'est faite galerie Georges Petit, le 1er mai (Me Chevallier et M. G. Petit).

TABLEAUX DE SISLEY. — 2. *Pont sur le canal de Briare, effet de givre,* 4.500 francs; — 2. *Le pont de Moret et les moulins, effet de neige,* 5.000 francs, à M. Depeaux; — 3. *Le vieux chemin de Gretz le soir,* 4.000 francs; — 4. *Une avenue à Moret,* 5.150 francs; — 5. *Coucher de soleil,* 2.400 francs; — 6. *Une après-midi du milieu de l'été,* 4.600 francs, à M. Viau; — 7. *Moret au soleil couchant, temps*

orageux, 4.900 francs; — 8. *Moret*, 4.900 francs; — 9. *Moret, soleil couchant*, 5.700 francs; — 10. *L'Église de Moret, soleil couchant*, 9.000 francs; — 11. *Une vieille église, l'après-midi*, 3.950 francs; — 12. *Église de Moret, temps pluvieux*, 2.600 francs; — 13. *Église de Moret, le soir*, 7.600 francs; — 14. *Église de Moret après la pluie*, 2.850 francs; — 15. *Vieille église, temps de pluie*, 3.000 francs; — 16. *Coteaux de la Bouille*, 3.900 francs; — 17. *Cabanes au bord du Loing, le soir*, 9.000 francs; — 18. *Lever de soleil, novembre*, 6.020 francs; — 19. *Bords du Loing en été*, 4.050 francs; — 20. *Bateaux berrichons sur le canal du Loing*, 4.600 francs; — 21. *Sur la falaise Langland*, 3.000 francs; — 22. *La rade de Cardiff*, 4.050 francs; — 23. *Lady's Cove, avant l'orage*, 3.550 francs; — 24. *Le canal de Bristol, effet de soir*, 2.950 francs; — 25. *Coup de vent du Sud-Ouest*, 2.000 fr.; — 26. *Lady's Cove, côté ouest*, 2.900 francs; — 27. *Lady's Cove, Langland*, 2.550 francs, à M. Depeaux.

Pastels de Sisley. — 29. *La mare aux oies*, 650 francs. — Les autres pastels se sont vendus entre 300 et 400 francs.

Œuvres offertes par les artistes. — 35. André, *Falaises de Dieppe*, 620 francs; — 38. Besnard, *L'aube*, 2 050 francs; — 40. Caillebotte, *Boulevard Haussmann, effet de neige*, 620 francs; — 41. Carrière, *Tête de femme*, 1.100 francs; — 42. Cazin, *Paysage*, 3.500 francs; — 43. Cézanne, *Lestaque, environs de Marseille*, 2.300 francs; — 48. Degas, *La toilette*, pastel, 2.700 francs; — 52. Fantin-Latour, *Andromède*, 2.950 francs; — 57. Guillaumin, *Moulin Charrant, à Crozant*, 860 francs; — 59. Lagarde, *L'incendie*, pastel, 620 francs; — 60. Lebourg, *Paysage*, 1.020 francs; — 62. Lhermitte, *Les meules de blé*, 500 francs; — 65. Monet, *Sandviken, village près Christiania*, 6.000 francs; — 67. Morizot, *Devant la glace*, 3.200 francs; — 68. Pissarro, *Les Tuileries, après-midi d'hiver*, 4.800 fr.; 69. Raffaëlli, *Le petit balayeur*, pastel, 510 francs; — 70. Renoir, *La balayeuse*, 4.000 fr.; — 77. Thaulow, *Lavoir à Issoudun*, 2.250 francs; — 78. Vuillard, *Intérieur*, 600 francs; — 79. Montenard, un pastel, 510 francs; — 80. G. d'Espagnat, un tableau, 780 fr.

Ventes à Londres. — Nous donnons ci-dessous une courte liste des principales enchères obtenues à Londres par des tableaux anciens et modernes, au cours du mois de mars dernier. Toutes ces ventes ont été faites par MM. Christie, Manson et Woods. Disons-le dès maintenant, au point de vue des tableaux et des objets d'art anciens, le marché de Londres est autrement important, en ce moment, que celui de Paris. Nous consacrerons d'ailleurs une de nos prochaines chroniques, quand l'Hôtel Drouot nous laissera plus de loisir, à exposer le mécanisme des ventes à Londres, et à indiquer dans quelles conditions elles se font, plus aisées et plus avantageuses qu'à Paris pour le vendeur, quels avantages pratiques y trouvent aussi les acheteurs. On s'expliquera ainsi comment, à l'heure actuelle, un étranger ayant une collection à vendre, et pouvant choisir entre Londres et Paris, prendra Londres de préférence.

Vente du 4 mars. Tableaux anciens. — 4. Berckheyden, *Construction sur un canal*, 173 livres; — 18. Fr. Hals, *Tête de jeune homme*, 110 livres; — 26. K. du Jardin, *Portrait de l'artiste*, 173 livres; — 43. J. van Ravenstein, *Portrait de vieille femme*, 220 livres; — 44. Rembrandt, *Tête de rabbin*, 278 l.; — 69. Fragonard, *La coquette*, 210 livres; — 81. Francia, *La madone et l'enfant*, 152 livres; — 105. Sal. Ruijsdaël, *Paysage avec chaumières et moulins à vent*, 147 livres; — 123. Botticelli, *Madone et enfant*, 168 livres; — 133. J. Hoppner, *Portrait de jeune fille*, 168 livres; — 134. G. Morland, *Patinage*, 199 livres; — N. Lancret, *Paysage boisé*, 1.071 liv.

Vente du 11 mars. Tableaux modernes. Collection de feu Sir John Kelk. — 6. J. Constable, *Vue de la cathédrale de Salisbury*, 1.365 livres; — 8. T. Creswick et Bottomley, *Traversant le ruisseau*, 252 livres; — 15. W. P. Frith, *Mesurant les hauteurs*, scène du *Vicaire de Wakefield*, 241 l.; — 21. J.-C. Hook, *The acre by the sea*, 441 livres; — 23. B.-W. Leader (1873), *Le Wellhom*, 525 livres; — 29. J.-E. Millais, *Le menuet* (1866), 4.725 livres; — 30. J.-E. Millais, *Hirondelle! hirondelle!* 756 livres; — 40. J.-M.-W. Turner, *Port Ruijsdaël*, 5 040 l.; — 43. Rosa Bonheur, *Regagnant le couvert* (1859), 840 livres; — 60. J. van Huysum, *Botte de fleurs*, 315 livres.

Vente du 25 Mars. — Tableaux anciens. Collection de feu H. F. Broadwood, et de sir R. Westmacott. — *Ecole hollandaise*: — 19. *Portrait d'un gentilhomme et de sa famille*, signé A. V. N., et daté 1649, 157 livres; — 27. Q. Brekelenkam, *Le somme d'après-midi*, 400 livres; — 29. Le Duc, *Le joueur de violoncelle regretté*, 106 livres; — 30. A. Issebrigen, *Portrait de la princesse Mary*, 189 livres; — 31. K. de Moor, *Portrait du duc de Benvick*, 105 livres; — 33. J. van Ravenstein, *Portrait de dame en noir*, 624 livres; — 35. Sal. Ruijsdaël, *Scheveningue*, 915 livres; — 39. N. Taunay, *Comédiens ambulants*, 210 livres; — 32. A. van Dyck, *Portrait de la comtesse de Manchester et de sa fille*, 270 livres.

Ecole française. — 47. *Le déjeuner dans la forêt*, 630 livres. — 49. F. Boucher, *Pastorale, bergère assise et berger jouant de la flûte* (1766), 1.102 livres; — 50. N. Lancret, *Fête champêtre sur la terrasse d'un palais*, 2.548 livres; — 51. Ecole de Lancret, *Les saisons*, suite de quatre compositions, 294 livres; — 53. J.-B. Oudry, *Portrait de*

l'artiste, 252 livres ; — 58. A. Watteau, *L'accordée du village*, 1.300 livres ; — 59 et 60. G. Morland, Deux paysages (1794), *Chariot et Paysan* et *Paysan à cheval conduisant son troupeau*, 346 livres ; — 82. H. Memling, *Portrait de l'artiste*, 110 livres ; — 89. M. A. Schee, *Portrait de Mrs Riddell*, 168 livres ; — 103. Ecole de van Eyck, triptyque : *Adoration des mages, Saint-Jacques de Compostelle et Saint-Hubert*, 457 livres ; — 123. Murillo, *L'Immaculée Conception*, 199 livres.

Collection Fowler. — Cette importante collection de tableaux anglais et français modernes sera vendue chez Christie, à Londres, le samedi 6 mai. Le principal intérêt de cette vente réside surtout dans les œuvres de J. M. W. Turner, le grand paysagiste anglais. On sait quels prix étonnants atteignent les tableaux et les aquarelles de cet artiste, dont notre Louvre ne possède rien. La collection Fowler contient le célèbre *Lac de Némi, Lucerne*, tableau peint pour J. Ruskin, *Le passage du Simplon, Pallanza, Edimburg*, exposé en 1802, *Les plaines de Waterloo, Le clair de lune sur le Nil* (de la collection Novar), *Stanford*, etc. Parmi les œuvres d'artistes français modernes, signalons de Meissonier, *Le fumeur rouge*, et un *Hallebardier*, dessin ; de Rosa Bonheur, *Les bestiaux des montagnes*, et un important dessin, *Citoyen des Highlands* ; de Gérôme, le *Louis XIV et Molière* ; des tableaux et dessins de Ed. Frère, de L. Gallait, etc.

La vente comprend encore des œuvres du peintre hollandais contemporain J. Maris : peu connu en France, où nous voyons rarement son nom figurer dans les compte-rendus de l'Hôtel Drouot, cet artiste est des plus cotés en Hollande, en Angleterre et en Amérique. Enfin, comme tableaux anciens, la collection Fowler nous présente un bel Hobbema, exposé à Burlington House en 1872, et une *Tête de jeune fille*, par Greuze.

M. N.

La Collection Pauvert de La Chapelle au Cabinet des Médailles

Le 24 mars dernier, je recevais d'Italie la lettre suivante :

Sienne, le 22 mars 1899.

Monsieur le Conservateur,

Vous connaissez mon nom, Pauvert de La Chapelle, puisqu'il se trouve dans votre excellent volume sur les pierres gravées, à l'endroit où vous parlez des pierres qui portent des signatures d'artistes et du petit camée de Diodotos. Vous devez savoir que je possède une collection de pierres gravées antiques *di scavo*, comme on dit à Rome, si vous avez lu les *Souvenirs d'un vieux collectionneur*, écrits par mon pauvre ami, le comte Michel Tyszkiewicz, et publiés dans la *Revue archéologique*. J'ai fait cette collection en m'occupant, pendant mes longs séjours en Italie, de l'art antique du paganisme, de l'art chrétien du Moyen-Age et de la Renaissance. Il y a déjà longtemps que j'ai légué, dans mon testament, cette collection au Cabinet de France. Depuis le mois dernier, après la mort de mon cousin-germain, qui s'occupait de mes affaires, et auquel je confiais mes pierres gravées lorsque je revenais dans la Péninsule, n'osant plus les faire suivre, de crainte de quelque accident fâcheux, j'ai pris la décision d'en faire don, sans tarder, au Cabinet de France.

J'ai donc l'honneur de vous prier, Monsieur, de faire part de la décision que j'ai prise à Son Exc. Monsieur le Ministre de l'Instruction publique, et de vous prier d'accorder une petite place, dans les vitrines du Cabinet qui est sous votre haute direction, à 167 petits objets d'art, à des amis qui ont fait mon bonheur depuis 1869, mais dont je crois qu'il est de mon devoir de me séparer, afin que les personnes intelligentes qui s'occupent sérieusement d'art antique et de glyptique, les puissent mieux connaître, les apprécier et en jouir. Il suffira, selon l'usage, de placer dans la vitrine une simple note : *Don de Pauvert de La Chapelle.*

Ma collection fut transportée, la semaine dernière, à deux ou trois kilomètres de Sainte-Foy-la-Grande, dans la maison de campagne, appelée Œnanthie, de M. André Pauvert de La Chapelle, qui s'occupe maintenant de mes affaires...

Veuillez agréer, etc.

J.-O. Pauvert de La Chapelle,
19, via Sallustio Baudini, Sienne (Italie).

Cette lettre, on le croira sans peine, est de celles qui portent à son comble la joie d'un conservateur de musée public, soucieux de voir s'accroître sans cesse les collections confiées à sa garde. La simplicité avec laquelle elle est rédigée, la modestie naturelle qui s'en dégage, l'absolu désintéressement de celui qui l'a écrite, ajoutent à son charme, et tout le monde, j'en suis sûr — sauf M. O. Pauvert de La Chapelle — me saura gré de la livrer à la publicité.

Je répondis à M. O. Pauvert de La Chapelle, puis, après quelques formalités administratives nécessaires, je partis pour Sainte-Foy-la-Grande, afin de prendre possession de la collection si libéralement donnée au Cabinet des Médailles. En l'absence du donateur, fixé à Sienne, en Italie, je fus reçu à Sainte-Foy par son cousin, M. André Pauvert de La Chapelle, maire et conseiller d'arrondissement, qui, par l'empressement qu'il mit à m'accueillir et l'hospitalité aimable qu'il m'offrit, se fit, en quelque sorte, le collaborateur de son cousin dans sa généreuse

détermination, et se créa ainsi des droits à une part de nos remerciements.

M. André Pauvert de La Chapelle me remit les boîtes, — je devrais dire la glyptothèque, — dans lesquelles étaient soigneusement renfermées les gemmes que M. Oscar Pauvert de La Chapelle avait confiées à sa garde. Muni du précieux dépôt, je repris le chemin de Paris, et la collection entrait au Cabinet des Médailles, pour n'en plus sortir jamais, le 17 avril dernier.

Elle sera, dans quelques semaines, exposée publiquement dans une vitrine spéciale portant le nom de M. O. Pauvert de La Chapelle, et je me propose, quand le moment sera venu, de la faire connaître, par un article de fond et quelques bonnes reproductions, aux lecteurs de la *Revue*. En attendant, je m'occupe de rédiger de mon mieux le catalogue descriptif qui doit en être publié, et où l'intérêt historique, mythologique et artistique de chaque gemme sera mis en lumière.

Je me contenterai donc de dire ici, sans phrases, que la collection donnée à l'État comprend 167 pierres gravées antiques, se répartissant en cylindres chaldéo-assyriens, perses et hétéens; cachets conoïdes orientaux; intailles lenticulaires de l'époque mycénienne; scarabées et scarabéoïdes égyptiens, phéniciens, cypriotes, grecs et étrusques; pierres gravées grecques et romaines. Si je voulais citer en particulier quelques-uns de ces petits monuments, je serais fort embarrassé pour fixer mon choix, car la collection a été formée avec un goût exquis, un soin et une compétence hors de pair : il n'en est pas un morceau qui ne sorte de la banalité et ne puise un intérêt exceptionnel, soit dans l'originalité du sujet, soit dans la beauté artistique de la gravure. La pierre maîtresse, pourtant, est un petit camée grec représentant une tête de Méduse, avec la signature de l'artiste Diodotos.

M. Oscar Pauvert de La Chapelle, que connaissent bien tous les amateurs d'art et d'archéologie qui ont séjourné à Rome depuis quarante ans, a formé patiemment cette collection en achetant, depuis 1869, tout ce qui se présentait de plus précieux et de plus rare en fait de gemmes gravées offertes en vente par les marchands ou trouvées dans les fouilles nouvelles. Avec son ami, le comte Tyszkiewicz, qui, lui aussi, avait une suite magnifique de camées et d'intailles, il passait, à juste titre, pour un des plus fins connaisseurs de notre temps : tous deux sans cesse à l'affût des découvertes, se consultant, se communiquant leurs impressions et leurs trouvailles, étudiant en détail les monuments, furetant chez tous les marchands. On avait pris l'habitude de les considérer comme les arbitres du goût, les maîtres de la critique, pour les jugements, toujours si délicats, à porter sur l'authenticité des gemmes gravées en creux ou en relief. Je n'ose insister davantage, puisque ces lignes risquent de tomber sous les yeux de M. O. Pauvert de La Chapelle, et que sa modestie pourrait s'en offenser. Ce que je viens d'indiquer seulement suffira pour faire comprendre de quelle abnégation patriotique a dû faire preuve, de quel courage véritable a dû s'armer l'amateur délicat et passionné qui vient de se dessaisir, de son vivant, en faveur de la France, d'une collection de joyaux qu'il avait rassemblés un à un, pendant près d'un demi-siècle. Ces *amis qui ont fait son bonheur* jusqu'ici, il s'en sépare pour les donner à son pays, pour faire jouir de leur fréquentation les amateurs, les artistes, les érudits.

Par cet acte de générosité et de noble désintéressement, M. Oscar Pauvert de La Chapelle a conquis une place distinguée parmi les Mécènes de notre temps, et son nom va être inscrit à côté de ceux du duc de Luynes, d'Oppermann, du vicomte de Janzé, du baron d'Ailly, d'Alfred Armand et de quelques autres, au tableau des grands bienfaiteurs du Département des Médailles et Antiques de la Bibliothèque Nationale.

E. Babelon.

Expositions et Concours

Les Salonnets. — Peut-être croit-on qu'au moment où s'étalent, à la Galerie des Machines, les myriamètres de toiles qui composent nos Salons annuels, il y a, partout ailleurs, une sorte de trève des peintres et que les salonnets ferment leurs portes dès que s'ouvrent celles des Salons... Erreur !

A la Galerie Georges Petit (rue Godot-de-Mauroi), **l'exposition de Mlle Louise Abbéma** a succédé à celle de M. Armand Point : ses portraits « très parisiens » ont remplacé les *Princesses lointaines* aux draperies savantes, et ses éventails fleuris, si achevés, les *Naïades* et les *Sirènes*. Tant il est vrai que les grâces extrêmes se touchent.

Mlle Abbéma, du reste, est représentée au Salon — tout comme **Mlle Alice Mumford,** qui a réuni dans les Galeries de l'Art Nouveau, rue de Provence, une série d'œuvres des plus intéressantes.

Leur grâce contraste avec l'aspect rude et même quelque peu sauvage des paysages bretons qu'expose au même endroit **M. Gaston Prunier** : éboulis de rochers, chemins dévalant vers la mer, villages perdus dans la lande — tout cela traité dans une manière sombre et uniforme, mais non sans une vigoureuse âpreté.

C'est la Bretagne, encore, qui tient la plus grande place dans l'**Exposition des Œuvres de M. P. Pascal** (à la Bodinière); mais une Bretagne plus claire et qui semble moins inabordable — avec, ça et là, quelques types fièrement observés.

En face de ces visages hâlés et de ces vêtements grossiers, **Mme Barbara Mackay** nous présente une série d'aquarelles aux tons discrets où passent, légères et un peu floues, des silhouettes féminines.

E. D.

Le Mouvement Musical

Concert du Nouveau-Théâtre. — Musique de chambre. — M. Colonne donnait jeudi, au Nouveau-Théâtre, la première audition de la *Deuxième suite pour instruments à vent,* de Th. Dubois. Ces cinq petites pièces, *Ronde des archers, Chanson lesbienne, Petite valse, Stella matutina, Menuet*, toutes charmantes et humoristiquement instrumentées pour deux flûtes, un hautbois, deux clarinettes, un cor et deux bassons, sont tirées du recueil bien connu de *20 pièces pour piano* (édition Leduc).

Citons encore l'*Egmont,* de Beethoven, superbement chanté par Mlle Blanc, et le si intéressant *Concerto en ré,* de Bach, pour piano, violon et flûtes, dit à la perfection par MM. Diémer, Cantié et Boucherit. M. Boucherit a encore fait applaudir son beau talent dans deux pièces de M. Louis Diémer, dont l'une surtout, *Caprice scherzando,* est de tout-à-fait spirituelle allure.

Et pendant ce temps, les concerts de musique de chambre font rage : quatuors, solistes, parisiens, étrangers, s'escriment chaque soir; aussi nous est-il bien difficile de répondre à toutes les invitations.

Citons pour aujourd'hui les deux concerts tout-à-fait remarquables, pour piano exclusivement, de Mlle Clotilde Kleeberg. Dans ces deux séances, l'une entièrement réservée à Beethoven, l'autre aux différents maîtres, Mlle Kleeberg, par la variété de son interprétation et la correction de son jeu, s'est certainement affirmée comme l'une des meilleures pianistes de Paris.

Moins maîtresse d'elle-même, mais possédant de brillantes et exquises qualités, Mlle Berthe Ropiquet, qui débutait l'autre jour avec le gracieux concours de M. Charles Holman-Black, dont le merveilleux talent a, comme toujours, été acclamé.

Dans trois concerts, M. Jacques Thibaud a retrouvé le succès auquel il est maintenant justement habitué. Et à ses côtés se sont fait non moins légitimement applaudir, son frère Joseph, pianiste, et son frère Francis, violoncelliste. Quelle heureuse famille que ces Thibaud !

Mais nous devons une mention particulière au concert donné salle Erard, avec accompagnement de grand orchestre, par Mlle Cécile Larronde, violoncelliste, une des meilleures élèves du maître Delsart.

Ce n'est certes pas un spectacle banal que de voir une jeune fille oser s'attaquer aux redoutables difficultés de ce viril instrument, et, il faut bien l'avouer, les tentatives jusqu'ici n'avaient guère été heureuses. Aussi le succès a-t-il été considérable pour la charmante artiste, qui a su enlever les *Concertos* de Saint-Saëns et de Widor avec une sûreté de mécanisme, une justesse et une pureté de style que ne désavoueraient certes pas nos violoncellistes les mieux cotés.

Mais ce qui donne une note bien personnelle à Mlle Larronde, c'est qu'elle sait atteindre à cette maîtrise sans rien perdre des qualités primordiales de la femme qui sont la grâce, la finesse et le charme.

A ses côtés, se sont fait longuement applaudir M. Engel dans l'exquise *Chaîne d'amour,* de Bonval, et l'inimitable Baldelli, dans ce répertoire que, seul encore, il sait chanter.

Disons enfin que le maître Ch.-M. Widor avait tenu à prêter à Mlle Larronde l'appui de sa haute autorité, en dirigeant lui-même l'orchestre.

Félix Belle.

Les Revues d'Art

FRANCE

L'Art décoratif (avril) :

— *La petite demeure.*

— *L'Exposition de la libre esthétique.*

— *Horloges et pendules :* Gravures sur bois par Jesurum di Mesquita (Amsterdam) ; illustrations d'après un pont sur le Rhin, près de

Bonn, remarquable par une belle porte monumentale (architecte M. Bruno Möhring); la décoration de la partie métallique est malheureusement d'un goût déplorable et témoigne d'une extraordinaire pauvreté d'imagination ; — plusieurs vues de *Womborne House* (XIVe, XVe XVIe siècles) et de son annexe, par C.-R. Ashbee ; — objets en argent repoussé, pendules, carafons, etc., par C.-R. Ashbee (Londres) ; — pendules et horloges de MM. Morawe et Ringès (Munich) ; — tableaux de L. von Hofmann (Berlin); — monument du comte de Mérode, à Bruxelles, par Paul Du Bois et H. van de Velde; — sculptures de Paul Du Bois, Victor Rousseau, Fernand Dubois, Constantin Meunier (Bruxelles); — caricatures de Léo Jo (Bruxelles).

ALLEMAGNE

Zeitschrift für bildende Kunst (avril).

— BREDIUS : *Remarques critiques sur l'exposition des œuvres de Rembrandt à Amsterdam.* Les tableaux de Rembrandt, postérieurs à l'année 1663, sont, paraît-il, infiniment plus rares qu'on ne le croit généralement. M. Bredius se refuse à reconnaître, comme une œuvre de la dernière manière, *Le Christ à la colonne,* appartenant au musée de Darmstadt, dont la date 1668 serait une date apocryphe, œuvre d'un restaurateur ignorant et maladroit ; il faut rapprocher ce tableau du beau portrait de Rembrandt, prêté par Lord Iveagh, et si l'on en compare l'exécution à la facture solide de l'*Homère* (1663), de *L'Enfant prodigue* du musée de Saint-Pétersbourg, des « *Staalmeesters* », de la *Fiancée juive,* de la *Famille de Rembrandt,* du musée de Brunswick — toutes œuvres caractéristiques de la dernière manière — on ne saurait hésiter à reculer sa date d'une dizaine d'années. Parmi les autres peintures de l'exposition d'Amsterdam dont il convient de modifier la chronologie, M. Bredius cite encore le *Saül et David* (1657-58 au lieu de 1665), le *Portrait de Vieillard,* appartenant au duc de Devonshire (1651 au lieu de 1667, date proposée par M. Bode), la *Tête de Vieillard,* au duc de Northbrook, qui porte une fausse date 1667. (Planche hors texte d'après le portrait appartenant à Lord Iveagh).

— ERNEST STEINMANN : *Le clair obscur dans les « Stanze » de Raphaël* (illustrations d'après les fresques de la *Stanza della Segnatura* et la *Stanza d'Eliodoro,* un dessin du Louvre pour la *Messe de Bolsena,* etc.).

— WERNER WEISBACH : John Everett Millais (illustration d'après le *Portrait du peintre,* du musée des Offices, et *Lorenzo et Isabella).*

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du n° du 10 Mai 1899

TEXTE

Un portrait de Balzac au musée de Tours, par M. Ch. HUYOT-BERTON.

Deux idéalistes : Gustave Moreau et E. Burne-Jones, II, *Sir Edward Burne-Jones,* par M. L. BENEDITE, conservateur du musée du Luxembourg.

Amateurs au XVIe siècle, Sofonisba Anguissola et ses sœurs (fin), par M. FOURNIER-SARLOVÈZE.

Les Salons de 1899 : La peinture, par M. Pierre GAUTHIEZ, *La sculpture,* par M. Léonce BENEDITE.

Musées de province : L'Ivresse de Noé, par Zurbaran, au musée de Pau, par M. Paul LAFOND.

Notes et documents : Les plateaux et les coupes d'accouchées aux XVe et XVIe siècles, par M. Eugène MÜNTZ, membre de l'Institut.

Bibliographie, par M. Émile DACIER.

Revue des travaux relatifs aux Beaux-Arts, publiés dans les périodiques français pendant le premier trimestre de 1899.

GRAVURES HORS TEXTE

Balzac, gravure de M. E. CHIQUET, d'après le pastel de Louis BOULANGER au musée de Tours.

Sofonisba Anguissola, par elle-même, héliogravure d'après le tableau de la galerie Borghèse.

Le Cri d'alarme, héliogravure d'après le tableau de M. Jules BRETON (salon de 1899).

Madame J. Von Derwies, héliogravure d'après le portrait de M. BENJAMIN CONSTANT (salon de 1899).

SOCIÉTÉ ARTISTIQUE DES AMATEURS

Ars et Caritas

Le Comité rappelle aux Membres de la Société Artistique des Amateurs que la *visite du musée Carnavalet,* dont M. Cain veut bien faire les honneurs aux Sociétaires, aura lieu le vendredi 12 mai, à 2 heures 1/4 très précises.

Le Comité retient dès maintenant la date du 5 juin prochain pour l'excursion à Trianon, où M. de Nolhac, conservateur du Musée de Versailles, fera une conférence aux membres de la Société.

Le Gérant : H. GOUIN.

Paris.— Imp. des Beaux-Arts (A. Muller), 36, rue de Seine.

Gravures et Eaux-Fortes

Publiées par la *Revue de l'Art ancien et moderne*

ÉPREUVES A GRANDES MARGES

NUMÉROS du Catalogue général	CHIFFRE des Tirages — Parchemin	Japon — 1er état	Japon — Terminées	GRAVEURS	SUJETS	D'APRÈS	PRIX DES ÉPREUVES avant la lettre — Parchemin	Japon — 1er état	Japon — Terminées
							fr.	fr.	fr.
2	20	70	50	A. Jacquet	Portrait de Jouvenel des Ursins	Jean Fouquet	50	20	30
3	20	»	50	Brunet-Debaisnes	La Crypte Pasteur (Ch. Girault, architecte).	»	25	»	15
5	20	»	50	J.-P. Laurens	Un attelage de Bœufs.	J.-P. Laurens	30	»	20
8	20	70	50	Burney	Tombeau d'Alexandre Dumas fils	R. de St-Marceaux	30	10	20
11	20	70	50	A. Jacquet	Portrait de M. Joseph Bertrand.	L. Bonnat	50	20	30
13	20	»	50	E. Sulpis	Le Tombeau de Madame Carvalho. . . .	A. Mercié	40	»	25
14	20	»	70	E. Buland	Monsieur et Madame Angerstein.	T. Lawrence	40	»	25
20	20	»	50	J. Jacquemart	Boîte en laque du Japon.	»	30	»	20
23	20	70	50	Gaujean	Portrait de Marie Leczinska.	Van Loo	40	15	25
25	10	»	20	J. Deturck	Décius se vouant aux Dieux Infernaux. . .	L. Heuzey	25	»	15
30	5	»	10	F. Massé	La Constitution Romaine	T. Chartran	15	»	10
31	20	70	50	Burney	Le Buisson ardent.	N. Froment	40	15	25
37	20	70	50	Géry-Bichard	La Duchesse de Montmorency et le poète Théophile.	Luc-Oliv. Merson	40	15	25
39	20	70	50	Lecouteux	Gaulois à cheval	F. Cormon	30	15	20
42	20	»	60	F. Courboin	Marie-Gabrielle de Sinety, duchesse de Gramont-Caderousse.	Mme Vigée-Lebrun	30	»	20
44	»	»	60	Baraize	Baigneuse endormie près d'une source. .	T. Chassériau	»	»	10
47	20	»	50	Lalauze	La Reine Hortense et son fils.	Gros	30	»	20
48	»	»	20	Massé	Le buste d'Elché.	Granié	»	»	15
50	20	70	50	E. Sulpis	La Sirène et le Poète.	Gustave Moreau	40	15	25
53	»	»	30	Kriéger	Le Trophée du Grand Condé.	L'original du ch. de Chantilly	»	»	10
54	20	70	50	Géry-Bichard	Mlle de Clermont à Silvie	Luc-Oliv. Merson	40	15	25
56	20	»	50	Barbotin	La Princesse de Barbançon, duchesse d'Arenberg.	Van Dyck	40	»	25
57	20	»	50	Burney	Esther entrant chez Assuérus.	Fº Lippi	40	»	25
58	20	»	50	Lalauze	Enfants Turcs à la Fontaine.	Decamps	30	»	20
72	10	»	75	Mordant	L'Espérance.	Watts	25	»	15
73	»	»	20	Lafond	Un officier de marine.	Millet	»	»	10
77	5	»	50	Le Nain	Philippe le Beau armant son fils Charles-Quint chevalier de la Toison d'or. . . .	A. de Vriendt	40	»	25
78	»	»	20	Massé	Le nouvel Opéra-Comique (façade). . . .	»	»	»	10
81	10	»	50	Ardail	Les Deux Sœurs (miniature de la collection Thiers).	»	40	»	» 25
82	10	»	50	A. Jacquet	Camille Saint-Saëns.	Grav. originale	50	»	30
87	20	»	80	Buland	Marie-Antoinette	Mme Vigée-Lebrun	40	»	30



Collection de M. G. MÜHLBACHER

TABLEAUX

DESSINS — GOUACHES — AQUARELLES
PASTELS

DE L'ÉCOLE FRANÇAISE DU XVIII[e] SIÈCLE

Œuvres remarquables de :

Baudoïn, Boilly, Boucher, Bosio, Charlier, Cochin
Debucourt, Desrais, Drouais, Eisen
Fragonard, Freudeberg, Gravelot, Greuze
Hoin, Huet, Lancret, La Tour, Lavreince, Lépicié
L. Moreau, Moreau le Jeune, Mallet, Nattier
Nilson, Pater, Portail, Prud'hon
les Saint-Aubin, Taunay, Trinquesse, C. Vernet
A. Watteau, F. Watteau

MINIATURES

Par Baudouin, Fragonard, Hall, Isabey
Lavreince, Augustin, Dumont

GROUPES EN MARBRE, par HOUDON
Les Deux Baisers

CADRES EN BOIS SCULPTÉ

VENTE A PARIS, GALERIE GEORGES PETIT, 8, RUE DE SÈZE
Les lundi 15, mardi 16,
mercredi 17 et jeudi 18 mai 1899, à deux heures

Commis.-pris. : **M[e] P. Chevallier,** 10, r. Grange-Batelière,

Experts { **MM. Féral,** père et fils, 54, faub. Montmartre,
MM. Mannheim, 7, rue Saint-Georges.

Expositions { *Particulière,* le samedi 13 mai, de 1 à 6 h.
Publique, le dimanche 14 mai, de 1 à 6 h.

GROSVENOR, CHATER & C[o] L[TED]

FABRICANTS DE PAPIERS
LONDRES — PARIS

Médaille Or, Paris 1878, 1889 - 1[er] Ordre de Mérite, Melbourne, 1881

Seuls fabricants du Papier "PERFECTION"

POUR OUVRAGES DE GRAND LUXE

MAISON DE PARIS

BUREAUX :	DÉPOT :
6, Rue Favart, 6	Rue des Roses, 17

JULES BRETON, Représentant

COMPRIMÉS VICHY-ÉTAT

AUX SELS VICHY-ÉTAT

pour faire instantanément l'Eau alcaline gazeuse

25 TABLEAUX
Par LOUIS LE POITTEVIN

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3
Le vendredi 12 mai 1899, à 3 heures

M[e] Duchesne, commissaire-priseur, 6, rue de Hanovre,
M. Sortais, peintre-expert, 4, rue Mogador.

Expositions { *Particul.,* mercredi 10 mai, de 1 à 5 h. 1/2.
Publique, le jour de la vente, de 1 à 3 h.

TABLEAUX MODERNES

AQUARELLES, DESSINS
par Baron, Bellel, Breton, Brillonin, Brissot, Chaigneau, Th. Frère, La Lyre, Marcello, Plassan, Priou, Washington, etc.
TABLEAUX ANCIENS, MINIATURES
Vente, Hôtel Drouot, salle n° 10, le mardi 9 mai à 2 h.
M[e] Duchesne, commissaire-priseur, 6, rue de Hanovre
M. Sortais, peintre-expert, 4, rue Mogador
Exposition : lundi 8 mai, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2

COLLECTION LIGAUD (2[e] Vente)

Estampes

ANCIENNES ET MODERNES

LITHOGRAPHIES ET EAUX-FORTES

HOTEL DROUOT, SALLE 7
les lundi 8 et mardi 9 mai 1899

M. Maurice Delestre, Commissaire priseur, 5, rue Saint-Georges, assisté de **M. G. Rapilly,** marchand d'Estampes de la Bibliothèque Nationale, 9, quai Malaquais.

Paris. — Imp. des Beaux-Arts (A. Muller), 36, rue de Seine

Numéro 19 Samedi 13 Mai 1899

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne*.

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

COMITÉ DE PATRONAGE DE LA FONDATION

Directeur : JULES COMTE

PRIX DE L'ABONNEMENT

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	—	Six mois, **32** fr.	—	Trois mois, **17** fr.
Départements . . .	Un an **65** fr.	—	Six mois **34** fr.	—	Trois mois, **18** fr.
Union postale . . .	Un an, **72** fr.	—	Six mois **38** fr.	—	Trois mois, **20** fr.

Édition des Amateurs (exemplaires numérotés).

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris	Un an, **120**	Pour cette édition il n'est accepté que des abonnement d'un an, partant du 1er janvier.
Départements.	Un an, **125**	
Union postale	Un an, **135**	

Un numéro, vendu isolément à Paris : 7 fr. 50

Tous les Abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue,* 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées; les chèques, mandats-poste, bons de poste ou autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue.*

Numéro 19 Samedi 13 Mai 1899

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Un Musée à créer

C'est d'un musée de moulages qu'il s'agit; la question a été exposée tout au long dans un des derniers numéros de la *Revue internationale de l'Enseignement* par notre collaborateur, M. Max Collignon, le savant professeur d'archéologie à la Sorbonne.

Sans doute, comme il l'explique, les moyens de travail ne manquent pas à nos étudiants : au Louvre, à l'École des Beaux-Arts, au Trocadéro, d'intéressantes collections ont été réunies ; une *salle d'archéologie* a même été prévue dans les nouveaux bâtiments de la Sorbonne, où tant de services divers réclament leur place.

Mais cette collection ne pourra être qu'un résumé, et les autres, si variées qu'elles soient, ne constituent que des groupements complémentaires ; elles n'ont pas été formées en vue d'un enseignement méthodique, et ne sauraient tenir lieu de la galerie spéciale qu'ont à leur disposition les étudiants de Cambridge, de Halle ou de Lyon.

« Un musée de moulages, nous dit M. Collignon, doit offrir une série de monuments, méthodiquement classée dans l'ordre chronologique, ouverte aux accroissements que rendent nécessaires les découvertes nouvelles. Il faut qu'une visite attentive de cette collection soit à elle seule un enseignement, et que le visiteur en emporte une idée très nette du développement historique de l'Art..... Tel musée d'Allemagne compte à son catalogue jusqu'à 1.800 numéros.

« En somme, l'Université de Paris ne possèdera un musée normal que le jour où elle trouvera, hors des murs trop étroits de la Sorbonne, un emplacement assez vaste pour y loger la collection dont nous avons indiqué la nature.

« Mais ce jour viendra-il ? »

Et l'éminent professeur rappelle, à ce propos, l'exemple de l'Université de Chicago, n'ayant eu qu'à faire appel à l'initiative privée pour recevoir d'un généreux donateur les deux millions nécessaires à son Institut de chimie.

« Nos Universités, ajoute-t-il, ne connaissent pas encore le bienfait d'aussi larges libéralités ; mais est-il interdit d'espérer qu'elles le connaîtront quelque jour, quand ce régime nouveau, qui a fait d'elles des personnes civiles, aura porté tous ses fruits ?

« Imaginez qu'un ami éclairé des arts et de la science dote l'Université de Paris d'un musée de moulages, répondant à toutes les exigences de l'enseignement et de la recherche, largement ouvert à l'étude, et ne laissant rien à envier aux plus florissants musées universitaires de l'étranger, est-ce là un rêve chimérique ? L'avenir nous le dira, mais la question vaut sans doute qu'on la formule. »

Nous n'avons pu que résumer, en ces quelques lignes, l'éloquent appel de M. Max Collignon ; puisse-t-il être entendu de quelque riche et intelligent amateur ! Jamais libéralité n'aurait trouvé plus noble et plus profitable emploi.

Échos et Nouvelles

Ministère des Beaux-Arts. — Le jury du concours ouvert pour deux places d'architecte des monuments historiques a proposé au ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, qui les a nommés par arrêté, MM. Léon Vincent et Emile-Edouard Brunet.

Fêtes en l'honneur du troisième centenaire de la naissance de Velasquez à Madrid (fin mai — juin 1899). — Divers journaux quotidiens ont annoncé ces jours derniers, incomplètement d'ailleurs, le programme des expositions et des fêtes qui auront lieu prochainement à Madrid en l'honneur du troisième centenaire de la naissance de Velasquez. Nous sommes heureux de pouvoir donner aux lecteurs du *Bulletin* des renseignements plus complets et provenant de la source la plus autorisée. M. le marquis de Pidal, ministre du *fomento* (travaux publics), dont la compétence en matière d'art est bien connue, s'occupe en ce moment, avec une activité

et un dévouement qui lui vaudront la reconnaissance des amateurs et des artistes, de l'organisation de ces fêtes que l'Espagne prépare en l'honneur de son plus grand peintre. C'est de M. le marquis de Pidal lui-même que nous tenons le programme ci-dessous, qu'il a bien voulu faire parvenir à un de nos amis. On peut considérer dès maintenant cette disposition comme officielle et *ne varietur*, sauf en ce qui concerne la question de date, qui n'est pas absolument réglée.

Voici donc le programme de ces fêtes :

1° Exposition de TOUTES les œuvres de Velasquez dans une salle du musée du Prado, aménagée à cet effet. Les œuvres qui n'auraient pas été communiquées par leurs propriétaires actuels seront représentées par des copies ou des gravures d'*afficionados* du grand peintre.

2° Exposition de toutes les œuvres de Goya, qui se trouvent en Espagne dans les musées, galeries particulières et académies.

A une date qui sera fixée ultérieurement, service funèbre à la mémoire de Velasquez, célébré dans la cathédrale de Madrid. Audition, sous la direction du maître Felipe Pedrell, des grandes compositions des musiciens espagnols des XIIIe siècle : Morales, Victoria, Guerrero et Gines Perez.

Représentations théâtrales de *La vie est un songe*, de Calderon, et de la comédie de Moratin, *Le oui des jeunes filles*.

Deux concerts historiques de musique profane, danses et airs à chanter du XVIIe et XVIIIe siècles, organisés par le maëstro Felipe Pedrell.

Transfert au Panthéon, du cimetière San Isidro, des restes de Menendez Valdes, de Goya, et du marquis de Val de Gamas (Donosio Cortès), tous trois morts sur la terre de France.

Dernières acquisitions des Musées nationaux. — MUSÉE DU LOUVRE (suite). — Le département des antiquités grecques et romaines s'est enrichi d'un collier en or avec losanges émaillés, d'une statuette de Vénus drapée, avec l'Amour, d'un moulage d'inscription, d'un satyre archaïque en bronze, de trois bagues et d'un fragment de bijou.

Pour le département de la sculpture du Moyen-Age, Renaissance, etc., mentionnons : un buste en bronze de J.-B. Le Moyne, par Pajou, une dalle funéraire de Jeanne de Bourbon, et cinq médaillons de Préault.

Le département des objets d'Art du Moyen-Age, de la Renaissance, etc., a fait l'acquisition d'un pot en faïence arabe, d'un kakemono japonais et de huit ornements de ceinture en fer damasquiné.

Enfin, au département des peintures, dessins et chalcographie, nous trouvons les achats suivants : une planche gravée par M. Jamas, d'après les Evangélistes de Jordaens, un paysage maritime de Peter Aertsen et un paysage de Salomon Ruijsdaël, dont nous avons annoncé l'exposition.

MUSÉE DE VERSAILLES. — Deux acquisitions importantes à mentionner : un bas-relief de Carpeaux, *Soumission d'Abd-el-Kader*, et un tableau attribué à Martin des Batailles, *Visite de Chamillard pendant la construction de la galère la Réale*.

MUSÉE DE SAINT-GERMAIN. — Une collection de silex taillés et un lot de bijoux en or, sont les seules acquisitions que nous ayions à signaler.

Centenaires. — Le temps est aux fêtes centennales : après celles de Michelet, de Balzac, de Racine et de Velasquez, voici qu'on annonce celle de Gutenberg.

A l'occasion de son cinquième centenaire, on organise à Mayence, pour le 22 juin 1900, une grande exposition du Livre et des industries qui s'y rattachent. M. Léopold Delisle, administrateur de la Bibliothèque Nationale, représenterait la France à cette solennité.

Expositions et Concours

Les Salonnets. — A la galerie Bernheim jeune (rue Laffitte), **M. Moreau-Nélaton** vient de réunir quelques-unes de ses œuvres — œuvres sans outrances de sujets comme sans fracas de couleurs — mais, en revanche, d'une simplicité très « nature » qui ravit.

Cet artiste aime, ayant choisi un sujet, à en exprimer toute la sève : tel morceau pittoresque de falaise, avec la mer environnante, reviendra souvent sous nos yeux, jamais semblable, suivant l'heure du jour et l'état du ciel.

Ailleurs ce sont des études de village : la petite rue solitaire, le chevet de l'église, un coin du marché couvert, et ce sont aussi, à côté de ces paysages si vrais, des promenades à travers le monde des chimères et des monstres qui grimacent aux passants, du haut des tours de Notre-Dame.

— Dans la même rue (galerie Vollard), **M. Edvard Diriks**, de Christiana, expose ses paysages et marines de Norvège, une vingtaine de toiles, énergiquement, violemment peintes, où les plans se détachent comme ceux d'une vue stéréoscopique.

Et voici résumée la rude nature des fjords : *Premières neiges* ou dégel, tristes *Soirs de pluie* ou *Matinées d'avril*, au milieu desquels deux études de notre *Place Saint-Sulpice* semblent deux coins perdus de Norvège. E. D.

CHRONIQUE DES VENTES

Tableaux — Objets d'Art Curiosité

La vente Doria. — Nous n'avons pu, jusqu'à présent, dire quelques mots de la vente Doria, une des plus importantes de la saison cependant, et qui vient s'ajouter heureusement aux deux précédentes ventes de tableaux modernes, celles de la collection Hartmann et de la collection Desfossés. Nous avons déjà dit le caractère de ces deux précédentes collections ; la collection Doria offrait encore un autre mode de composition de galerie. Ce sont les mêmes noms à peu près que dans la vente Desfossés, en exemplaires bien plus nombreux, mais aussi de moindre importance et généralement de petites dimensions. Aussi les prix ont-ils été de beaucoup inférieurs aux enchères si élevées de la vente Desfossés. C'est un Daumier, *Le wagon de 3e classe* qui a fait le plus gros chiffre : 46.500 francs.

Comme dans la vente Desfossés nous trouvons, selon une mode qui se généralise maintenant, nous avons déjà eu l'occasion de le faire remarquer, les noms de Claude Monet, Pissarro, Sisley, etc., voisinant avec ceux de Corot, Daubigny, etc.

Toute vente de galerie contient un enseignement. Il y aurait matière à faire une étude sur Corot rien qu'avec les œuvres de ce maître rassemblées par le comte Doria : plus de soixante, et appartenant à toutes les périodes de l'existence de l'artiste. De même, rarement, il a été donné de trouver réunies d'aussi belles peintures de Daumier ; ce n'est guère que depuis peu d'années que l'on recherche les tableaux du grand caricaturiste, mais aussi, maintenant, atteignent-ils les cotes les plus élevées. Dans les noms peu connus du grand public, il faut signaler celui du peintre Cals : la collection contenait une trentaine de toiles de ce maître, dont, rarement, compte-rendu de vente a eu tant à s'occuper ; les bons prix obtenus par celles-ci à la vente Doria, nous indiquent suffisamment que voilà un nom avec lequel il faut désormais compter.

Rappelons simplement d'un mot la manière de ce maître, elle est généralement sombre, un peu indécise, très enveloppée dans une harmonie un peu enfumée ; les sujets traités sont le plus souvent des figures dans des intérieurs, le tout très intime.

Nous donnons ci-dessous la liste des principaux prix obtenus par les tableaux, le manque de place nous forçant à remettre à notre prochaine chronique le résultat de la vente des dessins modernes qui formaient la seconde partie de la collection.

Première Vente Doria. *Tableaux* (les 4 et 5 mai, galerie Georges Petit, Me Chevallier et M. G. Petit).

1. Barye, *Biches au repos*, 1.400 francs ; — E. Boudin : 5. *Sortie du port à Honfleur*, 4.100 francs ; — 6. *Coup de vent*, 4.250 francs.

Cals : — 9. *L'anxiété*, 14.500 fr. ; — 10. *Intérieur de cour à Honfleur*, 2.600 fr. ; — 11. *La veillée*, 13.600 fr. ; — 12. *Ferme normande*, 1.550 fr. ; — 13. *La mère Barberye*, 4.800 francs ; — 14. *Cueillette des pommes*, 4.900 francs; — 15. *A la fenêtre*, 5.200 francs; — 16. *Le père Louvet*, 2.150 francs ; — 21. *Le tailleur de vignes*, 4.600 francs ; — 25. *Tête de jeune fille*, 1.400 francs; — 26. *L'enfant à la pomme*, 2.800 francs ; — 27. *Le vieux marin*, 4.600 francs ; — 29. *Rue de Honfleur*, 3.900 francs ; — 30. *Port de Honfleur*, 3.500 francs ; — 31. *Jeune mère et son enfant*, 9.400 francs ; — 32. *Lavoir au Butin, Honfleur*, 3.000 fr. ; — 38. *Paysage normand*, 1.700 francs ; — 29. *Saint Siméon*, 1.560 francs ; — 40. *Entrée du grand trou à Gilocourt*, 1.250 francs ; — 41. *Maison Messerat aux Eluats*, 1.250 francs ; — 42. *Femme au sein*, 2.000 francs.

45. Cézanne. *La neige fondante*, 6.750 francs ; — 46. G. Colin : 46. *Courses de Novillos*, 5.000 francs. 47. *Cabaret en Navarre*, 4.100 francs; — 49. *Un soir à Lézo*, 2.410 francs ; — 51. *Une course de taureaux*, 1.450 francs.

Corot : — 52. *Le moulin d'Etretat*, 23.500 fr. ; — 53. *Petite ferme en Bretagne*, 25.500 francs ; — 54. *Nymphes sortant du bain*, 21.000 francs ; — 55. *Italienne*, 20.800 francs ; — 56. *Plage du Tréport*, 20.300 francs ; — 57. *La jeune grecque*, 14.500 francs ; — 58. *Ville et lac de Côme*, 16.300 francs ; — 59. *Lac en Italie*, 34.500 francs ; — 60. *Le moine*, 4.000 fr. ; — 61. *Chemin près Quimper*, 13.600 francs ; — 62. *La vieille fileuse*, 16.600 francs ; — 63. *Le Colisée à*

Rome, 10.100 francs; — 64. *Le quai des Célestins,* 7.000 francs; — 65. *Narni, ruines près d'un aqueduc,* 8.000 francs; — 66. *Papigno, soleil couchant,* 7.300 francs; — 67. *Genève, le Petit Salève,* 5.000 francs; — 69. *Les fabriques de Papigno,* 3.500 fr.; — 71. *Château de Pau,* 2.950 francs; — 72. *La colonne Trajane,* 2.300 francs; — 79. *Italienne portant une cruche,* 1.500 francs; — 89. *Panorama de Rouen,* 2.100 francs; — 90. *Villa Médicis,* 2.200 fr.; — 95. *Village de Picardie,* 3.800 francs; — 96. *Le lac noir,* 4.550 francs; — 99. *Lausanne,* 2.350 fr.; — 100. *La basilique de Constantin,* 3.500 francs; — 101. *Cascade près de Tivoli,* 2.300 francs; — 111. *Le Colisée à travers une arche,* 3.300 francs; — 121. G. Courbet, *Le puits noir,* 2.500 francs; — 124. Ch. Daubigny, *Une vallée,* 2.500 francs.

H. Daumier : — 127. *Le wagon de 3me classe,* 46.500 francs; — 128. *Le premier bain,* 10.000 fr.; — 129. *Le malade imaginaire,* 5.300 francs; — 130. *La sortie de l'école,* 7.700 francs; — 131. *Tête de Pasquin,* 1.750 francs; — 136. *Forgerons,* 2.250 fr.

137. E. Degas, *La danseuse chez le photographe,* 22.000 francs; — 138. E. Delacroix, *Chasse aux lions,* 19.500; — 142. N. Diaz, *La forêt,* 6.050 fr.; — 143. H. Fantin-Latour, *Après le bain,* 2.800 francs; — Guillaumin : — 148. *Le cap Long,* 1.000 francs; — 149. *Le bout des mares à Saint-Chéron,* 1.500 fr.; — 150. *Le quai Saint-Bernard,* 1.320 francs.

Jongkind : — 159. *Une rue de Delft, le soir,* 16.000 francs; — 160. *Les patineurs,* 10.100 francs; — 161. *Canal en Hollande, clair de lune,* 7.650 francs; — 162. *Estacade,* 6.700 francs; — 163. *Panorama de Rouen (soleil couchant),* 11.000 francs; — 164. *Église au cadran,* 11.000 francs; — 165. *Le fardier,* 4.600 francs; — 166. *Clair de lune sur un canal,* 2.500 francs.

Lépine : — 160. *Le canal Saint-Martin,* 5.400 fr.; — 170. *La Seine à Paris,* 10.700 fr.; — 171. *Confluent de la Seine et de la Marne,* 7.500 francs; — 172. *Canal en Hollande, clair de lune,* 2.250 francs; — 174. *La Seine près des Tuileries, clair de lune,* 2.050 francs; — 175. *Quai de Bercy,* 2.000 francs; — 182. *L'estacade,* 7.000 francs.

Manet : — 188. *Jeune femme,* 7.200 francs; — 189. *La femme à l'épingle d'or,* 5.100 francs; — 190. *Pelouse du champ de courses de Longchamps,* 5.700 fr.

192. F. Millet, *Jésus remis à sa mère,* 9.100 fr.; 193. C. Monet, *Bateau sur un fleuve,* 7.000 francs.

Berthe Morizot : — 194. *Femme cousant,* 3.200 francs; — 194. *Bateaux,* 2.250 francs.

196. Pissarro, *Matinée de printemps,* 2.500 francs.

Renoir : — 202. *La pensée,* 22.100 francs; — 203. *Café-concert,* 10.100 francs; — 204. *Jeune femme,* 6.700 francs; — 205. *Tête de jeune femme,* 9.000 fr.; — 206. *La jeune fille au banc,* 2.400 francs; — 207. *La jeune fille aux longs cheveux,* 6.000 francs; — 208. *Les grands boulevards,* 5.750 francs; — 210. *Glaïeuls,* 2.600 francs; — 211. *Verger à Louveciennes,* 2.700 francs.

212. Ribot, *La lecture,* 2.650 francs.

Th. Rousseau : — 213. *Le Puy,* 19.600 francs; — 214. *Petite vallée des Rouars,* 7.700 francs; — 215. *Vallée d'Auvergne,* 21.000 francs; — 216. *Automne,* 1.800 francs; — 217. *Le monastère,* 3.050 francs; — 218. *Peupliers d'Italie,* 2.000 francs; — 219. *Sortie du Bas-Bréau,* 1.900 francs.

A. Sisley : — 222. *Première gelée blanche,* 9.000 francs; — 223. *Effet de neige,* 6.050 francs; — 224. *La prairie,* 6.000 francs; — 225. *Soleil couchant,* 6.650 francs.

226. O. Tassaert, *La convalescente et ses enfants,* 2.650 francs.

V. Vignon. — Vingt numéros, vendus de 150 à 850 francs en moyenne.

Vente d'un buste par Vassé. — On a vendu, à l'Hôtel, le 6 mai, un buste de fillette, grandeur nature; la tête est tournée vers la gauche, une draperie cachant en partie les cheveux, la gorge est nue, l'expression de la figure souriante. Ce buste de marbre blanc était monté sur un piedouche en marbre bleu-turquin, époque Louis XV. Prix d'adjudication : 20.700 francs. (Me Chevallier et M. Mannheim.)

La collection Mühlbacher. — La vente de la collection Mühlbacher sera un régal pour les amateurs de l'art français du XVIIIe siècle. En effet, non seulement nous trouvons là une ample série de ces dessins si recherchés, si haut cotés, mais ils sont, cette fois, accompagnés de miniatures importantes, de tableaux, etc.

La collection était d'ailleurs bien connue, et l'on y reverra quelques-unes des plus belles pièces des diverses ventes de ces dernières années, vente de Goncourt, vente Marmontel, vente Decloux, vente de Chennevières. Feuilletons un peu le catalogue, et notons au passage quelques-unes des productions de cet art charmant, si bien représenté ici. Voici des dessins et lavis et des gouaches de Baudouin, un maître peu fréquent à rencontrer en beaux spécimens; des Boilly, dont la collection contient aussi de si jolis tableaux; des Boucher, des Cochin, dont cette pièce capitale, *La réception de Saïd Mehemed Pacha par Louis XV,* qui provient de l'ancienne collection Destailleur, et du même maître encore *La promenade des remparts de Paris.* Continuons : après Debucourt, après de jolis portraits de Drouais, voici de ce charmeur qu'est Fragonard, des dessins légèrement lavés à la sépia, faits en pleine eau, avec la plus charmante désinvolture, d'une touche toujours spirituelle, d'un aspect toujours lumineux. Tels en cette collec-

tion *Le satyre et les bacchantes*, *La femme à la colombe*, *Le parc de Saint-Cloud*, d'autres vues encore de parcs et de jardins. Citons toujours : de Houin, des gouaches et des aquarelles, des paysanneries de J.-B. Huet, des crayons de Lancret, le beau portrait de Latour, par lui-même, à l'expression si malicieuse, et arrivons à la série remarquable des gouaches de Lavreince. De ce maître qui a si fidèlement retracé les scènes d'intérieur du XVIIIe siècle, avec leurs personnages habituels, dames, seigneurs, petits abbés, de ce petit maître un peu mignard, d'une exécution un peu molle, mais dont les œuvres sont très recherchées aujourd'hui comme bien on peut penser — la collection ne présente pas moins de trente numéros. Ce serait le cas de faire une étude sur cet artiste. Citons seulement, parmi ces aquarelles de Lavreince, *L'assemblée au salon*, *L'assemblée au concert* (ancienne collection de la Béraudière), *La consolation de l'absence* (même provenance), *La partie de campagne*, si intéressante pour les modes qu'elle nous montre, *L'heureux moment* ; la ravissante *École de danse*, plus galante, *Le déjeuner*, *La diseuse de bonne aventure*, *La lecture* que fait à deux jeunes dames un charmant petit abbé, enfin *Le repentir tardif*.

Passons ; d'autres noms nous réclament. De Moreau le jeune et de cette série des *Monuments du costume*, dont récemment on vendait à l'Hôtel deux compositions, nous avons ici *Les délices de la maternité* et *Le seigneur chez son fermier*; du même artiste un charmant portrait de la future Mme Carle Vernet, alors Mlle Moreau et encore enfant. Arrivons aux Portail : on sait quels prix formidables atteignent aujourd'hui les dessins aux crayons de couleur du bonhomme Portail, si longtemps délaissés, et maintenant on ne peut plus recherchés. Il est aisé de prévoir, par les dernières ventes, quelles sommes rondelettes atteindront le *Portrait de jeune fille*, *Les deux négrillons*, *La lingère et le jeune gentilhomme*, *La délicieuse récitation*, etc. De Prudhon, un charmant petit dessin provenant de l'ancienne collection Alexandre Dumas fils, un beau pastel de Roslin. Enfin de Gabriel et d'Augustin de Saint-Aubin, une série de dessins très importants : du premier, *Le couronnement de Voltaire au Théâtre-Français*, du second, *Le bal de Saint-Cloud* et le *Feu d'artifice chez Griel* (ancienne collection Destailleur), ce délicieux crayon noir, *La femme au manchon*, deux charmants profils de femmes, jolis dessins de forme ovale. Nous pourrions citer encore l'intéressante *Parade*, de Taunay, une série de dessins d'Ant. Watteau, etc.

Dans les miniatures, nous retrouvons la plupart des mêmes noms, et encore là, de fort belles pièces. D'abord, une grande miniature gouachée, *Le bain*, de Baudoin, pour laquelle les amateurs ne sauraient manquer, puis, de Fragonard, trois portraits de jeunes garçons, enfin, du célèbre miniaturiste Hall, une série de portraits dont la grande miniature rectangulaire, le *Portrait de la princesse Ulrique de Prusse*, d'une qualité superbe, composée et exécutée comme un tableau de grandes dimensions, exquise cependant et d'une si délicate expression.

Passons aux tableaux. Encore là les noms connus et les œuvres importantes ne manquent pas. De Boilly, plusieurs charmants tableaux, d'une exécution serrée et spirituelle, de cette touche précieuse et alerte qui fait de cet artiste le dernier petit maître, pourrait-on dire, des écoles du Nord ; *Le petit marchand de marrons*, *La femme au manchon*, sont les meilleurs exemples de ces qualités. De Boucher, un portrait signé, dont le modèle serait la fille de la marquise de Pompadour ; de Drouais, des portraits ; le Fragonard de la vente de la Beraudière, *La lettre*, et, autrement mouvementé, le *Renaud dans la forêt enchantée*. Encore dans les peintures, nous retrouvons Lavreince, décidément le grand favori de l'amateur. Rares sont les peintures de ce maître aquarelliste; en voici une précieuse intitulée *Le souvenir*. Notons aussi un portrait de Nattier, d'une qualité délicieuse, celui de la *Princesse de Masserau ;* de Gabriel de Saint-Aubin, un rare et curieux petit tableau, spirituel et fidèle compte-rendu d'une vente au siècle dernier, *Une salle de vente publique ;* enfin un portrait de jeune femme, de Trinquesse, et tant d'autres charmantes et délicates productions qu'il nous faut renoncer à énumérer ici.

Enfin, la collection contient deux groupes de marbre bien connus, le fameux *Baiser donné*, de Houdon, signé et daté 1778, et son pendant, le *Baiser rendu*, signé et daté 1780. Nous ne pouvons passer sous silence — car c'est pour nous la marque du goût le plus raffiné — le soin particulier avec lequel tableaux et dessins sont soigneusement présentés dans des bordures de l'époque. Pour quiconque a quelque peu tâté de la collection, on devine quelles recherches

patientes, quels essais nombreux représente ce choix de cadres de bois sculpté et doré, si bien assortis à ce qu'ils entourent. Aussi s'explique-t-on que le collectionneur en ait eu une certaine quantité d'inutilisés, gardés par devers lui en cas de besoin ; ils font également partie de la vente et, certes, ne manqueront pas non plus d'amateurs.

M. N.

Correspondance de Londres

131e Exposition de l'Académie Royale. — Excepté dans la salle des aquarelles, un Français ne perdrait guère, à l'*Academy Exhibition* de cette année, cette prévention contre l'art britannique qu'un ouvrage de M. R. de la Sizeranne a tenté de dissiper. Puisse le mécontentement du public faire sentir à l'Académie qu'elle devrait bien user de plus de discernement, dans son patronage, et — ce qui est encore plus grave — dans son recrutement par cooptation : s'il est trop tard maintenant pour espérer qu'elle reprenne jamais son vrai rôle d'académie, dont la raison d'être est la conservation et l'accroissement des bonnes traditions de l'art, il est au moins de son intérêt de ne pas se laisser dégénérer en simple boutique, surtout en boutique où les marchandises sont de qualité souvent très discutable.

De ses membres et associés qui font le portrait, on ne voit guère que des œuvres exécutées sur commande, et parmi ces portraits, combien peu sont des tableaux, si l'on met à part celui, par Herkomer, du Prince Régent de Bavière, en costume de chevalier de Saint-Hubert.

Heureusement, Alma Tadema fait exception avec un de ses chefs-d'œuvre, du moins quant à la facture, *Les thermes de Caracalla*, dont le coloris pimpant a été d'ailleurs savamment avantagé par la juxtaposition de deux portraits à teintes foncées.

Le paysage se soutient, toutefois, grâce aux envois de MM. North, Leader, Graham, Davis, Mac Whirter, Targuharson, et de pas mal d'autres encore, et la marine, grâce surtout à *La bataille du Nil* (*Aboukir*) de M. Wyllie.

Il ne faut pas s'étonner non plus de ce que Paris compte si peu de représentants, après certaine bévue de MM. les académiciens. Doubles remerciements donc à Bouguereau pour sa belle *Elégie*, et à Fantin-Latour, dont les *Fleurs* sont toujours appréciées ici.

L'Espagne a envoyé une représentation, aussi attrayante que fidèle, de la danse des *Seises* dans la cathédrale de Séville, par M. Bilbao, et la Suisse, *Le soir*, tableau symbolique, par M. Burnand, qui ne manque pas de qualités, mais pourrait bien un peu désappointer ceux qui ont été si profondément impressionnés, il y a quelques semaines, par son *Man of Sorrow*.

Devant les deux petites toiles officiellement commandées pour représenter le *Jubilé de la reine à Saint-Paul*, il y a toujours foule — espérons que c'est seulement à cause du sujet !

Dans la sculpture, il faut signaler : *Le Dante à Ravenne*, par M. Derwent Wood, un bronze de grande allure, et le *Cromwell*, également monumental, de M. Hamo Thornycroft, dont on connaît la belle statue de Gordon, dans Trafalgar Square.

Quant aux aquarelles, il y en a tant, au moins parmi les paysages, qui mériteraient une mention, que, pour en donner une liste limitée, je recule devant l'embarras du choix.

Correspondance de Dresde

Exposition Cranach. — Il y a quelques mois, vous annonciez qu'un comité s'était formé à Dresde en vue d'organiser une Exposition des œuvres de Cranach le Vieux.

Placée sous le patronage du roi Albert de Saxe et sous la présidence d'honneur de S. A. R. le prince Georges, l'Exposition Cranach, projetée depuis plusieurs années, et inaugurée le 20 avril dernier, n'a pas été accueillie avec moins de succès que l'Exposition nationale des Beaux-Arts à laquelle elle est jointe.

Elle offre, en effet, un vrai régal pour les amateurs d'art allemand du XVIe siècle, qui pourront étudier, dans son ensemble, l'œuvre « d'un des promoteurs — sinon du fondateur — de l'école saxonne de cette époque ».

Ainsi s'exprime M. Karl Woermann, directeur du musée royal de Dresde, dans l'introduction de son excellent catalogue, un des modèles du genre.

Après un historique de l'exposition, M. Woermann consacre quelques pages à la biographie du peintre : Lukas Muller, né à Cranach, près Bamberg, en 1472, et mort en 1553, après avoir été attaché à la cour saxonne, en qualité de peintre officiel, depuis 1495.

Il étudie ensuite la question souvent controversée du « Pseudo Grünewald », et se demande si les tableaux, longtemps attribués à Mathias Grünewald, d'Aschaffenbourg, ne doivent pas

être reconnus comme étant les œuvres de Cranach le Vieux.

Enfin, après une bibliographie, nous abordons le catalogue proprement dit. La première partie (*Peintures à l'huile*), d'une division fort méthodique, comprend les chapitres suivants : tableaux signés et datés de Lukas Cranach le Vieux; tableaux signés et non datés; tableaux attribués à Cranach par des sources anciennes; tableaux douteux attribués à Cranach ou à son atelier; tableaux du Pseudo Grünewald; tableaux attribués par les uns à divers maîtres, par les autres à Cranach; un tableau authentique de Mathias Grünewald; tableaux de Lukas Cranach le Jeune.

La deuxième partie (*Reproductions*) est divisée en deux chapitres : l'un consacré aux gravures sur bois et sur cuivre des œuvres de Cranach, l'autre aux photographies des tableaux non exposés.

Enfin, après un index des exposants — au nombre desquels se trouvent l'empereur Guillaume II, l'empereur Nicolas II et les collectionneurs princiers d'Allemagne et de Saxe et où la France est représentée par M. Albert Joliet, conservateur du Musée de Dijon — le catalogue se termine par la reproduction en similigravure d'une trentaine des plus remarquables œuvres : *Le repos pendant la fuite en Egypte; Portrait de Christophe Scheurt; La jalousie; Les fiançailles de sainte Catherine; Lucrèce*, etc.

Il faut ajouter que chacun des 250 morceaux exposés se trouve minutieusement décrit dans de très complètes notices où l'auteur n'a pas oublié de dresser l'état-civil de l'œuvre, si je puis ainsi parler, avec toute la précision possible.

Cette exposition ne fermera ses portes que le 17 septembre prochain, et, sans aucun doute, les visiteurs, tant allemands qu'étrangers, viendront en foule saluer le vieux maître dont les défauts et les qualités sont — suivant l'expression de M. André Michel — si « délicieusement germaniques ».

K. H.

Le Mouvement Musical

Salle Erard. — Concert de Mme Berthe Marx-Goldschmidt et Sarasate. — Certes, nous ne prétendons pas faire ici l'éloge de Sarasate.

Ce serait vraiment une chose un peu puérile que de vouloir louer un maître qu'ont sacré roi du violon, vingt-cinq ans d'inoubliables et incomparables triomphes.

Il appartient pourtant au *Bulletin* de lui consacrer quelques lignes, non seulement parce qu'il est l'incarnation la plus complète, la plus pure et la plus haute de son art, mais aussi parce qu'il en est probablement la dernière.

Nul n'a remplacé Rubinstein, nul ne remplacera Sarasate, et ceci sera dû certainement pour beaucoup à l'évolution actuelle de la musique, qui tend à devenir de plus en plus symphonique.

De même qu'au théâtre, les chanteurs ne retrouvent plus les grands rôles de bravoure de jadis, de même, dans la musique instrumentale, le soliste tend à devenir simplement la partie principale d'un tout concertant. Ainsi disparaîtra peu à peu la race des grands virtuoses.

De cette race — quelqu'admirables violonistes que soient certains maîtres actuels — Sarasate est le dernier, comme il est peut-être le plus grand qui fut jamais.

Nul maître, dans l'histoire du violon, n'a été en possession d'une plus prestigieuse virtuosité; les difficultés les plus insurmontables, les tours de force les plus inouïs, il les exécute sans un effort, sans une contraction, sans que s'altère une seconde cette sonorité si merveilleusement pure, qu'elle semble plutôt une voix de cristal qu'un chant de violon.

Mais au dessus du virtuose, il y a l'artiste, qui, dédaigneux de tout truc, de toute recherche de l'effet, de toute pose au dramatisme, ne se sert de cette incomparable virtuosité que pour rendre, simplement, plus lumineuse et plus pure, la pensée du maître qu'il interprète.

Et de cette souveraine simplicité, de cette suprême probité, de cette inimitable perfection, de cette conception artistique si pure, se dégage une impression tellement absolue et tellement unique, qu'elle est bien l'expression suprême de l'Art.

Citons au programme de samedi, la *Sonate à Kreutzer*, cette merveille des merveilles, la *Fantaisie* de Schubert, dont nul n'ose plus aborder les vertigineuses variations en *la* bémol, la *Fée d'amour*, de Raff, où l'auteur s'est plu à accumuler les plus étourdissantes difficultés, ce pourquoi nos exécutants modernes ont soin de la déclarer trop peu musicale pour figurer à leurs programmes, etc.

Aux côtés de Sarasate, s'est fait longuement applaudir Mme Berthe Marx-Goldschmidt.

Mme Berthe Marx est une admirable artiste qui,

par son mécanisme impeccable, par la pureté et la largeur de son style, par la finesse de ses nuances, marche certainement aux tout premiers rangs de ce que le piano compte de virtuoses.

Une longue ovation lui a été faite, surtout après le *Presto* de Scarlatti, la *Barcarolle*, de Chopin, et l'*Étude-Valse*, de Saint-Saëns.

FÉLIX BELLE.

Les Revues d'Art

FRANCE

Gazette des Beaux-Arts (avril).

— C. BENOIT : *Le Triptyque d'Oultremont et Jean Mostaert* (premier article). La double influence de l'école de Harlem et de l'école de Leyde se manifeste clairement dans le triptyque du comte d'Oultremont, que M. Benoit rapproche de trois portraits du musée de Bruxelles ; un examen attentif de ces peintures et la lecture des textes relatifs au peintre Jean Mostaert a permis à M. Benoit de préciser la personnalité jusqu'ici mystérieuse du fameux peintre de Marguerite d'Autriche. (Illustré d'après le triptyque d'Oultremont et deux tableaux du musée de Bruxelles.)

— EMILIA S. F. DILKE : *Jean-François de Troy et sa rivalité avec François Le Moine.* (Gravure hors texte par Los Rios d'après *La surprise* de la collection Jones, au South-Kensington ; héliogravure d'après *Le déjeuner d'huîtres* du musée Condé.)

— EMILE LAMBIN : *La flore sculpturale du Moyen-Age* (premier article). Se conformant à la division classique de l'art gothique en trois périodes, M. Lambin fait trois chapitres de son étude : 1° époque de l'*interprétation* (gothique primaire, XIIe et XIIIe siècles) ; 2° époque de l'*imitation* (gothique secondaire, XIVe siècle) ; 3° époque de la *transformation* (gothique tertiaire, XVe siècle). Nous voyons, à l'origine de la première époque, apparaître l'arum et le nénuphar qui se mélangent encore à l'acanthe classique ; puis, chassant définitivement celle-ci, voici le plantain, la fougère, la renoncule, l'ancolie, enfin le chêne, le lierre, le rosier. Quant aux motifs empruntés à la vigne, ils apparaissent de bonne heure ; peut-être y doit-on voir une simple transformation de l'acanthe, plutôt qu'un ornement inspiré directement par la nature. (Illustrations d'après des sculptures des églises et cathédrales de Vézelay, Reims, Amiens, etc.)

— A. RENAN : *Gustave Moreau* (suite). Etude sur le sens symbolique des œuvres exposées par Moreau aux salons de 1864-65 : *Œdipe et le Sphinx, Jason et Médée, Le jeune homme et la mort, La Jeune fille thrace portant la tête d'Orphée.* (Illustrations d'après ces tableaux et d'après *Hercule et les oiseaux du lac Stymphale, Prométhée, L'enlèvement de Déjanire.*)

— HENRI LECHAT : *Quelques vues sur l'évolution de la sculpture grecque* (deuxième et dernier article). Etude sur le caractère des œuvres de Praxitèle « le maître de la grâce, de la jeunesse en fleur... », de Scopas, sculpteur « pathétique et dramatique », de Lysippe, qui s'est inspiré « de la vie réelle avec ses laideurs et ses beautés » ; coup d'œil sur l'influence du « naturalisme de Lysippe et du dramatique de Scopas » pendant la période hellénistique.

— A. MARGUILLIER : *Charles Dulac.* (Illustrations d'après des lithographies de cet artiste.)

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du n° du 10 Mai 1899

TEXTE

Un portrait de Balzac au musée de Tours, par M. Ch. HUYOT-BERTON.

Deux idéalistes : Gustave Moreau et E. Burne-Jones, II, *Sir Edward Burne-Jones*, par M. L. BENEDITE, conservateur du musée du Luxembourg.

Amateurs au XVIe siècle, Sofonisba Anguissola et ses sœurs (fin), par M. FOURNIER-SARLOVÈZE.

Les Salons de 1899 : La peinture, par M. Pierre GAUTHIEZ, *La sculpture*, par M. Léonce BENEDITE.

Musées de province : L'Ivresse de Noé, par Zurbaran, au musée de Pau, par M. Paul LAFOND.

Notes et documents : Les plateaux et les coupes d'accouchées aux XVe et XVIe siècles, par M. Eugène MÜNTZ, membre de l'Institut.

Bibliographie, par M. Emile DACIER.

Revue des travaux relatifs aux Beaux-Arts, publiés dans les périodiques français pendant le premier trimestre de 1899.

GRAVURES HORS TEXTE

Balzac, gravure de M. E. CHIQUET, d'après le pastel de Louis BOULANGER au musée de Tours.

Sofonisba Anguissola, par elle-même, héliogravure d'après le tableau de la galerie Borghèse.

Le Cri d'alarme, héliogravure d'après le tableau de M. Jules BRETON (salon de 1899).

Madame J. Von Derwies, héliogravure d'après le portrait de M. BENJAMIN CONSTANT (salon de 1899).

Le Gérant : H. GOUIN.

Paris. — Imp. des Beaux-Arts (A. Muller), 36, rue de Seine.

Gravures et Eaux-Fortes

Publiées par la *Revue de l'Art ancien et moderne*

ÉPREUVES A GRANDES MARGES

NUMÉROS du Catalogue général	CHIFFRE des Tirages — Parchemin	CHIFFRE des Tirages — Japon 1er état	CHIFFRE des Tirages — Japon Terminées	GRAVEURS	SUJETS	D'APRÈS	PRIX DES ÉPREUVES avant la lettre — Parchemin	PRIX — Japon 1er état	PRIX — Japon Terminées
							fr.	fr.	fr.
2	20	70	50	A. Jacquet	Portrait de Jouvenel des Ursins	Jean Fouquet	50	20	30
3	20	»	50	Brunet-Debaisnes	La Crypte Pasteur (Ch. Girault, architecte).	»	25	»	15
5	20	»	50	J.-P. Laurens	Un attelage de Bœufs.	J. P. Laurens	30	»	20
8	20	70	50	Burney	Tombeau d'Alexandre Dumas fils	R. de St-Marceaux	30	10	20
11	20	70	50	A. Jacquet	Portrait de M. Joseph Bertrand.	L. Bonnat	50	20	30
13	20	»	50	E. Sulpis	Le Tombeau de Madame Carvalho. . . .	A. Mercié	40	»	25
14	20	»	70	E. Buland	Monsieur et Madame Angerstein.	T. Lawrence	40	»	25
20	20	»	50	J. Jacquemart	Boîte en laque du Japon.	»	30	»	20
23	20	70	50	Gaujean	Portrait de Marie Leczinska.	Van Loo	40	15	25
25	10	»	20	J. Deturck	Décius se vouant aux Dieux Infernaux. .	L. Heuzey	25	»	15
30	5	»	10	F. Massé	La Constitution Romaine	T. Chartran	15	»	10
31	20	70	50	Burney	Le Buisson ardent.	N. Froment	40	15	25
37	20	70	50	Géry-Bichard	La Duchesse de Montmorency et le poète Théophile.	Luc-Oliv. Merson	40	15	25
39	20	70	50	Lecouteux	Gaulois à cheval	F. Cormon	30	15	20
42	20	»	60	F. Courboin	Marie-Gabrielle de Sinety, duchesse de Gramont-Caderousse.	Mme Vigée-Lebrun	30	»	20
44	»	»	60	Baraize	Baigneuse endormie près d'une source. .	T. Chassériau	»	»	10
47	20	»	50	Lalauze	La Reine Hortense et son fils.	Gros	30	»	20
48	»	»	20	Massé	Le buste d'Elché.	Granié	»	»	15
50	20	70	50	E. Sulpis	La Sirène et le Poète.	Gustave Moreau	40	15	25
53	»	»	30	Kriéger	Le Trophée du Grand Condé.	L'original du ch. de Chantilly	»	»	10
54	20	70	50	Géry-Bichard	Mlle de Clermont à Silvie	Luc-Oliv. Merson	40	15	25
56	20	»	50	Barbotin	La Princesse de Barbançon, duchesse d'Arenberg	Van Dyck	40	»	25
57	20	»	50	Burney	Esther entrant chez Assuérus.	Fº Lippi	40	»	25
58	20	»	50	Lalauze	Enfants Turcs à la Fontaine.	Decamps	30	»	20
72	10	»	75	Mordant	L'Espérance.	Watts	25	»	15
73	»	»	20	Lafond	Un officier de marine.	Millet	»	»	10
77	5	»	50	Le Nain	Philippe le Beau armant son fils Charles-Quint chevalier de la Toison d'or. . . .	A. de Vriendt	40	»	25
78	»	»	20	Massé	Le nouvel Opéra-Comique (façade). . . .	»	»	»	10
81	10	»	50	Ardail	Les Deux Sœurs (miniature de la collection Thiers).	»	40	»	25
82	10	»	50	A. Jacquet	Camille Saint-Saëns	Grav. originale	50	»	30
87	20	»	80	Buland	Marie-Antoinette	Mme Vigée-Lebrun	40	»	30

Paris. — Imp. des Beaux-Arts (A. Muller), 36, rue de Seine

Numéro 20 Samedi 20 Mai 1899

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*
Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Un Numéro : 50 centimes.
L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS
28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

Directeur : JULES COMTE

PRIX DE L'ABONNEMENT

Édition ordinaire

Paris	Un an,	**60** fr.	— Six mois,	**32** fr.	— Trois mois,	**17** fr.
Départements . . .	Un an	**65** fr.	— Six mois	**34** fr.	— Trois mois,	**18** fr.
Union postale . . .	Un an,	**72** fr.	— Six mois	**38** fr.	— Trois mois,	**20** fr.

Édition des Amateurs (exemplaires numérotés).

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris	Un an,	**120**	Pour cette édition il n'est accepté que des abonnement d'un an, partant du 1er janvier.
Départements.	Un an,	**125**	
Union postale	Un an,	**135**	

Un numéro, vendu isolément à Paris : 7 fr. 50

Tous les Abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue,* 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées; les chèques, mandats-poste, bons de poste ou autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue.*

Numéro 20

Samedi 20 Mai 1899

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Encore le Musée de Marine

C'est notre *delenda Carthago !* Et dans l'intérêt de notre Louvre, nous y reviendrons tant que satisfaction ne nous aura pas été donnée.

Nous avons raconté, dans le *Bulletin* du 25 février, comment une déférence bien naturelle pour le brave amiral Pâris, conservateur du musée de marine, avait toujours empêché le Gouvernement de prendre la décision qu'imposaient et la stricte logique et les besoins toujours croissants de nos collections nationales.

Cette semaine, c'est le *Journal des Débats* qui vient à la rescousse avec un article des mieux renseignés. Nous lui passons la parole :

Le musée de marine n'a rien d'artistique, sauf quelques tableaux de Vernet et de Théodore Gudin, quelques bustes de sculpteurs médiocres, et des bois originaux de P. Puget qui décoraient une galère. On y voit surtout un amas de modèles très intéressants pour les amateurs d'archéologie navale, mais qui seraient mieux à leur place dans un musée militaire ou industriel. Des souvenirs des terres océaniennes, de la Malaisie, du Groënland en ornent certaines salles; des portraits à l'huile d'Indiens de l'Amérique du Nord qui répondent aux noms symboliques d'Oiseau du Tonnerre, de Nuage-Blanc, de Quatre Ours, d'Orage, de Grêle, etc., tapissent les murs d'une de ces régions exotiques ; quelle peinture ! C'est à faire blêmir les Amis du Louvre. Et le petit *Marché de Calcutta* rapporté de l'Inde anglaise par quelque capitaine marin qui le destinait peut-être à sa progéniture et qui a été heureux de le céder au grand musée du Louvre ! En passant, j'admire des instruments astronomiques du genre de ceux qui servent encore à déterminer la position du navire ; plus loin, des ancres en miniature, des maillons de chaînes et des morceaux de cordes grosses comme la cuisse d'un adolescent, c'est palpitant ! Sur un mur, des coupes géométriques d'un bâtiment ; plus loin, — je me voile la face et je passe rapidement, — un projet d'installation de bouteilles pour un arrière de vaisseau. Au premier moment, on se demande ce que c'est : les érudits nous apprennent qu'en terme de construction navale le mot « bouteille » est synonyme de « water-closets ». Le modèle est haut perché, sur une splendide vitrine qui contient quelques carcasses en tôle mince, et l'on constate avec plaisir que cette vitrine, comme d'ailleurs toutes celles du musée de marine, est de formes élégantes, en bois précieux et ornée de beaux cuivres.....

Il y a seize salles et couloirs à visiter ; tout n'est pas à la marine ; les cuirassés, les vaisseaux en bois, les galères et leurs accessoires ne tiennent pas toute la place ; des meubles de Chine, des bouddhas, des bronzes orientaux, etc., attirent l'attention ; ils sont au musée de Marine, parce qu'ils nous sont arrivés par des bateaux. En vérité, tout cela est d'un intérêt relatif et pourrait émigrer très bien du côté des Invalides et des Arts et Métiers. On se plaint de manquer de place pour nos collections d'art : on nous raconte qu'on aménage de nouvelles salles pour nous montrer de belles choses qu'on tient en réserve. Or, l'emplacement existe au cœur du vieux Louvre ; il suffirait d'un bon mouvement et d'expédier les petits bateaux, le *Marché de Calcutta*, la *Noce persane*, les cuisines en miniature, le scaphandrier, la locomotive américaine, les petits canons à l'hôtel des Invalides, auprès du musée d'artillerie.

E. W.

On ne saurait mieux dire. En somme, pour achever l'aménagement de la salle des États et rendre disponibles les locaux du pavillon de Flore occupés par le ministère des Colonies, il faudra bien des années encore, et aussi bien des millions.

Commençons par débarrasser le Louvre et par rendre au musée ce qui est à lui : une simple décision suffit, une décision qui aurait le double avantage d'être immédiatement réalisable et de n'exiger le vote d'aucun crédit spécial, une décision qui ne coûterait rien !

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons la mort de M. le comte Henri Delaborde, qui s'est éteint après de longues souffrances héroïquement supportées.

La douloureuse nouvelle nous arrive trop tard pour qu'il nous soit possible de rendre aujourd'hui à l'éminent secrétaire perpétuel honoraire de l'Académie des Beaux-Arts l'hommage qui lui est dû ; nous dirons la semaine prochaine, les regrets unanimes que laisse cet homme de bien, ce maître écrivain, si universellement respecté et aimé.

Échos et Nouvelles

Académie des Beaux-Arts. — M. Guillaume écrit à l'Académie pour lui faire connaître les travaux des pensionnaires de la villa Médicis exposés à Rome.

— Après avoir pris connaissance des nouveaux renseignements qui lui ont été transmis sur le legs Andréi par M. le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, l'Académie, revenant sur sa délibération du 24 septembre 1898, accepte le legs que lui a fait M. Andréi par son testament du 14 novembre 1897, et sur l'opposition formée par Mlle Corbet, sœur de M. Andréi, l'Académie donne acte de ce qu'elle consent à ne recueillir le bénéfice du legs qu'au décès de cette dame pour lui laisser, sa vie durant, l'usufruit de la part indivise léguée à la Compagnie.

M. Andréi avait légué sa part dans la propriété de deux maisons sises à Paris. Les revenus provenant de la vente de ces immeubles devaient servir à l'acquisition, tous les ans ou tous les deux ans, d'un tableau qui appartiendrait à l'État, mais qui serait placé au musée d'Ajaccio.

— Sur le rapport de la commission compétente, l'Académie a ensuite nommé logistes pour le concours de composition musicale (grand prix de Rome) :

MM. 1° Levadé, élève de MM. Massenet et Charles Lenepveu ; 2° Berthelin, élève de MM. Théodore Dubois et Widor ; 3° Bisset, élève de M. Charles Lenepveu ; 4° Malherbe, élève de MM. Massenet et Fauré ; 5° Moreau, élève de M. Ch. Lenepveu ; 6° Schmitt, élève de MM. Massenet et Fauré.

Le prince de Galles, le duc d'York, le duc de Cambridge, le corps diplomatique et notamment M. Paul Cambon, ambassadeur de France, assistaient au banquet annuel de l'Académie des Beaux-Arts anglaise.

A l'heure des toasts et des speeches, le prince de Galles, dans un discours remarqué, a parlé de l'Exposition universelle de 1900, — une des plus belles qu'on ait encore vues, a-t-il dit, — engageant les artistes anglais à y envoyer leurs plus précieux chefs-d'œuvre qui ne seront ni moins bien exposés, ni moins bien protégés en France que dans leurs ateliers.

Musée Guimet. — Le 13 mai s'est ouverte au musée Guimet, l'exposition des collections rapportées par M. le baron de Baye de sa mission au Caucase.

On sait que M. de Baye, en juillet 1898, accrédité par le ministre de l'Instruction publique auprès des autorités russes du Caucase, entreprit à ses frais, d'aller étudier l'ethnographie et l'archéologie de ce pays : il passa trois mois au nord de la chaîne du Caucase, et trois mois en Transcaucasie.

C'est au cours de ce séjour qu'il forma la précieuse collection d'armes, d'instruments de musique, de bijoux anciens, de poteries, etc., documents d'une valeur inestimable que M. de Baye offrira à nos divers musées, après l'exposition du musée Guimet.

Concours pour le diplôme de l'Exposition de 1900. — On vient de publier les règlements de ce concours, et les artistes qui veulent y prendre part n'ont pas de temps à perdre. En effet, l'esquisse en grandeur d'exécution devant être remise au Palais de l'Industrie avant le 15 juin, c'est donc en un mois que les concurrents devront terminer leur premier projet.

Le concours est à deux degrés. Il sera soumis à un jury de 21 membres, présidé par le ministre du commerce et de l'industrie, et le commissaire-général de l'Exposition de 1900.

Aucun des concurrents ne sera éligible.

Lors du concours, au premier tour. l'élection sera faite à la majorité absolue, Au deuxième tour, l'élection aura lieu à la majorité relative.

Le dessin du diplôme exécuté aura cinquante-cinq centimètres sur quarante-quatre comme dimensions effectives.

Au premier degré du concours, une esquisse en grandeur d'exécution devra être déposée au pavillon central du Palais de l'Industrie, avant le 15 juin, à midi. Chaque envoi sera accompagné d'une enveloppe cachetée contenant, à l'intérieur, le nom et l'adresse de l'auteur, et un signe extérieur pour l'ouverture. L'exposition publique aura lieu du 18 au 25 juin 1899, et le jury désignera cinq esquisses pour le concours du second degré.

Au concours du second degré, les concurrents devront présenter une exécution complète et définitive en vue de la reproduction par la gravure en taille douce ; les dessins devront être déposés au commissariat général, 2, avenue Rapp, avant le 1er septembre 1899, à midi ; ils seront exposés du 24 septembre au 1er octobre 1899. Un prix de 10.000 fr. sera décerné à l'artiste classé premier, et les trois suivants recevront chacun une indemnité de 1.000 fr.

Concours annuel de la Société nationale des Architectes de France. — La Société nationale des architectes a choisi comme sujet de son huitième concours annuel : *L'auberge de demain,* relai pour cyclistes et chauffeurs.

Les concurrents ne se plaindront pas cette fois de l'antiquité et de la banalité du thème qu'on leur propose : ils ont à traiter un sujet original et d'une réalisation moins chimérique que l'on serait tenté de le croire.

CHRONIQUE DES VENTES

Tableaux — Objets d'Art
Curiosité

Seconde vente Doria. — *Dessins et aquarelles* (vente des 8 et 9 mai, Me Chevallier et M. G. Petit). — La collection Doria comprenait, en outre de l'importante galerie de tableaux, dont nous avons relaté la vente dans notre dernière chronique, une ample collection de dessins signés des mêmes noms de maîtres modernes que les peintures. A côté de dessins poussés, et devenant ainsi des œuvres complètes, on y trouvait aussi nombre de croquis, d'ébauches, de simples recherches en quelques coups de crayons, en quelques touches d'aquarelles, études faites en vue de tableaux, quelques-uns bien connus, par Millet, Corot, etc. Le tout s'est fort bien vendu. Il y a peu d'années que sont ainsi recherchés, presqu'à l'égal des dessins anciens, ces notes rapides de nos peintres modernes, et il y a quelque temps encore, on trouvait aisément à les acquérir pour des prix dérisoires. Heureuse époque, où les amateurs avisés pouvaient emplir leurs cartons pour quelques louis. Maintenant, il n'est guère plus de partie dans le domaine de la curiosité qui n'ait sa légion de collectionneurs : ancien ou moderne, tout se vend également bien, et les moindres croquetons, les moindres feuilles de papier couvertes d'indications même insignifiantes, tout trouve acquéreur. Nous donnons ci-dessous les principales enchères obtenues par des dessins ou aquarelles de cette seconde vente Doria :

Aquarelles. — 252. Barye, *Une biche,* 920 fr. ; — 253. Boudin, *Landerneau,* 500 francs.

E. Delacroix : — 258. *Jésus au jardin des Oliviers,* 1.900 francs ; — 263. *Deux arabes,* 3.300 francs ; — 266. *Femmes arabes à la fontaine,* 1.100 francs.

Goya : — 267. *Courses de taureaux,* 900 francs ; — 268. *Le public aux courses de taureaux,* 1.650 fr.

Jongkind : — 269. *Femme sur un radeau,* 3.300 francs ; — 277. *Canal en Hollande,* 1.200 francs ; — 278. *Rouen,* 1.700 francs ; — 279. *Canal en Hollande,* 2.520 francs ; — 280. *Bateaux de pêche,* 1.200 francs ; — 281. *Le Drac, près Grenoble,* 1.260 francs ; — 282. *La Haye, 8 septembre 1868,* 2.000 francs ; — 283. *Bateaux en chantier,* 1.040 francs ; — 284. *Nevers,* 2.050 francs ; — 286. *Rivière,* 1.700 francs ; — 287. *Moulin à vent,* 1.720 francs.

296. E. Manet, *La place du Théâtre-Français vue à travers les glaces d'un café,* 350 francs ; — 301. L.-G. Ricard, *Le Christ au tombeau,* 450 francs.

Pastels. — J.-F. Millet : — 306. *Le Puy-de-Dôme,* 17.000 francs ; — 307. *La gardeuse de moutons,* ébauche, 2.500 francs.

209. Th. Rousseau, *Au bord de l'étang,* 1.800 fr.

Dessins. — Barye : — 310. *Panthère,* 720 francs. Toutes les autres études d'animaux, prix variant de 150 à 600 francs.

Cals : — 331. *Tête de femme,* 550 francs ; — 334. *L'âtre,* 700 francs ; — 338. *Repas frugal (Honfleur, 1875),* 1.000 francs. Les autres numéros, de 100 à 450 francs.

Corot : — 344. *Les sorcières de Macbeth,* 760 fr. ; — 346. *Dans la forêt,* 620 francs ; — 348. *Matin au bord d'un étang,* 680 francs : — 357. *Dans la vallée,* 1.000 francs. Les autres numéros, de 50 à 300 fr.

Daumier : — 370. *Buveurs de bière,* 1.150 francs ; — 378. *La parade,* 720 francs. Les autres numéros, de 60 à 600 francs.

E. Delacroix : — 410. *Le Christ tombe pour la première fois,* 550 francs ; — 411. *Hercule et Diomède vaincu,* 320 francs. Les autres numéros, croquis et feuilles d'études, vendus de 50 à 300 francs.

Goya : — 433. *Ceux qui fuient le travail, etc.,* 100 francs ; — 434. *El abogado,* 135 francs.

Jongkind : — 438. *Port de Honfleur,* 510 francs ; — 450. *Anvers,* 720 francs. Les autres numéros, de 75 à 415 francs.

J.-F. Millet : — 455. *Jeunes bergères,* 17.800 fr. ; — 456. *Rentrée des vaches,* 6.300 francs ; — 458. *Un grain,* 2.500 francs ; — 453. *Les glaneuses,* 2.100 fr. Autres dessins, de 400 à 800 francs ; les simples croquis, les meilleurs 200 et 300 francs, et beaucoup pour moins de 100 francs.

Th. Rousseau : — 514. *L'étang,* 800 francs ; — 517. *Mare près d'une métairie,* 440 francs ; — 520. *Entrée de bois,* 2.200 francs ; — 526. *Dans la mare,* 560 francs ; — 527. *L'étang,* 750 francs.

Bronzes de Barye. — La collection Doria comprenait une série célèbre de bronzes de Barye en épreuves remarquables ; aussi ont-ils trouvé acquéreurs à de bons prix. Voici les principales enchères :

665. *Cerf marchant, le pied droit levé et la tête haute,* 3.450 francs; — 666. *Cheval attaqué par un lion,* 1.480 francs; — 667. *Python enlaçant une gazelle,* 905 francs; — 670. *Arabe tuant un lion,* 1.380 francs; — 671. *Cheval surpris par un tigre,* 620 fr.; — 679. *Taureau cabré,* 860 francs; — 681. *Lion au serpent,* 1.420 francs; — 683. *Cerf surpris par un tigre,* 3.900 francs; — 684. *Cerf terrassé par un tigre,* 3.355 francs.

La vente Mülbacher. — Ce n'est plus de l'engouement, c'est du délire. Il faut avoir suivi de près les vacations de cette vente Mülbacher pour se rendre compte de la véritable folie où en sont arrivés les amateurs — et ils sont légion, — de tout ce qui porte l'estampille du XVIIIe siècle français. Le moindre dessin, le croquis le plus insignifiant dépasse aisément le billet de mille; et, dès qu'une pièce est de quelque importance, oh! alors, c'est par paquets de billets bleus que montent les enchères. Tous les prix des précédentes ventes, pour des œuvres de qualité équivalente, ont été dépassés; certains numéros acquis pourtant assez récemment par le collectionneur ont doublé, triplé leur prix d'achat. S'il nous était permis d'employer, pour un instant, l'argot en usage quand il s'agit de rendre compte de courses vélocipédiques ou autres, nous dirions que tous *les records ont été battus.* La liste des enchères, que nous donnons ci-dessous, donnera la plus éclatante démonstration de ce que nous avançons.

Venue à peu près la dernière des grandes ventes de la saison, la vente Mülbacher a été un brillant feu d'artifice, un superbe bouquet final; encore une ou deux ventes, et l'Hôtel sera à peu près fermé pour nous jusqu'à l'hiver prochain.

D'ailleurs, cette vente avait tout pour réussir; servie d'abord par cet engouement irraisonné que nous avons déjà si souvent signalé, pour tout ce qui touche au XVIIIe siècle français, elle offrait un choix notable de pièces de bonne qualité et d'excellentes provenances, et surtout de ce genre d'œuvres qui plaisent le plus, à l'heure actuelle, à toute une catégorie d'amateurs. Ce n'était pas le XVIIIe siècle le plus épuré, celui de Watteau, de Lancret, de Pater, qui dominait dans cette collection, nous l'avons vu, mais le XVIIIe plus rococo, plus chiffonné, plus mignard, et quelquefois d'un art un peu *petiot,* le XVIIIe des Lavreince et des Baudouin; mais c'est celui qui semble le plus en vogue en ce moment auprès d'une légion d'acheteurs, de ceux qui poussent ferme et paient très cher.

Ah! le spectacle est plutôt désolant pour les amateurs de l'art sévère : des gouaches de Lavreince vendues plus de 30.000 francs, un dessin de Fragonard montant à 35.000, des tableautins de Boilly atteignant les mêmes prix, etc., et surtout quantité de petites pages insignifiantes, ni bien dessinées, ni peintes, même pas toujours très plaisantes à bien regarder, vendues à des prix fantastiques, eu égard à leur peu d'intérêt réel. Mais il faut se résigner; un jour viendra, qui n'est peut-être pas très loin, où la mode capricieuse mettra une autre école, une autre époque en vedette, et, dans quelques années, relisant les compte-rendus des ventes actuelles, on sera peut-être aussi étonnés de ces enchères énormes de l'heure présente que nous le sommes maintenant en songeant aux prix non moins exagérés qu'atteignirent aussi à leur heure les tableautins des Miéris, des Van der Werff, des Berghem, et de tant d'autres petits maitres si bas tombés aujourd'hui.

Est-il besoin d'ajouter que la vente faite à la Galerie G. Petit avait attiré une affluence considérable : c'était à prévoir; le succès était escompté d'avance, tant il s'était fait de bruit autour de la vente savamment annoncée. De plus, la salle Petit, spacieuse et commode, attire autrement les gens du monde que l'Hôtel Drouot. Quantité d'amateurs et de demi-amateurs s'y laissent plus volontiers tenter à suivre une vente, à pousser par eux-mêmes et conséquemment à monter rapidement, dans le feu de la bataille, à de fortes enchères.

TABLEAUX. — Boilly : — 2. *Le petit marchand de journaux,* 21.000 francs; — 3. *Portraits présumés de Mme Tallien et de sa fille,* 3.900 francs; — 5. *La femme au manchon,* 33.600 fr. (à M. Mallet).

6. Boucher, *Portrait d'Alexandrine Le Normand d'Etioles, fille de la marquise de Pompadour,* 85.000 francs; — 7. Debucourt, *La fête des Loges,* 3.200 francs; — 9. De Machy, *Une salle de vente publique,* 4.000 francs; — 10. Drouais, *Portrait d'un professeur de musique des Enfants de France,* 17.800 francs (à M. le comte de Castries); — 11. Attribué à Drouais, *Madame du Barry et son nègre Zamore,* 3.020 francs; — 12. Eisen, *La famille de Choiseul,* 8.000 francs, et 14-15, *La jolie charlatane, Le beau commissaire,* deux pendants, 3.800 fr.

Fragonard : — 16. *La lettre,* 44.500 francs (à M. Stettiner). Ce tableau avait été vendu 3.800 fr. en 1873, et 6.000 en 1885 (vente de la Béraudière); — 19. *Renaud dans la forêt enchantée,* 42.000 francs (à M. Bourdariat); — 20. *L'amour,* 15.000 francs

(à M. Zakaroff); — 26. Freudeberg, *Les époux curieux*, 4.300 francs; — 28. Garnier, *Le passage du ruisseau*, 7.500 francs.

Mlle Gérard : — 29. *Portrait de Grétry*, 4.650 fr. (vente Decloux, 1898, 2.400 francs); — 30. *Les deux gourmands*, 2.500 francs.

31. Greuze : — *Jeune fille en buste*, 9.100 francs; — *La lecture dans le parc*, 3.150 francs.

Huet : — 33. *L'amant écouté*, 1.850 francs; — 34. *L'éventail brisé*, 1.600 francs.

35-36. J. de Lajoue, *La danse* et *L'escarpolette*, deux pendants, 2.700 francs; — 37. Lavreince, *Le souvenir*, 30.000 francs (à M. Davis); — 38-39. Lemoine, *La toilette de Diane* et *Pan et Syrinx*, deux pendants, 2.900 francs; — 40. Lépicié, *Portrait de femme*, 4.100 francs; — 41. Loutherbourg, *Le berger entreprenant*, 2.250 francs.

Nattier : — 45. *Portrait de femme*, 11.700 francs (à M. Davis; provient de la vente Alexandre Dumas, 1896, adjugé alors 3.800 francs); — 46. *Portrait de la princesse de Masséran*, 35.500 fr. (à M. Deschamps).

Attribués à Nattier : — 47. *Portrait de jeune femme*, 11.200 francs; — 48. *Portrait présumé de Mme de Caumartin en Hébé*, 19.300 francs.

49. G. de Saint-Aubin, *Une salle de vente publique*, 6.550 francs (à M. Boullé); — 50. Schall, *Femme couchée*, 2.700 francs; — 51. Schenau, *Honni soit qui mal y pense*, 3.500 francs; — 53. Taunay, *La rixe*, 5.100 francs; — 54. Tournières, *Portrait de jeune femme*, 4.200 francs.

Trinquesse : — 55. *Jeune femme assise dans un parc*, 7.000 francs; — 56. *Portrait de jeune fille*, 2.600 francs; — 57. *Portrait d'homme*, 1.000 francs.

Ecole française : — 60. *Jeune femme assise dans un intérieur*, 4.000 francs; — 61. *Portrait de femme*, 15.700 fr.; — 62. *La partie dans le parc*, 11.500 fr.

Dessins, gouaches, aquarelles, pastels. — 65. Aubry, *Les adieux à la nourrice*, 3.000 francs.

Baudouin : — 66. *La toilette*, et 67. *Le lever*, gouaches, deux pendants, ensemble 20.200 francs; — 68 *Le fruit de l'amour secret*, dessin, 3.100 fr.; — 69. *Une séance de portrait*, dessin, 1.520 francs. — 70, 71, 72, 73. Gouaches attribuées à Baudouin, ensemble, 8.000 fr.; — 75. *La déclaration*, gouache attribuée à Baudouin, 1.000 francs; — 76. *L'amour à l'épreuve*, gouache attribuée à Baudouin, 3.600 francs; — 77. Attribué à Blarenberghe, *Fête villageoise*, gouache, 1.600 francs.

Boilly : — 78. *La serinette*, aquarelle, 2.200 fr.; — 79. *Le départ des coucous*, 2.920 francs; — 80. *Pauvre chat*, dessin, 1.650 francs; — 82. *Les grimaces*, dessin, 1.050 francs.

85. De Boissieu, *La jeune mère*, 1.050 francs; — 86. Borel, *La bascule*, 2.600 francs; — 87. Borel, *Le charlatan*, 2.000 francs; — 88. *Un salon parisien en 1801*, aquarelle, 5.000 francs.

Boucher : — 89. *La petite fille au chat*, pastel, 12.700 francs; — 90. *Rodogune*, dessin, 3.000 francs.

95. Carmontelle, d'après Van Loo, *La conversation espagnole*, dessin, 3.000 francs; — 96. Charlier, *Le réveil de Mme Murphy*, gouache, 1.420 francs; — 97. D'après Challe, *Les appas multipliés*, gouache, 1.500 francs.

Cochin : — 99. *Portrait présumé de Mme de Beaufort*, dessin, 2.905 francs; — 100. *Portrait d'Aug. de Saint-Aubin*, 1.000 francs; — 101. *Réception, par Louis XV, de Saïd Méhemet-Pacha, ambassadeur du grand Turc*, dessin, 9.500 francs; — 103. *Portrait de Mme Geoffrin*, 1.880 francs; — 104. *La promenade des remparts de Paris*, 4.000 francs; — 105. *Femme voilée*, 1.600 francs.

106. Coutant d'Ivry, *Projet d'une place publique*, 1.050 francs; — 113. Ducreux, *Portrait de fillette*, pastel, 6.100 francs; — 114. Attribué à Downman, *Portrait de femme*, dessin, 1.120 francs; — 115. Drouais, *Portrait de la comtesse de Provence*, 5.000 francs; — 118 et 119. Duplessis-Bertaux, *Le charlatan*, deux pendants, 1.000 francs chaque; — 120. Ch. Eisen, *La nuit*, dessin, 1.710 francs.

H. Fragonard : — 122. *Une fête galante*, dessin, 10.000 francs; — 123. *La fête de la bonne maman*, 3.700 francs; — 124. *Satyres et bacchantes*, 33.000 francs; — 125. *La cuisine*, 5.000 francs; — 126. *Vue d'un canal*, 5.000 francs; — 127. *La femme à la colombe*, 19.000 francs; — 129. *Le jardin de Tivoli*, 1.600 francs; — 130. *Le parc de Saint-Cloud*, 18.000 francs; — 131. *Entrée du jardin des Tuileries*, 1.820 francs; — 132. *Vue d'un parc à l'italienne*, 2.750 francs.

Freudeberg : — 133. *Le coucher*, 8.200 francs; — 134. *L'heureux ménage*, aquarelle, 2.700 francs; — 135. *L'heureuse famille*, 2.200 francs.

136. Garneray, *Le concert*, 1.250 francs.

Hoin : — 139. *Mme Dugazon dans le rôle de Nina*, 18.000 francs; — 140. *Mme Dugazon dans le rôle de Nina*, 2.500 francs; — 142. *Jeune fille se mirant dans l'eau*, 2.250 francs; — 143. Attribué à Hoin, *La consultation de l'oracle*, gouache, 5.600 francs.

J.-B. Huet : — 125. *La visite à la ferme*, aquarelle, 1.900 francs; — 146. *Le départ pour le marché*, aquarelle, 1.850 francs; — 149. *Portrait de la femme de l'artiste*, dessin, 1.520 francs; — 150. *Le chat malade*, aquarelle, 2.220 francs.

152. J. Van Huysum, *Fleurs*, aquarelle, 2.200 fr.; — 150. J.-B. Isabey, *Portrait présumé de la duchesse d'Abrantès*, dessin, 3.300 francs; — 156. La Tour, *Portrait du maître*, pastel, 9.200 francs.

N. Lavreince : — 157. *La brouille*, gouache, 9.000 francs; — 158. *Le matin*, gouache, 8.700 francs; — 159. *L'assemblée au salon*, 30.500 francs; — 160. *L'assemblée au concert*, 30.500; — 161. *La consolation de l'absence*, gouache, 20.000 francs; — 162. *Portrait du chevalier de Cambis*, gouache, 3.400 fr.; 163. *Le roman dangereux*, gouache, 7.200 francs; —

164. *La partie de campagne*, gouache, 31.500 francs; — 165. *Les grâces parisiennes au bois de Vincennes*, aquarelle, 4.750 francs; — 166. *Les trois sœurs au parc de Saint-Cloud*, aquarelle, 3.550 francs; — 167. *Le lever*, gouache, 12.200 francs; — 169. *L'heureux moment*, gouache, 13.200 francs; — 170. *L'oiseau envolé*, gouache, 9.200 francs; — 171. *L'élève discret*, aquarelle, 2.050 francs; — 172. *L'école de danse*, gouache, 31.500 francs; — 175. *Le déjeuner*, gouache, 10.100 francs; — 176. *Jeune femme à la promenade*, dessin, 1.350 francs; — 177. *Jeune fille marchant dans un parc*, dessin, 1.350 francs; — 178. *La diseuse de bonne aventure*, gouache, 12.000 francs; — 180. *Mrs. Merteuil et miss Cécile Volange*, dessin, 1.480 francs; — 181. *La lecture*, gouache, 8.000 francs; — 183. *Le repentir tardif*, gouache, 24.000 francs.

Attribués à N. Lavreince : — 184. *Le serin chéri*, aquarelle, 1.550 francs; — 185. *Jamais d'accord*, gouache, 1.580 francs; — 186. *Première pensée de l'heureux moment*, aquarelle, 1.120 francs; — 188. Lebarbier, *Portrait de jeune fille*, pastel, 1.050 fr.; — 189. Lemoine, *Portrait de Mlle Duthé*, dessin, 7.000 francs.

Mallet : — 193. *La réprimande*, gouache, 2.600 francs; — 194. *La toilette*, gouache, 2.600 francs; — 195. *L'introduction*, 1.700 francs.

Maréchal : — 196. *Vue du jardin des Tuileries*, aquarelle, 4.480 francs; — 197. *Vue du parc du château d'Enghien*, aquarelle, 1.550 francs.

Moreau-le-Jeune : — 201. *Projet de monument à élever au roi*, etc., 3.300 francs; — 202. *Les délices de la maternité*, 31.000 francs; — 203. *Les délices de la maternité*, première pensée, 15.200 francs; — 204. *Le seigneur chez son fermier*, 1.900 francs; — 205. *Portrait de Mlle Moreau*, 6.500 francs; — 206. *Vue de la place Louis XV*, 1.500 fr.; — 207. *Billet de bal*, dessin, 1.550 francs; — 208. *Psyché et l'amour*, dessin, 1.000 francs; — 210. *Portrait de la reine Marie-Antoinette*, 1.400 francs; — 212. Moucheron, *Composition architecturale*, aquarelle, 1.060 francs. *(A suivre.)*

Ventes annoncées. — On vendra à l'Hôtel, salle n° 6, du 24 au 27 mai, le cabinet de feu M. G. Crignon de Montigny, composé d'objets d'art de l'antiquité et de la Renaissance, etc. (Me Chevallier, MM. Rollin et Feuardent, Mannheim et Caillot), et, le 29 mai prochain et jours suivants, aura lieu à la salle G. Petit, la vente des collections du château de Valençay. Nous donnerons quelques détails sur cette vente importante dans notre prochaine chronique.

M. N.

Expositions et Concours

Exposition de la Société « L'Art dans tout ». — J'ai conservé un petit catalogue dont la couverture en papier gaufré est ornée d'un médaillon par le sculpteur Alexandre Charpentier, et qui date du mois de décembre 1896.

C'est à cette époque que MM. Félix Aubert, Al. Charpentier, Jean Dampt, Henry Nocq et Charles Plumet, « sans arborer aucun titre ni lancer aucun manifeste », se réunirent dans le but d'affirmer leurs convictions : renouvellement des anciennes formules de décoration et souci constant de l'art dans les objets d'utilité quotidienne, quelle qu'en soit la matière.

Tels nous les avons connus il y a trois ans, tels nous les retrouvons à cette quatrième exposition; leur nombre s'est accru un peu, leur mouvement s'est accentué et — le succès aidant — ils n'ont pu résister au désir de prendre, eux aussi, leur titre : du moins ce titre a-t-il le mérite d'être la parfaite expression de leurs efforts : *l'Art dans tout*.

« Les objets que nous exposons sont avant tout destinés à servir, » disait la préface du premier catalogue, et si l'on s'étonne aujourd'hui qu'il ait été nécessaire d'écrire cette phrase il y a quatre ans, c'est que — à la grande et légitime joie des artistes — ce qui semblait révolutionnaire nous paraît naturel, c'est que nous avons « marché », comme on dit, depuis les premiers meubles de Ch. Plumet, les premiers velours imprimés de F. Aubert, les premiers bijoux de Charpentier.

Un pas énorme a été fait : en grande partie, les objets réunis à la Galerie des Artistes modernes (rue Caumartin) n'ont point été exécutés en vue de cette Exposition — mais commandés pour une destination particulière vers laquelle ils s'en iront, une fois les portes fermées.

C'est ainsi qu'on y peut voir une princière chambre à coucher de MM. Félix Aubert et Al. Charpentier : meubles sobres, peu ornés d'un léger motif de pavots et d'une combinaison fort plaisante de charme et de frêne de Hongrie. On pourrait faire les mêmes éloges aux meubles de salon en padouck de MM. Ch. Plumet et Tony Selmersheim.

M. L.-M.-A. Hérold triomphe dans l'art patient et délicat de la marqueterie : sa table gigogne et ses appui-livre en acacia, ornés d'iris et de narcisses, sont à tirer de pair.

M. J. Dampt, outre deux petits meubles d'angle, expose une grille en fer forgé, dont la frise est ingénieusement inspirée d'une combinaison de fleurs de lys; mais il m'a semblé que M. Desbois n'était pas représenté par des spécimens aussi intéressants que ceux qu'il a coutume d'envoyer.

M. Moreau-Nélaton, après les exquis dessins de broderies qu'il exposait l'année dernière, se révèle céramiste habile avec ses poteries vernissées et décorées de la Tournelle, dont les formes ne sont pas toujours aussi heureuses que les ornements; une mention spéciale pour les services de toilette émaillés bleu et vert, d'une rusticité et d'une simplicité charmantes.

Il faut redire, en terminant, le nom de M. Félix Aubert, qui progresse chaque année dans l'art des tentures, toujours simple sans cesser pour cela d'être original et qui, quelle que soit la matière qu'il emploie, velours, soies ou papiers peints, montre toujours un sentiment très juste de la décoration.

E. D.

Le Mouvement Musical

A l'Opéra. Briséis, drame en trois actes, paroles d'Ephraïm Mickhaël et Catulle Mendès, musique d'Emmanuel Chabrier.

Que de souvenirs, que de regrets aussi provoque cette représentation de *Briséis* à l'Opéra!

Le libretto, un des plus magnifiques poèmes lyriques qui soient, est de MM. Mickhaël et Mendès; et depuis des années déjà, quoique tout jeune, Mickhaël est mort. La musique est de Chabrier, et, depuis des années aussi, la mort a fait taire à jamais la voix du maître exquis de *Gwendoline*, avant même de lui laisser le temps d'achever cette *Briséis*, où il avait mis tout son cœur.

Seul, le premier acte est à peu près achevé, et il faut hautement louer les directeurs de l'Opéra, non seulement d'avoir eu la pieuse idée de le mettre à la scène, mais aussi de l'avoir scrupuleusement et intégralement respecté.

Certes, il s'y rencontre quelques taches, quelques airs d'une vulgarité qui étonne un peu, mais, rappelons-le, si ce premier acte forme un tout à lui seul, il n'en est pas moins évident que Chabrier n'y eût mis la dernière main qu'après avoir composé les deux actes suivants. C'est donc, à tous points de vue, une œuvre inachevée.

Ce qu'eût été l'œuvre entière, il est bien difficile de le dire; mais, à en juger par ce premier acte où abondent partout la plus grande richesse d'invention mélodique, les plus curieuses trouvailles d'harmonie et d'orchestration, les plus exquises comme les plus nobles idées, sans doute *Briséis* eût été, sinon un chef-d'œuvre, tout au moins une œuvre de haute et pure beauté.

Le fond du poème est l'antagonisme, en la terre même des antiques divinités, entre le vieux paganisme mourant et la lumineuse et conquérante aurore du christianisme.

Briséis, la riche Corinthienne, est fiancée à Hylas; celui-ci va la quitter pour aller, sur sa galère, conquérir la fortune et la gloire qui le rendront digne d'elle. Une dernière fois, les deux amants échangent le serment sacré de l'éternelle fidélité, et rien n'est exquis comme les strophes que chantent les deux fiancés : *Deux roses sur la même branche,* et ce grand duo d'amour : *Hymen! hyménée!* chant d'espérance et de promesse qui se meurt bientôt au loin dans le bercement du chœur des matelots, si délicieusement accompagné par l'orchestre. Restée seule, effeuillant une à une les fleurs des fiançailles, Briséis rêve à celui qui s'en va, tandis que l'orchestre, en une page d'exquise mélancolie, murmure encore tout bas, comme une voix de souvenir, le thème d'espérance : *Hymen! hyménée!*

Mais voici le drame : Thanasto, mère de Briséis, est mourante; et, dans son agonie, elle crie sa douleur et aussi sa foi dans le Dieu des chrétiens, auquel elle s'est convertie : *Christ! Christ! sauve-moi!* Et à ses côtés, Briséis et ses suivantes, restées fidèles aux antiques dieux, les invoquent de toute leur âme : *Phoïbos, Phoïbos, apparais!* tandis que luttent et se mêlent à l'orchestre les deux thèmes de l'antique et de la nouvelle religion.

Or, voici que, soudain, une grande clarté jaillit, et tout blanc, debout dans la lumière, apparaît un être étrange tenant en main, très haut, une croix de bois... et seule, sans accompagnement, austère et terrible, et miséricordieuse pourtant, sa voix clame une phrase d'une inoubliable grandeur. Que Briséis se convertisse, qu'elle devienne l'épouse du Christ, et sa mère sera sauvée.

Alors, s'engage une lutte de poignante passion. Briséis aime, Briséis est fiancée; impitoyable, pourtant, sa mère, pour se sauver de la mort,

voue sa fille à l'éternelle nuit du cloître. Et lentement, tenant bien haut la croix victorieuse, l'apôtre s'éloigne emmenant Briséis, tandis qu'en un suprême chant de triomphe éclate à l'orchestre le thème mystique de la religion chrétienne.

Tout cela, disons-le une fois encore bien haut, est de l'art très grand et très pur, et c'est pourquoi les directeurs de l'Opéra doivent être hautement loués pour avoir permis à tous de rendre publiquement hommage au noble auteur de *Briséis*.

L'interprétation est, du reste, excellente. Mme Chrétien-Vaguet conserve à la scène la pure maîtrise qui l'a tant fait applaudir en ce même rôle de Thanasto, aux concerts Lamoureux. Mlle Berthet est une charmante Briséis. MM. Vaguet, Bartet et Fournets tiennent noblement leurs rôles.

Cathédrale de Reims. Le Baptême de Clovis, oratorio de Théodore Dubois, texte latin de S. S. le pape Léon XIII.

Plus qu'à tout autre, il appartenait au noble et pur talent de M. Th. Dubois d'écrire cette œuvre si grandement et si simplement belle qu'est l'oratorio *Le Baptême de Clovis;* plus qu'à toute autre aussi, il appartenait à la cathédrale de Reims, l'un des plus merveilleux monuments religieux de notre France, de faire entendre cette œuvre de l'un des enfants de son diocèse.

Et certes, ce dut être, pour ce noble artiste, une heure inoubliable que celle où il est revenu, comblé d'honneurs et de gloire, diriger lui-même l'exécution de son œuvre, en cette cathédrale sublime, où il s'était agenouillé jadis, enfant pauvre et inconnu.

L'oratorio est écrit sur l'ode latine qu'il y a quelques années, à propos de l'anniversaire du baptême de Clovis, S. S. Léon XIII envoya à Mgr Langénieux, archevêque de Reims.

L'exécution de cette œuvre superbe, écrite pour chœurs, orchestre, orgue et soli (MM. Noté et Escalaïs), a été en tous points digne et de la beauté de la partition, et de la splendeur du cadre. Et c'est bien le plus bel éloge qu'on puisse faire à M. Th. Dubois, que de dire que sa musique a été hautement digne du temple merveilleux où elle était chantée.

Félix Belle.

Les Livres

Léopold Robert, peintre de l'Italie, par M. Léon Rosenthal (Paris, Bibliothèque de la *Vie Moderne*. 1898. In-12).

C'est une conférence faite à la Société des Etudes italiennes, dans laquelle M. Rosenthal étudie le Maître qui, vivant, voyait tous ses tableaux accueillis avec enthousiasme et qui est maintenant délaissé, sinon totalement tombé dans l'oubli.

Lorsque Robert descendit en Italie, après une jeunesse où les déceptions ne lui avaient pas été ménagées, on était à l'époque où David et ses héros antiques — classiques ou mythologiques — régnaient en despotes sur l'art français. Mais des jeunes gens — Géricault, Ingres, Robert — travaillaient en silence et cherchaient à s'affranchir.

Léopold Robert découvrit l'Italie et « soldat inconscient de la nouvelle cause, contribua pour sa part à dépouiller les dieux de l'Olympe et les héros de la Grèce du culte exclusif dont on les avait adorés et à réintégrer, dans la peinture, l'élément pittoresque qui en avait été trop longtemps banni ».

Le public salua avec joie l'artiste qui lui apportait enfin « du nouveau » et, grisé, ne sentit ni la monotonie de l'œuvre, ni le théâtral des grands tableaux. Cette monotonie qui nous choque aujourd'hui, M. Rosenthal en indique la cause : l'artiste regarda trop les Italiens « comme des modèles d'atelier, et les peignit en dehors sans arriver jusqu'à leur pensée intime ». Quant au goût immodéré de la mise en scène, c'est dans les leçons de David que Robert l'avait puisé.

Ce qui prouve aujourd'hui combien fut grande la vogue pour le genre Léopold Robert — pour cette Italie d'opéra-comique, avec des paysans « poseurs » comme des ténors et des groupes de figurants réglés comme des ballets — c'est l'émulation qu'il suscita parmi les peintres et dont M. Rosenthal a donné un curieux résumé — non seulement pour la France, mais aussi pour une partie de l'Europe centrale (Vienne, Stuttgard, Karlsruhe, etc.).

Ce sont là des choses encore toutes nouvelles et résultant des travaux personnels de l'auteur : on lira donc avec fruit cette conférence — étude critique où règne une sévérité de bon aloi — qu'il eût été regrettable de ne pouvoir conserver en une agréable plaquette.

R. P.

Le Gérant : H. Gouin.

Paris. — Imp. des Beaux-Arts (A. Muller), 36, rue de Seine.

Gravures et Eaux-Fortes

Publiées par la *Revue de l'Art ancien et moderne*

ÉPREUVES A GRANDES MARGES

NUMÉROS du Catalogue général	CHIFFRE des Tirages			GRAVEURS	SUJETS	D'APRÈS	PRIX DES ÉPREUVES avant la lettre		
	Parchemin	Japon					Parchemin	Japon	
		1er état	Terminées					1er état	Terminées
							fr.	fr.	fr.
2	20	70	50	A. Jacquet	Portrait de Jouvenel des Ursins	Jean Fouquet	50	20	30
3	20	»	50	Brunet-Debaisnes	La Crypte Pasteur (Ch. Girault, architecte).	»	25	»	15
5	20	»	50	J.-P. Laurens	Un attelage de Bœufs	J. P. Laurens	30	»	20
8	20	70	50	Burney	Tombeau d'Alexandre Dumas fils	R. de St-Marceaux	30	10	20
11	20	70	50	A. Jacquet	Portrait de M. Joseph Bertrand	L. Bonnat	50	20	30
13	20	»	50	E. Sulpis	Le Tombeau de Madame Carvalho	A. Mercié	40	»	25
14	20	»	70	E. Buland	Monsieur et Madame Angerstein	T. Lawrence	40	»	25
20	20	»	50	J. Jacquemart	Boîte en laque du Japon	»	30	»	20
23	20	70	50	Gaujean	Portrait de Marie Leczinska	Van Loo	40	15	25
25	10	»	20	J. Deturck	Décius se vouant aux Dieux Infernaux	L. Heuzey	25	»	15
30	5	»	10	F. Massé	La Constitution Romaine	T. Chartran	15	»	10
31	20	70	50	Burney	Le Buisson ardent	N. Froment	40	15	25
37	20	70	50	Géry-Bichard	La Duchesse de Montmorency et le poète Théophile	Luc-Oliv. Merson	40	15	25
39	20	70	50	Lecouteux	Gaulois à cheval	F. Cormon	30	15	20
42	20	»	60	F. Courboin	Marie-Gabrielle de Sinety, duchesse de Gramont-Caderousse	Mme Vigée-Lebrun	30	»	20
44	»	»	60	Baraize	Baigneuse endormie près d'une source	T. Chassériau	»	»	10
47	20	»	50	Lalauze	La Reine Hortense et son fils	Gros	30	»	20
48	»	»	20	Massé	Le buste d'Elché	Granié	»	»	15
50	20	70	50	E. Sulpis	La Sirène et le Poète	Gustave Moreau	40	15	25
53	»	»	30	Kriéger	Le Trophée du Grand Condé	L'original du ch. de Chantilly	»	»	10
54	20	70	50	Géry-Bichard	Mlle de Clermont à Silvie	Luc-Oliv. Merson	40	15	25
56	20	»	50	Barbotin	La Princesse de Barbançon, duchesse d'Arenberg	Van Dyck	40	»	25
57	20	»	50	Burney	Esther entrant chez Assuérus	Fº Lippi	40	»	25
58	20	»	50	Lalauze	Enfants Turcs à la Fontaine	Decamps	30	»	20
72	10	»	75	Mordant	L'Espérance	Watts	25	»	15
73	»	»	20	Lafond	Un officier de marine	Millet	»	»	10
77	5	»	50	Le Nain	Philippe le Beau armant son fils Charles-Quint chevalier de la Toison d'or	A. de Vriendt	40	»	25
78	»	»	20	Massé	Le nouvel Opéra-Comique (façade)	»	»	»	10
81	10	»	50	Ardail	Les Deux Sœurs (miniature de la collection Thiers)	»	40	»	» 25
82	10	»	50	A. Jacquet	Camille Saint-Saëns	Grav. originale	50	»	30
87	20	»	80	Buland	Marie-Antoinette	Mme Vigée-Lebrun	40	»	30

Paris. — Imp. des Beaux-Arts (A. Muller), 36, rue de Seine

Numéro 21 Samedi 27 Mai 1899

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*
Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Un Numéro : 50 centimes.
L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS
28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

COMITÉ DE PATRONAGE DE LA FONDATION

Directeur : JULES COMTE

PRIX DE L'ABONNEMENT

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	—	Six mois, **32** fr.	— Trois mois, **17** fr.
Départements . . .	Un an **65** fr.	—	Six mois **34** fr.	— Trois mois, **18** fr.
Union postale . . .	Un an, **72** fr.	—	Six mois **38** fr.	— Trois mois, **20** fr.

Édition des Amateurs (exemplaires numérotés).

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris	Un an, **120**	Pour cette édition il n'est accepté que des abonnement d'un an, partant du 1er janvier.
Départements.	Un an, **125**	
Union postale	Un an, **135**	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les Abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées; les chèques, mandats-poste, bons de poste ou autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 21 Samedi 27 Mai 1899

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Ainsi que nous l'avons annoncé à nos lecteurs lors de l'apparition de notre premier numéro, le Bulletin *devient bi-mensuel de juin à octobre.*

En conséquence, le prochain numéro (n° 22) ne paraîtra que le 10 juin prochain.

Le Comte Delaborde

Il faudrait un espace dont nous ne pouvons disposer ici pour essayer de résumer une vie dont l'histoire se confondrait avec celle du mouvement artistique de tout un demi-siècle. Nous préférons nous borner à l'indication de quelques traits distinctifs qui ont été admirablement rendus dans le discours prononcé par le directeur des Beaux-Arts sur la tombe du regretté secrétaire perpétuel honoraire de l'Académie des Beaux-Arts :

« Quatre-vingt-huit ans, presque un siècle, au service du devoir, a dit M. Henry Roujon, voilà toute sa biographie en quelques mots. Nous devrions nous arrêter là. Le laconisme dans la louange ne déplairait point à celui qui aima tant la vérité sans phrases. Souffrez toutefois que j'essaye de dire pourquoi cette mort, aussi sereine que la carrière qu'elle a terminée, nous laisse, sinon sans mélancolie, du moins sans amertume, et pourquoi les larmes que nous devons verser gardent une infinie douceur...

...Comment fit le comte Delaborde pour rester le plus digne et le plus indépendant des hommes en servant l'Etat comme l'Etat souhaiterait toujours d'être servi ? Son secret fut dans sa conscience. Il ne connut qu'un maître, maître sévère et exigeant, et ce maître, ce fut lui-même. Aussi incapable de solliciter une charge que de s'y dérober, il n'eut de rapport avec le gouvernement de son pays que pour l'aider infatigablement à servir l'intérêt de tous. On lui confia un jour la garde d'un de nos trésors artistiques ; il y fonda une tradition de conscience et d'érudition. La réunion des musées nationaux vint à s'organiser, notre glorieux Louvre put vivre enfin de sa vie propre, assisté de la haute tutelle d'un conseil libéral et éclairé. Il fallut une tête à ce corps nouveau, le comte Delaborde fut désigné d'acclamation.....

... Et dans cet homme d'une sagesse si haute, que de grâce et de bonhomie ! Ce fut le type accompli du Français de France, aimable, loyal et discret. Il portait avec une modestie superbe un nom anobli dans l'épopée, et il paraissait se douter à peine qu'il l'embellissait d'un lustre nouveau. L'habitude du devoir ne lui donnait aucune raideur; il était sans morgue comme sans banalité. Il avait la religion de la courtoisie ; sa politesse datait d'autrefois ; son incapacité de parler contre sa pensée n'avait d'égale que son exquise indulgence pour la sincérité des autres. Il ne capitulait jamais, en ayant l'air de concéder toujours. Nous imaginons volontiers ainsi les magistrats des anciens parlements qui faisaient à la monarchie d'affectueuses remontrances, ces diplomates du passé qui portaient légèrement de lourds secrets, quelques-uns des Messieurs de Port-Royal — de ceux-là du moins qui savaient sourire — tous les aïeux respectés en qui s'incarnèrent l'élégance et la dignité de la patrie.

Messieurs, un maître que le comte Delaborde chérissait particulièrement nous a donné de lui une médaille qui assure l'immortalité de son image. Il faut encore que cette douce et austère figure de vieux consulaire revive dans le bronze ou dans le marbre. Il y a là de quoi tenter les plus grands de nos statuaires. Donnons, messieurs, donnons au génie inspiré le soin de sculpter la vertu parfaite. C'est plutôt au bronze, il me semble, qu'il siérait de confier la garde de ce pur souvenir. L'airain défie le temps et l'oubli ; il est impérissable.

Il ne l'est pas plus que l'exemple. »

Échos et Nouvelles

Les médailles d'honneur au Salon. — La Société des Artistes français a procédé jeudi au vote des médailles d'honneur. Voici les résultats des scrutins :

Section de Peinture. — Le vote de la médaille d'honneur a donné lieu à trois tours de scrutin.

Voici les résultats du troisième tour :

Votants : 412. — Majorité : 207.

MM. Tattegrain, 219 ; Humbert, 93 ; Gabriel Ferrier, 40 ; H. Martin, 32 ; Saint Pierre, 7 ; bulletins nuls, 15.

M. F. Tattegrain ayant obtenu la majorité, la médaille d'honneur lui est décernée pour son tableau :

Saint-Quentin pris d'assaut, l'exode (29 aout 1557).

Section de Sculpture. — Après deux tours de scrutin, la médaille d'honneur a été décernée à M. Ernest Dubois, auteur du groupe en marbre *Le pardon,* par 65 voix, contre 64, à M. Boisseau, sur 189 votants.

Section de Gravure et Lithographie. — Sur 58 votants, ont obtenu :

MM. Lecouteux, 29; Léveillé, 8; Guillon, 3; J. Jacquet, 2; etc.

M. Lecouteux, qui expose cette année une eau-forte, *L'embarquement pour Cythère*, d'après Watteau, est un des collaborateurs de la *Revue,* pour laquelle il grava le superbe *Gaulois à cheval,* d'après Cormon.

Académie des inscriptions et belles-lettres. — Le ministre de l'Instruction publique demande à l'Académie de lui faire connaitre son sentiment au sujet des modifications qu'il y aurait lieu d'apporter aux règlements actuels pour le recrutement de l'école d'Athènes.

— M. Berger revient à l'interprétation de la tablette magique de plomb portant une inscription en langue punique, qui a été trouvée récemment par M. Gauckler à Carthage. Il donne la traduction de la première ligne, encore inexpliquée, qui contenait le nom du génie invoqué sur cette inscription : Grande Hana, déesse, reine.

Ce nom de Hana, qui est le nom même d'Eve en hébreu et qui signifie « le souffle » ou « la vie » désigne sans doute l'esprit du mort divinisé.

Cette inscription semble indiquer chez les Phéniciens une croyance au monde des esprits et à l'efficacité des formules magiques pour les évoquer que l'historien de Saül et de la pythonisse d'En-Dor nous permettait déjà de soupçonner.

— M. Héron de Villefosse communique un rapport détaillé du R. P. Delattre sur les fouilles que ce savant vient d'exécuter à Carthage, pendant le premier trimestre de l'année 1899, dans la nécropole punique, située à Bordj-Djedid, et la colline de Sainte-Monique.

— M. Viollet termine sa lecture d'une notice sur les chartes d'affranchissement aux XIe et XIIe siècles et sur l'origine des institutions municipales.

— M. S. Reinach étudie la cérémonie appelée « amphidromie », que l'on accomplissait en Grèce quelques jours après la naissance des enfants.

Un homme, portant l'enfant dans ses bras, courait plusieurs fois autour de l'autel familial.

Exposition Benjamin-Constant à Londres. — Notre correspondant de Londres nous annonce l'ouverture, pour la semaine prochaine, à la *Fine Art Gallery,* d'une exposition de M. Benjamin-Constant, appelée à faire sensation.

Le maître doit y grouper, avec un certain nombre d'œuvres ayant figuré aux Salons de ces dernières années, plusieurs portraits encore inédits : citons, entre autres, ceux de la grande duchesse de Mecklembourg, de Mme Émile Fourton, de Saint-Saëns, du graveur Chaplain, du comte Delaborde, de Mme Calvé, de la princesse Radziwill, de Mme Bernard, de M. P. Sohège, de M. Bertrand, le directeur de l'Opéra, etc., etc.

Exposition peu nombreuse, mais ne comprenant que des œuvres hors de pair : nous y reviendrons lorsqu'elle sera ouverte.

Société des antiquaires de France. — M. Adrien Blanchet fait divers rapprochements entre les représentations de l'Annona, fournies par des tessères en plomb et par les monnaies romaines. Il communique deux pierres gravées trouvées en Italie qui complètent les renseignements donnés par les autres monuments au sujet de la divinité qui présidait aux distributions gratuites de blé sous l'empire romain.

M. Babelon communique une pierre gravée qui représente la légende relative à la construction du Capitole et rappelle le texte de Tite-Live concernant cet événement de l'histoire de Rome.

M. Héron de Villefosse présente la photographie d'une hache phénicienne trouvée à Carthage. Ce monument porte des traces sensibles de l'influence de l'art égyptien.

Exposition de 1900. — Complétons les listes des jurys pour l'Exposition de 1900 dont nous avons déjà indiqué la composition pour les sections de peinture et de sculpture.

Jury d'architecture. — La section d'architecture de la Société des Artistes français a procédé à l'élection de son jury pour l'Exposition universelle de 1900 (les membres de l'Institut en faisant partie de droit). Ont été nommés : MM. Loviot, Laloux, H. Mayeux, Redon, Raulin, Deglane, Guadet, Scellier de Gisors, Paulin, Sédille, Courtois-Suffit, Defrasse, Ch.-A. Gautier, Abel Chancel.

Jury de gravure. — La section de gravure de la même Société a procédé à son tour à un scrutin semblable. Ont été élus : MM. Jules Jacquet et Patricot (burin); Mongin et Lefort (eau-forte); Maurou et Sirouy (lithographie); Langeval et Huyot (bois).

La médaille du Congrès. — Dans une des vitrines du musée de l'Hôtel des Monnaies, on peut voir toute une série de médailles représentant les portraits des présidents de la République depuis Thiers, par Oudiné, et le maréchal de Mac-Mahon, par Chaplain, jusqu'à M. Jules Grévy, par Daniel Dupuis, et M. Carnot, par Alphée Dubois.

M. Chaplain, membre de l'Institut, qui avait déjà gravé les médailles de MM. Casimir-Périer et Félix Faure, vient de terminer le coin de la médaille commémorative de l'élection de M. Émile Loubet, dont la frappe commencera prochainement.

CHRONIQUE DES VENTES

Livres

Du 29 mai au 3 juin seront vendus les livres — 688 articles — composant le « cabinet » de feu M. le baron de Ruble, qui fut un fort aimable homme, des bibliophiles français et de l'Institut — et bibliophile, si l'on peut dire, par succession. Il avait hérité de son oncle, le comte de Lurde, décédé en 1872, une bibliothèque — pardon! un *cabinet* (c'est bien différent!) tout formé, et qu'il n'y avait plus qu'à entretenir.

L'exposition publique aura lieu le dimanche 28 mai. Aucun bibliophile, de quelque spécialité qu'il soit, ne devrait manquer de s'y rendre.

L'occasion sera unique de palper huit cents volumes reliés par Trautz, de voir une bibliothèque entière reliée rien que par Trautz, et de reconstituer un chapitre d'histoire — déjà ancienne — de la bibliophilie.

Faire de l'histoire, a-t-on dit, c'est revivre des passions que nous n'avons plus.

Avec le comte de Lurde, nous revivons des passions de 1850, et nous voyons un certain aspect de la bibliophilie de cette époque. Car le comte de Lurde ne représentait pas toute la bibliophilie de son temps, mais un élément très particulier et singulier.

La bibliophilie est une chasse; tout le monde n'y est pas outillé pour abattre le lion, ou le tigre, ou l'éléphant, ou même le cerf. La majorité s'y contente du perdreau — en attendant que le dépeuplement la réduise à chasser à la casquette!

Le comte de Lurde, bibliophiliquement, chassait le perdreau: les classiques du XVIIe en éditions originales — qui ne l'approuverait? — les poètes du XVIe — qui l'en blâmerait? — et, de plus, ces curiosités, ces étrangetés, ces opuscules, plaquettes historiques, satiriques, livres de chasse, etc. : *Le Roi Modus*, *Du Fouilloux*, *Le Blason des fausses amours*, etc., etc., que Nodier avait mis à la mode et qui, alors, étaient le dernier mot du fin.

Bibliophilie janséniste, délicate — et rétrécie.

Bibliophilie délicate. Le comte de Lurde était de ceux *qui savent ce que c'est qu'un livre bien relié*. Peu de bibliophiles le savent, ce qu'est cet objet merveilleux dont on a dit que, avec trois matières premières : feuillets de papier, carton et maroquin, il devenait une « belle matière » nouvelle, cette matière spéciale qui s'appelle « le livre bien relié »!

Bibliophilie rétrécie. En dehors de la bonne constitution physique de la reliure, rien. Aucune préoccupation d'art, soit en reliure, soit en illustrations, soit en dessins originaux, etc.; aucun pressentiment du XVIIIe siècle, de Cochin, d'Eisen, de Moreau, de Fragonard. Et quant au XIXe, la négation absolue, autoritaire, hautaine. C'était la mode de toute une catégorie de bibliophiles de 1850. Le baron de Ruble l'a superbement dit : *Le comte de Lurde ne possédait qu'un seul volume du XIXe siècle; mais il ne l'avait pas acheté, car il portait une dédicace, et il ne l'avait pas lu, car il n'était pas coupé.....*

Appliquée à la reliure, cette intransigeance fit du comte de Lurde une figure à part et tout d'une pièce : il représenta *l'absolutisme dans le Trautzisme*. Quelque chose comme le Philippe II de la reliure.

Ce n'est point tout de connaître la bonne et ferme reliure, il faut avoir le relieur pour l'exécuter.

Les raffinés de 1850 l'avaient. Un relieur alors inconnu, modeste, travaillant retiré, presque séquestré.

Trautz!

On achetait de rares plaquettes — et on les portait chez Trautz.

On achetait les pièces originales de Molière ou de Racine — et on les portait chez Trautz.

On achetait les poètes du XVIe siècle, quelquefois dans leur reliure ancienne, dans quelque élégant et typique vélin blanc, dans quelque « fanfare » des Ève — et on les portait chez Trautz, pour les casser et refaire du neuf, janséniste (hélas! le jeu du massacre).

Car on était sévère et sobre. On ne faisait guère que du janséniste. Dans les très grandes

occasions, on s'offrait une légère débauche, la « petite fête » bibliopégique : on faisait *doubler* la reliure, et l'on mettait une dentelle XVIIe siècle intérieure. Enfin, une fois dans sa vie, pas plus, le parfait trautziste devait pratiquer la grande orgie, et obtenir du relieur une *mosaïque* à dorure pointillée genre Le Gascon.

Enfin, pour être complet, un *trautzolâtre* absolu, tel que nous avons pu en voir encore vers 1875, devait rayonner fier et superbe, mépriser le genre humain, qui ne sait pas ce que c'est qu'un livre bien relié; nier tout autre relieur que Trautz, traiter les autres relieurs de « savetiers » et de semblables termes amènes; ne parler que de *casser les reins* à toutes les autres reliures, de ne les prendre qu'avec des pincettes; et avoir la conviction sincère que la grande bibliophilie finirait avec eux-mêmes, la reliure avec Trautz.

Les bibliophiles de 1850 ont rendu à Trautz un grand service : ils l'ont créé. Et à la reliure aussi un grand service : ils ont maintenu, exalté le goût de la reliure bien exécutée en tant que métier.

Les mêmes bibliophiles ont causé à Trautz un préjudice considérable, en le confinant dans la reliure des livres anciens. Trautz, — ainsi le pensait avec raison M. Duthuit, — aurait dû être appliqué à la reliure des livres contemporains, des livres de son temps.

Aujourd'hui, tout bibliophile devrait trouver à acheter ses romantiques, son Hugo, son Lamartine, son Balzac, etc., reliés par Trautz. Mais en 1850, la bibliophilie spéciale — rétrécie, avons-nous dit — qui recherchait Baïf et Jodelle, n'admettait ni Lamartine, ni Hugo, ni Musset, ni Balzac. Ceci, irréparable! encore une fois.

Les trautzolâtres ont causé à Trautz un autre préjudice. Celui-ci transitoire et réparable.

A force d'exalter Trautz et de se servir de son nom comme d'un engin d'oppression à l'égard de tout autre relieur (ici, les Philippe II de la bibliophilie tournaient au duc d'Albe), ils le firent jalouser, détester, et amenèrent contre lui une réaction violente. On lui dénia tout art...

Réaction passagère. Le recul s'est fait et le moment du jugement définitif sur Trautz est venu.

S'il ne fut pas le « grand artiste » que disaient ses adorateurs, il a été un « grand relieur ». Ce n'est point peu. On les compte, dans l'histoire du livre! ils sont Boyet et Padeloup, Thouvenin et Bauzonnet, — et Trautz. Ils ne sont pas le renouvellement du décor, comme les relieurs des Valois, comme Le Gascon, comme les mosaïstes du XVIIIe siècle, comme nos actuels Cuzin, Mercier et Marius Michel, mais ils sont le métier idéal.

A part quelque exagération d'écrasement du papier par le battage, la reliure de Trautz apparaît invariablement solide, ferme, voluptueuse au toucher; la dorure, enfoncée et brillante. C'est toujours bon, — comme le bon pain, — même, succulent; et jamais fatigant. (On n'en dirait pas autant des extravagances maladives dans lesquelles tombe de nos jours le cuir *tripoté*, ulcéreux, eczémateux : la plaie de notre reliure actuelle, à part cela si prospère et si remarquable comme art.)

Dans les plaquettes, ce critérium, Trautz a été exquis.

Combien vont se vendre ses huit cents reliures ? Ceci ne nous intéresse pas directement, les fluctuations de cote ne sont pas pour influer sur la valeur absolue de Trautz.

Il a été, il restera un grand relieur.

HENRI BERALDI.

Tableaux — Objets d'Art
Curiosité

La vente Mülbacher *(suite)*. — Nous donnons ci-dessous les principales enchères obtenues au cours des deux dernières vacations (17 et 18 mai). Elles ne le cèdent guère à celles des jours précédents. Le produit total de la vente a atteint le chiffre respectable de 1.726.700 francs.

On remarquera dans la liste de prix ci-dessous, particulièrement ceux obtenus par les dessins de Saint-Aubin. La collection Mülbacher contenait un bon nombre et un joli choix de ces croquis alertes et spirituels de Gabriel de Saint-Aubin, et de ces portraits d'une si délicate exécution d'Augustin. Le tout s'est fort bien vendu, mais à des enchères relativement moins exagérées que celles des deux premières vacations. Peut-être commençait-il à y avoir quelque fatigue chez les amateurs, d'ailleurs moins nombreux, le troisième jour.

De même, après les prix excessifs obtenus la veille par les Fragonard et les Lavreince, on pouvait s'attendre à voir monter à de très gros prix les dessins de Portail, d'ailleurs importants et de très belle qualité. Là encore il y a eu un

peu de relâchement et moins de lutte entre les compétiteurs; aussi, quoique les enchères aient été plus qu'honorables, aucun Portail n'a dépassé 10.000 francs comme on aurait pu le croire d'après les résultats des précédentes vacations.

Le beau Pater, *L'amour et le badinage*, vendu 3.900 fr. à la vente de Goncourt, a atteint 5.500 fr., et c'est justice, car c'est un fort beau dessin. Par contre, ceux de nos lecteurs qui n'ont pas vu la collection, seront surpris des faibles prix atteints par les dessins de Watteau ; cela s'explique par ce fait qu'ils étaient d'assez peu d'importance. Le *Turc*, provenant de la vente de Chennevières, n'a pas retrouvé les 4.200 fr. faits l'an dernier, il a été adjugé 4.000 francs ; on comprend aisément que ce dessin, quoique important et intéressant, en ce qu'il a été gravé au siècle dernier, ne dépasse pas ce prix : c'est un dessin très fatigué, et où on ne retrouve plus la souplesse d'exécution du maître ; aussi a-t-il perdu beaucoup de son charme. De même, on s'explique malaisément quand on n'a pas eu les originaux sous les yeux, la différence de traitement des deux A. de Saint-Aubin, si jolis tous deux : le *Au moins, soyez discret* et la *Femme au manchon*. Le premier de ces dessins, déjà bien payé 18.500 francs, à la vente de Goncourt par M. Mülbacher, a fait plus que de retrouver ce prix, puisqu'il a atteint 22.500 francs ; le second n'a fait que 10.100 francs. Mais c'est aussi que ce dernier, quoique charmant et spirituel, est d'une exécution un peu sèche, quand on le compare au précédent, d'une douceur d'indications exquise, d'une morbidesse vraiment remarquable. C'est certes un des plus charmants dessins de notre XVIII[e] siècle français ; il en a toute la grâce et les qualités, et si, dans une vente, les prix étaient en raison de la note d'art contenue dans les œuvres, aux prix obtenus par certaines pièces de la collection Mülbacher, ce dernier aurait dû atteindre le double de l'enchère déjà énorme à laquelle il a été adjugé.

Dans les miniatures, on remarquera le beau prix de 60.000 francs atteint par le remarquable portrait de jeune femme de Hall. C'est une œuvre d'ailleurs charmante et parfaite à tous égards. Les portraits de jeunes garçons de Fragonard ont atteint aussi de bons prix, mais fort inférieurs à l'enchère du dessin, tout à fait anormale pour une miniature. Enfin, on verra que les deux célèbres bustes de Houdon, *Les deux baisers*, ont trouvé acquéreur à 61.000 fr.

Voici d'ailleurs la liste plus complète des prix les plus importants :

DESSINS, GOUACHES, AQUARELLES, PASTELS (suite). — 226. Pater, *L'amour et le badinage*, dessin, 5.500 francs (vente Goncourt, 3.900 francs); — 230. Attribué à Perroneau, *Portrait d'un jeune gentilhomme*, pastel, 2.520 francs.

Portail : — 231. *Portrait de jeune fille*, dessin, 7.100 francs ; — 232. *Deux négrillons*, sanguine, 7.900 francs (vente Goncourt, 5.500 francs); — 233. *La lingère et le jeune gentilhomme*, sanguine, 9.100 francs; — 234. *Un officier*, sanguine, 3.500 francs; — 235. *La récitation*, sanguine, 3.500 francs.

237. Prud'hon, *Sylvie et le Satyre*, dessin, 13.000 francs (vente Alexandre Dumas, 1896, 7.900 fr.) ; — 239. Ramberg, *Jeune femme appuyée sur un balcon*, 1.400 francs; — 240. J.-B. baron Regnault, *Les trois grâces*, dessin, 1.450 fr. ; — 241. Hubert-Robert, *Ruines dans un paysage*, dessin, 1.000 fr. ; — 244. M[me] M. Roslin, *Portrait présumé de M[me] Hubert-Robert*, pastel, 26.000 francs (à M. Veil-Picard) ; — 245. Rowlandson, *La place Victoire à Paris*, lavis, 1.450 francs.

Gabriel de Saint-Aubin : — 246. *Le couronnement de Voltaire au Théâtre-Français*, dessin, 5.100 fr. ; — 247. *Un escalier à l'exposition du Louvre*, 9.000 francs; — 248. *Adresse de Périer, marchand quincailler*, dessin, 6.000 fr. ; — 249. *M[me] Dubarry et Zamore à la promenade*, dessin, 1.000 francs ; — 250. *Intérieur d'artiste*, dessin, 2.200 francs ; — 251. *Le jardinier et son seigneur*, dessin, 1.700 fr. ; — 255. *Vue prise dans un parc*, dessin, 1.000 fr. ; — 256. *Vue prise dans le jardin des Tuileries*, 3.000 francs; — 258. *La France accueille une princesse de la maison de Savoie*, dessin, 3.500 francs (vente Destailleur, 1.420 francs).

Augustin de Saint-Aubin : — 265-66. *Le bal de Saint-Cloud chez Griel, Feu d'artifice chez Griel*, deux dessins, 20.000 francs (à M. le comte de Camondo — vente Destailleur, 11.000 francs) ; — 267. *Au moins, soyez discret*, mine de plomb, 22.500 fr. (vente de Goncourt, 18.500 francs); — 268. *La promenade des remparts de Paris*, dessin, 3.520 fr.

Gabriel de Saint-Aubin : — 270. *Le laboratoire de minéralogie établi à la Monnaie*, dessin, 3.100 francs (à M. Doucet).

Augustin de Saint-Aubin : — 271. *La femme au manchon*, dessin, 10.100 francs; — 272. *Jeune femme décolletée*, dessin, 5.000 francs; — 274. *Portrait de M[lle] Boudin de Bagnolet*, dessin, 3.100 francs (à M. Beurdeley) ; — 275. *Portrait de Necker*, 1.450 francs; — 276. *Portrait de femme*, dessin, 1.750 fr. ; — 278. *Portrait d'Ancelot*, dessin, 1.000 francs; — 279. *Portrait de M[me] Saint-Aubin*, dessin, 4.120 fr. ; — 280 *Portrait de M[lle] de Furcy*, 6.400 francs; — 281. *Portrait de femme*, dessin, 1.100 francs; — 282. *Portrait de Linguet*, dessin, 1.000 francs ; — 284. *Portrait de Marie-Françoise de Saint-Aubin*,

dessin, 1.030 francs; — 286. *Portrait de femme*, dessin, 1.050 francs; — 288. *Portrait de femme*, dessin, 1.020 francs.

298. Taunay, *La parade*, gouache, 18.100 fr.; — 299. Mme Vallayer-Coster, *Portrait de l'artiste*, 1.580 francs.

Carle Vernet : — 301. *Les galants surannés*, aquarelle, 2.020 francs; — 302. *Les joueurs de boules*, aquarelle, 2.400 francs; — 303. *Ah! c'est bien ça*, aquarelle, 3.600 francs (vente Decloux, 1898, 2.750 francs); — 304. *Le coup de vent*, aquarelle, 1.450 francs.

Ant. Watteau : — 308. *Un turc*, sanguine, 4.000 francs (vente de Chennevières, 1898, 4.200 francs); — 309. *Portrait de femme*, sanguine, 2.050 francs; — 310. Étude de deux figures pour *L'embarquement pour Cythère*, 1.550 francs.

314 à 319. François Watteau, Dessins de modes, prix variant de 370 à 510 francs.

322. École française, *Le café Florian*, gouache, 3.600 francs.

Miniatures. — 332. Baudouin, *Le bain*, 10.100 francs.

H. Fragonard : — 346 *Portrait de jeune garçon*, 18.850 francs; — 347. *Portrait de jeune garçon*, 9.000 francs; — 348. *Portrait de jeune garçon*, 17.000 francs; — 349. *Portrait de jeune garçon*, 1.520 francs.

Hall : — 351 *Portrait de jeune femme assise sur une balustrade dans un parc*, 60.000 francs; — 352. *Portrait présumé de l'artiste* (miniature montée sur boite), 1.100 francs; — 353. *La leçon*, 3.300 francs; — 354. Émail ovale, peinture en couleurs, *Portrait d'homme*, 4.350 francs; — 357. Deux miniatures ovales, *Portraits présumés de M. et de Mme A. de Saint-Aubin*, 1.350 fr.; — 359. Heinsius, *Portrait de femme*, 1.200 francs.

361. Attribué à Hoin, *Portrait de femme, vue à mi-corps*, 1.100 francs.

Isabey : — 362. *Portrait présumé de Mme Isabey*, 1.020 francs; — 363. *Portrait de femme*, 1.620 fr.;

368. Lanier, *Portrait de femme*, 1.600 francs; — 369. Lavreince, *Portrait d'une femme de qualité*, 14.500 francs; — 372. Millet, *Portrait présumé de Mme Isabey*, 1.600 francs; — 390. École française, fin XVIIIe siècle. *Portrait de jeune femme*, 1.160 fr.

Groupes en marbre. — 405. Marbre blanc : *Le Baiser donné*, groupe connu sous le nom du *Baiser d'Houdon*, signé Houdon, 1878, et son pendant : — 406. *Le baiser rendu*, ensemble, 61.000 fr.

Cadres. — Un certain nombre de cadres en bois sculpté figuraient à la vente, ceux de l'époque de la Régence, Louis XV et Louis XVI, ont été particulièrement poussés; plusieurs ont atteint près de 9.000 francs.

Vente des collections du château de Valençay. — Il nous faut dire quelques mots des tableaux et objets d'art anciens dépendant de la succession du duc de Talleyrand, Valençay et Sagan, dont la vente aura lieu prochainement.

Parmi les tableaux, il est à noter une série de grands portraits officiels, signés d'artistes français du début de ce siècle. On remarquera notamment, du baron Gérard, des portraits de l'empereur Napoléon Ier, du roi Louis XVIII, du roi Charles X, du roi Frédéric-Auguste de Saxe, tous dons des augustes personnages représentés au prince de Talleyrand; de même pour le portrait du roi Louis-Philippe par Hersent. Quant au prince de Talleyrand lui-même, il nous apparait en deux portraits en pied; dans l'un, il porte le costume d'apparat de Grand-Électeur de l'Empire; dans l'autre, il est vêtu d'un simple habit de ville. Ces deux toiles sont de Prud'hon, la seconde est signée.

Parmi les toiles, œuvres de maîtres plus anciens, nous devons citer : de l'école italienne, le portrait présumé de Christophe Colomb, attribué à Sébastien del Piombo, page d'une belle allure, et aussi un beau portrait de femme de l'école vénitienne; de l'école hollandaise, un portrait de femme en collerette, attribué à Barthélemy Van der Helst, et un beau portrait d'homme en buste, à l'expression bien vivante, d'Adrien de Vries, signé et daté. Enfin, de l'ancienne école française, nous signalerons de Nattier, et dans la manière bien accoutumée de ce maître, les portraits de la duchesse de Châteauroux et de la marquise de Flavacourt, représentées, comme à l'ordinaire, en divinités mythologiques. D'un art plus mâle et plus sévère sont deux portraits d'homme en buste : l'un, œuvre de Largillière, serait celui de M. P. Van Schuppen, peint en 1680; l'autre, d'un caractère incisif et attribué à Mignard, nous représenterait Colbert. Les amateurs ne manqueront pas non plus pour deux gracieuses peintures d'Angelica Kauffmann, *Jeune fille portant une corbeille de roses*, et *Jeune femme couronnée de fleurs;* ces deux pièces rentrent absolument dans la catégorie des œuvres du XVIIIe siècle les plus en vogue à l'heure actuelle.

Passons aux sculptures; nous retrouvons là encore les traits du fameux diplomate, dans ce buste de Ch.-Maurice de Talleyrand, signé de Bosio; l'arrangement du costume est somptueusement officiel. Plus intéressants peut-être, et certes d'une expression autrement vivante et spirituelle, sont les deux bustes de Houdon, le *Molière* et le *La Fontaine*.

Nous ne pouvons entrer dans le détail des objets d'art et d'ameublement précieux et fort nombreux; bronzes, matières dures, miniatures, porcelaines de Chine et du Japon dont certaines ornées de montures de bronzes anciens dorés et ciselés, porcelaines de Sèvres (pâte tendre), porcelaines de Saxe, etc. Notons cependant les beaux bronzes d'ameublement des époques Louis XVI et de l'Empire, candélabres, lanternes, chenets, etc.; certaines de ces pièces sont très remarquables. Passons encore une série de pendules, la plupart ornées de bronzes dorés, et terminons en signalant l'importance particulière de quelques beaux meubles : un meuble cartonnier, époque Louis XVI, en bois d'acajou, orné de bronzes ciselés et dorés; un meuble et deux encoignures, époque Louis XV, décorés de panneaux en laque de Coromandel et d'ornements rocaille en bronze ciselé et doré, et aussi d'autres encoignures de même époque, également décorées de bronzes et ornées de portes en laque du Japon. D'ailleurs, la série des beaux meubles Louis XV, Louis XVI et I[er] Empire, richement garnis de bronzes ciselés et dorés, est nombreuse, et de même, la série des meubles en bois sculpté et doré des mêmes époques. Enfin, dans l'important mobilier, il nous faut mettre hors de pair un ameublement de salon, époque Louis XVI, dont l'ébénisterie est signée J. Lebas, et dont les sièges sont recouverts de tapisseries de Beauvais à sujets champêtres. Indiquons encore, dans les tapisseries, une grande tenture des Gobelins du XVIII[e] siècle représentant *L'enlèvement d'Europe*, d'après Boucher, et quatre beaux panneaux en Beauvais du temps de Louis XV, présentant un décor de fleurs et de fruits et d'ornements rocaille.

Par cet énoncé forcément très sommaire, on peut cependant juger de l'importance de la vente; la galerie Georges Petit va contenir encore de belles chambrées d'amateurs les 29, 30, 31 mai et le 1[er] juin. Il y aura quelques chaudes disputes et nous aurons, en fin de compte, à enregistrer de belles enchères.

Ventes annoncées. — On vendra, à l'hôtel Drouot, le 30 mai, quelques tableaux importants dépendant de la succession de M[me] Maurice Richard, veuve de l'ancien ministre des beaux-arts. Il y a peu de pièces, mais de bonne qualité: deux panneaux décoratifs attribués à Hubert Robert, un beau paysage de Chintreuil, un important portrait de jeune femme, représentée avec les attributs de Flore par Nattier, et ce qui nous intéresse plus, une remarquable réplique de la *Médée*, de Delacroix.

On connaît bien le chef-d'œuvre du maître conservé au musée de Lille, et qui date de 1838. La variante qui va passer en vente mardi est de dimensions plus réduites et datée de 1859; elle présente quelques détails, notamment le diadème d'orfèvrerie, la draperie bleue volant au-dessus des épaules, qui ne figurent pas dans le tableau de Lille. Le fond a également ici plus d'importance; on y remarque des détails de terrain et, plus loin, quelques guerriers; dans le tableau primitif, on ne voit qu'une éclaircie de jour à travers les roches; enfin la pose des deux enfants est très différente, et le poignard est diversement tenu : dans la main droite (tableau de la succession M. Richard), dans la main gauche (exemplaire de Lille).

Ces détails montrent qu'il ne s'agit pas d'une redite, mais d'une composition que Delacroix reprit et arrangea à nouveau, encore qu'il en eût déjà fait un chef-d'œuvre justement célèbre. A ce titre, cette œuvre méritait d'être signalée d'une manière particulière.

— Le même jour aura lieu, également à l'Hôtel, la vente de la collection de tableaux et dessins modernes qu'avait réunis M. Dachery, l'expert en bronzes bien connu.

On trouvera là un choix intéressant de petites études de Cals, de Corot, de Diaz, des aquarelles de Boudin et de Jongkind, et des dessins de nombre d'artistes de ce siècle. Enfin, l'école impressionniste est représentée par des toiles de Monet, Pissarro et Sisley. On peut s'attendre à des enchères fort honorables, après le succès obtenu tout récemment à la vente Doria par des œuvres analogues.

M. N.

Expositions et Concours

Exposition des peintres et sculpteurs de chasse et de vénerie. — C'est le salon de l'exposition canine, qui vient de s'ouvrir sur la terrasse de l'Orangerie — salon semblable à celui des peintres de chevaux, au Concours hippique — et où nous retrouvons, d'ailleurs, les mêmes noms d'artistes, sinon les mêmes œuvres.

Les *Chiens*, naturellement, occupent ici la plus

grande place : chiens de toutes tailles et de toutes races, chiens de luxe et chiens de meute courant le cerf, le loup ou le sanglier. Nous citerons le superbe dogue (un premier prix de l'exposition dernière) de M. Hermann-Léon, le chien en arrêt de M. Thévenin, les peintures et les dessins de MM. Bellecroix, Malher, de Condamy, etc., etc.

L'exposition comprend aussi toute une série de scènes de chasse — peintures, aquarelles et dessins — où passent, dans les décors les plus variés, le dix-cors traqué par une meute féroce ou la troupe des habits rouges suivant la piste :

Hallali de sangliers, de M. Rötig; *La mort du loup*, de M. Hermann-Léon; *Le calendrier du chasseur*, de M. Gélibert, les scènes de chasses du baron Finot, et l'amusant écran du comte de Montbel.

Beaucoup de *natures mortes* : tout un étalage de lapins et de perdreaux, de bécasses et de lièvres, qui fait songer à une promenade dans les Halles, un lendemain d'ouverture, et parmi lequel nous choisirons les envois de MM. Chrétien, Coignet, Magne, etc.

Parmi les quelques sculptures, signalons les chiens de Mme Lemaître et de MM. Leyrol et Loiseau, les chevaux du comte du Passage, etc.

Et tandis que nous faisons le tour de ces salles — où les fervents des joies de la vénerie viendront revivre les heures de leur plaisir favori — de toutes parts s'élève au dehors un concert de tristes aboiements, tandis que, pour achever d'être couleur locale, un phonographe, dans un coin de la salle, susurre aigrement des sonneries de cors. E. D.

Concours de l'Union centrale des Arts décoratifs. — L'Union centrale des Arts décoratifs ouvre un troisième concours d'œuvres exécutées en vue de l'Exposition de 1900.

Le but de ce concours est de provoquer, sans distinction de genre d'aucune sorte, la création de compositions décoratives répondant aux besoins les plus variés de l'existence contemporaine.

Ces compositions peuvent comprendre — aussi bien sous forme d'ensembles ayant un caractère d'unité que sous forme d'objets d'usage déterminé :

1° Le décor fixe ou mobile de l'habitation (architecture d'intérieurs, mobilier, ustensiles, etc.).

2° L'ornement de la personne (étoffes, bijoux, etc.).

Le concours est ouvert à tous les artistes et industriels français, en laissant à chacun la plus grande liberté pour l'invention et le choix des projets, qui devront être déposés du 25 au 28 février 1900, au siège de la Société, 19, rue des Bons-Enfants.

Le Mouvement Musical

Salle Erard. — Concerts de la Société des Instruments anciens. — La Société des instruments anciens reprenait cette semaine ses merveilleux concerts de musique ancienne, reconstituée sur les instruments de l'époque.

On se rappelle comment ces concerts furent créés :

Frappés de la lacune que laissait dans l'histoire de l'art l'oubli forcé de toute la littérature musicale des siècles passés, deux de nos plus admirables artistes, Delsart et Diémer, eurent l'idée de faire revivre, sur les instruments même de l'époque, tant d'œuvres si absolument exquises.

La maison Erard reconstitua d'une façon miraculeuse, pour Diémer, l'antique clavecin, d'après celui de Marie-Antoinette, pieusement conservé ; Delsart découvrit une viole de gambe authentique, qui est une merveille de lutherie; Van Vaeffelghem s'empara d'une viole d'amour, Grillet d'une vielle, et tous ces maîtres se refirent élèves.

Aujourd'hui, ils ont reconquis sur ces vieux instruments, si nouveaux pour nous, leur habituelle et prestigieuse maîtrise, et grâce à eux, toutes ces œuvres, d'une si exquise finesse — quelques-unes des chefs-d'œuvre — qui semblaient à jamais mortes, revivent dans leur intégrité absolue, et avec une perfection d'exécution dont n'approchèrent probablement jamais leurs interprètes d'antan.

A côté d'eux, quelques-unes de nos plus fines cantatrices de concert, Mlle Marcella Preggi, Mme Leroux-Rivière, etc., ont remis en lumière tout le répertoire de chant.

Et maintenant, est-il besoin d'analyser en détail ces concerts ? Non, évidemment. Leur succès a été si considérable, que non seulement tout Paris les a applaudis d'enthousiasme, mais que toutes les grandes villes de France, tous les grands centres musicaux de l'étranger ont brigué la joie de les entendre.

La plupart, sans doute, de nos lecteurs, ont fait comme eux; aux autres, nous ne pouvons que dire : « Allez-y, et vous ressentirez là une des plus rares, des plus fines et des plus complètes sensations d'art qu'il soit possible d'éprouver ».

FÉLIX BELLE

Le Gérant : H. GOUIN.

Paris. — Imp. des Beaux-Arts (A. Muller), 36, rue de Seine.

Gravures et Eaux-Fortes

Publiées par la *Revue de l'Art ancien et moderne*

ÉPREUVES A GRANDES MARGES

NUMÉROS du Catalogue général	CHIFFRE des Tirages			GRAVEURS	SUJETS	D'APRÈS	PRIX DES ÉPREUVES avant la lettre		
	Parchemin	Japon					Parchemin	Japon	
		1er état	Terminées					1er état	Terminées
							fr.	fr.	fr.
2	20	70	50	A. Jacquet	Portrait de Jouvenel des Ursins	Jean Fouquet	50	20	30
3	20	»	50	Brunet-Debaisnes	La Crypte Pasteur (Ch. Girault, architecte).	»	25	»	15
5	20	»	50	J.-P. Laurens	Un attelage de Bœufs	J. P. Laurens	30	»	20
8	20	70	50	Burney	Tombeau d'Alexandre Dumas fils	R. de St-Marceaux	30	10	20
11	20	70	50	A. Jacquet	Portrait de M. Joseph Bertrand	L. Bonnat	50	20	30
13	20	»	50	E. Sulpis	Le Tombeau de Madame Carvalho	A. Mercié	40	»	25
14	20	»	70	E. Buland	Monsieur et Madame Angerstein	T. Lawrence	40	»	25
20	20	»	50	J. Jacquemart	Boîte en laque du Japon	»	30	»	20
23	20	70	50	Gaujean	Portrait de Marie Leczinska	Van Loo	40	15	25
25	10	»	20	J. Deturck	Décius se vouant aux Dieux Infernaux	L. Heuzey	25	»	15
30	5	»	10	F. Massé	La Constitution Romaine	T. Chartran	15	»	10
31	20	70	50	Burney	Le Buisson ardent	N. Froment	40	15	25
37	20	70	50	Géry-Bichard	La Duchesse de Montmorency et le poète Théophile	Luc-Oliv. Merson	40	15	25
39	20	70	50	Lecouteux	Gaulois à cheval	F. Cormon	30	15	20
42	20	»	60	F. Courboin	Marie-Gabrielle de Sinety, duchesse de Gramont-Caderousse	Mme Vigée-Lebrun	30	»	20
44	»	»	60	Baraize	Baigneuse endormie près d'une source	T. Chassériau	»	»	10
47	20	»	50	Lalauze	La Reine Hortense et son fils	Gros	30	»	20
48	»	»	20	Massé	Le buste d'Elché	Granié	»	»	15
50	20	70	50	E. Sulpis	La Sirène et le Poète	Gustave Moreau	40	15	25
53	»	»	30	Kriéger	Le Trophée du Grand Condé	L'original du ch. de Chantilly	»	»	10
54	20	70	50	Géry-Bichard	Mlle de Clermont à Silvie	Luc-Oliv. Merson	40	15	25
56	20	»	50	Barbotin	La Princesse de Barbançon, duchesse d'Arenberg	Van Dyck	40	»	25
57	20	»	50	Burney	Esther entrant chez Assuérus	Fo Lippi	40	»	25
58	20	»	50	Lalauze	Enfants Turcs à la Fontaine	Decamps	30	»	20
72	10	»	75	Mordant	L'Espérance	Watts	25	»	15
73	»	»	20	Lafond	Un officier de marine	Millet	»	»	10
77	5	»	50	Le Nain	Philippe le Beau armant son fils Charles-Quint chevalier de la Toison d'or	A. de Vriendt	40	»	25
78	»	»	20	Massé	Le nouvel Opéra-Comique (façade)	»	»	»	10
81	10	»	50	Ardail	Les Deux Sœurs (miniature de la collection Thiers)	»	40	»	» 25
82	10	»	50	A. Jacquet	Camille Saint-Saëns	Grav. originale	50	»	30
87	20	»	80	Buland	Marie-Antoinette	Mme Vigée-Lebrun	40	»	30

Paris. — Imp. des Beaux-Arts (A. Muller), 36, rue de Seine

Numéro 22 Samedi 10 Juin 1899

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*
Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Un Numéro : 50 centimes.
L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS
28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

PRIX DE L'ABONNEMENT

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	— Six mois, **32** fr.	— Trois mois, **17** fr.
Départements . . .	Un an **65** fr.	— Six mois **34** fr.	— Trois mois, **18** fr.
Union postale . . .	Un an, **72** fr.	— Six mois **38** fr.	— Trois mois, **20** fr.

Édition des Amateurs (exemplaires numérotés).

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris	Un an, **120**	Pour cette édition il n'est accepté que des abonnement d'un an, partant du 1er janvier.
Départements.	Un an, **125**	
Union postale	Un an, **135**	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les Abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue,* 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste ou autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue.*

Numéro 22

Samedi 10 Juin 1899

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Rosa Bonheur

Il n'est pas trop tard pour parler encore d'elle !

Un peu oubliée dans son domaine de By, Rosa Bonheur n'avait point reparu en public depuis son exposition de 1896, à la Galerie Georges Petit ; mais, au Salon de cette année, on avait eu la joie de voir une toile prouvant que l'artiste maniait encore le pinceau d'une main que les ans n'avaient pu faire trembler.

C'est dont frappée en plein travail qu'elle s'est éteinte le 26 mai dernier, après avoir refusé la médaille d'honneur dont on avait voulu couronner sa carrière, donnant comme raison que son envoi au Salon n'était pas assez important.

Née à Bordeaux en 1822 et venue très jeune à Paris, elle se spécialisa vite dans l'étude des animaux, et grâce à la persévérance tenace dont elle fit preuve, elle vint à bout des difficultés du début.

Bientôt on remarqua ses tableaux traités avec une conscience qui allait parfois jusqu'à la minutie, et *Le labourage nivernais* (aujourd'hui au Luxembourg) lui valut une première médaille au Salon de 1848. L'autre grand succès de sa carrière fut pour son *Marché aux chevaux* (Salon de 1853), qui est parvenu au Musée de New-York après avoir passé par plusieurs galeries célèbres.

Depuis l'exposition de 1867, où l'on put voir réunies ses plus belles toiles, elle ne travaillait guère que pour l'étranger, où l'on se disputait à prix d'or ses moindres études. Elle-même ne quittait plus sa résidence de By, où elle oubliait la célébrité en faisant le bien autour d'elle et en travaillant avec une toujours infatigable ardeur.

C'est là que la mort a surpris la grande artiste, dont la place restera marquée dans la peinture contemporaine, et qui a pu être appelée, non sans raison, *la George Sand de la peinture.*

Échos et Nouvelles

L'Académie des Beaux-Arts a procédé le 27 mai et le 3 juin, à deux élections de membres libres. A la première, M. Jules Guiffrey, administrateur de la Manufacture nationale des Gobelins, a été nommé en remplacement de M. Georges Duplessis; à la seconde, c'est M. Henry Roujon, directeur des Beaux-Arts, qui a été élu au siège de M. le marquis de Chennevières.

Au Salon. — *Les médailles d'honneur.* — Pour compléter notre liste, nous avons à mentionner le nom de M. Loviot, à qui a été décernée la médaille d'honneur d'architecture.

D'autre part, M. Boisseau, auteur de la statue de *Diogène*, ayant obtenu le nombre de suffrages exigé par le règlement pour l'obtention de la médaille d'honneur, se l'est vu attribuer à l'unanimité par le jury, de pair avec M. Ernest Dubois.

— *Le prix du Salon et les bourses de voyage.* — Le Conseil supérieur des Beaux-Arts, sous la présidence de M. Henry Roujon, a attribué, le 5 juin, le prix du Salon à M. Paul Chabas, auteur de *Joyeux ébats* et du *Portrait de Mme Daniel Lesueur.*

Les bourses de voyage ont été données : pour la peinture, à Mlle Delasalle, à M. Loup et à M. Bourgeois ; pour la sculpture, à MM. Laurent, Grosjean et Guittet ; pour l'architecture, à MM. Boutron, Sainsaulieu et Journoi.

Le Musée du Luxembourg vient de s'enrichir d'un nouveau don : un portrait, par Jules-Emile Saintin, du peintre Leboucher, qui fut conservateur de la collection de tableaux du Palais-Royal, jusqu'en 1848 — date à laquelle cette collection fut pillée et brûlée.

L'Exposition Benjamin-Constant à Londres. — Depuis le 3 juin, une exposition de 21 portraits, par Benjamin-Constant, est ouverte dans la Galerie de la *Fine Art Society* (New Bond Street).

Le Catalogue est précédé d'une préface due à la plume autorisée de M. M.-H. Spielmann, l'éminent critique anglais, directeur du *Magazine of Art.*

Nous avons signalé, dans notre dernier numéro, quelques-uns des portraits qui sont réunis à cette exposition : mentionnons aujourd'hui une toute

petite toile que le catalogue a oubliée, une *Diane* exquise et telle qu'aurait pu, par une nuit d'été, la rêver Virgile.

Expositions et Concours. — A la Galerie des Champs-Elysées, M. Alfred Nossig a exposé pendant quelques jours, d'intéressants ouvrages de sculpture, projets de statues, bustes, statuettes et médaillons, parmi lesquels une mention spéciale est due à un *Juif-Errant marchant à travers les siècles,* d'une inspiration très personnelle et d'un mouvement superbe.

— Aujourd'hui a lieu l'ouverture du quatrième concours de l'*Union centrale des Arts décoratifs,* où l'on pourra voir exposés les projets de dessins d'orfévrerie et de dessins pour cuir.

— A la Galerie Georges Petit (rue Godot-de-Mauroi), vient de s'ouvrir l'exposition des œuvres du peintre William Thornley.

CHRONIQUE DES VENTES

Tableaux — Objets d'Art
Curiosité

La vente de Valençay. — La notice que nous avons consacrée à cette vente, dans le dernier numéro du *Bulletin,* nous dispensera aujourd'hui — la place nous étant très mesurée — de donner beaucoup de détails. Disons-le tout de suite, tout s'est fort bien vendu — c'était à prévoir : l'importance des pièces, leur belle origine, le fait que la plupart se rattachaient aux époques les plus en faveur à l'heure actuelle, le XVIII[e] siècle et le premier Empire, autant de raisons dont une seule eût suffi pour faire naître de chaudes compétitions, et clore sur de gros prix d'adjudication.

On verra, par la liste des prix que nous donnons ci-dessous, et dans laquelle nous n'avons pu faire figurer que les enchères les plus élevées ou les plus caractéristiques, jusqu'où ont été poussées certaines pièces de mobilier, notamment le bel ameublement de salon, époque Louis XVI, que nous signalions dans notre dernière chronique comme une pièce hors de pair; il s'est vendu la modeste somme de **318.000** francs; auprès de celle-là, les autres enchères paraissent mesquines; cependant, il y en a eu encore quelques autres suffisamment élevées. Les quatre panneaux en tapisserie de Beauvais, décor rocaille, ont atteint 80.000 fr. Quoi qu'on puisse penser de ces prix démesurés, il n'en est pas moins juste que ces belles pièces aient été l'objet d'une des plus grosses enchères de la vente; l'art de la tapisserie française du XVIII[e] siècle n'a jamais rien fait de plus exquis, ni de plus délicat dans les productions de ce genre et le succès qu'elles obtiennent auprès des amateurs nous paraît des plus légitimes.

Passons aux tableaux. Il y a encore là matière à remarques. Naturellement, tout ce qui avait l'estampille du XVIII[e] siècle, de près ou de loin, a été fort disputé. De même un superbe portrait, attribué par le catalogue à Largillière, a trouvé aussi nombre d'amateurs ; il est monté jusqu'à 20.900 francs. Le temps n'est peut-être pas loin où l'on va rechercher les meilleurs portraits d'hommes de notre école française du XVII[e] siècle, un peu délaissés dans ces derniers temps, et ce sera justice.

Le catalogue attribuait à Juan de Juanès deux importantes figures de saint Étienne et de saint Dominique (n[os] 9 et 10); ce sont plutôt les œuvres d'un maître italien, et probablement milanais, de la fin du XV[e] siècle; le doute qui planait sur leur attribution, d'ailleurs délicate à déterminer, aura contribué à ne pas faire monter très haut ces deux tableaux, pourtant fort intéressants. Ils ont été adjugés 6.900 et 5.900 francs. A noter encore le beau portrait de femme attribué à B. van der Helst, qui est monté à 24.000 francs, et méritait bien cette enchère. C'est encore une page de premier ordre et qui rappelle beaucoup les portraits de la première manière de Rembrandt, faits sous l'influence de Th. de Keyser.

Enfin, dans les sculptures, signalons le prix d'adjudication du buste de Talleyrand, par Bosio, 40.100 francs — c'est un beau prix pour une œuvre d'un aspect plutôt froid — et les deux enchères obtenues par le Molière et le La Fontaine de Houdon (49.000 et 30.000 francs). A ce propos, et sans vouloir contester la valeur de ces deux bustes, dont l'exécution savante et spirituelle est remarquable, il n'est pas mauvais de faire remarquer, cependant, combien le prix des œuvres d'art devient vite excessif dans les

grandes ventes : l'an dernier, le Louvre achetait, de gré à gré, au prix de 25 000 francs, un délicieux buste de fillette, terre cuite originale de Houdon, d'autant plus intéressante que c'est un portrait fait d'après nature. Qui ne voit combien ce prix d'achat est modeste, auprès de l'enchère de ces deux bustes en marbre de la vente de Valençay, intéressants certes, mais exécutés de pratique un siècle après la mort des modèles. D'ailleurs, ce n'est pas chose rare de voir, dans des ventes très cotées, certaines pièces atteindre des prix inattendus, et que souvent on n'eût osé prévoir dans le commerce de la curiosté.

Le produit total de la vente, qui a duré du 29 mai au 1er juin, a atteint 1.480.017 francs.

Tableaux. — 2. Attribué à Ph. de Champaigne, *Portrait d'Ant. Arnauld,* 1.600 francs.

Baron Gérard : — 3. *Portrait de Napoléon Ier*, 16.500 francs; — 4. *Portrait de Louis XVIII,* 5.100 francs; — 5. *Portrait de Charles X,* 4.200 francs; — 5. *Frédéric-Auguste, roi de Saxe,* 4.000 francs.

7. B. van der Helst, *Portrait de femme,* 24,000 francs; — 9. Juan de Juanès, *Saint Étienne,* 6.900 francs; — 10. Juan de Juanès, *Saint Dominique,* 5.900 francs; — 11. Angelica Kauffmann, *Jeune fille à la corbeille de roses,* 5.600 francs; — 12. A. Kauffmann, *Jeune femme couronnée de fleurs,* 2.900 francs; — 13. N. de Largillière, *Portrait d'homme,* 20.900 francs; — 14. Attribué à Sébastiano del Piombo, *Portrait de Christophe Colomb,* 30.000 francs; — 15. Mignard, *Portrait de Colbert,* 3.400 francs; — 16. Attribué à Ant. Moro, *Portrait d'Hercule II d'Este,* 7.200 francs; — 17. Murillo, *Le buveur,* 2.600 francs.

Nattier : 18. *Portrait de la duchesse de Châteauroux,* 17.500 francs ; — 19. *Portrait de la marquise de Flavacourt,* 17.500 francs.

Prud'hon : — 20. *Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord,* 10.000 francs; — 21. *Portrait de Talleyrand,* 25.500 francs.

22. Rigaud, *Paul, duc de Beauvillier,* 1.420 fr.; — 23. Van Spaendonck, *Bouquet de fleurs,* 1.200 francs; — 25. Attribué au Titien, *Portrait de Gonzalve de Cordoue,* 4.000 francs; — 26. H. Vernet, *Molière et sa servante,* 2.600 francs; — 28. A. de Vriès, *Portrait d'homme,* 9.000 francs.

Inconnus : — 29. *Mlle Adelaide d'Orléans,* 1.620 francs; — 30. *Ferdinand VII, roi d'Espagne,* 1.250 francs; — 31. *Dorothée, comtesse de Melun,* 10.700 francs.

33. Ecole vénitienne : — Attribué au Titien, *Portrait de femme,* 6.800 francs; — 34-35. Ecole italienne, XVIIIe siècle, *Le triomphe de l'amour, L'autel de l'amour,* 2.900 francs.

Sculptures en marbre. — 39. Bosio, *Buste du prince de Talleyrand,* 40.100 francs; — 40. Canova, *Buste de Pâris,* 12.000 francs; — 41. Canova, *Buste colossal de Napoléon Ier*, 3.900 francs.

Houdon : — 42. *Buste de Molière,* 49.000 francs; — 43. *Buste de La Fontaine,* 30.000 francs.

44. Thorwaldsen, *Buste de l'empereur Alexandre Ier de Russie,* 1.600 francs.

67. Urne à panse cylindrique, à deux anses et à couvercle, travail antique, 1.300 francs.

Sculptures diverses — 90. Terre cuite, petit *buste de Mirabeau,* signé Martin, 1.080 francs; — 91. Ivoire, haut-relief, *Enfants jouant avec une chèvre,* attribué à Fr. Flamand, 920 francs; — 92. Ivoire, *Enfants jouant avec une chèvre,* attribué à F. Flamand, 1.680 francs.

Porcelaines de la Chine et du Japon. — 94. Vase de Chine, fond rouge, monture bronze doré, époque Louis XVI, 15.000 francs; — 95. Paire de vases avec figurines adossées, Chine, famille verte, montures bronze doré, époque Louis XV, 23.100 francs; — 97. Petite jardinière, Chine, décor céladon, 1.000 francs; — 98. Deux petits vases à six pans, en terre brune de Boccaro, montures Louis XV en bronze doré, 6.050 francs; — 99. Deux grands vases-lancelles en Chine, décor de paysages et de feuilles en rouge, fer et or, 2.500 francs; — 100. Potiche avec couvercle, Japon, bleu, rouge et or, 1.050 francs; — 101. Deux grands vases balustre à deux anses, Chine, décor de dragons, époque de Kien-Lung, 1.000 francs; — 103. Deux vases cylindriques, Chine, décor partiellement en relief à paysages en bleu sur blanc, 5.200 francs; — 111-112. Quatre vases de forme hexagonale, Chine, décor à paysages et arabesques, 7.000 francs; — 116. Japon; deux vases avec couvercles, décor de fleurs, feuillages et bandes, 1.300 francs.

Porcelaines de Sèvres. — 120. Plateau rectangulaire, fond rosé à œils-de-perdrix avec médaillons, 2.100 francs; — 125. Coupe ronde et profonde avec couvercle fond bleu de roi, monture en bronze ciselé et doré, 7.650 francs; — 126. Paire de vases avec couvercles, forme ovoïde, fond blanc à bouquets de roses, montures en bronze ciselé et doré, époque Louis XVI, 7.600 francs; — 127. Petit vase émaillé gros bleu, monture bronze doré, époque Louis XV, 1.750 francs; — 128. Paire de vases, fond gros bleu à rehauts d'or, le milieu à guirlandes de fleurs et feuillages sur fond jaune, époque du Ier Empire (Vases offerts au prince de Talleyrand par l'empereur Napoléon), 1.000 francs.

Porcelaines diverses. — 129. Écuelle avec couvercle et plateau, ancienne porcelaine de Saxe,

fond truité bleu, médaillons d'oiseaux, 1.420 fr.; — 132. Paire de vases, ancienne porcelaine tendre de Rouen, décor bleu, inspiré de Bérain, 3.900 fr.; — 133. Deux flambeaux de Wedgwood, formés par des figurines de femmes, 1.000 francs.

Miniatures. — 138. *Portrait du roi Jérôme Bonaparte*, signé Isabey, 1.100 francs; — 163 *bis*. *Napoléon Ier*, par le baron Gérard, 2.600 francs.

Bronzes d'art. — 176. Deux bustes, époque Louis XIV, patine foncée, *Artémise* et *Jeune fille*, 24.500 francs; — 181. Deux statuettes en bronze, *Jeunes nymphes debout*, patine verte, socles marbre bleu turquin garnis de bronzes ciselés et dorés, époque Louis XVI, 18.500 francs; — 189. Deux encriers ornés de groupes en bronze, Italie, XVIIIe siècle, 1.520 francs.

Bronzes d'ameublement. — 191. Paire de grands candélabres, formés de statuettes de nymphes drapées, bronze patine foncée, portant des cornes d'abondance à six branches de lumières, époque Louis XVI, 17.300 francs; — 192. Deux candélabres du temps de Louis XVI, figures de nymphes portant un cornet, 10.500 francs; — 193. Paire de candélabres à statuettes de nymphes en bronze à patine foncée, époque Louis XVI, 6.200 francs; — 194. Lanterne ronde, époque Louis XV, bronze doré, modèle à oves, rubans, panaches et balustres, 4.800 francs; — 195. Lanterne ronde, époque Louis XVI, bronze ciselé, à pilastres corinthiens, frise à rinceaux, 17.500 francs; — 198-200. Six candélabres, époque Empire, statuettes de nymphes, bronze vert, 3.540 francs; — 205. Paire de grands chenets bronze ciselé, modèle à balustrade, époque Louis XVI, 7.000 francs; — 216. Deux chenets, époque Louis XVI, modèle à vase ovoïde, 1.030 fr.; — 226. Deux girandoles Louis XVI, à trois lumières, 2.550 francs.

Pendules et régulateurs. — 259. Pendule Louis XIV, bois de violette, garniture bronze doré, 2.000 francs; — 262. Petite pendule formée d'un magot en ancien blanc de Chine, assis sur une terrasse en bronze doré et portant le mouvement, XVIIIe siècle, 8.000 francs; — 263. Pendule à cage, bronze ciselé et doré, fin du XVIIIe siècle, 3.500 francs; — 264. Pendule, époque Louis XVI, bronze doré et sujet marbre blanc, 2.400 francs.

Meubles. — 272. Meuble-cartonnier, à 2 portes acajou, bronzes ciselés et dorés, époque Louis XVI, 56.500 francs; — 273. Meuble forme commode, acajou, bronze ciselé et doré, époque Louis XVI, 21.400 francs; — 274. Meuble forme commode bombée, ancien laque de Coromandel, garnitures bronze ciselé et doré, 14.600 francs; — 275. Deux encoignures, époque Louis XVI, bois noir, porte laque de Coromandel, garnitures bronze ciselé et doré, 3.500 francs; — 276. Deux encoignures, époque Louis XV, bois noir, porte laque du Japon, garniture bronze ciselé et doré, 12.700 francs; — 277-279. Trois consoles, époque Louis XVI, bois noir incrusté de cuivre et d'étain, panneaux ancien laque du Japon, garnitures bronze ciselé et doré, 27.600 francs; — 280. Petite table-bureau, époque Louis XV, bois rose incrusté bois vert, garniture bronze ciselé et doré, 7.800 francs; — 281. Bureau à cylindre, époque Louis XVI, acajou, garniture cuivre, 3.250 francs; — 289. Très grande commode, époque Louis XVI, à 3 tiroirs, acajou, garniture bronze ciselé et doré, 5.300 francs; — 290. Bureau plat, époque Louis XIV, bois noir, filets cuivre, garniture bronze, 2.350 francs; — 291. Petite table oblongue et à contours, acajou, 3.250 francs; — 293. Bureau bois noir, marqueterie cuivre, époque Louis XIV, 1.550 francs; — 294. Meuble d'appui, bronzes ciselés et dorés, appliques à figures de Renommées, époque Ier Empire, 6.000 francs; 295. Meuble d'architecte, bois noir, bronzes dorés, Ier Empire, 1.120 francs; — 299. Secrétaire acajou, bronzes ciselés et dorés, Ier Empire, 4.500 francs; — 300. Meuble à deux corps, en acajou, bronzes dorés, Ier Empire, 2.550 francs; — 302. Meuble d'entre-deux, bois de placage, garni bronzes, 1.150 francs; — 303. Bureau Empire, acajou, 1.400 fr.; — 305. Grand guéridon acajou, piètement bronze doré, époque Ier Empire, 7.300 francs; — 309. Bureau à cylindre, époque Louis XVI, acajou et filets cuivre, 1.250 francs; — 314. Meuble d'entre-deux, époque Empire, acajou, bronze doré, 7.500 francs; — 315. Bureau plat, Ier Empire, acajou, bronze doré, 2.750 francs; — 321. Deux petites consoles, acajou, garnitures cuivre, 1.130 francs; — 326. Bureau plat, bois noir, orné de bronzes, 2.700 fr.

Meubles en bois sculpté. — 327. Grande console en bois sculpté et doré, époque Louis XV, modèle rocaille et guirlandes, 4.100 francs; — 328. Petit écran, époque Louis XV, bois sculpté et doré, garni de lampas, 2.020 francs; — 329. Écran analogue, 2.300 francs; — 334. Écran, bois sculpté et doré, dessin rocailles fleuries, panneau en tapisserie, point de Saint-Cyr, Ier Empire, 3.400 francs.

Lits. — 338. Lit, époque Louis XVI, modèle bateau, bois sculpté et doré, garni de ses rideaux et dessus de lit en lampas, 1.500 francs; — 340. Grand lit, époque Louis XVI, bois sculpté et doré, baldaquin garni de damas de soie, 4.100 francs.

Sièges. — 343. Ameublement de salon, époque Louis XVI, bois sculpté et doré; deux canapés et douze fauteuils, décor de rosaces, feuilles et ornements, dossier décoré de volutes et orné d'une couronne de fleurs, tapisserie de Beauvais, à sujets champêtres, d'après Casanova, 318.000 francs; — 344. Deux bergères, bois sculpté et doré, dossiers ovales, tapisserie de Beauvais à bouquets de fleurs, 35.000 francs; — 352-392. Ameublement de salon, deux canapés, treize fauteuils et douze chaises, bois sculpté et doré, broderie de soie, époque Em-

pire, et deux coussins, broderie de soie et fond en tapisserie au point de Saint-Cyr, Ier Empire, 19.000 francs ; — 362. Canapé, fin XVIIIe siècle, bois sculpté et peint blanc, garni de cretonne, 1.860 francs ; — 374. Bergère large, époque Louis XVI, bois peint blanc, couverte de lampas, 1.050 francs ; — 381. Six fauteuils, époque Louis XVI, bois sculpté et doré, lampas à dessin blanc sur fond groseille, 7.000 francs.

Tapisseries et tentures. — 387. Grande tapisserie des Gobelins du XVIIIe siècle, représentant *L'enlèvement d'Europe*, d'après Fr. Boucher, 24.200 fr. ; — 388. Quatre panneaux, tapisserie de Beauvais, époque Louis XV, motifs rocaille, fleurs et fruits, 81.000 francs ; — 389. Quatre bandeaux, broderie de soie blanche et tapisserie au petit point de Saint-Cyr, Ier Empire, 2.600 francs ; — 390. Cinq paires de portières, au point de Hongrie, 3.000 fr.

Tapis. — 393. Tapis de la Savonnerie, avec un aigle, 4.100 francs ; — 304. Tapis de la Savonnerie, branches de roses et rubans, 1.020 francs ; — 394. Tapis de la Savonnerie, époque Empire, rosaces et dessins géométriques, 6.100 francs ; — 396. Tapis de la Savonnerie, compartiments à rosaces ; au centre, deux cygnes et une lyre, 6.100 francs ; — 397. Tapis de la Savonnerie, Ier Empire, trophées de licteurs, lyres, cornes d'abondance et rinceaux, 7.000 francs.

Vente Crignon de Montigny. — L'exposition de cette vente a causé quelque désillusion. On s'attendait à de plus belles pièces, surtout en matière d'objets d'art antique, camées, pierres dures, etc., dont le père du collectionneur avait formé une réunion avantageusement connue. Malheureusement, le dernier possesseur s'était défait de nombre de ces objets, et ceux qu'il avait mis à leur place n'offraient pas un très grand intérêt. Nous donnons ci-dessous les enchères les plus importantes.

Vente du 24 au 26 mai, à l'Hôtel, salle no 6. Produit total : 120.195 francs.

Faïences et porcelaines. — 112. Boite à épices, en forme de trèfle, décor de fleurons camaïeu bleu, porcelaine de Saint-Cloud, 1.520 francs.

Miniatures. — 321. *Portrait de M. de Biancour*, par Isabey, 1.380 francs ; — 322. *Portrait de jeune femme*, par Vestier, 5.500 francs.

Marbres. — Petit buste de *Marie-Antoinette*, fin du XVIIIe siècle, 2.010 francs.

Bronzes. — 47. Petit buste d'*Impératrice romaine*, Italie, XVe siècle, 2.180 francs ; — 48. Statuette en bronze, patine brune, *Vénus Anadyomène*, Florence, XVIe siècle, 2.300 francs ; — 52. *Bacchante*, bronze patiné, figurine du XVIIIe siècle, 1.600 francs.

Bois sculptés. — 83. Médaille en buis : *Portrait de Jacques de Molszheim*, travail allemand, XVIe siècle, 3.600 francs ; — 86. *Christ*, en bois sculpté, cadre sculpté, de Fr. Girardon, France, commencement du XVIIIe siècle, 950 francs.

Terres cuites. — 92. Statuette en terre de Lorraine, réduction de la *Baigneuse*, de Falconet, 1.030 francs ; — 93. Bas-relief, maquette originale de Clodion : *Nymphes et satyre dressant une statue du dieu Terme*, et 105, réduction de ce bas-relief en biscuit de Sèvres, 1.010 francs.

Objets de vitrine. — 155. Boite ronde, époque Louis XVI, écaille incrustée d'or, ornée de deux miniatures de l'époque, 4.000 francs ; — 160. Étui à cire, en or de couleur, époque Louis XVI, 1.500 francs.

Tableaux et dessins. — 314. *Portrait de Mme Poisson, mère de Mme de Pompadour*, par de La Tour, 780 francs ; — 491. Van der Meulen, *Paysage animé*, 2.000 francs.

Sculptures en pierre fine. — 1. Buste de *Tibère*, tête en saphirine, monture bronze doré, travail du premier siècle, 6.000 francs ; — 2. Buste de *Licinius père*, sardonyx, travail antique, IVe siècle, 2.050 fr.

Bronzes, bas-reliefs et plaquettes. — 58. *La flagellation*, œuvre inédite de Sperandio, XVe siècle, 6.000 francs.

Ventes diverses. — D'une vente faite à l'Hôtel, salle no 6, le 13 mai, nous tirons les quelques prix suivants (Me Chevallier et MM. Mannheim) :

Tableaux. — 12. Lawrence, *Portrait de femme à mi-corps et accoudée à une table*, 5.800 francs ; — 14. Roslin, *Portrait de femme en buste, vêtue d'un manteau bleu*, 5.100 francs.

Bronzes. — 57. Reliquaire en bronze doré, enrichi d'émaux, travail espagnol, XVIe siècle, 1.020 francs ; — 62. Deux statuettes, cuivre doré, *Saints personnages debout*, travail suisse, XIVe siècle, 3.900 fr. ; — 63. Statuette équestre en bronze, à patine brune, *Marc-Aurèle*, Italie, XVIe siècle, 1.750 fr. ; — 66. Paire de vases, porcelaine émaillée bleue, montés en candélabres, garniture bronze doré, époque Louis XVI, 3.750 francs.

— Dans une vente de dessins du XVIIIe siècle, faite à l'Hôtel, le 23 mai, par Me Chevallier et M. Gandouin père, nous ne trouvons guère à relever que les enchères suivantes :

29. Fragonard, *Coucher de deux servantes*, 1.850 francs ; — 41. Huet, *Jeune bergère assise*, 1.000 fr.

— A noter également, les prix de quelques tableaux vendus à l'Hôtel, salle 8, le 24 mai

(vente après décès de M. E. A., ancien ambassadeur; Me Aulard et M. Féral) :

6. Jules Dupré, *La mare,* 5.400 francs; — 8. Guardi, *Vue de l'escalier des Géants,* 1.500 francs; — 9. Guardi, *Vue de la place Saint-Marc,* 1.050 francs; — 11. Sir Th. Lawrence, *Portrait de Thomas Young,* 2.760 francs.

— Enfin, dans une vente anonyme, faite à l'Hôtel, le 31 mai, salle n° 11 (Me Chevallier et M. Féral), figuraient un certain nombre de bons petits tableaux anciens. Voici les principales enchères :

7. Van Ceulen, *Portrait d'homme en buste,* 2.100 francs; — 12. Eisen, *L'escarpolette,* 1.650 francs; — 19. Ingamcaté, *Sainte Famille,* 1.050 francs; — 23. Lucas de Leyde, *Descente de croix,* 1.148 francs; — 31. École du Pérugin, *La Vierge, l'Enfant et saint Jean,* 2.100 francs; — 41. Fournières, *Portrait d'un gentilhomme,* 2.020 francs.

Collection Dachery. — Comme nous l'avons dit dans notre dernière chronique, elle se composait d'un choix de petits morceaux des maîtres modernes, surtout des paysagistes. Le tout s'est fort bien vendu, comme on peut en juger par quelques enchères ci-dessous :

Produit total de la vente : 90.611 francs.

Tableaux. — Boudin : — 1. *Le port de Binic,* 3.300 francs; — 2. *La sortie du port,* 1.800 francs; — 3. *Le bac de Plougastel,* 1.350 francs.

Cals : — 4 à 17. Prix variant de 90 à 900 francs.

28. Jongkind, *Effet de lune, près Rotterdam,* 1.600 francs.

Lépine : — 27. *La Marne à Petit-Bry,* 3.050 fr.; — 31. *La Seine à Paris,* 2.400 francs.

40. Monet, *La Seine à Rouen,* 3.410 francs; — 42. Pissarro, *Entrée de village, soleil couchant,* 1.300 francs.

Sisley : — 47. *Route aux environs de Marly, effet d'automne,* 9.300 francs; — 48. *Le clocher de Noisy-le-Roy,* 8.500 francs; — 49. *Le pont de Suresnes,* 5.700 francs; — 50. *Environs de Louveciennes, effet de neige,* 5.600 francs; — 51. *La briqueterie,* 3.000 fr.; — 52. *La Seine au Point-du-Jour,* 2.750 francs; — 53. *Le pont de bois à Marly,* 4.700 francs; — 54. *L'été de la Saint-Martin,* 3.800 francs; — 55. *Village au bord de la Seine, effet du soir,* 2.500 francs; — 56. *Les péniches, effet d'automne,* 1.500 francs.

57. Ribot, *La femme aux cerises,* 1.680 francs. — 68. Jongkind, *Chantier au bord d'un canal (Hollande),* aquarelle, 1.705 francs.

Succession de Madame Maurice Richard. — Nous avons signalé dans notre dernier article l'importance de la *Médée* de Delacroix faisant partie de cette vente : cette belle réplique du tableau de Lille a atteint 40.500 francs ; c'est un bon chiffre certes, mais mesquin en regard des 49.000 obtenus à la même vente par un portrait de jeune femme de Nattier, et encore ce Nattier était loin d'être de première qualité ni dans un état de conservation exceptionnel. Si blasés que nous soyons sur cet engouement insensé pour tout ce qui est du xviiie siècle, nous ne pouvons laisser passer, sans le déplorer, ce fait de voir un chef-d'œuvre de Delacroix vendu à Paris un prix très sensiblement inférieur à celui qu'obtenait dans la même vente et devant le même public, un Nattier qui n'avait rien de particulièrement remarquable.

Les Hubert-Robert (nos 2 et 3), largement traités, d'un faire souple et spirituel, ont atteint 10.000 francs; le Chintreuil, *Une vallée* (5) s'est vendu 2.800 francs.

La collection Hoffmann. — Le manque de place nous force à remettre à une prochaine chronique notre compte rendu de cette vente, qui a eu lieu du 15 au 19 mai à l'Hôtel, salle 7 (Me Delestre, MM. Rollin et Feuardent), et a donné un produit total de 234.103 francs.

Tableaux par André Sinet. — On a vendu à l'Hôtel, le 1er juin, salle n° 1 (Me Tual et M. Vollard), plus d'une centaine de toiles de cet artiste. Le prix le plus important a été obtenu par le n° 8, *Le jeu,* qui a atteint 1.000 francs ; le tableau *Le printemps* a été adjugé 450 francs; enfin les autres numéros ont été vendus en moyenne entre 100 et 300 francs.

Collection Stein. — Les ventes d'objets d'art du Moyen Age et de la Renaissance tendent à devenir rares ou peu importantes. La vente de la collection Stein, qui a lieu à la galerie Georges Petit, du 8 au 10 juin, nous présentera une sélection de numéros tout à fait intéressants, certains de premier ordre. Après la vente faite il y a quelques années, l'antiquaire Charles Stein, bien connu et apprécié de tous les amateurs et des archéologues, avait réuni une nouvelle collection, que la mort inattendue du possesseur va faire se disperser ces jours-ci.

Nous ne pouvons nous étendre comme nous le voudrions sur toutes les belles pièces de cette vente, d'autant qu'à l'heure où paraîtront ces lignes, une bonne partie aura déjà passé sous le feu des enchères. C'est en rendant compte des principaux prix que nous signalerons les plus

beaux objets dont on trouvera la reproduction dans le catalogue particulièrement soigné, et pour lequel M. E. Molinier a écrit une courte préface. Comme objets hors de pair, citons seulement l'aiguière en faïence de Saint-Porchaire, le grand broc en faïence de Gubbio, le chef-reliquaire de Saint-Evêque, pièce capitale d'orfèvrerie religieuse provenant du trésor d'Utrecht, la *Rencontre de Charles-Quint et de Ferdinand*, bas-relief en pierre de Munich, la belle tapisserie du XVI[e] siècle, des meubles, etc., tous objets encore une fois choisis avec un goût particulier.

La vente Bardini. — Le lundi 5, a commencé à Londres, chez Christie, l'importante vente du marchand florentin bien connu Stefano Bardini.

Il y a là des séries nombreuses et intéressantes d'objets d'art de l'antiquité et de la Renaissance, et quelques tableaux. Nous aurons l'occasion de revenir sur cette collection. Un catalogue bien illustré reproduit d'ailleurs les principales pièces.

M. N.

Le Mouvement Musical

Opéra-Comique. — Cendrillon, conte de fées, d'après Perrault, paroles de M. Henri Cain, musique de M. Massenet.

Point n'est besoin, n'est-ce pas, de vous conter l'histoire de gente petite Cendrillon? Qui de nous, enfant, n'a rêvé prince charmant ou filleule de fée? Et voici qu'à nouveau revivent nos chers héros, en une œuvre de radieuse beauté.

De fait, disons-le bien vite, *Cendrillon* est un succès, un considérable et légitime succès, où l'on ne sait lequel applaudir le plus, de ce merveilleux metteur en scène qu'est M. Albert Carré, ou de ce merveilleux compositeur qu'est M. Massenet : et une large part des félicitations doit aller à M. Henri Cain, dont le libretto vif, clair et élégamment versifié, fut une aide précieuse pour M. Massenet.

La pauvre petite Cendrille est vouée à toutes les rudes besognes de la maison, tandis que sa belle-mère, la fière et burlesque M[me] de la Haltière, et ses deux filles, ne songent qu'aux fêtes. Elle n'a pour elle que l'amour de son père, le bon Pandolfe, mais il compte si peu au logis!

Or, tout le monde, paré comme des châsses, part solennellement pour le bal du roi. Restée seule, la pauvre Cendrillon s'endort tristement au coin de l'âtre, murmurant ses regrets en une mélancolique et exquise berceuse, qui fera fureur dans le monde :

> Reste au foyer, petit grillon...
> A quoi penses-tu, pauvre fille?
> Travaille, Cendrillon,
> Résigne-toi, Cendrille!

Mais sa bonne marraine la Fée apparaît, et, d'un coup de baguette, l'envoie au bal, en splendide toilette, protégée par sa pantoufle de vair, qui doit l'empêcher d'être reconnue. Mais, à minuit, il lui faudra revenir.

Et Cendrille est si belle qu'elle sauve le prince Charmant du spleen dont il allait mourir. Elle l'en sauve même si bien que, quand sonne minuit, elle peut à grande peine lui échapper et laisse sa pantoufle à la bataille.

Peu après elle, rentrent ses honorables pimbêches de parentes, qui portent son désespoir à son comble, en déclarant que le prince a traité l'inconnue de drôlesse. C'en est trop, Cendrillon s'évanouit.

Puis, la nuit venue, ayant dit adieu à tout ce qu'elle aimait, elle veut aller mourir sous le grand chêne des Fées. Là, elle retrouve le prince Charmant qui, lui aussi, venait mourir, et tous deux s'endorment bientôt aux bras l'un de l'autre.

Des mois ont passé, Pandolfe a repris sa chère petite, dont la guérison s'achève au joyeux soleil : tout cela n'était qu'un rêve. Soudain, des trompettes éclatent : ce sont les hérauts de la cour, conviant les dames au palais pour y essayer la petite pantoufle de vair perdue par l'inconnue tant aimée du prince. Le rêve était donc vrai! Grâce à la Fée, Cendrillon court au palais et, comme chacun pense, tombe dans les bras de son royal fiancé.

Sur ce libretto charmant, varié, fertile en intermèdes gracieux ou tendres, M. Massenet a écrit une partition étincelante de virtuosité, d'esprit et de goût, et qui a su, en ce genre badin, rester « musique » toujours, sans glisser jamais à l'opérette. Avec une science prodigieuse et un rare bonheur, il y mêle tous les genres; c'est ici le comique tantôt bouffe, tantôt fin, toujours spirituellement souligné par l'orchestre ; là, ce sont des pages exquises de sentiment, de tendresse et d'amour, comme ce *Reste au foyer, petit grillon*, ce *Vous êtes mon prince Charmant*, accompagné en sourdine par le hautbois; comme le duo ému du vieux Pandolfe et de Cendrille, qu'on a bissé d'enthousiasme ; ce sont plus loin tous les airs de

danse, l'entrée des filles de noblesse, énergiquement rythmée par les violoncelles, le pas exquis des Mandores, accompagné par les pizzicati spirituels de tout l'orchestre, etc., etc. Il fallait, pour arriver à ce prestigieux résultat, l'étourdissante virtuosité de M. Massenet, qui avait une difficulté de plus à vaincre : c'est qu'il n'y a, pour dire vrai, qu'un seul rôle d'homme contre quatre grands rôles de femmes et plusieurs autres de moindre importance.

La mise en scène, nous l'avons dit, est absolument merveilleuse; jamais art raffiné et de goût plus pur n'obtint de plus étonnants effets : jeux de lumières, choix des étoffes, groupements, décors, costumes, tout est art, et art parfait.

L'interprétation est, elle aussi, excellente. Mlle Guiraudon est une Cendrillon touchante et délicieusement rieuse ou ingénue, à la voix pure et caressante. Mlle Emelen est tout à fait un prince Charmant; Mme Deschamps-Jéhin de la Haltière tient son rôle avec beaucoup de goût et sa haute autorité habituelle. Mme Bréjean-Gravière égrène avec une merveilleuse pureté les vocalises si périlleuses de la Fée; très bonnes aussi Mlles Tiphaine et Marié de l'Isle. Enfin, M. Fugère a su mettre dans son rôle une émotion, une finesse, une bonhomie sensible et émue, qui en font une de ses meilleures créations.

Théâtre lyrique de la Renaissance. — Le duc de Ferrare, poème de M. Paul Milliet, musique de M. Georges Marty.

Le vaillant petit théâtre de la Renaissance vient d'entrer vraiment dans son rôle, en ouvrant toutes grandes ses portes aux œuvres des jeunes.

A ce titre, le *Duc de Ferrare* présente ce double intérêt d'être à la fois la première œuvre qu'on joue de M. Marty et la première qu'il ait écrite, il y a une quinzaine d'années, à son retour de la villa Médicis, où M. Marty fut envoyé en 1882 comme grand prix de Rome.

Le sujet du poème, excellemment mis à la scène et versifié par M. P. Milliet, est bien, par sa tragique grandeur, de ceux qui peuvent inspirer un cœur d'artiste.

Le duc d'Este, le farouche tueur, chargé d'ans et de crimes, s'est uni à une jeune et adorable femme, Reginella. Au retour d'une campagne, il envoie au devant d'elle son fils Alfonse.

Celui-ci arrive juste à temps pour sauver la voyageuse d'une mort certaine, et les deux cœurs se sont déjà promis l'un à l'autre, lorsqu'il apprend que Réginella est la femme de son père.

Celui-ci peu après repart pour la guerre, confiant à son fils, dont il soupçonne la trahison, le soin de garder l'honneur de la maison.

Bientôt les deux amants oublient tout ce qui n'est point amour, et nous assistons à leur délirante passion.

Mais subitement, le duc revient : une lettre anonyme l'avertit de son déshonneur et, par une ruse féroce, il fait tuer Reginella par son amant lui-même, qu'il livre ensuite aux poignards de ses hommes d'armes.

Tel est le drame. M. Marty a su parfaitement en rendre le caractère de force, de brutalité même, et de sauvage grandeur. La musique est fermement écrite, puissante d'effet, toujours parfaitement identifiée à l'action.

Quant à l'école française ou allemande à laquelle se rattache M. Marty, il nous serait assez difficile de préciser; d'abord parce que depuis cette œuvre de jeunesse, la personnalité du compositeur s'est sans doute dégagée et nettement affirmée, et ensuite parce que le *Duc de Ferrare* procède évidemment des deux écoles.

Et, en effet, si la plupart du temps, le *leitmotiv* règne dans toute sa force, et si, par suite, c'est à l'orchestre qu'est généralement confiée la partie la plus mélodiquement importante, il s'y trouve pourtant plusieurs pages de pure et large mélodie qui relèvent évidemment de notre vieux maître Gounod. Telle, par exemple, l'exquise déclaration d'amour de Reginella : *Je t'aime;* le farouche monologue du duc : *Car il est homme et elle est femme, car il est jeune et elle est belle.*

Somme toute, donc, début de haute et sérieuse valeur, et dont M. Marty peut à juste titre être fier.

L'interprétation est fort bonne. M. Cossira, tour à tour caressant et passionné, a excellemment fait valoir sa voix chaude et puissante. M. Séguin, baryton de la Monnaie de Bruxelles, montre beaucoup d'autorité et de largeur. Mlle Martini a détaillé son rôle avec finesse et naturel. Très bons aussi MM. Soulacroix, Delaquerrière et Mlle Lebez, ainsi que l'orchestre, dirigé par M. Marty lui-même.

Félix Belle.

Le Gérant : H. Gouin.

Paris. — Imp. des Beaux-Arts (A. Muller), 36, rue de Seine.

Gravures et Eaux-Fortes

Publiées par la *Revue de l'Art ancien et moderne*

ÉPREUVES A GRANDES MARGES

NUMÉROS du Catalogue général	CHIFFRE des Tirages			GRAVEURS	SUJETS	D'APRÈS	PRIX DES ÉPREUVES avant la lettre		
	Parchemin	Japon 1er état	Japon Terminées				Parchemin	Japon 1er état	Japon Terminées
							fr.	fr.	fr.
2	20	70	50	A. Jacquet	Portrait de Jouvenel des Ursins	Jean Fouquet	50	20	30
3	20	»	50	Brunet-Debaisnes	La Crypte Pasteur (Ch. Girault, architecte).	»	25	»	15
5	20	»	50	J.-P. Laurens	Un attelage de Bœufs.	J. P. Laurens	30	»	20
8	20	70	50	Burney	Tombeau d'Alexandre Dumas fils	R. de St-Marceaux	30	10	20
11	20	70	50	A. Jacquet	Portrait de M. Joseph Bertrand.	L. Bonnat	50	20	30
13	20	»	50	E. Sulpis	Le Tombeau de Madame Carvalho. . . .	A. Mercié	40	»	25
14	20	»	70	E. Buland	Monsieur et Madame Angerstein.	T. Lawrence	40	»	25
20	20	»	50	J. Jacquemart	Boîte en laque du Japon.	»	30	»	20
23	20	70	50	Gaujean	Portrait de Marie Leczinska.	Van Loo	40	15	25
25	10	»	20	J. Deturck	Décius se vouant aux Dieux Infernaux. .	L. Heuzey	25	»	15
30	5	»	10	F. Massé	La Constitution Romaine	T. Chartran	15	»	10
31	20	70	50	Burney	Le Buisson ardent.	N. Froment	40	15	25
37	20	70	50	Géry-Bichard	La Duchesse de Montmorency et le poète Théophile.	Luc-Oliv. Merson	40	15	25
39	20	70	50	Lecouteux	Gaulois à cheval	F. Cormon	30	15	20
42	20	»	60	F. Courboin	Marie-Gabrielle de Sinety, duchesse de Gramont-Caderousse.	Mme Vigée-Lebrun	30	»	20
44	»	»	60	Baraize	Baigneuse endormie près d'une source. .	T. Chassériau	»	»	10
47	20	»	50	Lalauze	La Reine Hortense et son fils.	Gros	30	»	20
48	»	»	20	Massé	Le buste d'Elché.	Granié	»	»	15
50	20	70	50	E. Sulpis	La Sirène et le Poète.	Gustave Moreau	40	15	25
53	»	»	30	Kriéger	Le Trophée du Grand Condé.	L'original du ch. de Chantilly	»	»	10
54	20	70	50	Géry-Bichard	Mlle de Clermont à Silvie	Luc-Oliv. Merson	40	15	25
56	20	»	50	Barbotin	La Princesse de Barbançon, duchesse d'Arenberg	Van Dyck	40	»	25
57	20	»	50	Burney	Esther entrant chez Assuérus.	Fo Lippi	40	»	25
58	20	»	50	Lalauze	Enfants Turcs à la Fontaine.	Decamps	30	»	20
72	10	»	75	Mordant	L'Espérance.	Watts	25	»	15
73	»	»	20	Lafond	Un officier de marine.	Millet	»	»	10
77	5	»	50	Le Nain	Philippe le Beau armant son fils Charles-Quint chevalier de la Toison d'or. . . .	A. de Vriendt	40	»	25
78	»	»	20	Massé	Le nouvel Opéra-Comique (façade). . . .	»	»	»	10
81	10	»	50	Ardail	Les Deux Sœurs (miniature de la collection Thiers).	»	40	»	» 25
82	10	»	50	A. Jacquet	Camille Saint-Saëns	Grav. originale	50	»	30
87	20	»	80	Buland	Marie-Antoinette	Mme Vigée-Lebrun	40	»	30



La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du No du 10 Juin 1899

TEXTE

La Sibylle Sambeth de Bruges, par M. Henri Bouchot, conservateur du cabinet des Estampes.

Les Salons de 1899: La peinture (II), par M. Pierre Gauthiez. — *La Gravure*, par M. Pierre Lalo. — *La Sculpture* (II), par M. Léonce Benedite, conservateur du musée du Luxembourg. — *L'Architecture* (I), par M. Pascal, membre de l'Institut.

Goya (II), par M. Paul Lafond.

La guerre de Troie, à propos de dessins récemment acquis par le musée du Louvre (fin), par M. Jean Guiffrey, attaché au musée du Louvre.

Bibliographie.

Revue des travaux relatifs aux Beaux-Arts, publiés dans les périodiques étrangers pendant le premier trimestre de 1899.

GRAVURES HORS TEXTE

Portrait de femme (hôpital Saint-Jean, à Bruges), gravure de M. Crauck, d'après Hans Memling.

Jeune fille à la source, héliogravure Braun, Clément & Co, d'après le tableau de G. Courtois (Salon de 1899).

Souvenir, héliogravure de Dujardin, d'après le groupe en cire de Paul Dubois (Salon de 1899).

La famosa librera de la Calle de Carretas, lithographie de M. G. Fuchs, d'après Goya.

Paris. — Imp. des Beaux-Arts (A. Muller), 36, rue de Seine

Numéro 23 Samedi 24 Juin 1899

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

Directeur : JULES COMTE

PRIX DE L'ABONNEMENT

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	— Six mois, **32** fr.	— Trois mois, **17** fr.
Départements . . .	Un an **65** fr.	— Six mois **34** fr.	— Trois mois, **18** fr.
Union postale . . .	Un an, **72** fr.	— Six mois **38** fr.	— Trois mois, **20** fr.

Édition des Amateurs (exemplaires numérotés).

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris	Un an, **120**	Pour cette édition il n'est accepté que des abonnement d'un an, partant du 1er janvier.
Départements.	Un an, **125**	
Union postale	Un an, **135**	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7** *fr.* **50**

Tous les Abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue,* 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées; les chèques, mandats-poste, bons de poste ou autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue.*

Numéro 23 Samedi 24 Juin 1899

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Un Salon de la Gravure

Nos confrères de *L'Estampe et l'Affiche*, dont on se rappelle le plébiscite au sujet d'un « musée de l'Affiche », annoncent aujourd'hui qu'ils ont « posé le principe d'un Salon de la Gravure qui aurait lieu à une date différente des grandes expositions de peinture et de sculpture ».

Soit dit en passant, le questionnaire qu'ils adressent à ce propos ne peut guère toucher que la forme, car, s'ils ont posé le principe, c'est qu'ils supposent *a priori* que le consulté est favorable à la création de ce salon. Aussi bien cela n'empêchera point l'idée d'avoir au moins le succès de la discussion et, parmi les réponses qui vont affluer, contradictoires, plus d'une abordera la question de l' « être ou ne pas être ».

Avec raison, les uns diront : « Un Salon de la Gravure, à quoi bon ? Nous avons le Salon — c'est-à-dire une institution (!) destinée à nous donner annuellement la synthèse du mouvement artistique. Peintres, sculpteurs, graveurs et architectes concourent à l'ensemble, forment un *bloc*, et l'un des groupes ne peut se retirer sans compromettre l'harmonie générale. Le Salon est un chœur à quatre voix, or, si un quart des exécutants s'en va chanter sa partie dans une autre chapelle, c'en est fait du morceau ! »

« — Mais, répondront non moins justement les autres, ne savez-vous pas que, dans le chœur dont vous parlez, deux des parties ont accaparé l'attention, au détriment des deux autres ? Ignorez-vous que pour la masse, ce que vous appelez le Salon, c'est l'exposition de peinture et de sculpture et rien de plus ? Là, on s'écrase, là, on étouffe ; par contre, si vous voulez respirer à l'aise, passez dans les salles de la gravure et de l'architecture, vous n'y trouverez que de rares visiteurs, des habitués, qui lentement font le tour de la cimaise en promenant un lorgnon attentif sur les envois. Combien sont-ils, ceux-là ? En vérité, je vous le dis : la gravure est sacrifiée, étouffée par ses sœurs rivales, elle doit donc secouer leur joug : d'où le Salon de la Gravure.

« Et d'ailleurs, ne voyez-vous pas couramment des peintres groupés, soit par une communion d'idées artistiques, soit par le seul désir d'attirer l'attention du public sur leurs efforts, ouvrir chaque année des expositions particulières, sans préjudice du Salon prochain ? Alors... »

Alors, les premiers auront de nouveaux arguments que les seconds réfuteront, et la question continuera de s'agiter.

Heureusement la solution ne presse pas : le Salon de 1900, s'il a lieu, verra son importance amoindrie par l'Exposition universelle, et le Salon de la Gravure, s'il était fondé, risquerait fort d'être noyé au milieu des mille et une expositions « à-côté » qui s'ouvriront l'an prochain. Mais, l'idée dût-elle attendre sa maturité pendant plusieurs années encore, ce n'est pas inutilement que *L'Estampe et l'Affiche* aura posé le premier jalon.

Échos et Nouvelles

M. Luc-Olivier Merson, membre de l'Institut, à qui la Banque de France avait demandé le modèle du nouveau billet de cent francs, vient de livrer son travail au graveur.

Il a représenté la Fortune, précédée du génie de l'Honneur, s'avançant vers le Travail, figuré par un forgeron qui s'accoude sur son enclume : ces trois figures seront gravées par M. Florian et reproduites en couleur.

Au centre de la composition, se trouve un disque dans lequel M. Daniel Dupuis gravera en filigrane une tête de Gaulois.

Musée Guimet. — La salle du musée Guimet où se trouvent exposées, jusqu'au 30 juin, les collections rapportées du Caucase par M. le baron de Baye, vient de s'enrichir d'une série d'études de types et costumes de Géorgie, Gourie, Mingrélie, Iméréthie, etc., faites par M. Hugues Krafft, membre de la Société de géographie, pendant son récent voyage au Caucase.

L'exposition Rodin en 1900. — C'est décidé : M. Rodin n'exposera pas, l'an prochain, avec les camarades.

La Ville de Paris lui a concédé l'emplacement qu'il demandait, à l'angle de l'avenue Montaigne et du Cours-la-Reine, près la place de l'Alma. Un pavillon spécial va y être construit tout exprès.

Les visiteurs de l'Exposition universelle pourront admirer, groupés les uns près des autres, les chefs-d'œuvre de notre école contemporaine de sculpture, mais, pour connaître l'œuvre de M. Rodin, il faudra traverser l'avenue ! Bon M. Rodin ! Il a craint, sans doute, que son voisinage ne fît tort à ses confrères !

Commandes de l'État. — Nous annoncions dans un de nos derniers numéros la commande faite à M. Chaplain, membre de l'Institut, de la médaille du Congrès, à l'effigie de M. Loubet. Le ministre des Beaux-Arts vient de commander à M. Henri Lefort le portrait à l'eau-forte du chef de l'État et à M. Denys Puech le buste en marbre qui sera reproduit en biscuit de Sèvres, comme cela s'est fait pour les autres présidents de la République.

Quant au portrait en peinture, on sait que c'est à M. Bonnat qu'il a été demandé.

— Pour le nouvel Hôtel-de-Ville de Tours, les commandes — qui dépassent 200.000 francs — sont faites de compte à demi avec la ville. Parmi les sculpteurs choisis, citons MM. Loiseau-Bailly, Sicard, Injalbert, Carlier, Cordonnier, G. Bareau, Laurent-Daragon, Hugues, A. Lefeuvre, etc., et, parmi les peintres : MM. J.-P. Laurens, Cormon, Henri Martin, Anquetin, Schommer, Thirion, etc.

— D'autre part, MM. Debat-Ponsan, Gabriel Ferrier, Saintpierre et La Haye viennent de recevoir des commandes pour la décoration picturale du théâtre municipal de Nîmes.

— Enfin, le ministre vient de commander pour la somme de 10.000 francs, à M. Labatut, statuaire, une pendule monumentale, *Les heures*, composée d'un piédestal en marbre et d'un globe en pâte de Sèvres, orné de figures en bronze.

Expositions et Concours

Union centrale des Arts décoratifs. — Le quatrième concours de l'Union centrale des Arts décoratifs (Comité des dames) comprenait deux sujets : le premier, des dessins d'orfèvrerie (une pomme d'ombrelle, une boucle de ceinture et une chaîne sautoir) ; le second, des dessins pour exécution sur cuir (un panneau et une ceinture).

Les envois, dont nous avons annoncé l'exposition, ont été, comme de coutume, très nombreux, et le jury n'a pas dû être peu embarrassé pour faire un choix parmi les compositions.

Aussi a-t-il dû, outre les prix, accorder plus de quinze mentions. Voici les noms des concurrentes récompensées :

Dessins d'orfèvrerie. — 1er prix : Mlle Henriette Delillier ; 2e prix *ex-æquo* : Mlles Hérisson et Sitter ; 3e prix : Mlle Charlemagne.

Dessins pour exécution sur cuir. — 1er prix : Mlle A. Beaumeister ; 2e prix *ex-æquo* : Mlle M. Bonnafous et J. Pataud, Mme Claire du Locle ; 3e prix : Mlle G. Levesque. Quoique l'exécution sur cuir dût faire l'objet d'un prochain concours, plusieurs des concurrentes ont tenu à présenter, à côté de leurs dessins, les ceintures elles-mêmes : telles sont Mlle A. Beaumeister, Mme Claire du Locle, Mme René Sargent, Mlle Couder, etc.

Société d'encouragement à l'Art et à l'Industrie. — Aujourd'hui a lieu, dans le grand palais de l'École des Beaux-Arts, l'exposition publique du neuvième concours annuel de composition décorative, organisé par la Société d'encouragement à l'Art et à l'Industrie.

Plus de soixante-dix artistes ont pris part à ce concours dont le sujet était : *Une pendule de salon*, mais un très petit nombre des projets exposés réunissent à la fois l'originalité de la forme et la simplicité de la décoration.

Concours pour le dessin du diplôme de l'Exposition. — Le jury s'est réuni le 19 juin pour désigner, parmi les cent neuf projets exposés jusqu'au 25 juin à la Galerie des Machines, les cinq esquisses dont les auteurs seront admis au concours du second degré.

Au nombre des projets retenus, nous remarquons celui de MM. A. Besnard et Vaudoyer : le premier de ces deux collaborateurs n'est autre que le peintre bien connu, l'autre porte un nom célèbre dans les annales de l'architecture.

Viennent d'ouvrir : A l'École des Beaux-Arts, l'exposition des Concours de Rome, arrivés tout récemment.

Au grand palais de l'École des Beaux-Arts, l'exposition du 9e concours annuel de composition décorative organisé par la Société d'encouragement à l'Art et à l'Industrie.

A la galerie Durand-Ruel, 16, rue Laffitte, une exposition de tableaux, dessins et études de Puvis de Chavannes.

Dans le hall de la Société d'éditions littéraires et artistiques (librairie P. Ollendorff), chaussée d'Antin, l'exposition de pastels et dessins de Henri Boutet.

CHRONIQUE DES VENTES

Tableaux — Objets d'Art
Curiosité

Collection Stein. — Il était intéressant de voir, en ce moment où le XVIIIe siècle semble seul avoir les faveurs des amateurs, comment se comporteraient les objets d'art du Moyen-Age et de la Renaissance qui formaient la majeure partie de la collection Stein. Au cours de cette saison nous n'avions guère vu passer jusqu'ici au feu des enchères que des objets des époques Louis XIV, Louis XV et Louis XVI; la vente dont nous donnons ci-dessous les principaux prix nous montre que les belles pièces d'orfèvrerie religieuse, les bois sculptés, les émaux, les ivoires, etc., d'époques plus anciennes, ont toujours une clientèle assurée d'amateurs sérieux, et donnent lieu à de chaudes compétitions.

Si quelques objets provenant de la vente Spitzer ont atteint à peine leurs prix d'adjudication précédente, d'autres ont donné lieu à des enchères remarquables, et l'on peut dire qu'en somme le succès de cette vente a été complet. Elle avait attiré d'ailleurs de nombreux amateurs, de grands marchands et des conservateurs de musées de l'étranger, pour où sont parties nombre des plus belles pièces. C'est ainsi que le beau chef-reliquaire de saint Frédéric, travail flamand, ou plutôt hollandais, du XIVe siècle, qui provenait d'Utrecht, retourne définitivement dans son pays d'origine; il a été acquis pour le compte du musée national néerlandais. De même, un marchand de Cologne a acquis, parmi diverses œuvres importantes de l'art allemand, le bas-relief en pierre de Munich, l'*Entrevue de Charles-Quint et du roi de Bohême.*

On remarquera, parmi les enchères élevées, celles des pièces d'orfèvrerie religieuse, des émaux, des sculptures et des meubles; les belles faïences italiennes de Faënza et de Gubbio ont atteint facilement les grosses cotes; par contre, celles de Saint-Porchaire, quoiqu'ayant atteint de forts bons prix, n'ont pas retrouvé ce taux exagéré où la mode les avait amenées il y a déjà quelques années. D'autre part, dans des productions d'ordre plus modeste, on notera le succès des pièces de dinanderie auprès des amateurs.

C'est dans les tableaux, qui ne formaient pas, d'ailleurs, la partie la plus importante de la vente, qu'il y a eu le moins de surprises; ceux mêmes qui étaient du XVIIIe siècle n'ont pas dépassé ce qu'on pouvait prévoir.

La vente, faite à la galerie G. Petit, les 8, 9 et 10 juin, par Me Chevallier, assisté de MM. Mannheim et Féral, a produit un total de 1.654.627 francs.

Faïences italiennes. — 1. Grand vase cylindrique à deux anses, décor polychrome sur fond blanc, Faënza, XVe siècle, 7.000 francs; — 2. Grand vase à panse renflée, avec médaillons et armoiries, Faënza, fin du XVe siècle, 3.100 francs; — 3. Grand broc à large panse, décor bleu, jaune et rouge, reflets métalliques, Gubbio, commencement du XVIe siècle, 15.500 francs; — 4. Coupe circulaire, évasée vers son orifice, pieds bas, décor réservé sur fond bleu à reflets métalliques, Gubbio, vers 1520, 23.500 francs; — 5. Soulier en faïence, mufle de lion en relief, Faënza, casa Pirota, commencement du XVIe siècle, 24.300 francs; — 6. Vase à couvercle, panse ovoïde, pied conique, Urbino, atelier des Fontana, vers 1550, 7.500 francs; — 7. Vase à couvercle, analogue au précédent, Urbino, atelier des Fontana, vers 1550, 7.550 francs.

Faïences françaises. — 12. Aiguière, faïence de Saint-Porchaire, France, XVIe siècle, 49.000 francs; — 13. Salière en forme d'édicule à six pans, faïence de Saint-Porchaire, France, XVIe siècle, 19 000 francs; — Plat circulaire, au centre une Diane assise sur un tertre, faïence de Palissy, France, XVIe siècle, 16.100 francs; — 15. Plat circulaire d'après le plat en étain de François Briot, faïence de B. Palissy, France, XVIe siècle, 4.100 francs.

Émaux peints. — 18. Portrait d'homme, fond bleu, Léonard Limosin, Limoges, XVIe siècle, 31.000 francs; — 19. Portrait de femme, Léonard Limosin, Limoges, XVIe siècle, 31.000 francs; — 20. Triptyque. *La lignée de sainte Anne,* émaux de couleur, Jean II Pénicaud, Limoges, XVIe siècle, 30.000 francs; — 21. Plat circulaire, présentant autour de l'ombilic un cortège en l'honneur de Cérès, à Limoges, par Jean Court, dit Vigier, 1558, grisaille, chairs saumonées, 21.000 francs; — 22.

Plat circulaire, au centre un buste de Diane, en camaïeu d'or sur fond d'émail bleu, grisaille, chairs saumonées, Pierre Raymond, 1563, Limoges, 16.000 francs; — 23. Plat ovale, *Abraham refusant les présents du roi de Sodome*, grisaille, chairs saumonées, rehauts d'or, Pierre Raymond, 1557, Limoges, 13.500 francs; — 24. Aiguière, panse ovoïde, anneau saillant, festons et masques, 5.500 francs; — 25. Salière, sur pied circulaire, Jean Court, Limoges, XVIe siècle, 9.000 francs; — 26. Coffret rectangulaire en bois à moulures et doré, orné de cinq plaques d'émaux de couleurs, Couly Ier Noylier, Limoges première moitié du XVIe siècle, 4.100 francs; — 27. *Le Christ au Jardin des Oliviers*, émaux polychromes, rehauts d'or, Jean Ier Pénicaud, Limoges, XVIe siècle, 2.600 francs; — 28. *Ecce homo*, émaux translucides, fonds bleus, modelés en blanc, rehauts d'or, Jean III Pénicaud, Limoges, XVIe siècle, 1,100 francs; — 30. Triptyque, huit plaques d'émaux en grisaille, Limoges, XVIe siècle, 2.500 francs; — 31. Bossette circulaire, émaux de couleur, rehauts d'or, Jean II Pénicaud, Limoges, XVIe siècle, 1.150 francs; — 32. Petite bourse en forme de cœur, émaux de couleur, rehauts d'or, Suzanne de Court, Limoges, commencement du XVIIe siècle, 1.300 francs.

Verrerie. — 33. Bouteille de verre incolore, émaux polychromes, médaillons de personnages assis, oiseaux et rinceaux émaillés, travail arabe, XIVe siècle, 10.100 francs; — 34. Gobelet, verre bleu cylindrique, pied à tige et nœud godronnés, émaux de couleur, Venise, XVe siècle, 12.000 francs.

Livre. — 35. Recueil d'armures, dessiné à la plume par un artiste mantouan, Filippe Ursoni, 1554, 5.700 francs.

Orfèvrerie religieuse. — 36. Reliquaire rectangulaire, formé d'une âme de bois recouverte de plaques d'argent ou de cuivre doré estampées, Allemagne, fin du XIIe siècle, 1.050 francs; — 39. Chef-reliquaire de Saint-Frédéric, en argent repoussé, en partie doré, travail flamand, XIVe siècle, 42.000 francs; — 40. Reliquaire en argent doré, émaux translucides, orfèvrerie de Barcelone, commencement du XVe siècle, 58.000 francs; — 41. Statuette en argent, XVe siècle, 2.450 francs; — 42. Baiser de paix en bronze doré, plaque d'argent doré, Italie, XVe siècle, 1.400 francs; — 43. Monstrance en argent, art flamand, XVe siècle, 3.800 francs; — 44. Reliquaire en argent doré, orfèvrerie du nord de l'Espagne, XVe siècle, 6.000 francs; — 45. Baiser de paix en argent doré, peintures sous cristal de roche, pierreries et émaux, Milan, fin du XVe siècle ou commencement du XVIe siècle, 90.000 francs; — 46. Petit buste de femme en cuivre repoussé, doré et peint en partie, Espagne, XVIe siècle, 3.500 francs.

Bijoux et montres. — 49. Médaillon en or émaillé, ovale, devise « Sans regret », sur fond vert et bleu, miniature, portrait de femme, France, XVIe siècle, 17.200 francs; — 50. Pendant de cou en forme de triton, Allemagne, fin du XVIe siècle, 4.000 francs; — 54. Miroir en argent repoussé, ciselé et doré, France, fin du XVIe siècle, 2.800 francs; — 57. Montre de forme ovoïde, cuivre doré, France, fin du XVIe siècle, 2.600 francs.

Sculptures. — 59. *La Vierge portant l'Enfant*, marbre blanc rehaussé d'or, France, XIVe siècle, 22.500 francs; — 60. *La Vierge et l'Enfant*, marbre, France, XIVe siècle, 2.700 francs; — 63. *L'adoration des bergers*, marbre blanc, école milanaise, fin du XVe siècle, 1.650 francs; — 64. *Une donatrice*, marbre blanc, France, fin du XVIe siècle, 4.600 francs; — 65-66. *Buste de jeune enfant* et *Buste de jeune fille*, serpentine, Florence, XVe siècle, 6.500 francs; — 67. Groupe de trois figures, pierre, Flandre, XVe siècle, 1.750 francs; — 68. *La Madeleine*, pierre, France, commencement du XVIe siècle, 3.300 francs; — 71. Cheminée en pierre sculptée, France, XVe siècle, 2.500 francs; — 72. Grande cheminée en pierre sculptée, Italie, XVIe siècle, 1.850 francs; — 73. Bas-relief terre émailliée bleu et blanc, Andrea della Robbia, Italie, XVe siècle, 9.100 francs; — 74. Bas-relief en terre cuite peinte et dorée, Milan, XVe siècle, 4.800 francs; — 77. Médaillon, *Portrait de François Ier*, cire colorée, France, XVIe siècle, 1.500 francs; — 78. Médaillon, *Portrait de Marguerite de Navarre*, cire colorée, France, XVIe siècle, 1.550 francs; — 79. Médaillon ovale, travail italien, XVIIe siècle, 3.350 francs.

Buis et pierre de Munich. — 80. *Entrevue de Charles-Quint et de son frère Ferdinand, roi de Bohême*, 1527, pierre de Munich, bas-relief attribué à Hans Kels, 73.000 francs. — 81 à 84. Quatre médaillons ronds, 14.000 francs; — 85. Médaillon rond en albâtre, XVIe siècle, 5.000 francs; — 86. *La Vierge*, travail allemand, XVe siècle, 4.200 francs; — 87. Grain de chapelet, noix en buis, travail flamand du commencement du XVIe siècle, 8.000 fr.; — 88. Grain de chapelet, noix en buis, travail flamand, commencement du XVIe siècle, 8.700 fr.; — 89. Patenôtre, Allemagne, XVIe siècle, 1.250 fr.; — 90. Miroir, buis, travail français, 14.000 francs; — 91. Médaillon, buis sculpté, Allemagne, XVI siècle, 2.600 francs; — 92. Médaillon, *Portrait d'homme*, Allemagne, XVIe siècle, 12.500 francs; — 93. Médaillon, *Portrait d'homme*, Allemagne, XVIe siècle, 4.400 francs; — 94. Modèle d'une médaille, *Buste d'homme*, Allemagne, XVIe siècle, 7.000 francs; — 95. Médaillon, *Portrait d'homme*, Allemagne, XVIe siècle, 2.500 francs; — 97. Médaillon, *Portrait d'homme*, Allemagne, XVIe siècle, 2.950 francs.

Ivoires. — 99. Bas-relief en ivoire sculpté, travail carolingien, IXe siècle, 1.800 francs; — 101. *La Vierge et l'Enfant*, art français, XIVe siècle, 3.100

francs; — 103-118. Série de 16 médaillons, fin du XIVe siècle, 1.050 francs.

BOIS SCULPTÉS. — 123-124. Deux panneaux, figure d'ange en pied, sous une arcature de style gothique flamboyant, écusson, noyer, France, XVIe siècle, 5.100 francs; — 128. *La conversion de saint Paul,* fragment de retable, haut-relief, chêne, France, XVIe siècle, 1.150 francs; — 129. *Saint Hubert à cheval,* 1.900 francs; — 132. Statuette, personnage debout, tilleul, Allemagne du Sud, XVIe siècle, 1.200 francs; — 133. Statuette, personnage debout, tilleul, Allemagne du Sud, XVIe siècle, 1.200 francs; — 134. *Saint Michel,* statue, Allemagne, XVe siècle, 3.500 francs; — 135. Pochette en buis, figure de Vénus, haut-relief, travail vénitien, XVIe siècle, 4.000 francs.

DINANDERIE. — 136. Flambeau à deux lumières, figure de femme debout, Flandre ou Allemagne, XIIe ou XIIIe siècle, 5.200 francs; — 137. Aquamanile en forme d'oiseau, Flandre, XIIIe siècle, 4.400 francs; — 138. Aquamanile en forme de lion, Flandre, XIVe siècle, 4.400 francs; — 139. Aquamanile en forme de lion en marche, Flandre, XIVe siècle, 2.500 francs; — 140. Aquamanile en forme de lion dressé sur ses quatre pattes, Flandre, XIVe siècle, 2.800 francs; — 141. Aquamanile, buste de femme, Flandre, XIVe siècle, 4.500 francs; — 143. Plat creux circulaire, motif en relief, à l'ombilic un écusson en argent émaillé, Flandre, XVe siècle, 1.150 francs; — 149. Ange porte-lumière debout, Flandre, XVe siècle, 5.400 francs; — 150. Évêque debout, et 151, sujet analogue, Flandre, XVe siècle, 3.100 francs; — 152. *Saint Martin à cheval,* Flandre, XVIe siècle, 4.500 francs; — 161. Deux flambeaux, feuillages gravés, figures de femmes en gaine, France, XVe siècle, 5.100 francs.

BRONZES D'ART. — 164. *Hercule,* debout et nu, bronze antique, patine verte, 1.820 francs; — 165. Statuette équestre en bronze, patine brune, travail italien, XVe siècle, 16.700 francs; — 166. Cheval marchant l'amble, patine brune, Italie, fin du XVe siècle, 1.180 francs; — 167. Deux chevaux marchant l'amble, Italie, XVe siècle, 4.150 francs; — 168. Satyre agenouillé soutenant un globe, patine noire, école de Padoue, fin du XVe siècle, 2.550 francs; — 169. *Buste de Vénus,* grandeur nature, patine noire, XVIIe siècle, 15.500 francs; — 170. *Buste de Julie, fille de Titus,* bronze et marbre blanc, travail italien, XVIe siècle, 4.500 francs; — 171. *Vitellius,* bronze et marbre blanc, travail italien, XVIe siècle, 2.650 francs; — 184. *Petit buste de Diane,* patine brune et 185. *Petit buste de Minerve, casquée,* fin du XVIe siècle, 1.100 francs; — 186. Collection d'environ 320 pièces, bossettes, mors, appliques, etc., 7.000 francs.

ARMES ET FERS. — 187. Cabinet, fer repoussé damasquiné, doré et argenté, travail italien, XVIe siècle, 12.300 francs; — 189. Serrure de coffre en fer, avec le Christ et des motifs gothiques flamboyants, XVe siècle, 1.900 francs; — 191. Serrure en forme de triptyque, *Le jugement dernier,* XVe siècle, 19.000 francs; — 192. Appareil de lumière ou râteliers à cierges, tige hexagonale, Flandre, XVe siècle, 1.650 francs; — 193. Pied de cierge pascal, style gothique flamboyant, fer peint et doré, Espagne, fin du XVe siècle, 3.800 francs; — 196. Porte d'armoire en fer forgé, Espagne, fin du XVe siècle, 6.100 francs; — 199. Devant de cuirasse, fer poli, ciselé et gravé, Augsbourg, XVIe siècle, 1.450 francs; — 201. Petit modèle d'armure en fer poli et décoré, Allemagne, 1.400 francs; — 204. Épée de ceinture, monture en fer ciselé et doré, et 205. Dague, travail italien, XVIe siècle, 13.000 francs; — 206. Épée de ceinture, et 207. Dague, travail allemand, XVIe siècle, 14.000 francs; — 208. Badelaire, lame recourbée, traces de dorures, Italie, XVIe s., 1.500 francs; — 210. Canon d'arquebuse, ciselures sur fond doré, Italie, XVIe siècle, 2.000 francs; — 212. Poire à poudre en cuivre repoussé, gravé et doré, fin du XVIe siècle, 1.300 francs.

COFFRETS. — 218. Bourse en bois sculpté, à saints personnages, XVe siècle, 1.580 francs; — 220. Petit coffret en cuir, à monture de fer, XVe siècle, 3.000 francs; — 221. Coffret rectangulaire, cuir gravé et peint, Italie, XVe siècle, 1.200 francs; — 222. Boîte cylindrique en racine, base en argent doré, XVIe siècle, 1.000 francs; — 223. Coffret en ébène, monté en vermeil, XVIe siècle, 4.800 francs.

MEUBLES. — 226. Grand meuble à deux corps, en bois sculpté, cariatides aux angles et entre les portes, France, XVIe siècle, 1.550 francs; — 227. Chaire à haut dossier, France, XVIe siècle, 1.500 fr.; — 228. Dressoir, panneaux décorés de serviettes, France, XVIe siècle, 1.050 francs; — 229. Dressoir gothique faisant partie d'un ensemble de boiserie, France, XVe siècle ou commencement du XVIe siècle, 38.000 francs; — 230. Console en fer forgé du temps de Louis XIV, 1.620 francs; — 234. Commode en acajou, à trois rangs de tiroirs, bronzes ciselés et dorés, époque Louis XVI, signée *Séné,* 17.000 fr.; — 235. Bureau à cylindre en bois de rose, panneaux de laque noire, bronze, travail français de la fin du règne de Louis XV, 13.900 francs; — 236. Écran en bois doré, tapisserie du XVIIIe siècle, 2.000 francs; — 238. Table en chêne sculpté, Régence, 3.000 francs.

TABLEAUX ANCIENS. — 315. Boucher, *Jeux d'amours,* 20.500 francs; — 316. Breklimpkamp, *Intérieur de cuisine,* 1.200 francs; — 317. P. Brueghel, *Rixe de paysans,* 1.950 francs; — 318. Chardin, *Nature morte,* 5.000 francs; — 319. Chardin, *Nature morte,* 2.050 francs; — 320. Danloux, *Buste de jeune fille,* 2.950 francs; — 322. Fyt, *Oiseaux,* 2.050 francs.

Guardi : — 323. *La place Saint-Marc,* 20.500 fr.; — 324-325. Deux *Vues des environs de Venise,* 16.400 francs; — 326. *Un incendie,* 1.080 francs; —

— 327 à 329. Trois petits tableaux représentant des ruines avec des personnages, 1.020, 1.020 et 1.000 francs.

331. Meissonier, *L'armure aux lions,* dessin, 6.700 francs; — 334. Raoux, *Portrait de femme en vestale,* 6.000 francs; — 335. Roslin, *Portrait de jeune femme,* 2.500 francs; — 336 Rubens, *Bacchanale,* 4.100 francs; — 337. Téniers, *La bouchère,* 8.500 francs; — 338. Nouwermann, *Le départ,* 6.500 francs; — 339. École de Bruges, xvᵉ siècle, *Sainte Anne, la Vierge et l'Enfant,* 5.800 francs: — 342. École espagnole, fin du xvᵉ siècle, *Saint Julien,* 1.000 francs; — 343. École française, xviᵉ siècle, *Portrait d'un gentilhomme,* 1.020 francs; — 345. École française, xviiᵉ siècle, *Portrait de petite fille,* 2.300 francs; — 345. École française, xviiiᵉ s., *Pastorale,* 3.000 francs; — 349. École française, xviiiᵉ siècle, *Portrait d'un jeune garçon,* 2.000 fr.; — 251. Ecole florentine, commencement du xvᵉ s., *La Vierge et l'Enfant,* 2.300 francs. (*A suivre.*)

Vente Gustave Deloye. — Faite à l'Hôtel, salle I, du 12 au 15 juin (Mᵉ Chevallier et M. Gandouin père). Cette vente comprenait, auprès d'œuvres du sculpteur Deloye, une petite collection de dessins anciens, notamment du xviiiᵉ siècle, et divers objets d'art. Voici les principales enchères :

Dessins anciens. — 6. Belle, *Portrait de jeune femme,* pastel, 820 francs; — 11. Fr. Boucher, *Acajou et Zyrphile,* deux croquis, 1.300 francs; — 12. *Enlèvement de Déjanire,* 620 francs; — 19. Carmontele, *Portrait d'un abbé,* 620 francs; — 50. Fragonard, *Portrait de l'artiste,* 540 francs; — 128. Taunay, *Le jardin du Palais-Royal,* 3.000 fr.

Sculptures. — Œuvres de Deloye : — 248. *Diane,* marbre, 1.570 francs; — 250. *Le rêve,* 1.075 francs; — 254. *L'heure du berger,* 1.820 francs; — 255. *Prêtresse d'Isis,* marbre, 1.400 francs; — 255. *Minerve,* marbre, 1.450 francs; — 256. *Les fiancés,* 1.280 francs; — 257. Vase monumental, 3.200 francs; — 260. *Hébé,* 1.750 francs.

Ventes annoncées. — Deux nouvelles ventes importantes sont annoncées; d'abord celle de la succession de M. Ph. Sichel, comprenant des tableaux anciens, de nombreux objets d'art et d'ameublement des époques Louis XIV, Louis XV et Louis XVI. Elle a lieu du 22 au 28 juin. L'autre vente, celle de la succession de Mᵐᵉ Vᵉ Choquet, présente, à côté d'objets d'art et d'ameublement des mêmes époques, une série de tableaux de maîtres modernes; elle aura lieu les 1ᵉʳ, 3 et 4 juillet, et se fera, comme la précédente, galerie Georges Petit.

Erratum. — Rectifions une erreur qui s'est glissée dans notre dernière chronique : le tableau de Chintreuil, *Une vallée* (succession de Mᵐᵉ Maurice Richard), a atteint 3.800 et non pas 2.800 francs, comme on l'avait imprimé.

M. N.

Correspondance d'Espagne

Troisième centenaire de Vélasquez à Madrid. — La *Salle de la Reine Isabelle* du Musée du Prado est destinée à perdre son appellation première, et insensiblement lui viendra celle de *Salle Vélasquez,* car depuis le 6 juin, on y a réuni les œuvres les plus remarquables du grand maître de l'École espagnole que possédait le Musée.

Cette inauguration, combinée avec l'anniversaire de Vélasquez, a été à Madrid, faut-il le dire, le sujet d'une grande manifestation artistique à laquelle la Reine est venue donner par sa présence la plus éclatante consécration; fait que commémore d'ailleurs une plaque placée au fond de la salle au dessus des *Lanzas* et ainsi conçue :

ALPHONSE XIII RÉGNANT
ET SON AUGUSTE MÈRE MARIE CHRISTINE
ÉTANT RÉGENTE
CETTE SALLE A ÉTÉ INAUGURÉE LE 6 JUIN 1899
A L'OCCASION
DU 3ᵉ CENTENAIRE DE LA NAISSANCE
DE VÉLASQUEZ

Dès le seuil se produit l'impression d'une seule force et d'une harmonie unique que ne vient pas rompre la variété des écoles. En face, au fond, la toile capitale, *bi-groupale* et hérissée, de la *Reddition de Bréda,* montre son immense horizon bleuté.

Pour donner une idée de la disposition des toiles, sans pourtant les énumérer toutes, voici l'ordre dans lequel elles se présentent en entrant par la droite : *Les Buveurs,* entre deux portraits, dont celui de *Philippe IV; La Forge de Vulcain,* deux curieuses études faites dans les *Jardins de la Villa Médicis;* le hautain et brillant *Portrait équestre du duc d'Olivarès;* le comédien *Pablillos de Valladolid; Portrait équestre du Prince Balthasar-Charles; Portrait équestre* de profil *du Roi Philippe IV; Philippe IV en tenue de chasse; Don Fernand d'Autriche,* frère du précédent, dans le même costume; puis *Le Christ en croix,* et, à côté, *El Princo.* Nous sommes au fond de la salle qu'occupe seule *La reddition de Bréda* ou *Las Lanzas.*

En revenant par la gauche, on est arrêté par

la très curieuse *Vue de Saragosse*, faite en collaboration avec Martinez del Mazo ; le beau *Portrait du sculpteur Montanès*, *El Bobo de Coria ;* le bouffon surnommé *Don Juan d'Autriche*. Là se trouve la porte conduisant dans une petite salle spéciale, nouvellement construite, où l'on a placé sous son jour le plus favorable, la fameuse toile de *Las Meninas,* autrefois appelée *La famille :* un véritable sanctuaire.

En revenant dans la salle, on se trouve immédiatement devant la merveille de Vélasquez, *Las Hilanderas,* puis ce sont *Ésope, Ménippe,* le petit *Portrait* rouge lamé d'argent *de l'Infante Marie-Thérèse d'Autriche,* et, avant de sortir, le *Saint Antoine visitant saint Paul ermite.*

Les quelque œuvres exposées en dehors de cette salle sont celles dont l'intérêt est moindre ou que le pinceau de Don Diego n'a pas entièrement achevées.

Ce groupement, si rationnel et si logique, au point de vue de l'art et de l'étude d'un peintre, est parfait; l'installation, toute simple, en est très intelligemment comprise. On doit cet heureux résultat, plus qu'à aucun autre, au dévoué et vigilant directeur du musée, M. Luis Alvarez, dont le nom ne peut être omis en cette circonstance.

MM. Jean-Paul Laurens et Carolus-Duran, les deux présidents des Salons, se sont rendus à l'invitation faite par l'Espagne pour cette solennité. Leur admiration s'est bien quelque peu dépensée ailleurs dans cet admirable musée, mais ils ont surtout honoré Vélasquez.

M. Carolus-Duran, qui a sucé le lait du maître espagnol, venait tous les matins, avant l'ouverture des salles, s'épuiser d'admiration devant les merveilles du Prado, mais les Vélasquez le retenaient par dessus tout. Il admirait encore et toujours, jusqu'au point de vouloir emporter à Paris quelques chefs-d'œuvre : *Don Juan d'Autriche, Las Hilanderas,* et tout, disait-il.....

Henri Boucher

Les Livres

Musée du Louvre. Département des antiquités grecques et romaines. Acquisitions de l'année 1898, par A. Héron de Villefosse et E. Michon.

L'an dernier, M. Héron de Villefosse, l'éminent conservateur des antiquités grecques et romaines au Musée du Louvre, eut l'heureuse idée de demander à la Société des Antiquaires de France de vouloir bien consacrer, chaque année, les dernières pages de son Bulletin à la publication d'une liste des acquisitions faites par son département.

Le second fascicule vient de paraître et, grâce à cet utile memento, le public est mis au courant des nouveautés exposées.

Il est superflu, semble-t-il, d'ajouter que la liste en est dressée avec le plus grand soin : l'opuscule est divisé, suivant la nature des objets acquis, en Marbre, Pierre, Bronze, Métaux précieux et Gemmes, Verrerie, Objets divers, et chacun de ces chapitres comporte lui-même des subdivisions. Chaque objet est décrit succinctement et suivi du nom du donateur et de l'indication de la provenance. Quand nous aurons ajouté que, pour faciliter les recherches, l'ouvrage se termine par une double table alphabétique — table des donateurs et table des provenances — nous aurons signalé à nos lecteurs une excellente notice qui est appelée à rendre aux visiteurs du Louvre et aux amateurs en général de réels services.

Versailles et les deux Trianons, par MM. Philippe Gille et Marcel Lambert (Tours, A. Mame et fils, in-folio).

Nous avons, dans un des derniers numéros de la *Revue,* annoncé l'apparition des quatre premiers fascicules de ce somptueux ouvrage, et nous avons dit combien les auteurs avaient qualité pour élever ce monument littéraire, artistique et typographique, à la gloire du palais du Grand Roi.

Le succès s'affirme d'ailleurs avec le cinquième fascicule qui vient de paraître ces jours-ci : M. Philippe Gille continue à nous éblouir au récit des fêtes extraordinaires données à Versailles sous Louis XIV; il aborde également les travaux entrepris au château et décrit la cour de marbre et la chapelle.

On sait le charme de son érudition, toujours alerte et de belle humeur : à l'attrait du texte s'ajoute celui des gravures qui, par leur exactitude et leur pittoresque, mettent à chaque instant sous les yeux du lecteur l'ensemble d'une fête ou les détails d'une reconstitution.

Parmi les nombreuses illustrations, dont plusieurs tirées en taille douce, dues au talent fin et précis de M. Marcel Lambert, architecte du palais de Versailles, nous citerons : une vue de la façade sud de la cour d'honneur, le chevet des statues, des médailles et des chapiteaux de la chapelle, etc., etc.

Chansons des Oiseaux. — Poésie de G. Fragerolle, de Bercy, etc., musique de Fragerolle. Dessins de Fraipont (Un Album. May, éditeur).

Sur des vers tantôt naïfs, tantôt badins ou mélancoliques, Fragerolle a mis sa musique, et d'éclatants dessins de Fraipont commentent tour à tour les rondes, les chansons et les stances. Ici, des chauves-souris hantent au crépuscule les

arceaux d'un cloître en ruines; là, des hirondelles voltigent parmi les gargouilles d'une cathédrale gothique; plus loin, devant un paysage lunaire, le rossignol se plaint amoureusement. Peinture, poésie et musique contribuent ainsi au charme de cet Album, pour lequel Armand Silvestre a écrit un très lyrique sonnet en guise de préface.

E. D.

Les Revues d'Art

FRANCE

Revue des Arts décoratifs (avril).

— Léonce Bénédite : *Une tentative de rénovation artistique : « Les Peintres orientalistes » et les industries coloniales.* La Société des Peintres orientalistes exerce une propagande active pour la conservation des œuvres d'art ancien de l'Islam, en même temps qu'elle s'occupe de ressusciter les industries en décadence.

— Sander Pierron : *L'exposition de la Libre-Esthétique à Bruxelles.* Illustrations d'après les œuvres d'Alexandre Charpentier (pendule en bronze doré, *La fuite de l'heure*), de Fernandubois (bijoux et plaquettes), de Schmuz-Baudiss, Max Lauger, Willy Finch, etc. (poteries).

— Frantz Jourdain : *En vue de l'Exposition de 1900 : le deuxième concours ouvert par l'Union centrale des Arts décoratifs.* L'auteur critique les œuvres récompensées, reproduites dans le texte : tapis-carpette de A. Jorrand, table à thé de Henri Sauvage, casier à musique de F. Madeleine et Ed. Becker, etc.

— Antony Valabrègue : *La bijouterie de Pforzheim, L'école et le musée.* Troisième article, illustré d'après les travaux des élèves qui suivent les cours dans cette curieuse ville, où sont rassemblés tous les éléments contribuant à l'étude et au développement de la bijouterie.

Gazette des Beaux-Arts (1er mai).

— Paul Desjardins : *Les Salons de 1899.*

— E. Babelon : *Vénus à sa toilette,* statuette en calcédoine saphirine, trouvée en 1897, en Asie Mineure, et faisant actuellement partie de la collection du baron Edmond de Rotschild. M. Babelon donne les raisons qui le portent à croire que l'œuvre pourrait être d'un artiste de l'école de Pergame, plus d'un siècle avant notre ère (Hors texte, d'après la statuette).

— Camille Benoit : *Le triptyque d'Oultremont et Jan Mostaert* (deuxième et dernier article). M. Benoit identifie quelques œuvres de cet artiste, en qui l'on peut « décidément saluer un des types les plus *représentatifs* de la vraie et saine Renaissance néerlandaise » (Hors texte, d'après *le Chevalier au chapelet,* de Jan Mostaert).

— Gaston Migeon : *Un portrait japonais du XIIIe siècle,* kakémono de la collection Gillot, que l'on peut dater grâce au nom du personnage représenté, un prêtre mort en 1225 (Hors texte d'après la peinture).

— Antony Valabrègue : *Claude Gillot.* Curieuse étude sur ce fantaisiste, qui fut le maître de Watteau, et tout à la fois peintre, dessinateur, graveur et décorateur.

— Georges Lafenestre : *Le marquis de Chennevières.* M. Lafenestre rend hommage aux travaux « d'une des plus nobles existences de ce temps », simple, laborieuse, féconde, dont les artistes déplorent la perte.

— A. Marguillier : *Troyes artistique et pittoresque,* promenades d'un artiste et d'un archéologue à travers les vieilles rues et les églises de Troyes (Hors texte : *La rue Molé, à Troyes*).

— Émile Lambin : *La flore sculpturale au Moyen-Age* (2e et dernier article). M. Lambin, recherchant quelle fut l'idée inspiratrice de la flore gothique, croit qu'on voulut donner à l'architecture nouvelle une ornementation tirée de la fleur indigène. Sauf de rares exceptions, M. Lambin se refuse à admettre que cette flore fut symbolique.

ANGLETERRE

The Magazine of Art (juin 1899).

— *L'art du jour.* Étude sur les salons anglais de la Royal Academy et de la New Gallery (Hors texte : *Mrs W. Kerr Smitt,* par Seymour Lucas, à la Royal Academy).

— M.-H. Spielmann : *Nos caricaturistes : Harry Furniss.* Un des illustrateurs anglais les plus célèbres, H. Furniss, joint à une vigueur et à un humour remarquables une étonnante variété d'occupations.

— W. Roberts : *Les ventes artistiques en 1898.* L'auteur passe en revue quelques enchères remarquables parmi les peintures et les objets d'art; mais les gravures, dit-il, continuent d'atteindre les prix les plus élevés.

— Alfred Lys Baldry : *L'œuvre de Mrs Allingham.*

Le Gérant : H. Gouin.

Paris. — Imp. des Beaux-Arts (A. Muller), 36, rue de Seine.

Gravures et Eaux-Fortes

Publiées par la *Revue de l'Art ancien et moderne*

ÉPREUVES A GRANDES MARGES

NUMÉROS du Catalogue général	CHIFFRE des Tirages			GRAVEURS	SUJETS	D'APRÈS	PRIX DES ÉPREUVES avant la lettre		
	Parchemin	Japon 1er état	Japon Terminées				Parchemin	Japon 1er état	Japon Terminées
							fr.	fr.	fr.
2	20	70	50	A. Jacquet	Portrait de Jouvenel des Ursins	Jean Fouquet	50	20	30
3	20	»	50	Brunet-Debaisnes	La Crypte Pasteur (Ch. Girault, architecte).	»	25	»	15
5	20	»	50	J.-P. Laurens	Un attelage de Bœufs.	J. P. Laurens	30	»	20
8	20	70	50	Burney	Tombeau d'Alexandre Dumas fils	R. de St-Marceaux	30	10	20
11	20	70	50	A. Jacquet	Portrait de M. Joseph Bertrand.	L. Bonnat	50	20	30
13	20	»	50	E. Sulpis	Le Tombeau de Madame Carvalho. . . .	A. Mercié	40	»	25
14	20	»	70	E. Buland	Monsieur et Madame Angerstein.	T. Lawrence	40	»	25
20	20	»	50	J. Jacquemart	Boîte en laque du Japon.	»	30	»	20
23	20	70	50	Gaujean	Portrait de Marie Leczinska.	Van Loo	40	15	25
25	10	»	20	J. Deturck	Décius se vouant aux Dieux Infernaux. .	L. Heuzey	25	»	15
30	5	»	10	F. Massé	La Constitution Romaine	T. Chartran	15	»	10
31	20	70	50	Burney	Le Buisson ardent.	N. Froment	40	15	25
37	20	70	50	Géry-Bichard	La Duchesse de Montmorency et le poète Théophile.	Luc-Oliv. Merson	40	15	25
39	20	70	50	Lecouteux	Gaulois à cheval	F. Cormon	30	15	20
42	20	»	60	F. Courboin	Marie-Gabrielle de Sinety, duchesse de Gramont-Caderousse.	Mme Vigée-Lebrun	30	»	20
44	»	»	60	Baraize	Baigneuse endormie près d'une source. .	T. Chassériau	»	»	10
47	20	»	50	Lalauze	La Reine Hortense et son fils.	Gros	30	»	20
48	»	»	20	Massé	Le buste d'Elché.	Granié	»	»	15
50	20	70	50	E. Sulpis	La Sirène et le Poète.	Gustave Moreau	40	15	25
53	»	»	30	Kriéger	Le Trophée du Grand Condé.	L'original du ch. de Chantilly	»	»	10
54	20	70	50	Géry-Bichard	Mlle de Clermont à Silvie	Luc-Oliv. Merson	40	15	25
56	20	»	50	Barbotin	La Princesse de Barbançon, duchesse d'Arenberg	Van Dyck	40	»	25
57	20	»	50	Burney	Esther entrant chez Assuérus.	Fo Lippi	40	»	25
58	20	»	50	Lalauze	Enfants Turcs à la Fontaine.	Decamps	30	»	20
72	10	»	75	Mordant	L'Espérance.	Watts	25	»	15
73	»	»	20	Lafond	Un officier de marine.	Millet	»	»	10
77	5	»	50	Le Nain	Philippe le Beau armant son fils Charles-Quint chevalier de la Toison d'or. . . .	A. de Vriendt	40	»	25
78	»	»	20	Massé	Le nouvel Opéra-Comique (façade). . . .	»	»	»	10
81	10	»	50	Ardail	Les Deux Sœurs (miniature de la collection Thiers)	»	40	»	» 25
82	10	»	50	A. Jacquet	Camille Saint-Saëns	Grav. originale	50	»	30
87	20	»	80	Buland	Marie-Antoinette	Mme Vigée-Lebrun	40	»	30

Paris. — Imp. des Beaux-Arts (A. Muller), 36, rue de Seine

Numéro 24 Samedi 8 Juillet 1899

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne*.
Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Un Numéro : 50 centimes.
L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS
28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

PRIX DE L'ABONNEMENT

Édition ordinaire

Paris	Un an,	**60** fr.	— Six mois,	**32** fr.	— Trois mois,	**17** fr.
Départements . . .	Un an	**65** fr.	— Six mois	**34** fr.	— Trois mois,	**18** fr.
Union postale . . .	Un an,	**72** fr.	— Six mois	**38** fr.	— Trois mois,	**20** fr.

Édition des Amateurs (exemplaires numérotés).

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris	Un an,	**120**	Pour cette édition il n'est accepté que des abonnement d'un an, partant du 1er janvier.
Départements.	Un an,	**125**	
Union postale	Un an,	**135**	

Un numéro, vendu isolément à Paris : 7 fr. 50

Tous les Abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue,* 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées; les chèques, mandats-poste, bons de poste ou autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue.*

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Toujours l'Hôtel de Lauzun

Plusieurs fois déjà, nous avons eu à parler de l'hôtel de Lauzun que la Ville de Paris vient d'acquérir pour la somme, relativement modeste de 300.000 francs. Mais, après s'être répété sur tous les tons qu'on avait sauvé d'une ruine certaine l'immeuble du quai d'Anjou, on se demande maintenant ce qu'on pourrait bien en faire...

Les projets ne sauraient manquer, mais celui de M. Ernest Coyecque n'est pas parmi les moins intéressants : M. Coyecque, qui est archiviste aux Archives de la Seine, propose d'affecter à l'hôtel de Lauzun (disons : de Lausun, pour lui faire plaisir) la conservation des archives notariales du département.

Il a d'ailleurs parfaitement exposé, dans une brochure tirée du *Bulletin du bibliophile et du bibliothécaire* (1), tout l'intérêt historique que présentent les archives des notaires et le peu de respect avec lequel on les traite, en général, dans les minutiers notariaux.

Dans les départements, les archivistes amènent peu à peu les notaires à verser à leurs dépôts ces pièces qui les encombrent : là, du moins, à l'abri des " petits clercs ", elles sont classées et inventoriées par des mains expérimentées.

Ce mouvement qui s'étend de jour en jour, M. Coyecque voudrait le voir gagner le département de la Seine ; ce serait une excellente manière d'utiliser l'hôtel de Lauzun, puisqu'aussi bien les archives des notaires n'auraient rien à envier aux Archives nationales, installées elles aussi, on le sait, dans des hôtels historiques.

Au surplus, cela ne serait point pour déplaire aux mânes du baron Pichon « l'un des hommes, dit M. Coyecque, qui ont le plus et le mieux mis à contribution les archives notariales ».

(1) *Les Archives notariales de la Seine à l'hôtel de Lausun,* par Ernest Coyecque (Paris, librairie Techener, 1899, in-16).

Échos et Nouvelles

M. René Cagnat, membre de l'Institut, est nommé inspecteur général des musées scientifiques et archéologiques en Algérie.

Le Grand prix de Rome de musique. — L'Académie des Beaux-Arts, dans sa séance du 1er juillet, a rendu son jugement définitif sur le concours pour le Grand prix de Rome (composition musicale).

La cantate imposée, *Callirohé,* œuvre de M. Eugène Adenis, comprenait trois personnages : Diane, Callirohé et Apollon. Les six logistes étaient MM. Levadé, Schmitt, Malherbe, Brisset, Moreau et Berthelin.

Premier grand prix : M. Levadé, élève de MM. Massenet et Ch. Lenepveu.

Second premier grand prix : M. Malherbe, élève de MM. Massenet et Fauré.

Premier second grand prix : M. Moreau, élève de M. Ch. Lenepveu.

Mention honorable : M. Brisset, élève de M. Ch. Lenepveu.

La distribution des récompenses au Salon de la Société des Artistes français a eu lieu lundi dernier, à la Galerie des Machines, sous la présidence de M. Georges Leygues, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. M. J.-P. Laurens, président de la Société des Artistes français, dans un discours éloquent, que le peu de place dont nous disposons ne nous permet malheureusement pas de reproduire, après avoir remercié le ministre d'être venu rehausser par sa présence la solennité de la réunion, et donné d'excellents conseils aux jeunes artistes, termina en annonçant avec certitude le Salon de 1900.

M. Leygues répondit par une brillante improvisation, fréquemment applaudie, et les noms des lauréats furent proclamés comme de coutume.

Le Salon de 1900, auquel fit allusion M. Jean-Paul Laurens, dans le discours qu'il prononça à la distribution des récompenses du Salon de la Société des Artistes français, aura lieu sur l'emplacement des anciens abattoirs de Grenelle.

Le cahier des charges stipule que la prise de possession du terrain par la Société, se fera le jour même de la notification de l'arrêté approuvant la délibération du Conseil municipal qui aura accordé la concession de ce terrain, et que la durée de cette concession s'étendra jusqu'au 31 octobre 1900.

La Société des Artistes français payera à la ville de Paris une redevance fixe de 20.000 francs pour toute la durée de son occupation, plus une seconde redevance pour les sous-locations qu'elle consentira.

La salle Puget au Musée de Marseille. — M. Philippe Auquier, conservateur du Musée de Marseille, a eu la très heureuse inspiration de réunir, au premier étage du palais de Longchamp, vingt-deux œuvres originales de Puget auxquelles il a joint, en attendant que l'on en exécute des moulages, une collection de photographies représentant les autres œuvres du *sculpteur marseillo-toulonnais*, ainsi que Puget s'appelait lui-même.

Cette salle, à laquelle le public a fait le plus chaud accueil, s'enrichira encore des dessins que possèdent quelques amateurs qui voudront contribuer ainsi à l'hommage rendu au grand artiste marseillais.

Ecole normale d'enseignement du dessin.— En 1881, M. Guérin, architecte, fonda, sous le patronage de hautes personnalités artistiques, une école normale d'enseignement du dessin, en vue des applications décoratives et de la préparation des jeunes gens aux diverses industries d'art.

L'école — grâce, notamment, aux cours de M. Eugène Grasset — progressa vite et les succès qu'elle a obtenus, soit dans les expositions, soit dans les concours d'art décoratif, ne se comptent plus.

En présence de tels résultats, le Comité de patronage fait appel à toutes les bonnes volontés pour constituer un capital permettant à cette école, due entièrement à l'initiative privée, de recevoir un plus grand nombre d'élèves et de se développer normalement. Suivant la part morale et pécuniaire apportée à l'œuvre, les souscripteurs seront membres honoraires, fondateurs, associés, actifs ou adhérents.

A tous ceux qui voudraient encourager cette belle œuvre et l'aider dans son essor, M. Guérin, directeur de l'école, 19, rue Vavin, adressera les conditions d'adhésion.

Correspondance de Belgique

L'Exposition Van Dyck à Anvers.—Le grand événement artistique de l'année sera incontestablement l'exposition des œuvres de Van Dyck, qui aura lieu à Anvers, dans le nouveau musée des Beaux-Arts, du 12 août au 15 octobre. Le comité organisateur ne néglige rien pour arriver à un brillant résultat et, s'il faut en croire un bruit qui circulait tout récemment, on espère réunir deux cents toiles du maître. C'est beaucoup, apparemment, mais point n'est besoin d'arriver à un chiffre aussi élevé pour présenter une synthèse satisfaisante, sinon complète, de ce merveilleux talent.

On compte actuellement en Belgique une cinquantaine de tableaux d'Antoine Van Dyck. Ses tableaux religieux sont conservés dans les églises d'Anvers, de Gand, de Courtrai, de Termonde et de Saventhem, ainsi que dans les musées de Bruxelles et d'Anvers. Quant aux portraits, on les trouve dans les musées que nous venons de citer et dans les galeries privées : l'un des plus connus est le portrait équestre du duc d'Arenberg.

L'autorité ecclésiastique se montre très favorable au prêt des œuvres qui ornent les églises, et plusieurs collectionneurs, belges ou étrangers, ont déjà répondu à l'invitation du comité. Le Tsar consent à prêter à l'exposition deux superbes tableaux faisant partie de la galerie de l'Ermitage; on a l'assurance que la reine Victoria confiera aux organisateurs plusieurs toiles de prix lui appartenant et l'on annonce douze autres envois d'Angleterre, seize de France, etc.

Le comité a reçu également d'excellentes nouvelles d'Italie, où M. Venturi, conservateur des Musées royaux de Rome, a fait des démarches couronnées de succès auprès des municipalités et des collectionneurs.

A l'occasion de l'exposition, on organise un grand cortège, au moins égal en splendeur au fameux *Tandjuwel* qui attira, il y a quelques années, tant de monde dans la cité anversoise. En outre, l'Académie royale d'archéologie de Belgique, qui a son siège à Anvers, tiendra, au commencement d'octobre, une séance publique consacrée à la glorification de Van Dyck : M. De Vriendt, directeur de l'Académie des Beaux-Arts, M. Max Rooses, conservateur du Musée Plantin, M. Henri Hymans, conservateur du Cabinet des estampes, feront à cette occasion d'intéressantes communications à propos de l'œuvre du maître.

Ajoutons enfin que le 5 juin dernier, à la Société d'archéologie de Bruxelles, M. Ch. Magnien a donné une conférence sur Ant. Van Dyck : son exposé, aussi riche de faits qu'élégant de forme a été accompagné d'une série de projections lumineuses.

CHRONIQUE DES VENTES

Tableaux — Objets d'Art Curiosité

Vente Stein. — Nous donnons ci-dessous la fin de notre liste des principales enchères obtenues dans cette vente :

Tapisseries, broderies, étoffes. — 240. Tapisserie rectangulaire, sujet tiré d'un roman, nombreux personnages, 16.000 francs ; — 241-242. Deux montants de tapisserie, bouquets de fleurs et de fruits, Flandres, xviii° siècle, 2.750 francs ; — 243. Tableau en tapisserie au point, buste d'homme, xvii° siècle, 1.050 francs.

Marbres du xviii° siècle. — 245. *L'amitié,* figure de jeune fille, 20.100 francs ; — 246. Groupe de trois enfants nus, marbre blanc, 12.700 francs.

Anciennes porcelaines de Sèvres. — 286-287. Deux jardinières contournées, pieds rocaille, pâte tendre, réserves à sujets chinois et à fleurs, 1761, décor par Dodin, 34.000 francs ; — 288-289. Deux vases pots-pourris, pâte tendre, 37.000 francs ; — 290-291. Deux aiguières, semis de roses, montures en bronze ciselé et doré, du temps de Louis XVI, 15.000 francs ; — 292. Médaillon rond, ancien biscuit de Sèvres, *Télémaque dans l'île de Calypso,* 2.100 francs.

Orfèvrerie du xviii° siècle. — 293-294. Deux pièces de surtout de table en argent ciselé, époque Louis XIV, 20.500 francs ; — 295-296. Deux pièces de surtout de table, forme octogone, argent ciselé, époque Louis XV, 12.200 francs ; — 297-298. Deux paires de flambeaux argent ciselé, poinçons de Jacques Cottin (lettre M, années 1728-1729), chacune 2.650 francs ; — 299. Paire de flambeaux argent ciselé, motifs rocaille, poinçons de Julien Berthe (lettre L, années 1751-1752), époque Louis XV, 4.000 francs.

Horloges, baromètre. — 301. Baromètre-thermomètre, écaille incrustée cuivre, garniture bronze doré, époque Louis XIV, 6.200 francs ; — 302. Pendule sur socle-applique, marqueterie cuivre et écaille, bronzes dorés, époque Louis XIV, 5.950 francs ; — 303. Pendule-applique en marqueterie de Boule, de Gaudron, à Paris, époque Louis XIV, 3.800 francs ; — 305. Pendule-cage, bronze ciselé et doré, époque Louis XVI, 5.100 francs ; — 306. Cartel, bronze ciselé et doré, forme contournée, époque Louis XV, 6.100 francs ; — 307. Pendule, bronze ciselé et doré, statuette d'amour montrant le cadran à côté du mouvement, époque Louis XVI, 23.500 francs ; — 308. Pendule, bronze doré et marbre blanc, deux statuettes, *Vénus* et l'*Amour,* époque Louis XVI, 6.000 francs.

Bronzes d'ameublement. — 309. Lustre en bronze ciselé et doré, à huit branches, modèle dit de Boule, époque Louis XIV, 15.100 francs ; — 310. Brûle-parfums, ancien céladon gris craquelé de la Chine, monture en bronze doré, époque Régence, 2.100 francs ; — 312. Paire de flambeaux-cassolettes en marbre blanc, monture bronze ciselé et doré, époque Louis XVI, 5.050 francs ; — 313. Paire de candélabres à trois lumières, statuette de femme debout, bronze patine brune, 33.000 fr. ; — 314. Paire de bras-appliques à deux lumières, bronze ciselé et doré, époque Louis XVI, 9.000 fr.

Vente après décès de Mme E. L..., (Lefèvre). — Dans cette vente faite à l'Hôtel, salle 11, le 7 juin, par M° Chevallier, assisté de MM. G. Petit et Mannheim, figuraient quelques bons tableaux modernes et, parmi les sculptures, une *Ève* en marbre, œuvre d'Auguste Rodin. C'était, dans de plus petites dimensions, mais dans une pose analogue, une réplique de la statue exposée cette année au Salon. Elle a atteint 5.100 francs. Voici quelques autres prix notables de cette vente :

Tableaux, aquarelles et dessins. — 1. Corot, *Plage de Trouville,* 1.810 francs ; — 2. Corot, *Le saule,* 1.680 francs.

Eug. Delacroix : — 5. Composition pour *Le Massacre de Scio,* 1.550 francs ; — 6. *Le Christ au Jardin des Oliviers,* 8.900 francs.

11. Narcisse Diaz, *Baigneuse,* 1.650 francs ; — 12. J. Dupré, *Le moulin,* 7.000 francs.

Cl. Monet : — 16. *Bords de rivière, automne,* 4.650 francs ; — 17. *Le retour de la pêche,* 1.200 francs.

Sculptures. — 19. Deux *Bustes de fillettes,* terre cuite, École française, époque Louis XV, 7.000 francs.

Succession Sichel. — La vente Sichel a eu le désavantage d'arriver un peu tard dans la saison, après d'autres ventes importantes de pièces analogues. Bien que le total ait atteint la somme respectable de 743.386 francs, les en-

chères très élevées dominent peu, comme on le verra dans la liste suivante, où nous ne donnons d'ailleurs que les prix tout à fait importants.

La série des tableaux n'offrait guère d'intéressant que la jolie grisaille *Le concert de singes*, de Watteau, spirituel panneau décoratif, lestement enlevé du bout du pinceau et traité légèrement comme une aquarelle ; quelques autres toiles peu nombreuses ont encore dépassé le billet de mille; quant au reste, tout à fait médiocre, il était plutôt indigne de la salle Petit. Rien non plus à signaler dans les dessins qui ont obtenu des enchères misérables. C'est dans les porcelaines et les meubles, dont quelques-uns vraiment fort beaux, qu'il faut chercher les gros prix de la vente, et là encore, dans cette série d'objets d'ameublement, la quantité primait la qualité. Aussi la salle Petit, d'ordinaire si agréable à visiter un jour d'exposition, offrait-elle quelque peu, lors de celle de la vente Sichel, l'aspect d'une boutique de marchand, avec un entassement peu plaisant de pièces de second ordre.

Il n'y en a pas moins eu encore une fois matière à quelques belles enchères que nous donnons ci-dessous :

Tableaux. — 3. École de Cranach, *Personnages princiers allemands,* 3.300 francs (tableau intéressant, malheureusement très usé); — 10. École de David, *Festin à l'occasion du mariage de Napoléon,* 1.120 francs; — 12. Demarne, *Foire aux bestiaux,* 2.850 francs; — 55. Hubert-Robert, *Le pont rustique,* 4.600 francs; — 67. A. Watteau, *Le concert de singes,* 11.000 francs.

Sculptures en marbre blanc. — 113. Statue grandeur nature de *Grétry,* par Stouf, 7.500 francs ; — 114. *Buste de femme,* grandeur nature, signé J.-B. Xavery, 1732, 1.300 francs; — 115. *Buste de femme,* grandeur nature, signé Opus Poncet, Roma, 1788, 1.700 francs ; — 116-117. Deux statuettes de *Femmes nues assises,* 5 000 francs; — 121. Deux statues d'enfant debout, grandeur nature, *L'été* et *L'hiver*. La statue de *L'hiver* porte le nom d'Edme Bouchardon, 1755, 4.600 francs.

Sculptures en terre cuite. — 126. Deux groupes du XVIIIe siècle, composés de trois figures d'enfants, grandeur nature, 4.100 francs; — 128. Statuette de la reine *Marie-Antoinette,* debout, 8.600 francs.

Bronzes d'art. — 139. Deux *Chevaux couchés,* patine brune, basés bronze doré, époque Louis XV, 3.900 francs; — 143. Deux *Amours assis sur des rochers,* bases Louis XVI en bronze doré, 2.600 francs.

Porcelaines de Sèvres et diverses. — 174. Plateau losangé, etc., époque Louis XV, 1.750 fr. ; — 175. Déjeuner à bords bleus, etc., époque Louis XV, 2.000 francs; — 176. Déjeuner fond bleu turquoise, etc., lettre O, 1766, 2.200 francs; — 177. Déjeuner solitaire, bandes bleu turquoise, etc., lettres D. D., 1780, 2.600 francs; — 178. Service de table à bande bleue et festons de fleurs, époque Louis XVI, 3.400 francs; — 181. Pot-à-eau et bassin, médaillons d'amours, etc., 2.200 francs; — 188. Deux petits vases balustre, émaillés bleu de roi, monture bronze doré et ciselé, 1.720 francs; — 189. Tasse et soucoupe, bande gros bleu, or, par Le Guay, 1.180 francs ; — 190. Petit plateau carré, rubans verts et fleurs polychromes, lettre E, 1757, 1.080 francs; — 200 *bis.* Ecuelle et plateau, médaillon à amours, 1.120 francs.

210. Deux grands vases ovoïdes, porcelaine dure du XVIIIe siècle, montures bronze doré et ciselé, 5.500 francs; — 211. *Lion* et *Lionne,* ancienne porcelaine de Saxe, 4.800 francs.

Porcelaines de la Chine. — 225. Grand vase balustre, porcelaine laquée noir et burgeautée, décor de paysages, garniture bronze ciselé, XVIIIe siècle, 1.500 francs; — 227. Paire de petits vases balustre, ancien céladon fleuri, bases et collerettes bronze doré, époque Louis XVI, 8.100 francs; — 228. Deux gourdes, ancien céladon vert d'eau, monture bronze, XVIIIe siècle, 3.350 francs; — 229. Deux coupes, fleurs en couleur sur fond violet, etc., 2.700 francs; — 231. Deux vases, forme cornet, ancien céladon vert d'eau gaufré à fleurs, monture Louis XVI, bronze ciselé et doré, 4.100 francs; — 238. Deux petits vases balustre, émail gris bleuté, monture bronze ciselé et doré, époque Louis XVI, 3.850 francs; — 241. Deux perroquets, ancien céladon bleu, montés en candélabres, 6.000 francs; — 242. Deux perroquets, céladon bleu turquoise, montés en candélabres, 3.400 francs; — 245. Gourde à trois renflements, bouquets de fleurs polychromes, 2.000 francs; — 248. Deux vases avec couvercles, forme balustre, famille verte, médaillons, 2.800 francs.

Objets divers. — 291. Boite, chèvre couchée, en prime d'améthyste, oreilles en or, et yeux incrustés de petits diamants, monture or, époque Louis XV, 1.250 francs ; — 317. Poignard persan, lame en damas, manche en morse, fourreau en or, émaillé en couleurs, travail ancien, 1.050 francs; — 318. Demi-armure d'enfant, en fer gravé, XVIe siècle, 1.350 francs; — 321. Harpe, bois laqué vert et or, XVIIe siècle, 1.450 francs; — 324. Grand camée sur agate : *La Vierge et une Piéta,* cadre bronze ciselé et doré, travail italien, XVIIe siècle, 1.770 francs.

Régulateurs, pendules et cartels. — 364. Horloge et baromètre-applique en bronze ciselé et doré, fin du XVIIIe siècle, 20.000 francs; — 365. Régulateur, époque Régence, bois noir incrusté cuivre,

bronzes ciselés et dorés, 3.500 francs; — 366. Pendule à cadran tournant, 11.000 francs; — 367. Pendule Louis XVI, à mouvement octogone, 8.850 fr.; — 368. Pendule Louis XVI, bronze ciselé et doré, surmontée d'une figurine du *Temps*, 3.450 francs; — 369. Pendule, bronze doré, mouvement dans un fût de colonne, etc., époque Louis XVI, 5.020 fr.; — 380. Pendule, mouvement supporté par un groupe de deux femmes, etc., 6.000 francs; — 381. Pendule Louis XVI, en forme d'édicule, 3.100 francs; — 392. Pendule en bronze, ornée d'un groupe à sujet galant, ancienne porcelaine de Saxe, 4.705 francs; — 393. Pendule forme d'arcade, marbre blanc et bronze doré, époque Louis XVI, 3.000 francs; — 397. Régulateur de janvier, caisse bois rose, vase en bronze ciselé et doré, époque Louis XVI, 5.000 francs; — 400. Pendule avec socle marqueterie, garniture bronze doré, époque Régence, 6.600 fr.; — 402. Pendule, applique bronze, époque Louis XV, ornement rocaille, 3.450 francs.

Bronzes d'art et d'ameublement. — 407. Paire de candélabres à cinq lumières, vase marbre blanc et bouquets de lumière en forme de lys, 3.900 fr.; — 408. Paire de candélabres à quatre lumières, formés d'une statuette de femme, bronze patiné, et branches porte-lumières, bronze doré, fin XVIIIe siècle, 3.000 francs; — 414. Deux girandoles, bronze ciselé et doré, 5.550 francs; — 436. Deux chenets, époque Louis XVI, bronze ciselé et doré, rinceaux, d'où s'échappe un enfant, 8.200 francs; — 438. Deux grands chenets, style Louis XV, 2.900 francs.

Meubles. — 473. Grande table, époque Louis XIV, bois sculpté et doré, 8.500 francs; — 486. Baromètre-thermomètre, bois sculpté et doré, décor Louis XVI, 2.750 francs; — 502. Grande armoire, époque Louis XIV, marqueterie de Boule, 11.000 fr; — 503. Coffre de mariage et sa table, époque Louis XIV, marqueterie et bronzes ciselés et dorés, 10.100 francs; — 504. Deux meubles, marqueterie, cuivre et étain sur écaille, époque Louis XIV, 12.100 francs; — 505. Deux grands meubles, marqueterie et cuivre doré, XVIIIe siècle, 7.000 francs; — 506. Armoire-bibliothèque, Louis XIV, ébène, bronzes ciselés et dorés, 9.000 francs; — 507. Armoire, époque Louis XIV, bois noir, incrusté cuivre, garnie bronzes, 5.900 francs; — 509. Bureau plat, époque Louis XIV, bois noir, incrusté cuivre, garni bronzes, 6.400 francs; — 519. Commode en placage, chutes et sabots en bronze doré, époque Louis XIV, 8.600 francs; — 520. Commode de Riesener, en bois de placage garni de bronzes, époque Louis XV, 22.500 francs; — 521. Secrétaire droit, époque Louis XV, marqueterie de bois, garni bronzes, 7.000 francs; — 522. Bureau à cylindre, époque Louis XV, 7.000 francs; — 524. Meuble d'entre-deux, en bois de violette, époque Louis XV, 6.400 francs; — 526. Deux encoignures, époque Louis XV, bois de placage, garniture bronze ciselé, 3 800 francs; — 527. Deux encoignures, époque Louis XV, ancien laque à fond noir, garnitures bronze ciselé et doré, 3.500 francs; — 53'. Meuble, marqueterie bois de couleur, encadrements bronze doré, époque Louis XV, 5.500 francs; — 537. Bureau *bonheur du jour*, en bois de rose, époque Louis XV, garniture bronzes, 5.900 francs; — 538. Petit bureau *bonheur du jour*, en bois de rose, frise, époque Louis XV, 6.700 francs; — 545. Bureau à dos d'âne, modèle Louis XV, marqueterie de bois à fleurs, garni de cuivre doré, 4. 300 fr. — 549, 550 et 551. Quatre meubles époque Louis XVI, acajou, enrichi de sculptures, 15.300 francs; — 552. Secrétaire en acajou, orné en bronze doré, époque Louis XVI, 11.900 francs; — 553. Secrétaire acajou, orné de bronze doré, époque Louis XVI, 5.100 francs; — 560. Meuble d'entre-deux, époque Louis XVI, acajou, garniture bronze doré, 10.000 fr.; — 561. Console, époque Louis XVI, acajou décoré en bronze ciselé, 4.000 francs; — 564. Table oblongue, marqueterie, bois de couleur, orné de bronze, XVIIIe siècle, 3700 francs; — 573. Guéridon rond, dessus verre violet, piètement bronze doré, 3.050 fr.

Buste de François Ier. — On a vendu à l'Hôtel, salle n° 6, le 29 juin (Me Chevallier et MM. Mannheim), un buste de François Ier, en terre cuite émaillée blanc. Ce buste, de grandeur naturelle, et de la première moitié du XVIe siècle, était placé au-dessus de la porte d'entrée du château de Sausac, près Loches. Il a été adjugé 15.000 fr. à M. le comte de Brieux.

Succession de Mme Veuve Choquet. — A défaut de l'intérêt propre de la collection, les conditions particulières où se présentait cette vente auraient suffi à lui assurer au moins un grand succès de curiosité. Nous ne referons pas, après nos confrères de la presse quotidienne, l'histoire de la maison abandonnée en plein Paris, qui contenait tant de tableaux et d'objets d'art. Disons plutôt un mot de cette collection.

Ce que fut l'amateur, M. Th. Duret, — lui aussi un des premiers à défendre l'école impressionniste, — nous l'apprend dans la préface du catalogue de la vente. L'auteur de la *Critique d'avant-garde*, qui connaît bien les pénibles débuts de ces novateurs audacieux, nous montre M. Choquet attiré par une sympathie naturelle vers cette peinture inédite, achetant et aussi se faisant comme un apôtre de l'école nouvelle, essayant de convaincre autour de lui. Entre des tableaux de Cézanne, Manet, Monet, B. Morizot, Pissaro, Renoir qui formaient le fond de la collection, elle contenait un nombre important d'études peintes ou dessinées de Delacroix, dont

plusieurs esquisses de belle qualité, réunion des plus intéressantes et faite avec un goût très remarquable. Enfin, dans les objets d'art et d'ameublement, des porcelaines de Sèvres et de jolis meubles du siècle dernier. Le tout s'est fort bien vendu, comme on peut en juger par les prix suivants :

TABLEAUX MODERNES. — Cézanne : — 1. *Mardi-Gras*, 4.400 francs; — 2. *La Méditerranée*, 1.500 francs; — 4. *Au fond du ravin*, 1.500 francs; — 6. *Anvers*, 2.620 francs; — 8. *Le petit pont*, 2.200 fr.; — 14. *La route*, 1.900 francs; — 15. *Les petites maisons d'Anvers*, 1.500 francs; — 17. *Un dessert*, 3.500 francs; — 3. *Fleurs dans un vase*, 2.000 fr.; — 22. *Les pêcheurs*, 2.350 francs; — 30. *Pommes et gâteaux*, 2.100 francs; — 31. *Fruits*, 2.000 francs.

33. Courbet, *Marée basse*, 2.750 francs.

Delacroix : — 45. *L'Annonciation*, 5.210 francs; — 46. *Le roi Jean à la bataille de Nancy*, 6.700 francs; — 47. *Le naufrage*, 9.500 francs; — 48. *La bataille de Taillebourg*, 7.300 francs; — 50. *Femmes dans un intérieur en costume*, 2.050 francs; — 52. *Ovide en exil chez les Scythes*, 1.850 francs; — 57. *La muse inspirant Hésiode*, 2.400 francs; — 67. *L'enfant à la pomme*, 4.000 francs.

Manet : — 68. *Fleurs*, 4.210 francs; — 69. *Marée montante*, 1.450 francs; — 70. *Les paveurs de la rue de Berne*, 13.500 francs; — 71. *Monet dans son atelier*, 10.000 francs; — 72. *Une branche de pivoines blanches*, 1.550 francs.

Cl. Monet : — 74. *La prairie*, 6.400 francs; — 75. *La meule*, 9.000 francs; — 76. *Falaise à Varangeville*, 9.500 francs; — 77. *Argenteuil*, 11.500 francs; — 78. *Méditation*, 5.700 francs; — 79. *Pommes et raisins*, 6.000 francs; — 80. *Sloop de pêche*, 2.550 francs; — 81. *Matinée*, 3.200 francs. — 82. *Femmes et fleurs*, 3.400 francs.

B. Morizot : — 84. *La question au miroir*, 10.100 francs; — 85. *Le quai*, 2.600 francs; — 86. *La jetée*, 1.650 francs.

Renoir : — 88. *Moulin de la Galette*, 10.500 fr.; — 89. *Les petits*, 3.100 francs; — 90. *A la Grenouillère*, 20.000 francs; — 91. *Liseuse*, 4.600 francs; — 92. *Sur la falaise*, 3.300 francs; — 93. *La Seine à Asnières*, 11.500 francs; — 94. *Portrait de femme*, 3.850 francs; — 95. *Naïade*, 1.600 francs; — 96. *Portrait de fillette*, 2.450 francs.

98. Alp. Sisley, *La Seine à Billancourt*, 6.000 fr.

Tassaert : — 99. *Les deux sœurs de charité*, 5.000 francs; — 100. *L'abandonnée*, 2.500 francs.

AQUARELLES ET PASTELS. — E. Delacroix : — 110. *Tigre guettant une proie*, aquarelle, 2.300 francs; — 111. *Roses et hortensias*, aquarelle, 1.325 francs; — 136. *Musiciens arabes*, aquarelle, 1.550 francs.

Cl. Monet : — 148. *Coucher de soleil*, pastel, 1.050 francs; — 149. *Au large*, pastel, 1.010 francs.

152. Renoir, *Portrait d'homme*, pastel, 1.500 fr.

M. N.

Expositions et Concours

Exposition des objets recueillis en Égypte pendant l'hiver 1898-1899 par M. Al. Gayet. — La Société du palais du Costume entr'ouvrait, ces jours derniers, les portes d'une petite exposition privée de costumes et étoffes byzantino-arabes, destinés à figurer à l'Exposition de 1900 et recueillis en Égypte par M. Al. Gayet, qui avait mis son concours entièrement désintéressé et gracieux au service de la Société, pour opérer des fouilles dans les nécropoles anciennes de Damiette, Deïr-el-Dyk, Dronkah et Akhmim.

D'Akhmim sont sortis quantité de châles, servant de linceuls, ornés de médaillons, le plus souvent bleus ou violets, où s'estompe un décor polygonal, mêlé de rinceaux ou de feuillages, esquissés en blanc ou jaune. Comme époque, la date est un peu incertaine, mais le style marque la frontière de la grande période arabe, les XIe, XIIe et XIIIe siècles.

A la deuxième étape, Dronkah, située près d'Assiout, l'on est en plein dans cette période. Ce sont des vêtements de femmes et d'enfants, absolument complets, chemises de toile brodées d'ornements géométriques noirs; robes de soie aux rayures multicolores, comme damasquinées; coussins brodés d'inscriptions en caractères koufiques; bonnets et filets de dentelle; manteaux de tissu bouclé. Un costume de femme est particulièrement intéressant : la robe est de mousseline, brodée sur l'épaule d'une inscription sur fond d'arabesques fleuries, que l'on dirait copiées sur les plus délicates miniatures de Korom. Les autres pièces du vêtement, ceintures, écharpes, ont des broderies aussi; une perruque de tresses nattées complète ce pittoresque ensemble.

Deïr-el-Dyk, situé à deux kilomètres à peine d'Antinoë, a fourni des robes de style classique byzantin, mais dont le décor appartient encore à l'époque païenne. Dans les carrés d'épaule d'une robe, c'est Apollon, entouré de Muses; ailleurs, sur d'autres pièces, une Minerve, un Thésée combattant ou des Tritons jouant de la flûte de Pan, auprès desquels se tiennent debout des naïades. Puis c'est le répertoire byzantin proprement dit : les architectures à portiques abritant des figures nues, toute la série des feuillages stylisés, des enroulements, des rinceaux, des rosaces, de tous les éléments, en un mot, de l'art byzantin, assemblés sur des costumes d'un état de conservation merveilleux. A noter entre autres, deux grands panneaux de tapisserie : l'un, avec enroulements où passent des animaux fantastiques encadrant des personnages dansants, des tritons et des faunesses; l'autre, avec des verdures d'une douceur extraordinaire de coloris. D'autres panneaux plus

petits, exécutés au petit point, ont déjà les dégradations des tons de chair des Gobelins et des modelés fouillés avec une remarquable puissance de dessin.

Damiette enfin donne une révélation: celle de l'époque des Croisades, jusqu'ici si peu connue par des documents authentiques. Ce sont d'incomparables rideaux d'autel en toile rousse, avec rayures de semis de roses, ayant aux deux côtés un pilastre architectural: l'un violet, à rinceaux et entrelacs esquissés en blanc, chapiteaux et bases à feuillages; l'autre à tresses multicolores, chapiteaux et bases à feuillages aussi, jaunes sur fond vert ou bleu; sur chacun d'eux une tête de Christ nimbée se pose. La nappe d'autel complète cet ensemble, faite d'une fine mousseline, brodée d'arbres paradisiaques, aux feuillages vert pâle, aux fleurettes bleues, roses et jaunes, et de roses stylisées en calices, d'un coloris merveilleux. La bordure est donnée par une rangée de vases où prend naissance la vigne, chargée de ses pampres, et cela encore appartient au symbolisme du christianisme d'alors. Puis enfin, ce sont les costumes chrétiens du temps des Croisades, robes et manteaux de toile, avec tapisseries bouclées ou haute laine; ceinturon de cuir ciselé, avec porte-épée; bracelets munis de petits rouleaux de cuir, enfermant des talismans; calottes de soie, linceuls brodés; bâtons, chapelets et coquilles de pèlerins.

Cette dernière partie des fouilles reste le point marquant de l'exploration. Rien jusqu'ici n'était venu documenter l'histoire de l'art de l'époque des Croisades et maintenant que le premier pas est fait, il est à souhaiter que les travaux soient continués.

Les envois de Rome. — Cette exposition a été la revanche de l'architecture : c'est elle, la délaissée de nos Salons, qui nous a offert le plus de recherches neuves, jointes à la plus grande somme de travail. M. Duquesne, avec sa restauration des *Trophées de Marius,* M. Patouillard, avec sa reconstitution de l'*Ile du Tibre, à Rome* M. Recoura, avec ses recherches énormes sur le *Cirque de Maxence,* hors la porte Saint-Sébastien, à Rome, continuent les bonnes traditions de ces travaux où l'habileté de l'artiste se double de la précision de l'archéologue. Une mention spéciale doit être accordée à M. Pille, qui a été puiser, en Grèce et en Turquie, des *Notes de Voyages* étonnantes d'habileté. Quant à M. Chaussemiche, sa restauration du *Temple de Jupiter Anxur, à Terracine,* sera complétée ultérieurement.

Les graveurs ont également envoyé de bonnes choses : telle est, par exemple, la très pure *Méditation,* médaille de M. Dupré, où M. Mayeur pourrait apprendre la légèreté qui manque à son *Homme malade,* gravé d'après Sébastien del Piombo ; tels sont aussi les nombreux et excellents dessins d'après l'antique de M. Germain, dont on a également beaucoup remarqué *La Vierge et l'Enfant*, d'après Botticelli.

Parmi les sculptures, mettons à part un *Esclave,* de M. Roux, qui se recommande par de réelles qualités d'étude et d'exécution, et mentionnons la *Tentation,* de M. Champeil, et la *Terre,* de M. Ségoffin.

Terminons en citant les envois des peintres : *Les premiers moines au Désert*, par M. Leroux, *La faute,* triptyque, par M. Moulin, et une copie, par M. Larrée, de *La Rhétorique* du Vatican.

Exposition des lithographies de Fantin-Latour, au Musée du Luxembourg. — Nous avons eu, plusieurs fois déjà, l'occasion de parler de ces expositions temporaires que M. Léonce Bénédite, conservateur du Musée du Luxembourg, a eu l'excellente idée d'organiser, pour le plus grand profit des amateurs d'art.

Bracquemond, Ferdinand Gaillard, le don Charles Hayem, etc., ont attiré successivement les visiteurs en grand nombre : Fantin-Latour ne sera pas moins bien accueilli, car, outre quelques peintures de cet artiste si délicat, ce n'est pas moins de soixante-dix-sept lithographies, que l'on pourra voir réunies au Luxembourg.

M. Bénédite a consacré à cette remarquable exposition un *Catalogue,* précédé d'une étude sur Fantin-Latour, dont nos lecteurs ont eu la primeur, et qu'ils ont pu apprécier dans le numéro de la *Revue* de janvier dernier.

Exposition de tableaux, esquisses et dessins de Puvis de Chavannes. — Nous avons annoncé l'ouverture, dans les galeries Durand-Ruel, de cette exposition, et si nous y revenons aujourd'hui, ce n'est point pour faire l'éloge des œuvres exposées — ce serait vraiment trop superflu — mais pour dire avec quel respect, quelle admiration, on s'attarde devant tout ce qui représente le labeur intime d'un grand artiste disparu, devant chacune de ces pages qui préparaient l'œuvre, et devant ces morceaux où l'on assiste au germe et au développement d'une pensée...

C'est une impression du même genre, plus inquiète cependant, qui vous assaille quand on pénètre dans le musée Gustave-Moreau, et que l'on se trouve en présence des bribes de rêve, éparses sur tant de cartons.

E. D.

Expositions et Concours prochains

Le concours musical de la Ville de Paris. — Ce concours, auquel sont appelés tous les musiciens français, a pour objet la composition d'une œuvre musicale de haut style et de grandes proportions avec soli, chœur et orchestre, sous la forme dramatique ou symphonique. Les concurrents sont libres de faire composer ou de composer eux-mêmes leur poème.

L'administration rappelle aux intéressés que les manuscrits du concours musical ouvert par la Ville de Paris devront être déposés à la préfecture de la Seine (service des beaux-arts), du 1er au 15 décembre 1899, dernier délai.

Sont exclues les œuvres déjà exécutées ou celles qui présentent un caractère liturgique.

La Ville d'Amsterdam organise sa trente-neuvième Exposition internationale d'œuvres d'artistes contemporains qui aura lieu du 9 septembre au 14 octobre prochain, dans les salles du Musée Communal.

Les œuvres (peinture, sculpture, dessin, architecture, gravure, lithographie) devront être adressées, du 9 au 16 août, au Comité de l'Exposition, qui se charge des frais de transport à l'aller.

Les Revues d'Art

FRANCE

Art et Décoration (mai).

— GUSTAVE SOULIER : *Carlos Schwabe.* On connaît les illustrations de cet artiste pour l'*Évangile de l'enfance,* de Catulle Mendès. M. Gustave Soulier analyse son talent fait à la fois « de tendresse et d'acharnement » (Hors texte d'après *Fervaal*).

— LÉONCE BÉNÉDITE : *Quelques nouvelles œuvres d'O. Roty.* L'auteur suit l'évolution de ce créateur « à la main de fée ou de magicien », qui contribua si puissamment à la renaissance de l'art du médailleur (Hors texte d'après plusieurs médailles et plaquettes nouvelles d'O. Roty).

— PAUL VITRY : *Essai d'intérieurs modernes.* Meubles d'André Boutard, panneaux et appliques de Soleau et Simas.

— OCTAVE MAUS : *Ch.-William Bartlett,* artiste peu connu en France, dont le centre d'études est le village hollandais de Valendam, un des rares qui aient conservé intactes leurs mœurs primitives.

Revue des Arts décoratifs (mai).

— *Les Arts décoratifs aux Salons de 1899* (100 reproductions des œuvres décoratives exposées).

Gazette des Beaux-Arts (juin).

— PAUL DESJARDINS : *Les Salons de 1899* (1er article).

— BERNHARD BERENSON : *Amico di Sandro.* L'auteur examine un groupe de peintures florentines du XVe siècle attribuées à Filippo Lippi, Botticelli, Ghirlandajo, etc., et, discutant leurs points de ressemblance, s'efforce « d'y retrouver la main d'un seul et même artiste ».

— BERNARD PROST : *Maîtres oubliés : Félix Trutat (1824-1848).* Ce portraitiste, dont les débuts au Salon de 1846 furent salués par Théophile Gautier, est mort à vingt-quatre ans, ayant produit une quarantaine de tableaux (Hors texte d'après *La femme couchée,* par Félix Trutat).

— MAURICE TOURNEUX : *La vie et l'œuvre de Maurice Quentin de la Tour* (Deux hors texte : l'un en noir, d'après un *Portrait de femme,* l'autre en couleurs, d'après *La petite fille au manchon).*

— ALBERT BABEAU. — Musées de province : *Le musée de Troyes.* Illustrations d'après quelques-unes des richesses de ce musée : statues du XIVe siècle, portraits du XVIIe siècle, vitrail, etc.

ANGLETERRE

The Artist (juin).

— FRED MILLER : *John Charlton.* Cet artiste est l'auteur du tableau, déjà populaire, représentant le jubilé de la reine Victoria, exposé cette année à la *Royal Academy* (Nombreuses illustrations d'après des études de J. Charlton).

— G.-C. WILLIAMSON : *François Lutiger et ses ouvrages en argent.* Les œuvres de ce ciseleur suisse ne sont pas inconnues des Parisiens, qui admirèrent, notamment, à l'un des derniers Salons, une fort belle coupe d'argent, *L'Aurore* (reproduite dans le texte).

— *Un triptyque de trois villes.* Reproduction d'un triptyque dans lequel le peintre flamand Edmond Van Hove a célébré Gand la Vaillante, Anvers la Riche et Bruges la Belle.

— W.-G. BOWDOIN : *Les reliures décorées par la pyrogravure.* Reproduction de quelques reliures d'art, originalement ornées par ce procédé nouveau.

— M. DE VOUZAY : *Une remarquable salle à manger, par Jean Baffier* (Illustrations d'après la cheminée en pierre sculptée *(Les vendanges),* un surtout de table, des vases, etc.).

— *L'œuvre et le nouveau procédé de W.-J. Neatby.* Curieuse étude, illustrée de reproduction de panneaux en faïence peinte et vernissée, en plâtre peint et doré, dessinés et exécutés par W.-J. Neatby.

Le Gérant : H. GOUIN.

Paris. — Imp. des Beaux-Arts (A. Muller), 36, rue de Seine.

Gravures et Eaux-Fortes

Publiées par la *Revue de l'Art ancien et moderne*

ÉPREUVES A GRANDES MARGES

NUMÉROS du Catalogue général	CHIFFRE des Tirages			GRAVEURS	SUJETS	D'APRÈS	PRIX DES ÉPREUVES avant la lettre		
	Parchemin	Japon					Parchemin	Japon	
		1er état	Terminées					1er état	Terminées
							fr.	fr.	fr.
2	20	70	50	A. Jacquet	Portrait de Jouvenel des Ursins	Jean Fouquet	50	20	30
3	20	»	50	Brunet-Debaisnes	La Crypte Pasteur (Ch. Girault, architecte).	»	25	»	15
5	20	»	50	J.-P. Laurens	Un attelage de Bœufs.	J. P. Laurens	30	»	20
8	20	70	50	Burney	Tombeau d'Alexandre Dumas fils	R. de St-Marceaux	30	10	20
11	20	70	50	A. Jacquet	Portrait de M. Joseph Bertrand.	L. Bonnat	50	20	30
13	20	»	50	E. Sulpis	Le Tombeau de Madame Carvalho. . . .	A. Mercié	40	»	25
14	20	»	70	E. Buland	Monsieur et Madame Angerstein.	T. Lawrence	40	»	25
20	20	»	50	J. Jacquemart	Boîte en laque du Japon.	»	30	»	20
23	20	70	50	Gaujean	Portrait de Marie Leczinska.	Van Loo	40	15	25
25	10	»	20	J. Deturck	Décius se vouant aux Dieux Infernaux. .	L. Heuzey	25	»	15
30	5	»	10	F. Massé	La Constitution Romaine	T. Chartran	15	»	10
31	20	70	50	Burney	Le Buisson ardent.	N. Froment	40	15	25
37	20	70	50	Géry-Bichard	La Duchesse de Montmorency et le poète Théophile.	Luc-Oliv. Merson	40	15	25
39	20	70	50	Lecouteux	Gaulois à cheval	F. Cormon	30	15	20
42	20	»	60	F. Courboin	Marie-Gabrielle de Sinety, duchesse de Gramont-Caderousse.	Mme Vigée-Lebrun	30	»	20
44	»	»	60	Baraize	Baigneuse endormie près d'une source. .	T. Chassériau	»	»	10
47	20	»	50	Lalauze	La Reine Hortense et son fils.	Gros	30	»	20
48	»	»	20	Massé	Le buste d'Elché.	Granié	»	»	15
50	20	70	50	E. Sulpis	La Sirène et le Poète.	Gustave Moreau	40	15	25
53	»	»	30	Kriéger	Le Trophée du Grand Condé.	L'original du ch. de Chantilly	»	»	10
54	20	70	50	Géry-Bichard	Mlle de Clermont à Silvie	Luc-Oliv. Merson	40	15	25
56	20	»	50	Barbotin	La Princesse de Barbançon, duchesse d'Arenberg	Van Dyck	40	»	25
57	20	»	50	Burney	Esther entrant chez Assuérus.	Fo Lippi	40	»	25
58	20	»	50	Lalauze	Enfants Turcs à la Fontaine.	Decamps	30	»	20
72	10	»	75	Mordant	L'Espérance.	Watts	25	»	15
73	»	»	20	Lafond	Un officier de marine.	Millet	»	»	10
77	5	»	50	Le Nain	Philippe le Beau armant son fils Charles-Quint chevalier de la Toison d'or. . . .	A. de Vriendt	40	»	25
78	»	»	20	Massé	Le nouvel Opéra-Comique (façade). . . .	»	»	»	10
81	10	»	50	Ardail	Les Deux Sœurs (miniature de la collection Thiers)	»	40	»	» 25
82	10	»	50	A. Jacquet	Camille Saint-Saëns	Grav. originale	50	»	30
87	20	»	80	Buland	Marie-Antoinette	Mme Vigée-Lebrun	40	»	30

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du N° du 10 Juillet 1899

TEXTE

Le musée du Bardo à Tunis et les fouilles de M. Gauckler, par M. Georges PERROT, membre de l'Institut, directeur de l'Ecole normale supérieure.

Les Salons de 1899 : L'Architecture (fin), par M. PASCAL, membre de l'Institut. — *Les Arts décoratifs et la Gravure en médailles*, par M. Émile MOLINIER, conservateur au Musée du Louvre.

Goya (III), par M. Paul LAFOND.

Deux idéalistes : Gustave Moreau et E. Burne-Jones (fin), par M. Léonce BÉNÉDITE, conservateur du Musée du Luxembourg.

Les monuments de Damiette et Mansourah contemporains de l'époque des Croisades, par M. Al. GAYET.

Bibliographie.

Liste des ouvrages sur les Beaux-Arts publiés en France et à l'étranger pendant le second trimestre de 1899.

GRAVURES HORS TEXTE

Déméter, marbre blanc (musée du Bardo), héliogravure de ARENTS.

Canéphore, marbre blanc (musée du Bardo), héliogravure de ARENTS.

Francisco Goya par lui-même (collection de M. Léon Bonnat), gravure de M. DÉZARROIS.

Femmes et licornes, héliogravure de DUJARDIN, d'après Gustave MOREAU.

Paris. — Imp. des Beaux-Arts (A. Muller), 36, rue de Seine

Numéro 25 Samedi 22 Juillet 1899

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*
Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Un Numéro : 50 centimes.
L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS
28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

PRIX DE L'ABONNEMENT

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	— Six mois, **32** fr.	— Trois mois, **17** fr.
Départements . . .	Un an **65** fr.	— Six mois **34** fr.	— Trois mois, **18** fr.
Union postale . . .	Un an, **72** fr.	— Six mois **38** fr.	— Trois mois, **20** fr.

Édition des Amateurs (exemplaires numérotés).

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris	Un an, **120**	Pour cette édition il n'est accepté que des abonnement d'un an, partant du 1er janvier.
Départements.	Un an, **125**	
Union postale	Un an, **135**	

Un numéro, vendu isolément à Paris : 7 fr. 50

Tous les Abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue,* 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées; les chèques, mandats-poste, bons de poste ou autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue.*

Numéro 25 Samedi 22 Juillet 1899

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Nansen au Louvre

A prendre ce titre au pied de la lettre — *Nansen au Louvre* — on se demande s'il n'est pas une plaisanterie et l'on cherche, tant les deux mots qui le composent semblent étonnés de se trouver côte à côte, quel point de contact leur a valu d'être accolés d'aventure.

Le point de contact, le voici : à vrai dire, ce n'est pas le buste du hardi navigateur qui entre au Louvre, c'est son bateau, tout simplement. Un riche Norvégien nous offre une réduction du *Fram*, aux dimensions de quatre-vingts centimètres, avec, scrupuleusement reproduit, tout le détail de sa machinerie et de ses agrès, et, pour dignement honorer ce don — d'une valeur de plus de vingt-cinq mille francs, paraît-il — nous mettrons le *Fram* au Louvre. Il prendra place dans le musée de Marine, à côté d'autres réductions de bateaux moins illustres, et non loin des petites constructions où l'on démontre la manière simple et facile d'amener un obélisque de Louqsor, sur le Nil, à Paris, sur la Seine. Du reste, le généreux donateur a fait largement les choses et poussé la gracieuseté jusqu'à envoyer tout l'ameublement nécessaire à l'exposition de son cadeau — un joli cadeau à faire à un conservateur de musée.

Tout est donc pour le mieux, et l'amiral Miot doit être enchanté : mais ce ne sera pas sans un sourire ironique qu'il procèdera à l'installation de ce bateau sensationnel. Maintes fois déjà on a annoncé le transfert du musée de Marine aux Invalides ; on ajoutait même : *à bref délai*, mais on sait ce que cela signifie en langage administratif.

Maintenant, bien loin de quitter le Louvre, voici que le musée de Marine s'y consolide et retrouve même, grâce à un enrichissement gratuit, un succès d'actualité! *Impavidum ferient ruinæ...*

Et sans doute, au train dont vont les choses, le XXe siècle verra le jour où le musée de Marine, encombré par les réductions de bateaux des explorateurs étrangers, demandera à s'agrandir aux dépens du musée de peinture...

Échos et Nouvelles

M. Ernest Reyer, membre de l'Institut, vient d'être promu à la dignité de grand'croix de l'ordre de la Légion d'honneur.

M. Bonnat, membre de l'Institut, qui a remplacé le comte Henri Delaborde à la présidence du Conseil des Musées nationaux, vient d'adresser au ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts son rapport sur les opérations de la caisse des Musées nationaux pendant l'année 1898.

Le montant total des acquisitions atteint la somme de 482.576 francs, dont 55.857 au compte du Comité consultatif et 426.719 au compte du Conseil des Musées.

Après avoir détaillé la somme et signalé les prix des acquisitions les plus remarquables, M. Bonnat conclut en appelant de nouveau l'attention du ministre sur une question toujours pendante et toujours urgente dont nous avons souvent déjà demandé la solution : l'évacuation, par le ministère des Colonies, des locaux qu'il occupe au Louvre.

Les prix de Rome. — *Gravure.* — L'Académie des Beaux-Arts a jugé, mardi dernier, le concours de gravure en médailles.

Elle a décerné les récompenses suivantes :

Grand prix. — M. René Grégoire, élève de MM. Thomas et Henri Dubois.

Premier second grand prix. — M. Alloy, élève de MM. Barrias, Charpentier et Vernon.

Pas de deuxième second grand prix.

Mention. — M. Mérot, élève de MM. Barrias et Daniel Dupuis.

Peinture. — Le jugement de ce concours a été rendu trop tard pour que nous puissions en donner les résultats. Disons toutefois que le sujet proposé était la vieille allégorie de Prodicus : *Hercule hésitant entre le Vice et la Vertu :* quoique vieille, on peut encore en tirer bon parti et les concurrents, contrairement à certains de leurs

aînés, remarquables par la banalité profonde et le creux de leurs compositions, ont été cette année un peu plus personnels. Ils ont fait montre de qualités variées, les nus se sont distingués par l'habileté du métier, d'autres par la science des arrangements ; il y en a enfin — dois-je l'ajouter — qui ne se distinguent par rien du tout !

Dernières acquisitions des Musées nationaux. — Par décision ministérielle, plusieurs acquisitions importantes de nos Musées ont été ratifiées dernièrement. En voici l'énumération :

Musée du Louvre. — Le département des antiquités grecques et romaines a acquis un buste casqué et cuirassé et une statuette de style archaïque provenant de Crète.

Le département des dessins et peintures s'est enrichi d'un *Portrait de J.-B. Lemoine*, pastel par La Tour.

Le département des antiquités orientales et de la céramique antique a acheté : un lécythe et des statuettes, un bas-relief babylonien, cinq vases et quatre statuettes en terre cuite, un canthare à figures rouges, deux vases à figures rouges, vingt-quatre objets de céramique chypriote, trois vases en verre, un vase en bronze, une pelle de sacrifice, un petit scarabée, trois vases antiques, un pied de meuble de style persan, quatre objets orientaux, dont une tablette sculptée.

Parmi les acquisitions du département des objets d'art (Moyen-Age, Renaissance et temps modernes), nous remarquons *L'Enfant-Jésus bénissant*, de Desiderio da Settignano, un flambeau en bronze, quatre pièces de faïence, un diptyque en ivoire du XIVe siècle, cinq vases de la Chine, etc.

Musée du Luxembourg. — Une aquarelle de Gustave Doré.

Musée de Saint-Germain. — Une hache en corne provenant du tumulus de Bougon, une statuette d'Hercule, en bronze, un vase en terre, douze bracelets en bronze et une série de moulages.

Musée Carnavalet. — Grâce à la générosité de Mme Desmottes, le Musée Carnavalet vient de s'enrichir d'une pièce extrêmement précieuse qu'on peut y voir exposée depuis peu.

Il s'agit d'une figure de Henri IV supportée par une cuirasse formant buste : c'est une des trois effigies de cire mentionnées par Malherbe, qui furent prises au lendemain de l'attentat de Ravaillac. L'une d'elles a disparu, une autre est conservée au château de Chantilly, le Musée Carnavalet gardera la troisième.

Et puisque nous parlons du Musée de la Ville de Paris, signalons-y l'inauguration qui a eu lieu mercredi dernier par M. Pierre Baudin, ministre des Travaux publics, et M. de Selves, préfet de la Seine, de la salle du Musée du Siège, où sont réunis de très curieux souvenirs du siège de Paris en 1870.

Les Gobelins à l'Exposition de 1900. — M. Jules Guiffrey, membre de l'Institut, administrateur de la manufacture des Gobelins, vient d'arrêter le choix des tapisseries et tapis sortant de ses ateliers, qui figureront à l'Exposition universelle.

La liste des tapisseries comprend quarante-neuf pièces ; celle des tapis six pièces. Les modèles en sont dus à la plupart de nos maîtres modernes.

Jean-Paul Laurens en a fourni quatre : *La mission de Jeanne d'Arc, Jeanne d'Arc se rendant à la cour de Charles VII*, une scène de tournoi à la fin du XIVe siècle et une étude.

Joseph Blanc, six : *La Force, La Charité, La Justice, La Loi, Les armes de la République* et un grand panneau représentant *La cérémonie, et le couronnement de Molière.*

Albert Maignan, quatre : *Apollon et Daphné métamorphosée en laurier, La soie, La houille, La justice consulaire.*

On a fait d'après les modèles de Ferdinand Humbert, *Hernani ;* de Clairin, *Les jeux de l'amour et du hasard* ; de Français, *Daphnis et Chloé ;* d'Eugène Bidaux, *Les armes de France et de Bretagne* ; de Doucet et Galland, *Iphigénie* ; de Claude et Galland, *Zaïre* ; d'Audran, *Les mois grotesques*, en quatre panneaux ; de d'Espouy, *Le château neuf de Saint-Germain ;* de Rochegrosse, *La conquête de l'Afrique ;* de Gustave Moreau, *La sirène et le poète* ; de Georges Claude, *Le mariage civil en 1792 ;* de Lévy Dhurmer, une tête d'étude ; de Maurice Leloir, *Le roman au dix-huitième siècle ;* de Mme Vigée-Lebrun, *Marie-Antoinette et ses enfants ;* de Paul Baudry, *L'automne et l'hiver.*

La plus grande des tapisseries qui seront exposées est une reproduction du *Légat*, de Charles Le Brun, représentant une audience donnée par le roi Louis XIV, à Fontainebleau, au cardinal-légat Chégi. Cette pièce ne mesure pas moins de 7 mètres 18 sur 5 mètres 21.

Une autre tapisserie, d'après un modèle de François Ehrmann, *Le Génie des arts, des sciences et des lettres dans le Moyen-Age*, est de très grandes dimensions : 7 mètres 05 sur 4 mètres 66. De François Ehrmann également, *Le manuscrit* et *L'imprimé.*

Cinq pièces reproduisent des modèles de François Boucher, *Amynte et Silvie*, la même dans un entourage du XVIIIe siècle, *Aurore et Céphale, Vertumne et Pomone, La musique.*

A côté des tapisseries, M. Jules Guiffrey exposera six tapis des Gobelins. Les modèles de quatre de ces tapis ont été fournis par MM. Libert, Binet et Jacques. MM. Luc-Olivier Merson et Lavastre ont collaboré à la composition des derniers, dont les sujets sont : *L'Art* et *Philosophie et Histoire.*

CHRONIQUE DES VENTES

Tableaux — Objets d'Art Curiosité

La saison des ventes est à peu près achevée à présent; nous n'aurions guère de prix intéressants à signaler pendant quelques mois, si le manque de place ne nous avait forcé de réserver pour nos prochaines chroniques les résultats de certaines ventes de ces derniers temps. Nous compléterons ainsi la revue des principales ventes faites au cours de cette année, tant en France qu'à l'étranger.

Succession de Mme veuve Choquet. — Nous avons, dans notre dernière chronique, donné les principales enchères obtenues dans la série des tableaux, dessins, etc. Pour compléter la revue de cette vente, nous donnons ci-dessous les prix les plus élevés dans la catégorie des objets d'art.

La vente faite Galerie Georges Petit par Mes Aulard, Chevallier et Brière, assistés de MM. G. Petit et Mannheim, a rapporté un total de 452.635 francs.

Porcelaines de Sèvres, pate tendre. — 189. Tête-à-tête, décor médaillons de roses et rehauts d'or, par Pierre jeune et Vincent, année 1780, 3.250 francs; — 190 et 199. Petit cabaret solitaire, année 1758, décor par Tandart, et petit plateau carré, année 1758, 1.060 francs; — 191. Aiguière et son bassin, décor de fleurs, par Vandé et Thévenet aîné, année 1772, 1.300 francs; — 192. Petite jardinière carrée, décor camaïeu rose, 3.250 francs; — 193. Petite jardinière carrée, décor amours et fleurs, 2.650 francs; — 196. Petit plateau carré, bords ajourés, ors par Vincent, année 1762, 750 francs.

Porcelaines diverses. — 260. Porte-fleurs, décor d'insectes et chrysanthèmes, style japonais, ancienne porcelaine de Chantilly, 900 francs; — 266. Sucrier, couvercle et plateau, décor de fleurs, ancienne porcelaine de Tournai, 1.500 francs; — 273 *bis*. Deux jardinières, porcelaine de Paris, 1.050 francs.

Pendules et bronzes. — 292. Pendule à cadran tournant, bronze doré, époque Louis XVI, 3.350 francs; — 293. Pendule, époque Louis XVI, bronze doré, 2.305 francs; — 300. Paire de candélabres, bronze et marbre bleu, modèle à vase et trépied, époque Louis XVI, 3.600 francs; — 301. Paire de candélabres, époque Louis XVI, statuette d'amour tenant le bouquet de lumières, 5.100 francs; — 302. Paire de candélabres, époque Louis XVI, formés d'un vase en marbre blanc, anses à têtes d'aigles, garnitures bronze doré, 4.200 francs; — 304. Paire de flambeaux, époque Louis XVI, bronze doré, formés d'une figurine d'amour debout, 1.080 francs.

Meubles. — 333. Table de nuit, époque Louis XV, bois de rose, filets de bois de violette, galerie cuivre, 5.050 francs; — 335. Meuble, époque Louis XV, marqueterie et bronze, 1.450 francs; — 336. Commode, marqueterie et bronze, époque Louis XV, 3.100 francs; — 338. Commode, époque Louis XV, marqueterie de bois de couleur, chutes et poignées en bronze, 2.720 francs; — 340. Petite commode, marqueterie de bois de rose et de violette, époque Louis XV, 2.200 francs; — 341. Table-bureau oblongue, époque Louis XV, marqueterie bois de couleur, garnie en bronze, 2.900 francs; — 344. Table-bureau en bois de rose, époque Louis XV, 346 francs; — 346. Table-bureau ovale, époque Louis XV, marqueterie de bois de couleur, 6.900 francs; — 347. Petit bureau ovale, bois de rose, filets de bois de violette et de citronnier, galerie cuivre fin, époque Louis XV, 1.900 francs; — 354. Console demi-lune, époque Louis XV, acajou, garnitures bronze, 1.380 francs; — 357. Grande armoire Louis XVI, chêne sculpté, 1.020 francs.

Vente faite au Château de la Chevrette, à Villeneuve-Saint-Georges, les 9 et 10 juillet (Me Garcet, notaire, et M. Lorquin). Cette vente, venue tout à fait en fin de saison, n'a cependant pas passé inaperçue; elle comprenait quelques bons meubles du siècle dernier, quelques objets d'art; rien d'intéressant, par contre, dans les tableaux et dessins.

Voici d'ailleurs les principales enchères :

Meubles anciens. — 1. Beau bureau à cylindre de la fin de l'époque Louis XV, bois satiné et marqueté, garnitures bronze doré, estampille de P. Denizot, maître ébéniste, 4.000 francs; — 3. Petit meuble à côtés galbés, bois de rose marqueté à filets, entourage de cuivre, chutes en bronze doré, époque Louis XV, 2.850 francs; — 4. Petit bureau de dame, époque Louis XV, bois de violette et bois de

rose, marqueterie, garnitures bronze, 1.015 francs; — 22. Deux très beaux cadres époque Régence, bois sculpté, ancienne dorure, motifs coquilles et branches de feuillages, 1.620 francs.

BRONZES D'AMEUBLEMENT. — 52. Deux vases forme Médicis, bronze ciselé et doré, époque 1er Empire, rondes de nymphes en bas-reliefs sur les corps des vases, etc., 1.760 francs; — 53. Grande pendule, époque 1er Empire, représentant l'Amour et Psyché, bronze patiné verte, *Racrio, bronzier à Paris*, 1.950 francs; — 54. Pendule, époque Louis XVI, bronze ciselé et doré, mouvement supporté par un lion, 3.700 francs; — 55. Pendule Louis XVI, bronze doré au mat, *Vénus désarmant l'Amour*, 1.850 francs.

Ventes annoncées. — Nous ne trouvons guère à signaler que la vente, au château de Breteuil-sur-Noye (Oise), d'une cheminée monumentale en marbre blanc, œuvre du sculpteur H. Lefebvre, le 6 août, et la vente de la collection de l'antiquaire Ridel, qui aura lieu le 7 aout et jours suivants à Vimoutiers (Oise), (Mes Boucher et Leroyer et M. Gaudouin).

— Nous tenons à dire ici quelques mots d'un amateur tout à fait distingué, M. Bellon, décédé il y a environ deux semaines à Arras, son pays natal.

Il fut l'un des premiers à goûter tout le charme des terres cuites antiques, des *Tanagra* comme on dit communément, et avant que la mode ne se fût emparée de cette branche de la curiosité, il sut en réunir des séries tout à fait remarquables, installées avec un ordre parfait dans sa maison de Rouen. C'est là la partie la plus connue des collections de M. Bellon; il prêta bon nombre de ses figurines de terre cuite à diverses expositions, notamment à celle de l'art ancien au Trocadéro en 1878, et à l'exposition rétrospective de Rouen en 1884. Diverses de ces pièces sont d'ailleurs très connues, ayant été étudiées et reproduites dans les ouvrages spéciaux. A côté de cette série très remarquable, M. Bellon avait formé une collection non moins importante de verrerie antique, et réuni aussi des vases grecs, des bronzes, quelques antiquités égyptiennes, etc. Enfin, et ce qui est particulièrement intéressant, dans une série de fouilles faites aux environs d'Arras et sur différents points de la région du Nord, cet amateur avait exploré méthodiquement un certain nombre de sépultures franques, mérovingiennes, etc., et recueilli ainsi des séries d'objets de l'art barbare, fibules, bijoux, vases, etc. Une partie de ces découvertes figurait en 1896 à l'exposition rétrospective d'Arras.

M. Bellon était de la race de ces amateurs si agréables à rencontrer, qui collectionnent sans ostentation, pour satisfaire le goût délicat qui les attire vers les arts; connaisseurs, sans pédantisme, ils s'inquiètent peu de la mode, qu'ils devancent presque toujours. Leur expérience est profitable, et il y a toujours à apprendre en leur compagnie.

Everhard Jabach et le triptyque de Van Eyck

On nous écrit de Limoges :

Au cours d'une étude parue dans la *Chronique des Arts* du mois d'avril dernier, sur *Les Peintres primitifs des Pays-Bas*, votre collaborateur, M. Camille Benoit, sans toutefois approfondir la question, identifiait le triptyque de Van Eyck, actuellement conservé au musée de Dresde, avec une des pièces décrites dans l'inventaire de la collection d'Everhard Jabach.

Cet inventaire, dressé après la mort du grand collectionneur parisien (1696), a été publié par M. le vicomte de Grouchy : la pièce à laquelle fait allusion M. Camille Benoît y porte le n° 113 et voici sa description, qui concorde d'ailleurs exactement avec celle du triptyque de Dresde : « Une chapelle; au milieu, Notre-Dame en manteau rouge sur un trosne; sur les aisles, saint Michel avec un priant et sainte Catherine. »

Jusqu'ici nous n'avons rien à objecter à l'ingénieuse identification proposée par M. Benoit, mais il est un menu détail qui semble lui avoir échappé et qui pourtant peut avoir son importance : c'est que la « chapelle » est cotée *six livres* sur l'inventaire. Or, six livres, c'est bien peu pour une œuvre d'art de cette importance, qui n'eût point passé inaperçue. L'idée d'une copie doit même être écartée, — ou alors elle était franchement mauvaise, — car Jabach, qui en possédait un grand nombre, les choisissait avec soin : c'est ainsi, par exemple, que celles du Poussin, par François Millet, sont évaluées, dans l'inventaire de 1696, à des prix qui varient entre deux et trois cents livres.

Reste à savoir si la version *six livres* n'est pas une faute de scribe : mais ici la réponse est

formelle. La pièce publiée par M. le vicomte de Grouchy n'est pas unique : il en existe une autre, à la bibliothèque de Limoges, parfaitement identique, détaillant les mêmes pièces et authentiquée également par le notaire Caillet : or là aussi, la « chapelle » est évaluée à six livres. Cet inventaire semble d'ailleurs avoir été rédigé d'après des notes dues à Jabach lui-même et, partant, il eût été bien étrange qu'un prix si modique, attribué à une telle œuvre, lui eût échappé.

Sans prétendre pour cela détruire la théorie de M. Camille Benoit, nous lui soumettons simplement cette objection, pour le cas où il aurait l'intention de pousser plus avant ses recherches sur le sujet, mais nous le répétons : à part ce détail, l'ensemble de la description peut s'appliquer exactement à l'une des merveilles du musée de Dresde.

Exposition d'art ancien à Douai

Une exposition rétrospective est en ce moment ouverte à Douai; organisée par les soins de la Société locale d'agriculture, sciences et arts, elle occupe les salons du premier et du second étage de l'Hôtel-de-Ville.

Sans atteindre l'importance de l'exposition d'art chrétien qui eut lieu à Lille, en 1874, et dont le chanoine Van Drival avait dressé le catalogue critique, ni celle de l'exposition rétrospective organisée plus récemment, en 1896, à Arras, sous les auspices de la Commission historique du Pas-de-Calais, la présente exposition douaisienne mérite une visite, car elle contient un bon nombre de pièces intéressantes. Il ne pourrait en être autrement, toute cette région du nord de la France a été si riche en œuvres d'art, tant de collections s'y sont formées, que, malgré tout ce que l'on a tiré de ce pays, il y reste encore nombre d'objets de bonne provenance.

Dans la section de peinture, la moins intéressante, il n'y a guère à signaler que quelques tableautins de petits maîtres hollandais; la meilleure pièce est un Van Goyen assez important, mais dans un état fâcheux de conservation (207). La section des objets d'art est plus riche, elle comprend des tapisseries, des broderies, dont une fort belle application de figures brodées en soie sur fond de perles. Parmi les bois sculptés, dont quelques-uns sont d'un bon style flamand du xve siècle, il faut noter un *Christ bénissant monté sur une ânesse* (n° 404); ce groupe, de grandes dimensions, serait du XIIIe siècle et proviendrait de l'abbaye d'Anchin. Quoiqu'il en soit, il est d'une belle exécution. Quelques beaux meubles complètent cette série de bois sculptés.

Enfin, un choix important de céramiques françaises, notamment des fabriques de la région du Nord, complète l'exposition. Il y a là une riche collection de grès allemands, de faïences de Rouen, Delft, Saint-Amand. Dans les porcelaines, une bonne série de Tournai, à décor carminé; d'autres de la fabrique de Valenciennes, etc.

En résumé, cette exposition, si elle n'a pas une très grande importance, offre cependant un certain nombre d'objets dignes d'intéresser les amateurs. C'est d'ailleurs une bonne occasion pour visiter en même temps cette vieille ville de Douai, restée si pleine de couleur locale, et son musée trop peu connu et que la *Revue* présentera quelque jour à ses lecteurs.

M. N.

Le Mouvement Musical

Conservatoire National. — La semaine des concours : Contrebasse, Alto, Violoncelle, Chant (hommes).

Voici revenues les joyeuses journées de concours où, dans la vieille salle glorieuse ou la petite cour ensoleillée, toutes resplendissantes de toilettes et d'exquis minois, gloires vénérées, jeunes célébrités, étoiles encore à l'aurore, fraternisent gaiement dans la fièvre des heures de combat.

Oh! l'on a beaucoup critiqué les concours du Conservatoire! — ce fut toujours là sport fort à la mode — on les critiquera certes encore, et tout cela ne les empêchera pas de conserver leur éternel et puissant attrait.

C'est que, pour tout ce qui tient à la grande famille de l'art, il y a là, non seulement la joie de saluer à leur premier pas dans la *carrière* ceux qui seront peut-être un jour de glorieuses étoiles, mais encore un autre sentiment plus noble, comme, Dieu merci, l'on en trouve presque toujours lorsque l'on fouille un peu

profondément en nos vieux cœurs si fiers de se dire égoïstes... et ce sentiment, c'est une pieuse et fidèle reconnaissance envers ceux qui furent nos maîtres — ou les maîtres des nôtres — c'est le besoin de revivre une heure à leurs côtés la fièvre de la lutte, la joie sincère de pouvoir crier bien haut après la victoire : « Bravo, Maître! »

Contrebasse. — Avez-vous idée de ce qu'est un concours de contrebasse? Il est neuf heures du matin; dans la salle, entièrement vide et sombre, se glissent quelques rares ombres; sur la scène, sous un jour blafard et froid, une sorte d'énorme bête se dresse parfois, sur laquelle un homme, tout de noir vêtu, s'escrime des deux bras... et de la tête, un des poings munis d'une sorte de court bâton à lanière; et de cette chose énorme, sortent, moitié gémissements, moitié grognements, des plaintes infiniment tristes et lamentables qui vous font froid au cœur, et l'on rêve vaguement à quelque scène de torture.

Puis, après une heure de cet exercice, le jury prononce les récompenses qui furent, cette année : second prix, M. O. Kelly; 1er accessit, M. Schmitt; 2e accessit, M. Raimbourg.

Alto. — Triste encore, mais d'une tristesse bien poétique, cet instrument si longtemps méprisé, on ne sait trop pourquoi, qui s'appelle l'alto. Aujourd'hui, le mal est réparé, et c'est une classe remarquablement entraînée, mécaniquement et musicalement, que celle de M. Laforge. Citons au premier rang, M. Casadesus, dont le jeu très large, très simple et très artiste incarne à merveille le genre mélancolique de cet instrument; 1er prix également, M. Bailly; 2e prix, M. Verney; 2e accessit, M. Marchet.

Violoncelle. — Comme toujours, le concours de violoncelle a été absolument admirable et, comme toujours aussi, la classe de l'éminent maître Jules Delsart a remporté un complet et légitime triomphe.

A mettre hors de pair les deux premiers prix, tous deux classe Delsart : M. Richet, nature très fine, très brillante, qui a joué en soliste accompli et M. Hekking, un merveilleux tempérament d'artiste et de virtuose; 2e prix, M. Kéfer (Delsart), jeu très large et très sûr; 1er accessit, M. Tett (Rabaud); 2es accessits, MM. Gaudichon (Rabaud) et Minssart (Delsart).

Plusieurs autres élèves eussent certainement obtenu des récompenses, notamment M. Thibault, s'ils n'avaient sombré dans la lecture du morceau à vue, sorte de rapide ritournelle, ridiculement casse-cou et antiviolonceellistique qu'avait écrit, pour la circonstance, M. Paul Vidal.

Chant (hommes). — Le concours de chant, qui réunissait quinze concurrents hommes, a été incontestablement, cette année, supérieur à sa moyenne habituelle.

En toute première ligne, s'est affirmé un sujet hors pair, M. Rothier, une basse superbe, qui a dit l'air de *Sardanapale* de magnifique façon! Il a le premier prix et c'est justice.

Seconds prix, M. Andrieu, ténor habile, mais un peu trop préoccupé de l'effet, et M. Riddez, un baryton que la virtuosité n'effraye pas. Premiers accessits, MM. Bourbon, Boyer et Baër. Enfin, 2es accessits. M. Roussoulière, ténor de voix superbe pour lequel on espérait mieux, et M. Seyre.

FÉLIX BELLE.

Variétés

Angola, Nègre-Trompette de Louis XIV et sa Maîtresse par Antoine Coypel

On peut voir au Louvre, exposé sous le n° 172 et avec ce titre peu compromettant *Une jeune fille caressant un chien,* un gracieux tableautin d'Antoine Coypel, dont le sujet ne laisse pas que d'être un peu déconcertant.

Derrière une balustrade recouverte d'un tapis de brocart d'or doublé de vert, apparaît un négrillon, somptueusement costumé et coiffé; il se dirige vers la droite, la face largement souriante, portant une corbeille de fruits qu'un singe saisit par l'anse, tandis qu'un autre petit ouistiti est accroché à l'épaule du personnage; à gauche, marchant en sens inverse, une jeune femme, décolletée et vêtue de bleu, le regarde, tenant sous son bras un petit épagneul *blenheim* qu'elle flatte; dans le fond on aperçoit une fontaine aux eaux jaillissantes.

L'œuvre est exquise, parfaitement jolie, d'une finesse de touche, d'une préciosité d'exécution rappelant la miniature; mais la première impression est de surprise, car le sujet, ainsi traité, est en dehors des habitudes et conventions requises. D'ordinaire, en effet, les peintres ne faisaient intervenir le nègre dans le portrait d'une belle qu'à titre de repoussoir; ici, au contraire, tout l'effort de l'artiste a porté visiblement sur le négrillon, qui est supérieurement traité,

quand la dame semble ne jouer qu'un rôle accessoire et n'est qu'assez sommairement indiquée.

L'histoire du tableau permettra peut-être d'expliquer cette anomalie.

Il faisait partie, autrefois, de la collection de la Couronne, et, successivement, il fut placé à Marly, à Meudon et à l'hôtel de la Surintendance de Versailles, où il avait comme pendant un autre tableautin du même artiste, représentant les ambassadeurs du Maroc à la Comédie italienne. Ce dernier tableau est actuellement à Versailles, et M. Jean-J. Marquet de Vasselot le signalait, au mois de mai 1898, dans la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Il est donc assez probable que le tableau fut exécuté vers 1682, époque où l'Ambassade marocaine séjourna à Paris ; nous sommes donc en présence d'une œuvre de la jeunesse d'Antoine Coypel (il n'avait alors que vingt-et-un ans), et l'on peut noter là une des premières manifestations de ce charmant talent.

Le mode d'entrée de ce tableau dans la Collection de la Couronne ne saurait encore être déterminé (1). Pour la première fois il en est fait mention en 1706 par Nicolas Bailly qui, dans son inventaire de 1710, le signalait dans l'appartement haut de Marly, et le décrivait ainsi : « Une femme qui pose sa main sur un petit chien, et un More sur le devant qui tient un panier de fruits, qu'un singe embrasse ; figures d'environ 10 pouces ; ayant de hauteur 9 pouces et demi sur 7 pouces et demi de large ; peint sur bois ; dans sa bordure dorée (2). »

En 1733, Jacques Bailly signalait ainsi ce même tableau à Marly dans le logement de Mlle de Clermont, où il faisait pendant aux *Ambassadeurs marocains :* « Une petite femme vêtue de bleu, tenant dans ses bras une petite barbette ; un nègre avec deux plumes rouges, tenant une corbeille de fruits, un tapis d'étoffe d'or doublé de vert avec frange d'or. » Et en marge de cette description on relève la note suivante : « Angola, nègre trompette du feu roy avec sa maîtresse (3). »

(1) Je ne crois pas en effet que l'hypothèse de M. Marquet de Vasselot, qui pense que ce tableau aurait été donné au Roi par Coypel en 1697, puisse être retenue : le tableau auquel se réfère l'ordonnance de paiement qu'il a transcrite n'est autre que l'*Evanouissement d'Esther*, comme le prouvent deux autres paiements du 15 septembre de la dite année.

(2) Pour plus de renseignements, je renverrai à mon *Inventaire des tableaux du Roi,* par Bailly, que l'éditeur Leroux vient de publier.

(3) *Archives Nationales.* 0.1965.

Nous serions donc ici en présence d'un double portrait et non d'une œuvre de fantaisie ; mais qui était cet Angola et où trouver des renseignements sur son obscure personne ? Jusqu'à ce qu'un bon hasard nous ait donné quelques indications à ce sujet, on peut s'amuser au petit jeu des hypothèses ; celle-ci serait-elle téméraire ?

La nature même du tableau semble indiquer qu'il se rattache à quelque fait de l'ambassade marocaine, et qu'il a pour héros un des personnages venus en France à cette occasion. Louis XIV, qui, on le sait, aimait assez les nègres (en 1685 il édictait le *Code noir)*, n'aurait-il pas retenu à son service quelqu'un de l'escorte, qui, par la suite, serait devenu son trompette ? Ainsi pourrait s'expliquer la destinée de cet énigmatique Angola.

Quant à expliquer la présence de la jeune fille, je me récuse, n'étant point psychologue, et je ne saurais mieux faire que de renvoyer les lecteurs curieux à la *Psychologie de l'amour moderne,* de notre illustre collaborateur Paul Bourget : je crois bien que cette singularité y doit être notée.

Quoiqu'il en soit, le tableau d'Antoine Coypel, en 1775, se trouvait au château de Meudon, et, en 1784, à Versailles, dans la neuvième pièce de l'hôtel de la Surintendance.

C'est, au surplus, un spirituel échantillon de notre école française et le caprice heureux d'un artiste charmant.

Fernand Engerand.

Les Livres

Epopée du Costume militaire français, par M. Henri Bouchot. Aquarelles et dessins originaux de Job (Paris, May, 1899. Grand in-4°).

Les Goncourt, dans leur *Journal*, ont raconté la malchance de leur premier livre qui parut un jour de 1851 où les Parisiens avaient d'autres préoccupations que celle de regarder aux devantures des libraires : le coup d'Etat tua l'ouvrage.

Le livre de M. Bouchot, lui, vient à son heure, à un moment où tout le monde parle de l'armée et « s'il ne froisse personne », suivant le désir de l'auteur, il ira du moins au cœur de plus d'un !

En colonne serrée, dressant leur tête fière coiffée tour à tour du heaume, du feutre, du bonnet à poil ou du shako, brandissant la francisque, l'épée le mousquet ou le fusil, voici que défilent les ancêtres, les preux, les Sans-Peur et Sans-Reproche, suivis des d'Artagnan, des Fanfan-la-Tulipe et des Sambre-et-Meuse... C'est dans leur

vie, à tous ces soldats de France, que nous fait pénétrer M. Bouchot — dans leur vie faite d'héroïsme et de simplicité, de panache et de « blague », de gloires et de deuils aussi...

Car l'auteur le dit au début : « Épopée ne veut pas toujours dire gloire, conquête ou triomphe ; on voit la sublime expression cacher aussi les grandes misères, les heures méchantes...» Aussi n'a-t-il pas craint — et comme il a eu raison ! — de nous présenter les tristesses de la défaite, parce qu'il sait qu'elles renferment souvent plus de grandeur et d'enseignement que certaines victoires.

A toutes les pages de cet excellent livre, si fortement pensé, si vivement écrit d'un style qui claironne et qui monte à la charge, on voit passer le fameux panache de Cyrano... Car l'écrivain a eu, pour commenter son texte, un précieux auxiliaire : le dessinateur Job, « dont la verve est faite d'humour et de bonhomie ». Il faudrait examiner un à un les dessins dont chaque page est ornée pour dire comment la vie s'y unit aisément à la précision documentaire. Pas de raideur ni d'immobilité ! Ici, le soldat agit, il est héroïque ou bon enfant suivant les heures ; mais, s'il n'oublie pas le côté comique et anecdotier, sans en avoir l'air et surtout sans le faire trop sentir au lecteur, M. Job a donné de chacun de ses types — depuis le chevalier du temps des Croisades jusqu'au moderne Africain — une reconstitution aussi précieusement détaillée que possible.

Bon et brave livre, où l'homme paraît à chaque page sous l'uniforme, où, sans sacrifier jamais à la vérité, « sans nulle envie de combattre quiconque », les auteurs nous exposent des faits et déduisent de cette histoire du costume ce qu'elle comporte de philosophie.

Une Artiste française en Russie (1766-1768). Madame Falconet, par M. Antony Valabrègue (Paris, Rouam, 1898, in-12).

Un hors-texte, en tête de cette plaquette, nous présente le portrait souriant de Mme Falconet, par son mari Pierre Falconet, dont M. A. Valabrègue retrace agréablement la vie quelque peu accidentée — d'après des documents tirés des archives du Musée Lorrain, de Nancy.

Née à Paris en 1748, Marie-Anne Collat entra à seize ans dans l'atelier du sculpteur Falconet et, par son habileté à saisir la ressemblance, elle se fit vite une réputation. Elle avait déjà modelé quelques bustes remarqués : ceux de Diderot, de Grimm, de l'acteur Préville, du prince Galitzin, lorsque Falconet fut appelé en Russie par Catherine II : elle le suivit, et tandis qu'elle collaborait avec son maître à l'exécution de la statue équestre de Pierre le Grand, Diderot entretenait avec elle une correspondance amicale.

Mariée à Pierre Falconet, le fils du sculpteur, elle revint à Paris ; après la mort de son mari, elle se retira à Nancy, où elle mourut en 1821. On conserve au Musée de cette ville quelques-unes de ses rares sculptures.

Petite biographie, mais très vivante, et qui renferme quantité de choses curieuses sur les artistes français en Russie à la fin du XVIIIe siècle.

Les Revues d'Art

FRANCE

Art et décoration (juin).

— Arsène Alexandre : *George Auriol.* Étude illustrée de nombreuses gravures et d'un hors texte en couleurs : *Scheherazade.*

— Léonce Bénédite : *La peinture décorative* aux Salons de 1899.

— Octave Maus : *Le blé et le lin,* suite de compositions décoratives dues au peintre belge Léon Frédéric.

— Gustave Soulier : *Un service de table en cristal.* Résultats du dernier concours organisé par le journal, avec reproductions des projets de M. Victor Blanc et de Mme Renée Sergent.

L'Ami des Monuments et des Arts (XIIIe volume. — N° 71 x).

— Charles Normand : *Une ville antique inédite.* Compte rendu, illustré de nombreuses gravures et d'un hors texte, sur l'état des dernières fouilles d'Aquæ Calidæ Colonia ou Hammam R'Ihra, province d'Alger.

— Camille Enlart : *Église cathédrale Saint-Nicolas de Famagouste (Chypre).* Histoire de cette église bâtie à la mode champenoise, avec des photographies et des dessins de l'auteur.

— Charles Normand : *Répertoire de fouilles et découvertes en France* (suite).

Autres articles signés de MM. H. Wallon, E. Müntz, Lampué, etc.

ANGLETERRE

The Architectural Review (juin).

— A.-H. Powel. *Guildford, son architecture et sa beauté.* Très curieuses pages sur cete petite ville anglaise, avec des illustrations de l'auteur.

— E. Guy Dawber : *Quelques réflexions sur les pendules et leur décoration* (fin).

— Joseph-Louis Powell. *Tolède,* esquisse descriptive et archéologique (2e partie).

— R.-B. Lodge. *Une rivière du Lincolnshire,* Souvenirs merveilleusement illustrés par les photograpnies de l'auteur.

Un supplément d'une quinzaine de pages donne une seconde série de reproductions des œuvres d'art et des projets d'architecture exposés récemment à la Royal Academy. Hors texte d'après les dessins de F.-L. Emanuel.

Le Gérant : H. Gouin.

Paris. — Imp. des Beaux-Arts (A. Muller), 36, rue de Seine.

Gravures et Eaux-Fortes

Publiées par la *Revue de l'Art ancien et moderne*

ÉPREUVES A GRANDES MARGES

[N°] du Catalogue général	CHIFFRE des Tirages — Parchemin	Japon — 1er état	Japon — Terminées	GRAVEURS	SUJETS	D'APRÈS	PRIX DES ÉPREUVES avant la lettre — Parchemin	Japon — 1er état	Japon — Terminées
							fr.	fr.	fr.
2	20	70	50	A. Jacquet	Portrait de Jouvenel des Ursins	Jean Fouquet	50	20	30
3	20	»	50	Brunet-Debaisnes	La Crypte Pasteur (Ch. Girault, architecte).	»	25	»	15
5	20	»	50	J.-P. Laurens	Un attelage de Bœufs.	J. P. Laurens	30	»	20
8	20	70	50	Burney	Tombeau d'Alexandre Dumas fils	R. de St-Marceaux	30	10	20
1	20	70	50	A. Jacquet	Portrait de M. Joseph Bertrand.	L. Bonnat	50	20	30
3	20	»	50	E. Sulpis	Le Tombeau de Madame Carvalho. . . .	A. Mercié	40	»	25
4	20	»	70	E. Buland	Monsieur et Madame Angerstein.	T. Lawrence	40	»	25
0	20	»	50	J. Jacquemart	Boîte en laque du Japon.	»	30	»	20
3	20	70	50	Gaujean	Portrait de Marie Leczinska.	Van Loo	40	15	25
5	10	»	20	J. Deturck	Décius se vouant aux Dieux Infernaux. .	L. Heuzey	25	»	15
0	5	»	10	F. Massé	La Constitution Romaine	T. Chartran	15	»	10
1	20	70	50	Burney	Le Buisson ardent.	N. Froment	40	15	25
7	20	70	50	Géry-Bichard	La Duchesse de Montmorency et le poète Théophile.	Luc-Oliv. Merson	40	15	25
9	20	70	50	Lecouteux	Gaulois à cheval	F. Cormon	30	15	20
2	20	»	60	F. Courboin	Marie-Gabrielle de Sinety, duchesse de Gramont-Caderousse.	Mme Vigée-Lebrun	30	»	20
4	»	»	60	Baraize	Baigneuse endormie près d'une source. .	T. Chassériau	»	»	10
7	20	»	50	Lalauze	La Reine Hortense et son fils.	Gros	30	»	20
8	»	»	20	Massé	Le buste d'Elché.	Granié	»	»	15
0	20	70	50	E. Sulpis	La Sirène et le Poète.	Gustave Moreau	40	15	25
3	»	»	30	Kriéger	Le Trophée du Grand Condé.	L'original du ch. de Chantilly	»	»	10
4	20	70	50	Géry-Bichard	Mlle de Clermont à Silvie	Luc-Oliv. Merson	40	15	25
6	20	»	50	Barbotin	La Princesse de Barbançon, duchesse d'Arenberg	Van Dyck	40	»	25
7	20	»	50	Burney	Esther entrant chez Assuérus.	Fo Lippi	40	»	25
8	20	»	50	Lalauze	Enfants Turcs à la Fontaine.	Decamps	30	»	20
2	10	»	75	Mordant	L'Espérance.	Watts	25	»	15
3	»	»	20	Lafond	Un officier de marine.	Millet	»	»	10
7	5	»	50	Le Nain	Philippe le Beau armant son fils Charles-Quint chevalier de la Toison d'or. . . .	A. de Vriendt	40	»	25
3	»	»	20	Massé	Le nouvel Opéra-Comique (façade). . . .	»	»	»	10
1	10	»	50	Ardail	Les Deux Sœurs (miniature de la collection Thiers)	»	40	»	» 25
2	10	»	50	A. Jacquet	Camille Saint-Saëns	Grav. originale	50	»	30
7	20	»	80	Buland	Marie-Antoinette	Mme Vigée-Lebrun	40	»	30

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du N° du 10 Juillet 1899

TEXTE

Le musée du Bardo à Tunis et les fouilles de M. Gauckler, par M. Georges PERROT, membre de l'Institut, directeur de l'Ecole normale supérieure.

Les Salons de 1899 : L'Architecture (fin), par M. PASCAL, membre de l'Institut. — *Les Arts décoratifs et la Gravure en médailles,* par M. Émile MOLINIER, conservateur au Musée du Louvre.

Goya (III), par M. Paul LAFOND.

Deux idéalistes : Gustave Moreau et E. Burne-Jones (fin), par M. Léonce BÉNÉDITE, conservateur du Musée du Luxembourg.

Les monuments de Damiette et Mansourah contemporains de l'époque des Croisades, par M. Al. GAYET.

Bibliographie.

Liste des ouvrages sur les Beaux-Arts publiés en France et à l'étranger pendant le second trimestre de 1899.

GRAVURES HORS TEXTE

Déméter, marbre blanc (musée du Bardo), héliogravure de ARENTS.

Canéphore, marbre blanc (musée du Bardo), héliogravure de ARENTS.

Francisco Goya par lui-même (collection de M. Léon Bonnat), gravure de M. DÉZARROIS.

Femmes et licornes, héliogravure de DUJARDIN, d'après Gustave MOREAU.

Paris. — Imp. des Beaux-Arts (A. Muller), 36, rue de Seine

Numéro 26 Samedi 5 Août 1899

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

PRIX DE L'ABONNEMENT

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	—	Six mois, **32** fr.	— Trois mois, **17** fr.
Départements . . .	Un an **65** fr.	—	Six mois **34** fr.	— Trois mois, **18** fr.
Union postale . . .	Un an, **72** fr.	—	Six mois **38** fr.	— Trois mois, **20** fr.

Édition des Amateurs (exemplaires numérotés).

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris	Un an, **120**	Pour cette édition il n'est accepté que des abonnement d'un an, partant du 1er janvier.
Départements.	Un an, **125**	
Union postale	Un an, **135**	

Un numéro, vendu isolément à Paris : 7 fr. 50

Tous les Abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue,* 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées; les chèques, mandats-poste, bons de poste ou autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue.*

Numéro 26 Samedi 5 Août 1899

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Le Congrès de l'art public

Tandis que là-bas, de la place de la Concorde au Champ-de-Mars, se complète chaque jour l'ossature de l'exposition prochaine et que les palais semblent sortir de terre comme en quelque féerie bien machinée, de tous côtés s'organisent des congrès, pour que l'esprit puisse *exposer* ses recherches et ses nouveautés à côté de celles de la matière.

Nous publions, au fur et à mesure de leur apparition, les programmes de ceux qui touchent aux questions d'art, mais il nous a semblé que le congrès de l'art public valait mieux qu'une formule et demandait quelque présentation.

C'est qu'en effet, les autres ont déjà tenu maintes assises, tant en France qu'à l'extérieur; ce sont des associations dont la force et l'activité s'accroissent avec l'âge, tandis que celui-ci, un des derniers-nés, n'a eu encore qu'une seule réunion, à Bruxelles, en 1898.

A la séance de clôture, M. Beernaert, ministre d'État de Belgique, émit la proposition, adoptée aussitôt par acclamation, de tenir la prochaine assemblée à Paris, pendant l'exposition de 1900. D'autre part, notre conseil municipal, par une initiative dont on ne saurait trop le louer, a réclamé l'honneur d'organiser le congrès et, à l'heure présente, des invitations et des programmes dont nous donnerons la teneur *in extenso,* sont envoyés à toutes les grandes villes de France et de l'étranger.

Telle est, en deux mots, la courte histoire du congrès de l'art public qui s'ouvrira à l'Hôtel de Ville de Paris, le 8 août 1900 : reste à en préciser le but. Les organisateurs ont ainsi défini leurs projets : « Rendre à l'art sa mission sociale d'autrefois, en l'appliquant à l'idée moderne dans tous les domaines régis par les pouvoirs publics; revêtir d'une forme artistique tout ce qui se rattache à la vie publique contemporaine; créer une émulation entre les artistes en traçant une voie pratique où leurs travaux s'inspirent de l'intérêt général. » Programme immense, n'est-il pas vrai, mais que l'on a su limiter fort à propos, en divisant les questions en trois groupes, à chacun desquels sera jointe une exposition.

Le premier groupe comprendra les questions d'ordre historique (conservation des monuments et des sites); le second concernera les questions d'ordre technique (esthétique des villes, principes et applications); enfin, dans le troisième, seront traitées les questions d'ordre administratif (lois et règlements sur la protection des monuments et des sites).

Quand nous aurons ajouté que M. Marius Vachon a été nommé secrétaire-général et que MM. Charles Normand, Charles Lucas et André Hallays seront les rapporteurs des trois groupes de questions dont nous venons de parler, il ne nous restera qu'à formuler un vœu : que cette manifestation fasse date dans les annales du mouvement artistique, tant au point de vue du nombre des municipalités représentées qu'à celui des questions résolues et des travaux exposés.

Des artistes ont trouvé la formule de « l'art dans tout », mais ils ne s'adressaient qu'à une élite. Le congrès de l'art public ne voudra pas seulement avoir comme but l'art dans tout, son principe sera « l'art pour tous ».

Échos et Nouvelles

Académie des Beaux-Arts. — *Séance du 22 juillet.* — M. Philippe Gille a été élu membre libre en remplacement de M. le comte Delaborde.

Le prix Estrade-Delcros, d'une valeur de 8.000 francs, a été attribué à M. Dagnan-Bouveret pour l'ensemble de ses œuvres : on sait que ce prix a pour but de récompenser une œuvre se rattachant soit aux arts du dessin, soit à l'art de la composition musicale, produite dans les cinq dernières années, et que l'Académie juge particulièrement digne d'être signalée au public.

Séance du 29 juillet. — Le prix Troyon (paysage), d'une valeur de 1.200 francs, avait réuni cette année trente-trois candidats; le sujet proposé était *La récolte du goémon.*

L'Académie a décerné le prix à M. Alphonse Cellier et a accordé une mention à MM. Didier-Marie Calvès, Jacques Simon et Abel Bertram.

Les Prix de Rome. — *Peinture.* — L'Académie des Beaux-Arts a rendu le jugement suivant sur les projets exposés :

Premier grand prix : M. Louis Roger, élève de MM. Jean-Paul Laurens et Benjamin-Constant.

Premier second grand prix : M. Victor Guérin, élève de MM. Jules Lefebvre, Benjamin-Constant et T. Robert-Fleury.

Deuxième second grand prix : M. Laurent Jacquot-Defrance, élève de M. Bonnat.

Sculpture. — Le sujet proposé était : *Douleur d'Adam et d'Ève devant le cadavre d'Abel.*

Premier grand prix : M. Vermare, élève de MM. Falguière, Marqueste et Lanson.

Premier second grand prix : M. Alphonse Terrier, élève de M. Barrias.

Deuxième second grand prix : M. Louis-Henri Bouchard, élève de M. Barrias.

Musée du Luxembourg. — Sur la proposition de M. Henry Roujon, M. le ministre des Beaux-Arts vient d'acheter à M. J. Granié son portrait de M[lle] Moreno, de la Comédie-Française.

On trouvera, dans le prochain numéro de la *Revue,* la reproduction de ce portrait qui va être placé au musée du Luxembourg, en même temps qu'une étude sur son auteur, signée de M. Jean Cruppi, député.

Musée de Versailles. — Le musée de Versailles vient de s'enrichir du buste d'Ernest Renan, par le sculpteur Bernstamm, acquis par l'Etat.

— M. de Nolhac, conservateur du musée, a fait ouvrir au public les trois salles formant l'appartement du dauphin, fils de Louis XV. Restaurées avec autant de goût que d'habileté, par M. Marcel Lambert, ces salles sont ornées de huit tableaux de Nattier et de plusieurs bustes de Houdon.

— M. Roujon, directeur des Beaux-Arts, a inauguré, la semaine dernière, une salle dans laquelle M. de Nolhac a réuni une collection extrêmement curieuse de documents sur la Révolution : le conservateur du musée de Versailles s'est attaché à ne choisir que des morceaux présentant une réelle valeur artistique, mais il n'a pas négligé — nombre des œuvres exposées en font foi — cet intérêt d'un genre tout spécial qui s'attache aux choses « du temps » et qu'on appelle la valeur documentaire.

« Tristan et Yseult » au Nouveau-Théâtre. — C'est maintenant une affaire conclue et cette année, aux mois d'octobre et de novembre, *Tristan et Yseult* sera donné au Nouveau-Théâtre, sous la direction de M. Charles Lamoureux.

L'association formée sous le nom de *Société des représentations de Tristan et Yseult* se compose de M. Ch. Lamoureux, directeur artistique, de M. Willy Schütz, administrateur, et de tous les souscripteurs à un fonds de garantie de soixante-quinze mille francs, divisés en cent cinquante parts nominatives de cinq cents francs chacune.

Chaque part de cinq cents francs donnera droit à une place pour la répétition générale, sans préjudice d'un dividende de 5 pour 100 sur le bénéfice net des représentations, tous frais prélevés.

En tête des commanditaires, vient la Société des grandes auditions musicales, qui a souscrit cent parts de cinq cents francs; puis le comte et la comtesse Greffülhe, la comtesse de Béarn, la princesse Edmond de Polignac, le vicomte de la Redorte, MM. Cheramy, Ephrussi, Hartmann, Pierre Lagarde, Caron, conseiller municipal, etc., etc.

Aux Gobelins. — Mardi dernier s'est ouverte, dans les Salles de l'école de dessin des Gobelins, la deuxième exposition des panneaux décoratifs, esquisses, aquarelles, etc., exécutés par les tapissiers de la Manufacture.

Pendant le mois d'août, les mercredis et samedis de chaque semaine, le public sera admis gratuitement à visiter cette exposition de une heure à trois heures.

Monuments et statues. — Le moulage de la statue colossale de Ferdinand de Lesseps, œuvre de M. Frémiet, vient d'être terminé. On doit l'embarquer tout prochainement pour l'Égypte.

Nécrologie. — M[me] la baronne Nathaniel de Rothschild, qui vient de mourir subitement, au cours de sa soixante-treizième année, ne fut pas seulement une grande dame et une femme de bien dans la haute acception du mot : elle fut aussi une artiste d'un réel talent et occupa dignement sa place dans la Société des aquarellistes qu'elle avait contribué à fonder et aux expositions de laquelle elle n'a jamais manqué de figurer.

Nous nous rappelons, entre autres, certaines vues de Venise, signées d'elle, vraiment superbes de ton, qui avaient dû être enlevées en quelques heures, et qui auraient atteint les grands prix si la signature n'avait écarté les acheteurs...

En revanche, M[me] de Rothschild se rattrapait en faisant acheter, sous des noms supposés, les œuvres des confrères qui lui étaient signalés comme malheureux ou seulement gênés. Combien lui ont vendu des tableaux qu'on disait acquis par un Américain de passage!

Elle fit le bien, mais discrètement et utilement...

CHRONIQUE DES VENTES

Tableaux — Objets d'Art Curiosité

Collection Hoffmann. — Nous avons dû retarder notre compte rendu de cette vente intéressante: le peu de place dont nous disposions dans nos dernières chroniques ne nous aurait permis de donner qu'une liste de prix fort écourtée, et c'eût été fâcheux. C'est, en effet, la seule vente importante d'antiquités égyptiennes, grecques ou romaines que nous ayons eue au cours de cette année ; d'autre part, l'antiquaire qui a composé cette collection est depuis longtemps connu des amateurs et a déjà fait passer nombre d'objets à l'Hôtel ; autant de considérations qui nous faisaient une loi de donner, de cette vente, un compte rendu assez détaillé. On trouvera donc dans la liste ci-dessous, quoiqu'il ne s'agisse pas toujours de grosses cotes, les enchères les plus notables dans chaque série, bronzes, verrerie, céramique, etc. On remarquera les hauts prix atteints par certaines terres cuites antiques, de celles que l'on désigne sous le nom de *terres cuites d'Asie mineure*.

Il y a là un fait particulièrement intéressant : on peut le dire, car ce n'est un mystère pour personne, ces terres cuites, généralement de dimensions assez grandes, et souvent empreintes de recherches toutes modernes, sont tout à fait suspectes aux yeux de spécialistes très autorisés; à telle enseigne que la plupart des grands musées d'Europe leur ont jusqu'à présent refusé l'entrée de leurs vitrines, et que d'autres, comme le musée de Berlin, qui les avaient un peu hâtivement admises, les ont retirées par la suite des salles d'exposition et prudemment remises en tiroir.

Il s'est produit, pour cette branche spéciale de la curiosité, d'origine relativement récente, celle des terres cuites grecques, l'évolution suivante : c'est à peu près vers 1878, époque de l'importante exposition de l'art ancien au Trocadéro, que le goût de ces figurines, de ces *Tanagra*, s'est répandu ; quelques collections importantes, celles de Rayet notamment, venaient de se former, et ce fut une véritable révélation que celle de ce côté de l'art antique, enjoué, plaisant, gracieux, et tout à fait inattendu. Aussi les amateurs ne manquèrent pas et se disputèrent ces charmantes figurines, dont le prix monta rapidement.

Mais il arriva ceci : les terres cuites de bonne provenance, de Tanagra, de Corinthe, de Cyrénaïque, etc., répétèrent presque toujours les mêmes motifs, femmes voilées, joueuses d'osselets jeunes filles, etc., tous sujets bien connus et popularisés maintenant par les moulages. Aussi lorsque les collections furent formées, les séries une fois complétées, elles n'eurent plus, sous peine d'accumuler des doubles, que de rares occasions de s'enrichir par quelques pièces de sujets plus rares. Aussi, le premier engouement s'étant un peu calmé, le prix des terres cuites, même des bons exemplaires de Tanagra, tendit plutôt à descendre. C'est alors qu'apparurent sur le marché ces fameux groupes d'*Asie mineure*, présentant des sujets très différents, plus compliqués, des recherches d'un effet piquant, des arrangements sentant plutôt l'esprit moderne que le goût antique, et offrant aussi bien souvent des invraisemblances ou encore des erreurs, qui nous auraient révélé de bien curieuses méprises de la part des modeleurs antiques. Au début, tentés par l'inédit de ces figurines, bien rares furent les amateurs qui n'en grossirent pas leurs collections ; quelques musées même accueillirent les nouvelles venues, mais peu après plusieurs savants archéologues ne cachèrent pas leur opinion, fâcheuse pour ces terres cuites dont l'état-civil laissait aussi fort à désirer.

A l'heure actuelle, il reste cependant un certain nombre d'amateurs dont la confiance n'a pas encore été ébranlée et qui continuent à bien payer ces statuettes. Sans insister davantage sur un sujet si délicat, nous dirons cependant que la collection Hoffmann contenait des terres cuites très discutées et qu'elles n'en ont pas moins atteint des prix très élevés.

La vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 7, du 15 au 19 mai, par Me Delestre et MM. Rollin et Feuardent, a donné un produit total de 234.103 francs.

Principales enchères :

ANTIQUITES ÉGYPTIENNES. —*Terre émaillée* : — 6. Canard peint, émail multicolore, 220 francs ; — 10 à 12. Grand scarabée éployé, émail bleu-vert rehaussé de noir, Isis agenouillée à gauche, étendant ses ailes, quatre génies funéraires, dont deux à tête d'épervier et à tête de chacal, et deux à tête de cynocéphale et à tête humaine ; émail blanc rehaussé de vert et noir, 1.010 francs.

Verrerie : — 17. Amphorisque en vert bleu de ciel, intarsié de chevrons jaunes et blancs, opaque, 335 francs ; — 18. Gourde lenticulaire en verre bleu, incrustée de chevrons et de guirlandes en fils blancs, jaunes et bleu turquoise, 520 francs.

Bronzes : — 31. Horus jeune assis, le collier incrusté d'or, les yeux incrustés d'argent et d'émail, 405 francs. — 36. Horus jeune debout, portant une figurine accroupie, l'image de Maït, 415 francs ; — 38. Un roi d'Egypte agenouillé faisant le geste de l'adoration, 825 francs ; — 43. Khnoum à tête de bélier, 800 fr. ; — 44. Grande plaque découpée et ajourée représentant le roi Thoutmosis III, 750 fr.

Orfèvrerie et argenterie : — 45. Base en bronze niellé d'or, ayant supporté trois statuettes divines, 550 fr. ; — 48. Figurine en argent plaqué d'or, Amon-Ra, le dieu de Thèbes, 300 fr. ; — 49. Horus à tête d'épervier, coiffé du klaft et du pscheut, 505 fr. ; — 50. Roi égyptien agenouillé, 805 fr.

Bois sculpté : — 51. Grande statuette de la XVIII[e] dynastie en bois et en pierres précieuses, 2.600 fr.

Sculptures en pierre : — 58. Horus sur les crocodiles dans un naos égyptien, 610 francs ; — 59. Cynocéphale accroupi sur un édicule en forme de fer à cheval, basalte noir, 950 francs ; — 63. Statue naophore en granit grisâtre, 400 francs ; — 65. Crocodile sur une base, trouvé à Arsinoé du Fayoum, inscription grecque au nom de Ptolemée XIII, 4.000 francs.

ANTIQUITÉS GRECQUES ET ROMAINES. — *Poterie* : — 74. Grande coupe hémisphérique en terre émaillée, couverte d'un émail blanc laiteux, 810 francs ; — 77. Grande amphore corinthienne avec son couvercle, 500 francs ; — 83. Grand lécythe à fond blanc luisant, trouvé dans l'Attique, femme assise devant une stèle et déployant une ténie jaune, époque de Phidias, 505 francs ; — 85. Cratère campaniforme, Hercule au jardin des Hespérides, Tanagra, 1.100 fr. ; — 99. Grand rhyton soutenu par un groupe plastique, représentant un nègre dévoré par un crocodile, trouvé à Capoue, 6.200 francs ; — 110. Coupe d'Arezzo, complète et ornée d'un bas-relief, fabrique de Marcus Perennius Tigranes, 1.450 francs.

TERRES CUITES. — *Italie* : — 128. Joueuses d'osselets, groupe trouvé à Capoue, 1.650 francs.

Grèce : — 131. Grande figurine de femme d'ancien style, diadémée et tenant sur sa main droite une colombe, 1.052 fr. ; — 132. Hoplite d'ancien style, agenouillé et liant les courroies de sa sandale, 1.050 fr. ; — 133. Laboureur conduisant une charrue attelée de deux bœufs, 1.210 francs ; — 138. Jeune guerrier grec, agenouillé et liant sa sandale, 3.750 francs ; — 139. Silène nu, couronné de corymbes dorés, et buvant dans une outre, v[e] siècle, Tanagra, 1.000 fr. ; — 151. Amour adolescent, planant dans l'air, Eretria, 400 fr. ; — 153. Tanagréenne debout, un éventail à la main gauche, la tête encapuchonnée et coiffée d'un chapeau à pointe, 635 francs ; — 154. Vénus anadyomène, Tanagra, 1.150 francs ; — 155. Femme tenant une pomme de sa main droite, 405 francs ; — 157. Chasse au sanglier, 600 francs ; — 158. Femme drapée, debout, avec une couronne de fleurs, 540 francs ; — 164. Grande figurine de muse tenant une cithare, 400 francs ; — 165. Jeune fille portant sur son dos une de ses camarades qui tient un tambourin à la main, Tanagra, 900 fr. ; — 166. Œdipe et Antigone, 900 fr. ; — 167. Groupe représentant Jupiter couché et Junon assise sur un lit de repos. Tanagra, 500 francs ; — 168. Femme voilée, assise sur un siège, Tanagra, 725 francs ; — 170. Femme nue, debout devant une fontaine et arrosant ses cheveux, 1.230 francs ; — 171. Vieillard (pédagogue) conduisant un petit garçon à l'école, 550 francs ; — 172. Groupe bachique, Bacchus enfant assis sur une chèvre ; derrière lui, Silène portant des grappes de raisin, 1.200 francs ; — 173. Agamemnon emmenant Briséïs, 1.030 francs ; — 174. Vieillard et jeune fille, 1.500 francs ; — 175. Victoire couronnant une jeune fille assise, 3.160 francs.

Asie mineure. — 190. Vénus anadyomène près d'un dauphin, 455 francs ; — 213. Vénus assise sur un rocher, Myrina, 470 francs ; — 214. Ephèbe grec nu, posture de combat, 505 francs ; — 215. Adolescent couronné de fleurs, Myrina, 800 francs ; — 216. Grande figurine de jeune homme ailé, Myrina, 600 francs ; — 217. Jeune fille ailée, planant dans l'air et tenant dans son bras gauche une cithare, Myrina, 650 francs ; — 218. Bouquet, deux jeunes époux assis sur un lit de repos ; l'homme joue de la cithare, la femme coiffée d'une tiare asiatique, retient un petit amour, 750 francs ; — 219. Vénus de Myrina debout, diadémée, 1.100 francs ; — 224. Vénus accoudée à une statuette de Némésis, 2.110 francs ; — 226. Toilette de Vénus, 800 francs ; — 227. Grande statuette d'Antinoüs, Smyrne, 5.100 francs ; — 228. Grande statuette de Bacchus adolescent, 2.620 francs ; — 229. Statuette de Mercure (serait la plus grande terre cuite qui ait été trouvée à Smyrne), 15.100 francs ; — 230. Tête de Pan, de grandeur naturelle, terre rouge, trouvée à Tralles, 3.000 francs.

Egypte. — 317. Jeune fille debout coiffée d'un bonnet bleu, 300 francs.

(A suivre.)

Ventes de tableaux. — A celles que nous avons signalées dans nos précédentes chroniques, il convient d'ajouter les suivantes qui

présentent, elles aussi, des enchères intéressantes et que nous n'avons pu donner à leur date.

Vente de deux tableaux, faite après le décès de M. le Dr Ch.... (Hôtel Drouot, salle 7, 16 juin, Me Lemoine et M. Lasquin) :

1. Corot, *Bord d'un étang*, 36.100 francs; — 2. Daubigny, *Étang de Gylieu-Optevoz*. étude, 1.400 francs.

Collection Perkins, de New York. — Cette vente de tableaux modernes, faite à l'Hôtel, salle 6, le 19 juin, a produit 175.900 francs (Me Chevallier et M. G. Petit).

Boudin : — 1. *Marine*, 4.600 francs; — 2. *Marine*, 5.500 francs; — 3. *Marine*, 1.750 francs; — 4. *Marine*, 1.550 francs.

Corot : — 5. *Vaches au pâturage*, 52.500 francs: — 6. *Le vieux pont de Poissy*, 34.000 francs.

7. Daubigny, *Les laveuses*, 22.800 francs; — 8. E. Delacroix, *Arabe et son cheval*, 6.000 francs; — 9. Dupré, *Le chemin*, 4.150 fracs; — 10. Jongkind, *Canal en Hollande*, effet de lune, 5.700 francs; — 11. E. Lambinet, *Le bac*, 1.050 francs; — 12. Maris, *Canal en Hollande*, effet du matin, 22.500 francs; — 13. Sisley, *Bords du Loing*, 3.800 francs; — 14. Troyon, *Pâturage*, 10.000 francs.

M. N.

Au Cabinet des Médailles

Le Cabinet des Médailles vient de recevoir des fils d'Ernest Beulé, en souvenir de leur père, qui occupa si brillamment la chaire d'archéologie de la Bibliothèque Nationale, un don fort intéressant. Il s'agit de deux vases antiques, l'un en verre et l'autre en terre cuite vernissée, que Beulé possédait et qui sont connus par diverses publications. Le vase en verre est une urne funéraire à large panse, parfaitement intacte et encore munie de son couvercle; elle a deux anses, formant chacune deux arceaux accouplés, type bien connu d'ailleurs, et dont le Cabinet des Médailles et le Louvre possédaient déjà des spécimens. L'intérêt principal de cette belle urne est dans le lieu où elle a été découverte : Beulé l'a recueillie dans une chambre sépulcrale qu'il a déblayée sur la colonne de Byrsa, à l'époque où il entreprit ses fouilles célèbres de Carthage.

L'autre vase est une œnochoé en terre cuite vernissée, bien connue des archéologues sous le nom de *Vase de Bérénice*. Trouvé à Benghazi, dans l'ancienne Cyrénaïque, ce vase est le plus complet et le mieux daté d'un groupe peu nombreux mais fort intéressant pour l'histoire de l'industrie céramique à l'époque des Lagides. La panse en est ornée d'un sujet en relief représentant la reine Bérénice qui offre une libation sur un autel rectangulaire. Devant son visage, on lit en grec : *Offrande à la Reine Bérénice Bonne Fortune*, et sur une des faces de l'autel : (*Autel*) *des dieux Evergètes*. Derrière la reine, une longue borne (*meta*) de cirque, en forme de pyramide.

On a démontré qu'il s'agit de la fameuse Bérénice, fille de Magas, celle-là même qui fit vœu, si son mari, Ptolémée III, revenait victorieux d'une expédition contre Antiochus II, de consacrer une tresse de sa chevelure à Aphrodite, chevelure qui, grâce à l'astronome Conon, devint une constellation. Benghazi, où le vase fut trouvé, occupe l'emplacement de l'ancienne ville d'Evespéris, que Ptolémée III embellit, en 239 avant notre ère, et à laquelle il donna le nom même de Bérénice. Ptolémée et Bérénice, divinités de leur vivant, furent appelés *les dieux Evergètes*. La scène figurée sur le vase représente la reine offrant une libation au couple divin dont elle faisait elle-même partie. On sait que les habitants de la ville qui portait son nom la considéraient comme leur génie tutélaire et l'avaient surnommée *Bonne Fortune*. Un fragment d'une œnochoé analogue portant aussi le nom de Bérénice est au musée de Constantinople. Avec deux autres vases semblabes, aux noms de Ptolémée Philopator et d'une Cléopâtre, ce sont les seuls de cette nature qu'on connaisse jusqu'ici. On juge par là de l'intérêt historique et archéologique qui s'attache au don gracieux que MM. Karl, Max et Robert Beulé viennent de faire au Cabinet des Médailles.

E. B.

Exposition de 1900

Les Congrès

Congrès de l'art public. — Nous parlons plus haut du Congrès de l'art public; voici, à titre de document, le texte de l'invitation adressée par la Ville de Paris aux municipalités :

Le Conseil municipal de Paris a l'honneur de vous inviter à prendre part au Congrès international de l'art public qui se réunira à Paris, en 1900, à l'Hôtel de Ville, pendant l'Exposition.

Le titre du Congrès en indique avec précision le but, éloquemment exposé par ses initiateurs : « Rendre à l'art sa mission sociale d'autrefois, en l'appliquant à l'idée moderne dans tous les domaines régis par les pouvoirs publics; revêtir d'une forme artistique tout ce qui se rattache à la vie publique contemporaine; créer une émulation entre les artistes en traçant une voie pratique où leurs travaux s'inspirent de l'intérêt général. »

Ces questions intéressent au plus haut point les municipalités; leur étude et leur propagation ont inspiré la création de nombreuses sociétés que les municipalités patronnent, encouragent et subventionnent. Aussi, toutes les grandes villes se sont-elles avec empressement fait représenter au premier Congrès international de l'art public, réuni à Bruxelles, en 1898; et ces associations y ont envoyé de nombreuses délégations.

Les membres du Congrès de Bruxelles ont voté par acclamation la proposition de son président, l'honorable M. Beernaert, ministre d'État de Belgique, pour la réunion à Paris du prochain Congrès; le Conseil municipal a réclamé l'honneur de pourvoir à son organisation, et d'offrir à ses membres l'hospitalité dans l'Hôtel de Ville, afin d'affirmer son désir de la réalisation des nobles et généreuses idées qui y seront émises et des vœux importants qui y seront adoptés.

Le Comité d'organisation du Congrès a choisi, en conséquence, pour programme les questions dont la solution dépend particulièrement de l'amour de l'art et du patriotisme des municipalités, du dévouement et de l'énergie des associations invitées à y prendre part, et il a décidé qu'une Exposition spéciale serait annexée au Congrès, matérialisation ingénieuse et pittoresque de son programme.

Votre participation, très désirée, contribuera puissamment au succès du Congrès et de l'Exposition de l'art public de 1900. Le Conseil municipal espère que vous voudrez bien vous associer intimement à une œuvre d'une très haute portée sociale, qui doit réunir, dans une communion complète d'idées et de sentiments, tous ceux qui ont la mission d'assurer l'éducation sociale du peuple et de veiller à la gloire artistique de la Cité.

Nous publierons prochainement le programme du Congrès et celui de l'Exposition qui lui sera jointe.

Congrès international des Architectes. — Dans une de ses dernières séances, tenue sous la présidence de M. Alfred Normand, membre de l'Institut, la Commission d'organisation du Ve Congrès international des Architectes a dressé la liste des présidents d'honneur et des membres français du Comité de patronage. Une sous-commission spéciale prépare la liste des membres étrangers.

Le règlement du Congrès a été adopté; la cotisation des membres adhérents est fixée à vingt-cinq francs et celle des membres donateurs à cent francs au minimum.

Le programme comportera au moins trois questions :

1° La propriété artistique des œuvres d'architecture;

2° L'enseignement de l'architecture dans les divers pays;

3° L'habitation à bon marché dans tous les pays.

Toutes les communications relatives au Congrès doivent être adressées à M. J.-M. Poupinel, secrétaire général de la Commission d'organisation, rue Boissy-d'Anglas, 45, à Paris.

Le Mouvement Musical

Conservatoire National. — La semaine des concours *(fin)* : Chant (femmes), Harpe, Piano (hommes), Piano (femmes), Violon, Opéra-Comique, Opéra.

Chant (femmes). — Plus que jamais, c'est le cas de répéter le vieux proverbe : « Tout est bien qui finit bien. »

Et de fait, après un assez long et médiocre début, l'harmonieux défilé des 19 concurrentes a si brillamment fini que le jury n'a pas hésité — à l'unanime joie — à octroyer 12 récompenses dont trois premiers prix : Mlles Hatto, Charles et Rioton.

Tout à fait hors pair se place Mlle Hatto. De haute et sculpturale allure, les yeux superbes, la tête très belle, le masque éminemment expressif et théâtral, cette jeune fille joint à ces qualités une voix chaude et superbe, maniée avec une incontestable autorité. Sa place est toute marquée à l'Opéra.

Très bonnes aussi, Mlle Charles, belle voix de falcon, bien timbrée et bien conduite, et Mlle Rioton, voix très égale et très homogène, maniée avec beaucoup de science.

Deux seconds prix : Mlle Mellot, très maîtresse de ses effets toujours heureux, et de sa voix de soprano, très expressive; à Mlle Baux, voix charmante, trilles et vocalises parfaits.

Trois premiers accessits, à Mlles Huchet, Soyer et Van Gelder, qui remportera certainement, l'année prochaine, un premier prix hors ligne.

Enfin, quatre deuxièmes accessits, à Mlles Caux, Mignonac, Revel et Decorne.

Et, chose éminemment mirifique, le généreux jury, dispensateur de tant de joies, a eu, lui aussi, le rare bonheur de ne recueillir que des applaudissements, ce qui prouve bien qu'un bienfait n'est jamais perdu.

Harpe. — A la bonne heure, voilà une heureuse classe! 3 récompenses sur 4 concurrents!

Et encore, le blackboulé de cette année, une toute petite fille de treize ans, Mlle Ellie, second prix de l'an dernier, a-t-elle remarquablement joué.

Les vainqueurs sont M. Tournier, qui a joué en réel artiste, M. Cœur (1er accessit) et Mlle Poulain (2e accessit).

Piano (hommes). — Ce concours a été particulièrement brillant, et certes, plusieurs des concurrents non nommés méritaient une récompense. Tel le jeune Salzédo, tel surtout M. Crèlerot, qui a joué avec une réelle supériorité et fourni un des meilleurs déchiffrages. On prétend que M. Dubois l'avait noté d'office pour l'an prochain. Voilà, par ma foi, qui lui fait une belle jambe et le récompense brillamment de ses efforts de cette année. Oh! jury! jury!...

Quatre premiers prix : MM. de Launay, virtuose étourdissant, Casella, Grovlez et Bernard, tous trois excellents.

M. Pintel a un second prix, M. Bella, un premier accessit et M. Garziglia, un second.

Félicitons M. Théodore Dubois d'une mesure hautement intelligente. Au lieu d'être enfermés dès le début du concours, les concurrents restent en pleine liberté durant toute l'exécution des morceaux. Après seulement, commence le déchiffrage. Et dire qu'on n'avait jamais trouvé ça!

Piano (femmes). — C'est une chose très exquise que le vieillot *Andante varié* de Haydn, c'est une fougueuse et passionnante page que la treizième rapsodie de Listz. Mais les entendre vingt-six fois chacune, par 50 degrés de chaleur (et dans quel air, Seigneur!) franchement, il est des instants où ça manque un peu de charme.

Et pourtant, telle a été l'extraordinaire valeur des concurrentes, que ces instants ont été rares. Bien mieux, il en fut d'autres, comme par exemple lorsque joua Mlle Blancard, où, devant la merveilleuse virtuosité, le sentiment exquis et passionné de cette enfant de quatorze ans, toute la salle frénétiquement applaudissait des deux mains, sans souci, je vous jure, des tropicales chaleurs.

Et que d'autres encore mériteraient de longs éloges, dont je ne puis que citer les noms.

Premiers prix : Mlles Herth, Blancard, Léon, Percheron et Vergonnet.

Deuxièmes prix : Mlles Boutarel, Forest, Loëb et Cock.

Premiers accessits : Mlles Novello, d'Almeida, Lopez, Jacquet.

Deuxièmes accessits : Mlles Magnus, Bussière et Robillard.

Violon. — C'est dans les œuvres du grand maître Saint-Saëns que, comme pour la harpe, avait été choisi le morceau de ce concours. Nul morceau, en effet, mieux que son 4e concerto, d'une si superbe allure et d'une si inouïe difficulté, surtout pour la main gauche, n'était propre à bien mettre en lumière les différentes qualités personnelles des concurrents, presque tous réellement remarquables. Et en effet, cette année comme toujours, le concours de violon a atteint un incroyable degré de perfection.

Quatre premiers prix ont été donnés : à M. Enesco, ce jeune Roumain dont plusieurs œuvres ont été applaudies déjà aux concerts Colonne et qui est en plus un exécutant hors ligne, à Mlle Laval, au jeu d'une superbe largeur, à MM. Oliveira et Wolff.

Trois seconds prix : Mlle Forté, un extraordinaire tempérament d'artiste, MM. Renaux et Baillon.

Quatre premiers accessits : Mlle Verdrenne, MM. Denain, Féline et Debruille.

Trois deuxièmes accessits : MM. Chailley et Dumont, Mlle Playfair.

Il nous semble impossible de ne pas signaler M. Masson, ce petit prodige, titulaire depuis deux ans d'un second prix, qu'une petite faiblesse a empêché d'avoir son premier prix et que les règlements draconiens mettent hors du Conservatoire, malgré son splendide talent.

Opéra-Comique. — Généreux encore, le jury d'opéra-comique, et, chose rare, tout aussi juste. Concours très bon d'ailleurs, ce qui est naturel, puisque nous y retrouvons les remarquables sujets dont nous avons parlé aux concours de chant.

Ce sont, pour les hommes :

M. Rothier qui, dans le rôle du tambour-major du *Caïd*, par son jeu fin, naturel, intelligent et sa rare autorité de chanteur, a enlevé un superbe premier prix.

Seconds prix : MM. Andrieux et Boyer.

Premier accessit : M. Dubois.

Pour les femmes, deux premiers prix ont été donnés, l'un à Mlle Rioton, qui s'est révélée surtout très fine comédienne, et l'autre à Mlle Charles, qui a fait preuve de beaucoup de personnalité.

Deuxièmes prix : Mlle Baux, qui a joué d'une façon simple, gracieuse et intelligente, et Mlle Hatto, qui a rendu le rôle d'Élisabeth, du *Songe d'une nuit d'été*, avec une autorité, une noblesse et un sens de la scène tout à fait hors ligne.

Premiers accessits : Mlles Caux et Cahen.

Opéra. — Et pour conclure, nous avons encore, dans le concours d'opéra, applaudi les mêmes jeunes et vaillants artistes déjà couronnés.

Ce sont, pour les hommes, deux seconds prix :

MM. Riddez, un superbe et solide baryton, et Rousselière, un ténor à la voix puissante.

Premiers accessits : MM. Baër, Andrieux et Raimbaud.

Les femmes ont trois premiers prix bien mérités. Ce sont :

Mlles Soyer, Charles et Hatto, engagées toutes trois à l'Opéra. Là sera la vraie lutte avec, probablement... la gloire au bout. Pour Mlle Hatto, je crois pouvoir dire, sûrement.

Un premier accessit a été donné à Mlle Caux, qui a fait preuve de sérieuses qualités.

Félix Belle.

Les Livres

De l'importance de certains noms de lieux pour la recherche des antiquités, par Adrien Blanchet (Caen, A. Delesques, 1899, in-12).

« Etant donné un lieu-dit dont la forme éveille une idée concrète (mur, tombe, poterie, etc.), est-on autorisé, par des exemples probants, à faire des recherches dont le résultat pourrait être utile ? »

Oui, répond M. Adrien Blanchet dans une brochure extraite du *Bulletin Monumental*, et il examine plusieurs séries de noms correspondant à des lieux dans lesquels les archéologues ont fait des recherches fructueuses.

Sans doute, les chercheurs devront tenir compte de cette indication qui peut avoir son importance, mais en se gardant toutefois de tomber dans l'excès opposé et de baser leurs recherches sur ce principe : étant donné un lieu-dit dont le nom possède la même racine qu'un autre lieu-dit dans lequel on a fait des découvertes archéologiques, on est autorisé, par ce seul fait, à y faire des recherches !

E. D.

Les Revues d'Art

FRANCE

Revue illustrée (15 juillet).

— Jérome Doucet : Article illustré de reproductions d'affiches et de panneaux décoratifs, consacré au peintre A. Mucha.

Revue des Arts décoratifs (juillet 1899).

— L. de Fourcaud : *L'œuvre de J.-C. Cazin au Salon de la Société nationale des Beaux-Arts* (suite). Cet article fait partie de ceux que l'auteur a consacrés aux arts décoratifs au Salon de 1899, car M. Cazin, sans avoir jamais fait de peinture murale, possède toutes les qualités de peintre-décorateur.

— L. de Fourcaud : *La Sculpture à la Société des Artistes français* (Deux hors texte : l'un d'après *Une source*, de H. Allouard et *Le pardon*, de E. Dubois ; l'autre d'après *Le chapiteau des baisers*, de M. E. Perré).

— André Falize : *Pour les bijoux*, causerie d'un orfèvre.

Le numéro contient, en outre, des articles illustrés sur les Concours de la chambre syndicale de la bijouterie, joaillerie et orfèvrerie (hors texte d'après un ornement de corsage en joaillerie, de M. Marchand), de l'Union centrale des Arts décoratifs et de la Société d'encouragement à l'art et à l'industrie (hors texte d'après une pendule de salon de M. Ledresseur).

ANGLETERRE

The Studio (juillet).

— A.-L. Baldry : *L'œuvre de M. Reynolds-Stephens*, artiste original et chercheur, dont le talent s'est exercé, ainsi qu'en témoignent les illustrations de cet article, dans les branches les plus diverses (hors texte d'après une peinture décorative : *L'été*).

— Pol de Mont : *Frantz M. Melchers*. Des expositions, à Bruxelles et à Paris, ont fait connaître les scènes et les paysages flamands que ce peintre excelle à saisir.

— L. Forrer : *Un médailleur suisse : F. Landry*, avec de nombreuses reproductions de plaquettes et de médailles.

— Esther Wood : *Les industries et les arts nationaux*, illustrations d'après les œuvres exposées à l'Association des industries et des arts nationaux (hors texte en couleurs, d'après un *Panneau décoratif* de Kay Womrath).

— J. Stanley Little : *L'art en 1899 (3e partie : L'exposition internationale à Knights-Bridge).*

Le numéro contient, en outre : deux hors texte d'après Helleu (*Le baiser*), un hors texte d'après une lithographie de Jean Veber, de nombreuses études tirées du carnet de M. Mortimer Mempes, etc.

Le Gérant : H. Gouin.

Paris. — Imp. des Beaux-Arts (A. Muller), 36, rue de Seine.

Gravures et Eaux-Fortes

Publiées par la *Revue de l'Art ancien et moderne*

ÉPREUVES A GRANDES MARGES

NUMÉROS du Catalogue général	CHIFFRE des Tirages			GRAVEURS	SUJETS	D'APRÈS	PRIX DES ÉPREUVES avant la lettre		
	Parchemin	Japon					Parchemin	Japon	
		1er état	Terminées					1er état	Terminées
							fr.	fr.	fr.
2	20	70	50	A. Jacquet	Portrait de Jouvenel des Ursins	Jean Fouquet	50	20	30
3	20	»	50	Brunet-Debaisnes	La Crypte Pasteur (Ch. Girault, architecte).	»	25	»	15
5	20	»	50	J.-P. Laurens	Un attelage de Bœufs.	J. P. Laurens	30	»	20
8	20	70	50	Burney	Tombeau d'Alexandre Dumas fils	R. de St-Marceaux	30	10	20
11	20	70	50	A. Jacquet	Portrait de M. Joseph Bertrand.	L. Bonnat	50	20	30
13	20	»	50	E. Sulpis	Le Tombeau de Madame Carvalho. . . .	A. Mercié	40	»	25
14	20	»	70	E. Buland	Monsieur et Madame Angerstein.	T. Lawrence	40	»	25
20	20	»	50	J. Jacquemart	Boîte en laque du Japon.	»	30	»	20
23	20	70	50	Gaujean	Portrait de Marie Leczinska.	Van Loo	40	15	25
25	10	»	20	J. Deturck	Décius se vouant aux Dieux Infernaux. .	L. Heuzey	25	»	15
30	5	»	10	F. Massé	La Constitution Romaine	T. Chartran	15	»	10
31	20	70	50	Burney	Le Buisson ardent.	N. Froment	40	15	25
37	20	70	50	Géry-Bichard	La Duchesse de Montmorency et le poète Théophile.	Luc-Oliv. Merson	40	15	25
39	20	70	50	Lecouteux	Gaulois à cheval	F. Cormon	30	15	20
42	20	»	60	F. Courboin	Marie-Gabrielle de Sinety, duchesse de Gramont-Caderousse.	Mme Vigée-Lebrun	30	»	20
44	»	»	60	Baraize	Baigneuse endormie près d'une source. .	T. Chassériau	»	»	10
47	20	»	50	Lalauze	La Reine Hortense et son fils.	Gros	30	»	20
48	»	»	20	Massé	Le buste d'Elché.	Granié	»	»	15
50	20	70	50	E. Sulpis	La Sirène et le Poète.	Gustave Moreau	40	15	25
53	»	»	30	Kriéger	Le Trophée du Grand Condé.	L'original du ch. de Chantilly	»	»	10
54	20	70	50	Géry-Bichard	Mlle de Clermont à Silvie	Luc-Oliv. Merson	40	15	25
56	20	»	50	Barbotin	La Princesse de Barbançon, duchesse d'Arenberg	Van Dyck	40	»	25
57	20	»	50	Burney	Esther entrant chez Assuérus.	Fº Lippi	40	»	25
58	20	»	50	Lalauze	Enfants Turcs à la Fontaine.	Decamps	30	»	20
72	10	»	75	Mordant	L'Espérance.	Watts	25	»	15
73	»	»	20	Lafond	Un officier de marine.	Millet	»	»	10
77	5	»	50	Le Nain	Philippe le Beau armant son fils Charles-Quint chevalier de la Toison d'or. . . .	A. de Vriendt	40	»	25
78	»	»	20	Massé	Le nouvel Opéra-Comique (façade). . . .	»	»	»	10
81	10	»	50	Ardail	Les Deux Sœurs (miniature de la collection Thiers)	»	40	»	» 25
82	10	»	50	A. Jacquet	Camille Saint-Saëns	Grav. originale	50	»	30
87	20	»	80	Buland	Marie-Antoinette	Mme Vigée-Lebrun	40	»	30



La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du N° du 10 Août 1899

TEXTE

J. Granié, par M. JEAN CRUPPI, député.

Le musée du Bardo à Tunis et les fouilles de M. Gauckler à Carthage (fin), par M. Georges PERROT, membre de l'Institut.

Van Dyck, par M. Jean Durand.

Monuments menacés : la Chapelle expiatoire, par M. Jacques DE BOISJOSLIN.

Léonard de Vinci, par M. Marcel NICOLLE.

Bibliographie, par M. Émile DACIER.

Revue des travaux relatifs aux Beaux-Arts, publiés dans les périodiques français pendant le 2e trimestre de 1899.

GRAVURES HORS TEXTE

Mlle Moreno (de la Comédie-Française), héliogravure de BRAUN CLÉMENT ET Cie, d'après le tableau de M. J. GRANIÉ.

Lord Philippe II Warthon (musée de l'Ermitage), héliogravure de BRAUN CLÉMENT ET Cie, d'après VAN DYCK.

Portrait de jeune fille (musée d'Anvers), gravure de M. Louis LE NAIN, d'après VAN DYCK et FYT.

Guillaume II et sa fiancée (musée de l'État à Amsterdam), héliogravure de BRAUN CLÉMENT ET Cie, d'après VAN DYCK.

Paris. — Imp. des Beaux-Arts (A. Muller), 36, rue de Seine

Numéro 27 Samedi 19 Août 1899

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

PRIX DE L'ABONNEMENT

Édition ordinaire

Paris	Un an,	**60** fr.	— Six mois,	**32** fr.	— Trois mois,	**17** fr.
Départements . . .	Un an	**65** fr.	— Six mois	**34** fr.	— Trois mois,	**18** fr.
Union postale . . .	Un an,	**72** fr.	— Six mois	**38** fr.	— Trois mois,	**20** fr.

Édition des Amateurs (exemplaires numérotés).

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris	Un an,	**120**
Départements.	Un an,	**125**
Union postale	Un an,	**135**

Pour cette édition il n'est accepté que des abonnement d'un an, partant du 1er janvier.

Un numéro, vendu isolément à Paris : 7 fr. 50

Tous les Abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue,* 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées; les chèques, mandats-poste, bons de poste ou autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue.*

Numéro 27 Samedi 19 Août 1899

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Le " Christ en croix "
de la cathédrale de Bordeaux

Une question fort intéressante vient d'être soulevée à Bordeaux : il s'agit d'un tableau de Jordaens, qui se trouve dans la cathédrale Saint-André depuis 1819, après avoir fait partie du musée de la ville, auquel il avait été attribué par suite de l'arrêté du 14 fructidor an VIII. On sait que par cet arrêté, rendu sur un rapport de Chaptal, un certain nombre de tableaux du fonds de l'État avaient été mis à la disposition des quinze principales villes de France : Bordeaux, pour sa part, en reçut quarante-quatre en deux envois.

La toile de Jordaens fit partie du second envoi : c'est un superbe *Christ en croix* d'une très belle ordonnance, d'une fougue et d'une puissance de ton véritablement hors de pair. Il provient de l'église de Saint-Gommaire, paroisse de la petite ville de Lierre, dans les Flandres, d'où il fut rapporté à Paris, après la conquête des Pays-Bas, par les armées de la République.

Le tableau de Jordaens, une fois arrivé à Bordeaux, fut d'abord déposé dans l'église Sainte-Eulalie avec les autres tableaux provenant comme lui de Paris et ceux appartenant déjà à la Ville; puis, en 1804, ces toiles furent transportées dans une salle de la Bibliothèque. Mais lors de l'aménagement de la collection municipale dans l'ancien château royal, un peu avant 1820, la dimension de la toile de Jordaens, dont les personnages sont de grandeur naturelle, ne permit pas, paraît-il, de la placer, et la mairie, la trouvant plus embarrassante que digne d'intérêt, fut tout heureuse de la déposer, avec l'assentiment de l'archevêché, dans la cathédrale Saint-André. Peu de temps après, le ministère de l'intérieur ayant envoyé deux petits tableaux pour la cathédrale, un arrangement intervint entre l'autorité ecclésiastique et l'autorité municipale : la ville, en échange de ces deux tableaux, dont l'un était attribué à Andrea del Sarto, céda à titre définitif à Saint-André le *Christ en croix*, de Jordaens.

Depuis lors, la municipalité, comprenant l'erreur commise en 1819, a essayé une fois déjà, en 1878, de rentrer en possession du tableau du maître flamand, sans y parvenir d'ailleurs; elle tente de nouvelles démarches aujourd'hui dans ce même but, proposant, en échange de la composition de Jordaens, la mise au concours, à ses frais, entre artistes bordelais, d'un sujet religieux choisi par la fabrique, le conseil municipal et le comité consultatif des Beaux-Arts.

Le conseil de fabrique de la cathédrale semble avoir pour lui le droit de prescription. Il est cependant à désirer qu'une entente intervienne, dans l'intérêt du tableau, qui sera mieux exposé dans le musée.

P. L.

Échos et Nouvelles

Légion d'honneur. — Sur proposition du ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, ont été promus officiers de la Légion d'honneur : MM. Guadet, architecte, inspecteur général des bâtiments civils; Faure-Dujarric, architecte du gouvernement; Raphaël Collin, artiste peintre.

Ont été nommés chevaliers : MM. H. Lapauze, critique d'art; Agache, artiste peintre; Vigneron, délégué de la Société des artistes français.

Académie des Beaux-Arts. — *Séance du 5 août.* — L'Académie des Beaux-Arts a décerné les prix suivants :

Prix Antoine-Nicolas Bailly (1.500 francs), à M. Fauré, architecte, pour l'ensemble de ses publications sur l'architecture.

Prix Houllevigue (3.000 francs), à M. Mayeux, architecte, pour son ouvrage intitulé : *Fantaisies architecturales.*

Prix Bordin (architecture), de la valeur de 3.000 francs, partagé comme suit : 1.500 francs à MM. André Bérard et Alfred Berthier, de Paris; 1.000 francs à M. Henri Chabeuf, avocat à Dijon; 500 francs à M. George, architecte à Lyon.

Prix Bordin (gravure), de la valeur de 3.000 francs, partagé de la manière suivante : 2.000 fr. à M. Roger Marx, pour son ouvrage intitulé : *Les médailleurs français;* 1.000 francs à M. Henri de la Tour, pour son *Catalogue des jetons de la Bibliothèque nationale.*

— *Séance du 12 août.* — Me A. Coltin, notaire à Paris, donne communication officieuse à l'Académie d'un extrait du testament par lequel la baronne Nathaniel de Rothschild lègue à la Compagnie une rente de 5.000 francs.

Sous le nom de *Don Charlotte-Nathaniel de Rothschild,* cette rente sera attribuée à un ou plusieurs artistes atteints d'infirmité.

Prix de Rome. — *Architecture.* — Le sujet proposé était : un hôtel pour le siège central d'une banque d'État.

L'Académie a décerné :

Le premier grand prix à M. Tony Garnier, élève de MM. Blondel et Scellier de Gisors;

Le premier second grand prix à M. Henri Sirot, élève de M. Moyaux;

Le deuxième second grand prix à M. Eugène Senès, élève de MM. Raulin et Sortais.

M. Pascal, membre de l'Institut, s'est récemment embarqué pour l'Amérique : il doit présider, à San Francisco, le jury d'architecture d'un grand concours international pour la transformation de l'Université de Berkeley en une véritable ville universitaire.

Ajoutons que les onze concurrents de toutes nationalités, dont les projets ont été retenus à la suite d'une première épreuve et parmi lesquels sera choisi le lauréat, sont tous d'anciens élèves de notre école des Beaux-Arts.

Le legs de la baronne Nathaniel de Rothschild. — La baronne Nathaniel de Rothschild a légué :

Au musée du Louvre : *La laitière,* de Greuze, estimée 600.000 francs; une collection de douze primitifs italiens et vingt aquarelles de Jacquemart.

Au musée Carnavalet : le *Portrait de Mme Geoffrin,* par Nattier, le *Portrait de Lucile Desmoulins,* la compagne de Camille Desmoulins, par Boilly.

Au musée de Cluny : la collection, réunie par la baronne Nathaniel, des coffrets anciens en cuir et maroquin, et tous les objets des XVe et XVIe siècles qui ornaient l'abbaye de Vaux.

Au musée des Arts décoratifs : la collection, extrêmement précieuse, des bijoux anciens des XVIe et XVIIe siècles.

Enfin, au musée du Conservatoire, une série d'instruments de musique anciens.

Ce sont, on le voit, les morceaux les plus recherchés de ses collections que la baronne Nathaniel a ainsi partagés entre nos principaux musées.

Les médailles de l'Exposition. — La médaille destinée aux exposants récompensés a été commandée à M. Chaplain. C'est M. Roty qui a été chargé de la médaille commémorative.

Les deux maîtres graveurs, qui se sont mis aussitôt à l'œuvre, soumettront leurs projets, après les vacances, à M. Picard, commissaire général de l'Exposition.

Le Conseil municipal a décidé de demander la frappe de 200 exemplaires de la médaille gravée par M. Alphée Dubois, à l'occasion de l'inauguration de la Mairie du Xe arrondissement, et de partager avec l'État les 300.000 francs nécessaires à la restauration intégrale de l'église Saint-Pierre de Montmartre.

Au musée Condé, la moyenne des entrées payantes du samedi ayant dépassé toutes les prévisions, en augmentant de vingt-cinq pour cent, les administrateurs de Chantilly songent à créer pour l'Exposition une seconde journée d'entrées payantes.

Les recettes de ces journées — les mardis probablement — seront versées, comme celles des samedis, à la Caisse de secours des blessés des armées de terre et de mer.

Le Salon de Gand, qui s'est ouvert le 13 août, sous les auspices de la Société royale pour l'encouragement des beaux-arts, a rarement été plus riche en belles œuvres d'art que cette année. Français, Anglais, Américains et Hollandais, les artistes les plus réputés ont répondu à l'appel du Comité.

En feuilletant le catalogue, nous relevons, parmi ceux qui représentent notre pays, les noms de MM. Jules Breton, Fantin-Latour, H. Martin, R. Ménard, J. Blanche, Pointelin, Raffaëlli, Roybet, Billotte, Guignard, Mme Demont-Breton, etc.

Monuments et statues. — M. Leygues, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, et M. Mougeot, sous-secrétaire d'État des postes et télégraphes, assisteront, le 3 septembre prochain, aux fêtes d'inauguration du buste de l'égyptologue Chabas, à Châlon-sur-Saône.

— Les praticiens mettent en ce moment la dernière main à la statue tombale du duc d'Aumale.

Sur le désir du duc de Chartres et des membres de la famille d'Orléans, l'œuvre de M. Paul Dubois sera exposée prochainement, avant son départ pour Dreux.

— Sur la place Saint-Augustin, les travaux sont commencés en vue de l'installation de la *Jeanne d'Arc* de M. Paul Dubois. Déjà s'élève, au milieu du bassin mis à sec, les premières assises du monument dessiné par M. Formigé, pour entourer et supporter la statue.

CHRONIQUE DES VENTES

Tableaux — Objets d'Art
Curiosité

Collection Hoffmann. — Complétons notre compte rendu de la Vente Hoffmann, en publiant la fin des enchères les plus notables :

Verrerie. — 370. Flacons jumeaux, tubes très larges, oreillettes et anses surélevées, 345 francs; — 394. Gourde lenticulaire à deux anses droites et coudées, 800 francs; — 400. Flacons jumeaux avec irisations, 765 francs; — 401. Verre à boire en forme de tête de négrillon, pâte blanche translucide, 1.550 francs; — 414. Timbale avec son couvercle peint en émail, Chypre, 315 francs; — 427. Coupe en verre jaune d'ambre, côtelée et incrustée de fils d'un blanc laiteux, 750 francs; — 428. Coupe côtelée en verre bleu translucide, marbré de blanc opaque, 930 francs; — 430. Aryballe en verre bleu lapis, incrusté de pâtes multicolores, 300 francs; — 431. Grande aiguière d'ancien style en verre bleu incrusté de pâtes opaques, 625 francs ; — 433. Petite aiguière en verre bleu, goulot tréflé, corps en forme de toupie, incrusté de blanc et de jaune, 300 francs; — 437. Grand flacon en verre simulant le sardonyx oriental, Grande-Grèce, 1.800 francs; — 438. Bouteille en verre verdâtre, couverte de dessins peints en émail blanc, 1.010 francs; — 439. Pyxis avec son couvercle, pâte verte incrustée de bleu lapis et de larges bandes d'or ourlées de rouge et de blanc, Grande-Grèce, 1.000 francs ; — 440. Flacon conique, orné de moulures, verre bleu, incrusté de rubans or et vert, Grande-Grèce, 680 francs ; — 441. Balsamaire fusiforme en verre bleu incrusté de rubans d'or, 600 francs ; — 442. Verre à boire, en pâte améthyste, décor trois frises en relief, 310 francs ; — 466. Flacon en verre jaune, le corps semé de mamelons donnant l'aspect d'une grappe de raisin, 400 francs; — 492. Torse de Vénus en verre blanc translucide, reproduction antique d'un bronze de l'époque ptolématique, Egypte, 500 francs.

Bronzes étrusques, grecs et romains. — 501. Gobelet falisque, décor frise de rubans entrelacés, 550 francs; — 502. Gobelet falisque à patine bleu turquoise, 510 francs; — 505. Ciste latine montée sur trois griffes, 505 francs; — 507. Gobelet trouvé dans les fouilles du sanctuaire de Diane au lac de Nemi, inscription latine archaïque, patine verte luisante, 820 francs; — 508. Aiguière anse surélevée, patine bleu turquoise, 730 francs ; — 509. Grand vase grec, d'ancien style; sur le rebord de l'orifice, une légende grecque, vi[e] siècle avant notre ère, 1.020 francs; — 510. Hydrie grecque à trois anses, trouvée à Corinthe, 400 francs; — 518. Manche de patère, cannelé, 650 fr. ; — 519. Grande situle façonnée en buste d'Antinoüs, 1.205 francs; — 520. Vase de toilette figurant une tête de lutteur syrien, 780 fr. ; — 521. Miroir grec avec sa boîte; sur le couvercle un groupe en haut-relief, *Bacchus ivre s'appuyant sur un Silène,* Corinthe, 370 fr. ; — 523. Couvercle de boîte à miroir, *Ephèbe grec combattant un barbare,* Corinthe, 320 fr. ; — 524. Porte-lampes grec, en forme de cep de vigne, d'Arsinoé de Chypre, 400 francs; — 525. Lampe figurant une tête de nègre, 305 francs. — 526. *Hercule et Télèphe,* décor ajouré d'une lampe de grandes dimensions, 755 francs; — 527. Balance romaine complète, inscriptions latines, an 47 de notre ère, 1.380 francs; — 528. Buste de Bacchante, tenant un éventail en forme de feuille : peson de balance, 460 fr.; — 529. Peson de balance, grand buste de Bacchante couronnée de lierre, 415 francs; — 532. Tête de lion, la gueule béante, les yeux en argent, 530 francs; — 533. Dauphin tenant dans sa gueule une tête de pistrix, Smyrne, 720 francs; — 534. Belle tête de panthère bachique, 566 francs; — 537. Bronze grec archaïque, trouvé à Sorrente, homme barbu, 4.100 francs; — 541. Panthère femelle, trouvée à Rome, 1.600 francs; — 543. *Bacchus jeune s'appuyant sur un jeune satyre,* 900 francs; — 544. *Vénus nue,* debout sur une base et se regardant dans un miroir, époque hellénistique, 5.400 francs; — 546. *Mercure grec,* 500 francs; — 547. Figurine de Pan, debout sur une peau de daim, les yeux incrustés d'argent, 600 francs; — 548. *Néron jeune en Mercure tenant une bourse,* 680 francs; — 549. *Vénus déliant sa sandale,* Syrie, 2.150 francs; — 551. *Hercule enfant,* les yeux et les lèvres incrustés, 2.200 francs ; — 554. Grande figure d'Harpocrate-Panthée, accoudé à un tronc d'arbre, 2.000 francs ; — 555. *Apollon assis,* 1.060 francs; — 561. Amour enfant courant vers la gauche, 900 francs; — 564. Pâtre grec vêtu d'une tunique courte et d'une peau de bête, 6.800 francs; — 565. Grande statuette de Bacchus adolescent, trouvée, en 1880, à Rome, via del Babuino (hauteur 0,71), 20.000 francs; — 571. Proue de navire, 1.330 francs; — 572. Grande statuette de Vénus orientale, 600 francs.

Glyptique. — 577. Cylindre babylonien en calcédoine, 530 francs; — 580. Bague égyptienne en basalte vert; sujet : *L'épervier d'Horus,* 1.270 fr.; — 581. Grand camée ovale, monture antique en or; sardonyx à deux couches : *Victoire tenant une palme et conduisant une bige au galop,* Constantinople, 20.000 francs ; — 593. Abraxas en jaspe noir; au revers, une inscription grecque métrique, 460 francs.

Marbres. — 621. Tête de Neptune, 805 francs; — 623. Torse de Vénus, en marbre de Paros, 6.900 francs; — 624. Groupe de Mithras, 4.005 francs; — 625. Tête d'éphèbe grec, plus grande que nature, 11.000 francs.

Douzième vente Beurdeley. — Plus importante que la précédente vente Beurdeley, celle-ci faite à l'Hôtel, salles 9 et 10, les 19 et 20 mai (Mᵉ Chevallier et MM. Mannheim), a produit un total de 188.370 francs. Nous donnons ci-dessous les principales enchères :

Porcelaines et faïences. — 1. Grand vase ovoïde en ancienne porcelaine, pâte tendre de Sèvres, deux médaillons sur fond vert, époque Louis XV, 5.200 francs; — 2. Deux groupes de personnages orientaux, en ancienne porcelaine tendre blanche, socles bronze doré, 1.700 francs; — 40. Lot de fleurettes, en ancienne porcelaine de Saxe et autres, 3.300 francs; — 50. Encadrement en terre émaillée de l'école des della Robbia, 2.200 francs.

Objets de vitrine. — 54. Très petit émail sur or, par Petitot, portrait d'homme, 300 francs; — 55. Étui en or émaillé à médaillons sur fond gris perle, fin xviiiᵉ siècle, 620 francs; — 56. Étui or émaillé, médaillons, fin xviiiᵉ siècle, 460 francs.

Objets divers. — 76. Canon d'autel en fer damasquiné d'or, formé d'une plaque surmontée de deux figures de saints; sur une face, *Sainte Marguerite,* sur l'autre les premiers versets de l'Évangile, Italie, xviᵉ siècle, 1.200 francs; — 77. Statuette en bronze patiné : *David debout, ayant à ses pieds la tête de Goliath,* travail italien, xviᵉ siècle, 3.000 francs; — 80. Encrier bronze, travail italien, xviᵉ siècle, 460 francs; — 84. Poignard à manche incrusté d'or, fourreau de fer damasquiné d'or et d'argent, xviᵉ siècle, 2.080 francs; — 98. Deux vases en plomb, xviiᵉ siècle, 910 francs.

Bois sculpté : — 129. Cartouche supporté par deux amours, xviiᵉ siècle, 410 francs.

Cadres et glaces : — 147. Miroir biseauté, cadre bronze doré, époque Régence, 1.130 francs.

Bronzes et porcelaines montées en bronze. — 151. Paire de torchères composées chacune d'un groupe de deux enfants en ancien biscuit de Sèvres, l'un tendre et l'autre dur, bouquets de lumières en bronze doré à fleurs de lys et pavots, gaines en bois sculpté, 16.800 francs; — 152. Deux candélabres formés chacun d'une statuette de femme en ancien biscuit supportant le bouquet de lumières en bronze doré, 920 francs ; — 153. Petite coupe en ancien biscuit de Sèvres, pied en bronze, base en porphyre et granit, époque Louis XVI, 1.050 fr. ; — 155. Pendule-lyre, époque Louis XVI, ancienne porcelaine de Sèvres gros bleu, ornée en bronze doré, 1.475 francs; — 156. Trois candélabres à trois lumières, composés, l'un d'un cygne, l'autre de deux canards en ancienne porcelaine de Saxe, monture bronze doré, 7.000 francs; — 158. Paire de bras-appliques à quatre lumières, bronze argenté et doré, époque Louis XVI, 2.120 francs ; — 159. Paire de candélabres, forme de cassolette-trépied, en bronze doré, époque Louis XVI, 12.900 francs; — 160. Paire de candélabres Louis XVI, formés d'une statuette de bacchante en bronze doré tenant le bouquet de lumières, 4.100 francs; — 161. Paire de candélabres formés d'une statuette d'amour en bronze patiné, époque Louis XVI, 3.600 francs; — 163. Ancien vase, céladon vert d'eau de la Chine, monture Louis XVI en bronze doré, 3.050 francs; — 166. Pendule bronze doré, rhinocéros sur une base à motifs rocaille, xviiiᵉ siècle, 2.320 francs; — 167. Paire de petits chenets en bronze, xviiiᵉ siècle, 1.050 francs; — 168. Cariatide d'homme en bronze patiné et doré, xviiiᵉ siècle, 1.080 francs ; — 170. Six plateaux de surtout à fond de glace, fin xviiiᵉ siècle, 1.130 francs; — 171. Groupe de trois nymphes en bronze à patine noire du xviiiᵉ siècle, 3.050 francs.

Matières dures et marbres montés en bronze. — 175. Pendule à cadran tournant, à forme d'édicule, marbre bleu turquin et bronze doré, époque Louis XVI, 3.550 francs; — 177. Grand vase en marbre cipolin, monture en bronze doré, époque Louis XVI, 8.920 francs; — 178. Deux coupes, marbre vert d'Égypte, sur trépieds en bronze doré, époque Louis XVI, 6.600 francs ; — 182. Vase ovoïde en granit rose, garnitures de bronze, époque Louis XVI, 1.300 francs; — 183. Brûle-parfums formé d'une coupe en albâtre oriental supportée par un trépied en marbre vert d'Égypte, avec double serpent en bronze, base garnie de bronzes, époque Directoire, 6.900 francs; — 186. Coupe ovale en marbre rouge veiné orné en bronze patiné, xviiiᵉ siècle, 1.200 francs; — 187. Grande vasque en marbre, 1.800 francs.

Sculptures. — 197. Deux montants en pierre sculptée, travail italien du xvᵉ siècle, 1.050 francs; — 198. Bandeau en marbre blanc, Italie, xvᵉ siècle, 1.000 francs; — 199. Deux pilastres marbre blanc, Italie, fin du xvᵉ siècle, 1.150 francs ; — 214. Table-console à dessin de mosaïque de marbres, 1.700 francs; — 215. Statue grandeur nature, marbre

blanc, *Andromède,* France, XVIII[e] siècle, 5 300 fr.; — 216. Trois groupes en pierre sculptée, *Les saisons,* XVIII[e] siècle, 5.520 francs; — 218. Statuette, pierre sculptée, *L'Amour debout,* attribuée à Falconet, XVIII[e] siècle, 2.500 francs; — 230. Deux têtes d'anges en marbre blanc, France, XVIII[e] siècle, 1.300 francs.

MEUBLES, TAPISSERIES. — 232. Meuble bois sculpté, incrustations de bois clair et de nacre, fin du XVI[e] siècle, 1.100 francs; — 234. Grande bibliothèque à deux corps, bois de violette, époque Louis XIV, 1.210 francs; — 235. Commode à deux tiroirs, avec portes latérales, bois sculpté et doré, époque Régence, 1.650 francs; — 237. Bois de chaise-longue doré, époque Régence, 1.620 francs; — 239. Console bois sculpté et peint gris, époque Louis XV, 2.900 francs; — 240. Bureau à dos d'âne en marqueterie, garnitures bronze, époque Louis XV, 2.300 francs; — 247. Console, marbre rouge du Languedoc, XVIII[e] siècle, 1.020 francs; — 250. Table à tablette en mosaïque de marbres, garnie de bronzes, 1.420 francs; — 253. Console à trois pieds, bois ajouré sculpté et peint gris, style Louis XV, travail de Beurdeley père, 1.200 francs; — 254. Console, bois sculpté et doré, décorée d'une statuette de la Renommée, copie du meuble du château de Versailles, travail de Beurdeley père, 1.500 francs.

256. Grande tapisserie tissée de métal, *Le repos de Diane,* atelier parisien, XVI[e] siècle, 7.000 francs.

Ventes diverses. — D'une vente faite à l'Hôtel, salle 6, le 16 juin, par M[e] Chevallier et MM. Féral, nous tirons les quelques prix suivants :

TABLEAUX ANCIENS. — 5. Attribué à Boilly, *Fête champêtre,* 3.700 francs; — 59. Franz Snyders, *État de poissons,* 4.000 francs; — 67 et 68. Louis Watteau, de Lille, *Le joueur de flageolet,* 1.020 francs et *Le retour des champs,* 1.020 francs.

TABLEAUX MODERNES. — 113. Diaz, *Clairière,* 2.300 francs.

— Nous relevons, dans une autre vente faite salle numéro 1, le 17 juin (M[e] Chevallier et MM. Mannheim), les enchères ci-dessous :

34. Porbus, *Anne d'Autriche en costume de cour bleu fleurdelysé,* 1.850 francs; — 35. Portail, *Dame lisant,* dessin sanguine et crayon noir, 1.000 francs.

50. Coffret à bijoux en bois revêtu de velours violet et s mé de fleurs de lys de cuivre doré; entrée de serrure et quatre plaques en cuivre gravé et doré aux armes de France et d'Écosse; la plaque du couvercle offrant, autour de l'armoirie, le collier de chardons de l'ordre de Saint-André d'Écosse et inscription indiquant que cette cassette appartenait à Marie-Stuart, 2.150 francs.

— D'une autre vente de tableaux modernes, faite à l'Hôtel, salle 7, le 23 juin (M[e] Chevallier et MM. G. Petit et Féral), nous tirons les prix suivants :

3. Carolus Duran, *Femme,* 2.500 francs; — 7. Daubigny, *Les laveuses,* 3.500 francs; — 11. Henner, *Saint Jean-Baptiste,* 2.000 francs; — 22. Ribot, *Les parchemins,* 1.400 francs; — 23. Th. Rousseau, *Clairière en forêt,* 6.900 francs; — 27. Sisley, *Route de village,* 3.300 francs; — 33. Ziem, *Constantinople,* 5.300 francs.

M. N.

Au Musée du Louvre

La conservation des Antiquités grecques et romaines vient d'achever la réunion, dans une même salle, des sculptures en pierre dure et en marbres de couleur jusque-là éparses dans les différentes salles du musée des Antiques. Il n'a été fait d'exception que pour certains bustes qui n'auraient pu être distraits sans inconvénient des séries iconographiques, tels que les portraits dits des deux Philippe, se détachant en haut relief de colonnes en porphyre. Le visiteur trouvera toutes les autres sculptures réunies dans le *Vestibule des prisonniers barbares,* situé au rez-de-chaussée, sous l'escalier Daru, et dont le centre est occupé par la mosaïque romaine de Saint-Romain-en-Gall, représentant des scènes rustiques relatives aux travaux des différentes saisons.

Il a semblé que, par le rapprochement de telles sculptures, non seulement l'aspect général de la salle serait meilleur, mais qu'encore, au point de vue de l'étude, il y aurait là un surcroît d'intérêt. Les conditions du travail dans une matière qui, le plus souvent, est particulièrement dure ont, en effet, sur le style de l'œuvre, seules, une grande part d'influence, de sorte que des monuments, même d'époques différentes, présentent dans l'exécution de notables analogies.

Les œuvres réunies forment un riche ensemble, dont la plupart, quoique appartenant au musée presque depuis l'origine, sont assez peu connues du public. Il en est, comme la *Rome assise,* en porphyre, avec la tête, les bras et les pieds en bronze doré, dont l'entrée dans les collections remonte à Louis XIV : léguée au roi par Mazarin, elle est gravée par Baudet, en

1681, parmi les statues des Tuileries. Des conquêtes d'Italie, nous sont restés un siège en rouge antique, un lion en basalte verdâtre avec la patte gauche de devant posée sur une boule en marbre numidique, et une statue de prisonnier barbare assis. Le siège fait partie d'une paire trouvée, dit-on, dans des thermes romains et placés dans la basilique de Saint-Jean-de-Latran; la tradition veut que ces sièges aient eu leur rôle dans les cérémonies qui accompagnaient les élections pontificales; Pie VI les avait rendus à l'antiquité profane en les plaçant au musée du Vatican, d'où ils vinrent tous deux au musée Napoléon. L'un fut compris dans les objets régulièrement laissés après le traité de Paris. Le lion, d'une époque difficile à préciser, — mais dont la technique offre certaines particularités remarquables, comme l'indication des touffes de poil voisines de l'attache des jambes contrastant avec le reste du corps laissé lisse, — et la statue de prisonnier barbare, dont la draperie est de brèche verdâtre, la tête et les bras nus en marbre blanc, proviennent de la collection Albani. Arrivés au Louvre avec le reste de la collection saisie, ils y sont restés en vertu d'une acquisition de Louis XVIII qui, voulant compenser les pertes subies par le musée, racheta au prince, en 1815, vingt de ses plus célèbres antiques au prix de 105.000 francs.

Dans le même temps, des saisies faites en France avaient fait entrer deux autres monuments non moins intéressants. L'un a été transmis au Louvre par la bibliothèque des Quatre-Nations, aujourd'hui Mazarine : il nous offre, en buste, le portrait d'un de ces prêtres isiaques que les rites obligeaient à avoir le crâne rasé. Travaillée dans un marbre rose uniforme, cette tête, ceinte d'une couronne d'olivier autour des tempes, produit un effet étrange. Le second monument, une grande urne en porphyre, supportée par quatre griffons ailés, trouvée à Rome, n'est autre que le monument funéraire du célèbre Caylus, dans l'église Saint-Germain-l'Auxerrois; elle passa au musée des Monuments français et, de là, fut envoyée au musée central des Arts. Il faut ajouter une *Minerve* drapée et revêtue de l'égide, venant de la collection d'Orsay et longtemps conservée au palais des Tuileries, dont malheureusement la tête, les mains et les pieds ne sont que de médiocres restaurations, mais dont le corps est taillé dans un magnifique bloc d'albâtre oriental. Un autre morceau, de nuances toutes différentes, aux reflets superbes, forme les draperies d'un buste de *Vénus* dont la tête est une réplique de la *Vénus* du Capitole.

La plus grande partie des autres sculptures vient de la collection Borghèse. Mentionnons d'abord, parmi les œuvres d'un seul marbre de couleur, un sanglier assis, en marbre gris, un buste d'*Isis,* en bigio antique, et un hermès de *Bacchus barbu* en marbre rouge, trouvé en 1790 sur le mont Esquilin, qui fait pendant au buste du prêtre d'Isis. Les autres sculptures sont, pour la plupart, polychromes par la juxtaposition de deux matières différentes. Telles sont, par exemple, deux statues de barbares, en porphyre, avec les parties nues en marbre blanc, qui accompagnent, de chaque côté, le prisonnier assis de la collection Albani et qui ont fait donner à la salle son nom de *Vestibule des prisonniers barbares.* A la même technique appartient une impératrice romaine, diadémée, en adorante, d'un fort beau style.

Trois autres statues, deux *Camille* et une *Diane chasseresse,* montrent l'alliance de l'albâtre employé pour les draperies avec le bronze pour les parties nues : la fonte de celles-ci, tête, bras et jambes, n'est d'ailleurs qu'une adjonction faite à la Renaissance.

La restauration qui a transformé en Sénèque la célèbre statue en marbre noir, avec les yeux en émail et la ceinture en albâtre fleuri, représentant un vieux pêcheur africain, date de la même époque. La statue était brisée à mi-hauteur des jambes : un restaurateur ingénieux n'imagina rien de mieux que de la faire se dresser dans une cuve en brèche violette où les parties manquantes étaient censées plongées et, de cette addition, emblème du bain où le précepteur de Néron expira, vint le nom de Sénèque. La comparaison avec d'autres répliques et, en particulier, avec une statuette du Louvre même, permet de restituer aisément la pose et le vrai sens du sujet. La séparation de la statue et de la cuve, manifestement étrangères l'une à l'autre, a été depuis peu opérée : une photographie placée près de l'original suffit à indiquer l'état antérieur et à conserver le souvenir d'un contre-sens qui a duré plusieurs siècles.

L'énumération ci-dessus serait bien insuffisante à donner une idée de la richesse de la nouvelle salle du Louvre. Deux immenses baignoires, l'une en porphyre, provenant de la collection Borghèse, l'autre en brèche violette,

deux trépieds en marbre rouge, un grand nombre de colonnes en marbres de toutes couleurs, une série de vases de formes diverses, servent d'accompagnement aux sculptures proprement dites.

Parmi les colonnes, il en est de porphyre qui, jadis, dans la basilique de Saint-Denis, passaient pour avoir été rapportées par saint Louis au retour de la Croisade; d'autres, en vert antique et en brèche violette, viennent de l'église San Francesco, à Chiavari; d'autres, de la collection Borghèse.

Les vases offrent un choix des matières les plus variées : jaspe, serpentine, porphyre, marbre vert, granit vert, granit rose, albâtre. La matière seule leur donnerait un grand prix. Quelques-uns — un vase en serpentine verte, un autre en jaspe rouge taillé dans un bloc trouvé à Porto, une coupe, en jaune antique, sur un tronc de colonne cannelée — ont fait partie de la célèbre collection du duc d'Aumont et furent achetés, pour des sommes fort élevées, pour la collection du roi.

E. M.

Correspondance de Dresde

Exposition des Beaux-Arts. — Le salon officiel de l'art allemand est installé avec un soin parfait à Dresde, dans le palais habituel de ces expositions. Comme dans notre Champ-de-Mars, les tableaux sont espacés, presque tous en cimaise, dans des salles de dimensions moyennes, les sculptures disposées, partie dans les salles de peinture, partie dans un jardin d'hiver.

Sous ce rapport, il n'y a que des éloges à faire. Même les œuvres de certains artistes occupent des salles spéciales et le souci de l'ordre et de la division a fait grouper les œuvres des peintres, comme celles des graveurs ou dessinateurs, d'après les écoles auxquelles ils appartiennent : Munich, Dusseldorf, Dresde, Hambourg, etc.

Au point de vue de la qualité des œuvres, c'est autre chose. Bien que l'exposition ait l'air d'être soigneusement triée sur le volet, l'impression générale est la faiblesse.

L'école allemande de peinture, qui a passé plus de la moitié de ce siècle à peindre dans l'huile rance et à blaireauter soigneusement des tableaux avec un mépris parfait de l'observation de la nature, semble maintenant avoir adopté une peinture lourdement maçonnée, une pâte épaisse, blafarde, sans éclat ni transparence. A cette première remarque générale s'en joint vite une autre : les pastiches abondent, pastiches de maîtres français ou étrangers contemporains, pastiches même des peintres allemands les plus estimés de cette époque. Nos salons de Paris aussi n'offrent que trop d'œuvres auxquelles pourraient s'appliquer les deux remarques ci-dessus; mais, du moins, il s'y rencontre nombre de pages, sinon toujours plus intéressantes, d'un talent et d'une habileté de métier du moins incontestables.

Il nous faut, cependant, citer des œuvres qui partout seraient en bonne posture, les beaux portraits de Lembach, par exemple; celui-là est de la race des maîtres et a su trouver dans son art une note originale et bien personnelle. Notre Luxembourg, ouvert aux artistes étrangers, devrait avoir une de ces peintures si fouillées, si expressives, auxquelles on ne peut que reprocher un excès de ragoût dans l'exécution, un tripotage de la matière bien dangereux pour la conservation de la peinture dans l'avenir.

Il faut citer encore, dans les peintres de figure, le portraitiste Max Koner, et, parmi les peintres de genre, Hugo Vogel, A. Kampf, G. Kuehl, Liebermann, qui expose une esquisse brillante et papillotante ainsi que de beaux dessins au crayon noir. Dans une note plus impressionniste, les envois du paysagiste Ritter, *La famille*, de Hans Olde, et *La danse*, si curieuse et bien exprimée, de Carl Bantzer.

D'autres artistes, au talent plus connu et consacré depuis longtemps, le spirituel illustrateur Menzel, le paysagiste O. Achenbach sont également représentés; d'une recherche plus moderne, le paysage composé de Paul Schultze-Naumbourg, avec ses lourds nuages, est à signaler.

Parmi les peintres à tendances symbolistes, à défaut d'œuvres de Böklin, l'exposition nous présente une salle de tableaux de Hans Unger, qui dérive du maître directement. Ce sont les mêmes fonds bleus, sur lesquels des taches très claires et décolorées s'enlèvent en vigueur; de Franz Stuck, également fort à la mode en Allemagne, en ce moment, des têtes expressives de style grec, ouvrant des yeux démesurés, et des sculptures toujours dans le goût antique.

Mais le *clou* de l'exposition est le *Christ dans l'Olympe*, de Max Klinger. L'œuvre est probablement d'un sens symbolique très élevé, mais au point de vue plus terre à terre de la peinture, elle est creuse comme composition, sans harmonie de couleur, pleine d'intention peut-être, mais d'une pauvreté de moyens d'expression étonnante. Le cadre de cette grande machine, contient des parties sculptées, d'autres peintes; l'ensemble est cahoteux, ne donne aucune impression que celle d'un effort irréalisé. On vend dans l'exposition une petite brochure explicative du tableau : elle est, en effet, nécessaire. Des sculptures de Max Klinger, il faut retenir aussi une *Amphitrite*, polychromée à la manière des statues antiques, et qui manque de bras à la manière d'un Hermès.

Les sections de gravure et de dessin de l'exposition sont présentées avec soin et classées aussi par écoles. Mais ce qui est tout à fait remarquable, c'est l'arrangement de l'art décoratif en petites pièces, salons, cabinets de travail, salles à manger, etc. C'est chaque fois un ensemble complet. Quant à ce que contiennent ces pièces, ce sont les produits du *Modern style* le plus exaspéré et le plus échevelé, tel qu'il s'étale en reproduction dans les revues d'art décoratif allemandes. Les salles voisines où se trouve une exposition d'ancienne porcelaine de Meissen, malgré leurs meubles à bossages et à rinceaux, et tous les contournements et tous les tortillements ultra rococo de leurs figurines, paraissent placides quand on sort de ces salles d'art décoratif moderne (?) avec les découpages et les vrilles desornements, les formes dangereuses des meubles, et les harmonies crues ou macabres des ten-tures.

M. N.

Les Revues d'Art

FRANCE

L'Ami des Monuments et des Arts (XIIIe volume, n° 72).

— Charles Normand : *Une ville antique inédite*. Suite de l'étude, illustrée de nombreuses photographies, sur les dernières fouilles faites à Hammam R'Ihra, dans la province d'Alger (Aquæ Calidæ Colonia).

— Alfred Darcel : *Documents sur les monuments parisiens*. Examen des diverses restaurations de Notre-Dame de Paris jusqu'en 1862.

— Charles Sellier : *Les dernières découvertes en France*. Trouvaille de la première pierre de l'ancienne Cour des comptes et analyse de son contenu.

D'autres articles sont signés : Edmond Haraucourt, Noël Thiollier, abbé Bossebœuf, A. Gabeau, etc.

Art et décoration (août).

— André Michel : *La sculpture décorative aux Salons* (illustrations d'après les œuvres de Barrias, Fix-Masseau, E. Derré, H. Cros, Constantin Meunier, Octobre, Gardet, etc.).

— René Dulong : *Les Arts d'ameublement aux Salons* (illustrations d'après les œuvres de H. Sauvage, G. Serrurier, L. Majorelle, Bonvallet, etc.).

— Léonce Bénédite : *La médaille au Salon de 1899* (illustrations d'après les œuvres de Michel Cazin, Roiné, Alex. Charpentier, Georges Dupré, E. Hannaux, V. Prouvé, E. Mouchon, etc.)

— E. L. : *La reliure aux Salons* (illustrations d'après les œuvres de Marius Michel, Petrus Ruban, Rudaux, Ch. Meunier, Mangeant, etc.

Gazette des Beaux-Arts (1er août).

— Pierre Gauthiez : *Notes sur Bernardino Luini*. Dans ce premier article, l'auteur étudie la vie et les œuvres — celles-ci plus connues que celle-là — du peintre lombard jusqu'à l'année 1517 (hors texte d'après deux fragments de fresques de l'église de Saronno).

— Georges Riat : *Une exposition de dessins au Cabinet des Estampes*, récemment organisée par M. H. Bouchot, conservateur, qui a choisi les plus caractéristiques, parmi le millier de pièces que possède le Cabinet des Estampes.

— Antony Valabrègue : *Claude Gillot* (2e et dernier article). L'auteur y étudie les dessins, spécialité de cet artiste, et son influence au xviiie siècle.

— Paul Desjardins : *Les Salons de 1899* (troisième article). Deux hors texte : une héliogravure d'après *L'harmonie du soir*, de M. René Ménard et une gravure d'après *Les voix de la mer*, de M. Ary Renan.

ANGLETERRE

The Artist (août).

— Pol de Mont : *Emile Claus*, un des plus réputés parmi les paysagistes actuels du sud des Pays-Bas (nombreuses illustrations d'après des esquisses, des dessins et des peintures).

— *Intéressante histoire de deux ouvriers en métaux*, MM. Norman et Ernest Spittle (illustrations d'après des lampes, plateaux, grilles et chenets en fer forgé et en cuivre martelé).

— Alexander Ansted : *Donjons et châteaux de frontière*. Curieuse étude, illustrée de nombreux croquis de l'auteur, sur les forteresses élevées, par les Anglais du moyen âge, dans les comtés de Northumberland, Cumberland, etc., sur la frontière d'Écosse.

— F.-J. Mayers : *A propos du dessin et de la fabrication des tapis* (suite).

Le Gérant : H. Gouin.

Paris. — Imp. des Beaux-Arts (A. Muller), 36, rue de Seine.

Gravures et Eaux-Fortes

Publiées par la *Revue de l'Art ancien et moderne*

ÉPREUVES A GRANDES MARGES

NUMÉROS du Catalogue général	CHIFFRE des Tirages			GRAVEURS	SUJETS	D'APRÈS	PRIX DES ÉPREUVES avant la lettre		
	Parchemin	Japon 1er état	Japon Terminées				Parchemin	Japon 1er état	Japon Terminées
							fr.	fr.	fr.
2	20	70	50	A. Jacquet	Portrait de Jouvenel des Ursins	Jean Fouquet	50	20	30
3	20	»	50	Brunet-Debaisnes	La Crypte Pasteur (Ch. Girault, architecte).	»	25	»	15
5	20	»	50	J.-P. Laurens	Un attelage de Bœufs	J. P. Laurens	30	»	20
8	20	70	50	Burney	Tombeau d'Alexandre Dumas fils	R. de St-Marceaux	30	10	20
11	20	70	50	A. Jacquet	Portrait de M. Joseph Bertrand	L. Bonnat	50	20	30
13	20	»	50	E. Sulpis	Le Tombeau de Madame Carvalho	A. Mercié	40	»	25
14	20	»	70	E. Buland	Monsieur et Madame Angerstein	T. Lawrence	40	»	25
20	20	»	50	J. Jacquemart	Boîte en laque du Japon	»	30	»	20
23	20	70	50	Gaujean	Portrait de Marie Leczinska	Van Loo	40	15	25
25	10	»	20	J. Deturck	Décius se vouant aux Dieux Infernaux	L. Heuzey	25	»	15
30	5	»	10	F. Massé	La Constitution Romaine	T. Chartran	15	»	10
31	20	70	50	Burney	Le Buisson ardent	N. Froment	40	15	25
37	20	70	50	Géry-Bichard	La Duchesse de Montmorency et le poète Théophile	Luc-Oliv. Merson	40	15	25
39	20	70	50	Lecouteux	Gaulois à cheval	F. Cormon	30	15	20
42	20	»	60	F. Courboin	Marie-Gabrielle de Sinety, duchesse de Gramont-Caderousse	Mme Vigée-Lebrun	30	»	20
44	»	»	60	Baraize	Baigneuse endormie près d'une source	T. Chassériau	»	»	10
47	20	»	50	Lalauze	La Reine Hortense et son fils	Gros	30	»	20
48	»	»	20	Massé	Le buste d'Elché	Granié	»	»	15
50	20	70	50	E. Sulpis	La Sirène et le Poète	Gustave Moreau	40	15	25
53	»	»	30	Kriéger	Le Trophée du Grand Condé	L'original du ch. de Chantilly	»	»	10
54	20	70	50	Géry-Bichard	Mlle de Clermont à Silvie	Luc-Oliv. Merson	40	15	25
56	20	»	50	Barbotin	La Princesse de Barbançon, duchesse d'Arenberg	Van Dyck	40	»	25
57	20	»	50	Burney	Esther entrant chez Assuérus	Fo Lippi	40	»	25
58	20	»	50	Lalauze	Enfants Turcs à la Fontaine	Decamps	30	»	20
72	10	»	75	Mordant	L'Espérance	Watts	25	»	15
73	»	»	20	Lafond	Un officier de marine	Millet	»	»	10
77	5	»	50	Le Nain	Philippe le Beau armant son fils Charles-Quint chevalier de la Toison d'or	A. de Vriendt	40	»	25
78	»	»	20	Massé	Le nouvel Opéra-Comique (façade)	»	»	»	10
81	10	»	50	Ardail	Les Deux Sœurs (miniature de la collection Thiers)	»	40	»	» 25
82	10	»	50	A. Jacquet	Camille Saint-Saëns	Grav. originale	50	»	30
87	20	»	80	Buland	Marie-Antoinette	Mme Vigée-Lebrun	40	»	30

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du N° du 10 Août 1899

Paris. — Imp. des Beaux-Arts (A. Muller), 36, rue de Seine

Numéro 28 Samedi 2 Septembre 1899

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*
Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Un Numéro : 50 centimes.
L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS
28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **32** fr.	Trois mois, **17** fr.
Départements . . .	— **65** fr.	— **34** fr.	— **18** fr.
Union postale . . .	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Édition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . . .	— **125** fr.	
Union postale. . . .	— **135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7** *fr.* **50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue.*

Numéro 28 Samedi 2 Septembre 1899

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Le feu au Louvre

Il n'y est pas encore, mais il y pourra venir; du moins, s'il n'y vient pas, ce sera du bonheur, car on dirait que nos gouvernants se sont entendus pour préparer des aliments à l'incendie.

Voilà bien des fois que nous revenons sur la question (1). C'est notre *delenda Carthago*. Et vraiment il y a de quoi, tout conspire à montrer le bien fondé de nos terreurs.

C'était, il y a quelques semaines à peine, M. Léon Bonnat, dans un rapport rédigé au nom du Conseil supérieur des Musées (2), qui protestait contre le maintien du Ministère des Colonies au pavillon de Flore.

Puis, le mois dernier, une annexe du musée de Saint-Germain qui flambait en quelques heures.

Il n'y a pas eu de pertes trop graves à déplorer, c'est entendu; mais quel avertissement, et comme nous nous associons aux éloquentes réflexions de M. Arsène Alexandre, dans le *Figaro :*

« Ce que le public ne voit pas, s'écrie notre spirituel confrère, ce sont les caves bourrées de bûches, ce sont les approvisionnements de combustible du Ministère des Finances, à droite; ceux du Ministère des Colonies, à gauche; ce sont les poêles et les cheminées sauvages des dégagements et des bureaux; ce sont les ateliers où l'ont tient en réserve les produits chimiques qui servent à donner aux Rembrandts, aux Van Dycks et aux Poussins une nouvelle et outrageante jeunesse; ce sont les cuisines des petits ménages logés çà et là dans le palais, comme, sous une pierre complaisante, de familiers cloportes.

« Pour ne parler que du Ministère des Colonies, c'est le danger permanent : le phosphore à côté du frottoir, l'allumette à la portée du pétrole! Les fonctionnaires de ce Ministère ne sont déjà pas très rassurés dans leurs couloirs de sapin... »

(1) Voir les nos 11 et 25 du *Bulletin* (18 mars et 22 juillet).
(2) Voir le no 25 du *Bulletin* (22 juillet).

En résumé, on achève d'installer la salle des États, où vont prendre place les Rubens et tous les petits maîtres hollandais. Et pendant ce temps-là, juste au-dessous, on continue les provisions de bois et de fourrages.

C'est à ne pas croire, et pourtant, c'est vrai!

M. Leygues, le ministre des Beaux-Arts, a réclamé : le conseil des Ministres a pris note de sa réclamation.

Et puis, c'est tout!

Nous nous souvenons d'une enquête faite, il y a douze ou quinze ans, par les ordres de MM. Jules Ferry et Turquet : on changea de place les magasins, on fit déménager les agents logés. A ces diverses mesures, le Louvre gagna des salles nouvelles et de la sécurité.

Aujourd'hui, c'est l'inverse; à côté et au-dessous des salles où se prépare l'installation d'une partie de nos chefs-d'œuvre, on a eu soin d'établir au préalable toute une série d'immenses cloisonnements en sapin, on entasse du bois, on crée des écuries, on amoncelle des fourrages!

On dirait une gageure! Mais l'enjeu, c'est notre Louvre!

H. R.

Échos et Nouvelles

Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (*Séance du 18 août*). — M. Heuzey communique, de la part de Hamdy-Bey, correspondant de l'Académie et directeur du Musée de Constantinople, une série de renseignements scientifiques, accompagnés de photographies, sur un groupe de ruines antiques situées en Syrie, à deux journées d'Orpha, l'ancienne Edesse, au lieu dit Arslan-Tash, c'est-à-dire la Pierre-au-Lion. Elles consistent notamment en deux effigies monumentales de lions, semblables à ceux qui gardent les entrées des édifices assyriens; en un bloc décoré de deux figures de taureaux; en diverses plaques sculptées, représentant des soldats armés d'un bouclier rond et, enfin, en une plaque de 1m,84, où est gravé

un char traîné par deux chevaux, monté par deux hommes et suivi d'un cavalier.

Toutes ces découvertes sont un témoignage matériel de l'extension de l'art ninivite parmi les populations assyriennes, à moins qu'elles n'indiquent l'existence d'un important établissement assyrien.

Société des Antiquaires de France. — La Société des Antiquaires de France a délégué le baron de Baye pour la représenter au Congrès russe d'archéologie, qui tient actuellement sa onzième session à l'Université impériale Saint-Wladimir, à Kiew.

Le feu au musée de Saint-Germain. — C'est dans les ateliers du musée, attenant au théâtre, que l'incendie s'est déclaré : le bâtiment a été complètement détruit, sauf les murs.

Par malheur, d'autres pertes sont à déplorer : des médaillons et des reproductions de médailles n'ont pu être sauvés et quelques-uns de ces objets avaient une valeur considérable.

Monuments et statues. — On a inauguré ces jours derniers : à Laon, le monument du statuaire Jean Carlus, élevé à la mémoire de trois instituteurs de l'Aisne morts héroïquement pendant la guerre.

A Chambéry, le monument élevé à la mémoire de Joseph et Xavier de Maistre, œuvre du sculpteur Ernest Dubois.

A Orange, sur la place du Théâtre-Antique, le groupe d'Injalbert, *Les deux Muses*, représentant le Génie antique remettant son flambeau au Génie moderne.

A Honfleur, le buste d'Eugène Boudin, dû au ciseau de M. Guilbert.

— La statue équestre du duc d'Aumale par M. Gérôme, dont la fonte est terminée, sera inaugurée à Chantilly, à la fin de septembre.

On la placera dans quelques jours sur le piédestal dessiné par M. Daumet.

— Sur la place de la Nation, on termine le montage du groupe du sculpteur Dalou, *Le triomphe de la République*, qui sera inauguré le 22 septembre prochain.

— M. Bartholomé achève en ce moment, au Père-Lachaise, le *Monument aux Morts*, dont le modèle, offert par l'État à la ville de Marseille, sera bientôt installé au palais de Longchamp.

— M. Bartholdi vient d'achever la maquette d'un monument qui sera élevé sur la place Blanche, à la mémoire des aéronautes du siège de Paris. Nous verrons cette maquette à l'Exposition universelle, dans la section réservée à la Société de navigation aérienne.

Vente de la galerie Borghèse. — Les journaux italiens annoncent que le gouvernement vient de conclure un arrangement avec la famille Borghèse, en vue de l'acquisition par l'État de la galerie et du musée de la Villa Borghèse.

La somme de 3 millions 600,000 lires sera payée en dix annuités par le gouvernement, qui portera cette dépense sur les budgets de l'instruction publique et du Trésor.

Un Titien, *L'Amour sacré et l'Amour profane*, a été évalué, à lui seul, à deux millions et demi.

Nécrologie. *Jacob Maris.* — Ces jours derniers est mort à Carlsbad, à l'âge de soixante et un ans, le peintre paysagiste hollandais Jacob Maris. Comme nous l'avons fait récemment remarquer dans notre *Bulletin de la curiosité*, il était assez peu connu en France ; par contre, très coté à l'étranger, notamment en Allemagne, en Angleterre et en Amérique, et surtout dans son pays natal. Ses œuvres, très recherchées à Amsterdam comme à Londres, se vendent, même les simples études, à des prix fort élevés.

Fils d'un ouvrier imprimeur de La Haye, il étudia d'abord en cette ville, suivit à Anvers son maître Strœbel et entra à Paris dans l'atelier de M. Hébert.

Il exposa à Paris, en 1884, et reçut une médaille d'or à l'Exposition de 1889. Depuis longtemps, il s'était consacré au paysage et, en particulier, aux études faites en Hollande. Par là, il se rattache bien à toute cette école moderne hollandaise, si intéressante, si fortement empreinte d'originalité, rendant bien à son tour, dans une tout autre manière que celle des maîtres du XVIIe siècle, mais avec une égale sincérité, le charme et la poésie de la patrie néerlandaise.

Il y a un an environ, une exposition d'œuvres de Maris était organisée à Amsterdam, au moment de l'exposition Rembrandt. Il était aisé, par le nombre des pièces exposées, de se rendre compte des sujets préférés et de la manière de l'artiste. C'étaient surtout des bords de canaux, avec les maisons basses que dominent les moulins, une atmosphère très grise, argentée, des lointains qui s'estompent et passent dans le ciel, un ciel lourd et duveté de nuages blancs. Et l'on comprend aisément, devant l'accent de sincérité et l'harmonie un peu attristée de ces études, l'admiration et l'attachement qu'elles inspirent aux compatriotes de l'artiste.

Le musée municipal d'Amsterdam contient un bon exemplaire de cette manière de Maris, et le peintre hollandais Mesdag, dans sa remarquable collection de tableaux modernes, possède aussi des œuvres de ce maître.

En ces derniers temps, J. Maris était menacé de perdre la vue, et sa carrière était ainsi terminée. Il laisse deux frères, tous deux fort connus et appréciés en Angleterre comme en Hollande, l'un peintre animalier, l'autre graveur ; ce dernier, d'une puissante et pénétrante originalité, et dont les eaux-fortes sont des plus recherchées. — M. N.

CHRONIQUE DES VENTES

Tableaux — Objets d'Art
Curiosité

Ventes en Belgique et en Allemagne. — Bruxelles est resté le marché le plus important des tableaux des maîtres un peu démodés des écoles flamande et hollandaise; aussi y fait-on, de préférence, les ventes de collections où dominent les œuvres de ce genre : celles-ci s'y écoulent mieux qu'à Paris où, sauf en ce qui concerne les très grands noms, les écoles du nord sont peu recherchées à l'heure actuelle. Certains petits maîtres de la décadence hollandaise, les Miéris, Poëlenburg, Ommeganck, etc., trouvent encore amateur à Bruxelles, alors qu'à l'Hôtel ils n'obtiendraient que des enchères misérables.

La vente Valentin-Roussel, dont nous donnons ci-dessous les enchères principales, contenait quelques bonnes pièces, un beau Brekelenkamp, réplique, avec variantes, du chef-d'œuvre connu du musée d'Amsterdam, *Le tailleur* a atteint 15.500 francs, prix très élevé pour ce maître. Un portrait d'Ant. Van Dyck a été acheté 40.000 francs par le musée de Bruxelles. Un Craesbeke, *Une réunion d'artistes*, est monté jusqu'à 12.600 francs, enchère énorme pour une œuvre de ce maître généralement peu coté.

La plupart des tableaux de cette vente provenaient d'une collection que M. Valentin-Roussel venait d'acheter en bloc; les autres, de la collection de cet amateur, dont une partie avait été brûlée par un incendie, en 1895. Rappelons à ce sujet le long procès qui s'engagea entre l'amateur et les compagnies qui avaient assuré la galerie, procès dont la *Revue* a donné tous les détails, sous la rubrique *L'Art et la Loi* (1).

Collection Piérard, de Valenciennes. — La vente a été faite à Bruxelles, les 29 et 30 mai (M. J. Fievez). Principaux prix :

Tableaux. — 14. Sébastien Bourdon, *Campement*, 980 francs; — 18. J. Breughel, dit de Velours, *Le festin des dieux dans l'Olympe*, 920 francs; — 31. Albert Cuyp, *Animaux au pâturage*, 1.000 francs; — 37. Gerbrand Van den Eeckout, *Un ermite en prière*, 2.000 francs; — 38. François Eisen, *Sujet galant*, 1.150 francs; — 47. Jan Van Goyen, *Hiver*, 1.100 francs; — 52. B. Van der Helst, *Portrait d'une dame avec ses deux filles*, 1.300 francs; — 59. Jan Van Huysum, *Bouquet de fleurs*, 1.800 francs; — 63. Thomas Lawrence, *Portrait de jeune fille*, 2.700 francs; — 66. Lucas de Leyde, *Le Christ et sainte Véronique*, 1.300 francs; — 67. Louis-Michel Van Loo, *Portrait d'un prince français, amiral*, 2.800 francs; — 68. Jan Looten, *Paysage avec sujet de chasse*, 1.020 francs; — 70. Nicolas Maas, *Amiral hollandais*, 2.700 francs.

P.-P. Rubens, 94. *Moine et femme*, 2.700 francs; — 95. *Portrait d'homme* et 96. *Portrait de femme :* ensemble 27.000 francs; — 102. J.-J. de Stomme, *Portrait d'une dame de qualité*, 980 francs; — 113. Attribué à Jan Verspronck, *Portrait de gentilhomme*, 2.400 francs; — 114. Mme Vigée-Lebrun, *Portrait d'une dame de qualité*, 3.200 francs; — 116. Corneille de Vos, *Portrait d'une dame noble*, 2.000 francs; — 121. Wouwermans, *Passage du gué*, 1.325 francs; — 123. J. Wynants, *Paysage avec figures*, 1.600 francs; — 132. Ecole anglaise, xviiie siècle, *Portrait*, 1.000 francs.

Collection Weidenbusch. — La vente de cette collection de tableaux modernes a eu lieu à Cologne, le 5 juin, sous la direction de M. Heberlé. Les prix en sont intéressants à noter, car ils nous montrent que certains de nos maîtres français des plus modernes sont également très cotés à l'heure actuelle en Allemagne; ainsi Besnard, Degas, Monet, Sisley. On remarquera les prix atteints par les œuvres de Böcklin, et par toute une série de tableaux du peintre Hans Thoma, moins connu en France que le précédent. Voici, en francs, les principales enchères :

Tableaux. — 1. Besnard, *Portrait de femme*, 4.250 francs.

Böcklin : — 2. *La mélancolie*, 13.562 francs; — 3. *La nuit*, 19.812 francs; — 4. *Judith*, 10.512 francs.

6. A. Sisley, *Bords de la Seine*, 3.937 francs; — 7. Courbet, *Une plage*, 2.112 francs.

Degas : — 8. *Danseuses*, 3.125 francs; — 9. *Danseuses*, pastel, 10.687 francs; — 10. *Rochers*, pastel, 1.575 francs; — 11. *Paysage*, pastel, 2.500 francs.

12. Griveau, *Paysage*, 1.250 francs; — 13. Von Uhde, *Paysage*, pastel, 1.062 francs; — 14. Liebermann, *Dans la prairie*, pastel, 5.375 francs; — 15.

(1) *Revue de l'art ancien et moderne*, t. I, p. 370.

Macaulay-Stevenson, *Paysage*, 1.312 francs; — 16. Menzel, *Cavalier blessé*, gouache, 4.750 francs; — 19. J.-F. Millet, *Avant le printemps*, pastel, 3.875 francs; — 20. Cl. Monet, *Rocher au bord de la mer*, 5.125 francs; — 21. F. Rops, *Abondance*, pastel, 1.012 francs.

Fr. Stuck : — 24. *Tête de femme*, pastel, 1.962 fr.; — 25. *Amoureux dans la campagne*, 3.262 francs; — 26. *Paysage*, 1.250 francs.

H. Thoma : 5. *Sainte Cécile*, 7.125 francs; — 27. *Oliviers à Tivoli*, 7.397 francs; — 28. *Grand paysage*, 7.625 francs; — 29. *Le chevalier de Gral au bord d'un lac*, 17.762 francs; — 30. *L'archer*, 6.400 francs; — 31. *Le gardien du jardin d'amour*, 8.437 francs; — 32. *Paysage au printemps*, 4.687 francs; — 33. *Bestiaux au pâturage*, 5.125 francs; — 34. *Dieu marin*, 10.562 francs; — 35. *Paysage de la Forêt Noire*, 6.250 francs; — 35. *Pan et jeune fille*, 6.500 francs; — 37. *Paysage*, 7.762 francs; — 38. *Diane et Endymion*, 8.875 francs.

Collection A. Langen. — Vente faite à Munich, le 5 juin 1899, par MM. Riegner et Hugo Helbing. Voici en francs les principales enchères :

Tableaux. — 8. Bonington, *Paysage avec viaduc*, 1.875 francs; — 10. Fr. Boucher, *Diane et deux nymphes dans un paysage*, 1.250 francs; — 10. Fr. Boucher, *Portrait de jeune femme, en buste*, 6.250 fr.; — 18. Corot, *Paysage avec ruines*, 1.000 francs; — 9. Cranach, *Salomé apportant la tête de saint Jean-Baptiste à Hérode*, 6.250 francs; — 31. Enghelbrechtz, *Abraham et Melchissédec*, 5.000 francs; — 34. Honoré Fragonard, *Tête d'enfant*, 6.250 francs.

Van Goyen : — 37. *Orage au bord de la mer* 1.875 francs; — 39. *Paysage avec dunes*, 1.631 francs; — 40. *Canal avec bateaux*, 1.875 francs; — 43. *Vue de Dordrecht*, 2.312 francs.

50. Greuze, *Le retour de la guerre*, 1.000 francs; — 51. F. Hals, *Portrait de femme*, 7.500 francs; — 52. Van der Helst, *Portrait de femme*, 5.000 francs; — 55. Jean Leevens, *Portrait d'un prince nègre*, 1.250 francs; — 59. François Millet, *Paysage*, 3.125 francs; — 60. Mignard, *Portrait de femme*, 5.312 francs; — 61-62. Molenaer, *La rixe au cabaret* et *Chez le médecin*, deux pendants, 3.750 francs; — 72. Van Ostade, *Les fumeurs*, 1.250 francs; — 79. Ecole espagnole, *La crucifixion*, 6.250 francs; — 84. Téniers, *L'alchimiste*, 2.375 francs; — 89. Van de Velde, *Combat naval*, 1.250 francs; — 96. Van der Weyden, *La Vierge et l'Enfant Jésus*, 3.125 francs.

La collection comprenait en outre un certain nombre de dessins de ou attribués à Breughel, Fragonard, Ostade, Rembrandt et Watteau.

Un Rembrandt, *Isaac bénissant Jacob* (n° 147), a fait 625 francs; du même, une feuille d'études (n° 149), 525 francs : aucun autre dessin n'a dépassé 500 francs.

Collection Valentin-Roussel, de Roubaix. — La vente a été faite à Bruxelles, le 14 juin, par MM. J. et A. Le Roy frères; voici les principales enchères :

2. H. Brauwer, *Le flûtiste*, 2.600 francs; — 3. Van Brekelenkamp, *Le tailleur*, 15.500 francs; — 4. J. Breughel, dit de Velours, *Scène champêtre*, 2.200 francs; — 5. J. Breughel et Van Balen, *Fleurs et médaillon*, 1.200 francs; — 6. Chardin, *Portrait*, 1.450 francs; — 7. Van Craesbeke, *Réunion d'artistes*, 12.600 francs; — 8. Albert Cuyp, *Fruits*, 1.400 francs; — 10. De Troy, *Joseph et l'épouse de Putiphar*, 1.250 francs; — 11. Cornelis Dusart, *Intérieur de cabaret*, 4.800 francs; — 12. Ant. Van Dyck, *Portrait d'Ambroise Doria*, 40.000 francs; — 13. François Franck, *La visite à la galerie*, 2.100 francs; — 14. Jean Van Hugtenburg, *Bataille*, 2.100 francs; 15. Corneille Huysmans, *Paysage*, 4.500 francs; — 16. J. Jordaens, *Les enfants de Rubens*, 6.600 francs.

N. Maas, *Portraits* : 17. 1.000 francs; — 18. 3.000 francs; — 19. 1.000 francs; — 20. 1.300 francs.

21. G. Van Miéris, *Aspasie et Périclès*, 2.100 fr.; — 22. Gaspard Netscher, *Portrait*, 3.300 francs; — 23. Hyacinthe Rigaud, *Portrait de Louis XIV*, 3.100 fr.; — 24. H. Rigaud, *Buste de Louis XIV*, 2.100 francs.

P.-P. Rubens : — 25. *Le Christ remettant à saint Pierre les clefs du Paradis*, 16.500 francs; — 26. *Minerve foudroyant la Discorde*, 9.300 francs.

29. François Snyders, *Nature morte*, 6.700 francs; — 30. David Téniers le jeune, *Les bûcherons*, 15.500 francs; — 33. Pierre Tyssens, *Sainte Famille*, 1.400 francs; — 34. G. Van de Velde le jeune, *Marine*, 15.000 francs; — 35. A. Van de Velde, *Paysage*, 1.550 francs.

M. N.

Correspondance de Munich

Munich a maintenant deux expositions annuelles d'art moderne. On sait qu'il y a peu d'années, un groupe à tendances plus jeunes et plus révolutionnaires s'est détaché de l'*Association des artistes*, pour former une nouvelle société, l'*Union artistique* “ *Sécession* ” et un Salon rival, plus ouvert aux tendances nouvelles. C'est une situation assez analogue, par conséquent, à celle de nos Salons des Champs-Elysées et du Champ-de-Mars.

L'Exposition de l'Association des artistes de Munich reste donc le Salon officiel; c'est de beaucoup, de ces deux exhibitions, la plus abondante en œuvres; mais, hélas! une déso-

lante médiocrité y règne en souveraine. Le niveau d'art d'une exposition provinciale formée des petits travaux des amateurs de la localité est à peu près équivalent.

Il faut cependant mettre de suite hors de pair, parmi cette profusion de toiles niaises ou prétentieuses, la série des portraits de Lenbach, d'ailleurs révérencieusement exposés dans un salon d'honneur, éclairé d'un jour doucement et savamment ménagé. Laissant de côté cette mise en scène, l'ensemble de ces effigies s'impose, et c'est à peu près la seule note d'art véritable de ce Salon. Certes, les défauts de la peinture de Lenbach sont sensibles ; son art sent plus l'étude et la copie des tableaux anciens, tels qu'ils nous sont arrivés, patinés et assombris par le temps, que l'observation directe et émue de la nature; ses procédés, sa technique trop savante sont inquiétants pour l'avenir de ses œuvres; déjà, nombre de ces toiles sont craquelées et noircies; qu'en restera-t-il si elles passent par les mains de ces restaurateurs de tableaux dont les méfaits dans les musées d'Allemagne ne se comptent plus? Mais si le charme et la fraîcheur manquent à ces images, si même le peintre n'a pas utilisé cette pratique compliquée à rendre des effets d'intimité et d'enveloppe, comme sut si bien le faire notre grand portraitiste Ricard, lui aussi, tant épris de cuisine picturale, il faut rendre justice aux très grandes qualités de Lenbach, admirer comme il sait détailler son modèle, en accentuer les traits saillants, exprimer le caractère d'une physionomie, en faire un masque inoubliable. Aussi, s'il est parfois inégal, si ses procédés à certains jours le servent mal, il n'en a pas moins produit des œuvres de premier ordre, et, à tout prendre, c'est encore un des premiers portraitistes de ce temps.

Sans égaler cette maîtrise, il y a cependant dans l'encombrement fâcheux des salles et des galeries de ce Salon quelques toiles dignes de remarque, les envois du paysagiste Hermans, des peintres de figure Funck, Ziegler, Carl Marr, le grand panneau du décorateur Gysis, l'*Apothéose de la Bavière*, témoignant d'une tentative intéressante vers les tonalités claires et les *à plat* de la fresque, et aussi, également noyée dans tout ce fatras, une figure de jeune femme portant les attributs de la peinture, exécutée dans une gamme très blonde et délicate, envoi de notre compatriote Dagnan-Bouveret.

Au sortir de cette fastidieuse exhibition, le **Salon de l'Union artistique " Sécession "** paraît d'autant plus intéressant : beaucoup moins de numéros, des toiles de moyennes dimensions, rangées sans encombrement dans de petites salles, et, à côté des œuvres des peintres allemands, nombre d'envois d'artistes étrangers, habilement invités à exposer.

Si Lenbach est resté fidèle à l'ancien Salon, Böcklin est le nom le plus considérable dans les exposants du nouveau. Il serait injuste de juger l'œuvre considérable de ce peintre sur sa participation à cette présente exposition ; ni son allégorie de *La Guerre* traitée dans le genre fantastique et dans des tonalités un peu crues, ni les deux figures intitulées *Armut et Sorge*, d'un dessin peu consistant, n'ajouteront rien à sa gloire, non plus que le reste de son envoi, esquisses et dessins.

Deux peintres également fort cotés en Allemagne à l'heure actuelle sont aussi représentés : Hans Thoma et F. Stuck. Les œuvres du premier atteignent des prix considérables en ce moment; ce sont généralement des paysages assez composés, et étoffés de petits personnages ; à Munich, l'artiste expose un paysage d'une belle coloration, et aussi une composition où se sent une recherche quelque peu puérile de naïveté à la manière des primitifs. Les peintures de Frans Stuck, empruntent leurs sujets le plus souvent à des données antiques, allégoriques ou symboliques et s'enlèvent d'ordinaire en tonalités blafardes dans les nus, sur des fonds d'un ton foncé et opaque, ainsi la *Furie*, le *Sisyphe* aux intentions michelangesques, ici exposés; le *Centaure*, du même artiste, trahit l'influence de Böcklin; enfin son exposition se complète par un portrait de jeune fille d'une facture habile et brillante, mais dans un accord de colorations absolument factices.

Il nous faut citer encore le grand panneau de M. Otto Hierl-Deronco avec certaines qualités dans l'exécution des figures nues, mais qui présente aussi certaines tonalités bien désagréables; la composition de M. Hans Anetsberger, *Le Sage*, offre aussi une recherche d'arrangement intéressante, mais l'exécution en est lourde ; lourde également la facture du cavalier en armure exposé par M. Angelo Jank, le cheval est maçonné dans une pâte par trop épaisse. Le sujet tant de fois traité de *Suzanne au bain* a été repris par Ludwig von Zumbusch, avec un nouvel arrangement piquant, mais qui est plutôt celui d'une vignette que d'un tableau ; M. Max Liebermann,

expose des *Baigneurs* sur une grève, l'ensemble du tableau est assez inconsistant et diffus; la *Madeleine* exposée par M. Th. Hummel est aussi d'une construction très lâchée. Enfin M. Fritz von Uhde, plus connu du public français, expose une *Adoration des Mages* intéressante comme composition, mais d'une facture un peu molle, et d'une tonalité grise et décolorée.

Comme portraitiste on remarquerait volontiers M. Leo Samberger, si Lenbach n'avait jamais existé; c'est l'imitation de la manière du maître, et l'exagération de ses procédés, avec moins de passages encore ni de transitions, et des oppositions violentes de blanc et de noir. Par contre, il y a la marque d'un artiste original dans l'envoi de M. L. Herterich: le chevalier en armure qui se tient aux pieds du Christ témoigne d'un véritable tempérament de coloriste. Enfin dans la peinture de genre et la représentation de scènes d'intérieur, le nom de M. W. Trübner est à retenir.

Dans la section des dessins et gravures s'affirme le talent très remarquable d'un artiste allemand établi à Rome, M. Otto Greiner. Peu connu en France. et même peut-être pas apprécié à sa valeur en Allemagne, c'est un excellent dessinateur, et comme graveur, un exécutant délaissant toutes les habiletés de métier pour ne s'attacher qu'à un rendu sobre et serré, mais très savant et vraiment d'un beau style, des formes à reproduire. Ce qu'on pourrait même reprocher à ses planches, c'est une certaine égalité de travail d'un bout à l'autre, qui les rend un peu froides au premier aspect.

La participation des étrangers au Salon de la " Sécession " est importante : signalons les envois de MM. Brown et Cabdy, de Londres, des paysages d'une couleur profonde; une *Annonciation* de M. Greiffenhagen, qui sent par trop l'influence de Rossetti; de M. Herkomer, un portrait qui n'est pas de ses meilleurs; un panneau décoratif de M. Fr. Brangwyn; des portraits de M. Zorn, brillamment enlevés; *L'estacade de Dieppe*, de M. Fr. Thaulow. Enfin, la peinture française n'est pas la moins bien représentée, par une *Étude* de figure nue, pastel de M. Besnard, des portraits de M. Carrière, deux Bretonnes de M. Cottet, un *Effet de neige* de M. Claude Monet d'une qualité remarquable, des *Danseuses* de Degas, le *Retour de la Messe* de Lucien Simon, la belle figure décorative de si fière tournure, *L'épée*, de M. A. Agache, et la *Jeune femme lisant* de M. J.-E. Blanche, d'une si délicate harmonie de tons légers et nacrés.

M. N.

Les Fêtes de Van Dyck

A ANVERS

Nous avons annoncé, il y a quelque temps, l'exposition et les fêtes que la ville d'Anvers préparait à l'occasion du troisième centenaire de Van Dyck.

L'exposition s'est ouverte le samedi 12 août dernier, en présence des délégués des Académies et Instituts artistiques de toute l'Europe : l'Institut de France, en particulier, était représenté par MM. Jules Lefebvre, président de l'Académie des Beaux-Arts, Jules Breton, Flameng, Daumet et Lafenestre, membres de cette Académie.

Le dimanche 13 août, le corps académique tint une séance solennelle : après le discours d'ouverture prononcé par M. de Vriendt, cinq des délégués des académies étrangères prirent la parole : MM. Lafenestre, en français; Alma Tadema, en anglais; Max Rooses, en flamand; Von Werner, en allemand et Venturi, en italien.

M. Lafenestre rappela d'abord les dernières fêtes internationales d'Anvers, en l'honneur de Rubens, puis celles de Florence, d'Amsterdam et de Madrid, en l'honneur de Donatello, de Rembrandt et de Vélasquez, ajoutant que les artistes, par ces réunions autour des maîtres, peuvent se compter parmi les plus utiles ouvriers de la paix universelle.

Van Dyck, dit M. Lafenestre, « qui doit tant à l'Italie, n'est en rien notre débiteur ». Il n'a point séjourné en France comme il le fit en Angleterre.

« Néanmoins ses passages rapides chez nous y ont laissé des traces et il a suffi qu'un petit nombre de ses chefs-d'œuvre y prît domicile, d'abord dans les appartements des rois à Versailles, puis dans les Musées de la nation à Paris, pour que l'admiration de nos peintres en tirât, presque sans relâche, un salutaire exemple et de visibles profits. »

Après avoir examiné les relations de Van Dyck avec la France, les courts séjours qu'il y fit en 1621 et 1641, la visite qu'il reçut à Anvers, en 1631, de Marie de Médicis exilée, l'orateur considère l'influence du peintre sur nos artistes et la compare à celle de Rubens.

« ... Il a suffi de quelques tableaux excellents et de quelques portraits incomparables bientôt acquis par Louis XIV, pour que son action s'exerçât, d'une façon ininterrompue, sur toute une catégorie d'artistes.

« ... On peut ajouter que l'action de Van Dyck a été plus constante et qu'elle y reste plus sensible, parce

qu'elle s'exercè sur un genre essentiellement national, sur le genre même où le génie de Van Dyck dépassa, par certains côtés, tous ceux de ses prédécesseurs : le portrait. »

Le peu de place dont nous disposons ne nous permet pas, malheureusement, de citer plus au long les développements du savant critique qui suit, à travers notre école du XVIIe et du XVIIIe siècle, l'influence de l'artiste flamand « ... dont le génie aida et aide encore les artistes français à développer leur propre génie, parce que ce génie fut naturel, sensible, passionné, délicieusement et profondément sincère, c'est-à-dire humain et universel ».

Variétés

Le Pérugin la Marquise Isabelle d'Este et le "Combat de l'Amour et de la Chasteté" du Louvre

Peu de tableaux ont leurs papiers aussi bien en règle que le *Triomphe de la Chasteté*, exposé au Louvre dans la galerie des Sept-Mètres. Nous savons que la composition a été commandée au maître, en 1502, par la docte et séduisante marquise de Mantoue, Isabelle d'Este; que le programme a été tracé en entier par cette princesse, et que l'artiste s'est fait longtemps prier avant de mettre la main à l'œuvre (1). Finalement livré à la marquise, qui n'en fut pas trop satisfaite, et exposé pendant plus d'un siècle dans son « studio » du palais de Mantoue, le *Combat de l'Amour et de la Chasteté* fut vendu au cardinal de Richelieu; il entra, en 1801, au Musée du Louvre (2).

La lettre du Pérugin, reproduite ci-dessous, a échappé aux recherches de mes prédécesseurs. Elle s'intercale entre les lettres publiées par mon regretté ami le chanoine Braghirolli (24 janvier et 10 décembre 1503, 24 avril 1504, 14 juillet et 10 août 1505).

Ce document existe en deux exemplaires : l'un au British Museum (Fonds Egerton, nos 2014-2015; acquisition de 1866), l'autre dans la collection Morrisson (1). Seulement, tandis que le premier exemplaire est adressé à la marquise, l'autre est adressé au marquis. En outre, le premier porte, d'une autre main, la date : 26 novembre 1504; et le second, également d'une autre main, la date : 16 août 1504.

La lettre du British Museum confirme ce que nous savions des connaissances littéraires du Pérugin : c'était un grand peintre, mais un pauvre clerc.

I. H. S.

Madona Marchesana. Salucte e infinicte rechomandatione, etc. Io o ne recheucta una vostra lectera e one inteso quancto ela conctene de la vostra opera. Io atendo sopra ad esa opera e fra breve tempo io ve la daro facta piacendo a dio. Siche vostra signoria istia de bona vogla. Che io fo ne diligentia inctorno a la vostra opera. Non acllro. A la vostra signoria me richomando infinicte volcte, etc. (Adi 26 de novbr. MDIV).

El vostro Piectro Perugino penctore in Firenza (2),

Illme et exme due dne Isabelle Esten. de Gonzaga marchionisse Mantue observandiss. Mantue (3).

EUGÈNE MÜNTZ.

Les Revues d'Art

FRANCE

Revue Critique (21 août, n° 34).

SALOMON REINACH rend compte du *Catalogue illustré de tableaux de maîtres de l'école milanaise et d'autres écoles lombardes* qui ont figuré au Burlington-Club. Il s'agit d'une collection de 77 tableaux dont une quarantaine au moins n'avaient paru dans aucune exposition. Cet in-folio, publié pour les souscripteurs seulement, manquera par conséquent dans les grandes bibliothèques. M. Reinach reproche à l'auteur de la Préface d'avoir systématiquement dénaturé et maquillé le texte, qui aurait dû être identique d'une

(1) Voy. Braghirolli : *Notizie e Documenti inediti intorno a Pietro Vannucci detto il Perugino*. Pérouse, 1874. — *Histoire de l'Art pendant la Renaissance*, t. II, p. 61-63. — Yriarte : *Gazette des Beaux-Arts*, t. II, p 131-138.

(2) Il importe de rectifier ici une erreur qui s'est maintenue jusque dans le récent volume de MM. Lafenestre et Richtenberger (le *Musée national du Louvre*, p. 68). Le tableau du Pérugin, ainsi que les toiles de Mantegna et de Costa, qui lui font pendant au Louvre, ne proviennent pas du sac de Mantoue, en 1630; ils ont été achetés par le cardinal de Richelieu, à l'époque du siège de Casale. Séquestrés pendant la Révolution, ils sont entrés au Louvre en juillet 1801, à la suite d'une transaction avec la famille de Richelieu (Yriarte : *Gazette des Beaux-Arts*, 1895, t. II, p. 129). Retenons ce point : la dispersion de la majeure partie des tableaux du palais de Mantoue est antérieure au sac de 1630 : dès 1626, le duc Vincent II était entré en pourparlers avec Charles Ier d'Angleterre pour la cession des principaux d'entre eux.

(1) Ancienne collection Fillon (Voy. l'*Inventaire des autographes et des documents historiques composant la collection de M. Benjamin Fillon*, séries IX et X, 1879, p. 122).

(2) L'original contient un point après chaque mot.

(3) Ces mots semblent d'une autre main dans l'exemplaire de la collection Morrisson.

brochure de Herbert Cook sur la même exposition. En outre, le préfacier aurait non moins systématiquement passé sous silence les jugements critiques de Berenson et rabaissé ceux de Morelli.

La Revue de Paris (nº du 15 août).

Etude de M. MAURICE MAINDRON sur l'*Armeria de Madrid*. On sait que ce musée royal d'armes et d'armures a été réorganisé par le comte Valencia. Alphonse XII lui en confia la mission en 1879. C'est seulement cette année que le musée a été achevé et qu'on vient de faire paraître le catalogue.

ALLEMAGNE

Repertorium für Kunstwissenschaft (1899, 3e livraison).

KURT MORITZ-EICHORN. — *La question du maître du livre d'esquisses vénitien*. L'auteur renferme sa discussion dans ce dilemne : ou bien l'ouvrage dont il s'agit est de Raphaël lui-même ou bien il faut l'attribuer à l'un de ceux avec qui il se trouva en rapports étroits : le Pérugin ou le Pinturicchio.

— R. KAUTSCH : *Les dessins de Michel-Ange pour le « Mars, Vénus et l'Amour »*, de Marc-Antoine. Il résulte de cette dissertation que non seulement, comme l'a établi Hirth en 1898, le « Mars » a été tiré d'une composition de Michel-Ange, mais qu'on retrouve dans l'ensemble de l'œuvre de Marc-Antoine des rapprochements avec le Torse du Belvédère qui était en possession des Colonna déjà en 1433, et que Michel-Ange a dû voir et dessiner de 1497 à 1499. C'est d'après ces dessins qu'aurait travaillé Marc-Antoine.

HENN EHRENBERG. — *Les monuments de la Renaissance à Jever*.

MAX GEISBERG. — *Les plus anciennes gravures sur cuivre hollandaises et allemandes*. — Ces gravures font partie de la collection de l'Université royale de Munich, collection qui jusqu'ici n'a pas été commentée, et dans laquelle figurent « l'Arrestation du Christ avec treize personnages » (de l'école du maître du Jeu de cartes); « l'Homme sauvage luttant avec un lion » (de l'école du maître de la Passion de Nuremberg); « la Sibylle et l'empereur Auguste » (du maître E. S.); « le Buste du prophète » (du maître à la Banderole); « la Sainte Vierge priant dans une chapelle » (d'Israel de Merckenen); « le Hibou » (de Martin Schongauer). — La même collection contient des motifs d'ornement du maître de la Passion de Nuremberg et du maître à la Banderole.

ANGLETERRE

Nineteenth Century (août, nº 270).

CHARLES NEWTON ROBERTSON, à l'occasion de la vente récente du fameux cabinet de *gemmes et pierres gravées des ducs de Marlborough*, passe en revue cette riche collection qui, tout en ne contenant pas un seul cylindre assyrien, pas un des antiques scaraboïdes grecs, pas un scarabée phénicien, égyptien, étrusque, et aucune pièce d'origine sassanide ou byzantine, était cependant très réputée, parmi les amateurs, à cause de ses camées et intailles des dernières périodes grecque et romaine, de la Renaissance, du Cinque Cento et de l'époque moderne. Elle remontait à Charles Ier, et l'on en possédait d'admirables gravures de Bartolozzi, d'après les dessins de Cipriani, un maître dont les connaisseurs se disputent les chefs-d'œuvre. Peu d'amateurs avaient vu les gemmes mêmes.

Les pierres gravées d'Arundel, recueillies par le comte de ce nom dans la seconde moitié du dix-septième siècle, formaient le principal noyau de cette importante collection. On en citait jusqu'à quinze de grande valeur : entre toutes une sardoine (portrait d'Agrippine) que le British Museum a payée 370 livres sterling, et une autre grande sardoine (Claude) admirablement montée en émail (travail du XVIe siècle), qui a atteint le prix presque fabuleux de 3.750 livres sterling. Le célèbre *Mariage d'Eros et Psyché*, si beau que tous les amateurs le mettent au même rang que les plus remarquables antiques, a été payé 2.000 livres. A la série des Arundel se joignait celle des Besrborough, qui renfermait l'*Omphale* donnée par Charles-Quint au pape Clément VII; elle a été acquise également par le British Museum. Les Anglais considéraient la collection Marlborough comme une sorte de propriété nationale. Aussi, à la vente, peu de pièces sont-elles sorties d'Angleterre, et ce sont de grandes collections, comme le British, et des personnalités anglaises en renom qui s'en sont enrichies presque exclusivement.

ITALIE

Emporium (nº 55).

PARMENIO BETTOLI caractérise le talent du sculpteur Giulio Monteverde, dont les œuvres ornent non-seulement les galeries, les places publiques, les cimetières d'Italie, à Rome, à Gênes, à Venise, à Bologne, à Padoue, mais aussi beaucoup de grandes villes d'autres pays, Madrid, Le Caire, etc. C'est à Monteverde que l'on doit ce groupe du tombeau des Celle à Gênes, « le drame éternel » qui a produit une si vive sensation en 1891 : la mort voilée, insidieuse, enlace une jeune fille nue dans la première florescence du printemps et cherchant inutilement à se soustraire à la fatale étreinte. C'est aussi à G. Monteverde qu'a été demandé, l'année dernière, le monument élevé à Gênes à la duchesse de Galliera.

Illustrazione italiana (9 juillet).

G. FRIZZONI ajoute un commentaire à la magnifique reproduction du Botticelli de la galerie Chigi qui a été récemment vendu à un étranger pour 315.000 francs. Ce Botticelli, restauré par un peintre milanais, Canevaghi, était, en outre de la fresque de la Sixtine, la seule œuvre authentique du maître, restée en Italie.

Le Gérant : H. GOUIN.

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

Gravures et Eaux-Fortes

Publiées par la *Revue de l'Art ancien et moderne*

ÉPREUVES A GRANDES MARGES

NUMÉROS du Catalogue général	CHIFFRE des Tirages			GRAVEURS	SUJETS	D'APRÈS	PRIX DES ÉPREUVES avant la lettre		
	Parchemin	Japon					Parchemin	Japon	
		1er état	Terminées					1er état	Terminées
							fr.	fr.	fr.
2	20	70	50	A. Jacquet	Portrait de Jouvenel des Ursins	Jean Fouquet	50	20	30
3	20	»	50	Brunet-Debaisnes	La Crypte Pasteur (Ch. Girault, architecte).	»	25	»	15
5	20	»	50	J.-P. Laurens	Un Attelage de bœufs	J.-P. Laurens	30	»	20
8	20	70	50	Burney	Tombeau d'Alexandre Dumas fils. . . .	R. de St-Marceaux	30	10	20
11	20	70	50	A. Jacquet	Portrait de M. Joseph Bertrand.	L. Bonnat	50	20	30
13	20	»	50	E. Sulpis	Le Tombeau de Mme Carvalho	A. Mercié	40	»	25
14	20	»	70	E. Buland	M. et Mme Angerstein	T. Lawrence	40	»	25
20	20	»	50	J. Jacquemart	Boîte en laque du Japon.	»	30	»	20
23	20	70	50	Gaujean	Portrait de Marie Leczinska	Van Loo	40	15	25
25	10	»	20	J. Deturck	Décius se vouant aux dieux infernaux. .	L. Heuzey	25	»	15
30	5	»	10	F. Massé	La Constitution romaine.	T. Chartran	15	»	10
31	20	70	50	Burney	Le Buisson ardent	N. Froment	40	15	25
37	20	70	50	Géry-Bichard	La Duchesse de Montmorency et le poète Théophile.	Luc-Oliv. Merson	40	15	25
39	20	70	50	Lecouteux	Gaulois à cheval.	F. Cormon	30	15	20
42	20	»	60	F. Courboin	Marie-Gabrielle de Sinety, duchesse de Gramont-Caderousse	Mme Vigée-Lebrun	30	»	20
44	»	»	60	Baraize	Baigneuse endormie près d'une source.	T. Chassériau	»	»	10
47	20	»	50	Lalauze	La Reine Hortense et son fils.	Gros	30	»	20
48	»	»	20	Massé	Le Buste d'Elché	Granié	»	»	15
50	20	70	50	E. Sulpis	La Sirène et le Poète	Gustave Moreau	40	15	25
53	»	»	30	Kriéger	Le Trophée du Grand Condé.	L'original du ch. de Chantilly	»	»	10
54	20	70	50	Géry-Bichard	Mlle de Clermont à Silvie.	Luc-Oliv. Merson	40	15	25
56	20	»	50	Barbotin	La Princesse de Barbançon, duchesse d'Arenberg	Van Dyck	40	»	25
57	20	»	50	Burney	Esther entrant chez Assuérus.	Fo Lippi	40	»	25
58	20	»	50	Lalauze	Enfants turcs à la fontaine.	Decamps	30	»	20
72	10	»	75	Mordant	L'Espérance	Watts	25	»	15
73	»	»	20	Lafond	Un Officier de marine	Millet	»	»	10
77	5	»	50	Le Nain	Philippe le Beau armant son fils Charles-Quint chevalier de la Toison d'or. . .	A. de Vriendt	40	»	25
78	»	»	20	Massé	Le Nouvel Opéra-Comique (façade). . .	»	»	»	10
81	10	»	50	Ardail	Les Deux Sœurs (miniature de la collection Thiers).	»	40	»	25
82	10	»	50	A. Jacquet	Camille Saint-Saëns.	Grav. originale	50	»	30
87	20	»	80	Buland	Marie-Antoinette	Mme Vigée-Lebrun	40	»	30

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

Numéro 29

Samedi 16 Septembre 1899

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

Directeur : JULES COMTE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **32** fr.	Trois mois, **17** fr.
Départements . . .	— **65** fr.	— **34** fr.	— **18** fr.
Union postale . . .	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Édition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . . .	— **125** fr.	
Union postale	— **135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 29 Samedi 16 Septembre 1899

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

A PROPOS

D'UNE

Exposition Chardin à Paris

On a beaucoup parlé depuis quelque temps d'organiser à Paris, même au Louvre, une exposition des œuvres de Chardin, pour fêter, le 2 novembre prochain, le second centenaire de sa naissance.

L'idée était excellente, elle a rencontré, un peu partout de très vives sympathies. Le malheur est qu'elle se manifeste trop tard, alors que le temps manquerait pour préparer sérieusement une telle entreprise. Sans doute, si l'on veut seulement réunir dans un local plus ou moins officiel, avec les œuvres du maître que possède le Musée, lès quelques tableaux de Chardin, les uns de premier ordre, beaucoup d'autres douteux, qui se trouvent dans les collections parisiennes, on arriverait peut-être encore, pour la date du 2 novembre, à vaincre bien des difficultés, à obtenir à bref délai l'adhésion de collectionneurs presque tous absents de Paris en ce moment, à trouver de l'argent pour couvrir les frais d'emballage, d'assurance et de garde...

Mais le résultat serait-il digne de l'homme qu'on veut honorer, et le public se dérangerait-il beaucoup pour voir, en payant, une exposition dont le principal attrait consisterait dans les tableaux qu'il peut tous les jours visiter librement au Louvre?

Si un groupe bien décidé avait, depuis un an, étudié le projet, on aurait pu préparer une organisation sérieuse, grouper les concours des collectionneurs et des Musées étrangers, obtenir peut-être l'envoi d'un certain nombre des tableaux de Chardin conservés au Musée de Stockholm, au palais de Potsdam, dans la galerie Lichtenstein à Vienne, etc., et l'œuvre eût été vraiment intéressante et belle.

Il est trop tard aujourd'hui. Ce serait s'exposer à un échec presque certain que de tenter une pareille entreprise alors que l'on disposerait de quelques semaines seulement.

Puisse du moins la leçon servir d'exemple. On aurait pu, l'an passé, fêter le centenaire de la naissance de Delacroix, personne n'y a songé. L'an prochain ce sera celui de Claude Lorrain. Nous avons en ce moment tout loisir de préparer une exposition de ses œuvres, si rares en France, si nombreuses en Angleterre. Il semble que celui-là aussi aurait quelques droits à un tel honneur. JEAN GUIFFREY.

Échos et Nouvelles

Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. — M. Senart demande la nomination de M. Cabaton, attaché à la Bibliothèque nationale, à un poste de pensionnaire à la mission d'Indo-Chine, dirigée par M. Finot, mission dont il fait partie depuis son départ.

— M. Babelon présente deux monnaies de bronze provenant d'un lot de pièces que M. Hamburger, de Francfort, reçut de Charac-Moba, en Palestine. Ces deux pièces sont d'Elagabale, comme les deux monnaies que M. Babelon soumettait à l'Académie il y a quelques mois.

— M. Héron de Villefosse communique un rapport de R. P. Delattre, sur ses dernières fouilles à Carthage, dans lesquelles ont été découvertes huit épitaphes particulièrement curieuses. La plus importante, qui ne compte pas moins de huit lignes, est de Molœpalas qui y donne les noms de tous ses ancêtres jusqu'à la huitième génération.

Expositions et Concours. — A la mairie de Saint-Mandé, ouverture de l'Exposition annuelle du groupe artistique de la région de Vincennes.

— Aurons-nous cet hiver, en Angleterre, une exposition des œuvres de Van Dyck, succédant immédiatement à celle d'Anvers? Nous ne pouvons que le souhaiter si nous nous rappelons le succès de l'exposition Rembrandt, à Londres, suivant de près celle d'Amsterdam. Laissons du reste la parole au *Journal*

des Débats, qui nous annonce cette intéressante nouvelle.

« L'exposition organisée, l'an dernier, à Amsterdam, en l'honneur de Rembrandt, avait à peine fermé ses portes, qu'on annonçait, dans le *Times*, qu'une exposition similaire aurait prochainement lieu, à Londres. Et, en effet, grâce au concours obligeant et généreux des grands collectionneurs anglais et de quelques amateurs étrangers, on a pu voir cet hiver, dans les salons de la Royal Academy, une exposition Rembrandt, qui, pour n'être pas aussi complète et aussi brillante que celle d'Amsterdam, n'en était pas moins remarquable par la qualité des tableaux et des dessins qu'on avait réunis. Cette année, la ville d'Anvers célèbre par une exposition Van Dyck le cent cinquantième anniversaire de l'illustre portraitiste et cette exposition n'est point encore finie, que les journaux de Londres annoncent déjà, pour cet hiver, une exposition analogue à la Royal Academy. On y reverra, bien entendu, les quarante toiles exposées à Anvers par les amateurs anglais; mais on sait que le nombre de Van Dyck qui se trouvent en Angleterre est infiniment plus considérable. La reine, notamment, n'a envoyé à Anvers qu'une faible partie des trésors de Buckingham et de Windsor, et beaucoup de collectionneurs qui n'avaient pas voulu faire voyager leurs tableaux ont déjà promis de les prêter à la Royal Academy. Il y a donc tout lieu de croire que l'exposition de Londres sera plus intéressante encore que celle d'Anvers. Nous ne pouvons, comme toujours, qu'admirer et envier nos voisins d'outre-Manche qui réussissent, chaque année, à organiser de pareilles solennités artistiques en l'honneur des peintres de toutes les écoles, alors qu'il nous est tout à fait impossible, — et ce qui se passe en ce moment pour Chardin le montre une fois de plus, — de faire jamais aboutir une exposition quelconque d'un de nos peintres nationaux ».

— A l'Ecole des Beaux-Arts, Exposition dans la salle Melpomène des esquisses exécutées par les concurrents au prix Chaudesaigues (architecture).

Le sujet était le suivant : « Un aquarium : cet établissement serait un but de promenade et servirait aussi aux études savantes spéciales. L'établissement serait situé près d'une ville maritime importante ; les bâtiments seraient accompagnés de plantations faites sur un sol accidenté, bordé par un lac. La dimension maxima de l'édifice est de cent mètres. »

Trente quatre concurrents ont pris part à cette première épreuve, et douze d'entre eux viennent d'être désignés par l'Académie des Beaux-Arts pour prendre part au concours définitif : 1° MM. Bruel, élève de M. Scellier de Gisors; 2° Carré, élève de M. Pascal; 3° Dehaudt, élève de M. Moyaux; 4° Paul Dubois, élève de M. Deglane; 5° Faure-Dujaric, élève de M. Pascal; 6° Fortin, élève de M. Esquié; 7° Lucas, élève de M. Scellier de Gisors; 8° Mahieu, élève de M. Redon ; 9° Moisand, élève de M. Moyaux; 10° Paillard, élève de M. Moyaux; 11° Antoine Perrin, élève de M. Pascal; 12° Rambert, élève de MM. Raulin et Sortais. Le jugement sera rendu le 30 septembre.

— Le concours international organisé par Mme Phœbe Hearst, pour la construction d'une Université de Californie, à Berkeley, vient d'être définitivement jugé à San-Francisco. On sait qu'il s'agit d'une œuvre colossale pour laquelle une somme de cent millions au moins sera mise à la disposition de M. Bénard, notre compatriote, vainqueur de ce grand tournois. C'est une nouvelle victoire pour l'architecture française et la consécration de la supériorité de l'enseignement de notre École, si on veut bien se rappeler que sur 98 projets, les 11 retenus par le jury, réuni il y a près de deux ans à Anvers, et présidé par M. Pascal, membre de l'Institut, étaient l'œuvre d'anciens élèves de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, quoique de nationalités diverses.

Nécrologie. — Le peintre Jean-Richard Goubie vient de mourir. Elève de Gérôme, il fit ses débuts au Salon de 1869 avec son *Relais au bois* qui fut très remarqué. Il resta jusqu'au bout fidèle au genre qu'il avait adopté, les scènes de sport et les sujets de chasse. Une médaille de 3e classe lui avait été décernée en 1874, et une médaille de bronze récompensa son envoi à l'Exposition universelle de 1889.

— Mme Anaïs Toudouze, artiste peintre, mère du romancier, Gustave Toudouze et du peintre, Edouard Toudouze, vient de s'éteindre à l'âge de soixante-dix-sept ans.

— Notre dernier numéro annonçait la mort du peintre hollandais Jacob Maris. Aujourd'hui, nouvelle disparition, non moins sensible pour l'art hollandais. David Bles est décédé à la Haye où il était né en 1821.

Il fut l'élève de Robert-Fleury, à Paris, et y fit, en 1855 et 1867, des envois très importants. A l'Exposition universelle de 1878, les *Amis de la maison* et l'*Auditoire complaisant* lui valurent la croix de chevalier de la Légion d'honneur.

La peinture de David Bles avait un charme tout particulier dû à son excessive finesse d'exécution et à un coloris très brillant, que l'on retrouve dans toutes ses œuvres dont la dernière aura été le portrait, en costume d'apparat, de la jeune reine Wilhelmine.

— Annonçons également la mort du peintre paysagiste belge Théodore Baron, directeur de l'Académie de peinture de Namur. On peut voir au Musée moderne de Belgique son *Retour de chasse par un temps de neige*, tableau d'une grande sévérité qui donne bien la mesure du talent de cet interprète convaincu de la campagne flamande.

CHRONIQUE DES VENTES

Tableaux — Objets d'Art
Curiosité

Ventes à Londres. — Pour terminer notre revue des ventes de l'année, il nous reste à parler du marché de Londres. Quelques collections anglaises importantes ont affronté le feu des enchères au cours de la saison dernière. Nous les avons annoncées à leur heure, mais le manque de place nous avait empêché jusqu'à ce jour d'en indiquer les résulats.

Nous donnons ci-dessous les listes des principaux prix obtenus au cours de ces dernières ventes. On aura ainsi un résumé de la saison londonienne.

On remarquera que les prix se maintiennent très élevés à Londres comme à Paris. Les tableaux des petits maîtres hollandais, qu'on pouvait avoir, il y a quelques années encore, à des conditions plus avantageuses en Angleterre, y obtiennent aujourd'hui des cotes très élevées. Il suffit de jeter un coup d'œil sur les résultats de la vente Miéville pour s'en rendre compte.

Quant aux peintres anglais Reynolds, Romney, Turner, depuis longtemps montés à des prix considérables, ils ne sont pas près d'être abandonnés par leurs compatriotes. On trouvera ci-dessous des chiffres suffisamment éloquents à ce sujet; deux tableaux de Turner à 212.750 et 105.000 fr.! et du même maître des aquarelles à 78.750 et 44.225 fr., etc.! Songeant aux sommes énormes qu'il faut aujourd'hui débourser pour avoir une œuvre importante de Reynolds, de Gainsborough ou de Turner, on ne peut s'empêcher de penser avec tristesse que notre Louvre ne possède encore rien de ces trois maîtres, les plus grands cependant de l'école anglaise, et qu'il lui sera bien difficile de combler cette importante lacune.

Collection Louis Miéville, vendue le 29 avril, par MM. Christie, Manson et Woods; elle a produit un total de 1.043.780 fr.

Tableaux anciens. — 56. Brauwer : *Les Joueurs de cartes*, 11.180 fr. — 57. J. Van der Capelle : *Patineurs sur la glace*, 11.960 fr. — 59. G. Coques : *Leçon d'anatomie du Dr Van Ruyter*, 7.800 fr.

A. Cuyp : 60. *Paysage ensoleillé, bords de rivière*, 10.660 fr. — 61. *Paysan et paysanne à cheval*, 11.700 fr. — 62. *Paysage, enfant tenant en main deux chevaux*, 25.480 fr.

Fr. Hals : *Portrait du comte Falkenstein*, 6.760 fr. — 68. Van Huysum : *Bouquet de fleurs*, 18.200 fr. — 71. A. Delorme et Terburg : *Intérieur de cathédrale*, 9.360 fr. — 74. N. Miéris : *Intérieur, femme au rouet et son enfant*, 7.680 fr. — 75. Van der Neer : *Coucher de soleil au bord d'une rivière*, 5.460 fr.

Netscher : 76. *Dame jouant du violon*, 9.360 fr. — 77. *Dame travaillant à l'aiguille*, 5.200 fr. — 80. J. Ruijsdaël : *Vue aux environs de Haarlem*, 22.100 fr. — Jan Steen : *Le retour imprévu*, 19.760 fr. — 84. D. Téniers : *Portrait de l'artiste*, 9.620 fr. — 89. W. Van de Velde : *Marine*, 7.020 fr. — 92. P. Wouwermann : *Armée en marche*, 9.880 fr. — 95. Wijnants : *Passage d'un gué*, 2.730 fr. — 98. Guardi : *Le Palais des doges à Venise*, 13.780 fr. — 99. Murillo : *Nativité*, 2.600 fr.

École anglaise, ancienne et moderne. — 1. D. Cox : *La conduite du troupeau*, 7.950 fr. — 5. F. Watts : 10. *Jeune fille blonde nue*, 16.120 fr. — 11. *Nymphe nue*, 20.280 fr. — 13. Bonington : *Paysage ensoleillé*, 8.060 fr. — 14. J. Opie : *Portrait de jeune fille*, 42.480 fr. — G. Morland : 15. *Bohémiens*, 18.980 fr. — 16. *Intérieur d'écurie*, 5.980 fr. — P. Nasmyth 17. *Bords de rivière*, 7.020 fr. — 18. *Bords de rivière boisés*, 6.500 fr. — 19. Sir J. Reynolds : *Portrait du Dr Hankesworth*, 6.240 fr. — 20. G. Romney : *Portrait de jeune garçon*, 42.900 fr. — 21. R. Wilson : *Vue de Sion House et de la Tamise*, 13.780 fr.

Tableaux modernes, écoles diverses. — 27. P. J. Clays : *Coup de vent, rentrée de bateaux pêcheurs*, 5.590 fr. — 28. Corot : *Paysage*, 23.400 fr. — 30. Diaz : *Nymphe dans un bocage*, 7.020 fr. — 31. J. Dupré : *La Rivière*, 6.890 fr. — 32. Frère : *Première prière des orphelins*, 6.760 fr. — 35. L. Knaus : *Le braconnier*, 22.100 fr. — H. Leys : 37. *Après le banquet*, 7.800 fr. — 38. *L'arrivée*, 9.360 fr. — 39. A. Mauve : *Paysage*, 6.890 fr. — 43. A. Stevens : *La Veuve*, 10.140 fr.

Troyon : 44. *Ferme laitière*, 166.400 fr. — 45. *Marché aux bestiaux et foire en France*, 93.600 fr. — 46. *Vue des côtes de France*, 67.600 fr. — 47. *Paysanne flamande*, 40.300 fr.

Collection de feu Sir John Fowler, vendue le 6 mai chez MM. Christie, Manson et Woods :

Tableaux anciens. — Hobbema : *Paysage*, 238.875 fr. Greuze : *La Petite mathématicienne*, 42.000 fr,

École anglaise. — Bonington : *Côtes de Normandie*, 45.425 fr. — W. Collins : *Dimanche matin*, 36.425 fr. — Landseer : *Ptarmigan Hill*, 52.500 fr. — Millais : *L'Ordre d'élargissement* (esquisse inachevée), 13.025 fr. — Turner : *Venise* (*la Dogana et la Salute*), 212.750 fr. — *Vue d'Oxford*, 105.000 fr.

Dessins et aquarelles de Turner : *Lac de Némi*, 78.750. — *Pallanza*, 15.750 fr. — *Temple de Jupiter à Tivoli*, 44.225 fr. — *Edimbourg*, 27.500 fr. — *Lucerne, vue prise des murs*, 34,125 fr.

Ecole française. — Meissonier : *Le Fumeur*, 33.600 fr. — *Hallebardier* (aquarelle), 15.750 fr.

MM. Christie, Manson et Woods ont procédé le 13 mai aux ventes suivantes :

Collection de Sir Cecil Miles.

Rubens : *La sainte famille*, 207.875 fr. — *La Conversion de saint Paul*, 52.775 fr. — *La Femme adultère*, 52.775 fr.

Collection de Lord Methuen.

Andrea del Sarto : *Portrait du peintre*, 23.350 fr. — J. Russell : *Incrédulité* (pastel), 78.750 fr.

Collections appartenant à divers.

Romney : *Portrait de Lady Fr. Newbery*, 43.300 fr. — Raeburn : *Innocence*, 49.875 fr. — Hoppner : *Portrait de femme*. 37.225 fr. — Franz Hals : *Gentilhomme*, 78.750 fr. — *Femme tenant un livre*, 52.500 fr.

Tableaux anciens, provenant en grande partie des **Collections de feu M. Ch. Sykes et Ettrick**; vente faite à Londres, chez Christie, le 10 juin. Principales enchères :

16. Reynolds : *La jeune fille aux fraises*. 11.800 fr. — 32. S. Botticelli : *La sainte Trinité et les saints*. 28.875 fr. — Lorenzo Costa : *La vierge et l'enfant sur un trône*. 5.250 fr. — 55. M. A. Shee : *Portrait de son fils, enfant*. 4,450 fr. — 56. Morland : *Scène de ferme, boucher sur un cheval blanc*. 22.300 fr. — 57. Reynolds : *Portrait de jeune fille*, étude, grisaille. 2.625 fr. — 58. Old Crome : *La grève à Yarmouth*. 7,350 fr. — 59. Raeburn : *Portrait de Mme Robertson Red*. 34.650 fr. — 71. F. Bol : *Portraits de Quirims Stercke et de sa femme, Helena Eckhout*, deux pendants. 21.250 fr. — 75. Romney : *Portrait de dame en blanc*. 5.100 fr. — 76. Opie : *Portrait de Mme Barler*. 15.750 fr. — 78. J. Ruysdaël : *Paysage montagneux avec pont et rivière*. 3.525 fr. — 84. J. Russell : *Portrait des demoiselles Earle, en blanc*. Pastel. 19.625 fr. — 85. J. Ruysdaël : *Ville de Hollande, avec bac*. 7.350 fr. — 89. J. Fyt : *Chasse au lièvre*. 2.875 fr. — 90. Ecole de Cologne : *Vierge à l'enfant*. 3.400 fr. — 91. C. da Sesto : *La vierge, l'enfant et saint Jean*. 3.625 fr. — 92. Reynolds : *Portrait de John Hely Hutchinson*. 32.800 fr. — 93. *Portrait de Christina Nicholson, épouse du précédent*. 60.375 fr. — 94. Murillo : *Le Christ portant sa croix*. 18.375 fr. — 95. Hobbema : *Paysage boisé*. 16.275 fr. — 96. Old Crome : *Willingham*. 11.300 fr. — 98. Jan Steen. *Scène d'intérieur, femme tenant une poêle à frire*. 3.400 fr. — 114. Raeburn : *Portrait de Thomas King*. 10.500 fr. — 115. J. Watson Gordon : *Portrait de Walter Scott*. 39.375 fr.

— Une personnalité importante du monde de la curiosité vient de disparaître. M. Stephan Bourgeois, le marchand de tableaux bien connu, est décédé subitement ces jours derniers à Baden-Baden, dans sa soixantième année. Il était né de parents français à Cologne, où l'un de ses frères est encore établi antiquaire.

Installé à Paris depuis 1855, M. Stephan Bourgeois s'était fait une situation considérable. Amateurs et conservateurs de musées de tous les pays du monde, il n'est personne qui n'ait eu affaire à lui; peu de marchands dans ces dernières années ont eu de plus belles peintures en leur possession. Longtemps on se souviendra de l'appartement de la rue de la Chaussée-d'Antin, du cabinet d'allure sévère où il y avait toujours exposé sur un chevalet un tableau, — un, jamais plus — mais toujours un morceau de choix; et du marchand à l'allure de professeur germanique qui vous recevait très aimablement et avait toujours quelques pièces intéressantes à vous montrer.

Il serait trop long de vouloir énumérer les principales œuvres que M. Stephan Bourgeois a fournies à divers musées, notamment à ceux de Bruxelles et d'Anvers, soit seul, soit associé avec l'expert Gauchez. Rappelons le retentissement causé par son acquisition du fameux « *Rembrandt du Pecq* » acheté dans une petite vente des environs de Paris. Comme Rembrandt plus certainement authentiques, il vendit le beau *Portrait de bourgmestre* au musée d'Anvers, posséda longtemps la *Lucrèce*, etc.

D'ailleurs il est bien peu de maîtres hollandais dont il n'ait eu des spécimens de la plus belle qualité; de même des primitifs flamands et allemands, etc. Il fut aussi acheteur d'une partie des tableaux du prince Sciarra; mettant aisément les gros prix dans les ventes, c'était un redoutable adversaire poussant ferme contre les amateurs, leur enlevant les belles pièces à des enchères considérables.

Dans ces dernières années, le Louvre a acquis de M. St. Bourgeois la grande *Vierge* en bois de Jacopo della Quercia, et à cette occasion, le vendeur offrit à notre Musée un petit tableau

de Lenain, une réunion de *Portraits* dans un intérieur, fine peinture d'une jolie qualité.

Correspondance de Berlin

Nouvelles acquisitions des Musées royaux. — Il y a environ deux ans, la célèbre collection Clinton Hope, qui fut longtemps exposée au musée du South-Kensington, et qu'on eût pu croire fixée pour toujours en Angleterre, était achetée en bloc et pour un prix considérable par un marchand de Londres. Elle est maintenant dispersée, et certaines de ses pièces, et non des moindres, viennent d'entrer au musée de Berlin. L'acquisition en a été facilitée par le concours de l'Union « Kaiser Frederic Museum-Verein », analogue à notre Société des Amis du Louvre ; le prix d'achat a dû être excessif et inusité, car on n'ose l'avouer. Quoi qu'il en soit, les tableaux sont de premier ordre et enrichissent singulièrement la section hollandaise de la galerie de Berlin. On sait d'ailleurs que la collection Clinton Hope était particulièrement riche en tableaux des écoles du Nord; nombre de ses pièces étaient connues des amateurs à l'égal de celles d'un grand musée. Il nous suffirait presque d'en citer les titres et les auteurs pour rappeler aux spécialistes desquelles il s'agit. Ajoutons cependant quelques mots sur chacune de celles récemment fixées à Berlin; on comprendra mieux ainsi toute l'importance de cette nouvelle acquisition. Ce sont :

D'abord un Jan Steen, *Le Baptême*, spirituelle composition à nombreux personnages. C'est un spécimen de la bonne qualité du maître; très monté en couleur, il a malheureusement noirci.

La scène se passe dans un intérieur et dans les deux tableaux représentés pendus au mur du fond, il est aisé de reconnaître deux peintures de Fr. Hals.

Deux paysages attribués à Rubens; l'un de petites dimensions traité légèrement en esquisse, à fleur de panneau, mais d'une belle coloration, et d'une harmonie générale chaude et dorée. Il représente une vue sur la campagne, avec une tour carrée parmi les arbres. L'aspect général de cette pochade rapidement enlevée rappelle aisément certains tableautins de Bonington. L'autre paysage, attribué au même maître, de plus grandes dimensions, et autrement plus compliqué, est par contre d'une couleur plus sombre et plus terne. Cette composition, connue autrefois sous le nom du *Naufrage d'Enée*, à cause d'un groupe de petits personnages perdu dans un coin du tableau, a été gravée; et fort probablement cette peinture faite presque en camaïeu et qui n'est sans doute pas de la main même de Rubens, a dû être exécutée en vue de la gravure. On connaît de ce genre de paysages, d'autres spécimens ; à Dresde notamment, on en peut voir un, présentant les mêmes tonalités et aussi de grandes dimensions.

Il est peu de peintres dont les œuvres soient aussi rares à rencontrer que celles de Van der Meer de Delft. De ce magicien de la peinture, certes le plus grand des petits maîtres hollandais, le musée de Berlin possédait déjà l'exquise *Jeune femme à sa toilette*, de l'ancienne collection Suermondt; il va pouvoir maintenant placer près d'elle une composition plus importante, une *Conversation galante* assez analogue au chef-d'œuvre conservé au musée de Brunswick. C'est dans un intérieur identique avec le même mur gris, le même carrelage, le même vitrail armorié, et sur la table la même petite cruche blanche, une jeune femme encore en jupe rouge, et derrière elle un cavalier avec un manteau gris et un large chapeau de feutre noir. Mais, il faut le dire, le tableau de Brunswick reste d'une qualité autrement supérieure, et la nouvelle acquisition de Berlin ne présente ni la même fraîcheur dans l'ensemble, ni cette délicatesse si surprenante des tonalités claires. Même les figures, celle de l'homme notamment, sont plutôt dures, et certaines parties trop foncées pour un Van der Meer. Par contre, d'autres détails sont traités dans la meilleure manière, ainsi les accessoires, le tapis sur la table, les livres, la chaise qui vient en avant, etc. L'œuvre est indiscutable. Elle ne nous a pas paru porter de signature.

Enfin, et provenant toujours de la même source, il y a lieu de noter un Adrien Van de Velde remarquable, *La ferme*, avec un rendu du feuillé des arbres d'une préciosité presque exagérée, mais vraiment de premier ordre dans l'œuvre de ce maître, tableau d'une délicatesse extrême et d'une conservation admirable, et, moins important, un Jan van der Heyden, *Une route près d'une église*, d'une exécution fine et un peu froide, et, de Maes, *Une vieille*, occupée à peler des fruits, avec auprès d'elle le rouet et la cruche accoutumés; le personnage est très baigné d'ombre et, de plus, la peinture a noirci.

Pour compléter sa section hollandaise, le Musée a acquis un joli tableautin de Quirijn Brekelenkamp, deux ménagères dans un *Intérieur* où se voient encore un rouet, une cage à perroquet et, au premier plan, deux canards dans un panier. C'est un bon exemple de la manière un peu mince de ce petit maître.

Dans un autre genre, il nous reste encore un tableau à signaler, une *Madeleine* tenant une boîte à parfums, se détachant sur un fond de paysage. Ce panneau en hauteur et d'un beau style est attribué à Quentin Metzys.

Dans la même salle, réservée aux nouvelles acquisitions et où les peintures sont exposées en ce moment, se trouvent également les récents achats destinés aux collections de sculpture de la Renaissance. Signalons : — de Matteo Civitale, une simple ébauche en terre cuite; — de Nicolo dell'Arca, une figure de saint Bernardin; — une tête d'empereur romain, de l'école de Donatello; — deux figures d'enfants, bas-relief de l'école de Verrochio; — un buste d'homme, terre cuite de grandes dimensions, de Sperandio; — un couronnement de la Vierge, de l'école de Veit Stoss (Allemagne, première moitié du xvi[e] siècle); — une Vierge portant l'enfant, sculpture en pierre, (école française de la première moitié du xvi[e] siècle); — une Vierge à l'enfant, stuc peint et doré de l'école de Donatello; — un Christ accompagné d'enfants tenant les instruments de la Passion, de Tullio Lombardo, de Venise.

Citons encore parmi les bronzes : — un bas-relief représentant une scène de la vie d'un saint, et se rattachant à l'école vénitienne (vers 1500); — une petite figure d'homme, attribuée à Antonio del Pollajuolo; — un groupe de Jean de Bologne; — une jolie figure d'Ève nue tenant la pomme; — et enfin nombre de plaquettes et petits bronzes destinés à compléter les séries déjà si riches de la section du Musée de Berlin, consacrée à la Renaissance italienne.

Agrandissements des Musées royaux. — De nouvelles constructions vont augmenter singulièrement les Musées de Berlin. On achève en ce moment un premier palais destiné presque exclusivement à contenir les sculptures de Pergame. Ces célèbres bas-reliefs seront placés d'une manière normale, décorant un édifice reconstitué entièrement et qu'abritera simplement la construction moderne. D'autres collections d'antiques seront à l'intérieur de ce temple ainsi restitué.

D'autre part, on travaille aux bâtiments, de dimensions tout à fait considérables et qui formeront un nouveau musée destiné spécialement à la Renaissance.

Il faudra encore quelques années avant que cet édifice soit entièrement achevé et installé. Ce nouveau musée sera véritablement l'œuvre de M. Bode, l'éminent directeur des Musées royaux; celui-ci, depuis longtemps, en vue de cette organisation future, a réuni des étoffes, des boiseries, des tapis, des meubles, etc., qui garniront les salles et mettront les œuvres d'art dans leur cadre naturel. Aujourd'hui que la santé du savant conservateur de Berlin est complètement rétablie, on peut être assuré que, sous sa direction, l'organisation de ces nouvelles galeries sera parfaite.

Il n'y aura pas fusion des collections de la Renaissance exposées au Musée d'art industriel et qui y resteront comme par le passé; mais nombre d'œuvres, depuis longtemps acquises et non encore connues, seront jointes à celles déjà placées dans les Musées royaux. M. N.

Variétés

La plus ancienne vue peinte de Versailles

La *Revue* a publié dans son numéro d'août 1898 (p. 103) une vue, ou plutôt le détail principal d'un tableau inédit du Musée de Versailles, dont l'importance historique considérable n'avait pas encore été indiquée. M. Pierre de Nolhac, au cours de sa grande *Histoire du Château de Versailles*, dont la première livraison va paraître dans quelques jours avec un grand luxe d'illustrations documentaires, a été amené à s'occuper de plus près de ce tableau et nous en adresse la description suivante :

« C'est le premier Versailles du jeune Louis XIV, celui qui a été constitué par Le Vau et par Le Nôtre autour du petit noyau Louis XIII, et qui ne tardera pas à être entièrement transformé. C'est celui que décrivent La Fontaine dans les *Amours de Psyché*, et M[lle] de Scudéry, dans la *Promenade de Versailles*, en la même année, 1668. Versailles alors se présente comme un tout achevé. Dès l'année suivante, le caractère en sera entièrement changé par les grandes constructions de Le Vau. Il se trouve que nous avons, de cet état qui va disparaître, un témoignage d'une remarquable précision dans le tableau du Musée

de Versailles. Je crois pouvoir le dater avec certitude de 1668, car il porte comme exécutés tous les travaux faits à cette époque et n'indique rien des transformations du bâtiment, considérables déjà en 1669.

« C'est une fine peinture, d'une minutie toute flamande, où se révèle un art extrême dans les perspectives des constructions et du parc, qui se trouve embrassé dans son ensemble de la façon la plus ingénieuse. Les spirituels petits personnages, qui animent en grand nombre les premiers plans, ne semblent pas, au premier abord, pouvoir être de la main d'un peintre d'architecture aussi expert. Mais le problème que pose ce curieux tableau, resté jusqu'à présent anonyme, ne me paraît pas insoluble. Le nom de l'artiste à qui on doit l'attribuer nous est révélé par les Comptes : c'est l'œuvre de Pierre Patel, et la plus curieuse sûrement que possèdent les collections françaises. Il est fort possible qu'il se soit fait aider pour exécuter la commande du Roi par le crayon très sûr d'Israël Silvestre, par exemple, qui était à cette date, de par un de ses titres officiels « dessinateur des perspectives des maisons royales ».

« Par la route, qui sera un jour l'avenue de Saint-Cloud, arrive le carrosse rouge de Louis XIV. Il est mené ventre à terre par six chevaux bais, escorté d'une troupe de cavaliers et suivi du carrosse de la Reine à six chevaux blancs. En avant, galopent sur deux rangs les mousquetaires, précédés de leurs tambourins et de leurs trompettes. Sur le terre-plein qui conduit à l'avant-cour et où stationnent des valets et divers carrosses, un double rang de gardes de différents costumes fait la haie et les tambours battent aux champs. Maintes petites scènes, rixe entre laquais, chaise à porteur renversée, repas sur l'herbe, jeu de quilles, viennent mettre la vie sur la place bordée d'hôtels symétriques, de pierre et brique rouge, dont chaque portail sur cour est orné de trophées. A droite de l'aile des cuisines, l'œil domine la nappe d'eau des trois grands réservoirs déjà construits, un peu au-dessous du bâtiment de la fameuse Grotte de Téthys. Sur la gauche, s'élève le clocher aigu de la paroisse du village de Versailles. Deux allées d'arbres verts arrivent presque jusqu'au château, de chaque côté du « parterre en broderies ». Dans le fond du tableau au delà des parterres bas et des charmilles qu'égaient un petit nombre de statues, on aperçoit le Canal, ou plutôt la courte amorce du Canal, et récemment creusée en forme de croix, commençant à une assez grande distance du bassin des Cygnes (bassin d'Apollon). Le mur du premier Grand Parc, encore bien restreint, se distingue dans toute sa longueur au delà de la Ménagerie et de l'église du hameau de Trianon, qui n'est pas encore démoli. Des allées droites et de plantation récente traversent une plaine, où le peintre n'a pas manqué de marquer plusieurs étangs, qui faisaient, nous disent les anciens témoignages, le caractère spécial du territoire de Versailles. Enfin, au loin, épars dans le paysage bleuissant, de Choisy-aux-Bœufs à Roquencourt et à Saint-Antoine-du-Buisson, apparaissent tous les villages, aisément reconnaissables, du Val-de-Galie. En somme, l'ouvrage de Pierre Patel mérite d'être examiné avec soin ; aucune des nombreuses peintures qui seront faites sur Versailles, qu'elle soit de Van der Meulen, d'Allegrain, de Cotelle, ou de Martin, ne montrera autant de conscience et de fidélité. Enfin il révèle un Versailles qui, sans lui, ne serait connu que par des livres. »

PIERRE DE NOLHAC.

Les Livres

L'Œuvre d'art et l'évolution, par E. Marguery (Paris, F. Alcan, 1899, in-12).

Vouloir déterminer la nature de cette émotion intime que nous causent la contemplation et la reproduction par l'artiste de certains spectacles de la nature, c'est remonter jusqu'au principe même de l'œuvre d'art et assister à son développement.

Pour cela, M. Marguery, dans un volume de la *Bibliothèque de philosophie contemporaine*, nous montre la nature sans cesse en mouvement autour de l'homme, et l'homme s'efforçant de saisir au passage « ces œuvres de vie » avant leur dissolution. Il tente davantage : il rêve de les fixer et, après avoir étudié la nature et choisi ses moyens d'expression, il crée l'œuvre d'art.

Or cette œuvre d'art, de même que ce qu'elle a pour but de représenter, est instable et condamnée elle-même à une évolution : au point culminant de cette évolution, l'on aboutit à une formule, un style, une école. Passé ce point, c'est la dégénérescence — jusqu'à ce qu'une source neuve jaillisse où se revivifieront les forces anémiées des artistes.

Ainsi peut-on résumer ces pages, parfois monotones et qu'on voudrait d'un style souvent moins négligé, mais où ne manquent assurément ni les théories curieuses ni les analyses subtiles — sentiers tracés dans le domaine de l'esthétique, ainsi que s'exprime modestement l'auteur. E. D.

Les Revues d'Art

FRANCE

Revue des Deux-Mondes (1er septembre).

M. Jules Breton, de l'Académie des Beaux-Arts, termine sa série d'articles sur nos *peintres du siècle*. Ces études magistrales, qui se distinguent par la franchise de la critique et aussi par la beauté du style, à la fois éloquent et poétique, paraîtront prochainement en volume. Nous pourrons alors les commenter ici plus longuement. Nous nous bornons, pour le moment, à faire remarquer les pages où l'illustre artiste, appréciant l'œuvre de Baudry, de Meissonier, de Manet, de Gustave Moreau, de Puvis de Chavannes, de Millet, donne son opinion sur les différentes formes de l'art qui, visant à des buts divers, « réclament des procédés différents » tout en reconnaissant que « l'art doit, avant tout, se mouvoir en pleine liberté, vibrer aux tressaillements de l'âme, aux battements du cœur, s'identifier avec les passions et les phénomènes qui l'entourent et *procéder autant du sang que de la tête* ».

Revue des Revues (15 septembre).

M. Eugène Müntz, de l'Institut, étudie l'œuvre de *Van Dyck*, à propos de l'Exposition d'Anvers, et met en relief les qualités qui caractérisent le grand peintre flamand, en faisant ressortir son originalité et la différence entre sa manière et celle de Rubens.

Mercure de France (septembre).

Quelques pages de Walter Pater sur *Léonard de Vinci*.

ITALIE

Natura ed arte (15 août).

Francesca Malaguzzi. *Le palais de Théodoric*. Les fouilles entreprises à Ravenne sous la direction de Corrado Ricci ont permis cette restauration, qui est en même temps une importante reconstitution archéologique, offrant aux études des horizons nouveaux.

Ninfa, la Pompei du moyen âge, par Pierin del Vago. Ninfa est une ville morte ; des ruines partout. Ses habitants l'abandonnèrent probablement au XVe siècle. Elle fut acquise par les Frangipani, puis devint la propriété des Caetani di Sermoneta, qui la possèdent encore aujourd'hui. A l'entrée se voit toujours l'antique château fort, dont les vieilles murailles restent debout. Les clochers de quatre ou cinq églises dominent les maisons branlantes ; mais partout, sur les murs, dans les rues, sur les façades et les toits, s'étale en une envahissante luxuriance le lierre, impunément maître de ces témoignages du passé, dont Gregorovius a fait une si admirable description, dans ses *Années de voyages en Italie* (*Wanderjahre in Italien*), un classique parmi les souvenirs d'art, qui a été, si nous ne nous trompons, traduit en français, mais que l'on a laissé passer inaperçu chez nous.

Rassegna nazionale (16 août).

Quelques lettres du baron de Ronsonnet sur le *Moretto de Brescia*. Le baron de Ronsonnet Villez, d'origine autrichienne, né au commencement de notre siècle, fut un admirateur passionné de Bonvicino le Moretto. C'est à M. de Ronsonnet que l'on doit l'identification de la magnifique toile représentant *Sainte Justine*, qui est actuellement au musée de Berlin. Les lettres dont il s'agit ont été écrites à Vantini, de 1843 à 1846, et forment une contribution de beaucoup d'intérêt à la bibliographie déjà si riche du Moretto. Elles fournissent aussi des documents sur l'histoire de l'art à Brescia.

Emporium (septembre).

L'excellente Revue de Bergame, qui s'est placée en Italie au premier rang des périodiques illustrés s'occupant régulièrement des questions d'art, donne, dans ce numéro, une étude remarquable sur l'œuvre du peintre de marine Mesdag, dont plusieurs tableaux ont figuré aux derniers Salons de Paris, depuis une dizaine d'années.

ALLEMAGNE

Neue deutsche Rundschau (août).

L'Art et la Vie (*Kunst und Leben*), par Erick Urban. L'auteur étudie, à travers les époques, l'évolution du sens esthétique, principalement en ce qui concerne l'art musical. Il rappelle qu'à la fin du XVIe siècle il y eut en Italie des précurseurs du drame wagnérien, surtout Jacopo Peri, dont la *Dafné* substitue au style *arioso* le récitatif. Urban date l'école wagnérienne de la neuvième symphonie de Beethoven. Richard Wagner en fut non seulement le choryphée, mais le chorège. Elle finit avec lui. De nos jours, une voie nouvelle est ouverte par Richard Strauss et par les symphonistes Sindeing et Dvorak.

Bayreuther Blætter (livr. 2 et 3) contient un article de grande valeur sur *la sculpture allemande*, par Henri Thode. Toute la période du Moyen-Age et de la Renaissance y est traitée magistralement, de même que le contraste entre l'art allemand et l'art italien. La période contemporaine prête davantage aux réserves.

SCANDINAVIE

Tilskueren (septembre).

Les expositions de Rembrandt, par Karl Madsen, qui nous représente le maître hollandais comme un « humaniste démocrate », dont l'âme vibra sous les effluves des idées de son temps et leurs aspirations vers un avenir social plus vaste que celui du XVIIe siècle. L'article est à lire ; malheureusement, les reproductions en simili-gravure qui ont la prétention de l'illustrer, sont défectueuses ou franchement mauvaises.

Charles Simond.

Le Gérant : H. Gouin.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

Gravures et Eaux-Fortes

Publiées par la *Revue de l'Art ancien et moderne*

ÉPREUVES A GRANDES MARGES

NUMÉROS du Catalogue général	CHIFFRE des Tirages — Parchemin	Japon — 1er état	Japon — Terminées	GRAVEURS	SUJETS	D'APRÈS	PRIX DES ÉPREUVES avant la lettre — Parchemin	Japon — 1er état	Japon — Terminées
							fr.	fr.	fr.
2	20	70	50	A. Jacquet	Portrait de Jouvenel des Ursins	Jean Fouquet	50	20	30
3	20	»	50	Brunet-Debaisnes	La Crypte Pasteur (Ch. Girault, architecte).	»	25	»	15
5	20	»	50	J.-P. Laurens	Un Attelage de bœufs	J.-P. Laurens	30	»	20
8	20	70	50	Burney	Tombeau d'Alexandre Dumas fils	R. de St-Marceaux	30	10	20
11	20	70	50	A. Jacquet	Portrait de M. Joseph Bertrand	L. Bonnat	50	20	30
13	20	»	50	E. Sulpis	Le Tombeau de Mme Carvalho	A. Mercié	40	»	25
14	20	»	70	E. Buland	M. et Mme Angerstein	T. Lawrence	40	»	25
20	20	»	50	J. Jacquemart	Boîte en laque du Japon	»	30	»	20
23	20	70	50	Gaujean	Portrait de Marie Leczinska	Van Loo	40	15	25
25	10	»	20	J. Deturck	Décius se vouant aux dieux infernaux	L. Heuzey	25	»	15
30	5	»	10	F. Massé	La Constitution romaine	T. Chartran	15	»	10
31	20	70	50	Burney	Le Buisson ardent	N. Froment	40	15	25
37	20	70	50	Géry-Bichard	La Duchesse de Montmorency et le poète Théophile	Luc-Oliv. Merson	40	15	25
39	20	70	50	Lecouteux	Gaulois à cheval	F. Cormon	30	15	20
42	20	»	60	F. Courboin	Marie-Gabrielle de Sinety, duchesse de Gramont-Caderousse	Mme Vigée-Lebrun	30	»	20
44	»	»	60	Baraize	Baigneuse endormie près d'une source.	T. Chassériau	»	»	10
47	20	»	50	Lalauze	La Reine Hortense et son fils	Gros	30	»	20
48	»	»	20	Massé	Le Buste d'Elché	Granié	»	»	15
50	20	70	50	E. Sulpis	La Sirène et le Poète	Gustave Moreau	40	15	25
53	»	»	30	Kriéger	Le Trophée du Grand Condé	L'original du ch. de Chantilly	»	»	10
54	20	70	50	Géry-Bichard	Mlle de Clermont à Silvie	Luc-Oliv. Merson	40	15	25
56	20	»	50	Barbotin	La Princesse de Barbançon, duchesse d'Arenberg	Van Dyck	40	»	25
57	20	»	50	Burney	Esther entrant chez Assuérus	Fo Lippi	40	»	25
58	20	»	50	Lalauze	Enfants turcs à la fontaine	Decamps	30	»	20
72	10	»	75	Mordant	L'Espérance	Watts	25	»	15
73	»	»	20	Lafond	Un Officier de marine	Millet	»	»	10
77	5	»	50	Le Nain	Philippe le Beau armant son fils Charles-Quint chevalier de la Toison d'or	A. de Vriendt	40	»	25
78	»	»	20	Massé	Le Nouvel Opéra-Comique (façade)	»	»	»	10
81	10	»	50	Ardail	Les Deux Sœurs (miniature de la collection Thiers)	»	40	»	25
82	10	»	50	A. Jacquet	Camille Saint-Saëns	Grav. originale	50	»	30
87	20	»	80	Buland	Marie-Antoinette	Mme Vigée-Lebrun	40	»	30



La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du N° du 10 Septembre 1899

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

Numéro 30 Samedi 30 Septembre 1899

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

Directeur : JULES COMTE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **32** fr.	Trois mois, **17** fr.
Départements . . .	— **65** fr.	— **34** fr.	— **18** fr.
Union postale . . .	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Édition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . . .	— **125** fr.	
Union postale. . . .	— **135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

A PROPOS DE trois tableaux de Frans Hals AU MUSÉE DU LOUVRE

Plusieurs journaux ont raconté d'une façon inexacte les conditions dans lesquelles les trois tableaux de Frans Hals, provenant du béguinage de Beeresteyn à Haarlem, ont été acquis par le musée du Louvre. Ils ajoutaient que ces peintures venaient d'être retirées des salles d'exposition. Contrairement à cette affirmation, ces portraits sont toujours dans la grande galerie, à leur place, sur la paroi nord de la travée E.

Rappelons dans quelle circonstance ils furent achetés. C'est sur les rapports de MM. A. Gruyer, alors conservateur des peintures au musée du Louvre, et G. Lafenestre, conservateur adjoint, qui, tout en constatant exactement en quoi, dans certaines parties, l'état de conservation des tableaux laissait à désirer, concluaient au grand intérêt qu'aurait le Louvre à les acquérir, que des négociations furent engagées directement avec les gérants du béguinage. Ceux-ci avaient été autorisés depuis peu, par jugement, à vendre les quatre peintures de Frans Hals, pour le compte de leur établissement. Quelque temps auparavant, une offre de 175.000 florins, ou 367.500 francs, leur avait été faite, mais leur droit de vendre n'était pas encore déterminé, et ils ne purent l'accepter. Depuis, un des tableaux fut vendu à un amateur de Francfort, 100.000 florins, ou 210.000 francs; les trois autres représentaient donc, d'après l'offre première, une valeur de 75.000 florins, ou 157.500 francs. Après négociations poursuivies à Haarlem, ils furent payés par le Louvre 104.950 francs, ou 50.000 florins seulement, par arrêté ministériel du 30 mars 1885 ; on est loin, comme on voit, des chiffres que donnaient les journaux : les tableaux n'ont pas été payés 250.000 francs.

M. Bode, qui avait refusé, disait-on, ces tableaux pour le musée de Berlin, en parle au contraire avec grands éloges et les signale comme des œuvres remarquables (*Studien zur geschichte der Hollandichen malerei Brunsweich*, 1883, p. 62), alors qu'ils étaient encore à leur place primitive.

Peut-être bien des musées étrangers les envient-ils au Louvre. Peut-être les envierions-nous, nous-mêmes, s'il fallait les aller voir dans quelque galerie étrangère, comme autrefois on allait les admirer longuement dans le béguinage de Beeresteyn.

J. G.

Échos et Nouvelles

Académie des Beaux-Arts. — Dans la dernière séance de l'Académie des Beaux-Arts, M. Henri Roujon, directeur des Beaux-Arts, a informé ses confrères que les jurys d'admission, à l'Exposition de 1900, des œuvres de peinture, de sculpture, d'architecture et de gravure commenceront leurs opérations à partir du lundi 9 octobre et seront convoqués à cette date pour la constitution de leurs bureaux.

Musée du Louvre. — Une bonne nouvelle pour les visiteurs : les travaux d'aménagement de la Salle des États sont poussés de telle sorte que le public, dès le mois de janvier prochain, pourra visiter une partie de la nouvelle galerie dont l'inauguration aura lieu au printemps.

— M. Georges Leygues, ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, a visité, ces jours derniers, cette salle ainsi que les dépôts, magasins et combles du musée. Il a fait dresser une liste des tableaux non exposés, dans le but d'en envoyer quelques-uns aux musées des départements.

— On sait que le pavillon de Marsan a été récemment attribué au musée des Arts décoratifs : lorsque se fit cette attribution, on réserva au ministère des finances la partie du bâtiment située entre le guichet des Tuileries et l'ancien corps de bâtiment sur la rue de Rivoli.

Or, les Finances, n'ayant pas besoin de ces trois travées, les rétrocèdent à l'Union des Arts décoratifs qui pourra présenter, dès l'année prochaine, une

partie de ses plus belles œuvres d'art, dans ces salles provisoires.

Musée de Versailles. — Mme la princesse Mathilde vient d'enrichir le Musée historique de Versailles du portrait de sa mère, *la reine de Westphalie*, peint par Gros.

Les portraits de *Blaise Pascal* et de *Condorcet* (ce dernier peint par Greuze) viennent également d'être offerts au Musée, le premier par la veuve de Prosper Faugère, l'éditeur de Pascal, le second par Mlles Cottini. Ces portraits de Pascal et de Condorcet sont, dit-on, les seuls qui existent en peinture.

Cabinet des Estampes. — Le comte Delaborde, ancien secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts, ancien conservateur du Cabinet des Estampes, a légué à la Bibliothèque nationale la série complète des estampes publiées par la Société française de gravure depuis l'époque de sa fondation. Il y a joint l'exemplaire, avec les nombreuses annotations manuscrites ajoutées par lui-même, du volume sur Marc-Antoine Raimondi qu'il avait publié en 1888.

Manufacture de Sèvres. — M. Georges Leygues, ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, désireux de voir les œuvres fabriquées en vue de l'Exposition, s'est rendu à la Manufacture de Sèvres dont il a visité les ateliers, accompagné de MM. Roujon, directeur des beaux-arts, Baumgart, administrateur de la manufacture, et Vogt, directeur des travaux techniques.

Le ministre s'est vivement intéressé aux pièces nouvelles auxquelles on travaille en ce moment, notamment à celles qui seront destinées à la décoration des édifices en plein air.

Union centrale des Arts décoratifs. — En vue de l'installation, aujourd'hui certaine, du musée des Arts décoratifs au pavillon de Marsan, le Comité de l'Union centrale s'est occupé de compléter les cadres des sous-comités qui devront collaborer à la réorganisation.

Quelques vacances s'étant produites, notamment dans le comité des dames de l'Union centrale des Arts décoratifs, par suite de la démission ou du départ de Mmes la comtesse de Beaulaincourt, Charcot et Édouard Pailleron, on a procédé à des nominations de nouveaux membres : Mme Metman, femme du conservateur du musée des Arts décoratifs, Mlles Thérèse Lazare et Bucquet, sœur du président du Photo-Club, ont été appelées à compléter le nombre des membres de ce comité que président Mmes la princesse de Broglie, Paul Christofle, la marquise de Nadaillac, Jules Siegfried, et dont faisaient déjà partie Mmes la comtesse de Béarn, Georges Berger, Biollay, Bouilhet, Brouardel, Cavaignac, Chazal, Delaville-le-Roulx, Demont-Breton, Desroque, duchesse d'Estissac, comtesse de Franqueville, Fourcault, baronne de Gartempe, comtesse Greffulhe, Hardon, Jonnart, Lefébure, Levylier-Goudchaux, comtesse de Maupeou, Ormont, Piet-Lataudrie, Roy, Sédille, Taine, baronne Thénard, duchesse d'Uzès, Ville, comtesse de Vogüé et Gaston Lecreux.

Monuments et statues. — Ont été inaugurés, au cours de ces dernières semaines : à Calais, le monument des sauveteurs Gavet et Mareschal, exécuté par M. Lormier.

A Chalon-sur-Saône, le buste de l'égyptologue François Chabas, œuvre de M. Denys Puech.

— L'inauguration, sur la place de la Nation, du monument de M. Dalou, *Le triomphe de la République*, qui devait avoir lieu le 22 septembre, est remise à une date ultérieure.

— C'est M. Millerand, ministre du commerce, qui présidera la cérémonie d'inauguration du monument élevé à Limoges à la mémoire des enfants de la Haute-Vienne morts pour la patrie. Cette inauguration aura lieu le dimanche 1er octobre.

— C'est le 15 octobre qu'on inaugurera à Chantilly la statue équestre du duc d'Aumale, œuvre de M. Gérôme, dont nous avons déjà parlé.

— Cette même date a été choisie pour l'inauguration, à Pau, de la statue du général Bourbaki et, à Nuits-Saint-Georges, du monument élevé à Tisserand, ancien directeur de l'Observatoire de Paris.

— Le Conseil municipal avait commandé à M. Denys Puech un monument destiné à décorer la tombe des ouvriers morts au service de la Ville. Le sculpteur vient de terminer sa maquette : devant une colonne carrée, terminée en pyramide et élevée sur un soubassement flanqué d'urnes funéraires, une femme en deuil, assise sur la proue du vaisseau de Paris, tient une palme et des couronnes.

— Le sculpteur Ernest Dubois termine en ce moment la maquette définitive du monument de Bossuet, dont l'ensemble n'aura pas moins de 7 mètres de hauteur. Au bas du piédestal sur lequel se dressera « l'Aigle de Meaux », se groupent quatre figures historiques : Turenne, converti par Bossuet au catholicisme ; Mlle de Lavallière, en carmélite, priant ; le jeune dauphin, élève de Bossuet ; enfin, sous les traits d'Henriette d'Angleterre, une femme en deuil, personnifiant l'Oraison funèbre.

Expositions et Concours. — L'exposition annuelle de la Société des Artistes indépendants ouvrira ses portes le 21 octobre prochain : elle se tiendra dans l'hôtel de Poilly, 5, rue du Colisée.

— L'exposition de la Société lorraine des amis des Arts aura lieu à Nancy, du 22 octobre au 30 novembre.

— La ville de Glascow ouvre un concours pour des bâtiments destinés à son exposition de 1901.

CHRONIQUE DES VENTES

Tableaux — Objets d'Art
Curiosité

Nous continuons l'examen des principales ventes faites cette année à l'étranger : on trouvera dans la présente Chronique les enchères les plus intéressantes du marché de Londres, que nous avions commencé à passer en revue il y a quinze jours.

TABLEAUX ANCIENS, provenant en grande partie de la **Collection de la Comtesse de Waldegrave**, vendus à Londres, le 12 juin. Principaux prix :

49. Macrino d'Alba : *Triptyque, Vierge à l'enfant sur un trône, saint et donateurs*, 8.650 fr. — 95. K. de Moor : *Portrait d'un gentilhomme, avec sa femme et leur enfant*, 17.500 fr. — 99 bis. Van der Neer : *Village près d'une rivière, effet de lune*, 4.050 fr. — 113 ter. Weenix : *Nature morte, gibier*, 4.450 fr. — 114. Reynolds : *Portrait de jeune fille, en brun*, 22.300 fr.

Tableaux et aquarelles modernes. — Vente faite le 17 juin par MM. Christie, Manson et Woods.

AQUARELLES. — Birket-Foster : 8. *Jeunes Espagnoles dansant*, 2.675 fr. — 9. *La cueillette des marguerites*, 4.950 fr. — 10. *Paysannes lavant du linge dans un ruisseau*, 1.500 fr. — 58. *Un coup d'œil à la meute*, 3.925 fr. — 59. *La charrette maraîchère*, 4 450 fr. — 60. *Chaumières*, 1.975 fr. — 112. *Vue de Venise*, 10.920 fr.

11. Gord : *Nouvelles de la guerre*, 1.625 fr. — Haag. 12 : *Sur la défense*, 3.150 fr. — 14. *Le Sphinx de Gizeh*, 1.300 fr. — 15. *Bateau pêcheur rentrant au port*, 1.450 fr. — 20. Thorn Waite : *La cueillette du houblon*, 1.300 fr.

TABLEAUX. — 64. Holl : *Le déserteur*, 6.500 fr. — 66. Virkers : *L'embouchure de la rivière*, 3.675 fr. — 80. Philip : *Blanchissage en Écosse*, 2.625 fr. — 87. Morgan : *The favoured Swain*, 2.625 fr. — 94. Henriette Browne : *Le catéchisme*, 7.600 fr. — 95. G Smith : *L'héritier légitime*, 3.000 fr. — J. Linnell : 100. *Orage pendant la moisson*, 16.480 fr. — 101. *Le troupeau de moutons*, 8.625. — Davis : 110. *Le troupeau égaré. Artois*, 3.675 fr. — 111. *Approches de l'orage*, 4.450 fr. — 116. Cooper : *Bestiaux dans les prés de Canterbury*, 5.375 fr. — 119. Graham : *A Spate in the Highlands*, 15.100 fr. — Leader : *Sur les côtes du Pays de Galles*, 7.540 fr.

Collection de M. Paterson-Pattison, vendue à Londres le 24 juin, par MM Christie, Manson et Woods. Montant de la vente : 221.650 fr.

TABLEAUX. — 37. Bough : *Dysart*, 6.675 fr. — 60. Heffner : *Le matin à Zaandam*, 3.150 fr. — 67 Israels : *Le retour*, 8.925 fr.

Maris : 80. *Ville au bord d'une rivière en Hollande*, 13.125 fr. — 81. *Bateau de pêche hollandais sur la grève*, 35.425 fr. — 82. *Trois vaches au bord d'un cours-d'eau*, 5.500 fr.

86. Munkacsy : *La musique a des charmes*, 4.975 fr. — 89. Orchardson : *Hamlet et Ophélie*, 15.750 fr. — 97. Pettie : *Le défi*, 3.525 fr.

Romney : 102. *Portrait de la vicomtesse Melville*, ovale, 23.625 fr. — 103. *Lady Hamilton*, buste, ovale, 23.875 fr.

105. Sadée : *L'attente des bateaux de pêche*, 2.750 fr. — 111. Alma-Tadema : *Jeune fille près d'une source*, 8.925 fr.

Vente de tableaux faite à Londres, le 1er juillet chez Christie. Principales enchères :

Watteau : *La Musette*, 36.225 fr. — Nattier : *Portrait de femme*, 6.300 fr. — Gainsborough : *Mme Hamilton*, 19.675 fr. — Raeburn : *Portrait de l'artiste*, 8.125 fr. — Reynolds : *Horace Walpole*, 24.925 fr. — Reynolds : *Portrait de jeune femme assise*, 73.500 fr. — J. Russell : *La Sibylle persique*, 30.175 fr. — Troyon : *Paysage boisé*, 34.125 fr. —

Vente faite à Londres, les 4 et 5 juillet, par MM. Christie, Manson et Woods.

PEINTURES. — 283. Taunay : *Scène de Tabarin*, gouache, 16.500 fr. — 286. Guardi : *Canal à Venise*, 5.250 fr. — 287. Boilly : *La laitière*, grisaille, 8.000 fr. — 289. *Portrait d'une dame, en Hébé*, 11.550 fr.

ESTAMPES. — Bien que nous ne nous occupions généralement pas des ventes d'estampes, nous croyons devoir donner cependant les enchères ci-dessous, qui montrent à quel point sont cotées à l'heure actuelle, à Londres comme à Paris, les estampes anglaises de la fin du siècle dernier, de Smith, Ward, Bartolozzi, etc. :

309-311. *Jeune fille. Femme. Veuve. Ce que vous voudrez.* Quatre pièces en couleurs, par J. R. Smith, 4.125 fr. — 312. *Les joueurs*, *La bonne aventure*, en couleurs, d'après Peters, par J. R. Smith et W. Ward, 1.825 fr. — 313. *Mme Mills*, d'après Engleheart, par J. R. Smith, en couleurs, 2.550 fr. — 315. *Les enfants au bain*, d'après Hoppner, par J. Ward, 1.725 fr. — 316. *Les filles de sir Thomas Frankland*, d'après Hoppner, par W. Ward, 3.150 fr. — 317. *Jeune fille à la tasse de lait*, d'après Hoppner, avant toutes lettres, 2.250 fr. — 318. *Lady Anne Lambton et sa famille*, d'après Hoppner, par J. Young, 1.950 fr. — 328. *Lady Caroline Howard*, d'après Reynolds, par V. Green, premier état 3.675 fr. — 331. *Jane, comtesse de Harrington et ses enfants*, d'après Reynolds, par Bartolozzi, 2.875 fr. 334. *Le matin*, *Le soir*, d'après Morland, par Grozer, en couleurs, 1.800 fr. — 335. *Bonheur et innocence*, d'après A. Kauffmann, par Burkeen, en couleurs, 1.600 fr. — 337. *Mme Cosway*, d'après Maria Cosway, par V. Green, 3.675 fr.

Pour compléter cette indication des prix obtenus par les estampes de ce genre, signalons les deux enchères remarquables atteintes dans une vente de gravures de l'ancienne école anglaise, faite à Londres le 13 juin :

57. *Mme Michael Angelo Taylor en « Miranda »*, d'après Hoppner, premier état, 11.000 fr.

166 à 173. Les huit épreuves des *Cris de Londres*, d'après F. Wheattey, par Gaugain, Vendramini, Schiavonetti et Cardon, en couleurs, 21.250 fr.

Vente de tableaux faite chez Christie, le 8 juillet. Principales enchères :

36. Cooper : *Paysage, moutons*, 5.500 fr. — 37. Crofts : *La bataille de Marston Moor*, 7.350 fr. — 45. Graham : *L'attente des bateaux de pêche*, 4.575 fr. — 71. Macwhirter : *La source de la rivière*, 5.775 fr. — 72. Morris. *Les fils des braves*, 10.750 fr. — 85. B. Rivière : *Cup-board Love*, 9.450 fr. — 96. Syer : *Vue d'Exeter*, 4.975 fr.

Atelier de feu Birket Foster. — Voici les principales enchères obtenues par des œuvres de cet artiste :

Aquarelles. — 69. *The Wealdof Surrey*, 4.325 fr. — 112. *Ben Cruachan*, 4.200 fr. — 114. *Le pont de l'Ermitage, à Dunkeld*, 4.450 fr. — 115. *Loch Aure*, 4.450 fr. — 199. *Procession du Pardon à Quimper*, 3.975 fr. — 240. *Marché à Séville*, 5.250 fr.

Les autres aquarelles se sont vendues moins de 3.000 fr. Un tableau : *La meute sortant du couvert* (136), a atteint 4.050 fr.

Au Cabinet des Médailles

Le legs Crignon de Montigny. — Un amateur des plus distingués, dont tous ceux qui s'intéressent à l'histoire des arts ont conservé le souvenir, M. A. Crignon de Montigny, conseiller d'État sous l'Empire, mort en 1887, avait rassemblé une collection, célèbre en son temps, de monnaies et médailles de l'antiquité et de la Renaissance, de camées et de pierres gravées, de bustes en pierres fines et de bijoux. Cette collection fut dispersée dans deux ventes aux enchères publiques, qui eurent lieu en 1880 et en 1887.

A cette époque, le fils de M. A. de Montigny, Gaston, officier du génie, ne songeait guère à collectionner et à suivre les traces de son père; mais peu d'années après, forcé, pour des raisons de santé, de quitter l'armée, M. Gaston de Montigny, désormais libre de son temps, sentit naître en lui, comme par une sorte d'atavisme, la passion des objets d'art. Il se mit à étudier dans les musées, à suivre les grandes ventes, à lire les ouvrages des historiens de l'art, à se tenir, en un mot, au courant du mouvement artistique et du commerce de la curiosité, et bientôt il acheta, suivant son inspiration et ses goûts, les objets qui lui parurent beaux et intéressants et dont il voulait jouir intimement. Les jugements qu'il portait, les choix toujours heureux qu'il faisait, la sûreté de sa critique, la délicatesse de son goût, ne tardèrent pas à le faire classer parmi les plus fins connaisseurs de notre époque; bientôt, l'on vit ceux qui tenaient à s'éclairer sans parti pris rechercher ses entretiens, tant ils aimaient sa franchise et avaient confiance dans son expérience. Exempt de toute vanité, ennemi de l'ostentation, Gaston de Montigny acheta, pour sa propre jouissance de raffiné, des médailles, des pierres gravées, des émaux, des faïences, des terres cuites, des miniatures et quelques tableaux. Chemin faisant, l'idée originale lui vint de poursuivre et de racheter tout ce qu'il put des objets qui avaient figuré dans les collections de son père : il y réussit souvent, et l'on se plaisait à retrouver, dans le Cabinet de M. Gaston de Montigny, des médailles et des plaquettes de la Renaissance italienne et française, des camées, des intailles, des bustes en agate, qui étaient revenus à la file, après un exil de quelques années, reprendre leur place sous les vitrines familiales.

La maladie dont M. Gaston de Montigny avait

ressenti les premières atteintes pendant qu'il était officier du génie ne devait pas tarder à s'aggraver : elle finit par l'emporter, au commencement de cette année, et sa collection fut, à son tour, jetée au vent des enchères, à l'Hôtel de la rue Drouot, du 24 au 27 mai dernier. Mais l'homme de cœur qui mit tant de zèle à reconstituer les collections paternelles avait pris des dispositions testamentaires pour perpétuer à jamais le souvenir de ces collections, et pour que le nom de Crignon de Montigny fût inscrit au nombre de ceux qui se sont signalés, de notre temps, par leur désintéressement patriotique et leur sollicitude pour l'accroissement des musées de l'Etat. Le testament de M. Gaston de Montigny a attribué au Cabinet des Médailles de la Bibliothèque nationale un certain nombre de monuments dont l'énumération suit, mais avec cette clause spéciale que ces monuments devaient figurer dans le catalogue de la vente, passer aux enchères et être rachetés par les héritiers qui seraient tenus de les remettre au Cabinet des Médailles, sans que cet établissement eût à bourse délier.

C'est ainsi que viennent d'être déposés au Cabinet des Médailles les objets suivants dont nous faisons suivre la description des prix d'adjudication qu'ils ont atteint.

1. Buste de Tibère, en ronde bosse, la tête en calcédoine saphirine, la poitrine en bronze doré (nº 1 du catalogue de vente), adjugé. . . . . 6.000 fr.
2. Plaquette de la Renaissance, signée de Sperandio et représentant la Flagellation (nº 58 du Catalogue), adjugée . 6.000 fr.
3. Médaillon en buis, représentant le buste de Jacques de Molszheim, en 1524. Travail allemand (nº 83 du catalogue), adjugé. . . . . 3.600 fr.
4. Médaille d'argent du xivᵉ siècle, représentant l'empereur Héraclius; un exemplaire en or de cette pièce extraordinaire est décrit dans l'Inventaire de Jean, duc de Berry, frère du roi Charles V (nº 178 du Catalogue), adjugée. . . . . . . 900 fr.
5. Médaille en bronze de la Renaissance, représentant Faustine, la mère, femme d'Antonin le Pieux (nº 185 du Catalogue), adjugée . . . . 280 fr.
6. Médaille en bronze, représentant François, dauphin, fils de François Iᵉʳ (nº 208 du Catalogue), adjugée . . . . . 1.050 fr.

M. Gaston de Montigny a, en outre, légué au Cabinet de Médailles une somme de 4,000 francs, pour rembourser à cet établissement le prix de deux médailles achetées en 1880, à la vente de la première partie des collections de M. A. de Montigny. Ces deux médailles qui viennent, par cette fiction, s'adjoindre au legs de M. Gaston de Montigny sont : un superbe médaillon en bronze, bien connu, représentant l'empereur romain Albin, et un exemplaire remarquable de la médaille de Charles d'Anjou, comte du Maine, par Laurana.

Voilà donc un ensemble de huit monuments de premier ordre, évalués 21,830 francs, que le Cabinet des Médailles doit à la libéralité de Gaston de Montigny. Le *Bulletin de l'Art* a rendu compte de la vente G. de Montigny, dans son numéro du 10 juin dernier.

E. B.

Correspondance d'Espagne

Exposition d'histoire et d'art rétrospectif à Saint-Sébastien. — La reine d'Espagne a inauguré, il y a déjà un certain temps, à Saint-Sébastien, capitale de la province de Guipuscoa, une exposition historique et d'art rétrospectif organisée par la *Société des Amis du Pays* qui va fermer ses portes tout prochainement. Laissant de côté sa partie purement historique qui offre un grand nombre de documents manuscrits ou imprimés, du plus haut intérêt, mais n'entrant pas dans le cadre du *Bulletin*, nous allons nous contenter de signaler rapidement les objets d'art les plus marquants qui y figurent.

Les tableaux, assez peu nombreux, sont pour la plupart d'une valeur relative; quelques-uns cependant méritent une attention spéciale. D'abord, un triptyque du xviᵉ siècle, de style flamand, appartenant au village d'Elgueta, figurant sur le panneau central, la Vierge et l'Enfant Jésus, et sur les volets, d'un côté, Saint-Jean, et de l'autre, le donateur agenouillé, en costume du temps de Charles-Quint. Viennent ensuite deux peintures portant la signature de Goya. La première est un portrait de Don Joaquin Maria de Ferrer, qui fut ministre et alcade de Madrid, représenté en petite nature, à mi-corps, debout, un livre de reliure rouge à la main. Cette toile, signée *Goya, Paris 1824*, aurait donc été brossée

pendant le court séjour qu'y fit à cette époque le peintre âgé de soixante-dix-huit ans. La seconde toile de Goya, représentant une procession de Dominicains cheminant par un sentier aride et rocailleux, est d'un superbe effet. Ces deux tableaux sont la propriété du comte de Caudilla Da Vicente Lopez, auquel on doit le portrait de Goya âgé, du musée du Prado. On voit aussi un bon portrait inachevé du marquis del Labrador, délégué de l'Espagne au congrès de Vienne, appartenant à Don Luis de Artèche. Citons encore une *Annonciation*, de figures plus petites que nature, attribuée à Murillo, qui malgré son déplorable état de conservation, montre de belles parties; une tête de religieux, émaciée et fine, attribuée à Zurbaran; un portrait de Pacheco, etc. Dans les dessins, signalons un médaillon au crayon rehaussé de blanc, sur papier bleu, représentant la Princesse de Bénévent, dont on donne la paternité à Prud'hon peut-être un peu légèrement.

La sculpture sur bois offre plusieurs statues ou groupes de style lourd et commun quoique puissant; la sculpture en ivoire est digne d'une étude plus particulière. Parmi les ouvrages de ce genre, il faut noter en première ligne une scène de crucifiement du xvie siècle, de petites dimensions, montrant en un groupe un Christ en croix, en ivoire, accompagné de la Vierge et de la Madeleine dont les têtes, les mains et les pieds sont également en ivoire, les vêtements en bois peint et les auréoles ainsi que l'épée qui transperce le sein de la mère de Dieu en cuivre doré, merveilleusement fouillé et ouvragé.

Arrivons aux pièces d'orfèvrerie et de joaillerie fort remarquables, surtout celles provenant des églises qui pour la plupart ont conservé leurs anciens trésors. Les croix processionnelles sont nombreuses et des plus riches : la plus intéressante est sans contredit celle de l'église de l'Ascension de Zummaraga, en argent doré, de style gothique fleuri, enrichie de précieux émaux; il convient de nommer après celle-ci les croix de l'église Saint-Jean de Parajes et de l'église Saint-Michel d'Aizarnazabal, toutes deux d'aspect un peu lourd, comme le plus grand nombre des pièces d'orfèvrerie de la Renaissance espagnole. Les custodes, les calices les encensoirs, etc., presque tous du xvie et du xviie siècles, ne méritent pas moins un sérieux examen, modelés et ciselés dans ce style riche et pompeux connu sous le nom de plateresque.

Nous trouvons encore ici une riche collection de vêtements sacerdotaux : des chasubles, des dalmatiques, des chapes, de formes anciennes tant soit peu massives, dont les orfrois, appliqués sur fonds de velours de diverses couleurs, mais le plus ordinairement rouges ou vertes, sont formés de gros fils d'or couchés ou nattés, qui, par l'exubérance de leurs reliefs, donnent presque l'illusion de la sculpture.

Les sujets qu'ils encadrent figurant des scènes de la vie du Christ, de la Vierge, des saints, des martyrs, des patrons ou patronnes des églises auxquelles ils étaient destinés, sont brodés pour les carnations et les vêtements en soie de couleur, au point de chenille, établis sur fils d'or couchés, formant les fonds. Signalons particulièrement, parmi ces ornements, une chape provenant de l'église de Berastégui; une seconde, de l'église Saint-Vincent, de Saint-Sébastien; une troisième, de l'église Saint-Pierre, de Zumaya; une dalmatique de l'église de Soreasu, d'Azpeitia, etc.

Les étoffes brodées ne sont pas non plus à dédaigner, témoin : l'étendard de la confrérie de Saint-Sébastien, du village de Bérastégui, et surtout un très riche tapis du xviie siècle en velours bleu brodé d'or, d'argent et de soie, dont le milieu est occupé par des armoiries agrémentées de fastueux lambrequins.

Pour les tapisseries, tout au plus convient-il de signaler deux panneaux de verdures, de Bruxelles, sortant des ateliers de Leynier, appartenant à la famille de Bermingham.

La céramique est assez médiocrement représentée par quelques plats hispano-arabes à reflets métalliques, et de trop rares morceaux de la fabrique de Talavera.

Les armes, cuirasses, brassards, casques, morions, arquebuses, escopettes, pistolets, épées, dagues, etc., se rencontrent en nombre; mais encore de ce côté, rien hors de pair.

Pour les meubles sculptés, les émaux, les objets de curiosité de petite dimension, ils ne sortent pas non plus, pour la plupart, de la moyenne de ceux que l'on rencontre dans les expositions provinciales françaises du même genre. P. L.

Exposition de 1900

Congrès et Exposition de l'Art public

Dans un des derniers numéros du *Bulletin*, après avoir résumé l'historique du Congrès de

l'Art public, nous reproduisions la teneur de l'appel adressé par le Conseil municipal de Paris à toutes les villes de France et de l'étranger qui voudraient prendre part à cette manifestation d'une si haute portée esthétique et sociale (1).

Voici maintenant le double programme — programme du Congrès et programme de l'Exposition — que MM. John Labusquière, vice-président du Conseil municipal de Paris, président du Comité d'organisation du Congrès international de l'Art public, et Marius Vachon, secrétaire général, viennent de faire parvenir aux municipalités :

Congrès international de l'Art public (août 1900). — Le programme du Congrès est l'étude des questions qui se rattachent à la création et à la protection de l'aspect artistique des villes et de la beauté des sites champêtres.

Ces questions sont divisées en trois séries :

La 1re série — *questions d'ordre historique* — comprend les communications se rapportant aux actes de conservation, de restauration, de mutilation et de destruction : 1° des ensembles édilitaires, créés dans les temps anciens, modernes et contemporains, en vue de l'aspect artistique des villes ; 2° des groupes de monuments, édifices, œuvres d'art, jardins, plantations, etc., contribuant à constituer cet aspect artistique; 3° des sites champêtres universellement admirés pour la beauté de l'œuvre de la nature et consacrés par l'histoire, par les légendes et par les mœurs.

La 2e série — *questions d'ordre technique ou des applications* — comprend les communications sur les principes de l'esthétique des villes, sur les conditions de l'application de ces principes, sur les procédés de conservation et de restauration des parties extérieures des monuments, maisons, œuvres de peinture et de sculpture décoratives, etc.

La 3e série — *questions d'ordre administratif* — comprend les communications sur les lois, les règlements et tous autres moyens administratifs de créer et de protéger l'aspect artistique des villes et la beauté des sites champêtres.

Afin que le Congrès ait une base de discussions précises et fécondes, le Comité d'organisation invite les municipalités et les associations à faire rédiger sur ces diverses questions et à envoyer avant le 1er mars 1900, des communications préliminaires, avec conclusions contenant les propositions et les vœux à soumettre au Congrès. Ces communications feront l'objet de trois rapports par MM. Charles Normand, Charles Lucas et André Hallays, membres du Comité d'organisation du Congrès, qui seront imprimés et distribués dès le 1er juin 1900.

(1) Voir le N° 26 du *Bulletin*, 5 août.

Le Congrès sera ouvert, à l'Hôtel de Ville de Paris, le 8 août et durera huit jours.

Exposition internationale de l'Art public (juillet-août 1900). — Le programme de l'Exposition internationale de l'Art public est le programme du Congrès : l'Exposition de tout ce qui se rattache à la création et à la protection de l'aspect artistique des villes et de la beauté des sites champêtres.

L'Exposition est divisée en trois sections :

Dans la 1re section — *section historique* — on exposera, au moyen de réductions en relief, de peintures, dessins et photographies, les exemples les plus intéressants de conservation, de restauration, de mutilation et de destruction des ensembles édilitaires, des places et des rues de villes présentant un aspect artistique et des sites champêtres renommés pour leur beauté.

Ces exemples devront, autant que possible, être accompagnés de figurations parallèles des états des ensembles édilitaires, des places, des rues et des sites, avant et après leur restauration, leur mutilation ou destruction.

Le Comité d'organisation invite les municipalités et les associations à faire dresser pour cette section des cartes et des tableaux graphiques, montrant les résultats de leurs initiatives et de leur propagande, ou les progrès du vandalisme dans leur ville et dans leur région.

Dans la 2e section — *section technique ou d'applications* — on exposera, de la même façon, les meilleurs types d'applications, anciens, modernes et contemporains, des principes de l'esthétique des villes : monuments, maisons, statues, fontaines, kiosques, horloges, affiches, enseignes, candélabres, grilles, plantations, squares, jardins ; et les spécimens des procédés divers de conservation et de restauration des parties extérieures de monuments, maisons, œuvres de peinture et sculpture décoratives.

Les municipalités et les associations sont invitées à envoyer spécialement les résultats des commandes officielles et des concours publics, en vue de la constitution d'éléments nouveaux de décoration des places, des rues, des squares, des jardins, etc.

Dans la 3e section — *section administrative* — on exposera les documents divers : lois, arrêtés, règlements relatifs à la création et à la protection de l'aspect artistique des villes et de la beauté des sites champêtres ; les publications, revues, journaux et livres, où sont traitées les questions qui forment le programme du Congrès ; et, en originaux ou en reproductions, les affiches, les placards, pancartes, etc., et tous autres documents curieux, anciens, modernes et contemporains, se rapportant à la police édilitaire, à la protection des monuments, des œuvres d'art publiques, aux inscriptions de voies, de places et de monuments, etc., que peuvent posséder les archives, les bibliothèques, les musées et les collections privées.

Chaque pays aura son exposition particulière, comprenant ces trois sections.

Il sera adressé ultérieurement des instructions relatives au transport et à l'installation des collections envoyées à l'Exposition internationale de l'Art public.

Les Revues d'Art

FRANCE

Art décoratif (septembre).

Meier Graefe. *L'ornement floral et l'ornement linéaire.* Le peintre graveur céramiste Finch.

Revue politique et parlementaire (10 septembre).

Paul Lafond. *Le budget des Beaux-Arts et la chalcographie du Louvre.* M. Lafond est d'avis qu'il conviendrait de « donner à la chalcographie, comme salle d'exposition, celle toute proche de la galerie d'Apollon, où une maison de commerce étale des photographies avec prix de vente à l'appui. C'est là où les principales œuvres des burinistes et des aqua-fortistes de nos vieilles écoles, éternel honneur de la gravure, seraient véritablement à leur place. Si, au lieu des photographies qui déshonorent ces murailles on y accrochait les plus importantes œuvres de Marc-Antoine, de Van Dyck, de Claude, de Callot, etc. : il serait permis aux curieux d'art de les admirer à l'aise, à l'artiste de les étudier avec soin et profit ».

ALLEMAGNE

Jugend (IV, 35) donne deux dessins inédits faits par Gœthe. Ce même numéro est entièrement consacré au poète de *Faust*. En cette dernière quinzaine au reste, tous les journaux et périodiques allemands, les revues d'art comme les revues littéraires ne parlent que de Gœthe, à l'occasion de son 150e anniversaire.

ANGLETERRE

Studio (15 septembre).

Mrs Arthur Bell. *L'œuvre de Cecilia Beaux*, la grande portraitiste américaine, qui excelle surtout dans les portraits de jeunes filles.

— Shaw Sparrow. *Les céramiques de W. de Morgan* Ses carreaux de faïence décorée sont aujourd'hui universellement admirés. Ses émaux vert et bleu, ses faïences hispano-mauresques aux reflets d'argent et de cuivre, ses belles majoliques italiennes ont une renommée justement méritée.

— Hans W. Singer. *La lithographie moderne en Allemagne.*

Magazine of art (Septembre).

Emile Verhaeren. *Le peintre sculpteur belge Constantin Meunier.* Article éloquent et consciencieux. L'auteur met en relief l'éclat et la vigueur du talent de l'artiste.

— J.-E. Whitby. *L'œuvre de l'orfèvre anglais Wolfers.*

— Marion Hepworth Dixon. *L'œuvre de Miss Lucy Kemp-Welch.*

ETATS-UNIS

North American Review (août).

Elisabeth Robins Pennel. *Un siècle de salons et d'académies.* L'article s'occupe peu de l'art américain, mais beaucoup de l'art anglais et des expositions de la *Royal Academy*, surtout de celle de cette année, qui est critiquée d'une façon mordante. L'*International Society* qui a pour président Whistler n'est pas plus ménagée.

ITALIE

Flegrea (5 septembre).

Nicola Taccone Gallucci. *L'évolution de l'art italien au* XIX*e siècle.* Commencement d'une étude de ongue haleine. Cette première partie est consacrée à l'école romantique, qui débuta en Italie après 1815, et fleurit surtout après 1821. La plus féconde et la plus vive floraison de la période romantique est celle qui, dans la musique, eut pour interprètes, Bellini, Donizetti, Verdi. M. Gallucci ne s'occupe pour le moment que des poètes et des compositeurs, réservant les arts proprements dits, peinture, sculpture, gravure, architecture, pour la suite de son remarquable travail.

Vita internazionale (5 septembre).

Mazzoni-Beduschi. *La troisième exposition internationale d'art à Vienne.* La section française est pauvre. Peu de toiles et, en général, médiocrité. Celles devant lesquelles on s'arrête ont déjà été vues à Paris : *En prenant du thé*, de Blanche, et le *Portrait de Réjane*, par Besnard.

Le reste ne vaut pas l'honneur d'être nommé.

RUSSIE-POLOGNE

Biblioteka Warzawska (Varsovie, septembre).

Ferdinand Hœfick. *Un chapitre de la biographie de Chopin.* Il contient de curieux documents sur les relations d'amitié de Chopin avec Fontana et la correspondance qu'ils échangèrent. L'auteur donne ces lettres inédites et jusqu'ici toutes inconnues.

Tygodnik illustrowany (Varsovie, septembre).

La *Revue hebdomadaire illustrée* publie une intéressante monographie sur *les palais de Varsovie*, et particulièrement sur le palais Mniszchek, qui fut habité par le célèbre romancier et conteur humouristique allemand E. Th. A. Hoffmann. Il y décora les murs des salons de fresques fantastiques.

Charles Simond.

Le Gérant : H. Gouin.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

Gravures et Eaux-Fortes

Publiées par la *Revue de l'Art ancien et moderne*

ÉPREUVES A GRANDES MARGES

NUMÉROS du Catalogue général	CHIFFRE des Tirages			GRAVEURS	SUJETS	D'APRÈS	PRIX DES ÉPREUVES avant la lettre		
	Parchemin	Japon					Parchemin	Japon	
		1er état	Terminées					1er état	Terminées
							fr.	fr.	fr.
2	20	70	50	A. Jacquet	Portrait de Jouvenel des Ursins	Jean Fouquet	50	20	30
3	20	»	50	Brunet-Debaisnes	La Crypte Pasteur (Ch. Girault, architecte).	»	25	»	15
5	20	»	50	J.-P. Laurens	Un Attelage de bœufs	J.-P. Laurens	30	»	20
8	20	70	50	Burney	Tombeau d'Alexandre Dumas fils. . . .	R. de St-Marceaux	30	10	20
11	20	70	50	A. Jacquet	Portrait de M. Joseph Bertrand.	L. Bonnat	50	20	30
13	20	»	50	E. Sulpis	Le Tombeau de Mme Carvalho	A. Mercié	40	»	25
14	20	»	70	E. Buland	M. et Mme Angerstein	T. Lawrence	40	»	25
20	20	»	50	J. Jacquemart	Boîte en laque du Japon.	»	30	»	20
23	20	70	50	Gaujean	Portrait de Marie Leczinska	Vanloo	40	15	25
25	10	»	20	J. Deturck	Décius se vouant aux dieux infernaux. .	L. Heuzey	25	»	15
30	5	»	10	F. Massé	La Constitution romaine.	T. Chartran	15	»	10
31	20	70	50	Burney	Le Buisson ardent	N. Froment	40	15	25
37	20	70	50	Géry-Bichard	La Duchesse de Montmorency et le poète Théophile.	Luc-Oliv. Merson	40	15	25
39	20	70	50	Lecouteux	Gaulois à cheval.	F. Cormon	30	15	20
42	20	»	60	F. Courboin	Marie-Gabrielle de Sinety, duchesse de Gramont-Caderousse	Mme Vigée-Lebrun	30	»	20
44	»	»	60	Baraize	Baigneuse endormie près d'une source.	T. Chassériau	»	»	10
47	20	»	50	Lalauze	La Reine Hortense et son fils.	Gros	30	»	20
48	»	»	20	Massé	Le Buste d'Elché	Granié	»	»	15
50	20	70	50	E. Sulpis	La Sirène et le Poète	Gustave Moreau	40	15	25
53	»	»	30	Kriéger	Le Trophée du Grand Condé.	L'original du ch. de Chantilly	»	»	10
54	20	70	50	Géry-Bichard	Mlle de Clermont à Silvie.	Luc-Oliv. Merson	40	15	25
56	20	»	50	Barbotin	La Princesse de Barbançon, duchesse d'Arenberg	Van Dyck	40	»	25
57	20	»	50	Burney	Esther entrant chez Assuérus.	Fo Lippi	40	»	25
58	20	»	50	Lalauze	Enfants turcs à la fontaine.	Decamps	30	»	20
72	10	»	75	Mordant	L'Espérance	Watts	25	»	15
73	»	»	20	Lafond	Un Officier de marine	Millet	»	»	10
77	5	»	50	Le Nain	Philippe le Beau armant son fils Charles-Quint chevalier de la Toison d'or. . .	A. de Vriendt	40	»	25
78	»	»	20	Massé	Le Nouvel Opéra-Comique (façade). . .	»	»	»	10
81	10	»	50	Ardail	Les Deux Sœurs (miniature de la collection Thiers).	»	40	»	25
82	10	»	50	A. Jacquet	Camille Saint-Saëns.	Grav. originale	50	»	30
87	20	»	80	Buland	Marie-Antoinette	Mme Vigée-Lebrun	40	»	30

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du N° du 10 Septembre 1899

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

Numéro 31

Samedi 14 Octobre 1899

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **32** fr.	Trois mois, **17** fr.
Départements . . .	— **65** fr.	— **34** fr.	— **18** fr.
Union postale . . .	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Édition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . . .	— **125** fr.	
Union postale. . . .	— **135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 31 Samedi 14 Octobre 1899

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Exposition restreinte

Voici que l'exposition de 1900 entre maintenant dans la phase vraiment active : les palais, bientôt terminés, vont réclamer leur organisation intérieure et les jurys, comités, sous-comités, etc., qui n'existaient jusqu'ici que sur le papier, vont se mettre à l'œuvre.

Déjà, comme on le verra plus loin, les membres du jury des beaux-arts se sont réunis pour nommer leurs bureaux, et l'on procédera sous peu aux admissions à l'exposition décennale. Quand nous disons « déjà », ce n'est point pour exprimer qu'on est en avance — loin de là! — il est des organisations auxquelles on ne saurait apporter trop de temps et de soins.

Quoi qu'il en soit, il est encore temps de bien faire, et d'ailleurs, une chose abrégera forcément le travail des jurys d'admission : le petit nombre des œuvres qui pourront figurer dans les palais.

M. Paul Morel, dans la *Revue* du mois dernier, s'est livré, à ce propos, à une statistique assez instructive pour mériter qu'on la rappelle ici : en 1855, la France exposait 1.832 toiles et l'étranger 1.193; en 1889, la France comptait — en dehors des 2.771 qui figurèrent au salon — 1.418 tableaux et l'étranger 2.418. On devait donc prévoir, pour 1900, une place d'autant plus grande que, d'abord, notre production nationale s'accroît de plus en plus, et que, d'autre part, plusieurs puissances seront représentées à l'exposition de 1900 qui ne l'étaient pas à celle de 1889.

Sur le papier, on fit des merveilles, mais peu à peu des restrictions s'imposèrent, si bien que « la dernière exposition du XIXe siècle se trouvera exactement égale à la première » : 1.800 mètres de cymaise pour la France (1) et 1.200 pour l'étranger.

Les artistes français se virent donc dans l'obligation de réduire de dix à huit les œuvres que chacun d'eux pourrait présenter au jury.

Et nous ne parlons pas de la sculpture!

Quel sera le résultat? Les jurys devront se montrer extrêmement sévères et les artistes fort accommodants. De là sorte, les toiles qui auront l'honneur d'inaugurer les cymaises des palais nouveaux seront à coup sûr les produits les plus remarquables de notre peinture pendant ces dix dernières années, et nous pourrons lutter avec plus de chances contre des artistes étrangers qui ne sont pas, tant s'en faut, demeurés stationnaires depuis l'exposition de 1889.

J. D.

(1) On verra plus loin que la première décision du comité central des beaux-arts a été de réduire de 1800 à 1600 le nombre des peintures à recevoir, et ceci peut servir de commentaire à notre conclusion!

Échos et Nouvelles

Le legs Rothschild. — Nous avons annoncé dans le *Bulletin* du 19 août (nº 27) le legs fait par la baronne Nathaniel de Rothschild aux musées du Louvre, de Cluny, Carnavalet, etc.

Complétons aujourd'hui ces renseignements par la liste des quatorze toiles de premier ordre dont la donatrice enrichit le Musée du Louvre :

1º Fra Angelico : *La résurrection du Christ*;
2º Ghirlandajo : *La Vierge et l'Enfant*;
3º Botticelli : *La Vierge et l'Enfant*;
4º École toscano-ombrienne : *La Vierge et l'Enfant* (collection de lord Northwick);
5º École de Fra Bartolomeo : *La Vierge et l'Enfant*;
6º Tintoret : *La Vierge glorieuse;*
7º École d'Andrea del Sarte : *Portrait d'homme*;
8º Palma Vecchio : *Sacra conversazione;*
9º Andrea Mantegna : *Sainte Apolline et saint Michel* (collection de lord Northwick);
10º École ombrienne : *La Vierge avec le Bambino et deux enfants*;
11º École florentine du quinzième siècle : *Portrait de Bartolomeo Giovanni Berzichielli*;
12º Même école : *Couronnement d'Esther*;
13º École italienne du quinzième siècle : *La Vierge entre saint Joseph et saint François*;

14° École italienne du seizième siècle : *Santo Mauro*.

« Je fais cette donation au musée du Louvre, spécifie la testatrice, dans l'espoir que l'on reconnaîtra le mérite de ces tableaux et qu'ils seront bien placés. »

Le testament stipule qu'en cas de refus, bien improbable d'ailleurs, ces tableaux seront attribués aux musées de Lille et de Bordeaux.

Monuments et statues. — On inaugurera dans quelques mois, sur la place de la Madeleine, la statue de Jules Simon, que M. Frémiet termine en ce moment.

Au pied de la tribune, où se dresse l'orateur, un enfant assis lit une des œuvres du grand ami des humbles.

— M. Frémiet aura d'ailleurs une autre inauguration avant celle du monument de Jules Simon : celle de la statue colossale de Ferdinand de Lesseps qui sera élevée à Port-Saïd, à l'occasion du trentenaire du canal de Suez.

Nous en avons annoncé l'embarquement : mais l'*Oxfordshire* qui l'emportait de Plymouth à Port-Saïd a dû rentrer, après avoir failli faire naufrage dans le golfe de Gascogne. Reparti peu de temps après, il est heureusement arrivé et l'on annonce que l'inauguration pourra avoir lieu le 17 novembre.

— Beaucoup plus gaie, certes, est la mésaventure arrivée à la statue du général Le Flô, œuvre de M. Godeleski, laquelle sera inaugurée par M. de Laboulaye, le 29 octobre prochain, dans la petite ville de Lesneven.

Désagréablement impressionné par la patine de bronze, laborieusement obtenue par le sculpteur, et croyant à un vert-de-gris redoutable, le maire de ce doux pays fit frotter, quatre jours durant, le brave général Le Flô, lequel devint aussi luisant qu'un des cuivres de M. Joseph Bail !

De plus, quelques redingotes des bas-reliefs en marbre dépassant l'alignement, on prit le parti de les couper !

Le sculpteur prévenu est parti pour Lesneven, mais le mal est moins grand qu'on ne l'avait tout d'abord annoncé : on déboulonnera la statue, on lui redonnera la patine perdue — coût : 500 francs que la mairie prend à sa charge —; quant aux redingotes coupées, « elles deviendront des jaquettes », a déclaré M. Godeleski. Tout est bien qui finit bien !

Exposition de 1900. — *Le jury des beaux-arts.* Le *Journal officiel* a publié ces jours derniers l'arrêté déterminant les conditions d'admission à l'exposition française contemporaine des beaux-arts.

Ces demandes seront soumises à l'examen d'un jury divisé en quatre comités correspondant : le premier à la classe 7 (peinture, cartons, dessins); le deuxième à la classe 8 (gravure et lithographie); le troisième à la classe 9 (sculpture, gravure en médailles et sur pierres fines); le quatrième à la classe 10 (architecture).

Ces comités d'admission sont ainsi composés :

I. Classe 7 (Peinture, cartons, dessins). — MM. Adan, Bénédite, Benjamin-Constant, Béraud, Besnard, Billotte, Bonnat, Bouguereau, Jules Breton, Busson, Carolus-Duran, Carrière, Cazin, Jules Claretie, Jules Comte, Raphaël Collin, Cormon, Courtois, Dagnan-Bouveret, Dameron, Dawant, Detaille, Dubufe, Gabriel Ferrier, de Fourcaud, Gérôme, Gervex, Gruyer, Guillemet, Harpignies, Henry Havard, Hébert, Henner, Humbert, Lafenestre, Larroumet, Jean-Paul Laurens, Jules Lefebvre, Lhermitte, Maignan, Luc-Olivier Merson, Emile Michel, Montenard, Aimé Morot, de Nolhac, Pol Neveux, Rixens, Tony Robert-Fleury, Roger-Ballu, Roll, Roybet, Armand Silvestre, Tattegrain, Thiébault-Sisson, Vayson, Vollon.

II. Classe 8 (Gravure et lithographie). — MM. Henri Beraldi, Bouchot, Chaplain, Dayot, Flameng, Gustave Geffroy, Achille Jacquet, Jules Jacquet, Langeval, Lepère, Maurou, Mongin, Pannemaker, Renouard, Roty, Waltner.

III. Classe 9 (Sculpture, gravure en médailles et sur pierres fines). — MM. Aubé, Babelon, Barrias, Bartholdi, Bartholomé, Boisseau, Alfred Boucher, Chaplain, Coutan, Dalou, Dampt, Desbois, Alphée Dubois, Paul Dubois, Falguière, de Foville, Frémiet, Gardet, Philippe Gille, Louis Gonse, Guillaume, Haraucourt, Injalbert, Kaempfen, Lefort, Georges Lemaire, Alfred Lenoir, Marqueste, Antonin Mercié, André Michel, Gustave Michel, Mathurin Moreau, Louis Noël, Tony Noël, Rodin, Roger Marx, Roger-Milès, Roty, de Saint-Marceaux, Thomas.

IV. Classe 10 (Architecture). — MM. de Baudot, Benouville, Bernier, Bœswillwald, Abel Chancel, Coquart, Corroyer, Courtois-Suffit, Daumet, Defrasse, Deglane, Gautier, Girault, Guadet, Frantz Jourdain, Laloux, Lisch, Loviot, Magne, Mayeux, Moyaux, Nénot, Normand, Pascal, Paulin, Plumet, Raulin, Redon, Scellier de Gisors, Selmersheim, Vaudremer.

— Sous la présidence de M. Alfred Picard, commissaire général de l'Exposition, assisté de M. Roujon, directeur des beaux-arts, les comités du jury d'admission se sont réunis au commissariat général (service des beaux-arts), avenue Rapp, pour élire leurs bureaux.

Le lundi 9 octobre, le comité de peinture a nommé MM. Léon Bonnat, président; Jean-Paul Laurens et Carolus-Duran, vice-présidents; Gustave Larroumet, rapporteur; Dawant et Dubufe, secrétaires.

Le même jour a eu lieu l'élection du bureau du comité de sculpture : M. Guillaume a été nommé président; MM. Paul Dubois et Frémiet, vice-présidents; Philippe Gille, rapporteur; Boisseau et Roger Marx, secrétaires.

Les comités d'architecture et de gravure ont nommé leurs bureaux le mardi 10; ont été élus :

pour la gravure, MM. Beraldi, président; Waltner et Léopold Flameng, vice-présidents; Gustave Geffroy, rapporteur; Henri Bouchot et Armand Dayot, secrétaires.

Pour l'architecture : MM. Vaudremer, président; Pascal et Daumet, vice-présidents; Bœswillwald, rapporteur; Defrasse et Mayeux, secrétaires.

M. Molinier a été chargé de l'installation des œuvres, et MM. Dawant et Dubufe lui ont été adjoints pour la section de peinture; deux artistes dans chacune des autres sections seront désignés comme adjoints à l'organisateur de l'exposition décennale des beaux-arts.

— Aux termes du règlement général de l'exposition, les présidents, vice-présidents, rapporteurs et secrétaires des quatre comités forment un comité central, dont le bureau est composé : du ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, président, et des secrétaires nommés par décision ministérielle.

M. Georges Leygues, ministre des beaux-arts, a réuni ce comité central, sous sa présidence, jeudi dernier, au ministère de l'instruction publique.

Il a, en quelques mots, souhaité la bienvenue à ses collaborateurs dont il a fait l'éloge et leur a recommandé, dans l'examen des œuvres qui leur seront soumises, la plus grande sévérité.

Ajoutons que le nombre des peintures à recevoir est diminué de 1.800 à 1.600, afin de les pouvoir mieux mettre en valeur en ne les exposant que sur deux rangs seulement.

Le diplôme des récompenses. — Le 19 juin dernier, le jury retenait cinq des cent neuf projets de diplômes exposés à la galerie des machines pour en soumettre les auteurs à l'épreuve du second degré.

Le jury vient de faire connaître son choix définitif et s'est prononcé en faveur de l'œuvre de M. Camille Boignard, âgé de vingt-quatre ans, élève de MM. Jean-Paul Laurens et Benjamin-Constant.

Un ouvrier d'usine et un travailleur des champs, personnifiant le Travail et éclairés par un génie, forment la partie principale de la composition; à droite, une femme allaitant son enfant représente la Force maternelle et plus loin, deux autres femmes figurent l'Idéal et la Pensée.

Ventes annoncées. — Une vente intéressante de tableaux anciens aura lieu prochainement en Allemagne. La galerie de feu le docteur M. Schubart, de Munich, sera vendue le 23 octobre (par le ministère de Me Hugo (Helbing). Cette collection comprend plusieurs pièces importantes, notamment neuf tableaux importants de Meindert Hobbema, les *Moulins sous les arbres*, toile connue, et d'autres œuvres de maîtres hollandais.

Nous donnerons, dans une prochaine Chronique des ventes, des détails plus complets sur cette collection.

Giovanni Segantini

L'art italien vient de faire une perte considérable. Le peintre Giovanni Segantini est mort ces jours derniers en pleine force de l'âge et du talent. Sans entrer dans des détails biographiques, il nous faut dire aujourd'hui quelques mots sur cet artiste original, trop peu connu en France, comme il arrive fréquemment pour les étrangers qui ne résident pas à Paris ou n'envoient pas régulièrement à nos salons annuels.

Dans le milieu le plus défavorable et le plus contraire à ses tendances, Segantini eut le rare mérite de s'adonner à un art aussi sain, aussi épris de sincérité et de vérité que celui d'un trop grand nombre de peintres italiens ses contemporains est faux, maniéré, ne visant qu'à l'habileté et au brillant de l'exécution. Jusqu'à ces derniers temps, où un certain courant de recherches nouvelles semble se dessiner, on sait en quelle profonde décadence est tombée la peinture en Italie.

L'influence de Fortuny, ce prodigieux virtuose, fixé à Rome à la fin de sa vie, contribua encore à pousser les artistes habiles — et il n'en manque pas en ce pays — à ne plus chercher que des lumières papillottantes, des tons chatoyants, des touches spirituelles, en un mot à tout sacrifier à un métier piquant; mais le résultat fut que, sauf chez Favretto, vraiment spirituel et encore savamment habile, on ne trouve plus guère chez les peintres de genre qu'un ensemble de pratiques et des effets trop connus dont on est lassé tout de suite, et, par contre, un manque de qualités solides; en un mot, c'est un art de décadence, banal, pratiqué uniformément par quantité d'exécutants.

Enfin, parmi les Italiens qui se sont essayés à la grande peinture dans ces dernières années, on remarque le même défaut : pénurie de science réelle mal dissimulée par une exécution plus ou moins habile.

Tout autre est l'art de Segantini. Il prend ses sujets et ses compositions dans le monde rustique, et place personnages et animaux dans un décor de paysage, fermé le plus souvent par une chaîne de montagnes aux cimes neigeuses.

Tout est sincérité dans ses tableaux : quand il représente une scène de la vie des champs, on sent que le peintre a longuement observé les attitudes, cherché l'exactitude des mouvements et des gestes. Aussi ses tableaux ont un accent de

réalité vivante qui frappe tout d'abord. Le métier est plus étonnant encore : il est fait de minces filets de couleur, juxtaposés ou entremêlés ; aussi de près la peinture paraît comme tissée, le tableau a l'aspect d'une broderie. Mais, à peu de distance, le tout se fond, s'estompe, et l'effet général n'est nullement gâté par ce procédé bizarre. Une telle exécution sert même ce qu'elle paraîtrait devoir le plus desservir ; ainsi ces chaînes de montagnes des derniers plans, quoique vigoureusement empâtées, sont bien à leur distance, et toute la toile est toujours bien baignée d'air et de lumière. Enfin en examinant de près cette pratique si curieuse, il nous a semblé voir des paillettes dorées dans la peinture. Quoi qu'il en soit, Segantini mérite d'être connu en France, non pour son procédé, encore qu'il lui ait parfaitement réussi, mais pour son véritable tempérament d'artiste de race. Avec moins de fondu et d'enveloppé, moins d'intimité, avec plus de netteté photographique dans l'allure de ses personnages, il rappelle notre Millet pour le rendu sobre et sincèrement ému des scènes de la vie rustique.

Notre Luxembourg, devrait dans sa salle consacrée aux artistes étrangers, exposer une œuvre d'un peintre aussi intéressant.

Segantini était, bien que jeune, déjà fort apprécié non seulement en son pays mais encore en Angleterre et en Allemagne. La pinacothèque de Munich contient un tableau important de lui, un *Labourage* ; de même la galerie nationale de Berlin, parmi ses récentes et précieuses acquisitions dues à l'initiative intelligente de M. Von Tschudi, à côté du *Coup de fusil* de J.-F. Millet, du portrait de Fantin-Latour, de la *Serre* de Manet, des paysages de Courbet, Cazin, Sisley, Monet, etc., a placé un tableau important et plusieurs dessins de Segantini.

Ajoutons en terminant que la *Revue* consacrera prochainement à ce maître qui disparaît une étude détaillée.

M. N.

Correspondance de Gand

Le Salon de Gand. — L'exposition de Van Dyck, à Anvers, a fait un peu oublier le salon de Gand qui vient, à l'instant, de fermer ses portes. Cette exposition méritait, cependant, qu'on lui prêtât une attention un peu moins distraite.

On sait qu'en Belgique le salon annuel est organisé tour à tour dans une des trois, aujourd'hui même des quatre principales grandes villes du royaume : Bruxelles, Anvers, Gand et désormais Liège. La 37e exposition s'ouvrait, cette année, à Gand, grande cité industrielle qui renferme aussi un petit groupe très actif et très hardi de beaux artistes : E. Claus et Baertsoen, Delvin, Willaert, etc. Grâce au dévouement intelligent du secrétaire de la Société royale pour l'encouragement des Beaux-Arts, M. Fernand Scribe, ce Salon a pris un véritable intérêt de nouveauté et d'enseignement.

L'école belge était représentée par ses plus beaux artistes, tels que Constantin Meunier, Frédéric, Struys, Claus, Verstraete, Gilsoul, bien connus chez nous, et d'autres comme Laermans et Verhaeren, que nous aurions grand intérêt à connaître ; puis, au complet par leur groupe important de statuaires : C. Meunier, le comte de Lalaing, Lambeaux, van der Stappen, de Vigne, Devreese, Rombaux, Charlier, Lagae, Deckers, Samuel, van Biesbœck, Rousseau, etc., le seul groupe en Europe qui, en dehors de la France, forme vraiment ce qu'on peut appeler une école.

Parmi les étrangers, Lenbach avec deux beaux portraits, et le pauvre Segantini, pour ainsi dire inconnu chez nous malgré ses remarquables envois de l'Exposition de 1889 dont on pouvait admirer, à Gand, deux toiles émouvantes de conscience, de volonté, d'intensité lumineuse, de gravité artistique, ce parc à moutons, à Savognino : *Effet de lumière*, et ce *Crépuscule*, bétail buvant, d'une originalité si forte et si savoureuse. Puis, Harrison avec son ancien tableau de l'*Arcadie*, très admiré jadis chez nous ; les Hollandais Mesdag, Gabriel, Van der Waaij, Koldewey ; toute la troupe chaude et mystérieuse des jeunes Anglais ou Écossais : Gauld, Lavery, Patterson, Douglas Robinson, Guthrie, Sauter, La Thangue, Morrice, Muhrman, Pirie, etc., dont quelques-uns sont bien connus à Paris. Enfin, aussi nombreux que les Belges eux-mêmes, si ce n'est plus, les Français y ont joui d'un beau triomphe. Parmi nos compatriotes : Jules et Émile Breton, Demont et Mme Demont-Breton, Blanche, Billotte, V. Binet, Berton, Adler, Chudant, Damoye, Dauchez, du Hem, Henri Martin, Girardot, Prinet, Simon, Raffaëlli, Paul Renouard, Roybet, Royer, Tattegrain. Mais

le grand succès a été surtout pour Fantin-Latour, qui, au milieu d'incomparables petits tableaux de fleurs, exposait un de ses anciens chefs-d'œuvre : *La leçon de dessin*. Le jeune et intelligent directeur des Beaux-Arts de Belgique, M. E. Verlant, n'a pas voulu que cette toile quittât le pays; il vient d'en décider, malgré son prix très élevé, l'acquisition pour le musée de Bruxelles. C'est le plus bel hommage qu'on pût rendre à notre école et une réponse heureuse aux bonnes dispositions de notre administration des beaux-arts envers les artistes belges, avec lesquels le conservateur du Luxembourg, délégué par M. Roujon, est venu se mettre directement en rapport.

A côté de Fantin, M. Cottet, avec un ensemble magistral de toiles bretonnes, a fortement impressionné le public et les artistes belges; de même, M. Pointelin, dont le musée de Gand a acquis une des toiles empreintes d'une si grave et si austère poésie.

On annonce aussi que le musée de Gand aurait acquis le beau tableau de M. A. Struys, *Désespéré*, que nous avons admiré il y a peu d'années à Paris.

Correspondance de Berlin

Exposition des peintres français à Berlin. — M. de Dramard n'en est pas à ses débuts comme organisateur d'expositions : c'est lui qui réunit depuis quelques années les envois de nos artistes sur la Côte bleue et qui mène à bien le salon de Monte-Carlo ; c'est à lui que Saint-Pétersbourg et Munich ont dû de connaître nos maîtres et, comme tant de succès n'ont point ralenti son activité, il continue à l'Académie des beaux-arts de Berlin, sa série d'expositions de haute décentralisation.

Le vernissage a eu lieu le 28 septembre dernier, en présence de toute la colonie française et de nombreuses personnalités berlinoises; la presse allemande a été unanime à reconnaître quel goût et quel soin avaient été apportés à cette sélection de toiles qui donnent, en deux salles, le résumé le plus parfait de notre peinture contemporaine. La plus grande parties des œuvres exposées a figuré aux derniers salons : tels sont, par exemple, les envois de MM. Henner, Gérôme, Jean Béraud, Rochegrosse et Dagnan-Bouveret.

M. Bonnat expose plusieurs portraits, parmi lesquels le sien propre ; M. Carolus Duran est représenté par un portrait et une étude de nu; J. Blanche a envoyé le beau portrait de Chéret, que nous avons vu au salon dernier.

Enfin, au nombre des deux cents tableaux exposés, nous relevons les noms de MM. René Billotte, Courtois, Vollon, Tattegrain, Ziem, Roybet, Fantin-Latour, H. Martin, Raffaëlli, Lévy-Dhurmer, de Mme Demont-Breton, etc., etc.

L'accueil, avons-nous dit, a été chaleureux : le grand-duc de Saxe-Weimar a visité l'exposition dès le premier jour, ainsi que le célèbre peintre allemand Menzel qui s'y est longuement arrêté et l'on annonce maintenant comme prochaine la visite de l'empereur.

H. S.

Variétés

L'auteur des miniatures de la " Cité de Dieu " de saint-Augustin à la Bibliothèque nationale

Il a beaucoup été question, ces temps derniers, des manuscrits 18 et 19 du fonds français de la Bibliothèque nationale. Ces deux volumes contiennent une copie de la traduction, par Raoul de Presle, de la *Cité de Dieu* de saint Augustin, et sont ornés de vingt-quatre très belles miniatures du xve siècle, qui ont justement attiré l'attention des critiques d'art.

M. Paul Durrieu, d'abord, a cru y reconnaître le chef-d'œuvre d'un enlumineur parisien, Jacques de Besançon (1), auquel il attribue nombre de miniatures dont, jusqu'ici, les auteurs étaient inconnus. Cette attribution, faite du reste sans aucune preuve sérieuse, vient d'être combattue par M. Thuasne (2), qui, s'appuyant sur un passage d'une lettre de Robert Gaguin, donne ces miniatures à François Fouquet, fils et élève de notre grand Jehan Fouquet. Il le fait sans hésitation et d'une façon trop affirmative, comme on va le voir.

Dans une lettre de Robert Gaguin à son ami

---

(1) *Jacques de Besançon et son œuvre*, par Paul Durrieu, Paris, 1892. In-8°.

(2) *François Fouquet et les miniatures de la* Cité de Dieu *de saint Augustin*. Paris, E. Bouillon, 1898. In-8°.

Charles de Gaucourt, il a eu la bonne fortune de rencontrer le passage suivant (1) : « Les indications de miniatures et de l'agencement des *hystoires* que vous avez commandé de peindre au livre de la *Cité de Dieu*, ont été remises par nous au célèbre peintre François, qui les a exécutées dans la perfection, comme il s'y était engagé. C'est, en effet, un artiste si parfait dans l'art de peindre, qu'Appelles s'inclinerait à bon droit devant lui. »

On voit que le peintre est ici simplement appelé François, ce qui n'est ordinairement qu'un prénom, mais devient parfois un nom de famille, comme je le montrerai plus loin. M. Thuasne assure que François Fouquet est le seul peintre du xve siècle ayant porté ce prénom de François, et comme, du reste, les miniatures dont il s'agit sont dans le genre et la manière de Jehan Fouquet, il en conclut qu'elles doivent être données à François Fouquet; et il part de là pour attribuer à ce même peintre d'autres miniatures qui révèlent un faire analogue, et dont les auteurs sont inconnus.

Mais l'allégation sur laquelle il base tout son système est-elle bien exacte, et pourrait-il la justifier? Connaît-il, je dirai même, quelqu'un connaît-il, actuellement, tous les peintres français de la seconde moitié du xve siècle? Chaque jour, de nouveaux noms viennent allonger les listes qui ont été dressées. On a assurément bien fait de les établir, mais il faut se garder de les déclarer closes; il reste encore trop de documents à dépouiller, particulièrement de minutes de notaires, cette mine si féconde, et jusqu'à ces dernières années si peu exploitée. Pour mon compte, je connais des peintres de Touraine du xve siècle, qui ne figurent sur aucune liste, et il en est sans doute de même dans d'autres provinces.

En nous tenant aux documents imprimés, je trouve d'abord en Touraine un peintre autre que François Fouquet, portant ce même prénom. C'est François Colombe, neveu de notre grand sculpteur Michel Colombe, qui le jugea digne de travailler avec lui et de décorer de peintures certaines de ses œuvres, notamment, en dernier lieu, les patrons des tombeaux de Brou qu'il envoyait à Marguerite d'Autriche (2). François Colombe étant mort au cours de ce travail, Jean Perréal ne dédaigna pas de le terminer. Ce peintre a vécu à Tours auprès de son illustre parent pendant plusieurs années. Il a dû certainement connaître Jehan Fouquet, étudier sa manière et s'en inspirer, comme l'ont fait la plupart des peintres tourangeaux de cette époque. On serait donc en droit de lui attribuer les miniatures de la *Cité de Dieu* aussi bien qu'à François Fouquet. D'ailleurs, d'une note du manuscrit, et de la lettre de Robert Gaguin, placée avec raison par M. Thuasne en 1473, il résulte que ces miniatures ont été commencées en 1469; or, à cette époque, François Fouquet devait être encore bien jeune pour être mis au-dessus d'Apelles. On convient, en effet, que Jehan Fouquet ne dut se marier qu'après son voyage de Rome, qui eut lieu vers 1445. Dans le passage de Jean Brèche, où sont cités ses deux fils Louis et François — et jusqu'à présent, on n'en connaît pas d'autre mention — François ne vient qu'après Louis. Il paraît donc être le cadet, et, en 1469 il n'avait guère plus d'une vingtaine d'années. Il eût fait preuve d'une bien grande précocité!

(*à suivre*) CHARLES DE GRANDMAISON,
Correspondant de l'Institut.

(1) *Ibid.*, p. 10. J'emprunte la traduction de M. Thuasne.

(2) *Documents inédits pour servir à l'histoire des arts en Touraine*, par Ch. de Grandmaison. Paris, Dumoulin, 1870. In-8° p. 194.

Le Mouvement musical

Théâtre-Lyrique de la Renaissance. — *La Bohème*, comédie lyrique en 4 actes, version française de M. Eugène Crosti, musique de M. Roger Leoncavallo.

On se souvient de la crânerie avec laquelle, la saison dernière, le vaillant petit théâtre lyrique de la Renaissance ouvrit toutes grandes ses portes, aux côtés de ses redoutables et illustres grands frères, l'Opéra et l'Opéra-Comique. Les débuts furent plus qu'honorables, et voici qu'avec sa belle vaillance, il précise la lutte en donnant, à côté de *la Bohème* de Puccini à l'Opéra-Comique, *la Bohème* de Leoncavallo.

Disons-le tout de suite, le succès a été grand autant que mérité.

Le sujet, on le devine, est emprunté à la *Vie de Bohème* de Murger.

Librettiste, en même temps que musicien, M. Leoncavallo en a tiré, sans grand souci de construire une pièce, quatre grandes scènes épisodiques, de différents caractères, dont il a fait ses quatre actes.

C'est d'abord, au café Momus, le joyeux réveillon de Noël, qui, naturellement, au moment de l'addition dégénère en une abracadabrante bataille entre le

patron et ses marmitons, d'une part, et, de l'autre, toute la bohème, mâles et femelles, Rodolphe, Marcel, Schaunard, Musette, Mimi, etc. Le tout se calme par l'intervention d'un mylord millionnaire qui perd gaiement au billard le montant du souper, tandis que roucoulent Marcel et Musette.

Le second acte, le plus endiablé, se passe chez Musette. Tout le Quartier Latin était convié chez elle à une grande soirée; mais hélas, le matin même, l'huissier a fait descendre les meubles dans la cour, pour être vendus le lendemain. Bast! tant pis pour les locataires; la cour devient le salon, et le « chahut » prend bientôt de si épiques proportions que les projectiles pleuvent de toutes les fenêtres et que s'engage une terrible bataille, ce pendant que la tendre Mimi lâche la Bohème en général et Rodolphe en particulier, et file au bras d'un riche adorateur, le vicomte Paul.

Mais voici venir les heures sombres. Lasse de misère, Musette se décide à abandonner Marcel à l'heure même où, lasse de richesse, Mimi venait demander pardon à Rodolphe. Mais le poète reste inflexible, et après une scène terrible, les deux femmes, le cœur brisé, sont chassées par leurs amants, et la joyeuse mansarde reste vide et morne, tandis que Marcel, effondré, sanglote éperdûment.

Et c'est de nouveau la nuit de Noël; réveillon de deuil, cette fois. Dans la mansarde de Rodolphe, las et grelottants, les trois amis, le cœur saignant des souvenirs joyeux d'antan, sont assis tristement autour de l'âtre froid, devant deux sous de « frites » et trois harengs, car la misère est plus noire que jamais. Et soudain, une femme entre lentement, vieillie, décharnée, mourant de faim : c'est Mimi, Mimi agonisante, et qui s'est traînée là-haut pour mourir au moins entre des bras aimés. Et c'est ainsi qu'elle s'éteint, enfin pardonnée, tandis que tintent au loin les douze coups de minuit.

Tel est le libretto, vif, mouvementé, plein de contraste, excellemment mis en vers par M. Crosti, professeur de chant au Conservatoire, et sur lequel M. Leoncavallo a su construire une partition débordante de gaîté, de vie et d'émotion. Constamment, l'œuvre du compositeur suit fidèlement le mouvement dramatique, tantôt joyeuse, endiablée, bohème, tantôt tumultueuse et désespérée, et de cette intime cohésion du drame et de la musique se dégage une impression très profonde et très particulière qui, à maintes reprises, a soulevé des salves de bravos.

Voici donc un triomphe de plus pour l'école des « véristes ». On appelle vériste, cet art nouveau, né de Verdi, qui dédaigneux des formules abstraites et nuageuses, s'attache à la vie, la vie réelle et vécue, s'efforce de s'identifier à elle, non pour la symboliser, mais pour en exacerber les passions et les mouvements.

Ce don de la vie, M. Leoncavallo le possède à un très haut degré, dans le comique surtout. Rien n'est plus vivant, plus comique, plus irrésistible que ses scènes de gaîté, et c'est aussi de l'émotion sincère qui vibre dans ses scènes de sentiment.

Somme toute donc, excellent succès dans lequel il importe de faire une large part à toute l'interprétation : l'orchestre très bien mené par M. Rey, MM. Soulacroix, étourdissant de verve, Leprestre, un Marcel à la voix juste et chaude, Chasne excellent en Rodolphe, MM. Bourgeois, They, Barré et Boursier. — Et aussi Mme Thévenet, une Musette à la voix souple et finement nuancée; Mlle Frandaz, une charmante et touchante Mimi, et M. Richard.

La mise en scène, les costumes et les décors sont très soignés. On le voit le succès est mérité, et, nous en sommes convaincu, le vaillant petit théâtre n'en restera pas là.

Félix Belle.

Les Revues d'Art

FRANCE

Revue des Deux Mondes (15 août.)

T. de Wyzewa analyse la *Nouvelle biographie* de la *Rosalba Carriera*, cette éminente artiste dont les œuvres les plus estimées sont maintenant au musée de portraits nouvellement inauguré aux Offices de Florence. On sait que le Louvre a d'elle quatre pastels qui ont servi de modèles à La Tour et à Perroneau, mais que nous ne vantons plus autant que le faisaient Rigaud, Coypel et Watteau.

Revue blanche (15 septembre).

Charles Saunier : *L'exposition Pisano au Louvre.* L'auteur de l'article se félicite de la restitution, faite à Vittore Pisano, des dessins injustement mis au compte, déjà riche, du Vinci. « Cette restitution est à l'honneur des gens de goût qui se sont succédé à la conservation des dessins du Louvre depuis M. de Reiset, qui, le premier, démêla la vérité. »

La Grande Revue (no 10, 1er octobre).

Etienne Bricou : *M. Besnard et M. Carrière.* Cette étude comprend trois chapitres : *la névrose moderne*; *la sensualité passionnelle*; *la tendresse inquiète.* Les trois titres correspondent à « la commune troublance des deux tempéraments d'artiste et à leur diversité ». — « Tout ce qui paraît d'étrange dans l'œuvre de M. Besnard comme dans l'œuvre de M. Carrière est l'expression déterminée d'un état moderne de névrose et le résultat naturel d'un mode de plus en plus commun à beaucoup d'hommes de notre temps. » « Ce qui frappe surtout chez M. Besnard et ce qui semble être la caractéristique de son génie particulier, c'est le goût violent et inquiet qu'il a des puissances de la vie et qui se traduit par une négation des efforts volontaires ou naturels de l'être humain — vu dans le milieu où il s'anime, — vers de la beauté et vers de l'idéal. Si M. Besnard est le poète de l'amour, M. Carrière est celui de la tendresse : et tandis que l'un

s'exprime avec des jaunes et des orangés, chauds et sensuels, aux brusques clartés, l'autre caresse des bleus et des gris, indécis et pâles en leur immatérielle apparence. L'agitation névrosée de notre temps les a touchés tous les deux, l'un à l'égal de l'autre, et elle a emporté celui-ci comme elle avait emporté celui-là. »

La Revue de Paris (1[er] octobre) publie des pages inédites de Victor Hugo sur la cathédrale de Reims. A signaler dans ce morceau, qui fera partie d'un prochain volume de *Choses vues*, un passage plein de fougue et d'une belle intensité de couleur sur les greniers de cathédrale.

Ces greniers de cathédrales sont farouches. Il y a presque de quoi s'égarer. Ce sont des labyrinthes de chevrons, d'équerres de potences, des superpositions de solives, des étages d'architraves et d'étraves, des enchevêtrements de lignes et de courbes, toute une ossature de poutres et de madriers: on dirait le dedans du squelette de Babel. C'est démeublé comme un galetas et sauvage comme une caverne. Le vent fait un bruit lugubre. Les rats sont chez eux. Les araignées, chassées de la charpente par l'odeur du châtaignier, se réfugient dans la pierre du soubassement où l'église finit et où le toit commence, et font très bas dans l'obscurité leur toile où vous vous prenez le visage. On respire on ne sait quelle poudre sombre, il semble qu'on ait les siècles mêlés à son haleine. La poussière des églises est plus sévère que celle des maisons; elle rappelle la tombe : elle est cendre.

Le plancher de ces mansardes colossales a des crevasses par où l'on voit en bas au-dessous de soi l'église, l'abîme. Il y a, dans des angles où l'on ne pénètre point, des espèces d'étangs de ténèbres. Les oiseaux de proie entrent par une lucarne et sortent par l'autre. Le tonnerre vient aussi là familièrement; quelquefois trop près; et cela fait l'incendie de Rouen, de Chartres ou de Saint-Paul de Londres.

Mercure de France (Octobre).

Les murs de Péronne, par Virgile Josz. — « On va raser les murs de Péronne, il ne faut pas que cela soit ». Tandis que les Belges entourent d'un précieux respect leurs antiques cités, Bruges et Gand, et les veulent intangibles, reposantes, évocatrices, avec toute l'éloquence de leurs rides », nous avons perdu, nous, en dix ans, Saint-Omer, Valenciennes, Denain, Landrecies, Arras, et sa Gard'Dieu et sa Porte d'eau et Aire-sur-la Lys, unique, inoubliable. « Nous avons perdu cela, au grand bien, paraît-il, d'industries respectables qui étouffaient. Et voici maintenant que Lille (à part sa citadelle), Condé-sur-l'Escaut, la ville des Croy, des Josquin, des Prey et de la Clairon, Le Quesnoy, Péronne vont disparaître à leur tour. Les démolisseurs auront vite fait table rase de tout cela ».

ALLEMAGNE

Die Kunst (1[re] livraison).

Fusion de *Die Kunst für alle* et *Dekorative Kunst*; paraît en fascicules mensuels de 100 pages in-4° avec 150 illustrations, et sera consacré à la peinture, à la sculpture, à l'architecture, aux arts appliqués. Le premier numéro contient : *La Parure de la femme*, par F. A. von Kaulbach; *Le Mobilier anglais*, par Peter Behrens; *L'Architecture anglaise*; *la Reliure*; *l'Art français*. *Die Kunst* est édité à Munich (F. Bruckmann). Le texte et les gravures sont d'une exécution soignée.

ANGLETERRE

Art Journal (septembre).

E. M. E. : *Une école d'art parisienne à Londres* L'atelier de Walter J. Donne. — L'*Art Journal* publie depuis quelques mois des *séries jubilaires* qui constituent des études rétrospectives. Elles sont importantes. Signalons dans la série de septembre un travail complet de W. E. Henley, sur Randolph Caldecott, dont nous connaissons en France le talent si original.

ESPAGNE

La España moderna (1[er] octobre).

Vicente Lamperez y Rome : *Santa Cruz de la Seros*. Dans ce village, au milieu d'un paysage agreste, est situé le monastère de Saint-Marc, monument architectonique presque inconnu du XI[e] siècle. L'auteur en donne une description détaillée.

ITALIE

Emporium (octobre).

Un numéro consacré tout entier à l'*Exposition des Beaux-Arts de Venise*. L'auteur de ce travail important, M. Vittorio Picca, passe longuement en revue les œuvres des divers exposants peintres et sculpteurs de tous les pays, en accompagnant son étude de reproductions photographiques très nombreuses et en général bien exécutées. La France n'y est, comme on le sait, représentée que par très peu d'artistes.

Rassegna-Nazionale (octobre).

G. P. Assirelli proteste contre les lois sévères qui s'opposent à l'exportation des œuvres d'art et y voit une atteinte à la propriété privée. Il reconnaît qu'en principe l'État, gardien de ce qui peut être considéré comme la gloire artistique nationale, a le droit de réclamer la préemption lorsque le possesseur d'objets d'art, tableaux, statues, etc., veut les vendre, et qu'en usant de ce droit, il peut sauver la situation; mais si ni l'État, ni les provinces, ni les communes ne peuvent ou ne veulent acheter la chose que l'on veut vendre, aucune loi ne saurait priver le propriétaire d'aliéner et de faire passer à l'étranger ce qui lui appartient légitimement. Toute autre jurisprudence ne sera qu'une restriction de la liberté personnelle. La protestation est une réponse à une polémique soulevée dans les journaux italiens à propos de l'affaire du *Joueur de violon* de Raphaël.

Charles Simond.

Le Gérant : H. Gouin.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

Gravures et Eaux-Fortes

Publiées par la *Revue de l'Art ancien et moderne*

ÉPREUVES A GRANDES MARGES

NUMÉROS du Catalogue général	CHIFFRE des Tirages			GRAVEURS	SUJETS	D'APRÈS	PRIX DES ÉPREUVES avant la lettre		
	Parchemin	Japon					Parchemin	Japon	
		1er état	Terminées					1er état	Terminées
							fr.	fr.	fr.
2	20	70	50	A. Jacquet	Portrait de Jouvenel des Ursins	Jean Fouquet	50	20	30
3	20	»	50	Brunet-Debaisnes	La Crypte Pasteur (Ch. Girault, architecte).	»	25	»	15
5	20	»	50	J.-P. Laurens	Un Attelage de bœufs	J.-P. Laurens	30	»	20
8	20	70	50	Burney	Tombeau d'Alexandre Dumas fils. . . .	R. de St-Marceaux	30	10	20
11	20	70	50	A. Jacquet	Portrait de M. Joseph Bertrand.	L. Bonnat	50	20	30
13	20	»	50	E. Sulpis	Le Tombeau de Mme Carvalho	A. Mercié	40	»	25
14	20	»	70	E. Buland	M. et Mme Angerstein	T. Lawrence	40	»	25
20	20	»	50	J. Jacquemart	Boîte en laque du Japon.	»	30	»	20
23	20	70	50	Gaujean	Portrait de Marie Leczinska	Vanloo	40	15	25
25	10	»	20	J. Deturck	Décius se vouant aux dieux infernaux. .	L. Heuzey	25	»	15
30	5	»	10	F. Massé	La Constitution romaine.	T. Chartran	15	»	10
31	20	70	50	Burney	Le Buisson ardent	N. Froment	40	15	25
37	20	70	50	Géry-Bichard	La Duchesse de Montmorency et le poète Théophile.	Luc-Oliv. Merson	40	15	25
39	20	70	50	Lecouteux	Gaulois à cheval.	F. Cormon	30	15	20
42	20	»	60	F. Courboin	Marie-Gabrielle de Sinety, duchesse de Gramont-Caderousse	Mme Vigée-Lebrun	30	»	20
44	»	»	60	Baraize	Baigneuse endormie près d'une source.	T. Chassériau	»	»	10
47	20	»	50	Lalauze	La Reine Hortense et son fils.	Gros	30	»	20
48	»	»	20	Massé	Le Buste d'Elché	Granié	»	»	15
50	20	70	50	E. Sulpis	La Sirène et le Poète	Gustave Moreau	40	15	25
53	»	»	30	Kriéger	Le Trophée du Grand Condé.	L'original du ch. de Chantilly	»	»	10
54	20	70	50	Géry-Bichard	Mlle de Clermont à Silvie.	Luc-Oliv. Merson	40	15	25
56	20	»	50	Barbotin	La Princesse de Barbançon, duchesse d'Arenberg	Van Dyck	40	»	25
57	20	»	50	Burney	Esther entrant chez Assuérus.	Fo Lippi	40	»	25
58	20	»	50	Lalauze	Enfants turcs à la fontaine.	Decamps	30	»	20
72	10	»	75	Mordant	L'Espérance	Watts	25	»	15
73	»	»	20	Lafond	Un Officier de marine	Millet	»	»	10
77	5	»	50	Le Nain	Philippe le Beau armant son fils Charles-Quint chevalier de la Toison d'or. . .	A. de Vriendt	40	»	25
78	»	»	20	Massé	Le Nouvel Opéra-Comique (façade). . .	»	»	»	10
81	10	»	50	Ardail	Les Deux Sœurs (miniature de la collection Thiers).	»	40	»	25
82	10	»	50	A. Jacquet	Camille Saint-Saëns.	Grav. originale	50	»	30
87	20	»	80	Buland	Marie-Antoinette	Mme Vigée-Lebrun	40	»	30

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du N° du 10 Octobre 1899

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

Numéro 32 Samedi 28 Octobre 1899

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **32** fr.	Trois mois, **17** fr.
Départements . . .	— **65** fr.	— **34** fr.	— **18** fr.
Union postale . . .	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Édition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . . .	— **125** fr.	
Union postale. . . .	— **135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 32

Samedi 28 Octobre 1899

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Un Musée du soir

L'idée n'est plus neuve. Il y a longtemps déjà que M. Gustave Geffroy l'a lancée. Nombre de bons esprits l'ont prônée depuis lors, et il semble qu'il ne devrait plus y avoir d'obstacle à sa réalisation.

Sans doute, tout le monde est d'accord sur l'intérêt de la création et sur les services qu'elle rendrait. Mais il y a la machine administrative à mettre en mouvement : machine d'État ou machine de la Ville, ce sont toujours des influences à remuer, des responsabilités à provoquer, des inerties à déranger. Et, d'année en année, on nous fait espérer que la solution approche...

Instruits par l'expérience, les organisateurs des *Universités populaires* n'ont rien demandé aux pouvoirs publics; ils ont eu foi dans l'initiative privée, et n'ont eu qu'à vouloir pour exister immédiatement.

La chose s'est passée et continue à se passer chaque jour en plein Paris ouvrier : c'est au nº 157 du faubourg Saint-Antoine que s'est ouvert, ces jours derniers, ce cercle nouveau qui demande à ses adhérents une cotisation de 50 centimes par mois. La maison comprend salles de billard, de jeux divers, de lecture, de bibliothèque, de conférences; le tout plus que simple, bien entendu, mais propre et confortable.

C'est dans ces deux dernières pièces, qui peuvent se réunir en une seule, par la suppression d'une cloison, qu'est installé le *Musée;* c'est là que le premier soir, M. Gabriel Séailles a parlé avec une éloquence communicative de la *Coopération des idées;* là que le poète Fernand Gregh est venu dire sa *Maison du peuple*, scandée par les applaudissements de l'assistance; là que M. Paul Desjardins parlait, ces jours derniers, du *Sentiment maternel dans l'art*, choisissant ses exemples aux murs de la salle, tapissés de superbes photographies.

Nous étions trois cents au moins, dont beaucoup, avant de venir, ignoraient le nom de Carrière, aussi bien que celui de Rembrandt... Et tous étaient suspendus aux lèvres de l'éloquent causeur, et tous n'avaient d'yeux que pour les chefs-d'œuvre qu'on leur montrait, et tous sont sortis meilleurs, parce que, comme dit le poète, « pendant un instant, ils avaient aimé ! »

En vérité, le *Musée du soir* est fondé.

Le premier existe, les autres vont suivre à bref délai !

P. M.

Échos et Nouvelles

M. G. Maspero, membre de l'Institut, professeur au Collège de France, partira prochainement pour l'Égypte où il est nommé surveillant général des fouilles et directeur des études de l'école française du Caire.

Académie des Beaux-Arts. — L'Académie a fait connaître, dans sa séance du samedi 21 octobre, qu'elle décernerait en 1902 le prix Bordin dont elle dispose à un ouvrage sur l'esthétique ou l'histoire de la sculpture, publié de 1900 à 1902.

L'an prochain, l'Académie décernera le prix Berger (12,000 francs) à une œuvre d'art relative à l'histoire de Paris, servant à la décoration de Paris ou intéressant la renommée artistique de la capitale.

— Mercredi dernier, 25 octobre, a eu lieu la séance publique des cinq Académies : M. Roujon, délégué de l'Académie des Beaux-Arts, a lu une intéressante étude sur *Le voyage en Italie de M. le marquis de Vandières et de sa compagnie* (1749-1751).

Ce personnage, Abel-François Poisson de Vandières, marquis de Marigny et de Ménars, frère cadet de la marquise de Pompadour, était directeur et ordonnateur général des bâtiments, jardins, académies et manufactures royales.

Accompagné du graveur Nicolas Cochin, de l'architecte Soufflot et d'un auteur dramatique du nom de Leblanc, M. de Vandières partit pour l'Italie le 20 décembre 1749, y séjourna vingt et un mois, et c'est de ce voyage que date une évolution nouvelle dans le style français : à l'influence de la beauté antique et

notamment des dernières découvertes d'Herculanum, ces hommes de goût puisèrent un violent mépris des boursouflures du style rocaille, alors parvenu aux dernières limites de l'exaspération : « les effets du voyage de 1749, dit M. Roujon, aboutirent à cet art délicieux où l'eurythmie gréco-latine se mariait à la grâce française. Dans le charme discret du décor dessiné par Mique, allait chanter la muse de Chénier. »

Exposition de 1900. — *Les jurys d'admission.* — Nous avons donné, il y a quinze jours, la composition des divers jurys d'admission; aux membres du jury d'architecture, il faut ajouter M. Paul Sédille, dont nous rétablissons avec plaisir le nom omis dans notre liste.

— Ajoutons, puisqu'il s'agit de la section d'architecture, que le jury d'admission vient d'aviser les intéressés que, par suite d'une prolongation, le dernier délai, pour le dépôt des notices de cette section, est prorogé jusqu'au 1er novembre prochain. Le règlement interdit de procéder à l'examen de tout envoi qui n'aura pas été préalablement annoncé par une notice. Toutes les demandes doivent être adressées au commissariat général de l'Exposition, avenue Rapp.

— Les autres sections ont déjà commencé leurs travaux par l'examen des notices, chaque jury dressant une première liste des admissions susceptibles d'être prononcées sans examen des œuvres elles-mêmes. M. Léon Bonnat a présidé le vendredi 13, la réunion du jury de peinture; samedi, M. Guillaume présidait le jury de sculpture; le jury d'architecture s'est rassemblé le mardi 17, sous la présidence de M. Vaudremer; enfin le jury de gravure, convoqué par M. Beraldi, a tenu séance le mercredi 18, pour procéder aux mêmes opérations.

Le pavillon allemand. — L'empereur d'Allemagne fait bien les choses : il vient de décider que les trois salles de réception du pavillon allemand, à l'Exposition de 1900, seraient ornées par les chefs-d'œuvre de l'école française du XVIIIe siècle, réunis par les soins de Frédéric le Grand, et actuellement conservés dans les collections impériales de Berlin et de Potsdam.

Ces salles de réception, décorées dans le style Louis XV, où seront exposées des toiles de Watteau, de Lancret, de Chardin, de Pater, etc., rappelleront les plus belles pièces du château de Potsdam, et seront garnies des meubles de style français du XVIIIe siècle que l'on voit aujourd'hui à Potsdam, à Sans-Souci et au Nouveau-Palais.

Monuments et statues. — Les inaugurations de la quinzaine :

A Chantilly, la statue équestre du duc d'Aumale, œuvre de MM. Gérôme, statuaire, et Daumet, architecte.

A Pau, le monument du général Bourbaki, dû au ciseau de M. Millet de Marcilly.

A Nuits-Saint-Georges (Côte-d'Or), le monument de l'astronome Tisserand, œuvre du sculpteur Mathurin-Moreau et de l'architecte Vionnois.

A Montebourg (Manche), la statue de Jeanne d'Arc, offerte par Mgr Le Nordez, évêque de Dijon, œuvre de MM. Mathurin-Moreau, sculpteur, et Pierre Le Nordez, architecte.

— Demain dimanche, 28 octobre, on inaugurera, à Charleville, la statue de Charles de Gonzague, duc de Nevers, fondateur de la ville. Cette statue en bronze est l'œuvre du sculpteur Charles-Alphonse Colle.

— L'inauguration du monument de M. Dalou, *Le triomphe de la République*, dont la date a été plusieurs fois reculée, est fixée au 19 novembre prochain.

Est-ce définitif?

— La ville de Paris avait acheté au Salon de 1897 un bas-relief de M. Charpentier, en grès flammés — *Les boulangers* — qu'elle conservait depuis lors dans ses dépôts, ne trouvant aucun cadre qui pût se prêter à la mise en place de ce monument.

Le cadre est trouvé : c'est le square de l'Abbaye, où le groupe de M. Charpentier s'élèvera bientôt au milieu des verdures, adossé au pignon de la maison qui fait encoignure avec l'église Saint-Germain-des-Prés, dans la rue de l'Abbaye.

Les antiquités égyptiennes. — Onze colonnes de la salle hypostyle du grand temple de Karnak se sont écroulées : on croit que cet accident est dû à des infiltrations du Nil, ou à un tremblement de terre.

Par bonheur, les parties restaurées n'ont pas été endommagées, mais les travaux de reconstitution du temple vont se trouver malencontreusement retardés.

Les fêtes de Frans Hals. — Amsterdam, l'an passé, célébrait Rembrandt; Anvers, il y a quelques jours, fêtait Van Dyck, et déjà un comité se forme pour élever à Harlem une statue à Frans Hals. La reine Wilhelmine honorera de sa présence les fêtes qui seront données à l'occasion de l'inauguration.

Exposition des Beaux-Arts de Venise. — Le célèbre pianiste de Dresde, Émile Sauer, vient d'acheter à l'exposition internationale des Beaux-Arts de Venise, le portrait de Réjane, par Besnard, dont on se rappelle le succès au Salon de 1898 et à l'exposition de Saint-Pétersbourg. L'acquéreur a consenti à le prêter pour notre Exposition universelle.

De Florence, on annonce un concours international organisé par la Société italienne pour l'Art public. Envoi des œuvres à partir du 15 janvier 1900, au siège de la Société, Palais de la Seigneurie, Florence. Envoi de la notice et de l'adhésion par lettre recommandée au secrétaire de la société jusqu'au 30 octobre 1899. Exposition jusqu'au 15 mars 1900.

CHRONIQUE DES VENTES

Tableaux — Objets d'Art

Curiosité

Ventes à Paris. — Œuvres de Ziem et de Boudin, appartenant à M. X...

On a fait ces jours derniers à l'hôtel Drouot, une petite vente de tableaux comprenant des œuvres de ces deux peintres; voici les chiffres des enchères. (Vente faite le 12 octobre, salle n° 9, Me Duchesne et M. Bloche.)

Tableaux. — Boudin : 1. *Les lavandières*, 1.800 fr. — 2. *Coucher de soleil à Etaples*, 1878, 1.100 francs. — 3. *Bords de la Seine à Honfleur*, 1891, 850 francs.

Ziem : 4. *Le grand Canal à Venise*, 2.250 francs. — 5. *Départ d'un bateau de pêche*, 2.250 francs. — 6. *Vue du Lido*, 1.400 francs.

Ventes annoncées. — A Cologne, chez MM. J. M. Heberle (H. Lempertz fils), auront lieu prochainement deux ventes importantes : la première est celle du cabinet d'antiquités égyptiennes, grecques et romaines de feu Wilh-Forst, architecte du gouvernement à Cologne, les 6 et 7 novembre 1899; l'autre, celle d'une série de collections de monnaies et médailles, du 8 au 13 novembre.

A Munich, on vendra les antiquités, gravures et objets d'art ayant appartenu au Dr M. Schubart, les 26 et 27 novembre 1899. Nous donnerons prochainement le détail et les résultats de la célèbre collection de tableaux de cet amateur, vendue le 23 courant. Celle-ci, rectifions le point dès à présent, ne contenait pas neuf Hobbema, comme on l'a imprimé par erreur dans notre dernier numéro, mais un seul, très important d'ailleurs, ce qui est déjà fort estimable, à l'heure actuelle, pour une galerie privée.

A Paris, aucune vente importante n'est encore annoncée.

M. N.

Livres

Avant d'entrer dans la saison des ventes 1899-1900, et de nous brûler au « feu des enchères », mettons-nous dans le ton, après les vacances, et donnons-nous le *la* en rappelant les prix les plus sensationnels ou caractéristiques de la vente de la collection du baron de Ruble, dispersée du 29 mai au 3 juin dernier. (Sur ce « cabinet », voir le *Bulletin de l'Art* du 27 mai.)

Reliures anciennes (on se rappelle qu'elles ne jouaient dans la bibliothèque de Lurde-de Ruble qu'un rôle minime) :

Grand Missel, manuscrit de Jarry exécuté pour le cardinal de Richelieu, et relié à ses armes : 6.010 francs (trop cher).

Montaigne, de 1669, en 3 volumes, exemplaire de Longepierre (fatigué), 2.500 francs.

Le *Régnier* elzévir, 1652, relié par Padeloup, aux armes du comte d'Hoym, 1.520 francs.

Malherbe, de Barbin, 1689, exemplaire de Longepierre. Ce bon livre a été adjugé 5.050 francs.

Molière, de 1682, 8 volumes in-12, ayant appartenu à Longepierre, en reliure rouge doublée d'olive, et frappée des « petits moutons » ou toisons d'or. Ce remarquable, célèbre, très précieux exemplaire, qui constitue au point de vue de la curiosité un admirable objet, monte à la somme de 21.000 francs.

Le *Rabelais* de Le Duchat, 1741, 3 volumes in-4°, reliure rouge, aux armes de Mme de Pompadour, 4.260 francs.

Le petit volume des *Contes de Perrault*, édition Lamy, 1781, un des trois exemplaires sur hollande, avec le tirage à part des vignettes, et en reliure rouge de Derome, 4.120 francs.

Curiosités. — Raretés :

Le *Roy Modus* de 1486, reliure doublée, avec bordure extérieure dite *aux oiseaux* (Bauzonnet-Trautz), 7.800 francs.

La *Vénerie de Du Fouilloux*, 1561, reliure doublée, encadrement intérieur de feuillage dans lequel courent des chasseurs, chiens, cerfs, lièvres et lapins (Trautz), 1.850 francs.

Régnier, de 1608, édition originale, un des trois exemplaires connus (Trautz, 1850), 4.260 francs.

Don Quixote, Madrid, Juan de la Cuesta, 1605 et 1615, petit in-4°, précieuses éditions originales des deux parties (Trautz, 1850), 9.970 francs.

Reliures modernes :

Un manuscrit de Jarry, *Airs nouveaux de la Cour*, reliure doublée et *mosaïquée* de Trautz,

avec compartiments de couleur remplis de pointillé et restituant la reliure primitive, qui était de Le Gascon, mais qu'on jugea, après la vente De Bure, en trop mauvais état pour être conservée. Ce précieux manuscrit avait été payé, en 1853, à la vente de Bure, 565 francs. Aujourd'hui, dans la mosaïque de Trautz, il est adjugé à 17.050 francs.

Les *Poésies de Marguerite de Valois*, 1533, riche reliure de Thibaron, 2.010 francs.

Poètes. — Classiques :

Montaigne, 1580, première édition des deux premiers livres (Trautz, 1851), 1.385 francs.

Roman de la Rose, Galliot du Pré, 1529, reliure doublée (Bauzonnet-Trautz), 1.440 francs.

Gringore : Les fantaisies de la Mère Sotte, goth. (Trautz, 1848), 1.820 francs.

Marguerites de la Marguerite, 1547, reliure doublée (Trautz, 1850), 1.500 francs.

Vauquelin de la Fresnaye, 1612, reliure doublée (Trautz, 1845), 856 francs.

Pathelin, 1533, reliure doublée, dorure au pointillé intérieure (Trautz, 1851), 1.505 francs.

Pathelin, Trepperel (entre 1502 et 1511), reliure doublée (Bauzonnet-Trautz), 1.705 francs.

L'édition originale des *Précieuses ridicules*, 1660, en maroquin rouge simple, et au chiffre du comte de Lurde, par Trautz, 4.620 francs.

Celle de *Sganarelle*, 1660, même reliure, 4.000 francs.

Conclusion : la vente de Ruble indique que les grands livres de fonds, les éditions originales de nos classiques, les poètes — un peu éclipsés depuis trente ans pour les livres illustrés du xviiie siècle — ont tendance à remonter.

Moralité : au point de vue de la sage administration de votre bibliothèque et de sa valeur vénale, ne craignez pas de faire mettre, sur les livres décisifs, des reliures doublées, mosaïquées, et de la facture la plus précieuse. Cela se retrouvera toujours.

H. B.

Expositions et Concours

15e exposition de la Société des artistes indépendants (5, rue du Colisée, ouverte jusqu'au 26 novembre). — Ce qu'il y a de plus curieux, c'est qu'une société qui se dit « basée sur la suppression des jurys d'admission », et veut « permettre aux artistes de présenter librement leurs œuvres au jugement du public », ne compte pas un plus grand nombre d'exposants : j'aurais cru que, s'appuyant sur cette clause fondamentale, les artistes, ou soi-disant tels, eussent prodigué leurs envois. Il n'en est rien, heureusement ! Mais il me semble cependant que parmi les deux cents toiles accrochées aux murs de l'hôtel de Poilly, il en est un trop grand nombre encore qui usurpent leur place ; c'est vraiment trop simple de faire une tache noire sur un fond jaune, et d'intituler cela *Vue de mer à Ostende* ou *Goûter d'un liliputien !* Il y a certes des choses plutôt gaies pour la bonne raison que l'on ne peut pas toujours être aussi triste que la *Mélancolie* de M. Meunié ; il y a des choses très diverses — comme dans toutes les expositions d'ailleurs — depuis le *Soir d'hiver* de M. Poulain, si violet, jusqu'au portrait de M. Mangin, si rose, trop rose.

Parmi les fleurs, les chrysanthèmes sont les moins abîmées : c'est la saison qui le veut sans doute ; je remarque ceux de Mme Stevens-Hébert et de M. Prieur, et j'ajoute les *Iris* de Mme Deshayes et la *Haie fleurie* de M. Fleith, qui, pour être printanniers, n'en sont que plus attrayants.

Un souriant *Portrait de vieillard*, par M. Nicolas, semble quelque peu « en bois » et j'aimerais plus de vie dans les portraits de M. Mérodack-Jeanneau : de la vie, par exemple, comme celle que M. Charmoille met dans ses paysages des bords de la Seine. Non loin d'eux, une *Carrière abandonnée* de M. Lebon ; une *Belle matinée à Cerny*, de M. Hélis ; un *Port de Marseille*, aux luminosités vibrantes, — le procédé en est la cause — de M. Signac, et les paysages de M. Trouillebert, à qui l'on ne saurait reprocher d'être plus Corot que jamais.

— Si je n'ai rien dit de **M. Maximilien Luce**, c'est qu'il réunit en ce moment quelques-unes de ses toiles à la Galerie Durand-Ruel et que pas un de ceux qui l'ont suivi depuis quelques années aux Indépendants — et d'autres aussi qui l'ont méconnu jusqu'à présent — ne manqueront de venir admirer ces fortes impressions puisées à deux sources principales et toujours d'une saisissante vérité : soit qu'elles nous montrent les aspects divers du pays des usines et des hauts fourneaux, l'éclat rougeoyant des forges et les colorations fantastiques des soirs du « pays noir », soit qu'elles nous transportent en plein Paris, par un de ces jours ensoleillés, où la lumière, pour être moins factice et moins éclatante que celle des brasiers et des lampes à arc, n'en fait

pas moins valoir les choses, et sait si discrètement harmoniser les valeurs.

Puissent les Indépendants nous réserver encore quelques Luce et l'on ne pourra leur en vouloir d'ouvrir leurs portes à des œuvres indignes de figurer à toute exposition, même à celle d'une société « basée sur la suppression des jurys d'admission »!

E. D.

Musée d'archéologie

DE LILLE

Le legs Desmottes. — Le collectionneur bien connu, M. Aimé Desmottes, dont nous avons annoncé le décès il y a quelques mois, a laissé par testament au musée archéologique de Lille, sa ville natale, quelques pièces de choix. Aucune n'a certes l'importance du buste de l'ancienne collection Piot jadis attribué au Caradosso, légué au Musée du Louvre, ni de la superbe effigie funéraire de Henri IV, buste en cire attribué à Michel Bourdin, dont Mme Vve Desmottes a récemment fait don au Musée Carnavalet en souvenir de son mari, mais l'ensemble de ce legs, composé de pièces de bonne provenance et en bel état de conservation, constitue un enrichissement notable des collections lilloises.

Voici d'ailleurs la liste et la description de ces objets :

— Chef processionnel de saint Jérôme, bois sculpté, peint et doré. Il porte un lion sous le bras gauche et un livre de la main droite, le saint est coiffé du chapeau de cardinal (xve siècle).

— Petit coffret de mariage décoré de figures et de mascarons en relief sur fond d'or. Sur le couvercle, des écussons aux armes des fiancés semblent confiés à la garde de quatre lions placés aux angles (travail vénitien du xive siècle).

— Encensoir en cuivre doré, le couvercle a la forme d'une tour ronde à deux étages percée de fenêtres ogives et surmontée d'un toit conique. Trois tourelles crénelées divisent le premier étage et servent de conduits aux chaînes de suspension (xve siècle).

— Ciboire hexagonal en cuivre battu, ciselé et doré sur la plate-bande, avec les douze apôtres dans les niches en ogive, séparées par des contreforts; le couvercle à charnière en forme de toit est bordé sur six faces d'un délicat crêtage, terminé par une petite figure de la Vierge. La tige qui soutient le ciboire est à nœuds repoussés et à boutons.

— Aiguière en étain gravé, de forme élégante ; le couvercle à charnière attachée à l'anse, est terminé par un lion soutenant deux écussons : sur l'un est gravé un lion debout, offrant un bouquet de marguerites, symbole de la candeur, et les initiales F. E., sur l'autre, l'agneau pascal et les initiales C. B. et la date 1662 (travail allemand, vente Becker, 1852).

— Plat creux en étain. Le centre est occupé par une médaille représentant une Renommée. Le bord du plat offre trois sujets mythologiques : Orphée charmant les animaux, le triomphe de Bacchus et un combat de Centaures, séparés par des médaillons contenant des guerriers armés de toutes pièces sur des chevaux richement caparaçonnés, et les noms : Hannibal, Horatius et Marcus-Curius (travail allemand daté 1567).

— Petit chandelier en bronze, formé d'un personnage barbu, coiffé d'un béret et vêtu à la mode allemande du xvie siècle. Il tient de la main droite la bobèche, dans laquelle on fixe la bougie. Il est placé sur une large base disposée de manière à recevoir la cire fondue (xvie siècle).

— Grand plat en bois peint. Au centre, deux jeunes couples richement endimanchés parlent d'amour, assis sous une tonnelle. Au-dessus, un écusson d'armoirie portant la date 1609. Bordure d'enroulement et feuillage d'or sur fond vert (travail allemand).

— Dinanderie. Chaudron à trois pieds, en bronze, décor, trois fleurs de lis (xve siècle).

— Aiguière à laver, de forme surbaissée, en cuivre fondu; le goulot est orné de deux têtes fantastiques; l'une à la base et l'autre à l'extrémité supérieure (travail allemand du xve siècle).

M. N.

Variétés

L'auteur des miniatures de la " Cité de Dieu " de saint Augustin à la Bibliothèque nationale

(*Fin*).

Mais pourquoi voir, dans François, un simple prénom? Cette façon de désigner un artiste, quoique employée parfois, n'apparaît cependant que rarement. Il serait bien plus conforme à l'usage d'y reconnaître un véritable nom patronymique, comme Robert, Girard, Clément, Vincent, et tant d'autres.

Une famille de Touraine a porté, pendant plus de deux siècles, le nom de François; très heureusement douée pour les arts, elle n'a cessé, pendant toute cette longue période de produire des architectes, des sculpteurs et des peintres. On lui doit quelques-unes des plus belles œuvres de

notre Renaissance tourangelle (1) entre autres le sommet du clocher nord de la cathédrale, le cloître de Saint-Martin, la fontaine de Beaune ; et l'un de ses membres, Sébastien ou Bastien François, devint petit neveu par alliance et collaborateur de Michel Colombe.

Justement dans la seconde moitié du xv[e] siècle Saturnin François, probablement père de Sébastien, exerçait la peinture à Tours, et d'une façon assez distinguée, pour qu'en 1480, Michel Colombe lui confiât le soin d'enluminer un tombeau qu'il s'était chargé de sculpter dans l'église, alors cathédrale, de Maillezais, en Bas-Poitou.

Dans une pièce notariée, publiée par le regretté Benjamin Fillon, il reçoit « tant en son nom privé qu'ès nom de Michel Colombe, la somme de 19 écus pour les patrons de la sépulture en natural de Loys Rohault, quand vivoit évesques de Malzais (2) ».

Il est vrai que Saturnin François ne figure pas ici comme miniaturiste, mais on sait qu'au xv[e] siècle les peintres, même les plus grands, les Fouquet, les Bourdichon, ne reculaient devant aucune besogne dépendant de leur art, et que, si la miniature était leur occupation habituelle et courante, ils ne dédaignaient aucune des applications de la peinture. On peut donc être assuré que Saturnin François a exécuté des miniatures.

Malgré l'absence de son prénom dans la lettre de Gaguin, je crois, jusqu'à la production d'un texte formel et contraire à cette opinion, que celles de la *Cité de Dieu* doivent lui être attribuées, bien plus, légitimement qu'à François Fouquet.

Quoi qu'il arrive, il restera toujours à M. Thuasne le mérite d'avoir le premier signalé le passage des lettres de Robert Gaguin, qui a mis la critique sur la trace de l'auteur des remarquables miniatures du manuscrit de la *Cité de Dieu*, conservé à la Bibliothèque nationale.

CHARLES DE GRANDMAISON,
Correspondant de l'Institut.

Depuis que cette note a été écrite, une étude attentive des miniatures de la *Cité de Dieu* m'a montré que leur auteur n'a imité qu'imparfaitement la manière de J. Fouquet. Ses figures sont loin d'avoir la finesse et l'expression de celles du maître. S'il lui a emprunté quelque chose de l'art de disposer les personnages dans les groupes, les têtes sont parfois mal emmanchées sur les cous et les gestes pas toujours justes ; les paysages n'offrent que peu de lointains et la perspective y est faible. Les chevaux, dans lesquels excellait Fouquet, sont plus que médiocres. Enfin, et ceci est capital, toutes les constructions et fabriques sont gothiques et purement françaises. Nulle part on ne trouve trace de cette Renaissance italienne que, depuis plus de vingt ans, Fouquet se plaisait à propager en France. Un fils, et par conséquent un élève direct du grand artiste, n'eût certainement pas manqué d'imiter en ce point la manière paternelle.

C. DE G.

(1) *Ibid.* pp. 141 et 142, et *passim*.

(2) *Documents sur Michel Colombe*, par B. Fillon, Fontenay-le-Comte, P. Robuchon, 1865. In-4°, p. 3.

Le Mouvement musical

Courrier musical : Échos de l'étranger. — Chacun sait les enthousiastes ovations qui chaque année accueillent en France le merveilleux violoniste espagnol Sarasate ; nous sommes heureux de pouvoir, en deux mots, signaler le succès analogue que vient de remporter en Espagne l'une de nos gloires françaises, Jules Delsart, l'éminent professeur de violoncelle de notre Conservatoire.

Après une triomphale série de concerts auxquels assistait la famille royale, leurs Majestés, ont tenu à donner, en leur palais de Saint-Sébastien, une grande fête en l'honneur de notre illustre compatriote.

Au cours de la soirée, la reine, en témoignage de son admiration, a remis au maître français le cordon de commandeur de l'Ordre de Charles III, que le jeune roi Alphonse XIII a tenu à lui attacher lui-même au cou.

On se rappelle que l'an dernier déjà, en pareille occasion, MM. Théodore Dubois, Delsart et Diémer ont été décorés par la reine d'Italie.

Et, mélancoliquement, on songe qu'il est chez nous aussi des personnages et des palais officiels où pourraient être un peu fêtés nos artistes de France.

FÉLIX BELLE.

Bibliographie

Société photographique de Lille. Album du Salon de 1896. — Album in-4° de 23 pl., en héliogravure ou photocollographie. Tiré à cent exemplaires. (Lille, au siège de la Société).

En 1896, la Société photographique de Lille organisait un Salon international d'art photographique.

Cette exposition réunit environ six cents envois d'opérateurs de tous les pays du monde et eut le plus vif succès. Aussi, désireux d'en perpétuer le souvenir, il fut décidé de faire reproduire et de grouper en un album les épreuves les plus remarquables de cette exhibition.

Cette publication, parue récemment, fait le plus grand honneur à ses éditeurs; tirée à un très petit nombre d'exemplaires, déjà presque complètement souscrits, elle ne tardera pas à devenir une rareté bibliographique.

On y trouve, parfaitement reproduits, des spécimens remarquables de l'habileté des amateurs français et étrangers, exposants habituels de ces salons photographiques, et dont les noms sont maintenant bien connus : MM. Bergon, Bourgeois, Le Bègue, de Mazibourg, notre collaborateur, M. Puyo, etc., et aussi MM. Barron, Crooke, Darnis, Day, etc. Une délicate petite tête, y rappelle le souvenir de son auteur, notre regretté ami Robert Pauli, qui fit tant pour la réussite de ce Salon de 1896. Enfin il n'est que juste d'indiquer ici la part prise à la confection de cet album par le tout dévoué secrétaire de la société, M. Henry Dulieux, qui aurait pu, n'était sa modestie habituelle, y faire figurer à juste titre une de ses œuvres. M. N.

Note sur une statue de saint Jean-Baptiste découverte, en 1898, dans l'église de Rouvres, par Louis Poinsot (Paris, E. Leroux 1899, in-8°).

Deux planches jointes à cette plaquette, tirée de *L'Ami des Monuments et des Arts*, reproduisent cette curieuse statue, qu'une restauration de l'église de Rouvres, près Dijon, a permis de mettre à jour, dissimulée qu'elle était par une boiserie. Cette statue, qui ne mesure pas moins de 2m,12 de hauteur, est en pierre calcaire sur laquelle on distingue encore des traces de peinture : saint Jean y est représenté sous les traits d'un homme barbu, drapé dans une peau de chameau et portant un agneau sur son bras gauche.

M. Poinsot compare cette œuvre de notre vieille sculpture avec une autre statue de saint Jean. Il s'agit d'une statue trouvée à Mussy-l'Evêque (diocèse de Langres), qui présente avec celle-ci plusieurs points de ressemblance, et dont le Trocadéro possède un moulage, classé dans la série des sculptures du XIIIe siècle.

Les pierres tumulaires de l'église abbatiale de Léhon, par M. le chanoine Fouéré-Macé (Saint-Brieuc, R. Prud'homme, 1899, in-8°).

Il y a quelques années, l'église abbatiale de Léhon était en ruines, lorsque M. Fouéré-Macé, avec le concours de l'*Association Bretonne*, travailla à sa restauration.

Au cours des travaux, on découvrit deux pierres tombales intéressantes, encore que le nom des défunts fût inconnu. M. le chanoine Fouéré-Macé eut alors l'idée de faire rentrer, dans l'abbatiale de Léhon restaurée, six autres pierres du même genre, transportées au musée de Dinan en 1843 : ces pierres étaient celles de Typhaine du Guesclin, de plusieurs sires de Beaumanoir et d'un prieur de Léhon.

Après maintes négociations, les statues reprirent le chemin de l'abbatiale, dont elles complètent ainsi la restauration, pour la plus grande satisfaction du recteur et des archéologues.

E. D.

Les Revues d'Art

FRANCE

Revue Blanche (1er octobre).

RAOUL CHÉLARD : *L'évolution artistique en Hongrie*. Elle est due principalement à l'abbé Jean Hock, député au Parlement, qui passe ses vacances parlementaires à flâner du Louvre au Luxembourg et de l'École des Beaux-Arts à Versailles ; il a employé tous ses efforts à substituer en Hongrie l'art français à l'art germanique. Ses idées ont trouvé des échos parmi les magyars. Ils sont cinq ou six là-bas qui luttent pour l'influence française : des architectes, Joseph Kauser, Camille Fittler, indiquant l'art français comme un élément de rénovation, comme une réaction nécessaire contre l'école viennoise, allemande, froide, symétrique, carrée, systématique, hiérarchique, avec ses emprunts pris partout et formant une cacophonie de style et un charivari d'ornementation. Hock a rencontré un auxiliaire dans le ministre de l'instruction publique et des Beaux-Arts, M. Jules Wlassics et, grâce à eux, des réformes artistiques importantes sont en train de s'accomplir à Budapest.

Nouvelle Revue (15 octobre).

BENJAMIN-CONSTANT : *Causerie d'art*. — L'éminent artiste annonce qu'il prépare une série d'articles sur le Louvre, qui pourront former un volume. En attendant, il donne quelques notes sur les tableaux qui manquent au Louvre et principalement sur ceux qui lui paraissent être les quatre merveilles de la peinture : les *Sibylles*, de Michel-Ange, la *Dispute du Saint-Sacrement*, de Raphaël, la *Descente de croix*, de Rubens et la *Ronde de nuit*, de Rembrandt. Il y a ajouté deux autres merveilles qui, celles-là, sont au Louvre : la *Joconde*, de Léonard de Vinci et les *Noces de Cana*, de Véronèse. M. Benjamin-Constant se propose surtout, dans ses *Causeries*, de parler de l'art français au Louvre, de cet art « qui a résisté aux luttes d'écoles, aux engouements du snobisme, aux incohérences les plus tapageuses, aux petites chapelles des sectaires, enfin aux épidémies les plus diverses ».

Revue des Deux Mondes (15 octobre).

Un article magistral de M. Camille Bellaigue, sur

les *Époques de la musique.* L'auteur ne s'occupe, pour le moment, que de l'*antiquité.* Il est probable que son travail aura une suite. C'est principalement et presque exclusivement au genre musical de la Grèce qu'est consacrée son étude. Et ce genre, M. Bellaigue cherche à en définir les grands caractères en analysant ses éléments essentiels, le rythme et la mélodie : il démontre que, pour l'antiquité, il y avait une union étroite entre la musique, la poésie, la danse, c'est-à-dire entre ces trois expressions du rythme, et que, dans les temps modernes, l'ordre antique n'est pas seulement altéré, mais renversé.

Revue de Paris (15 octobre).

Des pages inédites *Sur la perfection des arts*, retrouvées par Abel Lefranc dans les manuscrits d'André Chénier, qui avaient été déposés à la Bibliothèque nationale par la veuve de Gabriel de Chénier, neveu du poète, avec défense de briser les scellés du dépôt avant mai 1899. *Sur la perfection des arts* est une suite des fragments en prose qui étaient destinés à une histoire générale de la littérature. Plusieurs de ces fragments sont d'une grande éloquence et d'une magnifique ampleur d'idées. Presque tous ceux que nous avons ici sous les yeux se rapportent plutôt aux œuvres poétiques et principalement aux œuvres grecques de l'antiquité. Il y en a toutefois un qui traite tout entier des beaux-arts et en particulier de la sculpture. « Ce ne sont point, dit André Chénier, des conventions arbitraires et servilement adoptées, des habitudes aveugles et moutonnières, de froides et inintelligentes routines d'école qui ont guidé le ciseau de ces anciens artistes. A ces exercices de la main, à ces essais longs et assidus qui leur donnaient la facilité de saisir avec une promptitude infaillible toutes les formes de la nature, ils joignaient les études de l'esprit, plus profondes et plus importantes, la réflexion taciturne, la sublime méditation, la connaissance des mœurs de l'homme — qui ont un rapport si intime avec la forme et l'expérience de ses membres et de son visage — la vue et l'expérience des passions naïves et libres. L'imagination des poètes enflammait et éclairait leur génie. En suivant la route de la nature même, ils s'élançaient jusqu'à la beauté parfaite, que la nature indique, mais n'exécute que rarement. Au travers de ces corps dégradés, fatigués souvent par les travaux, par l'âge, par les infirmités, par l'empreinte des vices, des chagrins, ils savaient retrouver et rendre cette forme céleste et primitive, ils faisaient l'homme à l'image de Dieu. De là, cette foule de chefs-d'œuvre dont rien depuis n'a approché, même de loin, si beaux qu'ils n'inspirent point d'admiration au plus grand nombre des artistes incapables même de les regarder et trop au-dessous de l'idée qui les a fait produire pour pouvoir les admirer : ces chefs-d'œuvre qu'on sent, qu'on admire plus à mesure qu'on s'en éloigne moins, et qui semblent n'être venus jusqu'à nous que pour nous montrer ce que c'est que l'art et jusqu'où il peut atteindre.

Certes, il ne faut pas s'étonner que par des routes si différentes, les sculpteurs anciens et les sculpteurs modernes soient parvenus à produire des ouvrages si différents... A voir le peu d'enthousiasme avec lequel les ouvriers s'expriment et la froideur géométrique de ceux-ci, on ne croirait pas qu'ils parlent du même art ».

ALLEMAGNE

Zeitschrift für Bücherfreunde (octobre).

Organe mensuel des bibliophiles, publié à Berlin par Fedor von Zobeltitz. Nous y remarquons : MAX BACH : *Les éditions illustrées de Vitruve au XVIe siècle*; MAX OSBORN : *L'illustration moderne en Allemagne*; JOS. POPPELREUTER : *Les Ex libris du Musée des Arts industriels à Berlin*; ED. FUCHS : *Caricatures de musiciens*; J. MEYER-GRAEFE : *L'illustration contemporaine en France.*

Wiener Rundschau (III; 20).

A rapprocher de l'étude de Graf, dans la *Nuova Antologia*, celle de WERNER VON HEIDENSTAM, sur le même sujet. Pour le critique de la revue viennoise, qui est tolstoïsant convaincu, il y a des natures qui ne comprendront jamais Tolstoï, par exemple les nations latines, et à peine les Allemands; mais il n'en est pas de même des Scandinaves (Heidenstam est de ces derniers); à ceux-ci, il peut parler avec la certitude d'être entendu, car il s'adresse à des âmes sœurs. Tolstoï chasse avec l'indignation du prophète, les marchands du Temple, et son fouet flagelle toutes ces vanités audacieuses qui imposent l'admiration par leurs pitreries et leurs tours de force sur la corde raide dans le domaine de l'art.

ITALIE

Nuova Antologia (16 septembre).

ARTURO GRAF dans les *Sophismes de Tolstoï en matière d'art et de critique*, cherche à prouver que la condamnation prononcée par le célèbre penseur russe sur l'art grec, l'art de la Renaissance et celui des temps modernes n'est qu'un tissu d'idées préconçues entièrement fausses et ne constitue qu'un ramassis de grossiers sophismes. A ces derniers se rattache l'assertion que le but de l'art n'est pas la sensation du beau ni l'expression du beau, et qu'il n'y a d'art vrai que celui qui traduit les ciconstances générales et communes de la vie. Il ne faut, suivant Graf, pas s'étonner de ces erreurs de Tolstoï sur l'esthétique, la tournure même de son génie étant de ne rien admettre de ce qui est généralement accepté comme indiscutable.

CHARLES SIMOND.

Le Gérant : H. GOUIN.

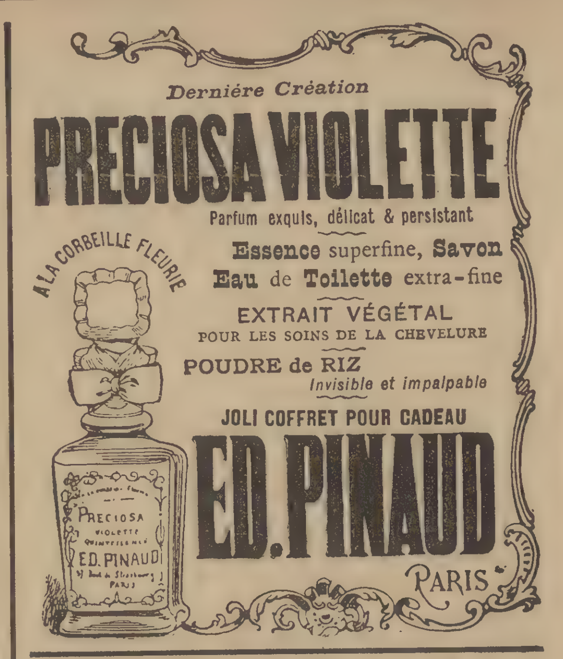
Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

Gravures et Eaux-Fortes

Publiées par la *Revue de l'Art ancien et moderne*

ÉPREUVES A GRANDES MARGES

NUMÉROS du Catalogue général	CHIFFRE des Tirages			GRAVEURS	SUJETS	D'APRÈS	PRIX DES ÉPREUVES avant la lettre		
	Parchemin	Japon					Parchemin	Japon	
		1er état	Terminées					1er état	Terminées
							fr.	fr.	fr.
2	20	70	50	A. Jacquet	Portrait de Jouvenel des Ursins	Jean Fouquet	50	20	30
3	20	»	50	Brunet-Debaisnes	La Crypte Pasteur (Ch. Girault, architecte).	»	25	»	15
5	20	»	50	J.-P. Laurens	Un Attelage de bœufs	J.-P. Laurens	30	»	20
8	20	70	50	Burney	Tombeau d'Alexandre Dumas fils. . . .	R. de St-Marceaux	30	10	20
11	20	70	50	A. Jacquet	Portrait de M. Joseph Bertrand.	L. Bonnat	50	20	30
13	20	»	50	E. Sulpis	Le Tombeau de Mme Carvalho	A. Mercié	40	»	25
14	20	»	70	E. Buland	M. et Mme Angerstein	T. Lawrence	40	»	25
20	20	»	50	J. Jacquemart	Boîte en laque du Japon.	»	30	»	20
23	20	70	50	Gaujean	Portrait de Marie Leczinska	Vanloo	40	15	25
25	10	»	20	J. Deturck	Décius se vouant aux dieux infernaux. .	L. Heuzey	25	»	15
30	5	»	10	F. Massé	La Constitution romaine.	T. Chartran	15	»	10
31	20	70	50	Burney	Le Buisson ardent	N. Froment	40	15	25
37	20	70	50	Géry-Bichard	La Duchesse de Montmorency et le poète Théophile.	Luc-Oliv. Merson	40	15	25
39	20	70	50	Lecouteux	Gaulois à cheval.	F. Cormon	30	15	20
42	20	»	60	F. Courboin	Marie-Gabrielle de Sinety, duchesse de Gramont-Caderousse	Mme Vigée-Lebrun	30	»	20
44	»	»	60	Baraize	Baigneuse endormie près d'une source.	T. Chassériau	»	»	10
47	20	»	50	Lalauze	La Reine Hortense et son fils.	Gros	30	»	20
48	»	»	20	Massé	Le Buste d'Elché	Granié	»	»	15
50	20	70	50	E. Sulpis	La Sirène et le Poète	Gustave Moreau	40	15	25
53	»	»	30	Kriéger	Le Trophée du Grand Condé.	L'original du ch. de Chantilly	»	»	10
54	20	70	50	Géry-Bichard	Mlle de Clermont à Silvie.	Luc-Oliv. Merson	40	15	25
56	20	»	50	Barbotin	La Princesse de Barbançon, duchesse d'Arenberg.	Van Dyck	40	»	25
57	20	»	50	Burney	Esther entrant chez Assuérus.	Fo Lippi	40	»	25
58	20	»	50	Lalauze	Enfants turcs à la fontaine.	Decamps	30	»	20
72	10	»	75	Mordant	L'Espérance	Watts	25	»	15
73	»	»	20	Lafond	Un Officier de marine	Millet	»	»	10
77	5	»	50	Le Nain	Philippe le Beau armant son fils Charles-Quint chevalier de la Toison d'or. . .	A. de Vriendt	40	»	25
78	»	»	20	Massé	Le Nouvel Opéra-Comique (façade). . .	»	»	»	10
81	10	»	50	Ardail	Les Deux Sœurs (miniature de la collection Thiers).	»	40	»	25
82	10	»	50	A. Jacquet	Camille Saint-Saëns.	Grav. originale	50	»	30
87	20	»	80	Buland	Marie-Antoinette	Mme Vigée-Lebrun	40	»	30



Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

Numéro 33 Samedi 11 Novembre 1899

LE
BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne*.

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

COMITÉ DE PATRONAGE DE LA FONDATION

Directeur : JULES COMTE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **32** fr.	Trois mois, **17** fr.
Départements . . .	— **65** fr.	— **34** fr.	— **18** fr.
Union postale . . .	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Édition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . . .	— **125** fr.	
Union postale. . . .	— **135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 33 Samedi 11 Novembre 1899

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Un Succès français

Lisez les journaux, suivez les discussions du budget dans les deux Chambres : il est entendu que tout va mal chez nous, et pour rester dans le sujet spécial qui nous occupe, que l'enseignement donné à l'Ecole des Beaux-Arts est inepte, dangereux même, que les maîtres sont de vieilles barbes sans intelligence et sans goût, que les élèves n'apprennent qu'à recopier perpétuellement les mêmes exemples grecs et romains...

Or, une circonstance exceptionnelle se produit : un concours est ouvert entre les architectes des deux mondes, avec un jury international qui ne comprend qu'un seul membre français ; et quand on proclame les résultats du jugement au premier degré, il se trouve que, parmi les onze artistes admis aux épreuves définitives, il y a six Américains, un Autrichien, un Suisse et trois Français, mais que tous les onze, sans exception, ont fait leurs études à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris !

Et quand le résultat final est câblé de San Francisco où siégeait le jury, c'est un Français qui est proclamé vainqueur !

Ce Français s'appelle M. Bénard. C'est un ancien grand prix de Rome. Il était, hier encore, architecte du palais de Compiègne !

L'enseignement de notre grande Ecole n'est donc pas si arriéré, et nos architectes des bâtiments civils ne font donc pas si mauvaise figure en face de leurs concurrents étrangers !

C'est une richissime Américaine, Mme Phœbe Hearst, qui a eu la pensée de mettre ainsi au concours la construction d'une Université à Berkeley, en Californie.

Et ici, qui dit Université, dit tout un monde. Il s'agit, en effet, de loger, d'instruire et auss de distraire 5.000 étudiants des deux sexes. Le programme comprenait, en dehors des habitations des maîtres et des élèves, quinze instituts distincts, ayant chacun son autonomie, avec collections, bibliothèques et musées spéciaux, instituts d'histoire, de littérature et de philosophie, instituts de sciences de tout ordre, avec leurs laboratoires, y compris celui d'astronomie, avec son observatoire.

La dépense totale était estimée à 100 millions. On prévoit déjà qu'elle sera augmentée. Peu importe à Mme Phœbe Hearst ! Elle veut que son œuvre soit complète, que sa grande cité intellectuelle soit pourvue de tous ses organes, que les étudiants aient aussi leurs gymnases, leur champ de Mars, leurs bassins de natation, pour le jour, leurs cercles et leurs théâtres pour le soir. Elle ajoutera cent autres millions s'il les faut. Le chiffre de la dépense n'a pas d'importance.

Les membres du jury international étaient : MM. Pascal, de l'Institut de France; Norman Schaw, Anglais ; Paul Vallot, Allemand ; Walter Cook, Américain, et Reinstein, représentant de l'Université de Californie.

Leur première réunion avait eu lieu, l'an passé, à Anvers ; mais c'est à Berkeley même, après s'être rendu compte sur place de la configuration du terrain, qu'ils ont rendu leur jugement définitif.

Et au moment où paraîtront ces lignes, l'heureux lauréat s'embarquera pour New-York : dans deux semaines, il sera à Berkeley, tout à son œuvre !

On comprend que ses confrères parisiens aient tenu à célébrer son succès et à fêter son départ. Nous étions une centaine, avant-hier soir, groupés autour de notre compatriote à qui le Ministre des Beaux-Arts remettait le ruban de la Légion d'honneur, un ruban bien gagné.

Et quand le maître Ernest Hébert a donné l'accolade à son ancien pensionnaire de la villa Médicis, l'émotion fut profonde dans l'assistance... L'enseignement de l'École des Beaux-Arts n'est donc pas si déplorable, et l'Académie de France à Rome jette donc encore quelque gloire sur la France !

M.

Échos et Nouvelles

M. Cormon, artiste peintre, membre de l'Institut, est nommé professeur chef d'atelier de peinture à l'École des Beaux-Arts, en remplacement de M. Aimé Morot, démissionnaire; ce dernier doit repartir prochainement pour un grand voyage au Soudan.

Académie des Beaux-Arts. — Samedi dernier, 4 novembre, a eu lieu la séance publique annuelle de l'Académie des Beaux-Arts.

Après l'exécution, par les élèves du Conservatoire, de la composition musicale de M. Malherbe, second grand prix de Rome, M. Jules Lefebvre, président, rendit hommage à la mémoire des membres de l'Académie morts pendant le dernier exercice : MM. Georges Duplessis, conservateur du Cabinet des estampes à la Bibliothèque nationale, le marquis de Chennevières, directeur honoraire des Beaux-Arts et le comte Henri Delaborde, secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts.

Les noms des prix de Rome ayant été proclamés, M. Larroumet, secrétaire perpétuel, donna lecture d'une notice sur la vie et les œuvres de Charles Garnier, l'architecte de l'Opéra.

Et la séance se termina par l'audition de la composition musicale de M. Charles Levadé, premier grand prix de Rome.

Le nouveau timbre-poste. — Le ministre du commerce prépare, pour 1900, un nouveau timbre-poste : c'est M. Luc-Olivier Merson, membre de l'Institut, qui a accepté d'en dessiner les modèles.

La Société de gravure méridionale. — Une *Société de gravure méridionale*, constituée sur le modèle de la *Société normande de gravure*, si prospère et si brillante, vient d'être fondée à Toulouse, ces temps derniers. Cette Société a pour but, comme la Société établie à Rouen, de faire reproduire par la gravure les richesses artistiques du Midi ainsi que les œuvres d'artistes méridionaux se trouvant dans les musées ou collections particulières du Midi, et même les ouvrages d'autres artistes du Sud-Ouest de la France.

La *Société de gravure méridionale* a élu son comité, composé de vingt et un membres, le 23 octobre dernier et va prochainement constituer son bureau. Elle compte aujourd'hui 151 membres, auxquels s'ajouteront bientôt 49 adhérents nouveaux.

L'exposition Van Dyck, à Anvers. — Les résultats financiers de l'Exposition Van Dyck n'ont pas été brillants, s'il faut en croire les journaux belges; malgré les 87.318 francs de recettes réalisées, le déficit atteindra *15 ou 20.000 francs*.

Peut-être faut-il rechercher les causes de cet échec dans la trop grande rapidité avec laquelle on a procédé à l'organisation de ce qui devait être la dernière grande manifestation artistique du siècle : c'est ainsi que du catalogue illustré, tiré à trois mille exemplaires, mais livré en retard, on n'a pu placer que six cents numéros. Cet ouvrage a été d'ailleurs fort critiqué; il est vrai qu'il n'avait rien à envier, comme erreurs, au petit catalogue qui l'avait précédé et où l'on pouvait voir dans la liste, par ordre alphabétique, des propriétaires de tableaux exposés, la reine Victoria classée au mot *Reine* (*S. M. la*) *d'Angleterre!...*

Monuments et statues. — On a inauguré pendant la dernière quinzaine :

A Lesneven, le 29 octobre, la statue du général Le Flô, œuvre de M. Godebski, dont nous avons raconté les mésaventures;

A Dreux, le même jour, le monument de Louis Terrier, ancien ministre du commerce;

A Saint-Aubin-sur-Gaillon (Eure), un médaillon de l'écrivain Marmontel dû au sculpteur Malle;

A Charleville, la statue de Charles de Gonzague, œuvre de M. Ch.-Alph. Colle;

A Westminster, le 31 octobre, la statue d'Olivier Cromwell, due au sculpteur Thornycroft et qui figurait à la dernière exposition de la Royal Academy.

Enfin, à Paris, au cimetière du Père-Lachaise, on a découvert le *Monument aux morts*, de Bartholomé, auquel la *Revue* consacrait un article dans son dernier numéro; étant donné le caractère de l'œuvre et le recueillement du lieu, il n'y a eu aucune cérémonie officielle.

— Le 13 novembre, sera inauguré, dans la cathédrale d'Angers, le monument élevé à la mémoire de Mgr Freppel.

— La statue colossale de Ferdinand de Lesseps, œuvre de M. Frémiet, sera inaugurée au Caire le 17 novembre.

— Le 19 novembre, sur la place de la Nation, aura lieu l'inauguration du monument de M. Dalou, *Le triomphe de la République*.

— Jusqu'à présent la jolie ville de Fréjus se recommandait à l'attention des touristes, non seulement par ses monuments antiques, ses arènes, son aqueduc et sa porte dorée, mais par une particularité assez rare. Bien que patrie de l'acteur Roscius, du beau-père de Tacite et de Désaugiers, elle ne possédait, sur ses places publiques, aucun monument consacré à la glorification de ses enfants illustres. Fréjus est à la veille d'abdiquer cette originalité. Le buste du célèbre (?) Grisolle et le sujet allégorique qui doit l'accompagner, viennent d'arriver en gare de P. L. M. et l'on n'attend que la venue de leur auteur, le statuaire Hercule, pour procéder à l'érection du monument.

CHRONIQUE DES VENTES

Tableaux — Objets d'Art
Curiosité

La vente Schubart de Munich. — L'époque de l'année semble peu favorable aux grandes ventes de tableaux ou d'objets d'art, et cependant la vente de la collection Schubart de Munich a donné des résultats surprenants. Il est vrai que la galerie composée en majeure partie de tableaux hollandais et la personnalité de l'amateur, le Dr Schubart, historien de l'art réputé, étaient également connues; mais, encore une fois, on aurait hésité à prédire un pareil succès.

Et cette vente est intéressante à un autre point de vue; elle nous montre que les ouvrages des maîtres hollandais, si peu estimés dans ces dernières années, commencent à monter rapidement de valeur à l'étranger. A Paris nous n'avons pas eu de ventes où dominaient les tableaux des écoles du Nord; au contraire, les collections importantes qui ont passé au feu des enchères au cours des saisons dernières et qui ont donné les plus gros résultats comprenaient toujours ou des œuvres du XVIIIe siècle français ou des produits d'artistes modernes et même contemporains.

En dehors de ces deux catégories, très à la mode, nous avons eu souvent l'occasion de le faire remarquer ici même, les ouvrages des maîtres anciens d'écoles étrangères n'apparaissaient qu'accidentellement dans les ventes et avaient des destinées pécuniaires fort variables.

Il eût été dangereux *a priori* d'essayer à Paris une vente d'une galerie exclusivement de tableaux de petits maîtres hollandais; la mode n'y était pas.

Dans les transactions entre amateurs et marchands, pour achever cette indication sommaire de l'état du marché parisien sur ce point particulier, seuls les très grands noms, Rembrandt naturellement, Hals, Van der Meer de Delft, Terburg, etc., obtenaient de gros chiffres, et, tout de suite après, le reste de l'école, dont les œuvres pourtant si intéressantes semblent vraiment faites pour les galeries d'amateur, était généralement discrédité.

Il semble qu'un courant nouveau se dessine et qui, cette fois, part de l'étranger. Gagnera-t-il le marché parisien et l'Hôtel Drouot? c'est ce que nous sommes curieux de voir. Déjà nous avons noté le haut prix obtenu récemment à Bruxelles, où d'ailleurs le commerce des petits tableaux des écoles du Nord n'a jamais cessé d'être actif, quelquefois même dans leurs échantillons les plus suspects, nous avons donc souligné, au cours de la vente Valentin-Roussel, les enchères élevées atteintes par des œuvres de peintres peu cotés jusqu'alors, Q. Brekelenkam et Craesbeeck, par exemple. A Londres où, il y a encore quelques années, on pouvait trouver dans d'assez bonnes conditions d'intéressants spécimens des petits maîtres des Pays-Bas, à nouveau on commence à rechercher leurs ouvrages de plus belle et quant à ceux des chefs de file de cette école ils font prime. Dernièrement nous indiquions à propos des nouvelles acquisitions du Musée de Berlin, l'achat en bloc de la collection C. Hope par les marchands Wertheimer et Colnaghi de Londres et la revente en détail des tableaux qui la composaient à des prix inaccoutumés. Qu'on en juge plutôt par ce seul chiffre; un Metzu aurait été payé 10.000 livres (250.000 fr.); mais là encore il s'agissait des chefs de l'école et d'une collection très connue, longtemps exposée au South-Kensington, ce qui donnait aux pièces qui la composaient une possession d'état, une *pedigree* remarquable.

Avec la vente de la collection Schubart de Munich, nous voyons que la hausse se produit maintenant sur des œuvres moins cotées, n'intéressant guère jusqu'ici que les historiens spéciaux de l'art des Pays-Bas; il semble donc ainsi que l'école hollandaise, prise en bloc, tende à reconquérir à nouveau les amateurs. A ce point de vue, cette vente est peut-être le début d'une orientation nouvelle dans le domaine de la curiosité, et les prix des tableaux même de second ordre en sont très intéressants par conséquent à retenir. On en trouvera la liste détaillée ci-dessous.

Certaines enchères, d'ailleurs, sont typiques. La *Tête de vieillard*, de Rembrandt, poussée jusqu'à 38.750 francs, montre à quel point sont

montées les œuvres du maître, après la marche ascendante de ces dernières années et surtout après les deux expositions d'Amsterdam et de Londres qui ont fait augmenter encore la cote élevée des tableaux de cet artiste; et ici, il ne s'agissait pas d'une œuvre importante ni de très belle qualité. Le Hobbema, bien connu d'ailleurs, la perle de la galerie, a dépassé 100.000 francs, c'était à prévoir ; le *Clair de Lune*, d'Aart Van der Neer, s'est très bien vendu (51.250 fr.), très bien aussi le Metzu (56.250 fr.), et, — on dirait presque trop bien, la *Ménagère* de Gerard Dou (43.750 fr.), voilà des enchères que l'on n'aurait guère prédites si importantes. Mais certes, le plus surprenant est de voir un Schalken, fade et doucereux, atteindre 4.262 francs, un Gérard de Lairesse, 2.500 francs; nous arrivons alors à l'exagération; disons-le de suite ce n'est pas cette école hollandaise-là que nous estimons, et dont la hausse nous intéresse.

Enfin, pour achever la revue des gros prix de la vente, citons les deux importants portraits de Christophe Amberger, payés ensemble 63.750 fr.; et l'enchère la plus considérable obtenue par le Rubens, *Le bain de Diane* (157.000 francs), qui fit partie du cabinet du cardinal de Richelieu, et fut gravé par Thomassin; elle était accompagnée d'une copie ancienne attribuée à H. van Balen, et curieuse en ce qu'elle nous présentait ce tableau du *Bain de Diane* augmenté de plusieurs figures manquant dans la toile originale.

La vente, dirigée par MM. A. Riegner et Hugo Helbing, et faite le 23 octobre, à Munich, a produit un total d'environ 900.000 francs.

Nous donnons ci-dessous les prix en marks et l'indication des adjudicataires :

1. A. Altdorfer : *Chasse au cerf et au renard dans un bois*, 600 marks (Musée national germanique). — 2. Christoph Amberger : *Portrait*, 25.500 marks (Colnaghi et Cie, Londres). — 3. *Portrait*, pendant du précédent, même prix (même acquéreur). — 4. Pieter van Asch : *Paysage*, 300 m. (Dr. Ritter). — 5. Nicolaus Pieterz Berchem : *Animaux dans un paysage*, 3.600 m. (M. Helbing). — 6. Balthasar Beschey : *La reine Esther*, 320 m. (M. Helbing). — 7. Abraham van Beyeren : *Nature morte*, 1.700 m. (M. Kleinberger, Paris). — 8. Hendrik met de Bles : *Paysage avec la prédication de Saint-Jean*, 1.150 m. (M. Helbing). — 9. *Paysage avec la fuite en Egypte*, 2.200 m. (M. Helbing). — 10. *L'annonciation*, 750 m. (M. Böhler, Munich). — 11. Hans Bol : *La crucifixion*, 500 m. (M. Böhler). — 12. *L'adoration des bergers*, 210 marks (M. Böhler). — 13. *L'ascension*, 230 marks (au même). — 14. Adriaen Frans Boudewyns et Pieter Bout : *Le marché aux fruits*, et 15, *Le marché au poisson*, ensemble, 1.150 m. (M. Kleinberger). — 16. Jan Brueghel, le Jeune : *Paysage animé*, 2.100 m. (Dr. Baiersdorfer). — 17. Gillis van Coningsloo : *Paysage avec Latone*, 3.000 m. (M. Helbing). — 18. *Paysage montagneux*, 1.070 m. (M. Böhler). — 19. Lucas Cranach le Vieux : *Madone avec l'Enfant*, 9.000 m. (Mme Backofen, Bâle). — 20. *Nymphe à la fontaine*, 9.150 m. (M. Böhler). — 21. *Portrait*, 3.400 m. (M. Mum). — 22. *Portrait*, 1.450 m. (M. le prof. Marr). — 23. Albert Cuyp : *Grand paysage avec rivière*, 3.000 m. (M. Böhler). — 24. Jacobus Delff : *Portrait d'une dame*, 9.200 m. (M. Agnew, Londres). — 25. Gérard Dou : *La ménagère*, 37.000 m. (M. Sedelmeyer). — 26. *Vieille femme avec une chandelle*, 10.300 m. (M. Cartanjen, de Berlin). — 27. Willem Cornelisz Duyster : *Société masquée*, 800 m. (M. Steinmeyer, Cologne). — 28. Jan van Goyen : *Incendie dans la nuit*, 900 m. (M. Helbing). — 29. Jan Davidszoon de Heem : *Porcelaines et fruits*, 2.010 m. (M. Berolsheimer). — 30. Meindert Hobbema : *Moulin à eau dans un paysage*, 86.000 m. (Musée de Dresde). — 31. Melchior d'Hondecoeter : *Volatiles dans un jardin*, 3.500 m. (M. Kugelman Kisingen). — 32. Pieter de Hoogh : *Scène d'intérieur*, 9.100 m. (Prof. Boverio). — 33. Jan van Kessel : *Paysage*, 400 m. (M. Ullrich). — 34. François Knibbergen : *Ville sur une colline*, 1.250 m.

35. Isaack Koedijk : *Joueurs de cartes*, 2.900 m. (M. Schwartz, Wien). — 36. Gérard Lairesse : *L'annonciation*, 2.000 m. (M. Volkhardt). — 37. Jan Martsen le Jeune : *Cavaliers*, 440 m. (M. van der Burgh, La Haye). — 38. Johannes Meerhout : *Ville et fleuve*, 2.000 m. (M. Hanck, La Haye). — 39. Hans Memling : *Saint Jérome dans le désert*, 6.000 m. (Prof. Backofen). — 40. Gabriel Metzu : *Seigneur et dame près d'une épinette*, 45.000 m. (M. Sedelmeyer). — 41. Jan Miense Molenaer : *Assemblée de musiciens dans un cabaret*, 11.500 m. (Musée de Vienne). — 42. Monogrammist C. v. B. : *Petit paysage d'hiver*, 350 m. (M. Böhler). — 43. Bartolomé Estéban Murillo : *Portrait de l'artiste*, 5.500 m. (Prof. Boverio) — 44. Hieronymus van My : *Personnages dans une boutique*, 950 m. (M. Volkhardt). — 45. Aart van der Neer : *Paysage au clair de lune*, 21.000 m. (M. Helbing). — 46. Eglon Hendrik van der Neer : *Paysage montagneux*, 1.000 m. (Dr. Gest, Friburg). — 47. Willem van Nieulandt : *Vue de Rome*, 500 m. (Dr. Baiersdorfer). — 48. Isaak van Oosten : *Vue d'un parc*, 1.550 m. (Prof. Boverio). — 49. Egbert van der Poel : *Incendie dans la nuit*, 400 m. (M. Helbing). — 50. Harmensz van Ryn Rembrandt : *Portrait d'un vieillard*, 31.000 m. (Colnaghi et Cie),

51. Jilles Rombouts : *Vue d'un canal*, 2.900 m. (Musée de Strasbourg). — 52. *Chaumière*, 3.100 m. (M. Helbing). — 53 : *Paysage*, 2.250 m. (Dr. Wassermann, Paris). — 54. Salomon Rombouts : *La boutique du savetier*, 1.250 m. (M. Kleinberger). — 55. *Le marchand de cribles*, 700 m. (même acquéreur). —

56. P. P. Rubens : *Le bain de Diane*, avec le suivant, — 57. Copie du précédent attribué à Hendrik van Balen, 126.000 m. (M. Thiem, Berlin). — 58. P. P. Rubens : *Christ en gloire*, 6.200 m. (M. Helbing). — 59. École de Rubens : *Le jugement de Pâris*, 1.050 m. (M. Einstein, Munich). — 60. Jacob van Ruysdael : *Chênes près du bord de la mer*, 17.600 m. (Colnaghi et Cie). — 61. *Entrée d'un village*, 8.100 m. (M. Kleinberger). — 62. *Vue d'un village*, 5.300 m. (M. Schöller). — 63. Salomon van Ruysdael : *Paysage d'hiver*, 10.150 m. (M. Kulchinsky, Berlin). — 64. Cornélis Simonsz van der Schalcke : *Paysage au clair de lune*, 2.300 m. (M. Volkhardt). — 65. Godfried Schalcken : *Jeunes bergers*, 3.410 m. (Dr. Bergeat). — 66. Adriaen van Stalbem : *Rue de village*, 3.100 m. (M. Riegner). — 67. Jan Steen : *Vin, femmes et tabac*, 18.000 m. (M. Helbing). — 68. Dirk Stoop : *Combat*, 5.000 m. (M. Riegner.) — 69. David Teniers le Jeune : *Nature morte*, 10.800 m. (Dr. Ritter). — 70. Dominicus van Tol : *La consultation*, 2.900 m. (M. Sedelmeyer). — 71. Jacob Torenvliet : *Tendresse*, 450 m. (Dr. Hofstède de Groot). — 72. Jan Tyssens : *Guerriers et armures*, 250 m. (M. Helbing). — 73. Lucas van Uden : *Paysage avec personnages bibliques*, 7.060 m. (M. Helbing). — 74. Lodewyk de Vadder : *Paysage*, 1.050 m. (Dr. Wassermann).

75. Adriaen van de Velde : *Le Bac*, 7.020 m. — 76. *Plaisirs d'hiver en Hollande*, 780 m. (M. Berolsheimer). — 77. Adriaen van de Venne : *L'adoration des rois*, 1.250 m. (M. Helbing). — 78. *Une foire à la Haye*, 520 m. (M. Berolsheimer). — 79. *Vue d'un château*, 450 m. (Dr. Prestel). — 80. Elias Vonck : *Nature morte*, 1.400 m. (Dr. Baiersdorfer). — 81. Roelof de Vries : *Chaumière*, 700 m. (même acquéreur). — 82. Antoine Watteau : *Pastorale*, 23.000 m. (M. Helbing). — 83. Abraham Willaerts : *Une ville*, 390 m. (M. Böhler). — 84. Mathias Withoos : *Paysage*, 600 m. (M. Helbing). — 85. Philips Wouwerman : *Le maréchal-ferrant*, 19.000 m. (M. Helbing). — 86. *Chasse au faucon*, 3,000 m. (M. Helbing). — 87. Jan Wynants, *Paysage*, 2.400 m. (M. Helbing). — 88. *Route près d'une colline*, 3.650 m. (M. Riegner). — 89. Giacomo Bassano : *Les forges de Vulcain*, 600 m. (M. Helbing), — 90. Paris Bordone : *Le sommeil de Vénus*, 2.900 m. (M. Berolsheimer). — 91. Annibale Caracci : *Le Créateur du monde*, 1.650 m. (Dr. Baiersdorfer). — 92. Domenico Ghirlandajo : *L'adoration des rois*, 1.200 m. (M. Einstein). — 93. Maître italien du XVIe siècle : *Un saint*, 230 m. (M. Berolsheimer). — 94. École d'Italie du XVIIIe siècle : *La Vierge*, 390 m. (M. Helbing). — 95. École Milanaise : *Mise au tombeau*. 750 m. (Prof. Backofen). — 96. Carlo Maratti : *La Sainte Famille*, 1.250 m. (Dr. Baiersdorfer). — 97. Giambattista Moroni : *Portrait d'homme*, 300 m. (M. Kleinberger). — 98. École de Pérugin : *Madone et anges*, 1.950 m. (M. Helbing). — 99. Salvator Rosa : *Paysage animé*, 530 m. (M. Ullrich). — 100. Nicolas Poussin : *Pan et Syrinx*, 200 m. (M. Helbing). — 101. H. Rigaud : *Portrait*, 590 m. (Prof. Boverio). — 102. École espagnole du XVIIe siècle : *La Vierge avec des donateurs en prières*, 1.250 m. (M. Bangel).

Ventes annoncées. — On parle dès maintenant pour la saison prochaine, de celles de l'atelier et des collections de Rosa Bonheur, et d'une nouvelle série d'objets d'art provenant du château de Valençay. Sans avoir l'importance de la première vente faite, on s'en souvient, en juin dernier, celle-ci contiendrait encore nombre de pièces de choix.

A Berlin, on annonce, pour le 21 courant, la vente d'une collection d'objets d'art et d'ameublement ancien (M. Lepké).

Livres

Du 16 au 18 novembre, nous aurons une vente de livres intéressante. Elle sera faite par Rouquette, et les livres sont, dès à présent, visibles dans la librairie du passage Choiseul. Ils proviennent d'un bibliophile marseillais, qui désire garder l'anonyme.

Cette vente fera repasser au crible des enchères quelques beaux livres à figures du XVIIIe siècle. L'exemplaire des *Chansons de La Borde*, figures de Moreau avant la lettre et reliure de Derome, en maroquin vert, qui passa dans les bibliothèques Quentin-Bauchart, Laroche-Lacarelle et Henri Bordes, et atteignit une fois la cote de 8.000 francs. Les *Fables de La Fontaine* (1755-59) avec figures d'Oudry, 4 vol. in-fol., reliure ancienne en maroquin rouge avec dentelle « à l'oiseau » de Derome; ce fut, au XVIIIe siècle, l'exemplaire de la comtesse de Montessuy, et au XIXe celui d'Eugène Paillet. Il a, lui aussi, connu le prix de 8.000 francs. Enfin, un *Monument du costume*, avec les trois textes des trois parties.

Mais les livres du XVIIIe siècle ne sont ici que l'exception (34 articles). Ce que la vente en question va faire aller au feu, c'est tout le répertoire des livres illustrés contemporains, fabriqués à l'usage des amateurs dans les vingt dernières années du XIXe siècle, années où la production a été telle que, pour la collectionner et la dignement relier, le bibliophile ne le peut présentement à moins de 100 ou 120.000 francs. Nous allons donc voir comment se tiendront les « Conquet », les « Amis des livres », les « Bibliophiles contemporains », etc., etc. Quatre cents articles, dans de parfaits cartonnages de Carayon, ou dans des reliures de Canape.

H. B.

Expositions et Concours

Exposition des céramiques d'Edmond Lachenal (galerie Georges Petit). — C'est la quatorzième année que Lachenal présente au public les résultats de ses recherches, et chacune de ces expositions a marqué un pas en avant dans la voie des innovations et des trouvailles heureuses.

Cette fois encore, nous avons retrouvé cet harmonieux groupement d'objets d'art dans lesquels on ne sait qu'admirer le plus des formes ou des nuances.

Parmi les vases, notamment, il en est de pansus et de grêles, de purs et de difformes, de simples et de fantastiques : les mêmes formes reviennent plusieurs fois, qui semblent nouvelles, grâce à la magie des teintes : à côté des gris laiteux, bleutés ou verdâtres, des émaux mats veloutés, s'étale toute la gamme des nuances sombres, parmi lesquelles il faut placer en première ligne le « bleu-nocturne » de certaines faïences.

D'ailleurs, à côté des vide-poches, des porte-bouquets et des jardinières, on peut voir des bustes et des statuettes, que l'artiste a revêtus de belles coulées d'émail : telles sont une Nymphe, par Falguière; un buste d'enfant, par Sarah Bernhardt; des statuettes de Max Blondat, Daillon, etc.; à citer également dans cette série une curieuse tête de Silène ivre, avec ses colorations brunes accusant vigoureusement les ombres.

En résumé, splendide réunion de pièces rares auxquelles il ne manque ni la variété, ni le charme du nouveau. E. D.

Une exposition à Menton. — Notre correspondant de Menton nous signale une exposition assez intéressante des travaux des élèves de l'école de dessin, qui a lieu en ce moment dans une des salles de la Mairie de cette ville.

Cette composition comprend 65 numéros : dessins, modelages, études peintes, compositions décoratives, destinés à figurer à l'Exposition universelle de 1900.

Au Musée Guimet

Vendredi dernier, au musée Guimet, M. Al. Gayet exposait les résultats de sa dernière campagne de fouilles en Egypte. Cette conférence, faite à la veille de son départ pour une nouvelle exploration des ruines d'Antinoë, se doublait d'un attrait particulier : l'étude de la toilette féminine, de la période gréco-byzantine à celle des Croisades, avec présentation des costumes reconstitués sur modèles vivants, ainsi que cela a lieu à l'École des Beaux-Arts, au cours de M. Heuzey.

Cette évocation des élégances de la société du Bas-Empire, tentée pour la première fois, a obtenu un vif succès. M. Gayet a montré d'abord le costume de la Romaine, encore classique par l'ornementation, mais byzantin déjà par la coupe : robe de lin ornée de carrés de broderies sur les épaules et le bas de la jupe, accompagnée d'un long voile plissé, enroulé autour du front. C'était ensuite le costume demi-oriental de Thotesbent, la musicienne d'Antinoë : la robe de bourre de soie rouge, avec applications de soies bleues brochées, son manteau orange, posé sur la tête et encadrant le visage d'un gros bourrelet de chenille, noué sous le menton. Les pans, pris sur les bras, retombent sur la jupe à la façon d'une étole.

Puis, c'était la période du Bas-Empire, où la robe des costumes précédents persiste, mais se surcharge d'un riche décor, chaînage de médaillons enfermant des figures de saints guerriers ou d'anges, arcatures à arceaux, formant encolure, où s'abritent d'autres figures semblables; manteaux participant de la forme de la toge et s'enroulant autour de la tête; vrais modèles des madones orantes des basiliques primitives de Byzance et de l'Exarchat. Enfin, pendant la période arabe, la robe devient un rectangle, les manches disparaissent, les bras se dégagent librement par deux fentes; la pièce d'étoffe qui se prêtait à tant de draperies heureuses fait place au châle, un châle tout spécial, dont le tissu bouclé est comme une moquette où se découpent des médaillons de tapisserie à fonds bleus, estampés d'assemblages polygonaux, esquissés en jaune ou en blanc. Et c'est enfin, avec les Croisades, la robe de harem, en mousseline transparente aux mille plis, fixés par des écharpes et flottant gracieusement autour du corps.

Les éléments de ces reconstitutions ont été patiemment recherchés par M. Gayet dans les nécropoles de plusieurs vieilles villes égyptiennes. Celles qui marquent les deux points extrêmes sont Antinoë et Damiette.

Au cours d'un article paru dans la *Revue* (1),

(1) N° de Juillet 1899, p. 71.

M. Gayet a signalé un des résultats les plus intéressants de ses recherches : je veux parler des documents sur l'histoire des Croisades. En effet, il a retrouvé l'emplacement exact des escales des escadres franques, des campements de Jean de Brienne, des champs de bataille et des cimetières croisés. Dans cet article, il déplorait l'état d'abandon de ces derniers, et émettait le vœu de voir une œuvre se former, dans le but de conserver ces monuments auxquels se rattachent tant de souvenirs. Ce vœu, le conférencier l'a exprimé de nouveau, devant son auditoire, avec tout l'attachement que l'on met aux bonnes causes. Souhaitons avec lui qu'il soit entendu.

N. B. La collection rapportée par M. Al. Gayet avait été exposée ce printemps, rue Vaneau, 35, dans un local provisoire, en attendant de prendre place à l'Exposition, au Palais du Costume. Elle le sera de nouveau pour quelques jours, à dater de demain.

J. R.

Le Mouvement musical

Opéra-Comique. — *Javotte*, ballet en 3 tableaux, livret de M. Croze, musique de M. Saint-Saëns.

Jamais, mieux qu'en cette toute petite chose qu'est *Javotte*, ne s'est affirmée la prodigieuse et géniale maîtrise de Saint-Saëns.

Car c'est une tout enfantine et frêle histoire que celle de Javotte; un de ces naïfs petits contes qui nous ravissaient tous jadis — ô combien jadis ! — au bas des images d'Épinal.

C'est la fête au village — en Nivernais — jeunes gens et jeunes filles dansent sur la place, et, parmi eux, de tout leur cœur, Jean et Javotte, laquelle a pu s'échapper du logis paternel. Courte joie, hélas, car voici venir papa et maman, armés l'un de l'impitoyable morale, et l'autre du non moins impitoyable garde champêtre, et tout ça finit très mal pour nos pauvres amoureux.

Au deuxième tableau, bien triste, petite Javotte est seule à la maison où ses parents l'ont enfermée pour la punir, tandis qu'eux-mêmes, en graves moralistes, s'en retournaient festoyer. De bien loin arrivent les échos de la fête, et, ma foi, tant pis pour le ménage : le tricot vole dans un coin, assiettes et brocs dans l'autre, le rouet s'étale sur le nez, les chaises font de même et Javotte danse toute seule, jusqu'à ce que le fidèle Jean vienne l'enlever par la fenêtre pour retourner au bal ; ce qui prouve une fois de plus que l'amour est toujours plus malin que les parents grincheux. Juste à ce moment, d'ailleurs, ceux-ci rentrent, toujours avec M. le garde champêtre, plus guère solides sur leurs jambes. A la vue du nid vide et du ménage dévasté, ils commencent, faute de mieux, par s'administrer quelques mutuelles taloches et repartent à la poursuite de Javotte.

Enfin, au troisième tableau, dans la joie de la fête tout éblouissante de lanternes vénitiennes, ils arrivent juste à temps pour voir leur Javotte gagner, au concours de danse, le premier prix représenté par une bonne bourse bien garnie. Tout de même, ça a du bon, la danse ! les ogres de parents en ont la larme à l'œil, au point de consentir au mariage de Javotte et de Jean. Et, dès lors, vive la joie ! la fête devient générale, la musique fait rage, jeunes et vieux rivalisent d'enthousiasme, y compris la fanfare des pompiers qui, casque en tête et trompette au bec, vient mettre le comble à l'apothéose.

Sur cette frêle trame, Saint-Saëns a échafaudé toute une partition qui est une exquise merveille. Jamais son talent ne se montra plus souple, plus fin, plus adorablement spirituel, plus inépuisablement original. L'orchestre rit, chante, se livre aux extravagances les plus imprévues, sans friser un instant la banalité, sans qu'une seconde l'écriture cesse d'être d'une admirable et classique pureté. Bagatelle et divertissement, avez-vous dit, maître, soit, mais divertissement de génie.

Est-il besoin de dire que, comme toujours, à l'Opéra-Comique, *Javotte* est montée avec une richesse et un goût exquis. Remarquablement réglée par Mme Mariquita, elle est dansée à la perfection par Mlles Chasles (Jean) et Edea Santori (Javotte), lesquelles, délicieusement, rivalisent de grâce, d'esprit... et de jeunesse.

Réouverture des Concerts Colonne. — Et c'est encore non seulement le nom de Saint-Saëns, mais le maître lui-même, qui furent acclamés d'enthousiasme au concert du Châtelet où, après la *Suite algérienne*, d'une si chaude et si brillante couleur, Saint-Saëns lui-même exécuta, avec Diémer, un grand duo en 4 parties et son célèbre scherzo. Et ce fut un inoubliable régal que l'exécution de telles œuvres par d'aussi admirables artistes.

Au second concert, Diémer a rejoué les mêmes œuvres avec un de ses élèves, M. Cortot, dont le jeu brillant et sûr a été très applaudi.

Et, aux côtés de Saint-Saëns, figuraient encore deux de nos grands noms de France, César Franck, avec son *Chasseur maudit* toujours admirable, et Édouard Lalo, avec son ballet de *Namouna*, cette œuvre de si intense originalité et de si large envergure, et qui est peut-être la plus personnelle du maître.

Enfin, dimanche dernier, M. Guy Ropartz dirigeait en personne l'exécution de sa belle suite d'orchestre, *Pêcheur d'Islande*. Élève de César Franck, M. Ropartz tient de lui la noblesse et la largeur du style, comme l'élévation des idées, et c'est en toute justice qu'a été longuement applaudie son œuvre réellement très

belle, surtout la sombre et sévère page de la *Mer d'Islande*.

Et une fois encore nous crierons bravo à M. Jacques Thibaud, qui a exécuté une *Havanaise* pour violon de Saint-Saëns, avec ce sentiment exquis et cette sonorité charmeuse qui lui ont à tout jamais conquis les cœurs du public du Châtelet. Et ils ne sont pas tous faciles à séduire ces cœurs, n'est-ce pas, messieurs les coqs du poulailler ?...

FÉLIX BELLE.

Les Revues d'Art

FRANCE

La nouvelle Revue (1er novembre).

CAMILLE MAUCLAIR. *La femme devant les peintres modernes.* — Après avoir établi la différence esthétique entre le portrait d'homme et le portrait de femme (celui-ci une sorte de paysage décoratif, dont l'émotion est sentimentale, tandis que celui-là se borne à un document dont l'émotion est intellectuelle), l'auteur s'attache à démontrer que « la tradition du portrait français est admirable et spéciale dans son obstination à chercher, même sous l'apparat de robes de cour et la coquetterie de la mode, le caractère de réalité, la vie individuelle de la femme, sa vie même familière, ses pensées lentement élaborées, ses sensations figées sur le masque de la beauté placide. L'auteur confirme sa théorie en citant des exemples choisis parmi les peintres anciens et modernes et résume ses jugements en considérant « le moment présent comme l'un des plus beaux de l'évolution française du portrait ».

Quinzaine (1er novembre).

LOUIS DIMIER. *La latinité de Van Dyck.* — « Van Dyck est flamand autant que personne, mais la veine flamande chez lui s'est canalisée tout entière aux ouvrages de l'Italie. Van Dyck est latin par-dessus tout, par l'art de plaire que personne n'a porté au plus haut degré que lui. Dans une école qui relève en général de Venise, il figure le Vénitien par excellence, semblable dans ses bleus, dans ses rouges, dans ses terrains, dans ses cuirasses, au Titien dont il s'est, par endroit, dirait-on, approprié la manière en plus fin.

Revue des Deux Mondes (1er novembre).

ROBERT DE LA SIZERANNE. *Les prisons de l'art.* — C'est le nom que le spirituel écrivain donne aux musées, dont il énumère le nombre toujours croissant. « On en fait même pour ne rien ou presque rien y mettre, comme le musée Galliera. » Or, « pendant qu'on bâtit des musées, on détruit des œuvres d'art. On jette bas des monuments, parfois des quartiers entiers dans les cités qui furent contemporaines des siècles de beauté ». Le *sventramento*, l'éventrement est universel. Faut-il citer les témoins ? Avignon, Antibes, Lucerne, Nuremberg, Venise, Le Caire, Rome, Toulouse, Arles, Florence. C'est que deux courants traversent le monde : l'un pour la beauté dans les musées, l'autre pour la laideur dans la vie. Au fond, c'est le même et il n'y a entre les deux aucune contradiction. Ils coexistent dans les mêmes âmes. Ils vont au même but, comme ils sont nés de la même idée sur le rôle de l'art. Et cette idée, toute puissante en ce moment, est telle qu'il faut la dénoncer hautement, s'il en est temps encore, comme la plus fausse qui soit dans son principe et la plus funeste dans ses applications. Ces deux tendances sont sœurs. Il y a quatre ans, au mois de septembre 1895, on vit, dans la même ville d'Avignon, le même conseil municipal, présidé par le même maire, prendre, presque dans la même séance, deux résolutions en apparence inconciliables ; il résolut d'abord de démolir les pittoresques remparts de sa ville, du côté sud, et ensuite de chercher six millions pour transformer le Palais des Papes en un musée de la chrétienté. » Abattre des monuments historiques, détruire des œuvres d'art et, en même temps, ouvrir des musées d'art, cette double folie hante tous les cerveaux, et M. de La Sizeranne montre jusqu'où vont ses accès et ses excès. Ruskin dénonçait déjà ce péril il y a cinquante ans. Il est plus grand encore aujourd'hui, parce qu'il se cache sous le sophisme de la conservation de l'art dans les musées. « Ne laissons pas ce sophisme davantage se répandre. Quand on aime l'art, ce qu'il faut, ce n'est pas le recueillir dans les musées : c'est ne pas le chasser de la vie. »

ITALIE

Rivista d'Italia (15 octobre).

FILIPPO PALIZZI. *Sa salle et son œuvre d'art.* — Né en 1818, Palizzi, le peintre de la nature, le peintre des champs et des animaux, chevaux, bœufs, vaches, ânes, chèvres, chiens, et le promoteur le plus actif du Musée napolitain, occupe dans l'art italien contemporain une place enviable. On verra de lui, à l'Exposition universelle de 1900, une tête de lion en *céramique* à grand feu, dont on dit d'ores et déjà merveille.

Rassegna Nazionale (16 octobre).

SERAFINO RICCI. *Les représentations de la Vierge à travers les siècles dans l'art italien.* — L'article est suggéré par la publication d'une très belle édition de l'ouvrage de Venturi, *La Madone*, qui a fait le tour de l'Italie et a été accueilli avec la plus vive faveur à l'étranger. Cet ouvrage remplit une lacune dans la critique d'art. Non seulement l'auteur y a réuni par centaines les reproductions de tous les travaux artistiques qui furent inspirés par la vie de la sainte Vierge, mais il a rassemblé tout ce qui s'est écrit de plus remarquable à ce sujet.

CHARLES SIMOND.

Le Gérant : H. GOUIN.

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

Gravures et Eaux-Fortes

Publiées par la *Revue de l'Art ancien et moderne*

ÉPREUVES A GRANDES MARGES

NUMÉROS du Catalogue général	CHIFFRE des Tirages			GRAVEURS	SUJETS	D'APRÈS	PRIX DES ÉPREUVES avant la lettre		
	Parchemin	Japon					Parchemin	Japon	
		1er état	Terminées					1er état	Terminées
							fr.	fr.	fr.
2	20	70	50	A. Jacquet	Portrait de Jouvenel des Ursins	Jean Fouquet	50	20	30
3	20	»	50	Brunet-Debaisnes	La Crypte Pasteur (Ch. Girault, architecte).	»	25	»	15
5	20	»	50	J.-P. Laurens	Un Attelage de bœufs	J.-P. Laurens	30	»	20
8	20	70	50	Burney	Tombeau d'Alexandre Dumas fils. . . .	R. de St-Marceaux	30	10	20
11	20	70	50	A. Jacquet	Portrait de M. Joseph Bertrand.	L. Bonnat	50	20	30
13	20	»	50	E. Sulpis	Le Tombeau de Mme Carvalho	A. Mercié	40	»	25
14	20	»	70	E. Buland	M. et Mme Angerstein	T. Lawrence	40	»	25
23	20	70	50	Gaujean	Portrait de Marie Leczinska	Vanloo	40	15	25
31	20	70	50	Burney	Le Buisson ardent	N. Froment	40	15	25
37	20	70	50	Géry-Bichard	La Duchesse de Montmorency et le poète Théophile.	Luc-Oliv. Merson	40	15	25
39	20	70	50	Lecouteux	Gaulois à cheval.	F. Cormon	30	15	20
42	20	»	60	F. Courboin	Marie-Gabrielle de Sinety, duchesse de Gramont-Caderousse	Mme Vigée-Lebrun	30	»	20
47	20	»	50	Lalauze	La Reine Hortense et son fils.	Gros	30	»	20
50	20	70	50	E. Sulpis	La Sirène et le Poète	Gustave Moreau	40	15	25
54	20	70	50	Géry-Bichard	Mlle de Clermont à Silvie.	Luc-Oliv. Merson	40	15	25
56	20	»	50	Barbotin	La Princesse de Barbançon, duchesse d'Arenberg	Van Dyck	40	»	25
57	20	»	50	Burney	Esther entrant chez Assuérus.	Fo Lippi	40	»	25
58	20	»	50	Lalauze	Enfants turcs à la fontaine.	Decamps	30	»	20
77	5	»	50	Le Nain	Philippe le Beau armant son fils Charles-Quint chevalier de la Toison d'or. . .	A. de Vriendt	40	»	25
81	10	»	50	Ardail	Les Deux Sœurs (miniature de la collection Thiers).	»	40	»	25
82	10	»	50	A. Jacquet	Camille Saint-Saëns.	Grav. originale	50	»	30
87	20	»	80	Buland	Marie-Antoinette	Mme Vigée-Lebrun	40	»	30
91	10	70	50	A. Jacquet	John et Thérésa.	Reynolds	50	20	30
94	10	»	40	Th. Chauvel	Son portrait	Lui-même	50	»	30
95	10	»	40	Th. Chauvel	La Montée à Chaville	Eau-forte originale	50	»	30
99	10	»	50	Ch. Chauvel	La Moussière (effet du matin).	Corot	50	»	30
103	10	20	40	Lavalley	Sainte Élisabeth de Hongrie	Gustave Moreau	50	»	30
106	10	20	30	Chiquet	Balzac	L. Boulanger	40	»	25
110	10	»	30	Crauck	Portrait de femme	Memling	40	»	25
116	10	»	30	Dézarrois	Francesco Goya.	Goya	40	»	25
119	10	30	30	Le Nain	Jeune fille inconnue.	Van Dyck	40	»	25
123	10	»	30	Burney	Bizet.	Photographie	40	»	25

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du N° du 10 Novembre 1899

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

Numéro 34 Samedi 18 Novembre 1899

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*
Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Un Numéro : 50 centimes.
L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS
28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

COMITÉ DE PATRONAGE DE LA FONDATION

MM.

Prince d'ARENBERG, de l'Académie des Beaux-Arts.
AYNARD, Député.
BERTHELOT, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences.
Gaston BOISSIER, Secrétaire perpétuel de l'Académie française.
P. CASIMIR-PÉRIER, Sénateur.
Comte H. DELABORDE, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts.
DELAUNAY-BELLEVILLE, Président de la Chambre de Commerce de Paris.

MM.

DERVILLÉ, Président du Tribunal de Commerce de Paris.
Comte de FRANQUEVILLE, de l'Académie des Sciences morales et politiques.
GRÉARD, de l'Académie française, Vice-Recteur de l'Académie de Paris.
LABEYRIE, Gouverneur du Crédit Foncier.
Alfred PICARD, Commissaire général de l'Exposition universelle de 1900.
Alfred SOMMIER.
Marquis de VOGUÉ, de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, ancien Ambassadeur.

Directeur : JULES COMTE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **32** fr.	Trois mois, **17** fr.
Départements . . .	— **65** fr.	— **34** fr.	— **18** fr.
Union postale . . .	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Édition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . . .	— **125** fr.	
Union postale. . . .	— **135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Encore les Frans Hals

DU LOUVRE

Dans un des derniers numéros du *Bulletin* (1), nous signalions la polémique soulevée au sujet des trois tableaux de Frans Hals, achetés par le Musée du Louvre au béguinage de Beeresteyn à Haarlem : quelques journaux avaient notablement exagéré le prix d'acquisition de ces toiles, en même temps qu'ils en dépréciaient la valeur, ajoutant même à tort qu'elles avaient été retirées des salles d'exposition du Louvre. Jamais, disaient-ils, les Hollandais, qui ont plus que tout autre peuple le culte jaloux de leurs gloires nationales, n'auraient laissé sortir de leur pays ces trois tableaux s'ils les avaient regardés comme des chefs-d'œuvre...

Il faut bien le dire, il y a des Hollandais — et non des moindres — qui ne partagent pas cette façon de voir : nous n'en voulons pour preuve que ce passage d'une lettre écrite spontanément par M. Brédius, conservateur du Musée de La Haye, à M. Georges Lafenestre, conservateur des peintures au Musée du Louvre, lettre que ce dernier a bien voulu nous communiquer.

Après avoir rappelé qu'on était allé jusqu'à prétendre que les trois tableaux réunis valaient tout au plus de 5.000 à 10.000 francs :

« Veuillez dire, ajoute M. Brédius, que je ne suis *nullement* de cet avis, que je crois que ces trois tableaux (achetés 104.000 francs par le Louvre), dans une vente publique, malgré leur état un peu défectueux, seraient payés plus cher encore, que malheureusement la vente de ces trois tableaux a eu lieu à l'insu du gouvernement, secrètement, et que cette affaire a été sévèrement critiquée par les journaux, qu'il y a *regret général* en Hollande à cause de la perte de ces tableaux... »

On sait qui est M. le docteur Brédius : un des critiques d'art les plus écoutés non seulement en Hollande, mais dans l'Europe entière, un de ceux qui connaissent le plus à fond les peintres de son pays; en lui, le critique se double d'un collectionneur et l'on se rappelle qu'il paya 200.000 francs un tableau de Rembrandt, lors de la dernière exposition du maître à Anvers, exposition à laquelle figuraient déjà plusieurs toiles de sa collection. Venant d'un arbitre aussi désintéressé qu'autorisé, la lettre dont nous publions plus haut un extrait vient à point pour clore le débat.

D'ailleurs, un critique d'art qui ne passe pas précisément pour prodiguer les éloges au Musée du Louvre, M. Arsène Alexandre, écrivait ceci, dans le *Figaro* du 3 octobre : « Les Frans Hals du béguinage de Beeresteyn demeurent des œuvres non seulement très intéressantes, mais encore très belles, très importantes en tant que Frans Hals, et il serait dommage que le Louvre en eût jadis manqué l'achat. »

Allons ! la France n'a pas fait une si mauvaise affaire.

R. L.

(1) Numéro du 30 septembre dernier.

Échos et Nouvelles

M. Alfred Normand, président de la Société centrale des architectes, est nommé membre du comité technique de la Préfecture de la Seine, en remplacement de M. Garnier, décédé.

Exposition de 1900. — *Congrès international des arts du dessin.* — Sur l'initiative de la Société des artistes français, MM. Bonnat, Detaille, Bouguereau, Jules Lefebvre, membres de l'Institut; Tony Robert-Fleury, Vibert, Bartholdi, Dubufe, Jules Jacquet, etc..., délégués des diverses sociétés artistiques, se sont réunis mardi dernier, dans l'hôtel de la Société des agriculteurs de France et ont décidé d'organiser, à l'occasion de l'Exposition de 1900, un congrès international des arts du dessin : une commission a été immédiatement nommée pour préparer les bases de cette organisation.

A Toulouse, le conseil municipal a voté deux importants projets de décoration.

Le premier est celui des salles annexes de la salle des Illustres, présenté par l'architecte Pujol. D'accord avec MM. Leygues et Roujon, la dépense, qui a été arrêtée à 150.000 francs, sera faite de compte à demi avec l'État. Les commandes seront faites également par l'État à des artistes toulousains, sauf celles de quatre panneaux qui seront attribuées par voie de concours à des artistes toulousains résidant à Toulouse.

Le second projet concerne la décoration de la place du Capitole. Il comprend une fontaine centrale, des mâts décoratifs et quatre édifices d'angle; les dépenses pour la statuaire, évaluées à 40.000 francs, seront partagées entre la Ville et l'État.

Le conseil a autorisé le maire à traiter de gré à gré avec MM. Falguière, Marqueste et Mercié pour l'exécution des travaux de statuaire de la fontaine.

Monuments et statues.— L'Académie de Clermont-Ferrand vient d'adopter le projet de M. Teilhard, architecte, pour le monument qui sera érigé sur le plateau de Gergovie, en l'honneur de Vercingétorix.

Monument Segantini. — A Milan, le *Corriere della Sera* vient d'ouvrir une souscription pour élever un modeste monument à Giovanni Segantini, dans le petit cimetière de la Maloja, en Haute-Engadine, La souscription, qui s'élève présentement à 2.000 fr., contient sur ses listes les noms les plus connus des arts et des lettres en Italie.

Un tableau de Turner, *Le grand canal de Venise*, évalué, dit-on, 100.000 dollars, a été légué au Musée métropolitain de New-York par M. Cornélius Vanderbilt, mort récemment.

Les expositions à l'étranger. — A Londres, l'exposition d'hiver de la *Society of British artists* est ouverte depuis la semaine dernière.

— A Bruxelles, vient d'ouvrir, au Musée moderne, l'exposition annuelle organisée par la Société royale belge des Aquarellistes.

— De Liège, on annonce l'ouverture d'une exposition où sont réunies quatre-vingts toiles signées de noms connus, parmi lesquels ceux de Corot, Daubigny, Henner, Vollon, Roybet, Ziem, etc. L'école belge est représentée par des œuvres de Alfred Stevens, Montigny, Verwée, Courtens, Artan, Verlat, etc. Cet heureux choix est tout à l'honneur du cercle des Beaux-Arts de Liège.

Les expositions prochaines. — On annonce pour le 5 décembre prochain, l'ouverture — à la galerie Georges Petit, rue de Sèze — de l'exposition de la Société internationale de peinture et de sculpture.

— Notre correspondant de Marseille nous signale une heureuse innovation due à l'initiative des architectes des Bouches-du-Rhône : celle d'expositions d'art décoratif, succédant à d'intéressants concours.

L'exposition de cette année (la quatrième) aura lieu à la fin de ce mois. Elle sera précédée d'un triple concours, le premier entre ouvriers d'art, le second entre les élèves des écoles de dessin de la région, le troisième entre les ouvrières et dames françaises habitant le département.

Nous rendrons compte de cette exposition qui promet d'être curieuse.

Nécrologie. — *Daniel Dupuis.* — On a lu dans les journaux la fin tragique du célèbre graveur, dont la dernière œuvre avait popularisé le nom : la *Revue*, dans le numéro du mois de juillet 1898, consacrait à cet artiste une importante étude à l'occasion de l'apparition des nouvelles pièces de cinq et de dix centimes.

Nous compléterons cette étude par quelques notes biographiques : Daniel Dupuis était né à Blois le 15 février 1849, et, détail piquant, celui qui devait devenir un de nos graveurs les plus en renom, entra en 1867 à l'École des Beaux-Arts, dans la section de peinture.

Il est vrai qu'il passait, peu après, à l'atelier de Tardhon, dans la section de gravure sur médailles; mais au premier Salon où il figura, celui de 1869, il exposait dans les sections de peinture et de sculpture.

Sa première médaille remarquée — après bien d'autres succès — fut une *Tête de Faune* (salon de 1872); en 1878, il était récompensé pour sa médaille *Le Génie des arts couronnant la France*, et en 1880, son projet *l'Union de la Ville et de la République sur l'autel de la Patrie* était primé dans le concours ouvert par la Ville de Paris.

Depuis lors, il ne connut que le succès : chevalier de la Légion d'honneur depuis 1881, et officier depuis l'année dernière, il venait d'exécuter la plaquette d'entrée sur les chantiers de l'Exposition et le brevet pour l'Exposition de 1900, quand il a été brusquement enlevé, en pleine force de talent et de production.

Concours de l'Association provinciale des architectes français. — L'Association provinciale des architectes français, qui tint sa dixième assemblée générale à Brest et à Quimper, au mois de juin dernier, a choisi comme sujet de concours entre élèves-architectes, pour la période 1899-1900, un projet d'église de campagne.

Les envois, portant une devise et accompagnés d'un mémoire explicatif et d'un pli cacheté contenant le nom et l'adresse de l'auteur, devront parvenir au plus tard le 1er juin 1900, à M. Frantz Blondel, président de l'Association provinciale des architectes français (15, rue Neuve, à Versailles), à qui l'on devra s'adresser pour avoir communication du programme détaillé.

CHRONIQUE DES VENTES

Tableaux — Objets d'Art
Curiosité

A l'Hôtel Drouot. — Peu de chose à signaler; nous sommes en pleine morte saison.

Dans la vente Ressmann faite salle 6, les 6 et 7 novembre (Me Boudin et M. B. Lasquin), la seule enchère à noter est celle obtenue par un petit tableau de Roybet : *Le porte-étendard*, adjugé 3.600 fr.

La vente du mobilier provenant de la succession de Francisque Sarcey avait amené nombre de curieux à l'Hôtel le 11 novembre, mais ils ont été déçus, aucun objet d'art ou tableau de quelque importance n'étant passé aux enchères.

Dans les ventes annoncées, nous ne voyons guère à citer que celle de la succession de M. Vessière, comprenant quelques tableaux modernes et des tapisseries d'Aubusson et de Bruxelles. (Salle n° 6, du 21 au 24 novembre, Mes Bartaumieux et Fournier, et MM. Mannheim et Lasquin.)

Pour le mois prochain, on annonce la vente de l'atelier de Louis Carrier-Belleuse, comprenant surtout des sculptures et des pièces de céramique (Me Duchesne et M. Bloche).

Dessins anciens. — On annonce une petite vente de dessins anciens « encadrés, des écoles française et autres, plusieurs relatifs à Marie-Antoinette ».

Nous relevons, parmi les indications du catalogue de François Boucher, une étude de femme nue qui paraît de belle qualité, une composition de nombreux personnages en costume Directoire, dessin attribué à Bosio, un dessin aquarellé de l'*Heureux moment*, de Fragonard, enfin des œuvres de J.-B. Huet, de Lagrenée, de Leprince, *Un coin de Versailles*, de Mareschal, *Un modèle de pendule*, de Pajou, etc. En somme, petite vente qui pourra donner lieu cependant à quelques enchères intéressantes, malgré certaines attributions par trop douteuses indiquées au catalogue.

A l'étranger. — Le 29 novembre et jours suivants aura lieu à Gênes, au Palais Pallancino Grimaldi, une vente dirigée par M. Sangiorgi de Rome des collections laissées par le marquis. On annonce des tableaux importants à en juger par les noms des peintres auxquels ils sont attribués. Le *clou* de la vente serait une suite de quatre tapisseries fabriquées dans les ateliers des Gobelins sous le règne de Louis XV et qui auraient été données à l'ambassadeur Paolo Jeronimo Grimaldi, en 1762. Les sujets de ces tapisseries sont : les Noces d'Angélique et de Médor, l'Évanouissement d'Armide, la Destruction du palais d'Armide et le Sommeil de Renaud, scènes de l'opéra de Quinault, *Renaud et Armide*. Ces quatre tapisseries mesurent 4 mètres de haut sur 6 mètres de large en moyenne; elles sont en bon état de conservation, et bien présentées dans de belles bordures aux angles fleurdelisés. Elles seront mises en vente, dit-on, au prix minimum de 400.000 francs.

Ces tapisseries font partie de la série dite Tenture des Opéras, dont les cartons furent exécutés par Ch. Coypel. Nous en possédons au Louvre une pièce placée dans la salle des objets d'art du XVIIIe siècle (c'est celle représentant *Les noces d'Angélique et de Médor*, et cet exemplaire, dans un état de conservation étonnant, a conservé une fraîcheur tout à fait exceptionnelle). Deux autres font partie des collections du Garde-Meuble.

Les tapisseries du feu marquis Pallancino Grimaldi étaient depuis longtemps bien connues des amateurs.

La vente comprend d'autres objets d'art, meubles, bronzes, etc.

Livres

... Et après la vente de livres modernes faite par Rouquette, du 16 au 18, nous aurons du 20 au 28, la vente des beaux livres modernes et publications de luxe de la bibliothèque de Francisque Sarcey. Si, après cela, nous ne sommes pas fixés sur la cote!

Très intéressante, la vente de « notre cher oncle », à qui beaucoup d'adeptes graves de la bibliophilie refuseront le titre de bibliophile, très à tort. Sarcey n'était certes pas au courant des traditions, des rites, et de certaines mômeries de la « grande » bibliophilie rétrospective et du

culte du vieux maroquin, mais il aima le livre somptueusement édité, tout comme il aima le théâtre. C'est bien quelque chose ! Et il vécut entouré de ses livres et travaillant toujours dans leur atmosphère, dans « une ambiance livresque », comme diraient les très jeunes.

Sa bibliothèque est divisée, pour la vente qui va être faite par Durel, en trois parties : la seconde, les belles éditions modernes, livres illustrés, etc., sera vendue la première, du 20 au 22. Puis la « première partie », ouvrages relatifs au théâtre, du 23 au 25 ; enfin les 27 et 28, la troisième, cinq mille volumes sur tous sujets : ceci est plutôt l'instrument de travail.

En attendant les résultats, et pour patienter, signalons aux bibliophiles et surtout aux fervents de la reliure, une publication très magnifique, le *Catalogue de la bibliothèque Dutuit*, publié par Rahir, le successeur de Morgand. Il en coûte, pour cet in-folio, 50 francs ; ce n'est point trop pour un livre-musée donnant, en trente planches de chromotypie Danel, des reproductions saisissantes et presque palpables, des plus beaux spécimens de reliure ancienne, depuis les grands décors de Grolier et de Henri II jusqu'aux mosaïques à répétition de Padeloup : c'est tout un cours d'histoire de la reliure ancienne française. Pour avoir les trente originaux, peut-être faudrait-il aujourd'hui 200.000 francs. Encore, vous auriez les 200.000 francs que vous ne seriez pas plus avancés, parce que vous ne trouveriez plus les livres, cette fleur de spécimens admirables, dragués par Eugène Dutuit dans le bon temps !

L'étonnant, chez Dutuit, c'est qu'il n'a pas passé par la période d'achats médiocres et indécis dans lesquels, d'habitude, les collectionneurs consument leurs premières années et leurs premières ressources. Du premier coup il eut l'instinct d'acheter les « têtes de colonne ». Il ne poursuivit jamais la série : en collectionnisme, ceci est être supérieur. Au début il subit, en livres, l'influence du milieu Nodier, Crozet, etc. ; il s'attaque aux classiques grecs et latins, grands papiers, poètes. A la vente Soleinne, il s'émancipe et achète — pour rien — livres à dessins, livres sur vélin. Il se laisse séduire par la beauté des reliures du XVI[e] siècle, veut et achète du Grolier, Maïoli, Henri II, malgré les restaurations les raccommodages inévitables qui ne sont pas admis par les élèves de Potier. En général, réfractaire au livre ancien accommodé dans une reliure moderne, fût-elle du « dieu » Trautz. Veut *le livre dans la reliure de son temps :* le *Montaigne* de 1580, en vélin, aux armes de de Thou. A toujours eu un faible pour le très gros morceau de curiosité : par exemple, le manuscrit de la *Légende du grand Alexandre*, provenant de la bibliothèque des ducs de Bourgogne (morceau écrasant !) ; ou l'*Adonis* de La Fontaine calligraphié par Jarry et et offert par La Fontaine au surintendant Fouquet, dans une reliure à la Le Gascon (excusez du peu ! comme disait Rossini).

A ce jeu-là, il devint immédiatement un collectionneur transcendant, un haut « curieux » du livre, dominant de cent piques les « bibliophiles » ou maniaques ou érudits, très prétentieux sur le chapitre de la reliure ancienne, mais très souvent, en matière de décor de reliure, fermés à la question d'art. Très heureux « manieur de bouquins » : son toucher était merveilleux, il caressait les volumes. Bibliographiquement, connaisseur convenable, pas excessif : ce qu'il faut à un passionné du livre exquis, assez pour déterminer à l'avance les volumes qu'il souhaitait de rencontrer ; pas assez pour dévier dans l'ennui, hors du beau.

Toujours très bienveillant pour les expositions, les musées : mais collectionna au début, à une époque peu favorable ; taxé de monomane et de fou, et tourné en ridicule par les journaux de son pays. *Inde iræ* : Dutuit a toujours eu cela sur le cœur, et il y a de quoi. Voyez, par exemple, cet extrait du *Journal de Rouen* de 1846 :

« Les électeurs de cette section n'ont pas dû tarder à reconnaître aussi qu'ils avaient rendu un mauvais service à M. Dutuit en l'élevant subitement au conseil municipal, lui que personne n'avait pu prendre au sérieux jusque-là, et le pouvoir ne lui a certes pas rendu un service moins désobligeant en le mettant à l'épreuve du partage des fonctions administratives. En effet, il n'est pas d'homme moins administratif que M. Dutuit, dont la spécialité bien connue est de flâner et de bouquiner tout à son aise.

« C'est probablement en raison du premier de ces deux entraînements que l'autorité a cru devoir l'attacher comme adjoint à la surveillance du service de la voirie urbaine ! C'était une idée comme une autre. Malheureusement, si M. Dutuit se promène beaucoup et arpente beaucoup tout le long du jour, il jase, il bouquine pas mal tout le long des rues, de sorte qu'il ne peut pas toujours se rendre un compte très exact de tout ce qu'il y a à faire pour réparer les torts de notre vicinalité. D'où il suit que Rouen nous paraîtrait menacée de demeurer l'une des villes de France les plus mal pavées et les plus mal alignées,

si les electeurs n'avisaient à grossir de l'uniforme et de l'écharpe de monsieur l'adjoint la collection des riches inutilités qui garnissent son cabinet de curiosités. La ville gagnerait assurément sous tous les rapports si le même service venait à passer des mains de M. Dutuit en celles de M. E. Delaquerrière. Cette proposition ne saurait être niée par personne. »

Le gros malin qui a écrit ceci a peut-être fait perdre à la ville de Rouen les collections Dutuit.

H. B.

Expositions et Concours

Les Jardins d'Espagne, de M. Santiago Russiñol (Galerie de l'Art nouveau, rue de Provence). — Un pays de songe, une nature apprêtée et conventionnelle, des arbres aux formes capricieuses jusqu'au tourmenté, des haies peignées, tondues, rases comme des murs de velours vert, des labyrinthes de verdure sombre ou des perspectives d'arbres en fuseaux, avec, au centre des uns, au bout des autres, une vasque où le jet d'eau bruit légèrement dans la solitude. Pas d'êtres vivants dans ces édens mélancoliques; à peine, sous l'arc aux sculptures ajourées d'un palais, deux figures de femmes, mais qui disparaissent dans l'ensemble; pas de maisons dont on perçoive les façades roses, vertes ou jaunes, sinon dans le lointain d'une allée ou au travers d'un kiosque de verdure. Des jardins, rien que des jardins! Beaux, d'une certaine beauté convenue, mais attristés de tant de splendeurs cachées....

Voilà ce que M. Russiñol s'est attaché à étudier et ce dont il a profondément rendu le caractère.

Tableaux de M. Arsène Chabanian (à la Galerie Georges Petit, rue Godot-de-Mauroi, jusqu'au 28 novembre). — M. A. Chabanian est un peintre de la mer : ses jardins, à lui, ce sont les rochers de Pen-Château et les grèves du Touquet, ses perspectives, les horizons de l'Océan, et le mugissement des vagues qui déferlent, remplace, pour lui, le bruit monotone du jet d'eau dans le bassin des jardins d'Espagne...

A dire vrai, M. Chabanian eût pu, sans nuire au succès de son exposition, sans porter préjudice à la manifestation complète de son talent, restreindre quelque peu le nombre des toiles qu'il a réunies ici : il y a trop de mêmes effets de lune, trop de semblables marées montantes.

Quoi qu'il en soit, il n'en reste pas moins un artiste habile à saisir les mouvants replis des vagues et à fixer les jaillissements des lames sur les brisants.

E. D.

Variétés

Le baron Denon, le comte d'Angiviller et un tableau du Guerchin

Le baron Vivant Denon (1747-1825), graveur spirituel, collectionneur érudit, auteur de la plus exquise nouvelle du XVIIIe siècle, *Point de lendemain*, et organisateur du splendide butin d'art conquis par nos armées pendant la Révolution et l'Empire, attend encore une monographie.

La lettre que je livre à la publicité nous le montre fixé à Naples, où il géra pendant sept ans les affaires de la légation de France et s'occupant d'acquisitions d'œuvres d'art destinées au comte d'Angiviller, directeur général des Bâtiments du Roi. Après lui avoir envoyé deux statues, il négocie pour lui l'achat d'un Guerchin, mais recule devant le prix exorbitant qu'on lui demande : 38.000 francs! « Et cependant, déclare-t-il, c'est le plus beau tableau de Naples. Mais jamais tableau quelconque, ajoute-t-il, peut-il valoir telle somme (1)? »

Naples, le 20 mai 1783.

Monsieur le Comte,

J'ai reçu la lettre que vous m'avés fait l'honneur de m'écrire le 28 mars. Je suis charmé, Monsieur, que vous ayés été content de ce que j'ai fait relativement aux deux statues que j'espère arrivées en ce moment à bon port. Si par hasard il s'était gâté quelques parties Vous voudriez bien me l'écrire et je Vous les envoyerois (*sic*).

Je n'ai point perdu de vue le tableau de Guerchin et je vous assure, Monsieur, que j'ai tout autant d'envie de vous le faire avoir que de le posséder moi-même. J'avais prévenu l'idée que vous me sugerés, de ne plus parroitre dans ce projet d'acquisition et j'avois en conséquence chargé un officier de mes amis de le voir, d'en prendre envie, de le marchander et même de l'acheter si on le lui laissoit pour vingt mille francs. Le propriétaire ne s'est pas douté de la feinte, mais n'a voulu se rapprocher d'aucunes conventions, l'officier est parti; j'ai reçu

(1) Cette lettre est à rapprocher de celle que j'ai publiée dans les *Archives des Arts* (Paris, librairie de l'Art, 1890, p. 93-94).

votre lettre et j'ai voulû faire une seconde tentative. J'ai feint auprès du propriétaire que cet officier m'avoit écrit. Je lui ai envoyé la traduction de cette prétendue lettre que vous trouverés ci-jointe et vous trouverés aussi la réponse qu'il m'a faite. Ce prix me paroit excessif et exorbitant, mais comme je ne me connois qu'en peinture, je sais seulement que c'est le plus beau tableau de Naples. M. Vien qui l'a vû peut vous dire ce qu'il pense de sa valeur et vous jugerés vous-même, Monsieur, si un tableau quelconque peut valoir trente-huit mille francs. Faites moi, je vous prie, la réponse que M. le Chevalier de Beaupré pourroit me faire et elle me servira auprès de M. Garofalo. Je regretterai toujours de n'avoir pas osé prendre sur moi d'en traiter d'abord sans faire venir M. Vien dont l'apparition et le cordon ont achevé de tourner la tête de M. Garofalo, qui ne se connoit point en peinture et n'estime son tableau que par opinion.

J'ai l'honneur d'être avec un respectueux attachement, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.

DENON.

J'ose vous prier, Monsieur, de vouloir bien présenter mes hommages à Madame la comtesse d'Angiviller.

(Florence. Biblioth. Nationale, collection Gonnelli, cart. XI, n° 72).

EUGÈNE MÜNTZ.

Le Mouvement musical

Théâtre lyrique de la Renaissance. — *Daphnis et Chloé*, comédie lyrique en trois actes, de MM. Jules et Pierre Barbier, musique de M. Henri Maréchal.

Il serait superflu, autant que de mauvais goût, d'insister sur la représentation de *Daphnis et Chloé* au théâtre de la Renaisssance où poètes comme musicien ont commis une erreur, celle de croire que toute œuvre littéraire pouvait être impunément transportée à la scène.

Ce qui fait le charme immortel du petit roman érotique de Longus, c'est, parmi l'exquise peinture des bois, des champs, de tous les êtres vibrant d'amour et de vie, la naïve initiation amoureuse de Daphnis et Chloé.

Rien de tout cela ne pouvait subsister au théâtre — à moins peut-être d'en faire quelque œuvre de téméraire hardiesse. Et, du roman soigneusement expurgé, où nous voyons, par exemple, la nymphe Echo remplacer l'initiatrice Lycénion, rien ne reste plus qu'une action banale autant qu'embrouillée, qui se traîne péniblement pendant trois actes.

Sur cette incolore trame, M. Maréchal a écrit une non moins incolore partition. Et ce n'est pas qu'elle soit mauvaise, la musique de M. Maréchal, non, elle est simplement quelconque et, en dépit d'une écriture soignée, parfois même ingénieusement jolie, les airs se succèdent ternes, indifférents, d'une désespérante monotonie et honnête banalité.

L'interprétation est honorable. Mlle Frandaz est une nymphe Echo délicieusement jolie et de fraîche et pure voix. Mlle Leclerc chante avec souplesse et habileté. M. Soulacroix est toujours égal à lui-même, c'est-à-dire excellent. M. Bourgeois a de la verve et M. Andrieux autant de monotonie que son rôle.

Bref, répétons-le pour conclure : *Daphnis et Chloé* est une erreur. Que ses auteurs s'en consolent en répétant le vieil adage : « *Errare humanum est... sed perseverare diabolicum.* »

Concert Colonne. Première Symphonie de M. Henri Rabaud. — Le concert de dimanche a été l'occasion d'un considérable et légitime succès pour M. Henri Rabaud, grand prix de Rome en 1894, qui dirigeait lui-même sa première symphonie.

On se rappelle que l'an dernier déjà sa « Procession nocturne » avait été chaleureusement applaudie. Cette fois, le jeune et puissant artiste a voulu s'attaquer au genre classique par excellence — et si redoutable — de la symphonie orchestrale, et, disons-le bien vite, il sort de cette épreuve victorieusement grandi et définitivement hors pair.

L'œuvre de M. Rabaud est classiquement divisée en quatre parties, l'allegro moderato, large, vigoureusement rythmé, tantôt tragique avec les cuivres, tantôt langoureux avec les hautbois et les violons, jusqu'à la conclusion d'une superbe puissance; l'andante d'un charme évidemment inspiré de Mendelsohn, avec des strophes liées par des arpèges de harpes d'un curieux effet; le scherzo, d'une légèreté, d'un esprit et d'une rare originalité de timbre; enfin le finale où reparaissent peu à peu les différents thèmes : c'est d'abord un mouvement tumultueux et passionné, puis soudain d'une exquise douceur, la clarinette chante la phrase si pénétrante du premier allegro; peu à peu, les violons la reprennent, elle monte, grandit, éclate en toutes les voix de l'orchestre jusqu'à sa fusion avec le

thème du choral de l'andante, clamé à pleine voix par les cuivres, et dont le magistral effet sert de conclusion à toute la symphonie.

Telle est l'œuvre de M. Rabaud, encore imparfaite sans doute, mais dans laquelle nous sommes heureux de saluer un noble et sincère talent, dont sans nul doute le nom comptera un jour au nombre de ceux des maîtres de France.

Au même concert, M. Raoul Pugno a fait brillamment applaudir un concerto de M. Alexis de Castillon, abominablement sifflé jadis, et qui n'en est pas moins une page de généreuse et large inspiration.

FÉLIX BELLE.

Bibliographie

Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. Archives de la commission des monuments historiques. Catalogue des relevés, dessins et aquarelles, dressé par M. A. Perrault-Dabot, architecte de la commission (Paris, Imprimerie nationale, 1899, in-8°).

Ce n'est pas un travail bien attrayant que celui qui consiste à éditer un catalogue d'archives ou de bibliothèque pourvu de toutes les conditions que réclament les règles de la bibliographie : précision, concision, méthode, clarté, etc. Rien n'est plus sec, plus ingrat, plus rebutant : de plus, l'ouvrage bibliographique apporte rarement à l'auteur la gloire ou le renom qu'il eût pu trouver dans telle publication plus brillante et moins aride ; par contre, il lui attire la reconnaissance, moins bruyante, mais moins fugace aussi, des travailleurs dont il aidera les recherches et qui lui rendront grâce d'avoir facilité leur tâche. La récompense des bibliographes est donc une récompense future mais solide ; néanmoins rien n'empêche de leur en accorder une plus immédiate quand l'occasion s'offre, comme aujourd'hui.

Les archives de la commission des monuments historiques sont tous les jours ouvertes au public, qui peut s'y faire communiquer les documents sur place ; or, M. Perrault-Dabot vient de publier le *Catalogue des relevés, dessins et aquarelles* contenus en ces archives. Et quand on se rendra au ministère désormais, avec des indications aussi précises que celles de cet ouvrage, on économisera sensiblement son temps et celui des autres.

La division choisie, la plus logique, est la division par départements ; dans chaque département, les villes et, dans chaque ville, les monuments sont classés par ordre alphabétique. Après l'énumération de chaque monument suit la liste des plans, coupes, élévations, etc., qui le concernent, le nom de l'auteur du document, la date et cote de l'inventaire.

De la sorte, les renseignements se trouvent sans confusion possible, d'autant qu'une table alphabétique des noms d'auteurs, accompagnée d'une table des noms de lieux, garantit davantage encore la rapidité des investigations dans cet excellent instrument de travail.

E. D.

Piero di Cosimo, sein Leben und seine Werke, von Fritz Knapp. — (Halle, Wilhelm Knapp, 1899).

« Un maître de transition entre le *quattrocento* et le *cinquecento* florentin » ; ainsi l'auteur de la présente monographie nous présente et nous définit très justement Piero di Lorenzo, l'élève favori de Cosimo Rosselli, et pour cette cause, plus connu sous le nom de Piero di Cosimo. En suivant dans le consciencieux travail de M. Fritz Knapp, l'évolution du talent de l'artiste, chaque tableau étant décrit et étudié avec soin, on voit parfaitement la justesse de cette remarque. Dans cette série d'œuvres se succédant dans l'ordre chronologique, le peintre nous apparaît d'abord comme se rattachant à la pure tradition des dernières années du xve siècle florentin, par là il se place près de son maître Cosimo Rosselli, même il se rapproche aussi de Sandro Botticelli dont il a l'élégance un peu maniérée dans le dessin des figures. Puis sous l'influence de Léonard et de Fra Bartolomeo, un changement se produit dans la manière de Piero di Cosimo, et, à l'apogée de son talent, il semble moins préoccupé des qualités de la ligne, les formes sont moins élancées, les personnages un peu courts ont des visages plus arrondis, l'exécution même devient assez molle.

Par contre, l'artiste a dans la même période de sa carrière, et c'est là une qualité qui lui est propre, une fraîcheur et un éclat de coloris remarquables. Dans les portraits, il conserve encore une singulière acuité de dessin alliée à cette belle franchise dans les tonalités, ainsi dans les deux portraits de San Gallo et de Giamberti, maintenant conservés au Musée de La Haye. C'est surtout dans les tableaux religieux que son dessin s'alourdit, que les formes deviennent rondes, qu'il perd, en un mot, ses premières qualités florentines.

On trouvera dans l'ouvrage de M. Fritz Knapp, outre une étude sur chacun des tableaux du maître, des indications sur tous ceux qui lui sont attribués ou se rattachent à sa manière. Enfin, un inventaire général des œuvres de Piero di Cosimo et de son maître Cosimo Roselli termine utilement cette monographie très complète, servie de plus par de nombreuses reproductions des tableaux successivement passés en revue.

M. N.

Les Revues d'Art

ALLEMAGNE

Pan (5e année, no 1).

Georg Treu étudie les maîtres de la sculpture moderne et principalement *Max Klinger* dont l' *Amphitrite* est considérée en Allemagne comme l'œuvre la plus parfaite de la statuaire moderne. Sans partager cette admiration germanique évidemment exclusive, on peut et l'on doit reconnaître que depuis que l'artiste, s'affranchissant de ses idées de jeunesse, s'est voué au grand art et au culte du beau, il s'est placé au premier rang des maîtres de l'époque. Telle est du moins l'opinion de l'auteur de l'article.

ITALIE

Emporium (octobre).

B. Gutierrez Diaz regrette qu'après avoir eu son heure de célébrité, le peintre *Gaetano Chierici*, comme tant d'autres en Italie parmi les modernes, soit aujourd'hui perdu de vue et presque oublié. Et cependant, il y eut des critiques qui le comparèrent au Vénitien Longhi, aux Français Chardin, Greuze, Fragonard, aux Hollandais ou Flamands Dou, Metzys, Téniers, Ostade, abstraction faite des diverses manières d'exécution, selon l'époque, de chacun de ces artistes. Ce qui est certain, c'est que Chierici a eu et a encore le mérite de rendre, dans la plupart de ses compositions, avec autant de vérité que d'exactitude, l'ambiance, intérieurs, costumes, ustensiles, mobiliers des gens du peuple des villes et des campagnes. Aussi ses tableaux ont-ils, en dehors de leur valeur intrinsèque, celle d'être, pour ceux qui viendront plus tard, de précieux documents que l'on ne manquera pas de consulter. *Emporium* en reproduit quelques-uns : *La victime de Noël* (une poule que plume une accorte servante avec l'aide d'un bon vieux attentif autant que patient à la besogne), *Les premiers pas* (deux scènes de bébés s'essayant à marcher, toutes les deux d'une gracieuse naïveté), *La Tentation* (deux chats à qui de petites filles rieuses offrent un plat à lécher), *Moment difficile* (enfants jouant aux cartes), etc.

Dans le même numéro Francesco Malaguzzi consacre quelques pages à l'art rétrospectif italien en faisant, d'après les récentes découvertes et sur le vu des originaux mêmes, l'examen des plus remarquables terres cuites de Bologne qui, au xive et au xve siècles, figurèrent si brillamment dans la décoration artistique des monuments de la ville et notamment de l'oratoire du Saint-Esprit, de la Maison des marchands et de la Maison des Carrache. Mentionnons aussi l'article sur les meubles d'Eugenio Quarti, un artiste lombard, encore jeune, mais déjà avantageusement classé dans l'ébénisterie italienne, qui commence à rivaliser avec celles de l'Angleterre, de la France et de l'Allemagne.

Nuova Antologia (novembre).

Ettore Païs discute l'époque à laquelle il convient d'attribuer la *stèle archaïque* découverte au commencement de cette année dans le Forum de Rome. Cette stèle a une importance pour les études archéologiques. Païs croit qu'elle peut dater du vie siècle avant Jésus-Christ ou du commencement du ve siècle. L'auteur se propose de démontrer quel intérêt présente ce monument pour la connaissance plus exacte de la période historique où eut lieu le suicide héroïque de Curtius.

Gustave Frizzoni rend compte dans ses *Notes artistiques* de trois ouvrages relatifs à l'art italien parus ces temps derniers en français : *La sculpture florentine*, de M. Marcel Reymond; *Les premiers Vénitiens*, de M. Paul Flat, et *Saint-Antoine de Padoue et l'art italien*, de M. de Mandach, avec préface de M. Eugène Müntz.

Flegrea (20 octobre).

G. Verluni pose la question : *L'art peut-il être accessible à tous?* et répond non.

L'auteur croit que si l'art emboîtait le pas à l'évolution, entrait dans le domaine commun, il cesserait d'exister par la simple raison que le Beau, devenant d'une connaissance facile aux masses sans exception d'individus, ne serait plus qu'une chose banale et n'aurait, par là même, plus de raison d'être. Verluni ajoute qu'il ne saurait y avoir d'institut national du goût et du sens esthétique. D'ailleurs, on n'a qu'à voir les pays et les temps où l'art est en décadence; on y attribue beaucoup plus d'importance et d'attention à l'aspect extérieur d'un tableau qu'à l'essence intime de l'œuvre. Dans la peinture, on n'attache de prix qu'au brillant du coloris, dans la sculpture on n'a d'éloges que pour la ressemblance photographique.

Vittorio Pica dit quelle perte considérable a faite l'art moderne dans *Giovanni Segantini*, que Ritter plaçait comme un des phares lumineux de la peinture du xixe siècle, à côté de Puvis de Chavannes, de Bœcklin et de Hans Thoma. Il avait aussi une parenté spirituelle avec Millet, et comme ce dernier, il faisait sentir et saisir, d'une manière admirable, toute l'austère et simple poésie de la vie laborieuse du paysan entouré de ses bœufs, de ses vaches, de ses brebis laineuses; il faisait comprendre la grandiose majesté de ces champs de terre noire fendue par la charrue, de ces vastes horizons voilés de tristesse.

Charles Simond.

Le Gérant : H. Gouin.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

Gravures et Eaux-Fortes

Publiées par la *Revue de l'Art ancien et moderne*

ÉPREUVES A GRANDES MARGES

NUMÉROS du Catalogue général	CHIFFRE des Tirages			GRAVEURS	SUJETS	D'APRÈS	PRIX DES ÉPREUVES avant la lettre		
	Parchemin	Japon 1er état	Japon Terminées				Parchemin	Japon 1er état	Japon Terminées
							fr.	fr.	fr.
2	20	70	50	A. Jacquet	Portrait de Jouvenel des Ursins	Jean Fouquet	50	20	30
3	20	»	50	Brunet-Debaisnes	La Crypte Pasteur (Ch. Girault, architecte).	»	25	»	15
5	20	»	50	J.-P. Laurens	Un Attelage de bœufs	J.-P. Laurens	30	»	20
8	20	70	50	Burney	Tombeau d'Alexandre Dumas fils. . . .	R. de St-Marceaux	30	10	20
11	20	70	50	A. Jacquet	Portrait de M. Joseph Bertrand.	L. Bonnat	50	20	30
13	20	»	50	E. Sulpis	Le Tombeau de Mme Carvalho	A. Mercié	40	»	25
14	20	»	70	E. Buland	M. et Mme Angerstein	T. Lawrence	40	»	25
23	20	70	50	Gaujean	Portrait de Marie Leczinska	Vanloo	40	15	25
31	20	70	50	Burney	Le Buisson ardent	N. Froment	40	15	25
37	20	70	50	Géry-Bichard	La Duchesse de Montmorency et le poète Théophile.	Luc-Oliv. Merson	40	15	25
39	20	70	50	Lecouteux	Gaulois à cheval.	F. Cormon	30	15	20
42	20	»	60	F. Courboin	Marie-Gabrielle de Sinety, duchesse de Gramont-Caderousse	Mme Vigée-Lebrun	30	»	20
47	20	»	50	Lalauze	La Reine Hortense et son fils.	Gros	30	»	20
50	20	70	50	E. Sulpis	La Sirène et le Poète	Gustave Moreau	40	15	25
54	20	70	50	Géry-Bichard	Mlle de Clermont à Silvie.	Luc-Oliv. Merson	40	15	25
56	20	»	50	Barbotin	La Princesse de Barbançon, duchesse d'Arenberg.	Van Dyck	40	»	25
57	20	»	50	Burney	Esther entrant chez Assuérus.	Fo Lippi	40	»	25
58	20	»	50	Lalauze	Enfants turcs à la fontaine.	Decamps	30	»	20
77	5	»	50	Le Nain	Philippe le Beau armant son fils Charles-Quint chevalier de la Toison d'or. . .	A. de Vriendt	40	»	25
81	10	»	50	Ardail	Les Deux Sœurs (miniature de la collection Thiers).	»	40	»	25
82	10	»	50	A. Jacquet	Camille Saint-Saëns.	Grav. originale	50	»	30
87	20	»	80	Buland	Marie-Antoinette	Mme Vigée-Lebrun	40	»	30
91	10	70	50	A. Jacquet	John et Thérésa.	Reynolds	50	20	30
94	10	»	40	Th. Chauvel	Son portrait	Lui-même	50	»	30
95	10	»	40	Th. Chauvel	La Montée à Chaville	Eau-forte originale	50	»	30
99	10	»	50	Ch. Chauvel	La Moussière (effet du matin).	Corot	50	»	30
103	10	20	40	Lavalley	Sainte Élisabeth de Hongrie.	Gustave Moreau	50	»	30
106	10	20	30	Chiquet	Balzac	L. Boulanger	40	»	25
110	10	»	30	Crauck	Portrait de femme	Memling	40	»	25
116	10	»	30	Dézarrois	Francesco Goya.	Goya	40	»	25
119	10	30	30	Le Nain	Jeune fille inconnue.	Van Dyck	40	»	25
123	10	»	30	Burney	Bizet.	Grav. originale	40	»	25

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du Nº du 10 Novembre 1899

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

Numéro 35 Samedi 25 Novembre 1899

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **32** fr.	Trois mois, **17** fr.
Départements . . .	— **65** fr.	— **34** fr.	— **18** fr.
Union postale . . .	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Édition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . . .	— **125** fr.	
Union postale. . . .	— **135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Le Beau dans l'École

Nous sommes en retard pour parler de la circulaire adressée récemment par le ministre de l'Instruction publique aux inspecteurs d'Académie, à propos de la décoration des écoles, dont on trouvera plus loin le texte.

A vrai dire, le passé est un peu pour nous rendre sceptique.

Il nous souvient de commissions créées à grand renfort de phrases sonores, et de longs rapports insérés au *Journal officiel*, rapports signés de Paul Mantz, le critique raffiné; de Charles Bigot, l'exquis Athénien; de M. Henry Havard, notre éminent collaborateur, compétent entre tous, en matière d'enseignement artistique et de diffusion du goût.

Et toutes ces commissions, tous ces rapports avaient abouti à la commande faite à trois artistes de talents bien divers, MM. Moreau-Nélaton, Willette et Henri Rivière, de trois grandes lithographies affiches, qui avaient été plus ou moins répandues.

C'était quelque chose peut-être...; quelque chose comme le verre d'eau offert par Dumas, au Manzanarès à sec.

Et depuis lors, depuis de longues années, plus rien.

Louanges donc à M. Georges Leygues et à son dévoué lieutenant M. Bayet, pour avoir repris l'idée et lui avoir donné un nouveau commencement de réalisation!

Mais ne nous faisons pas d'illusions. Le Gouvernement n'a pas le moyen d'amener à lui seul, chez les enfants de nos écoles, l'éveil du sentiment esthétique. Ce ne sont pas les générosités de l'Etat, à raison de dix et même de quinze par département, qui créeront, dans villes et villages, ce rudiment de musée que chacun de nous a volontiers rêvé pour former l'œil des maîtres et des élèves, pour laisser à ces derniers le souvenir de quelqu'une de ces images dont la première vision suffit parfois à faire naître une vocation.

Seule, l'initiative privée a droit de compter sur des résultats. C'est à chacun de nous de s'intéresser à l'école voisine, de montrer au maître le profit à tirer de ce qui l'entoure, d'apporter aux enfants moulages, gravures et représentations de toutes sortes.

Nous montrions dernièrement (1), à propos de l'*Université populaire* du faubourg Saint-Antoine, ce qu'a pu produire, dans un quartier éloigné, la réunion de quelques bonnes volontés.

Il appartient à chacun de nous de marcher dans cette voie et de rendre des services analogues.

C'est là qu'est l'avenir, là surtout que doit être l'exemple.

P. M.

Nous avons pensé qu'il pouvait être intéressant pour nos lecteurs de connaître le texte de la circulaire adressée par M. Georges Leygues aux inspecteurs d'Académie et nous la reproduisons *in extenso* :

« Monsieur l'Inspecteur,

« J'ai décidé d'envoyer à des écoles élémentaires de votre département, que vous me désignerez, des tableaux en couleur représentant des paysages de la France et des reproductions des principaux monuments de notre art national.

« Par cette innovation, j'entends marquer l'intérêt que j'attache à la décoration de nos écoles. Il ne faut pas seulement que ces écoles soient bien installées et bien tenues, que leur aspect inspire aux enfants le sentiment de la propreté et de l'ordre, il convient qu'elles aient une physionomie souriante et gaie. L'école, telle que nous la concevons, n'est pas un lieu de passage où l'on vient s'instruire de six à treize ans ; elle doit être une maison familiale, un foyer où l'on revient adulte après y avoir vécu enfant, où l'on retrouve dans l'ancien maître un conseiller, dans les anciens condisciples des amis, où l'on se réunit le soir pour compléter son instruction. Je désire que ces maisons d'amitié et de solidarité aient une décoration qui leur soit appropriée.

(1) Voir le n° 32 du *Bulletin*.

« Les vues des diverses régions de la France donneront un caractère concret à l'idée de patrie qui doit dominer et vivifier tout notre enseignement. Il faut que l'écolier, qui passera peut-être son existence entière dans les limites de son canton ou de son département, ait eu la vision de la France, de son admirable situation géographique, de la fertilité de sa terre, de la variété et de la beauté de ses aspects, et de la douceur de son ciel ; il faut qu'elle lui apparaisse comme une personne réelle dont les traits lui auront été familiers dès l'enfance. Mieux connaître son pays, c'est être prêt à le mieux servir.

« Il importe, en outre, de développer de bonne heure chez les enfants, dans la mesure qui convient à leur âge, le sentiment du beau. D'autres peuples l'ont déjà compris. On doit l'oublier moins qu'ailleurs dans notre pays où, depuis dix siècles, l'art s'est épanoui d'âge en âge avec une si merveilleuse originalité sous des formes sans cesse renouvelées, et où tant d'industries en vivent. Il ne saurait être question d'introduire l'histoire de l'art à l'école élémentaire. Il suffit d'éveiller le goût, d'ouvrir en quelque sorte et d'exercer les yeux des élèves par des images qu'il puissent aisément comprendre.

« J'ajouterai prochainement aux collections que vous allez recevoir des séries de personnages qui, par la pensée ou par l'action, ont travaillé à la prospérité et à la grandeur du pays.

« Les instituteurs auront soin, dans de simples causeries, de dégager le sens des images.

« Les tableaux qui vont vous être envoyés devront être répartis par lots de six.

« Je vous prie de m'adresser, pour établir cette répartition, une première liste de dix à quinze écoles. Vous choisirez celles qui sont le mieux tenues, où la fréquentation scolaire est la plus régulière, où l'instituteur et l'institutrice montrent le plus de dévouement à leur tâche professionnelle. Ces envois seront ainsi comme un nouveau témoignage de satisfaction accordé aux meilleurs.

« Ces affiches devront être placées dans les salles de classe et dans les vestibules. Autant que possible il serait à désirer qu'elle fussent tendues sur des châssis afin d'en assurer la conservation.

« Recevez, etc... »

Échos et Nouvelles

M. Dalou a été promu commandeur de la Légion d'honneur, à l'occasion de l'inauguration de son groupe *Le triomphe de la République*, qui a eu lieu dimanche.

Société populaire des Beaux-Arts. — Vendredi dernier, a eu lieu le banquet de la Société populaire des Beaux-Arts, sous la présidence de M. Leygues, ministre des Beaux-Arts, assisté de MM. John Labusquière, vice-président du conseil municipal de Paris, et Benoît-Lévy, président de la Société.

Au dessert, après un discours de ce dernier, le représentant de la ville de Paris parla de l'art pour tous et du droit qu'a le peuple d'être initié au beau. Enfin, le ministre, en une improvisation chaleureuse, traita, entre autres choses, la question si capitale de la préservation des monuments et des sites.

Aux uns et aux autres, l'assistance, composée d'un grand nombre d'artistes et d'écrivains d'art, ne ménagea pas les applaudissements.

Monuments et statues. — Vendredi dernier, a été inaugurée, à Port-Saïd, la statue élevée à la mémoire de Ferdinand de Lesseps. On se rappelle que l'œuvre de M. Frémiet, qui mesure près de 7 mètres et repose sur un piédestal de 10 mètres de hauteur, se dresse sur la grande jetée commandant le port.

Une foule nombreuse assistait à la cérémonie : des discours ont été prononcés par le khédive, le prince d'Arenberg et M. Charles de Lesseps.

Découvertes archéologiques. — Au cours des travaux de restauration de la vieille église Saint-Pierre de Montmartre, les fouilles ont révélé la parfaite solidité du monument sur ses fondations. On a trouvé des squelettes et des cercueils provenant de l'ancien cimetière mérovingien qui se trouvait en cet endroit; l'un de ces cercueils, que l'on pourra voir bientôt au Musée Carnavalet, est un des spécimens les mieux conservés qu'on ait encore trouvés à Paris.

— A Rome, deux ouvriers employés aux fouilles du Forum et occupés au curage d'un égout ont trouvé 379 pièces d'or que les archéologues supposent avoir été enfouies là, à un moment de troubles, par des moines venus de Constantinople et auxquels le pape avait cédé une partie du palais qu'il habitait près du Colisée.

De Marseille, on nous écrit :

Il n'est aucun de vos lecteurs qui ne connaisse notre château d'eau, le fameux palais de Longchamp. Tous savent également que ce monument justement célèbre eut pour architecte notre compatriote Esperandieu. Beaucoup d'entre eux n'ignorent pas non plus que le sculpteur Bartholdi revendique une part importante dans la conception de ce monument. Les prétentions de M. Bartholdi ont jadis donné naissance à d'ardentes polémiques, à une brochure répandue à profusion et à un procès. On croyait l'incident clos. Il va, paraît-il, renaître de ses cendres. M. Bartholdi, toujours persuadé de la justice de ses revendications, intente un nouveau procès à la Ville de Marseille. L'affaire est inscrite au rôle de la première chambre de notre tribunal pour le 23 décembre. On dit que la requête de M. Bartholdi sera soutenue par M. Raymond Poincaré, ancien

ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

Expositions à l'étranger. — A Bruges, l'exposition du Cercle artistique (par invitation) ouvrira ses portes le 17 décembre prochain.

— A la Grafton Gallery, à Londres, on annonce : pour janvier et février 1900, une exposition des « Portrait Painters » ; ensuite viendront, du 1er au 14 mars, l'exposition du « Art Club de Paris » et, du 15 au 25, celle du « Ridley Art Club ».

La Revue d'Art, tel est le titre d'un nouveau confrère auquel nous souhaitons la bienvenue. Fusion de la *Revue des Beaux-Arts et des Lettres*, du *Moniteur des Arts* et de la *Revue populaire des Beaux-Arts*, ce périodique paraît tous les samedis : les trois premiers numéros, abondamment illustrés, contiennent des articles sur *J.-L. Gérôme, statuaire*, par Roger-Milès; *Les meubles modernes*, par Frantz Jourdain; *J. Dalou*, par Pascal Forthuny; *Henner*, par R. Bouyer, etc., etc.

Nécrologie. — *Yan' Dargent.* — Le vieux peintre breton Yan' Dargent vient de mourir à l'âge de soixante-quinze ans et ses obsèques ont eu lieu à Saint-Servan (Finistère); il était chevalier de la Légion d'honneur. Outre les paysages représentant des sites de son pays natal qu'il envoya souvent aux Salons, il produisit, dans un autre genre, un nombre incalculable d'œuvres : nous voulons parler des illustrations variées dont il orna quantité de livres, surtout de livres à l'usage de la jeunesse, et qui lui valurent, auprès du public enfantin, un succès qu'eût envié plus d'un peintre en renom.

CHRONIQUE DES VENTES

Tableaux — Objets d'Art
Curiosité

Deuxième vente de Talleyrand. — Nous avons déjà annoncé qu'une seconde vente de tableaux et d'objets d'art, provenant de la succession du duc de Talleyrand, Valençay et Sagan, se préparait. Cette vente aura lieu à la galerie Georges Petit, le samedi 2 décembre (Exposition privée le 30 novembre, et publique le 17 décembre).

On signale dès à présent comme tableaux intéressants : — de Bailly, un *Portrait du comte de Choiseul-Gouffier*; — d'A. Kauffmann, *Portrait de la comtesse de Rowenlew*; — et d'autres peintures de Darbès, Graff, Ferdinand Bol, Philippe de Champaigne, etc.

Il convient de mettre à part un tableau de l'école de Porbus, curieux surtout au point de vue historique; c'est une représentation de la fameuse *Procession de la Ligue à Paris*, et cette peinture a été gravée dans les *Monuments de la Monarchie française* de Montfaucon.

Dans le catalogue qui compte un peu moins de cent numéros, figurent auprès de ces tableaux un certain nombre de tapisseries anciennes; notamment, en Gobelins, la tapisserie *Les deux Taureaux*, d'après Desportes, qui fait partie de la série dite *des Indes*.

La plupart de ces pièces garnissaient le château de Sagan.

A l'hôtel Drouot. — Deux tableaux de l'école française du XVIIIe siècle, représentant l'*Été* et l'*Automne*, ont été vendus 1.960 fr., salle 4, le 18 courant (Me Thouroude et M. Bloche). A ce propos, un de nos confrères fait remarquer que la vente, annoncée pour trois heures, n'a eu lieu qu'à quatre heures, et en conclut fort justement : « Il est vraiment déplorable que l'on en use de cette façon avec le public, si mal encouragé déjà à se rendre aux ventes qui ont lieu dans les salles pestilentielles et mal aménagées de l'Hôtel Drouot. »

La vente des aquarelles de Francis Garat, représentant des vues de Paris, qui a eu lieu le 21 courant, n'a pas donné lieu à de grosses enchères. Une aquarelle de plus d'un mètre de large, *Vue prise du Trocadéro*, a atteint 250 fr.; une autre aquarelle, *La place Clichy*, également de grandes dimensions, a été vendue 220 francs. Les autres ont fait 120 fr., et moins.

Il nous faut signaler dans la vente d'objets provenant de la succession de M. Vessière (salle no 6, le 23 novembre), les prix obtenus par quatre tapisseries de Bruxelles, représentant des sujets de l'histoire romaine, avec des bordures ornées de trophées de fleurs et de figures, elles ont été adjugées 3.300 francs chacune. Une tapisserie italienne de la fin du XVIe siècle, représentant une princesse et les

dames de sa suite traversant une colonnade, a été payée 2.700 francs.

— Le même jour, salle 9, avait lieu la vente de **dessins anciens** que nous avions annoncée dans notre dernière chronique.

On trouvera ci-dessous les enchères principales fort modestes eu égard aux attributions pompeuses figurant au catalogue. Il y avait cependant quelques petites pièces assez bonnes dans cette vente; mais nous croyons pour notre part qu'il est plus nuisible qu'utile dans l'intérêt même d'une vente de gratifier du nom de Dürer un dessin de second ordre, et à coup sûr très indigne du peintre et très loin de son style, ou de donner à Fragonard une aquarelle faite d'après une gravure bien connue. D'ailleurs, le pseudo-Dürer a atteint 210 francs, et l'*Heureux moment*, aquarellé par Fragonard lui-même, dit le catalogue, a atteint 285 francs.

Voici d'ailleurs les autres enchères les plus notables de la vente.

Boucher : *Femme nue*, 451 francs. — *Le Pont de pierre*, 185 francs. — Bosio (attribué à) : *Une Guinguette en* 1799, 580 francs. — Casanova : L'*Abreuvoir*, 27 francs. — *La rue Saint-Honoré sous Louis XV*, 63 francs. — Albert Dürer : *Tête de Christ couronné d'épines*, 210 francs. — Feuille de vélin, peinte à la gouache, à l'occasion du mariage de Louis XVI, avec la liste des personnages ayant signé cet acte, 280 francs. — Marchand et Fragonard : *L'heureux moment*, dessin et aquarelle, 285 francs. — J.-B. Huet : *Berger jouant avec son chien*, 500 francs. — Leprince : Le *Berceau russe*, composition à l'aquarelle, 280 francs. — Mareschal : Le *Jardin du roi à Versailles*, dessin au lavis de bistre (un peu fatigué), 380 francs. — Moreau le Jeune : *Intérieur de parc*, 46 francs. — Dessin de Moreau le Jeune, avec mise à l'aquarelle par Louis Moreau, et représentant un *Feu d'artifice*, destiné à célébrer la naissance du dauphin en 1781, 205 francs. — Pajou : Modèle de pendule, représentant *Marie Antoinette montrant un médaillon* posé sur une sphère terrestre et contenant le portrait de Louis XVI, 400 francs. — A. de Saint-Aubin : *La reine Marie-Antoinette*, petit dessin aux crayons de couleur, 82 francs. — Coypel : *Tête de jeune fille*, 155 francs. — David : *Napolitaines*, 105 francs. — Debucourt : *La Noce au Château*, 115 francs.

Duchemin : *L'Épicière au village*, d'après Gérard Dow, 290 francs.

École française du commencement du XIXe siècle : Une *Vue de Paris*, représentant le pont d'Iéna et une course de chevaux au Champ-de-Mars en 1818, gouache, 65 francs.

Ventes annoncées. — Le lundi 27 novembre, vente d'une collection d'eaux-fortes, pointes sèches et dessins de F. Rops, à l'Hôtel, salle nº 8 (Me Delestre et M. L. Moline).

Le jeudi 30 novembre, vente de tableaux anciens provenant en partie de la collection de feu l'amiral comte C. de Saint-Bon, salle nº 7 (Me Chevallier et MM. Féral).

Le lundi 4 décembre, vente de la collection d'objets d'art de curiosité, faïences, tapisseries, etc., de feu M. Gagelin, salle nº 6 (Me P. Chevallier et MM. Mannheim).

Livres

Quelques prix de la vente faite par Rouquette, du 16 au 18 novembre.

Livres anciens : se tiennent admirablement dès qu'ils sont en condition exceptionnelle :

Lettres d'Abailard et d'Héloïse, Paris, Bastien, 1782, 2 vol. in-8º (Derome) : 1,000 fr.

Gessner, de Renouard, 1799, fig. avant la lettre (Bozérian) : 530 fr.

Chansons de La Borde, 1773, fig. de Moreau avant la lettre, reliure ancienne (Derome), exemplaire Bauchart, Lacarelle et Bordes : 9,550 fr. (plus de 10,000 fr. avec les frais).

Fables de La Fontaine, 1755-59, fig. d'Oudry, 4 vol. in-fº, reliure ancienne, dentelle à l'oiseau. Exemplaire Paillet : 8,100 fr.

Narcisse dans l'île de Vénus, Paris, Lejay, 1769, reliure ancienne : 1,000 fr.

Le Roman comique, 1796, 3 vol., fig. de Le Barbier, avant la lettre, et eaux-fortes; reliure du temps : 1,360 fr.

Monument du costume : les trois textes; les deux séries d'estampes de Moreau avec la marque A.P.D.R. Reliure de Cuzin : 8,620 fr.

Galerie de la duchesse de Berry, 120 lithographies, 2 vol. in-fº, 1822, riche reliure de Simier : 905 fr., et *Galerie du duc d'Orléans*, 1825-29, 2 vol. in-fº, riche reliure de Simier : 300 fr. seulement (ces grands volumes ont le tort d'être réputés *encombrants*.

Livres modernes.

Antar, 1898, papier du Japon, une aquarelle originale de Dinet, broché : 1.500 fr.

L'Art, revue, 1875-93, cinquante-cinq volumes in-folio, en demi-reliure pour 1.500 fr.

Pastels, de Bourget, Conquet 1895 (reliure de Canape) : 572 fr.

Monsieur, Madame et Bébé, Havard, 1878, sur chine (Canape) : 471 fr.

Les Trois Mousquetaires, Calmann-Lévy, 1894, 2 vol ex. sur chine, reliure de Mercier : 1.520 fr.

La Chaîne d'Or, de Th. Gauthier, Ferroud, 1896, reliure doublée (Canape) : 475 fr.

Paysages parisiens, de Goudeau, illustrations de Lepère (Canape) : 626 fr.

Paris qui consomme (Canape) : 435 fr.

L'Abbé Constantin, illustré par Madeleine Lemaire, 1887, reliure de Mercier : 810 fr.

Flirt, de Paul Hervieu, illustré par Madeleine Lemaire, 1890, reliure de Mercier : 815 fr.

Les Quatre fils Aymon, japon, reliure de Canape : 551 fr.

Album des dessins de Jules Garnier pour *La Princesse de Clèves*, édition Conquet : 820 fr.

Les Cahiers du Capitaine Coignet, 1888, japon, avec deux dessins de Le Blanc (Canape) : 381 fr.

Pêcheur d'Islande, Calmann-Lévy, 1893, exemplaire du libraire Launette, sur japon, une aquarelle de Rudaux (Canape) : 720 fr.

Cavaliers de Napoléon, de Masson, whatman, riche reliure doublée (Canape) : 1.100 fr.

Contes de Maupassant, Société des bibliophiles contemporains (Canape) : 705 fr.

Molière, édition Scheuring, 1864-70 (Canape): 1.800 fr.

Paris au hasard, de Montorgueil (Canape) : 336 fr.

La Vie des Boulevards, du même (Canape) : 373 fr.

La Parisienne, du même, un dessin original de Somm (Canape) : 240 fr.

La Vie à Montmartre, du même (Canape) : 200 fr.

Les Coudettes, de Louis Morin, un dessin original (Canape) : 285 fr.

Les Dimanches parisiens, du même, eaux-fortes de Lepère, avec les tirages à part, broché : 129 fr.

Les Portes de fer, 1844, reliure de Canape : 562 fr.

Les Demoiselles de Liré, Boussod-Valadon, avec une aquarelle originale de Leloir, reliure de Mercier : 800 fr.

Les Premières illustrées, de Toché, etc., 1881 à 1888, avec deux cents dessins originaux : 600 fr.

L'Armée française, de Jules Richard, japon (Canape) : 1.250 fr.

Nos Oiseaux, de Theuriet, Launette, 1886, une aquarelle originale de Giacomelli (Canape) : 1.105 fr.

Villon, les Ballades, édition Pelletan, chine (Canape) : 600 fr.

Villon, édition Conquet, chine, un dessin original de Robida (Canape) : 700 fr.

Nouveaux Contes à Ninon, Conquet, 1886, un dessin original de Rudaux, états ajoutés (Canape) : 620 fr.

Les Soirées de Médan, Charpentier, 1890, ex. japon, états des gravures (Canape) : 305 fr.

En somme, des hauts et des bas. Les reliures de Canape se sont bien tenues.

Le total de la vente est de 98.000 francs. Cette somme représente à peu près la seule dépense de reliure !

Erratum. — Nous avons imprimé, dans le dernier *Bulletin*, le prix de 50 francs pour le catalogue Dutuit : c'est 150 qu'il faut lire.

Expositions et Concours

M. Firmin Maglin expose dans le hall de la Plume (Salon des Cent, 31, rue Bonaparte) une série d'intéressants paysages, d'une facture harmonieuse et d'une réelle distinction.

Le *peintre des quiétudes rustiques*, comme l'a dit si justement M. Octave Uzanne dans la préface du catalogue, est un artiste sincère et amoureux des tons fins et délicats. Il se dégage de ses toiles une impression reposante de calme et de douceur.

Il faudrait citer le catalogue entier de cette jolie collection de paysages, et l'espace nous manque ici pour le faire ainsi que nous l'eussions souhaité.

R. W.

Exposition du sculpteur Félix Charpentier (chez MM. Colin et Cie, 5, boulevard Montmartre, jusqu'au 10 décembre). — M. Félix Charpentier est un sculpteur heureux : regardez pour vous en convaincre, les notices qui accompagnent le titre de chacune de ses œuvres et vous y lirez : acquisitions par l'État, acquisitions par la Ville, commandes des municipalités provinciales, etc. Rien n'y manque : on y trouve même cette note, plus personnelle, d'une grande médaille à la dernière Exposition de Vienne, suivie de l'acquisition par l'Autriche du *Globe endormi*.

Les amateurs de classifications partageraient l'œuvre de cet artiste en deux groupes. Dans le premier « les grandes machines », pour employer un terme de l'argot spécial; les moins nombreuses, il faut bien le dire, mais les plus robustes aussi : *Les lutteurs* dont les muscles ne sont pas moins tendus que ceux de ces deux *Cariatides* supportant une cheminée, *Le Globe endormi*, etc. Puis des statues et des monuments qui ne brillent pas par la simplicité : témoin ce monument élevé pour célébrer la *Réunion du Comtat-Venaissin à la France*, où les personnages qui entourent le piédestal semblent groupés dans un désordre, peut-être voulu, mais à mon sens, assez déplaisant.

Vient ensuite le second groupe, qui comprend une foule de variations, pas toujours neuves, sur quelques airs maintes fois entendus et dont les réductions — marbre ou bronze — figurent agréablement dans le pêle-mêle élégant d'un salon.

Des bustes aussi, parmi lesquels celui d'une *Arlésienne* au délicat profil, celui d'un bébé dont le minois s'encadre de cheveux si joliment bouclés... et d'autres encore plus graves, plus « boutonnés » plus officiels.

Mais quelles œuvres nous présenterait M. Charpentier, s'il écoutait davantage ce que le poète Marc Legrand dit de son *Improvisateur* et s'il tâchait

« ... à souffler son âme ingénue au roseau
« Mal taillé, qui n'a point frémi sous d'autres lèvres! »

M. Ant. van Welie réunit, à la Bodinière, quelques-unes de ses toiles : ce sont, pour la plupart, des têtes de premiers plans, coupées un peu au-dessous du cou et derrière lesquelles s'étagent des paysages aux larges horizons : le tout dans une teinte plate, harmonieuse, mais monotone. D'où il suit que l'artiste, quand il aborde le portrait, manque trop souvent de chaleur et de lumière.

M. Paul Rossert expose, dans les salons de la Société d'éditions littéraires et artistiques (50, chaussée d'Antin, jusqu'au 5 décembre), une vingtaine d'aquarelles dont la plupart sont consacrées au Jardin du Luxembourg.

Doué d'une facilité remarquable — témoin son étude de l'Arc-de-Triomphe — M. Rossert excelle surtout à peindre les coulées de soleil sur les pelouses : avec des premiers plans d'arbres touffus et sombres, il obtient des effets heureux auxquels il revient d'ailleurs fréquemment.

M. Paul Cézanne (galerie Vollard, 6, rue Laffitte). — On dit que M. Cézanne a été longtemps honni, même des impressionnistes, et il n'y a rien là d'étonnant, sinon qu'il ait cessé de l'être. Ce grand simplificateur déconcerte en effet, par son mépris absolu de tout dessin et de toute mesure, aussi bien dans les paysages que dans les portraits : son succès c'est plutôt la *nature morte* et, dans la nature morte, les pots vernissés... là, il est supérieur, mais cela ne suffit pas!

E. D.

Correspondance de Cologne

Au rez-de-chaussée du musée de Cologne, dans cette galerie où l'an dernier étaient exposés sur des panneaux près des fenêtres, de nombreux croquis, aquarelles, pastels, etc., du chevalier de Peeters, formant un ensemble très important et montrant parfaitement le caractère de ce petit maître qui se rattache par son talent au XVIIIe siècle français, on a remplacé, il y a quelques mois cette série de dessins par la collection des tableaux hollandais du professeur Fuchs, légués au musée il y a moins d'un an. Ce sont généralement de petits spécimens, des pièces d'amateur, d'un intérêt assez inégal, mais à tout prendre l'ensemble de la libéralité enrichit la galerie, et mérite quelque attention, en ce moment surtout où l'école hollandaise semble retrouver l'estime des amateurs. Citons, parmi ces tableaux : — un Nicolas Berchem, spécimen faible et usé d'un peintre bien démodé et dont il n'est ni difficile ni coûteux de trouver à l'heure actuelle une page importante; — une nature morte d'une exécution très sèche et dont l'attribution à J. D. de Heem paraît contestable; — une tabagie donnée à Pieter de Bloot, un petit maître encore mal connu; les œuvres qu'on lui prête en divers musées, n'ont souvent guère de parenté entre elles; ici le tableau mis sous son nom est dans des colorations un peu noires, rappelant la manière de Bega; — de Jacob van Ulft, des ruines romaines; — un intérieur d'église attribué à Pieter Neefs, mince et froid; — de J. Mienze Molenaer, une tabagie, faible de colorations; le musée de Vienne vient d'acheter de ce maître une œuvre autrement importante, de très belle qualité et peut-être le chef-d'œuvre de l'artiste; — une bonne nature morte de W. Claes Heda, avec le gobelet d'argent et le citron accoutumés; — un paysage de Cornelis Dekker, plutôt inférieur et même douteux; — un paysage de Roelof de Vries, montrant l'influence de Hobbema et de J. Ruijsdael; — sous le nom de J. Ruijsdael, un autre paysage très médiocre; — un Dirck van Delen, peu intéressant et de plus en très mauvais état; — une nature morte de C. W. Hamilton, peinture dure et sèche à la manière d'un Mignon; — un paysage aux feuillages très finement détaillés de Claes Molenaer, tableau trop nettoyé et partant un peu usé; — sous le nom de David Vinckbooms une *Escarmouche dans une vallée*; l'attribution nous semble très contestable, ce tableau nous paraît plutôt d'un de ces petits maîtres encore peu connus et dont on met généralement toutes les productions assez indistinctement sous le nom de Jan Brueghel; — de même l'attribution à Simon de Vlieger, d'un ou-

vrage qui ne rappelle guère la manière de ce maître, nous paraît sujette à caution; — par contre, une réunion de dames et de gentilshommes porte une belle signature de Dirck Hals, c'est un fort bon tableau où l'on retrouve les beaux noirs veloutés et les qualités de ce charmant petit maître; — de Q. Brekelenkam, un vieillard près d'un étal de poissons, est faible, et ne vaut pas le charmant petit intérieur du même peintre que possèdait déjà le musée de Cologne; — faible encore, un Dominicus van Tol, douteuse la Tentation de saint Antoine, attribuée à Téniers, et même suspect un Cornelis Dusart; — citons encore un Pieter Wouwerman dans des colorations un peu alourdies; — un J. Ruijsdael peu intéressant, et une marine attribuée à W. van de Velde, d'une bonne qualité de ton.

Enfin, font encore partie du même legs Fuchs et sont placés à l'étage parmi les galeries du musée de peinture, un curieux tableau représentant Orphée aux Enfers, et qui pourrait bien être une copie ancienne d'après Bosch; et une grande Vierge hollandaise du XVIe siècle rappelant assez le style de Mabuse.

En résumé, si les pièces insignifiantes ou dans un état de conservation médiocre dominent dans cette collection, elle comprend aussi plusieurs pages de bonne qualité, et l'ensemble est intéressant à étudier pour la connaissance des petits maîtres hollandais.

Ne quittons pas le Musée de Cologne sans signaler le traitement déplorable que les restaurateurs continuent à y faire subir aux tableaux; nous avions eu l'occasion de voir l'an dernier, dans un magasin du musée, le Rubens, le *Saint François recevant les stigmates* en cours d'exécution (exécution est bien le mot); chacun peut se rendre compte aujourd'hui du résultat de cette opération désastreuse, l'œuvre étant remise à sa place dans la galerie. On n'imagine pas un nettoyage aussi cruel, ni des repeints aussi hardis; non seulement la peinture est désaccordée et n'a plus rien de la lumière chaude et dorée, de qualité d'enveloppe coutumière à toute page du maître, mais devenue froide et plate à force d'être usée, elle a été retouchée d'accents noirs et de lumières brillantes. Ce n'est pas le seul tableau du Musée, hélas! qui ait subi un pareil traitement, ni le Musée de Cologne le seul en Allemagne où des œuvres importantes soient ainsi traitées; l'exemple part de haut et n'est que trop suivi. Nous aurons l'occasion de revenir sur les pratiques de ces restaurateurs de tableaux, qui ont leurs défenseurs, même leurs admirateurs au delà du Rhin. Chez nous, du moins, on a encore des scrupules et l'idée ne viendrait pas seulement de faire subir à un tableau du Louvre un traitement de ce genre.

M. N.

Les Revues d'Art

FRANCE

L'Humanité nouvelle (10 novembre).

Ch. Van den Borren. *L'évolution de la peinture du paysage en Belgique.* — Le jeune critique belge rappelle que ce genre ne date, dans son, pays qu'à partir de la seconde moitié du XVIIIe siècle avec Balthasar Paul Ommeganck, né en 1755. Ommeganck est un pur Flamand, un coloriste délicat et très habile à rendre les mollesses blondes qui sont la caractéristique des sites belges. C'est aussi un peintre original par la nouveauté des sujets qu'il choisit. Après lui vient Van Assche, « le virtuose des montagnes neigeuses de la Suisse, des cascades bondissantes et rebondissantes, des sapins penchés sur les gouffres béants, des orages furibonds et des ciels tragiquement mouvementés ». Il est l'initiateur de Lauters, de Kindermans, de Quinaux et surtout de Fourmois qui prépara le terrain pour l'école actuelle. Le *Moulin des Ardennes*, de Fourmois, fut une révélation. Van Assche était un champion du romantisme. Eugène Verboeckhoven, disciple d'Ommeganck, n'est ni romantique, ni classique, ni réaliste. Fourmois, lui, se rapproche des conceptions réalistes. De 1840 à 1850, il est le représentant le plus parfait de la peinture de paysage. Tous ses contemporains le suivent dans la voie où il s'est engagé : Lamorinière « une belle individualité et le peintre de l'immobilisme »; De Schampheller « un Ruysdael moderne ». Vers 1850 paraissent, avec De Knyff, les paysagistes belges du « mode gris ». De Knyff est le promoteur, le virtuose, et autour de lui se rangent Baron, Rosseels et Joseph Heymans. En 1851, Courbet avait inauguré le réalisme avec ses *Casseurs de pierres*. De France, la nouvelle doctrine pénétra en Belgique avec Hippolyte Boulanger, qui apparaît pour la première fois en 1863. « Depuis Van Assche jusqu'à Boulanger, l'évolution s'est faite lentement, sûrement, sans à coups ».

La Vogue (15 novembre).

Félix Régamey. *Art intime.* — Brève étude sur l'œuvre d'art dans la maison. Elle peut être envisagée à trois points de vue différents : comme meubles, faisant partie de la décoration intérieure; comme souvenirs personnels, portraits de famille, dons d'auteurs, etc., et enfin, comme objets ayant une valeur exceptionnelle. L'auteur entre dans des détails pratiques sur ces trois points. A noter ce qu'il dit comme éléments de décoration des tableaux filés de

Mme Holmer de Boston, des tableaux brûlés (pyrogravure) de M. Périer, et surtout des pâtes de verre d'Henri Cros.

Henry Detouche. *Nuremberg* (*Impressions d'art*). — Une visite à la maison d'Albrecht Dürer, « où est toute la vie de labeur d'un artiste qui contient en lui toute l'âme de la vieille Allemagne. Du naturalisme il a abouti au mysticisme le plus élevé, et nul autre n'a plus que lui figuré le symbole ». Parmi les choses vues, outre toute la série des planches de la Passion, le portrait bien curieux de la vieille mère de Dürer, « très maigre, exsangue, comme rongée par le mal ». Un autre, de sa femme, « bourreau intime », d'un âge mûr. Un troisième dans lequel celle-ci a posé en madone. Au mur, une chose émouvante, un dessin à la plume représentant l'artiste lui-même. Le dessin est daté de 1512 : Dürer s'y est reproduit montrant de la main droite une plaie ou la marque d'une lésion dans un organe, le foie peut-être. A droite est une aquarelle extraordinairement finie donnant une aile d'oiseau très scrupuleusement étudiée comme couleur et dessin. Le burg n'est pas moins curieux à visiter avec, dans la tour, l'arsenal des supplices, au nombre desquels la fameuse « Vierge de Nuremberg ». Quant au *Germanische Museum*, il contient tout ce que l'on a pu rassembler d'intéressant comme specimens de l'industrie et de l'art allemands.

André Fontainas. *Anvers et l'exposition de Van Dijck*. — M. Fontainas orthographie le nom du célèbre élève de Rubens par *ij* à la manière hollandaise, oubliant évidemment que les Flamands du xviie siècle tenaient encore à leur *y* comme à un privilège dont ils étaient jaloux et qui était un des signes caractéristiques de leur langue jadis séparée et aujourd'hui confondue à tort par les néoflamingants avec le néerlandais. A part cette petite querelle linguistique, nous ne pouvons que louer l'article de M. Fontainas et nous rallier à ses conclusions : « Van Dijck laisse la mémoire d'un artiste sûr de sa main, habile et sans grands caprices comme sans grande volonté, merveilleusement servi par ses dons naturels, très pressé de jouir et de paraître. Historiquement, son rôle est considérable, il a introduit l'afféterie à la manière italienne avec plus de préciosité dans les arts du Nord, et il a donné naissance, après bien des années à la peinture anglaise de Reynolds, cependant maintes fois plus vigoureux, de Lawrence et de Gainsborough qu'il contient seul en germe. »

ALLEMAGNE

Die Zeit (18 novembre).

Richard Muther donne ses impressions sur le *Salon des Sécessionnistes*, à Vienne, dont nous avons parlé dans le N° 28 du *Bulletin*. Les meilleures places y sont occupées par les grands naturalistes. Adolphe Menzel y est; de même Wilhelm Zeibl, Heinrich Zugel, Max Liebermann. Le maître des scènes d'ouvriers, Roll, s'y trouve représenté par une série d'œuvres. Dupont y a envoyé de puissantes études de chevaux. Un jeune Viennois, Ferdinand Andri, s'y révèle avec des compositions d'une réelle valeur. Au résumé, le talent domine dans cette exposition, et ceux qui s'y réunissent semblent avoir pour intention commune de remplacer l'épithète désormais banale de « moderne » par celle plus sincère de « artistique ». Mais cette communauté de réaction contre le « moderne » n'exclut pas la diversité. « L'art est un palais où il n'y a pas qu'une seule salle. »

Die Insel (1re année, 1er numéro trimestriel).

Une nouvelle revue paraissant depuis octobre simultanément à Berlin et à Leipzig. L'art y aura sa large place, et dès le début de la publication, J. Meier Græfe y apporte une « contribution à une esthétique moderne ». L'auteur ne partage pas l'opinion de ceux qui insistent dans la vulgarisation des œuvres d'art par la publication de reproductions à bon marché : chromos, lithographies, héliogravures, etc. Il croit que la propagande artistique et esthétique doit se faire par l'industrie d'art, par la création d'objets utiles ayant en même temps une valeur comme œuvres d'art. Rien n'ayant été fait jusqu'ici sérieusement dans ce sens, il n'est pas étonnant que la culture artistique proprement dite n'ait jamais accusé un étiage aussi bas et aussi triste qu'aujourd'hui dans les couches sociales inférieures. *Die Insel* se distingue par son aspect moyenâgeux, typographie et illustrations, et rappelle la collection anglaise de l'*Evergreen*, naguère très appréciée des amateurs.

ANGLETERRE

Art annual (1899).

L'annuaire de cette année publié par l'*Art Journal* contient une monographie de M. W. M. Gilbert sur l'œuvre de *Peter Graham* et les paysagistes écossais. Né en 1836 à Edimbourg, il exposa en 1855 pour la première fois. Sa *Piqûre d'ortie* (*Nettle sting*) fut remarquée. En 1860, il participa à l'exposition de la Royal Scottish Academy avec cinq paysages, et en 1861, il donna au Salon écossais sa première marine. Sa toile intitulée *In the Highlands* le rangea parmi les maîtres, et sa réputation s'affirma avec le *Crépuscule après la pluie*. Une de ses meilleures œuvres *Ruines d'autrefois* (*Ruins of the other times*) obtint un grand succès en 1865 : Peter Graham est par excellence le peintre des bœufs et des vaches qu'il rend avec une vérité admirable, en leurs diverses attitudes, debout ou couchés, avec leurs grands yeux humides et pensifs, et cet air particulier de douceur que notre Rosa Bonheur traduisait avec tant de perfection.

Charles Simond.

Le Gérant : H. Gouin.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

Lithographies

Publiées par la *Revue de l'Art ancien et Moderne*

ÉPREUVES A GRANDES MARGES

NUMÉROS DU CATALOGUE GÉNÉRAL	CHIFFRE des TIRAGES avant lettre — Chine		LITHOGRAPHES	SUJETS	D'APRÈS	PRIX des ÉPREUVES avant la lettre — Chine	
	volant	appliqué				volant	appliqué
135	50	10	Dillon.	Ventôse.	Lith. originale.	15	10
134	50	10	Fantin Latour.	Baigneuse.	Id.	15	10
90	50	10	Id.	Étude.	Id.	15	10
74	50	10	Fauchon.	Glaneuse (Musée du Luxembourg). . .	Jules Breton.	10	6
36	50	10	Fuchs.	La marquise de Flavacourt	Nattier.	10	6
19	50	10	»	Portrait de Mlle H. F.	Henner.	10	6
96	50	10	»	La duchesse d'Orléans en Hébé. . . .	Nattier.	10	6
60	50	10	»	Le lévite d'Éphraïm et sa femme morte.	Henner.	10	6
67	50	10	»	L'amour et la vie.	Watts.	10	6
70	50	10	»	Fata Morgana	Id.	10	6
113	50	10	»	La famosa librera de la Calle de Caretas	Goya.	10	6
136	50	10	Lunois.	Les fiancés	Lith. originale.	15	10

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du N° du 10 Novembre 1899

TEXTE

In memoriam. Giovanni Segantini le peintre de l'Engadine, par M. Robert de la Sizeranne.

Le Duc d'Aumale de M. Gérôme, par M. P. M....

La collection Pauvert de la Chapelle au Cabinet des Médailles, par M. Ernest Babelon, membre de l'Institut, conservateur du Cabinet des Médailles.

Jean-Baptiste-Siméon Chardin, par M. L. de Fourcaud, professeur d'esthétique et d'histoire de l'art à l'école des Beaux-Arts.

Histoire et Philosophie des styles, par M. Emile Dacier.

Bibliographie.

Revue des travaux relatifs aux Beaux-Arts, parus dans les périodiques français pendant le troisième trimestre de 1899.

GRAVURES HORS TEXTE

Le coucher du soleil dans la Haute Engadine, héliogravure de Arents, d'après le dessin de Segantini (appartient à Mme la princesse A. Bibesco).

Le duc d'Aumale, héliogravure de Arents, d'après la statue par Gérôme à Chantilly.

Le château de cartes, héliogravure de Braun Clément et Cie, d'après le tableau de Chardin (collection de M. Jacques Doucet).

Nature morte, d'après le tableau de Chardin (appartenant à M. A. Lévy).

La mère laborieuse, d'après le tableau de Chardin au musée du Louvre.

Le Bénédicité, d'après le tableau de Chardin au musée du Louvre.

Un intérieur, héliogravure de Braun Clément et Cie, d'après le dessin de Chardin (appartenant à M. Léon Michel-Lévy).

La ratisseuse de navets, d'après le tableau de Chardin de la galerie Lichtenstein à Vienne.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

Numéro 36 Samedi 2 Décembre 1899

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **32** fr.	Trois mois, **17** fr.
Départements . . .	— **65** fr.	— **34** fr.	— **18** fr.
Union postale . . .	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Édition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . . .	— **125** fr.	
Union postale. . . .	— **135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue,* 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue.*

Numéro 36

Samedi 2 Décembre 1899

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Le Salon en 1900

On avait dit qu'il n'y en aurait pas. L'exposition centennale de la peinture française devait suffire, avec la décennale, où nous retrouverons les principales œuvres parues depuis dix ans.

Sans doute, c'était trop d'abnégation de la part de toute la gent qui met de la couleur sur de la toile. Songez-donc ! Il n'y aura, à la décennale, que 1.600 tableaux, et tous, ou à peu près tous, déjà vus !

Qu'allaient devenir les fabricants de châssis et les marchands de couleurs et les doreurs, et les encadreurs? Mais on avait compté sans les *jeunes*... Ils ont protesté, ils sont le nombre, ils ont vaincu. L'année 1900 aura son Salon, l'art national ne sera pas décapité !

Et ce Salon se tiendra à Grenelle, sur l'emplacement des anciens abattoirs, qu'avaient réclamé tout d'abord les agriculteurs pour le concours des animaux gras.

C'est une première victoire pour l'art français. Il avait, disons-le bien vite, un puissant allié dans la personne de la Société hippique, qui, après avoir soutenu la lutte de concert avec lui, prendra aussi sa part de la victoire, c'est-à-dire des frais d'installation, en attendant les bénéfices, plus ou moins problématiques.

Donc, double sport à Grenelle au printemps de 1900 : l'hippisme d'abord, et la peinture ensuite !

L'entreprise, d'ailleurs, conserve son caractère pseudo-officiel. Ce n'est pas sur un terrain banal que vont s'élever les salles éphémères et les gradins momentanés. C'est la Ville de Paris qui loue le terrain aux deux sociétés pour la somme réduite — ou prétendue telle — de 60.000 francs.

Du moins, nos édiles, s'ils n'ont pas oublié les finances municipales, ont-ils tenu à paraître ne pas perdre de vue « les intérêts de l'art ». Une clause du bail suffit à montrer à quel point ils en furent soucieux : « L'entrée gratuite du Salon sera accordée, le jeudi et le dimanche, aux enfants des écoles, conduits par leurs maîtres. »

Après cette clause, il n'y a plus qu'à tirer l'échelle.

Nombre de bons esprits considéraient, jusqu'à présent, la périodicité des Salons annuels comme un réel danger pour l'art français, préoccupé avant tout de la production hâtive et du succès quand même.

Mais ce n'est plus seulement pour l'art et pour les artistes que sera le péril : c'est aux enfants, c'est à la génération de demain que la contagion va s'étendre.

Ce ne sont pourtant pas les expositions qui manquent, ni les peintres pour y fournir, ni le public pour les encombrer!

Faisons du musée l'annexe de l'école. Là sera le progrès. Mais, pour l'amour de l'art, laissons les enfants à l'école!

P. M.

Échos et Nouvelles

Académie des Beaux-Arts. — M. Saint-Gaudens, sculpteur de New-York, qui exposait cette année encore au salon de la Société Nationale des Beaux-Arts, est nommé correspondant de l'Académie dans la section de sculpture, en remplacement de M. Civiletti, de Palerme, décédé.

Exposition de 1900. — *Les œuvres d'art de la ville de Paris à l'Exposition centennale en 1900*. — La commission chargée de désigner les œuvres d'art appartenant à la ville de Paris qui figureront à l'Exposition centennale de 1900 s'est rendue dans les magasins d'Auteuil. Voici la liste des peintures, sculptures, médailles et dessins qui a été dressée par elle :

Peintures : Bonnat, *Saint Vincent de Paul;* Cogniet, *Bailly proclamé maire de Paris;* Cogniet, *Plafond de la salle du Zodiaque;* Courbet, *La sieste;* Ingres, *Apothéose de Napoléon Ier;* J.-P. Laurens, *Saint Bruno refusant les présents du comte Roger;* Robert Lefebvre, *Portrait de Napoléon Ier;* Lépine, *Le pont des Arts;* Muller, *Louis le Gros et les franchises.*

Sculpture : Aubé, *Dante;* Ernest Barrias, *Bernard Palissy* et les *Premières Funérailles;* Blanchard, *L'art;*

Cavelier, *François Ier;* Chapu, la *Sécurité;* Dantan jeune, *La Grisi*, *Carle Vernet* et *Monument de Boïeldieu;* Vital Dubray, *L'impératrice Joséphine;* Etcheto, *François Villon;* Frémiet, *Porte-falot*, *Etienne Marcel;* Idrac, *Etienne Marcel*; Rougepied, *Pêcheur ramenant la tête d'Orphée;* Marqueste, *La science;* Mercié, *Gloria victis.*

MÉDAILLES : Degeorge, *Médaille de Saint-Pierre-de-Montrouge;* Peter, *Projet de médaille de la République;* Ponscarme, *Annexion des communes suburbaines.*

Fondation Decaix. — M. Jean-Paul Laurens, président de la Société des artistes français, vient d'être informé par M. Le Marié des Landelles, artiste peintre, et légataire universel de M. Decaix, que ce dernier a délivré par testament une somme de 400.000 francs à l'Assistance publique en vue de faire construire, dans un hospice, un pavillon destiné à recevoir un nombre déterminé de vieillards.

Le testateur ne désignait pas plus explicitement à quelle catégorie de vieillards il réservait le bénéfice de son legs, mais il avait tant de fois parlé, de son vivant, à M. Le Marié des Landelles, d'un projet d'hospitalisation des artistes âgés ou infirmes, qu'il ne crut pas devoir spécifier davantage la clause dans son testament.

En conséquence, sur les 400.000 francs du legs Decaix, une somme de 100.000 francs sera prélevée pour construire à l'hospice La Rochefoucauld un *pavillon de retraite de la Société des artistes français*, l'intérêt des 300.000 autres francs devant servir à l'entretien des hospitalisés, qui seront désignés par la Société.

Monuments et statues. — Le 29 novembre, a eu lieu l'inauguration, dans la basilique du Sacré-Cœur, à Montmartre, du monument de Louis Veuillot, dû à M. Léon Fagel, qui figura en 1898 au salon de la Société nationale des Beaux-Arts.

— Le jeudi 14 décembre, sera inauguré, à l'entrée de l'avenue du bois de Boulogne, près de la rue Chalgrin, le monument d'Alphand, œuvre de M. Dalou.

— M. Berthelot a informé l'Académie des sciences que le total des souscriptions pour le monument de Lavoisier atteint 98.000 francs, et que M. Ernest Barrias a été chargé de l'exécution de cette statue qui s'élèvera sur la place de la Madeleine.

— Une inauguration pour 1901 : M. René de Saint-Marceaux, dont on se rappelle le monument pour le tombeau d'Alexandre Dumas fils, au cimetière Montmartre, vient de terminer la maquette de la statue qui s'élèvera sur la place Malesherbes (place des Trois-Dumas) entre le monument de Dumas père, par Doré, et celui du général Dumas, qui sera exécuté par le sculpteur Alphonse Moncel.

Union centrale des Arts décoratifs. — Le jugement du dernier concours, dont nous avons exposé le programme au mois de mars (N° 12 du *Bulletin*), vient d'être rendu. Il s'agissait, on se le rappelle, de proposer, en vue des fêtes de l'Exposition de 1900, une décoration originale de la partie de la rue Royale située entre la rue et le faubourg Saint-Honoré et la Madeleine, et comprenant les deux petites places triangulaires qui font face à cet édifice.

Les récompenses suivantes ont été décernées : 1er prix (1.500 fr.), M. Louis Fuchs ; 2e prix (1.000 fr.), M. Gilbert Pijac; 3e prix (800 fr.), M. Costard; second 3e prix (500 fr.), M. Henri Barbarin.

L'Union centrale, qui demeure propriétaire des projets primés, se réserve de les mettre à la disposition des comités de quartier qui voudraient les exécuter.

Concours musical de la Ville de Paris. — Nous avons annoncé les conditions de ce concours dans notre numéro du 8 juillet dernier.

L'administration rappelle aux intéressés que les manuscrits devront être déposés à la préfecture de la Seine (service des beaux-arts) du 1er au 15 décembre 1899, dernier délai.

Ce concours, auquel sont appelés tous les musiciens français, a pour objet la composition d'une œuvre musicale de haut style et de grandes proportions avec soli, chœurs et orchestre, sous la forme dramatique ou symphonique.

Concours de photographie cinématographique de Monte-Carlo. — Tous les sujets, pourvu qu'ils soient en mouvement, pourront être présentés à ce concours organisé par la direction du palais des Beaux-Arts de Monte-Carlo.

Chaque concurrent devra remettre trois sujets différents, sur bandes pelliculaires de 35 millimètres de largeur et d'une longueur indéterminée; les trois bandes négatives seront accompagnées de trois positifs. La boîte renfermant le tout portera une devise reproduite dans une enveloppe fermée qui contiendra en plus le nom et l'adresse du concurrent.

Les envois devront parvenir à Monte-Carlo, du 15 décembre 1899 au 15 janvier 1900, et le jugement sera proclamé le 1er février.

Pour décerner les prix (un de 10,000 francs, deux de 5,000, deux de 2,000 et six de 1,000) le jury tiendra compte : 1° de l'originalité du sujet; 2° de sa valeur artistique et photographique; 3° de la netteté et de la transparence de la bande.

Nécrologie. — *Auguste Allmer.* — M. Auguste Allmer, chevalier de la Légion d'honneur, conservateur honoraire des musées de Lyon, vient de mourir à l'âge de quatre-vingt-cinq ans : il dirigeait depuis 1878 la *Revue épigraphique du Midi*, qu'il avait fondée.

L'Institut, dont il était correspondant, avait décerné le grand prix Gobert à un de ses ouvrages les plus connus : *Les inscriptions antiques de Lyon.*

CHRONIQUE DES VENTES

Tableaux — Objets d'Art
Curiosité

A l'Hôtel Drouot. — Nous avons signalé dans notre dernière chronique les prix obtenus par les tapisseries faisant partie de la vente de la succession de M. Vessière (salle 6, le 23 novembre, Mes Bartaumieux et Fournier et MM. Mannheim et Lasquin); la même vente comprenait des bijoux, des meubles, des porcelaines de Chine. Signalons simplement le prix de 4.500 francs, obtenu par une statuette de *Baigneuse debout*, par d'Epinay (nº 232).

Dans une vente d'objets d'art et de curiosité faite à l'Hôtel (salle 7, le 25 novembre, Mᵉ Chevallier et MM. Mannheim), nous relevons les prix suivants :

Sculptures.— 1. *Buste d'actrice*, terre cuite, xviiiᵉ siècle, 1.300 fr. — 2. *Psyché et l'Amour*, petit groupe, terre cuite, époque Empire, 330 fr.— 3. Médaillon de Louis XV, terre cuite de Nini (1770), 175 fr.

Portraits et miniatures. — 13. Petit éventail, décor au vernis dit Martin : *Esther et Assuérus*, d'après N. Coypel, xviiiᵉ siècle, 800 fr. — 14. Eventail, ivoire et nacre, gouache : *Le triomphe de Bacchus*, Italie, xviiᵉ siècle, 360 fr. —15. Eventail à monture en nacre enrichie d'or ciselé et de peintures; feuille dessinée à la plume, à l'encre bleue, *Le triomphe d'Alexandre*, d'après Le Brun, et signée : Marie Daire, France; époque Louis XV, 1.200 fr. — 16. Eventail à monture de nacre incrustée d'écaille; feuille gouachée, scènes de guerre; France, époque Louis XV, 400 fr. — 21. Miniature ovale, portrait présumé de Mademoiselle Lannes, époque de la Restauration, 1.220 fr.

Bijoux. — 30. Pendant de cou en or ciselé et émaillé, pierreries, perle baroque et perle pendeloque (fausse). Travail de Jean Garnier, 1.520 fr.

— La vente d'**Estampes et de dessins de F. Rops** que nous avons précédemment annoncée n'a pas donné lieu à de grosses enchères.

Dans les eaux-fortes, vernis mous, pointes sèches, aucune pièce n'a dépassé 100 fr. Le nº 1 de la vente, *Menu du dîner de la Chronique* (trois pièces), a atteint 141 fr.

Les épreuves avec croquis ou rehaussées se sont un peu mieux vendues, ainsi que les dessins et une peinture qui faisait partie de la vente. Aucun numéro n'a dépassé 300 fr.

Voici d'ailleurs le détail des enchères les plus notables :

Eaux-fortes, vernis mous, pointes sèches. — 1. *Menu du dîner de la chronique*, Béranger, trois pièces, 141 fr. — 2. *Catéchisme des gens mariés*, épreuve sur japon, 62 fr. — 13. *Les champs*, épreuve papier in-folio, signée, 32 fr. — 23. *Confidence*, épreuve de premier état, 55 fr. — 27. *La nourrice au satyrion*, épreuve sur papier jaune, 33 fr. — 31. *La vieille à l'aiguille*, épreuve sur japon, 48 fr. — 37. *L'été*, pointe sèche, épreuve sur japon, signée, 38 fr. — 38. *La buée d'automne aux Ardennes*, épreuve sur japon in-folio signée, 32 fr. — 39. *Lassata*, épreuve, 32 fr. — 40. *Mademoiselle de Maupin*, vernis mou, épreuve retouchée, 32 fr. — 41. *Non hic piscis omnium*, épr. in folio, signée, 32 fr. — 45. *La mort qui danse*, épr. sur papier fort, signée, 32 fr. — 46. *La mort qui danse*, épreuve sur japon, signée, 37 fr. — 50. *Juillet*, épreuve sur hollande, 40 fr. — 60. *Imprudence*, épreuve sur papier fort, signée, 42. — 64. *Le grand sphinx*, épr. sur japon, 42 fr. — 67. *Le massage*, épreuve sur japon, signée, 37 fr. — 68. *Le médecin des fièvres*, premier état, épreuve sur japon, signée, 60 fr. — 69. *L'experte en dentelles*, vernis mou, épreuve sur papier vergé, deuxième état, 77 fr. — 70. *Le quatrième verre de cognac*, épreuve sur japon in-folio, 71 fr. — 71. *La foire aux amours*, grande planche, 52 fr.

Epreuves avec croquis, dessins, et dessins rehaussés en marge. — *Lettrine aux pensées*, épreuve sur japon; en marge deux dessins originaux, appelés : *Virtuosité*, 60 fr. — 80. *Train des maris*, épreuve sur hollande, signée, en marge un dessin original rehaussé : *La mort du pêcheur*, 105 fr. — 81. *Couverture du catalogue de Rops*, épreuve sur hollande avec un dessin original rehaussé de Rops, 75 fr. — 82. *Exercices de dévotion de Henri Roch*, épreuve en couleur, 182 fr.

Dessins. — 81. *Types de matelots*, dessin au crayon, 55 fr. — 84. *Non hic piscis omnium*, dessin à la plume, 290 fr. — 86. *Rosière et rosaire*, dessin à la plume, 110 fr. — 87. *La femme à la fourrure, assise*, dessin à la plume, 170 fr.— 88. *L'étudiant*, dessin à la plume, 105 fr.

Peinture. — 80. *Le dernier soupir*, panneau, 245 fr.

Vente à Berlin. — Collection J. S. — Dans cette vente faite à Berlin, le 21 novembre par M. R. Lepké, nous relevons les prix suivants :

1. Coupe en satzuma bleu, monture bronze doré,

406 fr. — 2. Garniture de cinq vases en faïence de Delft, dessin bleu, 425 fr. — 4. Deux fauteuils, époque Louis XIII, bois sculpté, pieds et colonnes torses, 887 fr. — 7. Table-toilette, époque Louis XV, palissandre et bois de rose, 2.750 fr. — 8. Paire de chenets époque Louis XV, motif rocaille, 2.250 fr. — 9. Paire de chenets bronze ciselé époque Louis XV, enfants et feuilles d'acanthe, 1.875 fr. — 12. Bureau de dame, époque Louis XV, en noyer et marqueterie, orné de bronzes, 4.875 fr. — 15. Deux grosses bouteilles à long col, ancienne porcelaine de Meissen, décor à médaillons, 4.812 fr. — 16. Petite table, époque Louis XV, palissandre, marqueterie, bronze ciselé, 3.062 francs. — 17. Buste de Louis XIV, bronze 6.875 fr. — 18. Statue en marbre, figure de jeune fille nue, du professeur Muller, 4.187 fr. — 21. Meuble de salon, époque Louis XIV, bois sculpté et tapisserie de la Savonnerie, composé de quatre banquettes et quatre poufs, 8.437 fr. — 22. Grande pendule, marqueterie de Boule avec socle, bronzes dorés et ciselés, montants cariatides de femme, sujet *Apollon et Hercule*, 6.875 fr. — 23-24. Deux grandes armoires, marqueterie de Boule, portes d'ébène, ornées de deux motifs allégoriques, en porcelaine de Meissen, garniture bronze ciselé et doré, France fin XVIIe ou commencement du XVIIIe siècle, 19.250 fr. — 25. Suite de six plaques Limoges (1600), en grisaille, scènes du Nouveau Testament, 1.900 fr. — 29. Grand bureau, époque Louis XV en marqueterie, bronzes dorés et ciselés, 4.700 fr. — 30. Lustre de salon Louis XV, bronze ciselé et doré, huit lumières, 3.487 fr. — 32. Bureau de dame époque Louis XV, bois de rose et marqueterie, 2.306 fr. — 33. Deux grands vases forme poire, porcelaine de Chine, décor bleu, 1.250 fr. — 34. Table de salon, époque Louis XV, palissandre, bronze ciselé et doré, 1.607 fr. — 35. Tapis persan ancien, de Chiraz, fond bleu, 1.255 fr.

Ventes annoncées. — Le mercredi, 6 décembre et le jeudi 7 décembre, aura lieu une vente d'antiquités, verres, bronzes, terres cuites, etc., à l'Hôtel, salle n° 8 (Me Maurice Delestre).

A L'ÉTRANGER. — A Hambourg (11-15 Stadthaüsbrücke) aura lieu, du 4 au 9 décembre, la vente de la collection Perlbach, se composant de tableaux modernes et d'objets d'art (expert, M. Heberté, de Cologne). Parmi les tableaux annoncés, on indique des œuvres de Achenbach, E. Isabey, Hildebrandt, etc. Parmi les objets d'art, figurent de nombreuses miniatures, des porcelaines de Sèvres, Meissen, etc.

A Berlin, le 5 décembre, vente d'une collection de tableaux modernes et dessins, et le 12 décembre, vente importante de tableaux d'artistes modernes, parmi lesquels on cite les noms de N. Diaz, J. Dupré, Troyon, Daubigny, etc. (M. Lepké).

Livres

La vente Sarcey a été dépourvue de toute animation. Ce calme a étonné les non-bibliophiles. Au nom si retentissant de Sarcey, possesseur d'une bibliothèque développée, ne devait-il pas correspondre une vente chaude, suivie par une foule empressée et pressée? Mais si la bibliothèque Sarcey était composée de livres honorables et nombreux, elle ne présentait pas les exemplaires exceptionnels et les reliures extraordinaires, seuls capables d'allumer les enchères.

Cette vente ne peut servir comme vente-thermomètre, comme vente-indication du prix pour les livres modernes et comme constatation de quelque grand courant. D'ailleurs, pour les livres récents, les courants ne sont pas encore établis : la grande marée qui exaltera définitivement les uns et remportera les autres au large dans l'océan des livres sans valeur.

Actuellement, il y a des ondulations; le même livre est tantôt un peu plus haut, tantôt un peu plus bas. C'est la période du clapotis.

Le plus gros prix de la vente a été pour le *Zadig*, des Amis des Livres, 1.080 francs.

Puis, la *Chronique de Charles IX*, édition Testard, chine, 459.

Voyage en Espagne de Davillier, illustré par Doré, chine, 439.

Paysages parisiens, de Goudeau, illustrés par Lepère, 439.

Aline, reine de Golconde, des Amis des Livres, 420.

La livraison parue des *Fleurs du mal*, des Cent Bibliophiles, 390.

Les *Zouaves et les Chasseurs à pied*, des Amis des Livres, 379.

Aspasie, *Cléopâtre*, *Théodora*, d'Henry Houssaye, illustrations de Giraldon. Le plus récent volume des Amis des Livres, paru il y a un mois, 325.

La *Maupin*, de Conquet, japon, 318.

Paris qui crie, des Amis des Livres, 310.

La Dame aux Camélias, Lévy, 1872, avec un envoi autographe de Dumas fils, 305.

Les Quatre fils Aymon, chine, 302.

Ces livres étaient généralement brochés ou cartonnés.

On remarquera que ce sont les publications des sociétés de bibliophiles qui, dans l'ensemble, tiennent la corde.

Expositions et Concours

Exposition Segantini à Milan. — Un Comité vient de réunir, à Milan, à côté des dernières œuvres de Giovanni Segantini (celles qu'il destinait à l'Exposition universelle de 1900), d'autres tableaux appartenant à diverses périodes de sa vie artistique.

Cette exposition, dit M. Claudio Trèves dans la préface du catalogue illustré, a la solennité religieuse d'une veillée funéraire : on s'y trouve une dernière fois en communion avec l'âme du grand artiste qui repose aujourd'hui dans le Campo santo de la Maloia.

Par la magistrale étude que lui consacrait M. Robert de La Sizeranne dans la *Revue* du mois de novembre, le lecteur connaît le peintre de l'Engadine, le labeur de sa vie, la fierté de son œuvre ; M. Claudio Trèves les retrace ici, et termine en citant ces quelques paroles de Segantini qui renferment toute l'essence de son art : « J'ai longuement vécu avec les animaux pour comprendre leurs passions, leurs douleurs et leurs joies ; j'ai étudié l'homme et l'esprit humain ; j'ai observé les rochers, les neiges, les glaciers, les grandes chaînes de montagnes, les brins d'herbe et les torrents, et j'ai cherché en moi-même quel était le souffle de toutes ces choses. J'ai demandé à la fleur ce qu'était la beauté universelle, et la fleur m'a répondu en m'emplissant l'âme d'un parfum d'amour. »

Les amis et les admirateurs du peintre trouveront aussi, dans ce catalogue, une liste des œuvres de Segantini, comprenant une quinzaine d'études pour le triptyque destiné à l'Exposition universelle et soixante-dix autres peintures et dessins.

Et, à la dernière page, ils s'arrêteront à l'énumération des œuvres acquises par les musées : ils liront les noms des galeries de Rome, de Berlin, de Dresde, de Zurich, de Vienne, de Liverpool, d'Hambourg, de plusieurs villes d'Australie même..., et chercheront en vain Paris !

R. G.

Musées inconnus

Pour le Parisien qui s'intéresse aux sciences, aux arts, à l'histoire, pour celui qui sait qu'on n'apprend pas seulement en lisant dans les livres, mais aussi en regardant autour de soi, une foule de collections ont été réunies, classées, exposées avec méthode, dans des locaux où il peut pénétrer librement, certains jours, à certaines heures. Ce sont les musées. Parmi les musées, il en est que les visiteurs fréquentent, et d'autres dont la solitude n'est troublée que par les pas du gardien allant et venant à travers les salles sonores.

Dans les premiers, il y a foule même le dimanche ; dans les seconds, par-ci par-là, quelques étrangers, un guide à la main, s'acquittent rapidement d'une visite, ni plus ni moins intéressés que par leur promenade classique dans les égouts et dans les catacombes.

Quant aux Parisiens, peu leur chaut ! Le Luxembourg, le Louvre et même Cluny quelquefois — oh ! rarement — passe encore, mais le Musée des Archives nationales, la Galerie Mazarine, le Musée du Conservatoire et combien d'autres..., cela ne compte pas. On préfère fréquenter le Musée Grévin ou le Jardin d'acclimatation ! Ce sont là plaisirs payants et, pour cette cause, on les regarde comme supérieurs aux autres ; cela n'est pas si paradoxal qu'on pourrait croire à première vue et je n'en veux pour preuve que le succès extraordinaire qu'ont obtenu les samedis du Musée de Chantilly — succès qui a dépassé les espérances des administrateurs eux-mêmes, à telle enseigne que l'on songe à créer, pendant l'Exposition de 1900, deux jours payants au lieu d'un...

Loin de moi la pensée de vouloir installer un tourniquet aux portes de tous nos Musées, quoique pourtant cela ne serait peut-être pas le plus mauvais moyen d'y amener la foule. Mais, en présence de cet état de choses, s'il est parfaitement évident que le Parisien a divisé ses musées, les musées connus, en deux catégories, s'il est vrai qu'il fréquente quelquefois les uns et qu'il dédaigne les autres, les plus nombreux, il ne faut pas s'étonner de le voir porter si peu d'intérêt à d'autres musées, qui en mériteraient pourtant d'autant plus que les œuvres d'art y sont trop souvent exposées aux pires dangers.

Il a fallu que « la commission du vieux Paris », prît l'initiative du mouvement, il a fallu un rapport aussi sérieusement appuyé de faits que celui de M. Lucien Lambeau, secrétaire de cette Commission, pour que l'on pût croire à une négligence aussi absolue, à une aussi parfaite incurie : quand elles atteignent ce degré, la négligence et l'incurie deviennent une sorte de vandalisme inconscient.

Un article du *Temps* (21 novembre) exposait comment M. Georges Villain avait fait adopter

par la commission du vieux Paris, un projet de visite générale des églises de la Capitale — véritables « musées inconnus » — où les œuvres d'art ne sont pas toujours traitées avec tout le respect désirable. La visite a eu lieu, minutieuse et patiente : elle n'a pas révélé des choses flatteuses pour certaines fabriques, mais elle a fait connaître, par contre, plus d'une peinture, plus d'une sculpture, plus d'un monument qui se trouvait enfoui dans une des quatre-vingts églises de Paris. Il n'y a pas longtemps, M. Widor attirait l'attention des lecteurs de la *Revue* (1) sur le délicieux petit orgue de Marie-Antoinette qui se trouve à Saint-Sulpice, dans la chapelle des « Etudiants », toujours fermée : c'est là un exemple isolé. En voici quelques autres non moins caractéristiques.

«... C'est, à Sainte-Clotilde, des peintures de Bouguereau et de Bizard, dont l'obscurité du lieu rend la présence insoupçonnable.

A Saint-Etienne-du-Mont, l'*ex-voto* à Sainte-Geneviève, de Largillière, placé si haut, que le visiteur n'en peut apprécier les qualités de finesse et de distinction.

A Saint-Germain-l'Auxerrois, un retable fameux du XVIe siècle, que l'opacité des verrières rend absolument invisible.

A Saint-Gervais, un tableau de Dubufe, représentant, paraît-il, *Jésus marchant sur les eaux*, et qu'on a pendu juste devant une verrière, sans doute pour que verrière et tableau disparussent à la fois dans l'obscurité.

A la Madeleine, le *Baptême du Christ*, de Rude, et le *Mariage de la Vierge*, de Pradier, qu'on a placés dans les deux chapelles les plus sombres de l'église.

Et ainsi de suite. Mais on a fait mieux encore dans d'autres églises, où, sans raison sérieuse, certaines chapelles restent constamment fermées.

Il en est ainsi à Saint-Roch, où une chapelle, qui contient les bustes de Lenôtre et du duc de Créqui, par Coysevox aîné; de Mignard, par Desjardins; du cardinal Dubois, par Coustou; un médaillon délicieux de Mme de Jully, par Falconet, etc., est entièrement cachée par des tentures rouges accrochées à la grille d'entrée.

A Saint-Vincent-de-Paul, on a enlevé du portail, pour les mettre au grenier, de belles peintures en lave émaillée. Le prétexte? Certaines figures trop nues, offensaient la décence... Que ne voile-t-on alors les portails de Notre-Dame?

A Saint-Louis-en-l'Ile où sont, dans des chapelles fermées, des peintures de Coypel, d'Ary Scheffer et de Perrin. A Saint-Médard, où se trouve une *Geneviève gardant les moutons* qui porte la signature d'Antoine Watteau.

A l'Assomption, constamment fermée parce qu'elle n'est qu'une dépendance de la Madeleine... »

Ici, il est question de toiles détendues, là, de plafonds peints rongés par l'humidité, ailleurs, de peintures murales disparues et même d'un badigeonnage à l'huile... dont on a revêtu entièrement la petite église Saint-Germain-de-Charonne, un monument du XVe siècle!

Pour un semblable mal, il faudrait un remède énergique, et nous ne l'avons pas : les fabriques sont coupables, mais les fabriques sont maîtresses chez elles. Sans doute, les églises sont la propriété des communes; sans doute, les communes peuvent subvenir à l'entretien des églises, mais dès qu'il s'agit de décoration et d'ornementation, les fabriques ont leurs droits absolus, de par un décret de 1809. Et l'on en est réduit à déplorer, à émettre des vœux, platoniquement. La commission du vieux Paris va, dit-on, faire des démarches auprès des intéressés, dans le but d'obtenir quelques améliorations, ce qui ne serait pas bien coûteux : nous ne pouvons que lui souhaiter un prompt succès comme couronnement à la campagne intéressante qu'elle a menée.

Mais n'est-elle pas admirable cette chinoiserie qui fait que, tout en constatant les dommages causés et tout en reconnaissant l'incurie des gardiens, ni la Ville ni l'Etat ne puissent intervenir efficacement pour les obliger à plus d'égards envers les œuvres d'art dont ils ont la charge.

EMILE DACIER.

(1) N° 25 (avril 1899).

Le Mouvement musical

Théâtre de l'Opéra — *La Prise de Troie*, poème lyrique, en 3 actes et 5 tableaux, d'Hector Berlioz.

Dans leur forme primitive, les *Troyens*, que Berlioz composa vers la fin de sa carrière, étaient un opéra en 5 actes, dont les deux premiers, contant la *Prise de Troie*, formaient l'exposition, et dont les trois derniers représentaient l'aventure d'Énée à Carthage et son départ pour l'Italie.

Berlioz lui-même eut la douleur d'être obligé

de scinder son œuvre en deux parties : la seconde, les *Troyens à Carthage* fut donnée en 1863 au Théâtre lyrique.

« Plus tard, écrivait Berlioz, nous verrons si l'Opéra ne s'avisera pas de donner la *Prise de Troie.* »

Et l'Opéra s'en est avisé enfin ! Mais depuis bien des années le maître n'est plus là ! Et encore, l'Opéra n'a-t-il pas eu la généreuse idée de redonner dans sa majestueuse grandeur l'épopée entière, telle qu'elle sortit du cerveau génial de Berlioz.

Et pourtant, minutée soigneusement par Berlioz lui-même, sans coupures, la représentation totale ne durerait que trois heures vingt-six minutes. Tout autant durent les *Maîtres chanteurs*, et je n'ai vu personne s'en plaindre. Il est vrai que Berlioz est français !

La *Prise de Troie*, donc, n'est qu'un prologue ; et ceci n'est point à oublier, ne fût-ce que pour éviter de reprocher au dernier acte de manquer de puissance et de conclusion. Et, il faut bien le reconnaître, la déception a été un peu générale. Presque tous s'attendaient à retrouver ici le prodigieux et passionné romantique de la *Damnation de Faust* et de *Roméo et Juliette*, à réentendre les terrifiantes grandeurs de la *Course à l'abîme* ; et les sévères et classiques beautés des *Troyens* ont profondément dérouté.

C'est qu'en Berlioz deux hommes bien distincts ne cessèrent d'exister : le romantique à tous crins qui vibrait d'enthousiasme aux colossales visions du grand Shakespeare ; et le pur classique qui pleurait à chaudes larmes en traduisant Virgile.

Et voilà comment dans les *Troyens*, tirés tout entiers de l'Enéide de Virgile, l'idéal de Berlioz a été d'atteindre à la suprême et divine simplicité du poète latin. Ne l'a-t-il pas écrit lui-même : « Ma passion virgilienne et musicale aura ainsi été satisfaite, et j'aurai au moins montré ce que l'on peut faire sur un sujet antique traité largement », et ailleurs : « Je retouche les détails de ma partition ; j'en simplifie le style, je le clarifie ».

La *Prise de Troie* est donc une œuvre d'inspiration et de forme *absolument classiques*. Elle se divise en airs, duos, ensembles, selon l'antique convention, et l'orchestre lui-même, cet orchestre que Berlioz sut ailleurs faire pleurer, rugir, atteindre aux plus foudroyants effets, volontairement il l'éteint ici, le réduit au simple rôle d'accompagnateur, soutenant le chant, ne faisant point *un* avec lui, n'amplifiant pas de toute sa merveilleuse richesse le drame des passions.

Aucune comparaison ne peut et ne doit donc être faite entre la *Prise de Troie*, directement inspirée de Gluck, écrite tout entière dans un idéal de simplicité absolue et de pureté classique, et la prodigieuse polyphonie des drames wagnériens.

Et ceci n'empêche point Berlioz d'avoir atteint souvent les plus sublimes beautés. Le poème est tiré du second livre de l'Enéide. Au premier acte, le peuple troyen tout entier, ivre de joie, danse au milieu du camp grec abandonné, court s'emparer du fameux cheval de bois délaissé. Jusqu'ici, les instruments à vent, seuls, clament la brutale gaieté, mais soudain les cordes exhalent une plainte inquiète ; c'est Cassandre qui paraît, Cassandre, la prophétesse de malheur, qui sent monter dans l'ombre le carnage et la mort, qui voudrait, mais en vain, sauver sa patrie et son fiancé. Tout cela est d'une superbe et douloureuse beauté.

Le second acte est plus grand encore. Devant l'autel sacré, tout le peuple défile, princes, princesses, prêtres, guerriers ; les jeux populaires s'organisent ; de toutes les poitrines jaillit le cri géant de reconnaissance et de victoire. Et voici que soudain tout s'éteint en un murmure de poignante tristesse, où seule, comme une plainte infinie, plane la voix de la clarinette. Du fond de la scène, en longs habits de deuil, la veuve d'Hector s'avance lentement, tenant en main le jeune Astyanax, et ils vont d'abord se prosterner au pied de l'autel, puis se faire bénir par Priam et Hécube. Et toujours sans un mot, comme deux fantômes de deuil, la mère et l'enfant s'éloignent au milieu du peuple qui s'incline et qui pleure. Rien n'est plus simple que cette scène, rien n'est plus sublime.

Survient Enée, annonçant la mort tragique de Laocoon, et au milieu d'une prodigieuse émotion, malgré les supplications tragiques de Cassandre, le fameux cheval de bois est traîné dans la ville par la brèche des remparts éventrés.

Au troisième acte, Enée dort tout armé. Soudain, dans la nuit se dresse un fantôme dont la tête livide s'éclaire seule d'une blafarde lumière. C'est l'ombre d'Hector, et toute cette scène aussi est d'une tragique beauté.

Mais les clameurs d'épouvante se rapprochent. Dans le temple de Vesta-Cybèle, les vestales écoutent monter les hurlements des vainqueurs, et supplient la déesse.

Et superbement, dans les cris du carnage et le choc des armes, à la lueur sinistre de l'incendie dont les flammes les enveloppent, toutes les vestales, leurs lyres sacrées en main, entonnent le chant pur et divin, jusqu'à ce que, bondissant de toutes parts, les vainqueurs les immolent au pied de l'autel.

Telle est l'œuvre, d'une grandeur et d'une simplicité dignes du vieux et glorieux maître français.

L'interprétation est bonne. Mlle Delna est une tragique Cassandre, à la voix toujours merveilleuse. M. Renaud dit les phrases amoureuses de Chorèbe avec sa justesse et sa perfection habituelles. MM. Lucas et Chambon sont excellents, enfin Mlle Flahaut mime d'une façon superbe le rôle d'Andromaque. Les décors sont très beaux et M. Taffanel dirige l'orchestre avec sa haute autorité artistique.

Concerts Colonne. — *Concerto de violoncelle*, de Ch.-M. Widor. — *La vie du poète*, symphonie-drame en 4 parties, poème et musique de Gustave Charpentier.

Deux noms seulement tenaient dimanche le programme du concert du Châtelet, l'un à l'apogée d'une haute et légitime gloire, l'autre encore aux heures enivrantes des glorieuses conquêtes : Charles-Marie Widor et Gustave Charpentier. Et ces deux noms ont suffi pour faire de ce concert une série d'enthousiastes ovations.

Aucune comparaison au reste n'est à faire en la circonstance entre les deux compositeurs ; de M. Widor, en effet, on ne donnait qu'une œuvre écrite spécialement pour virtuose, son *Concerto de violoncelle*. Nul instrument n'est plus beau, et pourtant nulle littérature n'est plus pauvre que celle du violoncelle. A part les deux admirables concertos de Saint-Saëns et de Lalo, aucune œuvre moderne ne s'impose.

Il y a une quinzaine d'années que Widor écrivit ce concerto, dédié à Mme la comtesse de Beaumont-Castries, une des reines inoubliées du grand monde parisien, et composé pour l'incomparable maître Jules Delsart, qui l'exécuta pour la première fois aux concerts Lamoureux, au milieu d'un triomphal succès.

Depuis, il s'est définitivement placé aux premiers rangs du répertoire ; et peu d'œuvres en effet sont plus exquises.

D'un bout à l'autre s'y retrouve cette originalité si pénétrante, cette distinction si personnelle, ce charme fait à la fois d'émotion et d'esprit qui sont l'une des caractéristiques du talent de Widor, qui sait dans d'autres genres s'élever jusqu'aux plus larges envolées. Pas un instant la phrase ne frise la banalité, spirituelle même dans les traits de virtuosité, si ingrats d'ordinaire pour l'instrument, toujours soutenue sans jamais être couverte par une orchestration curieuse et puissante, et je ne connais pas, pour violoncelle, de page plus adorable que l'*andante*, sorte de rêveuse mélopée d'une poignante et exquise émotion.

Aussi bien l'auteur, qui dirigeait lui-même, a-t-il été chaudement acclamé ; à ses côtés, M. Baretti, violoncelle solo de l'orchestre, a fait justement applaudir ses qualités de charme et sa jolie sonorité.

Mais voici que la place me manque pour analyser la *Vie du poète*, de Gustave Charpentier. Signalons seulement, en attendant le prochain article, le prodigieux et délirant enthousiasme qui d'un bout à l'autre a salué le jeune maître et son œuvre superbe.

FÉLIX BELLE.

Les Revues d'Art

FRANCE

Revue des arts décoratifs (novembre).

PASCAL FORTHUNY signale, dans la *Rue pittoresque*, certains progrès faits en ces derniers temps par l'art décoratif en ce qui concerne les façades de magasins, restaurants, etc., et les devantures de boutiques. Il y a là un indice des tentatives de l'architecture moderne pour se frayer d'autres voies que celles où l'on s'était accoutumé à ne demander la décoration extérieure des monuments qu'à des motifs connus où dominait la banalité. La tendance à faire autre chose que le déjà vu est louable, même quand elle donne lieu à quelque mécompte ou méprise.

PAUL DE GLINES appelle l'attention sur l'œuvre du peintre-verrier brabançon *Hector Thys*, « le plus complet parmi les peintres sur verre de ce temps, celui qui pratique son art avec une adoration jalouse et aime son métier avec une ferveur religieuse ».

CHARLES SIMOND.

Le Gérant : H. GOUIN.

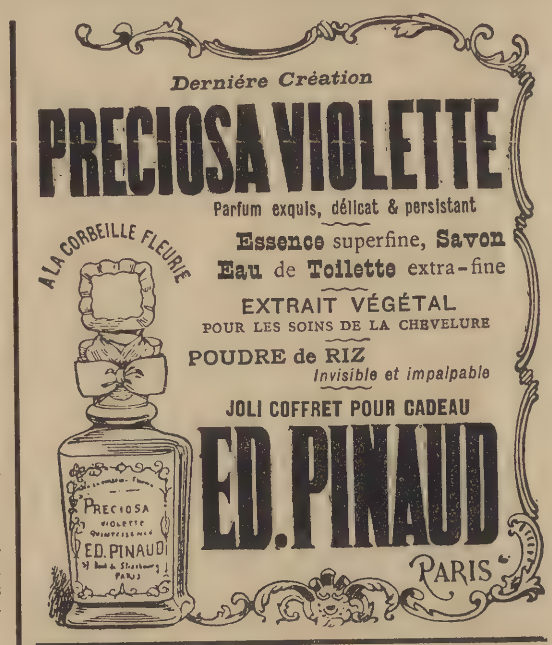
Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

Lithographies

Publiées par la *Revue de l'Art ancien et Moderne*

ÉPREUVES A GRANDES MARGES

NUMÉROS DU CATALOGUE GÉNÉRAL	CHIFFRE des TIRAGES avant lettre — Chine		LITHOGRAPHES	SUJETS	D'APRÈS	PRIX des ÉPREUVES avant la lettre — Chine	
	volant	appliqué				volant	appliqué
135	50	10	Dillon.	Ventôse.	Lith. originale.	15	10
134	50	10	Fantin Latour.	Baigneuse.	Id.	15	10
90	50	10	Id.	Étude.	Id.	15	10
74	50	10	Fauchon.	Glaneuse (Musée du Luxembourg). . .	Jules Breton.	10	6
36	50	10	Fuchs.	La marquise de Flavacourt.	Nattier.	10	6
19	50	10	»	Portrait de M[lle] H. F.	Henner.	10	6
96	50	10	»	La duchesse d'Orléans en Hébé.	Nattier.	10	6
60	50	10	»	Le lévite d'Éphraïm et sa femme morte.	Henner.	10	6
67	50	10	»	L'amour et la vie.	Watts.	10	6
70	50	10	»	Fata Morgana	Id.	10	6
113	50	10	»	La famosa librera de la Calle de Caretas	Goya.	10	6
136	50	10	Lunois.	Les fiancés	Lith. originale.	15	10



La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du N° du 10 Novembre 1899

TEXTE

In memoriam. Giovanni Segantini le peintre de l'Engadine, par M. Robert DE LA SIZERANNE.

Le Duc d'Aumale de M. Gérôme, par M. P. M....

La collection Pauvert de la Chapelle au Cabinet des Médailles, par M. Ernest BABELON, membre de l'Institut, conservateur du Cabinet des Médailles.

Jean-Baptiste-Siméon Chardin, par M. L. DE FOURCAUD, professeur d'esthétique et d'histoire de l'art à l'école des Beaux-Arts.

Histoire et Philosophie des styles, par M. Emile DACIER.

Bibliographie.

Revue des travaux relatifs aux Beaux-Arts, parus dans les périodiques français pendant le troisième trimestre de 1899.

GRAVURES HORS TEXTE

Le coucher du soleil dans la Haute Engadine, héliogravure de ARENTS, d'après le dessin de SEGANTINI (appartient à Mme la princesse A. Bibesco).

Le duc d'Aumale, héliogravure de ARENTS, d'après la statue par GÉRÔME à Chantilly.

Le château de cartes, héliogravure de BRAUN CLÉMENT et Cie, d'après le tableau de CHARDIN (collection de M. Jacques Doucet).

Nature morte, d'après le tableau de CHARDIN (appartenant à M. A. Lévy).

La mère laborieuse, d'après le tableau de CHARDIN au musée du Louvre.

Le Bénédicité, d'après le tableau de CHARDIN au musée du Louvre.

Un intérieur, héliogravure de BRAUN CLÉMENT et Cie, d'après le dessin de CHARDIN (appartenant à M. Léon Michel-Lévy).

La ratisseuse de navets, d'après le tableau de CHARDIN de la galerie Lichtenstein à Vienne.

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

Numéro 37 Samedi 9 Décembre 1899

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne*.

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **32** fr.	Trois mois, **17** fr.
Départements . . .	— **65** fr.	— **34** fr.	— **18** fr.
Union postale . . .	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Édition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . . .	— **125** fr.	
Union postale. . . .	— **135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 37 Samedi 9 Décembre 1899

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

A propos du Budget des Beaux-Arts

C'est la seconde fois que M. Dujardin-Beaumetz, député, est nommé rapporteur du budget des beaux-arts; il a donc eu tout loisir d'étudier les diverses questions que comporte son sujet, et le travail considérable qu'il vient de publier ne contient pas moins de 225 pages in-4°, pleines d'intéressants renseignements.

Nous aurons mainte occasion d'y revenir. Nous voudrions seulement pour aujourd'hui en dégager quelques chiffres qui ont leur moralité.

Le total de ce budget atteint près de seize millions, sur lesquels six millions et demi seulement seraient, au dire du rapporteur, « réellement consacrés à l'art, c'est-à-dire à l'enseignement, aux musées, aux théâtres, aux acquisitions et aux manufactures nationales, les seuls chapitres qui l'intéressent directement ».

Autrement dit, les neuf millions et demi qui, chaque année, vont aux constructions neuves, aux monuments historiques, aux palais nationaux « n'intéressent pas l'art directement ».

Et plus loin, l'honorable rapporteur insiste : « Les artistes y verront, une fois de plus, la faiblesse de l'appui qui leur est donné... Qu'est ce million unique, consacré à l'acquisition d'œuvres d'art...? »

Il y a là une équivoque qu'il importe de dissiper, une confusion regrettable et trop fréquente entre les intérêts de l'art et ceux des artistes.

Nous n'aurions pas songé à la relever et à en faire ressortir le danger si elle ne figurait pas dans un document officiel, avec la signature de M. Dujardin-Beaumetz, qui fut lui-même un peintre de talent avant de devenir un homme politique chargé de porter la parole au nom de la commission du budget. Mais, en vérité, on s'habitue trop volontiers à laisser de côté les questions d'intérêt général pour ne se préoccuper que de celles qui touchent aux personnes, et non pas même aux collectivités, mais aux individus

Que l'État construise un monument où l'avenir cherchera le caractère et comme la marque de notre époque, que des sommes considérables se dépensent à conserver les trésors du passé et l'héritage de notre gloire nationale, que le budget des beaux-arts édifie la nouvelle Sorbonne, sauve Versailles ou consolide le Mont Saint-Michel, il s'agit là de chapitres qui « n'intéressent pas l'art directement ».

C'est à ne pas le croire, et pourtant c'est imprimé.

Le seul, le vrai, l'unique qui « intéresse directement l'art », c'est le million consacré à l'acquisition d'œuvres d'art.

Mais ce n'est là qu'un « minime crédit », et « les artistes y verront une fois de plus la faiblesse de l'appui qui leur est donné. »

Ainsi parle la commission du budget.

Les artistes, voilà le grand mot ! Il finit par arriver au bout de la plume du rapporteur, et c'est bien eux seuls, en effet, et non l'art lui-même, qu'intéresse ce « minime » million des acquisitions.

Mais ce misérable million, qu'en a-t-on fait, du moins ?

Songez que, depuis 1871, il va y avoir trente années que l'Etat l'inscrit à son budget : total, trente millions dépensés en achat d'œuvres d'art !...

Ah ! comme elle serait triste, comme elle serait lamentable, la liste qu'on établirait des œuvres acquises à l'aide de ces trente millions ! Allez au Louvre, allez au Luxembourg, et en sortant de nos Musées nationaux, où la plupart des vrais maîtres du siècle sont à peine représentés, où ils ne le sont, le plus souvent, que grâce aux dons des particuliers, vous vous demanderez à quoi ont bien pu servir ces trente millions.

C'est bien simple ! ils ont servi à acheter les œuvres des artistes « recommandés ». Ils se sont éparpillés en menue monnaie, sans utilité

pour notre art français, sans profit pour nos collections nationales.

Il serait temps de modifier un tel système, de songer à l'art et non aux artistes.

Que, sur le million de 1900, vingt œuvres seulement soient acquises, payées franchement au prix qu'elles valent, et l'argent des contribuables aura reçu son emploi.

Vingt œuvres d'art chaque année, quel résultat modeste, à première vue ! et pourtant, si on les avait acquises depuis 1871, cela ferait aujourd'hui six cents œuvres, pour nos trente millions !

Tandis que...

P. M.

Échos et Nouvelles

Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (séance du 1er décembre). — M. Edmond Pottier, ancien membre de l'Ecole française d'Athènes, conservateur-adjoint au Musée du Louvre, est élu membre ordinaire à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres en remplacement de M. Devéria, décédé.

M. Pottier s'est fait surtout connaître par l'étude des terres cuites et des vases grecs : ses ouvrages sur *Les lécythes blancs*, *Les statuettes de Myrrhina*, *Les Tanagra*, etc., ne sont pas moins connus et appréciés que son catalogue des vases grecs du Musée du Louvre.

Legs à la direction des Beaux-Arts. — Une dame Marie-Antoinette Roch vient de léguer à la direction des Beaux-Arts une collection d'œuvres d'Heilbuth, peintures, aquarelles, gouaches, pastels, dessins, etc., qu'elle avait, pour ainsi dire, accaparées de son vivant.

Le Musée du Louvre a retenu deux de ces œuvres : le legs ne comprend d'ailleurs pas les meilleures productions de ce peintre dont la spécialité fut surtout l'aquarelle.

Monuments et statues. — On annonce que le buste en marbre de Henri Heine, exécuté à Rome par le sculpteur Hasselris, pour le tombeau du poète, au Père-Lachaise, sera prochainement expédié à Paris.

— Le duc d'Alençon vient de charger M. Daniel Campagne d'exécuter la statue destiné au tombeau du duc de Nemours, dans la chapelle de Dreux. Cette statue sera exposée en 1900, en même temps que celle du duc d'Aumale par M. Paul Dubois, aujourd'hui terminée, qui est destinée à la même chapelle de Dreux.

De Marseille, on nous écrit :

Le chef-lieu des Bouches-du-Rhône possède une monumentale préfecture. Comme tout édifice de ce genre, ladite préfecture renferme un escalier d'honneur et, dans cet escalier, se trouve une niche demeurée jusqu'à présent lugubrement vide. Le Conseil général a décidé de décorer cette niche d'une statue de la République. A cet effet, il a ordonné de procéder à un concours. Mais ce concours sera limité aux statuaires originaires du département ou qui l'habitent. C'est ce qu'on appelle ici de la décentralisation !

Expositions annoncées. — Aujourd'hui a lieu le vernissage d'une exposition des œuvres du peintre Lévy-Dhurmer, dans les salons de la Société d'éditions artistiques et littéraires, 50, chaussée d'Antin.

— Pour le 14 décembre, Mlle Blanche Hément annonce l'ouverture d'une exposition de ses œuvres (objets d'arts décoratifs de styles ancien et moderne, procédé nouveau de décoration, etc.), 57, avenue de Clichy, de 3 à 5 heures.

Deuxième concours de maisons. — Le deuxième concours annuel, décidé par la Ville de Paris, entre les architectes et les propriétaires des maisons construites à Paris en 1899, est ouvert, et ceux qui voudront y prendre part devront s'inscrire à la préfecture de la Seine (direction des services d'architecture et des promenades et plantations, bureau des alignements et des promenades et plantations) du 1er au 15 décembre.

Les propriétaires des six maisons primées seront exemptés de la moitié des droits de voirie y afférents.

Une médaille d'or sera décernée à l'architecte de chacune desdites maisons et une médaille de bronze à l'entrepreneur.

Le jury comprendra : cinq conseillers municipaux le directeur administratif des services d'architecture et des promenades et plantations, l'architecte-voyer en chef ou l'architecte-voyer en chef adjoint, et deux architectes choisis par les concurrents.

Correspondance de Londres

La sixième exposition de la *Arts and Cratfs Society* (Société des arts et métiers), dont M. Walter Crane est le président depuis la mort de W. Morris, en 1896, est ouverte depuis quelques jours.

Dans l'une des salles de cette exposition (à la New Gallery), salle entièrement consacrée à Morris, on a réuni les œuvres les plus diverses de ce curieux esprit, c'est-à-dire des spécimens de presque tous les arts décoratifs sans en excepter la calligraphie, car, en Morris, le poète exquis et l'artiste délicat se doublaient d'un bénédictin : lui qui fut le fondateur de la *Kelmscott Press* et

le premier, peut-être, des imprimeurs de notre temps, au point de vue esthétique, trouva le temps non seulement d'enluminer mais encore de manuscrire plusieurs gros volumes.

Beaucoup de choses intéressantes dans les autres salles.

Parmi les exposants les plus connus, citons : Walter Crane, Henry Holiday, Morris et Cie, Doulton et Cie, dont les céramiques obtinrent une grande médaille à l'une de nos expositions universelles, de Morgan et Cie (céramiques de M. W. de Morgan), Liberty et Cie.

Tous les exposants sont anglais.

Ce qui frappe dans l'ensemble de cette charmante exposition, c'est l'absence à peu près complète de pastiches soit du passé, soit de l'étranger et de tout compromis avec le genre « rosse ». Enfin, si Morris, hélas! ne peut plus être le président en titre de son importante et si utile fondation, son génie primesautier et idéaliste n'a pas cessé d'y régner. Avant de mourir, il a eu le bonheur de faire faire de grands pas à la réalisation du vœu de son ami Ruskin, « que tout ouvrier, comme tout maître, travaillât à la fois avec des mains, du cerveau et du cœur ».

G.-N. Scott.

CHRONIQUE DES VENTES

Tableaux — Objets d'Art Curiosité

Deuxième vente de Sagan. — La seconde vente d'objets d'art provenant de la succession du duc de Talleyrand, Valençay et Sagan a inauguré véritablement la série des ventes importantes de l'hiver. Bien qu'aucun des objets la composant ne fût, à proprement parler, de tout premier ordre, la vente, faite salle Petit, avait attiré un public nombreux, et, grâce à la provenance les pièces, certaines enchères élevées ont pu être obtenues pour des objets qui n'auraient certes pas atteint les mêmes prix en d'autres circonstances.

Rien ne nous a paru particulièrement intéressant dans la catégorie des tableaux; l'attribution à Watteau d'*Une réunion dans un parc* est tout au moins hasardeuse, le tableau n'en a pas moins obtenu 12.600 fr., tant la mode pour tout ce qui se rattache au XVIIIe siècle français sévit encore; le double portrait de Ferdinand Bol ne montrait pas la plus belle qualité de ce maître. Une des meilleures peintures était certes le portrait d'homme de Philippe de Champaigne; enfin, signalons l'achat, par le musée Carnavalet, du tableau, si curieux au point de vue historique, représentant la *Procession de la Ligue à Paris*, et attribué à l'école des Porbus. Le plus intéressant tableau était le portrait de femme, école française du début du siècle, qui a atteint 10.300 fr. (no 62).

Dans les tapisseries faisant partie de la vente, il y a eu aussi quelques enchères élevées; d'ailleurs, on sait à quels prix formidables arrivent aisément aujourd'hui les pièces de Beauvais, des Gobelins, etc., des XVIIe et XVIIIe siècles. Même à ce point de vue, les prix que nous offre la présente vente sont modestes. La tapisserie des Gobelins de la série dite des Indes, *Les deux taureaux*, d'après Desportes, bien qu'en bel état de conservation, n'a atteint que 13.200 fr.; il est vrai de dire qu'elle était dépourvue de ses bordures.

Il n'est pas sans intérêt de rappeler au sujet de cette pièce que la suite complète de cette tenture se trouve à Malte, dans le palais du gouverneur. Elle comprend huit pièces et fut donnée au siècle dernier par Louis XV à un grand maître de l'ordre de Malte. En assez mauvais état, ces tapisseries ont été envoyées successivement dans ces dernières années à la manufacture des Gobelins pour être restaurées; et le coût de la restauration totale atteindra 100.000 fr.

Une autre tapisserie du XVIIIe siècle représentant un sujet tiré des aventures de Télémaque a obtenu 19.000 fr.; elle était accompagnée de bordures. Cette pièce, de belle qualité, fait aussi partie d'une suite connue, dont une partie se trouve à l'Escurial et l'autre chez un amateur parisien, M. Jeancourt Galiani.

Tapisseries anciennes : — 1. Tapisserie des Gobelins de la série des Indes, d'après Desportes : *Les deux taureaux*, 13.200 fr. — 2. Tapisserie du XVIIIe siècle, sujet tiré des aventures de Télémaque, 19.000 fr. — 3. Tapisserie du XVIIIe siècle, *Diane à la chasse*, 8.200 fr.

Tableaux : — 5. Louis Boilly, *Portrait du comte de Choiseul Gouffier*, 1.000 fr. — 6. F. Bol, *Portraits de personnages de distinction*, 4.000 fr. — 8. Abraham Breughel, *Fleurs et fruits*, 1.195 fr. — 9. Ph. de Champaigne, *Portrait d'homme*, 7.020 fr. — 19. Darbés : *Portrait de l'empereur de Russie Paul Ier, enfant*, 6.200 fr. — 20. *Portrait de l'impératrice Marie de Russie, épouse de Paul Ier*, 9.300 fr. — 21. *Portrait de Catherine II, impératrice de Russie*, 3.750 fr. — 25. Attribué à G. Dow, *Vieille femme coiffant un enfant*, 3.400 fr. — 28. Genre de Carpioni Soy de Farinelo : *Vénus et Amours dans un paysage*, 1.200 fr. — 29. *Bacchus, Vénus et l'Amour*, 900 fr. — 30. *L'Amour et Psyché*, 1.900 fr.

31. H. Goltzius : *Le sommeil de Danaé*, 950 fr. — 32. Attribué à Van Goyen, *Marine*, 1.550 fr. — 33. Antoine Graff, *La famille du peintre*, 17.500. — 38. Jan Van Hugtenburg, *Une bataille*, 1.600 fr.

Angelica Kauffmann : — 39. *Portrait de la comtesse de Rowentlow*, 3.600 fr. — 40. *Vénus, Adonis et l'Amour*, 1.900 fr.

41. Jean Van Kessel, *Le vieux manoir*, 620 fr. — 45. Pitsch, *Corbeille de roses*, 500 fr. — 46. École des Pourbus, *La Procession de la Ligue à Paris*, 3.650 fr.

49. Attribué à Rembrandt, *Portrait de jeune homme*, 9.000 fr. — 50 Joseph de Ribera, *Les deux philosophes*, 580 fr. — 51. *Portrait présumé de Galilée*, 780 fr.

53. Attribué à Téniers, *L'alchimiste*, 1.020 fr. — 54. Jacques Van der Ulft, *Place d'une ville romaine*, 1.250 fr. — 57. Ant. Watteau (attribué à), *La réunion dans le parc*, 12.600 fr. — 58. Zurbaran, *Saint François d'Assise en extase*, 520 fr. — 59. École anglaise, *Petit portrait de H. Richard Fox, troisième lord Holland*, 710 fr. — 60. École française, *Bonaparte premier consul*, 1.310 fr. — 62. École française, *Portrait de la duchesse de Courlande*, 10.300 fr. — 70. École hollandaise, XVIIe siècle, *Portrait de femme âgée*, 1.800 francs. — 77. Inconnu. *Vue prise à Interlaken pendant une fête cantonale*, 1.000 fr.

Le total de la vente faite, le 2 décembre, galerie G. Petit, s'est élevée à 164.732 fr. (Mes Béguin, Chevallier, Duchesne, et MM. Lasquin, Mannheim et Bloche).

La vente de la **Collection de l'amiral comte de Saint-Bon** ne comprenait que des tableaux médiocres ; aussi les enchères n'ont pas été très élevées. Nous signalerons simplement un portrait d'homme coiffé d'une toque, attribué à Manfredi (7), vendu 753 francs, et un panneau d'un primitif italien, représentant sainte Catherine et saint Jean, attribué à Spinelli ; il a atteint 2.020 francs (vente faite à l'Hôtel, salle 7, le 30 novembre ; Me Chevallier et MM. Féral).

Ventes diverses. — Signalons dans la vente de la collection de Mme Ducatel (faite à l'Hôtel, salle 6, du 27 au 29 novembre ; Me Chevallier et M. Mannheim), le prix de 1.420 francs, obtenu par une monstrance simulant un arbre de Jessé, décorée de verroterie (argent partiellement doré) ; travail allemand du XVIIIe siècle (no 27). Dans la vente de la succession de Mme la baronne D..., une statue de marbre blanc de Aug. Moreau, *Nymphe lutinée par deux Amours*, a été adjugée 1.870 francs (hôtel Drouot, salle 1, du 27 novembre au 1er décembre, Mes Bonnin et Thouroude et MM. Linzeler et Lasquin).

Ventes de tableaux. — Dans une vente faite à l'Hôtel, salle 11, le 1er décembre (Me Tual et MM. Féral), nous trouvons à relever les prix suivants :

3. Barye, *Le repas d'un fauve*, 820. — Boudin, 5. *La Fête des Flandres à Anvers*, 4.520. — 6. *Vue d'Anvers*, 3.100. — 36. Veyrassat, *Les moissonneurs*, 1.020.

A remarquer les prix obtenus par deux petites marines de Boudin ; les œuvres de ce paysagiste, même les simples études, sont très cotées en ce moment.

Dans une petite vente de tableaux modernes faite le lendemain, salle 9, une autre marine de Boudin, *Vue de Saint-Vaast* (1892), était vendue 1.500 francs (no 3 du cat. Me Féral et M. Motrin). Même salle, deux tableaux de Diaz, *Châtelaine et ses enfants*, et *Chiens sous bois*, ont été adjugés 6.600 francs (Me Huguet et MM. Féral).

Atelier de La Rochenoire. — La vente des tableaux, esquisses et pastels de ce peintre, n'a guère donné lieu qu'à des enchères dérisoires ; les prix les plus élevés ont varié de 100 à 150 francs. Dans la même vente se trouvaient quelques œuvres d'autres artistes qui ont obtenu plus de succès. Un *Portrait de jeune femme*, par Corot, a été adjugé 5.000 francs ; de même une *Vue de Honfleur* a atteint 3.010 francs ; signalons encore un *Paysage*, par Daubigny, 900 francs, et une *Tête de vieille femme*, par Eug. Delacroix, 470 francs (le 4 décembre, Me Tual et M. Lasquin).

Vente Pallavicino Grimaldi à Gênes. — Nous avons récemment annoncé la vente de quatre tapisseries des Gobelins représentant des scènes de l'opéra-comique de Quinault, *Renaud et Armide ;* elles ont été adjugées pour 585.000 fr. à M. Seligmann, antiquaire à Paris. Depuis quelques années ces tapisseries étaient à vendre pour

un million, et, dans la vente de ces jours derniers, la mise à prix était fixée à 400.000 francs.

Collection Gagelin. — Nous donnerons dans notre prochaine chronique la liste des enchères les plus importantes de cette vente faite à l'Hôtel, salle 6, du 4 au 7 décembre (Mᵉ Chevalier et MM. Mannheim).

Ventes annoncées. — On annonce pour le 11 décembre à l'Hôtel, salle 5, une vente après le décès de M. Louis Bouillon, et comprenant, parmi les peintures et dessins, des œuvres de Julien Dupré et de Puvis de Chavannes. (Mᵉ Huchez et M. Vannes.)

Pour le même jour et le lendemain 12 décembre, une vente de dessins anciens, principalement de l'école française du XVIIIᵉ siècle, formant la collection de feu M. E. Calando. (MMᵉˢ H. Oudard et P. Chevallier et M. Roblin.) Et encore pour le même jour une vente de tableaux du peintre G. Haquette (salle 11, Mᵉ L. Tual et M. Durand-Ruel), et une vente de monnaies et médailles (salle 8, Mᵉ M. Delestre et M. A. Sambon).

Le mardi 12, a lieu à l'Hôtel, salle 10, une vente d'aquarelles et dessins originaux de G. Dubufe, H. Gervex, Jeanniot, Marold, etc., ayant servi à l'illustration de romans contemporains. (Mᵉ Tual et M. G. Petit.) Et le même jour, une vente de tableaux anciens et modernes et d'objets d'art formant la collection de Mᵐᵉ A. M... (salle 1, Mᵉ G. Duchesne et MM. Bloche et Haro.

Signalons encore pour le lundi 11 décembre et le 12 décembre, une vente, à l'Hôtel, salle 3, des objets d'art et de mobilier, provenant de la succession de Mᵐᵉ veuve Michelet et ayant appartenu au célèbre historien (Mᵉ P. Citerne).

On annonce pour le 14 et le 15 décembre, à l'Hôtel, salle 6, la vente de la collection de faïences, meubles et tableaux de feu M. J. Meunand, ancien ministre plénipotentiaire (Mᵉ G. Duchesne et M. Caillot).

Livres

Vente des 4-8 décembre 1899, bibliothèque du château de Valençay.

A signaler :

Une collection d'*almanachs royaux*, 149 volumes, 1.030 francs.

La Gazette de France, de 1630 à 1792, précieuse série de 163 volumes, 8.000 francs.

Un recueil de pièces diverses sur l'histoire de France, de 1557 à 1593, en 63 volumes, 9.000 francs. Acquis par la Ville de Paris.

Description de la Gaule Belgique, 1761. Un vol. in-4° avec très belle reliure du temps, à gros fers, 1.005 francs.

Expositions et Concours

17ᵉ exposition annuelle de la Société internationale de peinture et sculpture (Galerie Petit, 8, rue de Sèze). — Le président de la République a inauguré, mardi dernier, cette exposition, qui comprend environ deux cents envois pour quarante artistes : c'est dire que l'intérêt ne se disperse pas et que l'on peut voir tout et bien.

On s'arrête beaucoup devant des Whistler : des Whistler qui semblent de très vieilles fresques aux colorations pâlies. Ils ont pour voisins des scènes champêtres de M. André Brouillet — lumière et minutie — et de petites toiles où M. Réalier-Dumas a résumé avec charme des impressions de voyage.

D'autres paysages encore, c'est la note dominante de l'exposition ; les nocturnes de M. Chudant et de M. Gosselin, si différents comme procédé ; les petites campagnes toujours proprettes de M. Quignon ; les montagnes tricolores de M. Grimelund, etc. Avec succès, M. Legout-Gérard revient à ses marines bretonnes, tandis que M. Vauthier étudie l'agitation des grandes villes et que MM. Saint-Germier et A. Smith se disputent à qui rendra le mieux les canaux de Venise, etc. Quant à M. J.-J. Rousseau, il a gardé de Londres un souvenir bien ensoleillé, et, à en juger par ses toiles, il n'y a point fait connaissance avec la brume.

Encore un paysage : le *Matin*, de M. Alb. Besnard, qui nous déploie aujourd'hui tous les rouges de sa palette : ciel rouge, portrait de rousse tenant des fleurs rouges, etc. Moins éclatants, mais non moins admirés, les portraits de MM. Carrier-Belleuse, Lynch, etc.

Signalons encore les fleurs de M. Lorimer, son champ d'œillets et de lys en particulier ; le *Dernier rayon*, de M. Chabas (détaché, on dirait, de ses *Joyeux ébats*) ; les deux fraîches figures de bambins, de M. Calbet, etc., etc.

La sculpture est représentée par MM. Constantin-Meunier, Jacquot et Vernhes, et les objets d'art par MM. Lalique et Vernier — peu, mais bien !

R. G.

Exposition Henri Héran (chez Hessèle, 13, rue Laffitte). — M. Henri Héran est un dessi-

nateur fin et consciencieux. Les portraits qu'il expose chez Hessèle en font foi. Il s'est essayé un peu dans tous les genres : eau-forte, pointe sèche, vernis mou, bois en couleurs, lithographie, pastels et tableaux... une véritable encyclopédie !

Il n'est malheureusement pas aussi sûr de lui dans sa peinture et dans ses lithographies, et le catalogue est d'une urgente nécessité pour les gens dont l'éducation artistique n'est pas très *moderne*.

Aussi, après s'être essayé à déchiffrer quelques œuvres, est-on heureux de trouver des dessins dont la facture délicate et harmonieuse repose.

R. W.

Variétés

Madame Vigée-Lebrun à l'Académie de peinture.

Le 30 mai 1783, Mme Vigée-Lebrun fut admise à l'Académie de peinture : ses détracteurs et ses envieux déclarèrent alors que cette décision avait été imposée par la cour et que la protection de Marie-Antoinette avait plus fait, dans la circonstance, que le mérite de l'artiste. Mme Vigée-Lebrun et ses amis protestèrent contre de telles allégations.

Les documents suivants, que j'ai trouvés aux Archives nationales (O¹1925 et O¹1912), établissent de la façon la plus indiscutable que l'artisan de la candidature académique de Mme Vigée-Lebrun fut bien Marie-Antoinette, et l'on pourra juger dans quelle mesure s'exerça la protection de la reine. Le talent indiscutable de l'artiste est ici hors de cause, et sa mémoire gracieuse ne saurait s'offenser de cette révélation, car le fait dévoilé est à l'honneur de l'une et de l'autre.

Le 14 mai 1783, le directeur des bâtiments, d'Angiviller, adressait donc au roi le mémoire suivant :

Dans les statuts donnés par Louis XIV à l'Académie de peinture, il est deffendu à tout artiste de faire le commerce de tableaux soit directement soit indirectement. Ce règlement a été confirmé par Votre Majesté de la manière la plus autentique, et il est de la plus grande importance de maintenir une loy qui contribue à la gloire des arts, et, ce qui est bien plus important, les soutient dans un païs où ils sont si utiles et si nécessaires pour le commerce avec l'étranger.

La dame Le Brun, femme d'un marchand de tableaux, a une très grande valeur et seroit sûrement de l'Académie depuis longtemps sans le commerce que fait son mary. On dit, et je le crois, qu'elle ne se mesle point du commerce, mais en France une femme n'a point d'autre état que celuy de son mary. *La Reyne honore la dame Le Brun de ses bontés, et cette femme en est digne non seulement par ses talents, mais par son honnêteté et sa conduite. Sa Majesté m'a fait l'honneur de me demander si il n'y avoit pas moyen, sans détruire la loy et en luy laissant toute sa force, de faire admettre la dame Le Brun dans cette compagnie* qu'il est intéressant de soutenir dans toute l'exactitude et la vigueur des statuts, surtout depuis que Votre Majesté accorde la liberté aux arts.

J'ai eu l'honneur de luy répondre que la protection dont elle honorait la dame Le Brun tomboit sur un sujet assez distingué pour qu'une exception en sa faveur devînt plutôt une confirmation qu'une infraction de la loy, si elle étoit motivée sur cette respectable protection et que Votre Majesté voulût bien l'autoriser par un ordre formel.

Je supplie en conséquence Votre Majesté de vouloir bien me donner ses ordres, et je la supplie aussi de vouloir bien borner à quatre le nombre des femmes qui pourront à l'avenir être admises dans l'Académie; ce nombre est suffisant pour honorer le talent, les femmes ne pouvant jamais être utiles au progrès des arts, que la décence de leur sexe empêche de pouvoir jamais étudier d'après la nature et dans l'école publique, établie et fondée par Votre Majesté.

(Ordonné par S. M. l'exécution du contenu du présent Mémoire tant pour la réception de Madame Le Brun que pour la fixation du nombre de femmes qui pourront être admises à l'Académie pour l'avenir).

Ce 14 may 1783.

D'Angiviller.

Le 30 mai 1783, d'Angiviller écrivait dans le même sens au secrétaire de l'Académie Pierre ;

Vous scavez, Monsieur, depuis longtemps que la Reine daigne honorer Mme Le Brun d'une protection particulière et qu'en conséquence elle m'avoit fait, il y a déjà du temps, l'honneur de me marquer le désir qu'elle avoit de la voir reçue de l'Académie Royale de peinture. Vous scavez aussi que j'avois eu celui de lui représenter l'impossibilité où se trouvoit l'Académie de donner cette preuve de considération à une artiste dont elle estimoit les talens, mais que l'état de son mari en éloignoit : sur de nouvelles marques d'intérêt que la Reine m'a données à l'égard de Mme Le Brun, j'ai eu l'honneur de lui mettre sous les yeux l'article des statuts qui interdit de la manière la plus précise à tous les membres de l'Académie le commerce de tableaux, soit directement, soit indirectement. Sa Majesté n'a pu s'empêcher d'approuver une loi honorable pour les arts et tendante à leur conserver la considération que le Roi a bien voulu leur rendre et leur assurer par sa déclaration du

mois de septembre 1776, mais *elle m'a chargé de demander au Roy une dispense en faveur de Mme Le Brun. J'ai en conséquence porté sous les yeux du Roi le désir de la Reine, et Sa Majesté considérant que le cas où se trouve Mme Le Brun est de nature à ne pouvoir se renouveller et qu'une exception en faveur de son talent, fondée sur un aussi puissant motif que celui de la protection de la Reine, étoit plutôt une confirmation qu'une infraction de la loi,* Sa Majesté, dis-je, a bien voulu agréer que l'Académie pût recevoir cette artiste au nombre de ses membres. Je joins ici une ampliation de cette permission du Roi, dont vous voudrez bien faire lecture, ainsi que de cette lettre, à l'Académie pour être ensuite consignée dans ses registres. Je ne doute point que l'Académie ne trouve dans cette nouvelle marque de bonté de Sa Majesté envers les arts un nouveau motif de veiller plus attentivement que jamais à ce qu'aucun de ses membres ne s'écarte d'une loi aussi honorable pour ceux qui les cultivent (1).

Sa Majesté a, en même temps, jugé à propos de statuer qu'à l'avenir le nombre des femmes qui pourraient à la fois être membres de l'Académie ne pourrait excéder celui de quatre.

Au reste, la protection dont la Reine honore Mme Le Brun étant aussi marquée, et les ouvrages de cette artiste étant suffisamment connus de tous les officiers et membres de l'Académie, j'ai lieu de croire que cette compagnie s'empressera à donner à la Reine une preuve de son respect et de sa soumission pour ce que Sa Majesté désire en cette occasion en recevant, tout de suite, Mme Le Brun.

Le lendemain, 31 mai 1783, l'Académie agréait Mme Vigée-Lebrun ; la postérité a ratifié ce choix et les événements, par la suite, ont prouvé que la protection royale s'était exercée en faveur d'une âme généreuse, et qui en était digne à tous égards.

Fernand Engerand.

Le Mouvement musical

Opéra-Comique. *Proserpine*, drame lyrique en 4 actes, par Louis Gallet, d'après Vacquerie, musique de Camille Saint-Saëns.

Il est parfois, dans l'histoire de l'art, des maîtres portés si haut par le génie, que la critique ne peut que se répéter en parlant de leurs œuvres.

Camille Saint-Saëns est de ceux-là.

A chacune de ses œuvres, nous nous inclinons devant sa prestigieuse maîtrise, puis une nouvelle paraît, et nous ne pouvons que redire notre admiration.

Ainsi en est-il de *Proserpine* que l'Opéra-Comique vient de monter, ou plutôt de remonter, car elle fut déjà donnée en 1887.

Le poème est extrait par M. Louis Gallet d'une « nouvelle » de M. Vacquerie.

Hâtons-nous de dire que cette Proserpine n'a rien de commun avec la femme de Pluton, quoique ses qualités morales fussent tout à fait propres à faire excellente figure aux royaumes infernaux.

Cette estimable personne avait en effet pour maxime que rien n'est supérieur à l'amour, à condition toutefois que ses héros en soient indéfiniment renouvelés. Et comme Mme Proserpine était une des plus irrésistibles courtisanes de l'Italie du XVIe siècle, c'était, comme bien on pense, une personne du plus agréable commerce, ainsi que l'on disait alors.

Mais un beau jour — et ceci prouve bien l'éternelle justice des choses — l'insensible sirène s'enflamma à son tour pour un beau et jeune seigneur nommé Sabatino, lequel, bien entendu, resta tout à fait indifférent aux flamboyantes ardeurs de la belle Proserpine. Et ceci, comme on l'a déjà deviné, par la simple raison que, de toutes ses forces, il en aime une autre, une jeune fille encore au couvent, l'adorable et naïve Angiola.

Proserpine, naturellement, n'est pas femme à se tenir pour battue. Grâce au concours du signor Sguarocca, bandit de profession, elle tente de faire enlever Angiola; malheureusement, l'arrivée de quelques soldats vient troubler ses petits projets. Elle a vu pourtant sa pure rivale, et comprend sa toute-puissance.

Alors affolée, elle court chez Sabatino tenter un suprême effort, et, désespérée de ne pouvoir entamer sa vertu et empêcher l'heureux hymen, elle se poignarde sans pitié. Après quoi, se célèbrent les joyeuses noces.

Sur ce livret un peu banal, Saint-Saëns a construit une œuvre magistrale dont plusieurs pages, comme toute la scène adorable du cloître, le finale du second acte, la fin du quatrième acte sont d'absolus chefs-d'œuvre, où la partition tout entière fourmille de supérieures beautés, soutenues par une orchestration jamais écrasante, malgré sa merveilleuse variété.

Proserpine est montée avec infiniment de goût et de richesse. Mme de Nuovina, avec sa voix pathétique et superbe, est une Proserpine de ma-

(1) Cette phrase remplace celle-ci effacée : « Je ne doute pas que l'Académie ne trouve dans ce qui se passe en cette occasion plutôt un motif d'observer rigoureusement la loi qui interdit tout commerce de tableaux que de s'en relâcher. »

gnifique allure ; Mlle Mastio, une Angiola qui crée bien des envieux au seigneur Sabatino. Enfin MM. Clément, Vieulle et Isnardon tiennent excellemment leurs rôles.

Et voici un triomphe de plus à l'actif du *maître*, auquel, en joignant *Javotte* à *Proserpine*, la direction de l'Opéra-Comique a voulu, en deux soirées d'honneur, rendre un hommage de profonde et légitime admiration.

Concert Colonne. — *La Vie du Poète*, poème et musique de Gustave Charpentier. *Concerto de violon*, de Théodore Dubois.

Pour la seconde fois, dimanche, la salle du Châtelet, tout entière, a frénétiquement acclamé la *Vie du Poète*, de Gustave Charpentier. Et, nous avons hâte de le dire, c'était justice.

Certains critiques, il est vrai, lui ont reproché, à propos de ses fameux refrains de bals publics, de vouloir introduire le naturalisme en musique, comme si, au contraire, le réalisme trivial de ces airs populaires n'était pas, dans ce drame d'une âme, un effet de suprême contraste et de suprême ironie.

D'autres lui ont fait un crime d'avoir dédaigné les patientes et scientifiques combinaisons orchestrales, hors lesquelles, pour certains, il n'est plus de salut, et de ceci, en effet, il s'est peu soucié. Poète, emporté par la grandiose vision de son rêve, il se rapproche plutôt des sublimes envolées d'un Hugo que des merveilleuses orfèvreries d'un Heredia. Ce n'est pas nous qui oserons l'en blâmer.

Certaines œuvres nous ravissent cérébralement par leur prestigieuse maîtrise. Dans la *Vie du Poète*, le frisson nous empoigne et nous courbe haletants, car cela est humain, profondément et superbement humain, et s'il est des imperfections de détail, elles disparaissent dans l'envolée magnifique de l'œuvre tout entière.

La place nous manque malheureusement, pour analyser en détail les quatre parties de l'œuvre, l'Enthousiasme, le Doute, l'Impuissance, l'Ivresse, c'est-à-dire toute la vie ou plutôt toute l'agonie du Poète, depuis le jour où, vibrant d'enthousiasme et d'amour, il jette au ciel son cri superbe d'espérance, de prière et de vie, jusqu'à celui où, parmi l'effrénée bacchanale des orchestres des bals publics hurlant leurs chants d'ivresse, l'ivresse des bouges et des hontes, où sonnent inconscients et cruels de longs rires de femmes,... à jamais vaincu, brisé, il tombe en poussant un dernier cri de désespoir et de mort, tandis qu'aviné, cynique, infâme, éclate, suprême ironie, le rire gouailleur d'une fille.

Telle est cette œuvre, d'une intense originalité et d'une magnifique puissance, et signée d'un nom qui sera certes un jour celui d'un des plus grands maîtres de France.

Auparavant, M. Théodore Dubois, si longuement applaudi ces dimanches derniers au Conservatoire, pour son ode admirable, écrite sur des paroles latines du S. P. Léon XIII, avait dirigé lui-même son *concerto* de violon.

Écrit, comme toujours, avec cette merveilleuse pureté de style qui est propre à l'éminent directeur de notre Conservatoire, ce concerto se distingue également par d'exquises qualités d'originalité et de discrète émotion, qui en font une des meilleures œuvres du répertoire moderne.

Aussi l'auteur a-t-il été chaudement acclamé, ainsi que M. Jacques Thibaud, qui l'a exécuté en grand artiste. Félix Belle.

Bibliographie

Histoire du château de Versailles (*l'architecture, la décoration, les œuvres d'art, les parcs et les jardins, le grand et le petit Trianon*), d'après les sources inédites, par Pierre de Nolhac, conservateur du musée de Versailles (Paris, Société d'édition artistique, pavillon de Hanovre, 1899, in-folio).

La *Revue* a annoncé à son heure cette publication, et si nous y revenons aujourd'hui, c'est seulement pour signaler l'apparition des premiers fascicules. Nous n'avons pas, en effet, à insister sur le talent et la compétence de l'écrivain qui s'est donné pour tâche de nous retracer le glorieux passé de ce Château de Versailles, dont il connaît tous les secrets. M. de Nolhac, pourrait-on dire, a eu deux grandes passions dans sa vie d'homme de lettres et d'artiste : Pétrarque et Versailles, et bien fin qui pourrait dire si le délicat auteur du *Canzoniere* occupe en son cœur une place plus grande que le somptueux monument du grand roi.

Quoi qu'il en soit, après quantité de monographies curieuses sur le sujet, il a voulu réunir ses découvertes en un vaste ouvrage d'ensemble, guide luxueux de cet immense palais, mais guide vivant, nourri de faits, et dans lequel on sent à chaque page l'appui opportun du document.

La Société d'édition artistique avait belle occasion de prodiguer les illustrations : elle n'y a pas manqué, et plus de trente reproductions, dont quinze hors texte, concourent à l'ornement de chaque fascicule.

E. D.

Le Gérant : H. Gouin.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

VENTE après décès de Mme G. VERGER

ÉTOFFES ANCIENNES

Soies, Velours, Tapisseries au point, Broderies, **Tapisseries des XVIIe et XVIIIe siècles**, Dentelles, Bijoux, Eventails, Montres, Pendules, Bronzes, Glaces, Meubles. — *Hôtel Drouot, salles 7 et 8, du 14 au 19 décembre, à 2 heures.*

Me P. CHEVALLIER, cre-pr, 10, rue Grange-Batelière.
MM. MANNHEIM, experts, 7, rue St-Georges.

Exposition les 13 et 17 décembre, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

TABLEAUX MODERNES

Clairin, Damoye, Detaille, Fichel, Frappa, Harpignies, Henner, Jacque, Laurent, Lépine, Meissonier, Roybet, Veyrassat, Ziem, etc. — Vente : *Hôtel Drouot, salle 11, le 13 décembre.* Exposition le 12.

Me P. CHEVALLIER, cre-pr, 10, rue Grange-Batelière.
M. Georges PETIT, expert, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Collection de feu M. Joachim MEURAND
ancien ministre plénipotentiaire

FAIENCES & PORCELAINES ANCIENNES

CURIOSITÉS, MEUBLES ANCIENS

Vente : *Hôtel Drouot, salle 6, les 14 et 15 décembre, à 2 heures.*

Me DUCHESNE, commissaire-priseur, 6, rue de Hanovre.
M. CAILLOT, expert, 17, rue Lafayette.

Exposition le 13 décembre, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

Collection de feu M. E. CALANDO

DESSINS ANCIENS

GOUACHES ET AQUARELLES

Principalement de l'École française du XVIIIe siècle : Ornements, Dessins en lots, Cadres anciens. — Vente : *Hôtel Drouot, salle 7, les 11 et 12 décembre, à 2 heures.*

Me H. OUDARD, 18, rue des Pyramides.
Me P. CHEVALLIER, 10, rue Grange-Batelière, cres-prs.
M. Paul ROBLIN, expert, 65, rue Saint-Lazare.

Exposition le dimanche 10 déc., de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

BIJOUX

Montés de perles, diamants, pierres de couleur. — Vente : *Hôtel Drouot, salle 6, le 12 décembre.*
Exposition le 11.

Me P. CHEVALLIER, cre-pr, 10, rue Grange-Batelière.
MM. MANNHEIM, experts, 7, rue St-Georges.



ANTIQUITÉS

L. GIRARD

Agence du journal "Le Monte-Carlo"

MONTE-CARLO

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du N° du 10 Décembre 1899

TEXTE

Les Boucher des Gobelins, par M. Jules Guiffrey, membre de l'Institut, administrateur de la Manufacture des Gobelins.

La lithographie originale, par M. Léonce Bénédite, conservateur du Musée du Luxembourg.

Goya (IV), par M. Paul Lafond.

L'Hôtel de Ville de Paris (II), par M. Fiérens-Gevaert.

Un nouveau livre sur Pompéi, compte rendu du livre de M. Guzman, par M. L. J.

Bibliographie, par M. Emile Dacier.

Revue des travaux relatifs aux Beaux-Arts, publiés dans les périodiques étrangers d'août à novembre 1899.

GRAVURES HORS TEXTE

Aminte et Sylvie (musée des Gobelins), gravure de M. E. Boilvin, d'après Boucher.

Baigneuse, lithographie originale de M. Fantin-Latour.

Portrait de Verlaine, d'après la lithographie de M. Carrière.

Ventôse, lithographie originale de M. Dillon.

Affiche pour l'âge romantique, d'après la lithographie de M. Grasset.

Les fiancés, lithographie originale de M. Lunois.

Le Christ à la colonne, d'après la lithographie de M. Willette.

Les joies de la vie, d'après le tableau de M. A.-P. Roll.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

Numéro 38 Samedi 16 Décembre 1899

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*
Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Un Numéro : 50 centimes.
L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS
28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **32** fr.	Trois mois, **17** fr.
Départements . . .	— **65** fr.	— **34** fr.	— **18** fr.
Union postale . . .	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Édition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . . .	— **125** fr.	
Union postale. . . .	— **135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : 7 fr. 50

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*

Numéro 38 Samedi 16 Décembre 1899

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Nos Industries d'art

Voilà quarante-cinq ans bientôt qu'on parle de leur relèvement. C'est en 1855, à la suite de l'Exposition universelle de Londres, que le marquis de Laborde avait jeté le premier cri d'alarme. Depuis lors, quelques hommes éminents avaient signalé le péril, et il nous souvient d'une brochure de M. Eugène Guillaume, alors directeur de notre Ecole des Beaux-Arts, aujourd'hui membre de l'Académie française, qui, sous le titre modeste de « La réforme de l'enseignement du dessin », adressait un éloquent appel au concours de l'Etat, des municipalités, et, aussi, de l'initiative privée.

Il fallut son avènement à la direction des Beaux-Arts pour qu'un effort sérieux fût enfin tenté. M. Jules Comte, qui devint alors son principal lieutenant, pourrait raconter comment fut obtenu un premier crédit de 350.000 francs, comment fut créé un corps d'inspecteurs spéciaux, comment l'Etat refondit les programmes, fit exécuter des modèles nouveaux, ouvrit des écoles, prêta son appui moral et matériel à toutes les tentatives, provoquant, encourageant, secondant de son mieux tous les efforts.

M. Marius Vachon, qui vient de résumer en un volume (1) plein d'intérêt ce que ses nombreux voyages en France et à l'étranger lui ont permis d'apprendre sur l'organisation de l'enseignement des arts appliqués à l'industrie, reconnaît volontiers ce qui a été fait chez nous, mais accuse notre centralisation administrative d'avoir arrêté le mouvement et paralysé toute marche en avant.

La question est trop complexe pour que nous songions à la traiter ici : notre but était de signaler le livre plein de faits de M. Marius Vachon. Nous voudrions seulement formuler une réserve.

Il faut, ce nous semble, établir une distinction absolue entre l'enseignement du dessin proprement dit et l'enseignement de l'art industriel, appliqué à telle ou telle profession.

Si l'Etat a pu légitimement, et au grand profit de tous, formuler une méthode et préciser des programmes, il est bien évident que méthode et programmes ne doivent s'appliquer qu'à ce qui constitue la partie élémentaire et essentielle, ce qui pourrait s'appeler la grammaire de l'enseignement du dessin.

C'est aux municipalités, c'est aux associations locales qu'il appartient de développer suivant les besoins de chaque région ces premiers résultats.

Mais ici, comme presque partout, hélas! l'initiative privée a trop souvent fait défaut.

Ou bien, quand elle s'est produite, elle s'est trop volontiers laissé entraîner du côté purement professionnel.

Imaginez-vous des écoles d'arts et métiers où on voudrait former des ingénieurs ou des contremaîtres, constructeurs, électriciens, teinturiers, etc., sans leur avoir tout au moins appris les éléments des mathématiques, de la physique ou de la chimie?

Tout naturellement, les industriels d'une ville n'auraient songé qu'à se préparer, avec les subsides de l'Etat, des dessinateurs en étoffes, des modeleurs, des ciseleurs, des décorateurs plus ou moins spécialisés.

C'est là une tendance déplorable contre laquelle presque partout l'Etat a eu à lutter, il ne faut pas l'oublier.

En somme, l'Etat a fait ce qui dépendait de lui, en préparant les voies, en stimulant et en aidant les bonnes volontés.

Là où les résultats ont été insuffisants, c'est que l'initiative privée a fait défaut.

La place nous manquerait pour citer aujourd'hui des exemples à l'appui de notre thèse.

Il est vrai que nous étouffons partout sous la perpétuelle intervention de l'Etat.

N'est-il pas plus vrai encore que nous ne cessons de la solliciter?

R. V.

(1) *Pour la défense de nos industries d'art.* (L'instruction artistique des ouvriers en France, en Angleterre, en Allemagne et en Autriche.) — A. Lahure, éditeur.

Échos et Nouvelles

Les prix Rosa Bonheur et Jules Robert. — Mlle A. Klumpke vient de faire don à la Société des artistes français d'une somme de 50.000 francs destinée à la fondation d'un « prix Rosa Bonheur qui sera décerné par le jury du Salon annuel à l'œuvre la plus méritante de l'année d'un artiste peintre français ou étranger, homme ou femme ».

On se rappelle que la Société a reçu, il y a quelques semaines, un autre legs de 10.000 francs, destiné à la fondation d'un prix portant le nom de l'ancien graveur de la Banque de France, Jules Robert, et divisé en deux parts de 5.000 francs chacune : les intérêts de la première de ces parts seront servis tous les deux ans à un jeune graveur sur bois, ceux de la seconde au plus âgé des graveurs sur bois et au plus nécessiteux.

Les nouveaux timbres-poste. — Nous avons annoncé que M. Luc-Olivier Merson, membre de l'Institut, avait accepté de composer la vignette des nouveaux timbres de 0 fr. 40 et de 5 francs qui seront mis en vente à dater de l'ouverture de l'Exposition universelle.

La vignette des timbres des valeurs intermédiaires — 10, 15, 20, 25 et 30 centimes — sera exécutée par M. Eugène Mouchon, l'auteur de la médaille de la reine Wilhelmine des Pays-Bas exposée au dernier Salon.

Quant aux timbres de 1 à 5 centimes, le ministre du commerce n'a rien décidé encore pour la commande.

Dons et acquisitions des musées nationaux. — *Musée du Louvre.* — Au nombre des récentes acquisitions faites par le département des antiquités grecques et romaines, signalons : un lot de bronzes et de bijoux grecs, un antilope en argent, un vase canope, etc.

Le même département a reçu divers dons, parmi lesquels : une tête d'enfant provenant de Carthage et un lot de petits objets en bronze et en plomb (offerts par M. Paul Gaudin); une inscription de dédicace à Artémis (Don Perdrizet); un bas-relief grec du IVe siècle (Don Bulgaridis); un lot d'inscriptions antiques provenant d'Algérie, comprenant dix-huit fragments du discours d'Hadrien (offert par l'abbé Montagnon).

Le département des antiquités orientales et de la céramique antique a reçu : de M. Demargne, des terres cuites recueillies en Crète; de M. Pierre Paris, des fragments de vases de style mycénien trouvés en Espagne; de M. Paul Gaudin, un hermès et un vase en terre cuite provenant de Clazomène; enfin de M. Tankerville-Chamberlayne, des antiquités chypriotes.

Au département des objets d'art du moyen-âge, de la Renaissance et des temps modernes, M. Grandidier a fait don d'un petit vase sacré de la Chine.

La chalcographie a reçu de M. Le Nain une planche gravée par lui du portrait de Michelet, d'après Couture.

Musée du Luxembourg. — Le duc de la Trémoille a offert au musée du Luxembourg un carton de Paul Baudry pour la décoration de l'Opéra.

Musée de Versailles. — Le musée de Versailles s'est enrichi d'un portrait du général Vinoy, par Yvon (Don Sécheras).

Mme Reynier vient de donner au musée le buste en marbre du général comte Reynier (1771-1814), qui fut ministre de la guerre du royaume de Naples et l'un des commandants de corps de la Grande Armée.

Arrivée de la mission de Morgan à Bagdad. — Depuis deux ans bientôt, la mission de Morgan, composée de quatre Français, poursuit en Perse des recherches archéologiques, au milieu de difficultés de toutes sortes et souvent de réels dangers.

La mission est arrivée à Bagdad à la fin du mois d'octobre et y a reçu un accueil qui lui a fait vite oublier son pénible et dangereux voyage à travers les tribus nomades arabes et persanes.

M. de Morgan et ses compagnons, après quelques jours de repos, sont partis pour Babylone, où ils visiteront les fouilles de la mission allemande; ils reviendront à Bagdad en passant par les villes les plus curieuses de l'Irak-Arabi, et de là se rendront aux fouilles de Suse. Par le désert de Syrie et Alep, M. de Morgan regagnera la France.

Monuments et statues. — M. Barrias a terminé son monument de Victor Hugo : on commencera prochainement à patiner la statue, qui s'élèvera, l'an prochain, sur son piédestal de granit, au centre du grand palais de l'Exposition.

— Un Comité s'est constitué pour élever un monument à M. Scheurer-Kestner et a prié M. Dalou de se charger de l'exécution. L'auteur du *Triomphe de la République* a accepté.

L'insigne des jurés de l'Exposition. — Le graveur Louis Bottée a présenté à M. Picard, commissaire général de l'Exposition universelle, le modèle de l'insigne, en argent mat patiné d'or, qui sera frappé pour les treize cents membres des divers jurys. Le graveur a représenté, en bas-relief, une femme assise sur un siège antique, à demi drapée et tenant d'une main la trompette, emblème de la Renommée, et de l'autre une palme, emblème de la Récompense.

Au sommet de la composition : la date *1900* surmontée du flambeau du Progrès formant bélière pour attacher la breloque. A la base, en pointe, une égide.

CHRONIQUE DES VENTES

Tableaux — Objets d'Art
Curiosité

Collection Gagelin. — Le manque de place nous a empêché de donner dans notre dernière chronique la liste des prix de cette vente. On n'y trouvera pas d'ailleurs de très grosses enchères, sauf en ce qui concerne la grande pendule de l'époque Louis XV provenant de l'ancienne collection Double, et qui a été adjugée 32.000 fr. Le reste de la collection comprenait surtout des pièces de second ordre; les prix en sont intéressants à noter au début de la saison.

Vente faite à l'Hôtel, salle 6, 4-7 décembre (Me Chevallier et MM. Mannheim).

Faiences de Marseille. — 1. Grand plat, fabrique de Saint-Jean-du-Désert, *Le roi David jouant de la harpe*, 3.350. — 2. Deux jardinières-appliques, style chinois, 1.280.

Faiences de Moutiers. — 4. Petit bassin à décor polychrome, le fond du bassin représente la *mort d'Orphée*, 880. — 6. Écuelle, couvercle et plateau, décor polychrome, 685. — 14. Plat, décor bleu à sujet de chasse, 780.

Faiences de Nevers. — 24. Gourde, décor de sujets mythologiques, 1.350. — 25. Bouteille à long col et panse surbaissée, décor personnages, etc., sur fond jaune, 870.

Faiences de Rouen. — 43. Grand plat à décor rayonnant en bleu et rouille, 1.000.

Faiences de Delft. — 57. Deux bouteilles, branches fleuries, 1.150. — 58. Deux bouteilles côtelées, décor polychrome, 520. — 67. Plat camaïeu bleu, rehaussé de couleurs ; au fond, sujet symbolique, 710.

Faiences italiennes. — 83. Urbino. Deux bustes, Junon entre deux Amours, 1.325.

Porcelaines de Saxe. — 136. Deux candélabres brûle-parfums, bronze, ornés d'un éléphant, ancienne porcelaine de Saxe, figurine bronze, 1.340 fr. — 137. Deux candélabres, éléphant, monture bronze, 1.520 fr. — 138. Candélabres bronze doré, arbustes à fleurs, ancienne porcelaine de Saxe, groupe de deux personnages, 3.500 fr. — 140. Ecuelle, couvercle et plateau, 1.500 fr. — 141. Ecuelle, couvercle et plateau, décor de réserves, 1.300 fr. — 142. Ecuelle, couvercle et plateau, décor de personnages, 1.320 fr. — 145. Deux bouteilles, branches fleuries et oiseaux, 740 fr. — 155. Groupe, allégorie de l'Europe et de l'Afrique, 1.700 fr. — 158. *Arlequin et Colombine*, 900 fr. — 159. *La cueillette des cerises*, 1.380 fr. — 160. *Berger jouant du flageolet et son troupeau*, 1.100 fr. — 163. Sujet galant à trois personnages, 4.150 fr. — 164. Berger et bergère assis, chien et brebis, 2.000 fr. — 165. Enfant chinois, 3.000 fr. — 166. *Le Temps* tenant un porte-montre, 1.400 fr. — 189. Deux oiseaux sur un tronc d'arbre, décor au naturel, montés en candélabres en bronze doré, 2.300 fr. — 190. Coq et poule, décor au naturel, bases bronze, 1.220 fr.

Porcelaines diverses. — 203. Ancienne porcelaine de Hœchst, *Jeune femme entre deux galants*, 730 fr. — 204. Même fabrique, *Joueur de cornemuse, violoneux et fillette*, 300 fr.

Pendules. — 217. Grande pendule époque Louis XV, composée d'ornements rocaille en bronze ciselé et doré, façade ornée de tuyaux d'orgue, sur le devant et sur 3 degrés, 18 figurines de singes musiciens en ancienne porcelaine de Saxe, la partie supérieure encadrée ainsi que les côtés de festons de fleurs en ancienne porcelaine de Saxe, le socle renferme un jeu d'orgues, cadran signé : Marsy. Cette pendule provient du château de Rambouillet et a appartenu à la duchesse du Maine (1 m. 30-85), à M. Chappey : 32.000 fr. — 218. Pendule forme arbuste à fleurs d'ancienne porcelaine de Saxe, base bronze doré avec groupe à sujet pastoral en ancienne porcelaine de Saxe (haut. 40) : 2.850 fr. — 222. Pendule bronze patiné et doré, mouvement supporté par un éléphant et surmonté d'un amour, 1.460 fr. — 224. Pendule, bronze patiné et doré en forme de fût de colonne, époque Louis XVI, 1.660 fr.

Vitraux. — 225. Vitrail polychrome, écusson entre deux saints personnages, xviie siècle, 780 fr. — 234. La *Nativité*, date 1629, Allemagne, xviie siècle, et 235, Le *Couronnement d'épines*, date 1597, Allemagne, xvie siècle, 800 fr. — 241. Vitrail polychrome, *Bethsabée*, date 1602, Allemagne, et 243, Vitrail polychrome, armoiries entre un homme et une femme, date 1562, Allemagne, xvie siècle, 900 fr. — 244. Vitrail polychrome, *Femme tenant une coupe et personnage portant un mousquet*, Allemagne, xvie siècle 805 fr.

Armes. — 261. Epée à longs quillons, corbeille ajourée, xviie siècle, 460 fr.

Ivoires. — 281. Vidrecome, xviie siècle, décor en relief, monture argent doré, 2.500 fr.

Buis. — 320. Gaine, sujet tiré de l'histoire sainte, daté 1590, Allemagne, xvie siècle, 710 fr. — 324. Deux petits bas-reliefs, *Bacchanale*, xviie siècle, 875 fr. — 331. Casse-noisettes, formé d'une statuette en buis sculpté, xviie siècle, 750 fr. — 332. *Neptune*, d'après Jean de Bologne, xviie siècle 1.180 fr.

Bois sculpté. — 346. *Saint Adrien debout*, xve siècle, 1.060 fr. (Vente Tollin, 1897, 600 fr.). — 348. *Sainte femme debout*, un livre à la main, Flandres, commencement du xvie siècle, 510 fr. (Vente Tollin, 115 fr.). — 349. *Pèlerin debout*, xvie siècle, 510 fr. — 351. *Evanouissement de la Vierge*, xvie siècle, 500 fr. — 352. *Le baiser de saint Joachim*, xvie siècle, 640. — 353. *Sainte Anne, La Vierge et l'Enfant Jésus*, xvie siècle, 1.500 fr. — 354. Haut-relief, *Le voile de sainte Véronique*, Flandres, xvie siècle, 1.300.— 355. Bas-relief, *Les marchands chassés du temple*, Allemagne xvie siècle, 610 fr. (Vente Gavet, 1897, 555 fr.). — 364. *La Vierge debout tenant l'Enfant Jésus*, xviie siècle, 630 fr.

Tableaux et dessins. — 381. Téniers, *Fête champêtre*, 1.400 fr. — 384. Ecole française, *Portrait de femme*, 1.620 fr.

Sculptures diverses. — 395. Groupe marbre blanc, *La Charité*, xviie siècle, 1.005 fr. — 398. *Buste d'enfant*, grandeur nature, marbre blanc., 1.000 fr.

Meubles anciens. — 442. Dressoir noyer sculpté, xviie siècle, 4.050 fr. — 443. Dressoir bois sculpté, xvie siècle, 2.300 fr. — 444. Meuble à deux corps en noyer sculpté, commencement du xviie siècle, 2.300 fr. — 447. Commode à deux tiroirs, marqueterie de bois de couleur, garniture bronze doré, époque Louis XV, 3,060 fr. — 452. Secrétaire droit à abattant, marqueterie bois de violette et bois de rose, garniture de bronze, époque Louis XVI, 1.355 fr.

Tapisseries. — 476. Fragment de tapisserie époque Louis XIV, *Deux génies portant des poissons*, 3.080 fr., — 478. Tapisserie rectangulaire époque Louis XV, sujet pastoral, 4.800 fr. — 478. Tapisserie, xviiie siècle, *Saint Martin*, fond de paysages, 2.000 fr. — 480. Fragment de tapisserie du xviiie siècle, *Paysan tirant à l'arc*, 1.000 fr. — 483. Fragment de tapisserie verdure, 420 fr.

Collection Pallavicino Grimaldi. — Nous avons déjà annoncé dans notre dernière chronique le prix élevé obtenu par les quatre tapisseries des Gobelins; on trouvera ci-dessous les enchères les plus notables de cette vente faite à Gênes, du 29 novembre au 2 décembre 1899 (Me Sangiorgi).

Le no 197, *La descente de croix*, par Jan van-Gossaert, a été acquis par le musée de Bruxelles. Les plus belles faïences italiennes ont été achetées par M. Mortimer, de New-York, et les deux commodes Louis XV (no 207), pour le roi d'Italie. Rappelons que les quatre tapisseries (no 275) ont été adjugées à M. Séligmann de Paris.

44 *bis*. Breughel le vieux, *Berger en fuite*, 1.700 fr. — 47 *bis*. Bouteille à panse en majolique de Caffagiolo, décor de déesses sur fond bleu et ornements polychromes, 2.300 fr. — 49 *bis*. Lucas de Leyde, Portrait d'homme avec béret rouge, 14.000 fr. — 109. Ecole flamande, *Le repos pendant la fuite en Egypte*, 1.050 fr. — 122 et 123. Nicolas Poussin, *Paysages*, deux pendants, 2.000 fr. — 133. Deux vases de pharmacie, forme bouteille, en faïence de Caffagiolo, décor polychrome de médaillons, 1.250 fr. — 144. Van Huysum, *Bouquet de fleurs*, 4.000 fr. — 145. Pierre Breughel, *Saint Antoine dans le désert*: 1.600 fr.

147 *bis*. Nicolas Maas, *Portrait de gentilhomme à perruque*, 1.100 fr. — 150. 6 grands panneaux et quatre frises en broderie italienne en soie du xviie siècle, scènes de l'histoire sainte, 4.700 fr. — 184. Ecole vénitienne. *Portrait d'un petit garçon*, 1.600 fr. — 188. Vase de pharmacie à deux anses en faïence de Caffagiolo, médaillon sur fond bleu, décor polychrome, 4.200 fr. — 190. Commode en noyer à incrustations de bois de rose, décorée de bronzes dorés et ciselés Louis XV, 5.500 fr. — 197 fr. Jan Van Gossaert, *La descente de croix*, 24.000 fr. — 200. Quatre panneaux en broderie du xviie siècle représentant la *Naissance de Jésus*, la *Fuite en Egypte*, l'*Annonciation* et la *Visitation* (l. 4 m. 50 et 3 m. 10, 4 m. 20), 9.000 fr. — 201. Statuette en bronze de Vittoria, représentant Jupiter, 1.350. — 206. Bernard Strozzi, *Portrait de dame en riche costume*, 5.000. — 207. Deux commodes en noyer à deux tiroirs, décorées d'ornements rocailles en bronze doré, époque Louis XV, 13.500. — 213. Van Loo, *Portrait de reine*, 2.000 fr. — 222. Nicolas Héda, *Nature morte*, 2.100 fr. — 226. Jacques Palma le Vieux, *La Madone avec l'Enfant Jésus entourés d'adorateurs*, 4.100. — 252. Ecole française, *Portrait de dame à laquelle une jeune fille offre des fleurs*, 1.400 fr. — 257. Hyacinthe Rigaud, *Portrait d'homme en armure*, 10.600 fr. — 275. Quatre grandes tapisseries des Gobelins époque Louis XV, représentant des scènes de l'opéra *Armide et Renaud*, de Quinault, d'après les cartons de Charles Coypel. Ces tapisseries furent données au duc Grimaldi par le roi Louis XV, pour la conclusion d'un traité entre la France et l'Espagne en 1762 (h. 4 m. 10 et 4 m. 20; l. 6 m. 69, 4 m. 70, 6 m. 65 et 6 m. 90), 585.000 fr. — 276. Ecole vénitienne, *Portrait de dame*, 8.000 fr. — 279. Hans Holbein le jeune, *La Vierge et l'Enfant Jésus*, 4.400 fr. — 281. César de Sesto, *La Vierge et l'Enfant Jésus*, 6.500. — 284. Vase de pharmacie en faïence de Caffagiolo, médaillon sur fond bleu, décor polychrome, 2.900 fr. — 286. Attribué à Quentin Metsys, *La Vierge et l'Enfant Jésus*, 7.600. — 293. Ecole allemande, *La Vierge embrassant l'Enfant Jésus*, 11.000.

Ventes diverses. — Dans la vente **Deveria**, qui a eu lieu à l'Hôtel, salle 11, le 8 décembre (Mes Tual et David et MM. Mannheim et Bing), nous ne trouvons guère à signaler que les enchères obtenues par les anciens tapis persans en soie, avec, sur un fond lamé de métal, des fleurs et des arabesques, large bordure ornée (nos 120 et 121 du catalogue). Ils ont été adjugés 5.700 fr. chacun.

La vente de **Tableaux par Haquette**, faite, salle

11, le 11 décembre (Me Tual et MM. Durand-Ruel), n'a pas donné lieu à de grosses enchères. Le no 39, *Pris de travers*, a atteint 440 francs; la plupart des toiles se sont vendues de 100 à 250 francs.

La Collection de M. L. de Montauban, vendue salle 11, le 13 décembre (Me Chevallier et M. G. Petit), contenait de bons tableaux de peintres modernes, mais aucune pièce hors ligne. Voici les principales enchères :

1. Clairin, *Les favorites du pacha*, 1.550 fr. — 8. Henner, *Jeune fille en buste*, 2.100 fr. — 9. Jacques *Le poulailler*, 5.450 fr. — 15. De Neuville, *Cuirassiers avant la charge*, 1.200 fr. — 18. Roybet *Gentilhomme Louis XIII*, 4.700 fr. — 19. *Portrait d'homme*, 3.000 fr. — 23. Veyrassat, *La fantasia*, 2.100 fr. — 24. Ziem, *Vue du Bosphore*, 2.900 fr. — 25. *Un jour de fête à Venise*, 10.000 fr.

Enfin, dans la vente d'aquarelles et de dessins originaux ayant servi à l'illustration de divers ouvrages contemporains, vente faite, salle 10, le 12 décembre (Me Tual et Me G. Petit), les prix obtenus ont été assez modiques. Des suites d'aquarelles de G. Dubufe pour illustrer le théâtre d'Emile Augier, se sont vendues 1.200 fr., 700 fr., 555 fr., 360 fr., 700 fr. et 510 fr.; parmi les aquarelles de H. Gervex, *Le débauché* (15) a atteint 515 fr.; les aquarelles de Marold se sont vendues de 100 à 250 fr.

Collection Calando. — Cette vente n'offrait aucune pièce de premier ordre; mais dans le nombre de dessins qui la composaient, certains, quoique d'intérêt secondaire, étaient de bonne qualité.

Aucune enchère ne mérite d'être notée, les prix dont on trouvera la liste ci-dessous ont été plutôt modestes. (Vente faite salle 7, les 11 et 12 décembre, Mes Oudard et Chevallier et M. Roblin.)

Dessins anciens. — 9. F. Boucher, *Femme nue*, 500 fr. — 28. Debucourt, *Un rendez-vous de chasse*, aquarelle, 2.160 fr. — 40. A. Durer, *Animaux et fleurs*, gouache, 1.200 fr. — 46. École française du XVIIIe siècle, *La danse*, 860 fr. — 62. Cl. Gillot, *Répétition d'artistes*, 560 fr.

Les dessins de Goya, d'ailleurs assez curieux, se sont vendus 200 francs chacun en moyenne. — 82. Greuze, *Enfant caressant un chien*, 400 fr. — 97. Lancret, *Assemblée galante*, 500 fr. — 151. Natoire, *Bacchante et Amour*, 665 fr. — 188. Rembrandt, Études de personnages et d'animaux, 540 fr. — 201. Saint-Aubin, *Jeune femme et enfant montant un escalier souterrain*, 505 fr. — 205. Sanzio (*sic.*), *Le prophète Jonas et le prophète Osée*, 510 fr. (Un Raphaël à ce prix, c'est vraiment pour rien!)

Bien qu'ayant atteint l'enchère assez élevée de 1.200 francs, le no 40 de la vente n'avait, hâtons-nous de le dire, rien de commun avec Dürer, auquel il était attribué. Le prix relativement haut qu'il a obtenu est vraiment inexplicable.

Ventes annoncées. — Le lundi 18 décembre sera le jour des sculpteurs à l'hôtel Drouot; en effet, on vendra, salle 6, des sculptures provenant de l'atelier de Franceschi (Me Lecocq et MM. Lasquin et M. Le Maire de Mouy) et salle 1, des œuvres de A. et L. Carrier-Belleuse, marbres, bronzes, etc., etc. (Me G. Duchesne et M. Bloche).

Le même jour, aura lieu une petite vente de dessins, miniatures, éventails, salle 4 (M. Sanorier et M. E. Gaudain).

Le mardi 19, vente de faïences et porcelaines anciennes, provenant de la succession de M. Chaumont, antiquaire. Ce n'est qu'une première vente. (Salle 9, Me G. Duchesne et M. Caillot).

Le mercredi 20, vente de tableaux et dessins modernes, salle 1. (Me P. Chevallier et MM. Féral).

Erratum. — Dans notre dernière chronique, sous la rubrique « Atelier de La Rochenoire », il faut lire : les prix les plus élevés ont varié de 100 à 450 francs, et non « de 100 à 150 ».

Expositions et Concours

Exposition Lévy-Dhurmer (Galerie de la Société d'éditions littéraires et artistiques, P. Ollendorff, 50, chaussée d'Antin). — On connaît la double manière de M. Lévy-Dhurmer, tantôt enveloppée et fondue, tantôt serrée et précise; on sait le charme un peu mièvre de ses « ton sur ton » et la vie de ses « masques » où se retrouvent, avec leurs tics, tels visages contemporains.

D'ailleurs, au dernier salon des Pastellistes, nous avons vu plusieurs des œuvres que nous retrouvons ici : *Le mal d'aimer*, par exemple, et *La fille à la médaille*, dont le profil, pour délicat qu'il soit, ne saurait valoir la finesse exquise, l'air à la fois de modestie souriante et de tendre inspiration qu'on admire dans le *Portrait de Mlle M...* A côté, une *Notre-Dame de Penmarch* est là pour nous avertir que cet artiste tout moderne a su regarder les Primitifs et les comprendre.

En résumé, du petit nombre d'œuvres exposées — moins de peintures encore que de pastels — se dégage une impression de poésie aimable, point banale, certes, mais à laquelle — si l'on voulait absolument trouver une critique — on pourrait reprocher d'être teintée d'un peu de monotonie.

Exposition de la Société « l'Art dans tout » (Galerie des artistes modernes, 19, rue Caumartin). — Les membres de la Société « l'Art dans tout » ne feront accroire à personne que leur exposition était nécessaire, ni même utile : tentures de M. Félix Aubert, tapis de M. A. Jorrand, poteries de M. Moreau-Nélaton, marqueteries de M. L.-M.-A. Hérold, etc., nous avons déjà vu tout cela, tant au Salon dernier qu'à l'exposition de la Société, exposition toute récente dont nous avons longuement rendu compte dans un précédent article[1].

Nous y renverrons nos lecteurs et nous nous contenterons de leur signaler un nouveau venu, M. Robert Nau-Yahn, qui sait rehausser de l'éclat d'une pierre fine la matité de ses bijoux. Il y a également une nouvelle salle à-manger de M. Plumet : la table se tient bien, la servante est gracieuse, mais combien lourd, le buffet! Quant aux chaises, elles vont confondre les détracteurs du style nouveau et réalisent un progrès remarquable : on peut s'y asseoir et commodément!

Exposition Blanche Hément (57, rue de Clichy). — Mlle Blanche Hément a réuni chez elle des objets d'une nature trop variée pour être tous énumérés ici. Il faut louer la patience qui a permis à cette jeune fille d'exécuter entièrement les œuvres qu'elle expose : objets d'arts décoratifs de styles ancien et moderne, procédé nouveau de décoration, etc. L'exposition est ouverte tous les jours jusqu'au 31 décembre, de 3 à 6 heures.

E. D.

Exposition A. Lebourg (Galeries Bernheim jeune, 8, rue Laffitte). — Il appert des quarante-deux toiles exposées par M. Lebourg, que ce paysagiste a une conception spéciale de la nature, conception froide et uniforme. Il rend consciencieusement ce qu'il voit, mais ses coloris sont d'un ton peu éclatant et ses ciels désespérément lourds. On sent cependant l'artiste dans quelques tableaux, parmi lesquels je citerai en première ligne un effet de soleil, l'été, au Bas-Meudon (n° 19 du catalogue), qui jette une note claire et heureuse parmi la monotonie des autres paysages. Il faut savoir gré à M. Lebourg de peindre comme il voit, et je le plaindrai cependant de sentir comme il peint, car le charme et la poésie de la nature sont un peu oubliés dans ses toiles.

Exposition Gottlob (Hall de la Plume, 31, rue Bonaparte). — Paysagiste aussi, M. Gottlob veut nous rendre vite juge de ses impressions, et ses toiles sont des ébauches adroites et *à effet*. L'impressionnisme serait pour ce genre de peinture un terme approprié, si l'on n'avait exagéré la portée de ce qualificatif. Je veux dire par là qu'on ne peut classer M. Gottlob dans l'*école impressionniste*, bien qu'il nous donne brutalement le produit de ses sensations.

Il semble craindre de déflorer sa manière par un fini d'ailleurs difficile..., et c'est peut-être là le secret de cette suite d'ébauches!

R. W.

Le Concours d'art décoratif de Marseille.

On nous écrit de Marseille :

Le concours d'art décoratif, dont je vous avais entretenu, vient d'être clos et a été beaucoup plus important, comme quantité, que ceux qui l'avaient précédé. Grâce à la participation d'un certain nombre d'industriels des Bouches-du-Rhône, notamment la maison Dumas et Granoux, de Marseille, et l'établissement céramique bien connu de Sorgues (placé naturellement hors concours), l'exposition, qui a suivi le concours, avait un excellent aspect... pour une exhibition provinciale, car elle aurait mal supporté la comparaison avec les réunions si brillantes de l'*Union centrale* de Paris.

Au surplus, rien de bien neuf, au point de vue de cet art nouveau, de ce style moderne, que tout le monde voudrait voir éclore, et qui vraisemblablement ne verra pas le jour avant la fin du siècle. Le snobisme, dont nous ne sommes pas plus exempts à Marseille qu'à Paris, a fait un succès spécial à l'exposition des ouvrages des dames et jeunes filles de Marseille et de la région, à ce qu'on est convenu d'appeler les *Arts de la femme*.

Bien que les ministres et même le président de la République prodiguent leurs visites et leurs encouragements personnels à vos expositions de Paris, notre préfet, retenu sans doute par sa grandeur à l'hôtel de la préfecture, n'a pas daigné assister à la distribution des prix. Il s'était fait représenter à cette solennité par un simple conseiller de préfecture.

C'est M. Troump, président de la Société, qui a prononcé le discours d'usage, et M. Marx, architecte, qui a donné lecture du palmarès comprenant 54 récompenses, dont voici les principales :

1. Voir le n° 19 du *Bulletin* (20 mai).

Arts décoratifs, ouvriers d'art du bâtiment :

Prix du ministre de l'instruction publique : M. Ferrier. — Prix du Conseil général : M. Tomasson. — Prix de la Ville : M. Carrera. — Prix de la Société : MM. Rubis et Berge ; Calise et Mourizard.

Prix créés pour les ouvriers d'Avignon. — Prix offert par le ministre du commerce : M. Gueffier. — Prix du ministre de l'instruction publique : M. Isnard.

Ouvriers d'art décoratif. — Prix de la Société : MM. Penot, Martin et Boyer.

Prix spéciaux pour les ouvriers du batiment. — Félicitations à l'atelier Lect et récompenses suivantes à ses ouvriers : médailles d'argent : MM. Cauvière, Dupré, Seguier. — Médailles de bronze : MM. Jansolin, Guillaume.

Elèves des Ecoles. — Beaux-arts de Marseille, jeunes gens. Prix de l'instruction publique : M. Cabasson. Prix de la Société : M. Etienne.

Jeunes Filles. — Prix du ministre de l'instruction publique : Mlle Massio. Prix de la Société : Mlle Lauriol.

Arts de la Femme. — Prix du ministre de l'instruction publique : Mme Amouretti. — Prix de la Société : Mlles Gaudet, Bohler, Favier, Famin, Nel, Coppé, Denans, Boyer. — Mentions : Mmes Logos, Cumella, Espanet, Decaro.

Le Mouvement musical

Théâtre lyrique de la Renaissance. — *Iphigénie en Tauride*, tragédie lyrique en quatre actes, de Guillard, musique de Gluck.

« Que diable veulent-ils faire aux côtés de l'Opéra et de l'Opéra-Comique ! » s'écrièrent nombre de doctes personnages, lorsqu'ils entendirent parler de la courageuse tentative de MM. Milliaud frères.

La réponse est faite aujourd'hui, et — sans parler des autres œuvres qui lui doivent d'avoir été applaudies — le vaillant petit théâtre de la Renaissance n'eût-il à son actif que d'avoir redonné cette œuvre de suprême beauté qu'est *Iphigénie*, il aurait droit à la reconnaissance de tous ceux qui ont au cœur l'amour de l'art.

Et, disons-le tout de suite, l'œuvre est montée avec un réel souci artistique. Oh ! certes, j'entends bien que nous sommes loin des splendides mises en scène et des somptueux cortèges et ballets de l'Opéra, et l'on ne peut s'empêcher de sourire un peu au spectacle de certaines danses et de certains groupes de guerriers, mais il est à côté de cela nombre de scènes d'une très pure beauté et qui font le plus grand éloge au goût artistique de M. Jules Speck.

Tout le dernier acte notamment est d'un très beau caractère, parfaitement approprié à la classique pureté de l'œuvre, et digne de la tragique et suprême beauté d'allures de Mme Jeanne Raunay qui a incarné le si difficile personnage d'Iphigénie d'une inoubliable façon.

De l'œuvre elle-même, depuis cent vingt ans qu'elle fut donnée pour la première fois, que pourrais-je dire qui ne soit déjà connu ?

Chacun sait la fameuse rivalité de Gluck et de Piccini, jusqu'au jour où, enthousiasmé par le génie de notre vieux maître français Rameau, Gluck, rompant définitivement avec le genre italien, écrivit son *Iphigénie*, immortel chef-d'œuvre non seulement de Gluck, mais de tout le théâtre musical.

Chacun sait aussi le sujet du drame, le seul peut-être au théâtre où l'amour n'ait aucune place. Et ce n'est pas le moindre mérite de Gluck que d'avoir su nous émouvoir par la seule peinture de ce noble sentiment, l'amitié : amitié de Pylade et d'Oreste, amitié fraternelle surtout d'Oreste et d'Iphigénie, dont on attend avec une angoisse croissante la reconnaissance.

Rappelons le sujet en quelques mots : Iphigénie, miraculeusement sauvée du sacrifice, est conduite par Diane en Tauride, où elle devient la farouche prêtresse chargée d'immoler à la déesse tout étranger qui débarque. En rêve, elle revoit tous les malheurs de sa famille, passés et futurs, et implore la pitié de la déesse. Survient Thoas, roi de Tauride, qui lui ordonne de mettre à mort deux jeunes étrangers, prisonniers des Scythes : Oreste et Pylade.

Au second acte, jusqu'à leur séparation, les deux amis luttent de généreuses protestations d'amitié. Resté seul, Oreste redevient la proie des Euménides vengeresses, qui lui reprochent le meurtre de sa mère. Survient la prêtresse, qui l'interroge, et apprenant la mort de son père Agamemnon et de sa mère Clytemnestre, parmi les plaintes et les lamentations de ses suivantes offre une cerémonie funèbre aux mânes de ses parents.

Iphigénie veut sauver un des deux captifs, et le troisième acte tout entier est consacré à la généreuse lutte entre Oreste et Pylade, chacun voulant mourir.

Enfin, le sacrifice est prêt. Iphigénie, malgré sa douleur, va frapper, quand, à une parole, elle reconnaît son frère. Bien loin elle jette le couteau sacré. Mais Thoas survient, farouche ; lui-même va frapper, lorsque Pylade accourt et le poignarde. Diane apparue dans une nuée sépare les combattants et apporte le pardon à Oreste.

Tout serait à citer dans cette œuvre incomparablement belle, sans une faiblesse du commencement à la fin, sans qu'une page ait vieilli depuis cent vingt ans. C'est d'abord l'orage, d'une étonnante puissance, malgré la simplicité des moyens symphoniques de Gluck, puis la prière déchirante d'Iphigénie. C'est tout le second acte, depuis la sombre scène des Euménides jusqu'à l'admirable duo des deux amis et la lamentation de la prêtresse : « O malheureuse Iphigénie ! » Enfin, c'est tout ce dernier acte, l'émouvante et suprême prière d'Iphigénie, brisée d'horreur

et, aussi ces chœurs de prêtresses d'une extraordinaire intensité d'expression.

Et c'est, par-dessus tout cela, solistes, chœurs, orchestre, cette simplicité sublime et radieuse qui fait de ce chef-d'œuvre l'un des plus beaux monuments qu'ait enfantés le génie humain.

Nous l'avons déjà dit, la direction de la Renaissance doit être hautement louée. Mme Raunay incarne Iphigénie d'admirable façon, non seulement par sa voix chaude, pénétrante, merveilleusement posée et d'une rare simplicité de style, mais aussi par la suprême et tragique noblesse de ses attitudes ; et je ne puis m'empêcher de citer ces mots si justes : « On croirait d'une âme mélodique, dans l'harmonie d'une attitude d'albâtre. » M. Cossira a chanté d'exquise et pure façon, MM. Soulacroix et Ballard sont dignes de l'ensemble.

Mais ce qui aussi est particulièrement à louer, ce sont les chœurs : les chœurs qui ont chanté avec une justesse et une émotion voisines de la perfection, et voilà ce à quoi nous ne sommes certes habitués... nulle part.

Quant à l'orchestre, il est simplement parfait, et M. Jules Danbé semble avoir fait passer en lui toute la science et toute l'émotion de son cœur d'artiste.

Félix Belle.

Les Revues d'Art

France

Nouvelle Revue (décembre).

M. E. Dujardin-Beaumetz reproduit les idées qu'il a déjà développées dans son rapport sur le budget des Beaux-Arts. Il veut démocratiser l'art et le nationaliser. Sa théorie s'appuie sur une série de propositions énoncées en apophtegmes : « L'art est nécessaire à la vie d'une démocratie agissante. En accueillant l'art, une démocratie se protège elle-même, car l'art est peuple... L'art est aussi une force nationale. Rien de plus inexact que cette formule : l'art n'a pas de patrie... Au contraire, l'art s'associe à la vie de la patrie : il traduit ses émotions, il dit ses espérances et ses deuils, et la démocratie française lui demandera toujours, avec l'expression de ses généreuses passions, l'affirmation éclatante de sa grandeur... Chaque nation porte en elle le caractère, la conception de son art. L'art est une langue universelle, mais chacun la parle avec l'accent qui lui est personnel. »

Grande Revue (1er décembre).

Lionel Dauriac. *L'esthétique et le wagnérisme.* — L'auteur s'est proposé de démontrer que l'esthétisme contemporain, pour ne point « devenir du wagnérisme, n'a pas tort de vouloir s'y rattacher ».

Quinzaine (1er décembre).

Charles Le Goffic *L'Ivoirerie dieppoise.* — Etude documentée sur les ivoiriers de Dieppe, depuis l'origine jusqu'à nos jours. Parmi les contemporains figurent surtout Pierre Graillon (1807-1872) et son fils César-Adrien (1831-1895). Cette industrie est aujourd'hui en déclin. Peu de temps avant la mort de Pierre Graillon, elle occupait à Dieppe trois cents ouvriers et seize maîtres et fabricants. Il n'y a plus à cette heure que deux ou trois maîtres et une trentaine d'ouvriers. La plupart travaillent en chambre pour le compte des marchands de Paris ; les uns font exclusivement le crucifix de luxe, d'autres se cantonnent dans la broche en fleurs, d'autres dans la statuette ou l'éventail. La décadence de l'ivorysculpture résulte de diverses causes : 1° déplacement du marché de l'ivoire (Dieppe supplanté par Londres, Liverpool, Anvers) ; 2° concurrence croissante du corozo et des produits chimiques ébornacés ; 3° esprit de routine dans la fabrication et manque d'instruction première chez les ouvriers ; 4° division excessive du travail ; 5° accaparement par l'industrie parisienne, Saint-Sulpice et le bric-à-brac, des meilleurs ouvriers dieppois ; 6° indifférence pour tout ce qui concerne l'industrie locale ; 7° enfin, abandon de l'ivoire par la mode.

Angleterre

Magazine of Art (novembre).

Arthur Fisch met en lumière le talent de C. Napier Henry, dont la Revue reproduit une œuvre originale, *Pilchards*, qui obtient en Angleterre un vif succès. On sait que le *pilchard* (*Clapea pitcardus*) est, dans la classe ichtyologique à laquelle il appartient, un parent du hareng, mais plus petit, moins délicat et plus rond. Le sujet, quoique un peu vulgaire, est traité avec une véritable maestria. — Dans le même numéro une série de belles illustrations sur *Jeanne d'Arc dans l'art.* — A mentionner tout particulièrement l'article sur la *Statue de Cromwell* de Thornycroft.

Ludgate (novembre).

A. de Burgh fait la synthèse de *l'art moderne* ou plutôt contemporain *en France* en précisant l'importance, le goût, voire le génie des peintres éminents de notre école actuelle.

Scribner's Magazine (novembre).

Aline Gorren fait la critique de *l'esthétique américaine* et relève les fautes de goût en même temps que le manque de sérieuse éducation artistique des Yankees, grands protecteurs des incompris et grands acquéreurs de copies, le plus souvent préférées aux originaux. L'auteur constate qu'il y a cependant une amélioration, dans la société américaine, au point de vue de l'art, grâce à la vulgarisation intelligente et remarquable des chefs-d'œuvre par les grandes revues illustrées.

Charles Simond.

Le Gérant : H. Gouin.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

Gravures et Eaux-Fortes

Publiées par la *Revue de l'Art ancien et moderne*

ÉPREUVES A GRANDES MARGES

NUMÉROS du Catalogue général	CHIFFRE des Tirages			GRAVEURS	SUJETS	D'APRÈS	PRIX DES ÉPREUVES avant la lettre		
	Parchemin	Japon					Parchemin	Japon	
		1er état	Terminées					1er état	Terminées
							fr.	fr.	fr.
2	20	70	50	A. Jacquet	Portrait de Jouvenel des Ursins	Jean Fouquet	50	20	30
3	20	»	50	Brunet-Debaisnes	La Crypte Pasteur (Ch. Girault, architecte).	»	25	»	15
5	20	»	50	J.-P. Laurens	Un Attelage de bœufs	J.-P. Laurens	30	»	20
8	20	70	50	Burney	Tombeau d'Alexandre Dumas fils	R. de St-Marceaux	30	10	20
11	20	70	50	A. Jacquet	Portrait de M. Joseph Bertrand	L. Bonnat	50	20	30
13	20	»	50	E. Sulpis	Le Tombeau de Mme Carvalho	A. Mercié	40	»	25
14	20	»	70	E. Buland	M. et Mme Angerstein	T. Lawrence	40	»	25
23	20	70	50	Gaujean	Portrait de Marie Leczinska	Vanloo	40	15	25
31	20	70	50	Burney	Le Buisson ardent	N. Froment	40	15	25
37	20	70	50	Géry-Bichard	La Duchesse de Montmorency et le poète Théophile	Luc-Oliv. Merson	40	15	25
39	20	70	50	Lecouteux	Gaulois à cheval	F. Cormon	30	15	20
42	20	»	60	F. Courboin	Marie-Gabrielle de Sinety, duchesse de Gramont-Caderousse	Mme Vigée-Lebrun	30	»	20
47	20	»	50	Lalauze	La Reine Hortense et son fils	Gros	30	»	20
50	20	70	50	E. Sulpis	La Sirène et le Poète	Gustave Moreau	40	15	25
54	20	70	50	Géry-Bichard	Mlle de Clermont à Silvie	Luc-Oliv. Merson	40	15	25
56	20	»	50	Barbotin	La Princesse de Barbançon, duchesse d'Arenberg	Van Dyck	40	»	25
57	20	»	50	Burney	Esther entrant chez Assuérus	Fo Lippi	40	»	25
58	20	»	50	Lalauze	Enfants turcs à la fontaine	Decamps	30	»	20
77	5	»	50	Le Nain	Philippe le Beau armant son fils Charles-Quint chevalier de la Toison d'or	A. de Vriendt	40	»	25
81	10	»	50	Ardail	Les Deux Sœurs (miniature de la collection Thiers)	»	40	»	25
82	10	»	50	A. Jacquet	Camille Saint-Saëns	Grav. originale	50	»	30
87	20	»	80	Buland	Marie-Antoinette	Mme Vigée-Lebrun	40	»	30
91	10	70	50	A. Jacquet	John et Thérésa	Reynolds	50	20	30
94	10	»	40	Th. Chauvel	Son portrait	Lui-même	50	»	30
95	10	»	40	Th. Chauvel	La Montée à Chaville	Eau-forte originale	50	»	30
99	10	»	50	Ch. Chauvel	La Moussière (effet du matin)	Corot	50	»	30
103	10	20	40	Lavalley	Sainte Élisabeth de Hongrie	Gustave Moreau	50	»	30
106	10	20	30	Chiquet	Balzac	L. Boulanger	40	»	25
110	10	»	30	Crauck	Portrait de femme	Memling	40	»	25
116	10	»	30	Dézarrois	Francesco Goya	Goya	40	»	25
119	10	30	30	Le Nain	Jeune fille inconnue	Van Dyck	40	»	25
123	10	»	30	Burney	Bizet	Grav. originale	40	»	25

CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT

Fêtes de Noël et du Nouvel An

La Direction du Réseau d'Etat a l'honneur de rappeler à Messieurs les Voyageurs que, conformément aux tarifs spéciaux G. V. nº 2 et G. V. nº 9, les coupons de retour des billets d'aller et retour délivrés à partir du 23 décembre 1899 dont la validité normale expirerait avant le 6 janvier 1900, seront exceptionnellement valables jusqu'aux derniers trains de la journée du lundi 8 janvier.

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du Nº du 10 Décembre 1899

TEXTE

Les Boucher des Gobelins, par M. JULES GUIFFREY, membre de l'Institut, administrateur de la Manufacture des Gobelins.

La lithographie originale, par M. LÉONCE BÉNÉDITE, conservateur du Musée du Luxembourg.

Goya (IV), par M. PAUL LAFOND.

L'Hôtel de Ville de Paris (II), par M. FIÉRENS-GEVAERT.

Un nouveau livre sur Pompéi, compte rendu du livre de M. Guzman, par M. L. J.

Bibliographie, par M. EMILE DACIER.

Revue des travaux relatifs aux Beaux-Arts, publiés dans les périodiques étrangers d'août à novembre 1899.

GRAVURES HORS TEXTE

Aminte et Sylvie (musée des Gobelins), gravure de M. E. BOILVIN, d'après BOUCHER.

Baigneuse, lithographie originale de M. FANTIN-LATOUR.

Portrait de Verlaine, d'après la lithographie de M. CARRIÈRE.

Ventôse, lithographie originale de M. DILLON.

Affiche pour l'âge romantique, d'après la lithographie de M. GRASSET.

Les fiancés, lithographie originale de M. LUNOIS.

Le Christ à la colonne, d'après la lithographie de M. WILLETTE.

Les joies de la vie, d'après le tableau de M. A.-P. ROLL.

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

Numéro 39 Samedi 23 Décembre 1899

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **32** fr.	Trois mois, **17** fr.
Départements . . .	— **65** fr.	— **34** fr.	— **18** fr.
Union postale . . .	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Édition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements.	— **125** fr.	
Union postale. . . .	— **135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue.*

Numéro 39 Samedi 23 Décembre 1899

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Électeurs et Exposition restreinte

Il y a deux mois environ[1], nous montrions ici l'indiscutable nécessité de restreindre le nombre des œuvres admises à l'Exposition universelle, et nous fixions à 1800 le maximum des tableaux à recevoir.

Le jury a compris que le succès dépendait de sa sévérité, et il a inauguré ses délibérations par une excellente décision, ramenant à 1600 le chiffre que nous indiquions.

En même temps il réduisait de 10 à 8 le nombre des ouvrages que chaque exposant pourrait présenter.

Grâce à ces dispositions préalables, tout fut facilité, les travaux du jury purent se poursuivre avec méthode, et il était permis d'espérer que nous allions avoir, pour la première fois depuis longtemps, une réunion d'œuvres, sinon toutes remarquables, du moins toutes d'une réelle valeur, représentant, dans ses diverses manifestations, l'art français de ces dix dernières années.

Donc, tout était bien! mais on avait compté sans la masse des électeurs! Et ceux-ci ne voulaient pas avoir donné leurs votes sans avoir chacun leur petite part de succès personnel. Oh! si peu! un tableau seulement pour quelques centaines d'entre eux! c'était si facile! Il n'y avait qu'à diminuer encore d'un ou deux le nombre maximum des envois autorisés!

Et que pouvait importer à M. Bonnat ou à M. Carolus Duran, à M. Besnard ou à M. Jean-Paul Laurens de n'exposer plus que six tableaux au lieu de huit?...

Et peu à peu, sous ce prétexte spécieux de l'intérêt du plus grand nombre, la propagande se faisait dans les ateliers, et les maîtres se voyaient menacés d'être évincés dans les scrutins de l'avenir, et l'administration s'inquiétait du bruit des réclamations, et on se décidait à réunir le jury pour lui poser la question...

Il est si commode, au lieu de répondre, de dire qu'on prendra l'avis d'une commission!

Mais la commission, nous voulons dire le jury, n'a pas barguigné, cette fois! En deux temps et trois mouvements, tout a été réglé.

Et bien réglé! par la question préalable, tout simplement.

C'était, d'ailleurs, la seule réponse à faire à des criailleries anonymes, à des réclamations sans texte et sans signature.

Espérons que la leçon profitera.

Le mouvement a été si vif, si universel, si spontané, qu'aucune objection n'a même osé se produire. Personne n'a pu savoir à quel propos, en vertu de quelles instructions, pour quelle besogne le jury avait été réuni. Parmi les élus, pas une voix qui eût le courage de s'élever en faveur des électeurs!

Rare exemple, sans doute! Mais excellent résultat surtout, et dont on ne saurait trop se féliciter!

Pour une fois, le suffrage universel a le dessous! Et nous continuons à avoir le droit d'espérer la décennale restreinte, quant au nombre comme au choix des œuvres, l'exposition organisée au profit, non des artistes, mais du seul art français.

J. D.

1. Voir le numéro 31 du *Bulletin*.

Échos et Nouvelles

Société des antiquaires de France (Séance du 6 décembre 1899). — La Société procède au renouvellement du bureau et des commissions pour 1900. Sont élus : *Président :* M. Max. Collignon: *Premier vice-président :* M. E. Babelon ; *Deuxième vice-président :* M. Ch. Ravaisson-Mollien ; *Secrétaire :* M. le comte Delaborde ; *Secrétaire-adjoint:* M. J. Martha ; *Trésorier :* M. A. Blanchet ; *Archiviste :* M. Prou.

Les nouveaux timbres-poste. — Complétons un de nos derniers échos en ajoutant aux noms de MM. Luc-Olivier Merson et E. Mouchon celui de M. Joseph Blanc, qui vient d'être chargé par le Ministère du commerce de la composition du nouveau timbre-poste pour les valeurs inférieures.

Le Prix Alfred Nobel. — La Commission permanente du Storthing norvégien doit distribuer prochainement le prix fondé par Alfred Nobel pour être attribué à l'œuvre qui contribue le plus au maintien de la paix.

Un candidat imprévu vient de se mettre sur les rangs des compétiteurs pour ce prix, d'une valeur de 200.000 couronnes : c'est le peintre russe Vasili Vereschtschagin. « J'ai pris part à de nombreuses batailles, écrit-il... Cela m'a mis à même de montrer, dans de nombreux tableaux, la guerre telle qu'elle est...; et partout où mes tableaux ont été exposés, on n'a pas songé de sitôt à glorifier la guerre ».

Voilà qui va ouvrir des horizons à nos peintres militaires !

Monuments et statues. — On a inauguré récemment au cimetière Montparnasse un buste de l'ancien député de Paris, M. Albert Pétrot, dû au ciseau de M. Paul Bacquet.

— On inaugurera au printemps prochain la statue d'Ambroise Thomas, œuvre de M. Falguière, pour laquelle la Ville a concédé l'emplacement demandé par le Comité au parc Monceau.

— Un médaillon de Louis Pasteur, exécuté par M. Auguste Patey, sera placé prochainement à Strasbourg sur la façade de la maison qu'habitait l'illustre savant lorsqu'il était professeur à la Faculté des sciences de cette ville.

Assemblée générale annuelle de l'Union des Femmes peintres et sculpteurs. — En l'absence de Mme Demont-Breton, Mme Esther Huillard présidait cette réunion qui a eu lieu la semaine dernière.

Après l'allocution de la présidente, les rapports de la secrétaire et du contrôleur des finances, l'assemblée a décidé que sa prochaine exposition aurait lieu au mois de septembre 1900 à l'orangerie des Tuileries. Elle a ensuite renouvelé le tiers sortant de son Comité par l'élection de Mmes Manny Adam, Chavagnat, Tournay, Roullet, Louppe, Fichel.

Exposition de 1900. — *Les auditions musicales et les orphéons.* — La commission des auditions musicales à l'Exposition universelle de 1900 est composée ainsi qu'il suit :

MM. Saint-Saëns, Reyer, Massenet, Théodore Dubois, Lenepveu et Paladilhe, membres de l'Institut.

Les compositeurs de musique : MM. Bourgault-Ducoudray, Bruneau, Gigout, d'Indy, de Joncières, Marty, Pierné, Samuel Rousseau et Vidal.

MM. Fauré, Guilmant, Pugno et Widor, professeurs au Conservatoire de musique.

MM. A. Bernheim commissaire du gouvernement près les théâtres subventionnés.

Des Chapelles, chef du bureau des théâtres.

Réty, administrateur honoraire du Conservatoire.

Taffanel, premier chef d'orchestre de l'Opéra.

— La commission des musiques d'harmonie, des fanfares et des orphéons à l'Exposition universelle de 1900 est composée comme suit :

MM. Albert Cahen, Canoby, Chapuis, Coquard, Gastinel, Jonas, Ch. Lefebvre, Xavier Leroux, Maréchal, Antonin Marmontel, Pessard, Laurent de Rillé, Weckerlin et Wormser, compositeurs de musique.

MM. Bordes, directeur des chanteurs de Saint-Gervais, Parès, chef de musique de la garde républicaine, Wettge, ancien chef de musique de la garde républicaine.

L'Union centrale des arts décoratifs annonce l'ouverture d'un troisième concours pour 1900, dans le but de provoquer, sans distinction de genres d'aucune sorte, la création de compositions décoratives ayant trait, soit au décor fixe ou mobile de l'habitation (architecture d'intérieurs, mobilier, ustensiles, etc.), soit à l'ornement de la personne (étoffes, bijoux, etc.). Une somme de 22.000 francs pourra être distribuée comme récompenses. Les concurrents devront remettre leurs objets entièrement terminés du 25 février au 1er mars 1900.

La Société des Amis des arts offre annuellement à ses membres un album de gravures : celui de cette année, qui va prochainement être distribué, contiendra les planches suivantes :

Le reliquaire, gravé par Claude Faivre, d'après Emile Adan ; *Les joueurs de dames*, gravé par A. Jamas, d'après J. Aubert ; *La servante*, gravé par H. Lefort, d'après Joseph Bail ; *Baigneuses*, gravé par Le Couteux, d'après Antoine Calbet ; *Alma Mater*, gravé par Lavalley, d'après Mme Demont-Breton ; *Souvenir*, gravé par Journot, d'après Paul Dubois ; *Le papillon*, gravé par Chiquet, d'après Alfred Guillou ; *Samson et Dalila*, gravé par C. de Billy, d'après Henry Lévy, et *Chacun son tour*, lithographie de Maurou, d'après Chocarne-Moreau.

Nécrologie. — *Louis Causade.* — On inaugurait l'année dernière, sur la petite place qui se trouve à l'angle de la rue des Tournelles, de la rue de la Bastille et de la rue Saint-Antoine, une statue de Beaumarchais, œuvre d'un ancien grand prix de Rome choisie après un concours ouvert par la Ville de Paris en 1894. C'est ce jeune sculpteur, Louis Causade, qui vient d'être foudroyé sur les chantiers de l'Exposition, par une congestion causée par le froid.

Louis Causade était né à Toulouse en 1865. Élève de Falguière, il laisse quelques œuvres délicates qu'on admira aux Salons dont il était depuis de longues années un habitué.

CHRONIQUE DES VENTES

Tableaux — Objets d'Art Curiosité

Collection de Mme A. M. — Cette vente faite à l'Hôtel, salle 1, les 12 et 13 décembre (Me Duchesne et MM. Bloche et Haro), a donné lieu à quelques enchères intéressantes. Parmi les tableaux, un Chaplin de jolie qualité a obtenu 13.200 fr.; la vogue dont jouissent les œuvres de ce peintre n'est pas près de s'éteindre. Parmi les objets d'art, il y a lieu de noter le chiffre de 6.100 obtenu par deux vases en marbre montés en bronze, de l'époque de Louis XVI. Au reste, voici les prix les plus notables :

Tableaux : 1. — Van Balen. *Ronde d'enfants dans un parc*, 620 fr. — 2. Brekelenkamp. *Intérieur flamand*, 525 fr. — 3. Ecole de Coello. *Portrait de dame en riche costume*, 2.100 fr. — 4. Chaplin. *La jeune fille à la tourterelle*, 13.200. fr. — 5. Ecole française. *Portrait d'une dame de qualité*, 820 fr. — 12. Attribué à Fragonard. *La Pudeur*, 3.300 fr. — 13. Jeaurat. *Sous la tonnelle, le goûter rustique*, 2.050 fr. — 16. Mlle Ledoux. *Jeune fille*, 570 fr. — 18. Nattier. *Portrait de jeune fille*, 3.120 fr. — 20. James Tissot. *Marguerite à l'église*, 780 fr.

Porcelaines de Chine. — 112. Assiette en porcelaine de Chine, pâte dite coquille d'œuf, *Jeune mère et deux enfants*, 1.000 fr.

Bronzes. — 168. Paire de vases, forme ovoïde, en marbre bleu turquin, montés en bronze ciselé et doré, à deux anses grecques, époque Louis XVI, 6.100 fr.

Emaux cloisonnés. — 200. Vase à gorge très évasée, bronze ancien émaillé du Japon, 860 fr.

— 201. Vase ancien émail cloisonné de Chine, fond bleu turquoise, 1.010 fr.

Armes. — 208. Couleuvrine en bronze avec son affût, époque Louis XIV, 300 fr.

Meubles. — 211-212. Deux cabinets laque fond noir, décor à rehauts d'or, garni cuivre gravé et doré, époque Louis XIV, 2.800 fr. — 214. Commode forme ventrue Louis XV, bois rose, fleurs en marqueterie de bois, bronzes ciselés et dorés, 1.000 fr. — 215. Meuble à deux corps en noyer sculpté rehaussé d'or, incrustations de marbre vert, époque Renaissance, 1.700 francs. — 216. Crédence chêne sculpté, fond parties dorées, XVIe siècle, 955 fr.

218. Harpe bois sculpté, crosse dorée à guirlandes, décor vernis Martin, signée de Krupy à Paris, époque Louis XVI, 1.400 francs.

Tapisseries. — 242. Petit panneau en tapisserie d'Aubusson du XVIIe siècle, d'après Huet, *Les danseurs champêtres et le violoneux*, 700 fr.

Collection Joachim-Meurand. — Elle ne contenait guère de pièces de quelque importance; aussi la vente faite les 14 et 15 décembre, salle 6 (Me Duchesne et M. Caillot) n'a pas donné lieu à de grosses enchères. Dans les tableaux, pourtant nombreux, le prix le plus élevé est celui de 5,000 fr. obtenu par un tableau attribué à Carle Van Loo, *Les filles de Louis XV jouant de la mandoline.*

La vente contenait un certain nombre de faïences de Delft, Rouen, Sinceny, etc., et de porcelaines. Une assiette en porcelaine mince de Chine, décorée au fond de trois personnages et d'ornements divers, est montée à 500 fr. (no 10). Un plat rond en Delft, décor polychrome et or, représentant l'*Expulsion d'Agar*, s'est vendu 675 fr. (no 27); enfin, parmi les porcelaines de Sèvres, pâte tendre, relevons le prix de 900 fr. pour un petit tête-à-tête au décor de semis de bleuets (no 65).

Un bas-relief en terre cuite du XVIIIe siècle, *Le triomphe de Vénus*, a été adjugé à 1.900 fr. (no 229).

Œuvres de A. et L. Carrier-Belleuse. — Cette vente n'a pas provoqué non plus de prix bien élevés. Il est d'ailleurs permis de comprendre ce manque d'enthousiasme pour un art assez démodé, banal et peu intéressant. Les terres cuites, groupes, statuettes, bustes et pièces décoratives, de même que les grès, n'ont guère dépassé le prix de 250 fr.; un bronze, *L'Amour et Psyché*, a atteint 780 fr. (no 1); enfin, les marbres naturellement ont obtenu des enchères plus élevées, en voici la liste :

2. *Eve et ses enfants*, 1.150 fr. — 3. *L'Amour désarmé*, 1.300 fr. — 5. *La Diane victorieuse*, 1.090 fr. — 5. *Le Réveil*, 855 fr. — 6. *La Bacchante au terme*, 860 fr.

Collection de Mme Verger. — L'intérêt de cette vente, qui comprenait aussi des objets d'art et d'ameublement, était surtout dans la série très importante des soieries, velours et broderies anciennes. On sait à quel point sont recherchées, aujourd'hui les étoffes, notamment les soies, bro-

chées ou damassées, brocarts, lampas, etc., du siècle dernier, généralement de couleurs très adoucies, et se prêtant à nombre d'emplois. Les amateurs, et ils sont légion pour cette branche particulière de la curiosité, ont eu matière à faire leur choix dans la quantité de jupes, panneaux, manteaux de Vierge, dessus de lit, etc., et autres soieries qui composaient la collection. La vente faite salles 7 et 8 a duré du 14 au 19 décembre (Me Chevalier et MM. Mannheim). Elle n'a pas donné lieu à de très gros prix, ce n'était pas le cas d'ailleurs; en dehors des enchères principales que nous donnons ci-dessous, le prix moyen a été de 200 à 300 francs pour les jupes comme pour les panneaux de soie du XVIIIe siècle.

SOIERIES ET VELOURS, BRODERIES AU POINT. — 1. Dessus de berceau, bonnet et enveloppe de maillot d'enfant, satin crème, bordé de soie bleue, XVIIIe siècle, 720 fr. — 2. Jupe défaite et corsage, gros de Tours bleu, brodé d'argent, époque Régence, 550 fr. — 5. Robe et jupe soie saumon armurée et brochée à fleurs, époque Louis XV, 600 fr. — 6. Jupe défaite et corsage brocart aurore, sur fond chenille prune, XVIIIe siècle, 1.100 fr. — 20. Grand manteau de Vierge en soie bleue damassée et brochée, XVIIIe siècle, 600 fr.

Atelier Franceschi. — La vente des sculptures de cet artiste n'a pas donné lieu à des enchères bien élevées; les prix ont été à peu près les mêmes que pour les œuvres de A. et L. Carrier-Belleuse, que l'on vendait le même jour dans une salle voisine. D'ailleurs, voici les principaux prix de cette vente, faite salle 6, le 18 décembre (Me Lecocq et MM. Lasquin et Lemaire de Mouy).

Œuvres de Franceschi :

MARBRES : — 1. *La Fortune*, grande statue en pierre, 1.050 fr. — 2. *La Fortune*, 2.900 fr. — 3. *La Fortune*, 1.360 fr. — 4. *Le réveil*, statue marbre, 1.280 fr. — 5. *Joueuse de flûte*, 840 fr. — 5 *bis*. *Andromède*, 1.600 fr.

BRONZES : — 18. *Isis*, statue, épreuve unique, 1.220 fr. — 21. *La Fortune*, statue, 800 fr.

CIRES : — 36. *Tête d'enfant*, 510 fr. — 38. *La Fortune*, 600 fr.

La vente comprenait aussi des tableaux, sculptures par divers, et des objets d'art, parmi lesquels il n'y avait à noter qu'une *Psyché*, statue en bronze de Pajou (n° 30); elle s'est vendue 2.000 francs. Deux tableaux attribués à Lépicié, *Le départ du gentilhomme*, *Le retour du marché*, ont été adjugés 1.980 fr.

Vente Chaumont. — Cette première vente, faite après décès de M. Chaumont, antiquaire, comprenait surtout des faïences et des porcelaines, mais pas de pièces importantes; aussi n'a-t-elle pas donné lieu à de grosses enchères. De plus, il est à remarquer qu'à qualité égale les objets atteignent toujours des prix moins élevés dans une vente de marchand que dans celle d'une collection d'amateur. Il semble qu'il y ait quelque défiance chez le public dans le premier cas, et dans le second, au contraire, la provenance, le nom du précédent possesseur donnent une valeur particulière aux objets et leur font obtenir des enchères qu'ils ne méritent souvent pas.

Cette vente a été faite salle 9, le 19 décembre (Me Duchesne et M. Caillot). Nous ne trouvons guère à signaler que le prix de 1.250 fr. auquel ont été adjugées trente-cinq assiettes plates en porcelaine de Saxe, pâte tendre, décor polychrome.

Collection Castanié. — Voici une vente d'une espèce peu commune, mais qui cependant a eu plein succès. La collection se composait de costumes, coiffures, etc., en un mot d'équipements militaires, notamment de l'époque de la Révolution et du premier Empire. Les amateurs ne manquent pas pour cette branche particulière de la curiosité, et savent payer de fort bons prix ces reliques d'un glorieux passé. A titre de curiosité, nous donnons ci-dessous quelques prix; parmi les acheteurs, nous relevons les noms du baron Petier, du prince Ney de la Moskowa, du duc d'Elchingen, de MM. Rouffet, Rosset, Bachereau, du Musée d'artillerie, etc.

Principales enchères :

COIFFURES. — 28. Schako d'officier de la jeune garde, 580 fr. — 51. Schapska de lancier rouge, garde impériale, 410 fr. — 52. Schapska de lancier rouge, garde impériale, 315 fr. — 53. Schapska de chevau-léger polonais, garde impériale (1808), 300 fr. — 54. Schapska d'officier de chevau-léger polonais, de la garde impériale, 390 fr. — 55. Schapska d'officier de chevau-léger, lancier polonais de la ligne (1812), 375 fr. — 56. Schapska de chevau-léger, lancier polonais de la ligne (1812), 380 fr.

CASQUES. — 71. Casque de chevau-léger, lancier français, 360 fr. — 72. Casque de dragon, troupe, 300 fr. — 74. Casque d'officier de dragons de la ligne, 300 fr. — 75. Casque d'officier du génie de la garde impériale (après 1810), 510 fr. — 76. Casque de carabinier, 300 fr. — 77 et 187. Casque d'officier supérieur du 1er cuirassiers. Cuirasse d'officier de cuirassiers premier Empire, 1.550 fr.

Médailles.

Une petite collection de monnaies grecques et romaines, comprenant 712 numéros, a été vendue aux enchères publiques à l'Hôtel Drouot, les

11 et 12 décembre dernier, par l'entremise de MM. M. Delestre, commissaire-priseur, et Arthur Sambon, expert. L'ensemble de la vente a produit un total de 21.931 francs.

A signaler : nº 6, médaillon de bronze frappé à Lyon, au type de l'autel de Rome et d'Auguste (110 fr.); drachme d'or de Tarente aux types de la tête d'Hercule et de Taras conduisant un bige (120 fr.); didrachme d'argent de Métaponte, au type d'une tête de déesse, portant sur la tranche du cou le nom du graveur, *Aristippos* (185 fr.); nº 181, drachme d'or de Gelas, en Sicile (240 fr.); nº 188, didrachme d'argent archaïque de Zancle ou Messana (495 fr.); double statère d'electrum frappé par les Carthaginois à Panorme (100 fr.); drachme d'or d'Agathocle, roi de Syracuse (185 fr.); grand médaillon d'argent de Syracuse, avec la tête d'Aréthuse et la coquille, marque du graveur Evénète (440 fr.); nº 240, grande pièce d'argent de la reine Philitis, avec sa tête voilée (124 fr.); nº 251, tetradrachme de Lysimaque, roi de Thrace, fleur de coin (170 fr.); nº 264, statère d'or de Philippe Arrhidée, aux types alexandrins (180 fr.).

Les monnaies romaines ne se sont guère écartées des prix fixés par H. Cohen; signalons, entre autres : nº 470, aureus de Galba (250 fr.); aureus d'Othon, au revers *Securitas* (220 fr.); nº 483, aureus de Vitellius père (960 fr.); nº 491, quinaire d'or de Vespasien (300 fr.); nº 647, aureus de Postume (395 fr.); nº 670, aureus de Crispus, au type de la Victoire (460 fr. (au lieu de 500 fr. estimation de Cohen).

Expositions et Concours

Exposition Louis Legrand et Félicien Rops (chez Pellet, 9, quai Voltaire). — Le peintre-graveur Louis Legrand, l'auteur de cette œuvre de pure beauté qu'est le *Livre d'heures*, expose en ce moment, chez l'éditeur Pellet, quelques-unes de ses dernières gravures. Avec une simplicité de moyens que l'on ne saurait trop admirer, cet artiste donne à chacune de ses œuvres ce je ne sais quoi qui retient, impressionne et fait rêver.

Que de calme et de tendresse dans ce *Beau soir*, où l'inspiration n'est point creuse ni l'exécution étroite, où l'ampleur de la forme ajoute encore au recueillement du sujet! Et quelles étonnantes silhouettes de vice et de perversité que ces deux profils de femmes, la cigarette aux lèvres, saisis, on dirait, dans un coin de music-hall! Félicien Rops, qui voisine avec Louis Legrand dans cette exposition, n'a jamais fouillé d'un burin plus hardi et plus vrai la turpitude humaine.

Pourtant, c'était là son « genre », et il y excellait. Que ceux qui ne le connaissent pas assez et se demandent où l'on peut l'étudier aillent jusque chez l'éditeur Pellet : ils y trouveront quelques centaines de planches qui représentent une bonne partie de l'œuvre du maître graveur.

Et, par la même occasion, qu'ils n'oublient pas de se faire montrer la prodigieuse suite de lithographies en couleurs de Lunois sur les *Courses de taureaux*, où chantent les rouges et les ors les plus éclatants que puissent rêver à la fois un aficionado convaincu et un amateur de belles lumières et de belles couleurs.

Exposition Henri Gerbault (à la Bodinière). — Vive Henri Gerbault et la grâce légère de ses Parisiennes! A la place même où M. Van Welie nous montrait naguère les pâles figures de ses héros de légende, voici, en ses mille gestes aguichants, la vie souriante, parfumée, froufroutante des petites héroïnes d'aujourd'hui... et les grimaces des grotesques pantins que nous coudoyons chaque jour.

Nez retroussés, sourires malins, tailles frêles, pieds menus — c'est, dans tout cela, à forte dose, en triple extrait, cette *parisine* que prisait à si haut point Nestor Roqueplan. Et c'est aussi, à travers la fantaisie, la verve, la blague même, comme un souffle très fin de classicisme. Gerbault, d'ailleurs, n'a-t-il pas symbolisé lui-même son talent dans ce dessin où il montre une Parisienne en déshabillé, chatouillant, d'une plume audacieuse, le nez (pas retroussé, celui-là) d'une austère Pallas Athéné.

E. D.

Variétés

La Renaissance artistique française.
Un vulgarisateur : Jean Martin [1].

Jean Martin est un de ces ouvriers obscurs de la Renaissance classique française qui firent ou crurent faire œuvre utile, et même nécessaire, en mettant à la portée de leurs compatriotes les œuvres de l'Italie et de l'antiquité. Ce fut essentiellement et uniquement un traducteur. Si ses

1. Un vol. par M. Pierre Marcel (Paris, Garnier frères, éditeurs).

qualités personnelles sont médiocres et son mérite littéraire assez mince, il est extrêmement intéressant pour les rapports qu'il eut avec les plus illustres de ses contemporains, grands personnages, artistes, poètes. Il fut protégé par Maximilien Sforza, puis par le cardinal de Lenoncourt, il dédia un de ses livres à Henri II, Ronsard lui adressa une de ses odes pindariques et composa son épitaphe, il fut l'ami de l'architecte Serlio et Jean Goujon dessina des illustrations, écrivit même une sorte de préface pour un de ses livres. Le caractère enfin de certains des ouvrages qu'il traduisit, le rôle que ses traductions purent jouer dans le mouvement des esprits de son temps contribuent encore à lui assurer une place assez importante dans notre xvie siècle érudit et artiste.

La monographie que M. Pierre Marcel vient de lui consacrer est donc loin d'être un ouvrage superflu. L'auteur y a exposé avec soin et méthode ce que nous pouvons savoir de la vie de Jean Martin et de ses relations artistiques ou mondaines. Il s'y est livré surtout à une étude bibliographique approfondie des différentes traductions entreprises par lui, de celles aussi qu'on a pu lui attribuer sans preuves absolues. Les textes qu'il a réimprimés en appendice, les listes copieuses qu'il a ajoutées non seulement des traductions de Martin et des travaux qui peuvent en faciliter l'étude, mais de toutes les éditions originales ou autres des ouvrages traduits par son auteur, témoignent d'une conscience scientifique remarquable et peuvent rendre les plus grands services. Le nom, du reste, de M. Henry Lemonnier, inscrit à la première page du livre qu'il a inspiré et dirigé, suffirait à prouver que l'auteur a été à bonne école.

Jean Martin fut avant tout, comme M. Pierre Marcel l'a indiqué dans le titre même de son livre, un vulgarisateur. Ce n'est pas pour « les « hommes doctes » qu'il écrit, c'est pour le grand public. Parmi les livres qu'il a traduits, on trouve des œuvres littéraires italiennes comme le *Peregrin* de Caviceo, l'*Arcadie* de Sannazar, les *Azolains de nature d'amour*, de Bembo; mais les plus importants de ses ouvrages, ce sont les traductions de traités d'architecture, celui de Serlio d'abord, que Martin, sous la direction de l'auteur même et pour lui être agréable, traduisit au moins en partie et contribua à répandre en France, celui de Vitruve surtout, classique déjà en Italie, édité et traduit bien des fois depuis 1486, mais dont Jean Martin allait donner à tous nos artistes français, « studieux d'architecture », comme dit Goujon dans sa préface, et avides de connaître les secrets qui passaient pour faire la force de leurs concurrents italiens, la première traduction française (1547). Jean Martin publia enfin une traduction, qui n'est peut-être pas entièrement de lui, du fameux *Songe de Polyphile*, ce roman architectural de Francesco Columna, et il avait préparé une traduction de l'*Architecture* d'Alberti, qui ne parut qu'après sa mort (1553).

L'influence de ces ouvrages fut considérable évidemment, c'est un fait historique indiscutable; mais il faudrait bien indiquer que c'est au point de vue des gens du xvie siècle que l'on se place pour dire, comme M. Pierre Marcel dans son introduction, « qu'excellente au delà des Alpes, elle doit être tout aussi heureuse en deçà ». C'est une grave question que de savoir si cette Renaissance livresque et pédante de 1550 fut un événement aussi heureux pour le développement de notre art national. Il serait très curieux de suivre justement dans les œuvres soit construites comme les châteaux de Jean Bullant et de Philibert Delorme, soit écrites comme leurs traités théoriques, la trace des idées mises dans la circulation par Jean Martin. C'est alors seulement que l'on aurait le droit de porter un jugement sur l'influence de cette vulgarisation.

Il y aurait lieu aussi de se demander, en ce qui concerne Vitruve particulièrement, dans quelle mesure Jean Martin est entré dans les idées de l'auteur qu'il traduisait, quelles déformations il a fait déjà subir lui-même à ces idées en les transportant en français, préludant ainsi sans doute aux déformations qu'elles allaient subir en passant par le cerveau d'artistes français.

De même pour la question des illustrations : M. Pierre Marcel a indiqué, en se tenant sur une juste réserve, la part qui en pouvait revenir à Jean Goujon et peut-être à Jean Cousin; mais il serait bien intéressant aussi d'examiner dans quel esprit ces artistes ont conçu et exécuté cette illustration, d'où a pu leur venir le sens relatif de l'antiquité dont ils ont fait preuve, d'après quels documents ils ont travaillé, comment enfin cette imitation de l'antiquité s'arrête parfois pour laisser place au génie personnel.

Ce sont là des questions très complexes que M. Pierre Marcel n'a guère fait qu'indiquer en passant. Il y aurait encore beaucoup à chercher et à réfléchir autour des traductions de Jean Martin, de son Vitruve en particulier. M. Pierre Marcel nous offre une bonne étude critique de

l'histoire de ces traductions. Son livre peut rendre les plus grands services, et il ne faut pas lui demander plus qu'il n'a prétendu nous donner. PAUL VITRY.

Le Mouvement musical

Concert Colonne. — Le programme du concert du Châtelet était à peu près le même, dimanche dernier, que la semaine précédente.

Il serait un peu téméraire de prétendre dire quelque chose de nouveau de la neuvième symphonie avec chœurs de Beethoven; chacun connaît cette œuvre d'une si suprême beauté que jamais le génie de Beethoven ne s'éleva plus haut.

Quant à l'exécution, M. Colonne ayant, au retour de ses triomphants voyages, repris pleine possession de son orchestre, elle a été digne de son habituelle maîtrise.

M. Diémer a redit ensuite la deuxième fantaisie pour orchestre de M. A. Périlhou, le distingué organiste de Saint-Séverin. C'est une œuvre d'un très noble et très beau caractère. La partie de piano, écrite avec un rare sentiment du génie de l'instrument, est tantôt prépondérante, tantôt un étincelant accompagnement, tandis que l'orchestre, remplaçant la grande voix des orgues, chante un chant de large et grandiose envolée.

Quant au maître Diémer, il a été acclamé après la fantaisie de Perilhou, acclamé après la 11e rapsodie de Liszt, plus acclamé encore après le « Coucou » dont il nous a fait la surprise. Et il faut avoir entendu cet admirable artiste pour comprendre jusqu'à quel prestigieux degré de perfection peut atteindre la virtuosité.

Au concert Lamoureux. — M. Pablo Casals exécutait le *concerto* de Saint-Saëns pour violoncelle, et l'orchestre donnait une première audition d'importants fragments de *Mudarra*, drame musical de M. Fernand Le Borne.

Ce fut, paraît-il, un double succès, dont nous regrettons de ne pouvoir rendre compte aujourd'hui. FÉLIX BELLE.

Les Revues d'Art

ITALIE

Rivista d'Italia (15 novembre).

P. LEVI, s'appuyant sur des documents inédits qui sont encore aux mains de Vittore Grubici, l'ami intime de *Segantini*, rend hommage au génie de l'illustre paysagiste, dont la gloire, déjà si grande maintenant, aura dans l'avenir un éclat incomparable, « peut-être égal à la renommée de Rembrandt ». Il eut deux manières bien distinctes : la première commençant avec le *Chœur de Saint-Antoine*, qui le mit en vedette, et finissant par la *Ninetta del Versee* (1879-1880), d'un vérisme exagéré bien voulu et par « Avec les canards » (*Colle anitre*), dont le sujet — deux paysans amoureux avec un fond de paysage — fut repris dans « A la fontaine » (*Alla fontana*), qui est la toute première toile peinte par Segantini en sa seconde manière, après que Vittore lui eut fait connaître Millet, mais simplement par une reproduction photographique de Braun. Ces constatations ont une certaine importance. On sait en effet que M. de La Sizeranne a mis en doute l'influence directe de Millet sur Segantini, et que d'autre part M. Thiébault-Sisson, tout en reconnaissant dans le maître des scènes alpestres, un Millet italien, déclare que « Segantini se sépare de Millet dans la manière de peindre les empâtements, rares chez l'un et d'un usage courant chez l'autre ». Suivant P. Levi, s'il est permis de croire que le Segantini de la seconde manière se serait peut-être révélé de lui-même, même quand il n'aurait eu aucune idée des procédés de Millet; on ne peut nier toutefois que le maître français a parlé non seulement à l'âme, mais aussi aux yeux du maître italien. La correspondance de Segantini avec Vittore, dont M. Levi nous donne quelques fragments, est d'un très puissant intérêt, et il serait à souhaiter qu'elle fût publiée en entier.

Nuova Antologia (16 décembre).

C'est encore de *Segantini* que s'occupe M. LUCA BELTRAMI et il est probable que de longtemps les critiques d'art en Italie n'auront pas de thème plus passionnant. Beltrami énumère les journaux italiens, anglais, allemands, français, etc., qui ont consacré des études au maître universellement regretté. L'unanimité des éloges prouve l'étendue de la perte faite par l'art moderne.

Rassegna nazionale (16 novembre).

MARIO E. PAOLI, *à propos de la vente d'un Botticelli* (*La Madonna*), réclame la refonte des lois italiennes sur la propriété artistique. Cette question fait, comme on le sait, l'objet de débats très vifs en Italie depuis un certain temps, et elle ne nous est pas étrangère, car il s'agit du droit que peuvent avoir nos musées ou ceux d'autres pays de se rendre acquéreurs, le cas échéant, de chefs-d'œuvre de grande valeur que leurs propriétaires fixés en Italie veulent aliéner. D'autre part, le critique florentin voit dans cette aliénation possible — si la loi n'y met une barrière infranchissable — l'amoindrissement éventuel et presque certain de la richesse artistique d'une nation qui fut pendant des siècles la gardienne jalouse de ses trésors.

ALLEMAGNE

Repertorium für Kunstwissenschaft (t. XXII, livraison 5).

M. Henry Thode réfute l'opinion de Schmarsow, qui attribue l'*Ars moriendi* à Roger van der Weyden, ce qui en ferait une œuvre brabançonne. Il croit au contraire qu'elle est de création nurembergeoise, et y retrouve tous les caractères des maîtres de 1550 à 1560, et principalement de Hans Pleydenwurff. Sans affirmer nettement qu'elle est due à ce dernier artiste, il exprime l'opinion qu'elle ne saurait tout au moins avoir été exécutée que par un de ses contemporains. Quoi qu'il en soit, elle appartient à cette école, et l'on ne peut plus mettre en doute que l'*Ars moriendi* ait été fait à Nuremberg.

— W. Bode, à propos du Verrochio et du tableau de la chapelle du Saint-Sacrement dans la cathédrale de Pistoie, dont il soutient l'authenticité, contredit ce que M. Reymond a voulu prouver à cet égard dans son troisième volume de la sculpture florentine. Cette contestation provoquera sans doute une réplique qui ne manquera pas d'intérêt.

Der Kirchenschmuck (t. XXX, nº 10).

Ce numéro est consacré tout entier à une étude de ongue haleine sur l'antique abbaye des bénédictins de San-Clemente, à Causaria, un des monuments du moyen âge qui a fait l'objet de nombreuses discussions, entre autres dans le *Denkmäler* de Schulz, l'*Archivio storico dell' arte* et le travail de M. C. Enart sur les origines françaises du gothique italien.

Bonner Jahrbücher (Annuaire de la Société des antiquaires des provinces rhénanes, nº 104).

Emile Kruger. *Les statues et statuettes de Jupiter.* L'auteur signale particulièrement le petit Jupiter trônant du musée provincial de Berne.

— Dans le dernier numéro, Constantin Koenler apporte des documents nombreux sur les fouilles et découvertes faites au cœur de l'hiver de 1898-1899 au fort de César sur le Rhin.

Mitteilungen des kaiserlich deutschen archæologischen Instituts (t. XXIV, 2e livraison).

Tout ce numéro est rempli par l'étude de A. Conze et C. Schuchhardt sur les travaux exécutés à Pergame, de 1886 à 1896.

ANGLETERRE

Strand Magazine (novembre).

John Holtschooling termine ses études commencées depuis plusieurs mois sur l'esprit du *Punch* à travers le siècle. Il serait à souhaiter que ces articles fussent réunis en un volume qui formerait la suite très utile de celui de Wright connu de tous les amateurs.

Womanhood (novembre).

Miss C. J. Hamilton consacre à la vie et à l'œuvre de *Rosa Bonheur* une appréciation dont on remarquera la consciencieuse impartialité.

Pearson's Magazine (novembre).

Continue ses importantes considérations sur *l'Art au* XIXe *siècle.*

Charles Simond

SOCIÉTÉ ARTISTIQUE DES AMATEURS

Ars et Caritas.

AVIS

Dans sa réunion du 4 décembre, le sous-comité a décidé de prendre au nom de la Société une part de fondateur pour les **Grands Oratorios** à l'église Saint-Eustache, organisés par le comte Eug. d'Harcourt et le comte Christian de Bertier. Cette part donne droit à deux places réservées à toutes les exécutions et à deux entrées pour les répétitions.

Programme et dates de la 1re série des auditions.

1º Jeudi, 18 janvier 1900, à 8 h. 3/4 du soir :

Le Messie, de Hændel.

2º Jeudi, 15 février :

a) *Le Requiem*, de Berlioz.
b) *Resurrectio mortuorum* ; *Judex!* de Gounod.

3º Jeudi, 15 mars :

a) *La Cène des Apôtres*, de Wagner.
b) *La Terre promise*, oratorio inédit de Massenet.

4º *La Passion selon saint Mathieu*, de Bach.

En deux parties :
1re partie, le jeudi saint 12 avril.
2e partie, le vendredi saint 13 avril.

Un avis ultérieur inséré dans les journaux et dans le *Bulletin de l'Art ancien et moderne* fera connaître les dates et heures des répétitions générales.

Pour faire profiter les membres de la *Société artistique des amateurs* de ces places, il a été décidé qu'elles seront tirées au sort entre les sociétaires qui se seront fait inscrire avant le 6 janvier au secrétariat de la Société **dans les bureaux de la Revue de l'Art ancien et moderne, 28, rue du Mont-Thabor**.

Le tirage des billets aura lieu le 6 janvier, et ils seront aussitôt adressés aux personnes dont les noms seront sortis.

Une reproduction en bistre et en couleurs d'une aquarelle de M. Fournier-Sarlovèze, *La représentation du 5 juin au théâtre de la Reine, à Trianon*, sera mise en vente au profit de l'Office central des œuvres de bienfaisance, à partir du 1er février 1900, à la maison Goupil (24, boulevard des Capucines).

100 épreuves en couleurs numérotées, prix : 100 fr.
Epreuves en bistre, prix : 10 francs.

Le Gérant : H. Gouin.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

Lithographies

Publiées par la *Revue de l'Art ancien et Moderne*

ÉPREUVES A GRANDES MARGES

NUMÉROS DU CATALOGUE GÉNÉRAL	CHIFFRE des TIRAGES avant lettre — Chine		LITHOGRAPHES	SUJETS	D'APRÈS	PRIX des ÉPREUVES avant la lettre — Chine	
	volant	appliqué				volant	appliqué
135	50	10	Dillon.	Ventôse.	Lith. originale.	15	10
134	50	10	Fantin Latour.	Baigneuse.	Id.	15	10
90	50	10	Id.	Étude.	Id.	15	10
74	50	10	Fauchon.	Glaneuse (Musée du Luxembourg). . .	Jules Breton.	10	6
36	50	10	Fuchs.	La marquise de Flavacourt.	Nattier.	10	6
19	50	10	»	Portrait de Mlle H. F.	Henner.	10	6
96	50	10	»	La duchesse d'Orléans en Hébé. . . .	Nattier.	10	6
60	50	10	»	Le lévite d'Éphraïm et sa femme morte.	Henner.	10	6
67	50	10	»	L'amour et la vie.	Watts.	10	6
70	50	10	»	Fata Morgana	Id.	10	6
113	50	10	»	La famosa librera de la Calle de Caretas	Goya.	10	6
136	50	10	Lunois.	Les fiancés	Lith. originale.	15	10

CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT

Fêtes de Noël et du Nouvel An

La Direction du Réseau d'Etat a l'honneur de rappeler à Messieurs les Voyageurs que, conformément aux tarifs spéciaux G. V. n° 2 et G. V. n° 9, les coupons de retour des billets d'aller et retour délivrés à partir du 23 décembre 1899 dont la validité normale expirerait avant le 6 janvier 1900, seront exceptionnellement valables jusqu'aux derniers trains de la journée du lundi 8 janvier.

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du N° du 10 Décembre 1899

TEXTE

Les Boucher des Gobelins, par M. JULES GUIFFREY, membre de l'Institut, administrateur de la Manufacture des Gobelins.

La lithographie originale, par M. LÉONCE BÉNÉDITE, conservateur du Musée du Luxembourg.

Goya (IV), par M. PAUL LAFOND.

L'Hôtel de Ville de Paris (II), par M. FIÉRENS-GEVAERT.

Un nouveau livre sur Pompéi, compte rendu du livre de M. Guzman, par M. L. J.

Bibliographie, par M. EMILE DACIER.

Revue des travaux relatifs aux Beaux-Arts, publiés dans les périodiques étrangers d'août à novembre 1899.

GRAVURES HORS TEXTE

Aminte et Sylvie (musée des Gobelins), gravure de M. E. BOILVIN, d'après BOUCHER.

Baigneuse, lithographie originale de M. FANTIN-LATOUR.

Portrait de Verlaine, d'après la lithographie de M. CARRIÈRE.

Ventôse, lithographie originale de M. DILLON.

Affiche pour l'âge romantique, d'après la lithographie de M. GRASSET.

Les fiancés, lithographie originale de M. LUNOIS.

Le Christ à la colonne, d'après la lithographie de M. WILLETTE.

Les joies de la vie, d'après le tableau de M. A.-P. ROLL.

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

Numéro 40 Samedi 30 Décembre 1899

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la ***Revue de l'Art ancien et moderne.***

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **32** fr.	Trois mois, **17** fr.
Départements	— **65** fr.	— **34** fr.	— **18** fr.
Union postale . . .	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Édition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . . .	— **125** fr.	
Union postale. . . .	— **135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue.*

Numéro 40 Samedi 30 Décembre 1899

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

D. A. Magaud

Les journaux nous ont appris la mort de ce modeste. Mais les trois lignes de nécrologie banale qui ont fait le tour de la presse seraient un adieu bien maigre pour un artiste qui laisse des œuvres d'une réelle valeur et à qui l'Ecole des Beaux-Arts de Marseille est redevable de son magnifique développement.

Elève de Léon Cogniet, M. Magaud était de bonne heure rentré dans sa ville natale, d'où il envoyait, en 1861, quatre grands panneaux destinés à la galerie historique du Cercle religieux de Marseille : récompensées par une médaille de troisième classe, ces belles compositions valurent à leur auteur de nombreuses commandes de la part de ses compatriotes.

Ce fut d'abord l'achèvement de la décoration du Cercle religieux, avec trois autres toiles, récompensées en 1865 par un rappel de médaille; plus tard, il fut chargé d'importants travaux à la Bibliothèque municipale, à la Chambre de commerce, à la Préfecture.

Il nous souvient d'avoir admiré ces diverses peintures auxquelles manqua peut-être l'on ne sait quoi qui constitue la grande originalité, mais qui témoignent d'un talent large et facile, souple et élégant, nourri aux saines traditions de l'art monumental, sachant se plier, sans s'asservir, aux exigences architecturales, charmant le regard sans accaparer l'attention, offrant à l'œil des ensembles d'un bel équilibre et d'une reposante harmonie.

Fier de l'admiration de ses concitoyens, M. Magaud n'avait jamais songé à étendre sa réputation et à conquérir la célébrité lointaine; tout naturellement on fut amené à lui demander d'ouvrir un cours de dessin pour les jeunes gens de la ville. C'est là que devait se révéler sa nouvelle vocation; c'est dans cet apostolat de plus de trente ans qu'il devait rendre d'inappréciables services.

La place nous manquerait ici pour raconter dans ses détails l'histoire de cette belle École des Beaux-Arts de Marseille, commençant par être un simple cours de dessin, devenue aujourd'hui un établissement de premier ordre, magnifiquement installé, comptant plus de cinq cents élèves, avec une section spéciale pour les jeunes filles, remportant chaque année de nouveaux succès, ayant produit nombre de grands prix de Rome, et ce qui vaut mieux, préparant, par un enseignement approprié, le recrutement de nos industries d'art.

Ce fut là surtout l'œuvre de M. Magaud, celle à laquelle il voua sa vie tout entière, lui consacrant de plus en plus son temps, son activité et la légitime influence que lui avaient value les services rendus.

On parlait ici même, il y a quinze jours, des efforts faits chez nous depuis quarante ans pour répandre l'enseignement du dessin, et on constatait presque partout, avec la perpétuelle manie de faire appel à l'intervention de l'Etat, la trop universelle insuffisance de l'initiative privée.

Marseille, du moins, est une exception. Sans rien demander à l'État, le conseil municipal a créé, agrandi, développé son École des Beaux-Arts, lui attribuant un local superbe, lui votant d'année en année des crédits nouveaux, qui s'élèvent aujourd'hui à plus de 70.000 francs.

Ces admirables résultats, que nous ne pouvons qu'indiquer sommairement, c'est au talent, c'est plus encore au long dévouement, à l'infatigable ardeur de M. Magaud qu'ils sont dus.

Il méritait bien qu'en dehors de Marseille son effort fût rappelé, par esprit de justice d'abord, et aussi à titre d'exemple. A. M.

Échos et Nouvelles

La Société des artistes français et le Salon de 1900. — Le Comité de la Société des artistes français a décidé que l'ouverture du Salon aurait lieu le 7 avril 1900; les œuvres devront être déposées du 6 au 10 mars; le vernissage aura lieu le 6 avril.

Une commission de la Société se réunira prochainement pour fixer la date du commencement des travaux sur l'emplacement concédé par la Ville, place de Breteuil : les plans du Salon sont de M. Thoumy, le nouvel architecte de la Société.

L'assemblée générale de la Société aura lieu le 4 janvier; les élections pour le renouvellement du comité des quatre-vingt-dix se feront le 8.

Société nationale des Beaux-Arts. — A l'assemblée générale de la Société nationale des Beaux-Arts qui a eu lieu cette semaine chez Ledoyen, M. Carolus Duran, président, a fait connaître les raisons pour lesquelles le Comité avait jugé inutile la présence de la Société au Salon de 1900.

« Le Champ-de-Mars, a-t-il dit, a été fondé en vue de présenter un ensemble d'œuvres des plus jeunes comme des plus anciens d'entre nous, et c'est grâce à cette disposition que beaucoup ont trouvé la notoriété et même la célébrité.

« Dans les conditions où le Salon aurait pu se faire, il eût été impossible d'accepter de chacun plus d'une œuvre, qui naturellement aurait été plus ou moins perdue ou sacrifiée, malgré les dispositions amicales de la Société des artistes français que je tiens à remercier ici. La place que nous avons conquise depuis dix ans nous interdit de prendre part à une exposition forcément incomplète, qui ne pourrait que nous amoindrir... »

Après ce discours, accueilli par les applaudissements de l'assistance, on a procédé au renouvellement du Comité. Les membres réélus sont : MM. Carolus Duran, Rodin, Roll, Besnard, Montenard, Mathey, Injalbert, Courtois, Friant, Bartholomé, Lagarde.

Erratum. — Nos lecteurs ont déjà rectifié l'erreur qui s'est glissée dans la *Nécrologie* de notre dernier numéro : c'est le statuaire Louis Clausade qui vient de mourir subitement.

Albert Pasini

L'orientaliste Albert Pasini vient de mourir à l'âge de soixante-treize ans, dans sa villa de Cavoretto, près de Turin, et ceux qui l'ont suivi depuis de longues années, ceux qui ont si souvent admiré ses toiles à nos expositions parisiennes, n'apprendront point sans une vive tristesse la disparition de celui que Charles Blanc appelait « le Fromentin de l'Italie ».

Il était né à Busseto, près de Parme, et après une enfance misérable, c'est à Parme qu'il fut initié aux premiers éléments du dessin; mais c'est Paris, Paris qu'il aima et habita longtemps, qui vit ses progrès, salua ses premiers succès, consacra et étendit sa renommée.

En 1851, il entra à l'atelier d'Eugène Cicéri, fils du décorateur, puis, comme il fallait vivre, il déposa momentanément ses pinceaux pour se donner à la lithographie, alors florissante, et ses illustrations ne tardèrent pas à le faire connaître. Sur ces entrefaites, un diplomate français, M. Bourée, chargé d'une mission en Perse, emmena le jeune artiste : de ce long voyage, Pasini rapporta une riche collection d'esquisses en même temps qu'un amour ardent des pays de soleil, dont il s'était, pour ainsi dire, empli les yeux.

M. Thiébault-Sisson caractérisait merveilleusement cette période de la vie de Pasini quand il disait, dans le bel article qu'il lui a consacré dans le *Temps* :

« Ce fut dès lors une suite ininterrompue de travaux qui, placés sous les yeux du public, le ravirent. Les grands aspects de la nature, qui déroutent, quand ils ne le rebutent pas, le grand nombre, Pasini les avait exclus, par principe, de ses préoccupations. En revanche, il cultiva l'anecdocte avec un art vraiment supérieur, et dans les proportions, justement, les mieux faites pour tenter la fantaisie des acheteurs. Légèrement papillotante, sa facture était spirituelle et légère, sa touche vive, et sa couleur, enfin, avait un agrément dont la séduction, même au bout de quarante ans, reste entière. Les harmonies en sont étoffées, les notes justes et, si les effets de lumière éblouissent, ils n'ont rien pourtant d'aveuglant. Le soleil de l'Orient y éclate avec une somptuosité douce à l'œil : il avive plus qu'il n'éteint les couleurs, il embellit, sans trop la déformer, la nature. On peut dire, en somme, de l'artiste qu'il est de la même famille que Ziem; il a plus de sincérité, non moins de charme. Qu'on exècre ou qu'on aime cette forme d'art, on ne peut s'empêcher de reconnaître qu'il s'y accuse, dans les tableaux de Pasini, une personnalité assez forte. La virtuosité en est l'élément essentiel, mais non le seul. »

Venise le tenta ensuite ; il y trouva un regain de vigueur en même temps qu'une source féconde d'impressions neuves qui alimentèrent sa peinture pendant ces quinze dernières années. Et il est mort à la tâche, après une belle vie où la gloire lui sourit souvent : « Ce fut, dit encore M. Thiébault-Sisson, ce fut un heureux dans toute la force du terme, et un sage. »

CHRONIQUE DES VENTES

Tableaux — Objets d'Art Curiosité

Collection de Mme Verger (*suite*). — Tapisseries. — Nous avons indiqué dans notre dernière chronique le succès de cette vente qui comprenait surtout quantité de jupes, chapes, chasubles, etc., et nombre de soieries, de velours et d'étoffes de toute sorte, particulièrement du siècle dernier. Le tout s'est fort bien vendu; même des lots de morceaux de velours anciens ou d'autres bouts d'étoffes, sans grande valeur à première vue, ont trouvé aisément amateur.

Il nous reste à parler de quelques tapisseries qui faisaient partie de la vente. Nous donnons ci-dessous la liste des principales enchères, mais nous tenons à faire remarquer l'intérêt que présentait l'une d'elles, d'une espèce assez peu commune, surtout à Paris, car on peut en rencontrer encore quelques-unes dans le Nord. C'était une grande tapisserie, représentant, comme beaucoup de celles tissées dans les Flandres au siècle dernier, une danse de paysans dans la manière de Téniers; entourée d'une bordure simulant un cadre, elle était signée : *La Veuve de G. Werniers*, avec une fleur de lys et les initiales L. F., ce qui indiquait suffisamment qu'elle avait été tissée à Lille, la fleur de lys d'argent rappelant les armes de cette ville.

Les tapisseries de Lille, nous l'avons dit, sont peu communes, mais, par contre, très estimées; elles méritent de l'être, par leur fabrication très soignée, la bonne qualité des matières employées, et souvent par une grande richesse de colorations. Elles pèchent plutôt par le dessin des figures, défaut dû aux cartons médiocres qui leur ont servi de modèle. Leur rareté s'explique aisément, la fabrication dura peu d'années. Un Bruxellois, Jean de Melter, qui était venu s'établir à Lille, fonda les ateliers de haute-lisse; son gendre, G. Werniers, le plus connu de ces tapissiers lillois, ayant pris soin de dater la plupart de ses œuvres, nous savons ainsi que l'apogée de la fabrication se place au début du siècle dernier. On attribue souvent aux ateliers lillois des tapisseries du siècle dernier, à sujets de paysanneries, mais qui sont loin de valoir les œuvres de Werniers, beaucoup plus rares, d'une qualité supérieure, et portant une marque, signature, initiales ou simplement une fleur de lys d'argent sur fond rouge.

La tapisserie qui nous a entraîné à cette digression devait, à l'origine, faire partie d'une suite, comme on en connaît en ce genre; de grandes dimensions ($3^m,24 \times 3^m,90$), elle a été vendue 7.300 francs (nº 524).

Voici les autres prix importants de cette partie de la vente :

485. Feuille d'écran: *Fillette et oiseau*, époque Louis XV, 1.200 fr. — 489. Feuille d'écran : *Canard et fleurs*, époque Louis XV, 1.800 fr. — 495. Feuille d'écran : *Chien dans un médaillon*, fond jaune, époque Louis XV, 805 fr.

503. Bandeau, personnages, fleurs, animaux, Flandres, xvie siècle, 760 fr. — 510. Fragment de bordure des Gobelins, xviiie siècle, 595 fr.

515. Tapisserie verdure avec habitation et animaux, bordure de fleurs, Flandres, xviiie siècle, 610 fr. — 516. Sujet de chasse, bordure de fleurs, Aubusson, xviiie siècle, 610 fr. — 518. Tapisserie à personnages, Flandres, xvie siècle, 2.100 fr. — 519. Verdure avec lièvre et oiseaux, bordure de fleurs, Aubusson, xviiie siècle, 1.220 fr.

525. Sujet pastoral sur fond de verdure : bordure simulant un cadre, Flandres, xviiie siècle, 7.200 fr. — 527. *Jason et la Toison d'Or*, xviie siècle, 540 fr.

Collection Castanié. — Achevons de donner les enchères les plus notables de cette vente d'une espèce peu commune ; à côté des équipements, costumes, etc., qui formaient la partie la plus intéressante de la collection, se trouvaient diverses peintures à sujets militaires, comme de juste, et n'ayant de valeur qu'au point de vue du souvenir historique. Le musée de l'Armée a pu acquérir dans des prix doux le nº 250, *Portrait du colonel du 6e chasseurs* (Révolution), peint en 1795 par Dryander à Sarrebruck, adjugé 445 fr., le nº 257, un tableau du même, peint en 1794, représentant un général en chef et un aide de camp pour la modique somme de 310 fr.

La vente faite, salle 1, les 15 et 16 décembre, a produit un total de 39.510 fr. (Me Coulon et M. Boichard.)

HABITS, DOLMANS, ETC. — 89. Capote, habit, épaulettes, bonnet d'oursin, etc., sabre, dragonne et porte-sabre (grenadier à pied), 1.150 fr. au musée de l'Armée). — 88, 99 et 119. Cavalerie légère, garde d'honneur; pelisse verte, fourrure noire; dolman vert; culotte de laine blanche, 800 fr. — 102. Garde impériale, chasseurs à cheval; équipement complet, mors, selle et étriers, 1.920 fr. — 107. Garde impériale, marin, équipement, 510 fr. (au musée de l'Armée).

SABRES, ÉPÉES, CANNES, ETC. — 134 *bis*. Canne de tambour-major du 95e de ligne, au millésime 1810, 780 fr. (à M. le prince J. d'Orléans). — 137. Sabre d'honneur offert par le Premier Consul, 670 fr. — 161. Sabre d'officier de chasseurs à cheval de la garde impériale, grande tenue, 520 fr.

A l'Hôtel Drouot. — TABLEAUX ET DESSINS. — A défaut de ventes de collections importantes en ce moment, car elles ne recommenceront maintenant qu'après la première semaine de janvier, nous devons chercher les enchères les plus caractéristiques au cours des diverses vacations de ces jours derniers.

Une vente comprenant un grand nombre de **tableaux anciens et modernes** de toute sorte, faite salle 1, le 20 décembre, par Me Chevallier et M. Féval, a offert quelques prix intéressants dont voici la liste.

Une vente de **Dessins par Henri Pille**, faite salle 9, le 22 décembre, par Me Motel et M. Moline n'a pas donné lieu à de grosses enchères; c'étaient tous dessins à sujets militaires, le plus grand nombre relatifs à des épisodes des guerres du premier Empire; les prix les plus élevés ont été de 100 à 150 francs.

Dans une vente faite salle 11, les 20 et 21 décembre, par Me Duchesne et M. Bloche, figuraient quelques **tableaux et aquarelles** à noter simplement les enchères suivantes.

7. John Lewis-Brown. *Le parlementaire*, 560 fr. — 5. Courbet. *Paysage montagneux* (qualité médiocre), 830 fr. — 18. Daubigny. *Animaux au pâturage*, esquisse, 1,905 fr. — 20. Degron. *La folle orientale* 1,100 fr. — 21. Ed. Detaille. *Batterie d'artillerie*, 600 fr.

Dans la même vente figurait parmi divers objets de curiosité, la plupart sans grand intérêt, une croix processionnelle en argent, ornée d'émaux, de la fin du XVe siècle (no 105); elle a atteint 1.500 francs.

Mobilier, tapisseries. — Dans une vente faite salle 1, les 22 et 23 décembre, par Me Foucault et M. Bloche, se trouvait un siège presque historique, une chaise dite voyeuse en bois sculpté et doré, d'époque Louis XVI et qui appartint jadis au cardinal de Rohan; comme la chaise était une fort belle pièce et recouverte d'une tapisserie de Beauvais à fleurs, ce qui vaut pour le moins autant que le souvenir même d'un cardinal, la *voyeuse* a trouvé amateur à 1.000 francs (no 1). La même vente comprenait une suite de trois tapisseries d'Aubusson du temps de Louis XVI, à fond damassé, à médaillons de petits personnages, à sujets champêtres, d'après Huet (nos 211 et 212, 7.750 francs) et quelques tableaux parmi lesquels une *Madeleine dans la grotte*, attribué à Rubens (no 192), a atteint 3.150 francs; une *Kermesse* de Van Helmont (no 184), 1.250 francs.

Un portrait de dame noble (no 186), attribué à van Kessel, 700 fr., et un autre portrait de dame de M. Mierevelt (no 187), 910 fr.

Enfin, la vente d'un mobilier très luxueux, faite, salles 5 et 6, les 21 et 23 décembre, par Me Chevallier et MM. Mannheim, a donné lieu à de grosses enchères; mais sauf de rares exceptions toutes les pièces étaient de fabrication moderne, aussi n'insisterons-nous pas sur cette vente; signalons seulement le prix de 8.900 fr. obtenu par une pendule Louis XVI, bronze doré et marbre blanc, ornée de statuettes de Vénus et l'Amour, au cadran signé Imbert l'aîné, à Paris (no 18).

Vente à Berlin. Tableaux modernes. — Nous donnons ci-dessous la liste des prix principaux obtenus dans une vente faite à Berlin, le 12 décembre, par M. Lepké.

A côté de quelques-uns de nos peintres français, on y trouvera nombre d'artistes étrangers, allemands, hollandais et hongrois, dont nous avons rarement l'occasion de voir des œuvres en vente à Paris. Il y a en Allemagne à l'heure actuelle, et à Berlin notamment, un commerce très actif de tableaux modernes; à ce titre, ces prix sont intéressants.

3. Géza von Mèszœly. *Paysage*, 575 fr. — 4. Gustave Jacquet. *Portrait de femme*, 950 fr. — 5. Mauve. *Troupeau*, 5.000 fr. — 6. Bisschop. *Au Miroir*, 556 fr. — 7. Henner. *Buste de femme*, 2.310 fr. — 8. Mesdag. *Marine*, 1.750 fr. — 10. Jozef Israëls. *Femme au rouet*, 4.250 fr. — 11. Gabriel Max. *Tête de femme*, 1.525 fr. — 12. Von Kaulbach. *Femme lisant*, 1.212 fr. — 13. Francesco Vinea. *Devant le chevalet*, 937 fr. — 14. Hugo Kauffmann. *Une question*, 1.240 fr. — 15. Narcisse Diaz. *Paysage*, 3.000 fr. — 16. Jules Dupré. *Marine*, 2.187 fr. — 17. Claus Meyer. *Un savant*, 750 fr.

— 18. Benjamin Vautier. *Les jeunes chats*, 4.200 fr. — 19. Edouard Grützner. *Le frère sommelier*, 2,375 fr. — 20. Charles Daubigny. *Paysage*, 4.845 fr. — Felix Ziem. *Vue de Venise*, 4.937 fr. — 22. Achenbach. *Marine avec bateaux*, 1.500 fr. — 23. Oswald Achenbach, *Vue du golfe de Naples*, 2.312 fr. — 24. Michael Munkacsy. *Paysage d'hiver*, 1.975 fr. — 25. Jozef Von Brandt. *A la chasse*, 1.437 fr. — 26. Jules Dupré. *Vaches s'abreuvant au bord d'une mare*, 7.000 fr. — 27. Constant Troyon. *Troupeau à l'abreuvoir*, 3.750 fr. — 28. De Haas. *Etude de vaches*, 625 fr. — Eugène Isabey. *Bateaux au bord de la mer*, 2.075 fr. — 30. Schelfhout. *L'Hiver*, 662 fr. — 31. Oswald Achenbach. *Campagne romaine*, 2.525 fr. — 32. Franz Defregger. *Portrait de jeune fille*, 1.625 fr. — 33. Pettenkofen. *Marché hongrois*, 1.650 fr. — 35. Cornelis Springer, dessin architectural, 862 fr. — 36. Mesdag. *Marine*, 1.225 fr. — 37. Ludwig Knaus. *La promenade dans les champs*, 6.387 fr. — 38. Andreas Achenbach. *Village au bord d'une rivière*, 1.312 fr. — 39. Jacob Maris. *Paysage*, 10.375 fr. — 40. Hildebrandt. *Marine*, aquarelle, 900 fr. — 45. Blaas. *Marietta*, aquarelle, 881 fr. — 46. Casimiro Tomba. *A Venise*, aquarelle, 756 fr. — 47. Gabriel Max, *L'Amour*, 1.125 fr. — 50. José Gallegos. *La fleuriste espagnole*, 1.531 fr. — 51. Madou. *Le Collier*, 875 fr. — 57. Eugène J. Verboeckhoven. *Taureau sauvage*, 993 fr. — 61. Charles Hoguet. *Helgoland*, 1.212 fr. — 63. Menzel. *Etude de tête*, 500 fr.

A noter que les petites études de Boudin, même très sommaires, continuent à être goûtées des amateurs.

E. Boudin : — 10. *Plage de Trouville*, 440 fr. — 11. *L'après-midi sur la plage*, 780 fr. — 17. Ch. Chaplin. *La jeune fille aux roses* (très jolie qualité), 4.800 fr. — 19. Corot. *Le chemin tournant à Monte-Carlo* (petite étude assez insignifiante), 900 fr. — 27. Julien Dupré. *La gardeuse de dindons*, 920 fr. — 28. Falero. *L'étoile double*, 1.180 fr. — 50. Eug. Lambert. *Chatte et ses petits*, 700 fr. — 54. R. de Madrazo. *Jeune femme à mi-corps*, 2.800 fr. — 78. Ed. Toudouze. *Après le duel*, 680 fr. — 79. Ed. Toudouze. *La Pavane*, 1.050 fr. — 81. A. Vollon. *Poisson et vase de grès*, 1.020 fr. — 82. A. Vollon. *Objets d'art, fruits et fleurs*, 850 fr.

Aquarelles de Eug. Delacroix. — 96. *Amin Bias, ministre du Maroc*, 605 fr. — 97. *Muley-Abd-El-Rhaman, empereur du Maroc*, 470 fr. — 98. *Une Mauresque avec sa servante*, 560 fr.

Expositions et Concours

Exposition A. Le Riche (à la galerie Vignon, 3, rue Vignon). — Quelques jolies toiles qui révèlent un talent de portraitiste distingué et discret sont exposées à la galerie Vignon.

J'ignore si M. Le Riche est classé parmi les paysagistes ou les peintres de portraits, et ce doute peut être permis aux profanes qui ont besoin, parmi les artistes mêmes, de savoir la spécialité de chacun.

A la galerie Vignon, il n'y a, à proprement parler, qu'un portrait au milieu de paysages nombreux, d'esquisses et d'ébauches.

Mais ce portrait permet à lui seul de juger et d'apprécier un artiste qui a su rendre avec un pinceau spirituel et caressant l'expression et le caractère de son modèle.

R. W.

Le Mouvement musical

Opéra-Comique. — *Orphée*, de Glück. — L'*Irato*, de Méhul.

Ce fut sport fort à la mode et de meilleur goût, à l'inauguration du nouvel Opéra-Comique, de s'épandre en spirituelles critiques.

Les uns se lamentèrent sur l'exiguïté de la scène, les autres versèrent d'amers pleurs sur la disparition des petits salons d'arrière-loges. « Où donc, hélas! s'ébaucheraient maintenant flirts et mariages !... »

Quelques-uns, il est vrai, s'avisèrent que la place étant restée la même, et les corridors et dégagements étant exigés de double dimension, force était bien de restreindre quelque chose, mais furent pour cela jugés manquer totalement d'esprit critique.

M. Albert Carré laissa dire et se mit à l'œuvre, sûr, d'un côté, que, quant à la suppression des petits salons, l'initiative personnelle des amoureux saurait bien se tirer de ce mauvais pas, et, de l'autre, ayant conscience de la valeur de son théâtre.

Successivement, il donna *Carmen*, la *Vie de Bohême*, *Joseph*, *Cendrillon*, etc., et ce furent autant de victoires. Il lui manquait un triomphe, *Orphée* vient de le lui fournir.

Jamais, en effet, sur aucune scène, en aucun pays, mise en scène ne fut de plus pure et de plus parfaite beauté. Et il ne s'agit pas ici seulement de foules innombrables, de décors somptueux, de richesses prodiguées sans compter. Il y a quelque chose de plus, et quelque chose d'indéfinissable, fait de goût, de science, d'émotion, et qui, seul, sait enfanter la suprême beauté et l'art vrai.

Rien n'est plus grand dans l'art que cette sublime musique de Glück; M. Carré a su lui faire

un cadre, non pas qui s'harmonise, mais qui s'identifie à elle en une absolue communion. Il a fait œuvre non seulement de directeur magnifique, mais aussi de grand artiste.

C'est au premier acte, sous les voûtes sombres du bois sacré, à peine éclairé, à l'horizon, d'un rayon de soleil couchant, la théorie des pleureuses, en longues draperies violettes, tenant en main les flambeaux funéraires, tout autour de la tombe sur laquelle pleure Orphée, seul, éclatant de blancheur.

C'est, au second, l'effroyable vision des abîmes infernaux, traversés çà et là de l'éclair de quelques rouges et horribles fantômes, et dans lesquels, lentement, descend Orphée, tout éblouissant de clarté, refoulant lentement dans la nuit la foule hideuse et blême des spectres et des furies.

Puis ce sont les Champs-Elysées, et rien ne saurait peindre l'enchantement de cette vision, où parmi les arbres minces, les collines bleuâtres, les lacs transparents, dansent ou plutôt glissent en d'exquises rondes, par l'éblouissante et reposante lumière, de célestes couples aux longues robes blanches.

Et de cet accord merveilleux de la musique et de la mise en scène résulte une émotion d'une rare intensité.

Que dirai-je de l'interprétation? Sinon que, à part l'orchestre dirigé par M. A. Messager et les chœurs qui sont parfaits, elle est malheureusement un peu au-dessous de l'ensemble.

Non que M[lle] Gerville-Réache manque de talent. Loin de là. La voix est belle, bien posée, bien travaillée, et lorsqu'elle aura acquis plus de souplesse dans le changement de registres, lorsque, surtout, elle aura appris à se ménager de façon à produire plus d'effets de contraste, lorsqu'elle sera plus maîtresse de son jeu encore un peu heurté, M[lle] Gerville sera certes une remarquable artiste. Et c'est déjà un très beau succès que d'avoir eu l'heureuse vaillance de débuter dans une œuvre aussi écrasante qu'*Orphée*. M[me] Bréjean-Gravière est une Eurydice à la voix chaude et vibrante et M[lle] Eyreams, jolie comme l'amour qu'elle incarne, a dit ses récitatifs avec une rare pureté.

Avant *Orphée*, on a joué *l'Irato*, dont la partition renferme de charmantes choses, comme le fameux quatuor, mais dont le livret, d'une désolante banalité malgré sa longueur, a eu bien du mal à dérider l'auditoire, lequel pourtant y mettait la meilleure grâce.

On conte pourtant que la pièce eut un succès fou du temps de Bonaparte, et rien ne ferait plus honneur à la candeur d'âme de nos aïeux.

En tout cas, on a fort applaudi M[mes] Eyreams, charmante d'ailleurs, Delorn, MM. Grivot, excellemment comique, Carbonne, Belhomme, Delvoye et Barnolt, tous très bons.

Théâtre-Lyrique de la Renaissance. — *L'Hôte*, pièce lyrique en 3 actes, de M. Michel Carré; musique de M. Edmond Missa.

Faute de place, nous ne pouvons que signaler en quelques mots la nouvelle pièce que le Théâtre-Lyrique vient de monter, avec son inlassable activité.

L'Hôte fut d'abord une pantomime, puis fut convertie en opéra-comique, et obtint sous cette forme de gros succès, notamment à Lyon.

Le drame est d'une sincère et poignante émotion. Il se passe tout entier dans la maison d'un vieux garde forestier d'Alsace, le père Hans. Un soir d'orage, il recueille chez lui un jeune voyageur égaré par la nuit. Bientôt celui-ci devient le fiancé de Rozel, la fille de Hans ; mais le jour même des fiançailles, on découvre que l'étranger n'est qu'un espion allemand, et le père Hans l'abat comme un chien, d'un coup de fusil, tandis que, malgré son amour, l'enfant de l'Alsace s'écrie : « Père, tu as bien fait ! »

La musique, facile et intéressante — trop facile parfois — se ressent un peu trop de la primitive pantomime. Le dernier acte pourtant, de puissante couleur et de beau sentiment, et nombre de morceaux, ont été justement applaudis et redemandés.

M[lle] Frandaz est très touchante et très belle en Rozel ; M. Soulacroix est un vaillant père Hans ; M. Moisson chante agréablement.

Quant à l'orchestre, il profite un peu trop des jours où M. Danbé n'est pas là.

Charles Lamoureux

Au Conservatoire, où se donnaient les envois de Rome, et au Nouveau-Théâtre de la rue Blanche, où M. Colonne inaugurait ses éclectiques concerts du jeudi, le monde musical était en fête, jeudi dernier, quand soudain une sombre nouvelle passa comme la foudre : « Lamoureux est mort ! »... Et un grand frisson de tristesse étreignit tous les cœurs.

Non pas — oh ! loin de là ! — qu'il n'eût que

des amis, celui qu'on appelait l'intraitable « patron », mais parce que chacun s'inclinait malgré tout devant la loyauté, l'opiniâtreté, l'enthousiasme viril, la puissante maîtrise de cet homme qui, parti de rien, sut par sa seule volonté, monter au rang suprême ; parce qu'aussi, chacun garde un peu de patriotique reconnaissance à ce Français, d'avoir élevé son art — notre art — à un degré que ne surpasse aucun des maîtres étrangers.

Et c'est un superbe exemple d'énergie que la vie de ce lutteur : né à Bordeaux en 1834, il vient au Conservatoire de Paris, remporte le premier prix de violon avec Girard, travaille la fugue et le contrepoint avec Le Borne, et entre aux orchestres de l'Opéra et du Conservatoire. Il fonde en même temps un quatuor avec MM. Colonne, Adam et Pillet.

Mais de vastes rêves emplissaient son cerveau. En 1873, par sa seule énergie et ses seules ressources, il fonde la Société de l'Harmonie sacrée et débute par une triomphale exécution du *Messie*. La *Passion* de Bach, le *Judas Macchabée* de Hændel, la *Gallia* de Gounod, l'*Eve* de Massenet mettent bientôt le jeune chef en telle lumière que M. Carvalho l'appelle au pupitre de chef d'orchestre de l'Opéra-Comique ; mais son caractère entier et indépendant ne peut se plier aux volontés d'autrui; il quitte l'Opéra-Comique, entre à l'Opéra au même titre et s'en retire bientôt aussi.

Alors, en 1881, il fonde au Château-d'Eau ses fameux concerts qui devaient bientôt avoir une influence si considérable sur notre mouvement musical.

Tandis qu'au Châtelet, M. Colonne consacrait ses efforts surtout à la divulgation de notre école française, et, avant tous, de notre grand Berlioz, Lamoureux s'établit nettement grand prêtre de Wagner. Et pendant des années, au Château-d'Eau, à l'Eden, aux Champs-Elysées, avec une opiniâtre foi, et une inflexible volonté, on peut dire qu'il ne donna pas un concert sans qu'y fût exécuté un ou plusieurs fragments de son dieu.

Quant à l'Ecole française, à part Emmanuel Chabrier, son vieil ami, rarement en somme elle était admise aux honneurs du programme, de même que bien rarement aussi obtenaient de jouer à ses concerts les virtuoses français.

Cela ne lui suffisait pas encore. Il rêvait le théâtre de Wagner, et, en 1887, à l'Eden, il montait *Lohengrin*.

Mais l'heure n'était pas encore venue, pas assez d'années n'avaient encore passé sur les plaies saignantes de 1870, si haineusement bafouées par Wagner, et, devant la colère du peuple, les portes de l'Eden durent rester closes.

Quelques années après, Lamoureux avait la consolation d'inaugurer ce même *Lohengrin* à l'Opéra.

Enfin, cette année, il eut l'enivrant bonheur d'atteindre au rêve de toute sa vie. Sur un théâtre à lui, dont seul il était l'âme et le maître, parmi le délirant enthousiasme de ses fidèles, chantèrent inoubliablement, avec une puissance, une perfection, une émotion aussi, que n'atteignirent jamais même les exécutants de Bayreuth, les sublimes amours de Tristan et Iseult.

Hélas! ce fut le chant du cygne! Quelques jours après à peine, le maître était brusquement terrassé par la mort,... la mort implacable et clémente pourtant, de frapper sans souffrance, et après la glorieuse et suprême joie du triomphe, ce noble soldat de l'art.

Joseph Dupont.

Nous apprenons également de Bruxelles la mort malheureusement trop prévue de M. Joseph Dupont, qui fut lui aussi un des premiers chefs d'orchestre de ce temps.

C'est lui qui dirigeait les concerts populaires fondés par Vieuxtemps, et aussi l'orchestre de la Monnaie qu'il sut mettre aux premiers rangs des orchestres modernes.

Il y a quelques années, il eut le privilège de la Monnaie. Il donna des représentations modèles de Glück et de Wagner avec une troupe d'élite dont Mme Caron était l'étoile, et sa scène fut généreusement ouverte à nos maîtres français.

Quant à ses concerts, toujours la France y eut sa large part, et Joseph Dupont mettait tout son cœur et toute sa flamme à faire applaudir les Saint-Saëns, Lalo, Bizet, Massenet, d'Indy, etc.

Et c'est pourquoi, respectueusement, nous nous associons au deuil qui frappe le monde musical belge. Félix Belle.

Les Revues d'Art

France.

Quinzaine (16 décembre).

M. André Pératé donne en bonnes feuilles l'étude qui fera partie de l'ouvrage « *Un Siècle* » annoncé chez Boussod et Valadon (maison Goupil). Dans ce travail intitulé : *Un Siècle d'art*, le critique passe

en revue les maîtres et les œuvres français qui ont illustré les cent années écoulées. Voici sa conclusion :

« Un siècle se termine, qui a aimé l'art plus que toute chose peut-être en méconnaissant les lois qui font la vie de l'art. Il a cru pouvoir remplacer le culte pénible de la vérité divine par une religion toute humaine et complaisante; il s'est fait, à défaut d'autre, une loi de la beauté, sans comprendre d'où elle nous vient et ce quelle nous enseigne. Il n'a pas eu cette unité d'idée qui fait les grands siècles d'art; ses meilleures forces ont péri dipersées. Il laisse d'admirables peintures, quelques grandes sculptures, point d'architecture; il ne laisse pas un art. Mais il a, par son inquiétude même, préparé un plus noble avenir. Dans cette Babel confuse de l'art des nations, l'art des modes anglaises ou japonaises, l'art de confidences égoïstes que les hommes se font de leurs jouissances, dans l'anarchie libératrice et dans l'usure des habiletés, quelque chose de grand secrètement s'élabore, que verra le prochain siècle. Ce sera donc l'art nouveau, ainsi qu'on le nomme de tous côtés, sans bien savoir ce qu'est cet art nouveau, et ce qu'il doit être... Il a tout à dire, tout lui est ouvert; si d'une âme saine et pure, d'un œil clair, il pénètre, il sait voir ce qui demeure caché aux artifices d'école et de théâtre... cet art ne pourra être que chrétien, parce que la nature observée sincèrement et tendrement aimée ramène au Créateur ».

Le Temps (25 décembre).

M. Thiébault-Sisson, à propos des fêtes célébrées à Berlin pour le soixante-dixième anniversaire de la naissance du peintre allemand contemporain Louis Knaus, étudie longuement et avec un vif intérêt la vie et l'œuvre de ce peintre national de l'Allemagne, qui dut une grande part de sa renommée à la France. L'auteur de l'article donne son opinion très impartialement sur Knaus : « L'effet est trop visible chez lui; même dans les meilleures de ses œuvres, et si la sensibilité y joue son rôle, jamais une émotion vraie ne s'en dégage. Or, l'émotion est la pierre de touche des belles choses. Le grand critérium, à mon avis, de l'œuvre d'art est la dose d'humanité qu'elle comporte, j'entends la faculté d'émouvoir au delà des frontières d'un peuple et de frapper au cœur de tout homme. Cette faculté, indiscutablement, manque à Knaus. L'œuvre qu'il laisse derrière lui n'est pas pour cela indifférente, et des qualités assez hautes la recommandent pour qu'elle soit assurée de ne pas disparaître, avec un genre périmé, tout entière. Ce qu'elle a de documentaire en elle la fera vivre. Elle ne va guère plus loin que l'imagerie; mais c'est une imagerie supérieure.

Italie.

Revista contemporanea (30 novembre).

M. Lamperey y Romeo, dans un article consacré à Jean de Cologne, le célèbre architecte de cette ville, à qui l'on dut les flèches de la cathédrale de Burgos, une des merveilles de l'architecture du xve siècle, annonce qu'il est question d'élever un monument commémoratif à ce maître illustre.

Rassegna nazionale (16 décembre).

M. Pompeo Molmenti parle en termes acerbes de l'incurie et de l'insouciance absolues du gouvernement italien, en ce qui concerne l'enseignement de l'histoire de l'art dans les écoles en Italie.

Nuova antologia (16 décembre).

M. A. Venturi, le savant professeur d'histoire de l'art à l'Université de Rome, réclame pour l'Italie la création de musées d'art décoratif analogues au South Kensington de Londres et au Kuntsgewerbe Museum de Berlin.

Charles Simond.

Le Gérant : H. Gouin.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

TABLE DES MATIÈRES

ANNÉE 1899

ARTICLES DIVERS, VARIÉTÉS, ETC.

CHRONIQUE DES VENTES

(Par ordre chronologique).

Tableaux, objets d'art, curiosité,

par M. Marcel Nicolle.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

par ordre alphabétique.

LE MOUVEMENT MUSICAL

par M. Félix Belle.

LES REVUES D'ART

Allemagne

INFORMATIONS

Paris. — Imprimerie de la Cour d'appel. L. Maretheux, directeur, 1, rue Cassette.

Gravures et Eaux-Fortes

Publiées par la *Revue de l'Art ancien et moderne*

ÉPREUVES A GRANDES MARGES

NUMÉROS du Catalogue général	CHIFFRE des Tirages			GRAVEURS	SUJETS	D'APRÈS	PRIX DES ÉPREUVES avant la lettre		
	Parchemin	Japon					Parchemin	Japon	
		1er état	Terminées					1er état	Terminées
							fr.	fr.	fr.
2	20	70	50	A. Jacquet	Portrait de Jouvenel des Ursins	Jean Fouquet	50	20	30
3	20	»	50	Brunet-Debaisnes	La Crypte Pasteur (Ch. Girault, architecte).	»	25	»	15
5	20	»	50	J.-P. Laurens	Un Attelage de bœufs	J.-P. Laurens	30	»	20
8	20	70	50	Burney	Tombeau d'Alexandre Dumas fils	R. de St-Marceaux	30	10	20
11	20	70	50	A. Jacquet	Portrait de M. Joseph Bertrand	L. Bonnat	50	20	30
13	20	»	50	E. Sulpis	Le Tombeau de Mme Carvalho	A. Mercié	40	»	25
14	20	»	70	E. Buland	M. et Mme Angerstein	T. Lawrence	40	»	25
23	20	70	50	Gaujean	Portrait de Marie Leczinska	Vanloo	40	15	25
31	20	70	50	Burney	Le Buisson ardent	N. Froment	40	15	25
37	20	70	50	Géry-Bichard	La Duchesse de Montmorency et le poète Théophile	Luc-Oliv. Merson	40	15	25
39	20	70	50	Lecouteux	Gaulois à cheval	F. Cormon	30	15	20
42	20	»	60	F. Courboin	Marie-Gabrielle de Sinety, duchesse de Gramont-Caderousse	Mme Vigée-Lebrun	30	»	20
47	20	»	50	Lalauze	La Reine Hortense et son fils	Gros	30	»	20
50	20	70	50	E. Sulpis	La Sirène et le Poète	Gustave Moreau	40	15	25
54	20	70	50	Géry-Bichard	Mlle de Clermont à Silvie	Luc-Oliv. Merson	40	15	25
56	20	»	50	Barbotin	La Princesse de Barbançon, duchesse d'Arenberg	Van Dyck	40	»	25
57	20	»	50	Burney	Esther entrant chez Assuérus	Fº Lippi	40	»	25
58	20	»	50	Lalauze	Enfants turcs à la fontaine	Decamps	30	»	20
77	5	»	50	Le Nain	Philippe le Beau armant son fils Charles-Quint chevalier de la Toison d'or	A. de Vriendt	40	»	25
81	10	»	50	Ardail	Les Deux Sœurs (miniature de la collection Thiers)	»	40	»	25
82	10	»	50	A. Jacquet	Camille Saint-Saëns	Grav. originale	50	»	30
87	20	»	80	Buland	Marie-Antoinette	Mme Vigée-Lebrun	40	»	30
91	10	70	50	A. Jacquet	John et Thérésa	Reynolds	50	20	30
94	10	»	40	Th. Chauvel	Son portrait	Lui-même	50	»	30
95	10	»	40	Th. Chauvel	La Montée à Chaville	Eau-forte originale	50	»	30
99	10	»	50	Ch. Chauvel	La Moussière (effet du matin)	Corot	50	»	30
103	10	20	40	Lavalley	Sainte Élisabeth de Hongrie	Gustave Moreau	50	»	30
106	10	20	30	Chiquet	Balzac	L. Boulanger	40	»	25
110	10	»	30	Crauck	Portrait de femme	Memling	40	»	25
116	10	»	30	Dézarrois	Francesco Goya	Goya	40	»	25
119	10	30	30	Le Nain	Jeune fille inconnue	Van Dyck	40	»	25
123	10	»	30	Burney	Bizet	Grav. originale	40	»	25

Chemin de fer de l'État

FÊTES DE NOEL ET DU NOUVEL AN

La Direction du Réseau d'Etat a l'honneur de rappeler à Messieurs les Voyageurs que, conformément aux tarifs spéciaux G. V. nº 2 et G. V. nº 9, les coupons de retour des billets d'aller et retour délivrés à partir du 23 décembre 1899 dont la validité normale expirerait avant le 6 janvier 1900, seront exceptionnellement valables jusqu'aux derniers trains de la journée du lundi 8 janvier.

Chemin de Fer d'Orléans

HIVER 1899-1900.

Billets d'aller et retour de famille pour les Stations thermales et hivernales des Pyrénées et du golfe de Gascogne, Arcachon, Biarritz, Dax, Pau, Salies-de-Béarn, etc.

Des billets de famille de 1re, 2e et 3e classes, comportant une réduction de 20 à 40 p. 100, suivant le nombre des personnes, sont délivrés toute l'année, à toutes les gares du réseau d'Orléans, pour les stations thermales et hivernales du Midi, sous condition d'effectuer un parcours minimum de 300 kilomètres (aller et retour compris).

Durée de validité : 33 jours, non compris les jours de départ et d'arrivée.

Comptoir National d'Escompte de Paris

Société anonyme. Capital : 100.000.000 de francs entièrement verses.

Président : M. DENORMANDIE, ☼, ancien gouverneur de la Banque de France. Directeur général : M. Alexis ROSTAND, O. ☼.

Administration centrale à Paris, 14, rue Bergère. Succursale, 2, place de l'Opéra. 20 bureaux de quartier dans Paris et dans la banlieue. 80 agences en France, 18 agences à l'Etranger et dans les pays de Protectorat.

Opérations du Comptoir : Compte de chèques, Bons à échéance fixe Escompte et recouvrements, Chèques, Traites, Lettres de crédit, Prêts maritimes hypothécaires, Avances sur titres, Ordres de Bourse, Garde de titres, Garantie contre les risques de remboursement au pair, Payement de coupons, Envois de fonds en province et à l'étranger, etc., etc.

Bons à échéance fixe : Le Comptoir délivre des bons à échéance fixe aux taux d'intérêts ci-après : à 4 ans, 3 1/2 %; à 3 ans, 3 %; 2 ans, 2 1/2 %; à 1 an, 2 %; à 6 mois, 1 1/2 %. Les bons sont à ordre ou au porteur au choix du déposant. Les intérêts sont représentés par des bons d'intérêts également à ordre ou au porteur, payables semestriellement ou annuellement, suivant les convenances du déposant. Les bons de capital et d'intérêts peuvent être endossés et sont par conséquent négociables.

Location de coffres-forts : Le Comptoir met à la disposition du public, pour la garde des valeurs, papiers, bijoux, etc. de coffres-forts entiers et des compartiments de coffres-forts, au SIÈGE SOCIAL, à la SUCCURSALE, 2, place de l'Opéra, et dans les PRINCIPALES AGENCES.

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

LA

REVUE DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Paraissant le 10 de chaque mois

Directeur : JULES COMTE

PRIX DE L'ABONNEMENT

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** francs.	— Six mois, **31** francs.	— Trois mois, **16** francs.
Départements	Un an, **65** francs.	— Six mois, **33** francs.	— Trois mois, **17** francs.
Union postale	Un an, **72** francs.	— Six mois, **38** francs.	— Trois mois, **20** francs.

Un numéro vendu isolément, 7 fr. 50.

Édition des Amateurs

Paris	Un an, **120** francs	*Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, datant du 1er janvier.*
Départements	Un an, **125** francs	
Union postale	Un an, **135** francs	

Paraît depuis le 7 Janvier 1899

LE BULLETIN DE L'ART

Ancien et Moderne

SUPPLÉMENT HEBDOMADAIRE DE LA *REVUE*

Le *BULLETIN* est destiné à tenir nos lecteurs au courant des découvertes, des expositions, du mouveme des musées, des ventes publiques, des nouveautés musicales, des applications photographiques; en un mot, d tout ce qui, de près ou de loin, se rapporte à l'art et à la curiosité.

Il est adressé ***gratuitement*** à tous les abonnés de la *Revue*.

Un numéro : 50 centimes.

ABONNEMENT ANNUEL : FRANCE, 12 francs; ÉTRANGER, 15 francs.

Les abonnements sont reçus aux **Bureaux de la REVUE et du BULLETIN, 28, rue du Mont-Thabo** L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui seront indiquées; les chèques, mandat poste, bons de poste ou autres valeurs devront être mis au nom de M. l'Administrateur.

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

